



HAL
open science

**Le verbe modal "pouvoir" et ses traductions en chinois.
À partir des Confessions de Jean-Jacques Rousseau et la
traduction de Pingou Li**

Xiangfeng Kong

► **To cite this version:**

Xiangfeng Kong. Le verbe modal "pouvoir" et ses traductions en chinois. À partir des Confessions de Jean-Jacques Rousseau et la traduction de Pingou Li. Linguistique. Sorbonne Université, 2024. Français. NNT : 2024SORUL096 . tel-04871032

HAL Id: tel-04871032

<https://theses.hal.science/tel-04871032v1>

Submitted on 7 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Sorbonne Université

École doctorale

Laboratoire: Sens, Texte, Informatique, Histoire

Le verbe modal *pouvoir* et ses traductions en chinois
À partir des Confessions de Jean-Jacques Rousseau et la
traduction de Pingou Li

Par Xiangfeng Kong

Thèse de doctorat de Linguistique

Dirigée par Franck Neveu

Présentée et soutenue publiquement le 27, novembre, 2024

Devant un jury composé de:

Monsieur Franck Neveu, Professeur, Sorbonne Université, Faculté des Lettres, directeur

Monsieur André Thibault, Professeur, Sorbonne Université, président

Monsieur Laurent Gosselin, Professeur, Université de Rouen, rapporteur

Madame Audrey Roig, Maîtresse de conférences, Université Paris Cité, rapporteure

Madame Florence Zhang, Maîtresse de conférences, Université Paris Cité, examinatrice

Monsieur Zhichao Wang, Maître de conférences, Renmin University of China,
examineur

**Le verbe modal *pouvoir* et ses
traductions en chinois**

*À partir des Confessions de Jean-Jacques
Rousseau et de la traduction de Pingou Li*

Xiangfeng Kong

Résumé

L'étude explore la transposition du français en chinois de l'expression de la modalité via le verbe modal français *pouvoir*. Bien que largement étudiée, la traduction du verbe modal *pouvoir* dans un contexte textuel, notamment en chinois, reste peu explorée. L'objectif de cette étude est ainsi de comprendre comment *pouvoir* est traduit en chinois. Cette recherche, qui s'inscrit notamment dans une approche rhétorico-herméneutique développée en sémantique interprétative, s'appuie essentiellement sur le système de modalité de Halliday et sur le principe d'équivalence dynamique proposé par Nida. Ces cadres théoriques permettent d'analyser comment les déplacements modaux peuvent se produire lors de la traduction de *pouvoir* en chinois dans un contexte textuel.

L'étude est menée sur un corpus constitué de l'œuvre intégrale des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau et de leur traduction réalisée par Li Pingou. Une méthode combinant des analyses qualitatives et des analyses quantitatives est mise en œuvre pour interpréter les occurrences de *pouvoir* et leurs équivalents en chinois. Cette analyse comparative permet d'examiner les causes qui sont à l'origine des déplacements modaux lors de la traduction de ce verbe modal en chinois. Le résultat de l'analyse révèle que, d'une part, *pouvoir* peut être fidèlement reconstruit dans la traduction, que ce soit sur le plan formel ou sémantique, et qu'il y a, d'autre part, des déplacements modaux qui apparaissent fréquemment, lesquels mettent en avant le rôle actif et dynamique du traducteur dans les activités traductionnelles. Ce point est une question clé pour comprendre le mécanisme de traduction de *pouvoir* du français vers le chinois. Cette étude fournit une nouvelle perspective qui permet de comprendre le mécanisme de traduction du verbe modal *pouvoir* en chinois dans la traduction textuelle.

Mots-clés: modalité, verbe modal, *pouvoir*, corpus parallèle français-chinois, déplacement modal.

Abstract

The study explores the transposition of the French modality expression into Chinese through the French modal verb *pouvoir*. Although extensively studied, the translation of the modal verb *pouvoir* in a textual context, particularly into Chinese, remains underexplored. The objective of this study is thus to understand how *pouvoir* is translated into Chinese. This research, which is notably situated within a rhetorical-hermeneutic approach developed in interpretative semantics, relies primarily on Halliday's system of modality and Nida's principle of dynamic equivalence. These theoretical frameworks allow for the analysis of how modal shifts can occur during the translation of *pouvoir* into Chinese in a textual context.

The study is conducted on a corpus consisting of the complete works of Jean-Jacques Rousseau's *Confessions* and their translation by Li Pingou. A method combining qualitative and quantitative analyses is implemented to interpret the occurrences of *pouvoir* and their equivalents in Chinese. This comparative analysis enables the examination of the causes that lead to modal shifts during the translation of this modal verb into Chinese. The result of the analysis reveals that, on the one hand, *pouvoir* can be faithfully reconstructed in the translation, both formally and semantically, and that, on the other hand, modal shifts frequently appear, highlighting the active and dynamic role of the translator in translation activities. This point is a key issue for understanding the translation mechanism of *pouvoir* from French to Chinese. This study provides a new perspective for understanding the translation mechanism of the modal verb *pouvoir* into Chinese in textual translation.

Keywords: modality, modal verb, *pouvoir*, French-Chinese parallel corpus, modal shift.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma plus profonde gratitude à Monsieur Neveu, mon directeur de thèse. Pendant six ans, il a été à mes côtés, d'abord en tant que directeur de mon mémoire de Master, puis de ma thèse de doctorat. J'ai énormément appris grâce à ses séminaires et à nos communications quotidiennes. C'est de lui que j'ai hérité un esprit critique et réflexif. Grâce à lui, j'ai peu à peu compris ce qu'est un véritable travail scientifique. J'ai ainsi commencé à prendre conscience de l'importance de « savoir poser une bonne question » dans la recherche. Il m'a enseigné que la réponse ne se trouve pas ailleurs, mais dans la question elle-même.

Longtemps, les paroles de Monsieur Neveu m'ont semblé évidentes, sans que je puisse saisir leur véritable signification. Mais un jour, j'ai soudainement réalisé ce qu'elles signifient. Si nous sommes capables de poser une bonne question dans notre recherche, nous contribuons déjà à la production de nouvelles connaissances et à l'enrichissement du savoir existant. Nous pensons souvent que la théorie sert principalement à expliquer dans la recherche, mais les enseignements de mon directeur m'ont fait comprendre que le véritable but de la théorie est avant tout de nous aider à formuler une bonne question, c'est-à-dire une question scientifique. Cette perspective a bouleversé ma vision de la théorie, qui était simpliste et naïve. Cette leçon précieuse est non seulement une clé qui permet de réussir ma thèse, mais constitue également un principe d'or qui guidera mes recherches futures.

Ses encouragements constants m'ont également inculqué une autre leçon précieuse: avoir confiance en soi et persévérer. Sans le soutien et l'appui constant de Monsieur Neveu, je n'aurais certainement pas pu mener cette thèse à terme. Que Monsieur Neveu soit ici remercié du fond de mon cœur.

Je souhaite également adresser mes plus sincères remerciements à Monsieur André Thibault, Monsieur Laurent Gosselin, Madame Audrey Roig, Madame Florence Zhang et Monsieur Zhichao Wang. Malgré leurs emplois du temps très chargés, ils ont accepté de participer à l'évaluation de ce travail de recherche.

Ma gratitude va aussi à ma famille, en particulier à mon mari et à mes parents. Leur confiance et leur soutien constants ont été une source de force inépuisable. Un grand merci à mon mari pour le temps et l'attention consacrés à notre fils pendant mon absence de Chine. Il n'avait que huit mois quand je l'ai quitté. Sans leur aide, ce parcours aurait été infiniment plus difficile.

Je tiens également à remercier mon amie Hao Ruifen, qui poursuit ses études en traductologie à l'Université de Nottingham. Ses conseils avisés en matière de traductologie ont été d'une grande aide tout au long de ma recherche.

Remerciements

Enfin, je voudrais exprimer ma reconnaissance à Madame Léa Gonnet, Monsieur Philippe Brillault, Monsieur Serge Fleury, Monsieur Laurent Gosselin, Monsieur André Thibault, Madame Astrid Guillaume, et tous ceux qui me sont venus en aide tout au long de la préparation de cette thèse. Leur aide et leurs encouragements ont été essentiels pour la réalisation de ce travail.

Mes remerciements vont également à Sorbonne Université, un établissement prestigieux qui m'a offert une plateforme exceptionnelle pour m'engager dans la recherche scientifique. Cette institution m'a fourni un environnement académique stimulant et m'a permis de me préparer au mieux pour ma future carrière.

À tous, merci infiniment !

Sommaire

LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	IX
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	3
CHAPITRE PREMIER.....	9
L'ÉTAT DE LA QUESTION.....	9
1. LE VERBE MODAL <i>POUVOIR</i> ET LES VERBES MODAUX CHINOIS.....	11
1.1. Le verbe modal <i>pouvoir</i>	12
1.2. Les verbes modaux chinois.....	55
1.3. Conclusion.....	94
CHAPITRE II.....	96
APPROCHE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE.....	96
2. THÉORIES ET MÉTHODES.....	98
2.1. Cadrage théorique: système de modalité de Halliday et équivalence dynamique.....	99
2.2. Approche méthodologique.....	142
2.3. Conclusion.....	156
CHAPITRE III.....	157
OBSERVATIONS ET ANALYSES DES DONNÉES.....	157
3. ANALYSES INTERPRÉTATIVES ET EXPLICATIVES.....	159
3.1. Première analyse: approche interprétative et approche quantitative.....	160
3.2. Analyse explicative.....	309
3.3. Proposition de traductions.....	364
3.4. Conclusion.....	371
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	374
BIBLIOGRAPHIE.....	380
INDEX DES NOTIONS.....	412
ANNEXES.....	414
TABLE DES MATIÈRES.....	576

Liste des abréviations

ADV: Adverbe ou adverbial
ADD: Indiquant l'addition
AG: Agent d'une action
ATTR: Attributive
AUX: Auxiliaire
BUT: But
CE: Changement d'état
CLF: Classifieur
COMPL: Complément ou complétif
COMP: Complémenteur
CONCES: Concession
COND: Condition
CONJ: Conjonction
COORD: Coordination
COP: Copule
CSQ: Conséquence
DEM: Démonstratif
DIR: Directif
DIST: Distal
DUR: Suffixe verbal duratif
EMP: Emphase
F: Féminin
FUT: Futur
HYP: Hypothèse
IDIOM: Expression idiomatique
INTERJ: Interjectif
INST: Instrumental

Liste des abréviations

LIEU: Lieu

LOC: Locution, ou locatif

M: Masculin

MAN: Indiquant la manière

MO: Marqueur d'objet préverbal

MOD: Modalité

NEG: Négation

NON HUM: Non humain

OPP: Opposition

RES: Résultatif

P: Proposition

PASS: Passif

PL: Pluriel

PERF: Aspect perfectif

POS: Possessif

PREP: Préposition

PRON: Pronom

PROX: Proximal

PRT: Particule

QUANT: Quantificateur

SG: Singulier

SPA: Séparation spatiale

TEMP: Temps

V: Verbe

VERB: Verbal

VM: Verbe modal

« - »: Indiquant les suffixes

« = »: Indiquant les clitiques

« * »: Utilisé devant une phrase pour signaler une formulation irrecevable

« ? »: Utilisé devant une phrase pour signaler une formulation douteuse

Introduction générale

A. Objet de l'étude: l'objet linguistique et l'observable

La modalité, une notion étroitement liée à la pensée, aux sentiments et aux émotions humaines, constitue une entité complexe, à la fois énigmatique et difficilement saisissable. Cette complexité est caractéristique de cette catégorie sémantique, ainsi que de ses diverses formes linguistiques.

La modalité et la prédication constituent deux fondements de l'universalité de la grammaire universelle (Martin, 2014, p. 62-63). En tant que catégorie sémantique universelle, l'étude de la modalité remonte à l'époque d'Aristote (cf. Le Querler, 1996, 2001, 2022). Elle reste depuis lors un sujet d'intérêt pour les philosophes, les logiciens et plus particulièrement les linguistes. Aujourd'hui, plus de 2000 ans après, la modalité demeure un sujet de recherche toujours d'actualité dans le domaine scientifique. Cependant, malgré l'intérêt qu'elle suscite, il reste difficile d'en proposer une définition précise et définitive, ce qui contribue au dynamisme de cette notion.

En français, tout comme en chinois, les verbes modaux constituent le moyen privilégié pour exprimer la modalité. Celle-ci peut être considérée comme une catégorie sémantique, tandis que les verbes modaux en constituent une représentation formelle, dont la fonction principale est d'exprimer la modalité. D'après les statistiques de Chu (2008), dans les corpus qu'il a dépouillés, les trois verbes *pouvoir/aller/devoir*, considérés comme des verbes modaux les plus fréquents selon les critères de Chu, représentent environ 90% des occurrences des verbes modaux. Le verbe modal *pouvoir* se distingue par sa fréquence d'emploi, qui est deux fois plus élevée que celle d'*aller* et quatre fois plus élevée que celle de *devoir*. Chu a également comparé le verbe modal français *pouvoir* au verbe modal *can* en anglais qui est également le verbe modal le plus fréquemment utilisé dans l'expression de la modalité en anglais (*ibid.*, p. 139). En outre, *pouvoir* est le verbe modal prototypique de la catégorie des verbes modaux français, ce qui confère une valeur heuristique à son étude pour mieux comprendre les autres verbes modaux. Compte tenu de son importance dans l'expression de la modalité et sa représentativité parmi les verbes modaux français, l'étude de *pouvoir* s'avère particulièrement intéressante pour mieux appréhender la modalité qui est omniprésente dans les pratiques langagières.

Cependant, malgré l'intérêt pour les verbes modaux, notamment *pouvoir*, il subsiste un déficit théorique dans le domaine d'études sur son interprétation dans les textes et sa traduction en chinois. La complexité de leurs usages réels soulève des questions auxquelles les théories linguistiques actuelles ne parviennent pas à répondre de manière satisfaisante. La linguistique est une science empirique, et les faits linguistiques constituent à la fois un point de départ et un point d'arrivée de cette science (cf. Neveu, 2011, p. 208). Les théories résultent des processus d'abstraction des faits de langue et doivent, en retour, être capables d'expliquer des faits linguistiques. Dans le cas du verbe modal *pouvoir*, la complexité de ses réalisations effectives nous amènent à considérer que les théories actuelles ne sauraient expliquer de manière satisfaisante certains phénomènes

linguistiques spécifiques. Par exemple, dans quelle mesure *pouvoir* exprimant une modalité dynamique et déontique n'est-il pas nécessairement un verbe à contrôle, contrairement à ce qui est souvent affirmé dans les travaux antérieurs? Le croisement disciplinaire a rendu la problématique de l'interprétation de *pouvoir* encore plus énigmatique dans un contexte interlinguistique, notamment en ce qui concerne sa traduction en chinois.

Bref, l'objet linguistique de la présente étude est le verbe modal *pouvoir*, dont les occurrences spécifiques en contexte constituent pour l'ensemble l'observable¹ de notre étude. Afin de mieux appréhender ses usages réels dans les pratiques langagières et ses interprétations dans le processus de traduction du français vers le chinois, il convient de passer par l'analyse de ses réalisations effectives, ce qui nous permettra de décrire, d'expliquer et de théoriser en profondeur ce phénomène linguistique.

B. Contextualisation et présentation de la problématique

Dans le domaine du français, le verbe modal *pouvoir* a été l'objet de multiples études qui constituent pour l'ensemble une systématique couvrant les aspects sémantiques, syntaxiques, morphosyntaxiques et pragmatiques de ce verbe modal. Cependant, ces études posent plusieurs problèmes: d'une part, elles se heurtent aux limites des supports matériels utilisés, et d'autre part, elles montrent certaines faiblesses sur le plan typologique dans le cadre de la linguistique générale. En examinant l'évolution des études linguistiques sur le verbe modal *pouvoir*, nous pouvons identifier deux grands types d'approches: études intralinguistiques et études interlinguistiques. La littérature montre un déficit interprétatif dans les études intralinguistiques d'une part, et un manque d'études comparatives et traductologiques entre le français et le chinois d'autre part.

Les études intralinguistiques sur *pouvoir* sont menées soit d'un point de vue diachronique, soit d'un point de vue synchronique. Du point de vue diachronique, les multiples sens du verbe modal *pouvoir* sont diachroniquement liés, qu'il s'agisse de polysémie ou de sous-spécification sémantique (cf. Bybee *et al.*, 1994; Barbet & Vetters, 2013, p. 319; Van Der Auwera & Plungian, 1998; Vetters, 2012, p. 37; Vetters & Barbet, 2015, p. 175). D'un point de vue synchronique, une attention particulière est portée à l'aspect sémantique de *pouvoir*, qui vise à interpréter ce verbe modal et à modéliser les sens exprimés par cette unité linguistique (cf. Kleiber, 1983; Boissel *et al.*, 1989; Fuchs, 1989; Le Querler, 1989, 1996, 2001; Barbet, 2012, 2013; De Saussure, 2014; Vetters, 2004, 2012; Mari, 2015; Vetters & Barbet, 2015; Gosselin, 2023).

Or, ces études, qu'elles soient diachroniques ou synchroniques, posent problème dans la mesure où l'interprétation d'une unité linguistique est indissociable de son contexte

¹ Le terme *observable* est défini comme des données empiriques construites, des faits susceptibles d'être ramenés à une représentation métalinguistique (Neveu, 2006, p. 90, 2011, p. 250-252). Le terme suppose la présence d'un sujet d'interprétation, à savoir un *observateur*, et une activité interprétative, c'est-à-dire une *observation*, qui s'inscrit dans un cadre théorique et méthodologique, soit un *observatoire* (cf. *ibid.*)

linguistique, historique et culturel. Dans la perspective de la sémantique interprétative (cf. Rastier, 2001, p. 118), le sens du texte n'est pas donné, mais construit, et peut être constamment reconstruit en fonction des contextes et des époques. Autrement dit, l'interprétation des unités linguistiques ne peut se faire dans un environnement linguistique décontextualisé (Neveu, 2011, p. 140). Les approches traditionnelles montrent une certaine limite car la liste des sens de *pouvoir* réalisée par ces études résulte souvent d'analyses basées sur des exemples inventés ou, au mieux, des exemples extraits de textes aux genres hétérogènes. Les exemples forgés restent indépendants de tout contexte réel, et les exemples extraits de grandes bases de données ne focalisent l'attention que sur le fait linguistique en question (cf. Martin, 2014, p. 17). Cela implique le fait que les sens communément admis du verbe modal *pouvoir* sont censés être canoniques, qu'ils donnent l'impression d'être immanents à cette unité linguistique, et qu'ils restent applicables dans tout contexte linguistique.

Or, ce n'est qu'une illusion. Cette canonicité ne saurait être appréhendée que dans une tradition logico-grammaticale. Dans la perspective rhétorico-herméneutique, il n'existe pas de sens littéral; le sens est toujours en mouvement et résulte d'un parcours interprétatif dans le cadre textuel (*ibid.*). Cette vocation interprétative dans le cadre textuel impose à la présente étude de se situer dans une démarche rhétorico-herméneutique où l'objectif recherché est de comprendre, dans les termes de Rastier (2001, p. 7), les « sens² » plutôt que les « significations » de nos observables. La faisabilité de l'étude linguistique poserait problème si celle-ci se limitait à un cadre purement logique et grammatical, notamment quand nous avons affaire aux textes littéraires. Comprendre le sens d'une unité linguistique dans le cadre littéraire suppose une procédure rhétorique et herméneutique qui englobe à la fois des dimensions linguistiques, sociales et culturelles. Nous avons affaire non pas à un objet isolé, mais à un objet contextualisé; non pas à un objet purement référentiel, mais à un objet strictement lié aux sujets parlants; non pas à un objet conçu de manière rationnelle, mais de manière subjective et créative.

Dans cette optique, nous considérons que la prise en considération du genre textuel peut remédier à ce problème, qui reste d'ailleurs un facteur primordial dans l'interprétation de toute unité linguistique. Dans le cas de notre étude, le niveau local représenté par le verbe modal *pouvoir* reste strictement déterminé par le niveau global, c'est-à-dire par le genre du texte. C'est pourquoi cette étude partira du principe que l'interprétation du verbe modal *pouvoir* ne peut se faire qu'à travers une analyse textuelle globale.

² Le terme *sens* suppose une interprétation dans un cadre textuel, tandis que *signification* renvoie aux signes qui sont conçus de manière isolée (cf. Rastier 2001, p. 7-8). De plus, le terme *sens* présuppose un positionnement polysémique, *effet de sens* un positionnement monosémique, et *signification* un positionnement homonymique. Bien que ce travail ne soit pas en mesure de préciser si *pouvoir* est un mot polysémique ou monosémique (cf. 2.1.4.3), une question qui reste toujours sans réponse, l'approche polysémique est privilégiée dans la mesure où il s'agit d'un point de vue largement partagé dans la communauté scientifique.

Les études interlinguistiques dans ce domaine sont principalement restreintes aux langues indo-européennes, et restent d'ailleurs peu nombreuses. De manière générale, ces études ont mis en œuvre une méthode combinant l'approche qualitative et quantitative, qui consiste à exploiter les données empiriques dans de grandes bases de données (cf. Gökduman, 2015; Hütsch, 2020). Cela met en évidence l'importance croissante de la méthode expérimentale ainsi qu'une tendance évidente à recourir à des corpus dans la recherche en linguistique. Cependant, ces recherches se limitent majoritairement aux langues romanes ou, dans un cadre un peu plus large, aux langues indo-européennes. Très peu de recherches sont entreprises entre le français et des langues génétiquement éloignées, telles que les langues de la famille sino-tibétaine. En d'autres termes, les études comparatives se font généralement au sein d'une même famille de langues ou, au mieux, entre des langues géographiquement proches, telles que les langues romanes, les langues germaniques ou d'autres langues européennes (cf. Larreya, 2004; Gökduman, 2015; Baranzini & De Saussure, 2017; Hütsch, 2020). D'autant plus qu'elles ne portent pas spécifiquement sur la comparaison entre le verbe modal *pouvoir* et les verbes modaux dans d'autres langues. Il y a d'ailleurs un problème de représentativité qui se pose pour le corpus construit.

Cela nous amène à considérer que les études antérieures ne sauraient répondre adéquatement à notre problématique sur l'interprétation de *pouvoir* dans le cadre textuel et sa traduction en chinois, une langue à la fois géographiquement et génétiquement éloignée. Notre étude n'a pas pour unique tâche d'identifier les formes équivalentes de *pouvoir* en chinois, mais également d'expliquer pourquoi *pouvoir* est reconstruit par telle ou telle forme linguistique en chinois, qui constitue le mécanisme de dynamisme traductionnel de *pouvoir* du français vers le chinois dans le contexte textuel.

En outre, cette recherche présente un intérêt pratique. Étudier l'interprétation du verbe modal *pouvoir* et sa traduction en chinois permet d'une part d'étudier comment les humains et les machines traitent différemment les nuances modales lors de la traduction afin de pouvoir contribuer à des avancées en IA cognitive ; d'autre part d'explorer l'impact des biais linguistiques dans la traduction automatique pour mieux comprendre les limitations actuelles de l'IA.

La problématique de cette étude peut donc être formulée comme suit: comment le verbe modal *pouvoir* est-il traduit en chinois dans un texte? Cette problématique peut être scindée en quatre sous-questions:

1. Comment interpréter *pouvoir* dans le texte d'origine?
2. Quelles sont les formes équivalentes de *pouvoir* dans le texte traduit en chinois?
3. *Pouvoir* est-il essentiellement traduit par des verbes modaux chinois?
4. Quel est le mécanisme de dynamisme traductionnel de *pouvoir* du français en chinois?

C. Outils théoriques et méthodologiques

Sur le plan théorique, nous nous inscrivons essentiellement dans la perspective de la modalité de Halliday et l'équivalence dynamique de Nida pour l'analyse de la traduction de *pouvoir* en chinois. Étant donné que notre étude s'inscrit de manière générale dans une approche rhétorico-herméneutique, toute analyse se déroulera dans le cadre textuel. Le système de modalité de Halliday (Halliday & Matthiessen, 2004) constitue un outil théorique pertinent pour les analyses textuelles, car ce modèle théorique est construit sur la base de ses pratiques d'analyse de texte. En outre, contrairement aux études traditionnelles de la modalité, qui portent plus d'intérêt aux verbes modaux, le système de modalité de Halliday met plutôt l'accent sur la diversité des formes pour exprimer la modalité, ce qui constitue une préoccupation majeure pour notre étude. Ce cadre nous fournit un modèle théorique qui est à même d'expliquer le mécanisme de reproduction modale par divers moyens modaux en chinois lors de la traduction de *pouvoir* du français vers le chinois.

Notre étude, bien qu'essentiellement linguistique, soulève également des questions traductologiques en raison de la nature de l'objet d'étude qui est axée sur la traduction de *pouvoir* du français en chinois. Le choix de la théorie de l'équivalence dynamique de Nida repose premièrement sur les objectifs de traduction du traducteur qui a pour visée de rendre les œuvres de Rousseau accessibles aux lecteurs chinois, ce qui correspond au principe de cette théorie qui cherche une traduction plus conforme aux habitudes langagières de la langue cible (cf. Nida, 1964, p. 182; Nida & Taber, 1969, p. 12); et deuxièmement sur la valeur universelle et la force de généralité de cette théorie en matière de traduction, ainsi que sur l'expertise interdisciplinaire de Nida en traductologie et en linguistique. Cette approche interdisciplinaire nous permettra d'analyser plus en profondeur le phénomène de déplacement modal dans la traduction de *pouvoir* du français en chinois.

La collecte de données nous conduit à la problématique de la constitution de corpus. Pour ce faire, il est crucial de prendre en compte les critères de choix du corpus, une question fondamentale et significative sur le plan épistémologique, sans laquelle nous risquerions d'aboutir à des résultats erronés. Le choix du corpus repose essentiellement sur deux critères: celui de la représentativité et celui de l'homogénéité, qui garantissent la fiabilité des données. Afin que notre corpus puisse être traité par les outils informatiques, il est également nécessaire de constituer un corpus de travail et de prendre en considération la question de la numérisation des données. Le corpus est constitué de l'œuvre intégrale des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, édition de la Librairie Générale Française (LGF) publiée en 1972 (cf. Rousseau, 1972), et d'une de ses traductions, qui est réalisée par Li Pingou et publié en 2010 (cf. Li, 2010), qui répondent exactement à ces critères.

Afin de trouver une résolution aux quatre sous-questions de notre problématique, il est nécessaire tout d'abord d'interpréter toutes les occurrences de *pouvoir* dans le texte d'origine, puis d'identifier ses formes équivalentes dans le texte traduit en chinois, et enfin de mettre en parallèle ces occurrences de *pouvoir* et leurs formes équivalentes en

chinois. Cela nous permettra de discuter de l'origine du phénomène linguistique en question. Cette étape d'analyse suppose des activités interprétatives des unités linguistiques qui mettent en œuvre une approche qualitative. Une approche quantitative est également indispensable pour vérifier s'il existe certaines régularités du verbe modal *pouvoir* au cours de sa traduction du français en chinois. Cela suppose un prétraitement des données donnant accès à l'analyse qualitative de ces données.

D. Structuration de la thèse

Pour répondre à la problématique, cette étude est organisée en trois grandes sections représentant trois chapitres distincts.

Le premier chapitre s'inscrit dans une rétrospective sur les études relatives au verbe modal *pouvoir* et aux verbes modaux chinois. Dans le cadre de cette étude, la question terminologique est importante, car les définitions de la notion de modalité varient considérablement en linguistique française comme en linguistique chinoise. Ce chapitre proposera un regard rétrospectif afin d'examiner l'état de la recherche sur l'interprétation de *pouvoir* et sur celle des verbes modaux chinois dans les études existantes.

Nous adopterons ensuite une approche hypothético-déductive. Le cadre théorique construit nous conduit à l'hypothèse suivante: *pouvoir* et les verbes modaux chinois n'entretiennent pas une relation univoque lors de la traduction du français vers le chinois ; la traduction de *pouvoir* peut être réalisée non seulement à travers des verbes modaux chinois, mais également par d'autres formes linguistiques de la langue cible, telles que des verbes lexicaux, des noms, des adverbes, des adjectifs, etc. Afin d'examiner la validité de cette hypothèse, une confrontation avec les données empiriques reste nécessaire. Pour ce faire, il est essentiel de construire un corpus rigoureusement adapté à l'objectif de notre étude. Les critères de constitution du corpus doivent être définis avec exactitude pour garantir la scientificité de la recherche. Ces questions méthodologiques seront abordées dans le deuxième chapitre.

Le troisième chapitre sera consacré à l'analyse détaillée des données.

À l'état de la question (chapitre premier), à l'approche théorique et méthodologique (chapitre II), et à l'observation et à l'analyse des données (chapitre III) s'ajouteront des annexes mettant en regard le sous-corpus français et le sous-corpus chinois.

Chapitre Premier

L'état de la question

1. Le verbe modal *pouvoir* et les verbes modaux chinois

Introduction

Comme évoqué dans l'introduction générale, pour étudier la traduction de *pouvoir* en chinois il est essentiel de partir de l'interprétation de *pouvoir* qui constitue le point de départ de cette étude, ainsi que de celle des verbes modaux chinois. Cela permet de préciser s'il existe une relation équivalente entre *pouvoir* et les verbes modaux chinois dans le cadre de la traduction textuelle, et si la reconstruction du verbe modal *pouvoir* dans le texte traduit en chinois est principalement réalisée par les verbes modaux chinois. Il est donc impératif de passer en revue les études sur l'interprétation du verbe *pouvoir* dans les travaux antérieurs (cf. 1.1) ainsi que celles concernant des verbes modaux chinois dans le domaine de la linguistique chinoise (cf. 1.2).

Une question cruciale se pose toutefois: les théories existantes sur l'interprétation du verbe modal *pouvoir* et des verbes modaux chinois possèdent-elles une force explicative suffisante pour rendre compte de toutes les réalités linguistiques? Autrement dit, les sens traditionnels attribués à *pouvoir* et aux verbes modaux chinois demeurent-ils valables pour expliquer toutes les nuances linguistiques liées à ces termes?

Il est également important de se demander dans quelle mesure la traduction du verbe modal *pouvoir* vers le chinois dans un contexte textuel constitue un sujet digne d'intérêt pour notre étude. Nous serons en mesure de répondre à ces questions à l'issue de ce survol rétrospectif.

Aussi faut-il rappeler que nous ne prétendons pas à une présentation exhaustive de toutes les recherches existantes de ce domaine. L'objectif principal de ce survol est de situer notre recherche par rapport aux travaux antérieurs sur *pouvoir* et les verbes modaux chinois afin de pouvoir mieux cerner notre problématique.

1.1. Le verbe modal *pouvoir*

En tant qu'élément prototypique³ des verbes modaux français, le verbe *pouvoir* reste un moyen principal pour exprimer la modalité, une catégorie sémantique universelle du langage humain. Au fil des dernières décennies, les travaux portant sur *pouvoir* se sont multipliés. Avec l'évolution des techniques informatiques et de la linguistique de corpus, ces travaux nécessitent une réévaluation à la lumière de données empiriques. Nous nous proposons, à partir de cette rétrospective, de mettre en lumière en premier lieu les problèmes posés par les approches définitionnelles adoptées dans les études antérieures (cf. 1.1.1.1), ainsi que les questions terminologiques et classificatoires relatives à ce type de formes (cf. 1.1.1.2). Ensuite, nous brosserons un rapide panorama des études syntaxiques sur le verbe modal *pouvoir* tout en examinant les questions soulevées par ces études historiques (cf. 1.1.2). Dans ce qui suit, quelques recherches dans le domaine sémantique seront présentées sur *pouvoir*, telles que ses interprétations, le problème de la monosémie et de la polysémie, ainsi que la question de la typologie des modalités exprimées par ce marqueur modal (cf. 1.1.3). Cette section se conclura par une présentation générale des études comparatives entre les verbes modaux français et leurs équivalents dans d'autres langues. Il est aisé de voir que le déficit de recherches dans ce domaine confère par contre davantage de valeur à notre étude (cf. 1.1.4).

1.1.1. Approche épistémologique

Cette section sera consacrée à la discussion sur des problèmes définitionnels et terminologiques ainsi qu'à ceux liés à la classification de la notion de modalité et des verbes modaux.

1.1.1.1. Problème définitionnel de la notion de modalité

L'approche définitionnelle est fondamentale pour clarifier notre sujet de recherche, éviter les ambiguïtés et les erreurs, et situer notre travail dans un contexte théorique afin de garantir la précision et la rigueur de nos analyses. Une description linguistique nécessite un cadre définitoire clairement circonscrit (cf. Neveu, 2006, p. 97; Martin, 2014, p. 10). Un concept peut avoir plusieurs définitions en fonction des courants linguistiques et des disciplines en raison de la nature complexe de cette notion. Chaque discipline a ses propres approches épistémologiques, préoccupations et objectifs de recherche spécifiques,

³ Rosch (1975) a proposé la théorie du prototype comme modèle de la façon dont les gens catégorisent les objets et les concepts en utilisant des représentations mentales centrales appelées prototypes. Selon cette théorie, les prototypes sont des représentations centrales qui définissent une catégorie et sont utilisées pour évaluer si un objet ou un concept appartient à cette catégorie. Les objets ou concepts qui sont similaires au prototype sont considérés comme plus typiques ou représentatifs de la catégorie, tandis que ceux qui s'en éloignent davantage sont considérés comme moins typiques ou représentatifs.

dont résulte la particularité de chaque approche définitionnelle. C'est le cas du concept de modalité, qui a de multiples définitions tant en logique qu'en linguistique.

Dans une perspective logique, la modalité est restreinte au champ du possible et du nécessaire (Le Querler, 1996, p. 50, 2022, p. 27-29), qui renvoie aux modalités aristotéliennes comprenant *le possible*, *l'impossible*, *le contingent* et *le nécessaire* (Le Querler, 1996, p. 36). Les philosophes du Moyen-Âge les ont ensuite réduites aux trois modalités: *le possible*, *le contingent* et *le nécessaire*, pour lesquelles ils ont distingué la modalité *de re* de la modalité *de dicto*⁴ (cf. Meunier, 1979, p. 1; Le Querler, 2022, p. 28). À l'époque contemporaine, les modalités aristotéliennes sont parfois appelées *modalités aléthiques* ou *ontiques* (Le Querler, 1996, p. 41), qui relèvent selon les linguistes du champ objectif et véridicible. De manière générale, les logiciens tendent à objectiver les modalités alors que les linguistes tendent à les subjectiver (cf. Bally, 1944; Coates, 1983, p. 18).

La modalité en linguistique est complexe et il n'existe pas de consensus parmi les linguistes sur la définition de ce terme. Le flottement définitionnel peut être mis en évidence sur deux plans: plan sémantique et plan formel. Sur le plan sémantique, deux définitions s'opposent: une définition large et une définition étroite. Selon la définition large, proposée par Brunot (1922) et Bally (1944, p. 36-51), la modalité couvre toutes les attitudes du locuteur, qui englobent, à part la certitude et l'incertitude, les autres attitudes telles que l'affectif, le souhait, le jugement appréciatif, etc. Bally emploie le terme *modus*⁵ pour désigner cette dimension psychique relative au *dictum*⁶ représenté par le contenu propositionnel. Pour cet auteur, le *modus* est l'âme de la phrase (*ibid.*, p. 36). En revanche, la définition étroite restreint la modalité aux notions de possibilité et de nécessité (cf. Le Querler, 1996, p. 50-52; Barbet, 2013, p. 4). Dans la perspective médiane, le mode se distingue de la modalité, et la modalité d'énoncé de la modalité d'énonciation (cf. Riegel *et al.*, 2016, p. 975). La modalité en linguistique est définie comme l'expression de « l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé » (cf. Le Querler, 1996, p. 61, 2022, p. 25), qui correspond à une modalité d'énoncé dans les termes de Riegel *et al.* (*ibid.*).

Sur le plan formel, nous distinguons également une définition large d'une définition étroite. Pour la définition large, l'expression de la modalité peut être prise en charge par une grande multiplicité de marqueurs tels que les lexies (verbes modaux⁷, verbes,

⁴ Termes dus à Thomas d'Aquin qui distingue la modalité *de re* de la modalité *de dicto* qui sont respectivement *interne* et *externe* (cf. Meunier, 1979, p. 21). La première se rapporte à la propriété d'une chose, tandis que la seconde concerne la vérité ou la fausseté de l'ensemble de la proposition (Barbet, 2013, p. 11).

⁵ *Modus* et *dictum* sont deux notions introduites par la scolastique médiévale. Le premier désigne l'expression de la modalité, c'est-à-dire « énoncer une prédication sur une prédication » (cf. Meunier, 1979, p. 17; Barbet, 2013, p. 10-11). Pour le dernier, voir ci-après la note de bas de page 5.

⁶ *Dictum* signifie littéralement « ce qui est dit », et représente la relation sujet-prédicat qui constitue le contenu propositionnel de l'énoncé (*ibid.*)

⁷ Les termes fluctuent en fonction des choix terminologiques des linguistes.

adverbes, etc.), les moyens grammaticaux (tiroirs verbaux), les intonations, la gestuelle, etc. (cf. Le Querler, 2022, p. 29). Pour la définition étroite, en revanche, l'expression de la modalité est réduite aux seuls verbes modaux (cf. Benveniste, 1974, p. 187-193).

Cependant, ces définitions soulèvent des problèmes. Selon les types de modalités traditionnellement répertoriées, nous distinguons la modalité radicale⁸ de la modalité épistémique. La modalité radicale, selon Le Querler (1996, p. 58), est une modalité intra-prédicative qui porte de l'intérieur sur la relation entre le sujet et le contenu propositionnel de l'énoncé. C'est une modalité orientée vers le sujet et qui a par conséquent une caractéristique objective. En revanche, la définition médiane considère la modalité comme une attitude du locuteur vis-à-vis du contenu propositionnel, ce qui fait que la modalité est strictement extra-prédicative et relève du domaine purement subjectif (cf. Lyons, 1977, p. 792). Cela nous conduit à considérer que la définition de Le Querler (1996, 2022) ne parvient pas à expliquer comment les modalités radicales, à savoir les modalités intra-prédicatives, peuvent être modales. Cela révèle le fait que le sens dénotatif et le sens connotatif de la notion de modalité ne sont pas toujours correspondants (cf. Martin, 1983, p. 26; Neveu, 2011, p. 26).

La définition large ne permet pas de rendre compte des caractéristiques spécifiques du système de modalité de la langue dans la mesure où, dans cette perspective, tout énoncé est modalisé et il n'existe pas d'énoncé sans modalité. Dans la perspective étroite, la modalité reste limitée à la notion de possibilité et de nécessité en logique, ce qui nous empêche de saisir la modalité des langues naturelles. En outre, l'expression de la modalité restreinte aux seuls verbes modaux ne permet pas d'appréhender la diversité des marqueurs modaux du langage humain.

Afin de pouvoir mieux comprendre les divers types de modalité exprimés par le verbe modal *pouvoir*, nous ferons également appel à la définition proposée par Neveu (2011, p. 192-193), selon laquelle la modalité est « la relation qui s'établit nécessairement entre une proposition et une instance de validation ». Cette définition a l'avantage de ne pas restreindre l'instance de validation à une source subjective, et permet ainsi de prendre en compte à la fois la modalité d'être *subjective* et de la modalité d'être *objective*. Cependant, elle ne permet pas de rendre compte de la modalité intra-prédicative, car elle est plutôt centrée sur la relation entre l'instance de validation et l'ensemble de la proposition). Pour ce qui est de *pouvoir*, il exprime également des types de modalité intra-prédicative. Afin de pouvoir les prendre en compte dans la définition, il convient d'ajuster cette définition

⁸ Aussi appelé *déontique* par certains linguistes (cf. Palmer, 1986; Van Der Auwera & Plungian, 1998). Pourtant, nous préférons le terme *radical* pour ne pas confondre *déontique* au sens large et celui au sens strict. Chez les auteurs francophones, le terme *déontique* est en règle générale réservé au sens de *permission* de *pouvoir* (Le Querler, 1996, 2001) ou au sens d'*obligation* exprimé par *devoir* (Kronning, 1996, 2001; Vetters, 2003, 2012), ce qui n'est pas le cas chez les auteurs anglo-saxons où le terme désigne les modalités non-épistémiques (Lyons, 1977; Roulet, 1980). Du fait que le terme se prête facilement à confusion, Hofmann (1966) a introduit le terme *root* pour désigner la modalité déontique, c'est-à-dire la modalité non-épistémique (cf. Perkins, 1982, p. 248; Palmer, 1986).

afin qu'elle convienne mieux à notre objectif de travail. Ainsi, pour l'étude de *pouvoir*, une définition de la modalité restreinte à la notion de possibilité semble suffisante. Elle renvoie d'un côté à la relation entre une instance de validation et la proposition, et de l'autre côté à celle entre le sujet modal et le prédicat.

Il est par ailleurs important de noter que la valeur objective de la modalité doit être comprise dans un sens relatif. La théorie du prototype permet d'appréhender l'aspect objectif de la modalité (cf. Kleiber, 1988; Rey-Debove, 1989; Neveu, 2011, p. 297), c'est-à-dire que la modalité peut être considérée comme une catégorie constituée des modalités les plus représentatives et les moins représentatives. Selon cette théorie, chaque catégorie a un meilleur représentant qui dispose des caractéristiques les plus centrales et représentatives. Dans la perspective de la sémantique du prototype (Kleiber, 1988, p. 17), il n'existe pas de démarcation précise entre les catégories; le passage d'un membre à l'autre se fait de manière continue et progressive (*ibid.*, p. 23). Les éléments susceptibles d'être inclus dans une catégorie ont des propriétés communes avec les formes représentatives ou le meilleur exemple (cf. Rey-Debove, 1989, p. 144) de cette catégorie. Plus un élément partage des propriétés communes avec le meilleur exemple de cette catégorie, plus il est considéré comme prototypique. En revanche, ceux qui en partagent moins sont vus comme marginaux ou périphériques (cf. *ibid.*, p. 145). Dans cette optique, la catégorie de la modalité peut être considérée comme un continuum composé des modalités allant des plus subjectives aux plus objectives.

1.1.1.2. Problème terminologique du verbe modal

La question terminologique reste fondamentale dans les recherches scientifiques, et la terminologie peut être considérée, dans une certaine mesure, comme le droit d'entrée dans le champ scientifique d'un domaine de spécialité (cf. Neveu, 2011, p. 76). « Les termes sont la vitrine lexicale d'une science, la surface apparente de l'épistémologie qui la fonde » (Neveu, 2019, p. 6). Le choix des termes communique la conception du chercheur sur le sujet traité et détermine la clarté, la précision et la cohérence de la description des phénomènes linguistiques. Cette question épistémologique reste particulièrement pertinente pour la catégorie des verbes modaux, en français comme dans beaucoup d'autres langues, où les termes varient en fonction des perspectives adoptées par les chercheurs.

Le terme *verbe modal* semble être le terme privilégié par les linguistes (cf. Sueur, 1975⁹; Kronning, 1996; Le Querler, 1996; Vetters, 2012; Barbet, 2012, 2013; De Saussure, 2014; Pamuksaç, 2022). Parmi les autres termes encore en usage, nous trouvons *auxiliaire modal* ou *auxiliaire de modalité* (cf. Fournier, 1989; Gosselin, 2010, 2023), *semi-auxiliaire de modalité* ou *modal* (cf. Dauzat, 1947, p. 193; Leeman-Bouix, 1994; Schuring

⁹ La pagination de la thèse de Sueur (1975) n'est marquée que dans la table des matières. En cas de besoin, nous nous référerons uniquement au numéro de la section dans ce travail.

& Dendale, 2020), *semi-auxiliaire*, qui constituent des termes préférables pour de nombreux ouvrages de grammaire parmi lesquels certains n'utilisent même pas le terme *semi-auxiliaire* et emploient de manière simplifiée le terme *auxiliaire* pour désigner ce type de formes (cf. Riegel *et al.*, 2016, p. 453-454). Un autre terme fréquemment employé est le terme *modal* (cf. Barbet 2013).

Cette variation terminologique montre qu'il n'existe pas de consensus dans la recherche concernant le choix des termes. Les critères varient: certains sont purement sémantiques (comme le terme *modal*), d'autres strictement syntaxiques (comme le terme *auxiliaire*), et d'autres encore combinent les aspects sémantique et syntaxique (comme le terme *verbe modal*, *auxiliaire modal* et *semi-auxiliaire de modalité*). Il arrive que deux termes différents désignant le même objet linguistique se chevauchent chez un même auteur, tel est le cas de Meunier qui a employé tantôt le terme *verbe modal* (cf. Meunier, 1974), tantôt le terme *auxiliaire de modalité* (cf. Meunier, 1999). Cette abondance et cette instabilité terminologiques peuvent refléter la diversité des approches et des perspectives en linguistique, et témoignent également du manque de consensus sur cette question.

Il convient de préciser que nous choisissons le terme *verbe modal* pour désigner l'objet de notre étude. Si nous prenions en considération l'aspect sémantique et l'aspect syntaxique de ce type de formes, le terme *semi-auxiliaire* est pertinent sur le plan syntaxique, tandis que le terme *modal* l'est sur le plan sémantique. En revanche, le terme *semi-auxiliaire modal* peut associer les deux aspects. Cela suppose que les semi-auxiliaires français ne sont pas de nature modale et qu'il existe des semi-auxiliaires qui expriment une autre valeur que la valeur modale, tels que les semi-auxiliaires aspectuels. Dans la réalité linguistique, lesdits semi-auxiliaires modaux et les semi-auxiliaires aspectuels ne relèvent pas de la même catégorie grammaticale. Dans cette optique, il est plus approprié d'employer des termes distincts pour représenter deux types de formes différents. Rien de tel pour le terme *verbe modal* qui n'indique qu'une catégorie verbale à valeur strictement modale (cf. Chu, 2008, p. 35).

Bien que le terme *semi-auxiliaire modal* puisse mieux représenter les caractéristiques linguistiques de cette catégorie, nous préférons maintenir le terme *verbe modal* afin de garantir la cohérence terminologique. Autrement dit, plutôt que de « couper les cheveux en quatre » sur la précision des termes employés, il est préférable d'employer un terme commun pour désigner à la fois notre objet linguistique en français, à savoir le verbe modal auquel appartient *pouvoir*, et la catégorie équivalente en chinois. En linguistique chinoise, l'équivalent chinois du terme *verbe modal* est également largement utilisé dans la communauté scientifique, tout comme en français (cf. 1.2.1.1).

L'avantage de ce choix terminologique peut être mise en évidence par le fait qu'il est à même de faciliter la description de notre objet d'étude et de ne pas laisser entendre qu'il s'agit de deux catégories fort éloignées. L'emploi d'un terme unifié, à savoir le terme *verbe modal*, pour les deux types de formes, suppose l'existence d'une grande similarité

entre les deux catégories dans les deux langues. Le terme *verbe modal* est largement reconnu et utilisé en français. Il en est de même pour l'équivalent chinois de ce terme en chinois. De plus, le choix entre différents termes n'affectera pas nos analyses. Par conséquent, pour des raisons de commodité, nous optons pour le terme *verbe modal*.

Ce qui est digne d'être remarqué, c'est qu'il n'existe pas de terme fixe dans la recherche, et chaque terme est sujet à variation en fonction des objectifs de notre étude. Dans cette perspective, le terme *verbe modal* ne vaut que dans le cadre de la présente étude. Il est d'ailleurs à souligner qu'il est important de maintenir la cohérence terminologique tout au long de notre étude afin d'éviter les éventuelles confusions ou ambiguïtés.

1.1.1.3. Problème de classement des verbes modaux

Bien que *pouvoir* soit déterminé comme notre objet d'étude, il nous paraît toujours nécessaire de circonscrire la catégorie des verbes modaux français afin de mieux comprendre le motif du choix de notre objet d'étude et de mieux appréhender l'importance du verbe modal *pouvoir* dans cette catégorie.

En effet, cette question est cruciale dans la recherche sur ce type de formes dans la mesure où les éléments inclus dans la catégorie constituent des formes donnant accès à une compréhension générale des caractéristiques linguistiques propres à la catégorie des verbes modaux. De plus, les diverses classifications de ces formes permettent de mettre en évidence la place fondamentale et le rôle prototypique (cf. Lakoff, 1986, p. 13-15; Kleiber, 1988) de *pouvoir* et *devoir* dans la catégorie des verbes modaux français. Cela peut justement mettre en lumière la complexité de ce type de formes.

Le nombre des verbes modaux varie considérablement en fonction des perspectives adoptées. Pour certains linguistes, seuls *pouvoir* et *devoir* sont inclus dans cette catégorie (cf. Benveniste, 1974). Pour d'autres, la liste est plus étendue (cf. Gougenheim, 1929; Chu, 2008). Gougenheim (1929, p. 156) a recensé quatre verbes modaux: *pouvoir*, *devoir*, *oser* et *savoir* en s'appuyant sur des critères à la fois sémantiques et syntaxiques. Benveniste (1974) a restreint la catégorie à *pouvoir* et *devoir* en se fondant sur des critères sémantiques et morpho-syntaxiques. Chu (2008, p. 35), quant à lui, a défini les verbes modaux comme renvoyant à tous les verbes auxiliaires suivis d'un verbe prédicatif sous forme infinitive. Ainsi, il en a retenu treize sur la base de critères syntaxiques, qui sont considérés comme ayant des traits typiques de ce type de formes: *aller*, *cesser de*, *commencer à*, *continuer à*, *devoir*, *être en train de*, *avoir failli*, *finir de*, *paraître*, *pouvoir*, *risquer de*, *sembler*, *venir de*. Il est intéressant de noter que *pouvoir* et *devoir* apparaissent systématiquement dans ces classifications. Par contre, le classement des autres verbes modaux ne fait jamais l'unanimité et nous semble donc problématique. Prenons l'exemple du verbe *savoir* qui est en fait un verbe modal occasionnel dans la mesure où *savoir* ne peut être considéré comme un verbe modal, sauf en français de Belgique où il fonctionne comme un équivalent de *pouvoir*, que lorsqu'il est sous forme négative au conditionnel

présent. Le problème du classement de Chu réside dans le fait qu'il s'appuie seulement sur des critères syntaxiques, et que les critères sémantiques n'ont pas été pris en compte. C'est aussi la raison pour laquelle, outre les verbes exprimant la modalité, les verbes exprimant l'aspect et la temporalité sont également inclus dans sa liste.

En effet, les différentes perspectives posent problème dans la mesure où les autres verbes modaux, à l'exception de *pouvoir* et *devoir*, ne sauraient faire l'objet d'une description systématique de leurs caractéristiques modales. Or, la systématisme des emplois modaux constitue un critère important pour qu'une unité lexicale puisse être considérée comme un verbe modal proprement dit. Comme souligné dans l'introduction générale, *pouvoir* en tant que verbe modal prototypique met en évidence les caractéristiques typiques de cette catégorie linguistique. Selon la théorie des prototypes, les éléments prototypiques possèdent toutes les caractéristiques communes aux autres éléments de la catégorie (cf. Neveu, 2011, p. 246). C'est aussi la raison pour laquelle nous avons choisi *pouvoir* comme notre objet d'étude.

Toutefois, cela ne signifie pas que la catégorie des verbes modaux français se limite à *pouvoir* et *devoir*, les deux formes les plus étudiées par les linguistes. Dans la perspective de la théorie des prototypes, une catégorie est un ensemble flou, c'est-à-dire qu'elle se compose non seulement d'entités centrales, mais aussi d'entités marginales (cf. Rey-Debove, 1989, p. 144). Dans le cas de la catégorie des verbes modaux français, en plus de *pouvoir* et *devoir*, des verbes comme *savoir* et *vouloir* sont également susceptibles d'être employés en tant que verbes modaux occasionnels. Nous ne saurions ignorer les emplois modaux de ces verbes, même s'ils sont occasionnels, car ce phénomène est un reflet de la réalité linguistique en ce qui concerne la nature des éléments qui composent la catégorie des verbes modaux. Ils constituent en quelque sorte un champ de croisement entre les verbes modaux proprement dits et les verbes ordinaires. D'un point de vue cognitif, les catégories n'existent que dans l'esprit humain, qui sont la résultante du traitement cognitif et sont donc de nature subjective. Dans cette perspective, les catégories sont susceptibles de remaniement, et leurs frontières sont de nature floue (cf. Waldron, 1985, p. 142).

Dans le cadre de notre travail, nous soutenons l'idée que *pouvoir* et *devoir* constituent des verbes modaux par excellence (Barbet, 2013, p. 2-3), tandis que les autres verbes qui sont susceptibles d'être inclus dans cette catégorie ne sont que des verbes modaux occasionnels. Dans cette perspective, la liste de verbes modaux dans notre étude est restreinte à *pouvoir* et *devoir*, deux verbes modaux prototypiques dans les travaux français.

1.1.2. Études syntaxiques de *pouvoir*

Les études syntaxiques sur les verbes modaux français, notamment sur les verbes modaux typiques comme *pouvoir*, manquent de systématisme en ce sens que les critères syntaxiques proposés ne permettent pas de dissocier les diverses interprétations de

pouvoir. Certaines études, comme celle de Sueur (1975), peuvent certes offrir des moyens syntaxiques permettant de différencier les deux grands blocs d'interprétations de *pouvoir*. Cependant, elles ne parviennent pas à fournir des critères pertinents permettant de faire la distinction entre les diverses modalités exprimées par *pouvoir*, c'est-à-dire, au-delà de la distinction entre l'interprétation radicale et l'interprétation épistémique, la distinction entre les interprétations de *pouvoir* à la même portée, à savoir la portée *de re* (la portée intra-prédicative) ou la portée *de dicto* (la portée extra-prédicative).

Kronning (2003) a examiné la question d'emploi de *devoir* et *pouvoir* dans une perspective syntaxique en soutenant qu'il est plus pertinent de parler d'emplois auxiliaires de ces verbes plutôt que de les qualifier directement d'*auxiliaires*, qui s'opposent à leurs emplois pleins (*ibid.*, p. 231-233). L'opposition entre emploi plein et emploi épistémique permet de dissocier *devoir* et *pouvoir* en tant que coverbes non auxiliaires, comme *pouvoir* dynamique et déontique dénotant respectivement le sens de capacité et de permission, et en tant que coverbes auxiliaires, comme *pouvoir* épistémique communiquant le sens d'éventualité (*ibid.*). Le problème avec l'étude de Kronning est qu'elle ne distingue que les emplois épistémiques et non épistémiques de *devoir* et *pouvoir*, sans aborder les autres emplois sur le plan syntaxique. De plus, elle exclut l'emploi déontique qui constitue un emploi essentiel de *pouvoir* fonctionnant comme un coverbe auxiliaire. Dans le cas qui nous occupe, *pouvoir* en tant que verbe modal présente d'une part des emplois radicaux qui peuvent être considérés, bien que cela soit difficilement admis de manière unanime, comme des emplois modaux (cf. 1.1.3.4.1), d'autre part comme des emplois épistémiques considérés comme prototypiques (cf. 1.1.3.4.3).

Dans la perspective de Blanche-Benveniste (2002), ce qui caractérise les verbes modaux, c'est leur transparence syntaxique, c'est-à-dire qu'ils sont dépourvus de valence. Cette auteure a ajouté que cette transparence doit être comprise dans un sens relatif, et que ces verbes sont en effet moins transparents que les auxiliaires *stricto sensu*, dans la mesure où ce type de formes peuvent subir la négation (*ibid.*, p. 86). L'argumentation de Blanche-Benveniste met ainsi en avant les caractéristiques premières des verbes modaux, c'est-à-dire des caractéristiques syntaxiques qui les rapprochent d'un côté des auxiliaires et de l'autre côté des verbes ordinaires. Autrement dit, les verbes modaux se situent plutôt à mi-chemin entre les deux types de formes sur le plan syntaxique. Pourtant, les caractéristiques évoquées par l'auteur ne sont pas pertinentes pour distinguer les différentes modalités dénotées par *pouvoir*, qui ne correspondent qu'à celles de la modalité prototypique exprimée par le verbe modal prototypique, à savoir *pouvoir* épistémique.

Chu (2008, p. 35) a aussi souligné cette propriété syntaxique des *verbes modaux* (dans les termes de cet auteur) qu'il a répertoriés, c'est-à-dire qu'ils sont « des verbes sans et hors valence », et que c'est le locuteur qui joue le « rôle thématique » des verbes modaux (*ibid.*, p. 59). Cet argument rejoint celui de Blanche-Benveniste, selon qui ce type de formes

reste effectivement sans valence; en d'autres termes, c'est le locuteur qui en est le sujet effectif. Cette caractéristique syntaxique n'est pas, répétons-le, valable pour tous les emplois des verbes modaux. Toujours dans le cas de *pouvoir*, par exemple, elle ne vaut que pour l'emploi épistémique de ce verbe en tant que verbe modal prototypique. Cette caractéristique permet certes de distinguer *pouvoir* épistémique de ses autres emplois. Pourtant, les autres modalités susceptibles d'être exprimées par ce verbe modal n'ont pas été évoquées.

Gosselin (2022) a étudié d'un point de vue syntaxique l'ordre des semi-auxiliaires (aspectuels, modaux, diathétiques, etc.) en français en précisant que les marqueurs *de dicto*, tels que *devoir* et *pouvoir* épistémiques, occupent la première position¹⁰ dans la périphrase verbale, tandis que les coverbes *de re*, comme *devoir* ou *pouvoir* déontique et *pouvoir* capacitatif, se placent après les marqueurs épistémiques (*ibid.*, p. 120-129). Il a à juste titre considéré que les verbes modaux se distinguent dans une certaine mesure par leur position dans la phrase. Cependant, cette approche reste restreinte, car elle ne permet de dissocier que les interprétations *de dicto* des interprétations *de re*. Dans le cas qui nous occupe, la distinction entre les interprétations au sein du bloc d'interprétation *de dicto* exprimées par *pouvoir* n'est pas possible dans cette perspective.

De manière générale, les travaux sur l'aspect syntaxique des verbes modaux ne permettent pas de rendre compte clairement de la distinction entre les modalités *de re* et les modalités *de dicto* véhiculées par le verbe modal *pouvoir*, dont l'interprétation est d'autant plus complexe. En outre, ces études syntaxiques sont principalement centrées sur les caractéristiques propres aux verbes modaux dans leurs emplois prototypiques, à savoir *pouvoir* et *devoir* dans leur emploi épistémique. Avec une catégorisation de plus en plus fine des modalités que *pouvoir* peut exprimer, et une liste de sens de plus en plus étendue exprimés par ce verbe modal, il s'avère nécessaire de proposer des critères syntaxiques afin d'interpréter de manière appropriée cette unité linguistique riche en valeurs contextuelles.

Afin de distinguer les différentes interprétations de *pouvoir*, il convient de souligner que, en plus des critères sémantiques, il est nécessaire de prendre en compte des critères sémantico-syntaxiques qui permettent de filtrer les interprétations en éliminant celles qui sont inappropriées. Nous recourrons aux trois notions proposées par Gosselin, qui nous semblent suffisantes pour établir cette distinction sur le plan syntaxique, à savoir *opérateur prédicatif*, *métaprédicat* et *opérateur propositionnel* (cf. Gosselin, 2010, p. 99).

1.1.3. Études sémantiques de *pouvoir*

¹⁰ Dans le cadre du modèle proposé par J.-C. Milner (1989), c'est-à-dire le modèle des positions syntaxiques, Gosselin (2022, p. 117) distingue *positions* de *places*. Le premier relève d'un modèle théorique construit pour rendre compte de la syntaxe de la phrase, tandis que le second renvoie à un phénomène empirique qui est immédiatement observable.

Compte tenu de l'objectif de notre étude qui vise à examiner les divers sens exprimés par le verbe modal *pouvoir* et sa traduction dans une autre langue dans un contexte textuel, l'approche sémantique et interprétative demeure une approche fondamentale pour cette étude.

La recherche antérieure présente un vif intérêt dans l'étude sémantique du verbe modal *pouvoir*, notamment dans les sens et les différentes modalités qu'il exprime. La question de la monosémie ou de la polysémie de ce verbe fait également l'objet de débats récurrents. Ces discussions ne sont pas encore conclues, et plusieurs questions demeurent ouvertes: la modalité dynamique exprimée par *pouvoir* peut-elle être considérée comme une modalité *stricto sensu*? Les distinctions faites entre les différentes modalités de *pouvoir* sont-elles toutes pertinentes pour son interprétation lorsqu'il est soumis à l'épreuve expérimentale dans un cadre textuel? Comment expliquer la célèbre question de la compatibilité entre *pouvoir* épistémique et la négation (cf. Sueur, 1979, 1983; David & Kleiber, 1983; Veters, 2007; Barbet, 2013; Le Querler, 1996, 2022)? La modalité aléthique peut-elle être véritablement considérée comme une modalité à part entière au même titre que la modalité épistémique et les autres modalités radicales? Pouvons-nous différencier de manière tranchée la modalité aléthique de la modalité épistémique? Ce sont autant de points intéressants que nous aborderons dans cette section.

1.1.3.1. Interprétations de *pouvoir*

1.1.3.1.1. Notion de possibilité

La notion de *possibilité* est une notion clé pour comprendre le verbe modal *pouvoir*, qui nous permet trouver une réponse aux questions liées à son interprétation épistémique. Plus précisément, le fait que la notion de *possibilité* exprimée par *pouvoir* encode une possibilité bilatérale, c'est-à-dire ce qui n'est ni impossible ni nécessaire, ou une possibilité unilatérale, c'est-à-dire ce qui n'est pas impossible, ne fait pas encore l'unanimité dans la discussion scientifique, notamment pour l'interprétation épistémique de *pouvoir* (cf. Sueur, 1975; Barbet *et al.*, 2010; Barbet, 2013).

Qu'il s'agisse d'une approche polysémique ou monosémique pour appréhender les sens dénotés par *pouvoir*, les linguistes s'accordent à reconnaître l'existence d'un noyau de sens pour *pouvoir* qui peut être mis en évidence par une forme de possibilité abstraite (Le Querler, 1996, p. 121-123, 2001, p. 20-21; Veters, 2004, p. 657, 2012, p. 31). Cependant, cette possibilité abstraite, ou la notion de *possible* exprimée par *pouvoir*, reste à clarifier, notamment à partir des travaux de Sueur (*ibid.*) qui soutient que *pouvoir* à l'interprétation épistémique n'est pas compatible avec la négation (cf. 1.1.3.4.6). Depuis cette proposition, de nombreux chercheurs ont réfuté cette idée de Sueur avec des contre-exemples. Cette divergence a ainsi ouvert la voie à une réflexion plus profonde sur la nature de cet invariant sémantique encodé de *pouvoir*, c'est-à-dire la possibilité abstraite. En dépit de

la proposition de Le Querler (cf. *ibid.*) sur l'existence d'un invariant sémantique pour le verbe modal *pouvoir*, cette auteure n'a pas précisé s'il s'agit d'une possibilité bilatérale ou unilatérale.

La perspective de Sueur, selon laquelle *pouvoir* à lecture épistémique n'est pas compatible avec la négation, suppose en effet que *pouvoir* encode une possibilité bilatérale, dans la mesure où une possibilité bilatérale communique une non-exclusion, et nier une non-exclusion n'a pas de sens (cf. Sueur, 1979, 29-30, aussi 1.1.3.4.6). Cette idée rejoint celle de Gosselin (2010, p. 99) qui considère que « *la vraie épistémique* » communique l'incertitude du locuteur quant à la vérité de la proposition. Si nous supposons que la possibilité abstraite relève dans le sens logique de ce qui n'est pas impossible, le sens de base de *pouvoir* serait alors une possibilité unilatérale (cf. Fuchs & Guimier, 1989, p. 5; Boissel *et al.*, 1989, p. 63; Barbet, 2013, p. 230-231). Lorsque la possibilité abstraite renvoie à ce qui n'est ni impossible ni nécessaire, *pouvoir* encode alors une possibilité bilatérale (cf. Sueur, 1975; Guimier, 1989, p. 13).

Cette dernière approche a été largement débattue dans la mesure où elle ne saurait expliquer le phénomène de compatibilité entre la négation et *pouvoir* à l'interprétation épistémique, ce qui est mis en évidence par les contre-exemples proposés par A. Borillo et d'autres linguistes (cf. Veters, 2007, p. 75-76, aussi 1.1.3.4.6). Cette question reste en suspens et aucune solution définitive n'a été proposée à ce jour. Ceci est sans doute imputable au manque d'exploitation systématique des données empiriques sur les emplois de *pouvoir*.

De même pour les interprétations radicales de *pouvoir*, Sueur (1983, p. 174-176) soutient que *pouvoir* au sens de capacité, de permission et de possibilité matérielle respecte également la règle de conversion complémentaire, bien que préférer un énoncé avec un verbe à l'infinitif sous forme affirmative ne soit pas complètement équivalent à celui sous forme négative. Il s'agit en l'occurrence de sens obtenus par implication. Ainsi, l'invariant sémantique de *pouvoir* est une possibilité bilatérale.

Ce problème soulevé plus haut nous conduit à proposer une définition plus précise à la notion de possible encodée par *pouvoir* afin de mieux interpréter ce verbe modal, notamment pour son interprétation épistémique. En effet, *pouvoir* n'exprime le sens de possibilité bilatérale que lorsque la possibilité de réalisation et de non-réalisation de l'action est envisagée simultanément par le locuteur dans le contexte (cf. Barbet *et al.*, 2010, p. 1381). Autrement dit, l'expression de la possibilité bilatérale suppose deux alternatives opposées ou contradictoires résultant d'une inférence scalaire (cf. *ibid.*). Dans les cas ordinaires, *pouvoir* exprime une possibilité unilatérale qui suppose une seule alternative possible, c'est-à-dire possible ou même nécessaire, sans envisager d'autres options (cf. *ibid.*).

Si nous soutenons l'idée que l'invariant sémantique de *pouvoir* est la possibilité bilatérale, il devient difficile d'expliquer, d'une part, pourquoi *pouvoir* à lecture épistémique peut

communiquer dans certains contextes une attitude subjective sur la vérité du contenu propositionnel tout en restant compatible avec la négation (cf. 1.1.3.4.6), et d'autre part, pourquoi *pouvoir* semble, dans certaines lectures, basculer vers le certain. Or, il faut que le sens encodé, à savoir l'invariant sémantique de *pouvoir*, soit en mesure d'expliquer les divers usages linguistiques de ce verbe dans le langage courant.

Concernant les interprétations radicales de *pouvoir*, nous considérons que la règle de conversion complémentaire n'est pas une question pertinente pour ses sens radicaux dans la mesure où ils nécessitent des contextes spécifiques pour se rendre naturels. Par exemple, *avoir la capacité de faire quelque chose* peut impliquer *avoir la capacité de ne pas le faire*, mais cette dernière interprétation semble peu naturelle dans le même contexte et nécessite un autre contexte spécifique pour être comprise de manière plus naturelle. Dans le cas des interprétations discursives de *pouvoir*, Barbet a discuté la compatibilité de la règle de conversion complémentaire avec ces sens et a démontré que tous les sens de *pouvoir* ne relèvent pas d'une possibilité bilatérale (cf. Barbet *et al.* 2010, p. 1371-1374; Barbet, 2013, p. 213-216).

En partant de cette constatation, nous soutenons l'idée selon laquelle *pouvoir* encode une possibilité unilatérale, et que la possibilité bilatérale n'est convoquée que lorsqu'elle est pertinente dans le contexte. Une telle perspective peut justifier la compatibilité entre *pouvoir* et la négation. Cette question sera discutée plus en détail dans la section 1.1.3.4.6.

La confrontation avec les données empiriques nous apportera une réponse plus précise à ce sujet (cf. 3.1.1.1).

1.1.3.1.2. Sens communs de *pouvoir*

Dans la description lexicographique, le verbe *pouvoir* est généralement utilisé pour communiquer quatre sens principaux: *capacité*, *permission*, *possibilité matérielle* ou *circonstancielle* et *éventualité*. Cependant, les objets linguistiques sont des objets aux contours flous (Martin, 2014, p. 106). Il s'avère nécessaire de fixer rigoureusement les contours de ces notions liées aux sens du verbe modal *pouvoir* afin qu'elles puissent décrire et expliquer avec exactitude les phénomènes linguistiques en question.

1.1.3.1.2.1. La volition, un sens modal?

Ce qui retient notre attention, c'est que, contrairement à l'anglais et au chinois, le sens de volition n'est pas typiquement exprimé par les verbes modaux en français. La question du sens de *volition* (*souhait* ou *volonté*) est peu abordée dans les travaux consacrés aux verbes modaux français, notamment pour les verbes modaux prototypiques *pouvoir* et *devoir*.

La modalité radicale peut en effet se subdiviser en deux sous-domaines: la modalité dynamique et la modalité déontique. Les sens de *capacité* et de *possibilité matérielle*

relèvent de la modalité dynamique, tandis que celui de *permission* relève de la modalité déontique. En comparant ces sens en français et en chinois, il est à remarquer que les sens associés à la modalité dynamique exprimés par les verbes modaux français ne correspondent pas à ceux des verbes modaux chinois. En anglais comme en chinois, la modalité dynamique englobe une possibilité interne au participant (cf. Van Der Auwera & Plungian, 1998, p. 80), à savoir le sens de *capacité* ou de *volition*, ainsi qu'une possibilité externe au participant (*ibid.*), c'est-à-dire les possibilités matérielles ou circonstancielles (cf. Palmer, 2001, p. 9-11; Peng, 2005, p. 29; Xiang, 2011). Il en va de même pour le français, où les linguistes distinguent les sens de *capacité*, de *possibilité matérielle ou circonstancielle* et de *permission* (cf. Sueur, 1975, 1979, 1983; Le Querler, 1996; Vetters, 2004; Barbet, 2012, 2013).

Cependant, le sens de *volition* reste absent des verbes modaux français prototypiques. En effet, le sens de volition est considéré comme un sens prototypiquement modal tant en anglais qu'en chinois, et les deux langues disposent toutes de verbes modaux prototypiques pour exprimer spécifiquement ce sens. Il n'est pas caractéristique pour l'anglais et le chinois, d'autres langues disposent également de verbes modaux pour exprimer la volition, par exemple le verbe modal *wollen* en allemand (cf. Riegel *et al.*, 2016, p. 453).

Le statut modal des verbes exprimant ce sens est même remis en question par certains linguistes (cf. Perkins 1983; Palmer 1986: 10). En effet, si ce statut est discutable, il est légitime de s'interroger sur la nature modale de la capacité, car celle-ci ne possède pas de valeur modale à proprement parler. Si le sens de *capacité* peut être considéré comme un sens modal, nous ne voyons pas pourquoi le sens de volition ne peut pas l'être. Autrement dit, si la possibilité de réaliser des actions dépend de la qualité inhérente ou de la compétence de l'agent, alors la volonté ou le souhait pourrait également être envisagé comme une cause plausible de cette possibilité.

De plus, *capacité* et *volition* sont assimilables sous plusieurs aspects. Pour le premier aspect, selon Von Wright (1951) et Gosselin (2010), l'expression du souhait ou de la volonté, tout comme le sens de *capacité*, relève également de la modalité aléthique, c'est-à-dire que l'instance de validation des interprétations est la réalité objective (cf. *ibid.*, p. 319, 448). Pour le deuxième aspect, la volition exprimée par le sujet ou le locuteur relève aussi de la modalité *de re*, c'est-à-dire la modalité intra-prédicative (cf. Le Querler, 1996), puisque le sujet est agentif du procès. Quant au troisième aspect, sur le plan syntaxique, des verbes tels que *vouloir* ou *désirer*, qui expriment explicitement le sens de *souhait*, de *désir* ou de *volonté* ne sauraient être inclus dans la catégorie des verbes modaux car, contrairement à *pouvoir* et *devoir*, *vouloir* nécessite sur le plan informationnel un sujet agentif. Cela rend difficile sa distinction des autres verbes ordinaires, à l'exception de son emploi populaire dans certains français régionaux où il est compatible avec le sujet impersonnel *il* (cf. Chu, 2008, p. 40-50), voire *ça*. Il s'agit en tout cas d'un emploi marginal pour le verbe *vouloir*.

Dans cette perspective, *pouvoir* n'exprime pas le souhait ou la volonté selon l'inventaire des sens établi par les linguistes français, d'autant plus que le nombre des verbes modaux français est relativement beaucoup plus limité par rapport à leurs équivalents en anglais et en chinois; de plus, le degré de grammaticalisation des verbes exprimant ce sens est sans doute une autre raison primordiale pour qu'ils puissent être inclus dans la catégorie des verbes modaux (cf. *ibid.*). C'est sans doute ces dimensions à la fois synchroniques et diachroniques qui font que *vouloir*, bien que sémantiquement modal, ne saurait être considéré comme un verbe modal proprement dit.

En vertu de toutes ces démonstrations, le sens de volition ou de souhait est un sens modal dans le cadre de notre étude; cependant, ce sens modal n'est pas encodé par le verbe modal *pouvoir*.

1.1.3.1.2.2. Sens abilitatif

Signalons d'emblée que le terme *abilitatif* renvoie au sens de capacité et de disposition dans cette étude.

Le verbe modal *pouvoir* exprime le sens de *capacité* lorsque la source de la possibilité réside dans la qualité inhérente d'un sujet, qu'il soit animé ou non. Si le sujet est animé, *pouvoir* exprime le sens de *capacité*; s'il s'agit d'un sujet inanimé, tel qu'un objet, ce verbe modal exprime le sens de dispositions (cf. Sueur, 1977, p. 376-377; Fuchs & Guimier, 1989, p. 83). Pour Von Wright (1951, p. 25, 28), la modalité dynamique renvoyant à la capacité ou aux dispositions est une modalité *de re*. De manière générale, l'approche traditionnelle restreint le sens de *capacité* exprimé par *pouvoir* aux cas où un agent exerce un contrôle sur le procès, ou à ceux où un objet dispose d'une qualité permettant la réalisation de l'action en question (cf. Sueur, 1975; Le Querler, 1996, p. 112; Vetter, 2004, p. 658; Barbet, 2013, p. 72-73). Les autres cas ne sont pas inclus dans ce champ sémantique.

Il est communément admis que *pouvoir* à lecture abilitative¹¹ suppose une forme d'*intentionnalité* dans le procès (*ibid.*), c'est-à-dire qu'un sujet exerce un contrôle direct sur l'action en question. Cette notion est étroitement liée à une autre notion souvent utilisée pour définir le concept de *capacité*, à savoir la notion d'*agentivité* (cf. Kronning, 2001, p. 67). Pour que la lecture abilitative soit possible, le sujet doit être agentif. Dans cette optique, *pouvoir* à lecture abilitative serait alors un verbe à contrôle, comme le montre l'exemple suivant:

Paul peut communiquer avec vous en français.

Je peux finir ce travail en une seule journée.

¹¹ Le terme *abilitatif* est employé par Mari (2015) pour désigner le sens strict de *capacité* renvoyant à la qualité inhérente d'un agent.

Une autre idée très répandue est que *pouvoir* à lecture abilitative ne s'applique qu'à des actions (cf. Boissel *et al.*, 1989). Par exemple:

Elle peut comprendre l'espagnol.

Cependant, une confrontation avec les données empiriques nous amène à remettre en question ces conclusions, comme nous le verrons plus loin. Si l'intentionnalité et l'agentivité sont des concepts nécessaires pour rendre compte de la notion de *capacité*, le sens de qualité inhérente propre à un sujet inanimé ne saurait être pris en compte (cf. Sueur, 1975). Cette question est strictement liée à l'opinion remise en cause à plusieurs reprises chez les chercheurs, à savoir l'idée que le procès dénoté par le verbe à l'infinitif se limite au procès d'action, et que le procès d'état est incompatible avec *pouvoir* au sens de *capacité* (cf. Vetters, 2004, p. 659; Barbet, 2013, p. 36-37).

Mari (2015, p. 110) a défendu l'hypothèse que *pouvoir* à lecture abilitative n'est pas incompatible avec les verbes d'état, et que *pouvoir* à lecture abilitative est moins un verbe à contrôle qu'un verbe à montée. Nous démontrerons, avec les données attestées de notre corpus, que cette conclusion n'est que partiellement correcte dans la mesure où nous avons relevé dans notre corpus un certain nombre d'exemples qui sont capables de confirmer l'hypothèse de verbe à contrôle (cf. 3.1.1.1). Cela amène à croire que l'hypothèse de *pouvoir* en tant que verbe à contrôle ne saurait être rejetée par les données attestées.

76. J'y **pouvais** être aisément en un jour; mais je ne me pressais pas, j'en mis trois. (Volume II^e)

492. Le Mémoire réussit, et m'attira des compliments, qui me surprisent autant qu'ils me flattèrent, imaginant à peine que, devant une Académie, quiconque n'en était pas **pût** avoir le sens commun. (Volume VII^e)

Pour les exemples 76 et 492, le verbe à l'infinitif n'est pas précédé par un verbe éventif (cf. Mari, 2015, p. 103), mais par le verbe *être*, qui est résultatif dans ce contexte. On soutient généralement que *pouvoir* à lecture abilitative est incompatible avec des verbes marquant un état ou un résultat, et que, dans la plupart des cas, le sujet est agentif et exerce un contrôle direct sur l'action. Or, elle ne saurait expliquer tous les cas observés dans notre corpus.

En outre, il semble que les chercheurs n'aient pas traité les cas où le sujet ne se réfère ni à un sujet agentif, ni à une entité concrète, mais une entité abstraite, comme le montrent les exemples suivants extraits de notre corpus:

31. Dès à présent je suis sûr de moi: après ce que je viens d'oser dire, rien ne **peut** plus m'arrêter. (Volume I^e)

Si nous interprétons *pouvoir* dans les exemples ci-dessus selon les approches traditionnelles, ce verbe modal n'exprime pas strictement un sens de capacité. D'une part,

le sujet de *pouvoir* n'est pas agentif et n'exerce pas de contrôle direct sur le procès; d'autre part, en tant qu'entité abstraite, le sujet n'a ni de compétence ni de disposition en soi.

En outre, une autre question qui mérite notre attention particulière, c'est le lien entre *pouvoir* au sens de capacité et la question de l'acte du langage (cf. Barbet, 2013, p. 24). Dans un contexte communicatif, le locuteur emploie *pouvoir* pour accomplir un acte directif, un acte de requête, ou un acte de suggestion et d'invitation, il est souvent considéré comme étant performatif.

Cette question est à réexaminer dans la mesure où *pouvoir* n'a cette interprétation que dans certains contextes spécifiques, et les différentes interprétations se trouvent annulées dans les réponses:

Pouvez-vous éteindre la lumière?

Je suis désolé, je ne peux pas!

Dans cet exemple, *pouvoir* n'exprime pas le sens de capacité dans la mesure où cette interprétation est sous-informative, puisqu'il est évident que l'interlocuteur a la capacité de mettre en œuvre l'action dénotée par le verbe à l'infinitif. De plus, *pouvoir* dans la réponse n'a pas le même sens que dans la question. Dans la question, *pouvoir* exprime un acte de requête. Pourtant, cet acte se trouve annulé dans la réponse. Cela nous conduit à nous interroger sur la nature performative de *pouvoir* et à supposer que l'acte de langage communiqué par ce verbe modal est pragmatique, c'est-à-dire qu'il est engendré par le contexte et ne relève pas des sens codés de *pouvoir*. Autrement dit, il s'agit d'une requête du locuteur adressée à son interlocuteur, qui interroge ce dernier sur sa capacité à accomplir une tâche. En réalité, la capacité de l'interlocuteur est évidente, et cette évidence sous-entend forcément, selon la règle de coopération (cf. Grice, 1979, p. 93), une demande implicite, c'est-à-dire une requête de réaliser une action. Si l'interlocuteur ne souhaite pas accéder à cette requête, il pourrait éviter de refuser de manière directe cette demande en niant l'existence d'une telle capacité. Il s'agit aussi pour l'interlocuteur d'une stratégie linguistique qui lui permet de ne pas perdre la face devant son locuteur.

Une confrontation avec les données empiriques montre que le contexte a une grande incidence sur l'interprétation du verbe modal *pouvoir* qui est susceptible d'exprimer non pas les sens basiques, mais plutôt un acte de langage du locuteur.

Afin de trouver une théorie unifiée capable d'expliquer les divers cas différents dans la langue naturelle, il est nécessaire de donner à la notion de *capacité* une définition opérationnelle afin qu'elle puisse correspondre mieux à notre objectif de travail. Dans le cadre de notre étude, la notion de *capacité* renvoie à la qualité inhérente d'un sujet animé, c'est-à-dire une capacité physique ou intellectuelle; et la notion de *disposition* se réfère à la qualité inhérente d'un sujet inanimé qui est l'origine de la réalisation ou non-réalisation d'une relation prédicative, ou à une caractéristique d'une entité abstraite, c'est-à-dire une force que cette entité abstraite peut posséder ou produire. Nous allons démontrer que la

lecture abilitative de *pouvoir* est souvent associée à une idée d'effort et de comparaison avec d'autres entités du monde, qu'elles soient animées ou inanimées. (cf. 3.1.1.1.1)

1.1.3.1.2.3. Permission

Selon plusieurs auteurs, le verbe modal *pouvoir* exprime le sens de permission lorsque la source de la possibilité provient d'un sujet humain ou d'une institution (morale, sociale, religieuse, familiale, etc.) (cf. Sueur, 1977, p. 376-377; Fuchs & Guimier, 1989, p. 83). Le verbe modal *pouvoir* est souvent considéré comme agentif, ce qui suppose un sujet agentif qui exerce un contrôle sur le procès (cf. Fuchs & Guimier, 1989, p. 85; Le Querler, 1996, p. 126-127; Barbet *et al.*, 2010, p. 1370; Vetters, 2004, p. 657; Vetters & Barbet, 2015, p. 172). Autrement dit, le sujet de *pouvoir* est thématique.

Cependant, cette conclusion n'est que partiellement correcte, car elle montre des limites explicatives une fois en confrontation avec les données attestées de notre corpus. L'agentivité et l'intentionnalité du sujet du verbe modal *pouvoir* sont fréquentes dans la langue, par exemple:

Les passagers ne peuvent pas fumer dans le cabinet.

= *Les passagers n'ont pas la permission/l'autorisation de fumer dans le cabinet.*

? *Il n'est pas permis que les passagers fument dans le cabinet.*

Dans cet exemple, une formulation intra-prédicative est plus acceptable qu'une formulation extra-prédicative qui nous semble peu naturelle dans ce contexte.

Or, ce n'est pas toujours le cas pour les exemples où le sujet n'est pas agentif, c'est-à-dire qu'il n'exerce pas de contrôle. À titre d'illustration:

Le pont peut passer par la rivière.

**Le pont n'a pas la permission de passer par la rivière.*

Dans cet exemple, le pont n'est pas le détenteur de la permission, et il n'existe pas de contrôleur à strictement parler dans cette phrase, et aucune autre interprétation, à l'exception de la lecture épistémique, n'est possible. Si nous partons du principe que *pouvoir* à lecture déontique peut être vu comme un métaprédicat qui relève d'une modalité *de dicto* véridicible (cf. Gosselin, 2010, 99), attribuer une interprétation déontique à *pouvoir* ne présente plus d'inconvénients.

Nous examinerons ce point avec plus de données dans la partie d'analyse (cf. 3.1.1.1.2).

1.1.3.1.2.4. Possibilité matérielle ou circonstancielle

Le sens de *possibilité matérielle* ou *circonstancielle* exprimé par le verbe modal *pouvoir* véhicule une modalité dynamique généralement considérée comme une modalité à portée intra-prédicative, c'est-à-dire à portée *de re*.

Pouvoir exprime le sens de *possibilité matérielle* ou *circonstancielle* lorsque la source de la possibilité provient d'une condition extérieure, à savoir une condition matérielle ou circonstancielle (cf. Sueur, 1977, p. 376-377; Fuchs & Guimier, 1989, p. 83; Veters, 2004; Barbet, 2012, p. 50). Selon Von Wright (1951: 25), la modalité dynamique est une modalité *de re*, c'est-à-dire qu'elle a une portée intra-prédicative (cf. aussi Sueur, 1975; Gosselin, 2010, p. 448). La modalité dynamique peut inclure dans le cas de *pouvoir* le sens de *capacité* ainsi que le sens de *possibilité matérielle* ou *circonstancielle*. Si la modalité dynamique est une modalité *de re*, le sens de *possibilité matérielle* ou *circonstancielle* a également une portée *de re*. En d'autres termes, lorsque *pouvoir* exprime le sens de *possibilité matérielle* ou *circonstancielle*, il exige un sujet volontaire, donc agentif, qui exerce un contrôle direct sur le prédicat.

Cependant, il existe des cas où il est difficile de déterminer si le sujet est volontaire par rapport à la réalisation du procès, comme dans l'exemple suivant:

550. Mon premier projet en sortant de chez M. de Montaigu était de me retirer à Genève, en attendant qu'un meilleur sort, écartant les obstacles, **pût** me réunir à ma pauvre Maman. (Volume VII^e)

Dans cet exemple, l'origine de la possibilité provient d'une condition extérieure, c'est-à-dire d'une circonstance favorable à la réalisation du procès. Pourtant, le sujet grammatical *un meilleur sort* n'est pas un sujet conscient et volontaire pour l'action *me réunir à ma pauvre Maman*. Cela soulève la question de savoir si *pouvoir* dans ce contexte exprime la possibilité matérielle ou circonstancielle, ou si la portée de cette possibilité matérielle doit être réexaminée.

La perspective de Mari (2015, p. 52-53) propose une solution à ce problème. L'auteure soutient que *pouvoir* au sens de possibilité circonstancielle peut aussi être considéré comme un verbe à montée, c'est-à-dire un verbe qui a une portée extra-prédicative et n'appartient plus au contenu propositionnel. Elle propose deux paraphrases pour l'exemple « *Pierre peut faire ce travail* », qui confirment son hypothèse: « *Les circonstances rendent possible l'exécution de ce travail par Pierre* », ou « *Les circonstances permettent que Pierre fasse ce travail.* » (*ibid.*). Toutefois, Gosselin (2010, p. 448-449) suggère de considérer cette possibilité comme relevant de la modalité aléthique plutôt que de la modalité dynamique.

Nous considérons que l'approche de Gosselin est pertinente. Si une possibilité matérielle ou circonstancielle relève d'une modalité *de dicto*, en tant que modalité objective, il devient difficile de la distinguer de la possibilité aléthique, qui est également une possibilité objective relevant de la modalité *de dicto*.

Dans le cadre de notre étude, nous nous inscrivons dans la perspective de Gosselin (cf. *ibid.*) en soutenant que la possibilité matérielle ou circonstancielle a une portée *de re*, c'est-à-dire intra-prédicative. Autrement dit, le verbe modal *pouvoir* dans cette lecture est

L'état de la question

agentif : il exige un sujet volitionnel pour la mise en œuvre de l'action représentée par le verbe prédicatif.

1.1.3.1.2.5. Possibilité objective et possibilité subjective

Le verbe modal *pouvoir* exprime de manière générale deux grands types de possibilité: possibilité objective et possibilité subjective.

La *possibilité objective* a une conception très large, qui englobe plusieurs sens du verbe *pouvoir* considérés comme objectifs, tels que la capacité, la possibilité matérielle ou circonstancielle, la sporadicité, la possibilité d'être *objective*, etc. Tous ces sens relèvent de la modalité à valeur objective (cf. Lyons, 1977, p. 791-792; Palmer, 1986, p. 16). La possibilité objective est un sujet privilégié en logique.

La possibilité subjective, quant à elle, renvoie plutôt à la possibilité d'être *subjective* pour le verbe modal *pouvoir*, qui exprime l'attitude subjective du locuteur vis-à-vis du contenu propositionnel. Contrairement à la possibilité objective, la possibilité subjective est largement étudiée en linguistique, notamment dans l'analyse des formes discursives qui mettent en évidence l'intervention et la prise de position du locuteur par rapport au contenu propositionnel de l'énoncé, d'où la qualification de *subjective*. En d'autres termes, elle est étroitement liée à la dimension énonciative d'une forme linguistique.

Il convient de noter que les possibilités objectives liées à la modalité radicale possèdent chacune leur propre terme, comme la capacité et la possibilité matérielle, qui sont reconnus par la communauté linguistique en cette matière. Cependant, il n'existe pas encore de consensus sur la dénomination du sens exprimé par *pouvoir* dans sa lecture aléthique (cf. Vetters, 2007, p. 70-71). Dans le cadre de notre étude, le terme *possibilité d'être objective* est réservé exclusivement à la possibilité objective véhiculée par la modalité aléthique, qui désigne une possibilité extra-prédicative (cf. *ibid.*), afin de faciliter notre description sémantique du verbe modal *pouvoir*. Quant à la possibilité subjective, elle sert à marquer le sens de *pouvoir* relevant de la modalité épistémique.

1.1.3.1.2.6. Sens discursifs, une interprétation textuelle

L'interprétation de *pouvoir* ne saurait être limitée aux sens présentés plus haut; ce verbe modal possède une grande variété de significations dans la langue ordinaire, lesquelles peuvent être engendrées par le contexte. C'est ce que nous appelons les sens discursifs.

Comme l'observe Le Querler (1996, p. 124), les sens discursifs de *pouvoir* sont souvent étroitement liés non seulement au cotexte, mais également au contexte. Autrement dit, ces sens discursifs sont construits. Dans l'optique de Vetters et Barbet (2015, p. 175), ces emplois de *pouvoir* peuvent être qualifiés de *postmodaux*, car, sur le plan diachronique, ils se sont développés à partir de la modalité du faire et de la modalité de l'être, et sont de ce fait postérieurs à celles-ci. Dans cette perspective, ils ne peuvent plus être décrits par la simple notion de possibilité ou de nécessité, c'est-à-dire des notions modales logiques. Reste à savoir si les emplois discursifs constituent un phénomène fréquent dans les usages réels de la langue, une question à laquelle nous tenterons de répondre dans la suite de

notre analyse (cf. 3.1.1.1.7). Selon une recherche sur les emplois d'un verbe modal¹² typique chinois 能 *néng* (traduction littérale: *pouvoir*), la prédominance des emplois radicaux, à savoir des emplois dynamiques et déontiques, démontre que ceux-ci constituent les emplois prototypiques de ce verbe modal (cf. Lu, 2003, p. 44). Pour son équivalent en français, à savoir le verbe modal *pouvoir*, l'exploitation de données empiriques est en mesure d'apporter une réponse à cette question.

Avant les travaux de Le Querler (1996, 2001), l'interprétation discursive de *pouvoir* restait une question souvent passée sous silence (cf. Fuchs & Guimier, 1989, p. 7). Cela pourrait s'expliquer par le fait que les sens dits *discursifs* (Le Querler, 1996, p. 128, 2001, p. 22) ou *postmodaux*¹³ (Barbet & Vetters, 2013; Van Der Auwera & Plungian, 1998) ne sont pas exclusivement provoqués par *pouvoir*. Il est nécessaire de recourir à un contexte plus large, voire à l'ensemble du texte, pour rendre compte de l'interprétation précise de ce verbe modal (cf. Le Querler, 1996, p. 128). Les contextes sont si variés qu'il est difficile d'établir une liste exhaustive de tous les emplois possibles de *pouvoir*.

De fait, il ne s'agit pas d'une question entièrement nouvelle. Damourette et Pichon (1930, p. 160) font partie des premiers linguistes à avoir remarqué l'existence d'emplois spécifiques de *pouvoir*. D'autres linguistes ont également émis quelques remarques sur ces emplois sans pour autant entrer dans les détails. Gérard (1980, p. 133) a constaté que *pouvoir* peut être utilisé pour renforcer une exclamation; Boissel *et al.* (1989, p. 43) ont relevé cet emploi particulier de *pouvoir* qui sert à exprimer un haut degré d'exclamation. Le Querler est, à notre connaissance, l'une des linguistes pionnières à avoir traité dans les grandes lignes les emplois spécifiques de *pouvoir* en identifiant cinq sens discursifs: *concession, délibération, suggestion de faire, justification de la relation prédicative*¹⁴ et *intensification* (Le Querler, 1996, p. 123-124).

Cependant, bien que Le Querler ait exemplifié différents sens discursifs de *pouvoir*, elle n'a pas pour autant justifié dans quelle mesure *pouvoir* est susceptible d'être interprété par l'un des sens discursifs répertoriés (cf. *ibid.*). Des exemples isolés de leur contexte ne suffisent pas à expliciter le mécanisme d'interprétation discursive de *pouvoir*. De plus, il n'existe pas *a priori* de nombre fixe de sens discursifs pour *pouvoir*, étant donné que le nombre de contextes est lui-même infini. Ce sont aussi les raisons pour lesquelles nous ne cherchons pas à dresser une liste exhaustive de tous les emplois discursifs possibles de *pouvoir*. Nous nous concentrons plutôt sur les emplois discursifs présents dans notre corpus, et tentons de préciser si les emplois discursifs relèvent d'un emploi marginal ou fréquent de *pouvoir*.

¹² Pour la partie en chinois, nous adoptons le terme *verbe modal* pour désigner les équivalents de *pouvoir* dans la langue chinoise (cf. 2.2.2.1)

¹³ Van der Auwera et Plungian (1998), ainsi que Barbet et Vetters (2013) ont abordé cette question d'une perspective diachronique.

¹⁴ Ou *légitimation* dans les termes de Fuchs et Guimier (1989).

Beaucoup de questions sont alors soulevées: les sens discursifs sont-ils restreints à la liste donnée par Le Querler? S'agit-il de sens essentiels ou de sens marginaux de *pouvoir* dans le cadre textuel? Constituent-ils des sens à part ou des sens dérivés des interprétations radicales? Est-ce que les instances de *pouvoir* aux sens discursifs ont une portée sémantiquement extra-prédicative? Ces questions seront prises en compte d'une part à travers la relation étroite entre les sens discursifs et les sens radicaux, qui peut être mise en évidence par la carte sémantique proposée par van der Auwera et Plungian (1998), et d'autre part par l'existence de la construction de *pouvoir* suivi d'un verbe introducteur, à savoir un verbe de parole ou de communication (tel que *dire* et *jurer*), qui constitue une perspective originale dans la recherche sur le verbe modal *pouvoir*.

En effet, tant pour les sens discursifs que pour les sens couramment utilisés dans les discours quotidiens, c'est-à-dire les sens typiques qui sont le plus fréquemment mobilisés dans le langage courant, le recours au contexte nous semble crucial, voire indispensable pour leur interprétation. Cela est particulièrement pertinent dans les activités interprétatives menées dans le cadre de notre corpus constitué d'un genre de discours spécifique, à savoir un discours autobiographique, un genre enrichi de divers types de discours tels que le discours direct, le discours indirect, le discours indirect libre, etc. Ce caractère polyphonique exige une mise en perspective contextuelle pour avoir une interprétation adéquate de *pouvoir*, que ce soit pour ses sens canoniques ou discursifs. Nous verrons que c'est justement le contexte d'emploi qui permet de remettre en question la validité de certaines valeurs traditionnellement associées à ce verbe modal, telles que *capacité*, *permission* et *possibilité*. Il apparaît que ces valeurs circonscrites dans les études portant sur la langue française ne sauraient expliquer tous les cas possibles dans la langue naturelle, comme en témoignent les exemples issus de notre corpus. Par exemple, *pouvoir* exprimant la capacité nécessite selon la tradition un sujet agentif et un procès volitionnel. Cette conclusion est même étendue à l'ensemble de la modalité radicale (cf. Sueur, 1975; Chu, 2008). Or, nous constaterons que ce n'est pas toujours le cas en réalité, ce qui souligne une fois de plus l'importance de l'approche empirique dans notre étude. Autrement dit, il est important de circonscrire de manière précise les notions représentant les sens de *pouvoir* d'une part, c'est-à-dire *capacité*, *permission* et *possibilité*, et celles représentant les modalités exprimées par ce verbe modal d'autre part, à savoir *dynamique*, *déontique* et *épistémique* (cf. 1.1.3.4).

En résumé, la pertinence de cette étude se révèle premièrement dans le fait qu'il s'agit non seulement d'un emploi de *pouvoir* à un niveau local, mais également à un niveau global, qui est celui de la textualité (cf. Neveu, 1998, p. 60); deuxièmement dans le fait que l'emploi discursif de *pouvoir* ne saurait se réduire aux sens traditionnellement répertoriés. Une résolution sera proposée par une mise à l'épreuve empirique de notre objet d'étude.

1.1.3.2. *Pouvoir*, mot polysémique ou monosémique?

La diversité de sens de *pouvoir* soulève la question de sa nature exacte, c'est-à-dire la nature en tant que mot homonymique, polysémique ou monosémique.

La majorité des linguistes rejette l'idée que *pouvoir* soit homonymique. En effet, les sens de *pouvoir* précédemment énumérés sont susceptibles d'être considérés comme des sens isolés, ce qui donne l'illusion que le verbe modal *pouvoir* est un mot homonymique. En effet, les sens d'une homonymie ne sont pas intrinsèquement liés. Or, rien de tel pour *pouvoir* dont les différents sens sont interconnectés. Sueur (1979) a discuté cette question et a suggéré qu'il convient de considérer l'interprétation de *pouvoir* comme un processus de construction et de déconstruction du sens, c'est-à-dire que le noyau de sens de *pouvoir* est d'abord construit, puis déconstruit en fonction des contextes. Cette approche conduit au rejet de l'hypothèse homonymique, une position faisant l'unanimité parmi d'autres chercheurs (Barbet, 2013, p. 96; Fuchs, 1989, p. 4).

Pourtant, les deux autres approches, à savoir l'approche polysémique et l'approche monosémique, suscitent de vifs débats dans les recherches sur *pouvoir*. Aucun consensus n'a été atteint à ce jour, ce qui est sans doute imputable au fait que les diverses interprétations de *pouvoir* sont intimement liées, à tel point qu'il est difficile de déterminer s'il s'agit d'un sens unique ou de plusieurs variants d'un même noyau de sens.

Barbet (2013) est l'une des rares linguistes qui défend l'approche monosémique de *pouvoir*. Barbet et Veters (2013) ont poursuivi la démarche de Bybee *et al.* (1994) ainsi que van der Auwera et Plungian (1998) sur la grammaticalisation des verbes modaux anglais en appliquant leurs analyses aux verbes modaux français, entre autres *pouvoir* et *devoir*. Ils ont remarqué des occurrences de *pouvoir* et *devoir* à lecture épistémique dans les textes anciens, et ont démontré que la modalité épistémique est postérieure à la modalité radicale (cf. Bybee *et al.*, 1994, p. 199, 240-242). De plus, ils ont confirmé l'hypothèse de van der Auwera et Plungian ainsi que celle de Kronning (1994) concernant l'existence des sens postmodaux qui, au lieu d'être exprimés par la possibilité et la nécessité, peuvent être mis en évidence par des sens temporo-aspectuels du marqueur modal d'une part (cas de *devoir*) et des sens illocutoires d'autre part¹⁵ (cas de *pouvoir*) (Barbet & Veters, 2013; Veters & Barbet, 2015). Ces multiples sens postmodaux ont conduit Barbet (2013) à proposer que *pouvoir* est un marqueur monosémique plutôt que polysémique. Elle a également remarqué que plus le sens d'une unité linguistique s'amenuise, plus celle-ci peut s'adapter à des contextes variés (cf. aussi Bybee *et al.*, 1994). Il s'agit d'une idée innovante qui se démarque de l'approche polysémique profondément ancrée dans les études sur *pouvoir* (cf. Sueur 1975, 1979, 1983; Veters, 2004).

¹⁵ Selon les études de Kronning ainsi que de Barbet et Veters, *devoir* a développé un sens de futur, ce qui n'est pas le cas pour le verbe modal *pouvoir*.

En effet, l'idée que *pouvoir* est un marqueur polysémique reste une idée largement reconnue par les linguistes (cf. *ibid.*, aussi Fuchs, 1989; Guimier, 1989; Boissel *et al.*, 1989; Chu, 2008, p. 89; Vetters, 2012; Le Querler, 2022). Dans cette perspective, *pouvoir* dispose d'un sémantisme de base, c'est-à-dire une possibilité abstraite, qui est investi de multiples sens engendrés par le contexte. Le contexte est donc le principal facteur dans la construction des valeurs de *pouvoir* fondées sur un noyau sémantique (cf. Fuchs & Guimier, 1989, p. 4). Pourtant, le problème de la polysémie réside dans le fait que selon cette approche il serait en théorie possible d'établir une liste fixe des sens, alors que le nombre de sens de *pouvoir*, selon notre exploitation empirique, ne sauraient être déterminé de manière précise. Cela peut aussi être révélé par le fait que les linguistes ne s'accordent pas sur le nombre de sens attribués à *pouvoir*. Comme l'a souligné Le Querler (1996, p. 124), les effets de sens discursifs énumérés présentent également des inconvénients mis en œuvre par les contextes. Autrement dit, le nombre de sens discursifs ne saurait être fixé et les sens ne sont en aucun cas conventionnalisés.

En somme, les linguistes ne sont pas encore parvenus à un consensus sur le statut polysémique ou monosémique de *pouvoir*. En effet, il est inéluctable de prendre en considération les diverses interprétations de *pouvoir*, que ce soit d'un point de vue polysémique ou d'un point de vue monosémique. Nous ne prétendons pas clore ce débat, qui ne constitue pas l'objectif de notre étude. Il convient de préciser que, en nous inscrivant dans une perspective monosémique, nous soutenons l'idée que les sens engendrés par les contextes de *pouvoir* ne sont pas limités à un nombre fixe, dérivés d'un sens sous-déterminé¹⁶, à savoir une possibilité abstraite¹⁷ (cf. Sueur, 1975; Le Querler, 1996, p. 121). Celui-ci peut être considéré comme un sens stable et unique du verbe modal *pouvoir*. Par conséquent, il semble plus approprié de traiter ce verbe comme un mot monosémique.

1.1.3.3. *Pouvoir et évidentialité*

La question de l'évidentialité reste une autre question incontournable dans les études sur *pouvoir* dans la mesure où celui-ci sous-entend un processus inférentiel dans les jugements du locuteur. Une révision de cette notion est importante dans la mesure où cette notion est déterminante dans l'interprétation du verbe modal *pouvoir*, notamment dans la distinction entre la lecture épistémique et la lecture aléthique de ce verbe modal.

¹⁶ Il est important de distinguer *mot sous-déterminé* et *mot polysémique*, car les deux termes correspondent à des phénomènes linguistiques différents. Le premier renvoie au sens unique d'une unité lexicale qui peut avoir des sens variables en fonction des contextes, comme le mot *amour* qui peut être modifié par divers prédicats. En revanche, le terme *polysémique* renvoie à un noyau de sens d'une unité lexicale, qui a un nombre fixe de sens conventionnalisés dans différents contextes (cf. De Saussure, 2014, p. 115-116). Cette délimitation ne permet toutefois pas de distinguer clairement un mot monosémique d'un mot polysémique.

¹⁷ Les analyses de Sueur (1975, 1979) et Le Querler (1996, 2001) sur *pouvoir* nous amènent à considérer qu'ils l'ont analysé comme un mot monosémique, mais paradoxalement, ils l'ont aussi considéré comme un mot polysémique.

Le terme d'*évidentialité* est un calque du terme anglais *evidentiality*, lui-même formé sur *evidences* qui renvoie à la source d'une information ou à la façon dont le locuteur a obtenu cette information (cf. Chafe, 1986; Dendale & Tasmowski, 1994, 2001). De manière similaire au concept de *modalité*, il est également possible d'appréhender le concept d'*évidentialité* sous deux angles distincts: une conception large et une conception étroite (cf. *ibid.*). Dans une conception étroite, il indique seul la source de l'information sur laquelle le locuteur produit son énoncé; dans une conception large, il indique à la fois la source de l'information et le degré de certitude du locuteur vis-à-vis du contenu de son énoncé (cf. *ibid.*, aussi Barbet, 2013, p. 83). D'après Willett (1988, p. 57), l'*évidentialité* peut être directe ou indirecte en fonction de la nature de la source d'information. Dans le premier cas, l'information provient de la perception directe du locuteur lui-même; dans le second cas, elle provient d'une part de l'ouï-dire ou de l'emprunt à autrui, d'autre part de raisonnements inférentiels du locuteur, basés ou non sur la réalité perçue (cf. *ibid.*, aussi Schuring & Dendale, 2020, p. 6). Lorsque l'accès à la source d'information reste indirect, cela implique souvent une évaluation par le locuteur de la vérité du contenu propositionnel de l'énoncé (cf. Milliaressi, 2022, p. 169-170). Dans une telle perspective, il existe un lien étroit entre l'*évidentialité* et la *modalité*.

La relation entre *modalité* et *évidentialité* reste un sujet qui est depuis longtemps débattu dans les travaux sur *pouvoir* et *devoir*. Les linguistes ne s'accordent pas encore sur le caractère *évidentiel* des verbes modaux français, et *devoir* et *pouvoir* sont unanimement considérés comme étant de nature modale dans la communauté linguistique traditionnelle (cf. Sueur, 1979; Veters, 2004; Le Querler, 1996, 2001, 2022). Cependant, la question ne reste pas aussi simple. Kronning (1996, p. 29-39) considère que *devoir* et *pouvoir* supposent toujours un processus inférentiel, qu'ils constituent tous deux des marqueurs de nature *évidentielle*. La distinction entre les deux se fait au niveau de la quantification modale (*ibid.*). Cette idée est réfutée par De Saussure (2012, p. 138-140) qui affirme que seule l'interprétation épistémique de *devoir* suppose un processus inférentiel, ce qui n'est pas le cas pour *pouvoir*. Son hypothèse est que *devoir* et *pouvoir* sont essentiellement modaux et que l'*évidentialité* inférentielle n'intervient que sur le plan pragmatique. Une perspective assimilable se retrouve chez Gosselin (2010, p. 449-450) qui défend l'idée que *devoir* et *pouvoir* sont de nature plutôt modale qu'*évidentielle*. Pourtant, il n'est pas en désaccord avec l'idée que *devoir* et *pouvoir* sous-entendent un processus inférentiel dans la production des énoncés (cf. *ibid.*). L'hypothèse défendue par Dendale et Tasmowski (1994) est à l'encontre des idées des deux derniers linguistes, mais se rapproche du point de vue de Kronning (cf. *ibid.*). Ils considèrent que *devoir* et *pouvoir* sont de nature *évidentielle* dans leurs interprétations épistémiques, et que leurs valeurs modales sont déterminées par l'*évidentialité* des deux marqueurs. Cependant, ce point de vue est également vivement critiqué par Barbet (2013) qui suggère que *devoir* et *pouvoir* sont essentiellement modaux, car ils cherchent tout d'abord à communiquer la possibilité et la nécessité avant de marquer la source de l'information. Les différentes perspectives

témoignent de la complexité de cette question qui n'a pas encore abouti à un consensus unanime.

Dans cette étude, le lien entre la modalité et l'évidentialité est surtout mis en évidence pour l'interprétation épistémique de *pouvoir* du fait que c'est celle-ci qui marque le plus l'attitude subjective du locuteur. Nous partageons l'hypothèse proposée par Barbet dans notre étude, selon laquelle la valeur de *pouvoir* est fondamentalement modale. Premièrement, le fait que *pouvoir* suppose un processus inférentiel ne suffit pas à valider l'hypothèse selon laquelle il serait de nature évidentielle car, dans un sens large, tout énoncé est évidentiel. Deuxièmement, *pouvoir* peut être considéré comme fondamentalement modal dans la mesure où l'inférence relève davantage d'un processus que d'un résultat, c'est-à-dire un processus de raisonnement. Or, l'énoncé contenant *pouvoir* renvoie non pas au processus lui-même mais au résultat de ce processus inférentiel, qui met en avant l'évaluation ou l'attitude du locuteur.

Dans notre optique, l'évidentialité n'est pas une caractéristique propre à *pouvoir*. Qu'il soit évidentiel ou modal, son interprétation ne sera pas grandement affectée sur ces deux dimensions dans la mesure où il existe dans tous les deux cas une forte subjectivité véhiculée par ce marqueur modal. Autrement dit, l'évidentialité ne confère pas plus d'objectivité à l'interprétation de *pouvoir*.

Nous ne prétendons pas clore les débats sur cette question, mais souhaitons simplement souligner que la prise en compte de la composante évidentielle transmise par le verbe *pouvoir* est suffisante, étant donné que l'interprétation de ce verbe est étroitement liée aux indices contextuels ou aux preuves disponibles pour le locuteur au moment de l'énonciation, donc à un processus inférentiel.

1.1.3.4. Types de modalité exprimés par *pouvoir*

La question des types de modalité exprimés par le verbe modal *pouvoir* est une autre question cruciale dans l'étude sémantique de ce marqueur modal, qui porte principalement sur des problématiques telles que la nature, la définition ou la catégorisation au sein d'un type.

À l'instar des verbes modaux anglais comme *can*, *pouvoir* exprime également trois types de modalités fondamentales: la modalité dynamique, la modalité déontique et la modalité épistémique, qui se répartissent en deux grandes catégories de modalité: la modalité radicale et la modalité épistémique (Coates, 1983; Kronning, 1996; Lyons, 1977; Palmer, 1986; Roulet, 1980; Sueur, 1975). Il est légitime de regrouper les deux premières modalités dans la modalité radicale car elles relèvent toutes des modalités à portée intra-prédicative. La mise en contraste de la modalité radicale et de la modalité épistémique permet de mieux appréhender les caractéristiques de cette dernière ainsi que les différences entre les modalités à portée intra-prédicative et les modalités à portée extra-prédicative. À partir des travaux de Kronning (1996, 2001), une réflexion approfondie a

été menée sur les différents types de modalité que le verbe modal *pouvoir* peut exprimer. De plus en plus de linguistes reconnaissent l'existence d'une nouvelle interprétation de *pouvoir* – l'interprétation aléthique – qui correspond à la modalité aléthique communiquant une possibilité logique analytique ou synthétique chez Kronning (1996) et renvoyant à une possibilité d'être objective dans le cadre de notre étude (cf. *ibid.*, aussi 1.1.3.4.5; Barbet, 2013).

Comme mentionné précédemment, les notions de *capacité* ou *souhait* associées à la modalité dynamique exprimée par *pouvoir* ne relèvent pas *stricto sensu* des sens modaux (cf. 1.1.3.1.2.1, 1.1.3.1.2.2). Si nous nous référons à la définition de modalité donnée par Le Querler (1996, 2022) selon laquelle la modalité renvoie à l'expression de l'attitude du locuteur sur le contenu propositionnel de son énoncé, la modalité dynamique ne saurait être considérée comme une modalité proprement dite. Dans ce contexte, nous envisagerons dans cette section une petite discussion sur cette question (cf. 1.1.3.4.1). De plus, nous examinerons le terme traditionnellement utilisé pour désigner le type de modalité exprimé par *pouvoir*, à savoir la modalité déontique, qui, selon notre point de vue, reste un terme problématique dans le cadre de notre étude (cf. 1.1.3.4.2). Pour ce qui est du troisième type de modalité, à savoir la modalité épistémique, des questions se posent également, notamment en ce qui concerne sa compatibilité avec la négation (cf. 1.1.3.4.3, 1.1.3.4.6). Pour les autres types, les linguistes ont accordé une grande importance à l'interprétation sporadique dans les études sur *pouvoir*, c'est-à-dire au sens de « il arrive que » ou « parfois », ou encore de « certain ». Néanmoins, cet usage de *pouvoir* n'a pas été suffisamment traité lorsqu'il est soumis à l'épreuve expérimentale dans le cadre textuel. Nous pouvons très bien nous demander s'il s'agit d'un usage fondamental ou marginal de *pouvoir* (cf. 1.1.3.4.4). En ce qui concerne la modalité aléthique, il est souvent difficile de la dissocier de la modalité épistémique (cf. 1.1.3.4.7), ce qui nous conduit à proposer des critères qui permettent de faire cette distinction.

1.1.3.4.1. Modalité dynamique

1.1.3.4.1.1. Modalité dynamique, une modalité au sens strict?

Le statut modal de la modalité dynamique relève d'une question essentielle pour pouvoir la considérer comme un type de modalité telle que définie par Le Querler (*ibid.*).

La modalité dynamique est souvent traitée comme une catégorie qui n'est pas de nature modale proprement dit étant donné qu'elle exprime une propriété interne ou le souhait¹⁸ du sujet de la proposition plutôt que l'attitude, certaine ou incertaine, du locuteur vis-à-

¹⁸ Selon la catégorisation de Palmer (1986), nous distinguons trois grands types de modalité dans la plupart des langues: modalité épistémique, modalité déontique et modalité dynamique. La modalité dynamique exprime essentiellement la capacité, le souhait ou la volonté du sujet grammatical (cf. *ibid.*). Cependant, les sens de souhait et de volonté ne sont pas évidents pour les verbes modaux français, notamment pour *pouvoir*.

vis du contenu propositionnel de son énoncé (cf. Tsang, 1981; Perkins, 1983, p. 10; Palmer, 2014, p. 36). En d'autres termes, la modalité dynamique est régie non pas par le locuteur, mais par le sujet grammatical de l'énoncé, et la proposition qui exprime cette modalité reste en effet véridicible (cf. *ibid.*). Dans cette optique, la modalité dynamique ne saurait être considérée comme une modalité à proprement parler.

Certains chercheurs soutiennent également l'idée que le locuteur exprime simultanément son attitude sur cette dynamique lorsqu'il énonce une proposition avec *pouvoir* à modalité dynamique dont la source provient des propriétés, capacités, souhaits ou volontés du sujet propositionnel. Partant, il y a lieu de la considérer comme une véritable modalité (cf. Tiee, 1985; Tang, 1997; Lu, 2003; Zhang, 2007; Yang, 2017).

Dans notre perspective, la modalité dynamique est une catégorie de nature modale, bien qu'il n'existe pas encore de consensus unanime sur cette question dans la communauté scientifique. Premièrement, la modalité dynamique, tout comme les modalités épistémiques et déontique, partagent souvent les mêmes formes linguistiques. Cela revient à dire qu'une même forme linguistique exprimant la modalité dynamique peut également exprimer une modalité déontique ou épistémique. Deuxièmement, d'un point de vue diachronique, la modalité épistémique se serait déclenchée et développée à partir des modalités radicales, à savoir les modalités dynamique et déontique (cf. Bybee *et al.*, 1994; Vetters, 2012, p. 37; Barbet & Vetters, 2013, p. 319; Vetters & Barbet, 2015, p. 175), notamment avec la carte sémantique de *pouvoir* et de *devoir* proposée par van der Auwera et Plungian (1998), ce qui plaide également en faveur de la reconnaissance du statut modal de la modalité dynamique.

Par conséquent, nous avons à juste titre inclus la modalité dynamique dans le système modal, et elle peut être considérée comme une modalité, ou plus précisément, une modalité marginale ou périphérique de cette catégorie.

1.1.3.4.1.2. Problèmes définitionnels de la notion de modalité dynamique

Dans les travaux sur la question, la notion de modalité dynamique fait l'objet de nombreux débats. Outre le problème de la nature modale de cette modalité, sa définition reste toujours problématique et n'est pas clairement établie jusqu'à ce jour.

Le terme *dynamique* est emprunté à l'anglais *dynamic* (cf. Von Wright, 1951, p. 28; Palmer, 1986, p. 102). À l'origine, il était réservé à l'expression de la capacité ou de la faculté des sujets animés. Cette modalité est toujours mise en parallèle avec deux autres grands types de modalités: modalité épistémique et modalité déontique. D'après Palmer (1986, p. 102-103), la modalité dynamique fait référence aux modalités non épistémiques et non déontiques. Cette conception nous semble simpliste dans la mesure où, dans le cas de *pouvoir*, il englobe un plus large éventail de types de modalités dont certains peuvent rentrer dans la typologie traditionnelle, tandis que d'autres, comme la modalité

sporadique, n'en font pas partie. Cette dernière, bien qu'elle relève également d'une modalité non épistémique et non déontique, ne saurait être considérée comme dynamique en ce sens qu'elle est une modalité *de dicto*, alors que la modalité dynamique est une modalité *de re*. Depuis Palmer, le terme s'est élargi pour inclure la modalité dite *neutre, matérielle* ou *circonstancielle*, qui se réfère généralement à la possibilité ou à la nécessité de mettre en œuvre un processus, en fonction des conditions extérieures à l'agent (cf. Le Querler, 2001, p. 22).

Dans les approches traditionnelles de la modalité dynamique exprimée par le verbe modal *pouvoir*, celui-ci est considéré comme ayant une portée intra-prédicative (cf. Le Querler, 1996, p. 126-127; Barbet, 2013, p. 44). Cette approche suppose que le sujet grammatical de *pouvoir* exprimant une modalité dynamique doit assumer un rôle thématique et exercer un certain contrôle sur le processus indiqué par le verbe à l'infinitif. En d'autres termes, la modalité dynamique est associée à l'agentivité, impliquant un sujet grammatical conscient et volontaire dans la réalisation du procès. Selon Kronning (2001, p. 67), il s'agit d'une modalité orientée vers l'agent, relevant de la modalité du faire. Cependant, une analyse des données empiriques révèle que le sujet de *pouvoir* peut également être non conscient, et faire référence à des objets ou à des entités. Dans ce cas, le verbe modal *pouvoir* exprime un sens de dispositions (cf. Sueur, 1975, §2113). De plus, même lorsque le sujet grammatical de *pouvoir* est humain, il convient de se demander s'il est toujours agentif, étant donné que de nombreux contre-exemples montrent que le sujet peut être humain, sans pour autant exercer un réel contrôle. Dans cette perspective, il est légitime de se demander si *pouvoir* exprimant une modalité dynamique a réellement une portée intra-prédicative.

Il convient de distinguer la *possibilité interne au participant* de la *possibilité externe au participant* dans les termes de Barbet (2013, p. 25-26). Le choix du terme *participant* plutôt qu'*agent* peut s'expliquer par le fait que *pouvoir* exprimant une modalité dynamique n'est pas toujours agentif, c'est-à-dire que le sujet n'exerce pas toujours de contrôle sur la mise en œuvre du processus. Cela suppose également que le processus n'est pas toujours événementiel. De nombreux exemples montrent que *pouvoir* exprimant une modalité dynamique n'est pas agentif et est suivi d'un verbe d'état.

Dans le cadre de notre étude, la notion de modalité dynamique renvoie à la modalité radicale non déontique, comme ce qui est fait dans les travaux qui incluent dans le cas de *pouvoir* les sens de capacité, de possibilité matérielle ou circonstancielle, ou encore une possibilité abstraite (cf. Lyons, 1977, p. 788-789).

Dans cette perspective, nous visons à examiner si notre hypothèse peut être étayée par des données attestées, ou, plus précisément, si *pouvoir* exprimant la modalité dynamique est compatible avec les verbes d'état (cf. 3.1.1.1.1)

1.1.3.4.2. Modalité déontique

La modalité déontique relève d'une notion problématique non seulement sur le plan épistémologique, mais également sur le plan interprétatif, notamment dans le cas de *pouvoir*.

De manière générale, le terme *déontique* peut être compris de deux manières: dans un sens large et dans un sens étroit. Dans un sens large, il renvoie aux modalités non épistémiques. Dans un sens étroit, il est réduit au sens de permission ou d'autorisation dans le cas de *pouvoir*. Du fait que le terme prête facilement à confusion, Coates (1983) a employé le terme *root* (en anglais) au lieu de *deontic* (en anglais) (cf. Palmer, 1986; Van Der Auwera & Plungian, 1998), pour désigner les modalités non épistémiques (cf. Hofmann, 1966; Perkins, 1982, p. 248; Palmer, 1986, p. 103; Van Der Auwera & Plungian, 1998, p. 84). L'emploi du terme *root* s'explique par le fait qu'il renvoie aux modalités constituant l'origine de la modalité épistémique étant donné que celle-ci provient diachroniquement des premières. Depuis les travaux de Coates, le terme *radical* est largement utilisé en linguistique française. Il semble calqué sur le terme *root* en anglais, qui constitue le terme le plus couramment utilisé pour désigner les modalités non épistémiques dans les études sur les verbes modaux du français. Étant donné le problème de confusion, il est préférable de réserver le terme *radical* pour désigner les modalités non épistémiques, à savoir la modalité dynamique et la modalité déontique, et le terme *déontique* pour la modalité déontique au sens strict.

Le problème d'interprétation constitue un autre problème majeur dans la compréhension de la modalité déontique exprimée par *pouvoir*. Il s'agit plus précisément de celui de portée de cette modalité. La modalité déontique exprimée par *pouvoir* suppose un sujet grammatical conscient et volitionnel dans la mise en œuvre de l'action dénotée par le verbe à l'infinitif. Autrement dit, il y a une intervention active de la part du sujet grammatical. Dans cette interprétation, *pouvoir* est un opérateur à deux places avec une portée *de re*, à savoir une portée intra-prédicative (cf. Guimier, 1989, p. 40-41; Le Querler, 1996, p. 130). Cette approche a été vivement critiquée par Kronning (1996, p. 79) qui a proposé des contre-exemples en démontrant que les verbes modaux à lecture radicale, dont fait partie la lecture déontique, peuvent également avoir une portée *de dicto*, c'est-à-dire une portée extra-prédicative.

En dépit de l'existence de quelques contre-exemples, qu'ils soient forgés ou réels, un examen systématique de cet usage de *pouvoir* dans des productions discursives réelles fait encore défaut. Nous pouvons très bien nous demander si la portée extra-prédicative de *pouvoir* exprimant la modalité déontique relève d'un cas particulier ou d'une caractéristique inhérente à ce verbe modal.

Compte tenu de l'importance de cette question épistémologique, nous précisons que la modalité déontique est comprise dans un sens étroit dans le cadre de cette étude. De plus,

l'interprétation de *pouvoir* exige un examen plus minutieux des données empiriques, qui nous amène à considérer que *pouvoir* à lecture déontique peut avoir une portée *de re* ou *de dicto* en fonction de la nature du sujet grammatical et de celle du verbe à l'infinitif.

1.1.3.4.3. Modalité épistémique

Une autre modalité qui mérite notre attention particulière est la modalité épistémique qui semble faire l'unanimité quant à sa définition en cette matière. Cependant, une distinction trop détaillée au sein de ce type de modalité est susceptible de prêter à confusion.

Cette modalité est définie de manière générale comme faisant référence au degré de certitude ou d'incertitude du locuteur sur la vérité de la proposition, qui relève du jugement ou de la prise en charge de celle-ci du locuteur (cf. Lyons, 1977, p. 797; Le Querler, 1996, p. 55; Palmer, 2014, p. 5-6). Contrairement à la modalité radicale qui communique la possibilité de la mise en œuvre d'une action exprimée par le verbe prédicatif, la modalité épistémique indique la possibilité de la vérité de la proposition.

L'appréhension de cette notion peut être mise en évidence sous deux aspects. Pour le premier aspect, il s'agit de la distinction effectuée entre la modalité radicale et la modalité épistémique. Pour le second aspect, nous avons affaire à une distinction au sein de la modalité épistémique, à savoir une modalité épistémique objective et une modalité épistémique subjective.

Les linguistes ont adopté différentes approches pour distinguer la modalité radicale de la modalité épistémique, dans le but de mieux appréhender cette notion de modalité épistémique. Nous avons, à titre d'exemples, les oppositions telles qu'*agent-oriented modality* et *speaker-oriented modality* (cf. Palmer, 1974, p. 101; Bybee *et al.*, 1994, p. 177-179), *modalité de re* et *modalité de dicto*, *dictum* et *modus* (cf. note de bas de page 4 et 5, aussi Bally, 1944, p. 48-50; Meunier, 1974, p. 9), *modalité portant sur le prédicat* et *modalité portant sur la proposition* (Guimier, 1989, p. 9), *modalisation interne* et *modalisation externe* (*ibid.*), *modalité intra-prédicative* et *modalité extra-prédicative* (Le Querler, 1996, p. 127-128, 2022, p. 33-34), *opération prédicative* et *opération énonciative* (cf. Gilbert, 1987, p. 83). Étant donné la variation terminologique, l'essentiel est que, chez les différents auteurs, la modalité radicale porte de manière intra-prédicative sur un procès, c'est-à-dire la relation sujet-verbe, tandis que la modalité épistémique porte de manière extra-prédicative sur l'ensemble de la proposition (Le Querler, 1996, p. 67). Du fait que la modalité épistémique renvoie à l'attitude subjective du locuteur, il nous semble possible de paraphraser le verbe modal *pouvoir* à lecture épistémique par les formes suivantes: *je suppose que*, *je pense que*, *j'en déduis que*, *selon ma connaissance il est possible que*, etc.

Certains linguistes distinguent encore, au sein de la modalité épistémique, une modalité épistémique objective d'une modalité épistémique subjective (cf. Lyons, 1977, p. 797-800; Papafragou, 2006; Barbet, 2012, p. 53, 2013, p. 89). Selon Papafragou (2000,

2006), la modalité épistémique est objective dans la mesure où le raisonnement inférentiel est fondé sur des prémisses constituées de données fiables et scientifiques; elle est subjective lorsque le raisonnement inférentiel repose sur des « indices personnels » (cf. *ibid.*). Nuyts (2001) considère que la modalité épistémique n'est objective que si les *evidences* sont partagées entre le locuteur et l'interlocuteur. Or, nous considérons que les critères restent trop flous pour que nous puissions distinguer clairement les deux types de modalité dans la langue naturelle. D'une part, il est difficile de préciser ce qu'indiquent les indices personnels et jusqu'à quel point les données sont fiables et scientifiques; d'autre part, il est difficile de déterminer si tous les indices personnels sont subjectifs car ils peuvent être déduits sur la base des données objectives. Ce qui complique davantage la situation, c'est qu'un même verbe modal est souvent convoqué pour exprimer à la fois les deux modalités.

Dans cette perspective, il convient de se demander s'il est judicieux d'établir une distinction au sein de la modalité épistémique entre une modalité épistémique subjective et une modalité épistémique objective, étant donné que cela peut engendrer une confusion avec la modalité aléthique qui est également une modalité *de dicto*. En outre, qu'il s'agisse d'une modalité épistémique subjective ou une modalité épistémique objective, elles relèvent toutes deux de la modalité épistémique, laquelle renvoie à l'évaluation ou au jugement du locuteur.

Il est enfin à noter que la modalité épistémique n'est pas non plus une notion clairement circonscrite en linguistique. Il est communément admis que l'incertitude met en évidence une modalité épistémique. Cependant, lorsque le jugement est mis en place sur la base des *evidences*, relève-t-il d'une modalité objective ou d'une modalité subjective? Plus il y a d'*evidences*, plus le jugement est-il pour autant objectif? Quelle est la frontière entre la modalité épistémique et les autres modalités objectives? Afin de pouvoir mieux appréhender notre objet d'étude, il nous semble nécessaire de circonscrire clairement la notion de modalité épistémique qui relève dans notre optique d'un continuum constitué des modalités allant des modalités épistémiques prototypiques aux modalités épistémiques non prototypiques.

Suivant la délimitation de la notion de *possible* encodée par *pouvoir*, nous définissons la modalité épistémique exprimée par ce verbe modal comme l'attitude subjective du locuteur vis-à-vis de la vérité du contenu propositionnel, qui englobe à la fois la *vraie modalité épistémique* dans les termes de Gosselin (2010, p. 99), c'est-à-dire une modalité épistémique prototypique renvoyant à la possibilité bilatérale de *pouvoir*, à savoir ce qui est ni nécessaire ni impossible dans un sens logique, et une modalité épistémique non prototypique se référant à une possibilité unilatérale encodée par ce verbe, à savoir ce qui n'est pas impossible.

1.1.3.4.4. Modalité sporadique

La modalité sporadique est un type de modalité relativement rare pour le verbe modal *pouvoir* par rapport aux modalités radicales et épistémiques dans les pratiques langagières. Son statut modal a été à maintes fois remis en question en linguistique.

Sur la base des travaux de Sueur (1979) et de Boyd et Thorne (1969), Kleiber (1983) a proposé une nouvelle interprétation de *pouvoir* – l'interprétation sporadique – selon laquelle la fonction de *pouvoir* peut être assimilée à un adverbe de quantification existentielle tel que *parfois*, *quelquefois*, ou à la tournure impersonnelle *il arrive que*. À titre d'exemple,

Les Alsaciens peuvent être obèses (Le Querler, 1996, p. 118).

Jean peut être odieux (*ibid.*).

Le recours aux paraphrases permet d'illustrer le sens de ces deux phrases :

Certains Alsaciens sont obèses.

Jean est parfois odieux.

Cette interprétation englobe deux valeurs distinctes, à savoir la valeur référentielle et la valeur temporelle (cf. Kleiber, 1983, p. 190; Le Querler, 1996, p. 123). Pour Kronning (1996), la modalité sporadique fait partie de la modalité aléthique, bien qu'il ne soit pas entré dans les détails dans son explication. Cette idée est sans doute liée au fait que, tout comme la modalité aléthique, la modalité sporadique bascule plutôt du côté du certain (cf. Kleiber, 1983, p. 185; Barbet *et al.*, 2010, p. 1374), et que *pouvoir* sporadique peut être employé dans les interrogatives partielles ou les subordonnées introduites par *puisque* ou *si* hypothétique, lesquelles exigent une vérité préalable à l'énonciation, c'est-à-dire que les substrats des interrogatives partielles ou des subordonnées ne sont pas posés, mais présumés (cf. Vetters, 2007, p. 72; Neveu, 2011, p. 242).

Nous considérons que la modalité sporadique relève d'un usage marginal dans les pratiques linguistiques réelles. Cette modalité, qu'il s'agisse de sporadicité temporelle ou référentielle, ne constitue pas de modalité typique exprimée par *pouvoir*. Une analyse des données empiriques sera également envisagée dans la partie d'analyse de notre étude (cf. 3.1.1.1.6).

1.1.3.4.5. Modalité aléthique

La modalité aléthique est un type de modalité suggéré par Kronning (1996) pour expliciter certaines interprétations de *devoir*. Selon lui, *devoir* aléthique dénote non pas une probabilité, mais une nécessité objective. En raison de son caractère objectif, la distinction

entre la modalité aléthique et d'autres types de modalités objectives¹⁹ demeure souvent problématique, notamment lorsqu'elle se trouve confrontée à la modalité épistémique dite *objective* (cf. Lyons, 1977, p. 797-798; Bertocchi & Orlandini, 2001, p. 48). Dans le cas de *pouvoir*, de plus en plus de linguistes suggèrent aussi une interprétation aléthique.

La dichotomie des modalités, à savoir la modalité radicale et la modalité épistémique, est une idée largement acceptée dans les travaux sur les verbes modaux du français (cf. Sueur, 1975; Guimier, 1989). À partir de Kronning (1996, 2001), cette répartition dichotomique a été remise en question, et une troisième modalité a été proposée: la modalité aléthique. Bien que cette proposition soit mise en place sur la base des études sur *devoir*, Kronning (cf. *ibid.*) considère qu'une modalité similaire pourrait également être appliquée à *pouvoir*. Vetters (2007, p. 71) a justifié cette proposition avec des exemples construits en expliquant que *pouvoir* est susceptible d'exprimer soit une conviction personnelle subjective, soit une possibilité objective. Dans ce dernier cas, il s'agit d'une interprétation aléthique dont l'instance de validation est la *réalité objective* (cf. Gosselin, 2010, p. 314). Pour distinguer ces deux types de modalité, Kronning (cf. *ibid.*) a proposé des tests par *puisque* et par des interrogations partielles pour confirmer son hypothèse aléthique pour *devoir*. De même, Vetters (cf. *ibid.*) a proposé les mêmes tests qui plaident en faveur d'une interprétation aléthique pour *pouvoir* dans la mesure où les substrats des interrogatives partielles ou des subordinées introduites par *puisque* et *si* sont présupposés, c'est-à-dire considérés comme préalablement vrais au moment de l'énonciation, tandis que l'interprétation épistémique relevant du *modus* renvoie au *moi-ici-maintenant* du locuteur, c'est-à-dire au *hic et nunc* énonciatif (Kronning, 2001, p. 73).

Il n'existe pas de consensus sur la catégorisation de la modalité aléthique. La modalité aléthique désigne pour les logiciens ce qui est vrai par définition, à savoir les propositions analytiquement vraies (cf. Gosselin, 2010, p. 258). Dans l'optique de Kronning (1996, p. 117), cette modalité renvoie également à ce qui est vrai par expérience, c'est-à-dire les propositions synthétiquement vraies. Autrement dit, la modalité aléthique en linguistique connaît une conception plus large que celle en logique. Elle renvoie aux propositions qui sont vraies en vertu de leur sens et de l'expérience, ou plus simplement, en vertu de la réalité ou de la vérité objective (cf. Gosselin, 2010, p. 445-446). En matière de linguistique française, les linguistes s'appuient en règle générale sur deux critères pour délimiter cette catégorie: un critère sémantique et un critère syntaxique. Dans le cas de *pouvoir*, si seul le critère sémantique était pris en considération dans la délimitation de cette modalité, c'est-à-dire la réalité objective comme instance de validation, la modalité véhiculée par le verbe modal *pouvoir* exprimant le sens de capacité et de possibilité matérielle ou circonstancielle relèverait aussi de l'interprétation aléthique (cf. *ibid.*). Une prise en compte des critères syntaxiques permet d'exclure les sens radicaux de *pouvoir*

¹⁹ La modalité objective renvoie à des types de modalités tels que la modalité dynamique et la modalité sporadique dont l'instance de validation est la réalité objective. Dans cette perspective, la capacité, la volonté et le souhait sont considérés comme aléthiques (cf. Chu, 2008; Gosselin, 2010, p. 319, 448).

de cette interprétation étant donné que celle-ci a une portée extra-prédicative tandis que les interprétations radicales sont de portée intra-prédicative (cf. Kronning, 1996, 2001). De ce fait, il est nécessaire de mieux circonscrire la notion de modalité aléthique afin de mieux comprendre la distinction entre cette modalité et les autres types de modalité.

Signalons au passage qu'il est difficile de différencier la modalité épistémique objective de la modalité aléthique si nous acceptons de dissocier à l'intérieur de la modalité épistémique une modalité épistémique subjective et une modalité épistémique objective (cf. Barbet, 2013, p. 89). C'est aussi en raison d'une telle considération que nous ne faisons pas cette distinction dans le cadre de ce travail.

1.1.3.4.6. La modalité épistémique et la négation

La complexité de la modalité épistémique se manifeste également dans sa compatibilité avec la négation. La question de cette compatibilité²⁰ est une question qui est sujette à de nombreux débats, ce qui peut être révélé par la diversité des points de vue parmi les linguistes. Cette question est particulièrement pertinente dans notre étude, car elle touche directement à l'interprétation du verbe *pouvoir* dans le texte, un aspect central de notre analyse.

Dans sa thèse sur *pouvoir*, Sueur (1975) a examiné systématiquement les propriétés sémantiques et syntaxiques de ce verbe et les diverses conditions d'interprétation des deux emplois modaux. Il a fait une nette distinction entre l'interprétation I (emplois radicaux) et l'interprétation II (emplois épistémiques). Pour l'interprétation I, il identifie trois sens principaux: permission, possibilité et capacité, qui peuvent être illustrés par des paraphrases construites avec *permettre*²¹. Concernant l'interprétation II, il considère que *pouvoir* exprime une forme de non-exclusion, c'est-à-dire une éventualité. Autrement dit, *pouvoir* épistémique exprime une possibilité qui indique que la proposition a autant de chance d'être vraie que d'être fausse²². C'est aussi la raison pour laquelle il considère que *pouvoir* épistémique est incompatible avec la négation, du fait que nier une non-exclusion n'a pas de sens (cf. Sueur, 1979, p. 108-109). Cette idée est également partagée par Guimier (1989) et Le Querler (1996, 2001). Pour Guimier (1989, p. 9) qui se situe dans une perspective psychomécanique, *pouvoir* épistémique est introduit après la négation « dans la genèse mentale de l'énoncé » (cf. *ibid.*).

²⁰ La question de la compatibilité entre *pouvoir* épistémique et la négation chez Sueur est plutôt comprise dans le sens de la portée de la négation sur le premier que dans le sens de la cooccurrence entre les deux.

²¹ D'après Sueur (1975, 1979, 1983), *pouvoir* communique une forme de permission dans ses interprétations radicales, lesquelles sont susceptibles d'être paraphrasées par *permettre* qui indique la source ou la cause de la permission. *Pouvoir* peut exprimer une capacité, une permission ou une possibilité matérielle en fonction de la nature de la source (cf. Le Querler, 1996, p. 122-23). Les paraphrases avec *permettre* rendent explicites la source ou la cause, tandis que l'emploi de *pouvoir* les rend implicites.

²² Dans les termes de Barbet *et al.* (2010), il convient de l'appeler « la règle de conversion complémentaire ».

Cependant, il est aisé de trouver des contre-exemples (cf. David & Kleiber, 1983, p. 181-182; Vetters, 2003, 2007) où *pouvoir* épistémique est compatible avec la négation : « Il ne peut pas avoir dit cela ». Ce contre-exemple peut s'interpréter comme « Il ne se peut pas qu'il ait dit cela » qui relève selon eux d'une lecture épistémique. Au fait, les débats autour de cette compatibilité découlent de la cooccurrence superficielle entre *pouvoir* épistémique et la négation. En effet, ils n'ont pas de portée identique. La première, en tant que *modus*, porte sur l'ensemble de la proposition, tandis que la dernière, en tant qu'élément du *dictum*, porte sur la relation sujet-prédicat. Comme susmentionné, certains linguistes (cf. Sueur, 1975; Guimier, 1989; Gosselin, 2010) ne partagent pas cet avis que *pouvoir* épistémique peut être sous la portée de la négation. En effet, si l'on considère que *pouvoir* épistémique exprime une possibilité bilatérale²³, c'est-à-dire *ce qui peut être* suppose en même temps *ce qui peut ne pas être*, cette idée d'incompatibilité entre *pouvoir* épistémique et la négation devient plus concevable. Or, si *pouvoir* épistémique renvoie à une possibilité unilatérale, à savoir ce qui n'est pas *nécessairement pas* ou ce qui n'est pas impossible, la compatibilité entre les deux est justifiable. Selon Gosselin (2010, p. 99), la véritable modalité épistémique n'est pas sous la portée de la négation et des temps verbaux, ce qui nous amène à considérer qu'il définit cette modalité dans un sens strict, qui est considérée comme ce qui n'est ni nécessaire ni impossible, ou ce qui peut être et peut ne pas être. Une perspective similaire se trouve chez Guimier (*ibid.*). Dans cette optique, *pouvoir* épistémique exprime une possibilité bilatérale qui respecte la règle de conversion complémentaire. Les réflexions de Sueur (1975) et de Gosselin (2010, p. 99) ont ouvert un champ d'exploration très fructueux sur la compatibilité entre la négation et le verbe modal *pouvoir* à lecture épistémique. Cependant, la réalité reste encore plus complexe.

Pour remédier à ce problème, il est nécessaire de définir le type de possible dénotée par *pouvoir* épistémique (cf. 1.1.3.4.6). Barbet (2013, p. 209-210) a démontré, à travers une analyse expérimentale, que *pouvoir* épistémique peut exprimer à la fois un possible bilatéral et un possible unilatéral qui mettent en évidence tous deux l'attitude du locuteur au moment de l'énonciation. Le choix de l'un ou l'autre dépend des données contextuelles. Suivant cette logique, nous soutenons l'idée que la modalité épistémique renvoie au *hic et nunc* énonciatif, c'est-à-dire au moi-ici-maintenant de l'énonciateur, et qu'elle peut être définie dans le cadre de notre étude comme l'expression de l'attitude du locuteur vis-à-vis de sa proposition énoncée. *Pouvoir* épistémique est ainsi susceptible de communiquer soit un possible unilatéral qui souligne ce qui n'est pas impossible, c'est-à-dire que le locuteur considère simplement qu'il est possible qu'une proposition se réalise, comme montré par l'exemple : *De toute façon, il peut venir ce soir* ; soit un possible bilatéral qui met en évidence ce qui n'est ni impossible ni nécessaire, qui renvoie à une incertitude du

²³ En logique, une possibilité bilatérale désigne ce qui n'est ni impossible ni nécessaire, qui respecte la règle de conversion complémentaire, c'est-à-dire ce qui suppose une inférence scalaire (cf. Barbet *et al.*, 2010). En d'autres termes, *ce qui peut être* suppose également *ce qui peut ne pas être*.

locuteur quant à la vérité du contenu propositionnel, par exemple, *Il peut venir ce soir. Je ne suis pas sûr*. Le type de possible nous permet de mieux appréhender la compatibilité entre la négation et le verbe modal *pouvoir* à lecture épistémique.

La négation inverse seulement l'idée de ce qui est incontestablement vrai (Martin, 2014, p. 67), c'est-à-dire qu'elle suppose l'existence d'une idée préalablement vrai, à savoir un présupposé. Dans cette perspective, il convient de considérer que, quand *pouvoir* est placé sous la portée de la négation, il doit faire référence à la possibilité précédemment évoquée. Lorsqu'elle est reprise par le locuteur, il ne peut avoir qu'une lecture objectivée du fait de son caractère préalablement vrai. Dans ce cas, *pouvoir* encode une possibilité unilatérale. À titre d'illustrations:

Paul peut être là ! (Imaginons un contexte situationnel où deux collègues de Paul s'apprêtent à rentrer dans le même bureau que Paul après le déjeuner).

Pouvoir dans cet énoncé peut avoir deux lectures en fonction du type de possible qu'il encode: une possibilité unilatérale renvoyant à la paraphrase *je pense qu'il est possible que...*; une possibilité bilatérale correspondant à la paraphrase *il est possible que... mais je n'en suis pas certain(e)*. Or, si l'autre collègue disait:

Paul ne peut pas être là !

cela porterait à croire que, sous contrainte de la négation, *pouvoir* dans cet énoncé ne saurait avoir qu'une seule interprétation, à savoir une possibilité unilatérale qui correspond à la paraphrase *il n'est pas possible que* qui relève d'une possibilité objective, car celle-ci est présupposée.

La négation est généralement liée à des attentes contextuelles ou positives (Martin, 2014, p. 68). Cependant, il existe des cas où la négation peut être perçue comme non marquée, c'est-à-dire ne se référant pas à une attente positive spécifique dans la langue ordinaire. Par exemple, *Il ne peut pas être rentré à cette heure, le train vient juste de partir*. Aucune attente préalable n'est nécessaire pour comprendre cette phrase comme une constatation neutre d'impossibilité. Dans ce cas précis, la compatibilité entre la négation et le verbe modal *pouvoir* dépend du contexte et de la structure de la phrase.

Notre discussion dans la section 1.1.3.1.1 fait naître l'hypothèse que la possibilité encodée par le verbe modal *pouvoir* peut renvoyer à la fois à une possibilité bilatérale et à une possibilité unilatérale. La négation n'est pas compatible avec le verbe modal *pouvoir* encodant une possibilité bilatérale puisque, d'un point de vue logique, la négation de non nécessaire et non impossible peut engendrer une contradiction, c'est-à-dire ce qui est à la fois nécessaire et impossible; sur le plan sémantico-pragmatique, cela fait référence à une attitude incertaine, et nier celle-ci n'a pas de sens.

La négation est compatible avec *pouvoir* encodant une possibilité unilatérale. Cette possibilité unilatérale peut être soit de nature objective, soit de nature subjective. Si cette négation ne suppose pas l'existence d'une attente positive, qui relève d'une négation non

marquée, *pouvoir* peut avoir une lecture épistémique, qui signifie que la négation n'est pas incompatible avec *pouvoir* à lecture épistémique. Si la négation suppose l'existence préalable d'une attente positive, nier le verbe modal *pouvoir* revient à nier la possibilité précédemment évoquée, et *pouvoir* sous forme négative peut avoir une lecture aléthique. En d'autres termes, la compatibilité de la négation avec *pouvoir* à lecture épistémique dépend du contexte. Une confrontation avec les données empiriques permettra d'examiner la validité de cette hypothèse (cf. 3.1.1.1.4).

1.1.3.4.7. Frontière entre la modalité aléthique et la modalité épistémique

La frontière entre la modalité aléthique et les autres types de modalité, notamment la modalité épistémique, demeure souvent floue. Cette question est primordiale dans notre étude, car il est souvent difficile, voire impossible, d'identifier à coup sûr le type de modalité impliqué lors de l'interprétation du verbe *pouvoir* dans notre corpus.

En linguistique anglaise, la modalité aléthique ne se distingue pas sur le plan formel de la modalité épistémique étant donné que les formes qui expriment ces deux types de modalité sont identiques (cf. Palmer, 1986; Sweetser, 1990; Van Der Auwera & Plungian, 1998). Cependant, si nous prenons appui sur les critères purement sémantiques, la différence devient évidente dans la mesure où la première est véridicible, c'est-à-dire qu'elle relève de ce qui peut être jugé en termes de vérité ou de fausseté, tandis que la seconde est seulement « montrable », c'est-à-dire qu'elle relève de ce qui ne saurait être évalué en termes de *vrai* ou *faux*. Si nous définissons la modalité aléthique uniquement selon des critères syntaxiques, nous constatons que le point commun entre la modalité aléthique et la modalité épistémique est leur portée *de dicto* (cf. Barbet, 2013, p. 55), à savoir une portée *extra-prédicative* dans les termes de Le Querler (cf. Le Querler, 1996, p. 125-127). Les tests par *puisque*, les constructions interrogatives ou les subordonnées introduites par *si* peuvent également justifier cette position. Quant à la modalité épistémique, elle est traditionnellement définie comme étant de nature subjective (cf. Palmer, 1986, p. 102; cf. Van Der Auwera, 2003, p. 113). Pourtant, bien qu'il y ait un consensus sur l'expression de l'attitude ou de l'univers de croyance du sujet, les linguistes ne parviennent pas à s'accorder sur la question de savoir si le sujet en question est le sujet parlant ou le sujet grammatical du verbe, puisqu'ils peuvent faire référence à deux instances différentes.

Ainsi, il y a lieu de distinguer pour le verbe modal *pouvoir* une lecture aléthique d'une lecture épistémique étant donné les différences sur leurs comportements syntaxiques et les instances de validation dans les deux lectures.

Cette discussion nous conduit à proposer un critère permettant de distinguer la modalité épistémique de la modalité aléthique. La modalité épistémique exprimée par *pouvoir*

renvoie au sens de possibilité d'être *subjective* qui relève du jugement ou de la croyance du locuteur, qui peut être illustré par l'exemple suivant : *Elle peut être en train de travailler*. Cet exemple est paraphrasable par : *À mon avis, il est possible qu'elle soit en train de travailler*. Il est évident que *à mon avis, il est possible que* indique le jugement subjectif du locuteur. Tandis que la modalité aléthique renvoie au sens de possibilité d'être *objective*, qui peut être exemplifié par : *Je ne peux pas avoir fait cela, car j'étais absent*. La paraphrase de cet exemple est : *Il n'est pas possible que j'aie fait cela, car j'étais absent*. En énonçant *il n'est pas possible que*, le locuteur communique seulement une possibilité objective qui existe indépendamment de l'univers de croyance du locuteur. Les critères traditionnels tels que l'agentivité ou la distinction entre portée intra-prédicative et extra-prédicative ne sont plus suffisants, car ces deux modalités relèvent toutes deux de la modalité extra-prédicative, c'est-à-dire une modalité *de dicto*.

Dans le cadre de ce travail, nous nous inscrivons dans la perspective de Kronning (1996, p. 28 ; 2001, p. 72) pour qui la modalité épistémique est seulement « montrable », c'est-à-dire non justifiable en termes de vérité ou de fausseté (cf. aussi Ducrot, 1984), tandis que la modalité aléthique est véridicible. En d'autres termes, *pouvoir* à lecture épistémique ne saurait être jugé ni par des termes comme *oui* ou *non*, *vrai* ou *faux*, ni par des marqueurs de questionnement comme « *est-ce que* », « *c'est vrai?* », ni par des expressions d'approbation ou de réfutation comme « *je suis d'accord* », « *je ne suis pas d'accord* », « *ce n'est pas vrai* », etc.

Ainsi, les notions de *véridicible* et *montrable* constituent deux notions-clé pour distinguer la modalité aléthique de la modalité épistémique, et par conséquent la possibilité objective de la possibilité subjective.

1.1.3.4.8. Modalités exprimées par *pouvoir* dans la théorie des prototypes

La catégorie de verbes modaux peut être assimilée à une catégorie ouverte qui est composée de membres prototypiques et de membres marginaux. L'interprétation de *pouvoir*, le verbe modal le plus prototypique de cette catégorie, peut également être pris en compte dans cette perspective.

La recherche diachronique sur les verbes modaux français (cf. Van der Auwera & Plungian, 1998; Vetters & Barbet, 2015, p. 175) et la régularité observée dans l'interprétation de ces formes de notre corpus nous amène à considérer que la modalité épistémique exprimée par le verbe modal *pouvoir* est prototypique de ce verbe modal, tandis que la modalité dynamique est moins prototypique. *Pouvoir* à l'interprétation épistémique est entièrement assumé par le locuteur, ce qui le rend subjectif et prototypique. Dans le cadre de l'interprétation déontique, il peut être pris en charge soit par une instance de validation subjective, c'est-à-dire le locuteur, soit par une instance de

validation objective, c'est-à-dire les lois morales, sociales ou les instructions. Il est de ce fait à la fois subjectif et objectif. Dans son interprétation dynamique, il est assumé par le sujet modal, à savoir le sujet grammatical de la phrase, ce qui lui confère une valeur relativement plus objective. Les études diachroniques peuvent également démontrer l'évolution sémantique des diverses interprétations de *pouvoir*, ce qui nous amène à conclure qu'il existe effectivement un continuum entre les différentes interprétations de *pouvoir* dont l'interprétation épistémique demeure la plus prototypique (cf. Kronning, 2003; Chu, 2008; Le Querler, 2022).

L'avantage de cette perspective dans l'interprétation de *pouvoir* réside dans le fait qu'elle permet de traiter la modalité d'un regard relatif plutôt qu'absolu. Dans une telle perspective, la définition proposée par Le Querler (*ibid.*) selon laquelle la modalité renvoie à l'attitude subjective du locuteur sur le contenu propositionnel de son énoncé, nous semble plus acceptable car elle ne présente aucun d'inconvénient en renvoyant aux formes prototypiques de la catégorie des verbes modaux. Le seul inconvénient que présente cette définition est qu'elle ne saurait couvrir les modalités dites objectives.

1.1.4. *Pouvoir* et ses équivalents dans d'autres langues

L'étude du verbe modal *pouvoir* ne se limite pas à la perspective monolingue, c'est-à-dire au sein de la langue française, mais englobent également la recherche de ses équivalents dans d'autres langues dans une approche comparative. De nombreuses propriétés linguistiques ne peuvent être mises en évidence que par le recours à une perspective bilingue, voire multilingue.

Les recherches dans la perspective comparative ont produit des résultats fructueux, mais les recherches centrées sur la catégorie des verbes modaux restent peu nombreuses. Dans le domaine de la recherche sur l'expression de la modalité, de plus en plus de linguistes ont adopté la méthode comparative, notamment entre le français et d'autres langues romanes ou germaniques, comme l'anglais (cf. Larreya, 2004; Celle, 2008; Kanté, 2019), l'allemand (cf. Hütsch, 2020), l'espagnol (cf. Vatrican, 2010), l'italien (cf. Baranzini & De Saussure, 2017), etc. Nous remarquons que ces recherches sont principalement fondées sur une approche purement qualitative.

Nous nous bornons ici à deux études portant spécifiquement sur *pouvoir*, qui nous paraissent pertinentes. La première est une étude comparative des verbes modaux²⁴ *devoir* et *pouvoir* en français et leurs équivalents en turc, une langue non indo-européenne (cf. Gökduman, 2015). Cette étude a examiné les différentes interprétations de ces deux verbes modaux et de leurs équivalents turcs dans un discours journalistique. En s'appuyant notamment sur les travaux de Charaudeau (1992) et Le Querler (1996), l'auteur a montré que, bien qu'il existe des similitudes dans l'expression de l'attitude du

²⁴ Dans les termes de l'auteur, c'est *verbe modal* qui a été adopté.

locuteur à travers les verbes modaux dans les deux langues, chaque langue utilise des moyens spécifiques pour exprimer les notions d'obligation et de permission véhiculées par *pouvoir* et *devoir* en français, et par les désinences ou les temps verbaux en turc.

Dans une perspective de linguistique énonciative dans laquelle s'est inscrit Ducrot²⁵ (1980, 1984), Hütsch (2020) a proposé, dans une étude contrastive français-allemand, un modèle de fonctionnement des verbes modaux pour représenter leurs sens modaux en discours. Cette étude, basée sur une analyse statistique de la combinatoire adverbiale de ce type de formes dans un corpus journalistique, introduit à partir des niveaux d'analyse traditionnels – niveaux de prédicat et de proposition – un troisième niveau d'analyse, c'est-à-dire le niveau d'énonciation. L'objectif principal de Hütsch est d'éclaircir la relation d'équivalence des emplois des verbes modaux du français et de l'allemand, qui est révélé par le fait que les similarités l'emportent largement sur les singularités dans le fonctionnement de ces formes modales dans les deux langues.

Sur le plan méthodologique, ces études combinent une approche qualitative et une approche quantitative, une méthode consistant à exploiter des données empiriques dans de grandes bases de données (cf. Gökduman, 2015; Hütsch, 2020). La prise en compte de ces études permet de mettre en évidence l'importance croissante de la méthode expérimentale en linguistique.

Cependant, ces études présentent certaines limites. Premièrement, ces recherches comparatives restent principalement limitées aux langues indo-européennes et sont relativement peu nombreuses. Il semble y avoir très peu de recherches portant spécifiquement sur le verbe modal *pouvoir* dans une perspective comparative entre le français et d'autres langues, encore moins sur la traduction de ce verbe modal en langue étrangère. Les recherches comparatives sont principalement menées dans le cadre des langues romanes ou, au mieux, entre les langues indo-européennes ou occidentales. Très peu de recherches sont entreprises entre le français et des langues génétiquement éloignées comme les langues de la famille sino-tibétaine (cf. Larreya, 2004; Gökduman, 2015; Baranzini & de Saussure, 2017; Hütsch, 2020). Deuxièmement, ces études n'examinent pas spécifiquement la catégorie des verbes modaux, ce qui nous empêche d'examiner de manière systématique leur spécificité des verbes modaux. Troisièmement, la représentativité du corpus construit pose problème, notamment dans l'étude sur la traduction de *pouvoir* en turc, qui se base sur seulement dix-neuf occurrences. Cela conduit à considérer que les conclusions issues de ces études restent extrêmement douteuses.

Certaines propriétés linguistiques ne peuvent être révélées par la seule comparaison entre des langues d'une même famille, mais peuvent l'être par une étude contrastive entre des

²⁵ Pour Ducrot, le concept d'énonciation s'inscrit dans une perspective purement sémantique. Il se distingue d'une conception psychologique qui renvoie à un sens banal dans la perspective de Ducrot (1980, p. 33-34).

langues génétiquement éloignées. D'une part, les similitudes et particularités entre des langues de familles différentes permettent de mieux comprendre les caractéristiques spécifiques à chacune. D'autre part, ces études contrastives ont une valeur typologique importante en linguistique générale, car elles contribuent à la recherche de régularités universelles du langage humain, un objectif commun à de nombreuses écoles linguistiques (cf. James, 1980, p. 1-2).

Dans le cas du verbe modal *pouvoir*, la mise en contraste entre *pouvoir* et ses formes équivalentes en chinois permet de révéler à la fois les singularités et les similarités dans l'expression de la modalité dans les deux langues. Elle nous invite également à réfléchir plus profondément sur la faisabilité de la traduction automatique des verbes modaux. Dans la perspective de la sémantique interprétative, le sens n'est pas donné mais construit. Il est donc difficile, voire impossible, pour une machine de produire une traduction comparable à celle générée par le cerveau humain, car cette dernière implique une intention de communication dont le traducteur n'est pas nécessairement conscient.

En somme, le manque de recherches comparatives sur l'expression de la modalité en linguistique française et chinoise nous pousse à la recherche des formes équivalentes des verbes modaux français en chinois. Nous verrons plus loin qu'en adoptant à la fois une approche linguistique et traductologique, nous serons en mesure de répondre aux deux questions suivantes : a) comment *pouvoir* est-il traduit en chinois ? b) pourquoi la traduction est-elle ainsi ? De plus, cela nous permettra d'explorer les facteurs extralinguistiques qui influencent les choix linguistiques dans la traduction de *pouvoir* en chinois. Toutes ces interrogations nous offriront une meilleure compréhension des mécanismes de traduction du verbe modal *pouvoir* en chinois.

1.1.5. Conclusion partielle

Ce survol nous amène à récapituler cette section en trois points.

Pour le premier point, la question méthodologique est une question fondamentale pour notre étude. Toute négligence à cet égard pourrait engendrer des arguments biaisés, qui conduiraient inévitablement à des conclusions erronées dans nos analyses.

Pour le deuxième point, bien que les différentes interprétations et les types de modalité exprimés par le verbe modal *pouvoir* soient largement acceptés en linguistique française, ils posent encore des problèmes sous certains aspects. De la définition et des sens canoniquement répertoriés aux divers types de modalité énumérés, ils relèvent davantage d'un champ de variabilité que d'une norme ou d'une règle stricte. Il est donc crucial que la conceptualisation, la catégorisation et l'interprétation de notre objet d'étude correspondent à l'objectif de notre étude.

En ce qui concerne le troisième point, l'insuffisance d'études comparatives entre le français et le chinois confère à notre recherche une valeur typologique significative, tant

L'état de la question

dans le domaine des verbes modaux français que dans celui des verbes modaux chinois. Cette dimension typologique renforce l'importance de notre sujet au sein de la linguistique générale. C'est dans cette perspective que notre étude s'inscrit.

1.2. Les verbes modaux chinois

La modalité est une catégorie sémantique commune à toutes les langues du monde. Comme le français et l'anglais, le chinois possède aussi son propre système modal, dans lequel les verbes modaux constituent le moyen le plus important d'exprimer la modalité. Outre les verbes modaux, d'autres formes linguistiques telles que les noms, les adjectifs et les adverbes jouent également un rôle fondamental dans l'expression de la modalité. Étant donné que l'objectif principal de notre étude est d'identifier les formes équivalentes du verbe modal *pouvoir* afin d'examiner si le verbe modal *pouvoir* est principalement traduit par les verbes modaux chinois dans les traductions, cette section se concentrera sur les questions méthodologiques ainsi que sur une esquisse des travaux fondamentaux portant d'une part sur l'interprétation des verbes modaux chinois et d'autre part sur la comparaison entre ces derniers et leurs équivalents dans d'autres langues. Nous verrons que cette approche comparative permet de mettre en lumière les points communs et les spécificités de chaque langue, qui nous apporteront une réflexion approfondie sur la question du degré d'équivalence entre les verbes modaux chinois et les verbes modaux français dans le cadre de la traduction textuelle.

1.2.1. Problèmes méthodologiques: *modalité et verbe modal*

1.2.1.1. Problème définitionnel de la notion de modalité

En linguistique chinoise comme en linguistique française, la définition de la notion de modalité reste également problématique dans la mesure où la modalité telle qu'elle est définie dans la tradition chinoise ne saurait inclure *stricto sensu* les modalités dites objectives. Traditionnellement, les modalités objectives, telles que la modalité dynamique et la modalité aléthique, sont considérées comme des types de modalité proprement dite. Cependant, la modalité renvoie par définition à l'attitude du locuteur, qui est de nature subjective – ce qui révèle que l'intension (cf. Martin, 2014, p. 84) du concept de modalité ne correspond pas à son extension (cf. *ibid.*). Or, la première doit correspondre à cette dernière afin de pouvoir proposer une définition valable à un concept.

Tang (2000, p. 81-101) définit la modalité comme l'expression de l'attitude ou de l'état d'esprit du locuteur par rapport au contenu propositionnel. Selon Peng (2005, p. 23), la modalité exprime le jugement subjectif du locuteur sur la vérité ou la réalité du contenu propositionnel. Pour ce qui est du problème de statut modal de la modalité dynamique, généralement admise comme une modalité objective, l'auteur soutient l'idée que la modalité dynamique peut être considérée comme un type de modalité. Cependant, il n'a pas développé son argumentation sur la congruence entre cette modalité et la modalité telle qu'elle a été définie (cf. *ibid.*, p. 27-29). De manière similaire, Guo (2019, p. 2) définit la notion de modalité comme l'attitude ou le jugement subjectif du locuteur par

rapport au contenu propositionnel de l'énoncé, ce qui le conduit à conclure que la modalité en linguistique reste essentiellement subjective. Cette idée rejoint celle de Yang, (2017) selon laquelle la subjectivité est une caractéristique fondamentale de la modalité.

Les recherches nous amènent à croire qu'il existe une tendance marquée à définir la modalité en termes d'attitude du locuteur. Cette définition reste problématique dans la mesure où l'intension de la modalité ne correspond pas à son extension, puisque les modalités objectives sont bien incluses dans la typologie des modalités. En outre, si la modalité est strictement définie par l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel, le statut modal de la modalité déontique et de la modalité dynamique devient également problématique.

Pour remédier à ce problème, il convient de recourir à la théorie du prototype qui permet de concevoir la catégorie de la modalité comme un continuum où les éléments peuvent se répartir entre des pôles représentant les éléments les plus typiques et les plus marginaux. Dans cette perspective, cette approche définitionnelle nous semble plus adéquate, car elle peut englober à la fois les modalités prototypiques, telles que la modalité épistémique, et les modalités non prototypiques, telles que la modalité dynamique et la modalité aléthique. Entre les deux pôles se trouvent des modalités qui peuvent être à la fois objectives et subjectives, comme la modalité déontique.

La notion de modalité peut être définie de cette manière pour deux raisons. *Primo*, la modalité est, d'un point de vue sémantique, une catégorie sémantique universelle. *Secundo*, la définition de la modalité proposée dans les travaux sur les verbes modaux chinois ne saurait rendre compte des modalités dites objectives. Dans le cadre de cette étude, les modalités objectives exprimées par les verbes modaux chinois, comme la modalité dynamique, peuvent à juste titre être incluses dans la modalité telle qu'elle est définie. Il convient de préciser que les modalités dites objectives, bien que marginales dans une perspective prototypique, occupent une place non négligeable dans les études sur les verbes modaux chinois. Cela se manifeste par le fait que les emplois objectifs de ces formes dans les usages réels de la langue dépassent largement les emplois typiquement modaux (c'est-à-dire emplois subjectifs) (cf. Lu, 2003, p. 44). La relation entre les verbes modaux français et les verbes modaux chinois peut également être illustrée par une typologie universelle des modalités, c'est-à-dire que les grands types de modalité exprimés par les premiers, qui sont traditionnellement répertoriés, restent quasi identiques à ceux des derniers, à savoir la modalité dynamique, la modalité déontique et la modalité épistémique.

1.2.1.2. Problème terminologique et classificatoire du verbe modal

En linguistique chinoise, la catégorisation des verbes modaux suscite de vifs débats, notamment en ce qui concerne la terminologie et la classification de ces formes. Bien que certains aspects, tels que le choix terminologique et la reconnaissance des verbes modaux comme une sous-catégorie des verbes, aient fait consensus, la question de leur classification reste au cœur des discussions actuelles.

1.2.1.2.1. Problème terminologique

Le choix des termes reflète la perspective de l'auteur sur le sujet et peut indiquer sa capacité à décrire avec précision la réalité linguistique qu'il entend représenter (cf. Jiang, 1983). Cette question est particulièrement pertinente pour la catégorie des verbes modaux, qui a historiquement été désignée par six termes différents: 助动词 *zhùdòngcí* (littéralement: *verbes auxiliaires*), 能愿动词 *néngyuàn dòngcí* (littéralement: *verbes de possibilité et de souhait*), 衡词 *héngcí* (littéralement: *mots de mesure*), 能词 *néngcí* (littéralement: *mots de possibilité*), 情态动词 *qíngtài dòngcí* (littéralement: *verbes modaux*), 情态助动词 *qíngtài zhùdòngcí* (littéralement: *verbes auxiliaires de modalité*).

Les termes 衡词 *héngcí* (littéralement: *mots de mesure*) et 能词 *néngcí* (littéralement: *mots de possibilité*) ont rarement été utilisés dans l'histoire des recherches sur les verbes modaux. Le terme 衡词 *héngcí*, introduit par Chen (1978, p. 71), décrit les verbes modaux comme des outils servant à mesurer ou à juger des raisons d'être. 衡 *héng* signifie *commenter, juger ou critiquer*. Chen semble avoir privilégié un critère sémantique pour dénommer ces formes. Chen (1980) souligne que 衡词 *héngcí* peut constituer une catégorie à part entière, au même niveau que les verbes lexicaux et les adjectifs. Il en est de même pour le terme 能词 *néngcí* qui est introduit par Gao (1986, p. 233), dont 能 *néng* signifie 可能 *kěnéng* (littéralement: *possibilité*), 应然 *yīngrán* (littéralement: *nécessité*) ou 允许 *yǔnxǔ* (littéralement: *permission*). Gao critique l'emploi du terme 助动词 *zhùdòngcí*, qu'il considère comme inadéquat pour décrire les verbes modaux en chinois, car ce terme désigne généralement des éléments grammaticaux (mots vides), ce qui ne correspond pas à la nature des verbes modaux chinois. Il recommande d'employer le terme 能词 *néngcí* en se limitant à une considération sémantique. Toutefois, ces deux termes, après avoir été brièvement employés, ont rapidement disparu du champ des recherches sur les verbes modaux chinois.

Le terme *助动词 zhùdòngcí* (littéralement: *verbes auxiliaires*) trouve son origine dans « 马氏文通 mǎ shì wén tōng »²⁶. Zhang Shizhao (1935) est le premier à utiliser le terme *助动词 zhùdòngcí* pour désigner des formes telles que *能 néng*, *应该 yīnggāi*, *必须 bìxū*, etc. Ce terme a été largement reconnu par des linguistes ultérieurs tels que Liu (1960), Wang (1960), Ding (1961), Tang (1976), Zhao (1981), Zhu (1982), Sun (1996), Xiong (1992, 1996, 1999), Zheng (2001, 2002), Dong (2004), Li (2017), etc. En fait, *助动词 zhùdòngcí* est un calque d'*auxiliary verbs* de la grammaire anglaise (Lü, 1979, p. 41). C'est aussi la raison pour laquelle ce terme fait l'objet de divergences quant à sa pertinence en linguistique chinoise. Certains considèrent que *助 zhù* signifie *帮助 bāngzhù* (aider), et que *助动词 zhùdòngcí* regroupe donc une catégorie de morphèmes qui assistent les verbes principaux de la phrase dans l'exercice de certaines fonctions. En chinois, il existe un type de formes dont les fonctions peuvent être assimilées à celles des *auxiliary verbs* anglais, à savoir les verbes modaux chinois. En revanche, d'autres considèrent que le terme *auxiliary verbs* correspond en anglais à des mots purement grammaticaux qui expriment le temps et l'aspect. De ce fait, ce calque ne correspond pas à la réalité linguistique du chinois (cf. Zheng, 1989). Cette diversité terminologique suppose l'existence d'une diversité de critères auxquels les linguistes ont recours pour désigner ce type de formes.

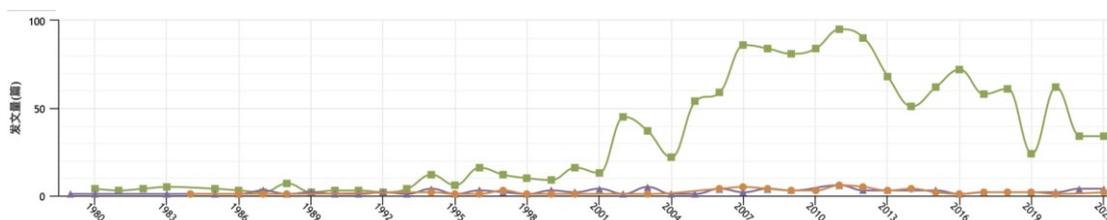
Un autre terme largement reconnu est *能愿动词 néngyuàn dòngcí* (littéralement: *verbes de possibilité et de souhait*). Il a été utilisé pour la première fois en 1956 dans l'ouvrage intitulé « 暂拟汉语教学语法系统 Zhàn nǐ hànyǔ jiàoxué yǔfǎ xìtǒng » (littéralement: *Système grammatical provisoire pour l'enseignement du mandarin*). Depuis lors, ce terme s'est progressivement imposé dans la communauté scientifique, et est devenu, en remplacement du terme *助动词 zhùdòngcí*, un terme privilégié pour de nombreux linguistes, parmi lesquels Li (1956), Li (1979), Lü (1986), Huang (1999), Guo (2003, 2019), etc. Certains linguistes, comme Liu et Pan (1983, p. 105), Xue (1989), Guo (1993), hésitent toutefois entre ces deux termes. En réalité, la création du terme *能愿动词 néngyuàn dòngcí* repose sur une considération sémantique, tandis que, pour *助动词 zhùdòngcí*, elle est fondée sur une considération syntaxique. C'est aussi pour cette raison que les deux termes ne sont pas nécessairement contradictoires, et le choix entre eux dépend de la perspective dans laquelle les linguistes s'inscrivent pour aborder le sujet.

Si les termes précédents ne parviennent pas à représenter pleinement les caractéristiques sémantico-syntaxiques de ces formes, le terme *情态助动词 qíngtài zhùdòngcí* (littéralement: *verbes auxiliaires de modalité* ou *verbes auxiliaires modaux*) semble plus adéquat pour désigner ces formes en chinois. Ce terme a été adopté par des auteurs tels que Wang (2000), Xie (2002), Song (2004), Hu (2016), Liu et Sheng (2021), etc. Cependant, Xu (1991) remet en question la pertinence de ce terme en considérant que les

²⁶ « 马氏文通 mǎshì wéntōng », publié en 1898, est le premier ouvrage de la grammaire systématique du mandarin. Son auteur, Ma Jianzhong, s'est inspiré des théories des langues latines et a décrit un système grammatical propre à la langue chinoise.

verbes modaux chinois ne se placent pas toujours devant les verbes principaux et possèdent une flexibilité syntaxique plus grande que celle des verbes auxiliaires²⁷ anglais. C'est aussi la raison pour laquelle le terme 情态动词 *qíngtài dòngcí* (littéralement: *verbes modaux*) reste le plus largement accepté par la communauté scientifique. Cela peut être mis en évidence par les données du système CNKI²⁸, qui indique le nombre de publications scientifiques sur les verbes modaux enregistrées dans le système en fonction des termes employés par les auteurs – 情态动词 *qíngtài dòngcí* 情态助动词 *qíngtài zhùdòngcí* et 助动词 *zhùdòngcí* – dans le domaine de la modalité. La courbe verte représente le nombre de publications où le terme adopté est 情态动词 *qíngtài dòngcí* par rapport aux autres courbes (violet pour 情态助动词 *qíngtài zhùdòngcí* et orange pour 助动词 *zhùdòngcí*)²⁹

Tableau 1. Nombres de publications scientifiques en fonction des thèmes recherchés



Il convient de souligner que le terme de 情态动词 *qíngtài dòngcí* correspond à l'objectif de notre travail. Cette variation terminologique reflète les différentes perspectives adoptées par les chercheurs sur le même objet d'étude, qui sont influencées par leurs connaissances, expériences et idéologies. Cette rétrospection épistémologique permet d'avoir une vision globale du contexte historique de la détermination terminologique de ce type de formes. Cette réflexion revêt une importance primordiale dans les recherches, qui est révélateur de la posture des chercheurs à l'égard de leurs objets d'étude.

²⁷ Nous adoptons ici le terme *verbe auxiliaire modal* pour désigner les formes anglaises assimilables aux semi-auxiliaires modaux français tels que *can, will, may, etc.* Ce choix terminologique se justifie par une prise en considération à la fois des propriétés sémantico-syntaxiques et du statut grammatical communément admis de ce type de formes en grammaire anglaise, du fait que les verbes auxiliaires modaux anglais restent une catégorie établie sur des critères formels (cf. Firth, 1968, p. 104; Xiang, 2011, p. 28-29).

²⁸ 知网CNKI (<https://www.cnki.net>) est une grande base de données scientifiques où sont recueillies presque toutes les publications scientifiques importantes, y compris un certain nombre de thèses et mémoires, ainsi que des actes publiés pour des colloques, conférences ou journées d'études. Il existe aussi d'autres bases de données scientifiques dans le domaine des sciences humaines et sociales, telles que 万方 *wànfāng* (<https://www.wanfangdata.com.cn/index.html>), 读秀 *dúxiù* (<https://www.duxiu.com/login.jsp>), et 国家哲学社会科学文献中心 *NCPSSD* (<https://www.ncpssd.org>). Cependant, ces dernières sont beaucoup moins importantes que CNKI en termes de volume, de nombre d'articles et de notoriété. En somme, l'importance de CNKI se manifeste par le fait qu'il n'existe actuellement aucune autre base de données capable de la remplacer dans le domaine de la recherche.

²⁹ L'axe horizontal représente l'année de publication, tandis que l'axe vertical indique le nombre de publications. La courbe verte correspond au nombre de publications scientifiques pour 情态动词 *qíngtài dòngcí*, la courbe violette pour 情态助动词 *qíngtài zhùdòngcí* et la courbe rouge pour 助动词 *zhùdòngcí*. Le nombre de publications relatif aux trois autres termes n'est pas représenté sur le tableau, probablement parce que le premier reste trop insignifiant pour pouvoir être affiché.

1.2.1.2.2. Problème de classement

Les chercheurs en grammaire chinoise ont adopté différents critères pour définir les verbes modaux. La plupart d'entre eux se basent principalement sur les caractéristiques grammaticales (syntaxiques) des verbes modaux chinois pour établir des classifications. Les principaux critères de classification sont les suivants (cf. Li & Thompson, 1981, p. 172-182; Zhu, 1982, p. 61; Xie, 2002, p. 167; Wang, 2003, p. 18; Song, 2004, p. 24) :

- i. les verbes modaux peuvent fonctionner seuls en tant que verbes prédicatifs dans la phrase;
- ii. les verbes modaux peuvent constituer un énoncé à eux seuls;
- iii. les verbes modaux peuvent s'employer dans la structure V 不 bù C³⁰ pour former des phrases interrogatives (y compris l'interrogation rhétorique);
- iv. les verbes modaux peuvent être niés par 不 bù (littéralement: ne), ou, pour certains, par 没 méi³¹ (littéralement: ne);
- v. certains verbes modaux peuvent être précédés par 很 hěn (littéralement: très);
- vi. les verbes modaux ne peuvent être suivis que par des compléments prédicatifs;
- vii. les verbes modaux peuvent être suivis d'un autre verbe modal;
- viii. contrairement aux verbes ordinaires, le verbe modal ne peut être suivi de lui-même dans une même proposition;
- ix. les verbes modaux ne peuvent pas être suivis de 了 le, 着 zhe, 过 guò qui relèvent des marqueurs d'aspect accompli.

Outre ces neuf critères, certains chercheurs en ont proposé d'autres, tels que la possibilité d'être interrogé uniquement par 怎么样 zěnmeyàng (littéralement: comment); l'impossibilité d'être modifié par des adjectifs, de se nominaliser, d'être placé devant le sujet, de prendre un objet direct, et d'apparaître dans une phrase impérative ou dans des structures causatives et passives.

Ces études montrent que les chercheurs ont défini cette catégorie selon des critères qui ne correspondent pas toujours aux classifications précédentes. Les critères de classification et de délimitation des verbes modaux utilisés dans leurs travaux sont souvent contradictoires ou ne s'appliquent qu'à certains membres de la catégorie. Certains critères sont formulés de manière imprécise et, bien qu'ils permettent d'identifier des verbes modaux, ils s'appliquent également à d'autres catégories du système lexical du chinois moderne, comme le critère V 不 V. De plus, certains critères, comme « *les verbes modaux*

³⁰ La construction V 不 bù C sert à exprimer l'impossibilité ou l'incapacité d'effectuer l'action dénotée par le verbe V. 不 bù est le marqueur de négation, et C représente le complément résultatif du verbe. La négation porte sur le complément résultatif pour marquer l'action n'ayant pas abouti à un résultat.

³¹ En règle générale, 不 bù est employé pour nier, d'un point de vue subjectif, l'action ou la volonté du sujet de réaliser l'action. Il est souvent employé pour exprimer des actions au présent ou au futur, bien que son emploi au passé ne soit pas complètement exclu, à condition que des compléments circonstanciels soient explicitement présents dans la phrase (cf. Chun, 1980, p. 15). 没(有) méi yǒu sert à nier une action du passé qui ne s'est pas réalisée pour diverses raisons.

ne peuvent pas apparaître devant le sujet », excluent des membres qui devraient normalement être considérés comme des verbes modaux.

Tout porte à croire qu'il est difficile de déterminer le nombre exact des verbes modaux chinois en se basant sur ces critères. D'une part, il existe de nombreuses exceptions pour certains critères dans les langues naturelles ; d'autre part, l'application de ces critères dans le classement des verbes modaux pose des difficultés. Si les critères sont trop restrictifs, il reste très peu de verbes modaux en chinois. S'ils sont trop larges, il devient difficile, voire impossible, de distinguer les verbes modaux des verbes ordinaires. Les verbes modaux chinois constituent une catégorie problématique, car, contrairement aux verbes modaux français, ils manquent de marques morphologiques claires. En outre, ils ne présentent pas de comportements syntaxiques spécifiques propres aux verbes modaux français. Par conséquent, il est difficile d'en faire une catégorie grammaticale claire et distincte (cf. Tang, 1988, p. 234-235).

Pour ce qui est des critères de classification, nous pensons qu'il est inapproprié de se baser uniquement sur des critères formels ou sémantiques. Une classification basée uniquement sur la forme ou le sens ne permet pas une délimitation efficace des verbes modaux. Tout d'abord, le sens des mots est lui-même difficile à observer et à manipuler avec précision ; il ne correspond pas toujours à leurs propriétés grammaticales (cf. Guo, 1995). De plus, le recours seul aux caractéristiques grammaticales ne saurait garantir la validité de la classification (*ibid.*) car, en se basant uniquement sur des critères formels, il devient difficile de distinguer les verbes psychologiques des verbes modaux. En négligeant complètement le sens, il est difficile de mettre en lumière les caractéristiques sémantiques de ce type de formes (cf. Lu, 2000). Il est donc clair qu'il est difficile de classer les verbes modaux en se basant uniquement sur un critère spécifique. Pour la validité des critères de classification, il est nécessaire de prendre en compte à la fois les critères sémantiques et formels. Dans cette optique, notre étude propose une nouvelle approche de la classification des verbes modaux en chinois, à partir des études antérieures, afin de déterminer quels sont les verbes modaux chinois en question dans cette étude.

En effet, la plupart des linguistes reconnaissent les verbes modaux qui existent en tant que catégorie (une sous-catégorie à proprement parler), bien qu'il soit difficile de circonscrire cette catégorie de manière tranchée par rapport aux les catégories voisines. Les verbes modaux peuvent d'ailleurs constituer une catégorie grammaticale, sémantique ou sémantico-grammaticale en fonction des objectifs et des perspectives adoptés par les chercheurs.

Suite à la discussion sur les critères de classification des verbes modaux chinois, nous considérons que le principal problème de cette classification réside dans le manque de clarté des limites de cette catégorie.

Il est aisé de voir que les différents critères de classification sont disparates, principalement en raison du manque de consensus parmi les chercheurs sur cette catégorie.

Certains critères s'appliquent uniquement à certains verbes modaux typiques, ce qui limite le nombre de verbes modaux identifiés. D'autres critères englobent également certains verbes modaux atypiques, ce qui conduit à un nombre plus important de verbes modaux identifiés. Étant donné les grandes différences entre les verbes modaux chinois, déterminer si un membre appartient à cette catégorie selon certaines caractéristiques peut naturellement susciter des débats parmi les chercheurs. En nous appuyant sur la théorie des prototypes, il est possible d'éviter efficacement les problèmes de classification non uniforme.

Comme mentionné précédemment, la théorie des prototypes considère qu'une catégorie comprend des membres typiques et atypiques (marginiaux). Les membres typiques possèdent davantage de caractéristiques propres à cette catégorie par rapport aux autres membres, tandis que les membres marginaux en ont moins. De plus, deux membres qui semblent n'avoir aucune caractéristique commune peuvent être reliés par un troisième membre de la catégorie. C'est la similarité familiale entre les membres de la catégorie qui les relie. Ainsi, la frontière de cette catégorie reste floue. Les membres atypiques peuvent également partager certaines caractéristiques avec les membres d'autres catégories, ce qui crée une zone floue entre les catégories. C'est le cas de la catégorie des verbes modaux chinois qui présente une telle zone floue entre cette catégorie, les verbes ordinaires, et les adverbes. Cela conduit à considérer que les verbes modaux sont à la fois une catégorie fermée et ouverte. Fermée, parce que le nombre des verbes modaux ne peut être infini ; ouverte, dans la mesure où cette catégorie ne se limite pas seulement aux membres prototypiques.

Sur la base des travaux antérieurs, notre étude détermine les membres des verbes modaux comme suit :

Typiques : 能 *néng*, 可以 *kěyǐ*, 会 *huì*, 可 *kě*, 能够 *nénggòu*, 要 *yào*, 应该 *yīnggāi*, 应当 *yīngdāng*, 敢 *gǎn*, 应 *yīng*, 肯 *kěn*

Plus ou moins typiques : 可能 *kěnéng*, 想 *xiǎng*, 该 *gāi*, 得 *dě*, 一定 *yídìng*, 准 *zhǔn*

Atypiques : 愿意 *yuànyì*, 必须 *bìxū*, 肯定 *kěndìng*, 乐意 *lèyì*, 情愿 *qíngyuàn*, 许 *xǔ*

Étant donné que l'objectif de cette étude est d'examiner la correspondance du verbe modal *pouvoir* en chinois, les verbes modaux chinois concernés dans cette étude sont présentés comme suit : 能 *néng*, 可以 *kěyǐ*, 会 *huì*, 可 *kě*, 能够 *nénggòu*, 要 *yào*, 应当 *yīngdāng*, 敢 *gǎn*, 应 *yīng*, 想 *xiǎng*, 该 *gāi*, 愿意 *yuànyì*.

Il convient de souligner que nous avons identifié au total treize verbes modaux chinois dans notre corpus qui recouvrent la plupart des verbes modaux typiques de cette catégorie. Ce nombre dépasse même celui proposé par certains chercheurs. Dans cette perspective, les verbes modaux chinois pris en compte dans cette étude peuvent être considérés comme

représentatifs de ce type de formes. Les autres verbes modaux chinois qui ne se trouvent pas dans notre corpus ne seront pas abordés.

1.2.2. Études des verbes modaux chinois

En linguistique chinoise, une catégorie similaire existe, à savoir celle des verbes modaux, qui, tout comme en français, constitue l'un des principaux moyens linguistiques pour exprimer la modalité en chinois (cf. Wang, 2019, p. 213). Cette observation ouvre la voie à des études comparatives entre les verbes modaux français et chinois.

Les verbes modaux sont un objet d'étude privilégié dans le cadre des recherches sémantiques portant sur ces formes en chinois (cf. Jiang, 1983; Lu, 2000). Depuis l'œuvre « 马氏文通 mǎ shì wén tōng », un nombre croissant de linguistes chinois s'est intéressé à la modalité exprimée par ces verbes. Cet intérêt s'est intensifié à partir des années 1980 (cf. Xiong, 1992, p. 31), notamment avec l'introduction des théories occidentales sur la modalité³² (cf. Lyons, 1977; Palmer, 1986; Coates, 1983). Pourtant, les verbes modaux appartenant au même type sémantique sont souvent source de confusion. Ainsi, à partir de la fin des années 80 et au début des années 90, une nouvelle vague de recherches a émergé, qui porte sur la comparaison sémantique des verbes modaux dits homonymiques (cf. Meng, 1989; Du Bian, 2000; Lu, 2000).

La plupart des verbes modaux chinois présentent une caractéristique polysémique, ce qui a fait de cette catégorie un sujet de débats concernant leur interprétation. Les études récentes ont proposé des listes de sens de plus en plus précises. Certaines d'entre elles sont largement reconnues dans le domaine.

Mais ces listes sont-elles en mesure de couvrir toutes les interprétations possibles des verbes modaux dans la langue naturelle ? Cette question mérite une attention particulière car elle constitue une condition *sine qua non* pour l'identification des formes équivalentes de *pouvoir* dans le cadre de cette étude. De plus, elle sert de critère pour évaluer la qualité de la traduction réalisée par le traducteur Li Pingou.

1.2.2.1. Sens exprimés par les verbes modaux chinois

La confrontation avec les données empiriques nous amène à considérer que certaines interprétations des verbes modaux proposées dans les études consultées, bien qu'issues d'analyses plus fines et concrètes, ne sauraient expliquer toutes les réalisations effectives de ces verbes modaux dans la langue ordinaire.

³² En effet, les propositions de sens pour les verbes modaux chinois remontent à une époque bien plus ancienne (cf. Gao, 1957), notamment en ce qui concerne 可能 *kěnéng* (littéralement : *pouvoir*) et 能 *néng* (littéralement : *pouvoir*). Les sens qui leur sont attribués sont comparables à ceux définis plus tard par Lyons (1977) et Palmer (1986).

1.2.2.1.1. Études sur 能 néng

Traditionnellement, les sens exprimés par 能 néng (littéralement: *pouvoir*) sont souvent répertoriés comme suit :

- a. capacité pour les sujets animés (cf. Lu, 2003, p. 39-44; Liu & Sheng, 2021, p. 224) ;
- b. propriété interne pour les sujets non animés (cf. Wang, 2000; Lu, 2003, p. 39-44) ;
- c. fait de savoir faire quelque chose, ou d'avoir les compétences pour accomplir une certaine tâche (cf. Wang, 2000) ;
- d. conditions matérielles ou circonstancielle (Lü & Li, 1980; Du Bian, 2000; Wang, 2000) ;
- e. permission dont la source est une institution (morale, sociale, administrative, religieuse, etc.) (*ibid.*) ;
- f. permission dont la source provient d'une condition circonstancielle (Wang, 2000) ;
- g. permission dont la source provient de l'interlocuteur (Lü *et al.*, 1980; Wang, 2000) ;
- h. volonté ou souhait (Lü *et al.*, 1980 ; Lu, 2003, p. 39-44 ; Du Bian, 1999, Wang, 2000) ;
- i. attitude ou incertitude du locuteur (Lü & Li, 1980; Lu, 2003, p. 39-44; Zhou, 2010, p. 44-45; Liu & Sheng, 2021, p. 224) ;
- j. expression d'un acte de langage impératif (Wang, 2000).

Dans l'ensemble, les listes de sens établies pour le verbe modal 能 néng peuvent être regroupées en quatre catégories principales: la capacité, la permission, la possibilité matérielle ou circonstancielle, et la possibilité subjective (cf. aussi Guo, 2019, p. 10). Il est communément admis dans la communauté linguistique que la lecture épistémique qui met en évidence l'attitude subjective du locuteur ne peut se déclencher que dans certains contextes, à savoir les contextes interrogatifs ou négatifs. Or, nous considérons que cette conclusion n'est que partiellement correcte, puisque, selon les données de notre corpus, le verbe modal 能 néng peut également avoir une lecture épistémique dans les phrases déclaratives (cf. exemples 986 et 1135).

Nous avons également repéré des emplois spécifiques dans des contextes spécifiques, c'est-à-dire dans les phrases interrogatives rhétoriques (cf. l'exemple 821). Il s'agit des emplois discursifs de ce verbe modal (cf. Lu, 2003, p. 49-50; Guo, 2019, p. 13-16). Un autre emploi que les études passent sous silence est l'interprétation aléthique de 能 néng. Les études antérieures le traitent unanimement comme un emploi épistémique. Or, cette analyse ne tient pas la route, car la modalité épistémique est de nature subjective, tandis que la modalité aléthique est par définition objective (cf. Le Querler, 1996, p. 54; Barbet, 2013, p. 54-55). Il y a donc lieu de prendre en compte cet emploi de 能 néng, même si les occurrences de ce verbe modal avec cette lecture restent peu nombreuses.

Cette rétrospective invite à considérer que les listes de sens établies pour le verbe modal 能 néng dans la tradition ne semblent pas pouvoir représenter toutes les réalisations effectives de ce verbe modal. Afin de décrire avec précision les sens exprimés par 能 néng,

il est nécessaire de proposer un modèle d'interprétation qui convienne mieux à l'objectif de notre travail (cf. Tableau 2) :

Tableau 2. Modèle d'analyse de 能 néng

Types de modalité	Sens	
Modalité dynamique	Possibilité objective	Capacité, propriété ou dispositions
		Volonté
		Conditions matérielles ou circonstancielles
Modalité déontique	Permission (phrase négative/interrogative)	
Modalité épistémique	Possibilité d'être <i>subjective</i> (phrase interrogative ou rhétorique, phrase négative, phrase conditionnelle)	
Modalité aléthique	Possibilité d'être <i>objective</i>	

1.2.2.1.2. Études sur 可以 kěyǐ et 可 kě

可以 kěyǐ (littéralement: *pouvoir*) est souvent étudié en parallèle avec 能 néng du fait de leurs sens similaires. Lü et Li (1980) distinguent quatre sens fondamentaux pour 可以 kěyǐ: a. possibilité ; b. propriétés ou fonctions; c. permission; d. fait de mériter ou de valoir la peine. Liu et Pan (1983) distinguent trois sens: a. fait que les conditions circonstancielles ou les qualités inhérentes permettent la réalisation du procès dénoté par la proposition; b. permission d'une institution morale, sociale, etc.; c. fait de mériter ou valoir la peine. Dans les études de Du Bian (2000), l'auteure propose deux sens fondamentaux pour 可以 kěyǐ du point de vue pragmatique: possibilité sur le plan communicatif et possibilité sur le plan logique. Le premier renvoie au sens de permission accordée par le locuteur, où des interprétations telles que « mériter » ou « valoir la peine » peuvent être incluses. Le second désigne la possibilité déduite des conditions circonstancielles, c'est-à-dire obtenue par déduction ou inférence. Huang (2013) a étudié d'un point de vue diachronique l'évolution sémantique de 可以 kěyǐ en proposant pour ce dernier un sémantisme de base : « donner accès à des conditions de réalisation ».

Par rapport aux sens répertoriés pour 能 néng, ceux de 可以 kěyǐ semblent relativement plus clairs et faciles à saisir, d'une part parce que les études commencent à remarquer la relation étroite entre les différentes interprétations (cf. Huang, 2013); d'autre part parce qu'elles ont rendu compte du fait que le sens « mériter » ou « valoir la peine » n'est pas véritablement un sens fondamental pour 可以 kěyǐ (cf. Du Bian, 2000). Cependant, il y a toujours quelques problèmes qui se posent. Les études sur l'interprétation de 可以 kěyǐ sont presque toutes restreintes au plan local, c'est-à-dire à l'intérieur des phrases, et le sémantisme de base « donner accès aux conditions de réalisation » ne saurait recouvrir les multiples sens engendrés sur le plan global, à savoir par le contexte. De plus, l'interprétation pertinente d'un morphème se trouve le plus souvent déterminée par

l'interaction entre le plan local et le plan global (cf. Neveu, 1998, p. 62). C'est aussi pour cette raison que certains emplois de 可以 kěyǐ ne sont pas pris en compte dans les études, notamment son emploi discursif, tel que le sens de concession. Il semble donc nécessaire de proposer un modèle d'interprétation de 可以 kěyǐ capable de rendre compte des sens engendrés par le contexte (cf. 3.1.1.2).

En chinois, 可以 kěyǐ et 可 kě constituent deux verbes modaux synonymiques dont les sens peuvent être récapitulés comme suit (cf. Lu, 2003, p. 147-161) :

Tableau 3. Modèle d'analyse de 可以 kěyǐ

可以 kěyǐ		
Types de modalité	Sens	
Modalité dynamique	Possibilité objective	Capacité innée ou acquise, dispositions
		Volonté, valeur concessive
		Possibilité dépendant des conditions matérielles ou circonstancielles
Modalité déontique	Permission	Permission logique, institutionnelle, etc.
		Permission du locuteur : – permission directe – mériter, suggérer ou persuader

Le verbe modal 可 kě est relativement peu étudié dans les recherches antérieures, principalement en raison de sa forme monosyllabique qui est plus fréquemment présente en chinois ancien³³. Cependant, certaines études ont distingué 可 kě de 可以 kěyǐ d'un point de vue comparatif (cf. Zhou, 2010, p. 159-161) en considérant que 可 kě ne peut pas exprimer la capacité de réaliser une action, tandis que 可以 kěyǐ le peut. Ces études soulignent également que la plupart des lexies chinoises sont des unités bisyllabiques, ce qui facilite la combinaison de 可 kě avec le négatif 不 bù pour former une seule unité prosodique. Ainsi, 可 kě est plus susceptible de se combiner avec 不 bù que 可以 kěyǐ.

Nous partageons l'opinion de Zhou, selon laquelle 可 kě ne saurait exprimer le sens de capacité (cf. *ibid.*, p. 160), sauf dans des expressions idiomatiques comme 可想而知 kě xiǎng ér zhī (littéralement: pouvoir concevoir par inférence). Dans ce cas de figure, il est

³³ Le chinois classique (ou ancien) se caractérise par un style noble dans lequel les mots monosyllabiques sont dominants. En revanche, le chinois moderne est marqué par un style vernaculaire où les mots dissyllabiques sont plus courants (cf. Alleton, 1994, p. 6). En chinois moderne, de nombreux mots monosyllabiques du chinois sont hérités du chinois ancien.

nécessaire de recourir à 可以 kěyǐ pour exprimer le sens de capacité. En chinois moderne, 可 kě s'emploie très rarement, et encore moins à l'oral (cf. Li, 2017, p. 165).

Il est important de noter que, bien que 可以 kěyǐ et 可 kě soient synonymes, ils ne sont pas entièrement équivalents dans la mesure où 可 kě est monosyllabique (c'est un mot issu du chinois classique) et se combine plus facilement avec 不 bù pour former un mot dissyllabique dans les phrases négatives. En tant que mot dissyllabique, 不可 bùkě est plus direct et catégorique que 不可以 bùkěyǐ. C'est aussi la raison pour laquelle le nombre de syllabes reste étroitement lié aux emplois pragmatiques de 可 kě.

En somme, 可以 kěyǐ peut exprimer un éventail de sens bien plus large que 可 kě, qui est susceptible d'exprimer les sens présentés dans le tableau ci-dessus, tandis que ce dernier, à l'exception de quelques expressions idiomatiques, est principalement limité à l'expression de la possibilité due à une condition extérieure, ainsi qu'au sens déontique, c'est-à-dire la permission.

1.2.2.1.3. Études sur 会 huì

Outre 能 néng et 可以 kěyǐ, 会 huì (littéralement: *pouvoir, savoir*) constitue un autre verbe modal fréquemment utilisé en chinois (cf. Song, 2001 ; Wang, 2002; Peng, 2007; Zhang, 2017). D'après les études portant sur 会 huì, il existe un consensus unanime sur l'existence de deux sens principaux pour ce verbe modal : la capacité et la possibilité.

La plupart des linguistes chinois suggèrent que 会 huì exprime d'un côté la capacité ou la compétence à accomplir une action, et de l'autre côté une possibilité (cf. Ding, 1961; Tang, 1976; Lü & Li, 1980; Lu, 2003). Pour le premier sens, 会 huì est souvent analysé en parallèle avec 能 néng, étant donné que ces deux verbes modaux expriment le sens de capacité (cf. Lu, 2003 ; Peng, 2005). Quant au sens de possibilité, il s'agit plutôt de l'expression d'une attitude certaine ou incertaine sur le contenu propositionnel (cf. Ding, 1961; Tang, 1976; Lü, 1980; Lu, 2003), ce qui appartient donc à la modalité épistémique. Les travaux de Lu (2003) révèlent le mécanisme d'interprétation de 会 huì au sens de capacité. Il a examiné les diverses interprétations de 会 huì en distinguant deux sens majeurs pour ce verbe modal: capacité et possibilité (subjective). Ses conclusions posent problème en ce qui concerne l'interprétation du sens de possibilité, car il considère que 会 huì peut exprimer soit un jugement du locuteur, soit un jugement du sujet grammatical. Dans les deux cas, la possibilité demeure subjective, car le premier relève de l'attitude du locuteur, tandis que le second relève de celle du sujet de la phrase.

Un autre point important à relever est que la recherche n'a pas suffisamment pris en compte l'existence d'une lecture aléthique pour le verbe modal 会 huì. Selon les travaux consultés, ce verbe modal n'exprime que deux modalités, dont l'une est dynamique et l'autre épistémique, plus précisément de nature subjective (cf. Lu, 2003, p. 136; Zhou, 2010; Guo, 2019, p. 61). Certaines études proposent un troisième sens pour ce verbe, à savoir celui de la promesse qui exprime une modalité déontique (cf. Huang, 1999, p. 53;

Peng, 2005, p. 83). Cependant, très peu d'études distinguent clairement la modalité aléthique de la modalité épistémique, deux modalités véhiculées par le verbe modal 会 *huì*. Selon les données de notre corpus, ce verbe peut également exprimer une possibilité d'être *objective* (cf. l'exemple 1014). Or, les chercheurs n'ont recensé que trois sens.

Il semble que les sens de 会 *huì* soient plus complexes et ne sauraient se résumer aux deux, voire trois sens recensés dans les études. La dépendance contextuelle de l'interprétation des verbes modaux suppose qu'il existe des emplois qui ne sont perceptibles qu'à travers des réalisations effectives dans les contextes, comme c'est le cas du sens de promesse qui suppose l'existence d'un acte de langage. L'analyse des données empiriques pourrait apporter une solution à ce problème d'interprétation. Pour ce faire, nous envisagerons de proposer un modèle d'analyse qui nous servira de point d'appui pour analyser nos données.

Dans notre modèle d'analyse, nous maintenons les sens de capacité, de promesse et de possibilité d'être *subjective* tout en ajoutant un autre sens, à savoir celui de possibilité d'être *objective*. La confrontation avec les données empiriques nous amène à considérer que le verbe modal 会 *huì* ne communique pas toujours une attitude subjective du locuteur, mais aussi une possibilité d'être *objective* dans un contexte déterminé.

Tableau 4. Modèle d'analyse de 会 *huì*

Types de modalité	Sens	
Modalité dynamique	Capacité	Capacité par apprentissage
		Capacité innée
Modalité déontique	Possibilité	Promesse (sujet animé à la 1 ^{re} personne, emploi pragmatique)
Modalité épistémique		Possibilité d'être <i>subjective</i> (probabilité)
Modalité aléthique		Possibilité d'être <i>objective</i> : lois, axiomes, règles générales

1.2.2.1.4. Études sur 可能 *kěnéng*

Contrairement à 能 *néng*, 会 *huì* et 可以 *kěyǐ*, 可能 *kěnéng* (littéralement: pouvoir, peut-être) est un verbe modal monosémique, ce qui le rend moins susceptible de prêter à confusion. C'est peut-être aussi une raison pour laquelle il ne fait pas l'objet d'études systématiques des linguistes chinois, contrairement à d'autres verbes modaux dits polysémiques. En effet, le verbe modal 可能 *kěnéng* présente des caractéristiques distinctives qui le différencient des autres verbes modaux monosémiques. 可能 *kěnéng* se caractérise par une possibilité qui varie sur un continuum entre le nécessaire et

l'impossible, tandis que la possibilité exprimée par ses concurrents n'est pas flexible et se situe plutôt sur un point fixe de ce continuum (Guo, 2019, p. 63).

Lu (2003) a étudié dans son ouvrage portant sur l'aspect sémantique des verbes modaux presque tous les verbes modaux prototypiques du chinois contemporain. Cependant, il n'a pas traité 可能 *kěnéng*, étant donné que son objectif était de présenter les verbes modaux susceptibles de prêter à confusion dans l'enseignement du chinois langue étrangère (cf. *ibid.*, p. 2-3). Zhou (2010) a scindé les verbes modaux chinois en quatre grandes sous-catégories sémantiques : possibilité, volonté ou souhait, nécessité et capacité. 可能 *kěnéng* appartient à la première sous-catégorie sémantique et, en tant que verbe modal prototypique, il exprime l'attitude incertaine du locuteur sur le contenu propositionnel, ce qui correspond à l'interprétation épistémique de *pouvoir*, c'est-à-dire l'éventualité. Cependant, parmi les verbes modaux de cette première sous-catégorie, l'auteur n'a pas étudié systématiquement le verbe modal 可能 *kěnéng* qui n'a été mentionné qu'à titre de référence pour mettre en évidence les caractéristiques des autres verbes modaux (cf. *ibid.*, p. 31).

Il est vrai que 可能 *kěnéng* est univoque et que son interprétation ne pose pas de difficulté même lorsqu'il est employé dans une phrase isolée de son contexte. Les autres verbes modaux de la même sous-catégorie sont plurivoques et, à l'instar du verbe modal *pouvoir* en français, leur interprétation nécessite le plus souvent la prise en compte d'un contexte plus large que la phrase. De plus, la portée des verbes modaux plurivoques n'est déterminée que lorsque leurs sens sont précisés. 可能 *kěnéng*, en revanche, est toujours extra-prédicatif (cf. Le Querler, 1996, p. 67 ; Barbet, 2013, p. 12), et quel que soit le contexte d'emploi, sa portée peut être schématisée ainsi : 可能 *kěnéng* P³⁴ .

Cependant, la question de 可能 *kěnéng* n'est pas aussi simple, notamment dans une mise en contraste avec une forme équivalente d'une autre langue dans le domaine de la traduction. Un point de vue largement partagé dans la communauté linguistique est que 可能 *kěnéng* n'exprime que la modalité épistémique, ce qui est similaire à l'usage des verbes modaux en anglais tels que *may* ou *must*, qui servent uniquement à exprimer l'attitude subjective du locuteur et, sans emploi au passé, se limitent à l'expression du *hic et nunc* énonciatif. C'est peut-être précisément pour cette raison que la recherche sur 可能 *kěnéng* manque de systématisme.

Notre étude révèle que le verbe modal 可能 *kěnéng* n'est pas utilisé exclusivement pour exprimer l'attitude subjective du locuteur; il peut également véhiculer un sens de possibilité d'être *objective* et un sens de concession dans certains contextes (cf. 3.1.1.2.5).

Dans la suite de notre étude, nous envisagerons de proposer un modèle d'analyse pour 可能 *kěnéng*, et dans la partie d'analyse de cette étude, nous démontrerons l'existence du

³⁴ En logique, *P* désigne la proposition.

sens de possibilité d'être *objective* de ce verbe modal à l'aide d'exemples tirés de notre corpus.

Tableau 5. Modèle d'analyse de 可能 *kěnéng*

Types de modalité	Sens
Modalité épistémique	Sens de base : jugement subjectif ou attitude incertaine; possibilité d'être <i>subjective</i> . Sens discursive: concession
Modalité aléthique	Possibilité d'être <i>objective</i>

1.2.2.1.5. Études sur 要 *yào*

Les recherches antérieures sur 要 *yào* ont présenté une grande subjectivité dans l'interprétation de ce verbe modal, dont les sens récapitulés semblent quelque peu éparés. L'ouvrage « 八百词 *bā bǎi cí* » résume cinq acceptions de 要 *yào*: exprimer la volonté de faire quelque chose; devoir ou avoir besoin; indiquer la possibilité; exprimer le futur; indiquer une estimation dans les phrases comparatives. « 实用 *shíyòng* » en résume quatre: exprimer le désir de faire quelque chose; indiquer une nécessité factuelle ou logique; exprimer une possibilité ou une probabilité comme les verbes modaux 可能 *kěnéng* et 会 *huì*; indiquer le futur. Selon Lü (1980, p. 521), le fait que 要 *yào* puisse exprimer une prédiction suppose qu'il exprime également le futur. De nombreux chercheurs partagent cette opinion et associent naturellement la prédiction véhiculée par 要 *yào* au futur. Cependant, les données empiriques révèlent que le verbe modal 要 *yào* exprimant la prédiction peut également être employé dans des contextes passés.

La probabilité exprimée par 要 *yào* est également un sujet qui mérite une attention particulière, car les verbes modaux exprimant la conjecture ou la supposition ne se limitent pas à 要 *yào*, mais incluent également d'autres verbes modaux comme 可能 *kěnéng* et 会 *huì*. Selon Zhou (2010), la valeur modale de probabilité de 要 *yào* est de 1, ce qui signifie qu'il est compatible avec des adverbes exprimant la certitude tels que 肯定 *kěndìng* (littéralement: sûrement) ou 一定 *yídìng* (littéralement: certainement) qui indiquent qu'il est sûr que l'événement se produise. Il conclut que les valeurs modales de probabilité de 能 *néng*, 要 *yào*, et 会 *huì* (catégorie du possible) sont toutes de 1.

Nous ne partageons pas cette opinion. Bien que 要 *yào* puisse exprimer une attitude de certitude, il est toujours d'ordre modal, c'est-à-dire qu'il relève toujours du domaine de la modalité. Selon Halliday et Matthiessen (2004, p. 625), quelque élevée que soit la valeur modale (*value*), le locuteur exprime toujours une attitude moins sûre avec l'emploi des verbes modaux qu'un énoncé affirmatif sans marqueur modal. Nous soutenons l'idée de Zhou (2010, p. 45) selon laquelle les degrés de modalité des verbes modaux chinois exprimant une possibilité ou probabilité peuvent être hiérarchisés comme suit: 会 *huì*/要

yào > 很可能 hěn kěnéng (littéralement: bien probablement) > 多半 dūobàn (littéralement: dans la majorité des cas) > 0,5 > 可能 kěnéng > 0. Cependant, nous ne partageons pas l'idée que la valeur modale des trois verbes modaux soit de 1. Ils peuvent s'en approcher infiniment, mais ne l'atteindront jamais.

Étant donné que notre étude n'est pas consacrée systématiquement à l'usage de 要 yào, mais concerne uniquement la partie où *pouvoir* est traduit par 要 yào dans notre corpus, nous proposerons, sur la base des études antérieures, un modèle d'analyse pour le verbe modal 要 yào, qui nous permet de comprendre le degré de correspondance entre *pouvoir* et 要 yào ainsi que les raisons pour lesquelles *pouvoir* est traduit par ce verbe modal.

Les emplois de 要 yào abordés dans notre étude concernent principalement les types de modalité et les sens exprimés par ce verbe modal. De manière parallèle au verbe modal 能 néng, nous pouvons également faire une distinction pour le verbe modal 要 yào entre une modalité radicale et une modalité épistémique, c'est-à-dire qu'il peut exprimer différentes valeurs modales dans des contextes variés, à savoir la modalité déontique, la modalité dynamique et la modalité épistémique (Guo, 2019, p. 27).

要 yào peut exprimer le sens d'obligation, relevant de la modalité déontique. Nous pouvons distinguer pour le sens d'obligation une obligation faible et une obligation forte. La première, appelée également la nécessité, se réfère principalement aux exigences objectives ou logiques. Elle suppose la nécessité de faire quelque chose ou d'effectuer une action du côté de l'agent. Elle concerne des conditions matérielles ou environnementales et se caractérise par une subjectivité faible. L'obligation forte suppose la réalisation d'une action exigée par le locuteur ou par des normes sociales ou des règles, qui est généralement de nature subjective. 要 yào peut également exprimer une intention ou une volonté, qui relève de la modalité dynamique (Lu, 2003, p. 175-176, Zhou, 2010, p. 130-136).

De plus, 要 yào peut également exprimer une modalité épistémique, c'est-à-dire que le locuteur fait une conjecture subjective sur la vérité du contenu propositionnel (cf. Zhou, 2010, p. 47-52). Cette modalité peut être répartie en trois catégories:

- (i) ce qui relève de la connaissance commune;
- (ii) ce qui relève de la subjectivité du locuteur qui met en évidence une conjecture ou une supposition (Lü & Li, 1980, p. 521), c'est-à-dire le sens de probabilité. Dans ce cas, le verbe modal 要 yào peut en l'occurrence être remplacé par 可能 kěnéng;
- (iii) ce qui relève de la prédiction, où le locuteur prévoit que l'événement ou l'état exprimé par la proposition se produira ou sera réalisé à un moment donné à l'avenir.

Cependant, le verbe modal 要 yào ne s'emploie pas nécessairement dans un contexte de temps de futur, mais peut également se référer à un moment du passé. Il ne convient donc pas de le considérer uniquement comme un marqueur du futur. En outre, l'interprétation de 要 yào au sens de prédiction est strictement liée à son emploi en tant que marqueur

temporel. Il s'agit d'une caractéristique dont d'autres verbes modaux chinois ne disposent pas. Cet emploi est assimilable à celui de l'auxiliaire de temps *will* en anglais et *aller* en français. Ce processus de grammaticalisation vers un marqueur temporel de la modalité radicale est également observé en français, comme le montre le verbe modal *devoir* qui peut fonctionner en tant que marqueur temporel (cf. Veters, 2012, p. 43).

Sur la base de nos discussions sur les types de modalité et les sens exprimés par le verbe modal 要 *yào*, nous proposons un modèle d'analyse qui peut être résumé par le tableau suivant:

Tableau 6. Modèle d'analyse de 要 *yào*

Types de modalité	Sens
Modalité dynamique	Intention qui envisage d'être réalisée, qui relève d'une quantité discrète; la forme négative est 不想 <i>bù xiǎng</i> .
Modalité déontique	Obligation forte
	Obligation faible
Modalité épistémique	Connaissance commune
	Probabilité
	Conjecture ou supposition

1.2.2.1.6. Études sur 能够 *nénggòu*

Les études sur les verbes modaux en chinois moderne ont rarement entrepris une analyse systématique du verbe 能够 *nénggòu* en raison de la simplicité relative de son emploi, qui ne laisse guère place à l'ambiguïté lors de son interprétation. De manière générale, le verbe modal 能够 *nénggòu* est considéré comme monosémique, c'est-à-dire qu'il n'encode qu'un seul sens, à savoir « avoir la capacité de » ou « être capable de ».

Lü Shuxiang, dans son ouvrage « 八百词 *bā bǎi cí* » sur le chinois moderne, a comparé les verbes 会 *huì*, 能 *néng* et 能够 *nénggòu*. Selon lui, lorsque 能够 *nénggòu* est utilisé pour exprimer la capacité ou une compétence à faire quelque chose, ou pour indiquer la fonction d'un objet, il peut être assimilé à l'emploi de 能 *néng*. Par conséquent, les recherches sur 能够 *nénggòu* sont souvent menées dans le cadre de l'étude de 能 *néng*.

Le principe d'économie linguistique exige qu'il n'existe pas deux expressions exactement équivalentes au sein d'une langue, même si la langue possède divers moyens de représenter un même concept ou une même idée (Rastier, 2006, p. 39; Zhou, 2010, p. 121). La langue est un système qui ne peut pas permettre à deux unités linguistiques de sens et de fonctions de coexister pendant une longue période, surtout si elles sont fréquemment utilisées (cf. Yang, 2021, p. 133). Ainsi, bien que 能 *néng* et 能够 *nénggòu* puissent parfois être interchangeables, il existe tout de même des différences, même minimes, entre eux.

Zhou (2010, p. 153) soutient l'idée que les sens des verbes modaux 能 *néng* et 能够 *nénggòu* sont souvent identiques dans de nombreuses situations, et qu'ils expriment tous deux la capacité du sujet à faire quelque chose. Ils sont interchangeable. Par exemple:

他 能 得 84 分。(刘心武《钟鼓楼》Liu xīnwǔ « clocher »)

Il VM obtenir 84 points

Il peut obtenir 84 points.

Dans cet exemple, 能 *néng* exprime la capacité, et 能够 *nénggòu* peut également être compatible avec ce contexte. Cependant, au sens de permission, 能 *néng* ne saurait être remplacé par 能够 *nénggòu*. D'une manière ou d'une autre, Zhou considère que 能够 *nénggòu* est un verbe modal monosémique en raison de la restriction imposée par 够 *gòu*. 能够 *nénggòu* est un mot composé de deux syllabes, dont le sens est formé par l'addition de deux morphèmes verbaux, 能 *néng* et 够 *gòu*. 能 *néng* exprime la capacité, tandis que 够 *gòu* indique l'atteinte d'un certain niveau. Ainsi, le sens de 能够 *nénggòu* peut être formulé comme « avoir la capacité d'atteindre un certain niveau ».

Cependant, une confrontation avec les données empiriques de notre corpus nous permet de formuler l'hypothèse que 能够 *nénggòu* peut également exprimer une possibilité conditionnelle ; autrement dit, la possibilité que des conditions externes favorisent la réalisation d'une action par le sujet. Nous démontrerons ce point dans cette étude à partir de données attestées dans notre corpus.

Suite aux discussions dans les travaux consultés sur l'interprétation du verbe modal 能够 *nénggòu*, lequel a été relativement peu discuté par rapport aux autres verbes modaux, nous proposons un modèle d'analyse du verbe modal 能够 *nénggòu* qui convient à notre objectif de travail:

Tableau 7. Modèle d'analyse de 能够 *nénggòu*

Type de modalité	Sens
Modalité dynamique	Avoir la capacité de; être capable de. Avoir la possibilité (circonstancielle/matérielle)

1.2.2.1.7. Études sur 应当 *yīngdāng* et 应 *yīng*

Contrairement aux verbes modaux qui appartiennent au champ du possible, 应当 *yīngdāng* et 应 *yīng* se situent dans le champ du nécessaire. Autrement dit, les deux verbes modaux expriment le sens de nécessité, équivalant au verbe modal *devoir* en français. Néanmoins, 应当 *yīngdāng* et 应 *yīng* ne sont pas exactement équivalents du fait que le premier est dissyllabique, ce qui est caractéristique du chinois moderne, tandis que le second est monosyllabique et est susceptible de se combiner avec d'autres verbes monosyllabiques. Dans la perspective de Halliday et Matthiessen (2004), la différence

dans la forme suppose une différence dans le sens. De plus, selon le principe d'économie, il n'existe pas deux formes exactement équivalentes au sein d'une langue (cf. Zhou, 2010, p. 121). Ainsi, il existe certainement une nuance sémantique entre les deux formes différentes. Cependant, ce n'est qu'un cas *a priori*. *A posteriori*, 应当 yīngdāng peut également se combiner avec des verbes dissyllabiques ou polysyllabiques, bien qu'il s'agisse d'emplois relativement plus rares dans les usages réels de la langue. Cela nous amène à conclure que 应当 yīngdāng et 应 yīng restent interchangeable dans la plupart des contextes, ce qui peut s'expliquer par le fait qu'ils expriment le même sens (cf. *ibid.*, p. 119).

Sur la base d'une analyse plus profonde des données, nous sommes fondée à y voir une nuance sémantique qui est d'ordre non pas purement sémantique mais d'ordre pragmatique. S'il était nécessaire de faire une distinction entre les deux verbes modaux, il convient de noter qu'il s'agit des variants d'une même unité linguistique, qui résultent d'une variation diachronique, c'est-à-dire que, contrairement au verbe modal 应该 yīnggāi qui est fréquemment utilisé à l'oral, le verbe modal 应当 yīngdāng s'emploie plutôt à l'écrit, de même que 应 yīng. Néanmoins, ce dernier est un héritage du chinois classique, et son emploi reste très rare en chinois moderne, sauf dans un style soutenu.

À l'issue de cette discussion, il est nécessaire de proposer un modèle d'analyse pour les deux verbes modaux:

Tableau 8. Modèle d'analyse de 应当 yīngdāng et 应 yīng

Type de modalité	Sens	Note
Modalité déontique	Obligation	<p>应当 yīngdāng: qui s'emploie à l'écrit dans un discours de style soutenu.</p> <p>应 yīng: qui est rarement employé en chinois moderne et s'utilise plutôt à l'écrit dans un style plus soutenu que celui de 应当 yīngdāng</p>

1.2.2.1.8. Études sur 想 xiǎng

Il y a deux emplois principaux pour le verbe modal 想 xiǎng en chinois moderne: en tant que verbe lexical et en tant que verbe modal. Compte tenu de l'objectif de notre étude, nous nous concentrons exclusivement sur son emploi en tant que verbe modal.

Lorsqu'il est employé comme verbe modal, 想 xiǎng exprime un désir ou une volonté, qui relève d'une modalité dynamique. En tant que verbe modal monosémique, 想 xiǎng est relativement simple à interpréter, ce qui explique le nombre limité d'études qui lui ont

été consacrées dans le domaine des verbes modaux (cf. Lu, 2003, p. 193-201; Guo, 2019, p. 45-60). Contrairement au verbe modal 要 *yào*, qui exprime également un désir ou une volonté, 想 *xiǎng* possède un sens unique et facilement reconnaissable, tandis que 要 *yào* est sémantiquement plus riche, et que son interprétation nécessite une analyse contextuelle spécifique. Bien que les deux verbes expriment un sens similaire, des différences subtiles existent entre eux. Selon l'analyse de Guo (*ibid.*), 想 *xiǎng* peut être modifié par des adverbes de degré, tandis que 要 *yào* ne le peut pas. Cette différence s'explique par le fait que seules les quantités continues peuvent être modifiées par des adverbes de degré, tandis que les quantités discrètes ne le peuvent pas. Le désir et la volonté exprimés par 要 *yào* sont considérés comme une quantité discrète, tandis que ceux exprimés par 想 *xiǎng* relèvent d'une quantité continue, et peuvent donc être modifiés par des adverbes de degré tels que 有点 *yǒudiǎn* (littéralement: un peu), 很 *hěn* (littéralement: très) ou 非常 *fēicháng* (littéralement: extrêmement, trop). Nous souscrivons à l'analyse de Guo (*ibid.*) en ajoutant que 要 *yào* exprime un désir plus fort et une attitude plus déterminée par rapport à 想 *xiǎng* qui véhicule une volonté mettant en évidence une attitude plus atténuée.

Sur la base des travaux antérieurs, nous proposons dans cette section un modèle d'analyse pour le verbe modal 想 *xiǎng*. Bien que ce dernier soit un verbe modal monosémique, il existe d'autres verbes modaux en chinois qui expriment également un sens similaire. Par conséquent, il est nécessaire de mettre en évidence les caractéristiques sémantiques de 想 *xiǎng* qui le distinguent des autres verbes modaux chinois dans le cadre de notre étude.

Tableau 9: Modèle d'analyse de 想 *xiǎng*

Type de modalité	Sens	Caractéristiques
Modalité dynamique	Désir ou volonté	Une volonté, dont la réalisation n'est pas envisagée, qui relève d'un continuum pouvant être qualifié par les adverbes de degré ou d'intensité.

1.2.2.1.9. Études sur 愿意 *yuànyì*

De manière similaire au verbe modal 想 *xiǎng*, 愿意 *yuànyì* en chinois moderne peut être utilisé à la fois comme un verbe lexical et comme un verbe modal. Lorsqu'il est employé comme verbe modal, 愿意 *yuànyì* est également un verbe monosémique, qui exprime un désir ou une volonté relevant de la modalité dynamique (cf. Lu, 2003, p. 202-205). Dans la section précédente, nous avons évoqué l'existence d'un sens commun pour les verbes modaux 想 *xiǎng* et 要 *yào*. Il est important de noter que, bien que 愿意 *yuànyì* soit un verbe modal monosémique, il est toujours nécessaire de faire le départ entre les trois verbes modaux qui expriment uniformément le sens de désir ou de volonté. En effet, le

verbe modal 愿意 *yuànyì* se différencie nettement de 想 *xiǎng* et 要 *yào* en raison de son sémantisme distinctif. Pour clarifier cette distinction, nous proposons dans cette section un modèle d'analyse permettant d'identifier plus précisément les caractéristiques du verbe modal 愿意 *yuànyì*.

Tableau 10. Modèle d'analyse de 愿意 *yuànyì*

Type de modalité	Sens	Caractéristiques
Modalité dynamique	Volonté	Une continuité quantitative, qui implique la nécessité d'avoir des présupposés ou des prérequis connus des deux parties avant de faire un choix ou une option de réaliser ou de ne pas réaliser une action (cela reste souvent au stade de l'imagination, sans nécessairement être concrétisé)

1.2.2.1.10. Études sur 敢 *gǎn*

En chinois contemporain, le verbe modal 敢 *gǎn* exprime le sens d'*avoir le courage, l'audace ou la certitude de faire quelque chose*. Il s'agit d'un verbe univoque qui relève uniquement de la modalité dynamique.

Selon Lü (1990, p. 186-187), 敢 *gǎn* signifie « avoir le courage de faire quelque chose », et peut également avoir un sens dérivé comme « avoir la certitude de faire quelque chose ». D'autres chercheurs partagent des points de vue similaires, comme Ding (1961, p. 91), Zhu (1982, p. 63), etc.

Certains chercheurs chinois soutiennent l'idée que 敢 *gǎn* peut également exprimer une modalité déontique, surtout sous sa forme négative, c'est-à-dire 不敢 *bùgǎn*, qui correspond à une demande du locuteur à l'interlocuteur: « demander à l'autre de ne plus faire quelque chose » (cf. Lin, 2016). Cependant, notre étude considère que cet emploi est principalement observé dans certains dialectes chinois ou dans des registres informels (cf. Feng, 2010; Zhang, 2012). En examinant le corpus, aucune occurrence de 敢 *gǎn* exprimant une modalité déontique n'a été relevée. Par conséquent, nous n'entrerons plus dans le détail sur cet emploi spécifique.

L'analyse des données expérimentales de ce corpus montre que 敢 *gǎn* exprime principalement une modalité dynamique en mandarin moderne, dont le sens est « avoir le courage ou l'audace de faire quelque chose ». Sa forme négative est 不敢 *bùgǎn*. Dans

des contextes spécifiques, il ne signifie plus « avoir le courage de faire quelque chose », par exemple, lorsque 敢 *gǎn* est suivi de verbes exprimant un jugement subjectif 肯定 *kěndìng* (littéralement: être sûr), ou de verbes de parole comme 说 *shuō* (littéralement: dire) ou 发誓 *fāshì* (littéralement: jurer). Dans ces cas précis, il exprime plutôt « avoir la certitude de faire quelque chose » (Lü, 1980, p. 187; Peng, 2005, p. 72), un sens auquel est attribué une valeur épistémique. Dans certains contextes spécifiques, 我敢说 *wǒ gǎn shuō* (littéralement: j'ose dire/affirmer) ou 我敢发誓 *wǒ gǎn fāshì* (littéralement: j'ose jurer) peuvent également servir de marqueurs discursifs témoignant de la prise en charge totale du locuteur sur son propre discours. Une interprétation simpliste de 敢 *gǎn* comme exprimant le sens d'« avoir le courage ou la certitude de faire quelque chose » ne correspond pas à l'intention de communication du locuteur dans ce contexte. En outre, la position de 敢 *gǎn* dans la phrase est relativement flexible, c'est-à-dire que ce verbe modal peut se trouver en position initiale, interphrastique ou finale de la phrase, et que son omission n'affecte ni la grammaticalité ni l'acceptabilité de la phrase³⁵.

Sur la base des théories antérieures et des observations des données expérimentales, nous proposons le modèle interprétatif suivant pour le verbe modal 敢 *gǎn*:

Tableau 11. Modèle d'analyse de 敢 *gǎn*

Type de modalité	Sens
Modalité dynamique	(i). Sens de base: avoir le courage/la bravoure/l'audace de faire quelque chose (ii). Sens dérivé: avoir la certitude de faire quelque chose. (iii). Modulation de la force illocutoire: 我敢说 <i>wǒ gǎn shuō</i> et 我敢发誓 <i>wǒ gǎn fāshì</i> en tant que marqueur énonciatif.

1.2.2.1.11. Études sur 该 *gāi*

Le verbe modal 该 *gāi* appartient sémantiquement à la catégorie de la nécessité en chinois contemporain. Il peut exprimer à la fois une modalité déontique qui indique une obligation morale ou factuelle, et une modalité épistémique. Ce verbe met en évidence un jugement subjectif, tel qu'une conjecture ou une estimation (cf. Lu, 2003, p. 219; Guo, 2019, p. 77-79). L'emploi du verbe modal 该 *gāi* est relativement clair dans des contextes spécifiques, dont l'interprétation n'a pas suscité de débats majeurs dans ce domaine. Par

³⁵ Cette conclusion est tirée d'un examen avec les données empiriques sur les réalisations effectives des deux structures dans la grande base de données BCC.

L'état de la question

conséquent, nous n'approfondirons pas les discussions sur l'interprétation de ce verbe modal.

Le modèle d'analyse pour 該 *gāi* est proposé comme suivant:

Tableau 12. Modèle d'analyse de 该 gāi

Types de modalité	Sens
Modalité déontique	Au même sens que 应该 yīnggāi qui signifie <i>avoir l'obligation de faire quelque chose</i> , obligation dont la source provient d'une institution (telle que la loi, la morale, etc.), ou d'un individu, ou d'une circonstance. Le premier renvoie à une obligation théorique tandis que le second désigne une obligation pratique (cf. Kronning, 1996, p. 110-111)
Modalité épistémique	Jugement plus ou moins certain sur la vérité de la proposition.

1.2.2.2. Question de polysémie et de monosémie des verbes modaux chinois

Les verbes modaux chinois peuvent être classés en deux catégories: ceux dits monosémiques, qui n'ont qu'une seule interprétation dans tous les contextes, et ceux qui sont plus complexes et susceptibles de prêter à confusion ou ambiguïté, même chez les locuteurs natifs. La question de la monosémie et de la polysémie se pose également dans les études sur les verbes modaux chinois.

Certains linguistes soutiennent l'idée que les verbes modaux monosémiques possèdent un noyau de sens qui englobe toutes les interprétations possibles dans divers contextes (cf. Lu, 2003). Cependant, cette position est contestée par d'autres chercheurs qui estiment qu'il est souvent difficile pour ce noyau de sens de couvrir toutes les interprétations possibles dans différents contextes. De plus, ce noyau de sens peut inclure des sens exprimés par d'autres verbes modaux en raison de l'existence de verbes modaux homonymiques, ce qui rend ce noyau de sens moins distinctif (cf. Peng, 2005, p. 71).

Certains linguistes rejettent à la fois l'approche monosémique et l'approche polysémique étant donné que ces deux approches supposent une analyse statique du sémantisme des verbes modaux, qui ne peut être correctement appréhendée que par une analyse dynamique prenant en compte la variation des contextes (cf. Qi, 2022, p. 132). Néanmoins, la plupart des linguistes chinois s'accordent à dire que, bien que certains verbes modaux soient indéniablement monosémiques, la majorité des verbes modaux chinois sont plutôt polysémiques (cf. Peng, 2005, p. 72-92; Zhou, 2010; Liu & Sheng, 2021).

Dans notre optique, nous soutenons l'idée de Peng (*ibid.*) selon laquelle certains verbes modaux sont monosémiques, tandis que d'autres sont polysémiques. Il convient de souligner qu'une mise en contexte des verbes modaux chinois est une condition sine qua

non pour leur interprétation, car la diversité des sens exprimés par ces verbes est générée par les contextes.

1.2.2.3. Types de modalité exprimés par les verbes modaux chinois

La mise au point des formes équivalentes de *pouvoir* dans le texte chinois suppose une activité interprétative de ces formes linguistiques en amont. La principale difficulté réside dans l'interprétation des verbes modaux chinois, plutôt que dans celle d'autres formes linguistiques équivalentes, en raison de leur nature polysémique.

1.2.2.3.1. Typologie des modalités en chinois

En chinois comme dans d'autres langues, les types de modalités exprimés par les verbes modaux chinois fluctuent en fonction des perspectives adoptées par les chercheurs. Les linguistes distinguent selon les cas la modalité déontique (cf. Lyons, 1977; Palmer, 1986; Kronning, 1996) de la modalité épistémique, la modalité épistémique de la modalité non-épistémique (ou radicale) (cf. Coates, 1983), la modalité interne de la modalité externe (cf. Quirk *et al.*, 1985), ou encore la modalité orientée vers l'agent de la modalité orientée vers le locuteur (cf. Bybee *et al.*, 1994). Certains linguistes subdivisent les modalités en trois types: la modalité épistémique, la modalité déontique et la modalité dynamique (cf. Peng, 2005).

Tout comme en français, la manière la plus communément admise par les linguistes chinois est de répartir les modalités en trois grands types: la modalité dynamique, la modalité déontique et la modalité épistémique (cf. Zhu, 1982, p. 61; Song, 2004, p. 22; Peng, 2005, p. 29; Hu, 2016, p. 49). En effet, cette classification est fondée sur une considération sémantique, c'est-à-dire les sens exprimés par les verbes modaux chinois.

En chinois, comme dans d'autres langues, le statut modal de la modalité dynamique est souvent remis en question. Cette modalité exprime des propriétés internes, telles que la capacité, le désir ou la volonté du sujet grammatical (cf. Xie, 2002, p. 49). Bien que les linguistes chinois aient tendance à la définir comme l'expression de l'attitude du locuteur sur la possibilité de la réalisation du procès dénoté par le verbe (cf. Xie, 2002, p. 49; Wei, 2016, p. 19; Zhang, 2024, p. 74), ils ont toujours du mal à l'inclure dans la catégorie de la modalité au sens strict (cf. Tsang, 1981).

La modalité déontique, quant à elle, est également définie comme l'expression de l'attitude du locuteur sur la possibilité ou la nécessité de la réalisation du procès, et elle concerne essentiellement les notions de *permission* ou d'*obligation* (cf. Peng, 2005, p. 26; Wei, 2016, p. 18; Zhang, 2024, p. 73). Ce qui la distingue des autres types de modalité, c'est son caractère directif (cf. Peng, 2005, p. 26).

La modalité épistémique est définie comme l'expression de l'attitude du locuteur vis-à-vis de la possibilité ou de la nécessité de la valeur de vérité du contenu propositionnel (*ibid.*, p. 24; aussi Zhang, 2024, p. 74). En chinois, la modalité épistémique est considérée comme fondamentalement subjective, qui relève du domaine de l'irréel ou du champ de l'*irrealis* (cf. Chu, 2008), et exprime la certitude ou l'incertitude du locuteur sur la vérité du contenu propositionnel.

À travers les définitions proposées par les linguistes chinois pour ces trois types de modalité, nous constatons qu'elles sont presque identiques à tel point qu'il devient difficile de distinguer les différents types de modalité, malgré leurs distinctions importantes. En partant de ce constat, nous considérons que les définitions, bien que communément admises par la plupart des linguistes chinois, ne sauraient rendre compte, notamment en ce qui concerne la modalité dynamique et la modalité déontique, de leurs caractéristiques propres et distinctives. Pour la modalité déontique, par exemple, nous considérons que les définitions traditionnellement établies ne parviennent pas à expliquer le sens dit objectif de la modalité déontique, dans la mesure où celle-ci ne concerne pas uniquement la source de permission émanant du locuteur, mais également des sources extérieures telles que les lois sociales ou morales, les institutions, les religions, etc. (cf. 1.1.3.4.2).

Ces discussions sont riches d'enseignements dans la mesure où elles mettent en lumière un problème épistémologique fondamental dans les études scientifiques. Ainsi, il est important de circonscrire clairement ces notions afin qu'elles conviennent mieux à notre objectif de travail.

Pour ce qui est de la valeur modale de la modalité dynamique, il y a lieu de la traiter comme une catégorie fondamentale de la modalité. Cette question sera discutée dans la section suivante (cf. 1.2.2.3.2).

1.2.2.3.2. Le statut modal de la modalité dynamique

En chinois comme en français, la modalité dynamique suscite de vifs débats quant à son statut en tant que modalité (cf. Peng, 2005, p. 27-29; Xiang, 2011; Yao, 2017, p. 67). La modalité dynamique exprimée par les verbes modaux chinois concerne des valeurs telles que la capacité, la volonté et le courage/audace (exprimé par le verbe modal chinois 敢 *gǎn*, littéralement *oser*), et est définie comme l'attitude du locuteur vis-à-vis de la possibilité de réalisation du procès dénoté par le verbe (cf. Xie, 2002, p. 49; Wei, 2016, p. 61; Zhang, 2024, p. 74). Cependant, si nous examinons de plus près les sens exprimés par les verbes modaux relevant de la modalité dynamique, il paraît difficile de les décrire en termes de possibilité ou de nécessité, deux concepts fondamentaux pour définir la notion de modalité. La modalité est souvent définie comme l'expression de l'attitude du locuteur vis-à-vis de la vérité du contenu propositionnel, et nous nous demandons s'il existe un lien entre les notions de capacité, de volonté et de courage/audace et la modalité.

À partir d'une telle définition, certains linguistes chinois se demandent si la modalité dynamique véhicule véritablement l'attitude du locuteur étant donné qu'elle est une modalité intra-prédicative, qui appartient au contenu propositionnel, c'est-à-dire au *dictum*, plutôt qu'au *modus* (cf. Tsang, 1981; *ibid.*). Certains linguistes soutiennent l'idée que l'attitude du locuteur est exprimée de manière implicite et sous-entendue dans la phrase pour ce type de modalité (Tiee, 1985; Tang, 1997; Lu, 2003; Zhang, 2007; Yang, 2017).

Selon notre point de vue, les problèmes évoqués ci-dessus sont liés à l'approche définitionnelle adoptée par les linguistes pour définir la notion de modalité et celle de modalité dynamique. Cette approche s'apparente à celle adoptée par les linguistes français pour définir cette notion en français (cf. 1.1.1.1). Comme nous l'avons mentionné plus haut, la modalité peut être envisagée comme un continuum qui suppose l'existence des modalités relativement objectives et des modalités subjectives. Cette objectivité et subjectivité doivent être appréhendées de manière relative. La définition de Neveu (2011, p. 192-93) semble pouvoir éclairer cette propriété de la modalité, qui nous permet de rendre compte des modalités objectives et subjectives en fonction de la nature de la source de la possibilité. Toutefois, il est important de préciser qu'il n'existe pas de modalité véritablement objective dans la langue naturelle. Ainsi, en plus de la relativité entre les valeurs objective et subjective de ces différentes modalités, il faut partir du principe que la modalité est de nature subjective.

Ces problèmes sont également dus à une définition floue de la modalité dynamique. Bien que nous soyons partiellement d'accord avec la définition proposée par les linguistes chinois, qui reconnaissent que la modalité est fondamentalement subjective dans la langue naturelle, cette définition ne permet pas de distinguer clairement la modalité dynamique des autres types de modalités, notamment la modalité épistémique. Dans cette optique, il est nécessaire de proposer une définition qui puisse mieux rendre compte des caractéristiques propres à ce type de modalité.

Dans notre étude, nous incluons la modalité dynamique dans la catégorie modale pour deux raisons. D'une part, à l'instar du verbe modal français *pouvoir*, un même verbe modal chinois peut exprimer plusieurs types de modalités, c'est-à-dire que l'expression de diverses modalités peut avoir recours à une même forme linguistique. L'inclusion de la modalité dynamique dans la catégorie modale permettrait d'uniformiser les caractéristiques propres aux verbes modaux chinois. D'autre part, d'un point de vue diachronique, les modalités épistémiques et déontiques exprimées par certains verbes modaux chinois ont évolué à partir de modalités dynamiques qui constituent les sens de base des verbes modaux chinois (cf. Li, 2016). Cela démontre que la modalité dynamique n'est pas sans rapport avec les deux autres modalités.

1.2.2.3.3. Autres types de modalités

La typologie des modalités en chinois n'est pas étudiée aussi minutieusement que celle des verbes modaux français (cf. Peng, 2005, p. 23-30; Wei, 2016, p. 50-66; Zhang, 2024, p. 73-74). Cependant, il semble nécessaire de détailler davantage la typologie des modalités dans les travaux chinois portant sur les verbes modaux chinois en prenant en compte les autres types de modalités exprimés par ce type de formes, afin de pouvoir mieux rendre compte de la diversité des modalités réellement exprimées par les verbes modaux chinois dans la langue naturelle. La modalité aléthique en est un bon exemple. La confrontation avec les données empiriques nous incite à intégrer une modalité aléthique à la typologie existante des modalités proposée par les linguistes du chinois, une modalité pertinente dans le cadre de notre étude. Cet ajustement est justifié par le fait que la modalité est une catégorie universelle à toutes les langues. Cet universel fonctionnel ou, plus précisément, cette propriété de sémantique universel donne lieu à cette opération.

Modalité déontique

La recherche distingue plusieurs types de modalités: modalités radicales et épistémiques (cf. Palmer, 1986, Guo, 2019, p. 4), modalités objectives et subjectives (cf. Lyons, 1977, p. 808, 849; Palmer, 1986, p. 16), modalités internes et externes (cf. Quirk, 1985), modalités événementielles (*event modality*) et propositionnelles (*propositional modality*); ainsi que modalités orientées vers l'agent et vers le locuteur (cf. Bybee *et al.*, 1994). Il est communément admis que la modalité déontique relève de la modalité radicale, objective, interne, événementielle et orientée vers l'agent (cf. Guo, 2019, p. 19, 61). Autrement dit, la modalité déontique est intra-prédicative. Cependant, cette classification ne permet pas d'expliquer pourquoi le sujet n'est pas agentif alors que le sens déontique est évident dans des exemples comme:

屏幕 应该 大 一点.

Écran VM, devoir grand un peu

L'écran doit être un peu plus grand.

Dans cet exemple, le sujet *l'écran* ne peut pas être agentif dans la mesure où il est inanimé et le procès ne saurait être intentionnel. Mais il est clair que le verbe modal exprime le sens d'obligation qui relève de la modalité déontique

À partir des discussions sur la possibilité de distinguer l'interprétation déontique *de re* et l'interprétation déontique *de dicto* pour le verbe modal *pouvoir*, nous considérons qu'il existe également deux types de modalité déontique en fonction des niveaux syntaxiques occupés par les verbes modaux chinois, à savoir une modalité *de re* correspondant à une fonction d'opérateur prédicatif (cf. Gosselin, 2010, p. 445-449), et une modalité *de dicto* correspondant à une fonction de métaprédicat (*ibid.*).

Dans cette perspective, l'exemple ci-dessus indique une modalité *de dicto*, c'est-à-dire une modalité propositionnelle qui porte sur une prédication (cf. *ibid.*, p. 99, 179). Dans ce cas, le verbe modal chinois 应该 *yīnggāi* peut être considéré comme un métaprédicat dans les termes de Gosselin (2010, p. 99), plutôt que comme un opérateur propositionnel, puisque le premier relève de ce qui est véridicible, c'est-à-dire ce qui peut être justiciable d'une appréciation en termes de vérité ou de fausseté (cf. Kronning, 1996, p. 28, 41), tandis que le second relève de ce qui est non véridicible, c'est-à-dire ce qui est montrable puisqu'il renvoie à la croyance du locuteur qui est « externallly inscrutable » (cf. Papafragou, 2006, p. 1698).

Modalité épistémique

Dans le domaine de la modalité en chinois, la typologie des modalités exprimées par les verbes modaux est relativement moins complexe par rapport à celle des modalités en français. La recherche distingue généralement trois types de modalités: la modalité dynamique, la modalité déontique et la modalité épistémique (cf. 1.2.2.3.1). Cependant, la confrontation avec les données empiriques remet en question cette typologie qui fait l'objet d'un consensus universel parmi les linguistes chinois. Selon nos données, il existe beaucoup de cas où ces trois modalités ne sont pas adéquates pour décrire la modalité en question, et la distinction entre modalité aléthique et épistémique est particulièrement problématique dans des contextes spécifiques. Par exemple:

735. *Mon ouvrage devait donc être composé de deux parties absolument séparées: l'une, destinée à exposer de la façon que je viens de dire les divers projets de l'auteur; dans l'autre, qui ne devait paraître qu'après que la première aurait fait son effet, j'aurais porté mon jugement sur ces mêmes projets: ce qui, je l'avoue, eût pu les exposer quelquefois au sort du sonnet du Misanthrope.* (Volume IX^e)

这样一来, 我 承认, 有时候 很 可能 使 那些 计划
LOC, ainsi PRON 1^{re} SG admettre parfois très VM MO DET_{DEM}-CLF plan
遭到 与 《厌世者》中 的 那首 十四行诗
subir-PRT_{RES} avec Misanthrope=dedans PRT_{ATTR} DET_{DEM}-CLF sonnet
同样 的 命运。
pareil PRT_{ATTR} destin

Dans cet exemple, le verbe modal 可能 *kěnéng*, unanimement considéré comme un verbe modal épistémique, ne saurait être interprété comme exprimant une modalité épistémique dans la mesure où il est précédé de 我承认 *wǒ chéngrèn* (littéralement: je dois admettre que...) qui suppose ce qui est préalablement vrai. Or, le verbe modal 可能 *kěnéng* à lecture épistémique n'est pas véridicible mais « montrable », c'est-à-dire qu'il ne saurait être justifiable en termes de vrai ou de faux (cf. Kronning, 2001, p. 72). Dans ce cas précis, l'interprétation aléthique est davantage compatible avec ce contexte spécifique, étant

donné que 可能 *kěnéng* est un verbe modal à portée extra-prédicative qui relève d'une modalité *de dicto*. Dans cette perspective, seule une interprétation aléthique est acceptable dans ce type de contexte.

Ce n'est pas l'unique exemple qui souligne la problématique de la modalité aléthique dans les études sur la modalité chinoise. Illustrons ce point par un autre exemple. Le verbe modal 会 *huì* (littéralement: *devoir* à lecture épistémique) est généralement considéré comme exprimant la modalité épistémique dans une phrase comme:

水 在 零 度 的 时 候 会 结 成
Eau PREP_{TEMP} zéro degré PRT_{ATTR} PRT_{TEMP, moment} VM geler PRT_{RES}
 冰
glace

L'eau peut se transformer en glace à zéro degré.

En revanche, les linguistes français ont tendance à considérer que *pouvoir* dans ce contexte exprime une modalité aléthique (cf. Vetters, 2007, p. 71), puisqu'il renvoie à une réalité ou une vérité (présentée comme) objective (cf. Gosselin, 2010, p. 445-446). Dans ce cas de figure, la différence de modalités ne saurait être simplement attribuée à la traduction, mais plutôt à une différence de catégorisation des modalités dans les deux langues. Dans cette perspective, en partant du principe que la modalité est une catégorie sémantique universelle, nous proposons d'ajuster, sur la base de la catégorisation des verbes modaux français, la catégorisation des modalités pour les verbes modaux chinois. Nous introduirons un nouveau type de modalité – modalité aléthique – afin de pouvoir mieux expliquer les phénomènes linguistiques dans la langue naturelle.

Pour résumer, les types de modalités concernées par les verbes modaux chinois sont la modalité dynamique, la modalité déontique, la modalité épistémique et la modalité aléthique.

1.2.2.4. Compatibilité entre la modalité épistémique et la négation

Si la question de la compatibilité entre la modalité épistémique et la négation nous intéresse, c'est que certains verbes modaux à lecture épistémique peuvent se trouver sous le champ de la négation. En linguistique chinoise, la question de la modalité épistémique et de la négation est très peu discutée dans les études sur les verbes modaux. Un point de vue largement partagé par les linguistes chinois est que certains verbes modaux chinois à lecture épistémique, comme 可能 *kěnéng* et 会 *huì*, peuvent être sous la portée de la négation, (cf. Peng, 2005, p. 180-181; Wei, 2016, p. 97; Guo, 2019, p. 131). Toutefois, certains verbes modaux à lecture épistémique ne peuvent pas être sous la portée de la

négation. Or, pour la compatibilité de la négation avec les verbes modaux à lecture épistémique, notamment le verbe modal épistémique 可能 *kěnéng*, la recherche passe souvent cette question sous silence en linguistique chinoise, comme s'il était évident que la négation n'affecte pas le type de modalité exprimé par ce verbe, et qu'il n'était pas nécessaire de la discuter. Afin de comprendre dans quelle mesure les deux verbes modaux peuvent se trouver sous la portée de la négation, il convient de partir de leurs sémantismes de base.

Sur la base des études portant sur le verbe modal *pouvoir*, nous considérons que le verbe modal 可能 *kěnéng* est assimilable à *pouvoir*, c'est-à-dire que ces deux verbes modaux ont un sémantisme de base: ils encodent une possibilité unilatérale, c'est-à-dire ce qui n'est pas impossible en logique (cf. 1.1.3.4.6). Cela rejoint l'hypothèse proposée par Kronning (1996, p. 32-33) selon laquelle *pouvoir* suppose ce qui est vrai dans au moins un monde possible.

Cependant, dans un contexte spécifique, le verbe modal peut également exprimer une possibilité bilatérale, à savoir ce qui n'est ni impossible ni nécessaire (cf. 1.1.3.1.1). Pour exprimer un tel sens, il faut que l'implicature scalaire (pas nécessaire/certain/tous) doive être déclenchée, ce qui est requis par le contexte. Lorsque le verbe modal *pouvoir* véhicule le sens de possibilité bilatérale, il peut se trouver sous la portée de la négation. Si c'est la possibilité bilatérale qui est encodée, *pouvoir* ne saurait se trouver sous la portée de la négation, car ce verbe modal sert plutôt à exprimer une incertitude du locuteur sur son affirmation, tandis que nier une incertitude n'a pas de sens (cf. Barbet, 2010, p. 1370). D'après Zhou (2010, p. 45), le degré de possibilité exprimée par le verbe modal 可能 *kěnéng* est largement inférieur à celui exprimé par le verbe modal 会 *huì* (cf. aussi 1.2.2.1.5). 可能 *kěnéng* exprime ce qui est vrai dans au moins un monde possible, sans exclure la possibilité d'être vrai dans tous les mondes possibles, à moins que le contexte requière d'écarter cette possibilité. Dans ce cas, il exprime une possibilité unilatérale, et n'exprime une possibilité bilatérale que dans un contexte spécifique mettant en évidence un état d'ignorance et d'incertitude du locuteur quant à la vérité du contenu propositionnel.

Cette idée n'est pas en contradiction avec celle de Gosselin (2010, p. 99) selon laquelle la véritable modalité épistémique ne peut pas être sous la portée de la négation. Il est évident que la modalité épistémique au sens strict est une modalité qui exprime une possibilité bilatérale. Nous partageons l'idée de Gosselin en considérant que la modalité épistémique typique ne peut pas être sous la portée de la négation. Ainsi, le verbe modal 可能 *kěnéng* sous la portée de la négation encode une possibilité unilatérale. Lorsqu'il exprime une incertitude du locuteur, il ne saurait être sous la portée de la négation.

Il en est de même pour le verbe modal 会 *huì* dont la possibilité est supérieure à celle encodée par 可能 *kěnéng* (cf. Zhou, 2010, p. 45, aussi 1.2.2.1.5). En effet, 会 *huì* encode plutôt une probabilité, qui indique ce qui est vrai dans tous les mondes possibles. Ainsi,

il peut être sous la portée de la négation, à savoir 不会 *bùhuì* qui exprime ce qui est vrai dans aucun des mondes possibles.

1.2.2.5. Changement de perspectives: vers une linguistique systématique fonctionnelle

Dans le domaine de la linguistique chinoise, l'étude de la modalité, en particulier celle des verbes modaux chinois, est souvent abordée sous l'angle de la linguistique systématique fonctionnelle (désormais LSF). Bien que cette approche ait considérablement enrichi notre compréhension des verbes modaux et de leur fonctionnement dans le discours chinois, elle présente certaines limites. En particulier, le nombre de langues soumises à la comparaison est souvent restreint, ce qui limite la généralité des conclusions tirées de ces études. De plus, la méthodologie d'analyse employée dans le cadre de la LSF peut ne pas capturer pleinement la complexité des verbes modaux chinois et de leur usage dans divers contextes discursifs.

Avant les années 80, la linguistique chinoise était largement influencée par le structuralisme et la grammaire générative et transformationnelle. Cependant, un changement significatif s'est opéré à partir des années 1980 avec l'introduction de la LSF en Chine. Cette transformation a été favorisée par l'envoi de jeunes chercheurs chinois dans des pays anglophones tels que le Royaume-Uni, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, où certains ont eu l'opportunité de travailler avec Michael Halliday, pionnier de la LSF et alors professeur à l'Université de Sydney. Ce contexte a marqué le début de l'influence croissante de la LSF dans le domaine de la linguistique chinoise.

L'introduction de la LSF marque un tournant dans la recherche sur les verbes modaux dans le milieu de la linguistique chinoise. Désormais, l'étude des verbes modaux n'est plus restreinte à la phrase, mais s'étend à un contexte plus large qu'est le discours. Les rôles du locuteur et de l'interlocuteur ont également été mis en avant grâce à cette approche. En d'autres termes, c'est la relation interpersonnelle qui se trouve au centre de l'intérêt des chercheurs. Les théories dans le cadre de la LSF se révèlent être des outils efficaces pour étudier les verbes modaux dans un contexte textuel, notamment la théorie de fonction interpersonnelle des langues. Ces théories sont souvent appliquées dans une perspective comparative et traductologique entre l'anglais et le chinois (cf. Zhao *et al.*, 2020; Tian, 2022). De nos jours, les théories de la LSF occupent toujours une place centrale dans la recherche sur les verbes modaux chinois.

La perspective de la LSF représente une avancée majeure dans la compréhension de la modalité en chinois, en tenant compte de l'impact de la forme sur le sens des unités linguistiques. Avant l'introduction de la LSF dans la linguistique chinoise, les verbes modaux étaient généralement considérés comme le seul moyen d'exprimer la modalité, tandis que les autres formes linguistiques n'étaient pas été prises en compte dans les

études sur ce sujet. De plus, cette approche suggère que, même lorsque la modalité peut être exprimée par différentes formes linguistiques, il existe toujours une nuance sémantique entre celles-ci. Cette approche novatrice enrichit notre compréhension des diverses formes linguistiques exprimant la modalité en chinois, tout en offrant des perspectives stimulantes pour les études comparatives et traductologiques des marqueurs modaux dans un contexte interlinguistique.

Cependant, malgré l'importance de la LSF dans l'étude des verbes modaux chinois, il est important de noter que ces recherches restent principalement limitées à une comparaison avec l'anglais. Les autres langues sont largement négligées, ce qui empêche de rendre compte dans une perspective plus large de l'universalité et de la spécificité des verbes modaux chinois. Par conséquent, ces études présentent des limites sur le plan typologique, ce qui nous empêche de saisir la diversité des systèmes modaux dans un cadre plus large, c'est-à-dire dans la linguistique générale.

De plus, bien que ces études accordent une importance accrue à la dimension textuelle, l'analyse interprétative des verbes modaux chinois reste souvent limitée et peu systématique. Les données utilisées sont souvent extraites de grandes bases de données et la fiabilité des résultats d'analyse est susceptible d'être remise en question, étant donné que l'interprétation ne saurait s'exercer que dans un cadre textuel (Rastier, 2001, p. 112).

Ainsi, malgré les avancées apportées par la LSF dans l'étude des verbes modaux chinois, il reste encore des défis à relever pour une compréhension plus approfondie et complète de ces structures linguistiques dans leur contexte d'emploi, c'est-à-dire dans un contexte interlinguistique plus large ainsi que dans un cadre d'interprétation textuelle. Ces limitations seront examinées plus en détail dans la section suivante.

1.2.3. Les verbes modaux chinois et leurs équivalents dans une autre langue

Dans de nombreuses langues, les verbes modaux constituent un des moyens les plus fondamentaux d'expression de la modalité. En chinois, tout comme en français et en anglais, les verbes modaux constituent un outil linguistique fréquemment utilisé pour exprimer la modalité. En linguistique chinoise, l'intérêt pour les verbes modaux est historiquement lié aux études anglo-saxonnes sur les verbes auxiliaires modaux en anglais (cf. Palmer, 1986; Coates, 1983), notamment aux travaux de Palmer qui se sont basés sur une approche typologique pour démontrer l'existence universelle de la catégorie de la modalité dans toutes les langues. À l'inspiration de ces études anglo-saxonnes et en prenant en compte aussi la réalité linguistique de la langue chinoise, les linguistes chinois ont approfondi le sujet des verbes modaux, c'est-à-dire de la problématique terminologique à la problématique sémantico-syntaxique et textuelle (cf. Zhao *et al.*, 2020; Tian, 2022). Dans une certaine mesure, les études des verbes auxiliaires modaux en

anglais sont considérées comme fondamentales dans l'histoire des recherches sur les verbes modaux chinois.

Cependant, ces études sur la modalité sont souvent limitées à une perspective comparative entre le chinois et l'anglais. Les autres langues européennes sont rarement prises en compte, encore moins entre le chinois et le français.

1.2.3.1. Études comparatives entre le chinois et l'anglais

Les études comparatives sur les verbes modaux restent majoritairement centrées sur les comparaisons entre le chinois et l'anglais. Cependant, le nombre de ces études est extrêmement limité et certaines d'entre elles posent toujours des problèmes de délimitation conceptuelle. Quelques-unes commencent à explorer les règles de transposition des verbes modaux entre le chinois et l'anglais, mais elles restent principalement ancrées dans une approche théorique et spéculative.

Il n'est pas surprenant que les études comparatives sur les verbes modaux soient principalement menées entre le chinois et l'anglais, étant donné l'importance des recherches anglo-saxonnes dans ce domaine. Dans les années 80 du siècle dernier, ces études avaient un objectif purement pratique, notamment dans le cadre de l'enseignement du chinois comme langue étrangère pour les apprenants anglophones. L'objectif principal était alors d'examiner les correspondances et divergences des sens modaux exprimés par les verbes modaux chinois et anglais, ainsi que leurs caractéristiques grammaticales respectives.

Néanmoins, ces études sont jugées trop descriptives et superficielles, car elles manquent de fondement théorique. Par conséquent, elles n'ont pas de visée explicative. Qui plus est, le nombre d'études dans ce domaine reste extrêmement limité pendant cette période. Nous n'en avons trouvé que trois dont deux mémoires soutenus (cf. Zhang, 2001; Wang, 2006), qui comparaient les comportements sémantiques et syntaxiques des verbes modaux chinois et anglais sur les plans synchronique et diachronique. Ces recherches ont finalement démontré que les deux types de formes présentent davantage de similarités que de différences. Un article publié par Yu et Wang (2008) a examiné les problèmes syntaxiques des verbes modaux chinois et anglais sur trois dimensions: la forme négative des verbes modaux, la collocation des verbes modaux avec les adverbes, et la possibilité combinatoire de deux verbes modaux. Ces auteurs ont conclu que les verbes auxiliaires modaux en anglais constituent une catégorie beaucoup plus grammaticalisée que les verbes modaux chinois.

Un ouvrage sur les verbes modaux chinois, intitulé « *汉语情态助动词的主观性和主观化 Hànyǔ qíngtài zhùdòngcí de zhǔguānxìng hé zhǔguānhuà* » (littéralement: La subjectivité et la subjectivation des verbes auxiliaires modaux chinois) (Yang, 2017), a également été publié en 2017. Bien qu'il s'agisse d'une étude sur les verbes modaux chinois, les analyses reposent en fait sur une approche comparative avec les verbes

auxiliaires modaux en anglais. Ce livre a démontré que, sous l'angle de la théorie de la subjectivation et de l'intersubjectivation, la subjectivité est une qualité inhérente à la modalité. Il montre aussi que les verbes modaux chinois, en tant que principaux moyens d'expression de la modalité, ont également subi un processus de subjectivation, ce qui est assimilable à celui des verbes auxiliaires modaux en anglais. Toutefois, la définition de la modalité donnée par l'auteur est très large dans la mesure où elle embrasse aussi les modalités radicales non déontiques, à savoir la modalité dynamique, dans la mesure où celle-ci est considérée par l'auteur comme l'expression de l'attitude du locuteur sur la possibilité communiquée par la capacité ou la volonté de faire quelque chose. Inclure la modalité dynamique dans la modalité subjective risque de faire basculer dans une définition trop vaste de la modalité, selon laquelle tout énoncé est modalisé. De plus, cette conception large ne permet pas de distinguer clairement la modalité de la modalisation d'une proposition (cf. Barbet, 2013, p. 17).

Certains chercheurs se sont également penchés sur les règles de traduction des marqueurs modaux de l'anglais vers le chinois, en particulier les verbes modaux anglais. La thèse de Li (2012) a examiné en détail les similarités et singularités entre les systèmes modaux anglais et chinois, en proposant un principe à respecter dans la traduction des verbes modaux anglais vers le chinois, à savoir le principe de fidélité dynamique. Ce principe prône une traduction fidèle qui est réalisée de manière flexible, fluide et naturelle afin de mieux s'adapter aux besoins du public cible. Cependant, la stratégie de traduction reste très générale, et les exemples sélectionnés à titre argumentatif s'inscrivent toujours dans une approche spéculative plutôt que dans une approche explicative. En d'autres termes, il manque un examen systématique de ses objets de recherche dans un cadre textuel. C'est aussi la raison pour laquelle les exemples cités ne sauraient couvrir toutes les situations complexes rencontrées lors de la transposition des verbes modaux anglais en chinois dans le contexte textuel. De plus, l'argumentation de l'auteur présuppose l'existence d'une équivalence sémantique entre les verbes modaux anglais et leurs formes correspondantes en chinois, et suggèrent que la traduction de ce type de formes devrait être réalisée de manière dynamique en fonction de leur sens plutôt que de manière littérale en fonction de leur forme (*ibid.*, p. 124).

Cependant, dans les pratiques de la traduction des verbes modaux, les situations peuvent être encore plus complexes. Il peut y avoir des changements non seulement au niveau de la valeur modale (*value*) ou de l'orientation modale (*orientation*), mais aussi des cas où les sens des verbes modaux de la langue source ne correspondent en aucune manière à ceux de la langue cible (cf. 2.1.1.2). Bien que le sens reste prioritaire, la traduction d'une unité à un niveau inférieur dans un cadre textuel, c'est-à-dire une unité lexicale, ne saurait être exécutée à partir d'un même principe, à savoir celui de la priorité accordée au sens. Les unités lexicales participent à la construction textuelle et contribuent à la mise en œuvre d'une sémantique textuelle. Dans notre étude, nous avons découvert de nombreux cas où *pouvoir* a subi non seulement des changements au niveau de sa valeur et de son

orientation modales, mais aussi des situations de non-équivalence à la fois sur le plan de la forme et du sens lors de sa traduction du français vers le chinois. Par conséquent, il est nécessaire d'explorer le mécanisme de transposition de ce type de formes du français vers le chinois dans un cadre textuel.

En somme, l'étude sur les verbes modaux dans une perspective comparative entre le chinois et l'anglais est un domaine en attente d'exploration. Les verbes modaux en tant que principaux vecteurs de la fonction interpersonnelle dans l'interaction communicative doivent être examinés en fonction de leurs contextes d'emploi, ce qui souligne l'importance d'un examen systématique des verbes modaux dans le cadre du discours.

1.2.3.2. Études comparatives entre le chinois et d'autres langues

À partir de 2010, les études comparatives sont entrées dans une nouvelle ère. Bien que ces recherches continuent de se concentrer principalement sur le chinois et l'anglais, elles s'inscrivent désormais dans le paradigme de la linguistique systématique fonctionnelle (LSF) et de la linguistique cognitive. Ces approches visent à examiner les comportements linguistiques des verbes modaux dans un contexte textuel plus large et à expliquer de manière plus convaincante le mécanisme de dynamisme traductionnel lors de la transposition du chinois à l'anglais. En d'autres termes, la comparaison des verbes modaux s'étend du plan microsyntaxique au plan macrosyntaxique, c'est-à-dire des caractéristiques grammaticales au sein d'une phrase aux caractéristiques pragmatiques dans un texte (Wei, 2016; Zhao *et al.*, 2020).

Un ouvrage portant sur la comparaison des verbes modaux chinois et anglais a également vu le jour pendant cette période, lequel a traité d'une manière systématique la ressemblance et la dissemblance entre ces deux types de formes: problème terminologique, comparaison sémantique, comparaison syntaxique et pragmatique (Wei, 2016). Cependant, les comparaisons linguistiques entre le chinois et des langues autres que l'anglais sont rares. Nous n'avons trouvé que quelques études sur les verbes modaux, notamment une étude chinois-thaïlandais (Xu, 2021), une étude chinois-français (Tang, 2021) et une étude chinois-japonais (Wang, 2011). Ces études ont porté sur les niveaux grammaticaux des verbes modaux dans la phrase et ont été menées dans une visée purement pratique, dans le domaine de l'enseignement du chinois langue étrangère. La seule étude comparative effectuée entre le chinois et le français a examiné le verbe modal chinois 应该 *yīnggāi* (littéralement: *devoir*) et ses traductions dans les dictionnaires chinois-français. Pourtant, cette étude est restreinte au seul verbe modal 应该 *yīnggāi* et à ses sens canoniques répertoriés dans la tradition. Or, l'interprétation des verbes modaux ne peut en aucun cas être déterminée lorsqu'ils sont en état isolé.

En effet, ces études traitent dans la plupart des cas des questions telles que les comparaisons sémantiques et syntaxiques, sans pour autant creuser en profondeur le mécanisme de fonctionnement des verbes modaux dans chacune des langues comparées.

Cela nous semble insatisfaisant pour aborder des problématiques fondamentales, telles que des problèmes épistémologiques (terminologie, catégorisation, classification, etc.), le mécanisme de dynamisme traductionnel dans la transposition d'une langue à l'autre, etc. Bien que la recherche sur les verbes modaux en chinois montre une augmentation des études menées dans une perspective comparative, leur nombre reste négligeable en ce qui concerne la comparaison chinois-français. Nous n'avons trouvé qu'une seule étude dans ce domaine, ce qui souligne l'importance de la présente recherche.

1.2.4. Bilan

Ce bref survol nous amène à conclure que les études sur les verbes modaux chinois soulèvent des problèmes d'interprétation, et d'autres problèmes concernant la portée typologique, qui reste restreinte au couple chinois-anglais.

L'étude des verbes modaux chinois montre également des problèmes définitionnels et classificatoires. Cela porte à croire que la complexité réside principalement dans le concept de modalité, un concept applicable à toutes les langues. Étant donné la diversité des approches définitionnelles et classificatoires, il nous semble nécessaire de définir clairement les notions et de circonscrire notre objet d'étude en fonction de l'objectif de notre travail.

L'interprétation des verbes modaux est également un enjeu majeur dans notre recherche. L'analyse des données empiriques nous conduit à conclure que la liste des sens proposée par les chercheurs ne parvient pas à expliquer pleinement la complexité des usages de ce type de formes dans leurs réalisations effectives. Les nouvelles données attestées remettent constamment en question les sens considérés comme canoniques dans la recherche. De ce fait, il est nécessaire de garder une lucidité et un esprit critique sur les sens proposés dans les études sur la question, même s'ils émanent d'auteurs qui font autorité dans la communauté linguistique. C'est dans ce contexte qu'il nous semble nécessaire de proposer de nouveaux modèles d'interprétation pour les verbes modaux chinois.

Un problème similaire d'interprétation se pose quant aux types de modalités proposés dans les travaux chinois. D'une part, tous les types de modalités n'ont pas été clairement définis et délimités. D'autre part, la typologie traditionnelle semble insuffisante pour représenter avec précision les types de modalité véhiculés par les verbes modaux chinois de notre corpus. Lorsqu'il existe des phénomènes linguistiques que nous ne parvenons pas à expliquer, ce ne sont pas les données qui doivent être modifiées, mais le modèle ou la théorie (cf. Martin, 2014, p. 45). Dans cette perspective, il est nécessaire de remettre en cause le modèle existant et de l'améliorer pour renforcer sa force explicative vis-à-vis des phénomènes linguistiques. Cette discussion sur la typologie des modalités est d'une importance primordiale car elle nous permet de nous connecter à la réalité linguistique.

Le dernier problème qui met en valeur notre étude est que la plupart des recherches interlinguistiques sur les verbes modaux sont restreintes à la comparaison entre le chinois et l'anglais. Le nombre extrêmement limité d'études menées dans une perspective multilingue révèle que l'approche comparative interlinguistique n'est pas une approche privilégiée par les linguistes pour étudier les verbes modaux chinois. Or, une étude comparative entre le chinois et le français permet d'ouvrir une perspective plus large dans le domaine des études sur les verbes modaux chinois, étant donné que les deux langues appartiennent à des familles de langues typologiquement très éloignées l'une de l'autre, ce qui confère à cette recherche une plus grande valeur sur le plan typologique.

1.3. Conclusion

En tout état de cause, le présent travail devrait permettre, nous le souhaitons, d'apporter une nouvelle impulsion aux études dans ce domaine, et d'attribuer une nouvelle perspective théorique et méthodologique pour l'analyse de ce type de formes en français et en chinois.

À la place des perspectives traditionnelles, les nouvelles approches comme la linguistique textuelle et la linguistique de corpus nous permettent d'interpréter de manière précise le verbe modal *pouvoir* dans le texte source de notre corpus et, par conséquent, de trouver ses formes équivalentes dans la traduction en chinois. De plus, elles nous aident à interpréter les verbes modaux chinois, ce qui nous permet ensuite d'examiner si *pouvoir* et ses traductions en chinois sont équivalents sur le plan sémantique. Cela constitue un soubassement nous permettant ensuite d'analyser le mécanisme de dynamisme traductionnel dans la traduction de *pouvoir* du français vers le chinois dans le cadre textuel.

Cette section rétrospective remet en question les approches définitionnelles et classificatoires des notions, les approches méthodologiques dans le recueil de données ainsi que les approches interprétatives dans l'interprétation de *pouvoir* en français et des verbes modaux en chinois. La mise en contraste de *pouvoir* avec ses formes équivalentes en chinois, notamment les verbes modaux, peut apporter à notre travail une valeur typologique, dans la mesure où l'étude est effectuée entre deux langues génétiquement et géographiquement éloignées, un champ encore peu exploré tant pour les verbes modaux français que pour les verbes modaux chinois. Cette mise en contraste nous permet de repérer davantage de caractéristiques propres à ce type de formes.

Ainsi, en revenant à notre problématique, à savoir comment le verbe modal *pouvoir* est traduit en chinois dans un cadre textuel, nous allons commencer par interpréter *pouvoir* dans le texte source, à savoir l'œuvre originale les *Confessions*, pour ensuite identifier ses équivalents dans le texte cible, à savoir la traduction des *Confessions* en chinois, afin d'examiner s'il existe une équivalence entre *pouvoir* et les verbes modaux chinois. Ces problèmes ne sauraient être réglés que par le recours à la notion de textualité dans une perspective bilingue français-chinois étant donné que la textualité nous fournit non seulement un cotexte linguistique nécessaire pour interpréter de manière précise les sens de *pouvoir*, mais aussi un contexte pragmatique, c'est-à-dire le contexte culturel et social qui nous permet de comprendre le mécanisme traductologique de *pouvoir* du français vers le chinois. Du fait que l'interprétation de *pouvoir* constitue notre point de départ, elle garantit dans une certaine mesure l'exactitude du repérage des formes équivalentes de *pouvoir* dans la traduction en chinois, tout en nous aidant à trouver une certaine régularité permettant de comprendre le mécanisme de dynamisme traductionnel du verbe modal *pouvoir* dans la transposition du français au chinois.

Par une telle considération, nous proposons une nouvelle perspective théorique et méthodologique afin de mieux répondre à notre problématique. Autrement dit, d'une part, en nous appuyant d'une part sur la notion de textualité, notre cadre théorique sera construit à partir du système de modalité de Halliday et de la théorie de l'équivalence dynamique de Nida qui nous permettent d'appréhender le mécanisme de dynamisme traductionnel de *pouvoir* et d'examiner le problème de l'équivalence de cet item dans sa transposition du français au chinois ; d'autre part, en nous inscrivant dans une linguistique de corpus, la résolution de notre problématique sera également confrontée aux données empiriques. L'association de la démarche hypothético-déductive et de la démarche inductive contribue à donner une meilleure valeur heuristique à notre travail.

Chapitre II

Approche théorique et méthodologique

2. Théories et méthodes

Introduction

À la suite de l'état de la question sur les recherches antérieures, nous envisageons de trouver une solution à notre problématique. Pour ce faire, nous construirons, sur la base des études précédentes, un cadre théorique nous permettant de formuler une hypothèse en réponse à notre problématique.

Afin d'examiner si cette hypothèse peut être confirmée, nous procéderons à une certaine approche méthodologique en constituant un corpus en fonction de l'objectif de notre travail et en analysant les données qui nous permettront de répondre à chacune des sous-questions de notre problématique.

Ce chapitre se divise principalement en deux grandes sections. La première section est consacrée à la construction de notre cadre théorique (cf. 2.1). Nous y présenterons les outils et perspectives théoriques adoptés pour cette recherche, en les adaptant aux besoins de notre étude afin de construire un cadre théorique en adéquation avec notre objectif de recherche. Dans la deuxième section, il s'agit des méthodes de recherche mises en œuvre dans cette étude, notamment la constitution du corpus et l'analyse des données (cf. 2.2).

2.1. Cadrage théorique: système de modalité de Halliday et équivalence dynamique

L'objectif de cette section est de mettre en évidence le fondement théorique pour l'analyse de notre corpus dans le chapitre suivant, à savoir le système de modalité de Halliday et l'équivalence dynamique de Nida.

Le système de Halliday accorde une attention particulière à la diversité des formes modales, ce qui est une perspective nouvelle et pertinente pour notre étude comparative français-chinois. Étant donné notre focus sur la traduction du verbe modal *pouvoir* en chinois, la problématique traductologique est également un angle important pour aborder notre sujet. La théorie de l'équivalence dynamique de Nida met en lumière la complexité de l'activité de traduction, qui dépasse en réalité l'opposition binaire entre *fidélité* et *trahison*. Elle accorde une attention particulière aux lecteurs de la langue cible et au rôle intermédiaire joué par le traducteur. Cela permet de rejoindre la problématique de l'intention de communication du locuteur en linguistique.

Ce croisement disciplinaire nous permet d'aborder sous différentes perspectives les différents phénomènes linguistiques observés au cours de la traduction de *pouvoir* en chinois et d'enrichir ainsi notre compréhension tant sur le plan linguistique que traductologique.

Comme notre étude est principalement linguistique et que le système de modalité de Halliday est au centre de notre problématique, nous commencerons par présenter cette théorie dans la première section, qui sera suivie d'une section dédiée à la théorie de l'équivalence dynamique de Nida.

Cette section vise à répondre à trois questions. D'abord, quels sont les outils théoriques qu'elle apporte pour expliquer les phénomènes linguistiques concernés? Cette question suppose également une réflexivité sur l'outil théorique mis en place dans notre étude (cf. 2.1.1, 2.1.2). Ensuite, deux autres questions fondamentales sont visées: pourquoi adopter de telles approches théoriques? Et en quoi cette théorie est-elle pertinente dans le cadre de notre étude? (cf. 2.1.1.1, 2.1.2.1)

2.1.1. Le système de modalité de Halliday

2.1.1.1. Choix théorique

La pertinence de la théorie dans le cadre de notre étude peut être justifiée de trois manières.

(i) Le système de modalité de Halliday est établi dans un cadre textuel, c'est-à-dire que ce modèle théorique est construit sur la base d'analyses textuelles effectuées par une

approche inductive. L'approche fonctionnelle définit la langue comme « un système de moyens d'expressions appropriés à un but » (Haßler, 2022, p. 83), et celle-ci a des fonctions à remplir dans les interactions humaines sans lesquelles la langue ne saurait exister. Les fonctions de la modalité se manifestent dans l'interaction sociale et ne sauraient être prises en compte que dans des contextes réels. Dans le cas qui nous occupe, l'interprétation du verbe modal *pouvoir* et des verbes modaux chinois repose sur une analyse interprétative sur le plan textuel, notamment pour la mise en correspondance entre *pouvoir* et ses équivalents en chinois, qui suppose une activité interactive et interprétative dans le cadre intertextuel.

(ii) À la différence des études traditionnelles de la modalité, qui portent plus d'intérêt aux verbes modaux, le système de modalité de Halliday souligne plutôt la diversité des formes dans l'expression de la modalité. En s'inscrivant dans une approche fonctionnelle, le système de Halliday accorde une attention particulière aux différentes formes modales qui constituent justement une préoccupation majeure de notre étude. Ce système nous fournit un modèle théorique capable d'expliquer le mécanisme de reproduction modale par les divers moyens modaux en chinois lors de la transposition de *pouvoir* du français vers le chinois.

(iii) Le caractère universel du système est à la base de cette étude comparative entre le français et le chinois. Dans l'état de la question, nous avons déjà remarqué que la plupart des études comparatives interlinguistiques menées dans cette perspective sont restreintes au domaine chinois-anglais. Cela ne signifie pas pour autant que ce modèle théorique ne s'adapte pas au domaine français-chinois. Dans un premier lieu, le concept de modalité est un concept commun à toutes les langues. Dans un deuxième lieu, il existe des points communs entre le système modal du français et celui de l'anglais (cf. Thibeault & Gauvin, 2019, p. 6-8). Sur le plan de la typologie des modalités, les deux langues partagent presque les mêmes grands types de modalité, et les études sur la modalité du français font souvent référence aux travaux précurseurs sur l'anglais, entre autres ceux de Lyons (1977) et Palmer (1986). Sur le plan formel, les deux langues recourent aux mêmes moyens linguistiques pour exprimer la modalité, tels que les verbes modaux³⁶, les adverbes modaux, les propositions de projection, les verbes ordinaires, les adjectifs, etc., parmi lesquels les verbes modaux font partie des moyens les plus essentiels pour exprimer la modalité. En dernier lieu, le système de modalité de Halliday est établi sur la base des études expérimentales menées sur de nombreuses langues. Non seulement Halliday a-t-il mené des études non seulement sur le chinois³⁷, mais il a également discuté l'applicabilité

³⁶ Les linguistes anglophones utilisent plutôt le terme *modals verbs*, à savoir les verbes modaux, pour désigner ce type de formes en anglais (cf. Lyons, 1977; Palmer, 1986).

³⁷ Halliday a fait ses études avec Luo Changpei à l'Université de Pékin entre 1948 et 1949. Il a ensuite changé de cursus et s'est inscrit à l'Université de Lingnan pour étudier la linguistique du chinois moderne avec Wang Li. Il a fait sa thèse à l'université de Cambridge, qui porte sur la linguistique du chinois classique (Hu *et al.*, 1992, p. 1-2). Sa vie universitaire a débuté en quelque sorte par des études sur le chinois classique

de sa théorie via quelques faits linguistiques dans la langue française, bien que de manière non systématique (cf. Halliday, 1974). Dans cette optique, la fonction des langues a une valeur universelle, de même que la pensée et la culture humaine (cf. Hu *et al.*, 1992, p. 10).

Enfin, cette théorie, contrairement à d'autres théories plus descriptives, a une force explicative, entre autres avec ses quatre paramètres qui permettent de mesurer le changement modal dans le processus traductionnel du français vers le chinois. Autrement dit, elle nous permet d'appréhender la traduction des verbes modaux non pas comme un résultat, mais comme un processus. C'est précisément ce dynamisme traductionnel qui est au centre de notre intérêt dans cette étude sur le mécanisme de traduction du verbe modal *pouvoir* du français vers le chinois dans le cadre textuel. La théorie de Halliday nous fournit des outils conceptuels pour mesurer ce processus dynamique, notamment les quatre paramètres du système de modalité de Halliday.

Nida soutient l'idée que la traduction ne saurait jamais être exactement équivalente au texte original en raison des différences sémantiques, linguistiques et culturelles entre les langues, et qu'elle se doit de s'adapter à la langue cible sur le plan à la fois linguistique et culturel. Autrement dit, il est impossible d'avoir une traduction littérale ou parfaitement « exacte » (cf. Nida & Taber, 1969, p. 5; Ricœur, 2004, p. 13). Dans cette perspective, il y a forcément des déplacements dans la traduction (*translation shifts*), c'est-à-dire des changements de contenu qui se produisent lorsqu'on traduit un texte d'une langue à une autre (cf. Munday, 2001, p. 55). Cela porte à croire que la traduction des verbes modaux s'inscrit dans une même perspective. Afin de mesurer ces déplacements de traduction, nous recourrons au système de modalité de Halliday qui peut fournir des variables pour mesurer la modalité, c'est-à-dire pour examiner, au moyen de quelques paramètres, s'il y a eu un déplacement modal avant et après traduction dans la traduction du verbe modal *pouvoir* en chinois. À ce propos, le déplacement modal dans la traduction peut être mesuré via le déplacement impliqué au niveau des paramètres de polarité (*polarity*), de type (*types*), de valeur (*values*) ou d'orientation (*orientations*) (cf. Zhao *et al.*, 2020, p. 105).

En partant de ce constat, nous considérons que, d'une part, le système de modalité de Halliday a une valeur générale et s'adapte également aux études comparatives français-chinois. D'autre part, nous avons à juste titre considéré que le système de modalité de Halliday est une perspective permettant d'explorer en profondeur l'équivalence ou la non-équivalence fonctionnelle entre *pouvoir* et ses traductions en chinois afin d'analyser les raisons étant à l'origine de ces déplacements, c'est-à-dire le mécanisme de dynamisme traductionnel de *pouvoir* du français vers le chinois. La présente étude apportera une réponse encore plus précise grâce aux données empiriques sur l'accommodation de cette théorie dans le domaine français-chinois.

(*ibid.*, p. 24). Ce n'est qu'à partir des années 1960 qu'Halliday a commencé à se concentrer davantage sur la linguistique anglaise, avec l'objectif d'établir une linguistique générale.

2.1.1.2. Le système de modalité de Halliday

Depuis les travaux de Sueur (1975, 1979, 1983), on paraphrase couramment les verbes modaux *devoir* et *pouvoir* par des structures prédicatives à verbe support (comme *avoir la capacité de*, *avoir la possibilité de*), des adverbes (comme *peut-être*, *sans doute* ou *probablement*), ou des structures impersonnelles (comme *il est probable que*, *il se peut que*). Or, sont-ils vraiment équivalents? Dans la perspective de la LSF, le changement de formes linguistiques implique un changement de sens. Cela nous invite à remettre en question les opérations paraphrastiques traditionnellement privilégiées dans la description des sens exprimés par les verbes modaux. Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est nécessaire d'éclairer ce que recouvre la théorie de la modalité de Halliday.

Dans la perspective de Halliday, la langue est un système de fonctions et a trois métafonctions principales: la métafonction idéationnelle, la métafonction interpersonnelle et la métafonction textuelle (Halliday & Matthiessen 2004, p. 29-30). La première métafonction voit la langue comme une représentation, la seconde comme un acte interactif et interpersonnel (*ibid.*, p. 30). La dernière métafonction est réalisée par le système de mode et de modalité qui constitue le centre d'intérêt de la théorie de modalité de Halliday.

D'après la définition de la métafonction interpersonnelle dans la théorie de Halliday, la langue a pour principale fonction de créer un lien et de maintenir une relation entre les individus. Elle permet de communiquer les sentiments, les activités psychologiques, les identités, les statuts sociaux, les attitudes, les motifs ainsi que les évaluations ou jugements sur les environnements ou sur des événements. La modalité est conçue comme un système contribuant à remplir la métafonction interpersonnelle (*ibid.*, p. 30). Autrement dit, la langue n'a pas pour seul objectif de représenter les choses ou ce qui se passe dans le monde, mais également de susciter des réactions ou de réagir, par exemple, demander une information, donner un ordre, exprimer des attitudes sur les sujets de conversation, etc.

Dès lors, nous nous demandons comment rendre compte, à travers les réalisations effectives, c'est-à-dire les formes linguistiques, du concept de modalité chez Halliday. Comment mesurer cette entité à la fois variable et abstraite? Afin de répondre à ces questions, nous présenterons les concepts principaux de la théorie du système de modalité de Halliday: *polarity*, *type*, *orientation* et *value*, quatre notions clés pour comprendre cette théorie.

2.1.1.2.1. *Polarity* et *type*

La notion de polarité (*polarity*) est essentielle pour définir la modalité chez Halliday. Pour comprendre cette notion dans le cadre du système de modalité de Halliday, il est nécessaire de partir de sa définition.

Dans la perspective de Halliday, la modalité a deux sens: un sens étroit et un sens large. En règle générale, la modalité se situe entre deux états extrêmes: le positif et le négatif, c'est-à-dire entre *oui* et *non*, que Halliday appelle *polarité* (cf. Halliday & Matthiessen, 2004, p. 143).

La polarité renvoie à l'opposition entre le positif et le négatif d'un énoncé. Elle se rapporte au domaine de l'être ou du faire et renvoie à une assertion sur un fait ou une réalité³⁸. Cependant, les locuteurs ne prétendent pas toujours à des énonciations assertives, et ont parfois besoin d'exprimer des attitudes incertaines ou ambiguës. Dans ce cas, l'expression de l'incertitude est assumée par le système de modalité qui vise à construire un champ d'incertitude entre *oui* et *non* (*ibid.*, p. 147). En d'autres termes, les propositions sans éléments modaux mettent en évidence un champ plus certain que celles avec des éléments modaux.

Entre le positif et le négatif, il existe deux possibilités, à savoir une possibilité à divers degrés, appelée *probability*, c'est-à-dire *éventualité* si nous proposons des équivalents français pour ces termes anglais, telle que la possibilité exprimée par le verbe modal anglais *can*, la probabilité par *may*, la certitude par *must*, ainsi qu'une fréquence à divers degrés, appelée *usuality* (en fr. *fréquence*), tel que *parfois*, *souvent*, *toujours* (*sometimes*, *often*, *always*) (*ibid.*, p. 150). Autrement dit, la modalité dans un sens étroit peut être définie comme les différents degrés d'éventualité/possibilité ou de fréquence qui se situent entre le positif et le négatif, appelée aussi chez lui *modalization* (en fr. *modalisation*) (*ibid.*, p. 147). Cela nous amène à considérer que cette définition correspond *grosso modo* à celle donnée par Kronning (1996) pour la modalité épistémique, selon laquelle la modalité épistémique n'est pas véridicible. Le positif et le négatif renvoyant à ce qui peut être jugé par *oui* et *non* représentent ce qui est véridicible.

Dans un sens large, la modulation (en fr. *modulation*) (*ibid.*) est également incluse dans le système de modalité, qui embrasse l'inclination et l'obligation. L'obligation concerne les *proposals* (en fr. *propositions*), tels que les offres, les demandes, les suggestions, etc., par exemple, *allowed*, *supposed*, *required*; l'inclination représente les intentions des locuteurs à divers degrés, telles que *willing*, *anxious*, *determined* (*ibid.*). Cela montre que Halliday a également remarqué l'existence de certains types de modalités qui ne sauraient être inclus dans la modalité au sens strict. C'est dans ce contexte qu'il a proposé une délimitation plus large pour la notion de modalité.

En effet, la distinction entre la modalisation et la modulation se révèle par le fait que la première concerne le champ entre le positif *être* et le négatif *ne pas être*, c'est-à-dire le champ de l'échange d'informations, et que la seconde traite l'échange de *goods and service* (en fr. *biens et services*), soit le champ entre le positif *faire* et le négatif *ne pas faire* (cf. *ibid.*, p. 147-148; aussi Haßler, 2022, p. 96).

³⁸ Halliday (1994, p. 302) distingue aussi *polarity* connue et *polarity* non connue. Dans le premier cas, elle est exprimée par des phrases déclaratives, dans le second cas par des phrases interrogatives.

L'opposition entre modalisation et modulation correspondent *grosso modo* à l'opposition entre modalité épistémique et modalité déontique dans les termes traditionnels et philosophiques (Haßler, 2022, p. 95). La modalité au sens large inclut à la fois la modalisation et la modulation; dans un sens étroit, la modalité renvoie uniquement à la modalisation. Cela suggère que la modalité chez Halliday peut également être appréhendée dans la perspective de la théorie des prototypes, où la modalisation est la modalité prototypique, tandis que la modulation est une modalité non prototypique de cette catégorie. Pour mieux appréhender les différentes modalités exprimées par le verbe modal *pouvoir*, il convient d'adopter une définition large de la modalité dans la perspective du système de modalité de Halliday.

En somme, la modalité peut être appréhendée au moyen du terme de *polarité*, c'est-à-dire ce qui renvoie au champ intermédiaire entre le pôle positif, représenté par *oui*, et le pôle négatif, représenté par *non*. Autrement dit, la polarité chez Halliday renvoie au jugement de réalité faisant référence aux énoncés sans marqueur modal explicite. Cette définition correspond à la modalité circonscrite dans le cadre de notre étude. Cela revient à dire que les énoncés sans marqueurs modaux explicites ne seront pas pris en compte. Dans cette perspective, ces énoncés peuvent être considérés comme renvoyant aux deux pôles, c'est-à-dire à ce qui est sûr, précis et non ambigu. Nous développerons ce point plus loin dans le texte (cf. 2.1.1.2.3).

2.1.1.2.2. Formes pour exprimer la modalité

Une fois la notion de modalité circonscrite chez Halliday, il convient de se demander quelles sont les formes linguistiques qui prennent en charge l'expression de la modalité dans la langue.

Dans l'optique de Halliday, l'éventualité et la fréquence relevant de la modalisation peuvent être exprimées par trois moyens linguistiques communs: l'opérateur modal fini³⁹(par ex. *will*), le complément modal (par ex. *probably*) et une combinaison des deux (par ex. *will probably*). L'expression de la modulation, à savoir l'obligation et l'inclination, peut être prise en charge par deux formes linguistiques communes: l'opérateur modal fini et l'expansion du verbe⁴⁰ (par ex. *be supposed to*, *be anxious to*) (cf. Halliday & Matthiessen, 2004, p. 148). Ces formes linguistiques constituent les principaux moyens d'exprimer la modalité.

Cependant, les formes susmentionnées ne sont pas l'unique moyen d'exprimer la modalité. Le sens modal peut aussi être véhiculé par le *projecting clause* (proposition de projection), que Halliday considère comme une forme métaphorique de la modalité, c'est-

³⁹ *Finite modal operator* dans les termes d'Halliday.

⁴⁰ *Expansion of the predicator* dans les termes d'Halliday.

à-dire la métaphore modale⁴¹, par exemple, *I think he is gone*. L'expression *I think* projette sur l'ensemble de la proposition *he is gone* pour exprimer l'idée que le contenu propositionnel relève de l'univers de croyance du sujet parlant (cf. 2.1.1.2.3).

Cette perspective fonctionnelle se retrouve également chez Nuyts (Nuyts, 2001), qui affirme que les manifestations linguistiques de la modalité dans les langues européennes sont principalement prises en charge par les adverbes modaux, les adjectifs modaux, les prédicats de l'état mental et les verbes auxiliaires modaux. Perkins (1983, p. 2) ajoute que les expressions modales peuvent s'étendre, en plus des verbes modaux, aux adverbes modaux, aux expressions adjectivales et nominales, aux participes et aux verbes lexicaux. Selon ce dernier auteur, il n'existe pas d'expressions modales exactement équivalentes, ce qui confirme l'idée fonctionnaliste que la différence au niveau des signifiants implique une différence au niveau des signifiés (Haßler, 2022, p. 94).

2.1.1.2.3. *Orientation*

Une autre notion primordiale pour comprendre le système de modalité de Halliday est la notion d'orientation (*orientation*).

Halliday fait une distinction entre deux groupes de notions, à savoir le *subjective modality* (en fr. modalité subjective) versus l'*objective modality* (en fr. modalité objective), et l'*explicit variant* (en fr. variant d'explicite) versus l'*implicit variant* (en fr. variant d'implicite). Il obtient ainsi quatre types d'orientation modale: <subjective, explicite>, <subjective, implicite>, <objective, implicite> et <objective, explicite> (cf. Halliday & Matthiessen, 2004, p. 619).

La distinction entre la modalité subjective et la modalité objective se révèle par le degré de prise en charge du locuteur vis-à-vis contenu propositionnel. Autrement dit, le locuteur peut montrer clairement qu'une certaine opinion relève de son propre point de vue, ou bien il s'en distancie en donnant l'apparence que ce point de vue ne provient pas de lui. Pour ce faire, le locuteur envisage d'employer différents moyens afin de distinguer les

⁴¹ La métaphore modale relève d'une sorte de métaphore grammaticale qui diffère de la métaphore lexicale traditionnelle. Pour cette dernière, c'est au niveau du signifié qu'il y a une modification tandis que les signifiants restent intacts. Pour la première, c'est l'inverse: les mêmes signifiés sont représentés par différentes formes grammaticales, comme la nominalisation du verbe ou de l'adjectif (cf. Shi, 2017, p. 40). Halliday considère qu'il existe deux manières de représenter le sens au niveau lexico-grammatical: les formes congruentes et les formes non congruentes (c.-à-d. les formes métaphoriques). Les formes congruentes sont les plus typiques (ou les plus prototypiques) et les plus conventionnelles pour exprimer un sens déterminé, par ex. le verbe pour représenter un processus, le nom pour représenter les entités, etc. (cf. Halliday & Matthiessen, 2004, p. 14). Contrairement aux formes congruentes, les formes métaphoriques renvoient plutôt à des formes non typiques et non conventionnelles, comme l'emploi d'un nom pour représenter un processus. En effet, Halliday n'a pas donné de définition précise pour déterminer exactement quelles sont les formes congruentes dans une langue. Il n'a ajouté que le fait que les formes congruentes existent principalement chez les jeunes enfants (« in the first few years ») (cf. *ibid.*), tandis que les formes métaphoriques se construisent avec le développement cognitif et l'acquisition progressive de connaissances sur le monde (*ibid.*).

deux types d'orientation. Les adverbes modaux en tant qu'adjoints modaux (*modal adjunct*) (cf. Halliday & Matthiessen, 2004, p. 148) sont considérés comme plus objectifs que les verbes modaux en anglais. Autrement dit, lorsque le locuteur emploie des adverbes modaux, plutôt que d'exposer son attitude ou sa subjectivité, il tente de les cacher par ce moyen linguistique qui donne un effet objectif par l'expression de la possibilité ou de l'obligation en tant que réalité ou fait objectif (cf. Wang, 2019, p. 218). Halliday traite les verbes modaux et les propositions de projection (*projecting clause*) comme *I think, I believe, I regret, etc.*, comme des manifestations linguistiques subjectives. Quand il s'agit d'une *orientation* subjective, le sujet de la modalité doit forcément être le locuteur ou la première personne (cf. Halliday & Matthiessen, 2004, p. 607). Les adverbes modaux ou les propositions de projection telles que *it is possible, it is regrettable (that)*, etc. sont considérés comme des moyens linguistiques objectifs pour exprimer la modalité.

Sur la distinction entre *explicit* (en fr. explicite) et *implicit* (en fr. implicite) (*ibid.*, p. 619), ce qui est explicite se trouve sur le plan formel au-delà de la proposition d'un énoncé. Lorsque l'expression de la modalité est prise en charge par les propositions de projection telles que *I think, I believe, etc.*, la partie modale reste discriminable de la partie propositionnelle. Pour ce qui est implicite, la modalité constitue, toujours sur le plan formel, une partie intégrante de la proposition, et la distinction n'est pas aisément faisable étant donné qu'il est parfois difficile de préciser si la modalité provient du locuteur ou est propre à la proposition. De plus, il est nécessaire de différencier les formes métaphoriques ou incongruentes (*metaphorical forms* ou *incongruence*⁴²) et les formes congruentes (*congruent forms* ou *congruence*) (*ibid.*, p. 634-635).

D'aucuns considèrent que la différence entre implicite et explicite peut se révéler par la distinction entre les formes métaphoriques et les formes non métaphoriques (cf. Wei, 2008). En réalité, ce point de vue est partiellement erroné. L'absence de définition des formes métaphoriques chez Halliday peut être à l'origine de cette mauvaise compréhension de la notion de métaphore modale. Halliday n'a pas circonscrit de manière

⁴²Halliday (1996) soutient que les métaphores grammaticales se manifestent à trois niveaux: la métaphore conceptuelle, la métaphore interpersonnelle et la métaphore textuelle. Elles distinguent pour leurs expressions les formes congruentes et les formes incongruentes. Les formes congruentes mettent en évidence la relation entre le niveau sémantique et le niveau grammatical à un stade précoce de leur évolution historique. La relation congruente consiste à ce que les événements soient exprimés par des phrases déclaratives, les actions par des groupes verbaux, les participants par des groupes nominaux, et que le contexte ou les conditions des actions par des groupes adverbiaux ou prépositionnels. En d'autres termes, elles représentent le mieux le prototype de la grammaire cognitive. De plus, elles considèrent que la métaphorisation est liée au développement cognitif humain, et que la métaphore grammaticale évolue vers la chose, c'est-à-dire qu'elle passe du processus au particulier jusqu'à l'apparition d'un nom qui puisse être utilisé pour désigner ce particulier. Halliday *et al.* (1985, p. 322) affirme de manière catégorique que l'histoire de chaque langue est principalement une histoire de démétaphorisation, c'est-à-dire que les formes d'expression métaphoriques perdent progressivement leurs caractéristiques métaphoriques. Bien que les recherches de Halliday sur la métaphore soient principalement basées sur l'étude du système modal de l'anglais, ce phénomène n'est pas spécifique à l'anglais, mais se retrouve dans d'autres langues (cf. Zhu & Yan, 2001, p. 133).

précise la notion de métaphore modale et se contente d'indiquer que les propositions de projection sont une forme métaphorique pour exprimer la modalité. Il a d'ailleurs admis que «it is not always possible to say exactly what is and what is not a metaphorical representation of a modality» (cf. Halliday & Matthiessen, 2004, p. 616). Cela amène certains chercheurs à considérer que les formes métaphoriques se réduisent aux propositions de projection.

Afin de déterminer si une forme est métaphorique, nous allons circonscrire la notion de métaphore modale en nous référant à la définition de métaphore grammaticale donnée par Yang (2021, p. 47). Selon cet auteur, la métaphore grammaticale peut être définie comme la représentation linguistique de la réinterprétation de nos expériences du monde, qui résulte d'un changement de catégorie grammaticale (*ibid.*). La réinterprétation, c'est-à-dire la reconstruction du sens par des signes, et les expériences humaines ne sont dotées de sens que par l'intermédiaire des moyens lexicaux et grammaticaux. La validité de cette définition peut être mise en évidence par la délimitation de cette notion à deux niveaux: par intension et par extension. Au niveau de l'intension, la métaphore grammaticale est définie comme une réinterprétation des expériences humaines. Au niveau de l'extension, la métaphore grammaticale est considérée comme une représentation linguistique qui est le résultat d'un changement de catégorie grammaticale, c'est-à-dire qu'elle suppose un processus qui part de la forme grammaticale A à la forme grammaticale B (Hu, 1996, p. 4), ce qui peut être schématisé de manière suivante:

Forme grammaticale A → Forme grammaticale B

La linguistique fonctionnelle systémique considère la métaphore comme une variante du sens d'une expression. La métaphore grammaticale est une variante de la forme d'une expression. Cela amène à considérer qu'il y a métaphore grammaticale lorsque deux formes linguistiques exprimant un même sens relèvent de deux catégories grammaticales différentes (cf. aussi Kong, 2024, p. 4). Dans l'exemple suivant, le verbe modal *pouvoir* peut être reformulé à l'aide d'une autre catégorie grammaticale, sans que le sens de la phrase ne soit altéré :

*Je **peux** faire ce travail.*

*Je **suis capable de** faire ce travail.*

Ici, le sens exprimé par le verbe modal *pouvoir* est reconstruit par une catégorie grammaticale différente, à savoir une périphrase verbale – être capable de. La métaphore modale est un des deux types de la métaphore grammaticale.

Ce double niveau de circonscription nous amène à considérer cette définition comme efficace et valide. La métaphore modale en tant que catégorie hyponymique de la métaphore grammaticale interpersonnelle peut alors être considérée comme une sorte de métaphore grammaticale particulière qui relève d'une catégorie fonctionnelle. Par opposition, la métaphore grammaticale idéationnelle (*ideational*) relève d'une catégorie

sémantique. Pour expliciter la relation entre les différents types de métaphores grammaticales, nous proposons le schéma suivant:

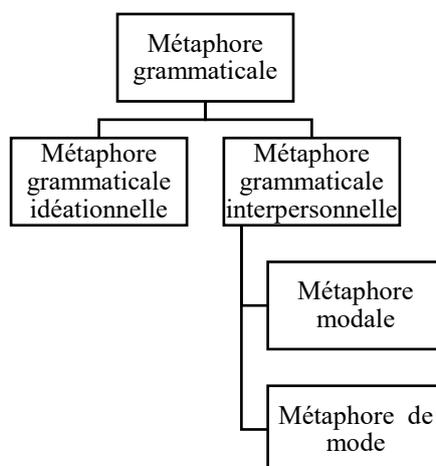


Schéma 1. Types de métaphore grammaticale en linguistique (selon Halliday)

L'expression de la modalité, qu'elle soit en anglais, en chinois ou en français, est principalement prise en charge par les verbes modaux qui sont considérés comme des formes non métaphoriques, c'est-à-dire des *congruent forms* (traduit ici par *formes congruentes*). En vertu de la définition donnée *supra*, nous sommes fondée à considérer que les formes métaphoriques sont le résultat d'une transcatégorisation au niveau grammatical. Elles renvoient aux formes exclues des formes congruentes relevant dans la majorité des cas des verbes modaux, puisque ces derniers constituent le moyen linguistique principal pour exprimer la modalité.

Cependant, contrairement à l'idée avancée par Wei (2008), les adverbes modaux ne sont pas nécessairement des formes métaphoriques. Comme le précise Halliday (cf. Halliday & Matthiessen, 2004, p. 616), il n'existe pas de cloison étanche entre les formes congruentes (*congruent forms*) et les *incongruent forms* (traduit ici par *formes incongruentes*). Dans l'optique de Salkie *et al.* (2009, p. 88), il convient de distinguer les deux types de formes dans la perspective de la théorie du prototype. En ce sens, les verbes modaux peuvent être considérés comme des formes prototypiques des formes congruentes, tandis que les propositions de projection constituent des formes prototypiques des formes incongruentes. De ce point de vue, les adverbes modaux peuvent être considérés comme des formes congruentes lorsqu'ils sont confrontés à d'autres formes que les verbes modaux. Dans cette perspective, les formes congruentes et les formes incongruentes forment un continuum où ces différents moyens linguistiques peuvent être considérées comme plus ou moins métaphoriques (cf. He, 2023, p. 16). Les formes métaphoriques chez Halliday, à savoir les propositions de projection, ne sont en effet qu'un type de formes particulier parmi toutes les formes métaphoriques, c'est-à-dire une forme plus prototypique par rapport aux autres formes. Ainsi, afin de faciliter notre analyse quantitative via les variables, les formes incongruentes peuvent être représentées

dans le cadre de notre analyse par les formes qui ne relèvent pas des verbes modaux, telles que les propositions de projection, les adverbes modaux, les noms modaux, les adjectifs modaux ou les verbes ordinaires qui sont de nature modale, etc.

Pour revenir à la distinction entre implicite et explicite, les propositions de projection sont explicites dans la mesure où leur forme de projection met en évidence une portée syntaxiquement extra-prédicative (cf. Le Querler, 1996, 125-127). Par opposition, les verbes modaux, en tant qu'opérateurs modaux finis (*finite modal operators*), et les adverbes modaux qui appartiennent aux adjoints modaux (*modal adjuncts*), sont des formes implicites en ce sens que, toujours sur le plan formel, ils se déguisent en partie intégrante de la proposition, et sont syntaxiquement intra-prédicatifs (cf. Halliday & Matthiessen, 2004, p. 148-149). Néanmoins, l'opposition entre implicite et explicite ne correspond pas à l'opposition entre ce qui est congruent et ce qui est incongruent ou métaphorique.

Cette démonstration nous permet de mieux appréhender le classement des quatre types d'orientation de la modalité chez Halliday. De plus, notre approche définitionnelle pour la notion de métaphore grammaticale peut servir de critère pour décider avec précision si une forme linguistique relève des formes métaphoriques pour exprimer la modalité. En somme, le système d'*orientation* modale peut être représenté par le schéma suivant:

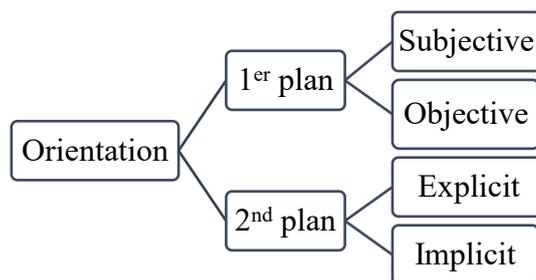


Schéma 2: Système d'orientation de Halliday

Et les quatre types d'*orientation* modale peuvent être récapitulés par ce tableau (cf. Tableau 13):

Tableau 13. Orientations de la modalité du système de modalité de Halliday (Halliday & Matthiessen, 2004, p. 620)⁴³

	Subjective Explicit	Subjective Implicit	Objective Implicit	Objective Explicit
Modalisation: éventualité	<i>I think Mary knows.</i>	<i>Mary'll know.</i>	<i>Mary probably knows.</i>	<i>It is likely that Mary knows.</i>
Modalisation: fréquence		<i>Fred'll sit quite quiet.</i>	<i>Fred usually sits quite quiet.</i>	<i>It's usual for Fred to sit quite quiet.</i>
Modulation: obligation	<i>I want John to go</i>	<i>John should go.</i>	<i>John's supposed to go.</i>	<i>It's expected that John goes.</i>
Modulation: inclination		<i>Jane'll help.</i>	<i>Jane's keen to help.</i>	

2.1.1.2.4. *Values*

La troisième variable du système de modalité de Halliday est la notion de valeur (*value*).

Comme mentionné précédemment dans la section 2.1.1.2.1, la modalité chez Halliday peut être définie comme ce qui se trouve entre les deux polarités *oui* et *non*. Cet état intermédiaire considéré comme un continuum peut se voir attribuer de plusieurs valeurs de divers degrés: élevé (*high*), moyen (*medium*) et faible (*low*) (cf. Halliday & Matthiessen, 2004, p. 148-149), parmi lesquelles la valeur élevée reste la plus proche de la polarité, et la valeur faible la plus éloignée. La valeur moyenne se situe entre les deux.

Toute expression de la modalité renvoie à un jugement sous certaine réserve sur la vérité de la proposition. Même les expressions modales de valeur élevée, telles que *certainly*, *always*, etc. dénotent une attitude moins sûre que les formes de polarité (cf. *ibid.*). Autrement dit, nous affirmons que nous sommes certains, tout en ne l'étant pas totalement (*ibid.*, p. 147).

Comme ce qui a été précédemment évoqué, Halliday fait le départ entre la modalisation et la modulation en fonction du contenu de l'échange. Lorsqu'il s'agit d'un échange d'information, nous avons affaire au paradigme de l'éventualité et de la fréquence. Si

⁴³ Il convient de préciser que Halliday considère que les deux types de modalité, à savoir la fréquence et l'inclination, ne possèdent pas de formes d'orientation <subjective, explicit>, et souligne qu'il s'agit d'une lacune systématique (*systematic gap*) car, sur le plan des deux types de modalité, le locuteur ne peut pas exprimer de manière explicite un sens modal subjectif. Cependant, nous soutenons l'idée que, en français, il existe des formes subjectives explicites pour exprimer l'inclination, par exemple: *Je veux que tu partes*. L'expression *je veux que* est précisément une expression métaphorique de la modalité. Cette lacune existe également en chinois (Li, 2005, p. 68). Étant donné que cette étude ne porte quasiment pas sur la fréquence et l'inclination, cette question ne sera pas approfondie dans cette étude.

nous leur attribuons des valeurs, nous avons sur les échelles d'éventualité des expressions modales qui vont d'une valeur faible à une valeur élevée comme *possible / probable / certain*; pour la fréquence, nous avons *sometimes / usually / always*. Pour l'échange de biens et services, Halliday opère une distinction entre l'inclination et l'obligation. En leur attribuant des valeurs, nous avons pour la première des expressions modales d'une valeur faible à une valeur élevée comme *allowed / supposed / required*, et pour la seconde *willing / anxious / determined*.

Il en est de même pour les formes métaphoriques dont les valeurs peuvent également être réparties en trois gammes: élevé, moyen et faible. Les expressions métaphoriques à orientation <subjective, explicit> peuvent être exemplifiées par *I think / I believe / I am sure* pour exprimer des valeurs différentes, et les expressions métaphoriques à orientation <objective, explicit> par *it is possible / it is probable / it is certain*.

Les valeurs modales chez Halliday peuvent se résumer par le tableau suivant (cf. Tableau 14):

Tableau 14. Les trois valeurs de la modalité (cf. Halliday & Matthiessen, 2004, p. 620)

	Éventualité	Fréquence	Obligation	Inclination
Élevé	certain	always	required	determined
Moyen	probable	usually	supposed	keen
Faible	possible	sometimes	allowed	willing

2.1.1.2.5. Bilan

Pour récapituler cette partie, le système de modalité de Halliday peut être ramené à quatre sous-systèmes, ou, pour simplifier notre propos, la modalité peut être mesurée par quatre paramètres: type, orientation, valeur et polarité. Cela renvoie au fait que, comme ce qui est souligné dès le début du chapitre, le langage peut mettre en lumière le statut social, l'attitude ou le jugement du locuteur. Les quatre paramètres nous permettent justement de comprendre comment le langage peut jongler dans l'établissement et le maintien des relations interpersonnelles avec les ressources linguistiques. En somme, ce système peut être récapitulé par le schéma suivant:

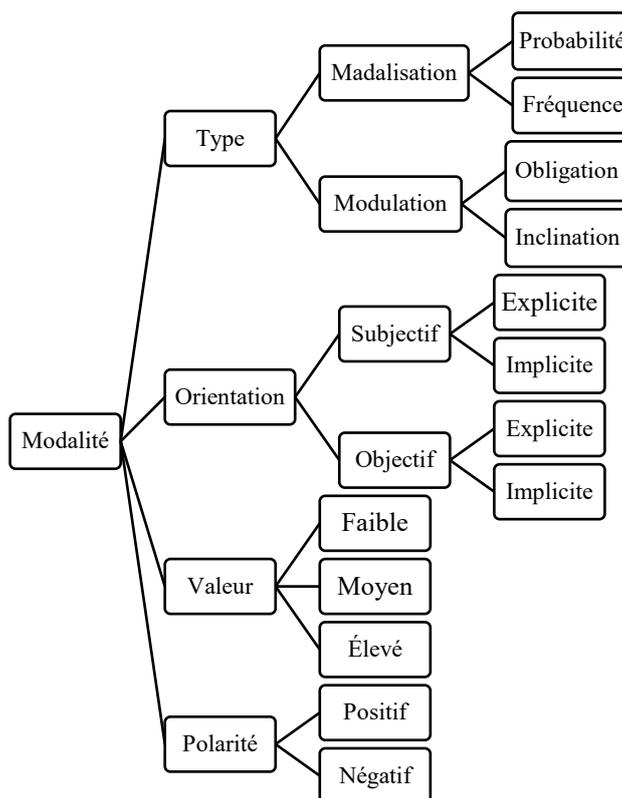


Schéma 3. Système de la modalité chez Halliday

2.1.1.3. *Pouvoir* et ses équivalents en chinois dans la perspective de Halliday

Étant donné que notre objet d'étude est le verbe modal *pouvoir*, et que notre objectif est d'examiner la traduction de *pouvoir* en chinois, il est donc nécessaire de mettre en perspective ce verbe, ainsi que ses formes équivalentes en chinois dans le système de modalité de Halliday. Avant d'examiner notre objet d'étude selon les quatre paramètres définis par Halliday, nous commencerons par discuter de l'applicabilité de cette théorie à la langue française et à la langue chinoise.

2.1.1.3.1. Applicabilité du système de modalité de Halliday en français et en chinois

L'applicabilité du système de modalité de Halliday au français et au chinois peut être mise en évidence sous deux aspects.

Premièrement, la modalité est une catégorie sémantique universelle présente dans toutes les langues. Chaque langue a ses propres moyens d'exprimer la modalité qui est

fondamentale dans les interactions humaines. Cela porte à croire que chaque langue dispose d'un système de modalité (cf. Palmer, 1986). Selon Halliday, l'anglais a recours non seulement aux verbes modaux et aux adverbes modaux, mais aussi aux noms qui résultent de la nominalisation modale, aux adjectifs modaux, aux circonstants modaux (*à mon avis*) et aux formes métaphoriques de modalité. Le chinois possède également des ressources linguistiques extrêmement riches dans l'expression modale, qui comprennent principalement les verbes modaux, les adverbes modaux et les particules modales. Outre les ressources communes, les deux langues présentent des similitudes dans la classification des types de modalité et dans le rôle prototypique des verbes modaux dans l'expression de la modalité.

Dans un second aspect, la métaphore modale est un phénomène linguistique commun aux deux langues. Comme indiqué précédemment, l'expression de la modalité est prise en charge non seulement par les formes congruentes (*congruent forms*), mais également par les formes incongruentes (*incongruent forms*), c'est-à-dire les formes métaphoriques (cf. 2.1.1.2.3). D'après Halliday (Halliday & Matthiessen, 1999, p. 242), la métaphore grammaticale existe dans toutes les langues. Étant un processus naturel consistant à enrichir le potentiel sémantique d'une langue (*meaning potential*)⁴⁴, elle constitue un phénomène linguistique qui est à la fois banal et caractéristique du langage humain en tant que système de signes vocaux. Dans cette perspective, la métaphore modale en tant que sous-système de la métaphore grammaticale reste un phénomène linguistique universel à toutes les langues (cf. Habler, 2022, p. 83-105; Yang, 2021; Huang *et al.*, 2012).

En effet, le français, le chinois et l'anglais partagent une structure linguistique de type SVO qui se trouve corrélée à d'autres phénomènes linguistiques ou grammaticaux, tels que la place des compléments déterminatifs et des prépositions (cf. Martin, 2014, p. 51). Cette ressemblance structurelle contribue énormément à l'applicabilité de cette théorie à ces trois langues.

En prenant appui sur le système de modalité de Halliday et sur les similitudes entre le français et l'anglais dans l'expression de la modalité (cf. 2.1.1.1), nous examinerons ensuite le verbe modal *pouvoir* et ses formes équivalentes en chinois sur le plan des quatre paramètres mis en œuvre par Halliday.

2.1.1.3.2. *Pouvoir* dans la perspective de Halliday

Le système de modalité peut être examiné à travers quatre paramètres qui permettent de mesurer les différentes valeurs modales véhiculées par le verbe modal *pouvoir* dans le cadre du système de modalité de Halliday.

⁴⁴ Citation de Halliday et Matthiessen (1999, p. 16): « language is a resource for making, an indefinitely expandable source of meaning potential ».

2.1.1.3.2.1. *Pouvoir sur le paramètre type*

En vertu des types (*types*) de modalité proposés par Halliday et des caractéristiques communes des verbes modaux en français et en anglais, il est possible de proposer une typologie similaire pour le verbe modal *pouvoir* en français.

D'une part, le système de modalité de Halliday n'est pas fondé sur l'observation d'une langue spécifique, mais sur l'étude d'un grand nombre de langues du monde. D'autre part, la modalité est une catégorie sémantique universelle qui est présente dans toutes les langues. Il existe également des caractéristiques communes entre les verbes modaux français et anglais, compte tenu de leur caractéristique commune de pluralité sémantique et leur rôle primordial dans l'expression de la modalité. Dans cette perspective, le système de modalité de Halliday est doté d'une certaine valeur universelle.

De ce fait, nous pouvons à juste titre faire une distinction similaire pour les types de modalité exprimés par *pouvoir* à partir du modèle de Halliday, d'autant plus que la plupart des principaux sens de *pouvoir*, d'après notre examen, correspondent aux différentes sous-catégories de ce modèle. Halliday distingue deux grands types de modalité: la modalisation et la modulation. La modalisation couvre l'éventualité et la fréquence, tandis que la modulation concerne l'obligation et l'inclination. L'éventualité correspond au sens épistémique de *pouvoir*, la fréquence au sens sporadique, et l'obligation au sens de permission.

Cependant, il est important de ne pas se borner à la similarité entre les deux langues, et de prendre en compte les particularités spécifiques. La modalité exprimée par les verbes modaux prototypiques en français n'inclut pas le système d'inclination (cf. 1.1.3.1.2.1); de plus, le système de modalité de Halliday n'englobe pas la capacité, un sens courant tant pour les verbes modaux anglais que français. Admettons que le statut modal des marqueurs modaux dénotant le sens de capacité est souvent débattu (cf. Palmer, 2014, p. 26), ce qui explique peut-être pourquoi Halliday n'inclut pas ce sens dans son modèle (cf. 1.1.3.4.1.1, 1.2.2.3.2). Dans notre perspective, le sens de capacité, en tant que sens fondamental de *pouvoir*, est susceptible d'être traité comme un sens modal (cf. 1.1.3.4.1.1). Il est donc nécessaire de tenir compte de la réalité linguistique du français avant d'appliquer directement ce modèle au système de modalité en français. Pour ce faire, nous proposons un ajustement du modèle afin qu'il convienne mieux à notre objectif de travail.

À côté des sens discursifs de *pouvoir* qui sont variables en fonction des contextes et sont plus difficiles à manipuler, nous commencerons par classer les sens plus stables en fonction du modèle de Halliday, c'est-à-dire ceux qui se soumettent rarement à une remise en question. Ces sens incluent ceux de capacité, de permission, de possibilité matérielle, de sporadicité et d'éventualité (cf. Boissel *et al.*, 1989; Le Querler, 1996; Barbet, 2012;

Vetters & Barbet, 2015). Les sens d'éventualité et de sporadicité se rattachent à la modalisation, tandis que le sens de permission relève de la modulation.

En effet, la définition de Halliday pour la notion de modalité nous conduit à considérer que la modalisation chez Halliday correspond *grosso modo* à la modalité épistémique, un terme philosophique que Halliday évite d'utiliser, tandis que la modulation correspond à la modalité déontique dans les termes traditionnels. Étant donné que la recherche inclut souvent l'inclination, la capacité, ainsi que la possibilité matérielle ou circonstancielle sous la modalité dynamique en raison de leurs caractéristiques communes dans la portée syntaxique et sémantique, nous suggérons de classer le sens de capacité, d'inclination, de permission, ainsi que de la possibilité matérielle ou circonstancielle sous la catégorie de la modulation. Nous sommes fondée à faire un tel classement car les derniers relèvent tous du champ du Faire (cf. Kronning, 2001, p. 67) qui se rapprochent du champ entre *do it* et *not do it* chez Halliday. Ainsi, il est possible de les considérer comme des sous-catégories de la modulation, qui se trouvent au même niveau que l'obligation.

Un autre aspect important est celui des sens discursifs exprimés par le verbe modal *pouvoir*, qui peuvent appartenir à la modulation ou à la modalisation selon les cas (Le Querler, 1996, p. 132-133). Il est possible d'inclure ces sens discursifs dans le champ de la modalité. Étant donné que le système de Halliday reste très restreint à la modalité prototypique, à savoir la modalité épistémique exprimant l'éventualité, ou, au mieux, que le sens de fréquence, d'inclination et d'obligation représentant la modalité dynamique et déontique est également pris en compte, d'autres types de modalité au sens large ne sont pas pris en compte dans ce système. Il est donc nécessaire de recourir à un autre critère pour rendre compte de tous les sens exprimés par le verbe modal *pouvoir*, en l'occurrence le critère de portée sémantique dans l'énoncé. *Pouvoir* a une portée extra-prédicative pour presque tous ses sens discursifs (cf. Le Querler, 1996, p. 128-129). Ainsi, il convient de les placer sous l'étiquette de modalisation.

Le système de modalité de *pouvoir* peut être schématisé comme suit:

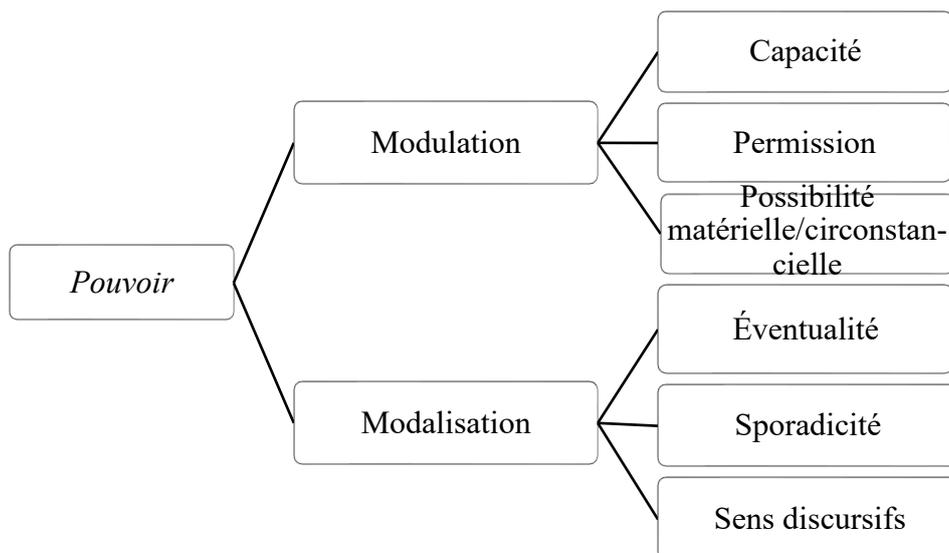


Schéma 4. Le verbe modal *pouvoir* dans le système de modalité de Halliday

2.1.1.3.2.2. *Pouvoir sur le paramètre orientation*

Halliday et Matthiessen (2004, p. 614-615) distinguent quatre types d'orientation (*orientation*) de la modalité: <subjective, explicite>, <subjective, implicite>, <objective, implicite>, <objective, explicite> (cf. 3.1.3.2.3). Pour exprimer la modalité, le français et l'anglais partagent de nombreuses ressources linguistiques, telles que les verbes modaux, les propositions subordonnantes, les adverbes, etc., qui, selon Halliday, peuvent tous rentrer dans l'un des quatre types d'orientation.

En français, la manière de distinguer les formes linguistiques selon le paramètre d'orientation est quasi identique à celle de l'anglais. Par exemple, *je pense* ou *je crois* correspondent aux propositions de projection *I think* et *I believe* en anglais; *il est possible que* et *il est probable que* correspondent à *it is possible (that)* et *it is probable (that)*; *pouvoir* et *devoir* correspondent selon le contexte aux verbes modaux anglais tels que *can*, *may*, *must*, etc.; les adverbes modaux français *probablement* et *certainement* correspondent à des adverbes modaux anglais comme *probably* et *certainly*; les extensions prédicatives du français comme *être désireux de*, *avoir envie de*, etc. se traduisent généralement par *be supposed to* et *be willing to* en anglais. Cette comparaison révèle une homologie remarquable entre les deux langues en termes de ressources linguistiques pour exprimer la modalité.

Du fait que notre étude porte uniquement sur le verbe modal *pouvoir*, et les autres formes exprimant la modalité ne seront pas abordées ici. Nous nous concentrerons donc exclusivement sur l'orientation de *pouvoir*. Dans la perspective de Halliday et Matthiessen (*ibid.*), les verbes modaux relèvent du type <subjective, implicite>. Dans cette optique, le verbe modal *pouvoir* est une forme dont l'orientation est du type <subjective, implicite>.

2.1.1.3.2.3. *Pouvoir sur le paramètre value*

Halliday définit la modalité comme se situant dans la zone intermédiaire entre le pôle positif et le pôle négatif (cf. 2.1.1.2.1). Cela porte à croire qu'il existe une quantification modale qui constitue un continuum à différents degrés (cf. Kronning, 2012, p. 84), d'où vient l'idée de valeur modale (*value*) (cf. 2.1.1.2.4). En nous basant sur les types de modalité exprimés par *pouvoir* (cf. 2.1.1.3.2.1), nous soutenons que *pouvoir* est un marqueur dont les valeurs modales constituent un continuum. Il convient d'ouvrir une parenthèse afin de discuter la possibilité d'attribuer une certaine valeur modale aux différents sens de *pouvoir*.

En français, le sens encodé de *pouvoir* est la possibilité et il sert principalement à communiquer des sens relativement modérés. Dans cette optique, il est plus approprié de lui attribuer une valeur relativement faible, c'est-à-dire d'une valeur modale de moyenne à une valeur faible. En ce qui concerne le sens de capacité, il s'avère difficile de lui attribuer une valeur modale précise, étant donné que, faute de preuve, nous ne saurions démontrer l'existence de la quantification capacitative pour le verbe modal *pouvoir*.

Palmer (2001, p. 76) considère que la modalité dynamique inclut deux sens, à savoir la capacité et la volonté. Cependant, il n'a pas abordé le problème de quantification modale au sein de la modalité dynamique. Par contre, Van der Auwera et Plungian (1998) soutiennent que les trois types de modalité – la modalité épistémique, la modalité déontique et la modalité dynamique – possèdent chacune une valeur quantificationnelle, respectivement représentée par <certitude, incertitude>, <obligation, permission> et <volonté, capacité>. Toutefois, il manque toujours des preuves pour l'existence de cette valeur quantificationnelle. En outre, les sens inclus dans la modalité dynamique ne sont pas aussi homogènes que ceux des autres types de modalité. À titre d'illustration, la modalité dynamique en anglais comprend le sens de capacité, de volonté et de possibilité neutre, tandis qu'en chinois, elle inclut également le sens de courage. Ces sens semblent hétérogènes et sans lien évident sur le plan sémantique. Il est donc difficile voire impossible d'attribuer une valeur modale spécifique à chaque sens au sein de la modalité dynamique. Nous sommes d'ailleurs incertaine qu'il soit possible de distinguer au sein de cette modalité une variété de degrés de valeurs modales, tels qu'une capacité à valeur élevée, moyenne et faible.

En revanche, la modalité déontique et la modalité épistémique se prêtent davantage à la quantification modale. Dans le cas de *pouvoir*, il est possible que la transposition de *pouvoir* déontique du français en chinois implique un changement de valeur modale. Autrement dit, *pouvoir* déontique peut être traduit par des expressions à valeur modale différente, telles que 应当 *yīngdāng* ou 该 *gāi*. Plus la valeur modale est élevée, plus le ton est ferme; plus la valeur modale est faible, plus le ton est modéré. Autrement dit, lorsque *pouvoir* dénotant un sens de possibilité est traduit par des verbes modaux chinois qui communiquent un sens de nécessité, le changement de sens peut être considéré

comme révélateur du changement de valeur modale qui est mis en œuvre dans la stratégie de traduction adoptée par le traducteur.

Quant à *pouvoir* aux lectures sporadique et discursive, la valeur modale ne semble pas être un paramètre pertinent pour décrire les modalités exprimées par ce verbe modal. Premièrement, la sporadicité ne présente pas de caractéristiques quantificationnelles. Deuxièmement, il est incertain qu'il existe des valeurs modales quantificationnelles pour *pouvoir* à lecture discursive, d'autant plus que les sens postmodaux de *pouvoir* ne sont pas considérés comme des sens modaux *stricto sensu*. Nous nous demandons par conséquent s'il est pertinent de les décrire avec ce paramètre du système de modalité de Halliday qui ne traite en effet que les marqueurs à valeur typiquement modale.

2.1.1.3.2.4. *Pouvoir sur le paramètre polarity*

Selon notre discussion à la section 2.1.1.2.1, il existe un lien étroit entre la polarité (*polarity*) et la modalité dans la mesure où cette dernière est définie comme se situant dans le champ intermédiaire entre les deux pôles d'un énoncé assertif, c'est-à-dire la polarité positive (ce à quoi l'on peut répondre par *oui*) et la polarité négative (ce à quoi l'on peut répondre par *non*). En ce sens, bien que la polarité et la modalité soient étroitement liées, elles constituent deux champs autonomes. Cela soulève la question suivante: en quoi le paramètre de polarité est-il pertinent pour rendre compte du changement de valeur modale véhiculée par *pouvoir* après traduction?

Sur le plan formel, la polarité renvoie au pôle positif et au pôle négatif d'une assertion et se réfère à une forme phrastique sans marqueur modal explicite. Dans le cas qui nous intéresse, la notion de polarité est pertinente dans la mesure où il y a des occurrences de *pouvoir* qui ne sont traduites par aucun marqueur modal explicite.

D'aucuns considèrent que cette notion renvoie à la forme positive et à la forme négative de la modalité (cf. Wang, 2009, p. 102). Nous estimons que ce point de vue est partiellement biaisé car il confond la polarité et la modalité, qui relèvent de deux champs distincts. Selon la définition de Halliday, la modalité renvoie à ce qui se situe entre les deux pôles extrêmes de la polarité, et est représentée par des degrés divers d'éventualité ou de possibilité, de fréquence, d'obligation et d'inclination. La polarité d'une proposition exclut toute expression de modalité. En d'autres termes, la modalité elle-même ne peut pas être soumise à la négation, et ne fait pas partie du système de la polarité, qui ne trouve pas sa place dans le domaine de la modalité. Admettons que la polarité négative, à savoir le pôle négatif d'un énoncé assertif, peut être réalisée par l'association d'éléments négatifs et d'éléments modaux, par exemple, *I don't think he did that*. Pourtant, ils ne sont pas liés d'un point de vue systématique (cf. Kress, 1976, p. 195-196), c'est-à-dire que la négation porte sur la proposition plutôt que sur la modalité.

Dans cette perspective, si nous reprenons le contre-exemple d'A. Borillo qui vise à réfuter l'idée de Sueur, à savoir *il ne peut pas avoir dit cela* (cf. Vetters, 2007, p. 74), nous considérons que la négation ne porte pas à strictement parler sur le verbe modal *pouvoir* car, à lecture épistémique, ce verbe exprime une attitude incertaine qui ne saurait elle-même être niée selon la perspective de Halliday. Nier une probabilité ou une attitude incertaine n'a pas de sens. Cela rejoint l'idée de Sueur (1975) et Gosselin (2010, p. 99) selon laquelle la modalité épistémique ne saurait être sous la portée de la négation. En interprétant à nouveau cette phrase, nous voyons que l'association de la négation avec *pouvoir* sert à exprimer conjointement une attitude plus affirmée du locuteur sur le contenu propositionnel de l'énoncé *il n'a pas dit cela*. Selon Halliday et Matthiessen (2004, p. 616), il est possible de modaliser la proposition négative pour exprimer différents degrés de négation. *Pouvoir* sous forme négative exprime en effet la certitude du locuteur quant au fait qu'*il n'a pas dit cela*, qui met en évidence un haut degré de

certitude sur le contenu propositionnel négatif. Cependant, cela appartient toujours au champ modal et non au domaine de la polarité. D'après Halliday, l'importance des traits modaux dans la grammaire des échanges interpersonnels réside dans un paradoxe apparent sur lequel repose tout le système: on affirme sa certitude sans être réellement certain (cf. *ibid.*, p. 625).

En outre, en ce qui concerne le sens de capacité dans la modalité dynamique, Halliday classe le sous-système de capacité comme un sous-système marginal du système de modalité, d'autant plus que le statut modal de la modalité dynamique est souvent remis en question par de nombreux chercheurs. Nous nous demandons si les phrases employant *pouvoir* abilitatif ou capacitatif⁴⁵ devraient être considérées comme des énoncés non modaux qui renvoient à l'un des deux pôles de la polarité, ou comme des énoncés modaux. La recherche n'a pas encore fourni de réponse précise à cette question.

Nous envisageons toutefois une brève discussion sur cette question. Si ces phrases sont traitées comme des énoncés non modaux, *pouvoir* abilitatif se déguise alors en partie constituante de la proposition, et qui exprime un fait ou une réalité. Si elles sont considérées comme des énoncés modaux, *pouvoir* exprime alors une valeur modale. Contrairement aux énoncés de polarité, les énoncés modaux expriment un état intermédiaire entre les deux extrêmes de polarité, ce qui donne une possibilité de négociation ou de réfutation. Les marqueurs modaux permettent au locuteur d'éviter d'être trop autoritaire envers son interlocuteur. En règle générale, les énoncés non modaux sont affirmatifs et clairs, tandis que les énoncés modaux restent plus modestes et euphémiques.

Afin de concilier la définition de la modalité donnée à la section 2.1.1.2.1 avec les discussions entreprises à la section 1.1.3.4.1.1 sur le statut modal de la modalité dynamique, nous traitons *pouvoir* abilitatif comme un opérateur modal. Ainsi, lorsque les phrases où est employé *pouvoir* sont traduites par des phrases sans marqueurs modaux explicites, nous pouvons recourir au paramètre *polarity* pour analyser ce phénomène et en explorer les causes sous-jacentes.

2.1.1.3.3. Les équivalents de *pouvoir* en chinois dans la perspective de Halliday

Le système de modalité développé par Halliday a été largement exploré par de nombreux chercheurs chinois dans le cadre de l'étude des verbes modaux chinois. De nombreuses recherches menées par des spécialistes de la langue chinoise témoignent d'une grande applicabilité de ce système pour l'analyse des verbes modaux chinois (cf. Li, 2005; Xiao, 2011; Liu & Hu, 2015). Compte tenu de l'objectif de notre travail, il est nécessaire

⁴⁵ Terme employé par de Saussure (2014, p. 123).

d'examiner les expressions modales chinoises concernées par cette étude à travers les quatre paramètres de ce système: type (*type*), orientation (*orientation*), valeur (*value*) et polarité (*polarity*).

2.1.1.3.3.1. *Type des équivalents de pouvoir en chinois*

La typologie des expressions modales chinoises présentée dans notre étude repose sur quelques ajustements du système de modalité de Halliday tout en tenant compte de la réalité linguistique du chinois.

Pour le paramètre du type (*type*), il y a lieu de distinguer deux types de modalité. Le premier type concerne la modalisation (*modalization*) qui exprime l'éventualité (*probability*) et la fréquence (*usuality*). Comme évoqué plus haut, le système de modalité de Halliday se compose de deux sous-systèmes: la modalisation et la modulation (*modulation*). La modalisation exprime l'éventualité et la fréquence. Selon nous, Halliday inclut la fréquence dans le système de modalité pour deux raisons: premièrement, l'éventualité et la fréquence se réfèrent toutes deux au champ intermédiaire entre *oui* et *non*; deuxièmement, l'expression de la modalisation et de la fréquence partage les mêmes formes linguistiques en anglais, c'est-à-dire les verbes modaux, ce qui est également le cas du français. En français, *pouvoir* peut exprimer dans certains contextes un sens sporadique, qui met en évidence le sens de fréquence. Cependant, en chinois, le sens de fréquence n'est exprimé ni par les verbes modaux ni par aucune autre forme linguistique exprimant l'éventualité (cf. Yang, 2021, p. 7). De ce fait, la fréquence n'est pas incluse dans le système de modalité en chinois.

Le second type concerne le sous-système de modulation qui exprime l'obligation et l'inclination. En chinois, ce sous-système inclut également le sens de capacité (*ability*) qui communique une modalité dynamique. En vertu de notre discussion sur le statut modal de la modalité dynamique dans les sections 1.1.3.4.1.1 et 1.2.2.3.2, il y a lieu d'inclure la modalité dynamique dans la grande catégorie de la modalité proprement dite. Bien que le sens de capacité soit exclu du système de modalité de Halliday (cf. 2.1.1.2.1), l'auteur (2004, p. 621) aborde brièvement la question de la relation entre la capacité (*ability*) et le système de modalité. Il considère que la première est un sous-système marginal du système de modalité, et que les formes linguistiques exprimant la capacité (*ability*) relèvent des opérateurs modaux non typiques. Dans son optique, les sens de capacité et d'inclination sont deux sous-catégories similaires en raison de leur subjectivité et de leurs valeurs modales (*ibid.*).

Dans le cas du chinois, un léger ajustement de ce modèle est nécessaire pour mieux correspondre à la réalité linguistique de la langue. Du fait que la modalité dynamique en chinois inclut à la fois la capacité et l'inclination qui appartiennent toutes les deux au champ du Faire (cf. Kronning, 2001, p. 67), nous pouvons à juste titre inclure la capacité

dans le sous-système de modulation, qui se trouve au même niveau que l'inclination et l'obligation.

Compte tenu de la diversité linguistique et des particularités propres à chaque langue, le système de modalité de Halliday ne s'applique pas automatiquement à toutes les langues. Il est nécessaire de partir de la réalité linguistique de la langue en question, en l'occurrence le chinois, et d'adapter cette théorie de manière flexible pour qu'elle corresponde à l'objectif de notre étude.

Le système de modalité pour les verbes modaux chinois peut être représenté par le schéma suivant:

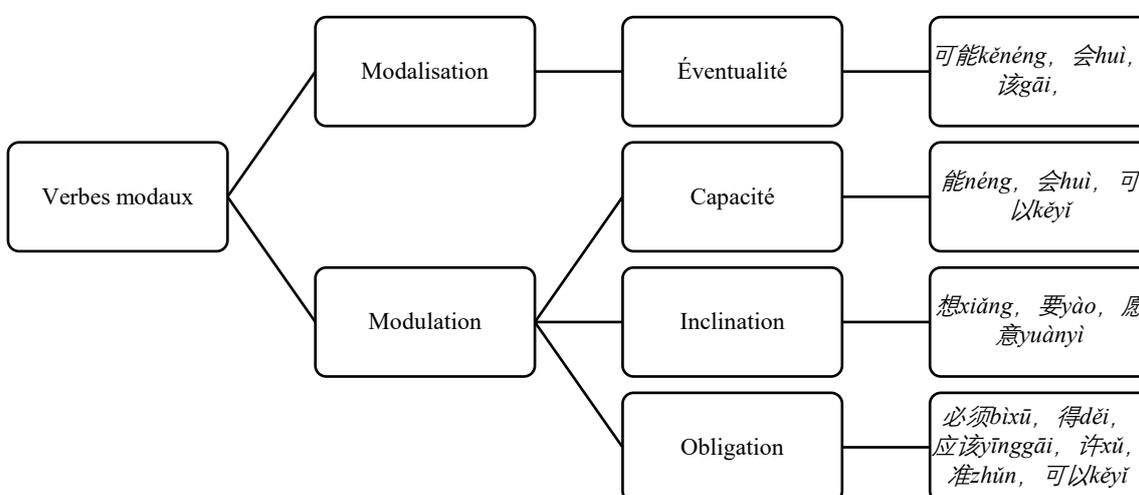


Schéma 5. Les verbes modaux chinois dans le système de modalité de Halliday

2.1.1.3.3.2. *Orientation des équivalents de pouvoir en chinois*

Le paramètre d'orientation est un paramètre capital pour déterminer s'il y a un déplacement modal qui a lieu avant et après traduction. En chinois comme en français, il est inéluctable d'aborder le phénomène de métaphore modale avant de parler de l'orientation (cf. 2.1.1.2.3).

En ce qui concerne la métaphore modale, le chinois possède également des expressions métaphoriques modales (cf. Zhu & Yan, 2001, p. 132; Wei, 2008; Liu & Hu, 2015). En tant que langue analytique, le chinois ne dispose pas de formes flexionnelles comme le français, ce qui rend difficile l'identification des formes métaphoriques modales en raison de sa flexibilité dans l'ordre syntaxique. En effet, le chinois privilégie la structure sémantique, de sorte que la métaphorisation modale ne peut se réaliser que de manière implicite, c'est-à-dire par l'ajout d'unités lexicales (cf. Wei, 2008, p. 269), par exemple

des adverbes ou des locutions adverbiales, des suffixes⁴⁶, des particules modales, etc. (cf. Li, 2016, p. 199)

Selon notre corpus, les principales expressions modales correspondant à *pouvoir* en chinois incluent les verbes modaux, les adverbes modaux, les noms modaux, les verbes prédicatifs modaux, les adjectifs modaux, etc. Cependant, comment distinguer les formes métaphoriques ou incongruentes (*incongruent forms*) des formes congruentes (*congruent forms*) ? (cf. 2.1.1.2.3). La classification des formes métaphoriques modales ne fait pas encore l'unanimité parmi les linguistes chinois. Dans le classement de Wei (2008, p. 270), les verbes modaux et les adverbes modaux sont tous considérés comme des formes congruentes, tandis que les autres formes modales relèvent des expressions métaphoriques modales. D'autres linguistes considèrent que, outre les verbes modaux, toutes les autres expressions modales peuvent être incluses dans la catégorie des expressions métaphoriques modales, telles que les noms, les adjectifs, les adverbes et les structures prépositionnelles (cf. Shi, 2017, p. 103-104).

En se référant à la définition donnée dans la section 2.1.1.2.3, la métaphore modale renvoie en termes de l'extension aux formes linguistiques modales qui ne relèvent pas des verbes modaux dans l'expression de la modalité (cf. notes de bas de page 41-42). À l'instar du français, l'expression de la modalité est typiquement prise en charge par les verbes modaux en chinois. Les autres expressions modales plus ou moins typiques peuvent être considérées comme des formes incongruentes ou métaphoriques modales. Dans cette perspective, les formes équivalentes de *pouvoir* en chinois correspondent, outre les verbes modaux chinois, à un nombre de formes diverses telles que les adverbes modaux, les noms prédicatifs, les verbes prédicatifs modaux, les adjectifs modaux, ou encore les structures linguistiques externes au *dictum*, etc., qui sont considérées comme des formes métaphoriques modales en chinois.

Cela revient à dire que, en nous situant dans la perspective de Halliday, les verbes modaux relèvent du type d'orientation <subjective, implicit>, tandis que les formes mises en place par d'autres catégories grammaticales mettent en évidence des types d'orientation différents selon leur fonction dans l'énoncé. À titre d'illustration, pour les formes relevant du type d'orientation <objective, explicit>, nous trouvons des structures telles que ..., 这是可能的 *zhè shì kěnéng de* (littéralement: *il est possible que...*), ..., 这是有可能的 *zhè shì yǒu kěnéng de* (littéralement: *..., cette possibilité existe*), 有可能/必要⁴⁷ *yǒu kěnéng*

⁴⁶ En chinois, certains adjectifs suivis des suffixes 性 *xìng* et 化 *huà* peuvent former des noms désignant un processus. Par exemple, l'adjectif 可能 *kěnéng* (littéralement: possible) suivi de 性 *xìng* peut ainsi devenir le nom 可能性 *kěnéngxìng* (littéralement: possibilité); l'adjectif 现代 *xiàndài* (littéralement: moderne) suivi de 化 *huà* peut produire une forme nominale 现代化 *xiàndài huà* (littéralement: modernisation).

⁴⁷ Selon Gao (1986, p. 402), il existe un type spécifique de phrases qui n'ont presque pas besoin de sujet, appelées « phrases absolues », qui utilisent le verbe 有 *yǒu*. Les phrases absolues permettent de rendre compte d'une narration calme et objective de la part du locuteur, ce qui témoigne davantage de leur appartenance à la métaphore modale objective. Li (2005, p. 66) partage également cet avis en notant que les règles grammaticales du chinois diffèrent de celles des langues indo-européennes, en ce qu'il autorise

/bìyào... (littéralement: avoir la possibilité/nécessité que...), etc.; pour les formes du type <subjective, explicit>, nous avons 我认为 wǒ rènwéi... (littéralement: je pense que...), 我相信 wǒ xiāngxìn... (littéralement: je crois que...); les adverbes modaux 可能 kěnéng (littéralement: peut-être, probablement) et 也许 yěxǔ (littéralement: sans doute) relèvent du type d'orientation <objective, implicit>.

2.1.1.3.3.3. *Value des équivalents de pouvoir en chinois*

Il existe des différences de degré dans les valeurs modales exprimées par les verbes modaux chinois (Guo, 2003, p. 389), en particulier pour ceux qui expriment la modalité épistémique (Lin, 2016, p. 20-22). Certains estiment que cela s'applique également aux verbes modaux exprimant la modalité dynamique.

Étant un type de modalité, la modalité dynamique est principalement exprimée par les verbes modaux de capacité ou de volonté, qui peuvent *a priori* être classés selon une gradation quantificationnelle au niveau sémantique. Trois verbes modaux chinois expriment le sens de capacité, à savoir le verbe modal 能 néng (littéralement: pouvoir-capacité), 会 huì (littéralement: pouvoir-capacité, savoir) et 可以 kěyǐ (littéralement: pouvoir-capacité). Dans l'optique de Peng (2005, p. 178), la capacité d'un verbe modal à être nié peut être considérée comme un critère pour identifier les valeurs modales exprimées par les verbes modaux. Cette conclusion repose sur l'axiome de l'affirmation et de la négation dans le langage naturel⁴⁸ (*ibid.*). Comme la négation de 可以 kěyǐ, soit 不可以 bù kěyǐ (littéralement: ne pas pouvoir-permission), n'exprime pas la négation de la capacité, c'est-à-dire l'incapacité, il en déduit que la valeur modale de 可以 kěyǐ se situe à un niveau supérieur dans la hiérarchie des degrés.

Cependant, Peng ne parvient pas à préciser à quels niveaux appartiennent les valeurs modales dénotées par les verbes modaux 能 néng et 会 huì faute de critères fiables pour cette classification. Selon notre point de vue, il manque encore de preuves solides pour justifier la validité de cette hiérarchisation des valeurs modales exprimées par ces trois verbes modaux. De plus, l'axiome en question est appréhendé de manière trop absolue. Bien qu'il existe un lien étroit entre les valeurs modales des verbes modaux chinois et leur capacité à être niés, cette relation ne saurait en aucun cas être considérée comme un critère pour hiérarchiser les valeurs modales. Dans cette perspective, nous partageons

l'omission du sujet. Ces constructions reflètent une narration calme et objective de la part du locuteur, ce qui les classe parmi les formes relevant de la métaphore modale objective. Cela nous amène à considérer qu'il y a une similarité entre ce type de phrases en chinois et les phrases impersonnelles en français, telles que les subordonnées introduites par *il est possible que*.

⁴⁸ Les axiomes d'affirmation et de négation en linguistique naturelle stipulent que les mots à charge sémantique extrêmement faible ne peuvent être utilisés que dans des structures négatives, car leur faible sémantique nécessite la présence d'une négation pour avoir une signification complète ou pertinente, tandis que les mots à charge sémantique extrêmement forte ne peuvent apparaître que dans des structures affirmatives, car leur intensité est en contradiction avec une négation qui aurait pour effet de les affaiblir. En revanche, les mots ayant un degré sémantique intermédiaire peuvent être librement utilisés dans les deux types de structures, qu'elles soient affirmatives et négatives (cf. Shi, 2001, p. 53).

l'idée de Shen (1999, p. 92) selon laquelle cet axiome met en évidence plutôt une tendance ou un cas idéal, et il convient de l'appréhender de manière relative.

D'une manière ou d'une autre, il manque des preuves permettant de justifier des différences de degré dans les valeurs modales des verbes modaux chinois exprimant la capacité. Il s'ensuit que les verbes modaux au sens de capacité ne se verront pas attribuer de valeurs modales spécifiques dans le cadre de notre étude.

Pour d'autres sens exprimés par les verbes modaux, nous proposons de leur attribuer des valeurs modales différentes en nous référant à la classification de Halliday pour les verbes modaux anglais et aux recherches menées par des linguistes chinois sur les verbes modaux chinois, entre autres les verbes modaux 能 *néng*, 可以 *kěyǐ*, 会 *huì*, 可能 *kěnéng*, 可 *kě*, 能够 *nénggòu*, 要 *yào*, 应当 *yīngdāng*, 想 *xiǎng*, 愿意 *yuànyì*, 敢 *gǎn*, 该 *gāi*, 应 *yīng* (cf. 1.2.1.2.2, 1.2.2.1). Ces verbes modaux peuvent se voir attribuer les valeurs modales suivantes:

- Élevée: 应 *yīng*/应当 *yīngdāng* (littéralement: devoir-obligation), 该 *gāi* (littéralement: devoir-obligation), 要 *yào* (littéralement: vouloir, exiger).
- Moyenne: 会 *huì* (littéralement: pouvoir-éventualité), 敢 *gǎn* (littéralement: oser), 想 *xiǎng* (littéralement: vouloir).
- Faible: 可以 *kěyǐ*/可 *kě* (littéralement: pouvoir-permission), 愿意 *yuànyì* (littéralement: accepter), 可能 *kěnéng* (littéralement: pouvoir-éventualité).

C'est aussi l'occasion de noter que la négation des verbes modaux chinois peut produire un certain impact sur leurs valeurs modales. Cela nous permet de rejoindre la problématique de la portée de la négation: la négation porte-t-elle sur la proposition ou sur les verbes modaux? Pour fermer cette parenthèse, nous souscrivons à l'idée de Halliday selon laquelle, pour les verbes modaux à valeur moyenne, la négation de la proposition produit un effet sémantique équivalent à celui de la négation du verbe modal. En revanche, pour les verbes modaux à valeur élevée ou faible, la négation de la proposition et celle des verbes modaux ne vont pas de soi, et il y a un déplacement sémantique selon que la négation porte sur les verbes modaux ou sur la proposition (Halliday & Matthiessen, 2004, p. 623-625).

2.1.1.3.3.4. Polarity des équivalents de *pouvoir* en chinois

Suite à nos discussions sur la notion de polarité (*polarity*) (cf. 2.1.1.2.1) et sur la pertinence de ce paramètre dans l'étude du verbe *pouvoir* (cf. 2.1.1.3.2.4), il convient de noter que la polarité est également un paramètre pertinent dans l'analyse des formes équivalentes de *pouvoir* en chinois.

La notion de polarité permet de distinguer clairement, du moins sur le plan formel, ce qui appartient au champ affirmatif de ce qui relève du champ modal. Dans le cadre de notre étude, les phrases sans marqueur modal sont considérées comme affirmatives et relèvent

du champ de la polarité. Les phrases comportant les verbes modaux chinois relèvent du champ de la modalité, car elles comportent les verbes modaux imprégnés de subjectivité du locuteur, qui ont une orientation modale <subjective, implicite>. Lorsque ces verbes modaux sont remplacés par des formes du type d'orientation modale <objective, implicite> ou <objective, explicite>, celles-ci semblent, du moins en apparence, appartenir au domaine de la réalité, ce qui évoque ainsi la fonction de la langue de prétendre dire le vrai. Dans ce cas de figure, ces formes chinoises équivalentes du verbe modal *pouvoir* peuvent être considérées comme relevant du champ de la polarité. En d'autres termes, elles n'appartiennent plus au champ de la modalité.

Il nous semble nécessaire de noter que le système de modalité de Halliday accorde une grande importance à la forme linguistique. Les paramètres *subjective* et *objective* indiquent seulement que les formes semblent être objectives ou subjectives, sans pour autant représenter la réalité linguistique. En d'autres termes, il s'agit d'une stratégie linguistique du locuteur pour manipuler la relation interpersonnelle.

La notion de polarité permet également de rendre compte des différences de formes et de sens impliquées par la transposition de *pouvoir* du français en chinois. Ces différences peuvent être considérées à la fois comme le reflet d'un écart entre l'œuvre originale et le texte traduit, et comme une trace de l'intervention du traducteur dans le texte traduit. Les variations de sens et de forme mettent en évidence la mise en œuvre d'une stratégie de traduction dynamique du traducteur. Le système de modalité de Halliday nous permet d'explorer en profondeur ce dynamisme dans la traduction de *pouvoir* du français vers le chinois (cf. 3.2).

2.1.2. La théorie d'équivalence dynamique de Nida

Du point de vue traductologique, ce travail s'inscrit de manière générale dans le paradigme de Nida qui reste centré sur le principe d'équivalence dynamique (cf. Nida, 1964; Nida & Taber, 1969). Cette théorie constitue la base sur laquelle nous formulons notre hypothèse afin de répondre à notre problématique.

Dans la traduction de *pouvoir* du français vers le chinois, près de la moitié des occurrences de *pouvoir* sont traduites par des verbes modaux chinois. En chinois comme en français et en anglais, les verbes modaux constituent le principal moyen d'exprimer la modalité. Par conséquent, la traduction du verbe modal *pouvoir* est en partie prise en charge par les verbes modaux chinois. En effet, une traduction systématique de *pouvoir* par les verbes modaux chinois suppose l'existence d'une traduction littérale. Or, une telle traduction n'existe pas réellement, car elle ne tiendrait pas compte des différences linguistiques et extralinguistiques entre les deux langues, d'autant plus qu'il existe également des intraduisibles dans toutes les langues (cf. Cassin, 2014). De plus, d'autres théories de traduction traitent la traduction comme un résultat dont les discussions se déploient principalement autour de la fameuse dichotomie *fidélité* et *trahison*, plutôt que comme un

processus pouvant refléter la réalité des activités de traduction. Dans ces théories, le rôle du traducteur est souvent minimisé.

C'est dans ce contexte que la théorie de l'équivalence dynamique (*dynamic equivalence*) naît. Cette théorie place le lecteur de la langue cible au centre du processus et vise à susciter chez lui des impressions de lecture similaires à celles du lecteur du texte source, en reproduisant ce dernier de manière aussi naturelle et adéquate que possible.

Cette section consiste à répondre à deux questions principales. Pour la première, en quoi la théorie de l'équivalence dynamique est-elle pertinente dans le cadre de notre étude? Pour la seconde, comment appréhender cette théorie? Plus précisément, quels sont les concepts essentiels qui nous sont utiles dans l'analyse de nos observables, et comment ces concepts interagissent-ils? Cette question est cruciale pour trouver une solution à notre problématique.

2.1.2.1. Choix théorique

Le choix de cette théorie repose premièrement sur le genre du discours et les objectifs de traduction du traducteur; deuxièmement sur une compétence interdisciplinaire, c'est-à-dire une expertise en linguistique et en traductologie, qui confère à cette théorie une grande applicabilité dans le domaine de la traduction; troisièmement sur l'objectif de notre étude, c'est-à-dire la traduction d'une unité linguistique, à savoir le verbe modal *pouvoir*, dans une autre langue, dans un cadre textuel.

Concernant le premier facteur, la traduction littéraire est étroitement liée au genre textuel. Traduire une œuvre littéraire implique de transposer un texte d'une langue source vers une langue cible. Le genre est une question fondamentale à prendre en considération car il influence la manière dont les textes sont produits, structurés et interprétés. Il détermine ainsi en grande partie la forme, le style, le contenu et la fonction d'un texte (cf. Konstantopoulos & Kella, 2001, p. 87-88). La traduction des *Confessions*, une autobiographie qui constitue un sous-genre littéraire, présente des caractéristiques particulières. Le texte autobiographique est généralement rédigé à la première personne et raconte les expériences et souvenirs réels du narrateur qui est à la fois l'auteur et le protagoniste de l'œuvre. Cette forme textuelle exige que la traduction doive pouvoir représenter fidèlement les activités intérieures de l'auteur afin de permettre aux lecteurs de s'immerger émotionnellement dans l'œuvre originale.

La théorie de Nida (*ibid.*) vise à offrir aux lecteurs de la langue cible une expérience similaire à celle des lecteurs de la langue source (cf. Nida, 1964, p. 182; Nida & Taber, 1969, p. 12), c'est-à-dire qu'elle vise une traduction qui est plus conforme aux habitudes langagières de la langue cible. Li Pingou est passionné par les œuvres de Rousseau. Il a consacré plusieurs décennies à leur étude et à leur traduction, motivé par le désir d'élargir la connaissance de Rousseau parmi les lecteurs chinois. Autrement dit, la traduction des œuvres de Rousseau entreprise par Li Pingou est fondée sur une affection profonde pour

Rousseau lui-même (cf. Zhang, 2015). Le texte traduit nous permet de réaliser le fait que le traducteur s'est efforcé de transmettre fidèlement la voix et la pensée de l'auteur, ainsi que les émotions présentes dans le récit tout en présentant les mots et les expressions de Rousseau de manière naturelle et fluide. Bien que de nombreux usages linguistiques du français présents dans le texte original ne soient plus en vigueur dans le français contemporain, la traduction de Li Pingou reste toujours compréhensible pour que les lecteurs chinois⁴⁹ connaissent la vie de Rousseau. En d'autres termes, la traduction peut être appréhendée de manière naturelle par les lecteurs chinois dans leurs propres cultures (cf. Nida & Taber, 1969, p. 24). Dans cette perspective, Li Pingou a adopté dans l'ensemble une approche qui a pour visée les lecteurs afin de présenter les œuvres de Rousseau à un public chinois. Cette approche théorique s'avère ainsi particulièrement pertinente dans l'étude sur la traduction du discours autobiographique, c'est-à-dire les *Confessions*.

Le second facteur peut être mise en évidence par le fait que la théorie de l'équivalence dynamique a joué un rôle extrêmement important non seulement dans le domaine de la traduction, mais aussi dans le domaine de la linguistique. Dans un premier temps, Nida, à la fois traductologue et linguiste, a développé ses théories en s'appuyant sur des réflexions traductologiques et linguistiques (cf. Nida, 2003). De ce point de vue, son expertise linguistique contribue à donner plus de valeurs à ses théories de traduction qui sont capables de résoudre des problématiques linguistiques. Dans cette optique, la théorie de Nida semble pouvoir mieux répondre à notre attente tant sur le plan linguistique que traductologique par rapport à d'autres théories de traduction.

En outre, l'équivalence dynamique offre une réponse persuasive à la question des approches traductologiques à adopter en pratique, et le débat millénaire autour de la traduction littérale ou sémantique reste encore d'actualité (cf. Liao, 2006, p. 48). C'est dans ce contexte que Nida a développé sa théorie qui est issue de ses nombreuses expériences de voyage sur soixante ans dans près de cent pays dans le but de répondre aux besoins des traducteurs dans leurs pratiques, notamment dans la traduction de la Bible. Cette expérience a été un atout majeur pour Nida, qui exerce une influence directe sur ses

⁴⁹ Malgré le manque de sources ou d'informations sur le traducteur Li Pingou, il est toujours possible de trouver quelques indices sur son intention de traduction dans la préface de son livre traduit. Li Pingou souligne l'utilité de cette œuvre pour le bien-être de l'humanité (cf. Li, 2010, p. ii). Le terme *humanité* fait référence à tous les lecteurs chinois désireux de progresser, y compris les étudiants (Li Pingou travaillait dans une université en tant que professeur de français) (cf. Zhang, p. 2015) et les différentes couches de la société. Par conséquent, le style de traduction de Li Pingou se concentre principalement sur la fluidité et la naturalité, s'efforçant de préserver le charme et le rythme de l'œuvre originale. Il accorde une attention particulière à la clarté des phrases et à la cohérence linguistique qui permettent aux lecteurs de comprendre aisément et de ressentir la pensée de Rousseau. Son objectif est de transmettre le sens et l'esprit des écrits originaux de Rousseau. Cependant, lors de la traduction, Li Pingou doit faire face à la transition entre deux cultures différentes, celle de la France et celle de la Chine. Il doit donc trouver un équilibre entre la préservation des caractéristiques et du style français de l'œuvre originale afin que les lecteurs chinois puissent comprendre la pensée de Rousseau (cf. *ibid.*). En d'autres termes, Li Pingou place les lecteurs chinois au centre de son intérêt.

théories, en particulier l'équivalence dynamique qui est née des divers problèmes rencontrés dans les pratiques de la traduction (cf. Nida, 1993). Les théories de traduction naissent des pratiques traductionnelles, mais ces dernières jouent un rôle crucial dans l'élaboration des théories. Il y a ainsi un va-et-vient constant entre théorie et pratique. En d'autres termes, il n'existe pas de théorie de traduction sans pratique traductionnelle. C'est aussi la raison pour laquelle cette riche expérience de Nida en traduction a contribué à l'élaboration de ses théories, et leur a conféré une valeur universelle.

Par ailleurs, les théories de traduction de Nida ne sont pas limitées à la transposition entre quelques langues spécifiques. Elles possèdent une valeur relativement universelle dans les activités de traduction (cf. Ma, 2003, p. 220). Bien que ses théories se soient développées dans les pratiques traductionnelles entre langues dotées d'un alphabet à base phonétique, et que les langues logographiques telles que le chinois, le coréen ou le japonais ne soient pas directement prises en compte, ces théories se révèlent toujours pertinentes dans le domaine de la traduction entre le français et le chinois. Une mise à l'épreuve constante de la théorie de Nida par les grands traductologues chinois a démontré sa validité et son applicabilité universelle pour guider les pratiques traductionnelles en chinois. Il convient de renvoyer aux principes de traduction soutenus par Qian (2005) et Xu (2006), dont les idées concordent avec l'essence de la théorie de Nida, c'est-à-dire que la traduction est une reproduction de la culture et de la pensée transmises par le texte d'origine.

Enfin, bien que la théorie de l'équivalence dynamique de Nida accorde une attention particulière à la réaction des lecteurs de la langue cible, et s'étende au niveau textuel, elle repose toujours sur la problématique de l'équivalence formelle. Autrement dit, cette théorie a été initialement développée pour remédier aux problèmes de traduction que le principe d'équivalence formelle ne peut résoudre. De manière plus précise, si la langue cible dispose d'unités linguistiques correspondantes, telles que des mots, des syntagmes, des phrases ou des unités linguistiques plus larges, qui peuvent exprimer le même sens que le texte d'origine de manière naturelle, l'équivalence formelle est alors privilégiée.

Dans le cas contraire, les activités de traduction doivent être guidées par le principe de l'équivalence dynamique. En d'autres termes, Nida prend également en considération la traduction d'unités lexicales en considérant que la traduction de ces unités ou des unités linguistiques plus larges doit être subordonnée à la cohérence globale du texte. C'est aussi la raison pour laquelle nous préférons le terme d'*équivalence dynamique* au terme d'*équivalence fonctionnelle* qui met davantage l'accent sur une équivalence au niveau textuel, bien que les deux termes puissent être considérés comme similaires (cf. 2.1.2.2.3).

2.1.2.2. *Dynamic equivalence*

La théorie de l'équivalence dynamique (*dynamic equivalence*) constitue une contribution majeure de Nida dans le domaine de la traduction. Étant donné la pertinence de cette

théorie pour notre étude, cette section a pour but d'en expliciter les concepts fondamentaux ainsi que de mettre en perspective notre objet d'étude dans ce cadre théorique (cf. Nida, 1959, 1964). Pour ce faire, un petit survol rétrospectif sera envisagé dans un premier lieu, qui mettra en évidence le fondement historique de cette théorie (cf. 2.1.2.2.1). Dans un second lieu sera mise au point l'approche définitionnelle dans la perspective de Nida sur la notion de traduction, qui nous permet de mieux comprendre les principes sous-jacents à cette théorie (cf. 2.1.2.2.2). Une présentation générale de cette théorie sera envisagée à la fin de cette section (cf. 2.1.2.2.3).

2.1.2.2.1. Regard rétrospectif sur la théorie

Le développement de la théorie de Nida s'inscrit dans une réflexion approfondie sur la dichotomie traditionnelle entre la traduction littérale et la traduction libre. Le débat incessant entre ces deux approches a donné naissance à la théorie de l'équivalence dynamique. Historiquement, la traduction a souvent été vue comme marquée par une tension entre la traduction littérale et la traduction libre, qui nous permet de rejoindre la problématique de *fidélité* versus *trahison* qui traite la traduction comme un processus statique (cf. Ricœur, 2004, p. 9). En effet, la traduction littérale pose de nombreux problèmes. Bien qu'elle respecte les règles grammaticales de la langue cible, elle peut rendre le texte incompréhensible pour les lecteurs. Cela s'explique par fait que la langue véhicule la culture, et que les différences culturelles et idéologiques entre les langues rendent impossible la transposition directe de certains éléments d'une langue à l'autre. Pour ce qui est de la traduction libre, elle reste également problématique, car il n'existe pas de critères uniformisés permettant de pour déterminer jusqu'où peuvent aller les déplacements sémantiques dans une traduction.

Mais qu'entend-on réellement par la fidélité au sens du texte d'origine? Comment peut-on traduire de manière à transmettre avec précision le sens du texte original? Chaque traducteur interprète le texte d'origine selon ses propres connaissances, expériences et perspectives idéologiques, et il est également nécessaire de prendre en compte les aspects stylistiques et idiolectaux (cf. Neveu, 2007, p. 107). Il est par conséquent difficile de déterminer avec exactitude ce qui constitue une traduction fidèle au sens du texte d'origine.

Étant conscient de ces défis, Nida a ainsi développé, sur la base des théories de traduction précédentes, la théorie de l'équivalence dynamique, qui relève d'un processus dynamique et a comme centre d'intérêt les lecteurs de la langue cible.

En réalité, l'idée d'une traduction équivalente remonte au VII^e siècle, et son objectif est de permettre aux lecteurs du texte traduit de recevoir des informations comparables, voire identiques, à celles des lecteurs du texte original, même si cela risque de déplacer ou de transformer radicalement la forme du texte original. C'est une perspective dans laquelle s'inscrit Tytler (1978). Il a établi trois principes de traduction :

The translation should give a complete transcript of the ideas of the original work; the style and manner of writing should be of the same character with that of the original; the translation should have all the ease of original composition.

Dans cette optique, une traduction conforme à ces principes peut être considérée comme réussie. Cela invite à considérer que Nida s'inscrit dans une même perspective tout en développant davantage la théorie de Tytler. La définition de la notion de traduction chez Nida évoque les principes de traduction établis par cet auteur (1964):

Translating consists in reproducing in the receptor language the closest equivalent of the source-language message of meaning; translating consists in reproducing in the receptor language the closest equivalent of the source-language message of style; the equivalent of the source-language message reproduced in the receptor language should be natural.

Ce qui nous conduit à considérer que, d'une part, Nida et Tytler partagent des points de vue similaires sur les principes de la traduction, et que, d'autre part, Nida a considérablement enrichi la théorie de Tytler, ce qui se manifeste principalement sur deux plans. D'abord, Nida a pleinement reconnu que chaque langue possède ses propres caractéristiques, et que les différences culturelles, historiques et idéologiques entre la langue source et la langue cible empêchent une transmission intégrale de l'information du texte original. Ainsi, il a rejeté l'idée de *bonne traduction* de Tytler, selon laquelle il est essentiel de transmettre intégralement les informations du texte source dans la langue cible. Ensuite, Nida a introduit, en parallèle au concept d'équivalence dynamique, celui de correspondance formelle (*formal correspondance*). Autrement dit, la traduction doit préserver autant que possible le style ou les caractéristiques formelles du texte source.

Les théories de traduction traditionnelles restaient centrées sur une approche formaliste en insistant sur le fait que la forme du texte traduit doit correspondre à celle du texte original. Autrement dit, la correspondance formelle est souvent privilégiée par rapport à la correspondance sémantique. Cependant, en raison des différences de structure linguistique entre la langue source et la langue cible, la correspondance formelle est susceptible de déformer les structures grammaticales de la langue cible, ce qui peut entraîner une agrammaticalité et une incompréhension du texte traduit par les lecteurs.

La théorie de Nida met en valeur la réaction des lecteurs du texte traduit, qui doivent être assimilable à celle des lecteurs du texte original (cf. Nida & Taber, 1969, p. 24). La langue est le support de l'histoire, de la culture, ainsi que des institutions politiques, économiques et sociales ; il est donc nécessaire de dépasser le réductionnisme qui caractérisent les activités de traduction d'antan. En d'autres termes, la traduction ne saurait se réduire à une simple équivalence formelle entre deux langues. En raison de la différence des contextes linguistiques, culturels et historiques, l'information ne saurait être transmise de manière complète et exacte d'une langue à une autre, et la perte d'information reste inéluctable dans la pratique de la traduction.

Cette petite esquisse rétrospective retrace brièvement l'histoire de la formation de l'idée de Nida, qui permet de mieux comprendre les fondements sur lesquels la théorie de l'équivalence dynamique a été élaborée. Cette réflexion épistémologique est fondamentale dans l'appréhension de cette théorie ainsi que les concepts liés à la théorie.

2.1.2.2.2. Définition de la notion de traduction

Nida a proposé une définition pour la notion de traduction:

Translating consists in producing in the receptor language the closest natural equivalent to the message of the source language, first in meaning and secondly in style. (Nida, 1959, p. 19).

Peu de temps après, il a effectué un léger ajustement à cette définition dans l'un de ses travaux les plus célèbres, *The theory and practice of translation* :

Translating consists in reproducing in the receptor language the closest natural equivalent of the source-language message, first in terms of meaning and secondly in terms of style. (Nida & Taber, 1969, p. 12).

Cette révision, bien que subtile, témoigne d'un tournant idéologique et d'un changement de perspective chez Nida dans sa conception de la traduction.

À première vue, les deux définitions semblent quasiment identiques. Cependant, une comparaison attentive révèle une différence importante, c'est-à-dire le remplacement du mot *producing* par *reproducing* (cf. *ibid.*). Pour rendre compte de cette nuance définitionnelle, il est nécessaire de différencier le mot *producing* du mot *reproducing*. Selon notre point de vue, ce dernier insiste plutôt sur la dépendance de la traduction par rapport au texte source, c'est-à-dire une production à partir du texte source sans introduire de changements significatifs. Dans cette optique, la traduction est perçue comme un moyen de reconstituer les informations du texte source. Selon Nida, la reproduction fidèle d'informations est l'objectif premier de la traduction, où le sens prime sur la forme. Lorsqu'il est impossible de préserver à la fois le sens et la forme, c'est le sens qui doit être privilégié, et la forme reste secondaire (cf. *ibid.*, p. 13). Cela ne signifie pas pour autant que la forme est négligeable (*ibid.*); il est essentiel de prendre en compte le type de discours et l'objectif de la traduction (cf. 2.1.2.1). Si nous ne nous soucions que du sens du texte source, un poème pourrait par exemple être traduit en prose, ce qui altérerait considérablement sa nature.

La définition proposée par Nida repose sur trois principes fondamentaux pour la pratique de la traduction. Premièrement, « translating consists in reproducing in the receptor language the closest equivalent of the source – language message of meaning » (*ibid.*, p. 13). Deuxièmement, « translating consists in reproducing in the receptor language the closest equivalent of the source – language message of style » (*ibid.*). Troisièmement,

« the equivalent of the source-language message reproduced in the receptor language should be natural » (*ibid.*, p. 12-13). L'emploi du terme « closest » reflète l'idée qu'il n'existe pas d'équivalence absolue entre deux langues, ce qui rejoint la perspective de Rastier selon laquelle « entre deux langues il n'y a pas de signes exactement équivalents » (Rastier, 2006, p. 39). Autrement dit, une perte de sens reste inéluctable dans toute traduction. D'une part, Nida estime que toutes les informations d'une langue peuvent être restituées dans une autre langue; d'autre part, il admet le fait que chaque langue est une entité en soi, dans la mesure où elle est empreinte de sa culture propre. C'est aussi la raison pour laquelle certaines formes linguistiques, telles que les proverbes ou les poèmes, sont particulièrement difficiles à transposer d'une langue à l'autre.

Dans cette optique, une traduction exactement équivalente reste un idéal inatteignable dans la pratique de la traduction (cf. Nida 1964, p. 168). Comme le souligne la définition de Nida, l'objectif ultime de la traduction est de reproduire le texte source de la manière la plus naturelle possible. Cet objectif constitue un enjeu central dans la compréhension de la notion de traduction chez Nida, un concept clé dans l'appréhension de la théorie de l'équivalence dynamique.

2.1.2.2.3. *Dynamic equivalence*

La théorie de la traduction de Nida, connue sous le nom d'*équivalence dynamique* (*dynamic equivalence*), met l'accent sur l'objectif de susciter chez les lecteurs de la traduction les mêmes réactions ou émotions que celles des lecteurs de l'œuvre originale. D'après Nida, il est essentiel de créer une expérience de lecture similaire pour les lecteurs de la langue cible, en reproduisant non seulement le sens, mais aussi l'effet produit par le texte d'origine ainsi que son intention de communication (cf. Nida & Taber, 1969, p. 12).

Une question se pose: comment appréhender la théorie de l'équivalence dynamique? Dans *Toward a Science of Translating* (1964), Nida distingue deux types d'équivalence, à savoir *équivalence dynamique* (*dynamic equivalence*) et *équivalence formelle*⁵⁰ (*formal equivalence*) (cf. *ibid.*, p. 28, 202, 203). Cependant, il ne définit pas clairement la notion d'*équivalence dynamique* dans ce livre; ce n'est que plus tard qu'il explicite cette notion en la mettant en contraste avec celle de correspondance formelle (*formal correspondance*):

Quality of a translation in which the message of the original text has been so transported into the receptor language that the RESPONSE of the RECEPTOR is essentially like that of the original receptors. Frequently, the form of the original

⁵⁰ Il faut distinguer *équivalence formelle* (*formal equivalence*) et *correspondance formelle* (*formal correspondance*). Dans la perspective de Nida (1964), la première renvoie à la correspondance à la fois formelle et sémantique et vise à créer une traduction qui conserve à la fois la forme et le sens de l'original. Ainsi, elle peut nécessiter des ajustements et des adaptations pour mieux rendre compte du sens dans la langue cible. La seconde renvoie uniquement au cas où il y a une correspondance au niveau formel qui se concentre davantage sur la reproduction fidèle de la forme.

text is changed; but as long as the change follows the rules of back transformation in the source language, of contextual consistency in the transfer, and of transformation in the receptor language, the message is preserved and the translation is faithful. The opposite principal is FORMAL CORRESPONDANCE (Nida & Taber, 1969, p. 202).

Afin de mieux comprendre cette notion, la distinction entre *équivalence formelle* et *équivalence dynamique* reste centrale. La première est centrée sur la reproduction à la fois du sens et de la forme du texte source (*text-oriented*) (cf. Nida 1964, p. 159). Nida défend l'idée que, puisque l'équivalence formelle vise une correspondance à la fois sémantique et formelle au niveau phrastique, elle est par conséquent susceptible de produire une interprétation erronée de l'intention de communication de l'auteur du texte original, qui se situe à un niveau global, c'est-à-dire le niveau textuel (cf. Nida 1964, p. 191-192).

La seconde notion est orientée vers les lecteurs (*reader-oriented*) (*ibid.*). Plutôt que de mettre en valeur une équivalence exacte entre le texte source et le texte cible, à savoir une transposition à la fois du sens et de la forme, elle met l'accent sur une relation dynamique entre le sens du texte source et celui du texte cible. En d'autres termes, la relation entre le texte cible et ses récepteurs dans la langue cible doit être assimilable à celle entre le texte source et ses récepteurs dans la langue source, étant donné qu'une traduction exactement équivalente est irréalisable dans la pratique, car elle risquerait de produire une traduction artificielle.

Pour clarifier ce concept et éviter une mauvaise interprétation du terme *dynamique* (*dynamic*), Nida a par la suite remplacé *équivalence dynamique* (*dynamic equivalence*) par le terme *équivalence fonctionnelle* (*functional equivalence*) (cf. Nida, 1993, p. 116), une notion qui rejoint l'idée de Rastier (2006) sur le dynamisme intertextuel dans les activités de traduction. Le terme *équivalence fonctionnelle* est défini comme suit:

The readers of a translated text should be able to comprehend it to the point that they can conceive of how the original readers of the text must have understood and appreciated it. (Nida 1993, p. 116).

Cela porte à croire que la théorie de Nida est dans une certaine mesure une réfutation des théories traditionnelles de la traduction, c'est-à-dire la traduction littérale ou une traduction mot à mot (cf. Nida & Taber, 1969, p. 31). Dans la perspective de Nida, l'équivalence dynamique donne plus de poids à la réaction des récepteurs du texte traduit (*the response of the receptor*) (*ibid.*, p. 24), qui vise une traduction compréhensible pour les lecteurs de la langue cible, qui sont issus d'une communauté culturelle différente. À ce propos, l'équivalence dynamique met en valeur la réaction des récepteurs de la traduction, et souligne que cette réaction doit être de la même nature que celle des récepteurs du texte original.

Concrètement, Nida considère que, pour juger de la fidélité d'une traduction au texte original, au lieu de comparer les structures formelles du texte source et de sa traduction, il est nécessaire de comparer la réaction des récepteurs (*receptors response*). Si les lecteurs du texte traduit ont une expérience de lecture similaire à celle des lecteurs du texte d'origine, une telle traduction peut être considérée comme réussie. Dans ce cas, une stratégie dynamique de traduction est mise en œuvre, à savoir la traduction par équivalence dynamique (*dynamic equivalent translation*) (cf. Nida, 1993, p. 118). Dans cette perspective, la réaction des lecteurs constitue le critère principal pour évaluer la qualité d'une traduction. Cette approche rejoint la perspective d'Alexander Souter selon laquelle l'effet produit par le texte source sur ses lecteurs de la langue source devrait correspondre autant que possible à celui produit par le texte cible sur les lecteurs de la langue cible (cf. Souter, 1920, p. 7).

L'une des originalités de la théorie de l'équivalence dynamique est qu'elle prend en compte l'écart culturel entre les lecteurs de la langue source et ceux de la langue cible (cf. Nida, 1964, p. ix), ce qui revient à dire que la traduction ne peut pas être aveuglément fidèle au texte d'origine (cf. Nida & Jin, 1984, p. 98). Par conséquent, dans la pratique de la traduction, il est souvent nécessaire d'éviter de s'attarder sur chaque détail. Il peut être légitime de supprimer ou de substituer des éléments d'importance mineure pour atteindre l'effet global souhaité (cf. Nida, 1964, p. 168). Cela revient à dire qu'il n'existe pas deux textes exactement équivalents, même en traduction, ce qui rejoint l'idée de Rastier (2006). Cette perspective est particulièrement pertinente dans le domaine de la traduction littéraire.

En guise de résumé, la théorie de l'équivalence dynamique de Nida met en avant l'idée que la traduction n'est pas une simple traduction mot à mot, mais une reproduction qui consiste à susciter le plus naturellement possible une réaction comparable chez les lecteurs de la langue cible à celle des lecteurs de la langue source vis-à-vis des textes d'origine. Bien que Nida n'ait pas proposé de critères précis pour mesurer la réaction des lecteurs, il est possible de se faire une idée générale de ce qu'il entend par une réaction comparable. Selon lui, une personne bilingue et biculturelle devrait pouvoir, après avoir lu la traduction, affirmer avec justesse : « c'est exactement ce que nous dirions » (Nida, 1964, p. 166). Elle suppose un dynamisme textuel qui relève d'une activité interprétative et herméneutique.

2.1.2.3. Limites de la théorie de Nida

Bien que la théorie de l'équivalence dynamique de Nida mette fin à la querelle entre la traduction littérale et la traduction libre, elle présente néanmoins certaines limites en négligeant des facteurs extralinguistiques. Cela peut être mis en évidence sous deux aspects.

Pour le premier aspect, Nida accorde une attention excessive aux réactions des lecteurs de la langue cible, tout en négligeant d'autres facteurs susceptibles d'exercer une influence sur les pratiques traductionnelles. Bien qu'il admette que l'équivalence dynamique ne saurait être considérée comme l'unique principe qui dirige les pratiques traductionnelles, et que l'équivalence formelle peut également être appropriée pour certains types de textes (cf. Nida, 1964, p. 166), il a tendance à privilégier l'équivalence dynamique au détriment de la correspondance formelle. Pourtant, cette dernière peut également être pertinente en fonction des objectifs de traduction (cf. Nida & Taber, 1969, p. 173; Nida & Jin, 1984, p. 98).

La réaction des lecteurs ne saurait en aucun cas être considérée comme l'unique critère qui dirige la pratique traductionnelle. Il est tout aussi important de prendre en considération les objectifs de la traduction. Les traducteurs peuvent avoir plusieurs motivations pour traduire, telles que des intentions de communication spécifiques, les exigences éditoriales, les attentes des lecteurs, etc. C'est l'occasion de noter que la traduction est une activité qui est susceptible d'être soumise à des contraintes, par exemple, les contraintes institutionnelles, politiques, économiques ou culturelles (cf. Vermeer, 1996, p. 84). Dans ce contexte, rien ne saurait garantir une même réaction de lecture des lecteurs du texte traduit que celle des lecteurs du texte d'origine.

C'est aussi la raison pour laquelle, en dépit de l'influence considérable de cette théorie dans le domaine de la traduction, il faut admettre que la théorie de l'équivalence dynamique ne saurait être considérée comme une loi ou un principe universel applicable à toutes les pratiques traductionnelles. Il est essentiel de toujours prendre en considération les objectifs de traduction, ainsi que d'autres facteurs tels que le genre du texte à traduire, les exigences éditoriales et les besoins des lecteurs.

Pour le second aspect, l'élaboration de la théorie de l'équivalence dynamique est basée essentiellement sur l'expérience de traduction biblique de Nida, mais son champ d'application a été considérablement élargi. Nida met l'accent sur l'équivalence pour résoudre les défis posés par la traduction de la Bible dans différentes langues (cf. Zhang, 2004, p. 87). Cependant, la validité du principe d'équivalence dynamique dans certains contextes ne justifie pas son application universelle, notamment dans des genres comme la poésie. Les principes et stratégies de traduction dans la traduction de la Bible à des fins missionnaires ne sont pas nécessairement applicables à d'autres types de textes, ni même à la traduction biblique à des fins autres que la propagande religieuse, telles que l'appréciation littéraire ou la recherche académique. Selon Nida, la traduction de la Bible, avec sa longue histoire de traduction et sa variété linguistique et culturelle, constitue une expérience applicable à la traduction de tout type de texte (Nida, 1964, p. ix). Pourtant, Nida traite la Bible comme un texte religieux plutôt que comme un texte littéraire, ce qui influence ses stratégies de traduction qui se distinguent de celles des traducteurs avec d'autres objectifs. Bien qu'il ait également l'expérience de traduire d'autres types de texte, ses idées sur la traduction restent profondément influencées par son travail de

missionnaire. Dans d'autres domaines de traduction, il a également tendance à privilégier une traduction libre et dynamique, sans prendre en compte d'autres facteurs extralinguistiques, comme l'objectif spécifique de la traduction.

Cela revient à dire que, bien que la théorie de traduction de Nida offre une perspective intéressante qui prête une attention particulière aux réactions des lecteurs de la langue cible, il est inapproprié de la considérer comme la meilleure, voire la seule approche à adopter systématiquement en matière de traduction. Il est nécessaire que les traducteurs tiennent compte d'une variété de facteurs, qu'ils soient linguistiques ou extralinguistiques, dans les pratiques la traduction. C'est aussi pour cette raison que, dans les activités traductionnelles, il est important pour le traducteur d'adopter des stratégies adaptées à ses intentions de communication spécifiques, lesquelles peuvent varier selon le contexte, notamment lors de la traduction de certains détails du texte original.

Cette discussion témoigne d'une belle ouverture de la réflexion sur la possibilité de mettre en place une traduction plus flexible et dynamique, qui déplace le traducteur de l'arrière-plan au cœur de l'activité de traduction.

2.1.2.4. La traduction de *pouvoir* dans la perspective de l'équivalence dynamique

D'après nos discussions sur la théorie de l'équivalence dynamique de Nida, il y a lieu de considérer que le choix des approches de traduction dépend de l'objectif et des besoins spécifiques de la traduction.

Nida (1964, 1969) distingue clairement l'équivalence formelle de l'équivalence dynamique. Cependant, selon une analyse plus approfondie des données empiriques, il est possible de discerner des cas de figure distincts au sein de l'équivalence dynamique. Avant d'entrer dans le détail, il est important de préciser les critères qui permettent de classer les traductions du verbe *pouvoir* en équivalence formelle ou dynamique.

Nida (1964) propose trois critères pour déterminer si une traduction relève de l'équivalence formelle (*F-E: formal equivalence*) (*ibid.*, p. 165):

[...] An F-E translation attempts to reproduce several formal elements, including: (1) grammatical units, (2) consistency in word usage, and (3) meaning in terms of the source context. The reproduction of grammatical units may consist in: (a) translating nouns by nouns, verbs by verbs, etc.; (b) keeping all phrases and sentences intact (i.e. not splitting up and readjusting the units); and (c) preserving all formal indicators, e.g. marks of punctuation, paragraph breaks, and poetic indentation. (*ibid.*, p. 165)

Notre remise en question de la priorité excessive accordée à l'équivalence dynamique nous conduit à considérer qu'il est nécessaire de reproduire non seulement le sens du texte source, mais également sa forme, qu'il s'agisse d'une unité linguistique lexicale ou textuelle, en fonction de l'objectif de la traduction, afin d'atteindre une équivalence formelle.

Dans le cas qui nous occupe, nous considérons qu'il est plus approprié de parler d'une équivalence fonctionnelle plutôt d'une équivalence formelle dans la mesure où, entre le français et le chinois, il n'existe pas d'équivalence « formelle » étant donné que les deux langues font partie de deux langues génétiquement très éloignées. Le français relève d'une langue dotée d'un alphabet à base phonétique, tandis que le chinois est une langue logographique. Cependant, les deux langues partagent des points communs sur le plan fonctionnel. Puisque nous focalisons sur la traduction d'une unité lexicale dans cette étude, à savoir le verbe modal *pouvoir*, nous établissons nos propres critères, sur la base des critères proposés par Nida (cf. *ibid.*), afin de déterminer si une traduction de *pouvoir* relève de l'équivalence fonctionnelle, c'est-à-dire une équivalence sur le plan à la fois de la relation grammaticale avec les éléments cotextuels et du sens exprimé par *pouvoir* et ses équivalents chinois :

Critère 1: La catégorie grammaticale doit rester intacte;

Critère 2: La syntaxe dans la phrase doit rester intacte;

Critère 3: Le sens doit être préservé.

Il faut que toutes les trois conditions soient satisfaites pour que nous puissions préciser avec certitude si une traduction de *pouvoir* relève de l'équivalence fonctionnelle. Il convient de noter que, au lieu d'employer le terme « formelle », nous préférons le terme « fonctionnelle » car, encore une fois, le français et le chinois n'ont rien de commun au niveau formel. Dans le cadre de cette étude, il convient de faire un ajustement terminologique, c'est-à-dire que, plutôt que « correspondance formelle » et « équivalence formelle », nous employons le terme « correspondance fonctionnelle » et « équivalence fonctionnelle ».

Dans notre cadre d'étude, une correspondance fonctionnelle est également envisageable, car l'objet d'étude n'est pas l'ensemble du texte, mais une unité lexicale spécifique, à savoir le verbe modal *pouvoir*. Comme mentionné plus haut, l'équivalence fonctionnelle correspond au cas où il y a non seulement une correspondance fonctionnelle, mais aussi une correspondance sémantique⁵¹. Dans cette optique, les deux premiers critères suffisent pour déterminer si la traduction relève de la correspondance fonctionnelle. Dans les autres cas, il s'agit d'une équivalence dynamique pour laquelle le sens prime sur la forme ou le style (Nida 1964, p. 164). Autrement dit, bien qu'une correspondance sémantique puisse

⁵¹ Cf. notes de bas de page 50.

toujours être garantie pour l'équivalence fonctionnelle, la correspondance fonctionnelle, elle, ne peut pas toujours l'être.

Comme expliqué plus haut, la traduction des *Confessions* est réalisée en suivant le principe de l'équivalence dynamique (cf. 2.1.2.1). La traduction de *pouvoir* contribue par conséquent à une reconstruction du sens textuel, qui reste centrée sur les lecteurs de la langue cible. S'il est possible de trouver des formes équivalentes de *pouvoir* en chinois, qui peuvent mettre en évidence de manière naturelle et fluide le sens de ce verbe modal, c'est la théorie de l'équivalence fonctionnelle qui est privilégiée dans la traduction de *pouvoir*. Dans le cas contraire, c'est la théorie de l'équivalence dynamique qui est en jeu.

Cependant, ce n'est qu'*a priori*. *À posteriori*, l'équivalence fonctionnelle est un objectif difficile à atteindre. Notre étude s'inscrit dans la perspective de la sémantique interprétative, où la traduction d'une unité lexicale doit se faire non pas sur le plan local mais plutôt sur le plan global. Autrement dit, il est nécessaire que la traduction de *pouvoir* soit mise en place dans un parcours d'interprétation du texte d'origine. Ainsi, la traduction des unités linguistiques doit servir, pour cette vocation de construction du sens textuel, à la traduction des unités linguistiques plus larges comme les phrases, les paragraphes, les sections, les périodes, ou les textes.

Cela signifie qu'il n'y a pas toujours de correspondance sémantique dans la traduction d'une unité lexicale. Dans notre optique, cela peut être considéré comme une traduction relevant d'une équivalence dynamique, car celle-ci suppose une reproduction du sens textuel du texte d'origine, et toutes les unités linguistiques doivent renoncer à l'expression du sens local afin de pouvoir contribuer à l'expression d'un sens global. Cette observation nous conduit à identifier quatre cas possibles pour la traduction de *pouvoir*:

- Correspondance à la fois sémantique et fonctionnelle: [F+, S+] (équivalence fonctionnelle).
- Correspondance sémantique et non fonctionnelle: [F-, S+] (équivalence dynamique).
- Correspondance fonctionnelle et non sémantique: [F+, S-] (équivalence dynamique).
- Correspondance ni fonctionnelle ni sémantique: [F-, S-] (équivalence dynamique).

La traduction de *pouvoir* doit tout d'abord servir à la reconstruction du sens textuel du texte d'origine en chinois, tout en tenant compte des particularités de la langue chinoise dans sa variété de ressources linguistiques. Ainsi, la traduction de ce verbe modal doit être mise en œuvre de manière flexible par une diversité de formes linguistiques, telles que des verbes modaux, des adverbes modaux ou des structures propositionnelles. Cela correspond aux deux premiers cas de figure.

De plus, il faut également prendre en compte les caractéristiques spécifiques du genre du texte à traduire et son contexte historique de production, qui permet au traducteur de choisir les méthodes de traduction appropriées en fonction de son objectif de traduction. Il est important, lors de la traduction d'un discours autobiographique, d'adopter des stratégies de traduction qui permettent de préserver les caractéristiques de l'œuvre originale tout en répondant aux besoins des lecteurs de la langue cible, et de rétablir l'intention de communication de l'auteur du texte d'origine ainsi que celle du traducteur. En d'autres termes, il est nécessaire de trouver un équilibre entre les trois objectifs (cf. Vermeer, 1996, p. 84).

Cela suppose que, dans la traduction des unités linguistiques, les deux premiers cas de figure, c'est-à-dire la correspondance à la fois fonctionnelle et sémantique, ainsi que la correspondance sémantique mais non fonctionnelle, ne sont pas les seuls cas possibles, et qu'il peut également y avoir des cas où il n'y a pas de correspondance sémantique pour ces unités linguistiques, ce qui correspond aux deux derniers cas de figure.

Du point de vue traductologique, d'une part, le traducteur doit respecter le principe de l'équivalence fonctionnelle, c'est-à-dire la correspondance à la fois sémantique et fonctionnelle. D'autre part, il est également nécessaire de prendre en compte les divers cas où il n'y a pas d'équivalence fonctionnelle, à savoir la correspondance sémantique mais non fonctionnelle, la correspondance fonctionnelle mais non sémantique, et la correspondance ni fonctionnelle ni sémantique.

Cela requiert souvent une approche de traduction plus flexible pour permettre aux lecteurs de comprendre le sens du texte source, comme les expériences, l'esprit et les pensées de Rousseau. Autrement dit, l'objectif du traducteur est de produire un effet de lecture similaire chez les lecteurs du texte traduit à celui des lecteurs du texte source. Ainsi, la traduction du verbe modal *pouvoir* est un processus complexe, qui résulte d'une prise en compte de facteurs à la fois linguistiques et extralinguistiques.

2.1.3. Proposition de l'hypothèse

À partir de notre cadre théorique construit, nous proposons dans cette section une hypothèse en réponse à la problématique de notre étude.

Pour rappel, notre problématique est la suivante: comment le verbe modal *pouvoir* est-il traduit en chinois dans le texte? Cette problématique est divisée en quatre sous-questions:

1. Comment interpréter *pouvoir* dans le texte d'origine?
2. Quelles sont les formes équivalentes de *pouvoir* dans la traduction en chinois?
3. *Pouvoir* est-il essentiellement traduit par les verbes modaux chinois?
4. Quel est le mécanisme de dynamisme traductionnel de *pouvoir* du français vers le chinois?

Pour apporter des réponses précises à ces sous-questions, une analyse approfondie du point de vue à la fois linguistique et traductologique reste nécessaire. Notre examen du verbe modal *pouvoir* dans cette perspective interdisciplinaire nous conduit à l'hypothèse suivante: *pouvoir* et les verbes modaux chinois n'entretiennent pas une relation univoque lors de la traduction du français vers le chinois; la traduction de *pouvoir* peut être réalisée non seulement à travers des verbes modaux chinois, mais également par d'autres formes linguistiques de la langue cible, telles que des verbes lexicaux, des noms, des adverbes, des adjectifs, etc. Ces formes ne sauraient être considérées comme de simples paraphrases, mais comme l'expression de l'intention de communication du traducteur. Un calcul de la fréquence de chacun des quatre cas de figure dans notre corpus nous permet de déduire la stratégie de traduction privilégiée par le traducteur dans la traduction du verbe modal *pouvoir* en chinois.

2.1.4. Conclusion partielle

Dans cette étude, nous adoptons une approche interdisciplinaire en nous appuyant sur le système de modalité de Halliday et sur la théorie de l'équivalence dynamique pour comprendre le mécanisme de dynamisme traductionnel du verbe modal *pouvoir*. Cette perspective nouvelle permet une compréhension approfondie du mécanisme de traduction de *pouvoir* en chinois dans le cadre textuel. De manière plus précise, ce croisement disciplinaire aide à expliquer pourquoi le traducteur choisit diverses formes linguistiques pour reconstruire le sens modal exprimé par *pouvoir*. Selon le système de modalité de Halliday, le choix des formes linguistiques est déterminé par les intentions de communication du locuteur, en l'occurrence du traducteur. Du point de vue de la traduction, le choix de différentes stratégies de traduction peut être considéré comme un reflet de la mise en application du principe de l'équivalence dynamique.

C'est également l'occasion de noter que les deux théories ne sont pas prises telles quelles. Il est important d'évaluer l'applicabilité de ces théories à la langue chinoise. Sachons que, chaque fois qu'il y a une contradiction ou un paradoxe entre les théories et les données empiriques, ce sont toujours les théories qui doivent être réexaminées, non les données. Ainsi, nous avons procédé à un léger ajustement sur les deux théories afin de mieux les adapter à la réalité linguistique du chinois, ce qui donne lieu à la construction de notre cadre théorique.

Pour répondre à notre problématique, nous nous appuyons sur ce cadre théorique construit qui conjugue une approche linguistique et une approche traductologique, une approche intéressante qui permet non seulement d'apporter des réponses aux sous-questions de notre problématique, mais également d'enrichir exemplairement notre réflexion sur ladite « équivalence » entre les verbes modaux et d'autres formulations exprimant le même contenu sémantique dans la langue naturelle.

2.2. Approche méthodologique

Dans ce qui suit, nous présentons notre approche méthodologique, qui sera mise en œuvre à trois niveaux. Au niveau macro, il s'agit d'une mise en perspective plus large de notre approche méthodologique, c'est-à-dire la perspective épistémologique dans laquelle elle située (cf. 2.2.1). Au niveau méso, nous présenterons des méthodes précises qui seront adoptées pour la mise en œuvre de nos analyses (cf. 2.2.2). Au niveau micro sera mise en évidence dans le plus grand détail comment les données seront recueillies et comment le corpus sera constitué (cf. 2.2.3). Nous évoquerons au passage quelques limites de cette approche méthodologique (cf. 2.2.4). Enfin, un modèle d'analyse sera proposé, sur lequel notre travail s'appuiera pour procéder à l'analyse.

2.2.1. Niveau macro: plan épistémologique

L'objectivité de nos données empiriques n'a qu'une valeur relative, et il existe une interaction entre l'observateur et ses matériaux linguistiques. Cela revient à dire que nos données ne sont pas données, mais construites selon l'objectif de notre étude (Neveu, 2011, p. 86). De manière plus concrète, notre corpus est un artefact constitué selon des critères prédéfinis. Cela suppose qu'il y a une intervention de la part des chercheurs, qui témoigne de l'existence d'une certaine subjectivité dans le processus de recueil des données. Cependant, cette prise de conscience de l'existence de la subjectivité et la prise de distance du chercheur vis-à-vis de son objet d'étude peuvent minimiser ce défaut dans une certaine mesure.

Sur le plan logique, ce travail adopte une démarche hypothético-déductive qui est associée à une démarche inductive, c'est-à-dire que, de manière concrète, nous construisons une hypothèse à partir de notre cadre théorique construit, qui se trouve ensuite confrontée à un examen avec des données empiriques, consistant à confirmer ou à infirmer notre hypothèse.

2.2.2. Niveau méso: plan méthodologique

L'objectif premier de cette étude est de recourir à une méthode qualitative afin de trouver une réponse à la première et deuxième sous-questions de la problématique de cette étude : 1. comment interpréter *pouvoir* dans le texte d'origine ? 2. Quelles sont les formes équivalentes de *pouvoir* dans la traduction en chinois ? Pour la troisième sous-question, seule une méthode quantitative est en mesure de répondre à notre besoin d'étude. Du fait que la présente étude cherche plus particulièrement à connaître le mécanisme de fonctionnement derrière les phénomènes linguistiques dans la traduction de *pouvoir* en chinois, c'est-à-dire pourquoi et comment le verbe modal *pouvoir* peut-il avoir une multiplicité de formes linguistiques comme ses équivalents en chinois, la méthode qualitative occupe par conséquent une place primordiale dans les analyses de nos données.

La méthode quantitative est une méthode pertinente dans la mesure où la mise en place de l'analyse des données est basée sur un corpus représentatif, sur le plan quantitatif, de notre observable. En effet, la compatibilité des deux méthodes dans notre étude se justifie par le fait que la méthode quantitative n'est utilisée que pour répondre à une sous-question de notre problématique, à savoir à la troisième sous-question: le verbe modal *pouvoir* est-il essentiellement traduit par les verbes modaux chinois? À un niveau plus concret, il y a des démarches à suivre. Nous envisageons plus de détails dans la section 2.2.3.

La méthode qualitative est la méthode prédominante dans notre étude. Cela est déterminé par l'objectif de notre étude. Afin d'analyser en profondeur ce phénomène linguistique, il est nécessaire de recourir à une diversité d'approches permettant de chercher les causes qui sont à l'origine de l'équivalence ou non-équivalence dans la traduction de *pouvoir* du français en chinois. L'approche interprétative est une approche fondamentale pour cette étude dans la mesure où, pour répondre à la problématique de notre étude, il est important de donner des interprétations au verbe modal *pouvoir* et de repérer de manière exacte ses formes équivalentes en chinois dans le cadre textuel. Cela permet ensuite d'explorer le mécanisme de fonctionnement de cette équivalence ou non-équivalence entre *pouvoir* et les verbes modaux chinois.

Étant donné l'objectif de cette étude, ce travail s'inscrit de manière évidente dans une approche comparative. Cette approche permet de mettre en évidence les similitudes et les différences entre ces langues, et de mieux comprendre les spécificités de chacune d'entre elles. Dans le cadre de notre étude, l'approche comparative est adoptée pour deux raisons. Pour la première raison, il convient de revenir sur l'objectif de cette étude qui vise à explorer le mécanisme de dynamisme traductionnel du verbe modal français *pouvoir* en chinois. Cela suppose une mise en œuvre d'une étude comparative entre notre observable, c'est-à-dire le verbe modal *pouvoir*, et ses formes équivalentes en chinois, entre autres les verbes modaux chinois. La deuxième raison est liée au fait que cette approche peut s'inscrire dans le cadre de la linguistique générale, qui confère une valeur typologique à nos résultats d'analyse.

Notre étude s'inscrit également dans une approche interdisciplinaire qui relie la linguistique et la traductologie. Cette perspective interdisciplinaire nous permet de mieux comprendre le fonctionnement complexe des langues qui résulte de l'interaction entre des facteurs linguistiques et extralinguistiques. La perspective traductologique est une perspective pertinente dans le cadre de notre étude à vocation essentiellement linguistique. Le choix de cette perspective est déterminé par notre objectif d'examiner comment le verbe modal *pouvoir* est traduit en chinois dans le cadre concret de la traduction d'un texte littéraire, ce qui implique de manière évidente une problématique traductologique. Or, pourquoi est-il nécessaire de mettre en œuvre à la fois les deux perspectives dans notre étude?

Selon les quatre cas de figure mis en place pour la traduction de *pouvoir* du français au chinois, à savoir le cas de figure [F+, S+], [F-, S+], [F+, S-] et [F-, S-], il y a trois cas de figure qui relèvent de l'équivalence dynamique, c'est-à-dire des cas où il n'y a pas de correspondance, ni fonctionnelle ni sémantique, entre *pouvoir* et ses traductions en chinois. Cela invite à considérer que la théorie de l'équivalence dynamique ne saurait expliquer dans quelle mesure peut apparaître ce cas de figure dans la traduction. Autrement dit, le seul recours à une approche traductologique ne peut nous donner une piste explicative que de manière très générale, et il ne saurait expliciter le mécanisme de dynamisme traductionnel de *pouvoir*.

2.2.3. Niveau micro: plan technique

Sur le plan technique, nous décrivons dans cette section les processus de collecte des données nécessaires à la constitution de notre corpus de travail. Dans ce qui suit, nous présenterons, sans prétendre à l'exhaustivité, quelques critères sur lesquels nous prenons appui pour constituer notre corpus.

Représentativité

La représentativité reste un principe fondamental pour la constitution de notre corpus (cf. Neveu & Lauwers, 2007, p. 16), qui peut être explicitée par la pertinence du texte choisi. Celle-ci est mise en évidence sur deux plans: sur le plan quantitatif, à savoir la pertinence du nombre d'occurrences de notre observable – le verbe modal *pouvoir*; sur le plan qualitatif, c'est le genre de l'œuvre choisie, à savoir le discours autobiographique les *Confessions*, qui se caractérise par une amplification des marqueurs modaux par rapport à d'autres genres textuels.

Sur le plan quantitatif, notre corpus est constitué de deux œuvres, un texte d'origine en français, c'est-à-dire les *Confessions*, édition *Librairie Générale Française* (désormais LGF) publiée en 1972, et sa traduction en chinois réalisée par Li Pingou. Dans ce corpus, nous avons repéré 1206 occurrences de *pouvoir*, un nombre assez représentatif pour l'étude de notre observable. L'importance du nombre des attestations est révélé par le fait qu'il donne une possibilité de généralisation pour le résultat de notre analyse de cet échantillon (cf. Neveu, 2007, p. 21; Martin, 2018, p. 33). La représentativité de l'œuvre d'origine les *Confessions* repose sur le fait que, pour la plupart des autres œuvres françaises ayant une ou plusieurs traductions en chinois, le nombre d'occurrences de *pouvoir*, selon notre examen à partir de Frantext, n'est pas aussi significatif que dans les *Confessions*. Cette dimension quantitative est en règle générale un critère fondamental qui détermine la représentativité du texte choisi.

Sur le plan qualitatif, la question du genre est une question fondamentale dans la sélection des textes. L'œuvre d'origine les *Confessions* relève d'un genre particulier pour lequel l'auteur, le narrateur et le personnage renvoient à une même instance, c'est-à-dire un discours autobiographique (cf. Lejeune, 2015). Ce genre se caractérise par une abondance

de marqueurs modaux, sans doute en raison de la nature même de ce type de discours (cf. Li, 2001, p. 8). Il se focalise généralement sur les expériences, les émotions et les perspectives personnelles de l'auteur, et les marqueurs modaux sont un bon moyen pour l'auteur d'exprimer ses points de vue sur les événements de sa vie. Dans le discours autobiographique, l'auteur peut également être amené à faire preuve d'autocritique et à remettre en question ses propres actions et choix. Les marqueurs modaux lui permettent d'exprimer avec vivacité ses sentiments de regrets, ou des erreurs commises dans le passé. Les marqueurs modaux peuvent aussi être un moyen détourné du locuteur pour renforcer l'authenticité et la crédibilité de son discours, ce qui peut rendre le récit encore plus convaincant.

La traduction de *pouvoir* en chinois est indissociable du genre de discours. Chaque genre littéraire présente des conventions spécifiques déterminant sa forme et son contenu. Les *Confessions* en tant que discours autobiographique se caractérisent par l'existence d'un pacte autobiographique (cf. Lejeune, 2015). Cela nécessite que l'auteur doive être sincère et dire le vrai, c'est-à-dire que ce genre de discours exige une authenticité et une sincérité de celui-ci. Les marqueurs modaux jouent un rôle crucial dans la transmission de la voix de l'auteur, et permettent au narrateur de nuancer son degré de certitude ou de doute concernant les événements relatés. En indiquant explicitement son incertitude par rapport à ses souvenirs ou ses interprétations, c'est déjà une façon de dire le vrai et d'être sincère. Les expressions modales peuvent également être utilisées pour exprimer explicitement une prise en charge de ses propres opinions, croyances ou valeurs, ou pour exprimer ses émotions, ses doutes ou ses regrets afin de créer de l'empathie chez les lecteurs. Le discours autobiographique comporte de nombreuses expressions modales en raison de la nature subjective et réflexive de ce type de discours.

Homogénéité

Un autre critère à prendre en compte, c'est le critère d'homogénéité, une question fondamentale d'un point de vue épistémologique et scientifique (cf. Neveu, 2007, p. 107; Pincemin, 2012).

La question de l'homogénéité est strictement liée au contenu des textes, qui peut être mise en évidence par l'homogénéité du genre textuel (cf. Rastier, 2011, p. 86). Admettons que le problème de l'homogénéité ne se présente pas dans notre étude, dans la mesure où notre corpus n'est constitué que d'une seule œuvre.

Autres critères: maison d'édition, problème de l'édition

La maison d'édition est un facteur important qui nous permet de trier les diverses éditions d'une œuvre. En effet, l'œuvre a été ponctuée par différents éditeurs, et c'est une raison essentielle, comme ce qui a été indiqué dans la section précédente, il existe plusieurs éditions différentes pour cette œuvre.

L'édition est également un critère dans la constitution de notre corpus. Il y a eu beaucoup de difficultés dans la recherche de la traduction correspondant à l'édition précise de l'œuvre originale, à savoir l'édition *Librairie Générale Française*. Dans une certaine mesure, le problème d'édition reste un facteur décisif dans la détermination de notre corpus dans la mesure où beaucoup de traductions n'indiquent pas l'édition à partir de laquelle la traduction a été réalisée. Or, cette information est fondamentale pour assurer la mise en correspondance entre le texte original et le texte traduit. Nous développerons ce point plus loin.

2.2.3.1. Collecte de données

Notre corpus est constitué d'un texte source, c'est-à-dire les *Confessions* à l'édition LGF publiée en 1972, et d'un texte cible, à savoir la traduction de Li Pingou, réalisée sur la base de cette édition. Nous exposerons par la suite les raisons pour lesquelles nous avons choisi ces deux œuvres comme notre corpus.

Il existe en réalité plusieurs éditions de la version française des *Confessions*, telles que l'édition Bordas 1949, l'édition Gallimard 1959, l'édition LGF 1972, l'édition Flammarion 2002, l'édition Points 2022, etc. Toutes ces éditions ont été mises en œuvre sur la base d'un même manuscrit de Rousseau. En effet, il n'existe pas d'écart significatif entre les unes et les autres en termes de contenu du texte, et c'est notamment au niveau de la ponctuation qu'elles se distinguent. Or, la différence dans les manières de ponctuer est susceptible de changer grandement le contenu textuel.

La recherche de la bonne version est également nécessaire vis-à-vis des versions diversifiées de la traduction en chinois. Il est souvent difficile de trouver des informations qui indiquent l'édition de l'œuvre originale sur laquelle cette traduction a été réalisée. Cette question est importante du fait qu'elle manifeste, du moins partiellement, la rigueur scientifique de cette traduction. Il y en a uniquement deux qui précisent ces informations: la traduction de Li Pingou, et celle de Fan Xiheng. Cependant, selon notre examen, la traduction de Fan Xiheng basée sur l'édition Bordas comporte de nombreuses fautes d'orthographe, ce qui remet en question la qualité de cette édition. C'est une des raisons principales pour laquelle nous avons opté pour l'édition LGF pour constituer notre corpus. De ce fait, la traduction de Li Pingou reste l'unique choix qui convient à notre objectif de travail.

Or, nous pouvons nous interroger sur la représentativité d'un corpus composé uniquement de deux œuvres, l'une étant l'original et l'autre sa traduction. En effet, bien qu'il n'y ait qu'une seule traduction faisant l'objet de la comparaison, dont la représentativité reste problématique, nous insistons toujours sur la faisabilité de notre travail étant donné que le problème de représentativité ne saurait être résolu même avec plusieurs traductions. Rappelons que notre objectif principal est de chercher à comprendre comment le verbe modal *pouvoir* est traduit en chinois via le corpus constitué des *Confessions*.

L'interprétation de *pouvoir* et de ses traductions est strictement liée au problème de genre, de style, ou d'idiolecte.

Dans cette perspective, il est important de travailler sur un même genre de texte, et encore mieux sur un même texte, étant donné que le sens n'est pas donné par le texte, mais résulte d'un parcours interprétatif (*ibid.*, p. 112-113). Chaque traduction a sa propre manière d'interpréter et de traduire le texte de base. Il nous semble peu pertinent de déterminer quelle traduction reste plus fidèle au texte d'origine dans l'emploi des verbes modaux. Toute traduction comporte non seulement une partie variable, mais également une partie invariable. Ce qui importe, c'est de connaître, via une comparaison, quelle est l'origine de la variabilité et de l'invariabilité dans le processus de traduction du verbe modal *pouvoir*, à savoir le mécanisme de son dynamisme traductionnel de *pouvoir*. Cela permet d'enrichir notre réflexion sur la problématique de la traduction des verbes modaux au-delà des critères de *fidélité* et *trahison*, ou de « bonne » et « mauvaise » traduction, d'un point de vue linguistique. Cela revient à dire qu'il est nécessaire de parcourir le texte entier pour pouvoir atteindre notre objectif.

Ainsi, cette étude exige une analyse complexe et profonde sur le texte d'origine et sa traduction en chinois. Quand l'analyse est profonde, la taille de l'échantillon reste forcément limitée, compte tenu de la faisabilité de notre étude. En un mot, une traduction suffit pour connaître le mécanisme de traduction du verbe modal *pouvoir* dans cette activité traductionnelle.

2.2.3.2. Constitution du corpus de travail

Compte tenu de l'importance volumétrique des *Confessions*, il est préférable de nous concentrer sur les parties pertinentes de notre corpus afin de pouvoir pointer notre attention sur notre observable. Il est par conséquent nécessaire de constituer un corpus de travail permettant de mieux cibler notre objet d'étude. Du fait qu'il fallait que notre corpus de travail puisse se soumettre au traitement informatique afin de répondre à nos besoins de calcul, il a été nécessaire d'en acquérir premièrement une version électronique de notre corpus de travail (cf. Annexe).

Comme cela a déjà été indiqué (cf. 2.2.3.1), nous avons deux textes qui constituent notre corpus: un texte original en français, les *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, édition LGF publiée en 1972, et sa traduction intégrale en chinois, réalisée par Li Pingou. À partir de cet ensemble, nous avons constitué manuellement un corpus de travail qui consiste dans le prélèvement de toutes les phrases contenant le verbe modal *pouvoir* et leurs traductions en chinois, et leur mise en parallèle.

Voici les procédés de prélèvement et de numérisation du texte chinois:

- Numérisation du livre
- Reconnaissance du texte et océrisation à l'aide de l'outil *TH-OCR 9.0*

- Correction manuelle des erreurs dans les fichiers de textes créés

L'outil *TH-OCR*⁵² (*Tsinghua-Optical Character Recognition*) est un logiciel développé par le groupe *Unisplendour* de l'Université de Tsinghua, et la version dont nous sommes servis a été mise à jour le 22 juillet 2019. Nous avons également eu recours à l'outil *Wechat* (version 8.0.25), un logiciel de communication répandu et extrêmement populaire en Chine, qui s'est révélé efficace pour prélever les caractères sur les photos. En effet, lors de notre traitement avec *TH-OCR*, nous avons rencontré pour un certain nombre de pages des problèmes liés à la reconnaissance automatique des caractères. Nous avons donc pris des photos des pages en question et nous les avons fait traiter à nouveau par *Wechat* en utilisant la fonction de *Prélèvement des caractères* (traduction en chinois: 提取文字 *tíqǔ wénzì*). En effet, l'application de *Wechat* ne saurait être bien sûr considérée comme un outil idéal pour le traitement du texte dans le domaine de la recherche. Il n'est conçu que pour faciliter la communication interpersonnelle. Cependant, il s'est révélé fort utile dans la constitution de notre corpus.

La disponibilité des deux sous-corpus nous a permis ensuite de mettre en œuvre un corpus parallèle qui suppose un alignement de phrases contenant toutes les occurrences de *pouvoir* et leurs traductions en chinois, et ce corpus parallèle constitue notre corpus de travail.

(i). Prélèvement des phrases

Avant la segmentation du sous-corpus chinois, il a été nécessaire de prélever toutes les phrases comportant le verbe modal *pouvoir* et leurs traductions en chinois.

Rien n'est plus simple que le prélèvement des phrases comportant *pouvoir* dans le texte d'origine puisque, comme nous l'avons indiqué, nous avons fait un prélèvement manuel. Cependant, pour prélever leurs traductions en chinois, une opération d'interprétation en amont est nécessaire, car il faut non seulement cibler les unités phrastiques correspondant aux phrases comportant *pouvoir* du texte d'origine, mais également les unités linguistiques qui comportent des formes équivalentes au verbe modal *pouvoir*. Cela suppose une activité interprétative. En d'autres termes, le prélèvement des phrases est déjà indissociable d'une analyse qualitative, qui exige une compétence linguistique et interprétative de l'observateur.

L'unité phrastique répond aux besoins de notre étude. Il convient de préciser ce que nous entendons par *phrase* ou *unité phrastique*. La définition de *phrase* ne va pas de soi et varie en fonction des perspectives dans lesquelles nous nous inscrivons. Pour notre corpus de travail en français, la phrase est définie comme une unité comprise entre une majuscule et un point, c'est-à-dire que c'est sur le critère graphique que les unités phrastiques ont été définies.

⁵² Logiciel disponible sur le site: <https://www.onlinedown.net/soft/1226248.htm>

Ce critère formel n'influe pas sur l'interprétation de *pouvoir* ni sur son mécanisme traductionnel.

(ii). Segmentation

Étant donné que la chaîne des caractères chinois est continue et qu'il n'y a pas d'espace entre eux, un travail de pré-traitement du texte est nécessaire, à savoir la segmentation. Seules les signes de ponctuations permettent de distinguer où s'arrête une unité phrastique. La frontière entre les unités linguistiques reste effacée. Nous avons par conséquent à procéder à cette opération consistant à segmenter nos textes en unités minimales en fonction des catégories générales auxquelles elles appartiennent.

Dans le cas qui nous occupe, nous ne segmentons que les traductions des 1203 phrases comportant *pouvoir* de notre sous-corpus en chinois. Une fois relevées toutes les phrases contenant *pouvoir* et leurs équivalents en chinois, nous les sauvegardons chacune dans un fichier Word afin de les soumettre à la segmentation. Pour segmenter les phrases, nous recourons à l'outil de segmentation du chinois NLPiR (appelé ICTCLAS avant 2009, abréviation de *Institute of Computing Technology, Chinese Lexical Analysis System*), développé par le docteur ZHANG Huaping de l'Académie des Sciences de la Chine (*Chinese Academy of Sciences*). Cet outil est réputé par son taux de précision très élevé équivalent à 98,45%⁵³ pour son résultat de segmentation et par son application étendue dans la pratique de traitement de corpus chinois grâce à sa grande variété de fonctions telles que la segmentation, l'étiquetage, l'annotation, le prélèvement des mots-clés, l'analyse statistique des textes, etc. Notons que les textes à segmenter doivent être en format texte (*txt.*) et que les textes ainsi traités sont à la fois segmentés et étiquetés. Voici un extrait de notre corpus chinois segmenté et annoté:

午饭/n 后/f , /wd 我/rr /w 从来/d 不/d 待/vi 在/p 小/a 屋子/n 里/f 用/p 功/n 。 /wj 下午/t 的/ude1 天气/n 热/a , /wd 往往/d 是/vshi 非常/d 热/a , /wd 稍稍/d 得/o 干/v 一点儿/mq 活儿/n , /wd 我/rr 就/d 受不了/al 了/y 。 (Volume VI, traduction de LI Pingou)

La segmentation de notre sous-corpus en chinois s'est avérée suffisante pour le pré-traitement de nos textes dans le cadre de notre étude.

Comme nous l'avons déjà noté, l'étiquetage n'est pas une procédure nécessaire dans le pré-traitement de nos données. Cependant, la visualisation du notre corpus de travail peut être rendue difficile pour un observateur. De ce fait, nous recourons à quelques techniques. Nous enregistrons le texte segmenté et annoté en format *doc.* et, dans le fichier Word, nous utilisons la fonction *chercher et remplacer*. Dans la zone *Chercher*, nous entrons une série de caractères comme ceci (*[a-zA-Z,0-9]{1,4}*), et nous laissons la zone *Remplacer par* vide. Rappelons qu'il est crucial de cocher *utiliser les caractères*

⁵³ Consulter sur le site officiel pour plus d'informations: <http://ictclas.nlpir.org>

génériques (traduction de 使用通配符 *shǐyòng tōngpèifú*), faute de quoi la requête ne sera pas prise en compte par l'ordinateur. Voici le résultat de notre traitement:

午饭后，我从来不待在小屋子里用功。下午的天气热，往往是非常热，稍稍得干一点儿活儿，我就受不了了。(Volume VI, traduction de LI Pingou)

(iii). Alignement

Pour l'alignement, nous procédons manuellement. Plus précisément, nous ferons appel au logiciel d'Excel, par lequel nous pouvons avoir accès à un tableau dans lequel les segments du texte source sont entrés dans la colonne de gauche et ceux du texte cible dans la colonne de droite (voir *infra*):

Tableau 15. Extrait du corpus parallèle français-chinois des *Confessions* (phrases contenant *pouvoir* et ses traductions en chinois)

1	Phrases prélevées du texte source	Traductions en chinois
2	Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon, et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire; j' ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux.	既不隐瞒坏事，也不添加善行。虽说我偶尔也在个别地方信笔写了一些无关紧要的用作陪衬的词句，那也完全是为了填补由于我的记忆力不好而出现的空白。我很 可能 把我认为是真的事情说成是真的，但我绝对不会把我明知是假的事情说成是真的。
3	Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon, et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire; j' ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux.	他们的爱情几乎是从他们的幼年就开始了：到八九岁的时候，他们每天傍晚都一起到特耶林荫道去散步，到十岁时，他们俩简直就 形影不离 了。
4	Leurs amours avaient commencé presque avec leur vie: dès l'âge de huit à neuf ans ils se promenaient ensemble tous les soirs sur la Treille; à dix ans ils ne pouvaient plus se quitter.	他们的爱情几乎是从他们的幼年就开始了：到八九岁的时候，他们每天傍晚都一起到特耶林荫道去散步，到十岁时，他们俩简直就 形影不离 了。
5	Le jeune amant, ne pouvant obtenir sa maîtresse, se consumait de douleur; elle lui conseilla de voyager pour l'oublier.	这个多情的年轻人由于没有得到他心爱的意中人而愁思百结，陷入了痛苦的境地。她建议他出外远游，把她忘记；

Soulignons au passage que travailler sur un corpus de travail ne suppose pas une interprétation restreinte au niveau microsyntactique (cf. Neveu, 1998), c'est-à-dire au niveau phrastique, propositionnel, ou syntagmatique. Au contraire, toute activité interprétative de *pouvoir* et de ses équivalents en chinois sera effectuée au niveau macrosyntaxique (cf. *ibid.*), c'est-à-dire dans la textualité.

2.2.3.3. Méthode d'analyse

Deux approches sont mises en place pour l'analyse des données, à savoir une approche quantitative et une approche qualitative. De manière générale, la première approche consiste à montrer le degré d'équivalence et de non-équivalence entre le verbe modal *pouvoir* et ses traductions en chinois, qui correspondent *grosso modo* aux trois premières sous-questions de la problématique de cette étude. La seconde approche permet de chercher les causes de cette équivalence et, entre autres, de cette non-équivalence, qui constitue le centre d'intérêt de notre étude.

La démarche qualitative initiale constitue ainsi une étape préalable indispensable à l'application de l'approche quantitative qui permet d'évaluer le degré d'équivalence entre *pouvoir* et ses traductions en chinois. Cette dernière ouvre à son tour la voie à une nouvelle analyse qualitative visant à explorer le mécanisme de dynamisme traductionnel du verbe modal *pouvoir* en chinois.

2.2.3.3.1. Approche qualitative

Le processus pour l'analyse qualitative des données est le suivant:

Étape 1. Relever les observables dans le texte source et les soumettre à une observation, c'est-à-dire donner une interprétation à toutes les occurrences de *pouvoir* de l'œuvre originale les *Confessions*.

Il est nécessaire d'interpréter toutes les occurrences de *pouvoir* présentées dans le texte d'origine. En vertu des principes de la sémantique textuelle, il convient de traiter les sens du verbe modal *pouvoir* non pas comme donnés, mais construits par le contexte. Dans cette perspective, il contribue à la construction du sens textuel. Ainsi, il est nécessaire de faire preuve de mesure dans le recours aux sens canoniques de ce verbe modal. Cette considération nous a conduite à proposer plusieurs types de sens du verbe modal *pouvoir* sans nous borner à la liste des sens proposés par les études antérieures, bien que cette liste de sens puisse couvrir la majorité des occurrences de *pouvoir* de notre corpus.

Étape 2. Relever les observables dans le texte cible et les soumettre à une observation, c'est-à-dire donner une interprétation à tous les équivalents de *pouvoir* dans la traduction.

Pour cette étape d'analyse, premièrement, il est nécessaire de repérer toutes les formes équivalentes de *pouvoir*. Deuxièmement, il est indispensable d'interpréter les verbes

modaux chinois, vu la complexité sémantique de ce type de formes. De manière parallèle à l'interprétation du verbe modal *pouvoir* en français, c'est toujours la perspective de la sémantique textuelle que nous suivons dans l'interprétation des verbes modaux en chinois.

La question traductologique est une perspective incontournable étant donné l'objectif de cette étude. Il convient de recourir aux deux grands principes de traduction, à savoir une équivalence fonctionnelle et une équivalence dynamique. Le premier principe renvoie au cas où le verbe modal *pouvoir* est traduit de manière fidèle par des verbes modaux chinois. Le second principe concerne les cas où le verbe modal *pouvoir* est traduit par d'autres formes linguistiques que des verbes modaux.

Étape 3. Comparer notre observable du texte source et de sa traduction en chinois, et examiner si les verbes modaux chinois sont le moyen principal dans la traduction du verbe modal *pouvoir* en chinois.

Pour mieux décrire la situation d'équivalence entre le verbe modal *pouvoir* et ses traductions en chinois, il convient de distinguer quatre cas de figure: [F+, S+], [F-, S+], [F+, S-], [F-, S-].

Afin de pouvoir préciser à quel point le sens du verbe modal *pouvoir* correspond à celui de ses formes équivalentes en chinois, il convient de calculer premièrement le nombre d'occurrences de *pouvoir* qui sont à la fois sémantiquement et fonctionnellement reconstruites par les verbes modaux chinois, à savoir le taux d'occurrences relevant du cas de figure [F+, S+]; deuxièmement, le nombre d'occurrences de *pouvoir* qui sont sémantiquement reconstruites par d'autres formes linguistiques que les verbes modaux, c'est-à-dire le cas de figure [F-, S+]. Les deux cas de figure peuvent nous indiquer si les verbes modaux chinois constituent le principal moyen mis en œuvre dans la traduction de *pouvoir* du français en chinois dans le cadre textuel.

Étape 4. Explorer via les paramètres proposés dans notre cadre théorique le mécanisme de dynamisme traductionnel du verbe modal *pouvoir* en chinois.

Afin de connaître la cause de cette diversité de formes linguistiques dont le traducteur s'est servi dans la traduction de *pouvoir* en chinois, et le mécanisme de dynamisme traductionnel de ce verbe modal, nous ferons appel aux quatre paramètres du système de modalité de Halliday, à savoir type (*type*), valeur (*value*), orientation (*orientation*) et polarité (*polarity*), afin de mesurer s'il y a eu un changement au niveau de la modalité exprimée par le verbe modal *pouvoir* avant et après traduction, c'est-à-dire un déplacement modal (cf. Kong, 2024).

Le paramètre type (*type*) permet de distinguer les différents sens modaux exprimés par les verbes modaux. Afin de mesurer si le sens de *pouvoir* a connu un déplacement modal après traduction, il convient de préciser les types de sens modal exprimés par *pouvoir* et les verbes modaux chinois afin de savoir s'il y a un déplacement modal avant et après

traduction. Si la réponse est positive, le déplacement modal est évident; au cas contraire, il faut recourir aux sous-types pour avoir une réponse encore plus précise.

Le paramètre valeur (*value*) permet d'évaluer si le verbe modal *pouvoir* a un même degré de valeur modale (*value*) par rapport à ses formes équivalentes exprimant un même type de sens dans le texte traduit en chinois. Il suffit de mesurer la valeur modale de ces dernières par trois degrés de valeur modale: faible, moyen, élevé, et ensuite faire un parallèle entre celui du verbe modal *pouvoir* et celui des formes équivalentes en chinois.

Le paramètre orientation (*orientation*) permet de préciser s'il existe un déplacement modal impliqué uniquement par les différences dans les formes avant et après traduction. Il est nécessaire de vérifier si les formes linguistiques utilisées pour reconstruire le sens de *pouvoir* dans le texte traduit en chinois relèvent ou non de la même catégorie grammaticale que *pouvoir*, c'est-à-dire la catégorie de verbe modal. Si oui, il n'y aura pas de déplacement modal avant et après traduction; si non, il convient de préciser comment le sens de *pouvoir* est déplacé.

Le paramètre polarité (*polarity*) consiste à préciser si une phrase comportant *pouvoir*, une phrase se situant entre la polarité positive et la polarité négative, est devenue affirmative sans marqueur modal dans le texte traduit en chinois.

Les quatre étapes d'analyse constituent une chaîne linéaire, c'est-à-dire que la première étape d'analyse constitue une condition préalable pour le déclenchement de la deuxième étape d'analyse, et celle-ci est un prérequis pour la troisième, et ainsi de suite.

2.2.3.3.2. Approche quantitative

Le traitement des données suppose également une analyse quantitative. Afin de pouvoir connaître le degré d'équivalence entre *pouvoir* et ses traductions en chinois, il est nécessaire d'avoir une représentation quantitative de tous les quatre cas de figure, à savoir [F+, S+], [F-, S+], [F+, S-], et [F-, S-]. Il y a principalement trois démarches à suivre: encodage – classification – traitement des données.

A. Encodage

Afin de calculer le nombre d'occurrences des quatre cas de figure, il est nécessaire de procéder à une opération d'encodage. Nous conférons à un premier niveau d'encodage des étiquettes qui permettent à l'outil informatique de traiter quantitativement nos données. Nous utilisons les quatre étiquettes disponibles, à savoir [F+, S+], [F-, S+], [F+, S-], et [F-, S-], qui représentent les cas de figure dans la traduction de *pouvoir* en chinois. L'étiquette [F+, S+] s'applique à toutes les occurrences de *pouvoir* fonctionnellement et sémantiquement reconstruites dans la traduction; l'étiquette [F-, S+] représente les occurrences qui sont uniquement sémantiquement reconstruites; l'étiquette [F+, S-] met en évidence toutes les occurrences qui ne sont que fonctionnellement reconstruites; et

l'étiquette [F-, S-] indique les occurrences qui ne sont reconstruites ni sur le plan formel ni sur le plan sémantique.

Pour le second niveau d'encodage, il convient d'utiliser les catégories grammaticales auxquelles appartiennent les diverses formes équivalentes de *pouvoir* afin que l'outil informatique puisse calculer le nombre respectif de chaque type de formes dans la traduction.

B. Classification

Les étiquettes isolées n'ont de valeur que si elles sont soumises à une classification, c'est-à-dire à l'établissement d'un lien entre les étiquettes. Pour ce faire, nous établissons un tableau permettant de faire apparaître les liens entre elles (cf. Tableau 16).

Tableau 16. Exemples de différents niveaux d'encodage

Sous-corpus partie française	Interprétation de <i>pouvoir</i>	Traduction en chinois	Catégorie grammaticale en chinois	Cas de figure	Sous-corpus partie chinoise
Tout aimable, toute charmante qu'elle était à mes yeux, je pouvais me consoler de la perdre; mais de quoi je n'ai pu me consoler, je l'avoue, c'est qu'elle n'ait emporté de moi qu'un souvenir méprisant.	Capacité	能够 nénggòu	Verbe modal	[F+, S+]	不论她在我看来是多么可爱和多么楚楚可人,我都 能够 自我排遣我失去她的难过心情,而我无法自我消除的,是她心中从此对我产生的鄙视。
Malgré cela, malgré le cri public dans Venise, malgré les preuves sans réplique que j'exhibais, je ne pus obtenir aucune justice.	Possibilité matérielle et circonstancielle	得不到 dé bù dào	V 不 C	[F+, S+]	但是,尽管如此,尽管威尼斯的公众也同声谴责,尽管我提出的证据是无可辩驳的,但我还是 得不到 公正的处理。
Toute pleine des prérogatives du rang et de la noblesse, elle ne put jamais se mettre dans la tête qu'un ambassadeur pût avoir tort avec son secrétaire.	Capacité	-	(Omission)	[F-, S-]	她满脑子的等级特权观念和贵族思想,总认为一个大使是不会亏待他的秘书的。
Toute pleine des prérogatives du rang et de la noblesse, elle ne put jamais se mettre dans la tête qu'un ambassadeur pût avoir tort avec son secrétaire.	Possibilité objective	会	Verbe modal	[F+, S-]	她满脑子的等级特权观念和贵族思想,总认为一个大使是 不会 亏待他的秘书的。
Avec cela nous ne pouvions nous quitter; et, tout en nous contrariant sans cesse, aucun des deux n'eût voulu que l'autre fût autrement.	Capacité	离不开 lí bù kāi	V 不 C	[F-, S+]	不过,尽管如此,但我们两人还是谁也 离不开 谁;我们虽不断争辩,但谁也不希望对方是一个有不同的看法却不开诚布公地说出来讨论的人。

C. Traitement des données

À la suite du prétraitement des données, nous procédons à la mise en œuvre d'une représentation quantitative des occurrences de *pouvoir* qui relèvent respectivement de ces quatre cas de figure. Pour ce faire, nous ferons appel à l'outil « tableau croisé dynamique » d'Excel. Une analyse qualitative nous permet ensuite de discuter des causes qui sont à l'origine de ce phénomène linguistique.

2.2.4. Limites méthodologiques

Les méthodes adoptées par cette étude présentent certaines limites.

Premièrement, cette étude s'inscrit essentiellement dans une approche interprétative. Or, les activités interprétatives sont prises en charge par l'observateur qui est de nature subjective. L'interprétation de *pouvoir* et des verbes modaux chinois revêt donc une caractéristique subjective, d'autant plus que les verbes modaux, qu'ils soient en français ou en chinois, relèvent d'un type de formes complexes exprimant une diversité de valeurs en fonction des contextes.

Deuxièmement, en s'inscrivant essentiellement dans une approche qualitative, cette étude présente une certaine limite due à la taille de l'échantillon. Les analyses se fondent sur une seule œuvre originale et une seule traduction, ce qui nous amène à relativiser la valeur des résultats de notre analyse. Un corpus constitué d'une œuvre originale et de plusieurs traductions de cette œuvre serait bien plus intéressant dans une perspective comparative. Néanmoins, cette étude ne peut cibler qu'une seule traduction en raison de problèmes d'édition et de sa faisabilité.

2.3. Conclusion

La construction de notre cadre théorique et la présentation de notre méthodologie dans ce chapitre ont jeté les bases solides sur lesquelles repose notre étude.

Sur le plan théorique, en adoptant une approche interdisciplinaire, nous nous appuyons sur le système de modalité de Halliday et la théorie de l'équivalence dynamique afin d'explorer le mécanisme de dynamisme traductionnel du verbe modal *pouvoir* en chinois. La théorie de l'équivalence dynamique permet d'expliquer d'un point de vue traductologique pourquoi le verbe modal *pouvoir* peut être traduit par une diversité de formes linguistiques dans la langue chinoise. Le système de modalité permet d'aller en profondeur dans ce phénomène linguistique en identifiant les causes du déplacement sémantique entre le verbe modal *pouvoir* et ses traductions en chinois, ce qui met également en lumière le mécanisme de dynamisme traductionnel du verbe modal *pouvoir* du français au chinois dans le cadre textuel. Ce croisement disciplinaire donne lieu à une meilleure appréhension, et apporte une réponse encore plus convaincante à la problématique de cette étude.

Chapitre III

Observations et analyses des données

3. Analyses interprétatives et explicatives

Introduction

Une fois notre observatoire mis en place, à savoir les modèles d'interprétation pour le verbe modal *pouvoir* et les verbes modaux chinois ainsi que le cadre théorique construit, cette section se propose d'examiner empiriquement la validité de notre hypothèse. Autrement dit, cette partie cherche à apporter une réponse à la problématique de notre étude à travers l'analyse des données empiriques, à savoir les *Confessions* et sa traduction en chinois réalisée par Li (2010).

Ce chapitre se divise ainsi en quatre sections. La première section consiste à interpréter toutes les occurrences de *pouvoir* dans l'œuvre originale des *Confessions* sous une perspective linguistique, et les verbes modaux chinois correspondant à *pouvoir* dans le texte traduit en chinois. Ensuite, cette section met en parallèle *pouvoir* et ses traductions en chinois afin d'examiner le degré d'équivalence entre le premier et ces dernières (cf. 3.1). La deuxième section, en s'inscrivant dans une perspective explicative, contribue à rechercher les causes qui sont à l'origine de la non-équivalence traductionnelle entre *pouvoir* et les verbes modaux chinois, c'est-à-dire le mécanisme de dynamisme traductionnel de *pouvoir* du français vers le chinois (cf. 3.2). Ce chapitre se conclut par une proposition de traductions alternatives pour les cas jugés inappropriés, qui constitue la troisième section de ce chapitre (cf. 3.3).

3.1. Première analyse: approche interprétative et approche quantitative

En s'inscrivant dans l'approche interprétative et quantitative, cette section cherche tout d'abord à interpréter le verbe modal *pouvoir* et les verbes modaux chinois lui correspondant, et ensuite à les mettre en parallèle les deux derniers afin d'examiner, via une approche quantitative, le degré d'équivalence entre le verbe modal *pouvoir* et ses traductions en chinois.

3.1.1. Approche interprétative

3.1.1.1. Interprétation de *pouvoir* dans l'œuvre originale

En exploitant notre corpus d'étude, il y a au total 1203 occurrences de *pouvoir* qui ont été relevées, qui couvrent essentiellement six grands types d'interprétation: interprétation déontique, interprétation dynamique, interprétation sporadique, interprétation aléthique, interprétation épistémique et interprétation discursive.

3.1.1.1.1. Sens abilitatif

Suite à la discussion sur la délimitation de la notion de *capacité* dans la section 1.1.3.1.2.2, cette section consiste à examiner cet emploi de *pouvoir* avec les données attestées de notre corpus.

D'après notre délimitation de la notion de *capacité*, celle-ci renvoie à une aptitude intellectuelle ou physique, à la disposition d'une substance ou à la force d'une entité abstraite. En vertu de cette définition, nous procéderons à une observation des données empiriques afin de trouver une réponse à la question soulevée dans la section 1.1.3.1.2.2.

- **Les notions d'*agentivité* et d'*intentionnalité* sont-elles nécessaires pour avoir une lecture abilitative?**

Dans notre corpus, *pouvoir* à lecture abilitative, c'est-à-dire exprimant une *capacité* au sens strict, est le plus souvent suivi d'un groupe verbal éventif. Dans la majorité des cas, seuls les verbes éventifs peuvent donner lieu à l'interprétation dynamique de *pouvoir* car les verbes statifs, en tant qu'états, n'ont pas de pouvoir causal et ne peuvent donc pas induire un résultat (cf. Mari, 2012, p. 86). *Pouvoir* à lecture abilitative implique souvent une sorte d'effort ou de dynamisme du côté du sujet dans la mise en œuvre d'un procès (cf. *ibid.*), comme le montrent les exemples suivants:

7. *Chère tante, je vous pardonne de m'avoir fait vivre, et je m'afflige de ne **pouvoir** vous rendre à la fin de vos jours les tendres soins que vous m'avez prodigués au commencement des miens.* (Volume I^e)

41. *Avoir **pu** construire un aqueduc de nos mains, avoir mis en concurrence une bouture avec un grand arbre, me paraissait le suprême degré de la gloire.* (Volume I^e)

Dans les exemples 7 et 41, *pouvoir* exprime le sens de *capacité*. Dans le cas de l'exemple 7, le sujet de *pouvoir* est le pronom de la première personne du singulier, et le verbe prédicatif *rendre* communique une action intentionnelle, qui implique une sorte de contrôle du sujet sur le procès. Autrement dit, le sujet est agentif. Il en est de même pour l'exemple 41 où le sujet de *construire* est toujours le pronom de première personne *je* selon le contexte. Cette action est également intentionnelle, et il existe un contrôle entre le sujet et cette action, c'est-à-dire une certaine agentivité entre le sujet et le procès dénoté par le verbe infinitif. Pour ce cas de figure, *pouvoir* exprime le sens de *capacité* au sens strict, et est paraphrasable par *être capable de* ou *être en mesure de*.

Or, le sujet n'est pas toujours animé et il existe également des cas où le sujet est inanimé:

223. *J'écris absolument de mémoire, sans monuments, sans matériaux qui **puissent** me la rappeler.* (Volume III^e)

407. *Ce goût que j'avais pour lui s'étendit aux sujets qu'il traitait, et je commençai de rechercher les livres qui **pouvaient** m'aider à le mieux entendre.* (Volume VI^e)

Dans les exemples de 223 et 407, le sujet de *pouvoir* relève des entités concrètes, à savoir *matériaux* et *livres*. Le verbe modal *pouvoir* véhicule le sens que ces entités possèdent une certaine force ou utilité contribuant à la mise en œuvre de l'action dénotée par le verbe à l'infinitif. Autrement dit, la réalisation du procès est due à la qualité ou aux caractéristiques du sujet, et *pouvoir* peut être paraphrasé par *être capable de* ou *être en mesure de*. Puisque nous avons affaire à des sujets non animés, et que le sujet n'exerce pas de contrôle direct sur le procès, il est évident que les notions d'agentivité et d'intentionnalité ne relèvent pas de concepts indispensables pour que le verbe modal *pouvoir* ait une lecture capacitative (cf. De Saussure, 2014), c'est-à-dire au sens de *capacité*.

De plus, il existe des cas où le sujet de *pouvoir* est un pronom indéfini, tel que *rien* ou *tout*. Dans ce cas précis, *pouvoir* peut également être compris comme exprimant le sens de *capacité*. Par exemple,

31. *Dès à présent je suis sûr de moi: après ce que je viens d'oser dire, rien ne **peut** plus m'arrêter.* (Volume I^e)

316. *Enfin j'appliquais à ce que je voyais les idées que je puisais dans les livres; mes lectures continuées et toujours tirées de la même nation nourrissaient mon affection pour elle, et m'en firent une passion aveugle que rien n'a **pu** surmonter.* (Volume V^e)

337. *Sans désirer de la posséder, j'étais bien aise qu'elle m'ôtât le désir d'en posséder d'autres, tant je regardais tout ce qui **pouvait** me distraire d'elle comme un malheur.* (Volume V^e)

L'interprétation de *pouvoir* au sens de *capacité* est probablement due au fait qu'il existe intuitivement une certaine force liée au sujet de *pouvoir*, qui contribue à la réalisation de l'action dénotée par le verbe à l'infinitif (cf. Mari, 2011, p. 107). Cette interprétation peut aussi être justifiée par la possibilité de paraphraser le verbe modal *pouvoir* par *être capable de*⁵⁴, c'est-à-dire, comme dans les exemples suivants:

31'. *Dès à présent je suis sûr de moi: après ce que je viens d'oser dire, rien n'est plus **capable de** m'arrêter.*

316'. *Enfin j'appliquais à ce que je voyais les idées que je puisais dans les livres; mes lectures continuées et toujours tirées de la même nation nourrissaient mon affection pour elle, et m'en firent une passion aveugle que rien n'a **été capable de** surmonter.*

337'. *Sans désirer de la posséder, j'étais bien aise qu'elle m'ôtât le désir d'en posséder d'autres, tant je regardais tout ce qui **était capable de** me distraire d'elle comme un malheur.*

Cependant, la réalité n'est pas aussi simple que ça. Les pronoms indéfinis comme *rien* et *tout* n'ont pas de « capacité » en soi, c'est-à-dire ni la capacité au sens strict, ni la capacité au sens large. Le recours à un contexte plus large invite à considérer que ces pronoms indéfinis renvoient à des choses déterminées. Par exemple, dans l'exemple 31, le sujet *rien* fait référence aux personnes et aux choses concrètes ou abstraites qui peuvent empêcher le locuteur de dire ce qu'il veut dire. Il en va de même pour l'exemple 316 où *rien* se réfère aux êtres humains ou aux choses ayant la force d'empêcher que cette passion aveugle se réalise. *Tout* dans l'exemple 337 fait référence aux personnes ou aux choses qui ont la force ou qui sont capables de le distraire de Madame Warens.

Nous sommes donc fondée à conclure que, d'une part, ni l'agentivité ni l'intentionnalité ne sont obligatoires pour avoir une lecture abilitative dans le cas de *pouvoir*; d'autre part, que les pronoms indéfinis renvoyant à des sujets abstraits ne sont pas incompatibles avec l'interprétation abilitative de *pouvoir*, c'est-à-dire au sens de capacité.

- **Pouvoir au sens de capacité est-il un verbe à montée?**

À la suite de notre discussion dans la partie précédente, Sueur (1975, p. 11) considère que le verbe *pouvoir* au sens de *capacité* est un verbe à contrôle. Cependant, Mari (2015) remet en question cette conclusion et soutient plutôt l'idée que le verbe *pouvoir* dans sa

⁵⁴ Nous avons trouvé via Frantext une cinquantaine d'occurrences de *rien n'est capable de...*, mais aucune occurrence de *rien n'a la capacité de...*. De plus, nous n'avons trouvé qu'une dizaine d'occurrences de *tout ce qui est capable de...*, mais aucune occurrence de *tout ce qui a la capacité de...*. Cela veut dire que la paraphrase d'*être capable de* n'a pas les mêmes comportements linguistiques avec *avoir la capacité de*, et que la première n'est pas complètement équivalente à la dernière. Apparemment, *avoir la capacité de* demande des conditions plus exigeantes.

lecture abilitative, c'est-à-dire exprimant une capacité au sens strict, est effectivement un verbe à montée. Il semble que la conclusion de Mari (2015) soit tirée de manière relativement catégorique, car les exemples sur lesquels elle s'appuie peuvent suffire pour expliquer les cas où *pouvoir* est un verbe à montée, mais ne suffisent pas pour expliquer les cas où *pouvoir* est effectivement un verbe à contrôle, comme l'illustrent les données de notre corpus:

76. *J'y **pouvais** être aisément en un jour; mais je ne me pressais pas, j'en mis trois.* (Volume II^e)

475. *Le temps **peut** lever bien des voiles.* (Volume VI^e)

Le verbe à contrôle a un sujet contrôleur, c'est-à-dire que le sujet exerce un contrôle direct sur la réalisation du procès, et il existe une relation thématique entre le sujet et l'action dénotée par le verbe à l'infinitif. Dans l'exemple 76, le verbe *être* n'est pas verbe éventif, mais un verbe statif, et il semble inadéquat de considérer que le sujet *je* exerce un contrôle sur l'état dénoté par *être*.

Cependant, cet état est directement lié à un verbe d'action, c'est-à-dire que l'état exprimé par *être* est le résultat d'un verbe éventif. En d'autres termes, cet état est indirectement contrôlé par le sujet *je*. Dans cette perspective, l'interprétation abilitative est licite, et *pouvoir* dans cette lecture n'exige pas nécessairement un verbe éventif en tant que verbe prédicatif. Pour l'exemple 475, le sujet *le temps* n'est pas un agent et n'exerce donc pas de contrôle sur la mise en œuvre de l'action. Pourtant, l'interprétation abilitative est explicite dans le contexte. Cela porte à croire que *pouvoir* à lecture abilitative est un verbe à montée. Selon notre perspective, *pouvoir* à lecture abilitative peut être un verbe à contrôle puisque, dans la plupart des cas, le sujet de *pouvoir* joue un rôle thématique par rapport au procès dénoté par le verbe infinitif. À titre d'exemples:

360. *Je n'étais pas encore accoutumé à cette pétulance française; et quoique j'eusse quelquefois ânonné des partitions, je ne comprenais pas comment le même homme **pouvait** faire en même temps six parties, ni même deux.* (Volume V^e)

423. *A force de temps et d'exercice, je suis parvenu à lire assez couramment les auteurs latins mais jamais à **pouvoir** ni parler ni écrire dans cette langue; ce qui m'a souvent mis dans l'embarras quand je me suis trouvé, je ne sais comment, enrôlé parmi les gens de lettres.* (Volume VI^e)

Dans les deux cas, le sujet de *pouvoir* est agentif et exerce un contrôle direct sur la mise en œuvre du procès, ce qui rejoint l'idée de Sueur (1975) selon laquelle *pouvoir* au sens de capacité est un verbe à contrôle.

Nous avons également relevé une variante du sens de capacité: le sens de *réussir à* ou *arriver à*, qui suppose un effort (cf. Mari, 2015, p. 166). Dans le cadre de notre étude, tous ces sens peuvent être intégrés sous le terme de *capacité*.

77. *Cette époque de ma vie a décidé de mon caractère; je ne **puis** me résoudre à la passer légèrement.* (Volume II^e)

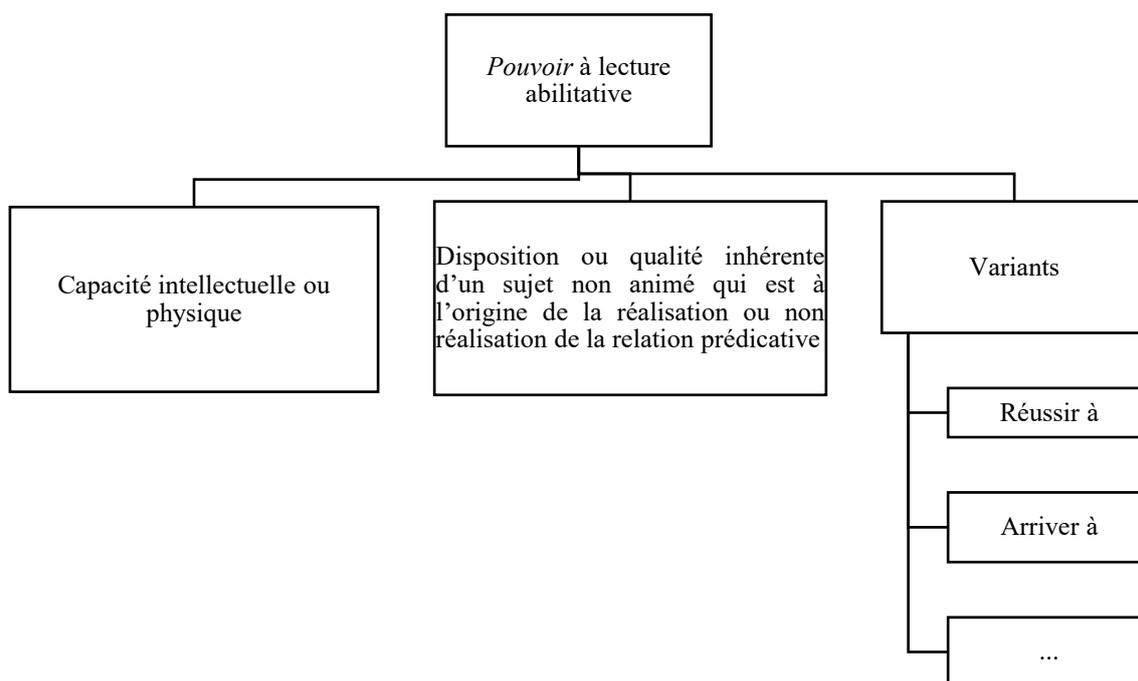
744. *Mlle Gallay, Mlle de Graffenried, Mlle de Breil, Mme Bazile, Mme de Larnage, mes jolies écolières, et jusqu'à la piquante Zulietta, que mon cœur ne **peut** oublier.* (Volume IX^e)

Il est difficile d'interpréter les deux occurrences de *pouvoir* sous forme négative dans les deux exemples comme exprimant exactement le sens de capacité. Il convient de les interpréter plutôt comme exprimant le sens de *réussir à* ou *arriver à* pour lesquels le sens d'effort est sous-entendu. Les deux sens ne sont pas sans rapport avec le sens de capacité car cette impossibilité véhiculée par le verbe modal *pouvoir* dans un contexte négatif est due à la qualité inhérente du sujet. Cela nous amène à considérer qu'il s'agit en l'occurrence d'une variante du sens de capacité.

Toutes nos remarques nous amènent à considérer que *pouvoir* peut exprimer le sens de capacité qui peut englober la capacité intellectuelle et physique, les dispositions d'une substance ou la force d'une entité abstraite pour réaliser une action. Il peut également y avoir des variantes du sens de capacité en fonction des contextes, tels que le sens de *réussir à* ou *arriver à*. Cela invite à considérer que la liste ne reste pas fermée dans la mesure où le nombre de contextes est infini. Dans cette optique, il peut exister d'autres variantes du sens de capacité, mais cela exige une exploration dans un corpus de taille beaucoup plus importante pour préciser ces variantes et leur nature.

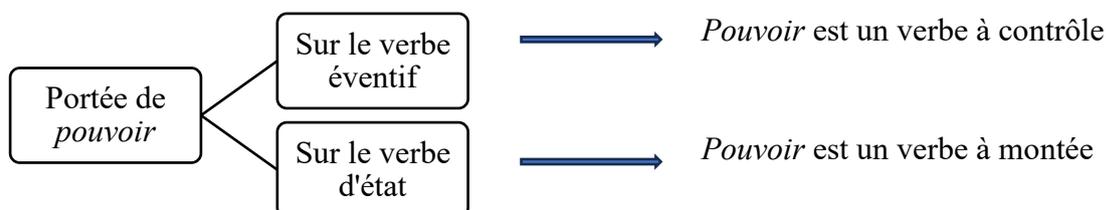
Par ailleurs, *pouvoir* à lecture capacitative peut être considéré comme un verbe à contrôle ou un verbe à montée en fonction des rôles joués par le sujet des énoncés, c'est-à-dire que *pouvoir* peut être un verbe à contrôle lorsque le sujet est agentif par rapport au procès exprimé par le verbe à l'infinitif, ou un verbe à montée lorsque le sujet n'exerce pas de contrôle sur l'action.

À l'issue de notre analyse des données empiriques de notre corpus, nous proposons deux nouveaux modèles dont le premier peut expliciter l'interprétation de *pouvoir* au sens de capacité:



Graphique 1. Les différents types de capacité exprimés par le verbe modal *pouvoir*

Et le deuxième peut mettre en évidence la portée ou le champ (cf. Sueur 1975) de *pouvoir* à lecture capacitative, une perspective qui va à l’encontre de celle de Barbet (2013, p. 41):



Graphique 2. La portée du verbe modal *pouvoir* au sens de capacité

3.1.1.1.2. Sens de permission

D’après notre discussion à la section 1.1.3.1.2.3 sur le problème d’interprétation de *pouvoir* à lecture déontique, c’est-à-dire au sens de permission, il convient d’examiner, à l’aide des données de notre corpus, si l’agentivité et l’intentionnalité du sujet sont vraiment nécessaires pour que le verbe modal *pouvoir* puisse avoir une lecture déontique.

Dans la recherche, *pouvoir* à lecture déontique exprime le sens de *permission*, et est paraphrasable par *être autorisé à*, *avoir l’autorisation* ou *la permission de*. Dans ce cas

précis, *pouvoir* est un opérateur prédicatif qui relève d'un verbe à contrôle. Un examen avec les données de notre corpus reste nécessaire afin de déterminer si cette conclusion est justifiée. Examinons tout d'abord l'exemple suivant:

517. *Ne **pouvant** monter à bord à cause de la défense, je restai dans ma gondole, et j'y dressai mon verbal, interrogeant à haute voix et successivement tous les gens de l'équipage, et dirigeant mes questions de manière à tirer des réponses qui leur fussent avantageuses.* (Volume VII^e)

Selon notre interprétation, l'exemple 517 exprime le sens que le sujet de *pouvoir* n'a pas la permission de réaliser l'action dénotée par le verbe à l'infinitif, c'est-à-dire *monter à bord*. Le sujet est thématique, c'est-à-dire qu'il est investi de la permission pour réaliser le procès. Cet énoncé équivaut à la paraphrase suivante:

517'. *N'ayant pas la **permission de** monter à bord à cause de la défense, je restai dans ma gondole, et j'y dressai mon verbal, interrogeant à haute voix et successivement tous les gens de l'équipage, et dirigeant mes questions de manière à tirer des réponses qui leur fussent avantageuses.*

La source de cette autorisation ou permission n'est pas bien précisée. Cependant, il est possible de la déduire du contexte. Pour l'exemple 517, la source de la permission est constituée par les règles établies par une institution. Si nous représentons cette source par un symbole X, nous avons la paraphrase suivante:

517''. *X ne **me permet pas de** monter à bord.*

Dans ce cas, le verbe modal *pouvoir* est un prédicat à deux places qui relie le sujet et l'action dénotée par le verbe à l'infinitif. Afin de représenter la structure profonde des énoncés où est employé *pouvoir*, nous recourons au modèle établi par Sueur (1975). Cet exemple peut être représenté par la structure formelle suivante où P fait référence à une proposition et SN renvoie au sujet grammatical de *pouvoir*:

POUVOIR(SN)(P)

à savoir:

POUVOIR (JE) (TOUT FAIRE (JE)).

POUVOIR(JE) (MONTER A BORD(JE))

Or, il existe des exemples où *pouvoir* est clairement à lecture déontique, mais où le sujet n'est pas pour autant celui qui est investi de la permission ou de l'autorisation de la mise en œuvre de l'action. Par exemple,

75. *Cela ne **pouvait** pas s'appeler faire l'aumône; ils n'y mettaient pas assez l'air de la supériorité.* (Volume II^e)

568. *Il n'y a dit-il, que l'acte du Tasse qui ne **peut** passer à la cour: il en faut faire un autre.* (Volume VII^e)

Il est évident que *pouvoir* dans ces deux énoncés exprime le sens de permission. Pourtant, il nous semble difficile de dire que ce sont les sujets *cela* et *l'acte du Tasse* qui sont investis de la permission pour réaliser un procès. En effet, c'est l'ensemble de la proposition qui est investi de la permission ou de l'autorisation. Dans cette perspective, les sujets ne sont pas thématiques par rapport à *pouvoir*, et les deux énoncés sont susceptibles d'être représentés par les structures formelles suivantes:

POUVOIR (P)

Ainsi, il est nécessaire pour notre modèle de pouvoir expliquer ces différents phénomènes linguistiques qui ne saurait se restreindre à une lecture déontique au sens strict, c'est-à-dire l'interprétation déontique telle qu'elle est conçue dans la recherche, où l'agentivité et l'intentionnalité du sujet sont nécessaires. Ce qui mérite notre attention particulière, c'est que, de la même manière que *pouvoir* à lecture abilitative, *pouvoir* à lecture déontique n'est pas incompatible avec les verbes statifs ou les verbes d'état. À titre d'illustration:

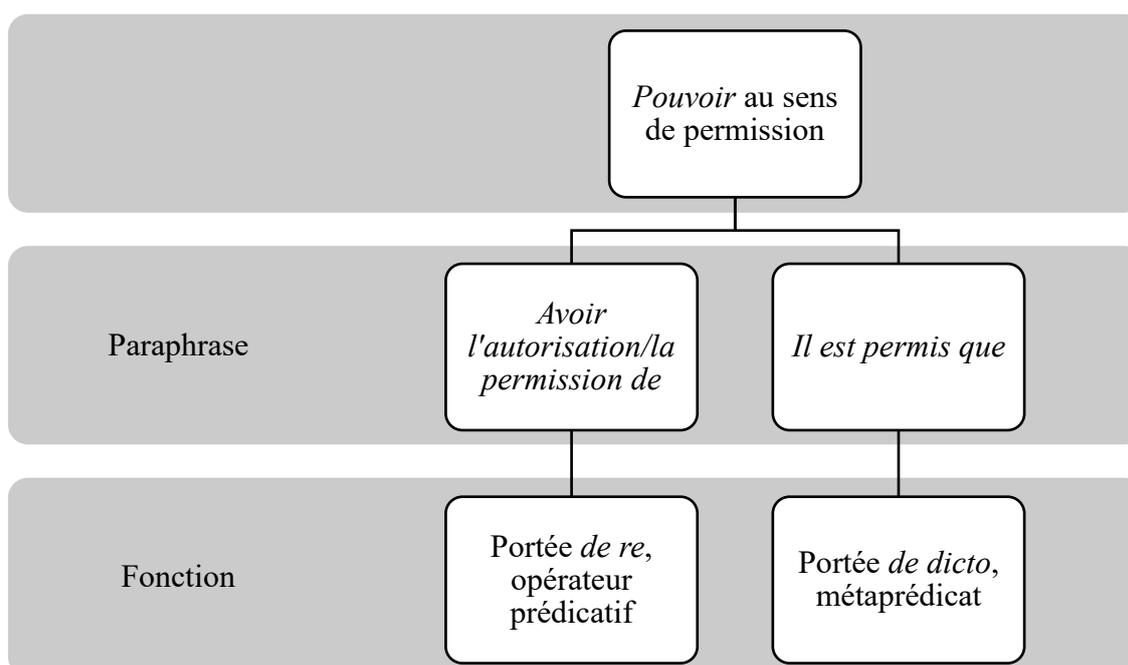
89. *Elle n'osa insister pour me faire rester: j'approchais d'un âge où une femme du sien ne pouvait déceimment vouloir retenir un jeune homme auprès d'elle.* (Volume II^e)

540. *Ah! Ah! dis-je en en prenant un, voici une boîte à mouches de nouvelle fabrique; pourrait-on savoir quel en est l'usage?* (Volume VII^e)

Les occurrences de *pouvoir* dans ces deux exemples sont toutes à lecture déontique, qui sont suivies de verbes infinitifs non pas éventifs mais statifs, à savoir les verbes *vouloir* et *savoir*. En d'autres termes, il n'existe pas de contrôle direct sur le procès.

Compte tenu de ces problèmes, Mari (2015, p. 63) a proposé une résolution en supposant, avec quelques contre-arguments, que *pouvoir* à lecture déontique est un verbe à montée et non un verbe à contrôle. Si nous examinons de plus près cette conclusion, nous considérons qu'elle ne correspond pas à la réalité linguistique, dans la mesure où il existe des cas où le sujet de *pouvoir* à lecture déontique joue effectivement un rôle thématique dans la mise en œuvre de l'action, comme ce qui est montré par l'exemple 517 qui peut être paraphrasé par 517'' (voir page précédente).

Les données empiriques nous conduisent à la conclusion que, tout comme *pouvoir* à lecture capacitative, le verbe modal *pouvoir* à lecture déontique peut être un verbe à contrôle ou un verbe à montée. Pour le premier cas, le sujet de *pouvoir* est thématique, et *pouvoir* est un opérateur prédicatif relevant d'un verbe à contrôle et peut être paraphrasé par *avoir l'autorisation* ou *la permission de*; pour le second cas, le sujet de *pouvoir* est non thématique, et *pouvoir* est un métaprédicat relevant d'un verbe à montée (cf. Gosselin, 2010, p. 99), et peut être paraphrasé par *il est permis que*. Cela peut être récapitulé par le graphique suivant:



Graphique 3. Les différents types de permission exprimés par le verbe modal *pouvoir*

3.1.1.1.3. Sens de possibilité matérielle ou circonstancielle

D'après les discussions menées dans la section 1.1.3.1.2.4, *pouvoir* exprime également le sens de possibilité matérielle ou circonstancielle, dont l'origine réside dans les conditions extérieures au sujet grammatical de la phrase, telles que les conditions matérielles ou circonstancielle. Ce sens relève des interprétations radicales de *pouvoir*, qui a une portée strictement intra-prédicative.

Contrairement aux autres sens de *pouvoir* dans la lecture radicale, à savoir le sens de capacité et de permission, le sujet grammatical de *pouvoir* au sens de possibilité matérielle ou circonstancielle est agentif, c'est-à-dire qu'il nécessite l'existence d'un sujet agentif exerçant un contrôle direct sur la réalisation de l'action dénotée par le verbe à l'infinitif (cf. Sueur, 1975; Veters, 2004, p. 662; Barbet, 2013, p. 24). Cette perspective permet d'éviter la confusion de ce sens avec le sens de la possibilité d'être *objective* qui relève de la modalité aléthique.

Admettons qu'il existe des cas où le sujet n'est pas agentif et où le verbe prédicatif n'est pas intentionnel, qui doivent être classifiés dans la catégorie de la possibilité d'être *objective* relevant de la modalité aléthique communiquant une possibilité qui existe de manière objective ou indépendamment de l'univers de croyance du locuteur. Ainsi, *pouvoir* exprimant la *possibilité matérielle* ou *circonstancielle* est équivalent à la paraphrase *avoir la possibilité de faire*, qui nécessite l'existence d'un sujet thématique. Autrement dit, la paraphrase représentant la structure sémantique de la phrase contenant *pouvoir* dans ce sens est *il est possible pour SN de faire*.

Pour illustrer ce sens du verbe modal *pouvoir*, considérons les exemples suivants:

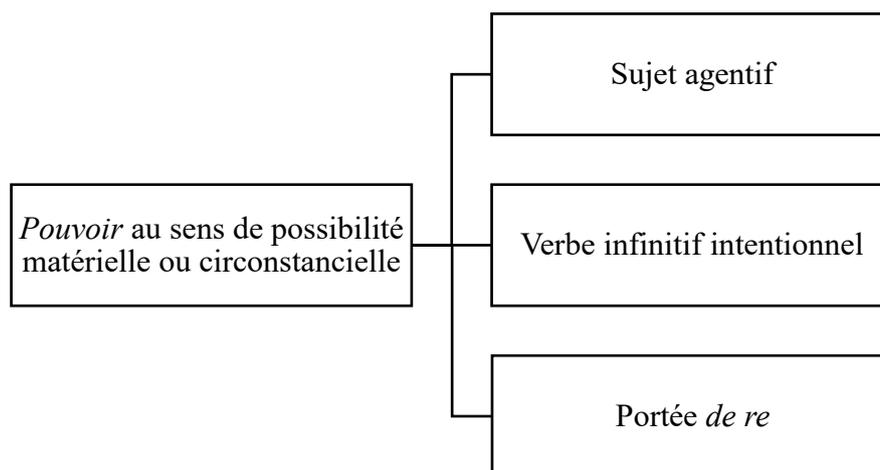
109. *La seule chose qui m'intéressât dans tout l'éclat de la cour était de voir s'il n'y aurait point là quelque jeune princesse qui méritât mon hommage, et avec laquelle je **pusse** faire un roman.* (Volume II^e)

150. *Un mur m'arrêta, et, ne **pouvant** aller plus loin, il fallut attendre là ma destinée.* (Volume III^e)

286. *Je prenais moins souvent des repas à mon auberge, et bientôt je n'en pris plus du tout, **pouvant** pour cinq ou six sols, à la taverne, me rassasier tout aussi bien que je faisais là pour mes vingt-cinq.* (Volume IV^e)

Dans ces trois exemples, *pouvoir* exprime clairement le sens de possibilité matérielle ou circonstancielle. Dans l'exemple 109, *pouvoir* communique une possibilité qui donne lieu à la réalisation du procès par le complément circonstanciel *avec la jeune princesse*. Dans l'exemple 150, *pouvoir* à la forme négative exprime une impossibilité due à la condition circonstancielle *un mur m'arrêta*. Dans l'exemple 286, *pouvoir* exprime la possibilité de réaliser le procès, *me rassasier tout aussi bien que je faisais là pour mes vingt-cinq*, en raison des conditions matérielles et circonstancielle, c'est-à-dire *cinq ou six sols* et *à la taverne*. Il est également manifeste que les sujets grammaticaux de *pouvoir* dans ces trois exemples sont tous agentifs, c'est-à-dire des sujets qui contrôlent le procès exprimé par les verbes à l'infinitif (cf. Boissel *et al.*, 1989, p. 41-142, 44).

Pour conclure, la possibilité matérielle ou circonstancielle exprimée par *pouvoir* a une portée *de re*, c'est-à-dire une portée intra-prédicative, qui exige l'existence d'un sujet agentif et d'un verbe intentionnel sous le contrôle du sujet grammatical de *pouvoir*. Les caractéristiques sémantiques du verbe modal *pouvoir* dans le sens de possibilité matérielle ou circonstancielle peuvent se résumer comme suit:



Graphique 4. Caractéristiques sémantiques du verbe modal *pouvoir* au sens de possibilité matérielle ou circonstancielle

3.1.1.1.4. Sens de possibilité d'être *subjective*

La circonscription de la notion de possibilité subjective, comme discuté dans la section 1.1.3.1.2.5, invite à considérer que *pouvoir* à lecture épistémique exprime une possibilité subjective, c'est-à-dire une possibilité d'être *subjective*.

Nous exploiterons par la suite notre corpus de travail afin d'observer les réalisations effectives du verbe modal *pouvoir* à l'épistémique dans la langue naturelle. Les exemples suivants illustrent la complexité de l'interprétation du verbe modal *pouvoir* dans ce cadre.

91. *On dira que je trouve mon compte à ce changement, cela peut être.* (Volume II^e)

En vertu de notre discussion dans la section 1.1.3.4.6, le sens épistémique le plus reconnu de *pouvoir* est celui de possibilité bilatérale, qui renvoie à ce qui n'est ni impossible ni nécessaire, correspondant au sens d'éventualité ou de non-exclusion (cf. Sueur, 1979, p. 108). Dans cette lecture, *pouvoir* implique une alternative, c'est-à-dire que, en plus de la possibilité mise en évidence par la proposition, il existe également d'autres possibilités. Cette lecture souligne l'expression de l'incertitude du locuteur sur la vérité de la proposition.

Sur le plan sémantique, *pouvoir* dans l'exemple 91 est à lecture épistémique du fait que l'auteur exprime par ce verbe modal son attitude subjective, plus précisément une évaluation incertaine sur la vérité de la proposition. Autrement dit, l'auteur utilise le verbe modal *pouvoir* pour indiquer une éventualité, qui peut être mise en évidence par un ajout supplémentaire de la paraphrase *il est possible que... je n'en suis pas sûr*. Sur le plan syntaxique, *pouvoir* a une portée extra-prédicative, et peut être paraphrasé par un marqueur propositionnel qui porte de l'extérieur sur l'ensemble de la proposition, tel que *je pense qu'il est possible que...*, ou *à mon avis, il est possible que...*

Afin de vérifier si *pouvoir* exprime une possibilité épistémique ou, de manière plus précise, une possibilité bilatérale, il convient de recourir à quelques tests: le test de véridicité, le test d'interrogativité, le test avec *si* hypothétique et le test avec la négation (cf. Kronning, 1996):

? *C'est vrai que cela peut être.*

? *Est-ce que cela peut être?*

? *Si cela peut être, (...).*

Cela ne peut pas être.

Il est évident que les trois premiers tests bloquent tous l'interprétation épistémique et orientent l'interprétation de *pouvoir* vers une lecture aléthique, c'est-à-dire une possibilité d'être *objective* (cf. Veters, 2007, p. 71). En revanche, le quatrième test semble plus acceptable. Cependant, une analyse plus approfondie révèle que *pouvoir* sous la portée de la négation n'est pas identique à celui de l'exemple 91. En effet, la négation ne réfère

pas à une incertitude du locuteur, mais à une possibilité indépendante de celui-ci, dans la mesure où la négation s'applique uniquement à ce qui est incontestablement vrai (Martin, 2014, p. 69). En d'autres termes, la négation nie seulement la possibilité énoncée par le locuteur, bien que d'autres possibilités ne soient pas exclues. Nous avons affaire en l'occurrence à une possibilité unilatérale qui est en fait compatible avec la négation. Il s'agit d'une possibilité relativement objective car la négation de l'existence d'une possibilité présuppose l'existence de cette possibilité. Ce sens peut être mis en évidence par les exemples suivants de notre corpus:

461. *Prenez la femme la plus sensée, la plus philosophe, la moins attachée à ses sens; le crime le plus irrémédiable que l'homme, dont au reste elle se soucie le moins, **puisse** commettre envers elle, est d'en pouvoir jouir et de n'en rien faire.* (Volume VI^e)

1028. *Quoique l'air y soit excellent, les eaux y sont mauvaises, et cela **peut** très bien être une des causes qui contribuaient à empirer mes maux habituels.* (Volume XI^e)

Dans les termes de Barbet (2010, p. 1375), lorsque le locuteur propose une inférence sur une échelle graduelle allant des termes plus faibles aux plus forts, nous parlons alors d'*inférence scalaire* (ou *implicature scalaire*). Autrement dit, le locuteur exprime son attitude en employant des termes tels que *certain* plutôt que *tous*, *possible* plutôt que *nécessaire*. Dans cette perspective, *pouvoir* dans les deux premiers exemples bloque l'implicature scalaire, car il est inapproprié de l'interpréter comme exprimant une possibilité bilatérale qui suppose l'existence d'une alternative, à savoir la possibilité de non-*P*:

461'. * *Prenez la femme la plus sensée, la plus philosophe, la moins attachée à ses sens; le crime le plus irrémédiable que l'homme, dont au reste elle se soucie le moins, **puisse ne pas** commettre envers elle, est d'en pouvoir jouir et de n'en rien faire.*

Dans l'exemple de 461', il est évident que, en employant *pouvoir*, le locuteur n'a pas l'intention d'exprimer le sens que la possibilité de non-*P* n'est pas exclue. Dans ce contexte, *pouvoir* exprime plutôt une possibilité unilatérale, c'est-à-dire que l'intention de communication du locuteur est d'indiquer la possibilité de *P* sans envisager l'existence d'une alternative, c'est-à-dire la possibilité de non-*P*, bien qu'il ne soit pas totalement sûr que *P* puisse se réaliser. Les indices contextuels, tels que *le crime le plus irrémédiable*, orientent l'interprétation vers une possibilité unilatérale, c'est-à-dire ce qui n'est pas impossible d'un point de vue logique.

Pour l'exemple 1028, le verbe modal *pouvoir* exprime non pas une éventualité marquant l'incertitude du locuteur, mais ce qui n'est pas impossible, c'est-à-dire ce qui ne suppose pas d'alternatives. Autrement dit, le locuteur n'envisage pas la possibilité de non-*P*, à savoir *cela n'est pas une des causes qui contribuaient à empirer mes maux habituels*, notamment avec l'élément adverbial *très bien* qui contribue avec le verbe modal *pouvoir* à exprimer une probabilité plutôt qu'une possibilité proprement dite.

Ce qui mérite notre attention particulière, la compatibilité entre *pouvoir* à lecture épistémique et la négation, dépend du contexte permettant de rendre compte du type de négation en question. Lorsqu'il s'agit d'une négation non marquée, à savoir une négation qui ne suppose pas une attente positive, elle est compatible avec *pouvoir* dans cette lecture. En revanche, dans le cas d'une négation marquée, cela suppose l'existence d'une attente positive. Autrement dit, la négation porte sur la possibilité précédemment évoquée qui ne saurait être épistémique, mais relève plutôt d'une possibilité à valeur relativement objective. Par exemple:

796. *Mon indignation, ma fureur ne **peut** se décrire.*

Selon notre interprétation, le verbe modal *pouvoir* a une lecture épistémique dans ce contexte. Il est compatible avec la négation car, d'une part, il n'exprime pas une possibilité bilatérale renvoyant à une incertitude du locuteur et, d'autre part, la négation est non marquée, ce qui ne suppose pas l'existence d'une attente positive. Autrement dit, la possibilité sous la portée de la négation n'est pas celle précédemment évoquée qui est là pour être niée. Le locuteur exprime ici une impossibilité d'effectuer l'action dénotée par le verbe prédicatif *se décrire*. Cette impossibilité est subjective, car elle met en avant l'attitude du locuteur.

Il est d'ailleurs l'occasion de souligner que les temps verbaux n'affectent pas l'interprétation épistémique de *pouvoir* dans la mesure où les verbes modaux épistémiques ont une portée plus large que d'autres opérateurs (cf. Guimier, 1989; Gosselin, 2010, p. 99). Dans cette perspective, *pouvoir* épistémique porte sur le temps. Les exemples suivants permettent de vérifier si le temps et la négation sont incidents à l'interprétation de *pouvoir* à lecture épistémique.

452. *D'abord, dans le rôle d'aventurier que j'allais recommencer, je pouvais être moins heureux que la première fois; il ne fallait, dans tout le Bourg-Saint-Andéol, qu'une seule personne qui eût été en Angleterre, qui connût les Anglais, ou qui sût leur langue pour me démasquer.* (Volume VI^e)

453. *La famille de Mme de Larnage pouvait se prendre de mauvaise humeur contre moi et me traiter peu honnêtement.* (Volume VI^e)

Les deux occurrences de *pouvoir* expriment clairement une modalité épistémique. Bien qu'à l'imparfait, il reflète l'attitude subjective ou, de manière encore plus précise, un point de vue personnel du narrateur au moment de la narration sur la possibilité de P, c'est-à-dire un fait du passé. Il s'agit en l'occurrence non plus d'une possibilité bilatérale, mais d'une possibilité unilatérale, dans la mesure où le narrateur n'envisage pas de non-P comme pertinent dans ces contextes.

En revenant à l'exemple 1028 où *pouvoir* est au présent, ce temps verbal n'a pas pour but de marquer la temporalité, mais plutôt de remplir une fonction pragmatique. Le présent de la narration permet d'accéder au monologue intérieur et de révéler ainsi les pensées du

personnage de manière directe et non médiatisée (cf. Fleischman, 1992, p. 121-122). Autrement dit, *pouvoir* indique la perspective de Rousseau en tant que personnage et exprime une évaluation de celui-ci. Une autre interprétation est que *pouvoir* indique effectivement la perspective de Rousseau en tant que narrateur et exprime son évaluation du fait passé au moment de l'énonciation. Dans ce cas, il y a un embrayage de l'énonciateur renvoyant directement à la situation d'énonciation. Cela est dû à la caractéristique du discours autobiographique pour lequel le narrateur et le personnage se réfèrent à une même personne, d'où vient la complexité de l'interprétation de *pouvoir* à lecture épistémique. Dans un récit autobiographique, il est difficile de maintenir une position entièrement neutre tout en racontant sa propre histoire sans aucune intervention subjective. De ce fait, un récit peut se confondre avec des discours qui renvoient à la situation d'énonciation de l'auteur, c'est-à-dire du narrateur (cf. Maingueneau, 1991, p. 124-125).

Un autre point à remarquer, c'est que, selon l'examen avec les données attestées, l'interprétation du verbe modal *pouvoir* à lecture épistémique dépend largement du contexte. Une lecture épistémique à première vue peut être en effet une lecture aléthique selon certains contextes spécifiques, notamment dans les contextes concessifs ou hypothétiques. À titre d'illustration,

1044. *Je compris aisément que cette Académie et ce prix étaient d'une création toute nouvelle, pour déguiser le plagiat aux yeux du public; mais je vis aussi qu'il y avait à cela quelque intrigue antérieure, à laquelle je ne comprenais rien; soit par la communication de mon manuscrit, sans quoi ce vol n'aurait pu se faire; soit pour bâtir l'histoire de ce prétendu prix, à laquelle il avait bien fallu donner quelque fondement.* (Volume XI^e)

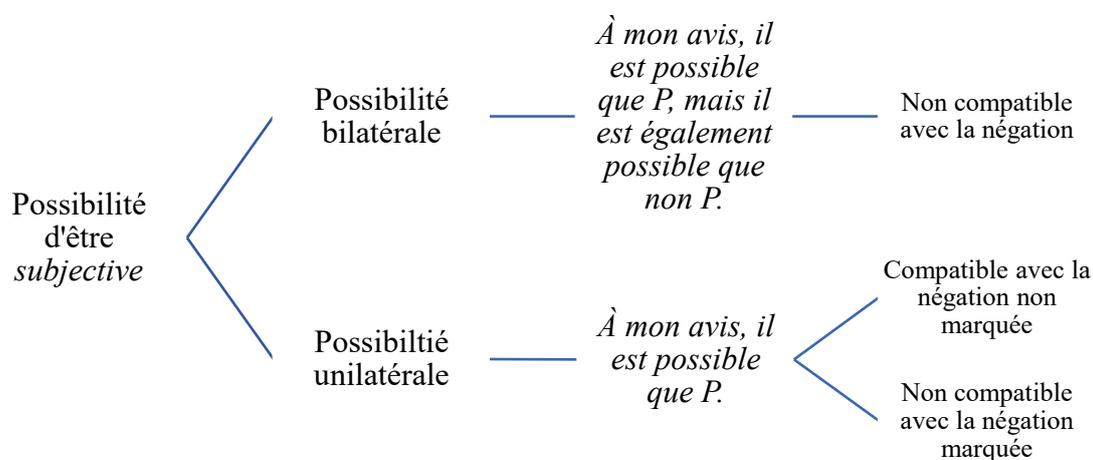
1049. *Elle répliqua que cette résolution était plus facile à prendre qu'à exécuter, et en cela elle avait raison, surtout pour moi, bien déterminé à ne jamais me parjurer ni mentir devant les juges, quelque risque qu'il pût y avoir à dire la vérité.* (Volume XI^e)

Pouvoir dans l'exemple 1044 exprime une possibilité hypothétique qui est mise en évidence par *sans quoi* équivalant à une proposition hypothétique introduit par *si*. Les sens radicaux ne sont pas pertinents dans ce contexte, et peuvent donc en être exclus. Reste à savoir qui est à l'origine de cette possibilité hypothétique. Selon le contexte, le narrateur raconte sa propre histoire qui est révélée par le passé simple. Les temps verbaux employés dans ce contexte nous amènent à considérer qu'il s'agit de la perspective de Rousseau narrateur, plutôt que de la perspective de Rousseau personnage. Autrement, il s'agit d'un simple récit, et le narrateur décrit sa pensée ou son propre monde intérieur de lui-même dans le passé. De ce fait, *pouvoir* exprime une possibilité hypothétique du narrateur plutôt que celle du personnage.

Dans l'exemple 1049, *pouvoir* ne saurait avoir une lecture épistémique car, d'un côté, *pouvoir* au subjonctif imparfait suppose une rupture entre l'énoncé et l'énonciateur et que,

de l'autre côté, la lecture épistémique n'est pas pertinente dans les concessives. Dans cette perspective, *pût* peut être interprété comme exprimant une possibilité aléthique, c'est-à-dire que le narrateur se situe dans une approche purement narrative et qu'il ne communique qu'une possibilité qui existe objectivement. Cependant, il faut être conscient du fait que, en réalité, il est le plus souvent difficile pour le narrateur de ne faire que raconter sa propre histoire sans aucune intervention subjective, étant donné que le narrateur et le personnage renvoient à une même personne.

Pour récapituler, le verbe modal *pouvoir* à lecture épistémique dans notre corpus exprime principalement deux sens. Le premier sens concerne une possibilité bilatérale qui renvoie au sens d'éventualité évoqué par Sueur (1975, §211), c'est-à-dire qui exprime l'attitude incertaine du locuteur ou du sujet parlant. L'autre sens concerne une possibilité unilatérale, un sens qui peut être considéré comme étant une réponse à la remise en question de certains linguistes sur la conclusion de Sueur (cf. David & Kleiber, 1983, p. 9-11; Vetters, 2007, p. 74-75), qui peut être sous la portée de la négation (cf. 1.1.3.1.2.5). La possibilité subjective exprimée par *pouvoir* peut être mise en évidence par le tableau hiérarchique suivant:



Graphique 5. *Pouvoir* au sens de possibilité d'être *subjective*

3.1.1.1.5. Sens de possibilité d'être *objective*

D'après la délimitation de la notion de possibilité objective dans la section 1.1.3.1.2.5, la possibilité objective renvoie spécifiquement à l'interprétation aléthique du verbe modal *pouvoir*, à savoir la possibilité d'être *objective*. Sur les 1203 occurrences de *pouvoir*, nous

en avons relevé 151 qui expriment le sens de possibilité d'être *objective*. Voici quelques exemples:

261. *N'ayant point de ses nouvelles depuis si longtemps, je ne crus jamais que je l'eusse tout à fait perdue, ni qu'elle eût **pu** m'oublier.* (Volume IV^e)

304. *Assurément, si l'attachement, le zèle et la fidélité **peuvent** mériter une pareille récompense, elle lui était bien due, et ce qui prouve qu'il en était digne.* (Volume V^e)

307. *Je n'appris pourtant pas sans peine que quelqu'un **pouvait** vivre avec elle dans une plus grande intimité que moi.* (Volume V^e)

935. *C'était un travail de manœuvre, qui **pouvait** se faire en tout temps, et qui n'avait pour objet qu'un produit pécuniaire.* (Volume X^e)

Selon les critères évoqués dans la section 1.1.3.1.2.5, la modalité aléthique et la modalité épistémique sont toutes deux des modalités *de dicto*. La première renvoie à une possibilité d'être *objective* dont l'instance de validation est la réalité objective (cf. Gosselin, 2010, p. 50-54, 319), tandis que la seconde renvoie à une possibilité d'être *subjective* dont l'instance de validation est l'attitude subjective du locuteur (cf. *ibid.*). De plus, la modalité aléthique est véridicible alors que la modalité épistémique est « montrable » (cf. 1.1.3.4.7). Dans cette perspective, la modalité épistémique est réfractaire à l'interrogation (partielle ou totale), aux propositions hypothétiques introduites par *si*, ou aux subordinées introduites par *puisque* dans la mesure où leurs contenus propositionnels sont présupposés.

Cela n'est pas le cas pour la modalité aléthique. Pour l'exemple 261, la proposition principale *je ne crus jamais que* suppose le caractère préalablement vrai du contenu de la proposition subordinée. En outre, tous les sens radicaux ne sont pas pertinents dans ce contexte. Ainsi, *pouvoir* dans cet exemple exprime une possibilité objective qui porte sur l'ensemble de la proposition. Il en est de même pour l'exemple 307. *Pouvoir* dans l'exemple 304 se trouve dans une subordinée hypothétique introduite par *si* dont le contenu doit également être présupposé ou préalablement vrai. En outre, le sujet *l'attachement, le zèle et la fidélité* n'est pas agentif, et le verbe à l'infinitif *mériter* n'est pas intentionnel ni volitionnel ; le sens de possibilité matérielle ou circonstancielle y est donc également exclu. Par conséquent, *pouvoir* dans l'exemple 304 exprime une possibilité d'être *objective*. Il s'agit d'exemples dans lesquels les indices contextuels peuvent être facilement repérés, qui nous orientent vers une interprétation aléthique.

En effet, il est parfois difficile de déterminer si le locuteur énonce avec ou sans prise en charge le contenu propositionnel de l'énoncé, notamment lorsqu'il n'existe pas d'indices linguistiques explicites dans le contexte. C'est le cas du dernier exemple pour lequel il est difficile à première vue de préciser si *pouvoir* exprime l'attitude subjective du locuteur ou une possibilité d'être *objective*. Dans ce cas, le recours à quelques critères est nécessaire pour distinguer les deux types de sens. En l'occurrence, le test de l'interrogation totale peut suffire pour faire la distinction dans la mesure où la proposition

faisant l'objet de l'interrogation totale doit être préalablement vraie (cf. Kronning, 1996, p. 28).

935'. *Est-ce que le travail de manœuvre pouvait se faire en tout temps ?*

Selon nos critères, *pouvoir* à lecture épistémique n'est pas compatible avec l'interrogation partielle ou totale. Pour que l'exemple 935' soit à la fois grammatical et interprétable, *pouvoir* ne peut qu'avoir une lecture aléthique. De plus, *pouvoir* ne saurait exprimer le sens de possibilité matérielle ou circonstancielle dans cette phrase dans la mesure où le sujet *le travail de manœuvre* n'est pas agentif et le verbe à l'infinitif n'est pas intentionnel (cf. 3.1.1.1.3). Dans cette perspective, *pouvoir* dans l'exemple 935 exprime le sens de possibilité d'être objective qui véhicule une modalité aléthique.

L'analyse de ces exemples nous invite à conclure que les critères sémantiques, comme l'agentivité du sujet ou l'intentionnalité du procès, ou les critères syntaxiques, tels que la portée intra-prédicative ou extra-prédicative, ne suffisent pas toujours pour faire une claire distinction entre la possibilité d'être *objective* et la possibilité d'être *subjective* ; il convient donc de faire appel à d'autres critères, souvent censés efficaces pour faire cette distinction, tels que le test de véridicité, le test d'interrogativité, le test avec *si* hypothétique et le test avec la négation (cf. Kronning, 1996).

3.1.1.1.6. Sens de sporadicité

Le sens de sporadicité est un sens largement reconnu dans l'étude du verbe modal *pouvoir*. Nous n'avons relevé qu'une seule occurrence de *pouvoir* exprimant le sens de sporadicité temporelle, équivalent à *il arrive que* ou *parfois*, mais aucune pour la sporadicité référentielle (cf. 1.1.3.4.4).

13. *Je ne le voyais presque point, à peine puis-je dire avoir fait connaissance avec lui; mais je ne laissais pas de l'aimer tendrement, et il m'aimait autant qu'un polisson peut aimer quelque chose.* (Volume I^{er})

Pouvoir dans cet exemple exprime une sporadicité temporelle, c'est-à-dire le sens *il arrive que* ou *parfois*. Dans l'exemple 13, nous avons identifié une stratégie analogique employée par l'auteur pour exprimer l'amour de son frère pour Rousseau. Cette stratégie consiste à établir une comparaison entre *il m'aimait* et *un polisson peut aimer quelque chose* dans le but d'évoquer une intensité similaire à celle d'un polisson manifestant une passion ou affection pour quelque chose. Pourtant, comment est cette passion ou affection d'un polisson pour une chose? Le mot *polisson* fait référence à un enfant qui a un caractère malicieux et indiscipliné et fait ce qu'il aime faire à son gré. De plus, *un polisson peut aimer quelque chose* est présenté comme un fait, et *pouvoir* a donc une valeur objective. Dans cette perspective, *pouvoir* exprime une sporadicité temporelle, qui communique un sens basculé vers la certitude (cf. Kleiber, 1983, p. 185; Le Querler, 2001, p. 29; Gosselin, 2010, p. 448-449).

Les données attestées confirment l'emploi sporadique de *pouvoir*. Cependant, cet emploi est rare : il ne représente qu'une seule occurrence dans notre corpus. En d'autres termes, avec une seule occurrence, nous ne pouvons que confirmer l'existence de l'emploi à valeur sporadique de *pouvoir*, et rien de plus. Nous en sommes réduite, faute de la systématicité de cet emploi dans notre corpus, à faire une généralisation sur cet emploi de ce verbe modal.

3.1.1.1.7. Sens discursifs

Comme exposé dans la section 1.1.3.1.2.6, *pouvoir* véhicule divers sens spécifiques tels que l'intensification, la délibération, la concession, la légitimation ou la justification de la relation prédicative. Nous avons également relevé un nombre relativement important de sens discursifs exprimé par *pouvoir* dans notre corpus, qui ne sauraient se limiter à la liste proposée par Le Querler (1996, p. 124).

Les sens discursifs exprimés par le verbe modal *pouvoir* sont extrêmement variés dans notre corpus. Afin de mieux les décrire, nous les regroupons dans deux ensembles sémantiques : *modulation de la force illocutoire* et *actes de langage*. La distinction entre modulation de la force illocutoire et acte de langage parmi les emplois postmodaux est essentielle, car ces deux notions se situent à des niveaux d'analyse différents et remplissent des fonctions distinctes dans l'étude des phénomènes linguistiques, notamment en modalité. Le premier concerne les catégories générales d'actions réalisées par le biais du langage, tandis que le second renvoie à un ajustement subtil dans l'intention communicative, tandis que l'acte de langage se réfère à une catégorie plus large de l'action. Nous illustrerons chacun de ces sens sans prétendre être exhaustive étant donné la taille limitée de notre corpus, tout en démontrant que les emplois discursifs de *pouvoir* sont un phénomène linguistique fréquent dans les usages communs de la langue.

3.1.1.1.7.1. Modulation de la force illocutoire

Une confrontation avec les données empiriques nous amène à considérer que certains emplois discursifs du verbe modal *pouvoir* visent à renforcer ou affaiblir la force illocutoire de l'énoncé. Il s'agit d'un emploi relativement représentatif du verbe modal *pouvoir* vu son nombre significatif dans notre corpus, équivalant à 106 occurrences.

Sens de concession

Le Querler (*ibid.*) a évoqué le sens de *concession* dans l'interprétation discursive de *pouvoir* sans entrer dans le détail. Il est important de faire une distinction entre les différents types de concession, car il s'agit des concepts très différents les uns des autres.

Dans notre corpus, nous avons identifié deux types de concessions: la *concession éventuelle et irréaliste* qui peut être mise en évidence par *même si*, et la *concession réelle*

qui peut être représentée par *bien que* (cf. Garde, 1991, p. 56-59). Voici quelques exemples:

85. Elle a **pu** se repentir d'avoir commis la faute, mais non pas désirer d'en revenir. (Volume II^e)

444. On **pouvait** la voir sans l'aimer, mais non pas la posséder sans l'adorer. (Volume VI^e)

480. Je **puis** faire des omissions dans les faits, des transpositions, des erreurs de dates; mais je ne puis me tromper sur ce que j'ai senti, ni sur ce que mes sentiments m'ont fait faire; et voilà de quoi principalement il s'agit. (Volume VII^e)

En examinant ces exemples, il est aisé de voir qu'ils ont tous une même structure où *pouvoir* dans une première proposition est suivi par une autre proposition introduite par *mais*. *Pouvoir* dans l'exemple 85 exprime une concession réelle, qui peut être paraphrasé par *bien que*:

85'. *Bien qu'elle se soit repentie d'avoir commis la faute, elle n'a pas désiré d'en revenir.*

Dans l'exemple 85, *pouvoir* au passé composé marque la propriété perfective du procès dénoté par le verbe à l'infinitif, c'est-à-dire la propriété perfective non pas de *pouvoir*, mais du verbe prédicatif. Cela nous amène à considérer que *pouvoir* communique un sens concessif qui renvoie à un fait dans le passé.

Par contre, *pouvoir* dans les exemples 444 et 480 communique une concession éventuelle et irréelle, qui peut être mise en évidence par *même si* qui est de l'ordre hypothétique. Autrement dit, le locuteur emploie *pouvoir* pour exprimer une hypothèse qui implique le sens de possibilité. Les deux exemples peuvent donc être paraphrasés par les deux phrases suivantes:

444'. *Même si l'on la voyait sans l'aimer, il n'était pas possible qu'on la possédât sans l'adorer.*

480'. *Même si je fais des omissions dans les faits, des transpositions, des erreurs de dates, il n'est pas possible que je me trompe sur ce que j'ai senti, ni sur ce que mes sentiments m'ont fait faire; et voilà de quoi principalement il s'agit.*

Comme ce qui a été souligné par Le Querler (1996), *pouvoir* concessif ne saurait être sous la portée de la négation, et la reprise anaphorique est impossible. Prenons toujours l'énoncé 444 comme un exemple:

444''. * *On ne pouvait pas la voir sans l'aimer.*

444'''. * *La voir sans l'aimer? On le pouvait.*

Il est aisé de voir que le verbe modal *pouvoir* dans ces cas ne peut en aucun cas avoir un sens concessif.

Ces démonstrations nous amènent à considérer que *pouvoir* concessif est extra-prédicatif et peut être assimilé à *pouvoir* à lecture épistémique. C'est aussi la raison pour laquelle *pouvoir* au sens concessif est susceptible d'être paraphrasé par une tournure extra-prédicative telle que *même s'il est possible que...*. Cela peut également être mis en évidence par la carte sémantique proposée par van der Auwera et Plungian (1998) selon laquelle l'interprétation épistémique est une source possible de l'interprétation postmodale, c'est-à-dire l'interprétation discursive dont l'interprétation concessive fait partie.

Cependant, une paraphrase avec *peut-être* n'est pas toujours possible pour expliciter l'interprétation de *pouvoir* concessif étant donné que ce dernier peut renvoyer à la factualité, c'est-à-dire un fait réel déjà réalisé au moment de l'énonciation, qui renvoie à la concession réelle.

Pour récapituler, le sens concessif exprimé par *pouvoir* dans les *Confessions* renvoie à deux types de concession, à savoir la concession éventuelle et irréelle, et la concession réelle. C'est le contexte qui détermine précisément de quel type de concession il s'agit. Cet emploi concessif vise à mettre en emphase la seconde proposition de l'énoncé.

Sens de délibération

L'emploi délibératif de *pouvoir* est décrit comme un emploi discursif chez Le Querler (1996, p. 124). Or, elle n'a pas donné de détails dans ses explications sur cet emploi, avec seul un exemple forgé comme une illustration. Vetters et Barbet (2015, p. 179-80) ont décrit cet emploi de manière relativement plus précise avec des exemples plus amplifiés. D'après les deux auteurs, *pouvoir* à l'emploi délibératif se trouve essentiellement dans les énoncés interrogatifs et sert à renforcer le caractère interrogatif de l'énoncé (*ibid.*, p. 180). Dans notre corpus, nous avons relevé onze occurrences de *pouvoir* à l'emploi délibératif. Par exemple:

1025. *Que pouvais-je faire?* (Volume XI^e)

1147. *Que pouvais-je espérer de moi, qui sentais si bien mon inaptitude à m'exprimer impromptu?* (Volume XII^e)

1199. *Que pouvais-je donc penser de la visite de Barthès, et du tendre intérêt qu'il paraissait prendre à mon sort?* (Volume XII^e)

Il nous semble que le sens du verbe modal *pouvoir* ne saurait être représenté sur le plan strictement sémantique que par une paraphrase intra-prédicative:

1025'. *Qu'étais-je capable de faire?*

1147'. *Qu'étais-je capable d'espérer de moi, qui...?*

1199'. *Qu'étais-je donc capable de penser de la visite...?*

Dans cette perspective, la lecture délibérative peut être considérée comme provenant d'une lecture radicale du verbe modal *pouvoir*.

En effet, si nous les observons dans un contexte plus large, ces énoncés ne sont pas prononcés pour demander ce que *je* est capable de faire, mais plutôt pour communiquer un sens discursif qui véhicule une valeur exclamative (cf. Guimier, 1989, p. 16). C'est le même cas pour l'exemple 1147. La question rhétorique mise en évidence par les deux énoncés montrent bien qu'aucune réponse n'est visée pour les deux exemples.

Sur le plan pragmatique, *pouvoir* dans les deux exemples indique un sentiment d'embarras chez le locuteur, marqué par un manque de choix ou une incapacité à réagir face à une situation délicate. Les deux énoncés relèvent d'un discours indirect libre où se mêlent la voix du narrateur et celle du personnage, ce qui crée un effet polyphonique. Comme il s'agit d'un récit autobiographique où le narrateur et le personnage renvoient à une seule et même personne, à savoir l'auteur Rousseau, il y a lieu de considérer que les deux énoncés impliquent la subjectivité de cette personne comme s'il était en train de revivre ses expériences passées qui suscitent une vive émotion à la fois chez lui et chez ses auditeurs. De ce fait, *pouvoir* acquiert une fonction pragmatique, permettant d'exprimer les sentiments ou émotions de Rousseau, une valeur pragmatique et discursive qui se développe à partir du sens de base du verbe modal *pouvoir*.

Si nous revenons à ces deux exemples, *pouvoir* souligne l'expression de la situation embarrassante de Rousseau qui, en tant que narrateur, ressent de nouveau cette perplexité qu'il avait éprouvée dans le passé. Il est évident que ce verbe modal ne suffit pas à lui seul pour exprimer pleinement le sens, et il faut le situer dans un cotexte plus large où d'autres éléments cotextuels jouent également un rôle clé dans cette interprétation.

Pour l'exemple 1199, le verbe modal *pouvoir* exprime un sens dérivé du sens de base de *pouvoir*, c'est-à-dire la capacité. Cependant, dans un contexte plus large, l'intention du locuteur n'est pas simplement de discuter la capacité d'accomplir quelque chose. Sur le plan pragmatique, l'emploi de *pouvoir* dans une question rhétorique, du point de vue du locuteur (en l'occurrence Rousseau en tant que narrateur), cherche à amener son public à percevoir une contradiction. La question rhétorique avec l'emploi de *pouvoir* permet au locuteur d'interagir avec ses lecteurs en les invitant à juger cette circonstance précise par eux-mêmes. Ainsi, le locuteur, c'est-à-dire Rousseau en tant que narrateur, utilise ces moyens linguistiques pour renforcer son argument, stimuler une réflexion chez les lecteurs et exprimer de manière persuasive une forme de justification devant son public.

Enfin, le type de possibilité que véhicule *pouvoir* dans une lecture délibérative est une possibilité unilatérale, car le renforcement de l'effet rhétorique ou du caractère interrogatif de l'énoncé ne saurait être assuré par une possibilité bilatérale.

En conclusion, la valeur discursive de *pouvoir* est déterminée par le contexte. Cette valeur ne peut être attribuée au verbe *pouvoir* seul, mais doit être comprise dans un contexte plus large, qu'il soit linguistique ou extralinguistique.

Sens de légitimation

Un autre sens discursif régulier dans notre corpus est celui de légitimation, ou justification de relation prédicative dans les termes de Querler (1996, p. 124). Ce sens produit un effet rhétorique, c'est-à-dire un effet de litote. De manière plus précise, le locuteur cherche à exprimer une notion encore plus forte au moyen du marqueur de possibilité *pouvoir*. Autrement dit, le locuteur en dit moins pour dire davantage. Nous avons identifié vingt-six occurrences de *pouvoir* au sens de légitimation dans notre corpus. À titre d'exemples:

177. *La manière dont son ménage était monté était précisément celle que j'aurais choisie: on peut croire que j'en profitais avec plaisir.* (Volume III^e)

583. *Puisque c'est l'usage du pays, quand on y vit on peut le suivre.* (Volume VII^e)

Dans le contexte de l'exemple 177, le sens de nécessité semble plus approprié dans la mesure où la condition est remplie pour que la proposition « *on croit que j'en profitais avec plaisir* » soit vraie. Cependant, le locuteur, en l'occurrence le narrateur, utilise le verbe modal *pouvoir* exprimant le sens de possibilité dans le contexte où la notion de nécessité nous semble plus adéquate. Cela nous amène à considérer qu'il s'agit d'une stratégie linguistique à laquelle le narrateur recourt pour produire un effet discursif spécifique, c'est-à-dire que le locuteur en dit moins pour en dire davantage. Dans ce cas, le verbe modal *pouvoir* peut être paraphrasé par *devoir*:

177'. *La manière dont son ménage était monté était précisément celle que j'aurais choisie: on doit croire que j'en profitais avec plaisir.*

L'énoncé 177 avec un marqueur de possibilité a un effet de réserve ou de modestie, qui offre une manière plus modérée, indirecte, détournée ou atténuée d'exprimer la nécessité.

Il en va de même pour l'exemple 583 où le verbe modal *pouvoir* produit également un effet de litote. Selon les informations fournies par la subordonnée de cause introduite par *puisque*, les conditions nécessaires sont remplies pour que la proposition principale soit vraie. Autrement dit, il s'agit en effet d'une nécessité plutôt que d'une possibilité qui est visée par le narrateur. Cependant, le verbe modal *pouvoir* permet au locuteur d'exprimer son sentiment ou son point de vue de manière plus atténuée et modérée. Cela peut rendre son discours moins direct et peut produire un effet plus persuasif auprès de ses lecteurs.

Sens de surprise

Dans notre corpus, nous avons également relevé deux occurrences de *pouvoir* exprimant un sens de surprise.

558. *Il est incroyable qu'on puisse associer autant d'élévation d'âme avec un esprit de détail porté jusqu'à la minutie.* (Volume VII^e)

966. *Voyez-en la réponse (Liasse D, no 41), et jugez de l'incroyable modération d'un cœur de femme, qui peut n'avoir pas plus de ressentiment d'une pareille lettre que cette réponse n'en laisse paraître, et qu'elle ne m'en a jamais témoigné.* (Volume X^e)

Au niveau sémantique, le verbe modal *pouvoir* de l'exemple 558 n'exprime pas simplement la possibilité ou la capacité d'effectuer l'action dénotée par le verbe à l'infinitif, ni la possibilité de vérité de l'ensemble de la proposition. Dans ce contexte précis, le narrateur a l'intention d'exprimer sa surprise au moyen de ce marqueur. Autrement dit, *pouvoir* sert à renforcer l'état de surprise communiqué par *il est incroyable*. Ce verbe modal produit ainsi un effet discursif particulier.

Pouvoir dans cette lecture peut être mis en évidence à la fois par une paraphrase extra-prédicative sur le plan strictement sémantique:

558'. *Il est incroyable qu'il soit possible qu'on associe autant d'élévation d'âme avec un esprit de détail porté jusqu'à la minutie.*

Et une paraphrase intra-prédicative:

558''. *Il est incroyable qu'on soit capable d'associer autant d'élévation d'âme avec un esprit de détail porté jusqu'à la minutie.*

La première paraphrase rapproche cet énoncé de la modalité de l'être, tandis que la seconde le rapproche de la modalité du faire. En effet, le contexte ne fournit pas assez d'indices qui nous permettraient de dire avec exactitude s'il s'agit d'un énoncé intra-prédicatif ou d'un énoncé extra-prédicatif. Dans cette perspective, il est difficile de préciser si le sens de surprise découle du sens radical ou du sens épistémique de *pouvoir*.

Quant au type de possibilité véhiculée par le verbe modal *pouvoir*, il est évident qu'il s'agit d'une possibilité unilatérale étant donné que le narrateur n'envisage pas la non réalisation du procès. Autrement dit, ce sens discursif de surprise suppose une relation prédicative déjà réalisée. Dans cette perspective, la possibilité bilatérale n'est pas pertinente dans ce contexte.

Dès lors, il convient de se demander pourquoi le narrateur utilise un verbe modal exprimant la possibilité pour exprimer une évidence, c'est-à-dire ce qui est déjà réalisé. Encore une fois, il s'agit d'une stratégie linguistique qu'utilise le narrateur afin de renforcer son état de surprise sur cet événement, et de créer un effet irréel. C'est justement le verbe modal *pouvoir* qui est chargé d'exprimer cet effet irréel avec son sens de possibilité.

Pour l'exemple 966, il convient de le représenter sémantiquement par une paraphrase intra-prédicative:

966'. *Voyez-en la réponse (Liasse D, no 41), et jugez de l'incroyable modération d'un cœur de femme, qui est capable de ne pas avoir plus de ressentiment d'une pareille lettre que cette réponse n'en laisse paraître, et qu'elle ne m'en a jamais témoigné.*

Cela amène à considérer que le sens discursif de surprise de *pouvoir* provient de la pragmatization du sens de capacité dans un contexte spécifique.

Sens de prise en charge de la parole

Un autre emploi discursif particulier est l'expression d'une prise en charge totale de ce qui est dit. Il y a un nombre de vingt-six occurrences de *pouvoir* qui sont relevées dans notre corpus, qui se caractérisent pour toutes par une structure de préfixe verbal (cf. Maingueneau, 1991, p. 115-16) : *je puis dire / jurer que*. Citons quelques exemples :

274. *Je puis dire que tout le temps que j'y ai vécu dans la suite ne fut employé qu'à y chercher des ressources pour me mettre en état d'en vivre éloigné.* (Volume IV^e)

575. *J'eus bien des plaisirs à la fois, mais je **puis** jurer que le plus vif fut celui d'avoir su me vaincre.* (Volume VII^e)

Les deux exemples mettent en évidence deux préfixes verbaux : *je puis dire que* et *je puis jurer que*. Sur plan syntaxique, les deux structures sont suivies d'une proposition subordonnée introduite par *que* qui est le complément des verbes *dire* et *juger*. Cela signifie que les deux verbes ont toujours une fonction grammaticale dans les deux phrases. Néanmoins, ils n'ont plus leurs sens initiaux, c'est-à-dire qu'ils ne se limitent plus à l'acte de dire ou de jurer, mais servent à introduire le point de vue ou l'attitude subjective du narrateur. De manière parallèle, la structure *je puis dire / jurer que* n'exprime plus simplement le sens de *j'ai la permission de dire* ou *j'ai la possibilité / la volonté de jurer que*, mais une prise en charge du contenu propositionnel exprimé par la proposition subordonnée, c'est-à-dire une prise en charge par le narrateur de ce qui est dit. Dans cette perspective, il y a un certain degré de désémantisation du verbe modal *pouvoir* et des verbes *dire* ou *juger*. Cette abstraction relative ne conduit pas à un figement, mais à une combinatoire fréquente entre les éléments des deux structures.

Cela nous amène à considérer que le verbe modal *pouvoir* a un emploi discursif qui contribue à la force illocutoire ou à la valeur discursive de l'ensemble des structures *je puis dire que* et *je puis jurer que*. Concrètement, il permet au narrateur d'atténuer le sens de l'énoncé en soulignant que c'est lui qui est à l'origine de cette affirmation. Il y a une prise en charge de l'affirmation du côté du narrateur.

En outre, il est évident que, d'après la démonstration *supra*, le sens du verbe modal *pouvoir* ne saurait être représenté sémantiquement par une paraphrase extra-prédicative, mais bien seulement par une paraphrase intra-prédicative. Dans cette perspective, cette valeur discursive provient de la lecture radicale de *pouvoir*.

Quant au type de possibilité véhiculée par *pouvoir*, il s'agit d'une possibilité unilatérale dans la mesure où le sens de prise en charge énonciatif ne saurait être exprimé par un *pouvoir* dont le sens encodé est une possibilité bilatérale, puisque celle-ci suppose l'existence d'autres possibilités.

Marqueur discursif

Nous avons identifié un emploi particulier de *pouvoir* qui contribue à la valeur discursive de l'ensemble de la structure dans laquelle il entre. Dans notre corpus, il y a quatre occurrences de *pouvoir* employé dans le marqueur discursif *je puis dire*. À titre d'illustrations:

24. *Cette récidive, que j'éloignais sans la craindre, arriva sans qu'il y eût de ma faute, c'est-à-dire de ma volonté, et j'en profitai, je **puis** dire, en sûreté de conscience.* (Volume I^{er})

751. *Je le traitai dans cette lettre avec tous les égards, toute la considération, tout le ménagement, et je **puis** dire avec tout le respect possible.* (Volume IX^e)

Les exemples 24 et 751 mettent en évidence un *pouvoir* employé dans le marqueur discursif *je puis dire*. Pour déterminer si *je puis dire* peut être considéré comme un marqueur discursif, il est utile de se référer à ces cinq critères:

- Ils restent figés sous une forme invariable sur le plan morphologique;
- Ils sont identifiables sur le plan phonétique, pouvant être repérés par des virgules à l'écrit, qui sont très fréquentes mais non obligatoires;
- Sur le plan syntaxique, ils sont indépendants et non contraignants, ne sont pas susceptibles de former d'unités grammaticales avec les éléments voisins, et leur absence n'enfreint pas les règles grammaticales; ils se caractérisent par une certaine flexibilité de leur position dans l'énoncé;
- Sur le plan sémantique, ils sont non vériconditionnels, c'est-à-dire qu'ils ne disposent pas de sens conceptuel en soi, et leur présence ou absence n'affecte pas la vérité propositionnelle de la phrase;
- Sur le plan fonctionnel, ils se portent garants à la fois de l'organisation, la structuration, la cohésion et la cohérence textuelle, c'est-à-dire qu'ils servent à lier l'énoncé actuel et l'énoncé précédent afin d'assurer une compréhension précise de l'intention du locuteur (cf. Dong, 2003; Andersen, 2007, p. 13-14).

Pour que l'expression *je puis dire* puisse être considérée comme un marqueur discursif, il est nécessaire que tous les cinq critères soient satisfaits. Toutes les quatre occurrences de *je puis dire* se caractérisent par une position en incise, dont deux sont marquées par des pauses, c'est-à-dire des virgules avant et après l'expression. Les deux autres restent attachées à leurs cotextes immédiats sans ponctuation. Sur le plan sémantique et syntaxique, la position de cette expression est relativement flexible dans l'énoncé. Sa suppression ne porte atteinte ni à la grammaticalité ni à l'interprétabilité de cet énoncé, et la nuance sémantique est d'ordre non pas sémantique mais plutôt pragmatique. Sur le plan fonctionnel, il sert essentiellement à nuancer l'attitude subjective du locuteur sur son affirmation ou sur la situation d'énonciation. Dans cette perspective, nous sommes fondée à considérer que *je puis dire* est un marqueur discursif.

Or, il convient de se demander quelle est la distinction entre le *je puis dire* de l'exemple 24 et celui de l'exemple 751. Leur différence ne se réduit pas à une simple variation de ponctuation. Comme le souligne Rastier (2001, p. 88), tout signe est un support pour l'interprétation, et les balises sont également des points nécessaires du parcours interprétatif (*ibid.*). Dans cette optique, la manière de ponctuer une structure a forcément une incidence sur son interprétation. Le fait que *je puis dire* ne soit séparé de son cotexte par aucune ponctuation signifie que cette expression reste étroitement liée à ses cotextes, par contraste avec la phrase où elle est isolée de ses cotextes par deux virgules. Dans le cadre de notre étude, il y a lieu de différencier deux types de marqueur discursif, à savoir le marqueur discursif portant sur l'énoncé et le marqueur discursif portant sur l'énonciation.

L'exemple 24 met en évidence un marqueur discursif portant sur l'énonciation dans la mesure où, isolée de son cotexte gauche et droit par deux virgules, il porte non pas sur une partie du discours, mais sur la situation d'énonciation. Autrement dit, il sert essentiellement, du côté du narrateur, à attirer l'attention de ses lecteurs tout en produisant un effet persuasif de son discours chez ceux-ci, notamment au moyen d'une expression qui communique une attitude relativement plus réservée et prudente. Dans l'exemple 751, *je puis dire* est un marqueur discursif portant sur une partie du discours, c'est-à-dire sur l'énoncé lui-même, car *je puis dire* reste attaché à son cotexte sans aucune ponctuation entre les deux derniers. Cela signifie que l'emphase est mise sur son cotexte droit. Dans cette perspective, il s'agit d'un marqueur discursif portant sur l'énoncé, dont la fonction principale est d'exprimer la prudence du locuteur sur l'exactitude de la partie de son énoncé qui est concernée, ainsi qu'une prise en charge totale de cette partie de son affirmation.

De manière générale, le verbe modal *pouvoir*, en tant que composant d'un marqueur discursif, a certainement une force illocutoire et une fonction discursive. *Pouvoir*, initialement à l'interprétation déontique, c'est-à-dire au sens de permission, a connu un certain degré de grammaticalisation étant donné qu'il y a une abstraction sémantique qui donne lieu au sens discursif de ce verbe modal. En outre, il fait également l'objet d'un processus de lexicalisation dans la mesure où il y a une coalescence progressive entre les éléments de cette expression dont le sens ne résulte plus de la simple combinaison des sens de ses parties. Dans notre optique, l'effet de réserve et d'atténuation véhiculé par cette expression est principalement attribuable au sens de base de *pouvoir*, c'est-à-dire la possibilité. En d'autres termes, *pouvoir* peut produire un effet d'atténuation.

Il est enfin à noter qu'il n'y a pas lieu de parler de la portée ni du type de possibilité du verbe modal *pouvoir* dans la mesure où il s'agit d'un marqueur discursif qui est une forme figée visant principalement à exprimer une attitude réservée et prudente du locuteur. Il est donc impossible de paraphraser cette expression par une paraphrase intra-prédicative ou extra-prédicative.

3.1.1.1.7.2. Actes de langage

Le verbe modal *pouvoir* s'emploie couramment dans des actes de langage (cf. Barbet, 2013, p. 24). Dans notre corpus, nous avons recensé trente-six occurrences de *pouvoir* employées dans des actes de langage.

Acte de suggestion ou d'invitation

L'emploi du verbe *pouvoir* pour exprimer un acte de suggestion ou d'invitation est relativement fréquent dans notre corpus, avec vingt-deux occurrences identifiées. Cet usage illocutoire est également discuté par Le Querler (1996, p. 124-125). À titre d'exemples:

316. *On peut juger combien tout cela était beau !* (Volume V^e)

864. *Car, connaissant votre position aussi bien que vous-même, je ne doute point qu'elle ne réponde à vos offres comme elle le doit, et tout ce que je vois à gagner à cela, c'est que vous **pourrez** dire à ceux qui vous pressent que si vous n'avez pas été, ce n'est pas faute de vous être offert.* (Volume IX^e)

L'interprétation de *pouvoir* comme exprimant un acte de *suggestion* peut être justifiée par quelques indices contextuels. Le sens peut se rattacher à la modalité intersubjective (cf. Le Querler 1996, p. 133-134) qui suppose une interaction entre l'énonciateur et le co-énonciateur. Dans cette perspective, *pouvoir* ne saurait avoir une lecture suggestive au niveau diégétique du texte, mais plutôt au niveau métadiégétique et extradiégétique où se manifestent les voix du personnage et de l'énonciateur (cf. Genette, 1972, p. 286-291).

Si nous revenons à ces deux exemples, l'exemple 316 met en place la voix du narrateur avec la structure exclamative, et le pronom indéfini *on* suppose une interaction entre le narrateur et ses lecteurs potentiels, bien que ceux-ci restent physiquement absents. La structure exclamative marque l'intervention du narrateur qui ne se contente plus de narrer ; et il vise également à commenter et à exprimer ses sentiments ou ses émotions comme s'il était en train de revivre ses expériences dans le passé. Autrement dit, le discours historique est orienté vers un discours énonciatif marqué par l'embranchement de l'énonciateur, c'est-à-dire Rousseau en tant que narrateur. La structure exclamative reflète cette dimension interactive entre l'auteur et ses lecteurs, qui suppose l'existence d'un effet illocutoire, c'est-à-dire que, en prononçant le verbe modal *pouvoir* dans ce contexte, le narrateur accomplit un acte de suggestion.

L'exemple 864, tiré d'une lettre de Grimm adressée à Rousseau met en évidence une interaction directe entre les deux protagonistes. La situation d'énonciation renvoie directement au moment de l'écriture de la lettre. De plus, le sujet *vous* et le temps verbal employé pour *pouvoir* nous indiquent également qu'il s'agit d'une communication qui a eu lieu entre les deux personnes. Les indices contextuels à la fois linguistiques et

extralinguistiques nous amènent à interpréter *pouvoir* comme exprimant un acte de suggestion.

Nous ajoutons en passant que l'interprétation de *pouvoir* au sens d'acte de suggestion ne va pas de soi. Le contexte, qu'il soit linguistique ou extralinguistique, joue un rôle crucial dans les activités interprétatives, notamment pour les sens dits discursifs qui sont tributaires des facteurs contextuels (cf. Le Querler 1996, p. 124).

Acte de souhait

Dans notre corpus, nous avons identifié cinq occurrences de *pouvoir* qui expriment une valeur optative. Cet emploi de *pouvoir* se caractérise par la présence d'un environnement linguistique exclamatif, et par le fait que le verbe modal *pouvoir* s'emploie au subjonctif. Par exemple:

430. *Mon bonheur, grâce à vous, est à son comble; puisse-t-il ne pas décliner désormais !* (Volume VI^e)

664. *Je méritai par là les châtiments terribles qui depuis lors n'ont cessé de m'accabler: puissent-ils avoir expié mon ingratitude !* (Volume VIII^e)

Dans les deux exemples, le verbe modal *pouvoir* exprime un souhait ou un vœu véhiculant une valeur optative. Le subjonctif indique une situation incertaine ou souhaitée plutôt que réelle, qui met en évidence la subjectivité et l'attitude du locuteur. Le subjonctif est fréquemment employé dans les phrases exclamatives pour exprimer des émotions intenses, des souhaits ou des espoirs. La combinaison du verbe modal *pouvoir* avec le subjonctif dans des phrases exclamatives permet d'exprimer une valeur optative en soulignant le caractère souhaité ou désiré d'une situation, qui produit également un effet de modestie du côté du locuteur. Cela permet au locuteur de formuler un vœu ou un espoir de manière indirecte. Autrement dit, l'expression de l'acte de souhait est étroitement liée au contexte sans lequel ce sens n'aurait lieu d'être. C'est aussi pour cette raison que ce sens est considéré comme un sens dit *discursif* (cf. Le Querler, 1996, p. 124).

Cependant, il est important de noter que l'expression de la valeur optative du verbe modal *pouvoir* reste contrainte par les registres de langue et les genres textuels, c'est-à-dire que certains contextes discursifs favorisent l'expression de cette valeur modale tandis que d'autres la bloquent. Dans le cas des *Confessions*, l'emploi de *pouvoir* à valeur optative, c'est-à-dire au sens de l'acte de souhait, permet de mettre en évidence l'émotion et l'engagement subjectif de Rousseau narrateur vis-à-vis de sa propre histoire dans le passé, et ainsi de créer la sensation de revivre ses expériences et son vécu. Cela caractérise le discours indirect libre qui est de nature polyphonique (cf. Maingueneau, 1991, p. 148), c'est-à-dire qu'il met en œuvre deux voix différentes (cf. *ibid.*) dont l'une est celle du Rousseau narrateur et l'autre est celle du Rousseau personnage. Ce passage subtil de l'un à l'autre fait le récit d'un texte uniforme, qui rend difficile voire impossible la distinction claire entre la voix du narrateur et celle du personnage. Cela contribue justement à

accorder une dimension plus expressive et émotionnelle au texte, c'est-à-dire l'expressivité du discours de Rousseau.

Comme le souligne Gougenheim (1929, p. 289), « souhaiter qu'une chose puisse s'accomplir a quelque chose de plus modeste que souhaiter qu'une chose s'accomplisse ». Il est vrai qu'avec *pouvoir*, on ne souhaite pas directement que la relation prédicative se réalise, mais qu'il soit possible qu'elle se réalise. Cela nous amène à conclure que le souhait véhiculé par le verbe modal *pouvoir* relève d'un souhait plus ou moins indirect. En réalisant cet acte au moyen du verbe modal *pouvoir*, le narrateur peut exprimer un souhait qui met en place une attitude plus réservée et modeste.

Acte de reproche

Nous avons recensé trois occurrences de *pouvoir* qui expriment un sens ayant une valeur négative, à savoir un acte de reproche. Par exemple,

795. *Comment pouvez-vous, lui dit-elle, ne pas voir qu'ils ont entre eux un commerce criminel?* (Volume IX^e)

1133. *Car enfin, quand il aurait eu raison, comment pouvait-il excuser une démarche éclatante et publique, faite de gaieté de cœur, sans obligation, sans nécessité, à l'unique fin d'accabler au plus fort de ses malheurs un homme auquel il avait toujours marqué de la bienveillance, et qui n'avait jamais démérité de lui?* (Volume XII^e)

L'interprétation de ces deux occurrences de *pouvoir* peut être clarifiée dans deux aspects. Dans un premier aspect, il y a un recours à la question rhétorique. La question rhétorique consiste à poser une question sans attendre réellement une réponse, car la réponse est évidente ou implicite (cf. Defrancq, 2001, p. 45). D'un point de vue pragmatique, le locuteur utilise cette technique afin de renforcer son argument, de susciter la réflexion de son auditoire et d'exprimer de manière persuasive une émotion. Dans un second aspect, la valeur négative exprimée par *pouvoir* peut être attribuée par le contexte. Dans le cas de l'exemple 795, c'est à la suite de l'échec de l'intrigue de Madame d'Épinay qui avait l'intention de persuader Thérèse, la femme de Rousseau, de lui montrer les lettres secrètes de ce dernier, que la première a finalement fait reproche à Thérèse de sa facilité et aveuglement. L'exemple 1133 exprime le mécontentement de Rousseau qui reproche à l'abbé de Mably d'avoir rendu publique une lettre d'attaque à son encontre. Ces expressions vives d'incompréhension et de mécontentement de Rousseau, ainsi que l'outrage au bon sens causé par ces événements, peuvent tous être mis en évidence par les moyens linguistiques utilisés.

Encore une fois, *pouvoir* seul ne suffit pas pour exprimer ce sens, et il est nécessaire de faire appel à un cotexte et à un contexte plus larges pour avoir une interprétation plus adéquate.

D'autres actes de langage

Il y a également des occurrences de *pouvoir* exprimant divers autres actes qui sont identifiés dans notre corpus, tels que les acte de requête, les actes de candidature, les actes de refus, et les actes de menace. Du fait que le nombre d'occurrences n'est pas assez significatif, nous les regroupons dans un ensemble, et les illustrons par quelques exemples.

- Acte de requête

908. *S'il ne lui convient pas de garder ce qu'elle a, elle **peut** me le renvoyer, je lui rendrai son argent.* (Volume X^c)

Cet exemple illustre un emploi de *pouvoir* dans un sens discursif qui va au-delà de la simple possibilité, et qui ne saurait être appréhendé que par une prise en compte d'un contexte plus large de la situation d'énonciation (cf. Le Querler, 1996, p. 124).

Lorsque le locuteur dit « *elle peut me le renvoyer* », il suggère de manière polie à son interlocuteur qu'elle a la possibilité de lui renvoyer l'article si cela ne lui convient pas. Cette nuance sémantique de modestie, de réserve ou de politesse ne saurait être communiquée par une simple lecture déontique ou dynamique du verbe modal *pouvoir* qui véhicule également une dimension illocutoire et pragmatique dans le sens exprimé dans ce type de contexte.

Il est à souligner que le verbe modal *pouvoir* employé dans ce contexte suppose également un acte de suggestion. En effet, il est difficile de tracer une ligne précise entre un acte de suggestion et un acte de requête, notamment dans une atmosphère polie dans une communication. Le locuteur, en vertu du principe de coopération, déguise le plus souvent sa requête en une suggestion afin que sa demande soit moins directe et devienne ainsi encore plus acceptable pour son interlocuteur.

Grosso modo, le verbe modal *pouvoir* sert à exprimer un acte de requête, qui permet au locuteur d'exprimer sa demande ou sa requête de manière polie, atténuée et moins directe.

- Acte de refus

905. *En vérité, monsieur, je ne **puis** accepter le présent que vous venez de me faire.* (Volume X^c)

Dans cet exemple, le sens de base encodé par le verbe modal *pouvoir* est le sens de capacité. Pourtant, il n'exprime pas ce sens dans ce contexte dans la mesure où il est évident que le locuteur a la capacité de mettre en œuvre l'action dénotée par le verbe à l'infinitif. Autrement dit, cette interprétation est sous-informative.

En examinant de plus près le contexte, *pouvoir* exprime un acte de langage qui suppose un caractère performatif de ce verbe modal. Il s'agit d'un sens pragmatique qui est engendré par le contexte, et qui ne relève pas des sens codés de *pouvoir*. Autrement dit, il s'agit pour le locuteur d'un acte de refus adressé directement à son interlocuteur. En effet, il est évident que le locuteur est capable d'effectuer le procès, et cette évidence sous-

entend alors, en vertu de la règle de coopération (cf. Grice, 1979, p. 93), un sens implicite, c'est-à-dire une refus du locuteur dans la réalisation de l'action dénotée par le verbe à l'infinif. Effectuer un acte de refus en disant qu'on n'a pas la capacité de faire une chose permet au locuteur d'éviter une manière trop rigide et trop directe de communiquer sa véritable intention de communication. Il s'agit également pour le locuteur d'une stratégie linguistique qui lui permet de ne pas perdre la face devant son interlocuteur. De manière générale, c'est une manière atténuée ou réservée de formuler une demande.

- Acte de menace

Outre les sens discursifs évoqués *supra*, nous avons relevé un exemple où le verbe modal *pouvoir* exprime un acte de menace:

802. *Malgré tous les prétendus amis qui vous entourent, quand vous m'aurez vu partir, vous **pourrez** dire adieu à la vérité; vous ne trouverez plus personne qui vous la dise.*(Volume IX^e)

Dans cet exemple, nous avons affaire à une structure concessive, et le focus de cette structure ou l'intention de communication du locuteur se trouve dans la proposition introduite par *quand*. Cette structure concessive souligne que la réalisation du fait introduit par *quand* implique nécessairement la réalisation de l'événement dénoté par la proposition principale. Pour éviter une telle conséquence, il convient d'éviter la réalisation des conditions hypothétiques introduites par *quand*. Le verbe modal *pouvoir* véhicule en l'occurrence une force illocutoire, au moyen de laquelle le narrateur peut mettre en place un acte de menace. Il permet de rendre cette menace moins directe du côté du locuteur et ainsi donne lieu à un acte de menace plus acceptable pour son interlocuteur, c'est-à-dire exprimer l'acte de menace au niveau de la modalité en exprimant la possibilité d'avoir une telle ou telle conséquence.

- Acte de langage ordinaire : candidater

289. *Eh bien, me dit-il, venez avec moi : je **pourrai** vous occuper quelques jours, durant lesquels rien ne vous manquera, pourvu que vous consentiez à ne pas sortir de la chambre.*(Volume IV^e)

Le verbe modal *pouvoir* dans l'exemple 289 est un pouvoir de « candidature » (Vetters & Barbet, 2015, p. 184-185), c'est-à-dire que le locuteur propose ses services pour s'occuper de l'interlocuteur pendant quelques jours. Cette proposition peut être considérée comme une forme d'acte de candidature dans la mesure où la proposition de services est active et volontaire de la part du locuteur.

Employer le verbe modal *pouvoir* au lieu des verbes lexicaux exprimant directement le besoin du locuteur, comme les verbes *vouloir* ou *souhaiter*, permet d'établir un espace de négociation, qui met en évidence une tentative du locuteur de solliciter le consentement de son interlocuteur. Autrement dit, c'est une manière atténuée ou réservée pour le locuteur d'exprimer sa demande.

3.1.1.1.8. Bilan

L'observation des données attestées de notre corpus démontre la richesse interprétative du verbe modal *pouvoir* et l'importance du contexte dans son interprétation, ainsi que la complexité de ce verbe modal dans le langage ordinaire. Cela démontre bien que les sens de *pouvoir* ne sauraient se réduire à la liste des sens proposés par Le Querler (1996, p. 122-124).

Pour rappel, notre première sous-question est : comment interpréter *pouvoir* dans le texte d'origine? Afin de récapituler les sens concernés par notre étude, nous proposons le tableau suivant:

Tableau 17. Interprétation de *pouvoir* et les types de modalité exprimés par *pouvoir*

Interprétation de <i>pouvoir</i>	Types de modalité
Sens abilitatif	Dynamique
Sens de permission	Déontique
Sens de possibilité matérielle ou circonstancielle	Dynamique
Sens de possibilité d'être objective	Aléthique
Sens de possibilité d'être subjective	Épistémique
Il arrive que/parfois	Sporadique
Sens discursifs (concession, délibération, justification, etc.)	Épistémique, implicative, etc.

Il est surtout notable que les sens discursifs relevés dans notre corpus ne sauraient constituer une liste exhaustive de tous les sens contextuels possibles du verbe modal *pouvoir*. Notre objectif est précisément de démontrer, à partir de nos données attestées, que la liste des sens discursifs proposée par Le Querler (1996, p. 124) n'est qu'un exemple pour illustrer l'emploi discursif du verbe modal *pouvoir* dans la langue naturelle.

Cette constatation s'applique également aux sens évoqués *supra*, qui ne prétendent pas à constituer une liste canonique, puisque le sens sous-déterminé de *pouvoir* varie en fonction des contextes qui sont *a priori* d'un nombre indéfini. Dans cette optique, les sens discursifs exprimés par *pouvoir* ne sauraient se réduire ni à la liste proposée par Le Querler, ni à celle proposée par notre travail actuel, compte tenu de la taille de notre corpus. Nos analyses consistent justement à mettre en évidence la richesse et la variété interprétative du verbe modal *pouvoir* ainsi que la flexibilité du sens de base encodé par ce verbe modal, qui est susceptible de s'adapter à de contextes extrêmement variés.

C'est également l'occasion de noter que, d'une part, le type de possibilité encodé par *pouvoir* est majoritairement une possibilité unilatérale étant donné que l'intention de communication du locuteur ne vise pas à insister sur ce qui n'est ni impossible ni nécessaire, sauf dans des contextes spécifiques où le locuteur insiste sur son incertitude vis-à-vis de ce qu'il énonce, comme démontré par l'exemple 91 ; d'autre part, les interprétations présentent une certaine zone de recouvrement. Il semble plus approprié de les regrouper sous une étiquette à extension plus large. Or, cette manière de catégoriser les sens ne saurait rendre compte de la subtilité sémantique entre les différentes interprétations du verbe modal *pouvoir* dans le contexte. Tout dépend de l'objectif de notre travail. D'une manière ou d'une autre, il y a tout à parier que la liste des sens de *pouvoir* doit rester ouverte plutôt que fermée.

3.1.1.2. Les équivalents de *pouvoir* dans le texte traduit en chinois

Une fois le verbe modal *pouvoir* interprété, nous examinerons ensuite comment il a été traduit en chinois, c'est-à-dire quelles formes linguistiques ont été utilisées par le traducteur afin de reconstruire le sens de *pouvoir* dans le texte traduit en chinois.

Pour rappel, nous avons identifié quatre cas de figure pour la traduction du verbe modal *pouvoir* en chinois dans le cadre textuel, à savoir correspondance à la fois fonctionnelle et sémantique, représentant une équivalence fonctionnelle, correspondance sémantique mais non fonctionnelle, correspondance fonctionnelle mais non sémantique et correspondance ni fonctionnelle ni sémantique (cf. 2.1.2.4). Par la suite, nous mettrons notre hypothèse à l'épreuve expérimentale en examinant chacun des sens de *pouvoir* et leurs équivalents en chinois à travers ces quatre paramètres.

À travers nos analyses du verbe modal *pouvoir* dans les *Confessions* et ses traductions dans le texte traduit de Li Pingou, nous constatons que chaque sens de ce verbe modal peut être traduit de manière à la fois régulière et irrégulière. Autrement dit, certaines traductions ont recours à des formes linguistiques stables, telles que les verbes modaux fréquemment utilisés dans la traduction, tandis que d'autres emploient des formes des catégories extrêmement variées, telles que des structures verbales, nominales, adjectivales, etc. D'après notre hypothèse, la traduction de *pouvoir* peut être réalisée selon quatre cas de figure. Nous examinerons par la suite les traductions de *pouvoir* sous l'angle des quatre axes correspondant respectivement aux quatre cas de figure que nous avons proposés pour la traduction de *pouvoir* en chinois.

Nous ajoutons en passant que nous mettons le focus dans cette section sur les interprétations typiquement modales de *pouvoir* qui font preuve de stabilité et de régularité, dans la mesure où les sens discursifs présentent une caractéristique instable et sont susceptibles de fluctuer en fonction du contexte ; il est par conséquent difficile, voire impossible, de trouver des formes correspondantes régulières de *pouvoir* dans le texte traduit en chinois. C'est dans la section suivante que nous aborderons la traduction de *pouvoir* à lecture discursive sous un angle explicatif. De plus, le nombre d'occurrences de *pouvoir* à l'interprétation discursive est relativement faible par rapport à son emploi ordinaire dans notre corpus, ce qui revient à dire que l'emploi discursif n'est pas l'emploi principal de ce verbe.

3.1.1.2.1. *Pouvoir* à lecture abilitative et ses traductions

Selon notre démonstration dans la section 3.1.1.1.1, *pouvoir* peut exprimer le sens de *capacité*. Comme nous l'avons défini pour la notion de capacité dans la partie 1.1.3.1.2.2, la capacité peut être appréhendée dans un sens étroit et dans un sens large. *Pouvoir* au sens de capacité peut alors exprimer la capacité intellectuelle ou physique, la disposition d'une substance, ou la force d'une entité à produire un effet. Dans certains contextes, la

capacité véhiculée par le verbe modal peut également avoir des variantes, comme *réussir* à ou *arriver* à.

Dans les deux cas, *pouvoir* sollicite une force ou un effort chez les sujets, qu'ils soient animés ou non animés.

A. Correspondance fonctionnelle et sémantique ([F+, S+])

Dans notre corpus, il y a cinq verbes modaux chinois qui correspondent à la fois sur le plan formel et sur le plan sémantique au verbe modal *pouvoir* au sens de capacité : 能 *néng*, 能够 *nénggòu*, 可以 *kěyǐ*, 会 *huì*. Commençons par le verbe modal le plus fréquent de notre sous-corpus en chinois : 能 *néng*.

能 *néng*

58. J'allai chercher la broche pour voir si elle y **pourrait** atteindre : elle était trop courte. (Volume I^{er})

我 找来 一把 烤肉 用的 铁 叉子,
Je chercher-PRT_{RES} une-CLF viande grillée usage-PRT_{POS} fer fourche
看 它 是 不 是 能 够得着 :
voir PRON 3e SG NON HUM COP NEG COP VM atteindre-COMP-PRT_{RES}
可惜 它 太 短 了 。
dommage PRON 3^e SG très courte PRT_{MOD}

Cet exemple provient du premier volume, où Rousseau, en tant qu'apprenti, a profité de l'absence de son maître pour tenter de voler les pommes dans la réserve. Il a trouvé une fourche en fer et a essayé d'atteindre les pommes dans la réserve par la fenêtre à barreaux. Cependant, la fourche était trop courte et il ne pouvait pas les atteindre. *Pouvoir* exprime ici que la réalisation de la relation prédicative est impossible en raison de la caractéristique de la fourche, c'est-à-dire sa trop courte longueur (cf. Sueur, 1975, §2113; aussi 1.1.3.1.2.2). Autrement dit, *pouvoir* exprime une (im)possibilité due à la qualité inhérente de l'instrument, qui peut être considérée comme une capacité au sens large, et renvoie donc à une modalité dynamique.

Dans la traduction chinoise, Li Pingou a traduit *pouvoir* par 能 *néng* (littéralement: *pouvoir*). En chinois, le verbe modal 能 *néng* exprime que le sujet possède certaines caractéristiques qui rendent possible la réalisation d'une action, c'est-à-dire la *capacité* de l'agent (cf. Peng, 2005, p. 91). De ce fait, le sens de ce verbe modal chinois est conforme au sens de *pouvoir* dans le texte original. En vertu des critères établis pour déterminer s'il y avait une équivalence fonctionnelle, à savoir une correspondance à la fois fonctionnelle et sémantique, d'une part, la catégorie grammaticale à laquelle appartient le verbe *pouvoir* reste intacte lors de sa transposition du français en chinois, c'est-à-dire qu'il est reconstruit par une unité linguistique qui appartient à une même

catégorie grammaticale, à savoir un verbe modal chinois. D'autre part, la syntaxe du verbe modal reste inchangée, c'est-à-dire que les relations grammaticales ou la fonction syntaxique du verbe modal 能 *néng* n'ont pas changé. Autrement dit, l'agent reste toujours le même que celui dans la langue source, et le complément prédicatif est toujours le même que celui dans la langue source. Il en découle que 能 *néng* et *pouvoir* correspondent à une équivalence fonctionnelle.

Il est également notable que, parmi les occurrences du verbe modal 能 *néng* exprimant le sens de *capacité*, nous avons également relevé quelques emplois dans des expressions idiomatiques. À titre d'illustration:

327. *Dans le même temps, on m'en tendit un d'une espèce plus dangereuse, auquel j'échappai, mais qui lui fit sentir que les dangers qui me menaçaient sans cesse rendaient nécessaires tous les préservatifs qu'elle y pouvait apporter.* (Volume V°)

(...) 因此 必须 采取 一切 她 力所能及

Donc VM, devoir prendre tout PRON 3^e SG F force-PRT_{COMPL}-capacité-
的 措施 加以 预防

atteindre PRT_{POS} mesures LOC_{VERB}, appliquer prévenir

力所能及 *lì suǒ néng jí* (littéralement: *ce qui ne dépasse pas sa capacité, dans la mesure où cela lui est possible*) est une expression phraséologique, c'est-à-dire une construction figée ou toute faite pour exprimer un sens spécifique.

Les unités phraséologiques chinoises disposent de certaines caractéristiques. Sur le plan formel, elles font preuve d'une polylexicalité, d'un figement structural ainsi que d'une harmonie phonétique; sur le plan sémantique, elles marquent une non-compositionnalité, une expressivité et une figuralité; sur le plan pragmatique, elles sont conventionnelles et font preuve d'une singularité qui met en évidence leur particularité historique et leur exclusivité ethno-linguistique (Wu, 2007). D'après cet auteur (*ibid.*, p. 17), la caractéristique la plus marquante des expressions phraséologiques chinoises est leur figuralité. Cependant, toutes les expressions phraséologiques ne présentent pas toujours cette caractéristique, telles que 一心一意 *yī xīn yī yì* (littéralement: *de tout son cœur*) et 力所能及 *lì suǒ néng jí*.

Pour notre étude, nous avons identifié trois critères qui nous permettent de décider avec exactitude que 力所能及 *lì suǒ néng jí* est une expression phraséologique. Le premier critère est un critère formel, c'est-à-dire qu'une expression phraséologique est généralement composée de quatre caractères chinois dans un ordre fixe, qui ne sauraient être remplacés par d'autres caractères. Le deuxième critère est un critère sémantico-étymologique, c'est-à-dire que cette expression résulte d'un parcours historique, qui peut trouver son origine dans les contes, les légendes ou des faits historiques. Le troisième

critère est un critère pragmatique, c'est-à-dire qu'elle est généralement utilisée dans un langage plus formel, tel que les discours oratoires ou les œuvres littéraires (*ibid.*).

Selon le Grand dictionnaire des expressions phraséologiques (Wen, 2015), 力所能及 *lì suǒ néng jí* provient de l'ouvrage 诫子书 *jiè zǐ shū* (littéralement: *Conseils aux enfants*) élaboré par Yang Yu à l'époque des Trois Royaumes. Le verbe 能 *néng* à cette époque avait le même sens que le verbe modal 能 *néng* en chinois moderne, c'est-à-dire le sens de *capacité* (cf. Li, 2017, p. 180). 力所能及 *lì suǒ néng jí* est une expression du chinois ancien, devenue une expression figée en chinois moderne. Sa fonction reste assimilable à celle des verbes lexicaux dans une phrase, c'est-à-dire qu'elle peut fonctionner dans la phrase comme le sujet, le prédicat, le complément d'objet, etc. (cf. Yang, 2005, p. 23-24).

Le sens de cette expression phraséologique résulte de la superposition des sens de ses parties constitutives, c'est-à-dire qu'elle s'agrègent et se conjoignent dynamiquement pour construire du sens mais gardent leur sens original: 力 *lì* signifie *force*; 所 *suǒ* est une particule, qui sert à restreindre le sens en indiquant la portée; 能 *néng* exprime le sens de *capacité*; 及 *jí* signifie *atteindre* ou *arriver*. Ainsi, cette expression signifie *ce qui ne dépasse pas sa capacité* ou *s'efforcer de faire ce qui est dans la limite de ses capacités*. Étant donné le caractère figé de cette expression, 能 *néng* a perdu sa liberté d'exprimer le sens de *capacité* en tant que verbe modal ordinaire qui peut entrer dans une grande variété de contextes linguistiques. Lorsqu'il est utilisé dans une expression phraséologique, 能 *néng* fait partie intégrante de ce figement, et ne peut être associé qu'aux trois autres caractères de cette expression avec une sémantique figée et un ordre de mots fixe, et ne se prête à aucune modification ni sur le plan formel ni sur le plan sémantique. C'est l'ensemble de cette expression qui est compatible avec une diversité de contextes linguistiques, plutôt que ses unités linguistiques composantes.

Dans ce contexte spécifique, nous considérons que *pouvoir* et 能 *néng* sont en équivalence à la fois fonctionnelle et sémantique. Les expressions phraséologiques en chinois peuvent non seulement être formées à partir d'unités phrastiques ou d'unités syntagmatiques du chinois ancien, mais également de la lexicalisation de séquences du discours (cf. Liu, 2016, p. 44). Par conséquent, pour former une expression phraséologique, les différentes composantes de cette expression doivent obéir à certaines règles grammaticales. Dans l'expression 力所能及 *lì suǒ néng jí*, 能 *néng* joue le rôle du verbe modal, et sa relation grammaticale avec les autres éléments de l'expression n'est pas altérée par rapport à *pouvoir* dans le texte original. Bien que *pouvoir* en français puisse avoir pour sujet une personnel comme *elle*, et que dans l'expression idiomatique 能 *néng* ait pour sujet 力量 *lìliàng* (littéralement: *force*), ils font tous les deux référence à un sujet agentif 她 *tā* (littéralement: *elle*) dans la mesure où 力量 *lìliàng* peut avoir un usage stylistique ou, de manière plus précise, un emploi métaphorique. Il peut donc faire implicitement référence au sujet agentif 她 *tā*. Dans cette perspective, il s'agit dans tous les deux cas de l'expression d'une capacité qui reste inhérente à cet agent. 力所能及 *lì suǒ néng jí* fonctionne comme un déterminatif dans la phrase, qui sert à qualifier le nom 措施 *cuòshī*

(littéralement: mesures); dans le texte original, *qu'elle y pouvait apporter* fonctionne comme une proposition relative déterminative qui détermine *préservatifs*. De ce fait, les deux structures jouent un rôle assimilable dans la phrase.

能够 *nénggòu*

Un autre verbe modal relevant de ce cas de figure est le verbe modal 能够 *nénggòu*.

41. Avoir **pu** construire un aqueduc de nos mains, avoir mis en concurrence une bouture avec un grand arbre, me paraissait le suprême degré de la gloire. (Volume I°)

能够 用 自己 的 手 修建 一条 地下

VM INST nous-même PRT_{POS} mains construire un-CLF terre=dessous

水 道, (...).

eau corridor

Cet exemple provient du premier volume. Lorsque Rousseau et son cousin étaient apprentis chez M. Lamercier, ils se sont pris du temps pour prendre soin d'un petit saule qu'ils avaient planté. Pendant cette période, ils ont creusé secrètement une rigole souterraine pour fournir de l'eau au petit saule. Dans cette phrase, *pouvoir* exprime la capacité ou la compétence de Rousseau et son cousin à construire le conduit souterrain. Le verbe modal *pouvoir* à lecture capacitative qui est utilisé dans l'infinitif passé marque un aspect d'accompli et exige que l'action dénotée par le verbe à l'infinitif ait déjà été réalisée, ce qui crée un effet d'*implication d'actualité* (Mari, 2015, p. 69). Dans ce cas, *pouvoir* peut être considéré comme un verbe implicatif équivalent à *réussir à*.

Dans la traduction chinoise, Li Pingou utilise le verbe 能够 *nénggòu* (littéralement: *pouvoir*) pour traduire *pouvoir*. 能够 *nénggòu* est un mot composé de deux caractères 能 *néng* (littéralement: capacité) et 够 *gòu* (littéralement: atteindre). 能够 *nénggòu* désigne donc la capacité à atteindre un certain niveau, c'est-à-dire *posséder une certaine compétence* ou *avoir une capacité ou qualité inhérente pour faire une chose* (cf. Zhou, 2010, p. 155). 能够 *nénggòu* est plus souvent utilisé dans un registre plus formel par rapport à 能 *néng*. Cependant, dans la plupart des cas, 能 *néng* et 能够 *nénggòu* peuvent être interchangeables (*ibid.*, p. 153). Ce qui nous amène à conclure que *pouvoir* et 能够 *nénggòu* expriment le même sens dans ce contexte. De plus, étant donné que leurs fonctions dans la phrase et leurs relations grammaticales avec les autres éléments restent inchangées, et que la catégorie grammaticale à laquelle appartiennent les deux verbes reste également inchangée lors de la traduction du français en chinois, il y a donc également une correspondance fonctionnelle. Ainsi, la traduction de *pouvoir* par 能够 *nénggòu* correspond au cas de figure *équivalence fonctionnelle*, c'est-à-dire une correspondance à la fois fonctionnelle et sémantique.

可以 kěyǐ

76. J'y **pouvais** être aisément en un jour; mais je ne me pressais pas, j'en mis trois. (Volume II^e)

我 本来 一天 就 可以 走到 的, (...)

PRON 1^{re} SG au début un jour ADV_{CSQ} VM marcher-PRT_{RES} PRT_{MOD}

Cet exemple est prélevé du deuxième volume et décrit une scène où Rousseau se rend à Annecy pour rejoindre Madame de Warens. Étant passionné par les voyages, Rousseau profite de son voyage pour se divertir en chemin. Cette phrase exprime le sens que, compte tenu de l'allure accélérée de Rousseau, une journée aurait suffi pour qu'il atteigne sa destination. Dans cette perspective, *pouvoir* exprime dans ce contexte précis une capacité physique de Rousseau.

Il est à souligner que le verbe modal *pouvoir* est suivi d'un verbe d'état, c'est-à-dire *être*. Comme ce qui est expliqué précédemment, lorsque *pouvoir* exprime le sens de *capacité*, son sujet n'est pas nécessairement agentif (cf. 3.1.1.1.1), mais peut exprimer le résultat d'une action contrôlée par le sujet agentif (cf. Mari, 2015, p. 110; Vetters, 2007, p. 66; Boissel *et al.*, 1989, p. 44). Dans l'exemple 76, *être à Annecy* renvoie au résultat du trajet de Rousseau, qui est sous contrôle de celui-ci. Dans la traduction chinoise, le traducteur Li Pingou a choisi 可以 kěyǐ (littéralement: pouvoir) pour traduire le verbe modal *pouvoir*. Dans la langue chinoise, 可以 kěyǐ peut également exprimer le sens de capacité. La différence entre 可以 kěyǐ et 能 néng réside dans le fait que, en plus de la *capacité de faire une chose*, 能 néng peut également exprimer une compétence comparable à *savoir faire une chose*, alors que 可以 kěyǐ se limite au premier sens, c'est-à-dire la *capacité de faire quelque chose* (cf. Zhou, 2010, p. 152-156). Dans la plupart des cas, les deux verbes modaux sont interchangeables, et leur distinction subtile dépend du contexte spécifique. Dans cette optique, *pouvoir* et 可以 kěyǐ expriment le même sens.

Au niveau formel, la fonction de *pouvoir* dans la phrase et ses relations grammaticales avec son environnement cotextuel dans le texte original restent identiques avec 可以 kěyǐ dans le texte traduit, et la catégorie grammaticale des deux verbes reste inchangée. Cette constatation nous amène à considérer *pouvoir* que 可以 kěyǐ sont en correspondance à la fois fonctionnelle et sémantique.

会 huì

1122. Comme il ne **pouvait** encore s'exprimer en français, il ne me parlait et ne m'écrivait qu'en latin: je lui répondais en français, et ce mélange des deux langues ne rendait nos entretiens ni moins coulants, ni moins vifs à tous égards. (Volume XII^e)

由于 他 不 大 会 说 法语, (...)

Du fait que PRON 3e SG M NEG grandement VM parler français

Cet exemple est extrait du douzième volume où Rousseau développe une amitié profonde avec un Hongrois qu'il aime beaucoup. Malgré quelques obstacles linguistiques, cela n'a pas entravé la communication entre les deux personnes. Dans l'exemple 1122, *pouvoir* exprime le sens de capacité intellectuelle du sujet, c'est-à-dire que le sujet ne possède pas la compétence de parler le français, qui est une compétence acquise par apprentissage et n'est donc pas universelle, ce qui sous-entend une comparaison entre les individus.

Dans le texte traduit en chinois, le traducteur a utilisé le verbe modal 会 *huì* (littéralement: pouvoir, savoir) pour traduire *pouvoir*. En chinois, tout en étant comme 能 *néng* et 可以 *kěyǐ*, 会 *huì* est un verbe modal qui peut également exprimer le sens de capacité, plus spécifiquement la capacité intellectuelle (cf. 1.2.2.1.3). Il indique une capacité constante qui relève d'une compétence acquise par l'apprentissage (Lu, 2003, p. 138; Zhou, 2010, p. 152). Cette sémantique peut être mise en évidence par une opération contrastive avec ceux qui ne possèdent pas cette compétence, par exemple, une comparaison entre différentes personnes, entre les êtres humains et d'autres espèces, ou entre différentes périodes de la vie d'une même personne (Lu, 2003, p. 138-139). En revanche, 能 *néng* communique une capacité susceptible d'être influencée par les facteurs extérieurs, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'une capacité constante (Zhou, 2010, p. 152). La différence entre 会 *huì* et 可以 *kěyǐ* réside dans le fait que le dernier est centré sur le sens que la qualité inhérente de l'agent ne l'empêche pas de faire quelque chose, tandis que 会 *huì* suppose que l'agent maîtrise déjà la technique et peut donc bien faire cette chose (*ibid.*, p. 152-156). Le choix entre les trois verbes modaux dépend donc des contextes d'emploi.

Ainsi, dans la traduction chinoise, l'emploi du verbe modal 会 *huì* pour traduire le verbe modal *pouvoir* est une traduction fidèle, et il y a une correspondance sémantique entre les derniers. De plus, la catégorie grammaticale de 会 *huì* ainsi que sa fonction syntaxique restent toujours identiques à celles du verbe modal *pouvoir* dans le texte d'origine, ce qui montre qu'il y a également une correspondance fonctionnelle entre les deux formes. Cela nous amène à conclure que *pouvoir* et 会 *huì* sont en équivalence fonctionnelle, à savoir une correspondance à la fois fonctionnelle et sémantique.

L'examen des données de notre corpus montre que les formes équivalentes du verbe modal *pouvoir* exprimant le sens de *capacité* sont les verbes modaux chinois 能 *néng*, 能够 *nénggòu*, 可以 *kěyǐ* et 会 *huì*. Ces verbes modaux constituent les moyens principaux pour exprimer les différents types de capacités en chinois. D'un point de vue sémantique, ils sont en mesure de reconstruire le sens du verbe modal *pouvoir* dans le texte français. D'un point de vue fonctionnel, il existe une correspondance fonctionnelle entre les deux types de formes. Les multiples choix de verbes modaux chinois exprimant le sens de *capacité* permettent de rendre compte de la nuance sémantique mise en évidence par les divers types de *capacité* exprimés par le verbe modal *pouvoir*. Dans la traduction de *pouvoir* du français en chinois, il est important de choisir la forme adéquate pour reconstruire naturellement et fidèlement le sens véhiculé par le texte original.

B. Correspondance sémantique et non fonctionnelle ([F-, S+])

D'après notre examen des données du corpus, nous remarquons un certain nombre d'occurrences de *pouvoir* au sens de capacité pour lesquelles il y a une correspondance sémantique entre celles-ci et leurs traductions en chinois, mais sans qu'il n'existe pas de correspondance fonctionnelle entre les deux. Dans ce cas, certaines méthodes de traduction sont mises en œuvre par le traducteur pour atteindre son objectif de traduction spécifique (cf. 3.2.2.1.1.1).

Dans le cadre de notre étude, il convient de distinguer deux grandes méthodes de traduction – la traduction littérale et la traduction libre – pour la traduction de *pouvoir* au sens de capacité relevant du cas de figure [F-, S+].

Traduction littérale

La traduction littérale, souvent appelée traduction mot à mot ou traduction littérale, reste centrée sur la reproduction exacte des mots et des structures de la langue source dans la langue cible (Xiong, 2014, p. 85). Elle vise à préserver autant que possible la syntaxe, la grammaire et le vocabulaire du texte source, sans prendre en compte les variations culturelles ou les particularités linguistiques de la langue cible (*ibid.*). Cependant, il est important de signaler que, dans le cadre de notre étude, il y a une prise en considération du contexte dans la traduction de *pouvoir* du français en chinois, étant donné que la traduction de ce verbe modal ne peut être dissociée du texte dans lequel il s'intègre. Lorsque les formes linguistiques en chinois et le verbe modal *pouvoir* sont équivalents à la fois sur le plan fonctionnel et sémantique, sauf dans les cas de traduction imposée en raison de la différence de structure linguistique des deux langues, ce type de traduction peut être considérée comme une traduction littérale.

Le verbe modal *pouvoir* au sens de capacité est principalement traduit par la construction V不C, les adverbes, les formes nominales dans le texte traduit en chinois. La construction V不C est une stratégie fréquente à laquelle le traducteur a recours dans la traduction de *pouvoir* au sens de capacité. Cependant, pour les occurrences qui peuvent être considérées comme des traductions littérales, nous n'en comptons qu'une, car seule cette occurrence relève d'une traduction imposée. Comme ce qui est évoqué *supra*, en règle générale, la traduction imposée peut être considérée comme relevant du cas de figure [F+, S+] étant donné que c'est l'unique choix linguistique pour traduire l'unité linguistique en question.

59. *La pomme était trop grosse, elle ne put passer par le trou.* (Volume I^{er})

苹果 太 大 ， 穿不过 格子 窗 的 格子 。

Pomme très grand passer-NEG-PRT_{RES} quadrillé fenêtre PRT_{POS} case

L'exemple 59 est tiré du premier volume où Rousseau avait l'intention de voler des pommes qui sont enfermées dans une pièce de provisions. Cependant, la pomme est trop grosse pour passer par la grille de la porte. Le verbe modal *pouvoir* communique une

impossibilité de réalisation de la relation prédicative en raison des caractéristiques ou de la qualité inhérente du participant, c'est-à-dire la pomme. Cela correspond à la délimitation définitionnelle de la notion de capacité de notre étude. Il est clair que le sujet *elle* fait référence à la pomme qui n'est pas un sujet agentif; l'agentivité n'est pas nécessaire pour que *pouvoir* puisse être interprété comme exprimant le sens de capacité (cf. 3.1.1.1.1).

Dans le texte traduit en chinois, le traducteur a employé la construction V 不 C pour reconstruire le sens de *pouvoir*, comme c'est le cas de 穿不过 *chuān bú guò* et 控制不住 *kòngzhì bú zhù*. La structure de V 不 C sert à nier la réalisation de l'action qui est résultative ou inclinative (Huang, 1998, p. 85). C est une particule marquant le résultat ou la tendance de l'action représentée par V. Par exemple 穿过 *chuān guò* dont 穿 *chuān* est le verbe V, qui signifie *traverser* ou *passer*, et 过 *guò* est une particule résultative qui indique le résultat de l'action 穿 *chuān*. 过 *guò* peut être littéralement interprété comme *arrivé à l'autre bout*. Si l'action 穿 *chuān* avait réussi, l'agent pourrait arriver à l'autre bout. Au cas contraire, le résultat de l'action ne saurait apparaître et doit être nié par la particule de négation 不 *bù*. Dans cette perspective, la construction V 不 C exprime le sens de *ne pas arriver à faire quelque chose*, qui correspond sémantiquement au sens véhiculé par le verbe modal *pouvoir* du texte d'origine. Cela signifie que, bien qu'il n'y ait pas de correspondance fonctionnelle, c'est-à-dire que l'un est un verbe modal et que l'autre est la construction V 不 C, il y a toujours une correspondance sémantique dans la traduction de *pouvoir* du texte d'origine au texte traduit en chinois.

C'est l'occasion de noter que l'emploi de V 不 C dans la traduction en chinois est principalement dû à l'impossibilité d'employer la forme négative des verbes modaux exprimant la capacité pour reconstruire le sens du verbe modal *pouvoir* sous forme négative. La forme négative et la forme affirmative sont asymétriques pour certains verbes modaux chinois (cf. Lu, 2003, p. 97-117). Autrement dit, le marqueur négatif 不 *bù* risque de modifier le sens de certains verbes modaux. Dans la langue chinoise, il suffit d'ajouter le marqueur 不 *bù* devant le verbe modal 会 *huì* au sens de capacité pour obtenir sa forme négative. Néanmoins, ce n'est pas le cas pour le verbe modal 能 *néng* et 可以 *kěyǐ*. Pour avoir la forme négative du verbe modal 能 *néng* au sens de capacité, il faut en règle générale recourir à d'autres formes linguistiques que 不能 *bù néng*, telles que 无法 *wúfǎ* (littéralement *impossible à*), 难以 *nányǐ* (littéralement *difficile à*), 没有办法 *mei yǒu bànfǎ* (littéralement *ne pas avoir le moyen de*), etc.

L'emploi de la forme 不能 *bù néng* reste très limité dans la pratique langagière (*ibid.*). La traduction de *pouvoir* sous forme négative par la construction V 不 C plutôt que par les verbes modaux chinois précédés du marqueur de négation 不 *bù* résulte non pas du choix du traducteur, mais plutôt d'une traduction imposée. Autrement dit, traduire *pouvoir* de cette manière n'est pas intentionnel, mais relève d'une obligation du côté du traducteur. En règle générale, une traduction imposée peut être traitée comme un cas d'équivalence fonctionnelle. Néanmoins, il nous semble toujours difficile de décider avec précision si

cette manière de traduire *pouvoir* relève d'une équivalence fonctionnelle ou d'une équivalence dynamique, et ce pour trois raisons.

Premièrement, d'après la définition de l'équivalence fonctionnelle, V 不 C ne répond pas aux critères permettant de déterminer si une traduction relève d'une équivalence fonctionnelle, puisque V 不 C n'est pas un verbe modal. Deuxièmement, l'emploi restreint de la forme négative des verbes modaux pour traduire *pouvoir* en chinois n'est pas un phénomène universel en chinois, mais plutôt déterminé par le contexte, c'est-à-dire par la spécificité de certains verbes modaux chinois et la nature des verbes à l'infinitif qu'ils précèdent. Troisièmement, V 不 C n'est qu'une expression fréquente pour exprimer la négation de la capacité. Elle n'est pas la seule, et il existe de nombreuses autres manières d'exprimer la négation de la capacité. S'il convient de considérer V 不 C comme une traduction en équivalence fonctionnelle, il n'y aurait pas de raison de ne pas inclure les autres expressions telles que 无法 *wúfǎ*, 难以 *nányǐ*, 没有办法 *mei yǒu bànfǎ*, etc. parmi les formes relevant d'une traduction en équivalence fonctionnelle. Dès lors, il est difficile de définir les critères selon lesquels une forme peut être considérée comme relevant d'une traduction en équivalence fonctionnelle. En partant de ce constat et en vertu des critères définis dans le cadre de notre étude, nous considérons V 不 C comme une traduction en équivalence dynamique.

Selon notre analyse, bien que la traduction de *pouvoir* ne soit pas prise en charge non pas par les verbes modaux chinois, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de correspondance fonctionnelle, il y a toujours lieu de la considérer comme une traduction littérale puisqu'il s'agit d'une traduction imposée. De plus, il convient de la traiter comme une traduction qui est effectuée sur le principe de l'équivalence dynamique, dans la mesure où le traducteur a utilisé des expressions linguistiques qui s'adaptent aux habitudes langagières des lecteurs de la langue cible (cf. Nida, 1964, p. 182).

Traduction libre

La traduction libre, connue sous le nom de *free translation* ou *liberal translation*, privilégie la transmission du sens et de l'intention du texte source plutôt que sa forme exacte (Xiong, 2014, p. 85). Autrement dit, dans une approche de traduction libre, le sens peut être préservé au détriment de la forme. Ainsi, plusieurs types de formes linguistiques ont été mis en place dans le but de reconstruire le sens du verbe modal *pouvoir*, tels que les adverbes, les formes nominales, ainsi que des expressions phraséologiques.

Commençons par un exemple de traduction par la construction V 不 C.

121. *Elle eut même le maintien non plus froid, mais plus retenu qu'à l'ordinaire, et je crois qu'elle évitait mes regards, de peur de ne **pouvoir** assez gouverner les siens.* (Volume II^e)

(...), 因为 她 害怕 一 碰见 我 的 目光 ,
parce que elle craindre une fois que rencontrer PRON 1^{re} SG PRT_{POS} regards

就 控制不住 她 自己的 眼睛
 ADV_{CSQ} gouverner-NEG-PRT_{RES} PRON 3^e SG F elle-même PRT_{POS} yeux
 老 往 身上 瞧。
 toujours PREP_{DIR} corps=sur regarder

Dans l'exemple 121, le traducteur a recours à la construction V 不 C pour traduire le verbe modal *pouvoir* du texte d'origine. *Pouvoir* communique dans le texte d'origine le sens de capacité dans la mesure où le fait que l'agent n'arrive pas à effectuer l'action dénotée par le verbe à l'infinitif, c'est-à-dire *gouverner ses regards*, est dû à des conditions intérieures du sujet de l'action, qui conduisent à son incapacité d'effectuer cette action. Dans la traduction 控制不住 *kòngzhì bú zhù*, 控制 *kòngzhì* est le verbe V et signifie *gouverner*, 住 *zhù* est une particule résultative qui marque le résultat de l'action représentée par V. Puisqu'il y a une particule de négation dans cette expression, l'action n'est pas aboutie. Cela témoigne d'une correspondance sémantique entre *pouvoir* et cette traduction en chinois. Cependant, il n'y a pas de correspondance fonctionnelle entre les deux derniers.

Ce qui retient notre attention, c'est que, contrairement à l'exemple 59, la construction V 不 C ne relève pas d'une traduction imposée. Le choix de la construction V 不 C pour reconstruire le verbe modal *pouvoir* est un choix intentionnel. Il convient de se demander pourquoi le traducteur a choisi cette forme linguistique plutôt que des verbes modaux pour traduire *pouvoir*. Cette question sera réexaminée dans la section 3.2. Notons simplement que, puisque ce choix est intentionnel, le traducteur considère certainement que V 不 C est une meilleure traduction par rapport aux autres formes linguistiques, que ce soit par une prise en considération de son intention de communication ou des besoins des lecteurs de la langue cible. Cela correspond *grosso modo* à une traduction dynamique, c'est-à-dire une traduction libre pour laquelle le sens doit être privilégié par rapport à la forme.

Dans notre corpus, nous avons également relevé quelques occurrences dont la traduction est assumée par des adverbes en chinois.

103. *Sans que j'en susse davantage, l'aversion de la chose s'étendit à l'apologiste, et je ne **pus** me contraindre assez pour qu'il ne vît pas le mauvais effet de ses leçons.* (Volume II^e)

(...) 我 再也 无 法 控制 我 自己
 PRON 1^{re} SG plus encore sans moyen contrôler PRON 1^{re} SG moi-même
 了; (...).
 PRT_{CE}

Le verbe modal *pouvoir* exprime ici l'incapacité de l'agent à se contrôler en raison des conditions intérieures ou d'une qualité inhérente à lui-même. Ainsi, il y a lieu de

considérer que le verbe modal exprime le sens de capacité. Dans la traduction en chinois, le traducteur utilise l'adverbe 无法 *wúfǎ*, signifiant littéralement *ne pas avoir le moyen ou la capacité*, qui a le même sens que le verbe modal *pouvoir* sous forme négative.

D'autres adverbes peuvent exprimer un sens similaire, tel que 难以 *nán yǐ* ou 难 *nán*, qui expriment tous deux une difficulté ou une incapacité à réaliser l'action spécifiée dans la phrase.

Examinons maintenant un autre exemple où *pouvoir* est reconstruit par une des formes nominales en chinois.

332. *Naturellement ce que j'avais à craindre dans l'attente de la possession d'une personne si chérie était de l'anticiper, et de ne pouvoir assez gouverner mes désirs et mon imagination pour rester maître de moi-même.* (Volume V^e)

(...), 担心 我 由于 没有 足够 的
Craindre PRON 1^{re} SG en raison de NEG avoir assez PRT_{ATTR}
 毅力 控制 自己 的 欲望 和 想象力 而
persévérance contrôler moi-même PRT_{POS} désir et imagination CONJ_{CSQ}
 束不住 自己。
restreindre-NEG-RES moi-même

346. *J'avais tellement pris, à cause de mes cors, l'habitude de marcher du talon, que Roche ne put me la faire perdre, et jamais avec l'air assez ingambe, je n'ai pu sauter un médiocre fossé.* (Volume V^e)

(...)。这个 习惯, 连 罗什 也 没有 办法 使
DET_{DEM-CLF} habitude même Roche également NEG avoir moyen MO
 我 改掉。(...)
PRON 1^{re} SG se débarrasser

Les exemples 332 et 346 mettent en évidence deux occurrences de *pouvoir* dont la traduction est prise en charge par deux structures prédicatives, à savoir 有毅力 *yǒu yìlì* (littéralement *avoir la persévérance*) et 有办法 *yǒu bànfǎ* (littéralement *avoir le moyen*), dont le nom est prédicatif. 没有毅力 *mei yǒu yìlì* signifie *ne pas avoir la persévérance* et suppose une incapacité de faire une chose en raison de la qualité inhérente de l'agent. Dans cette perspective, cette structure a le même sens que le verbe modal *pouvoir* du texte d'origine, tandis que 没有办法 *mei yǒu bànfǎ* véhicule l'idée que le sujet cherche à réaliser l'action dénotée par le verbe à l'infinitif, mais il n'a pas réussi. Autrement dit, il est incompetent, ou incapable de réaliser cette action. De ce fait, il exprime le même sens que *pouvoir* sous forme négative.

Les exemples ci-dessus montrent que *pouvoir* au sens de capacité peut être traduit par des formes explicites dans le texte traduit en chinois, c'est-à-dire qu'il est toujours possible de trouver une forme équivalente de *pouvoir* dans la traduction. Cependant, il existe également un certain nombre d'occurrences de *pouvoir* pour lesquelles il est difficile de trouver une forme explicite dans la traduction. Dans ce cas précis, le sens de ce verbe modal est sous-entendu dans le contexte. C'est aussi la raison pour laquelle nous les incluons parmi les cas de traduction libre. Il y a quatre occurrences de *pouvoir* relevant de ce type de traduction qui ont été repérées dans notre étude:

4. *Leurs amours avaient commencé presque avec leur vie: dès l'âge de huit à neuf ans ils se promenaient ensemble tous les soirs sur la Treille; à dix ans ils ne pouvaient plus se quitter.* (Volume I^{er})

(...), 他们 俩 简直 就 形影不离

PRON 3^e PL M deux presque ADV_{MOD} IDIOM, silhouette ombre NEG quitter
了。

PRT_{CE}

Dans cet exemple, le verbe modal *pouvoir* a le sens de capacité, car l'impossibilité de la réalisation de la relation prédicative peut être attribuée à une condition intérieure ou à une qualité inhérente qui relèvent du facteur interne de l'agent *ils*. Dans cette optique, il n'y a pas de raison de ne pas considérer que le verbe modal *pouvoir* a une lecture capacitative, c'est-à-dire un sens de capacité.

Dans la traduction en chinois, il y a un recours à une expression phraséologique: 形影不离 *xíng yǐng bù lí* qui est utilisée dans la reconstruction du sens de la chaîne verbale où se trouve *pouvoir*, c'est-à-dire *ne pouvaient plus se quitter*. À première vue, *pouvoir* n'a pas de forme équivalente dans la traduction étant donné qu'aucun des éléments constitutifs de cette expression phraséologique ne correspond au verbe modal *pouvoir* du texte d'origine. Cependant, en examinant de plus près le sens de cette expression, le sens de capacité est sous-entendu en réalité. 形影不离 *xíng yǐng bù lí* signifie littéralement que l'ombre suit la silhouette, et exprime le sens que l'un reste inséparable de l'autre. Autrement dit, l'un n'arrive pas à se séparer de l'autre en raison des facteurs internes, de manière plus précise, de leur attachement profond l'un pour l'autre. Dans cette perspective, le sens du verbe modal *pouvoir* est fidèlement reconstruit sans que nous puissions trouver une forme équivalente pour ce verbe modal dans la traduction en chinois.

Examinons un autre exemple:

1061. *Il la prit avec une vivacité surprenante, à laquelle je n'ai pu m'empêcher de penser souvent depuis ce temps-là.* (Volume XI^e)

(...), 我 经常 情不自禁 地 回想

PRON 1^{re} SG souvent émotion NEG moi-même s'empêcher PRT_{MAN} se rappeler

当时 的 情景。

ce moment-là PRT_{POS} circonstance

De manière parallèle, le verbe modal *pouvoir* exprime le sens de capacité dans la mesure où la non réalisation du procès dénoté par *m'empêcher de penser* est imputable à un facteur interne ou une condition intérieure de l'agent. Dans le texte traduit en chinois, le traducteur n'a pas traduit de manière littérale ce sens communiqué par la chaîne verbale dans laquelle le verbe modal *pouvoir* s'insère, c'est-à-dire *n'ai pu m'empêcher de*, mais a employé l'expression phraséologique 情不自禁 *qíng bù zì jīn* pour reconstruire le sens de cette chaîne verbale. Le sens de capacité est sous-entendu dans cette expression qui exprime littéralement le sens que le sentiment ne se retient pas de lui-même et suppose une incapacité de l'agent de retenir son sentiment pour effectuer l'action dénotée par le verbe 回想 *huí xiǎng* (littéralement: se rappeler). Il est évident que cette incapacité est due à un facteur interne de l'agent. Dans cette perspective, le sens du verbe modal *pouvoir* est fidèlement reconstruit dans le texte traduit en chinois.

À part les expressions idiomatiques, *pouvoir* peut également être reconstruit par des structures prédicatives ordinaires dont le sens du premier est inscrit dans le contenu de ces unités linguistiques. À titre d'illustration :

662. *A Lyon, je quittai Gauffecourt, pour prendre ma route par la Savoie, ne pouvant me résoudre à passer derechef si près de Maman sans la revoir.* (Volume VIII^e)

(...), 因为 我 不 忍心 经过 离 妈妈
car PRON 1^{re} SG NEG avoir le courage de passer par PREP_{SPA} maman
那么 近 的 地方 而 不 去 看 她。

tellement proche PRT_{ATTR} endroit CONJ_{CQS} NEG aller voir PRON 3^e SG F

Cet exemple met en évidence un *pouvoir* exprimant le sens de capacité dans la mesure où, tout comme le verbe modal *pouvoir* de l'exemple 204, l'impossibilité de la réalisation du procès peut être attribuée à la qualité inhérente ou à une condition intérieure de l'agent. Il est sémantiquement équivalent à *arriver à*. Dans cette perspective, il y a lieu de considérer que le verbe modal *pouvoir* exprime le sens de capacité.

Dans le texte traduit en chinois, le traducteur a employé l'expression 不忍心 *bù rěn xīn* pour reconstruire la chaîne verbale *ne pouvant me résoudre à*. En mettant en parallèle les deux expressions du texte d'origine et de la traduction, il est aisé de remarquer une relation inférentielle entre les deux, c'est-à-dire que *ne pouvant me résoudre à* implique 不忍心 *bù rěn xīn* (littéralement: ne pas avoir le courage ou la détermination de). Il est clair que le verbe modal *pouvoir* contribue grandement à l'expression de ce sens dans l'ensemble de la chaîne verbale. À l'inverse, nous pouvons également inférer le sens de *ne pouvant me résoudre à* de l'expression 不忍心 *bù rěn xīn*. Autrement dit, les deux expressions entretiennent une relation paraphrastique. Cela montre que le sens de *pouvoir*

est inscrit dans le contenu de cette forme linguistique, qui suppose l'idée de l'incapacité d'effectuer l'action dénotée par le verbe à l'infinitif en raison d'un facteur interne du côté du sujet *je*. Dans cette optique, le sens du verbe modal *pouvoir* est fidèlement reconstruit, même s'il n'a pas de forme équivalente précise dans la traduction en chinois.

Ainsi, la traduction de *ne pouvant me résoudre à* par 不忍心 *bù rěn xīn* relève du cas de figure [F-, S+], qui fait l'objet d'une traduction libre dans la mesure où le sens global de l'énoncé est garanti au détriment des sens de ses parties constitutives. Le sens de 不忍心 *bù rěn xīn* peut en effet être inféré de *ne pouvant me résoudre à*, qui a maintenu le sens global de ce dernier plutôt que son sens compositionnel. Il s'agit d'une formulation qui correspond aux habitudes langagières des lecteurs chinois. C'est la raison pour laquelle le cas de figure [F-, S+] dans la traduction de *pouvoir* du français en chinois peut être considéré comme résultant d'une mise en place de la méthode de traduction libre.

Les analyses linguistiques permettent de constater que le traducteur a également recours, à côté des verbes modaux chinois, à des formes linguistiques extrêmement variées dans la traduction de *pouvoir* au sens de capacité en chinois, telles que la structure V 不 C, les formes nominales, les adverbes, les expressions idiomatiques ou phraséologiques, etc. Cela met en évidence le fait que le traducteur opte pour une méthode de traduction beaucoup plus dynamique que la traduction littérale, c'est-à-dire une traduction libre.

C. Correspondance fonctionnelle et non sémantique ([F+, S-])

Nous avons également relevé quatre occurrences pour lesquelles il y a une correspondance fonctionnelle entre *pouvoir* et sa traduction en chinois, mais sans correspondance sémantique. Selon notre point de vue, il s'agit d'une traduction inappropriée.

6. *Il croyait la revoir en moi, sans pouvoir oublier que je la lui avais ôtée; jamais il ne m'embrassa que je ne sentisse à ses soupirs, à ses convulsives étreintes, qu'un regret amer se mêlait à ses caresses: elles n'en étaient que plus tendres.* (Volume I^e)

(...), 但 他 始终 不 会 忘记 是
 CONJ_{CONCES} PRON 3^e SG M toujours NEG VM oublier COP
 我 使 他 失去 了 他 的
 PRON 1^{re} SG PASS PRON 3^e SG M perdre PRT_{PERF} PRON 3^e SG M PRT_{POS}
 爱人 。 (...)

amoureuse

Cet exemple est prélevé dans un contexte où la mère de Rousseau est décédée après l'avoir mis au monde. Le père de Rousseau attribue ce malheur à Rousseau qui lui a coûté la vie de sa femme. Dans cet exemple, le verbe modal *pouvoir* est à lecture capacitative car l'impossibilité de la réalisation du procès est due à une condition intérieure ou à la

qualité inhérente du sujet, qui relève d'un facteur interne. Dans ce contexte, le verbe modal *pouvoir* peut être paraphrasé par *arriver à* (cf. 3.1.1.1.1).

Dans la traduction, le traducteur a employé le verbe modal 会 *huì* pour reconstruire le sens de *pouvoir*. Ce verbe modal exprime essentiellement quatre sens en chinois, à savoir le sens de capacité (capacité par apprentissage et capacité innée), le sens de promesse, le sens de possibilité d'être *subjective*, et la possibilité d'être *objective* (cf. 1.2.2.1.3). Or, il est aisé de voir qu'aucun des quatre sens n'est compatible avec le contexte. Le sens de capacité peut être clairement exclu de ce contexte ; il en est de même pour le sens de promesse et la lecture épistémique, puisqu'il s'agit d'un fait passé qui est de l'ordre de la réalité. Reste à préciser si le sens de possibilité d'être *objective* est compatible avec le contexte. En fait, le sens de possibilité d'être *objective* véhiculé par le verbe modal 会 *huì* fait référence à une loi sociale ou naturelle (cf. Lu, 2003, p. 137-148), qui n'est pas non plus compatible avec le contexte. Cela nous invite à considérer que cette traduction de *pouvoir* n'est pas adéquate.

Dans notre optique, il conviendrait plutôt d'employer la construction V 不 C ou l'adverbe 无法 *wúfǎ* qui peuvent mettre en évidence le sens de *arriver à* ou *réussir à*. Il s'agit de deux moyens linguistiques qui sont en mesure de reconstruire le sens de *pouvoir* de manière plus acceptable et plus naturelle, qui correspondent mieux aux habitudes langagières des lecteurs chinois.

Cet exemple met en évidence un choix inapproprié du côté du traducteur quant aux les formes linguistiques qui sont utilisées dans la traduction de *pouvoir* en chinois. Mais ce n'est pas le seul, en voici un autre:

616. *Si quelque occupation plus solide eût rempli le même but, je l'aurais prise; mais ce talent étant de mon goût, et le seul qui, sans assujettissement personnel, pût me donner du pain au jour le jour, je m'y tins.* (Volume VIII^e)

(...), 也 是 唯一 不 受 他人 的 约束
 également COP unique NEG subir autre personne PRT_{POS} assujettissement_i
 而又 天天 可 挣到 买 面包 的
 CONJ_{CONCES} tous les jours VM gagner-COMPL_{RES} acheter pain PRT_{POS}
 钱 的 办法, (...).
 argent PRT_{ATTR} moyen

Dans le texte d'origine, le verbe modal *pouvoir* exprime le sens de capacité. Le sujet de *pouvoir* est *ce talent* qui est un nom abstrait. Selon notre délimitation de la notion de capacité, un nom abstrait peut également porter en lui une certaine force qui peut aboutir à la réalisation d'une action concrète (cf. 1.1.3.1.2.2, 3.1.1.1.1). Dans cet exemple, *pouvoir* exprime le sens que le sujet *talent* est à même d'aider à l'auteur à gagner de quoi vivre.

Dans le texte traduit en chinois, le traducteur a employé le verbe modal 可 kě qui est un verbe modal du chinois classique et est très peu utilisé de manière autonome dans la langue moderne écrite, encore moins à l'oral, sauf dans quelques expressions idiomatiques ou des mots dissyllabiques (cf. 1.2.2.1.2). En chinois moderne, il n'exprime que le sens de possibilité matérielle ou circonstancielle et le sens de permission. Ainsi, le sens de 可 kě est différent du sens de *pouvoir*. Cela nous amène à considérer qu'il n'y a une correspondance fonctionnelle mais non sémantique entre *pouvoir* et sa traduction en chinois. Il y a une correspondance fonctionnelle dans la mesure où les deux formes linguistiques relèvent toutes les deux de la catégorie du verbe modal, et qu'elles ont un même sujet et sont toutes les deux suivies de verbes sémantiquement équivalents.

Dans notre optique, il s'agit d'une traduction inappropriée car le verbe modal 可 kě est une forme sinon archaïque du moins peu fréquente dans la pratique langagière en chinois moderne, sauf dans un registre de langue très châtié. Nous avons maintenant affaire à une norme relativement plus relâchée, et l'emploi de 可 kě nous semble sinon inacceptable, du moins peu naturel dans ce contexte précis. Dans notre perspective, le verbe modal bisyllabique 可以 kěyǐ, qui est plus populaire en chinois moderne, convient mieux à ce registre de langue mis en évidence par la traduction.

D. Correspondance ni fonctionnelle ni sémantique ([F-, S-])

Il y a également des exemples relevant du cas de figure [F-, S-], qui ont été relevés dans notre corpus. De manière similaire au cas de figure [F-, S+] expliqué plus haut, le traducteur a mis en place certaines méthodes de traduction spécifiques afin d'atteindre son objectif communicatif (cf. aussi 3.2.2.1.1.1).

Sur le plan traductologique, il convient de distinguer deux méthodes de traduction: traduction avec variation (*variation translation*) et traduction libre (*liberal/free translation*) (Xiong, 2014, p. 85). La mise en œuvre de la première approche se justifie par le fait que, d'un point de vue générale, il y a une intervention du traducteur dans le processus de traduction du verbe modal *pouvoir* sur le plan textuel. Il met en œuvre dans l'ensemble du texte à traduire une méthode qui lui permet de répondre à son besoin de communication (*ibid.*, p. 86). Quant à la seconde approche, elle consiste pour le traducteur à reconstruire le sens de tout, parfois au détriment du sens des parties. Autrement dit, le sens global du texte source est privilégié par rapport au sens d'une unité linguistique spécifique comme *pouvoir*. Dans cette perspective, le sens de *pouvoir* risque d'être modifié ou déplacé dans la traduction.

Concrètement, le traducteur a mis en œuvre des techniques traductionnelles, telles que l'omission et le déplacement sémantique⁵⁵ (*semantic shift*) (*ibid.*, cf. aussi 3.2.2.1.1.1).

⁵⁵ Il convient de distinguer ce terme de celui de *déplacement sémantique* mentionné au chapitre II (cf. 2.1.1.3.3.3). D'un point de vue traductologique, le déplacement (*shift*) est une technique importante utilisée par le traducteur au cours de la traduction (cf. 3.2.2.1.1.1). Le déplacement sémantique (*semantic shift*) est l'un des neuf types de déplacements (*shifts*) mis en œuvre par le traducteur pour transformer ou modifier,

56. *Je n'ai jamais pu résister aux caresses; je me rendis.* (Volume VIII^o)

最后 , 我 终于 没有 顶住 他 的

Enfin PRON 1^{re} SG finalement NEG résister PRON 3^e SG M PRT_{POS}

甜言蜜语 , 答应了 他 。

IDIOM, sucré-parole-mielleux-langue consentir-PRT_{PERF} PRON 3^e SG M

Dans cet exemple, le verbe modal *pouvoir* exprime le sens de capacité dans la mesure où l'impossibilité de réaliser l'action de *résister aux caresses* est due à une condition intérieure, c'est-à-dire à une contrainte ou une faiblesse psychologique de l'agent. Dans ce contexte, *pouvoir* est l'équivalent d'*arriver à* ou de *réussir à*.

Dans la traduction en chinois, il n'existe pas de forme équivalente du verbe modal *pouvoir*. Le sens de capacité n'est pas non plus sous-entendu dans le contexte. En comparant le texte d'origine avec la traduction, nous pouvons constater que, dans le texte d'origine, le narrateur a en effet nié sa capacité d'effectuer l'action dénotée par le verbe à l'infinitif, c'est-à-dire *résister aux caresses*. Tandis que, dans le texte traduit en chinois, l'élément sous la portée de la négation est le verbe *顶住 dǐngzhù*, littéralement *résister*. Autrement dit, le verbe modal *pouvoir* n'est pas fidèlement reconstruit dans la traduction.

Selon notre point de vue, le traducteur a mis en œuvre une technique d'omission dans la traduction de *pouvoir* en chinois. Il est l'occasion de noter qu'il est nécessaire de définir clairement la notion d'omission. D'après Baker, l'opération d'omission dans la traduction est une sorte d'implication (Baker & Saldanha, 2009, p. 4), c'est-à-dire que les informations à traduire relèvent de connaissances partagées par les lecteurs de la langue cible, et qu'il n'est donc plus nécessaire de les restituer dans la traduction. Il s'agit d'une option légitime du traducteur. Un autre point de vue sur la notion d'omission est qu'elle fait partie des erreurs de traduction (Delisle, 2013, p. 51; House, 2014, p. 33). Dans notre optique, l'omission n'est pas forcément une erreur de traduction. Toute traduction vise un objectif, et il n'est nécessaire que la stratégie, la méthode ou la technique mises en œuvre dans la traduction s'adaptent à l'objectif de traduction, notamment au besoin de lecture des lecteurs de la langue cible. Dans cette perspective, l'omission peut être tolérable, parfois même nécessaire dans les pratiques traductionnelles. En outre, le genre du texte est également un facteur important à considérer du côté du traducteur avant de procéder à la traduction, car la stratégie de traduction peut être différente en fonction des genres textuels des textes à traduire. Certains genres textuels peuvent tolérer l'omission de

pour des raisons linguistiques ou extralinguistiques, une unité linguistique du texte source, afin de rendre la traduction aussi claire et compréhensible possible (cf. Xiong, 2014, p. 87-88). Ce type de déplacement vise à remplacer le contenu du texte source par d'autres concepts dans la traduction. En effet, le terme de déplacement (*shift*) met l'accent sur une action en cours ou un processus plutôt que sur un résultat dans le cadre de notre étude. Il est employé dans des contextes qui supposent la présence d'un acteur (en l'occurrence le traducteur) qui est responsable de ce changement. Autrement dit, le *déplacement* résulte d'une intervention consciente de cet acteur.

certains contenus du texte à traduire, par exemple les romans, les journaux, etc., tandis que certains autres ne le peuvent pas, comme les textes juridiques.

Dans cette perspective, il faut être prudent en employant le terme d'*erreur de traduction*. Une prise en considération d'une diversité de facteurs est nécessaire pour que nous puissions décider avec exactitude si une traduction constitue une erreur. Dans le cadre de notre étude, le cas d'omission renvoie plutôt au cas où le verbe modal *pouvoir* n'est pas reconstruit ni sur le plan formel ni sur le plan sémantique. Autrement dit, non seulement il n'y a pas de forme équivalente de *pouvoir* dans le texte traduit en chinois, mais en outre, le sens de *pouvoir* ne saurait être déduit ou reconstruit par le contexte dans la traduction. D'après cette délimitation notionnelle, il y a lieu de considérer que, pour l'exemple 56, le verbe modal *pouvoir* est omis dans la traduction en chinois.

À côté de la technique d'omission, il existe également des exemples de traduction qui mettent en évidence un déplacement sémantique dans la traduction de *pouvoir* au sens de capacité en chinois. Citons un exemple:

204. *Mon esprit veut marcher à son heure, il ne peut se soumettre à celle d'autrui.* (Volume III^e)

我 的 头脑 要 按照 它 自己
 PRON 1^{re} SG PRT_{POS} esprit VM d'après PRON 3^e SG NON HUM lui-même
 的 时间 行进, 而 不 愿意 跟着 别人
 PRT_{POS} temps marcher CONJ_{OPP} NEG vouloir suivre-DUR d'autrui
 的 时间 走。
 PRT_{POS} temps marcher

Il s'agit d'une séance du troisième volume où Rousseau a été envoyé par Madame Warens à un séminaire pour y être instruit. La difficulté rencontrée est qu'il n'arrive à rien apprendre, sauf avec son père et M. Lamercier. Le verbe modal *pouvoir* employé dans un contexte négatif exprime le sens de l'impossibilité de faire réaliser l'action dénotée par *se soumettre à l'heure d'autrui*. Le sujet *il* renvoie à *mon esprit* qui fait en effet référence à Rousseau lui-même. L'origine de cette impossibilité provient du sujet lui-même plutôt que de la condition extérieure du sujet. Ce facteur interne oriente l'interprétation vers le sens de *capacité*. De fait, ce sens n'est pas incompatible avec le contexte, en ce sens qu'il est paraphrasable par *arriver à*, et met en évidence un effort du côté du sujet, c'est-à-dire *mon esprit*, qui se réfère à Rousseau lui-même.

Dans la traduction en chinois, le traducteur a choisi le verbe modal 愿意 *yuànyì* (littéralement *accepter de, vouloir*) pour reconstruire le sens de *pouvoir*, qui met en évidence un sens plus actif par rapport à *pouvoir* en français dans la mesure où le sujet de 愿意 *yuànyì* est en règle général agentif et intentionnel, et la réalisation de l'action dénotée par le verbe infinitif est dépendante de la volonté ou l'intentionnalité du sujet. Or,

rien de tel pour le sens de *capacité* exprimé par *pouvoir*, qui suppose que la réalisation de l'action dépend non pas de la volonté, mais de la qualité inhérente du sujet. Dans cette perspective, il y a un déplacement sémantique qui se produit de *pouvoir* à *愿意 yuànyì*. En effet, le sens de *souhait* ou de *volonté* est considéré comme un sens typique exprimé par les verbes modaux chinois et anglais, ce qui n'est pas le cas pour le français (cf. 1.1.3.1.2.1). En français, c'est le verbe lexical *vouloir* qui exprime un même effet de sens, et qui ne saurait être considéré comme un verbe modal typique. De ce fait, le verbe modal *愿意 yuànyì* ne saurait être considéré comme une forme équivalente du verbe modal *pouvoir* en chinois. Ainsi, il n'y a ni de correspondance fonctionnelle ni de correspondance sémantique entre les deux types de forme.

Cette manière de traduire le verbe modal *pouvoir*, c'est-à-dire d'un sens de possibilité qui reste dépendant de la qualité inhérente de l'agent, qui est plus ou moins passif, au sens de la volonté qui est relativement plus actif, suppose une traduction plus dynamique du côté du traducteur qui ne se restreint pas à une traduction servile, mais préfère mettre le focus sur le sentiment ou l'activité psychologique du narrateur, plutôt que sur la passivité du narrateur vis-à-vis de la réalisation du procès.

Toutes les analyses invitent à conclure que le traducteur a mis en place une variété de méthodes de traduction pour rendre *pouvoir* en chinois. Parmi les 496 occurrences de *pouvoir* au sens de capacité, environ la moitié, c'est-à-dire 238 occurrences, résultent d'une traduction littérale qui donne lieu au cas de figure [F+, S+]. Il y a 73 occurrences de *pouvoir* qui font l'objet d'une traduction libre pour laquelle le sens global du texte prime sur la forme ainsi que sur le sens de ses parties constitutives dans la traduction. Dans cette perspective, il n'y a certainement pas de correspondance fonctionnelle entre le verbe modal *pouvoir* et sa traduction en chinois. La correspondance sémantique peut être ou non garantie selon les cas. Cela donne lieu au cas de figure [F-, S+] et [F-, S-]. 182 occurrences de *pouvoir* relèvent d'une traduction avec variation dans la mesure où il y a un déplacement sémantique sur le sens exprimé par le verbe modal *pouvoir* avant et après traduction. Ce type de traduction donne lieu au cas de figure [F-, S-] sur le verbe modal *pouvoir* et ses traductions en chinois. La mise en place de différents types de traduction par le traducteur pour rendre *pouvoir* met en évidence une stratégie de traduction élastique, flexible et dynamique.

3.1.1.2.2. *Pouvoir* à lecture déontique et ses traductions

Selon notre examen des données empiriques, la traduction de *pouvoir* au sens de permission peut également être répartie en quatre cas de figure: [F+, S+], [F-, S+], [F+, S-], et [F-, S-]. Selon notre discussion sur le sens de permission exprimé par le verbe modal *pouvoir*, il exprime une modalité déontique (cf. 1.1.3.4.2, aussi Sueur, 1975, §2111; Le Querler, 1996, p. 54). En explorant notre corpus, nous y remarquons un certain nombre d'occurrences de *pouvoir* au sens de permission qui sont traduites, comme au sens de

capacité, par une diversité de formes linguistiques en chinois, qui donne lieu aux quatre cas de figure de traduction.

Une confrontation avec les données empiriques permet de comprendre dans quelle mesure la traduction de *pouvoir* par les diverses formes linguistiques de la langue cible peut être répartie en d'autres cas de figure.

A. Correspondance fonctionnelle et sémantique ([F+, S+])

Dans le texte traduit en chinois, nous avons identifié pour l'interprétation déontique de *pouvoir* trois verbes modaux chinois qui sont les formes équivalentes de ce dernier, à savoir 可 *kě*, 可以 *kěyǐ* et 能 *néng*. Quand il y a une correspondance à la fois fonctionnelle et sémantique, nous pouvons considérer qu'il s'agit d'une traduction en équivalence fonctionnelle (cf. 2.1.2.2.3). D'après notre analyse, il y a une correspondance à la fois fonctionnelle et sémantique entre *pouvoir* et les trois verbes modaux chinois.

可以 *kěyǐ*

127. Pourquoi non? reprend-il grossièrement: puisqu'il s'y tient le jour, il **peut** bien y rester la nuit. (Volume II^e)

(...)既然 他 白天 在 我 家, 他
Puisque PRON 3^e SG journée PREP_{LIEU} DET_{POS} 1^{re} SG maison PRON 3^e SG
夜里 也 可以 住 在 我 家 嘛?

Nuit=dans également VM habiter PREP_{LIEU} DET_{POS} 1^{re} SG maison PRT_{INTERR}

Dans cet exemple, le verbe modal *pouvoir* a une lecture déontique qui véhicule le sens de permission par raisonnement logique. Dans la logique de Monsieur Basile, le fait que Rousseau reste chez lui pendant la journée implique qu'il lui est permis de rester chez lui pendant la nuit. C'est aussi la raison pour laquelle cette permission est considérée comme une permission dite logique. Mais en réalité, c'est Monsieur Basile qui est la source de cette permission.

Dans le texte traduit en chinois, le traducteur a employé le verbe modal 可以 *kěyǐ* pour reconstruire le verbe modal *pouvoir* dans la traduction. D'après notre discussion sur les sens exprimés par le verbe modal 可以 *kěyǐ* dans la section 1.2.2.1.2, ce verbe modal a une lecture déontique et peut exprimer le sens de permission. Dans cette perspective, il y a une correspondance sémantique entre les deux formes linguistiques. De plus, puisqu'elles ont le même sujet grammatical et relèvent toutes les deux de la catégorie grammaticale des verbes modaux, il y a lieu de considérer qu'il y a une correspondance fonctionnelle entre les deux formes. Ainsi, la traduction de *pouvoir* par le verbe modal 可以 *kěyǐ* correspond au cas de figure [F+, S+] qui met en évidence une traduction littérale d'un point de vue traductologique.

可 kě

Examinons maintenant le cas où *pouvoir* est traduit par le verbe modal 可 kě.

1143. *Il ne pouvait pas m'interdire la communion de sa seule autorité: il fallait celle du Consistoire qui m'avait admis, et tant que le Consistoire n'avait rien dit, je pouvais me présenter hardiment, sans crainte de refus.* (Volume XII^e)

(...), 因此 我 尽 可 大胆 去 参加, 不
 CONJ_{CSQ} PRON 1^{re} SG pleinement VM hardiment aller participer NEG
 怕 遭到 拒绝。
craindre subir-RES refuser

Le verbe modal *pouvoir* exprime le sens d'une permission logique selon le contexte. Selon le contexte, puisque le Consistoire n'avait rien dit, logiquement, le sujet avait la permission de se présenter hardiment. Le sens du verbe modal *pouvoir* est paraphrasable par *avoir la permission/l'autorisation de*, avec lequel l'idée de permission est devenue plus intelligible. Dans la traduction, *pouvoir* est traduit par le verbe modal 可 kě qui peut également exprimer le sens de permission. Le verbe modal 可 kě est un verbe modal monosyllabique, qui est susceptible de constituer un mot bisyllabique avec un autre mot monosyllabique (cf. 1.2.2.1.2). Dans l'exemple 1143, il est associé avec l'adverbe 尽 jìn, qui a une fonction d'intensification servant à modifier l'action qui suit. Selon notre interprétation, le verbe modal 可 kě est également à lecture déontique, car il exprime le sens de permission. Puisque *pouvoir* et 可 kě ont le même sujet grammatical, et que les deux formes linguistiques relèvent toutes de la catégorie des verbes modaux, nous sommes donc fondée à dire qu'il y a une correspondance à la fois fonctionnelle et sémantique entre *pouvoir* et sa traduction 可 kě.

能 néng

À part le verbe modal 可 kě et 可以 kěyǐ, il y a un troisième verbe modal qui est beaucoup plus fréquemment utilisé par rapport aux deux premiers pour reconstruire le verbe modal *pouvoir*, à savoir le verbe modal 能 néng. À titre d'exemples:

524. *Oui, monsieur, lui répliquai-je, le poste dont m'a honoré Votre Excellence m'ennoblit si bien tant que je le remplis, que j'ai même le pas sur vos gentilshommes, ou soi-disant tels, et suis admis où ils ne peuvent l'être.* (Volume VII^e)

(...), 他们 不 能 参加 的 场合,
 PRON 3^e PL M NEG VM participer PRT_{ATTR} circonstance
 我 能 参加。
 PRON 1^{re} SG VM participer

Le verbe modal *pouvoir* exprime une modalité déontique véhiculant une permission de type institutionnel. D'après le contexte, c'est le poste de Rousseau qui lui accorde assez de droits pour pouvoir participer à des circonstances importantes de l'État. Si nous examinons l'environnement cotextuel du verbe modal *pouvoir*, le verbe infinitif qui lui succède est le verbe auxiliaire *être* marquant le passif, qui n'est ni un verbe agentif ni un verbe intentionnel. Cela montre que l'agentivité et l'intentionnalité ne sont pas des conditions nécessaires pour que *pouvoir* puisse avoir une lecture déontique. Dans cette perspective, *pouvoir* à lecture déontique n'est pas forcément un opérateur prédicatif, et peut aussi être un métaprédicat (cf. Gosselin, 2010, p. 445-449).

Dans le texte traduit en chinois, le traducteur a recours au verbe modal 能 *néng* pour traduire le verbe modal *pouvoir*. Tout comme *pouvoir*, 能 *néng* est un verbe modal extrêmement riche sur le plan sémantique. Outre les sens de capacité et de possibilité, il peut également exprimer le sens de permission (cf. 1.2.2.1.1). Dans ce contexte, il exprime la même modalité que *pouvoir* dans le texte d'origine, à savoir la modalité déontique qui véhicule le sens de permission. Il y a non seulement une correspondance sémantique, mais également une correspondance fonctionnelle dans la mesure où il s'agit d'un même agent à la place du sujet pour le verbe modal *pouvoir* et le verbe modal 能 *néng*. Ainsi, cette traduction relève d'une équivalence fonctionnelle qui met en évidence le cas de figure [F+, S+].

Ces attestations mettent en évidence une stratégie de traduction littérale pour reconstruire *pouvoir* au sens de permission. Toujours dans la perspective de Nida, lorsqu'il existe des ressources linguistiques dans la langue cible qui sont en mesure de reconstruire de manière à la fois fidèle et naturelle le sens de l'unité linguistique en question, une équivalence fonctionnelle est privilégiée dans la traduction. La traduction littérale donnant lieu à une équivalence fonctionnelle est parfois utile même nécessaire dans les activités traductionnelles.

B. Correspondance sémantique et non fonctionnelle ([F-, S+])

Outre le cas de figure de [F+, S+], nous avons également identifié quelques exemples de traduction relevant du cas de figure [F-, S+] dans la traduction de *pouvoir* à lecture déontique en chinois. D'après notre analyse, une méthode de traduction littérale est mise en place par le traducteur. Pour cette approche, le sens des unités linguistiques du texte source – qu'il s'agisse de lexèmes, de syntagmes ou de phrases – peut être fidèlement reconstruit dans le texte cible (Xiong, 2014, p. 85). Examinons maintenant quelques exemples afin d'illustrer ce point.

515. *Son équipage avait pris querelle avec des Esclavons au service de la République: il y avait eu des voies de fait, et le vaisseau avait été mis aux arrêts avec une telle sévérité, que personne, excepté le seul capitaine, n'y pouvait aborder ni en sortir sans permission.*

(Volume VII^e)

(...), 任何人均不准上船或下船。

Quiconque tous NEG permettre monter bateau ou descendre bateau

Le verbe modal *pouvoir* dans le texte d'origine est de manière évidente à lecture déontique et exprime le sens de permission dans ce contexte. *Pouvoir* sous la portée de la négation exprime le sens d'interdiction. Quant à la source de cette interdiction, elle provient de la règle préétablie. Dans la traduction, le traducteur n'a pas recours aux verbes modaux déontiques, mais plutôt à un verbe ordinaire, c'est-à-dire le verbe 准 *zhǔn*, littéralement *autoriser* ou *permettre*. Sous forme négative, 不准 *bù zhǔn* communique donc le sens d'interdiction. Dans cette perspective, le verbe 准 *zhǔn* a le même sens que *pouvoir*, qu'il soit sous forme positive ou négative. Il y a de ce fait une correspondance sémantique. Puisque le verbe 准 *zhǔn* et *pouvoir* ne relèvent pas de la même catégorie grammaticale, il n'existe toutefois pas de correspondance fonctionnelle.

Sur le plan traductologique, il s'agit toujours d'une méthode de traduction littérale. C'est l'occasion de noter que, la traduction littérale tolère un léger changement de forme ou de syntaxe afin que la traduction corresponde mieux à la norme de la langue cible (cf. Xiong, 2014, p. 85), ce qui permet de la dissocier de la traduction mot à mot. Cette méthode de traduction met en évidence une stratégie flexible dans le traitement du verbe modal *pouvoir* dans sa transposition du français en chinois. Autrement dit, le traducteur ne se contente pas de le traduire par un même type de forme linguistique en chinois, mais il met à sa disposition les autres ressources linguistiques qui conviennent mieux aux habitudes langagières des Chinois.

Examinons un autre exemple qui met en évidence le cas où le verbe modal *pouvoir* est reconstruit par le verbe modal chinois 能 *néng* qui exprime le même sens, mais sans correspondance fonctionnelle.

1093. *J'aurais dû leur rire au nez pour toute réponse: je fus assez bête pour me piquer, et j'eus l'ineptie de ne vouloir point aller à Neuchâtel, résolution que je tins près de deux ans, comme si ce n'était pas trop honorer de pareilles espèces que de faire attention à leurs procédés, qui, bons ou mauvais, ne peuvent leur être imputés, puisqu'ils n'agissent jamais que par impulsion.* (Volume XII^e)

(...), 他们 对 我 的 态度 不论 是
 PRON 3^e PL M envers PRON 1^{re} SG PRT_{POS} attitude peu importe COP
 好 是 坏, 我 都 不 能 怪
 bon COP mauvais PRON 1^{re} SG ADV_{RES} NEG VM reprocher
 他们, (...).

PRON 3^e PL M

Le verbe modal *pouvoir* est à lecture déontique et exprime le sens de permission. Il s'agit d'une permission logique ou morale car, d'après le contexte, c'est le locuteur qui est à l'origine du jugement par raisonnement selon lequel il ne faut pas leur imputer leurs

procédés. Le verbe modal est suivi du verbe auxiliaire *être*, ce qui montre que le verbe modal n'est pas un opérateur prédicatif, mais un métapredicat qui peut être paraphrasé par *il n'est permis que*, qui est de nature extra-prédicative (cf. 3.1.1.1.2).

Dans la traduction en chinois, c'est le verbe modal 能 *néng* qui est employé pour la reconstruction du verbe modal *pouvoir*. Il s'agit d'un verbe modal polysémique en chinois qui peut exprimer une variété de sens en fonction des contextes. Dans ce contexte précis, il exprime également une modalité déontique. À première vue, il y a une correspondance à la fois sémantique et fonctionnelle entre *pouvoir* et 能 *néng*. Or, un examen plus minutieux nous amène à considérer que la correspondance fonctionnelle n'est pas garantie étant donné que, bien que les deux formes linguistiques relèvent de la catégorie du verbe modal, elles n'ont pas le même sujet dans la phrase. De ce fait, ils ne gardent pas la même structure actancielle dans la phrase. Autrement dit, ils ne répondent pas aux critères prédéfinis pour déterminer si une traduction relève du cas de figure [F+, S+]. Cela invite à conclure que, bien qu'il y ait une correspondance sémantique entre *pouvoir* et 能 *néng*, il n'existe pas de correspondance fonctionnelle.

Il est à noter au passage que cette manière de traduire le verbe modal *pouvoir* par le verbe modal 能 *néng* témoigne du dynamisme traductionnel dont fait preuve le traducteur, en cherchant à reconstruire le sens de *pouvoir* avec les moyens linguistiques qui correspondent le mieux aux habitudes langagières des lecteurs chinois.

C. Correspondance fonctionnelle et non sémantique ([F+, S-])

Il n'y a qu'une seule occurrence de *pouvoir* à lecture déontique identifiée dans notre corpus qui relève du cas de figure [F+, S-]. Dans notre optique, il s'agit d'une traduction avec variation.

525. *Vous n'ignorez pas que, le jour que vous ferez votre entrée publique, je suis appelé par l'étiquette, et par un usage immémorial, à vous y suivre en habit de cérémonie et à l'honneur d'y dîner avec vous au palais de Saint-Marc; et je ne vois pas pourquoi un homme qui peut et doit manger en public avec le doge et le sénat de Venise, ne pourrait pas manger en particulier avec M. le duc de Modène.* (Volume VII^e)

(...)。我 就 不 明白, 一个 人 能够 而且
 PRON 1^{re} SG ADV_{MOD} NEG comprendre un-CLF personne VM CONJ_{ADD}
 应该 参加 威尼斯 元首 和 参议院 举行 的 国宴,
 VM participer Venise chef d'État et Sénat organiser PRT_{ATTR} dîner d'État
 为什么 反而 不能 参加 招待 摩德纳 公爵 先生
 Pourquoi par contre NEG VM participer recevoir Modène duc Monsieur
 的 私人 宴会。
 PRT_{POS} privé banquet

Le verbe modal *pouvoir* exprime une modalité déontique et véhicule le sens de permission. Selon le contexte, Rousseau considère que son poste lui accorde assez de droits ou de privilèges lui permettant de prendre le dîner avec le doge et le sénat de Venise. Autrement dit, il a le droit et il lui est ainsi permis de manger avec les personnages importants de cette ville. Le sujet est agentif, et le verbe à l'infinitif est intentionnel. Dans cette perspective, *pouvoir* est un opérateur prédicatif, qui a une portée intra-prédicative.

Dans le texte traduit en chinois, le traducteur a employé le verbe modal 能够 *nénggòu* pour traduire le verbe modal *pouvoir*. Ce verbe modal exprime deux sens, à savoir la capacité et la possibilité matérielle ou circonstancielle (cf. 1.2.2.1.6), et il ne peut pas exprimer le sens de permission. Si nous examinons de plus près l'environnement cotextuel des deux verbes modaux, ils ont une même structure linguistique, c'est-à-dire qu'ils ont un même agent à la place du sujet et sont suivis d'un verbe de même sens. Les deux formes linguistiques relèvent d'ailleurs d'une même catégorie linguistique, c'est-à-dire les verbes modaux. Afin de reconstruire fidèlement le sens du texte d'origine, le traducteur aurait dû employer un verbe modal qui est également à lecture déontique. Cependant, les verbes modaux n'expriment pas le même sens. Cela implique que les deux énoncés n'expriment pas non plus le même sens. Nous sommes donc fondée à dire qu'il s'agit d'une traduction avec variation dans la mesure où le traducteur n'a pas reconstruit de manière fidèle le sens de *pouvoir* dans la traduction, et qu'il y a un déplacement sémantique qui a lieu entre *pouvoir* et sa forme correspondante en chinois.

Il est surtout notable que nous ne saurions parler d'erreur de traduction étant donné que la traduction dans son ensemble, c'est-à-dire l'ensemble de l'énoncé, est une traduction acceptable. Le sens de l'ensemble de l'énoncé dans la traduction reste fidèle à celui du texte d'origine, bien que le sens de *pouvoir* ne soit pas fidèlement reconstruit. D'autant plus que le sens du verbe modal *pouvoir* et celui de 能够 *nénggòu*, bien qu'ils ne soient pas paraphrasables à l'identique, maintiennent toujours une relation inférentielle ; cela revient à dire que, lorsqu'on est autorisé à faire une chose, on a alors la possibilité de faire cette chose, puisqu'on en a le droit.

En outre, l'objectif du traducteur est la traduction de l'ensemble du texte ; il ne met pas de focus sur chaque détail du texte à traduire. Tant que le sens global peut être garanti, quelques traductions inadéquates ou même des erreurs de traduction peuvent être tolérables, voire acceptables dans une certaine mesure dans la traduction (cf. Zhang, 2004, p. 83).

D. Correspondance ni fonctionnelle ni sémantique

Il existe, en plus des trois cas de figure *supra* évoqués, un quatrième cas de figure, à savoir [F-, S-], selon lequel le sens du verbe modal *pouvoir* n'est reconstruit ni sur le plan sémantique ni sur le plan formel. Sur le plan traductologique, deux méthodes de traduction qui sont mises en place par le traducteur: traduction avec variation et traduction libre. Comme expliqué dans la section précédente, le recours à ces deux approches

s'explique par le fait que, d'une part, le traducteur cherche à intégrer sa propre intention de communication dans la traduction de *pouvoir* au niveau du texte; et que, d'autre part, il vise à reconstruire le sens global du texte d'origine au détriment du sens local (cf. 3.1.1.2.1).

Traduction avec variation

Voici quelques exemples qui relèvent d'une traduction avec variation, qui se caractérisent par la suppression de la valeur véhiculée par *pouvoir* dans la traduction:

57. *Un jour que j'étais seul dans la maison, je montai sur la may pour regarder dans le jardin des Hespérides ce précieux fruit dont je ne **pouvais** approcher.* (Volume I^{er})

(...) , 我 爬上 装 面粉 的 柜子 去 看
 PRON I^{re} SG grimper-COMPL_{RES} contenir farine PRT_{POS} placard aller voir
 赫斯珀里德斯 果园中 的 好吃的 的 苹果。
 Hespérides jardin fruitier=dedans PRT_{POS} délicieux PRT_{ATTR} pomme

Il est évident que le verbe modal *pouvoir* dans le texte d'origine est à lecture déontique. Dans ce contexte, Rousseau a l'intention de voler la pomme qui est conservée dans un placard, puisqu'il ne lui est pas permis de se rapprocher des fruits chez son maître. D'un point de vue linguistique, le sujet de *pouvoir* est agentif, et le verbe à l'infinitif est intentionnel. *Pouvoir* peut donc être paraphrasé par *avoir la permission de* qui met en évidence la nature intra-prédicative de ce verbe modal (cf. Le Querler, 1996, p. 126-127). Il est par conséquent un opérateur prédicatif dans les termes de Gosselin (2010, p. 99). *Pouvoir* sous la portée de la négation exprime donc le sens d'interdiction.

Le sens d'interdiction n'est pas du tout reconstruit dans le texte traduit en chinois. Dans notre optique, l'omission de ce sens exprimé par le verbe modal *pouvoir* n'entraîne pas une perte d'informations essentielles du texte d'origine d'un point de vue textuel. En effet, le contexte virtualisant permet de restituer ce sens (cf. Martin, 2014, p. 35), qui suppose l'existence d'informations redondantes. De ce fait, cette traduction peut être considérée comme tout à fait acceptable.

Cependant, d'un point de vue traductologique, l'omission du verbe modal *pouvoir* dans la traduction implique que celui-ci n'a plus de forme équivalente dans le texte traduit en chinois. Il n'y a donc ni correspondance sémantique ni correspondance fonctionnelle entre *pouvoir* et sa traduction en chinois. De ce fait, le sens du texte cible est déplacé dans une certaine mesure par rapport au sens du texte source.

Voici un autre exemple de cas d'omission qui est susceptible d'impliquer un déplacement sémantique:

75. *Cela ne **pouvait** pas s'appeler faire l'aumône; ils n'y mettaient pas assez l'air de la supériorité.* (Volume II)

， 他们 是 热情 款待 我， 而
 PRON 3^e PL COP chaleureusement régaler PRON 1^{re} SG CONJ_{OPP}
 不 是 对 我 行 施舍， (...).
 NEG COP envers PRON 1^{re} SG faire aumône

Le verbe modal *pouvoir* exprime une modalité déontique et exprime le sens de permission. Selon le contexte, cette permission est une permission logique étant donné que cette affirmation résulte du raisonnement de Rousseau. Sur le plan linguistique, le sujet du verbe modal *pouvoir* n'est pas agentif et le verbe à l'infinitif n'est pas intentionnel. Il n'existe pas donc de relation de contrôle entre le sujet et le verbe prédicatif (cf. Vetters, 2007, p. 65). Ainsi, la portée de *pouvoir* n'est pas *de re*, mais *de dicto*. Quand *pouvoir* a une interprétation déontique *de dicto*, il est un métaprédicat (cf. Barbet, 2013, p. 41). Il peut donc être paraphrasé par une formulation extra-prédicative *il ne faut pas que*.

Dans le texte traduit en chinois, ce sens d'interdiction n'est pas reconstruit. Le traducteur a décrit le fait de manière objective sans intervention subjective en le présentant comme une réalité. Il n'a pas employé les opérateurs modaux pour reconstruire fidèlement le sens du texte d'origine. La suppression des opérateurs modaux dans la traduction témoigne de l'attitude encore plus certaine du locuteur sur son affirmation. Cette nuance sémantique entraînée par la suppression du verbe modal *pouvoir* dans la traduction est un reflet de la mise en place de l'intention de communication du traducteur à travers sa traduction. Autrement dit, ce que le traducteur veut montrer, c'est une attitude affirmative du narrateur sur son propre discours.

Examinons un autre exemple qui relève d'une traduction avec variation, qui n'est pas du même ordre que le cas d'omission:

387. *Je ne puis pas ajouter: Auctius atque Di melius fecere, mais n'importe, il ne m'en fallait pas davantage; il ne m'en fallait pas même la propriété, c'était assez pour moi de la jouissance: et il y a longtemps que j'ai dit et senti que le propriétaire et le possesseur sont souvent deux personnes très différentes, même en laissant à part les maris et les amants.* (Volume VI^e)

我 不 愿意 接着 说：“ 诸 神 赐 给
 PRON 1^{re} SG NEG VM continuer dire chaque devin octroyer à
 我 的， 已经 远远 超过 了 我
 PRON 1^{re} SG PRT_{POS} déjà de loin dépasser-COMPL_{RES} PRT_{PERF} PRON 1^{re} SG
 的 希望。”
 SG PRT_{POS} espoir

Le verbe modal *pouvoir* exprime dans ce contexte une modalité déontique. Il s'agit d'une permission logique ou morale qui est déduite par raisonnement de l'univers de croyance

du locuteur. Sur le plan linguistique, le sujet, qui est l'agent du verbe infinitif, est agentif, et le verbe infinitif ou prédicatif est un verbe intentionnel qui est sous contrôle de l'agent (cf. Vetters, 2007, p. 65). De ce fait, *pouvoir* a une interprétation déontique *de re* faisant de *pouvoir* un opérateur prédicatif.

La traduction de *pouvoir* est prise en charge par 愿意 *yuànyì*, qui est un verbe modal servant à exprimer la volonté ou le souhait de son agent en chinois. Cette différence sémantique n'est pas impliquée par la particularité de la structure linguistique de chaque langue, puisque les deux verbes modaux ont le même sujet, et un verbe principal de même sens dans les deux langues. Dans cette perspective, la différence est due au choix du verbe modal du traducteur. Le verbe modal *pouvoir* sous forme négative suppose qu'il y a une contrainte, qu'elle soit interne ou externe, qui empêche le locuteur de dire ainsi, tandis que 愿意 *yuànyì* sous forme négative exprime une volonté ou un désir de ne pas faire quelque chose, qui indique que le locuteur choisit délibérément de ne pas dire cela de cette manière. Il s'agit d'une décision personnelle de ne pas faire l'action. Autrement dit, le premier donne l'impression que la réalisation de l'action est plus passive, tandis que le second est plus actif.

Selon notre analyse, il n'y a ni de correspondance sémantique ni de correspondance fonctionnelle entre le verbe modal *pouvoir* et sa traduction en chinois.

Traduction libre

À côté de la méthode de traduction avec variation, une méthode de traduction libre est également mise en place dans la traduction de *pouvoir* au sens de permission. Par exemple,

902. *Je voulais douter... mais bientôt je ne le plus plus.* (Volume X^e)

我 现在 只不过 是 怀疑 但 我
 PRON 1^{re} SG maintenant seulement COP douter mais PRON 1^{re} SG
 的 怀疑 很 快 就 变为 肯定 了。
 PRT_{POS} doute très rapidement ADV_{CSQ} devenir-PRT_{RES} certain PRT_{CE}

Le verbe modal *pouvoir* communique le sens de permission dans l'exemple 902. La source de cette permission provient selon le contexte d'un fait réel. Cet énoncé peut être paraphrasé par: *la réalité ne me permet plus de douter.*

Dans la traduction en chinois, le traducteur a employé 变为肯定 *biànwéi kěndìng* (littéralement: *devenir certain*) afin de reconstruire le sens de *ne plus pouvoir douter*. En effet, les deux expressions n'expriment pas exactement le même sens dans la mesure où elles ont une relation inférentielle plutôt que paraphrastique. Autrement dit, du dernier nous pouvons inférer le sens du premier. Mais l'inverse n'est pas toujours vrai. Autrement dit, le sens de *pouvoir* n'est pas entré dans le contenu de la forme linguistique en chinois.

D'ailleurs, il semble difficile de trouver une forme équivalente de *pouvoir* dans la traduction. Sur le plan global ou textuel, l'énoncé du texte d'origine a le même sens que sa traduction en chinois. Cependant, il n'y a pas de correspondance sémantique et fonctionnelle au niveau local. Dans la perspective de la sémantique textuelle, le sens du texte ne saurait se réduire à une compositionnalité des sens locaux ; cela revient à dire que le sens du tout n'est pas la somme du sens de ses parties constitutives. Bien au contraire, c'est le tout ou le texte, comme une globalité, qui détermine le sens de ses unités locales (Rastier, 2001, p. 107). Cela nous amène à considérer que, bien que le sens de *pouvoir* ne soit pas fidèlement reconstruit par une forme linguistique précise en chinois, cette traduction peut être considérée comme adéquate dans la mesure où le traducteur a adopté une stratégie de traduction dynamique dont les formulations conviennent mieux aux habitudes langagières des lecteurs chinois.

Dans cette perspective, les unités locales du texte d'origine peuvent ne pas être fidèlement transposées dans la traduction. Mais cela n'empêche pas que le sens de l'ensemble de l'énoncé dans la traduction reste fidèle au sens de celui du texte d'origine. De ce fait, il n'existe pas de correspondance sémantique ni de correspondance fonctionnelle entre *pouvoir* et la traduction en chinois. C'est aussi la raison pour laquelle cette façon de traduire le verbe modal *pouvoir* est considérée comme une traduction libre.

Pour clore cette section, il convient dire que la traduction du verbe modal *pouvoir* à interprétation déontique correspond à quatre cas de figure, à savoir [F+, S+], [F-, S+], [F+, S-], et [F-, S-]. Le traducteur a mis en place trois méthodes de traduction: la traduction littérale pour ceux qui relèvent du cas de figure [F+, S+] et [F-, S+], la traduction avec variation pour [F+, S-] et [F-, S-], et la traduction libre [F-, S-] et [F-, S+]. Il y a au total 81 occurrences de *pouvoir* exprimant le sens de permission qui sont relevées dans notre corpus, dont 51 relèvent d'une traduction littérale, 14 d'une traduction libre et 16 d'une traduction avec variation. La mise en place des trois méthodes de traduction témoigne d'un dynamisme traductionnel de la part du traducteur, étant donné que, dans la perspective de la linguistique systématique fonctionnelle, un changement de forme implique forcément un changement de sens (cf. 3.2).

3.1.1.2.3. *Pouvoir* au sens de possibilité matérielle ou circonstancielle et ses traductions

Après avoir discuté la traduction de *pouvoir* à l'interprétation abilitative et l'interprétation déontique, nous examinerons par la suite comment *pouvoir* est traduit en chinois lorsqu'il a le sens de *possibilité matérielle* ou *circonstancielle*, un sens qui véhicule une modalité dynamique (cf. 1.1.3.4.1).

Avec l'examen des données attestées de notre corpus, nous constatons qu'il existe trois cas de figure pour la traduction de *pouvoir* à cette lecture.

A. Correspondance à la fois sémantique et fonctionnelle ([F+, S+])

Pour ce cas de figure, il y a trois verbes modaux chinois qui sont en équivalence fonctionnelle avec le verbe modal *pouvoir*, à savoir 可 *kě*, 可以 *kěyǐ*, 能 *néng* et 能够 *nénggòu*. Nous illustrerons ce cas de figure par quelques exemples.

可 *kě*

1038. *Les Commères avaient, depuis un temps, quitté leur ancienne demeure, et s'étaient établis tout à côté de moi, en sorte que de leur chambre on entendait tout ce qui se disait dans la mienne et sur ma terrasse, et que de leur jardin on pouvait très aisément escalader le petit mur qui le séparait de mon donjon.* (Volume XI^e)

(...); 从	他们	的	园子	轻易	就	可
<i>Depuis</i>	<i>PRON 3^e PL MAS</i>	<i>PRT_{POS}</i>	<i>jardin</i>	<i>facilement</i>	<i>ADV_{CQS}</i>	<i>VM</i>
翻过	那	道	把	他们	的	
<i>franchir-RES</i>	<i>DEM_{DIST}</i>	<i>CLF</i>	<i>PASS</i>	<i>PRON 3^e PL MAS</i>	<i>PRT_{POS}</i>	
园子	和	我	的	花坛	尽头	处
<i>jardin</i>	<i>et</i>	<i>PRON 1^{re} SG</i>	<i>PRT_{POS}</i>	<i>parterre de fleur</i>	<i>bout</i>	<i>ADV_{LIEU}</i>
的	那	间	小	屋	隔开	的
<i>PRT_{ATTR}</i>	<i>DEM_{DIST}</i>	<i>CLF</i>	<i>petit</i>	<i>maison</i>	<i>séparer</i>	<i>PRT_{ATTR}</i>
					<i>bas</i>	<i>mur</i>

Le verbe modal *pouvoir* dans l'exemple 1038 est interprété comme exprimant le sens de possibilité circonstancielle étant donné que la réalisation de l'action *escalader* dépend fortement d'une condition matérielle ou circonstancielle. Il est notable que la réalisation du procès est attribuée à une condition circonstancielle, c'est-à-dire le complément circonstanciel *de leur jardin*, sans laquelle le procès *escalader le petit mur* ne saurait se réaliser.

Dans le texte traduit en chinois, le traducteur a employé le verbe modal 可 *kě* qui peut exprimer une possibilité dépendant de la condition extérieure, qu'elle soit une condition circonstancielle ou matérielle (cf. 1.2.2.1.2). Dans le contexte précis, 可 *kě* communique le sens de possibilité matérielle ou circonstancielle étant donné que la réalisation de l'action 翻过 *fānguò* (littéralement *franchir*) dépend d'une condition extérieure, à savoir la condition circonstancielle 从他们的园子 *cóng tāmen de yuánzi* (littéralement *depuis leur jardin*). Dans cette perspective, il y a une correspondance à la fois sémantique et fonctionnelle entre *pouvoir* et 可 *kě*. Il est au passage à souligner que le verbe modal 可 *kě*, qui est un verbe modal monosyllabique hérité du chinois classique, est très peu utilisé en chinois moderne, sauf dans certains textes au style particulièrement châtié.

可以 *kěyǐ*

Voici un exemple du verbe modal 可以 *kěyǐ* utilisé pour reconstruire le sens de *pouvoir*:

90. *Ces messieurs virent madame de Warens et se contentèrent de pleurer mon sort avec elle, au lieu de me suivre et de m'atteindre, comme ils l'auraient pu facilement, étant à cheval et moi à pied.* (Volume II^e)

(...). 其实, 如果 他们 来 追赶, 那 是 很
 En réalité si PRON 3^e PL venir poursuivre PRON_{DEM} COP très
 容易 就 可以 追上 我 的, 因为 他们
 facile ADV_{CSQ} VM atteindre-PRT_{RES} PRON 1^{re} SG PRT_{MOD} car PRON 3^e PL
 是 骑马, 而 我 是 步行。
 COP à cheval CONJ_{OPP} PRON 1^{re} SG COP à pied

L'exemple 90 met en évidence un *pouvoir* communiquant le sens de possibilité matérielle ou circonstancielle dans la mesure où la source de cette possibilité provient des conditions extérieures des sujets, c'est-à-dire qu'ils étaient à cheval et que le locuteur était à pied, conditions nécessaires pour la réalisation de l'action exprimée par *me suivre* et *m'atteindre*. Le sujet est agentif dans la mesure où il existe une relation de contrôle entre le sujet *ils* et le verbe infinitif *suivre* et *atteindre* (cf. Veters, 2007, p. 65). Dans cette perspective, *pouvoir* exprime une modalité *de re*. Cela signifie qu'il porte sur la relation prédicative entre le sujet et verbe prédicat, et est par conséquent un opérateur prédicatif, qui est susceptible d'être paraphrasé par *avoir la possibilité de*.

Dans la traduction, le traducteur a reconstruit le sens de *pouvoir* par le verbe modal 可以 *kěyǐ* qui peut également exprimer le sens de possibilité matérielle ou circonstancielle (cf. 1.2.2.1.2). Dans la traduction de l'exemple 90, la réalisation de l'action 追上 *zhuīshàng* dépend des conditions circonstancielle 他们骑马 *tāmen qí mǎ* (littéralement: ils sont à cheval) et 我步行 *wǒ bùxíng* (littéralement: je suis à pied). Sur le plan sémantico-syntaxique, le verbe modal 可以 *kěyǐ* est un verbe à contrôle puisque le sujet est agentif et le verbe prédicatif est intentionnel, et qu'il y a un contrôle entre le sujet et l'action dénotée par le verbe principal de la phrase (cf. Hu, 2016, p. 194-195). C'est aussi la raison pour laquelle il y a une correspondance à la fois sémantique et fonctionnelle entre *pouvoir* et 可以 *kěyǐ*.

能 *néng*

À part 可 *kě* et 可以 *kěyǐ*, 能 *néng* est un autre verbe modal qui est utilisé dans la reconstruction du verbe modal *pouvoir* dans la traduction. À titre d'exemple:

269. *Si je puis l'avoir par lui ou par d'autres, on la trouvera dans le recueil qui doit accompagner mes Confessions.* (Volume IV^e)

; 如果 我 能 通过 他 或 别人 得
 Si PRON 1^{re} SG VM par PRON 3^e SG M ou d'autres personne acquérir-
 到 这份 抄件, 我 将 把

PRT_{RES} DET_{DEM-CLF} copie PRON 1^{re} SG AUX_{FUT} MO
 它 作为 附录 收入 我
PRON 3^e SG NON HUM considérer annexe inclure=dans PRON 1^{re} SG
 的 《忏悔录》里。
PRT_{POS} les Confessions=dedans

Le verbe modal *pouvoir* dans l'exemple 269 exprime le sens de possibilité circonstancielle car la source de cette possibilité provient des conditions extérieures, à savoir le complément circonstanciel *par lui* ou *par d'autres* sans lesquels la réalisation de la relation prédicative ne serait plus possible. D'un point de vue syntaxique, *pouvoir* est un verbe à contrôle qui a une portée *de re* en raison de l'agentivité et de l'intentionnalité du verbe. C'est l'occasion de noter que, bien que le verbe à l'infinitif *avoir* ne soit pas un verbe intentionnel et se réfère à des états, cet état résulte en effet d'une action contrôlée par l'agent (cf. Boissel *et al.*, 1989, p. 44; Vetters, 2007, p. 66). Dans cette optique, le processus peut toujours être considéré comme étant sous contrôle du sujet en tant qu'agent. Nous sommes donc fondée à considérer que le verbe modal *pouvoir* exprime une possibilité matérielle et circonstancielle dans ce contexte, qui est paraphrasable par *avoir la possibilité de*.

Dans le texte traduit en chinois, le sens de *pouvoir* est reconstruit par le verbe modal 能 *néng* qui exprime également le sens de possibilité dépendant de conditions extérieures objectives, c'est-à-dire les conditions matérielles ou circonstancielle (cf. 1.2.2.1.1). Dans le contexte mis en évidence par la traduction, l'ordre de sujet et de l'objet reste identique à celui du texte d'origine ; cela revient à dire que la structure syntaxique de la traduction reste la même que celle du texte d'origine. Ainsi, il y a lieu de considérer que 能 *néng* est fonctionnellement et sémantiquement équivalent au verbe modal *pouvoir*.

能够 *nénggòu*

Voici un autre exemple qui permet d'illustrer le cas où *pouvoir* est sémantiquement et syntaxiquement reconstruit par le verbe modal 能够 *nénggòu*.

148. *J'allais chercher des allées sombres, des réduits cachés, où je pusse m'exposer de loin aux personnes du sexe dans l'état où j'aurais voulu être auprès d'elles.* (Volume III^c)

我 特意 到 小 街 小 巷 或 偏僻 的
PRON 1^{re} SG spécialement aller petit rue petit ruelle ou écarté PRT_{ATTR}
 角落 去, 以便 在 那里 能够 远远地 向 女人
coin PRT_{LIEU} CONJBUT PREP_{LIEU} là-bas VM de loin PREP_{DIR} femme
 做出 我 本 想 在 她们
faire-PRT_{RES} PRON 1^{re} SG initialement vouloir PREP_{LIEU} PRON 3^e PL F

面前 做 的 表现。

PRT_L , devant faire PRT_{ATTR} comportement

Le verbe modal *pouvoir* dans cet exemple exprime clairement le sens de possibilité circonstancielle. Dans une perspective linguistique, le sujet *je* est agentif par rapport au procès dénoté par le verbe infinitif *exposer* qui relève d'une action intentionnelle. L'agentivité et l'intentionnalité qui caractérisent la relation entre le sujet et le prédicat nous conduisent à considérer qu'il s'agit d'une modalité intra-prédicative ou *de re* qui est exprimée par le verbe modal *pouvoir*. En examinant le contexte plus large, nous sommes en mesure de déterminer que c'est le sens de possibilité circonstancielle qui est concerné dans ce contexte, car la réalisation du procès est conditionnée par la circonstance introduite par la conjonction de subordination *où*, c'est-à-dire dans *des allées sombres* ou *des réduits cachés*, sans laquelle l'action ne saurait se réaliser.

Le traducteur a employé le verbe modal 能够 *nénggòu* pour reconstruire le sens du verbe modal *pouvoir*. Comme évoqué dans la section 1.2.2.1.6, 能够 *nénggòu* exprime principalement deux sens: la *capacité* et la *possibilité matérielle ou circonstancielle*. Dans ce contexte précis, le comportement de Rousseau n'est réalisable que sous la condition circonstancielle. Ainsi, le verbe modal 能够 *nénggòu* ne saurait exprimer le sens de capacité et seul le sens de possibilité circonstancielle est possible dans ce contexte.

Du fait que la relation grammaticale entretenue entre *pouvoir* et son cotexte est identique à celle entretenue entre 能够 *nénggòu* et les autres éléments linguistiques dans cet énoncé, la traduction de *pouvoir* par 能够 *nénggòu* correspond par conséquent au premier cas de figure, à savoir correspondance à la fois fonctionnelle et sémantique, c'est-à-dire une équivalence fonctionnelle dans les termes de Nida (1969).

La traduction du verbe modal *pouvoir* par les quatre verbes modaux chinois susmentionnés est un reflet de la mise en place d'une méthode de traduction littérale du côté du traducteur, ou alors une illustration de la mise en application du principe de l'équivalence fonctionnelle selon Nida. Ce principe stipule que lorsque des ressources linguistiques à la fois sémantiquement et fonctionnellement équivalentes existent dans la langue cible, et peuvent reconstruire le sens des unités linguistiques du texte source de manière naturelle, ces ressources linguistiques sont privilégiées dans la traduction.

B. Correspondance non fonctionnelle et correspondance sémantique ([F-, S+])

Nous avons identifié dans notre corpus des exemples où il n'y a pas de correspondance fonctionnelle entre le verbe modal *pouvoir* et sa traduction en chinois, mais où une correspondance sémantique est établie entre les deux formes linguistiques. De manière générale, le traducteur a mis en place deux méthodes de traduction qui donnent lieu à ce cas de figure, à savoir une traduction littérale et une traduction libre (cf. 3.1.1.2.1, 3.1.1.2.2).

Traduction littérale

Pour la traduction littérale, nous avons relevé trois grands types de formes linguistiques dans la traduction qui sont utilisés pour reconstruire le sens de *pouvoir*, à savoir la construction V 不 C, les adverbes et les formes nominales.

(a). Construction V 不 C

Examinons tout d'abord un exemple qui illustre la traduction de *pouvoir* par la construction V 不 C:

42. *Je fus si continuellement obsédé, si peu maître de moi-même, que je ne **pus** trouver le moment de me satisfaire.* (Volume I^e)

然而， 由于 我 一直 很 忙， 事情 很 少
Néanmoins du fait que PRON I^{re} SG toujours très occupé chose très rarement
 由 我 自己 安排， 因此 一直 **抽不出**
PREP_{AG} PRON I^{re} SG moi-même arranger CONJ_{CSQ} toujours V 不 C
 时间 去 看。
temps aller voir.

Rousseau a évoqué son voyage à Genève en 1754 et a exprimé le souhait de visiter le lieu de son enfance. Le verbe modal *pouvoir* employé dans un contexte négatif exprime une impossibilité de visiter ce lieu, en raison de son emploi du temps chargé, ce qui échappe à son contrôle. Dans ce contexte, il s'agit d'une impossibilité impliquée par une condition extérieure, c'est-à-dire une condition circonstancielle. Sur le plan sémantico-syntaxique, *pouvoir* exprime une modalité *de re* dans la mesure où le sujet est agentif par rapport au verbe *trouver* et que, de ce fait, il y a un contrôle entre le sujet et le procès (cf. Boissel *et al.*, 1989, p. 44; Vettors 2007, p. 66; Mari, 2015, p. 110). Dans cette perspective, le verbe modal *pouvoir* est sémantiquement équivalent à une structure intra-prédicative qui porte sur la relation prédicative, c'est-à-dire la relation entre le sujet et le verbe à l'infinitif. Nous avons donc considéré que le verbe modal *pouvoir* exprime une possibilité circonstancielle, et qu'il peut être paraphrasé par *avoir l'occasion de* ou *avoir la possibilité circonstancielle de*.

Dans la traduction en chinois, au lieu d'employer un verbe modal chinois pour exprimer ce sens, le traducteur a opté pour la construction potentielle⁵⁶ V 不 C. Comme déjà mentionné plus haut, V représente le verbe prédicatif, et C est le complément de ce verbe, qui a pour fonction d'ajouter une valeur complémentaire telle que le résultat, le degré, ou la direction (cf. Liu *et al.*, 2012, p. 583; Zhu, 1990, p. 306). La forme positive est V 得

⁵⁶ Terme emprunté à Alleton (1979, p. 108), qui renvoie à la construction V 得 C dont la forme négative est V 不 C, et qui sert à exprimer une possibilité ou une impossibilité due à la capacité de l'agent ou à la condition matérielle ou circonstancielle extérieure.

C ; elle peut être considérée comme la forme positive de V 不 C. 得 est un complémenteur qui sert à introduire un complément verbal C. Les deux constructions sont généralement utilisées pour exprimer la possibilité ou l'impossibilité de faire quelque chose, qui sont dépendantes du facteur interne du sujet, c'est-à-dire la capacité, ou du facteur externe, c'est-à-dire les conditions matérielles ou circonstancielle. Par exemple:

(1). 打 得 赢
dǎ de yíng
jouer COMP gagné, COMPL_{RES}

Littéralement: pouvoir gagner

(2). 开 得 快
kāi de kuài
conduire COMP vite, COMPL_{RES}

Littéralement: pouvoir conduire vite

De plus, un sens quasi identique⁵⁷ peut également être exprimé par le verbe modal 能 néng suivi du verbe prédicatif à l'infinitif. Le verbe modal 能 néng exprime en l'occurrence le sens de capacité ou le sens de possibilité matérielle ou circonstancielle. La forme négative est construite par le marqueur négatif 不 bù qui précède le verbe modal, à savoir 不能 VC. Or, 不能 VC n'est pas complètement équivalent à V 不 C. Cela est dû à la dissymétrie entre 能 VC et sa forme négative 不能 VC (cf. Lu, 2003, p. 97-98). Afin de ne pas trop nous éloigner de notre sujet, nous nous contentons de préciser que toutes les formes de V 不 C ne sont pas susceptibles d'être remplacées par 不能 VC, et que l'emploi de ce dernier est restreint par certaines conditions. De manière plus concrète, il faut que le complément verbal C de la construction potentielle soit directement lié au patient de l'action (*ibid.*, p. 104-105). Autrement dit, C doit décrire l'état du patient de l'action plutôt que de l'agent de l'action dénotée par V, ce qui peut être illustré par l'exemple suivant:

(3). 打 不 赢 球
dǎ bù yíng qiú
jouer NEG gagné, COMPL_{RES} balle

Littéralement: ne pas pouvoir gagner le match

(4). 打 不 破 球

⁵⁷ Ici nous employons le terme *quasi identique* mais pas *identique* dans la mesure où il y a quand même une petite différence au niveau pragmatique entre les sens de ces deux formes linguistiques en chinois, ce qui pourrait être explicité par le système de modalité de Halliday. Nous développerons ce point dans la section 3.2.

dǎ bù pò qiú
frapper NEG cassé, COMPL_{RES} basketball

Littéralement: ne pas pouvoir casser la balle

Pour le premier exemple, le complément résultatif 赢 *yíng* (littéralement *gagné*) renvoie au sujet agentif de l'action 打 *dǎ* (littéralement: jouer), plutôt qu'au patient 球 *qiú* (littéralement: balle), ce qui signifie que c'est l'agent qui gagne le match, et non la balle. Dans ce contexte, la construction 打不赢 *dǎ bù yíng* ne saurait être remplacée par la construction 不能打赢 *bù néng dǎ yíng*. En revanche, dans le second exemple, le complément résultatif 破 *pò* (littéralement *cassé* ou *brisé*) renvoie justement au patient 球 *qiú* (littéralement: balle) plutôt qu'au sujet de l'action 打 *dǎ* (littéralement: jouer); cela revient à dire que ce n'est pas l'agent qui est cassé, mais le patient 球 *qiú* (littéralement: balle). Dans ce cas, la construction potentielle 打不破球 *dǎ bù pò qiú* est susceptible d'être remplacée par la construction 不能打破 *bù néng dǎ pò*. De manière générale, pour la forme positive, la construction 能 VC est plus fréquemment utilisée dans le langage courant; pour la forme négative, la construction V不 C est une forme plus couramment utilisée dans les pratiques langagières, et est parfois la seule forme possible dans l'expression de l'impossibilité de faire quelque chose en chinois (Lu, 2003, p. 99; Liu et al., 2012, p. 585).

Si nous revenons à notre exemple 42, la construction potentielle 抽不出 *chōu bù chū* est la forme négative de 能抽出 *néng chōu chū*, dans laquelle 抽 *chōu* (littéralement *retirer*) est le verbe prédicatif, et 出 *chū* (littéralement *sortir*) est le complément résultatif qui désigne l'action dénotée par le verbe prédicatif qui le précède est réalisé. Ce complément est non seulement résultatif, mais également directif car il indique la direction de l'action dénotée par *retirer*. Cette construction peut être analysée de la manière suivante:

(5). 能 抽 出;
néng chōu sorti, chū

VM retirer COMPL_{RES}

Littéralement: pouvoir retirer

(6). 抽 不 出
chōu bù chū

retirer NEG sorti, COMPL_{RES}

Littéralement: ne pas pouvoir retirer

V不 C est une forme négative de V得 C dont le sens équivaut à 能 VC. Pour examiner si la forme négative 抽不出 *chōu bù chū* pourrait être remplacée par 不能 VC, c'est-à-dire par 不能抽出 *bù néng chōu chū*, il faut déterminer si le complément résultatif 出 *chū* (littéralement *sortir*) est connecté avec l'agent *je* ou le patient 时间 *shí jiān* (littéralement

temps, moment). Il est clair que 出 *chū* fait référence au patient plutôt qu'à l'agent, c'est-à-dire que c'est le temps qui est « sorti », plutôt que l'agent. De ce fait, il est possible de remplacer la construction potentielle 抽不出 *chōu bù chū* par la structure 不能抽出 *bù néng chōu chū*. En d'autres termes, la traduction par 抽不出 *chōu bù chū* plutôt que par 不能抽出 *bù néng chōu chū* fait l'objet du choix du traducteur, et est une traduction optionnelle. Il n'existe donc pas de correspondance fonctionnelle entre *pouvoir* et V 不 C.

De plus, cette impossibilité de *trouver du temps* ou *le moment* est due à une condition extérieure, c'est-à-dire au fait que Rousseau était *si continuellement obsédé et si peu maître de soi-même*. Autrement dit, il est trop occupé au quotidien pour avoir du temps disponible pour réaliser l'action en question. Dans cette perspective, il y a une correspondance sémantique entre *pouvoir* et V 不 C.

(b). Forme adverbiale et forme nominale

Une autre manière courante de traduire *pouvoir* avec cette valeur est d'utiliser une forme adverbiale et une forme nominale en chinois, comme le montrent les deux exemples suivants:

88. *Quand je l'aurais su, je n'en aurais pu vivre en Savoie, pays trop pauvre pour avoir des arts.* (Volume II^e)

; 即使 完全 学会 了, 到 萨瓦 来
 CONJ_{CONCES} complètement apprendre-RES PRT_{CE} venir Savoie COMPL_{DIR}
 也 是 无法 谋生 的, 因为
 aussi COP ADV, ne pas avoir la possibilité de gagner sa vie PRT_{MOD} car
 这个 地方 太 穷, 用不起 手艺人。
 DET_{DEM-CLF} endroit très pauvre employer NEG COMPL_{VERB} artisan

1046. *Cependant, me sentant pour plastron dans cette affaire madame de Luxembourg et M. de Malesherbes, je ne voyais pas comment on pouvait s'y prendre pour les écarter et venir jusqu'à moi: car d'ailleurs je sentis bien dès lors qu'il ne serait plus question d'équité ni de justice, et qu'on ne s'embarrasserait pas d'examiner si j'avais réellement tort ou non.* (Volume XI^e)

不过, 我 觉得 在 这件 事情 上
 Cependant PRON 1^{re} SG penser PREP_{OBJ} DET_{DEM-CLF} affaire PRT=*sur*
 有 卢森堡夫人 和 马尔泽尔布先生 做
 avoir madame de Luxembourg et M. de Malesherbes agir en tant que
 我 的 护身符, 人家 就 没有办法
 PRON 1^{re} SG PRT POS talisman les autres ADV_{CSQ} NEG avoir les moyens

绕过 他们 而 直接 攻击 到 我
contourner eux CONJ_{OPP} directement attaquer PREP_{RES} PRON 1^{re} SG
 头上。 (...)

tête=sur

Dans cet exemple, Rousseau s'est enfuit de chez son maître et commence à s'inquiéter de sa survie en raison de la pauvreté du pays. *Pouvoir* employé dans un contexte négatif exprime le sens de l'impossibilité due à une condition extérieure, c'est-à-dire la situation générale du pays, qui peut être paraphrasée par *ne pas avoir la possibilité circonstancielle de*. Le sujet *je* est agentif par rapport au verbe *vivre* dans la mesure où *vivre* suppose une part active du sujet qui tente de subvenir à ses besoins.

Dans la traduction en chinois, le traducteur a employé l'adverbe 无法 *wú fǎ* (littéralement *ne pas avoir la possibilité de*) pour reconstruire le verbe modal *pouvoir*. 无 *wú* (sans) est la forme contractée de la forme verbale 没有 *méi yǒu* (*ne pas avoir*), et 法 *fǎ* (moyen, solution) est une forme abrégée de la forme nominale 办法 *bàn fǎ* (moyen). 无法 *wú fǎ* est souvent utilisé comme un adverbe pour modifier le sens du verbe qu'il précède pour exprimer le sens de l'incapacité ou l'impossibilité de réaliser l'action en question. Il s'agit d'un adverbe qui tend à présenter une impossibilité d'accomplir une action, qui est attribuée à un facteur externe objectif, telle qu'une condition matérielle ou circonstancielle, ce qui est aussi le cas pour 没有办法 *méi yǒu bàn fǎ* qui met l'emphasis sur les facteurs externes empêchant la réalisation de l'action.

Dans cette perspective, il remplit une fonction similaire à celle du verbe modal 能 *néng* sous forme négative, c'est-à-dire 不能 *bù néng*, qui porte aussi sur le verbe prédicatif de la proposition. Pourtant, comme indiqué plus haut, l'emploi de 不能 *bù néng* est extrêmement restreint et il y a une dissymétrie entre 能 *néng* et sa forme négative 不能 *bù néng* (cf. Lu, 2003, p. 97; Liu *et al.*, 2012, p. 585, 2019, p. 582-583). De plus, bien que la construction potentielle V不C soit moins contraignante par rapport à 不能 *bù néng* dans ses emplois, elle ne peut porter que sur les constructions verbales (cf. Shan Chun & Sha, 1982, p. 23-24), c'est-à-dire la construction verbale VC dans laquelle il doit y avoir un complément verbal (C) qui marque le résultat, le degré ou la direction de l'action ou l'état représenté par le verbe (V). Cependant, 无法 *wú fǎ* et 没有办法 *méi yǒu bàn fǎ* n'ont pas cette contrainte. Dans cette perspective, les deux derniers ont un éventail d'usages beaucoup plus important par rapport à 不能 *bù néng*. Dans les deux exemples, 无法 *wú fǎ* du premier exemple est susceptible d'être remplacé par 不能 *bù néng* tandis que 没有办法 *méi yǒu bàn fǎ* du second exemple ne l'est pas. Néanmoins, il est possible que le sens de la phrase du texte d'origine soit reconstruit par une autre formulation avec le verbe modal 能 *néng*. Dans cette perspective, ils font tous l'objet du choix du traducteur.

Si l'on revient à la problématique de la correspondance entre *pouvoir* et les deux traductions en chinois, du fait que, pour l'exemple 88, 无法 *wú fǎ* est susceptible

d'exprimer le sens d'impossibilité circonstancielle, il y a donc une correspondance sémantique entre *pouvoir* et 无法 *wú fǎ*. Toutefois, il n'y a pas de correspondance fonctionnelle entre les deux, puisque 无法 *wú fǎ* n'est pas un verbe modal chinois.

Il en est de même pour l'exemple 1046 où le verbe modal *pouvoir* exprime le sens de possibilité circonstancielle, et est paraphrasable par *avoir l'occasion de* ou *avoir la possibilité circonstancielle de*. Cette manière de paraphraser *pouvoir* est possible par le fait que le sujet *je* est agentif par rapport au verbe *s'y prendre*. Autrement dit, il y a une intentionnalité et un contrôle direct entre le sujet et l'action dénotée par le verbe à l'infinitif (cf. Vetters, 2004, p. 658-659). Dans la traduction, le traducteur a choisi une construction verbale⁵⁸ 没有办法 *méi yǒu bàn fǎ* pour la restitution de ce sens. Sur le plan sémantique, cette expression exprime un sens quasi-identique par rapport à 无法 *wú fǎ*, et la différence entre les deux expressions ne se perçoit que sur le plan pragmatique.

Pour conclure, que ce soit 无法 *wú fǎ* ou 没有办法 *méi yǒu bàn fǎ*, le sens de *pouvoir* est reconstruit par une forme adverbiale ou une forme nominale dans le texte traduit en chinois. Sur le plan de la traduction, 没有办法 *méi yǒu bàn fǎ* exprime un sens similaire à celui de *pouvoir*, et il y a une correspondance sémantique mais non fonctionnelle entre les deux formes linguistiques.

La forme nominale 办法 *bàn fǎ* n'est pas le seul moyen pour reconstruire le sens de *pouvoir*. À titre d'exemple:

617. *Je crus avoir gagné beaucoup à ce choix, et je m'en suis si peu repenté, que je n'ai quitté ce métier que par force, pour le reprendre aussitôt que je pourrai.* (Volume VIII^e)

(...), 但 只要 一 有 可能, 我 还是 会
 CONJ_{OPP}, mais tant que dès que avoir possibilité PRON 1^{re} SG toujours VM,
 回头 再 干 这 一 行 的。

revenir encore faire DET_{DEM} un métier PRT_{MOD}

D'après le contexte, le verbe modal *pouvoir* exprime dans cet exemple le sens de possibilité circonstancielle. D'un côté, *pouvoir* est employé de manière indépendante du verbe à l'infinitif qu'il précède dans cette phrase, ce qui peut être considéré comme un indicateur qui oriente l'interprétation de *pouvoir* vers une lecture radicale, étant donné que *pouvoir* épistémique est réfractaire à ce type d'emploi du fait de sa portée extra-prédicative sur la proposition (cf. Guimier, 1989, p. 11; Barbet, 2013, p. 34). En outre, il s'agit d'une possibilité circonstancielle dans la mesure où, selon le contexte, Rousseau

⁵⁸ Dans la langue chinoise, il peut y avoir deux structures verbales à la place du prédicat, par exemple:

我 叫 他 打 你 (cf. Zhu, 1990, p. 265).

Wo jiào tā dǎ nǐ
 PRON 1^{re} SG demander PRON 3^e SG M frapper PRON 2^e SG

Littéralement: Je lui demande de te frapper.

envisageait de reprendre ce travail un jour quand il aurait la possibilité circonstancielle ou l'occasion de le faire.

Dans la traduction en chinois, le traducteur a traduit le verbe modal *pouvoir* par une structure prédicative 有可能 *yǒu kěnéng* qui est composée d'un verbe support 有 *yǒu* (littéralement: avoir) et du nom prédicatif 可能 *kěnéng* (littéralement: possibilité). L'ensemble de cette structure signifie *avoir la possibilité*. 可能 *kěnéng* n'est pas un verbe modal dans ce contexte, bien qu'il partage la même forme linguistique que le verbe modal 可能 *kěnéng*. Il s'agit ici d'une forme nominale qui peut être littéralement traduite par *possibilité*. Dans ce contexte, la forme nominale 可能 *kěnéng* renvoie précisément à une possibilité circonstancielle ou une occasion. Autrement dit, le sens de *possibilité* circonstancielle exprimée par le verbe modal *pouvoir* est reconstruit par un nom dans le texte traduit en chinois.

À côté de 办法 *bànfǎ* et 可能 *kěnéng*, nous avons également relevé d'autres formes nominales qui sont utilisées pour la restitution du sens de *pouvoir*, telle que 机会 *jīhuì* (littéralement *chance, occasion*), 财力 *cáilì* (littéralement *ressources financières*), etc. (cf. exemples 321 et 922). Étant donné qu'il y a un changement de catégorie grammaticale entre *pouvoir* et ces formes nominales, il n'y a pas de correspondance fonctionnelle. De ce fait, il s'agit d'une correspondance non pas fonctionnelle mais bien sémantique.

De manière générale, bien que le traducteur n'ait pas reconstruit le verbe modal *pouvoir* avec le même type de forme en chinois, il existe d'autres formes linguistiques auxquelles le traducteur a recours dans la reconstruction du sens exprimé par ce verbe modal. Tant qu'elles relèvent sémantiquement de formes équivalentes de *pouvoir*, il y aurait lieu de considérer cette traduction comme une traduction littérale, étant donné qu'il y a une relation biunivoque entre le verbe modal *pouvoir* et ses traductions dans le texte traduit en chinois. Observons par la suite quelques exemples relevant de la traduction libre.

Traduction libre

Une autre méthode de traduction mise en œuvre pour les cas de figure [F-, S+] est la traduction libre. Contrairement à la traduction littérale, le sens exprimé par *pouvoir* dans le texte d'origine n'est pas reconstruit de manière formellement explicite dans le texte traduit en chinois, mais peut être déduit du contexte dans la traduction. Autrement dit, le sens de *pouvoir* est intégré dans le contenu de la structure linguistique de la langue cible. Par exemple:

133. *J'y fus deux ou trois fois sans pouvoir lui parler.* (Volume II^e)

我 去了 两三次 都 没有 同 他

PRON 1^{re} SG aller-PRT_{PERF} deux ou trois-CLF, fois tous NEG avec PRON 3^e SG M

说上 话.

parler-COMPL_{RES} parole

Dans ce contexte, Rousseau travaillait chez Madame Vercellis en tant que domestique. Le jour de son décès, il a été contraint de partir et a dû envisager de trouver un autre travail. Le comte de la Roque lui avait promis de l'aider et l'avait invité à aller le voir. Cependant, Rousseau n'a pas pu le revoir une fois avoir quitté le travail. *Pouvoir* employé dans ce contexte exprime le fait qu'il n'a pas trouvé d'occasions de rencontrer et de parler avec le comte. De plus, le sujet *je* est agentif par rapport au verbe *parler*. Autrement dit, il y a une intentionnalité et un contrôle direct entre *je* et *parler*. Dans cette perspective, *pouvoir* a une portée intra-prédicative, c'est-à-dire qu'il est un verbe à contrôle exprimant à juste titre une possibilité circonstancielle.

En ce qui concerne la traduction en chinois, le traducteur n'a pas explicitement reconstruit le sens du verbe modal *pouvoir* de manière formellement explicite avec des formes linguistiques exprimant le même sens. Cependant, bien que le traducteur n'ait pas traduit de manière explicite le verbe modal *pouvoir*, le sens peut être facilement déduit du contexte. L'expression 没有同他说上话 *méi yǒu tóng tā shuō shàng huà* renvoie à une construction spécifique en chinois 没(有)*V*上*COD* dont le sens peut être assimilé à *ne pas avoir la possibilité ou l'occasion de faire quelque chose* qui supposent le sens d'impossibilité de la réalisation d'une action.

Sur le plan discursif, cette impossibilité est due à une condition extérieure, c'est-à-dire que, bien que Rousseau y soit allé deux ou trois fois, il n'a pas trouvé la chance ou l'opportunité de parler avec le comte. Partant, le sens de *pouvoir* n'est pas exprimé par des unités linguistiques explicites, mais est plutôt suggéré par le contexte à la fois linguistique et extralinguistique, c'est-à-dire par l'interaction entre la construction 没(有)*V*上*COD* et les indices fournis par le contexte.

Voici un autre exemple qui peut également illustrer ce point selon lequel le sens de *pouvoir* peut être déduit du contexte:

1131. *Avant son départ, prévoyant l'orage que l'on commençait à susciter contre moi, il m'envoya de son propre mouvement des lettres de naturalité qui semblaient être une précaution très sûre pour qu'on ne pût pas me chasser du pays.* (Volume XII^e)

(...)。有了 这份 证书, 似乎 就 可以
avoir-PRT_{PERF} DET_{DEM-CLF} certificat semblablement ADV_{CSQ} VM
 防止 别人 把 我 逐出 这个 地方。

éviter d'autres personnes MO PRON 1^{re} SG chasser=dehors DET_{DEM-CLF} endroit

Le verbe modal *pouvoir* sous forme négative exprime l'impossibilité de réaliser une action. Il s'agit d'une possibilité matérielle dans la mesure où la réalisation ou la non réalisation de l'action est strictement liée à un facteur externe, c'est-à-dire une condition matérielle. De plus, le sujet *on* est agentif par rapport au verbe à l'infinitif qui fait référence à une action intentionnelle, ce qui permet d'établir ainsi une relation de contrôle

entre le premier et la dernière (cf. Vetters, 2004, p. 658-659). Dans cette perspective, le verbe modal *pouvoir* est un verbe de contrôle ayant une portée intra-prédicative, c'est-à-dire qu'il exprime une modalité *de re*.

Dans la traduction, le verbe modal 可以 *kěyǐ* est à première vue la forme équivalente de *pouvoir* dans le texte traduit en chinois. Cependant, en examinant de plus près la structure syntaxique de la traduction, il apparaît que le sujet de ce verbe modal n'est pas le même que celui du verbe modal *pouvoir*. Le sujet de 可以 *kěyǐ* est en effet Rousseau en tant que personnage, tandis que le sujet du verbe modal *pouvoir* est le pronom *on* qui se réfère aux personnages ayant l'intention de chasser Rousseau du pays. Selon nos critères définis pour la détermination des formes d'équivalence fonctionnelle, à savoir [F+, S+], il n'existe pas de correspondance fonctionnelle entre les deux verbes modaux (cf. 2.1.2.2.3).

Cependant, sur le plan sémantique, le verbe modal 可以 *kěyǐ* sous forme négative exprime également une impossibilité de réaliser une action, qui est due à un facteur externe, c'est-à-dire une condition matérielle. En d'autres termes, cette possibilité d'éviter d'être chassé du pays est attribuée à la condition matérielle, en l'occurrence l'existence de ces « lettres de naturalité ». Dans cette perspective, il y a une correspondance sémantique entre *pouvoir* et 可以 *kěyǐ*, bien qu'il n'y ait pas de correspondance fonctionnelle entre les deux formes linguistiques.

Cette traduction peut être considérée comme une traduction libre dans la mesure où il est difficile de trouver une forme équivalente à *pouvoir* dans le texte chinois en raison des différences de structure linguistique entre les deux langues. Cependant, l'idée véhiculée par le verbe modal *pouvoir* peut être déduite du contexte. Nous sommes donc fondée à dire que le traducteur a opté pour une méthode de traduction libre qui vise à reconstruire le sens global de l'énoncé avec des expressions plus adaptées aux habitudes langagières des lecteurs chinois sans mettre trop de focus sur la traduction des éléments constitutifs de cet énoncé.

C. Correspondance ni fonctionnelle ni sémantique ([F-, S-])

Le dernier cas de figure est [F-, S-], ce qui signifie qu'il n'y a ni correspondance fonctionnelle ni correspondance sémantique. Sur le plan traductologique, deux méthodes de traduction sont mises en place par le traducteur: la traduction libre et la traduction avec variation (cf. 3.1.1.2.1, 3.1.1.2.2). Une traduction inappropriée a également été relevée dans notre corpus.

Traduction libre

Certaines occurrences du verbe *pouvoir* ne sont pas traduites explicitement par des formes équivalentes en chinois, ce qui rend difficile la recherche d'une forme à la fois sémantiquement et fonctionnellement équivalente. Par exemple:

622. *M'étant aperçu que les sondes de Daran, qui seules me faisaient quelque effet, et sans lesquelles je ne croyais plus **pouvoir** vivre, ne me donnaient cependant qu'un*

soulagement momentané, je me mis à faire, à grands frais, d'immenses provisions de sondes, pour pouvoir en porter toute ma vie, même au cas que Daran vînt à manquer. (Volume VIII^e)

(...); 如果 没 有 这种 东西, 我 恐怕
 CONJ_{HYP}, si NEG avoir DET_{DEM-CLF} chose PRON 1^{re} SG ADV,
 就 没 命 了, (...).
de peur que ADV_{CSQ} NEG vie PRT_{CE}

Dans l'exemple 622, le verbe modal *pouvoir* communique une possibilité matérielle dans la mesure où la réalisation du procès dénoté par le verbe *vivre* reste dépendante d'un facteur externe, ou une condition extérieure objective, à savoir la condition matérielle mise en évidence par *les sondes de Daran*. Sur le plan sémantico-syntaxique, le sujet est agentif par rapport au verbe à l'infinitif qui est intentionnel. Autrement dit, il y a une relation de contrôle entre le sujet et le verbe (cf. Vetters, 2007, p. 65). Tout porte à croire que le verbe modal *pouvoir* exprime le sens de possibilité matérielle ou circonstancielle, qui a une portée *de re* et exprime donc une modalité intra-prédicative.

Dans le texte traduction en chinois, le traducteur a utilisé une forme linguistique dépourvue de verbe modal, à savoir *没命 méi mìng* (littéralement: sans vie) afin de traduire *ne pouvoir plus vivre* du texte d'origine. En effet, les deux formes linguistiques sont équivalentes sur le plan textuel, c'est-à-dire que, si nous prenons en compte le contexte, le sens global de l'énoncé du texte d'origine reste équivalent à celui de la traduction. Cependant, il nous semble difficile de préciser quelle forme linguistique dans la traduction correspond au sens de *pouvoir* sur le plan local, étant donné que l'expression *没命 méi mìng* met le focus sur l'état d'être sans vie, tandis que *ne pouvoir plus vivre* reste centré sur l'impossibilité de la réalisation de l'action de *vivre* en raison d'une condition extérieure. Dans cette perspective, dans la traduction du verbe modal *pouvoir*, il n'y a ni de correspondance sémantique ni de correspondance fonctionnelle entre ce verbe modal et la traduction en chinois.

C'est l'occasion de souligner qu'il ne s'agit pas en l'occurrence d'une omission dans la mesure où les deux expressions expriment un même sens d'un point de vue textuel. Restituer le sens de *pouvoir* dans la traduction risque d'engendrer une phrase inacceptable. En outre, cette traduction peut être considérée comme une traduction libre dans la mesure où la traduction est centrée sur la reconstruction du sens sur le plan global plutôt que sur le plan local avec des formulations qui conviennent aux habitudes langagières des lecteurs de la langue cible. Ainsi, le sens des unités linguistiques sur le plan local du texte d'origine ne saurait être fidèlement reconstruit dans la traduction. Le déplacement sémantique au niveau local peut parfois être acceptable. Dans cette optique, le traducteur a opté pour une stratégie de traduction plus dynamique par rapport à la traduction littérale, à savoir une traduction libre.

Traduction avec variation

Parmi les 61 et une occurrences de *pouvoir* avec cette valeur, presque la moitié relève d'une traduction avec variation. Plus concrètement, le traducteur a mis en place deux techniques de traduction: l'opération d'omission et l'opération de déplacement sémantique (cf. Xiong, 2014, p. 86-87; aussi note de bas de page 55). Commençons par un exemple pouvant illustrer le cas d'opération d'omission.

105. *L'effroi me fit réprimer le premier mouvement de mon indignation; je me contentai de répondre que je voulais espérer qu'elle ne l'était pas, et que Dieu avait pu l'éclairer à sa dernière heure.* (Volume II)

(...): 我 希望 她 没有 下 地狱, 因为 在
 PRON 1^{re} SG espérer PRON 3^e SG F NEG descendre enfer car PREP_{TEMP}
 她 临终 的 时候 得到了 上帝
 PRON 3^e SG F au point de mourir PRT_{ATTR} moment obtenir-PRT_{PERF} Dieu
 的 指引。
 PRT_{POS} éclairage

L'exemple 105 est extrait du deuxième volume où Rousseau était conduit à l'hospice pour y être instruit. Lors de la cérémonie, le moine lui a posé quelques questions qui ont provoqué chez Rousseau un sentiment d'indignation. Dans cet exemple, le verbe modal *pouvoir* exprime le sens de possibilité circonstancielle dans la mesure où le complément circonstanciel *à sa dernière heure* indique que la réalisation de l'action dénotée par (*l'*)*éclairer* a été rendue possible par une condition extérieure, en l'occurrence la situation circonstancielle mise en évidence par *à sa dernière heure*. De plus, le sujet *Dieu* en tant que sujet personnifié est agentif par rapport au verbe *éclairer*. De ce fait, l'interprétation de *pouvoir* est orientée vers une lecture radicale et intra-prédicative, c'est-à-dire une possibilité circonstancielle. Il y a un effet d'urgence mis en œuvre par *pouvoir* et le complément circonstanciel *à sa dernière heure*, ce qui peut se paraphraser par *Dieu a réussi à l'éclairer à sa dernière heure*.

Si nous lisons la traduction de cette phrase en chinois, ce sentiment d'urgence s'avère absent, ce qui est dû au fait que le traducteur n'a pas reconstruit le sens de *pouvoir* dans le texte traduit, et que seul le complément circonstanciel a été reconstruit dans le texte traduit. Or, cet effet ne saurait être mis en évidence uniquement par le complément circonstanciel *在她临终的时候 zài tā línzhōng de shíhòu* (littéralement *à sa dernière heure*). Sur le plan technique de la traduction, il s'agit d'un cas d'omission où le sens de *pouvoir* n'est restitué ni par les formes linguistiques explicites, c'est-à-dire les moyens lexicaux, ni par les formes linguistiques implicites, à savoir le contexte. Dans cette perspective, *pouvoir* n'a pas de correspondance, dans le texte traduit en chinois, qu'elle soit fonctionnelle ou sémantique.

Voici un exemple illustrant la mise en œuvre de l'opération de déplacement sémantique:

504. *Je suis certain d'avoir fait deux ou trois morceaux de prima intenzione dignes peut-être de l'admiration des maîtres s'ils avaient pu les entendre exécuter.* (Volume VI)

我 有 两三首 即兴 曲, 如果
 PRON 1^{re} SG avoir deux trois-CLF improvisé chanson CONJ_{HYP}, si
 音乐大师们 愿意 听 我 演唱 的话, 他们
 musicien-PL VM écouter PRON 1^{re} SG chanter PRT_{COND} PRON 3^e PL M
 一定 会 赞不绝口 的。
 certainement VM IDIOM, ne pas cesser de faire des éloges PRT_{MOD}

Cet exemple met en lumière une séance où Rousseau était passionné par la composition de la musique lorsqu'il était malade. Selon le contexte, il ne lui était pas possible pour Rousseau de faire exécuter ses compositions en raison de ses problèmes de santé. Il n'avait donc pas de chance de faire entendre ses compositions aux musiciens. Ainsi, le verbe modal *pouvoir* exprime une possibilité due à la condition circonstancielle, qui est assimilable à *avoir l'occasion de* ou *avoir la chance de*. De plus, le sujet *ils* est agentif par rapport au verbe *entendre* qui n'a pas le sens de *percevoir par l'ouïe*, mais plutôt à un sens plus actif, c'est-à-dire *prêter attention à*. Dans cette perspective, *pouvoir* exprime le sens de possibilité circonstancielle qui a une portée intra-prédicative, et exprime donc une modalité *de re* (cf. Le Querler, 1996, p. 132; Veters, 2007, p. 65).

Dans la traduction en chinois, le traducteur a choisi le verbe modal 愿意 *yuànyì* (littéralement *consentir, accepter, vouloir*) pour reconstruire le sens dénoté par *pouvoir*. Le verbe modal 愿意 *yuànyì* suppose que les grands maîtres de musique ne voulaient pas entendre jouer ses compositions, ce qui est à l'origine de l'impossibilité de les faire exécuter par Rousseau. D'après notre analyse *supra* sur l'origine de la possibilité dénotée par le verbe modal *pouvoir*, il s'agit en effet d'une possibilité dont l'origine provient d'un facteur externe, c'est-à-dire les conditions circonstancielle. Dans cette perspective, il n'existe pas de correspondance sémantique entre les deux verbes modaux.

Sur le plan syntaxique, les relations grammaticales entre *pouvoir* et les autres éléments linguistiques du cotexte restent identiques à celles entretenues entre le verbe modal 愿意 *yuànyì* et son environnement cotextuel. Cependant, ce verbe n'est pas une forme équivalente au verbe modal *pouvoir* dans la mesure où ce dernier exprime une possibilité tandis que 愿意 *yuànyì* communique un souhait ou une volonté, bien que ces verbes fassent tous les deux partie de la catégorie des verbes modaux. Cela invite à considérer qu'il n'y a pas de correspondance fonctionnelle ni de correspondance sémantique entre *pouvoir* et 愿意 *yuànyì*.

Traduction inappropriée

Nous avons relevé aussi une occurrence de *pouvoir* dont la traduction peut être considérée comme inadéquate dans la mesure où le traducteur n'a pas correctement reconstruit le sens véhiculé par le verbe modal *pouvoir* dans le texte d'origine.

312. *Je lui dis que j'aurais bien été cet homme-là, et j'**aurais pu** ajouter que je l'avais été quelquefois.* (Volume V)

(...); 我 接着 还 补充了 这么 一句 话： 我
 PRON 1^{re} SG ensuite encore ajouter-PRT_{PERF} tel un-CLF parole PRON 1^{re} SG
 已经 模仿过 好几 次 了。
 déjà imiter-PRT_{PERF} QUANT, plusieurs fois PRT_{PERF}

Le verbe modal *pouvoir* dans cet exemple exprime le sens de possibilité circonstancielle et peut être paraphrasé par *avoir l'occasion de*. Employé au conditionnel passé, *pouvoir* communique une possibilité dans le passé qui ne s'est pas réalisée. Autrement dit, il met en évidence une circonstance appartenant non pas au monde réel, mais plutôt à un monde virtuel du passé.

Dans la traduction en chinois, le traducteur a présenté le procès dénoté par la relation prédicative de l'énoncé comme un fait qui s'est déjà achevé dans le passé et appartient donc au monde réel. Le sens de la traduction reste par conséquent contradictoire avec le sens de l'énoncé du texte d'origine. Cela porte à croire que le traducteur n'a reconstruit le sens du texte d'origine ni sur le plan local, à savoir au niveau des unités lexicales, ni sur le plan global, c'est-à-dire au niveau textuel. Dans cette perspective, il s'agit d'une traduction impropre et inexacte, et il n'y a par conséquent ni de correspondance sémantique ni de correspondance fonctionnelle entre *pouvoir* et sa traduction en chinois dans le texte.

Pour conclure, parmi les 138 occurrences de *pouvoir* dans le texte d'origine, qui expriment le sens de possibilité matérielle ou circonstancielle, 61 relèvent d'une traduction littérale qui donne lieu au cas de figure [F+, S+]; 14 peuvent être traitées comme une traduction littérale et une traduction libre qui donnent lieu au cas de figure [F-, S+]; et 63 mettent en évidence le cas de figure [F-, S-] qui résulte à la fois d'une traduction libre et d'une traduction avec variation. Cette variété de formes linguistiques dans la traduction est un reflet de la flexibilité qu'illustrent les méthodes de traduction mises en œuvre dans la traduction de *pouvoir* de la part du traducteur, et met en valeur la place des lecteurs chinois qui sont le centre d'intérêt de sa traduction.

3.1.1.2.4. *Pouvoir* à lecture sporadique et sa traduction

Comme évoqué dans la section 3.1.1.1.6, il n'y a qu'une seule occurrence de *pouvoir* relevée de notre corpus, qui soit paraphrasable par *parfois*. En chinois, la fréquence n'est

pas considérée comme un sens modal, et aucun verbe modal chinois n'exprime ce sens, que ce soit pour les lectures ordinaires ou discursives. Comment ce sens de *pouvoir* peut-il être reconstruit dans le texte traduit en chinois? Revenons à l'exemple 13 pour voir comment le sens de sporadicité est reconstruit dans notre corpus.

13. *Je ne le voyais presque point, à peine puis-je dire avoir fait connaissance avec lui; mais je ne laissais pas de l'aimer tendrement, et il m'aimait autant qu'un polisson peut aimer quelque chose.* (Volume I^{er})

(...), 不过, 我 确实 很 爱 他 的
Cependant PRON 1^{re} SG effectivement très aimer PRON 3^e SG M PRT_{MOD}
而 他 也 像 一个 孩子 喜欢 某种
CONJ_{OPP} PRON 3^e SG M également comme un-CLF enfant aimer certain
东西 那样 喜欢 我。
chose de cette façon aimer RPON 1^{re} SG

Dans la traduction, il semble que le sens de sporadicité ne soit pas fidèlement reconstruit. Le texte d'origine insiste par le verbe modal *pouvoir* sur le caractère capricieux des enfants malicieux et indisciplinés. Cependant, dans le texte traduit en chinois, ce sens n'est pas du tout reconstruit. Il met en évidence la simple passion éventuelle d'un enfant. Dans cette perspective, la traduction va à l'encontre de l'intention de communication réelle de l'auteur du texte d'origine.

En effet, le chinois recourt dans la majorité des cas à l'adverbe 有时 *yǒushí* (littéralement *parfois*) pour communiquer le sens de sporadicité. Contrairement au verbe modal *pouvoir*, qui dispose d'une grande richesse interprétative dans différents contextes, le champ des possibles des verbes modaux chinois est relativement plus restreints, se limitant au nécessaire, au souhait et à la volonté (cf. 1.2.2.3.1). Pour que le sens de sporadicité soit convenablement reconstruit dans la traduction, nous envisageons de proposer une nouvelle traduction de *pouvoir* dans cet exemple.

3.1.1.2.5. *Pouvoir* à lecture aléthique et épistémique et ses traductions

Suite à notre discussion sur la lecture épistémique et la lecture aléthique du verbe modal *pouvoir* dans la section 1.1.3.4.7, il n'est pas toujours facile de tracer une ligne de démarcation précise entre le *pouvoir* au sens de possibilité d'être *subjective* et celui au sens de possibilité d'être *objective* dans le langage ordinaire. En effet, tout énoncé reste indissociable de celui qui le produit ; cela revient à dire que le dit reste inséparable du dire (cf. Maingueneau, 1996, p. 15-16). En d'autres termes, tout énoncé est modalisé et il n'y a pas d'énoncés sans modalité (cf. Neveu, 2011, p. 233). Cette complexité sémantique propre à la langue naturelle dans l'interprétation de *pouvoir* dans les deux lectures témoigne également de la complexité de la traduction lors de sa transposition du français au chinois.

Il convient de distinguer trois cas de figure dans la traduction de *pouvoir* pour ces deux lectures, à savoir le cas de figure [F+, S+], [F-, S+] et [F-, S-]. Contrairement aux trois sens précédemment évoqués, parmi les 248 occurrences de *pouvoir* dans les deux lectures, il y n'a que 83 occurrences qui relèvent du cas de figure [F+, S+], tandis que le cas de figure [F-, S-] reste majoritaire, à savoir 135 occurrences.

A. Correspondance à la fois sémantique et fonctionnelle ([F+, S+])

Pour ce cas de figure, nous avons identifié trois verbes modaux chinois qui relèvent des formes équivalentes au verbe modal *pouvoir* dans notre corpus chinois, à savoir 会 *huì*, 能 *néng* et 可能 *kěnéng*. Examinons tout d'abord le verbe modal 会 *huì*.

Pouvoir et 会 *huì*

Dans la recherche, le verbe modal 会 *huì* a deux types d'interprétation, à savoir l'interprétation capacitative, c'est-à-dire le sens de capacité, et l'interprétation épistémique, à savoir le sens de possibilité d'être *subjective* (cf. 1.2.2.1.3). Dans notre optique, ce verbe modal peut également exprimer une possibilité d'être *objective*. Dans cette interprétation, il maintient une relation d'équivalence entre *pouvoir* et 会 *huì* dans la traduction. À titre d'illustration:

302. *Mais en lui détaillant avec simplicité tout ce qui m'est arrivé, tout ce que j'ai fait, tout ce que j'ai pensé, tout ce que j'ai senti, je ne puis l'induire en erreur, à moins que je ne le veuille; encore même en le voulant, n'y parviendrais-je pas aisément de cette façon.* (Volume IV^e)

(...), 我 的 态度 是 诚实 的, 是 不 会 把
 PRON 1^{re} SG PRT_{POS} attitude COP honnête PRT_{MOD} COP NEG VM MO
 读者 引入 歧途 的, (...).

lecteur guider=dans direction fautive PRT_{MOD}

Dans l'exemple 302, aucun des sens radicaux du verbe modal *pouvoir* n'est possible. Seules l'interprétation épistémique ou aléthique sont compatibles avec ce contexte. Reste à préciser s'il s'agit d'une possibilité épistémique ou aléthique.

Sur le plan linguistique, le verbe modal *pouvoir* peut être paraphrasé par une structure extra-prédicative du type *il est possible que*. Il semble préférable d'ajouter un marqueur modal tel que *à mon avis, personnellement, ou je pense que* pour mettre en évidence la valeur subjective de *pouvoir* afin de le distinguer de l'interprétation aléthique. Employé dans un contexte négatif, *pouvoir* exprime non pas une probabilité, mais plutôt une attitude certaine de l'énonciateur. Ce qui caractérise les verbes modaux, du moins en français, en chinois et en anglais, c'est que la négation de ce type de formes implique un changement d'intensité modale, c'est-à-dire d'une intensité faible à une intensité forte. Seuls les verbes modaux d'une intensité modale initialement moyenne n'impliquent pas de changement d'intensité modale à la forme négative (cf. Halliday & Matthiessen, 2004; Lu, 2003, p. 251). Autrement dit, nier une possibilité, c'est en effet énoncer une certitude. *Ne pouvoir* peut être en l'occurrence paraphrasé par *selon mes connaissances, il certain que non P*.

Or, dans quelle mesure la lecture épistémique est-elle possible pour le verbe modal *pouvoir* sous la portée de la négation? Cette question rejoint la problématique de la compatibilité de la modalité épistémique exprimée par le verbe modal *pouvoir* et la négation (cf. 1.1.3.4.6). Selon notre point de vue, la compatibilité de *pouvoir* à lecture épistémique avec la négation dépend du type de modalité exprimé par ce verbe modal, c'est-à-dire une possibilité unilatérale et une possibilité bilatérale. S'il s'agit d'une possibilité unilatérale, il n'y a aucune chance pour le verbe modal *pouvoir* à lecture épistémique d'être sous la portée du marqueur de négation *ne*, puisque ça n'a pas de sens de nier ce qui n'est ni nécessaire ni impossible (cf. *ibid.*). Cela amène à considérer que *pouvoir* dans ce contexte exprime certainement une possibilité unilatérale. De plus, la négation de *pouvoir* ne suppose pas l'existence préalable d'un *pouvoir* positif dans ce contexte, c'est-à-dire que cette opération négative ne signifie pas pour autant de nier la possibilité précédemment évoquée, qui supposerait une valeur objective de cette possibilité reprise par le locuteur. En effet, la négation de *pouvoir* à lecture épistémique exprime l'idée que, dans l'univers de croyance ou selon les connaissances du locuteur, il n'est pas possible que P soit vrai. Ce n'est pas une attitude certaine ou incertaine qui est niée, mais le contenu propositionnel, comme affirmé par Halliday et Matthiessen (2014, p. 616): «it is not the thinking that is being negated, nor can there be any such thing as a negative probability. But non-thought and negative probabilities cause no great problems in the semantics of natural language. Since the modality is being dressed up as a proposition, it is natural for it to take over the burden of yes or no».

Sur le plan discursif, nous avons affaire non pas à un simple récit, mais à une forme discursive portant non pas sur l'histoire racontée, mais sur son propre discours du côté du narrateur, c'est-à-dire un métadiscours (cf. Maingueneau, 1991, p. 145). La situation d'énonciation est de ce fait reliée à l'embranchement de l'énonciateur, c'est-à-dire le moi-ici-maintenant du Rousseau narrateur. En examinant le contenu de cet énoncé, l'exemple 302 est commentatif car il implique la subjectivité du narrateur. Dans cette perspective, *pouvoir* exprime non pas le sens de possibilité d'être *objective*, c'est-à-dire ce qui est objectivement possible (cf. Vetters, 2007, p. 71), mais une possibilité d'être *subjective*. Tout porte à croire que *pouvoir* sous la portée de la négation a une interprétation épistémique.

Sur le plan traductionnel, le traducteur a reconstruit le sens de *pouvoir* par le verbe modal 会 *huì* qui est souvent employé pour exprimer une modalité épistémique en chinois (cf. 1.2.2.1.3). Le sens épistémique exprimé par 会 *huì* relève non pas d'une éventualité, mais d'une probabilité, c'est-à-dire de ce qui est probable et a plus de chance de se réaliser. Autrement dit, il dénote une attitude relativement plus certaine par rapport à 可能 *kěnéng*. Employé dans un contexte négatif, 不会 *búhuì* exprime plutôt le sens *certainement pas*. De manière parallèle au verbe modal *pouvoir*, le verbe modal 会 *huì* à lecture épistémique est compatible avec la négation car la fonction de celle-ci n'est pas de nier l'existence préalable de la probabilité, mais le contenu de la proposition.

Partant, 会 *huì* est une forme équivalente du verbe modal *pouvoir* en chinois sur le plan sémantique, étant donné que, employé dans un contexte négatif, les deux verbes modaux expriment une attitude certaine du locuteur. Sur le plan formel, les deux verbes modaux entretiennent une même relation grammaticale avec leurs environnements linguistiques. De ce fait, la traduction de *pouvoir* par 会 *huì* correspond au cas de figure d'équivalence fonctionnelle, c'est-à-dire une correspondance à la fois sémantique et fonctionnelle.

De manière analogue, il existe aussi des cas où le verbe modal *pouvoir* et sa forme équivalente en chinois 会 *huì* expriment clairement le sens de possibilité aléthique, c'est-à-dire le sens de possibilité d'être objective:

378. Il m'était prouvé qu'elle ne **pouvait** plus être heureuse ici-bas. (Volume IX^c)

事实 证明, 她 今 生 再也 不 会
 Réalité prouver PRON 1^{re} SG F présent vie encore une fois NEG VM
 幸福 了。

Heureux PRT_{CE}

Selon notre démonstration dans l'exemple 302, le verbe modal *pouvoir* à lecture épistémique est compatible avec la négation. Cependant, ce n'est pas toujours le cas, et il faut toujours recourir au contexte afin de pouvoir préciser si *pouvoir* est vraiment à lecture épistémique. Dans l'exemple 378, le contexte fournit suffisamment d'informations

permettant d'en déduire qu'il s'agit d'une possibilité de portée extra-prédicative, c'est-à-dire une possibilité d'être ; en d'autres mots, il n'y a pas de relation de contrôle entre le verbe à l'infinitif et le sujet. La complexité de notre analyse réside dans le fait qu'il est difficile de déterminer si cette possibilité d'être est *subjective* ou *objective*.

Le verbe modal *pouvoir* sous la portée de la négation a une lecture aléthique et exprime donc une possibilité d'être *objective*. Selon le contexte, le verbe modal *pouvoir* ne saurait avoir une lecture aléthique dans la mesure où il est employé dans une proposition subordonnée sous la portée de la proposition principale *il m'était prouvé que* qui communique un fait incontestablement vrai. Autrement dit, le contenu propositionnel de la subordonnée doit être préalablement vrai, et la lecture épistémique reste restreinte dans ce contexte. En d'autres termes, le sens de possibilité d'être du verbe modal *pouvoir* véhicule une valeur objective qui oriente l'interprétation vers une interprétation aléthique, c'est-à-dire une possibilité d'être qui indique ce qui est objectivement possible (cf. Vetters, 2007, p. 71).

Il en est de même pour sa traduction en chinois qui est prise en charge par le verbe modal 会 *huì*. Selon le contexte, le verbe modal 会 *huì* communique une modalité extra-prédicative. Employé dans un contexte négatif, 不会 *bú huì* exprime le sens *il n'est pas possible que*. Cependant, s'agit-il d'une lecture épistémique ou d'une lecture aléthique? Il convient de recourir au contexte pour plus de précision. De manière parallèle à *pouvoir* dans le texte d'origine, la proposition contenant le verbe modal *pouvoir* se trouve sous la portée d'une proposition principale, à savoir 事实证明 *shìshí zhèngmíng* qui sert à introduire ce qui est incontestablement vrai. Dans cette perspective, contrairement à l'exemple 302, le verbe modal 会 *huì* ne saurait avoir une lecture aléthique. Cela montre que le verbe modal 会 *huì*, sauf en lecture dynamique, n'a pas exclusivement une interprétation épistémique (cf. 1.2.2.1.3).

Dans cette perspective, *pouvoir* et 会 *huì* sous forme négative peuvent être paraphrasés par *il n'est pas possible que*, qui indique ce qui est objectivement impossible. Il y a donc une relation d'équivalence fonctionnelle entre les deux verbes modaux dans ce contexte, à savoir une correspondance à la fois fonctionnelle et sémantique.

L'exemple 1026 relève du même cas:

1026. *Duclos fut de ce nombre, et j'avoue que ma confiance en sa droiture et en ses lumières eût pu m'alarmer à son exemple, si j'en avais eu moins dans l'utilité de l'ouvrage et dans la probité de ses patrons.* (Volume XI^e)

(...)。我 承认： 如果 我 不 深 信
 PRON 1^{re} SG avouer CONJ_{HYP} PRON 1^{re} SG NEG profondément croire
 这部 作品 对 世人 有 益 和 它
 DET_{DEM-CLF} œuvre envers gens du monde avoir bénéfice et PRON 3^e

的 保护人 都是 办事 认真 的
 SG NON HUM PRT_{POS} protecteur tout COP travailler sérieusement PRT
 人, 我 见 杜克洛 那样 严肃 和 聪明
 ATTR personne PRON 1^{re} SG voir Duclos comme tel sérieux et intelligent
 的 人 都 感到 惊惶不安, 我 也
 PRT_{ATTR} personne même sentir IDIOM, angoissé PRON 1^{re} SG également
 会 跟着 像 他 那样 惊惶不安 的。
 VM suivre-DUR comme PRON 3^e SG comme cela IDIOM, angoissé PRT_{MOD}

L'interprétation de *pouvoir* en lecture aléthique dépend essentiellement de la proposition principale *j'avoue que* qui suppose un contenu propositionnel préalablement vrai. C'est ainsi que l'interprétation de *pouvoir* est orientée vers une lecture aléthique.

Il en va de même pour le verbe modal 会 *hui* dans le texte traduit. Afin de vérifier si le verbe modal 会 *hui* est susceptible d'exprimer une modalité aléthique, nous pouvons recourir aux tests proposés par Vetters (2007, p. 72), c'est-à-dire les propositions introduites par des conjonctions de subordination qui supposent un contenu propositionnel préalablement vrai, telles que 既然 *jirán* (littéralement *puisque*) et 如果 *rúguo* (littéralement *si*). En exploitant le corpus BBC⁵⁹, nous avons pu rendre compte du fait que 会 *hui* est compatible avec ce type de contexte, ce qui démontre que ce verbe modal peut effectivement exprimer une possibilité de nature objective.

Voici un autre exemple qui illustre la traduction de *pouvoir* par le verbe modal 会 *hui*, qui relève du cas de figure [F+, S+], selon lequel une possibilité épistémique exige une interprétation pertinente sur le plan discursif:

1114. La crainte du désordre et des troubles que ma présence **pouvait** causer m'empêcha d'acquiescer à leurs instances, et, fidèle au serment que j'avais fait autrefois, de ne jamais tremper dans aucune dissension civile dans mon pays, j'aimai mieux laisser subsister l'offense, et me bannir pour jamais de ma patrie, que d'y rentrer par des moyens violents et dangereux. (Volume XII^e)

⁵⁹ Le Centre de Corpus de l'Université des Langues de Pékin (BLCU Corpus Center, abrégé en BCC) est une base de données en ligne principalement en chinois, avec des contenus en anglais et en français. Il s'agit d'un système de données volumineuses en ligne au service de la recherche sur la linguistique et sur la langue appliquée. Le corpus BCC contient environ 15 milliards de caractères au total, comprenant des données provenant de divers domaines, notamment les journaux (2 milliards de caractères), la littérature (3 milliards de caractères), les médias (3 milliards de caractères), la technologie (3 milliards de caractères), des textes variés (1 milliard de caractères) et le chinois classique (2 milliards de caractères). Il s'agit d'une base de données à grande échelle capable de refléter de manière exhaustive la linguistique contemporaine de la société. Le corpus BCC présente des avantages tels que la grande quantité de données, la diversité des domaines et la facilité d'accès aux informations. À ce jour, il a soutenu la publication de plus de cent articles académiques. Site web du Corpus BCC en chinois: <http://bcc.blcu.edu.cn/>.

由于 我 担心 我 一 出现 在
Du fait que PRON 1^{re} SG m'inquiéter de PRON 1^{re} SG une fois apparaître à
日内瓦 就 会 引起 骚动 和 混乱, (...).
Genève ADV_{CSQ} VM provoquer agitations et désordres

Dans l'exemple 1114, la relative introduit par *que* est déterminative plutôt qu'explicative, jouant ainsi un rôle restrictif pour l'identification référentielle de l'antécédent (cf. Riegel *et al.* 2018: 804). Autrement dit, elle sert à modifier l'expansion de celui-ci. Ainsi, elle n'est pas indépendante du reste de l'énoncé et ne constitue pas le focus de cet énoncé. Dans cette perspective, *pouvoir* ne saurait exprimer une possibilité d'être *subjective*, c'est-à-dire une possibilité épistémique qui exige une interprétation pertinente sur le plan discursif (cf. De Saussure 2014, p. 120-122). Cependant, *pouvoir* dans l'exemple 1114' exprime explicitement une possibilité d'être *subjective* qui fait preuve d'une certaine pertinence dans l'ensemble de l'énoncé:

1114'. *Ma présence pouvait causer du désordre et des troubles, et cette crainte m'empêcha d'acquiescer à leurs instances, et, fidèle au serment que j'avais fait autrefois de ne jamais tremper dans aucune dissension civile dans mon pays, j'aimai mieux laisser subsister l'offense, et me bannir pour jamais de ma patrie, que d'y rentrer par des moyens violents et dangereux.*

C'est pour cette raison que l'exemple 1114' ne saurait être assimilé à celui-ci sur le plan discursif et informationnel, c'est-à-dire en termes d'informativité (cf. Neveu, 2011, p. 163).

Dans le texte traduit en chinois, c'est le verbe modal 会 *huì* qui est utilisé pour reconstruire le sens de *pouvoir*, ce qui peut être considéré comme une traduction fidèle. En linguistique chinoise, la recherche ne distingue pas la modalité épistémique de la modalité aléthique pour les verbes modaux chinois (cf. 1.2.2.1.3), et le verbe modal 会 *huì* est souvent interprété comme exprimant une modalité épistémique, à savoir la probabilité, même s'il s'agit d'une possibilité d'être *objective*. Or ce n'est pas toujours le cas en réalité. 会 *huì* est susceptible d'exprimer une possibilité de valeur objective, comme démontré par l'exemple 378. Il y a des indices contextuels qui nous orientent vers une interprétation aléthique, comme 想到 *xiǎng dào*, paraphrasable par *dès que je réalise que P*. Autrement dit, le contenu propositionnel introduit par *dès que je réalise que* est sinon présumé, du moins préalablement vrai. Nous pouvons à juste titre considérer que le verbe modal 会 *huì* peut aussi exprimer une modalité aléthique, c'est-à-dire une possibilité d'être *objective*. Le fait que *pouvoir* et 会 *huì* communiquent tous les deux une possibilité de portée extra-prédicative porte à croire qu'ils entretiennent une relation grammaticale identique avec leurs environnements linguistiques respectifs au sein de l'énoncé. Partant, la traduction de *pouvoir* par le verbe modal 会 *huì* correspond au cas de figure d'équivalence fonctionnelle.

En plus des deux sens qui peuvent être déduits des contextes, il existe aussi des occurrences de *pouvoir* pour lesquelles il y a une indétermination entre la possibilité épistémique et la possibilité aléthique. Étant donné que cette indétermination dans l'interprétation du verbe modal *pouvoir* et sa forme correspondante en chinois est présente à la fois dans le texte d'origine et dans la traduction, nous incluons ce type de traduction comme relevant du cas de figure [F+, S+]. À titre d'exemple:

263. *Après avoir passé vingt ans à Paris, je dois à présent connaître cette ville; cependant, si l'on me faisait aujourd'hui pareille question, je ne serais pas moins embarrassé d'y répondre, et de cet embarras on **pourrait** aussi bien conclure que je n'ai jamais été à Paris: tant, lors même qu'on rencontre la vérité, l'on est sujet à se fonder sur des principes trompeurs!* (Volume IV^e)

(...). 人们 从 我 尴尬 的 样子 往往 会
Les gens à partir de PRON 1^{re} SG embarrassé PRT_{ATTR} air souvent VM
 得出 结论 说 我 根本 没有 到过 巴黎; (...).
déduire conclusion dire PRON 1^{re} SG du tout NE se rendre-PRT_{PERF} Paris

Dans cet exemple, *pouvoir* exprime soit une possibilité d'être *subjective*, soit une possibilité d'être *objective*. Sur le plan linguistique, le sujet du verbe modal *pouvoir* est agentif par rapport au verbe à l'infinitif *conclure* qui renvoie à une action intentionnelle. Ainsi, nous ne saurions déterminer s'il s'agit d'une interprétation intra-prédicative ou extra-prédicative, étant donné qu'il n'existe pas de contraintes sur l'agentivité du sujet et l'intentionnalité de l'action pour la lecture épistémique du verbe modal *pouvoir*.

Sur le plan discursif, l'intention de communication du narrateur n'est pas d'insister sur la condition matérielle ou circonstancielle représentée par *de cet embarras* par laquelle le sujet *on* a la possibilité de réaliser l'action dénotée par le verbe à l'infinitif, mais d'émettre un jugement de vérité sur le contenu propositionnel. Cet énoncé peut être paraphrasé ainsi: *À mon avis/selon mes connaissances, il est possible que l'on conclue de cet embarras que je n'ai jamais été à Paris.* Avec *à mon avis*, la subjectivité du narrateur est évidente, d'autant plus qu'il ne s'agit plus d'un simple récit, mais d'un discours qui renvoie à l'embrayage spatio-temporel du narrateur (cf. Maingueneau, 1991, p. 124-125).

Cependant, le narrateur peut également relater un fait, c'est-à-dire ce qui est objectivement possible, et peut être mis en évidence par cette paraphrase: *Selon toutes ces informations, il est objectivement possible que l'on conclue de cet embarras que je n'ai jamais été à Paris.* C'est la raison pour laquelle il y a une indétermination sémantique entre la possibilité épistémique et la possibilité aléthique dans l'interprétation du verbe modal *pouvoir* dans cet énoncé.

Dans le texte traduit en chinois, le verbe modal 会 *hui*, selon la classification des types de modalité pour les verbes modaux chinois dans les travaux antérieurs, exprime

clairement une modalité épistémique car il n'a que deux lectures possibles selon les contextes d'emploi, à savoir une lecture capacitative, et une lecture épistémique. Or, la lecture capacitative n'est pas acceptable dans ce contexte alors que la lecture épistémique est, quant à elle, non seulement compatible, mais même la meilleure lecture dans ce contexte, c'est-à-dire qu'elle met en évidence un jugement subjectif du narrateur vis-à-vis de l'état de l'énoncé. Selon notre point de vue, le verbe modal 会 *huì* peut également exprimer une possibilité d'être *objective* (cf. les exemples 378, 1026, 1114), bien que ce sens soit très peu discuté dans les travaux chinois.

L'hypothèse de l'existence d'une lecture aléthique peut expliquer les cas où 会 *huì* exprime une possibilité d'être sans pour autant impliquer une intervention du locuteur, ce qui revient à dire que celui-ci ne prend pas en charge son propre discours. En d'autres termes, le locuteur énonce tout simplement ce qui est objectivement possible à partir des processus inférentiels. Partant, nous considérons qu'il y a aussi une indétermination sémantique entre la possibilité d'être *subjective* et la possibilité d'être *objective* qui peuvent toutes les deux être exprimées par le verbe modal 会 *huì*.

Sur le plan de la traduction, puisque *pouvoir* et 会 *huì* expriment tous deux un même sens et qu'ils ont tous les deux une portée extra-prédicative, la traduction de *pouvoir* par 会 *huì* correspond par conséquent au cas de figure de l'équivalence fonctionnelle.

Pouvoir et 能 *néng*

Examinons maintenant le verbe modal 能 *néng* qui est employé pour reconstruire le sens de *pouvoir* exprimant le sens de possibilité épistémique et de possibilité aléthique. Le verbe modal 能 *néng* est susceptible d'exprimer une possibilité d'être *objective*, et une possibilité d'être *subjective*. Une équivalence fonctionnelle entre le verbe modal *pouvoir* et le verbe modal 能 *néng* peut se manifester dans cette interprétation. Par exemple:

358. Je répondis que c'était un travail considérable, et qui ne **pouvait** être fait sur-le-champ. (Volume V^o)

我 回答 说, 这个 工作 相当 艰巨, 不 能
 PRON 1^{re} SG répondre dire DET_{DEM-CLF} travail assez ardu NEG VM
 马上 完成。

immédiatement finir-PRT_{PERF}

Pouvoir dans l'exemple 358 a une interprétation épistémique. Cette interprétation peut être justifiée par le fait que, premièrement, le sujet qui est inanimé et n'est par conséquent pas agentif par rapport au procès mis en évidence par *être fait*, qui est une forme passive, ce qui détermine sa portée extra-prédicative. Le contexte exclut tous les sens radicaux susceptibles d'être exprimés par le verbe modal *pouvoir*. De ce fait, seul le sens de possibilité d'être est possible dans ce contexte. Selon le contexte, le verbe modal *pouvoir*

communiquent l'idée que, dans l'univers de croyance du personnage, le travail ne saurait être fait sur-le-champ du fait qu'il est considérable.

En outre, en examinant de plus près cet énoncé, on constate qu'il s'agit en fait d'un discours indirect introduit par la principale *je répondis que*. Autrement dit, le discours de Rousseau en tant que personnage est rapporté par Rousseau en tant que narrateur, et relève d'un discours qui n'est qu'un simple récit et ne marque aucune intrusion du narrateur. Dans cette optique, le verbe modal *pouvoir* ne saurait exprimer une possibilité d'être *subjective* du narrateur. C'est aussi la raison pour laquelle nous avons affaire à une modalité épistémique rapportée, qui se réfère à l'univers de croyance du personnage du récit.

Dans le texte traduit en chinois, le traducteur a reconstruit le sens de *pouvoir* par le verbe modal 能 *néng* qui peut aussi exprimer une possibilité d'être *subjective* (cf. 1.2.2.1.1). Dans les études chinoises, 能 *néng* est un verbe modal ayant trois interprétations: lecture dynamique, lecture déontique, et lecture épistémique (cf. *ibid.*). Selon Hu (2016, p. 194), 能 *néng* est un verbe à montée lorsqu'il est à lecture épistémique, et un verbe à contrôle lorsqu'il est à lecture dynamique et déontique. 能 *néng* au sens de possibilité se trouve le plus souvent dans un contexte interrogatif ou négatif (Peng, 2005, p. 89; Hu, 2016, p. 123), comme démontré par l'exemple 358. D'après notre interprétation, le verbe modal 能 *néng* exprime dans ce contexte une possibilité d'être dans la mesure où son sujet grammatical n'est pas agentif, et que le verbe à l'infinitif n'est pas intentionnel. Il n'y a donc pas de relation de contrôle entre le sujet et l'action dénotée par le verbe principal de la phrase. Pour la même raison que pour le verbe modal *pouvoir*, le locuteur, en l'occurrence le narrateur, rapporte le point de vue subjectif de lui-même en tant que personnage de son récit. Cela nous amène à considérer que le verbe modal 能 *néng* a une lecture aléthique.

Du fait que les deux verbes modaux entretiennent une même relation grammaticale avec leurs environnements linguistiques, la traduction de *pouvoir* par le verbe modal 能 *néng* présente une correspondance à la fois fonctionnelle et sémantique.

Examinons un autre exemple où la traduction de *pouvoir* à lecture aléthique par le verbe modal 能 *néng* relève d'une correspondance à la fois sémantique et fonctionnelle:

986. *Il est très sûr que l'exemplaire, soit manuscrit, soit imprimé, tombé dans les mains de M. Formey, n'a pu lui venir que de vous, ce qui n'est pas vraisemblable, ou d'une des trois personnes que je viens de nommer.* (Volume X^e)

同样 可以 肯定 的 是, 落 在 福尔梅 手中
Également VM affirmer PRT_{MOD} COP tomber PREP, sur Formey mains=dans
的 那 一封, 无论 是 原件 还是 印刷本,
PRT_{ATTR} DEM_{DIST} un-CLF CONJ_{CONCES} COP original ou copie imprimée

只 能 是 从 你 (这 似乎 不 大
ADV, ne que VM COP PREP, de PRON 2^e SG PRON_{DEM} sembler NEG très
 可能) 或者 是 从 我 前面 提到
possible CONJ, ou COP PREP, parmi PRON 1^{re} SG précédemment mentionner
 的 那 三 个 人 中 之 一 传
PRT_{ATTR} DEM_{DIST} trois-CLF personnes parmi PRT_{POS CLASS} un transmettre=
 出 去 的。
dehors PRT_{MOD}

Le verbe modal *pouvoir* a clairement une portée extra-prédicative dans cet exemple. Cette interprétation reste indissociable du contexte dans lequel ni la lecture radicale ni la lecture sporadique ou discursive ne sont compatibles avec le contexte. Reste à préciser s'il s'agit d'une lecture épistémique ou aléthique. Le verbe modal *pouvoir* communique une possibilité d'être *objective* en ce sens que, premièrement, le prédicat échappe au contrôle du sujet, ce qui suppose que le sujet n'est pas agentif et que le verbe prédicatif n'est pas intentionnel, et que deuxièmement, *pouvoir* se trouve sous la portée de *il est très sûr que* qui implique ce qui est incontestablement vrai. Autrement dit, *pouvoir* est véridicible dans ce contexte (cf. Kronning, 1996, p. 28, 41).

Dans la traduction en chinois, *pouvoir* est reconstruit par une même forme linguistique en chinois, à savoir le verbe modal 能 *néng*, qui se trouve dans un même environnement linguistique, c'est-à-dire qu'ils ont le même sujet grammatical qui est non agentif par rapport au processus dénoté par le verbe à l'infinitif. Le verbe modal 能 *néng* précédé de 只 *zhǐ* (littéralement *seulement*) a une interprétation aléthique qui exprime l'idée que P est la seule possibilité, bien que, selon les connaissances du locuteur ou dans son univers de croyance, elle soit peu probable. La valeur objective du verbe modal 能 *néng* est également déterminé par le contexte qui est conditionné par 可以肯定的是 *kěyǐ kěndìng de shì* (littéralement *il est sûr que*).

Sur le plan traductionnel, la traduction de *pouvoir* par 能 *néng* correspond au cas de figure de l'équivalence fonctionnelle, du fait que les deux marqueurs modaux se trouvent dans une même structure linguistique et ont tous les deux une portée extra-prédicative. Ils expriment tous les deux une possibilité d'être *objective*, une modalité aléthique qui indique ce qui est objectivement possible.

Pouvoir et 可能 *kěnéng*

Le verbe modal 可能 *kěnéng* est une autre forme équivalente de *pouvoir* dans la traduction qui relève du cas de figure [F+, S+]. 可能 *kěnéng* est un verbe modal typique dans l'expression de la modalité épistémique en chinois. Même le verbe modal 能 *kěnéng* à lecture épistémique a tendance à être remplacé par le verbe modal 可能 *kěnéng* en raison

de son caractère typique et monosémique dans l'expression de la modalité épistémique en chinois (cf. Peng, 2005, p. 75; Liu & Sheng, 2021, p. 224). Ainsi, il y a lieu de considérer que le verbe modal *pouvoir* à lecture épistémique se prête facilement à une reconstruction par le verbe modal 可能 *kěnéng*.

Cependant, une confrontation avec les données attestées porte à croire que ce n'est pas toujours le cas en réalité. L'examen expérimental nous amène à considérer que *pouvoir* à lecture aléthique peut également être traduit par le verbe modal 可能 *kěnéng*, ce qui signifie que 可能 *kěnéng* peut avoir à la fois une lecture épistémique et une lecture aléthique. De manière analogue au verbe modal *pouvoir*, le contexte détermine quel type de possibilité est en question, c'est-à-dire, soit une possibilité d'être *subjective* soit une possibilité d'être *objective*. Par contre, il y a aussi des contextes où aucun des deux sens n'est exclu. Nous allons recourir à quelques données attestées afin d'illustrer ce point.

(i). Lecture épistémique

Examinons tout d'abord un exemple mettant en évidence un *pouvoir* à lecture épistémique qui est reconstruit par 可能 *kěnéng*, un verbe modal épistémique prototypique.

38. Ce mouvement peut m'être naturel, et je crois qu'il l'est; mais le souvenir profond de la première injustice que j'ai soufferte y fut trop longtemps et trop fortement lié pour ne l'avoir pas beaucoup renforcé. (Volume I^{er})

这种 性格 很 可能 是 我 天生 的 ; 我

DET_{DEM-CLF} caractère très VM COP PRON I^{re} SG inné PRT_{MOD} PRON I^{re} SG

也 相信 它 是 天生 的 , (...).

également croire PRON I^{re} SG NON HUM COP inné PRT_{MOD}

Le verbe modal *pouvoir* de l'exemple 38 exprime clairement le sens de possibilité d'être *subjective*. Nous avons deux arguments pour justifier ce point de vue. Sur le plan linguistique, le sujet est un sujet inanimé et le verbe à l'infinitif est un verbe d'état, c'est-à-dire que le sujet n'est pas agentif et que le verbe à l'infinitif n'est pas intentionnel. Cela démontre que le verbe modal *pouvoir* a une portée extra-prédicative. De plus, *pouvoir* est au présent, temps verbal qui marque l'espace spatio-temporel du narrateur, c'est-à-dire l'embrayage du narrateur. Sur le plan discursif, le préfixe verbal⁶⁰ *je crois que* de la seconde proposition implique l'engagement du narrateur dans son propre discours. La proposition introduite par cette formule vise à dissiper l'incertitude du narrateur mise en évidence par la première proposition véhiculant une attitude certaine sur le contenu propositionnel. Dans cette perspective, *pouvoir* exprime une possibilité d'être de nature *subjective*.

⁶⁰ Ce type d'expressions telles que *j'estime que, je crois que, je pense que, je crois que*, servant à indiquer l'engagement de l'énonciateur à l'égard de son énoncé, sont considérées comme des préfixes verbaux dans la terminologie de Maingueneau (1991, p. 115-116).

Du point de vue traductionnel, la traduction de *pouvoir* est prise en charge par le verbe modal chinois 可能 *kěnéng*, traduction qui relève du cas de figure de l'équivalence fonctionnelle, c'est-à-dire une correspondance à la fois fonctionnelle et sémantique. Dans les études sur les verbes modaux chinois, le verbe modal 可能 *kěnéng* est le verbe modal typique pour exprimer la modalité épistémique (cf. Liu & Sheng, 2021, p. 225). Pour cet exemple, il s'agit précisément d'une interprétation épistémique étant donné que, d'un côté, le verbe modal 可能 *kěnéng* n'a qu'une portée extra-prédicative et que, de l'autre côté, il y a une prise en charge du narrateur sur son propre discours.

Étant donné que *pouvoir* et 可能 *kěnéng* ont le même environnement linguistique, et qu'ils gardent une même relation grammaticale avec leur cotexte droit et gauche, la traduction de *pouvoir* par 可能 *kěnéng* relève alors du cas de figure [F+, S+]. Cependant, cela ne signifie pas pour autant que 可能 *kěnéng* ne sert qu'à reproduire un *pouvoir* à lecture épistémique, et exprime donc seul une possibilité d'être *subjective*.

(ii). Lecture aléthique

Voici un exemple qui illustre le cas où *pouvoir* à lecture aléthique est reconstruit par le verbe modal 可能 *kěnéng* dans la traduction en chinois:

188. *Cette vie était trop douce pour pouvoir durer.* (Volume III^e)

这种生活太美了，所以不可能长久
DET_{DEM}-CLF vie très beau PRT_{MOD} CONJ_{CSQ} donc NEG VM longtemps
如此。

comme ça

En effet, l'énoncé 188 peut être paraphrasé par:

188'. *Cette vie était trop douce pour qu'elle puisse durer.*

188''. *Cette vie était trop douce et, par conséquent, elle ne peut pas durer.*

La paraphrase 188' relève d'une paraphrase pragmatique (cf. Neveu, 2011, p. 261). De 188 à 188', l'intention de communication n'a pas été modifiée et la proposition introduite par *pour que* reste toujours le focus de l'énoncé. En revanche, il y a deux focus pour la seconde paraphrase, ce qui ne correspond pas à l'intention informationnelle de l'exemple 188.

Pour pouvoir interpréter de manière appropriée le verbe modal *pouvoir* de l'exemple 188, nous pouvons nous appuyer sur quelques critères linguistiques. Le sujet formel de *pouvoir*, c'est-à-dire *cette vie*, est inanimé, et le verbe à l'infinitif *durer* n'est pas intentionnel. De ce fait, *pouvoir* ne saurait avoir une portée intra-prédicative. Si *pouvoir* est extra-prédicatif, sa forme infinitive constitue une condition restrictive sur sa lecture épistémique dans la mesure où *pouvoir* ne saurait être sous forme infinitive dans la lecture épistémique. Les autres lectures à portée extra-prédicative sont également exclues dans

ce contexte, telles que la lecture sporadique, ou les lectures discursives. Il ne reste que la lecture aléthique, c'est-à-dire la possibilité d'être *objective*. Si la lecture aléthique de *pouvoir* n'est pas évidente dans l'exemple 188, nous pouvons recourir à sa paraphrase 188' qui est susceptible elle-même d'être paraphrasée par:

Cette vie était trop douce pour qu'il soit possible qu'elle dure.

De plus, la lecture épistémique de *pouvoir* est exclue de la proposition introduite par *pour que*. Dans cette optique, seule l'interprétation aléthique de *pouvoir* reste possible dans ce contexte.

Dans la traduction en chinois, le verbe modal *pouvoir* est reconstruit par 可能 *kěnéng* qui exprime spécifiquement une modalité extra-prédicative. La recherche considère que ce verbe modal est monosémique et n'exprime qu'une possibilité d'être *subjective*. Cependant, dans ce contexte, une interprétation aléthique est plus adéquate dans la mesure où, selon le contexte, l'intention de communication du narrateur est d'exprimer ce qui est objectivement possible, plutôt qu'une possibilité dans son univers de croyance. La traduction de *pouvoir* par le verbe modal 可能 *kěnéng* correspond au cas de figure d'équivalence fonctionnelle puisque tous les verbes modaux expriment une possibilité aléthique et ont une portée extra-prédicative. Ils entretiennent d'ailleurs une même relation grammaticale avec leurs cotextes respectifs. Ainsi, cette traduction relève du cas de figure [F+, S+].

Si la lecture aléthique de 可能 *kěnéng* n'est pas assez évidente dans cet exemple, il convient de recourir à deux tests pour que nous puissions décider à coup sûr si ce verbe modal a vraiment une interprétation aléthique.

En français, les propositions introduites par *puisque* ou *si* hypothétique peuvent être considérés comme des tests pour déterminer si une modalité est aléthique (cf. Veters, 2007, p. 72), dans la mesure où le contenu des propositions introduites par les deux conjonctions de subordination doit être présupposé comme vrai. Il en est de même pour le chinois. Nos attestations portent à croire que, comme l'illustrent l'exemple 188 et l'exemple 813, le verbe modal 可能 *kěnéng* peut également avoir une lecture aléthique. En effet, il existe une autre solution pour démontrer ce point de vue : c'est de recourir à deux tests avec 既然 *jìrán* (littéralement *puisque*) et 如果 *rúguǒ* (littéralement *si*) afin de vérifier si le verbe modal 可能 *kěnéng* peut exprimer une possibilité d'être *objective*, puisque les deux conjonctions véhiculent un concept universel qui suppose dans les deux langues un contenu propositionnel préalablement vrai. En explorant le corpus chinois BCC, nous constatons qu'il existe un grand nombre d'occurrences de 可能 *kěnéng* qui sont compatibles avec les deux conjonctions de subordination, ce qui démontre que 可能 *kěnéng* possède, à côté de la valeur subjective, une valeur objective dans certains contextes. Ce constat correspond à celui mis en évidence par les données de notre corpus, comme ce qui est démontré par cet exemple:

735. *Mon ouvrage devait donc être composé de deux parties absolument séparées: l'une, destinée à exposer de la façon que je viens de dire les divers projets de l'auteur; dans l'autre, qui ne devait paraître qu'après que la première aurait fait son effet, j'aurais porté mon jugement sur ces mêmes projets: ce qui, je l'avoue, eût pu les exposer quelquefois au sort du sonnet du Misanthrope.* (Volume IX^e)

(...). 这样一来, 我 承认, 有时候 很 可能 使 那些
 LOC_{ADV}, ainsi PRON 1^{re} SG admettre ADV, parfois très VM MO DET_{DEM-CLF}
 计划 遭到 与 《厌世者》中 的 那首 十四行诗
 plan subir-PRT_{RES} PREP, avec Misanthrope=dedans PRT_{POS} DEM_{DIST-CLF} sonnet
 同样 的 命运。
 même PRT_{ATTR} destin

Dans cet exemple, l'existence de la structure parenthétique *je l'avoue* suppose que la proposition où est employé *pouvoir* doit être, sinon présupposée, du moins préalablement vraie. De plus, le verbe modal *pouvoir* ne peut avoir selon le contexte qu'une interprétation épistémique ou aléthique. Dans cette perspective, *pouvoir* ne saurait exprimer qu'une possibilité d'être *objective*, à savoir une possibilité aléthique.

Dans la traduction en chinois, le verbe modal 可能 *kěnéng* exprime de manière évidente une modalité d'être *objective* dans la mesure où l'existence de 我承认 *wǒ chéng rèn* (littéralement *je l'avoue*) reste un indice informationnel qui oriente l'interprétation de 可能 *kěnéng* vers une interprétation objective de ce verbe modal, c'est-à-dire une possibilité d'être *objective*. D'une manière ou d'une autre, toutes ces attestations vont à l'encontre de l'idée dominante selon laquelle le verbe modal 可能 *kěnéng* n'exprime que la modalité épistémique (cf. 1.2.2.1.4).

Il en est de même pour les exemples 813 et 208:

813. *Tels étaient les singuliers scrupules sur lesquels un homme d'esprit avait l'imbécillité de me faire sérieusement un crime de mon éloignement de Paris, et prétendait me prouver, par mon propre exemple, qu'on ne pouvait vivre hors de la capitale sans être un méchant homme.* (Volume IX^e)

(...), 并 以 我 为 例 来 证明 一个
 CONJ_{COORD}, et prendre PRON 1^{re} SG comme exemple venir prouver un-CLF
 人 如果 生活在 首都 之外 就 不
 personne CONJ_{HYP} vivre PREP_{LIEU} capital PRT_{POS CLASS} dehors ADV_{CSQ} NEG
 可能 不 变成 一个 恶人。
 VM NEG devenir un-CLF méchant

Le verbe modal *pouvoir* dans l'exemple 856 a une lecture aléthique dans la mesure où ni la lecture dynamique ni la lecture discursive ne sont pas compatibles avec le contexte. Ce qui se prête facilement à confusion, ce sont la lecture épistémique et la lecture aléthique. Dans ce contexte précis, la lecture épistémique est exclue, car la proposition où *pouvoir* intervient se trouve sous la portée de la proposition principale *prétendait me prouver*, ce qui implique une proposition véridicible. En revêtant un caractère véridicible, le verbe modal *pouvoir* acquiert ainsi une certaine objectivité, qui communique l'idée de ce qui est objectivement possible. Dans ce contexte, il ne saurait exprimer qu'une possibilité d'être *objective*.

Dans la traduction en chinois, le verbe modal 可能 *kěnéng* est utilisé pour reconstruire le sens de *pouvoir*. D'une part, comme ce qui est évoqué plus haut, 可能 *kěnéng* est un verbe modal à portée extra-prédicative; d'autre part, de manière parallèle à *pouvoir*, le contexte joue un rôle primordial dans la détermination du sens de 可能 *kěnéng*, c'est-à-dire que, employé dans la proposition introduite par 证明 *zhèngmíng* (littéralement *prouver*), ce verbe modal est devenu véridicible, ce qui lui attribue une valeur objective. Cela porte à croire que le verbe modal 可能 *kěnéng* exprime ce qui est objectivement possible, à savoir une possibilité d'être *objective*.

Tout cela amène à considérer que *pouvoir* à lecture épistémique reconstruit par 可能 *kěnéng* peut également être considéré comme relevant du cas de figure [F+, S+] dans la mesure où ce dernier peut exprimer, à côté de la possibilité d'être *subjective*, une possibilité d'être *objective*.

208. *J'avais vu l'Evêque en prière, et durant sa prière j'avais vu le vent changer, et même très à propos; voilà ce que je pouvais dire et certifier; mais qu'une de ces deux choses fût la cause de l'autre, voilà ce que je ne devais pas attester, parce que je ne pouvais le savoir.* (Volume III^e)

(...). 至于 这 两个 事实 中, 一个 是 另 一个 的
PREP, quant à DET_{DEM} deux-CLF fait parmi un-CLF COP autre un-CLF PRT_{POS}
 原因, 我 就 不 该 证明 了, 因为 我
cause PRON 1^{re} SG ADV_{CSQ} NEG VM, devoir prouver PRT_{MOD} car PRON
 不 可能 知道 嘛。

1^{re} SG NEG VM savoir PRT_{MOD}

Le verbe modal *pouvoir* de l'exemple 208 véhicule en l'occurrence une possibilité d'être *objective*.

Sur le plan linguistique, il n'existe pas de contrôle direct entre le sujet *je* et le verbe à l'infinitif *savoir*. Cela suppose que *pouvoir* exprime une modalité de portée extra-prédicative. Selon le contexte, seule l'interprétation épistémique ou aléthique est possible, et il faut déterminer si *pouvoir* exprime une possibilité d'être de nature subjective ou de

nature objective. En examinant de plus près le contexte, il s'agit d'une possibilité d'être *objective*. Nous avons affaire à un simple récit, et le narrateur exerce tout simplement sa fonction narrative qui relève du niveau diégétique du récit (cf. *ibid.*). En outre, employé dans la proposition introduite par *parce que*, le narrateur envisage de mettre en évidence une preuve qui a une force persuasive. Dans ce cas précis, ce n'est pas une certitude dans l'univers de croyance du locuteur qui est en question, mais plutôt ce qui est objectivement impossible.

De manière analogue, le verbe modal 可能 *kěnéng* qui est employé pour reconstruire le sens de *pouvoir* est également à lecture aléthique. 可能 *kěnéng* est un verbe modal susceptible d'exprimer à la fois une possibilité d'être *subjective* et une possibilité d'être *objective*. D'après le contexte, il est question d'une possibilité d'être *objective*, dans la mesure où, premièrement, 可能 *kěnéng* relève d'un simple récit narratif, et deuxièmement, employé dans la proposition introduite par 因为 *yīnwéi* (littéralement *parce que*), il communique ce qui est objectivement impossible, ce qui lui attribue une valeur objective.

Du point de vue traductionnel, *pouvoir* et 可能 *kěnéng* véhiculent le même contenu sémantique, et entretiennent sur le plan formel une relation grammaticale identique par rapport à leurs cotextes respectifs dans la mesure où ils ont le même agent à la place du sujet, et sont suivis d'un verbe de même sens et catégorie. Cette analyse nous conduit à traiter la traduction de *pouvoir* par 可能 *kěnéng* comme une traduction en équivalence fonctionnelle, c'est-à-dire qu'il y a une correspondance à la fois sémantique et fonctionnelle entre les deux verbes modaux.

B. Correspondance non fonctionnelle et correspondance sémantique ([F-, S+])

Pour *pouvoir* dans son interprétation épistémique et aléthique, il existe également des occurrences dont les sens sont reconstruits non pas par les verbes modaux chinois, mais par les formes linguistiques d'autres catégories grammaticales, telles que les structures préfixales, les adverbes, les noms, les adjectifs ou des constructions.

Pouvoir à lecture épistémique

D'après les données attestées de notre corpus, *pouvoir* à lecture épistémique peut être reconstruit par une locution, par la combinaison d'un adverbe et d'un verbe modal, par un adverbe, ou un verbe. Examinons tout d'abord la traduction de *pouvoir* à lecture épistémique par une locution jouant le rôle de marqueur discursif. Par exemple:

8. *Les mains qui m'ouvrirent les yeux à ma naissance pourront me les fermer à ma mort.*
(Volume I^{er})

看来， 她 那双 在 我 出生
LOC_{ADV}, *il semble que* *PRON 3^e SG* *DET_{DEM-CLF}* *PREP_{TEMP}* *PRON 1^{re} SG* *naître*
的 时候 揭开 我 的 眼睛 的手， 还
PRT_{ATTR} *moment* *ouvrir* *PRON 1^{re} SG* *PRT_{POS}* *yeux* *PRT_{ATTR}* *main* *encore*

将 在 我 死 的 时候 给 我
 FUT PREP_{TEMP} PRON 1^{re} SG mourir PRT_{ATTR} moment MO PRON 1^{re} SG
 合上 眼睛。
fermer-PRT_{RES} yeux

Le point commun à tous les trois exemples est qu'il s'agit d'un discours du narrateur qui suppose une intervention subjective du narrateur dans son discours narratif. Pour l'exemple 8, tous les sens radicaux, à savoir les sens de capacité, de permission ou de possibilité matérielle ou circonstancielle, ne sont pas compatibles avec ce contexte, seule une interprétation épistémique ou aléthique étant possible. Puisqu'il s'agit d'un commentaire mis en œuvre par le narrateur sur le contenu de son énoncé, le verbe modal *pouvoir* exprime donc une possibilité d'être *subjective*. Autrement dit, le verbe modal *pouvoir* a une fonction commentative, qui implique une attitude subjective du narrateur sur son énoncé (cf. Maingueneau, 1991, p. 117).

Dans le texte traduit en chinois, le traducteur a employé la locution adverbiale 看来 *kàn lai* (littéralement *il semble que, il paraît que*) pour reconstruire le sens de *pouvoir*, qui joue le rôle de marqueur discursif et a une fonction discursive dans cet énoncé. Il s'agit d'une traduction fidèle sur le plan sémantique dans la mesure où cette expression implique de manière explicite la dimension commentative du discours. En tant que structure extra-prédicative à la fois sémantiquement et syntaxiquement, elle introduit en position préfixale de l'énoncé un commentaire métadiscursif (cf. *ibid.*), qui représente une prise en charge totale de l'énoncé par le narrateur. Puisque le verbe modal *pouvoir* exprime selon notre analyse une possibilité d'être épistémique qui est d'ailleurs extra-prédicative, il y a de ce fait une correspondance sémantique entre les deux formes linguistiques, et la traduction de *pouvoir* par 看来 *kàn lai* peut être considérée comme une traduction qui relève du cas de figure de correspondance sémantique et non fonctionnelle ([F-, S+]).

Examinons ensuite un exemple illustrant la traduction de *pouvoir* à lecture épistémique par une combinaison d'un adverbe et d'un verbe modal:

532. Mais, à propos de filles, ce n'est pas dans une ville comme Venise qu'on s'en abstient; n'avez-vous rien, **pourrait-on** me dire, à confesser sur cet article? (Volume VII^e)

(...)。人们 也许 会 问 我： 在 这件
Les gens sans doute VM demander PRON 1^{re} SG PREP, sur DET_{DEM}-CLF
 事情上 你 就 没 有 什 么 要
Affaire=sur PRON 2^e SG ADV_{MOD} NEG avoir quelque chose VM
 忏悔 的 吗？
confesser PRT_{ATTR} PRT_{INTERR}

L'exemple 532 met en évidence une traduction spécifique, c'est-à-dire une forme linguistique représentée par la combinaison d'un adverbe avec un verbe modal. Dans le texte d'origine, le verbe modal *pouvoir* communique de manière évidente une modalité épistémique qui implique l'attitude subjective du narrateur comme une intrusion dans son récit, qui renvoie à l'embrayage du narrateur et relève d'une dimension énonciative dans la narration. Cela peut d'ailleurs être mis en évidence par la position en incise dans l'énoncé.

Dans la traduction, nous constatons que le sens de *pouvoir* est reconstruit par 也许会 *yěxǔ huì*, une structure composée de l'adverbe épistémique 也许 *yěxǔ* (littéralement *peut-être*) et du verbe modal 会 *huì* (littéralement *devoir* au sens de probabilité). Il n'est pas rare de trouver un verbe modal qui est en cooccurrence avec un adverbe, que ce soit en chinois ou en français, par exemple le verbe modal *pouvoir* suivi de l'adverbe *bien*. Pourtant, il est rare de trouver en français un verbe modal épistémique en cooccurrence avec un adverbe épistémique, comme ce qui est mis en évidence par notre exemple, qui reste un phénomène linguistique relativement plus fréquent en chinois.

Dans l'optique de Peng (2005, p. 215), s'il y a une cooccurrence des formes linguistiques exprimant les différents types de modalité, les formes linguistiques ont tendance à suivre l'ordre EDD, c'est-à-dire épistémique > déontique > dynamique; si les formes linguistiques en cooccurrence expriment un même type de modalité, la forme plus subjective précède la forme plus objective (cf. *ibid.*). Dans cette perspective, l'adverbe 也许 *yěxǔ* exprimant une incertitude est plus subjectif par rapport au verbe modal 会 *huì* qui communique un jugement relativement plus certain. Si un jugement est certain, c'est que la personne a suffisamment de preuves pour émettre ce jugement, ce qui met en évidence la valeur évidentielle de ce verbe modal.

Afin de justifier la validité de cette hypothèse, nous avons analysé la grande base de données BCC où un grand nombre d'occurrences du verbe modal 会 *huì* sont identifiées, qui sont compatibles avec des propositions introduites par *puisque* ou *si* hypothétique (cf. Guimier, 1989, p. 2; Kronning, 1996, p. 7; Vettors, 2007, p. 72). Cela démontre que 会 *huì* est susceptible d'exprimer une valeur objective dans la mesure où le contenu propositionnel de la proposition introduite par les deux conjonctions doit être sinon présumé, du moins préalablement vrai (cf. *ibid.*). En revanche, l'adverbe 也许 *yěxǔ* a très peu d'occurrences dans ce type de contexte, et cela démontre que cet adverbe est essentiellement subjectif. Or, il est à souligner que cette valeur subjective et objective exprimée par le verbe modal 会 *huì* ne peut être conçue que de manière relative, car la valeur évidentielle reste inséparable de la valeur modale, comme les deux faces d'une même pièce.

Sur le plan traductionnel, la traduction de *pouvoir* par 也许会 *yěxǔ huì* relève d'un cas de correspondance sémantique. Comme ce que nous avons analysé plus haut, le verbe modal *pouvoir* communique l'attitude subjective du narrateur, plus précisément une attitude

incertaine. Cette incertitude du narrateur est essentiellement reconstruite par l’adverbe 也许 *yěxǔ* qui sert à moduler le degré de certitude exprimé par 会 *huì* qui exprime un jugement certain sur le contenu de la proposition. En d’autres termes, l’ajout d’un adverbe épistémique 也许 *yěxǔ* permet de surmodaliser l’énoncé déjà modalisé et de le rendre moins certain. Or, la subjectivité véhiculée par l’adverbe épistémique 也许 *yěxǔ* ne saurait être assimilée avec celle exprimée par le verbe modal 会 *huì* en ce que le premier est relativement plus subjectif et le second l’est moins.

Dans cette optique, 也许会 *yěxǔ huì* peut rendre compte du sens véhiculé par *pouvoir*, et la traduction de *pouvoir* par cette structure relève du cas de figure de correspondance sémantique et non fonctionnelle ([F-, S+]).

Il en est de même pour l’exemple 1027 où le verbe modal *pouvoir* exprime clairement le sens de possibilité d’être *subjective* qui relève d’une interprétation épistémique, étant donné que le narrateur exprime son état de santé au moment de la narration:

1027. *Quoique l’air y soit excellent, les eaux y sont mauvaises, et cela peut très bien être une des causes qui contribuaient à empirer mes maux habituels.* (Volume XI^e)

虽然 这里 的 空气 很 好, 但 水 不 好,
 CONJ_{CONCES}, bien que DET_{DEM} PRT_{POS} air très bon CONJ_{OPP} eau NEG bon
 也许 这 就 是 使 我 的
 ADV, sans doute PRON_{DEM} ADV_{MOD}, justement COP MO PRON 1^{re} SG PRT_{POS}
 老 毛病 一天 天 加 重 的 原 因 之 一。
 vieux mal LOC_{ADV}, jour après jour aggraver PRT_{ATTR} raison PRT_{POS} CLASS un

Le verbe modal *pouvoir* peut être considéré comme un moyen linguistique pour le narrateur d’impliquer son propre discours dans son récit. Le temps verbal utilisé reste également indicial pour orienter l’interprétation de *pouvoir* vers une interprétation épistémique.

Dans la traduction en chinois, le narrateur a employé l’adverbe 也许 *yěxǔ* pour reconstruire le sens de *pouvoir*. À la suite de notre analyse précédente, nous pouvons considérer que les deux formes linguistiques expriment un même sens, c.-à-d. un jugement incertain du narrateur sur la vérité de la proposition. Dans cette perspective, la traduction de *pouvoir* par l’adverbe 也许 *yěxǔ* relève du cas de figure de correspondance sémantique et non fonctionnelle ([F-, S+]).

Outre les trois formes de traduction précédemment évoquées, *pouvoir* peut également être reconstruit par un verbe lexical. Examinons l’exemple suivant:

1040. *Alors il me proposa le château de Merlou, à quinze lieues de Paris, comme un asile qui pouvait me convenir, et dans lequel ils se feraient l’un et l’autre un plaisir de m’établir.* (Volume XI^e)

于是 他 建议 我 到 离
 CONJ_{CSQ}, alors PRON 3^e SG M suggérer PRON 1^{re} SG se rendre à PREP_{SPA}
 巴黎 十五 法里 的 梅尔鲁 庄园, 认为 那里 对
 Paris quinze lieues PRT_{ATTR} Merlou manoir considérer DEM_{DIST} PREP, à
 我 很 合适。 他们 夫妇 两 人
 l'égard de PRON 1^{re} SG très approprié PRON 3^e PL M couple deux personnes
 都 希望 我 住在 那里。
 tous espérer PRON 1^{re} SG habiter-PREP_{LIEU} DEM_{DIST}

Le verbe modal *pouvoir* a une lecture épistémique dans cet exemple, qui communique une possibilité d'être *subjective*. Premièrement, la lecture radicale est exclue de ce contexte. L'absence d'agentivité du sujet et de l'intentionnalité du verbe à l'infinitif oriente l'interprétation vers une interprétation épistémique ou aléthique. *Pouvoir* est employé dans une relative non pas déterminative ou restrictive, mais explicative. Cela suppose l'indépendance de cette proposition par rapport à la proposition principale, qui peut faire l'objet d'un commentaire subjectif de l'énonciateur (cf. Riegel *et al.*, 2016, p. 581).

Dans cette perspective, *pouvoir* est susceptible d'exprimer une modalité épistémique. Pourtant, cette modalité épistémique ne renvoie pas à l'attitude subjective du narrateur, mais à celle du personnage *il* qui est le sujet de *proposa*. Le verbe *proposer* suppose qu'il s'agit d'une parole rapportée de son sujet parlant, c'est-à-dire *M. de Luxembourg*, et c'est en effet celui-ci qui considérerait que l'asile pouvait convenir à Rousseau en tant que personnage du récit. Il s'agit donc d'un discours rapporté. Dans cette optique, le verbe modal *pouvoir* exprime une attitude subjective rapportée, qui est d'ordre narratif. Autrement dit, le sens épistémique est maintenu dans le discours rapporté, et le narrateur se contente de rapporter ou de relater ce fait historique.

Dans la traduction en chinois, le traducteur a choisi non pas un verbe modal, mais un verbe lexical 认为 *rènwéi* (littéralement *considérer, penser*) pour reconstruire le sens de *pouvoir*. Sur le plan sémantique, il y a une correspondance sémantique dans la mesure où ce verbe est susceptible d'être employé dans une structure préfixale, tel que 我认为 *wǒ rènwéi* (littéralement *je considère que, je pense que*) ou 他认为 *tā rènwéi*, qui sert à introduire une attitude subjective du sujet parlant, c'est-à-dire l'agent de l'action dénotée par le verbe 认为 *rènwéi*. Cette structure préfixale en tant que proposition principale a de manière évidente une portée extra-prédicative, c'est-à-dire qu'elle porte de l'extérieur sur l'ensemble de la proposition subordonnée. Dans ce contexte précis, elle suppose une prise en charge totale du contenu propositionnel de la part du sujet 他 *tā* (littéralement *il*), c'est-à-dire *M. de Luxembourg*. Elle est donc de nature épistémique par rapport à son sujet modal. Dans cette perspective, il y a une correspondance sémantique entre *pouvoir* et 认为

为 *rènwéi* en ce sens que les deux formes linguistiques se réfèrent à l'attitude incertaine du même sujet *il*, qui relève de l'univers de croyance de celui-ci.

Sur le plan formel, *pouvoir* est un verbe modal tandis que 认为 *rènwéi* est un verbe lexical. Dans cette perspective, il n'y a pas de correspondance fonctionnelle entre les deux formes linguistiques dans la traduction, qui relève du cas de figure [F-, S+].

Il est à souligner en passant que, dans de nombreux cas, l'interprétation de *pouvoir* n'est pas épistémique à proprement parler. En d'autres termes, bien que nous ayons une forte intuition que *pouvoir* exprime une modalité épistémique, il ne renvoie pas à une attitude subjective référant à la situation de communication. Nous avons en l'occurrence affaire à une modalité épistémique dite rapportée. Cela invite à considérer qu'une lecture aléthique n'est pas exclue dans ce type de contexte, comme illustré par l'exemple 1040, dans lequel il s'agit tout simplement d'un récit de l'ordre narratif. Cela revient à dire que le narrateur se contente de relater un fait du passé.

L'analyse des exemples ci-dessus révèle qu'il n'existe pas toujours de ligne de démarcation précise entre l'interprétation épistémique et l'interprétation aléthique, plus précisément entre la possibilité d'être *subjective* et la possibilité d'être *objective*. Il y a des cas où le contexte fournit suffisamment d'informations pour que nous puissions décider à coup sûr s'il s'agit d'une interprétation épistémique ou aléthique, et le contexte y joue un rôle déterminant. Dans de nombreux autres cas, il y a une indétermination sémantique entre les deux interprétations du fait de la nature complexe de ce type de forme. Dans ce cas, le recours au contexte reste toujours nécessaire ; quoique celui-ci ne soit pas toujours suffisamment éclairant, il fournit tout de même quelques indices contextuels qui orientent l'interprétation vers l'interprétation la plus plausible. Cela suppose que l'interprétation des unités linguistiques est indissociable du texte dans lequel elles s'inscrivent.

Vu le caractère complexe de ce type de formes, nous comprenons pourquoi certains linguistes préfèrent ne pas faire la distinction entre l'interprétation épistémique et l'interprétation aléthique (cf. 1.1.3.4.7). Or, l'examen nous conduit à considérer que la grande majorité des contextes fournissent suffisamment d'informations nécessaires pour faire cette distinction, notamment dans le discours autobiographique, comme le démontre notre corpus.

***Pouvoir* à lecture aléthique**

Examinons ensuite quelques exemples qui illustrent comment *pouvoir* aléthique est traduit en chinois. Selon les données de notre corpus, *pouvoir* exprimant une possibilité d'être *objective* peut être reconstruit dans la traduction par des formes nominales, adjectivales, adverbiales, verbales, ainsi que la construction V 不 C.

43. *Toujours inséparables, nous nous suffisions l'un à l'autre, et n'étant point tentés de fréquenter les polissons de notre âge, nous ne prîmes aucune des habitudes libertines que l'oisiveté nous pouvait inspirer.* (Volume I^{er})

我们 从来 没有 想过 去 找 我们 这样
 PRON I^{re} PL jamais NEG penser-PRT_{PERF} aller chercher PRON I^{re} PL DET_{DEM}
 年纪 的 孩子 一起 玩 , 更 没有 染上 任何
 âge PRT_{ATTR} enfant ensemble jouer encore plus NEG contracter-PRT_{RES} aucun
 吊儿郎当 的 坏 习惯 , 尽管 闲散 的 生活 很 有
 flémard PRT_{ATTR} mauvais habitude CONJ_{CONCES} oisive PRT_{ATTR} vie très avoir
 可能 使 我们 染上 这种 坏 毛病 。
 N, possibilité MO PRON I^{re} PL contracter-PRT_{RES} DET_{DEM} mauvais habitude

Le verbe modal *pouvoir* de l'exemple 43 exprime une modalité de portée extra-prédicative. D'une part, toute lecture autre que la lecture aléthique et la lecture épistémique est incompatible avec ce contexte. D'autre part, l'absence d'agentivité du sujet et d'intentionnalité dans l'action dénotée par *inspirer* invite à considérer qu'il n'y a que les deux lectures qui conviennent à ce contexte. La relative où se trouve *pouvoir* est de nature restrictive ou déterminative, c'est-à-dire qu'elle est nécessaire pour l'identification référentielle de l'antécédent (cf. Riegel, 2016, p. 804). La relative restrictive, à la différence de la relative explicative, ne peut faire l'objet d'un commentaire subjectif de l'énonciateur (cf. *ibid.*, p. 805). Le verbe modal *pouvoir* employé dans cette relative de nature restrictive ne saurait donc exprimer une modalité épistémique. Sur le plan informationnel, le verbe modal *pouvoir* dans son interprétation épistémique communique le plus souvent la pertinence de la proposition (cf. De Saussure, 2014, p. 121). Or, la proposition dans laquelle est employé le verbe modal *pouvoir* n'est pas pertinente par rapport à la proposition principale. Cela nous amène à interpréter *pouvoir* comme exprimant une modalité aléthique, c'est-à-dire une possibilité d'être *objective*.

Dans la traduction en chinois, *pouvoir* est traduit par la structure verbale impersonnelle composée d'un verbe d'état 有 *yǒu* (littéralement *avoir*) et une forme nominale 可能 *kě néng* (littéralement *possibilité*). 有可能 *yǒu kě néng* signifie *il est possible que*, qui relève d'une structure avec une portée extra-prédicative et qui communique une possibilité qui existe de manière objective, c'est-à-dire indépendamment du sujet énonciateur, en l'occurrence du narrateur. La valeur objective de 有可能 *yǒu kě néng* peut d'ailleurs être mise en évidence par la conjonction 尽管 *jǐnguǎn* qui introduit une concessive dont le contenu propositionnel doit être préalablement vrai. La place de 有可能 *yǒu kě néng* est

relativement plus flexible dans la proposition, soit en position d'introducteur⁶¹, soit en incise, et cela n'affecte pas son caractère objectif dans l'expression de la possibilité.

La traduction de *pouvoir* par la structure impersonnelle 有可能 *yǒu kěnéng* correspond, somme toute, au cas de figure de correspondance non fonctionnelle et sémantique ([F-, S+]).

Outre la forme nominale, nous avons également relevé des formes adjectivales qui sont employées pour reconstruire le sens du verbe modal *pouvoir*, comme celle démontrée par l'exemple suivant:

843. *Mais ces secrets, qui jamais ne sont sortis, ni ne sortiront, de ma bouche ni de ma plume, ont été sus de trop de gens pour pouvoir être ignorés dans tous les entours de Mme d'Épinay.* (Volume IX^e)

(...), 但 它 早已 被 许多 人 知道,
 CONJ_{OPP} PRON 3e SG NON HUM déjà PASS nombreux personne savoir
 所以 想 让 埃皮奈 夫人 圈子里 的 人
 CONJ_{CSQ}, donc vouloir MO Épinay madame cercle=dans PRT_{POS} personne
 不 知道, 已经 是 不 可能 了。
 NEG savoir déjà COP NEG ADJ, possible PRT_{CE}

L'exemple 843 met en évidence un *pouvoir* à lecture aléthique étant donné qu'il est à l'infinitif. De plus, le sujet de *pouvoir*, c.-à-d. *ces secrets*, n'est pas agentif, et le processus dénoté par *être ignoré* n'est pas intentionnel. Tout porte à croire que *pouvoir* exprime une possibilité d'être *objective*.

Le sens du verbe modal *pouvoir* est reconstruit par un adjectif dans le texte traduit en chinois, qui constitue avec le verbe d'état 是 *shì* une structure suffixale, c'est-à-dire... 是不可能了 *shì bù kěnéng le* (littéralement ...n'est plus possible). Dans le texte d'origine, l'impossibilité d'*être ignorés dans tous les entours de Mme d'Épinay* est évidente selon le contexte, selon les raisons mises en évidence par Rousseau. Cela porte à croire que 不可能 *bù kěnéng* exprime une possibilité d'une valeur relativement objective. De plus, la structure impersonnelle relève des formes objectives pour exprimer la modalité (cf. Halliday & Matthiessen, 2004, p. 615). Afin de démontrer si 不可能 *bù kěnéng* exprime une valeur objective, nous recourons toujours au test par 既然 *jìrán* (littéralement *puisque*) ou *si* hypothétique (cf. Guimier 1989, p. 21; Kronning, 1996, p. 7; Veters, 2007, p. 72) qui ne sont pas *a priori* compatibles avec des marqueurs modaux épistémiques. En exploitant le corpus BCC, nous avons relevé un grand nombre d'occurrences de l'adjectif 可能 *bù kěnéng* qui sont employées dans la proposition introduite par 既然 *jìrán*. Il en est de même pour sa forme négative 不可能 *bù kěnéng*. Cela suppose que 可能 *bù kěnéng* exprime une possibilité d'une valeur objective. Nous avons donc à juste titre considéré que la structure impersonnelle ...是不可能了 *shì bù kěnéng le* exprime, du moins sur le

⁶¹ L'ellipse du pronom personnel devant le verbe est très fréquente en chinois.

plan formel, une impossibilité relativement plus objective. Dans ce cas, la traduction de *pouvoir* par l'adjectif 可能 *bù kěnéng* peut être considérée comme une traduction fidèle au niveau sémantique.

Cela revient à dire que la traduction de *pouvoir* par les deux formes linguistiques correspond au cas de figure de correspondance non fonctionnelle et de correspondance sémantique ([F-, S+]).

Examinons maintenant un exemple de forme adverbiale employée par le traducteur pour reconstruire le sens de *pouvoir* dans la traduction en chinois.

1028. *J'en avais en recevant ces lettres, j'en mis dans les réponses que j'y fis, refusant tout à plat ce qu'on me demandait: ce refus n'est assurément pas ce que je me reproche, puisque ces lettres pouvaient être des pièges de mes ennemis, et ce qu'on me demandait était contraire à des principes dont je voulais moins me départir que jamais.* (Volume XI^o)

(...)。在 这件 事情 上, 我 至今 感到
PREP, sur DET_{DEM-CLF} affaire PRT_L PRON 1^{re} SG ADV, jusqu'à présent sentir-
歉然 的, 不是 我 拒绝了 他
PRT_{RES} désolé PRT_{STR} NEG COP PRON 1^{re} SG refuser-PRT_{PERF} PRON 3^e SG
的 要求, 因为 这些 信 也许 说不定
PRT_{POS} demande CONJ, parce que DET_{DEM-CLF} lettre ADV, sans doute LOC_{ADV}
是 我 的 敌人 为 我 布置 的 陷阱, (...);
COP PRON 1^{re} SG PRT_{POS} ennemi pour PRON 1^{re} SG dresser PRT_{ATTR} piège

Le verbe modal *pouvoir* a clairement une interprétation aléthique. D'un côté, la nature du sujet et du verbe à l'infinitif nous oriente vers une interprétation aléthique ou épistémique, d'autant plus que toute autre lecture est pas incompatible avec le contexte. D'un autre côté, *pouvoir* est utilisé dans une proposition introduite par *puisque* qui suppose un contenu propositionnel préalablement vrai (cf. Kronning, 1996, p. 7). Cette démonstration amène à considérer que *pouvoir* a une lecture aléthique et communique donc une possibilité d'être *objective*.

Dans la traduction, *pouvoir* est reconstruit par l'adverbe 也许 *yěxǔ* qui est habituellement un adverbe exprimant une modalité épistémique. Or, employé dans la proposition introduite par 因为 *yīnwéi* (littéralement: parce que), il acquiert une valeur relativement objective. Il peut ne pas être nécessaire que le contenu propositionnel introduit par cette conjonction soit préalablement vrai, mais il doit être au moins véridicible, c'est-à-dire qu'il doit pouvoir être justifiable par le terme de *vrai* ou *faux* par les interlocuteurs. Cela signifie qu'il doit être susceptible d'être accepté comme une explication rationnelle ou crédible dans le contexte de la conversation.

Dans cette perspective, l'adverbe modal 也许 *yěxǔ* est une forme équivalente de pouvoir dans la traduction en chinois, et la traduction de *pouvoir* par cet adverbe relève du cas de figure [F-, S+].

Voici un exemple illustrant le cas où *pouvoir* à lecture aléthique est reconstruit par un verbe lexical en chinois.

3. *Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon, et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire; j'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux.* (Volume I^{er})

(...)。 我 很 可能 把 我 以为 是 真 的
 PRON I^{re} SG très VM, pouvoir MO PRON I^{re} SG considérer COP vrai PRT_{ATTR}
 事情 说成 是 真 的 , 但 我 绝对 不 会
 fait dire-PRT_{RES} COP vrai PRT_{MOD} mais PRON I^{re} SG absolument NEG VM
 把 我 明 知 是 假 的 事情 说成
 MO PRON I^{re} SG manifestement savoir COP faux PRT_{ATTR} fait dire-PRT_{RES}
 是 真 的。
 COP vrai PRT_{MOD}

Dans l'exemple 3, la seconde occurrence de *pouvoir* a une interprétation aléthique du fait que, le sujet de *pouvoir* n'est pas agentif, et que le verbe à l'infinitif est un verbe d'état qui n'est ni intentionnel ni volitionnel. En outre, selon le contexte, le narrateur exprime son incertitude sur une possibilité d'être *objective*, car nous ne saurions émettre une attitude incertaine sur une autre incertitude. Dans notre perspective, la première occurrence de *pouvoir* est en effet de l'ordre énonciatif, tandis que la seconde relève de l'ordre narratif. Dans cette perspective, seule la lecture aléthique est possible dans ce contexte.

Dans le texte traduit en chinois, la traduction de *pouvoir* est prise en charge par le verbe lexical 以为 *yǐwéi* (littéralement *considérer*). Si 可能 *kěnéng* véhicule clairement une modalité épistémique qui renvoie au moment de l'énonciation, le verbe 以为 *yǐwéi* exprime une modalité aléthique, car il relève non plus de l'ordre énonciatif mais plutôt de l'ordre narratif. Autrement dit, 我以为 *wǒ yǐwéi* (littéralement: je pense que), souvent utilisé comme une structure préfixale servant à introduire l'attitude subjective du locuteur, ne se réfère ici qu'à un simple récit dans la perspective du narrateur. Dans cette optique, les deux formes linguistiques expriment toutes une possibilité d'être à valeur objective.

Tout porte à croire que la traduction de *pouvoir* à lecture aléthique par le verbe 以为 *yǐwéi* relève du cas de figure [F-, S+].

Pouvoir à lecture aléthique peut également être traduit par une construction spécifique en chinois: V 不 C. À titre d'illustration:

238. *Elle était trop critique pour pouvoir durer.* (Volume IV^e)

我 的 景况 现在 已经 到了 山穷水尽
PRON 1^{re} SG PRT_{ATTR} état maintenant déjà arriver-PRT_{PERF} IDIOM, à bout de
维持不下去 的 地步 了。

sources durer-NEG-PRT_{RES} PRT_{ATTR} degré PRT_{CE}

Le verbe modal *pouvoir* dans cet exemple exprime de manière évidente une valeur non épistémique dans la mesure où il est à l'infinitif. Or, *pouvoir* épistémique ne saurait être employé à l'infinitif, car l'infinitif peut être considéré comme une forme nominale d'un verbe (Riegel *et al.*, 2016, p. 581). Pour l'exemple 238, le sujet de *pouvoir durer* est *elle* qui renvoie à la situation de Rousseau en tant que personnage, et il n'est ni agentif ni intentionnel par rapport au verbe *durer* qui a un caractère statif orientant l'interprétation de *pouvoir* comme exprimant une possibilité qui porte de manière extra-prédicative sur le contenu propositionnel, c'est-à-dire *elle durait*. Partant, le verbe modal *pouvoir* a une lecture aléthique et exprime une possibilité d'être *objective*.

Dans le texte traduit en chinois, nous constatons que le traducteur a employé une forme spécifique, 维持不下去 *wéichí bù xiàqù* (littéralement *ne peut pas durer*), pour reconstruire le sens de *pouvoir* de l'exemple 238. 维持不下去 *wéichí bù xiàqù* est une réalisation effective de la construction de V 不 C dans un contexte spécifique. Le verbe V est mis en forme par le verbe 维持 *wéichí* (littéralement *durer*), 不 *bù* est un marqueur de négation, et 下去 *xiàqù* est le complément de résultat du verbe 维持 *wéichí*. Selon notre analyse dans la section de 3.1.1.2.1 pour les exemples 59 et 121 et dans la section de 3.1.1.2.3 pour l'exemple 42, la construction V 不 C est une forme fréquemment utilisée pour exprimer une incapacité ou une impossibilité de faire quelque chose, qui met en évidence une possibilité à valeur objective. Dans ce contexte, nous considérons que 维持不下去 *wéichí bù xiàqù* exprime une impossibilité qui porte non pas sur le prédicat, mais sur l'ensemble de la proposition, compte tenu de la nature du sujet et du verbe prédicatif. Dans cette perspective, il s'agit d'une traduction qui relève du cas de figure [F-, S+].

La traduction du verbe modal *pouvoir* reconstruit par une même forme linguistique dans la traduction n'implique pas nécessairement une correspondance sémantique entre les deux formes. C'est le cas du cas de figure [F+, S-].

C. Correspondance fonctionnelle et correspondance non sémantique ([F+, S-])

Nous n'avons relevé que deux occurrences de *pouvoir* dont la traduction relève de ce cas de figure. Seule la lecture aléthique y est concernée.

554. *Toute pleine des prérogatives du rang et de la noblesse, elle ne put jamais se mettre dans la tête qu'un ambassadeur pût avoir tort avec son secrétaire.* (Volume VII^e)

她 满 脑子 的 等级 特权 观念 和 贵族
 PRON 3^e SG plein cerveau PRT_{ATTR} hiérarchie privilège concept et noblesse
 思想, 总 认为 一个 大使 是 不 会 亏待
 idée toujours considérer un-CLF ambassadeur COP NEG VM traiter
 他 的 秘书 的。

Partialement PRON 3^e SG M PRT_{POS} secrétaire PRT_{MOD}

Le verbe modal *pouvoir* dans l'exemple 554 a une lecture aléthique. Le sujet *un ambassadeur* n'est pas agentif par rapport au procès dénoté par *avoir tort*, ce qui oriente l'interprétation vers une lecture aléthique ou épistémique. En outre, la sémantique de la proposition principale suppose que le contenu sémantique de la phrase doit se référer à une idée préconçue, c'est-à-dire une idée qui existe préalablement de manière objective et qui ne renvoie pas à l'attitude subjective, qu'elle provienne du sujet *elle* ou du narrateur. Cela montre que le verbe modal *pouvoir* exprime une possibilité d'être *objective*.

Dans le texte traduit en chinois, la forme correspondante de *pouvoir* est le verbe modal 会 *huì* qui exprime dans ce contexte une modalité épistémique. De manière parallèle aux exemples 358 et 1040, le verbe modal 会 *huì* se trouve dans la proposition subordonnée introduite par 认为 *rènwéi* (littéralement *considérer, penser*), ce qui met en évidence le point de vue subjectif du sujet modal. Autrement dit, la valeur épistémique véhiculée par le verbe modal 会 *huì* ne renvoie nullement à l'attitude subjective du narrateur, mais à celle du sujet modal *elle*, qui est rapportée dans le récit par le narrateur.

Cela porte à croire que, bien que 会 *huì* soit une forme équivalente de *pouvoir* dans la traduction, il n'existe pas pour autant une correspondance sémantique entre les deux verbes modaux.

Voici un autre exemple qui peut illustrer ce point:

594. *Cette femme, que je comblais d'attentions, de soins, de petits cadeaux, et dont j'avais extrêmement à cœur de me faire aimer, était, par l'impossibilité que j'éprouvais d'y parvenir, la seule cause de peine que j'eusse dans mon petit ménage, et du reste je puis dire avoir goûté, durant ces six ou sept ans, le plus parfait bonheur domestique que la faiblesse humaine puisse comporter.* (Volume VIII^e)

(...). 不过, 我 应当 承认 这 六 七
 CONJ, cependant PRON 1^{re} SG VM, devoir admettre DET_{DEM} six sept
 年间 我 还是 享受 到 了 脆弱
 année=pendant PRON 1^{re} SG ADV, tout de même jouir-PRT_{RES} PRT_{PERF} fragile
 的 人心 所 能 品尝 到 的 美满 的
 PRT_{ATTR} coeur humain PRT_{COMPL} VM goûter-PRT_{RES} PRT_{ATTR} heureux PRT_{ATTR}

家庭 幸福。

famille bonheur

Selon notre analyse, le verbe modal *pouvoir* exprime dans cet exemple une modalité aléthique, tandis que sa traduction en chinois exprime une modalité dynamique. La nature du verbe à l'infinitif, à savoir *comporter*, nous amène à interpréter *pouvoir* comme ayant une portée extra-prédicative, et tous ses sens radicaux peuvent être exclus de ce contexte. Reste à déterminer s'il s'agit d'une possibilité d'être *subjective* ou d'une possibilité d'être *objective*.

La relative où est employé *pouvoir* est de nature déterminative, qui est nécessaire pour l'identification référentielle de l'antécédent. Partant, cette relative ne saurait faire l'objet d'un jugement subjectif de l'énonciateur (cf. Riegel *et al.*, 2016, p. 581). Sur le plan informationnel, c'est la proposition principale, non la relative, qui a plus de pertinence selon l'intention de communication de l'énonciateur, en l'occurrence le narrateur, notamment avec la présence d'une construction superlative. Si *pouvoir* était d'interprétation épistémique, il communiquerait la pertinence de la proposition (cf. De Saussure, 2014, p. 121). Or, son contexte d'emploi, à savoir la proposition relative, est de nature déterminative ou restrictive ; elle joue un rôle secondaire et ne peut pas être considérée comme le focus de l'énoncé. Autrement dit, elle n'a pas de pertinence informationnelle. C'est aussi la raison pour laquelle nous considérons que le verbe modal *pouvoir* exprime non pas une modalité épistémique, mais une modalité aléthique qui possède une valeur objective.

Dans la traduction en chinois, *pouvoir* est traduit par le verbe modal 能 *néng*, une forme équivalente du verbe modal *pouvoir* en chinois. Pourtant, en examinant de plus près le sens exprimé par 能 *néng*, nous pouvons nous rendre compte qu'il n'y a pas d'équivalence au niveau sémantique, en dépit de cette équivalence au niveau formel. Cela est dû au fait que le verbe *comporter* est traduit par le verbe 品尝 *pǐncháng* (littéralement *goûter*) qui a reconstruit de manière dérivée le sens véhiculé par le verbe *comporter*. Dans le contexte du texte traduit en chinois, le sujet est 人心 *rénxīn* (littéralement *le cœur*), qui est un sujet agentif par rapport au verbe 品尝 *pǐncháng*, un verbe intentionnel. Il y a un usage personnifié qui est impliqué du côté du sujet. Tous ces indices contextuels nous orientent vers une interprétation dynamique, c'est-à-dire une possibilité circonstancielle.

Dans cette perspective, la traduction de *pouvoir* par 能 *néng* relève d'une traduction infidèle, qui correspond au cas de figure de correspondance fonctionnelle et correspondance non sémantique ([F+, S-]).

D. Correspondance ni fonctionnelle ni sémantique ([F-, S-])

Il existe des occurrences de *pouvoir* traduites par des formes linguistiques chinoises, entre lesquelles il n'y a ni correspondance sémantique ni correspondance fonctionnelle. Ce cas

de figure met en évidence deux méthodes de traduction: traduction libre et traduction avec variation.

L'exemple suivant illustre le cas où le sens du verbe modal *pouvoir* n'a pas été reconstruit dans le texte traduit en chinois. Il s'agit d'une traduction avec variation.

116. *Elle ne pouvait me voir entrer, ni m'entendre, à cause du bruit que des chariots faisaient dans la rue.* (Volume II^e)

她 既 没有 看见 我 进 她
 PRON 3^e SG F non seulement NEG voir-PRT_{RES} PRON 1^{re} SG entrer PRON 3^e SG
 的 房间, 而且, 由于 街上 车辆 的 嘈杂
 F PRT_{POS} chambre CONJ, et aussi du fait que rue=sur véhicule PRT_{POS} bruyant
 声 太 大, 所以 也 没有 听见 我
 son très élevé CONJ, donc non plus NEG entendre-PRT_{RES} PRON 1^{re} SG
 进去 的 声音。
 entrer-PRT_{RES} PRT_{ATTR} son

Le verbe modal *pouvoir* employé dans un contexte négatif exprime une attitude certaine du narrateur sur la vérité du contenu propositionnel, étant donné que la porte de la chambre de madame Basile restait ouverte et qu'il y avait trop de bruit produit par les chariots dans la rue. Rousseau en déduit que madame Basile ne pouvait l'entendre entrer dans sa chambre. Le verbe modal *pouvoir* a une lecture épistémique ; il est ici susceptible d'être paraphrasé par une structure extra-prédicative comme *je pense qu'il n'était pas possible que* (cf. Le Querler, 1996, p. 127-128; Veters & Barbet, 2015, p. 171). Dans ce contexte, *pouvoir* renvoie à la perspective du narrateur qui émet des évaluations ou des hypothèses sur un fait passé. Puisqu'il n'y a ni discours direct, ni discours indirect ou indirect libre, la perspective du personnage n'y est pas impliquée. Cela porte à croire que c'est le narrateur qui intervient dans le récit. En effet, la voix du personnage et celle du narrateur ne sont pas toujours facilement dissociables étant donné que, dans un discours autobiographique, l'auteur, le narrateur et le personnage renvoient à la même instance.

Dans la traduction, le sens épistémique exprimé par le verbe modal *pouvoir* est omis par le traducteur qui présente l'énoncé juste comme un simple récit. Cela revient à dire que le narrateur joue pleinement son rôle en tant que narrateur afin de décrire de manière objective la scène qui a eu lieu dans le passé. Il n'y a pas d'intervention subjective du narrateur dans la narration. Bien que le contenu sémantique de l'énoncé dans la traduction reste le même que dans le texte d'origine, cette dimension modale ou la voix du narrateur n'est pas fidèlement reconstruite par le traducteur. Dans cette perspective, il y a un déplacement sémantique qui s'est produit entre le texte d'origine et la traduction.

L'omission du marqueur modal est très fréquente dans la traduction ; en voici un autre exemple:

1062. Cela **pouvait** être embarrassant pour un homme qui ne voulait ni mentir ni changer son nom. (Volume XI^e)

这 对 一个 既 不 愿意 也 不
PRON_{DEM} PREP, pour un-CLF non seulement NEG VM, vouloir également NEG
会 撒谎 或 使用 假 名 的 人 来说, 是 一件
VM mentir ou utiliser faux nom PRT_{ATTR} personne PRT_{STR} COP un-CL
很 麻烦 的 事情。
très embêtant PRT_{ATTR} affaire

Pouvoir dans l'exemple 1062 exprime une modalité épistémique, c'est-à-dire une possibilité d'être *subjective* qui suppose une intervention du narrateur dans le récit. Le verbe modal *pouvoir* a une fonction commentative, c'est-à-dire qui introduit le commentaire du narrateur sur le contenu propositionnel, ou plus précisément, une attitude incertaine sur la proposition. Or, dans le texte traduit en chinois, ce marqueur modal est soumis à une opération d'omission qui relève pour notre propos d'une opération de démodalisation.

Les deux exemples relèvent du cas d'omission sur le plan de la technique de traduction. En dehors de l'opération d'omission, le verbe modal *pouvoir* est reconstruit de manière fonctionnellement explicite par des unités linguistiques qui ne correspondent pas au verbe modal *pouvoir* sur le plan sémantique. L'exemple 829 met en évidence une occurrence de *pouvoir* qui est traduit par un verbe modal chinois, sans équivalence fonctionnelle ni sémantique :

829. Pour moi, j'ai cherché vainement en quoi je **pouvais** être obligé à ce nouveau patron. (Volume IX^e)

就 我 来说, 我 实在 想不出
PREP, quant à PRON 1^{re} SG PRT PRON 1^{re} SG vraiment penser-NEG-PRT_{RES}
我 在 什么 事情 上 应当 感激 这
PRON 1^{re} SG PREP, dans quel affaire PRT, sur VM, devoir remercier DET_{DEM}
位 新 的 大 人物。
-CLF nouveau PRT_{ATTR} grand personnage

Le verbe modal *pouvoir* de cet exemple exprime une possibilité d'être *objective*. Premièrement, c'est le sujet *je*, c'est-à-dire Rousseau en tant que personnage, qui effectue l'action de *chercher* représentant une activité cognitive du personnage. Ainsi, la proposition introduite par *en quoi* est prise en charge non pas par Rousseau en tant que narrateur au moment de l'énonciation, mais par lui-même en tant que personnage à un moment passé. Dans cette optique, le verbe modal *pouvoir* ne saurait exprimer une

modalité épistémique à proprement parler. Sur le plan informationnel, le focus de cet énoncé se trouve sur la proposition principale, c'est-à-dire *j'ai cherché vainement en quoi*, plutôt que sur la proposition subordonnée. Autrement dit, cette dernière n'est pas pertinente dans l'ordre de l'intention de communication de l'énonciateur, c'est-à-dire le narrateur, et partant, l'interprétation épistémique de *pouvoir* n'est pas compatible avec ce contexte. Cette analyse nous conduit à considérer qu'il s'agit d'une interprétation aléthique de *pouvoir*.

Du côté de la traduction en chinois, *pouvoir* est reconstruit par le verbe modal 应当 *yīngdāng* qui fait partie des verbes modaux exprimant non pas la possibilité, mais plutôt la nécessité. Dans le contexte reconstruit en chinois, le verbe modal 应当 *yīngdāng* exprime une obligation, plus précisément une obligation théorique dans les termes de Kronning (1996, p. 110). La traduction de *pouvoir* par ce verbe modal chinois ne relève ni d'une correspondance fonctionnelle ni d'une correspondance sémantique.

Les trois exemples mettent en évidence une pratique de la méthode de traduction avec variation qui entraîne un déplacement sémantique entre le texte d'origine et la traduction. Mais ce n'est pas la seule méthode de traduction qui est mise en place par le traducteur, et la méthode de traduction libre est également une méthode à laquelle le traducteur a fréquemment recours dans la traduction de *pouvoir* en chinois.

595. *Si nos plaisirs pouvaient se décrire, ils feraient rire par leur simplicité.* (Volume VIII^e)

如果 要把 我们的 快乐 生活 加以 描写
 CONJ_{COND}, si VM MO PRON 1^{re} PL PRT_{POS} heureux vie soumettre à décrire
 的话, 那 简直 简单 得 令人 好笑。
 PRT_{COND} DEM_{DIST} vraiment simple COMP rendre personne ridicule

Le verbe modal *pouvoir* a clairement une lecture aléthique dans la mesure où, premièrement, la nature du sujet et de l'action invite à considérer qu'il s'agit d'une modalité extra-prédicative, et deuxièmement, *pouvoir* se trouve dans une proposition introduite par *si* hypothétique qui suppose un contenu sémantique préalablement vrai. Cela amène à considérer que ce verbe modal exprime le sens de possibilité d'être *objective*.

Dans la traduction en chinois, le verbe modal 要 *yào* est un verbe modal exprimant une modalité dynamique, plus précisément un souhait ou une volonté de l'agent. En chinois, le sujet est souvent omis dans l'usage réel de la langue. Si nous reconstruisons le sujet de 要 *yào*, c'est le pronom *nous* qui fait référence à l'adjectif possessif *nos*. Autrement dit, le sujet de la traduction est *nous*, tandis que celui du texte d'origine est *nos plaisirs*. Dans cette perspective, le sujet du texte français n'est pas agentif et le verbe à l'infinitif n'est pas intentionnel, alors que, dans le texte traduit en chinois, le sujet est agentif, et le verbe

à l'infinitif est intentionnel, ce qui suppose l'existence d'une relation de contrôle entre le sujet et l'action dénotée par le verbe à l'infinitif. Il y a donc un changement de structure grammaticale du français au chinois qui suppose une absence de correspondance sémantique au niveau local, c'est-à-dire au niveau des éléments constitutifs de cet énoncé dans la traduction.

Cependant, une mise en parallèle des deux énoncés montre que l'énoncé du texte d'origine exprime de manière générale le même sens que celui de la traduction, bien que les éléments constitutifs de cet énoncé ne soient pas fidèlement reconstruits dans la traduction. Autrement dit, une stratégie de traduction plus flexible et dynamique est mise en place, qui vise à reconstruire sur le plan global le sens du texte d'origine de la manière la plus naturelle possible. Ainsi, le sens de *pouvoir* n'est pas reconstruit dans la traduction. Il n'y a donc ni correspondance fonctionnelle ni correspondance sémantique.

De manière similaire, l'exemple 684 met en évidence une traduction avec variation:

684. *Non, non: j'ai toujours senti que l'état d'auteur n'était, ne pouvait être illustre et respectable qu'autant qu'il n'était pas un métier.* (Volume IX^e)

不, 绝对 不 能 这样 做。 我
NEG, non absolument NEG, ne VM de cette manière faire PRON 1^{re} SG
始终 认为: 一个 作家 只有 在 他 不
toujours considérer un-CLF auteur seulement PREP_{TEMP} PRON 3^e SG M NEG
以 写作 为 职业 的 时候, 才 能
PREP_{MAN} écriture considérer comme métier PRT_{ATTR} PRT_{TEMP} ADV_{COND} VM
发挥 他 的 天才 和 受到 人们
mettre en œuvre PRON 3^e SG M PRT_{POS} talent et faire l'objet de les gens
的 尊敬。
PRT_{POS} respect

En analysant la structure linguistique de la proposition où se trouve *pouvoir*, on note que le sujet n'est pas agentif et que le verbe est un verbe d'état non intentionnel. Cela amène à considérer qu'il s'agit d'une lecture aléthique ou épistémique. En effet, le verbe modal *pouvoir* a une interprétation épistémique, et il renvoie à la perspective du personnage plutôt qu'à celle du narrateur dans la mesure où il se trouve dans la subordonnée introduite par *j'ai toujours senti que* mettant en évidence une activité psychologique de Rousseau en tant que personnage dans un moment du passé. Nous avons affaire en l'occurrence à un discours rapporté dont le focus est mis sur l'attitude subjective du personnage. Autrement dit, il s'agit d'une modalité épistémique rapportée.

Dans la traduction, la structure linguistique est différente. Le sujet est 一个作家 *yígè zuòjiā* (littéralement *un auteur*) qui est agentif par rapport au verbe à l'infinitif 发挥 *fāhuī* (littéralement *mettre en œuvre*). Étant donné qu'il y a un changement de structure linguistique avant et après traduction, il n'y a pas de correspondance au niveau local, c'est-à-dire au niveau des éléments constitutifs de l'énoncé, qu'elle soit fonctionnelle ou sémantique. Cependant, le sens global des deux énoncés reste pratiquement le même. Cela porte à croire que le traducteur a mis en place une stratégie de traduction qui met le focus sur le sens global plutôt que sur le sens local du texte d'origine, et l'a reconstruit avec une formulation qui s'adapte aux habitudes langagières des lecteurs chinois.

Quant aux formes équivalentes en chinois, nous constatons une grande diversité de moyens linguistiques disponibles en chinois qui sont employés par le traducteur pour reconstruire le sens de *pouvoir* du texte d'origine. Ces différentes formes linguistiques ne relèvent ni d'une stratégie esthétique ou stylistique du traducteur, ni d'erreurs de traduction, mais témoignent plutôt d'une mise en place d'une stratégie plus dynamique et flexible visant à reconstruire le sens global du texte dont le verbe modal *pouvoir* n'est qu'une partie constitutive.

3.1.1.2.6. *Pouvoir* à lecture discursive et ses traductions en chinois

Selon notre discussion et analyse des sens discursifs ou post-modaux du verbe modal *pouvoir* dans les sections 1.1.3.1.2.6 et 3.1.1.1.7, nous sommes amenée à considérer que les sens discursifs de *pouvoir* ne peuvent être restreints à une liste canonique ni à un nombre déterminé. Les sens discursifs ne sont pas une particularité exclusive de la catégorie des verbes modaux français (cf. Vetters & Barbet, 2015, p. 187). La confrontation avec les données empiriques nous invite à croire que les verbes modaux chinois possèdent également une fonction discursive dans des contextes spécifiques, bien que cette dimension reste peu étudiée de manière systématique dans la recherche chinoise. La mise en parallèle de *pouvoir* à lecture discursive et de ses équivalents chinois permet d'une part de mieux illustrer l'existence d'une fonction similaire chez les verbes modaux chinois, d'autre part de mettre en évidence la manière dont le verbe modal *pouvoir* est traduit par les traducteurs.

Le recours aux données attestées prélevées de notre corpus permet de faire entendre comment le verbe modal *pouvoir* à l'emploi discursif est traduit en chinois. La traduction du verbe modal *pouvoir* dans le cadre de notre étude correspond *grosso modo* à quatre cas de figure: [F+, S+], [F-, S+], [F+, S-] et [F-, S-].

A. Équivalence fonctionnelle ([F+, S+])

Les verbes modaux équivalents de *pouvoir* à lecture discursive dans la traduction sont 可 *kě*, 可以 *kěyǐ*, 能 *néng*, 可能 *kěnéng*, 会 *huì*, 想 *xiǎng*, 敢 *gǎn*.

Pouvoir et 可 kě

Commençons par le verbe modal 可 kě. Nous avons relevé six occurrences de *pouvoir* au sens discursif, dont la traduction est prise en charge par le verbe modal chinois 可 kě.

1005. *On peut voir dans la préface en dialogue, que je fis imprimer à part, comment je laissai là-dessus le public en suspens.* (Volume XI^e)

人们 从 我 另外 发表 的 那篇 对话
Les gens PREP, depuis PRON 1^{re} SG autre publier PRT_{ATTR} DET_{DEM-CLF} dialogue
体 序言 就 可 看出 我 是 怎样 让
style préface ADV_{CSQ} VM voir-PRT_{RES} PRON 1^{re} SG COP comment MO
公众 自己 去 猜测 这个 问题 的。
public eux-même aller deviner DET_{DEM-CLF} question PRT_{MOD}

Le verbe modal *pouvoir* dans cet exemple n'exprime pas le sens de possibilité qui n'est pas pertinent dans ce contexte, mais plutôt un sens illocutoire. La proposition principale *on peut voir dans la préface en dialogue* reste indicielle, car elle nous permet de déduire qu'il s'agit d'un métadiscours (cf. Maingueneau, 1991, p. 145) qui porte du côté du narrateur sur son propre discours et qui suppose une interaction entre lui et ses lecteurs potentiels. En l'occurrence, nous passons du plan narratif au plan énonciatif du narrateur qui implique une communication entre Rousseau en tant que narrateur et ses lecteurs. Dans cette perspective, le verbe modal *pouvoir* n'exprime pas la possibilité de faire ni la possibilité d'être, c'est-à-dire que la notion de possibilité n'est plus suffisante pour décrire le sens exact de *pouvoir*, et le recours à un contexte plus large est nécessaire pour préciser son sens (cf. Le Querler, 1996, p. 124). Puisque nous avons ici affaire à un discours communicatif du narrateur qui suppose une interaction entre celui-ci et ses lecteurs, une intention de communication de la part du narrateur est forcément présente.

Du point de vue de l'acte de langage, en disant *on peut voir dans la préface en dialogue*, le narrateur accomplit un acte de persuasion, d'où la force illocutoire de cet énoncé. En effet, le narrateur affirme une parole commune sans vérifier si ses lecteurs peuvent réellement voir ce qui est dit dans son énoncé. Il s'agit d'une stratégie du narrateur qui vise à renforcer la force persuasive de son discours. C'est aussi la raison pour laquelle le verbe modal *pouvoir* a une fonction illocutoire dans cet énoncé, qui relève d'un sens dérivé du sens sous-déterminé.

Dans le texte traduit en chinois, le traducteur a employé le verbe modal 可 kě pour reconstruire le sens de *pouvoir*, ce qui met en évidence une traduction relevant de l'équivalence fonctionnelle. Le verbe modal 可 kě est un verbe monosyllabique, et son emploi fait preuve d'une sorte de contrainte par rapport à la forme dissyllabique 可以 kěyǐ (cf. 1.2.2.1.2). Dans ce contexte, le verbe modal 可 kě peut être interprété sur le plan

sémantique comme exprimant une possibilité liée à la condition extérieure, c'est-à-dire la possibilité matérielle.

Or, cette interprétation ne saurait rendre compte de la fonction illocutoire de ce verbe modal dans cet énoncé, c'est-à-dire l'effet discursif produit lors de l'échange communicatif entre le narrateur et ses lecteurs potentiels. En disant 可以 kě, l'intention de communication du narrateur n'est pas de communiquer la possibilité du sujet *on* de faire quelque chose, mais d'affirmer une parole commune munie d'une force illocutoire. Autrement dit, en disant 可以 kě, le narrateur accomplit un acte de persuasion. Dans cette perspective, le verbe modal 可以 kě remplit la même fonction et communique un même sens par rapport au verbe modal *pouvoir* du texte d'origine. Ainsi, la traduction de *pouvoir* par 可以 kě correspond au cas de figure d'équivalence fonctionnelle.

Pouvoir et 可以 kěyǐ

Passons maintenant à un autre exemple où *pouvoir* au sens discursif est traduit par 可以 kěyǐ, qui représente un cas beaucoup plus fréquent que celui où *pouvoir* est traduit par 可 kě, avec 48 occurrences contre 6. Pour les sens discursifs exprimés par le verbe modal *pouvoir*, nous en avons relevé deux grands types dont l'un sert à communiquer un acte de langage, de manière directe ou indirecte, et l'autre à moduler la force illocutoire de l'énoncé.

(i). Exprimer un acte de langage

Les verbes modaux *pouvoir* et 可以 kěyǐ sont couramment utilisés pour exprimer un acte de langage, notamment l'acte de suggestion ou d'invitation.

864. Car, connaissant votre position aussi bien que vous-même, je ne doute point qu'elle ne réponde à vos offres comme elle le doit, et tout ce que je vois à gagner à cela, c'est que vous **pourrez** dire à ceux qui vous pressent que si vous n'avez pas été, ce n'est pas faute de vous être offert. (Volume IX^e)

(...)。我 觉得 你 这样 做, 对
 PRON 1^{re} SG considérer PRON 2^e SG ADV, de cette manière faire PREP, envers
 你 有 好处: 你 可以 向 那些 主张
 PRON 2^e SG avoir bénéfice PRON 2^e SG VM PREP, à DET_{DEM}-CLF conseiller
 你 去 的 人 说 你 之所以
 PRON 2^e SG aller PRT_{ATTR} personne dire PRON 2^e SG la raison pour laquelle
 没有 去, 这 不 能 怪 你 没有 主动
 NEG aller PRON_{DEM} NEG VM blâmer PRON 2^e SG NEG activement
 提出 来。
 proposer-PRT_{RES} PRT_{PERF}

Dans l'exemple 864, le verbe modal *pouvoir* n'exprime ni le sens d'*avoir la capacité, la permission* ou *la possibilité de faire quelque chose*, ni le sens de possibilité d'être *subjective* ou *objective*. Tous les sens de base exprimés par *pouvoir* ne sont pas compatibles avec le contexte. En effet, il s'agit d'un extrait d'une lettre qui relève de l'ordre du discours, non du récit. Autrement dit, nous avons affaire à une énonciation qui implique un embrayage rapporté à son instance d'énonciation, et il y a un moi-ici-maintenant et la présence d'un co-énonciateur (cf. Maingueneau, 1993, p. 35). Ce contexte discursif favorise justement l'interprétation discursive du verbe modal *pouvoir*. Selon le contexte, l'auteur de cette lettre veut donner une proposition ou une suggestion à son destinataire de faire une chose, un sens dont l'expression est assumée par le verbe modal *pouvoir*. En employant le verbe modal *pouvoir*, l'énonciateur accomplit un acte de suggestion. De ce fait, *pouvoir* exprime le sens discursif de suggestion (cf. Le Querler, 1996, p. 124-125), c'est-à-dire qu'en disant *vous pourrez dire*, le narrateur accomplit un acte suggestif.

Dans la traduction en chinois, le traducteur a employé le verbe modal 可以 *kěyǐ* pour reconstruire le sens discursif de *pouvoir*. En effet, 可以 *kěyǐ* peut également être employé pour exprimer la suggestion en chinois (cf. 1.2.2.1.2). De manière analogue à notre analyse du verbe modal *pouvoir*, 可以 *kěyǐ* peut avoir ce type d'emploi dans un contexte discursif. Autrement dit, en disant 可以 *kěyǐ*, l'énonciateur accomplit un acte de suggestion vis-à-vis de son co-énonciateur. Par conséquent, la traduction de *pouvoir* par 可以 *kěyǐ* correspond au cas de figure de l'équivalence fonctionnelle.

Ce n'est pas le seul exemple. Cet emploi discursif des deux verbes modaux est très fréquent dans notre corpus:

316. On **peut** juger combien tout cela était beau! (Volume V^e)

大家 可以 想象得到： 这个 场面 是
 Tout le monde VM imaginer-COMP-PRT_{RES} DET_{DEM}-CLF scène COP
 多 美 啊！
 à quel point beau PRT_{INTERJ}

817. On **peut** juger si je les reçus avec plaisir ! (Volume IX^e)

人们 可以 想象得到 我 是 多么
 Tout le monde VM imaginer-COMP-PRT_{RES} PRON 1^{re} SG COP à quel point
 高兴地 欢迎 他们 啊！
 heureux COMPL accueillir PRON 3^e PL M PRT_{INTERJ}

Le verbe modal *pouvoir* dans les deux exemples sont tous d'interprétation discursive, ce qui met en œuvre un acte d'invitation ou de suggestion. Autrement dit, le verbe *pouvoir* invite l'interlocuteur à prendre conscience de ce qui est dit par le locuteur. Il ne s'agit pas

de décrire une simple possibilité ou capacité de l'interlocuteur à donner un jugement, mais plutôt d'inciter à réfléchir et à percevoir la réalité des sentiments du locuteur, étant donné que nous avons affaire non pas à un simple récit, mais une situation de communication ou de dialogue entre le narrateur et ses lecteurs.

Dans le texte d'origine, aucun des sens de base de *pouvoir* n'est compatible avec le contexte, c'est-à-dire que l'intention de communication du narrateur n'est pas de communiquer que le sujet *on* a la capacité ou la possibilité d'effectuer l'action dénotée par le verbe *juger*, qui relève du plan narratif ou descriptif, mais de créer un dialogue interactif avec ses lecteurs, ce qui relève du plan énonciatif. Autrement dit, *on peut juger* possède une force illocutoire, c'est-à-dire qu'en énonçant cette expression, le narrateur accomplit un acte de langage. Dans ce contexte, le narrateur invite ses lecteurs à juger, après sa description minutieuse, la beauté de la scène. Il s'agit d'une stratégie visant à créer une émotion vive chez ses lecteurs et à faire éprouver à ses lecteurs un même sentiment. Cela permet également de produire un effet persuasif. Dans cette perspective, le narrateur accomplit un acte d'invitation ou de suggestion (cf. Le Querler, 1996, p. 124).

Ses formes équivalentes en chinois expriment également un acte de langage. Dans le texte traduit en chinois, le traducteur a employé le verbe modal 可以 *kěyǐ* pour reconstruire le sens de *pouvoir*, dont le sens n'est pas équivalent au sens exprimé par le dernier dans ce contexte. En effet, 可以 *kěyǐ* est une forme fréquemment utilisée pour communiquer un acte suggestif en chinois. Or, ce sens discursif dépend grandement du contexte d'emploi, comme souligné par Le Querler (1996, p. 121), ce type de sens est « la résultante de la prise en compte de l'énoncé dans son ensemble, voire même d'une partie plus large du discours ». Autrement dit, les éléments linguistiques contextuels et cotextuels peuvent influencer sur l'interprétation discursive de ce verbe modal.

En examinant les environnements cotextuels de 可以 *kěyǐ*, nous pouvons nous rendre compte que le verbe prédicatif 想象 *xiǎngxiàng* (littéralement: imaginer) est employé dans la construction *V 得 C*, c'est-à-dire 想象得到 *xiǎngxiàng de dào* (littéralement: pouvoir imaginer) qui renvoie à une action déjà accomplie. Le verbe modal 可以 *kěyǐ* invite implicitement le lecteur à évaluer la beauté de la situation décrite, et appelle les lecteurs à reconnaître ce qui est dit par le narrateur. Cela permet de créer ainsi un sentiment similaire chez les lecteurs qui peut produire un effet plus persuasif de son propre discours.

Nous pouvons conclure que, dans l'ensemble, les propositions où sont employés *pouvoir* et 可以 *kěyǐ* mettent toutes en évidence une valeur illocutoire, qui suppose l'existence d'un dialogue ou d'une interaction entre le narrateur et ses lecteurs. Par conséquent, cette traduction relève du cas de figure de correspondance fonctionnelle et correspondance non sémantique ([F+, S+]).

(ii). Modulation de la force illocutoire

Examinons maintenant quelques exemples où le verbe modal *pouvoir* et ses formes équivalentes dans la traduction servent à moduler la force illocutoire de l'énoncé.

L'exemple 174 illustre un *pouvoir* exprimant un sens concessif qui est fidèlement reconstruit par le verbe modal 可以 *kěyǐ*:

174. *Au besoin, j'aurais pu mendier ou voler comme un autre, mais non pas me troubler pour en être réduit là.* (Volume III)

在 没 有 饭 吃 的 时 候 ， 我
PREP_{TEMP}, à NEG, ne avoir nourriture manger PRT_{ATTR} moment PRON 1^{re} SG
 也 可 以 像 别 人 那 样 去
ADV, également VM PREP, comme les autres ADV, de cette manière aller
 乞 讨 或 者 去 偷 ， 但 绝 不 会 因 为 没
Mendier ou voler CONJ_{OPP}, mais absolument NEG VM en raison de NEG
 有 饭 吃 就 心 慌 意 乱 到 如 此
Avoir nourriture manger ADV_{CSQ}, alors IDIOM, troublé jusqu'à tel
 程 度 。

degré

Il s'agit d'une séance du troisième volume où Rousseau est sur le point de rencontrer pour la première fois Madame Warens. Le verbe modal *pouvoir* exprime ici un sens discursif dans la mesure où l'emploi de ce verbe modal ne saurait être décrit en termes de possibilité. Autrement dit, *pouvoir* dans cet exemple ne vise pas à exprimer la possibilité de la réalisation de l'action dénotée par le verbe à l'infinitif, mais un sens concessif qui suppose avec le conditionnel passé une possibilité hypothétique non réalisée au moment de l'énonciation. Sur le plan pragmatique, la première proposition est moins pertinente par rapport à la seconde proposition introduite par *mais*, qui constitue le focus de l'énoncé (cf. De Saussure, 2014, p. 121; Neveu, 2011, p. 163). Cela porte à croire que le sens de *pouvoir* dans cet exemple est assimilable à celui véhiculé par l'expression hypothétique *même si* qui met en évidence un acte de concession permettant de rendre plus saillante la seconde proposition. De manière générale, *pouvoir* sert essentiellement à renforcer, par son effet concessif, la force illocutoire de la proposition emphatisée.

Dans la traduction en chinois, le traducteur a choisi le verbe modal 可以 *kěyǐ* pour reconstruire le sens de *pouvoir*, qui exprime littéralement la possibilité liée à la volonté. Or, sur le plan pragmatique, ce sens n'est pas pertinent, et c'est la proposition introduite par 但是 *dànshì* (littéralement: mais) qui est le focus de l'énoncé. Le verbe modal 可以 *kěyǐ* employé dans ce contexte communique non pas le sens de possibilité, mais un sens

concessif qui consiste à mettre en valeur le contenu de la seconde proposition. Sa fonction principale est de renforcer la force illocutoire de la proposition emphatisée. Dans cette perspective, 可以 *kěyǐ* produit dans le texte traduit le même effet discursif que le verbe modal *pouvoir* dans le texte d'origine, ce qui crée ainsi une correspondance sémantique entre les deux verbes modaux. De plus, la relation grammaticale entre *pouvoir* et son environnement cotextuel est identique à celle entre 可以 *kěyǐ* et les éléments cotextuels ; il y a par conséquent une correspondance fonctionnelle. Autrement dit, la traduction de *pouvoir* par 可以 *kěyǐ* correspond au cas de figure de l'équivalence fonctionnelle.

Voici un autre exemple illustrant la fonction de renforcement de force illocutoire de *pouvoir* et 可以 *kěyǐ*:

132. Je **puis** dire qu'elle me rendit la religion catholique aimable par la sérénité d'âme avec laquelle elle en remplit les devoirs, sans négligence et sans affectation. (Volume II^c)

我 可以 说, 正 是 她 既 一 丝 不 苟
 PRON 1^{re} SG VM dire justement COP PRON 3^e SG F à la fois IDIOM, avec une
 而 又 不 矫 揉 做 作 地 履 行
 extrême minutie et encore NEG IDIOM, sans sophistication COMP remplir
 天主教徒 的 职 责 时 的 所 表 现 的
 catholique PRT_{POS} responsabilité PRT_{TEMP}, moment PRT_{COMPL} manifester PRT_{ATTR}
 那 种 心 灵 的 宁 静, 使 我 感 到 了 天 主 教
 DET_{DEM}-CLF âme PRT_{POS} sérénité MO PRON 1^{re} SG sentir-PRT_{PERF} catholique
 的 可 爱。
 PRT_{POS} amabilité

Pouvoir dans l'exemple 132 a également une fonction discursive. Cependant, sur le plan pragmatique, *je puis dire* placé en incise et en position d'introducteur n'est pas indifférent. En position d'introducteur, cette structure domine l'ensemble de la proposition, et c'est la subjectivité de l'énonciateur qui est mise en avant (cf. Maingueneau, 1991, p. 115-116). Placée en incise, la structure parenthétique *je puis dire* accompagne d'une manière contingente la proposition afin que l'énonciateur puisse éviter une mauvaise interprétation (cf. *ibid.*). Dans le premier cas, cette structure fait partie intégrante de la structure grammaticale de l'énoncé. Pour le second cas, c'est un marqueur discursif qui ne participe pas à la structure grammaticale de l'énoncé, et ne constitue plus d'unité grammaticale avec son cotexte droit et gauche (cf. l'exemple 24). *Je puis dire* en position initiale suivi d'une subordonnée introduite par *que* met en évidence son rôle grammatical dans cette phrase, qui porte sur l'ensemble de la subordonnée. Bien que cette expression ne soit pas un marqueur discursif, elle a toujours une fonction discursive dans l'énoncé dans la mesure où il y a un affaiblissement sémantique pour ses éléments constitutifs

pouvoir et *dire* qui n'ont plus à leurs sens initiaux. Le verbe modal *pouvoir* n'a plus à sa valeur déontique, et le verbe de parole *dire* n'exprime plus l'acte de dire, mais plutôt une activité psychologique du locuteur. Selon notre interprétation, *je puis dire* sert à moduler la force illocutoire du discours, plus précisément à renforcer cette force du fait de sa position initiale dans la phrase. Les éléments constitutifs contribuent tous ensemble à la fonction discursive de cette expression.

Sur le plan traductionnel, l'expression où est employé le verbe modal 我可以说 *wǒ kěyǐ shuō* (littéralement *je puis dire*) joue un rôle assimilable à *je suis dire*, qui renvoie à la dimension énonciative du narrateur. Contrairement à 可以说 *kěyǐ shuō* qui est un marqueur discursif typique en chinois avec une position flexible, l'expression 我可以说 *wǒ kěyǐ shuō* reste relativement plus figée en position initiale. Cela est sans doute dû au fait que 我可以说 *wǒ kěyǐ shuō* participe toujours à la structure grammaticale de l'énoncé, notamment avec la présence du pronom personnel 我 *wǒ* (littéralement *je*), qui est toujours agentif par rapport au verbe de parole 说 *shuō* qui porte lui-même sur l'ensemble de la proposition subordonnée. Cependant, celui-ci n'a plus à son sens initial, à savoir l'acte de dire, mais renvoie plutôt à une activité psychologique du sujet 我 *wǒ*. Il en est de même pour le verbe modal 可以 *kěyǐ* qui n'a plus son sens initial de permission, mais acquiert un sens encore plus abstrait. Selon notre point de vue, les éléments constitutifs contribuent tous ensemble à la fonction discursive de l'expression 我可以说 *wǒ kěyǐ shuō* qui, placée en position initiale, met en avant le jugement subjectif du narrateur à l'égard de son propre énoncé, et sert à marquer une prise en charge totale de son point de vue tout en renforçant la force illocutoire de l'énoncé, qui permet d'attirer l'attention des lecteurs.

Du fait que *pouvoir* et 可以 *kěyǐ* relèvent tous les deux d'une même catégorie grammaticale, et jouent un rôle sémantique et syntaxique similaire dans l'énoncé, la traduction de *pouvoir* à lecture discursive par 可以 *kěyǐ* correspond donc au cas de figure d'équivalence fonctionnelle, c'est-à-dire qu'il y a une correspondance à la fois sémantique et fonctionnelle entre les deux verbes modaux.

À l'exception du sens concessif servant à renforcer la force illocutoire des deux verbes modaux, ces derniers peuvent également être utilisés pour atténuer la force illocutoire de l'énoncé. À titre d'illustration:

24. *Cette récidive, que j'éloignais sans la craindre, arriva sans qu'il y eût de ma faute, c'est-à-dire de ma volonté, et j'en profitai, je puis dire, en sûreté de conscience.* (Volume I^e)

(...), 而且 这 一次, 我 可以 这么 说,
De plus DEM_{PROX} un-CLF PRON 1^{re} SG VM ADV, de cette manière dire
 反倒 使 我 心安理得 地
par contre MO PRON 1^{re} SG IDIOM, être en paix avec sa conscience COMP

得到了 许多 好处。

obtenir-PRT_{PERF} beaucoup avantage

Le verbe modal *pouvoir* est clairement à lecture discursive du fait du rôle joué par *je puis dire* qui est un marqueur discursif dans cet énoncé. D'un côté, cette expression fait preuve d'une certaine flexibilité dans sa position au sein de l'énoncé, ce qui met en évidence son indépendance par rapport aux éléments de son cotexte droit et gauche. De l'autre côté, son omission de cette expression ne porte pas atteinte à la grammaticalité ni à l'interprétabilité de cet énoncé (cf. Andersen, 2007, p. 13-14). Cela montre que *je puis dire* ne participe pas à la structure grammaticale de l'énoncé. L'omission de cette expression ne modifie le sens de l'énoncé que sur le plan pragmatique. De ce fait, il y a lieu de considérer que *je puis dire* est un marqueur discursif dans cet énoncé.

Le marqueur discursif résulte en effet d'un processus de grammaticalisation, de lexicalisation ainsi que de pragmaticalisation (cf. Qi, 2022, p. 128), c'est-à-dire que les éléments constitutifs jadis autonomes et lexicalement pleins font l'objet des trois processus mentionnés *supra* et deviennent progressivement un marqueur discursif. Cela revient à dire que le verbe modal *pouvoir* et le verbe de parole *dire* ne sont plus utilisés dans leurs sens initiaux, mais contribuent ensemble à la fonction discursive de *je puis dire* dans le discours.

En revenant à l'exemple 24, toute lecture radicale, épistémique, aléthique, ou sporadique est exclue dans ce contexte pour le verbe modal *pouvoir*. Seule la lecture discursive convient au contexte. Sur le plan discursif et pragmatique, *je puis dire* marque l'intervention du narrateur dans le récit, qui relève du plan énonciatif du narrateur. En d'autres termes, il y a une intrusion d'un discours dans le récit, qui marque la fonction commentative du narrateur. Ainsi, cette structure est dotée d'une valeur subjective. De plus, il a également une valeur performative. En disant *je puis dire*, le narrateur accomplit un acte d'expression de son propre point de vue. Le verbe de parole *dire* ne communique plus l'action de dire, mais plutôt un sens plus abstrait, c'est-à-dire une activité psychologique du locuteur. Sur le plan textuel, cette structure sert à articuler les différentes parties d'un texte, à travers lesquelles le narrateur peut intervenir à tout moment dans son propre récit.

De manière générale, *je puis dire* sert essentiellement pour le narrateur à atténuer la force illocutoire de l'énoncé avec une prise en charge de son point de vue sur son propre discours. Au lieu de donner directement son opinion, le narrateur dit la possibilité de *dire* afin d'éviter un jugement absolu, ce qui permet d'affaiblir la force illocutoire de son énoncé. Cela amène à considérer que le verbe modal *pouvoir* contribue grandement à l'effet d'atténuation de la force illocutoire dans la mesure où, initialement à lecture déontique, ce sens est de nature à produire dans l'affirmation un effet de modestie du locuteur, d'où l'effet de réserve et de prudence sur ce qui est dit.

Dans la traduction en chinois, le marqueur discursif *je puis dire* est reconstruit par l'expression 我可以这么说 *wǒ kěyǐ zhème shuō* (littéralement *je puis dire ainsi*). Cette expression n'est pas un marqueur discursif de la même nature que *je puis dire*, dans la mesure où le verbe de parole 说 *shuō* (littéralement *dire*) peut toujours être modifié par un adverbe, à savoir l'adverbe *ainsi*. Cela démontre que les éléments constitutifs de cette expression ne sont pas aussi hautement grammaticalisés et lexicalisés que *je puis dire*. Cependant, sur le plan pragmatique et discursif, cette expression joue le rôle d'un marqueur discursif en ce sens que la suppression de cette expression ne peut qu'apporter une nuance non pas sémantique mais plutôt d'ordre pragmatique à l'ensemble de l'énoncé. Dans notre optique, cette fonction discursive est principalement attribuée par le verbe modal 可以 *kěyǐ* qui n'a plus son sens initial, c'est-à-dire le sens de permission (cf. 1.2.2.1.2). Seule une lecture discursive convient au contexte, qui contribue à l'effet discursif de réserve ou de prudence sur la vérité du contenu propositionnel de son affirmation. Dans cette perspective, les deux verbes modaux contribuent à l'atténuation de la force illocutoire de l'énoncé.

Tout porte à croire que la traduction de *pouvoir* à lecture discursive par le verbe modal 可以 *kěyǐ* correspond au cas de figure [F+, S+].

Pouvoir et 能 néng

Pouvoir peut également être fidèlement reconstruit par le verbe modal 能 *néng*. Le verbe modal *pouvoir* à lecture discursive qui correspond au verbe modal chinois 能 *néng* est souvent employé dans les interrogatives, plus précisément les interrogatives rhétoriques. La fonction principale des deux verbes modaux est de moduler la force illocutoire de l'énoncé. Plus concrètement, ils expriment un sens délibératif dans le discours (cf. Le Querler, 1996, p. 124; Veters & Barbet, 2015, p. 180), qui a pour fonction de renforcer la force illocutoire de l'énoncé. À titre d'exemple:

821. **Pouvais-je éviter de la recevoir?** (Volume IX^e)

我 能 不 接待 她 吗?

PRON 1^{re} SG VM NEG recevoir PRON 3^e SG M PRT_{INTERR}

970. **Pouvais-je attendre d'une si grande dame une constance à l'épreuve de mon peu d'adresse à la soutenir?** (Volume X^e)

这么一个 显赫 的 贵 妇人, 我 能 指望 她

Tel un-CLF illustre PRT_{ATTR} grande dame PRON 1^{re} SG VM espérer PRON-

对我 行事 的 愚蠢 永远 忍耐

3^e SG M PREP, à PRON 1^{re} SG agir PRT_{ATTR} bêtise toujours supporter

吗?

PRT_{INTERR}

Dans l'exemple 821, le sens de possibilité encodé par le verbe modal *pouvoir* n'est plus pertinent dans ce contexte selon lequel l'intention de communication réelle de l'énonciateur, en l'occurrence Rousseau en tant que narrateur, est de mettre en œuvre une affirmation négative de manière indirecte. À travers cette interrogative, le narrateur met en évidence le fait qu'il n'a pas d'autre choix et que les circonstances sont hors de son contrôle. Il s'agit d'une stratégie linguistique adoptée par le narrateur qui vise à justifier et légitimer son comportement. Cet énoncé contenant *pouvoir* n'est pas une vraie demande d'informations, mais plutôt une question rhétorique qui ne vise pas de réponse, puisque le narrateur connaît déjà la réponse. Cela revient à dire qu'il s'agit d'une auto-interrogation. Le verbe modal *pouvoir* sert à renforcer le caractère interrogatif de cet énoncé. Nous avons en effet affaire à une façon détournée d'exprimer un point de vue du narrateur, c'est-à-dire que, plutôt que d'émettre directement un jugement sur une situation donnée, le narrateur la présente de manière indirecte par une interrogative rhétorique pour laisser ses lecteurs en juger. Cela permet de créer un effet persuasif auprès des lecteurs potentiels. Ayant une valeur exclamative, *pouvoir* vise essentiellement à renforcer le caractère interrogatif de cet énoncé et à produire un effet de persuasion (cf. Guimier, 1989, p. 16; Barbet, 2013, p. 65; Velters & Barbet, 2015, p. 179).

De manière analogue, l'exemple 970 où est employé le verbe modal *pouvoir* n'exprime pas le sens de possibilité, mais sert principalement à renforcer le caractère interrogatif de l'énoncé, d'où provient l'effet persuasif du discours du narrateur.

Du point de vue de la traduction, ce sens discursif exprimé par *pouvoir* est reconstruit par le verbe modal chinois 能 *néng*. Selon notre point de vue, il s'agit d'une traduction correspondant au cas de figure de l'équivalence fonctionnelle. En effet, la recherche sur les verbes modaux chinois soutient l'idée que 能 *néng* n'exprime une modalité épistémique que dans les interrogatives et les phrases négatives (cf. 1.2.2.1.1). En revenant sur la définition de la modalité épistémique (cf. 1.1.3.4.3), il convient de dire que le verbe modal 能 *néng* dans les interrogatives n'exprime pas une certitude ou non certitude sur la vérité du contenu propositionnel de son propre discours, mais plutôt une valeur pragmatique et discursive, comme ce qui est démontré par les exemples 821 et 970.

Il est évident que le verbe modal 能 *néng* des deux exemples n'est pas à lecture épistémique, c'est-à-dire au sens de possibilité d'être *subjective*, qui renvoie à la croyance et aux savoirs ou connaissances de l'énonciateur. Cela revient à dire que, en énonçant cette phrase, le narrateur ne vise pas à émettre un jugement sur la vérité du contenu propositionnel, mais à inviter ses lecteurs à donner un jugement à sa place par cette question rhétorique dont la réponse est évidente pour le narrateur. Cela amène à considérer que, comme le verbe modal *pouvoir*, le verbe modal 能 *néng* sert à renforcer le caractère interrogatif de l'énoncé afin de produire un effet de persuasion. Il s'agit d'une stratégie linguistique mise en œuvre par le narrateur pour rendre son discours encore plus persuasif et pour inviter ses lecteurs à se mettre à sa place. Dans cette optique, le verbe

modal 能 néng a également une valeur exclamative, et sert à renforcer la force illocutoire de l'énoncé.

Étant donné que *pouvoir* et 能 néng appartiennent tous les deux à la même catégorie grammaticale, et remplissent également une fonction similaire dans l'énoncé, la traduction de *pouvoir* par 能 néng relève donc du cas de figure de l'équivalence fonctionnelle.

Pouvoir et 可能 kěnéng

D'après les attestations de notre corpus, *pouvoir* à lecture discursive peut également avoir pour équivalent chinois le verbe modal 可能 kěnéng. Lorsque *pouvoir* à lecture discursive est traduit par 可能 kěnéng, ils sont au sens concessif, lequel a pour fonction de moduler la force illocutoire de l'énoncé, à savoir de renforcer la force illocutoire mise en évidence par la seconde proposition.

Examinons maintenant les deux exemples suivants:

2. *Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon, et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire; j'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux.* (Volume I^{er})

(...). 我 很 可能 把 我 以为 是 真 的
PRON I^{re} SG ADV, très VM MO PRON I^{re} SG considérer COP vrai PRT_{ATTR}
事情 说成 是 真 的 , 但 我 绝对
affaire dire-PRT_{RES} COP vrai PRT_{MOD} CONJ_{OPP}, mais PRON I^{re} SG absolument
不 会 把 我 明知 是 假 的 事情
NEG VM MO PRON I^{re} SG pertinemment savoir COP faux PRT_{ATTR} affaire
说成 是 真 的 。
dire-PRT_{RES} COP vrai PRT_{MOD}

480. *Je puis faire des omissions dans les faits, des transpositions, des erreurs de dates; mais je ne puis me tromper sur ce que j'ai senti, ni sur ce que mes sentiments m'ont fait faire; et voilà de quoi principalement il s'agit.* (Volume VII^e)

我 很 可能 遗漏 一些 事情, 把 这里 发生
PRON I^{re} SG ADV, très VM oublier un-CLF affaire MO DEM_{PROX} se produire
的 事情 说成 是 在 那里 发生 的, 也
PRT_{ATTR} affaire dire-PRT_{RE} COP PREP_{LIEU} DEM_{DIST} se produire PRT_{MOD} aussi
可能 把 时间 弄错了。 但是, 对于

VM MO temps se tromper-PRT_{PERF} CONJ, mais PREP, concernant
 我 深有感触 的 事, 对于
 PRON 1^{re} SG IDIOM, profondément marqué PRT_{ATTR} affaire PREP, concernant
 我 的 感情 驱使 我 去 做 的
 PRON 1^{re} SG PRT_{POS} émotions pousser PRON 1^{re} SG aller faire PRT_{ATTR}
 事情, 我 是 绝 不 会 弄 错 的。 (...)。
 affaire PRON 1^{re} SG COP absolument NEG VM se tromper PRT_{MOD}

Le verbe modal *pouvoir* communique dans les deux exemples un sens concessif. À première vue, *pouvoir* a une lecture épistémique et exprime le sens de possibilité d'être *subjective*. En examinant de plus près le contexte d'emploi, notamment avec l'existence de la conjonction de coordination *mais*, il convient de dire que le sens épistémique n'est pas véritablement pertinent dans ce contexte. Cela revient à dire que l'intention de communication du narrateur n'est pas de communiquer son état de croyance sur la vérité du contenu propositionnel de son énoncé, c'est-à-dire la proposition *j'ai supposé vrai ce que je savais avoir pu l'être* dans l'exemple 2, et *je fais des omissions dans les faits, des transpositions, des erreurs de dates* dans l'exemple 480, mais plutôt de mettre en relief la seconde proposition introduite par *mais* qui constitue le foyer de l'énoncé, par le contraste avec la première proposition de nature concessive.

Les deux exemples mettent en évidence une concessive irréelle dans les termes de Garde (1991, p. 56), qui équivaut à *même si* et se distingue de la concessive réelle équivalant à *bien que* (cf. *ibid.*, p. 55), dans la mesure où les actions dénotées par les verbes à l'infinitif, en l'occurrence *supposer* et *faire*, ne sont qu'éventuelles et hypothétiques. Le verbe modal *pouvoir* sert essentiellement à mettre en valeur la pertinence de la seconde proposition mise en contraste avec la première. En d'autres termes, la fonction de *pouvoir* à valeur concessive est de renforcer la force illocutoire de la seconde proposition de l'énoncé.

Cependant, cette fonction discursive du verbe modal *pouvoir* n'empêche pas la modalité exprimée par celui-ci de se rapprocher de la modalité épistémique, vu qu'il s'agit d'un sens dérivé de ce sens de base sous l'influence des facteurs pragmatiques. Autrement dit, la nuance sémantique entre le sens épistémique et le sens concessif de *pouvoir* n'est pas d'ordre sémantique à strictement parler, mais plutôt d'ordre pragmatique.

Sur le plan traductionnel, ce sens concessif mis en évidence par *pouvoir* est rendu par le verbe modal chinois 可能 *kěnéng* qui est un verbe modal typiquement épistémique selon les publications chinoises (cf. 1.2.2.1.4). En suivant le fil de pensée traditionnel, 可能 *kěnéng* exprime une modalité épistémique. Or, en examinant de plus près cet énoncé, ce verbe modal n'exprime pas un simple jugement subjectif de la vérité du contenu propositionnel, qui n'est pas pertinent dans ce contexte, mais vise à mettre en emphase la seconde proposition introduite par la conjonction de coordination 但 *dàn* ou 但是 *dànshì*

(littéralement: *mais*). Autrement dit, la fonction du verbe modal 可能 *kěnéng* est d'ordre pragmatique et discursif en ce sens qu'il rend saillante la seconde proposition par une concessive. De ce fait, le verbe modal 可能 *kěnéng* est susceptible d'avoir d'autres interprétations que l'interprétation épistémique en fonction des contextes d'emploi (cf. 1.2.2.1.4).

Dans cette perspective, la traduction de *pouvoir* à lecture discursive par 可能 *kěnéng* correspond de manière évidente au cas de figure d'équivalence fonctionnelle.

Pouvoir et 会 *huì*

Il n'y a qu'une seule occurrence de *pouvoir* à lecture discursive reconstruit par le verbe modal 会 *huì*:

134. *Qui croirait que la faute d'un enfant pût avoir des suites aussi cruelles?* (Volume II^e)

谁 能 相信 一个 小 孩子 所 犯 的 错误 会

Qui VM croire un-CLF petit enfant PRT_{COMPL} commettre PRT_{ATTR} erreur VM

产生 那么 严重 的 后果 呢 ?

produire ADV, tellement grave PRT_{ATTR} conséquence PRT_{INTERR}

Le verbe modal *pouvoir* dans l'exemple 134 a une interprétation discursive, et a pour fonction de renforcer le caractère interrogatif de l'énoncé. De manière parallèle aux exemples 821 et 970, l'énoncé mis en évidence par l'exemple 134 n'est pas une vraie demande d'information, mais plutôt une question rhétorique qui ne vise pas de réponse, par laquelle le lecteur entend la voix du narrateur ou du personnage (cf. Proust *et al.*, 2018, p. 218-219). En examinant le contexte de cet énoncé, on note qu'il s'agit de la perspective du narrateur qui commente cet événement, ce qui signale l'intrusion du narrateur dans le récit. En employant le verbe modal *pouvoir* dans cette question rhétorique, le narrateur exprime son état de surprise face à l'ampleur des conséquences de ses actions d'enfance. Avec cette question rhétorique, le narrateur semble inviter le lecteur à partager son étonnement et son sentiment de remord, ce qui peut susciter de la sympathie envers lui chez les lecteurs.

Pour l'interprétation de *pouvoir*, aucune autre lecture de ce verbe modal n'est compatible avec le contexte. La lecture radicale et la lecture sporadique y sont clairement exclues, et la lecture aléthique et la lecture épistémique à première vue les plus vraisemblables sont également incompatibles avec ce contexte en réalité. Cela revient à dire que le narrateur ne vise pas à exprimer ce qui est possible ou impossible, mais à mettre en avant les activités sentimentales ou émotionnelles permettant d'exprimer son sentiment de remords et de susciter la compréhension et la sympathie des lecteurs. Dans cette perspective, le verbe modal *pouvoir* à lecture discursive vise à renforcer le caractère interrogatif et exprime le sens délibératif dans cet énoncé. Cela revient à dire qu'il sert essentiellement à renforcer la force illocutoire de l'énoncé.

La traduction de *pouvoir* dans cette lecture est prise en charge par le verbe modal 会 *huì* en chinois. Ce verbe modal s'associe le plus souvent avec le temps du futur et exprime une évaluation subjective de la vérité d'un événement futur (cf. 1.2.2.1.3). Lorsque 会 *huì* s'emploie dans un temps du passé, il ne saurait s'associer avec les événements du futur, mais avec ceux du passé et exprime une probabilité hypothétique, c'est-à-dire une mise en doute de la vérité d'un événement passé (cf. Peng, 2005, p. 84). Cependant, il y a une contrainte sur le contexte d'emploi de 会 *huì*, c'est-à-dire que, dans la majorité des cas, il faut un contexte négatif ou interrogatif qui peut être illustré par des termes telles que 难以置信 *nán yǐ zhì xìn* (difficile à croire), 没想到 *méi xiǎng dào* (ne s'y attendait pas), 谁知 *shuí zhī* (qui aurait cru) qui contribuent à souligner le doute ou la surprise du locuteur.

En revenant à l'exemple 134, on note que le caractère interrogatif de l'énoncé met en évidence l'expressivité du discours du narrateur, qui révèle ses sentiments ou émotions soulignés par des interrogations. L'existence du verbe modal 会 *huì* a renforcé cette expressivité tout en soulignant l'état de surprise et la remise en question de ses propres comportements dans le passé du narrateur. Il sert *grosso modo* à renforcer la force illocutoire de l'énoncé. Dans cette optique, le fait de rendre le verbe modal français par le verbe modal chinois 会 *huì* peut être considéré comme une traduction en équivalence fonctionnelle, c'est-à-dire le cas de figure [F+, S+].

Pouvoir et 想 *xiǎng*

En plus des verbes modaux chinois mentionnés ci-dessus, le verbe modal 想 *xiǎng* (littéralement *vouloir*) est également utilisé pour rendre le sens de *pouvoir* à lecture discursive dans le texte traduit en chinois.

Prenons un exemple afin d'illustrer l'équivalence des deux verbes modaux en traduction:

78. *Que ne puis-je entourer d'un balustre d'or cette heureuse place ! que n'y puis-je attirer les hommages de toute la terre !* (Volume II^o)

我 真 想 用 一道 金 栏杆 把
 PRON 1^{re} SG vraiment VM, vouloir PREP_{INST} un-CLF or balustre MO
 那块 幸福 的 地方 围起来, 让 全 世界
 DET_{DEM}-CLF heureux PRT_{ATTR} place entourer-PRT_{RES} laisser entier monde
 的 人 都 来 瞻仰 它!
 PRT_{POS} personne tout venir admirer PRON 3^e SG NON HUM

Le verbe modal *pouvoir* a une interprétation discursive dans ce contexte, et le terme de possibilité encodée par ce verbe modal ne décrit pas avec exactitude son sens réel dans ce contexte précis. Nous considérons qu'il s'agit d'un discours direct libre qui est le lieu de la voix polyphonique, puisque, dans un premier temps, cet énoncé conserve l'intonation et le style propres aux paroles ou pensées du personnage, c'est-à-dire

l'intonation exclamative mise en évidence par « *Que... !* » qui véhicule les émotions fortes du personnage et permet de donner une impression d'immédiateté et d'authenticité (cf. Gallet, 2012, p. 23); dans un second temps, le pronom à la première personne *je* et le temps présent mis en évidence par *puis* renvoient à l'embrayage du personnage, c'est-à-dire à la situation de communication du personnage (cf. *ibid.*). Cela amène à considérer que le narrateur se place dans la perspective de lui-même dans le passé, en l'occurrence du personnage, qui lui permet de revivre la scène et de donner un effet réel aux lecteurs.

Cela amène à considérer qu'il est difficile voire impossible, bien que ce soit la voix du personnage qui est mise en avant, de faire une démarcation précise entre la voix du narrateur et la voix du personnage, deux voix différentes inextricablement mêlées en réalité, d'autant plus qu'il s'agit de la même personne (cf. Maingueneau, 1991, p. 148). En effet, le narrateur ne se contente pas de narrer : il fait entendre sa voix du passé tout en faisant entendre celle du présent. Cela porte à croire que cette dimension polyphonique est une stratégie linguistique du narrateur visant à atteindre son objectif de communication à travers son discours.

En discours direct libre, le verbe modal *pouvoir* véhicule ainsi une valeur illocutoire, c'est-à-dire qu'il contribue à exprimer un acte de souhait du personnage. En français, le sens de souhait est généralement exprimé par des verbes ordinaires comme *souhaiter* ou *vouloir*, et *pouvoir* n'a pas à proprement parler une valeur optative (cf. Vettters & Barbet, 2015, p. 176), sauf dans des contextes spécifiques comme celui de l'exemple 78 où cette valeur résulte d'une dérivation sémantique, c'est-à-dire un sens dérivé du sens de base – *capacité* – dont la reconnaissance reste indissociable du contexte, tel que l'exclamative introduite par *que*.

Comme discuté dans la section 1.1.3.1.2.1, le verbe *vouloir* n'est pas considéré comme un verbe modal pour des raisons syntaxiques, c'est-à-dire qu'il ne possède pas les caractéristiques syntaxiques typiques de la catégorie des verbes modaux pour pouvoir être inclus dans cette catégorie (cf. Chu, 2008, p. 40-45). Cependant, le verbe 想 *xiǎng* est souvent utilisé pour exprimer le sens de souhait ou de volonté, qui est d'ailleurs un verbe modal typique en chinois. Employé dans un contexte exclamatif, 想 *xiǎng* acquiert également une valeur illocutoire permettant d'exprimer un acte de souhait à travers cet énoncé. Autrement dit, en énonçant 想 *xiǎng*, le locuteur peut accomplir une action. Ce verbe modal est monosémique et permet de reconstruire sans ambiguïté cette valeur performative véhiculée par *pouvoir* dans ce contexte. Étant donné que tous les deux verbes font partie de la même catégorie grammaticale, nous avons à juste titre considéré qu'il s'agit d'une traduction relevant d'une équivalence fonctionnelle.

Or, il n'y a pas toujours d'équivalence fonctionnelle entre *pouvoir* à lecture discursive et ses traductions en chinois dans le cadre de notre corpus. Dans ce qui va suivre, nous souhaitons attirer l'attention sur le cas de figure [F-, S+] afin de démontrer comment *pouvoir* à interprétation discursive est traduit en chinois dans le cadre textuel.

B. Correspondance non fonctionnelle et correspondance sémantique ([F-, S+])

Nous avons relevé pour ce cas de figure vingt-sept occurrences de *pouvoir* reconstruites par des formes linguistique entre lesquels il y a une correspondance sémantique et non fonctionnelle. Les sens de *pouvoir* à interprétation discursive sont très variables en fonction des contextes d'emploi, ce qui constitue une cause principale qui est à l'origine de la non-correspondance sur le plan formel entre *pouvoir* et ses traductions en chinois. Il y a plusieurs méthodes de traduction qui sont mises en place du côté du traducteur. De manière générale, nous pouvons distinguer deux méthodes de traduction dans la traduction de *pouvoir* à lecture discursive en chinois: la traduction littérale et la traduction libre.

(a). Traduction littérale

D'après notre observation, les formes linguistiques relevant d'une traduction littérale dans la traduction du verbe modal *pouvoir* peuvent être réparties en quatre grandes catégories: forme adverbiale, conjonction, locution verbale, verbe lexicale.

Pouvoir et forme adverbiale

602. *J'ai pu me tromper, mais non m'endurcir.* (Volume VIII^e)

我 也许 是 做 错 了, 但 我
 PRON 1^{re} SG sans doute COP faire faux PRT_{RES} CONJ_{OPP}, mais PRON 1^{re} SG
 的 心 绝 非 铁 石。
 PRT_{POS} coeur absolument NEG, pas fer pierre

Le verbe modal *pouvoir* dans cet exemple est au sens concessif et relève d'une concession irréaliste ou éventuelle (cf. Garde, 1991, p. 55-56), qui peut être paraphrasée par *même si*. Le sens concessif se trouve annulé une fois qu'il a été nié. De plus, la pronominalisation du syntagme infinitif est impossible. Dans cette lecture, le sens de *pouvoir* se rapproche de la lecture épistémique paraphrasable par *il se peut que*, étant donné que toutes les deux lectures de *pouvoir* renvoient à un point de vue hypothétique du locuteur. Ce qui distingue les deux sens est que le sens concessif met le focus sur la seconde proposition ou la proposition principale introduite par la conjonction d'opposition *mais* de l'énoncé. Le verbe modal *pouvoir* à lecture épistémique nécessite une interprétation pertinente sur le plan discursif (cf. De Saussure, 2014, p. 120-122). À lecture concessive, il est évident que la possibilité épistémique n'est pas pertinente étant donné que c'est la proposition introduite par *mais* qui est mise en emphase par le locuteur.

Dans le texte traduit en chinois, l'adverbe 也许 *yěxǔ* (littéralement *probablement*) est utilisé pour rendre le sens de *pouvoir* du texte d'origine. Il s'agit d'une traduction relevant du cas de figure [F-, S+] dans la mesure où cet adverbe modal rend fidèlement le sens du verbe modal *pouvoir* dans cet énoncé. En chinois, l'adverbe 也许 *yěxǔ* communique généralement l'attitude incertaine du locuteur, qui met en évidence une modalité

typiquement épistémique qui a une interprétation pertinente sur le plan discursif (*ibid.*). Cependant, il est évident que la première proposition n'est pas le focus de la communication, et c'est la proposition introduite par *但 dàn* (littéralement *mais*) qui porte l'emphase dans l'énoncé. Employé dans ce contexte, l'adverbe *也许 yěxǔ* a engendré un emploi spécifique qui lui attribue une valeur discursive. Autrement dit, cet adverbe n'exprime plus une simple possibilité épistémique qui véhicule l'attitude incertaine du locuteur, mais plutôt un sens concessif qui permet de transférer le focus de la première proposition à la seconde proposition. Du fait que *也许 yěxǔ* est initialement à lecture épistémique, laquelle n'est aucunement incompatible avec le contexte, et que le sens concessif est un sens pragmatique engendré par le contexte à partir de cette lecture épistémique, cet adverbe communique alors une concession irréaliste qui est d'ordre hypothétique dans l'univers de croyance du locuteur. Cela démontre qu'il y a une correspondance sémantique entre le verbe modal *pouvoir* et l'adverbe modal *也许 yěxǔ*.

Cependant, il n'y a pas de correspondance fonctionnelle entre les deux formes linguistiques car *pouvoir* est un verbe modal tandis que *也许 yěxǔ* est un adverbe modal en chinois. Cette traduction est considérée comme une traduction littérale dans la mesure où *pouvoir* est reconstruit de manière formellement explicite par une unité linguistique dont le sens reste fidèle au sens du verbe modal *pouvoir*.

Pouvoir et conjonction

Examinons maintenant le cas où *pouvoir* est traduit par une conjonction dans la traduction en chinois.

85. *Elle a pu se repentir d'avoir commis la faute, mais non pas désirer d'en revenir.*
(Volume II^e)

她 虽 后 悔 自 己 犯 了 一 个 错 误
 PRON 3^e SG F CONJ_{CONCES}, bien que regretter elle-même commettre un-CLF faute
 , 但 她 从 来 不 想 回 过 头 去
 CONJ_{OPP}, mais PRON 3^e SG F jamais NEG vouloir retourner-PRT_{RES} tête aller
 弥 补 这 个 错 误 。
réparer DET_{DEM}-CLF *faute*

Le verbe modal *pouvoir* exprime également un sens concessif dans cet exemple, mais qui relève plutôt d'une concessive réelle paraphrasable par *bien que*, dans la mesure où *pouvoir* au passé composé indique un aspect accompli (cf. Garde, 1991, p. 55-56). Dans cette lecture, l'interprétation de *pouvoir* ne se rapproche plus de l'interprétation épistémique étant donné qu'il s'agit d'une action réalisée (cf. Vetters & Barbet, 2015, p. 183). De manière parallèle à l'exemple 602, le verbe modal *pouvoir* a pour rôle de renforcer l'assertion mise en évidence par la seconde proposition, c'est-à-dire la proposition principale. Toutes les autres lectures sont incompatibles avec le contexte.

Dans le texte traduit en chinois, le traducteur a utilisé 虽 *suī* (littéralement: bien que) pour reconstruire le sens de *pouvoir*, une conjonction servant à introduire en chinois une concessive réelle dans les termes de Garde (*ibid.*). Dans cette perspective, il y a une correspondance sémantique entre les deux types de forme ; cependant, il n'existe pas de correspondance fonctionnelle étant donné qu'il s'agit de deux formes linguistiques relevant de deux catégories grammaticales différentes. De plus, pour la même raison que dans l'exemple 602, puisque *pouvoir* est reconstruit de manière formellement explicite par une forme linguistique dont le sens correspond au sens de *pouvoir* dans la traduction, il s'agit par conséquent d'une traduction littérale.

En effet, le choix de ces formes est principalement dû aux habitudes langagières des sinophones dans l'expression de la concession. Voici un autre exemple:

906. Il **peut** avoir des torts avec vous: je l'ignore; mais je sais bien qu'ils ne vous donnent pas le droit de lui faire une insulte publique. (Volume X^e)

他 即使 做了 一些 对不起 你
 PRON 3^e SG M CONJ_{CONCES}, même si faire-PRT_{PERF} un-CLF défavoriser PRON 2^e
 的 事情 (这, 我 并 不 知道), 但
 SG PRT_{ATTR} affaire PRON_{DEM} PRON 1^{re} SG pas du tout NEG savoir CONJ_{OPP},
 你 不 能 因此 就 有 权 公开
 mais PRON 2^e SG NEG VM par conséquent ADV_{CSQ} avoir droit publiquement
 侮辱 他。
 insulter PRON 3^e SG M

Dans cet exemple, le verbe modal *pouvoir* véhicule un sens concessif irréel qui peut être paraphrasé par *même si*. Il s'agit en tout premier lieu d'une situation d'énonciation, c'est-à-dire que l'espace spatio-temporel se réfère au moment et au lieu de l'énonciation (cf. Reuter, 2016, p. 46). En second lieu, nous parlons ici d'une interprétation discursive dans la mesure où, dans ce contexte énonciatif, *pouvoir* n'exprime ni une possibilité du faire ni précisément une possibilité d'être, mais un sens dérivé engendré par le contexte. De manière analogue à l'exemple 602, le verbe modal *pouvoir* exprime dans ce contexte une concession irréelle ou éventuelle qui se rapproche de l'interprétation épistémique de *pouvoir* du fait que toutes les deux lectures mettent en évidence une dimension hypothétique qui ne se trouve que dans l'univers de croyance du locuteur. Cette interprétation concessive de *pouvoir* suppose une mise en emphase de la proposition principale introduite par la conjonction *mais* qui est déterminante pour cette dérivation sémantique. Sur le plan discursif, *pouvoir* met en place un argument, qui n'est plus contestable pour les interlocuteurs, qui constitue la base de la contrepartie mise en évidence par la seconde proposition, laquelle est le foyer informatif de l'énoncé.

Dans le texte traduit en chinois, le traducteur a employé la forme lexicale 即使 *jìshǐ* (littéralement *même si*) pour reconstruire le sens de *pouvoir*. En chinois, 即使 *jìshǐ* est utilisé en chinois pour introduire une concessive, plus précisément une concessive irréelle. La conjonction de coordination 但 *dàn* introduit la proposition principale, qui a la propriété d'être incontestable du côté de l'interlocuteur sur le plan discursif et informatif ; et elle constitue le focus ou le foyer informatif de cet énoncé, où se trouve l'intention de communication réelle de l'énonciateur. De ce fait, la traduction de *pouvoir* par 即使 *jìshǐ* relève du cas de figure de correspondance non fonctionnelle et sémantique ([F-, S+]).

Pouvoir et forme verbale

Nous avons également relevé deux occurrences de *pouvoir* à lecture discursive fidèlement reconstruites sur le plan sémantique par des formes verbales, telles que le verbe lexical illustré par l'exemple 431, ou la locution verbale mise en évidence par l'exemple 497.

431. **Puisse-t-il durer aussi longtemps que j'en conserverai le goût !** (Volume VI^e)

只要 我 能 领略 它 的 乐趣,
Pour peu que PRON 1^{re} SG VM apprécier PRON 3^e SG NON HUM PRT_{POS} joie
我 就 希望 它 和 我
PRON 1^{re} SG ADV_{CSQ} souhaiter PRON 3^e SG NON HUM ressembler PRON 1^{re} SG
的 生命 一样 长久,
PRT_{POS} vie aussi longtemps

Employé dans un contexte exclamatif, le verbe modal *pouvoir* dans l'exemple 431 a une lecture discursive et véhicule une force illocutoire dans cette phrase. De manière plus concrète, il véhicule une valeur optative et exprime un acte de souhait (cf. De Saussure, 2014, p. 176). Cela revient à dire que toutes les autres lectures ne conviennent pas à ce contexte. Dans la traduction en chinois, cette valeur optative est reconstruite non pas par un verbe modal, mais plutôt par un verbe lexical, à savoir le verbe 希望 *xīwàng* (littéralement *souhaiter*) qui communique également une valeur optative et sert essentiellement à exprimer le souhait dans la langue chinoise. Dans cette optique, les deux formes linguistiques sont sémantiquement équivalentes. Cependant, il n'existe pas de correspondance fonctionnelle entre les deux.

De manière parallèle, le verbe modal *pouvoir* dans l'exemple 664 a une même valeur discursive par rapport à l'exemple 431, dans lequel il exprime un acte de souhait, et est reconstruit dans la traduction par le verbe lexical 愿 *yuàn* (littéralement: *souhaiter*):

664. **Je méritai par là les châtiments terribles qui depuis lors n'ont cessé de m'accabler: puissent-ils avoir expié mon ingratitude !** (Volume VIII^e)

(...); 愿 它们 能 赎偿 我 的 罪过!
Souhaiter PRON 3^e PL NON HUM VM expier PRON 1^e SG PRT_{POS} péchés

Puisque le verbe modal *pouvoir* est reconstruit de manière formellement explicite par des formes linguistiques exprimant un même sens, la traduction du premier par ces dernières relève donc d'une traduction littérale.

L'examen des données de notre corpus nous permet de remarquer qu'un certain nombre d'occurrences de *pouvoir* n'ont pas de formes équivalentes explicites dans la traduction, ou sont explicitement rendues par des formes linguistiques en chinois qui n'encodent pas le sens de possibilité. Cependant, le sens de *pouvoir* est maintenu dans la traduction. Il y a ainsi une correspondance sémantique entre *pouvoir* et ses traductions en chinois.

(b). Traduction libre

Pour les occurrences de *pouvoir* non reconstruites de manière formellement explicite par des formes linguistiques en chinois, leur contenu sémantique est par contre maintenu dans la traduction. Cela amène à considérer que le traducteur a mis en place une méthode de traduction libre dans la traduction de *pouvoir* en chinois.

Examinons ce point avec cet exemple:

1024. *Que pouvais-je faire?* (Volume IX^e)

我 有 什 么 办 法 呢?

PRON 1^{re} SG avoir quel moyen PRT_{INTERR}

Dans l'exemple 1024, le verbe modal *pouvoir* a une interprétation discursive et exprime un sens délibératif. Cet énoncé interrogatif n'est pas une vraie demande d'information, mais véhicule plutôt une valeur exclamative (cf. l'exemple 821 et 970). La fonction principale du verbe modal *pouvoir* est de renforcer le caractère interrogatif de l'énoncé. Cela revient à dire qu'il sert essentiellement à moduler la force illocutoire de l'énoncé. Cette fonction de *pouvoir* vise une expression sentimentale ou émotionnelle du locuteur, c'est-à-dire son sentiment d'impuissance face aux événements. Cette question rhétorique suggère qu'il n'avait pas d'autres options ou solutions disponibles pour changer la situation.

Dans la traduction en chinois, il semble que *pouvoir* n'est pas formellement reconstruit. Cependant, cette valeur discursive n'est pas effacée dans la traduction. Le caractère interrogatif de la traduction met en valeur le sentiment d'impuissance et d'innocence. C'est aussi pour cette raison qu'il existe toujours une correspondance sémantique entre *pouvoir* et sa traduction en chinois, bien que le premier ne soit pas formellement reconstruit dans la traduction.

L'exemple 724 met en évidence le cas où *pouvoir* est reconstruit de manière formellement explicite par le verbe modal chinois 应当 *yīngdāng* qui encode une nécessité plutôt qu'une possibilité.

724. *De quel œil pouvais-je donc voir sa conduite fausse et mystérieuse?* (Volume IX^e)

对于 她 那种 虚伪 和 诡秘
PREP, en ce qui concerne PRON 3^e SG F DET_{DEM-CLF} faux et mystérieux
的 行为, 我 应当 怎样 对待 呢?
PRT_{ATTR} comportement PRON 1^{re} SG VM, devoir comment traiter PRT_{INTERR}

Pouvoir dans cet exemple a aussi une interprétation discursive qui exprime un sens de justification et légitimation (cf. Le Querler, 1996, p. 124), c'est-à-dire que, bien que *pouvoir* encode le sens de possibilité, il vise en effet à exprimer une notion plus forte. L'exemple 724 peut donc être paraphrasable par:

724'. *De quel œil devais-je donc voir sa conduite fausse et mystérieuse?*

Autrement dit, énoncer une nécessité semble être plus approprié dans ce contexte. En employant le verbe modal *pouvoir*, le locuteur en dit moins pour en dire plus.

Or, dans la traduction en chinois, ce sens discursif est fidèlement reconstruit par un verbe modal encodant le sens de nécessité, à savoir 应当 *yīngdāng* (littéralement *devoir*) (cf. 1.2.2.1.7). Sur le plan fonctionnel, *pouvoir* et 应当 *yīngdāng* ne sont pas des formes équivalentes dans la mesure où *pouvoir* relève des verbes modaux du possible, tandis que 应当 *yīngdāng* appartient aux verbes modaux du nécessaire. Sur le plan sémantique, 应当 *yīngdāng* reconstruit fidèlement le sens discursif de *pouvoir* dans la traduction. Dans cette perspective, la traduction de *pouvoir* par 应当 *yīngdāng* relève du cas de figure [F-, S+].

Sur le plan traductologique, il s'agit d'une traduction libre étant donné que le traducteur n'est pas restreint à une traduction mise en place de manière littérale dans la traduction de *pouvoir*, mais met plutôt en œuvre des expressions linguistiques qui conviennent aux habitudes langagières des lecteurs sinophones. Il s'agit d'une stratégie de traduction qui est à même de s'adapter de manière plus flexible et dynamique aux besoins communicatifs du traducteur.

Un cas de figure similaire peut également être retrouvé dans la traduction de *pouvoir* par le verbe modal 敢 *gǎn*. Par exemple:

334. *Ce partage, il est vrai, me faisait une cruelle peine, tant par une délicatesse fort naturelle, que parce qu'en effet je le trouvais peu digne d'elle et de moi; mais quant à mes sentiments pour elle, il ne les altérerait point, et je peux jurer que jamais je ne l'aimai plus tendrement que quand je désirais si peu la posséder.* (Volume V^e)

(...). 我 敢 说, 只有 在 我 不 想
PRON 1^{re} SG VM, oser dire seulement PREP_{TEMP} PRON 1^{re} SG NEG vouloir
占有 她 的 时候, 我 爱 她
posséder PRON 3^e SG F PRT_{ATTR} moment PRON 1^{re} SG aimer PRON 3^e SG F

才 爱 得 最 深 和 最 真切。

ADV, seulement alors aimer COMP le plus profond et le plus sincère

Lorsque *pouvoir* est utilisé avec des actes de langage ordinaires mis en œuvre par des verbes performatifs tels que *jurer, souhaiter, reprocher, promettre*, etc., il a souvent une interprétation discursive (cf. Vettters & Barbet, 2015, p. 184). Pour l'exemple 334, il est bien clair qu'aucun sens radical, épistémique, aléthique ou sporadique n'est possible dans ce contexte. Il y a un effet de litote qui est produit par l'emploi de *pouvoir*. Dans cet exemple, *je peux jurer que* met en évidence un acte énonciatif, et a une force illocutoire et une valeur performative. En énonçant *je peux jurer*, le narrateur réalise l'acte de jurer. De plus, il y a un effet de litote qui s'est produit dans l'énonciation, c'est-à-dire que le narrateur réalise l'acte de jurer en disant la possibilité de réaliser cet acte. Cela revient à dire que le narrateur en dit moins pour en dire plus. *Pouvoir* vise dans l'exemple à renforcer le ton du narrateur et à attirer l'attention du lecteur, ce qui permet au narrateur de produire un effet encore plus persuasif chez les lecteurs. Cette expression suppose l'existence d'une activité interactive entre le narrateur et les lecteurs.

Dans le texte traduit en chinois, le traducteur a utilisé le verbe modal 敢 *gǎn* pour la reconstruction sémantique du verbe modal *pouvoir*. Le verbe modal 敢 *gǎn* signifie littéralement *oser* et exprime le courage ou l'audace d'effectuer une action. Employé dans ce contexte, il a acquis une valeur illocutoire qui indique une prise en charge totale et une certitude ferme du narrateur dans son affirmation. L'emploi du verbe modal 敢 *gǎn* sert à renforcer la force illocutoire dans l'affirmation, qui permet de renforcer l'authenticité et la crédibilité de son discours afin de rendre son discours le plus convaincant et persuasif possible chez les lecteurs.

En mettant en parallèle *pouvoir* et 敢 *gǎn*, bien qu'ils relèvent tous les deux de la catégorie des verbes modaux, l'un n'est pas l'équivalent de l'autre étant donné que les deux verbes modaux n'expriment pas le même sens. Dans ce contexte précis, les deux ont une valeur discursive et remplissent une même fonction dans les énoncés, c'est-à-dire qu'ils sont tous utilisés pour renforcer la force illocutoire du discours. Dans cette perspective, bien qu'il n'existe pas de correspondance fonctionnelle entre les deux verbes modaux, ils maintiennent une relation sémantiquement équivalente l'un avec l'autre, c'est-à-dire [F-, S+].

Bien que, sur le plan local, le verbe modal 敢 *gǎn* ne soit pas fonctionnellement équivalent au verbe modal *pouvoir*, et qu'il ait un contenu sémantique complètement différent par rapport au dernier, ils ont une même valeur discursive sur le plan global. Les expressions *je peux jurer que* et 我敢说 *wǒ gǎn shuō* employées dans ce contexte spécifique expriment un sens similaire et peuvent produire un effet discursif similaire. C'est aussi pour cette raison que la traduction de *pouvoir* par 敢 *gǎn* met en évidence une mise en place de la méthode de traduction libre.

Aucune occurrence de *pouvoir* à lecture discursive dont la traduction relève du cas de figure [F+, S-] n'a été repérée. Nous passons donc directement au cas de figure [F-, S-].

D. Correspondance ni fonctionnelle ni sémantique ([F-, S-])

Comme le sens discursif est très sensible à la variation des contextes, il fait preuve d'une caractéristique relativement variable en fonction des contextes d'emploi (cf. Vettters & Barbet, 2015, p. 175). Vu son caractère variable, il est évident qu'un grand nombre d'attestations *pouvoir* ne sauraient être fidèlement rendues dans la traduction.

Il y a deux méthodes de traduction mises en place pour ce cas de figure par le traducteur: traduction libre et traduction avec variation. Nous avons également relevé une occurrence de *pouvoir* dont la traduction relève d'une traduction infidèle⁶².

(a). Traduction libre

La traduction d'un certain nombre d'occurrences de *pouvoir* relève d'une traduction libre dans la mesure où l'ensemble de l'énoncé contenant *pouvoir* est sémantiquement reconstruit dans la traduction. Cependant, il est difficile de trouver dans la traduction un équivalent sémantique pour les éléments constitutifs de cet énoncé.

318. *On peut croire que cette folie ne passa pas sans opposition.* (Volume V^e)

不言而喻, 我 这个 荒谬 的想法 是
IDIOM, il va sans dire PRON 1^{re} SG DET_{DEM-CLF} absurde PRT_{ATTR} idée COP
一定 会 遭到 反对 的。
absolument VM subir opposition PRT_{MOD}

Le verbe modal *pouvoir* dans l'exemple 318 exprime un sens discursif, plus précisément une justification ou légitimation. Cette structure préfixale *on peut croire que* suppose premièrement une situation d'énonciation du narrateur dans le récit, et nous avons affaire à un marqueur énonciatif ou métadiscursif, et deuxièmement une interaction entre le narrateur et les lecteurs potentiels. Le verbe modal *pouvoir* employé dans cette structure métadiscursive exprime non pas les sens de base, mais un sens dérivé qui contribue à l'expression de l'intention de communication du narrateur. Il s'agit d'un sens qui est dérivé du sens de base de *pouvoir*, c'est-à-dire la possibilité encodée de ce verbe modal. L'expression *on peut croire que* suggère une invitation à considérer une certaine interprétation des événements. Elle invite implicitement les lecteurs à accepter l'idée dénotée par la subordonnée. Et les raisons données par le narrateur dans la suite de son récit peuvent justifier ou rendre légitime cette croyance du côté de *on*. Le pronom *on* renvoie en effet à la fois au narrateur et aux lecteurs potentiels. L'avantage de l'emploi du pronom *on* est de pouvoir présenter une parole personnelle comme une parole

⁶² Nous évitons d'utiliser le terme *mauvaise traduction* dans la mesure où toute traduction correspond à un objectif particulier du traducteur, c'est-à-dire son intention de communication. Un texte traduit n'est pas une simple reproduction du texte source, mais représente également le produit d'une activité créative.

commune. En disant *on peut croire que*, le narrateur présente son propre point de vue comme celui de ses lecteurs sans vérifier véritablement le vrai point de vue des lecteurs. Il s'agit en effet d'une stratégie du narrateur qui vise à produire un effet persuasif chez les lecteurs. Cet effet de persuasion est lié au fait que son jugement est justifié par les raisons qu'il va présenter dans la suite de son récit. Il est évident, selon son propre point de vue, que les lecteurs vont émettre le même jugement que lui.

Dans le texte traduit en chinois, le traducteur a employé une expression idiomatique, 不言而喻 *bù yán ér yù* (littéralement *cela va sans dire, il est évident que*) pour rendre le sens de *on peut croire que*. Les deux structures sont dans l'ensemble équivalentes l'une avec l'autre sur le plan sémantique, et la première a également une valeur énonciative dans ce contexte. Cependant, il semble impossible de trouver une forme équivalente du verbe modal *pouvoir* dans le texte traduit en chinois dans la mesure où, bien que les deux expressions aient une fonction épilinguistique et relèvent du métadiscours du narrateur sur son propre affirmation, elles relèvent de deux formes linguistiques différentes qui entretiennent une relation paraphrastique. Cela revient à dire que la première expression est une reformulation de la seconde. C'est aussi la raison pour laquelle nous ne saurions trouver une forme équivalente de *pouvoir* dans la traduction en chinois, ni sur le plan formel ni sur le plan sémantique ; la traduction de *pouvoir* à lecture discursive relève par conséquent du cas de figure [F-, S-].

(b). Traduction avec variation

La méthode de traduction avec variation peut être mise en évidence par la traduction de *pouvoir* à lecture discursive par le verbe modal 敢 *gǎn* qui a une valeur modale (*value*) plus forte que *pouvoir*:

538. *Cette opinion cependant ne m'a jamais rendu téméraire, et, si je tiens en effet cet avantage de la nature, je puis dire que je n'en ai pas abusé.* (Volume VII^e)

(...); 虽说 我 得天独厚, 但
 CONJ_{CONCES} PRON 1^{re} SG IDIOM, doté de conditions naturelles CONJ_{OPP}, mais
 我 敢 说, 我 从来 没有 滥用过 上天
 PRON 1^{re} SG VM, oser dire PRON 1^{re} SG jamais NEG abuser-PRT_{PERF} nature
 的 恩赐.
 PRT_{POS} grâce

Sur le plan traductionnel, la traduction ne vise pas à une reconstruction de sens mot-à-mot, mais à reconstruction du sens textuel.

Pouvoir dans l'exemple 538 sert essentiellement à moduler la force illocutoire ou, plus précisément, à affaiblir la force illocutoire dans l'affirmation du narrateur qui exprime avec réserve sa propre attitude sur le contenu propositionnel. Tout comme le marqueur

modal *je puis dire*, le verbe modal *pouvoir* et le verbe de parole *dire* de l'expression *je puis dire que* n'ont plus leurs sens initiaux. Quant au verbe modal *dire*, au lieu d'exprimer l'acte de dire, il exprime plutôt une activité psychologique. De manière parallèle, le verbe modal *pouvoir* n'a plus son sens déontique, mais a développé un sens discursif dans ce contexte spécifique, dont la fonction essentielle est de moduler la force illocutoire de l'énoncé, c'est-à-dire, de manière concrète, d'atténuer la force illocutoire dans l'affirmation du narrateur.

Dans le texte traduit en chinois, le traducteur a employé le verbe modal 敢 *gǎn* dont la valeur modale (*value*) est beaucoup plus élevée que celle de *pouvoir*, c'est-à-dire qu'il contribue à exprimer une attitude plus certaine du narrateur. En d'autres termes, il y a un renforcement de la valeur modale (*value*) de *pouvoir* dans sa traduction par 敢 *gǎn*.

Dans cette perspective, bien que sur le plan textuel les deux expressions où sont employés les deux verbes modaux mettent en évidence l'intrusion du narrateur dans le récit, qui fait référence à l'embranchement de l'énonciateur, *pouvoir* et 敢 *gǎn* ne jouent pas le même rôle dans chaque expression. C'est aussi la raison pour laquelle, pour notre propos, la traduction de *pouvoir* par 敢 *gǎn* relève du cas de figure de la correspondance ni fonctionnelle ni sémantique ([F-, S-]).

Du fait que les deux énoncés n'expriment pas le même sens d'un point de vue textuel, il y a donc un déplacement sémantique qui s'est produit avant et après traduction d'un point de vue traductologique. Dans cette optique, nous avons affaire à une traduction avec variation.

Voici un autre exemple où le sens du verbe modal *pouvoir* à lecture discursive est reconstruit par un marqueur modal dont la valeur modale (*value*) est relativement plus faible par rapport à celle de *pouvoir*:

811. *J'écrivis à Diderot ce que j'avais fait au sujet de Mme Le Vasseur, sur la proposition de madame d'Épinay elle-même; et Mme Le Vasseur ayant choisi, comme on peut bien croire, de rester à l'Hermitage, où elle se portait très bien, où elle avait toujours compagnie, et où elle vivait très agréablement, Diderot, ne sachant plus de quoi me faire un crime, m'en fit un de cette précaution de ma part, et ne laissa pas de m'en faire un autre de la continuation du séjour de Mme Le Vasseur à l'Hermitage, quoique cette continuation fût de son choix, et qu'il n'eût tenu, et ne tint toujours qu'à elle, de retourner vivre à Paris, avec les mêmes secours de ma part qu'elle avait auprès de moi.* (Volume IX^e)

(...). 人们 也许 以为: 既然 勒瓦赛尔 太太 自己
Les gens ADV, sans doute penser puisque Le Vasseur Madame elle-même
选择 留在 退隐庐, 她 在 这里 身体 很好, 经常
choisir rester Hermitage PRON 3^e SG F PREP_{LIEU} ici santé très bon souvent

有 人 陪 伴, 生 活 得 很 惬 意。 (...)。

avoir quelqu'un accompagner vivre COMP très agréablement

L'emploi de l'expression *on peut bien croire* suggère que ce qui suit était tout à fait évident, compréhensible ou prévisible étant donné les conditions décrites précédemment dans le texte. En d'autres termes, le narrateur suppose que ses lecteurs peuvent facilement comprendre pourquoi Mme Le Vasseur a fait ce choix. Le verbe modal *pouvoir* exprime une valeur discursive, en l'occurrence le sens de justification ou de légitimation.

Pourtant, dans le texte traduit en chinois, cette expression est reconstruite par *人们也许以为 rénmen yěxǔ yǐwéi* (littéralement *peut-être pense-t-on que*) qui est en place d'introducteur et exprime l'attitude incertaine du narrateur sur le contenu propositionnel, c'est-à-dire *人们以为 rénmen yǐwéi...* (littéralement *on pense que*), ce qui n'est pas le cas pour *comme on peut bien croire* qui est placé en incise et accompagne la proposition de manière secondaire. Nous remarquons donc un grand écart entre le sens exprimé par la première et celui de la dernière. Le sens du verbe modal *pouvoir* ne saurait être reconstruit par aucun élément de cette expression, ni par l'adverbe *也许 yěxǔ* (littéralement *peut-être*), ni par le verbe *以为 yǐwéi* (littéralement *considérer*), puisque *pouvoir* est dans son interprétation discursive. Or, la traduction en chinois met en évidence une modalité épistémique.

De plus, l'expression *comme on peut bien croire* peut être considérée comme un marqueur énonciatif, ou plus précisément un métadiscours, et il suppose en même temps une relation interactive entre le narrateur et ses lecteurs. Or, dans le texte traduit en chinois, seule l'attitude subjective du narrateur sur sa proposition est mise en œuvre par l'adverbe épistémique *也许 yěxǔ*, et cette dimension interactive entre le narrateur et ses lecteurs reste absente. Autrement dit, l'effet pragmatique véhiculé par cette expression n'est pas reconstruit dans le texte traduit en chinois. Dans cette perspective, il s'agit d'une traduction infidèle qui relève du cas de figure [F-, S-].

Nous avons également relevé quelques exemples où le sens de *pouvoir* à lecture discursive fait l'objet d'une opération d'omission dans la traduction. Autrement dit, le verbe modal *pouvoir* n'est pas reconstruit dans le texte traduit en chinois, comme ce qui est démontré par les exemples suivants:

905. *En vérité, monsieur, je ne puis accepter le présent que vous venez de me faire.*
(Volume X^c)

真的, 先生, 我 不 接 受 你 赠 送 给
Vraiment Monsieur PRON 1^{re} SG NEG accepter PRON 2^e SG offrir PREP, à
我 的 书。
PRON 1^{re} SG PRT_{ATTR} livre

Il s'agit pour l'exemple 905 d'une situation de communication mise en évidence par une lettre destinée à Rousseau, qui est écrite par Saint-Lambert. De ce fait, l'analyse de *pouvoir* doit être faite sur le plan énonciatif. Dans ce contexte, le verbe modal *pouvoir* exprime non pas un sens pouvant être décrit en termes de *possibilité*, mais plutôt une valeur illocutoire. Autrement dit, en disant *je ne puis accepter*, l'énonciateur accomplit un acte de refus. Il s'agit en effet d'une manière polie d'effectuer cet acte de refus, c'est-à-dire que, en vertu du principe de coopération de Grice (1979), au lieu d'effectuer directement l'acte de refus, l'énonciateur nie la possibilité de faire la chose faisant l'objet de ce refus. C'est une manière détournée pour l'énonciateur d'atteindre son objectif de communication, qui permet de sauver la face de son co-énonciateur.

Dans le texte traduit en chinois, il y a une opération d'omission qui est mise en place par le traducteur dans la traduction de *pouvoir* en chinois, c'est-à-dire que le sens véhiculé par le verbe modal *pouvoir* n'est pas rendu dans le texte traduit en chinois. Cela revient à dire que l'acte de refus est mis en œuvre de manière directe et sans détournement. Dans cette optique, la différence entre le texte d'origine et le texte traduit n'est pas sémantique au sens strict, mais d'ordre pragmatique et discursif. En d'autres termes, le contenu sémantique reste inaltéré avant et après traduction, mais l'effet discursif ne reste plus le même. De ce fait, cette façon de traduire *pouvoir* correspond au cas de figure de [F-, S-].

Un cas similaire peut être mis en évidence par l'exemple 418:

418. *Mes prières étaient pures, je puis le dire, et dignes par là d'être exaucées.* (Volume VI^e)

我 的 祈祷 是 纯洁 的, 是 能够 得到
PRON 1^{re} SG PRT_{POS} prière COP pur PRT_{MOD} COP VM obtenir-PRT_{RES}
上帝 的 嘉许 的。
DIEU PRT_{POS} approbation PRT_{MOD}

Le verbe modal *pouvoir* a un emploi discursif dans cet énoncé. Son sens n'est plus susceptible d'être décrit en termes de possibilité, et il faut prendre en considération le contexte de l'ensemble du discours (cf. Le Querler, 1996, p. 124). L'expression *je puis le dire* peut être considérée comme un marqueur discursif dans la mesure où, de manière parallèle à l'exemple 24, elle fait preuve d'une certaine flexibilité dans la position au sein de l'énoncé, et que l'omission de cette expression ne porte pas atteinte à la grammaticalité ni à l'interprétabilité de cet énoncé (cf. Andersen, 2007, p. 13-14). Cela démontre que *je puis le dire* ne participe pas à la structure grammaticale de l'énoncé. L'omission de cette expression ne modifie le contenu sémantique de l'énoncé que sur le plan pragmatique. Dans cette perspective, nous sommes en droit de considérer que *je puis le dire* joue le rôle d'un marqueur discursif dans cet énoncé. Cela revient à dire qu'il y a une prise en charge totale du narrateur sur son affirmation, qui marque l'intervention ainsi que la subjectivité du narrateur dans son propre discours.

La fonction principale de *je puis le dire* est de mettre en œuvre la prudence ou la réserve dont fait preuve le narrateur dans son affirmation. Avec *je puis le dire*, il peut montrer à ses lecteurs qu'il s'agit d'une opinion personnelle, et c'est aux lecteurs de voir si c'était véritablement le cas. Autrement dit, l'objectif est d'affaiblir le ton absolu de cette énonciation. Cette stratégie linguistique permet d'attirer l'attention des lecteurs et de susciter de la compréhension auprès de ceux-ci afin que le discours du narrateur soit encore plus convaincant et persuasif. Le verbe modal *pouvoir* contribue à cette valeur discursive de l'expression *je puis le dire* compte tenu de sa lecture initialement déontique. En d'autres termes, il sert essentiellement à atténuer la force illocutoire de l'ensemble de l'expression.

Dans le texte traduit en chinois, le traducteur n'a pas traduit ce marqueur discursif dans la traduction. D'un point de vue sémantique, le sens général de la phrase reste intact, en dépit de l'absence du sens véhiculé par *je puis le dire*. Or, d'un point de vue pragmatique, l'omission de cette expression n'est pas sans importance. Comme susmentionné, cette expression est un marqueur discursif qui sert à marquer la prise de parole du narrateur dans la narration. En d'autres termes, il y a une intervention du narrateur dans le récit, qui est à l'origine de la subjectivité du discours. En supprimant cette prise de parole du narrateur de son récit, cette dimension énonciative risque de disparaître, et la dimension interactive entre le narrateur et les lecteurs ne saurait exister non plus. La voix du narrateur est complètement effacée, et son discours ne relève que d'un simple récit. Partant, nous ne pouvons plus connaître la véritable intention de communication du narrateur, c'est-à-dire son attitude envers son énonciation ainsi que ses lecteurs.

Sur le plan pragmatique, la voix du narrateur est une dimension importante à prendre en compte car elle marque la prise de position du narrateur, une instance qui est considérée comme *le garant de la validité de l'énoncé* (Maingueneau, 1991, p. 129). C'est aussi la raison pour laquelle l'opération d'omission dans la traduction de *pouvoir* à lecture discursive en chinois peut donner lieu à une traduction du cas de figure [F-, S-].

Dans le cas de tous les deux exemples, le sens de *pouvoir* n'est pas reconstruit dans la traduction, et le sens global de l'énoncé du texte d'origine n'est pas sémantiquement équivalent à la traduction : il y a donc lieu de considérer qu'il s'agit d'une traduction avec variation.

3.1.1.2.7. Bilan

Pour conclure, les formes équivalentes de *pouvoir* sont diversifiées en chinois, et plusieurs formes linguistiques sont utilisées pour rendre le sens de *pouvoir* dans le texte traduit en chinois.

Nous distinguons quatre grands types:

- Le cas de figure d'équivalence fonctionnelle [F+, S+]
- Le cas de figure de correspondance sémantique et non fonctionnelle [F-, S+]

- Le cas de figure de correspondance fonctionnelle et non sémantique [F+, S-]
- Le cas de figure de correspondance ni fonctionnelle ni sémantique [F-, S-]

Pour le premier cas de figure, le verbe modal *pouvoir* est traduit par les verbes modaux chinois qui expriment le même sens et entretiennent la même relation grammaticale avec leurs environnements linguistiques que le verbe modal *pouvoir* du texte d'origine. Il est à noter qu'il existe une forme spécifique qui ne relève pas de verbes modaux, mais qui peut toujours être considérée comme une traduction du cas de figure [F+, S+] dans la mesure où, dans ce contexte spécifique, seule cette forme linguistique est possible en raison des différences de structures linguistiques des deux langues.

Pour le second cas de figure, nous distinguons deux grands types de traduction. Pour le premier type, le verbe modal *pouvoir* est reconstruit de manière formellement explicite par des formes linguistiques qui expriment un même contenu sémantique. Cependant, elles ne relèvent pas de la catégorie des verbes modaux. Pour le second type, le sens de *pouvoir* n'est pas rendu de manière formellement explicite par des formes linguistiques en chinois, mais le sens de *pouvoir* est sous-entendu ou peut être inféré de la structure linguistique en question.

Le troisième cas de figure met en évidence le cas où le verbe modal *pouvoir* est traduit par les verbes modaux chinois qui sont employés dans le même environnement linguistique que celui du verbe modal *pouvoir*. Cependant, ils n'expriment pas le même contenu sémantique. Pour ce cas de figure, il y a un changement sémantique qui s'est produit avant et après traduction. À part les verbes modaux chinois, il existe également quelques cas de traduction inappropriées, c'est-à-dire que, bien que les formes linguistiques de la traduction puissent être considérées comme les formes équivalentes de *pouvoir* en chinois, elles relèvent de formes qui sont sinon incompatibles, du moins inappropriées dans ce contexte précis.

Pour le dernier cas de figure, il y a également lieu de distinguer deux grands types de traduction. Le premier type de traduction consiste à reconstruire le sens global du texte d'origine au détriment du sens de ses parties. Dans ce cas, le sens de *pouvoir* n'est pas nécessairement sous-entendu ou peut être inféré par une certaine unité linguistique. Le sens de *pouvoir* ne saurait donc fidèlement rendu dans la traduction en chinois. Pour le second type de traduction, d'un côté, il y a une omission dans la traduction de la valeur modale exprimée par le verbe modal *pouvoir*, et de l'autre côté, la valeur modale exprimée par le verbe modal *pouvoir* peut être transformée ou déplacée dans la traduction. Une occurrence de traduction inappropriée est également repérée dans ce cas de figure.

Les quatre cas de figure dans la traduction de *pouvoir* en chinois peuvent être récapitulés par le tableau suivant:

Tableau 18. Nombre d'occurrences relevant des quatre cas de figure

Cas de figure	Nombre d'occurrences
[F+, S+]	530
[F-, S+]	157
[F+, S-]	8
[F-, S-]	508

Pour rappel, la deuxième sous-question de la problématique est la suivante : quels sont les formes équivalentes de *pouvoir* dans le texte traduit en chinois? Afin de répondre à cette question, nous proposons le tableau suivant:

Tableau 19. Formes correspondantes de *pouvoir* dans la traduction en chinois

Corpus de travail en français	Corpus de travail en chinois
Pouvoir	Forme adverbiale
	Forme adjectivale
	Forme nominale
	Verbe lexical
	Locution/idiome
	Conjonctif
	V 不 C/V 得 C
	Verbe modal
	Corrélatif
	Adverbe+Verbe modal
	(Omission)
	(sous-entendu par le contexte)
	(-)

Il convient de noter que les statistiques concernant les occurrences des traductions de *pouvoir* ne sont pas nécessaires pour pouvoir répondre à cette question, car l'objectif de cette question vise tout simplement de mettre en évidence les formes équivalentes de *pouvoir* dans notre corpus de travail en chinois.

Mais existe-t-il une certaine régularité dans la traduction du verbe modal *pouvoir* en chinois sur le plan quantitatif? Que signifie cette régularité d'un point de vue traductologique? Pour répondre à ces questions, il convient d'adopter une approche quantitative afin d'examiner sur le plan quantitatif les caractéristiques du rendu de *pouvoir* dans la traduction de la part du traducteur.

3.1.2. Approche quantitative

D'après nos calculs, plus de la moitié des occurrences de *pouvoir* sont fidèlement reconstruites sur le plan sémantique, cette catégorie représentant 57% du nombre total des occurrences de *pouvoir*. Cela met en évidence le cas de figure [F+, S+] et [F-, S+]. Cela revient à dire que 43% des occurrences de *pouvoir* ne sont pas fidèlement reconstruites sur le plan sémantique, ce qui met en évidence les cas de figure [F+, S-] et [F-, S-]. Le taux des quatre cas de figure peut être représenté par le tableau suivant:

Tableau 20. Taux des quatre cas de figure

Type de cas de figure \ Taux	[F+, S+]	[F-, S+]	[F+, S-]	[F-, S-]
Taux respectifs	44%	13%	1%	42%
Total	57%		43%	

Ce tableau est riche d'enseignements dans la mesure où il indique de manière générale si le traducteur reste fidèle et dans quelle mesure il reste fidèle au texte d'origine dans la traduction de *pouvoir*. Il nous renseigne d'ailleurs sur le fait que le verbe modal *pouvoir* n'est pas principalement traduit par des verbes modaux chinois, puisque 56% des occurrences de *pouvoir* sont traduites autrement que par ce type de formes linguistiques, sans compter le nombre des cas de déplacement imposé, c'est-à-dire des formes qui ne font pas l'objet du choix du traducteur, mais restent imposées par la structure linguistique du chinois. Cela revient à dire que le verbe modal *pouvoir* dans l'ensemble n'est pas essentiellement reconstruit par les verbes modaux chinois dans le texte traduit en chinois. Cette observation mérite notre attention particulière dans la mesure où elle permet de répondre de manière préliminaire à la problématique de cette étude.

Le taux des cas de figure [F+, S+] et [F-, S+] montre que, dans l'ensemble, le traducteur a adopté une stratégie de traduction relativement plus fidèle au texte d'origine dans la traduction de *pouvoir* en chinois. Cela s'explique par le fait que, d'une part, les formes linguistiques mises en place dans la traduction de *pouvoir* conviennent parfaitement aux habitudes langagières des lecteurs sinophones; d'autre part, l'objectif de communication du traducteur peut également être mis en œuvre par ces formes linguistiques. Cette manière de traduire *pouvoir* permet de rejoindre l'idée d'équivalence fonctionnelle, c'est-à-dire que, lorsque la langue cible possède une même forme linguistique capable de rendre de manière fidèle et naturelle le sens du texte d'origine, c'est cette forme qui doit être privilégiée dans la traduction (cf. 2.1.2.2.3). Ce point sera abordé plus en détail dans la section 3.2.1.

Parmi ces occurrences de *pouvoir* dans les deux cas de figure, la traduction par des verbes modaux chinois est majoritaire, c'est-à-dire qu'environ 65% du nombre total d'occurrences de *pouvoir* rendues sémantiquement sont traduites par des verbes modaux chinois, qui relève du cas de figure [F+, S+], comme le montre le tableau 3:

Tableau 21. Taux des formes équivalentes de *pouvoir* entre lesquels il y a une correspondance sémantique ([F+, S+], [F-, S+])

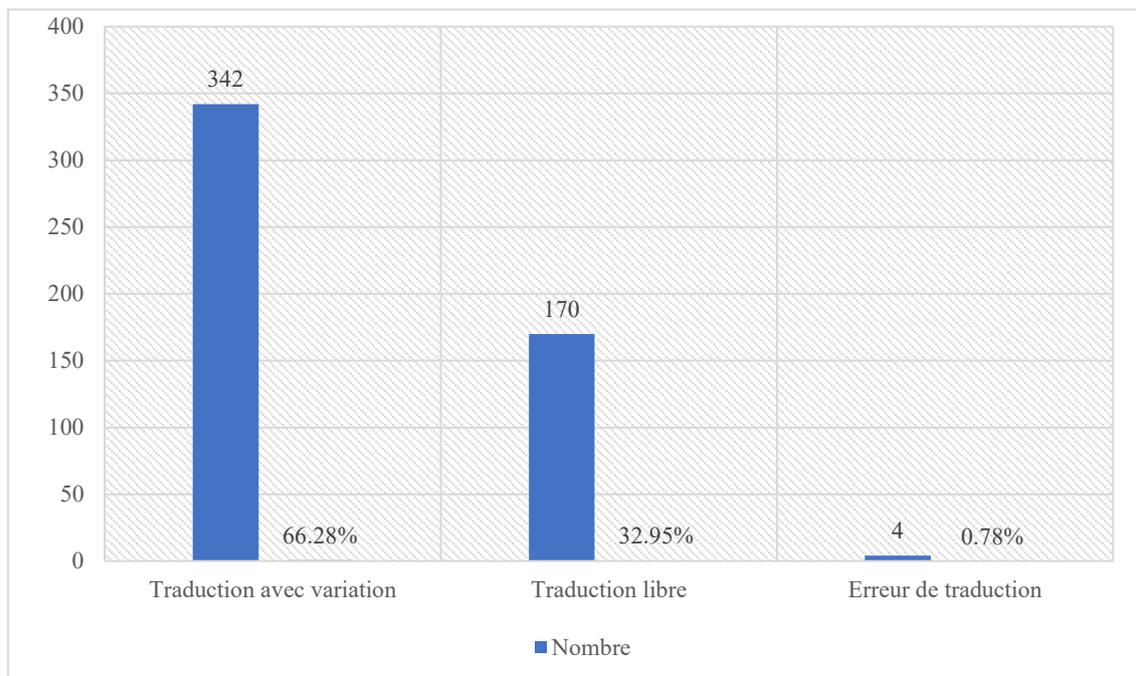
Formes équivalentes en chinois	Nombre respectif	Taux respectif	Taux total
Verbe modal	447	65.07%	65.07%
V 不 C/V 得 C	76	11.06%	34.93%
Forme adverbiale	74	10.77%	
Forme nominale	27	3.93%	
(Sous-entendu par le contexte)	24	3.49%	
Locution/idiome	19	2.77%	
Verbe lexical	9	1.31%	
Conjonctif	5	0.73%	
Adverbe+Verbe modal	3	0.44%	
Forme adjectivale	2	0.29%	
Corrélatif	1	0.15%	

Selon ce tableau, parmi toutes les formes reconstruisant fidèlement le sens du verbe modal *pouvoir*, le nombre des verbes modaux dépasse largement celui des autres formes linguistiques, voire le nombre total de toutes les autres formes linguistiques. Cela s'explique par le fait que les verbes modaux, comme en français, constituent également le moyen principal pour exprimer la modalité en chinois, et que le traducteur privilégie les verbes modaux dans la reconstruction du sens de *pouvoir* puisqu'il est possible de traduire l'unité linguistique en question de manière tout aussi naturelle que le texte d'origine.

En outre, ce tableau nous indique la grande diversité linguistique dans la traduction du verbe modal *pouvoir* dans le cadre textuel en chinois. Dans la perspective de la LSF, le changement de forme implique forcément un changement de sens. Cela met en lumière la complexité de la traduction de ce verbe modal en chinois, qui fait ressortir la diversité des interprétations de *pouvoir* en chinois. Cela nous invite à nous interroger sur la raison pour laquelle le traducteur souhaite exprimer un même contenu sémantique par cette diversité de formes linguistiques en chinois, une question qui mérite une exploration profonde dans la section 3.2.2.

Comme indiqué par le tableau 2, 43% d'occurrences de *pouvoir* ne sont pas fidèlement reconstruites. Il y a deux méthodes de traduction mises en place pour les deux cas de

figure, à savoir la traduction avec variation et la paraphrase relevant d'une traduction libre. Il y a également quelques traductions pouvant être qualifiées d'erreurs de traduction. Le taux et le nombre respectif des occurrences de *pouvoir* dont la traduction résulte des deux méthodes peuvent être représentés par le tableau suivant:



Graphique 6. Nombre et proportion des occurrences de *pouvoir* du cas de figure [F+, S-], [F-, S-] dont la traduction résulte des trois méthodes de traduction

D'après ce tableau, la majorité des occurrences de *pouvoir*, soit environ 66%, dont les sens ne sont pas fidèlement reconstruits, résultent d'une traduction avec variation. Sous ce mode de traduction, le sens du verbe modal *pouvoir* n'est pas du tout rendu, ou l'est reconstruit par une forme linguistique dont le sens ne correspond pas à celui de *pouvoir*. Moins de 1% des cas résultent d'une erreur de traduction. Entre les deux, nous avons affaire aux cas de traduction libre où, plus précisément, le traducteur utilise une paraphrase ou une autre reformulation pour rendre le même contenu sémantique que celui du texte d'origine qui est en mesure de produire un même effet pragmatique.

Il est à souligner que les cas de figure [F+, S-] et [F-, S-] relèvent tous des traductions optionnelles. En d'autres termes, la traduction de *pouvoir* par des formes ne correspondant pas sémantiquement au verbe modal *pouvoir* fait l'objet du choix du traducteur. Cela invite à se demander dans quelle mesure le traducteur préfère ne pas reproduire fidèlement le sens de *pouvoir* du texte d'origine. Nous chercherons une réponse à cette question dans les sections 3.2.2.2 et 3.2.2.3.

C'est également l'occasion de noter que la réflexivité ne saurait être absente au cours de nos analyses quantitatives. Elle joue un rôle primordial dans la mesure où les caractéristiques quantitatives ou la régularité observée via les calculs ne valent que pour

notre propre objet d'étude en fonction de notre objectif de travail. Dans le cadre de notre étude, les analyses quantitatives sont cruciales voire nécessaires dans la mesure où elles permettent d'examiner de manière générale les stratégies de traduction mises en place par le traducteur dans la traduction de *pouvoir* au sein de notre corpus. Cela permet d'approfondir davantage les origines du phénomène en question. L'important est de garder toujours à l'esprit une prise de distance vis-à-vis de notre objet d'étude. Cette approche quantitative permet de comprendre la logique ou le mécanisme de fonctionnement caché derrière les faits de langue. Cependant, les calculs ne sauraient en aucune mesure représenter la réalité linguistique, bien que les techniques quantitatives confèrent à notre description une certaine objectivité (Martin, 2014, p. 26).

3.1.3. Conclusion partielle

Selon notre analyse, nous sommes en mesure de répondre à nos trois premières sous-questions:

- Comment interpréter *pouvoir* dans le texte d'origine?
- Quelles sont les formes équivalentes de *pouvoir* dans le texte traduit en chinois?
- Les verbes modaux chinois sont-ils les formes équivalentes les plus importantes de *pouvoir* dans le texte traduit en chinois?

Afin de répondre à la première sous-question, nous nous inscrivons dans une approche interprétative qui nous permet d'interpréter toutes les occurrences du verbe modal *pouvoir* dans le texte d'origine les *Confessions*. Contrairement à l'approche traditionnelle qui se base sur des données éparses (cf. Veters, 2007; Le Querler, 1996, 2022), nous avons pris une nouvelle perspective qui s'inscrit dans le cadre de l'analyse textuelle, c'est-à-dire que l'interprétation du verbe modal *pouvoir* a lieu dans un texte d'un genre spécifique. Cela permet d'examiner les réalisations effectives de *pouvoir* dans la langue naturelle et de les confronter aux modèles existants sur l'interprétation du verbe modal *pouvoir*. Nous constatons que *pouvoir* a essentiellement cinq interprétations dans le cadre de notre étude: l'interprétation radicale (sens abilitatif, sens de permission et possibilité matérielle ou circonstancielle), l'interprétation épistémique (sens d'éventualité ou possibilité d'être *subjective*), l'interprétation aléthique (sens de possibilité d'être *objective*), l'interprétation sporadique (paraphrasable par *parfois* ou *il arrive que*) et l'interprétation discursive (modulation de force illocutoire, acte de langage direct ou indirect). Ces différentes interprétations correspondent *grosso modo* à la typologie des sens proposée par Le Querler (1996, p. 122-124).

Nos analyses peuvent se résumer ainsi:

(1). *Pouvoir* au sens abilitatif et au sens de permission n'exige pas un sujet agentif et un verbe intentionnel. Cependant, il semble inapproprié de conclure que *pouvoir* est un verbe à montée dans la mesure où l'agentivité et l'intentionnalité, quoique non nécessaires, ne

sont pas toujours absentes, ce qui suppose que *pouvoir* est un verbe à contrôle (cf. Mari, 2016; cf. aussi 3.1.1.1.1).

(2). Nous ne soutenons que partiellement l'idée de Sueur (1975, 1979) selon laquelle le verbe modal *pouvoir* à lecture épistémique n'est pas compatible avec la négation. Ce point de vue est valable à condition que la possibilité encodée par le verbe modal *pouvoir* soit une possibilité bilatérale. En réalité, la possibilité encodée par le verbe modal *pouvoir* peut également être une possibilité unilatérale (cf. Veters, 2007; Barbet, 2013; aussi 1.1.3.1.1).

(3). Les emplois discursifs de *pouvoir* relèvent de l'ordre énonciatif. Concrètement, *pouvoir* à lecture discursive sert soit à exprimer un acte de langage, soit à moduler la force illocutoire de l'énoncé. Tous les sens discursifs traditionnellement répertoriés peuvent être regroupés dans les deux grandes fonctions.

La deuxième et la troisième sous-questions nous placent dans une approche comparative qui nous permet d'identifier les formes équivalentes de *pouvoir* dans le texte traduit en chinois, parmi lesquelles il y a les verbes modaux, les noms, les adjectifs, les adverbes, les propositions de projection, les constructions ou les locutions. Nous notons également que la majorité des occurrences du verbe modal *pouvoir* sont traduites par d'autres moyens linguistiques que les verbes modaux chinois. Ce qui mérite d'être souligné, c'est que notre analyse nous amène à remettre en question la typologie des modalités proposée dans la linguistique chinoise sur la catégorie des verbes modaux, qui n'a pratiquement jamais été remise en cause (cf. 1.2.2.3). D'après notre analyse, les verbes modaux traditionnellement considérés comme étant épistémiques sont en effet susceptibles d'exprimer, comme c'est le cas du verbe modal *pouvoir*, une modalité aléthique, c'est-à-dire une possibilité d'être *objective*.

Cependant, il convient de se demander pourquoi les verbes modaux chinois ne font pas l'objet du choix prioritaire du traducteur dans la reconstruction du sens de *pouvoir* dans la traduction, étant donné qu'ils constituent le moyen principal pour exprimer la modalité en chinois et sont les formes les plus fréquemment utilisées par rapport aux autres formes linguistiques dans les expressions modales. Dans quelle mesure le verbe modal *pouvoir* peut-il faire l'objet d'une si grande diversité de stratégies traductionnelles de la part du traducteur? Cette réflexion sur la complexité de traduction de *pouvoir* nous invite à chercher une réponse à notre quatrième sous-question: quels sont les mécanismes traductionnels du verbe modal *pouvoir* du français en chinois dans le cadre textuel? Dans ce qui va suivre, nous nous inscrivons dans une approche explicative permettant d'apporter une réponse à cette sous-question, une question clé pour répondre à la problématique de cette étude.

3.2. Analyse explicative

La diversité dans le choix de formes linguistiques pour la traduction de *pouvoir* en chinois peut s'expliquer par des facteurs linguistiques et extralinguistiques. Pour le cas de figure [F+, S+], une justification traductologique peut suffire pour comprendre pourquoi le traducteur utilise des verbes modaux chinois pour reconstruire le sens de *pouvoir* dans la traduction. Pour les trois autres cas de figure, à savoir le cas de figure [F-, S+], [F+, S-] et [F-, S-], une justification linguistique est nécessaire dans la compréhension des mécanismes de la traduction de *pouvoir*.

3.2.1. Équivalence fonctionnelle: [F+, S+]

D'après nos calculs (cf. 3.1.2), environ 530 occurrences de *pouvoir* (soit 43%) ont été traduites par un même type de formes dans le texte traduit en chinois. Cette traduction relève de ce que Nida (1964) qualifie d'équivalence fonctionnel.

Or, dans quelle mesure pouvons-nous considérer la traduction de *pouvoir* par les verbes modaux chinois comme une véritable équivalence « formelle » ? Les verbes modaux chinois sont-ils les seules formes pouvant se rattacher au cas de figure [F+, S+] ? Comment expliquer ce type de traduction de *pouvoir* du français vers le chinois ?

3.2.1.1. Une traduction d'équivalence fonctionnelle

L'équivalence fonctionnelle vise à reproduire autant que possible le texte d'origine tant sur le plan sémantique que sur le plan formel, c'est-à-dire qu'elle exige non seulement une correspondance sémantique, mais également une correspondance fonctionnelle entre le texte d'origine et sa traduction. Dans l'optique de Nida, le choix du principe d'équivalence fonctionnelle peut être tout à fait convenable pour guider les activités traductionnelles (cf. Nida, 1964, p. 166). Cette approche correspond *grosso modo* à l'un des deux principes de traduction suggérés par Newmark, à savoir la traduction sémantique qui s'oppose à la traduction communicative (Newmark, 1981). La traduction sémantique stipule que le traducteur, dans la mesure où la syntaxe et la structure sémantique de la langue cible le permettent, doit chercher à reproduire aussi précisément que possible le sens du texte original (*ibid.*, p. 39). En mettant le focus sur le texte d'origine, elle vise à préserver les caractéristiques linguistiques et le style de celui-ci.

En vertu du critère prédéfini par Nida dans la reconnaissance de la traduction en équivalence fonctionnelle, il y a 530 occurrences de *pouvoir* qui sont reproduites par les verbes modaux chinois exprimant un sens identique dans notre corpus. En effet, bien que nous nous concentrons sur la traduction d'une seule unité lexicale, l'interprétation de cette unité ne doit se faire que dans le cadre textuel. Autrement dit, la traduction de *pouvoir* ne peut être mise en valeur que lorsque nous le plaçons dans un contexte plus

large voire dans l'ensemble du texte. Une correspondance à la fois fonctionnelle et sémantique entre *pouvoir* et sa traduction en chinois suppose déjà une équivalence fonctionnelle des autres composants de la phrase dans la mesure où les deux formes linguistiques ne peuvent être considérées comme étant correspondantes sur le plan formel que lorsqu'elles entretiennent une même relation grammaticale avec leurs environnements linguistiques au sein de la phrase. Cela revient à dire que la catégorie grammaticale ainsi que la structure syntaxique des deux formes restent intactes avant et après traduction (cf. 2.1.2.4). Dans cette perspective, la traduction de *pouvoir* par des verbes modaux chinois peut effectivement être considérée comme une traduction en équivalence fonctionnelle.

Cependant, pour la majorité des énoncés, une traduction en équivalence fonctionnelle est un objectif difficile voire impossible à atteindre compte tenu des différences entre la structure linguistique et les habitudes langagières respectives des deux langues. Dans ce cas, une traduction en équivalence fonctionnelle peut paraître rigide et peu naturelle. En effet, de nombreux chercheurs critiquent le caractère mécanique et dogmatique de cette approche (Zhu & Yang, 2006, p. 79-80). Dans notre perspective, il convient de garder un esprit critique vis-à-vis de la notion d'équivalence fonctionnelle, c'est-à-dire que ce principe n'est pertinent que dans la traduction de *pouvoir* dans des contextes spécifiques.

3.2.1.2. Formes se rattachant au cas de figure [F+, S+]

Dans le cadre de cette étude, l'équivalence fonctionnelle renvoie à deux grands types de formes, à savoir les verbes modaux chinois et les formes linguistiques qui ne font pas l'objet du choix intentionnel du traducteur.

D'après notre démonstration (cf. 3.2.1.1), la traduction de *pouvoir* par les verbes modaux chinois se rattache à une traduction en équivalence fonctionnelle. Pour les cas où *pouvoir* est traduit par les autres formes linguistiques telles que la construction verbale V 不 C, les adverbes modaux, les noms modaux, les adjectifs modaux, etc., lorsque le choix pour ces formes linguistiques relève d'un choix imposé plutôt qu'intentionnel, elles sont également incluses dans le cas de figure [F+, S+] dans la mesure où ces formes linguistiques sont les seules formes compatibles avec le contexte, bien que fonctionnellement elles ne fassent pas partie des verbes modaux. Cela peut être mis en évidence par l'exemple 59 (cf. 3.1.1.2.1).

Prenons un autre exemple:

15. *L'attrait que son chant avait pour moi fut tel que non seulement plusieurs de ses chansons me sont toujours restées dans la mémoire, mais qu'il m'en revient même, aujourd'hui que je l'ai perdue, qui, totalement oubliées depuis mon enfance, se retracent à mesure que je vieillis, avec un charme que je ne puis exprimer.* (Volume I^{er})

(...), 我 也 能 把 我 儿 童 时 候 已 经 忘 记

PRON 1^{re} SG également VM MO PRON 1^{re} SG enfance moment déjà oublier
 的 歌曲 回想 起来 , 使 我 感到
 PRT_{ATTR} chanson se souvenir de PRT_{RES} MO PRON 1^{re} SG sentir-PRT_{RES} ADV,
 难以 用 言语 表达 的 乐趣 。
 Difficilement MO paroles exprimer PRT_{ATTR} joie

Dans cet exemple, l'adverbe 难以 *nányǐ* (littéralement *difficilement*) ne peut pas être remplacé par la négation du verbe modal à lecture abilitative. En règle générale, la négation du verbe modal 能 *néng* met le focus sur des facteurs subjectifs, c'est-à-dire que l'impossibilité de réaliser l'action dépend du choix ou de la volonté de l'agent (Hu, 2003). Dans la plupart des cas, le verbe modal 能 *néng* sous la portée de la négation a plutôt une interprétation déontique. En revanche, la construction V 不 C insiste sur des facteurs objectifs qui mettent en évidence des contraintes imposées par des conditions objectives qui échappent au contrôle de l'agent (cf. *ibid.*). Il en est de même pour les adverbes tels que 难以 *nányǐ* (littéralement *difficilement*), 无法 *wúfǎ* (littéralement *sans moyen*), etc., qui expriment un sens similaire à celui de V 不 C (cf. Halliday & Matthiessen, 2004, p. 615). Cependant, cette construction est moins compatible avec le contexte par rapport aux deux adverbes en raison de la contrainte de la structure linguistique.

Dans ce contexte, le narrateur cherche à exprimer son incapacité à trouver des termes appropriés pour décrire ce charme. Nous avons affaire à un facteur objectif dans la mesure où cette incapacité de réaliser le procès ne dépend pas de sa volonté, qui est hors de son contrôle. En employant la négation de ce verbe modal, c'est-à-dire 不能 *bùnéng*, un effet de sens déontique va se produire dans ce contexte, qui ne correspond pas au sens de *pouvoir* dans le texte d'origine. C'est aussi la raison pour laquelle la traduction de *pouvoir* par des adverbes ne constitue pas un choix optionnel ou intentionnel du côté du traducteur, mais plutôt un choix imposé, ou le seul choix du traducteur pour pouvoir traduire fidèlement le verbe modal *pouvoir* dans la traduction. Il est par conséquent aisé de voir que la traduction du verbe modal *pouvoir* par l'adverbe 难以 *nányǐ* relève toujours d'une traduction en équivalence fonctionnelle.

Dans cet exemple, *pouvoir* est d'interprétation sporadique, et exprime un sens équivalant à *parfois*, et toutes les autres interprétations de *pouvoir* sont incompatibles avec ce contexte. Dans cet exemple, le narrateur raconte le fait que des choses lui ont été expliquées de temps en temps afin de le rassurer. Le sens de *de temps en temps* est véhiculé par le verbe modal *pouvoir*.

Dans notre corpus, parmi les 531 occurrences de *pouvoir* du cas de figure [F+, S+], il y en a 95 de *pouvoir* dont la traduction est prise en charge par les formes linguistiques autres que les verbes modaux en chinois. À l'exception de la construction V 不 C et des adverbes modaux dans les deux exemples mentionnés *supra*, la traduction peut également être prise en charge par les noms modaux, les adjectifs modaux, etc.

En réponse à la question posée d'emblée en section 3.2.1, les verbes modaux ne sont pas les seules formes dans la traduction qui peuvent se rattacher au cas de figure [F+, S+], d'autres formes linguistiques peuvent également y être incluses, bien qu'elles ne relèvent pas de la catégorie des verbes modaux.

3.2.1.3. Une traduction dynamique

Il convient de nous interroger sur la raison pour laquelle le traducteur a mis en place cette stratégie dans la traduction de *pouvoir* en chinois.

Dans l'optique de Nida, une traduction en équivalence dynamique est une option privilégiée dans les pratiques de traduction lorsque nous ne trouvons pas dans la langue cible une forme exactement équivalente qui remplisse la même fonction et ait une forme linguistique similaire à celle de l'unité en cause du texte d'origine (cf. Nida & Taber, 1969, p. 173). Si une telle expression existe dans la langue cible, qui est à même de traduire l'unité en question de manière naturelle et fluide, conformément aux habitudes langagières dans cette langue, une traduction en équivalence fonctionnelle sera privilégiée. Si elle n'existe pas, ou si elle existe mais ne correspond pas aux habitudes langagières de la langue cible, il est inapproprié d'opter pour une traduction en équivalence fonctionnelle.

Le fait qu'environ la moitié des occurrences de *pouvoir* fassent l'objet d'une traduction en équivalence fonctionnelle démontre l'importance de la stratégie de traduction en équivalence fonctionnelle dans les pratiques traductionnelles du traducteur. Cela invite à considérer que le traducteur cherche avant tout à reproduire la forme et l'information du texte source lorsqu'il existe dans le texte cible des formes disponibles, en l'occurrence les verbes modaux, qui peuvent reproduire fidèlement (c'est-à-dire à la fois sur le plan fonctionnel et sémantique) et naturellement le sens de *pouvoir* du texte source. Le traducteur opte à juste titre pour une traduction en équivalence fonctionnelle.

Premièrement, le français et le chinois privilégient tous deux l'ordre SVO. Ce type de structure linguistique est en corrélation avec les comportements linguistiques des autres catégories grammaticales de la phrase, telles que la place du complément déterminatif et de la préposition (cf. Martin, 2014, p. 51). La langue chinoise possède une catégorie grammaticale dont la fonction est assimilable à celle du verbe modal *pouvoir* en français. Bien que les comportements syntaxiques des deux formes linguistiques ne soient pas exactement équivalents, elles présentent une très grande similarité dans la structuration des catégories grammaticales dans la phrase. Une grande homologie se retrouve également au niveau sémantique, comme les types de modalité exprimés par les formes de cette catégorie, leurs fonctions remplies dans les énoncés, et les sens exprimés par ces formes linguistiques.

Deuxièmement, le genre textuel de notre corpus favorise une traduction en équivalence fonctionnelle. Le langage du discours autobiographique est un langage dont le

vocabulaire est moins complexe que celui de la poésie, bien que les expressions et tournures soient toujours d'un style relativement soutenu. Les termes techniques sont rares dans ce type de discours. Cela permet au traducteur de reproduire le texte d'origine de manière fidèle, c'est-à-dire une fidélité sur le plan à la fois sémantique et formel.

En effet, plus les écarts culturels et linguistiques entre la langue source et la langue cible sont importants, plus il est difficile d'atteindre une équivalence fonctionnelle. C'est aussi la raison pour laquelle le traducteur ne se contente pas de se limiter à une traduction en équivalence fonctionnelle, et qu'une traduction en équivalence dynamique est également prise en compte au cours de la traduction. De manière générale, le traducteur opte pour une approche plus souple en combinant les deux stratégies de traduction sans les traiter de manière distincte. Il convient de nous interroger sur la manière par laquelle le traducteur a reproduit le sens de *pouvoir* par une traduction en équivalence dynamique?

Dans ce qui suit, une explication sera proposée sur les divers cas de figure qui peuvent être inclus dans une traduction en équivalence dynamique. Il sera aisé de voir qu'une perspective linguistique permet d'aller au cœur du mécanisme de traduction du verbe modal *pouvoir* en chinois dans le cadre textuel.

3.2.2. Équivalence dynamique: [F-, S+], [F+, S-] et [F-, S-]

Après avoir apporté un éclaircissement sur le mécanisme traductionnel du verbe modal *pouvoir* se rattachant au cas de figure [F+, S+], il convient d'expliquer celui des trois autres cas de figure, à savoir les cas de figure [F-, S+], [F+, S-] et [F-, S-]. Dans notre optique, l'ensemble des trois cas de figure peuvent tous être qualifiés de traductions en équivalence dynamique, car la traduction ne vise pas à reproduire mot à mot le sens du texte source, et l'unité de traduction en cause concerne une unité linguistique plus large que les unités lexicales.

Une explication purement traductologique semble insuffisante pour expliquer d'où vient le dynamisme traductionnel dont fait preuve le traducteur dans la traduction de *pouvoir* en chinois, car nous avons affaire non seulement à un phénomène de transposition interlinguistique, mais également à un phénomène linguistique qui nécessite un recours à certaines théories linguistiques pour comprendre son mécanisme de fonctionnement. Pour ce faire, il est nécessaire de partir d'une perspective linguistique pour réexaminer les comportements traductionnels en tant que phénomènes linguistiques. D'un point de vue linguistique, la traduction en équivalence dynamique peut s'expliquer, de manière générale, par le fait que le verbe modal *pouvoir* participe à la reconstruction du sens non pas à un niveau microsyntaxique, mais à un niveau macrosyntaxique; non pas sur le plan local, mais sur le plan global; non pas dans le cadre intraphrastique, mais dans le cadre textuel.

En nous inscrivant essentiellement dans une perspective linguistique, nous nous concentrerons sur le phénomène langagier lui-même afin d'explorer le mécanisme de son

fonctionnement. La perspective traductologique est également incontournable vu qu'il s'agit d'un phénomène linguistique qui se produit au cours de la transposition du français en chinois. Comme mentionné plus haut, à l'exception du cas de figure [F+, S+], des méthodes de traduction spécifiques sont mises en place par le traducteur, notamment pour les cas de figure [F-, S+] et [F-, S-].

3.2.2.1. Cas de figure [F-, S+]

Il convient de distinguer de manière générale deux techniques pour traduire *pouvoir* en chinois dans le cas de figure de [F-, S+], dont l'une consiste à traduire de manière explicite le verbe modal *pouvoir* par une multiplicité de formes linguistiques ne relevant pas des verbes modaux chinois, alors que l'autre consiste à le traduire de manière implicite, c'est-à-dire que nous ne saurions déterminer la forme équivalente de *pouvoir* dans le texte traduit en chinois, dont le sens est sous-entendu dans le contexte. Le choix du traducteur dans ses stratégies de traduction de *pouvoir* peut être justifié aussi bien dans une perspective traductologique que dans une perspective linguistique.

3.2.2.1.1. Perspective traductologique

La traduction de *pouvoir* par des formes appartenant au cas de figure [F-, S+] en chinois peut être considérée comme une traduction relativement fidèle dans la mesure où le sens de *pouvoir* avant et après traduction reste identique sur le plan strictement sémantique. Sur le plan formel, le traducteur a utilisé plusieurs types de formes pour reconstruire le sens de *pouvoir*. Comment interpréter cette démarche traductionnelle d'un point de vue traductologique?

3.2.2.1.1.1. Une stratégie de domestication dans la traduction

Dans le texte traduit en chinois, le traducteur a souvent opté pour des formes autres que les verbes modaux chinois pour restituer le sens de *pouvoir*. Le fait que la différence fonctionnelle implique une nuance sémantique est évident étant donné que les deux communautés linguistiques représentent deux cultures totalement différentes. Cependant, cette nuance sémantique n'a pas un impact considérable sur la compréhension globale du texte. Ainsi, le traducteur a utilisé des expressions plus conformes aux habitudes d'expression des lecteurs chinois, soit pour atteindre son propre objectif de traduction, soit pour s'adapter à un besoin spécifique des lecteurs, qui met en évidence une préférence pour la stratégie de domestication du côté du traducteur dans la traduction des 111 occurrences de *pouvoir* relevant du cas de figure [F-, S+] (cf. Xiong, 2014, p. 84).

De manière générale, il existe deux approches dans les activités traductionnelles, dont l'une est la stratégie d'« étrangéisation » (*foreignizing strategy*) et l'autre la stratégie de

« domestication » (*domesticating strategy*⁶³) (Shuttleworth & Cowie, 2014, p. 59, 181). La stratégie d'étrangéisation (ou « sourcière ») consiste à conserver les éléments linguistiques, culturels et stylistiques de la langue source dans la traduction. La tâche de la traduction adoptant une telle stratégie est d'amener le lecteur à l'auteur (Ricœur, 2004, p. 16). À l'inverse, la stratégie de domestication (ou « cibliste ») suppose que le traducteur adapte le texte source pour le rendre plus accessible, fluide et familier au public de la langue cible. La tâche de la traduction dans cette perspective est d'amener l'auteur au lecteur (*ibid.*). Cette dichotomie ne saurait être comprise de manière absolue, et il convient de les comprendre dans un sens relatif. Autrement dit, les deux concepts mettent en évidence une tendance du traducteur à se rapprocher soit de l'auteur du texte source soit du lecteur du texte traduit. Pour ce qui est des occurrences de *pouvoir* dont les sens sont reconstruits de manière formellement implicite, c'est-à-dire par le contexte, il s'agit d'une stratégie « cibliste » ou de domestication (*domesticating strategy*) (*ibid.* Shuttleworth & Cowie) dans la mesure où la traduction est mise en œuvre conformément aux besoins des lecteurs de la langue cible.

Cela dit, dans quelle mesure la mise en place de l'opération d'objectivation dans la traduction de *pouvoir* peut être considérée comme résultant d'une mise en œuvre de la stratégie de domestication d'un point de vue traductologique? Selon nos données, la grande majorité des occurrences de *pouvoir*, c'est-à-dire 105 occurrences sur 111, sont rendues reconstruites par des formes du type [objective, implicit]. L'orientation modale [objective, implicit] se caractérise par une expression modale qui n'implique pas explicitement le locuteur. Cela permet de présenter des possibilités de manière indirecte, qui sont souvent prises en charge par des formes nominales, des adverbes ou la construction V 不 C, etc., et la subjectivité du locuteur y est effacée.

Le chinois privilégie souvent des formulations plus directes et moins subjectives que le français en matière d'expressions modales. En chinois la possibilité ou la capacité est présentée comme une caractéristique objective de la situation plutôt que comme une évaluation personnelle ; c'est le cas, par exemple, de la traduction de *pouvoir* par la construction V 不 C qui insiste sur les facteurs extérieurs et objectifs (cf. Hu, 2003). En objectivant les modaux, le traducteur adapte la traduction aux habitudes langagières dans la langue cible, ce qui facilite la compréhension de la traduction pour les lecteurs chinois.

Un autre point qui mérite notre attention particulière est que ces deux stratégies mettent en œuvre pour chacune des méthodes plus concrètes dans les activités de traduction. Pour la stratégie sourcière, il y a la traduction zéro (*zero translation*) (Xiong, 2014, p. 85), où aucun élément du texte source n'est traduit et les éléments linguistiques sont laissés tels quels dans le texte cible; la translittération (*transliteration*), la traduction mot-à-mot (*word-for-word translation*) et la traduction directe ou littérale (*literal translation*) (*ibid.*).

⁶³ Par opposition à la stratégie sourcière d'étrangéisation (*foreignizing strategy*) (Shuttleworth & Cowie, 2014, p. 181).

Bien que ces quatre méthodes de traduction diffèrent, elles sont toutes orientées vers le texte source. Pour la stratégie cibliste, il y a la traduction libre (*liberal / free translation*) et la traduction avec variation (*variation translation*) (*ibid.*), et les deux méthodes de traduction étant orientées vers le lecteur du texte cible. Plus concrètement, la plupart de ces méthodes de traduction font appel à diverses techniques dans la mise en œuvre du texte traduit en langue cible, comme l'ajout (*addition*), l'omission (*omission*), ou le déplacement (*shift*) (*ibid.*, p. 86). Pour le cas de figure [F-, S+], ce sont plutôt les techniques d'omission et de déplacement qui sont concernées selon l'observation des données attestées.

Cela dit, un problème terminologique se pose. Il y a trois termes, à savoir *strategy* (littéralement *stratégie*), *method* (littéralement *méthode*), et *technique* (littéralement *technique*), qui sont souvent confondus, et parfois employés de manière interchangeable dans la description des activités traductionnelles. Une définition précise de ces termes est nécessaire pour avoir une description plus claire et précise des activités de traduction (Chesterman, 2005, p. 26-27). D'après Chesterman (2005, p. 26), les stratégies de traduction renvoient aux principes adoptés par le traducteur pour atteindre ses objectifs de traduction spécifiques dans ses activités de traduction, comme le principe sourcier ou cibliste. Les méthodes de traduction concernent les approches ou les étapes en fonction de la stratégie de traduction adoptée dans la traduction d'un texte. Les méthodes de traduction s'appliquent au niveau macroscopique du texte à traduire. Il s'agit d'une démarche générale de traitement dans le processus de traduction plutôt que des procédés spécifiques (*ibid.*). Les techniques de traduction, quant à elles, concernent le savoir-faire nécessaire pour la mise en œuvre concrète d'une méthode de traduction particulière. Elles se focalisent sur le traitement du texte à traduire au niveau microscopique (*ibid.*), c'est-à-dire sur la manipulation des aspects linguistiques dans le traitement des parties du discours du texte à traduire. Les trois concepts s'articulent autour d'une relation hiérarchique, c'est-à-dire du macroscopique au microscopique, du général au spécifique et de l'abstrait au concret.

Cette question terminologique est essentielle dans la mesure où, d'une part, elle se porte garante de l'exactitude du résultat de notre analyse quantitative des formes relevant des quatre types d'orientations modales et, d'autre part, ces concepts fournissent une structure hiérarchique permettant de comprendre les différents niveaux d'intervention du traducteur dans le processus de traduction. Elle facilite une analyse cohérente et détaillée des décisions de traduction, et montre comment chaque niveau, c'est-à-dire de la stratégie à la technique, contribue à la réalisation des objectifs de la domestication. Cette structure hiérarchique est essentielle pour expliquer pourquoi et comment les diverses formes correspondantes à *pouvoir* en chinois s'alignent sur une stratégie globale visant à rapprocher le texte du lecteur cible.

3.2.2.1.1.2. Approche explicative : équivalence dynamique

Le choix d’opter pour la stratégie cibliste de la domestication correspond *grosso modo* à l’idée de Nida selon lequel la traduction est une forme de communication, qui nécessite une reproduction avec naturel et fluidité dans la langue cible.

L’état de réception des lecteurs présente une certaine régularité dans le domaine de la communication linguistique. Il manifeste fortement un état psychologique de recherche de similitudes sous différents paradigmes linguistiques, qui met en évidence le désir de rencontrer des expressions modales conformes aux habitudes linguistiques natives (cf. Li, 2012, p. 102). Dans cette perspective, la traduction des sens modaux à des fins de communication devrait principalement s’aligner sur le style linguistique et sur le contexte situationnel du texte cible, ce qui met en évidence une équivalence dynamique entre le texte source et le texte cible.

D’après notre observation des données de notre corpus, l’expression de la modalité s’accommode effectivement autant que possible à la compréhension et à la communication du lecteur. Dans la traduction des 111 occurrences de *pouvoir* du cas de figure [F-, S+], le traducteur Li privilégie une stratégie cibliste de domestication, ce qui reflète le respect du principe d’équivalence dynamique. À titre d’exemples:

4. *Leurs amours avaient commencé presque avec leur vie: dès l’âge de huit à neuf ans ils se promenaient ensemble tous les soirs sur la Treille; à dix ans ils ne **pouvaient plus se quitter.*** (Volume I^{er})

(...), 到 十 岁 时 , 他 们 俩 简 直 就

PREP_{TEMP}, à dix ans moment PRON 3^e PL M deux vraiment ADV_{MOD} IDIOM, 形影不离 了。

être inséparables comme le corpus et son ombre PRT_{MOD}

Dans le texte traduit en chinois, le traducteur a employé l’expression idiomatique 形影不离 *xíng yǐng bù lí* pour reconstruire le sens de la structure prédicative contenant le verbe modal *pouvoir*. Il s’agit sur le plan de la technique d’une opération de traduction idiomatique (*idiomatic translation*), c’est-à-dire que le traducteur a recours à des expressions idiomatiques de la langue cible pour reconstruire le sens des unités linguistiques en question (Xiong, 2014, p. 87). En d’autres termes, nous n’avons pas affaire à une traduction mot à mot, mais plutôt à une expression linguistique qui s’accommode à la structure linguistique et à la culture du chinois.

Sur le plan de la méthode, il s’agit d’une traduction libre (*liberal / free translation*), c’est-à-dire que le traducteur s’efforce de reconstruire le sens du texte source avec des moyens linguistiques conformes aux habitudes langagières du chinois. L’expression idiomatique 形影不离 *xíng yǐng bù lí*, composée de quatre caractères chinois, est une expression caractéristique de la langue chinoise, et représente un trésor linguistique et culturel hérité

d'une histoire de plusieurs siècles. Le sens du verbe modal *pouvoir* ne saurait être reproduit par aucun caractère de cette expression, puisque le sens des expressions idiomatiques n'est pas compositionnel. Cependant, nous pouvons déduire le sens de *pouvoir* par l'ensemble de cette expression qui est en mesure de rendre plus expressif le sens exprimé par le simple verbe modal. De manière générale, nous avons affaire à une stratégie de domestication.

Pour rappel, le principe d'équivalence dynamique vise à produire un effet équivalent sur le lecteur de la traduction par rapport à celui du texte original sur ses lecteurs. Il met l'accent sur la transmission du sens et de l'intention de communication du texte d'origine plutôt que sur une correspondance littérale (cf. 2.1.2.2). L'expression *ne pouvaient plus se quitter* exprime une forte connexion émotionnelle et un attachement profond. Sa traduction en chinois 形影不离 *xíng yǐng bù lí* évoque également une image d'attachement inséparable, qui conserve l'impact émotionnel et la profondeur de la relation décrite dans le texte d'origine. Cela reflète un respect du principe d'équivalence dynamique dans la traduction de *pouvoir* en chinois.

Le sens de *pouvoir* peut parfois être déduit du contexte. Par exemple:

108. *J'en pouvais disposer à mon gré, sans rendre compte à personne.* (Volume II^e)

我 爱 怎么 花, 就 怎么 花,
PRON 1^{re} SG vouloir comment consommer ADV_{CSQ} comment consommer
用不着 同 谁 商量。
ne pas avoir le besoin de avec qui discuter

Dans cet exemple, le verbe modal *pouvoir* exprime un sens déontique, c'est-à-dire celui d'*avoir le droit de faire quelque chose*. Dans le texte traduit en chinois, la traduction n'a pas été littérale. Le traducteur a employé une expression plus naturelle qui s'accommode aux habitudes d'expression de la langue chinoise, ce qui donne ainsi une plus grande expressivité au texte traduit en chinois. Il s'agit d'une technique de traduction par paraphrase (Xiong, 2014, p. 85). Sur le plan de la méthode de traduction, nous avons affaire à une traduction libre dans la mesure où le traducteur a fidèlement reconstruit le sens du texte source avec des expressions qui ne sont pas restreintes à la forme et à la structure linguistique du texte source (*ibid.*, p. 85-86). Sur le plan de la stratégie de traduction, il s'agit de manière évidente d'une stratégie de domestication.

L'expression 我爱怎么花, 就怎么花 *wǒ ài zěnmě huā, jiù zěnmě huā* est une construction qui exprime une attitude décontractée du locuteur, qui est culturellement pertinente et facilement compréhensible pour les lecteurs chinois. Cette lecture déontique est essentiellement due au verbe modal *pouvoir*. Elle transmet une autonomie totale et une liberté de choix de disposer de quelque chose à sa guise. Le traducteur met en place une stratégie de domestication pour rendre la traduction fluide et naturelle pour les

lecteurs chinois. En même temps, elle met en évidence une mise en application du principe d'équivalence dynamique dans la traduction de *pouvoir* en conservant l'intention communicative du narrateur du texte d'origine afin d'assurer que le lecteur chinois ressente et comprenne le texte de manière similaire au lecteur français.

La variété des approches adoptées par le traducteur pour la traduction du verbe modal *pouvoir* s'explique par l'influence exercée par les disparités idéologiques entre les interlocuteurs. Chaque communauté linguistique a sa propre manière de concevoir et comprendre la modalité, ce qui conduit à une diversité des choix des moyens linguistiques pour en rendre compte (Li, 2015). En cas de divergence idéologique dans la représentation de la modalité entre la langue source et la langue cible, le traducteur se charge d'ajuster les expressions modales en fonction des attentes des lecteurs de la langue cible.

Ces exemples relèvent tous d'expressions qui correspondent davantage aux habitudes langagières des sinophones, même si les verbes modaux sont tout aussi applicables dans ce contexte. Sur le plan sémantique, la langue cible peut présenter une certaine tendance objective dans l'expression de certains sens modaux. Citons la construction V 不 C comme exemple. De nombreuses langues utilisent des verbes modaux pour exprimer la modalité. Cependant, dans la langue chinoise, la construction de complément prédicatif V 得/不 C, en plus des verbes modaux, est également utilisée pour exprimer un sens modal (cf. 3.1.1.2.3). Cela est dû au fait qu'elle possède une fonction sémantique qui fait que les verbes modaux ne peuvent pas la remplacer pour produire un même effet de sens. En chinois, cette construction marque la possibilité d'aboutir à un certain résultat, et la possibilité de réalisation ou de non-réalisation est due à une condition extérieure qui n'est pas sous contrôle de l'agent. Ce sens ne saurait être exprimé par les verbes modaux (Hu, 2003, p. 125). C'est la raison pour laquelle les traducteurs montrent une préférence particulière pour certaines formes linguistiques au cours de la traduction. De plus, en vertu du principe d'économie linguistique, certaines structures comme la construction V 不 C sont privilégiées pour exprimer les modalités en chinois. Ces structures, qui ne peuvent être substituées, offrent une clarté sémantique et contribuent à réduire les coûts de communication.

Dans l'ensemble, cette approche de traduction peut être expliquée à la lumière de la théorie de l'équivalence dynamique de Nida, qui met en avant la nécessité de prendre en considération le contexte du lecteur ainsi que ses attentes pour assurer une communication efficace. Halliday a distingué 3 métafonctions principales de la langue : métafonction idéationnelle, métafonction interpersonnelle et métafonction textuelle. La métafonction interpersonnelle est assumée par la modalité. Elles constituent un cadre essentiel pour analyser la langue dans une dimension communicative. Les verbes modaux, en tant que moyen principal pour exprimer la modalité, remplissent la métafonction interpersonnelle dans la langue. Ils sont donc de nature interactive. Par conséquent, la traduction des verbes modaux implique une participation interactive du lecteur. C'est aussi la raison pour laquelle il est impératif de prendre en considération la réaction du lecteur dans la

traduction. Le focus mis sur la réaction des lecteurs permet d'activer une métafonction interpersonnelle afin de favoriser une meilleure compréhension d'une culture exotique (cf. Li, 2011). Les lecteurs préfèrent généralement des expressions modales conformes aux habitudes linguistiques de leur langue maternelle. Par conséquent, une adaptation plus souple aux expressions modales chinoises, conformément aux habitudes linguistiques locales, est nécessaire pour répondre aux attentes des lecteurs. Ainsi, la traduction de *pouvoir* ne doit pas se limiter à une équivalence fonctionnelle, mais doit rendre compte de l'intention communicative de l'auteur ainsi que des attentes des lecteurs de la traduction. Cela justifie la présence légitime des 111 occurrences de *pouvoir* dont la traduction relève du cas de figure [F-, S+].

En somme, le traducteur fait preuve d'une préférence pour la stratégie cibliste dans la traduction de ces 111 occurrences de *pouvoir*, qui met le focus plutôt sur la compréhension des lecteurs de la langue cible. Cette stratégie met justement en avant l'idée de l'équivalence dynamique de Nida, selon laquelle le contenu (au sens fonctionnel) prime sur la forme, ce qui montre que la naturalité et la fluidité de la traduction sont de première importance.

3.2.2.1.2. Perspective linguistique: paramètre d'orientation modale de Halliday

À l'issue de l'analyse quantitative (cf. 3.1.2), il y a 111 occurrences de *pouvoir* qui sont traduites de manière formellement explicite par des formes linguistiques relevant d'autres catégories grammaticales, telles que les noms, les verbes ordinaires, les adjectifs, les adverbes, les conjonctions, les constructions, les locutions, ou la combinaison d'un adverbe suivi d'un verbe modal, tandis que quarante-six occurrences sont sous-entendues dans le contexte. Cette diversité de formes linguistiques dans le texte traduit en chinois peut s'expliquer par le paramètre d'orientation modale du système de modalité de Halliday, l'un des quatre paramètres proposés par Halliday pour mesurer la modalité dans la langue naturelle (cf. 2.1.1.2.3). Selon Halliday, bien qu'un même contenu modal puisse être exprimé par une diversité de formes linguistiques dans une langue, elles ne relèvent pas toutes du même type d'orientation modale, c'est-à-dire le degré de prise en charge de manière implicite ou explicite de ce qu'il énonce (cf. 2.1.1.3.2.2). D'une forme linguistique à une autre, il y a un déplacement d'orientation modale qui se produit. Ce déplacement permet justement de produire la nuance pragmatique souhaitée par le traducteur.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, trois questions se posent: quels sont les types d'orientation modale des traductions de *pouvoir* en chinois? De la transposition du français en chinois, quel type de déplacement d'orientation modale *pouvoir* a-t-il subi? Quel facteur est à l'origine de ce déplacement?

3.2.2.1.2.1. Orientation modale des formes correspondantes à *pouvoir* en chinois

Afin de nous renseigner sur les types d'orientation modale des traductions de *pouvoir* en chinois, il est d'abord nécessaire de connaître le type d'orientation modale du verbe modal *pouvoir*.

En règle générale, toute modalité est de nature subjective (Palmer, 1986, p. 16). Cependant, cette subjectivité peut être assumée par le locuteur tant de manière explicite que de manière implicite. Le paramètre d'orientation modale distingue deux groupes de concepts: *subjective-objective*, *explicit-implicit* (Halliday & Matthiessen, 2004, p. 619), et il consiste à déterminer « le degré de prise en charge de manière implicite ou explicite du contenu propositionnel » (Thompson, 2004, p. 70). Les deux groupes de concepts donnent accès à quatre types d'orientation modale possibles: [subjective, explicit], [objective, explicit], [subjective, implicit] et [objective, implicit] (cf. 2.1.1.2.3, aussi Halliday & Matthiessen, 2004, p. 150). Les formes explicites sont considérées comme des formes non congruentes, c'est-à-dire les formes métaphoriques modales (cf. Halliday & Matthiessen, 2004, p. 615 ; aussi note de bas de page 41).

En effet, les quatre orientations modales proposées par Halliday relèvent d'une représentation idéale de la langue (cf. Li, 2018, p. 87). À l'instar des discussions sur l'orientation modale et sur la métaphore modale, nous suggérons d'un côté de considérer les quatre types d'orientation comme un continuum allant du type le plus objectif au type le plus subjectif, et de l'autre côté d'y ajouter un nouveau type – [polar objectivity] – à savoir l'objectivité polaire renvoyant aux formes linguistiques non modalisées, qui relèvent d'une assertion factuelle dans l'optique de Palmer (2014, p. 34) et de la polarité d'une proposition dans la perspective de Halliday (cf. le tableau ci-après).

Tableau 22. Types d'orientation modale des traductions de *pouvoir* dans le corpus

Exemples en français	Exemples en chinois	Orientations modales des traductions
Puisse-t-il durer aussi longtemps que j'en conserverai le goût !	只要我能领略它的乐趣， 我 就 希望 它和我的生命一样长久，(<i>je souhaiterais que...</i>)	[Subjective, explicit]
Mais ces secrets, qui jamais ne sont sortis, ni ne sortiront, de ma bouche ni de ma plume, ont été sus de trop de gens pour pouvoir être ignorés dans tous les entours de Mme d'Épinay.	但是，这个秘密虽然过去不是，将来也不会从我的口中或从我的笔下泄露出去，但它早已被许多人知道，所以想让埃皮奈夫人圈子里的人不知道，已经 是不可能了 。(Il <i>n'est pas possible que...</i>)	[Objective, explicit]
Mais encore avec tout cela pouvait-on voir la fin de vingt livres.	照这样吃法，我这二十个法郎很快就 会 用完的。 (<i>pouvoir</i>)	[Subjective, implicit]
Quoique l'air y soit excellent, les eaux y sont mauvaises, et cela peut très bien être une des causes qui contribuait à empirer mes maux habituels.	虽然这里的空气很好，但水不好， 也许 这就是使我的老毛病一天天加重的原因之一。(probablement)	[Objective, implicit]
Mes prières étaient pures, je puis le dire, et dignes par là d'être exaucées.	我的祈祷是纯洁的，是能够得到上帝的嘉许的。(sans marqueur modal)	[Polar objectivity]

Selon notre démonstration, le verbe modal *pouvoir* a une orientation modale du type [subjective, implicit]. Pour ses formes correspondantes en chinois, il y a lieu de distinguer cinq types d'orientation modale, à savoir [subjective, explicit], [objective, explicit], [subjective, implicit], [objective, implicit] et [polar objectivity]. La traduction de *pouvoir* en chinois par *我希望 wǒ xīwàng* (littéralement *je souhaiterais que*) exprime une attitude subjective et une prise en charge explicite du locuteur sur son propre énoncé. Cette forme linguistique a donc une orientation modale du type [subjective, explicit]. La forme linguistique ...*是不可能了 shì bù kěnéng le* (littéralement *il n'est pas possible que...*) présente explicitement le contenu propositionnel comme une réalité ou un fait objectif par sa structure impersonnelle. Elle a donc une orientation modale du type [objective, explicit]. Le verbe modal *会 huì*, quant à lui, a la même orientation que le verbe modal *pouvoir* vu qu'il relève de la même catégorie que ce dernier. Ils ont une orientation implicite dans la mesure où le locuteur déguise son attitude en une partie intégrante de la proposition. La forme linguistique *也许 yěxǔ* est un adverbe qui véhicule une certaine objectivité que le locuteur exprime sous certaine réserve. Le dernier exemple met en évidence une orientation modale du type [polar objectivity] en ce sens qu'aucun marqueur discursif n'est utilisé dans la traduction pour reconstruire le sens du verbe modal *pouvoir*.

Pour le cas de figure [F-, S+], sept catégories grammaticales correspondant aux 111 occurrences de *pouvoir* sont identifiées dans le texte traduit en chinois, dont l'orientation modale relève des quatre premiers types. Il existe également 46 occurrences où le sens de *pouvoir* n'est pas reconstruit de manière explicite, mais de manière implicite par le contexte, dont l'orientation modale est du type [polar objectivity]. Nous recourons au tableau suivant afin de mettre en évidence les types d'orientation modale des traductions de *pouvoir* en chinois de notre corpus:

Tableau 23. Formes linguistiques marquant le déplacement d'orientation modale dans la traduction

Type d'orientation Catégorie grammaticale	[Subjective, explicit]	[Subjective, implicit]	[Objective, explicit]	[Objective, implicit]	[Polar objectivity]
Nom			最好的办法是 zuì hǎo de bànfǎ ... (la meilleure solution est...); ...是最 好的办法 shì zuì hǎo de bànfǎ (...est la meilleure solution).	有...的时候 yǒu ...de shíhòu (avoir la possibilité de); 没有...办法 méi yǒu ...bànfǎ (ne pas avoir moyen de...), 有办法... yǒu bànfǎ (avoir le moyen de...), 有 可能... yǒu kěnéng (avoir la possibilité de...) 想尽一切可能...xiǎng jìn yíqiè kěnéng...(faire tout ce qu'on peut faire) 没有毅力...méi yǒu yìlì...(ne pas avoir ténacité de...) 没有办法...méi yǒu bànfǎ (ne pas avoir le moyen de...), 有精力... yǒu jīnglì...(avoir l'énergie de...) 提供...机会 tígòng...jīhuì (donner une opportunité de) 有空... yǒu kòng...(avoir la disponibilité de...)	
Adjectif			...是可能的 shì kěnéng de (...est possible)		
Adverbe		竟 jìng (un adverbe qui sert à exprimer une surprise)		也许 yěxǔ (peut-être), 当然 dāngrán(certainement), 绝对 juéduì (absolument), 想必 xiǎngbǐ (probablement), 必然 bìrán (nécessairement), 说不 定 shuōbùdìng (sans doute), 将来 jiānglái (à l'avenir), 常常 chángcháng (souvent) 难 nán, 难以 nányǐ (difficilement), 足以 zúyǐ (pouvoir suffisamment)	

Conjonction ⁶⁴					虽 suī 虽然 suīrán (<i>bien que</i>), 即使 jíshǐ (<i>même si</i>)
Structure adverbiale			看来 kànlái (<i>il semble que...</i>)		
V 不 bùC, V 得 de C				V 不 C / V 得 C: 听不见 tīng bú jiàn (<i>ne pas pouvoir entendre</i>), 控制不住 kòngzhì bú zhù (<i>ne pas pouvoir contrôler/tenir</i>), 禁不住 jīn bú zhù (<i>ne pas pouvoir supporter/résister à</i>)	
Verbe lexical	我希望 wǒ xīwàng (<i>J'espère</i>), 愿 yuàn (<i>Je souhaiterais/espère</i>), 他认为 tā rènwei (<i>Il considère que</i>)			以为 yǐwei (<i>estimer</i>), 无力 wúli (<i>ne pas avoir la force de</i>), 无法 wúfǎ (<i>ne pas avoir le moyen de</i>)	
(Sous-entendu par le contexte)					—

Ceci dit, une autre question se pose: dans la transposition du français au chinois, quel type de déplacement d'orientation modale *pouvoir* a-t-il subi?

3.2.2.1.2.2. Objectivation du sens de *pouvoir* dans la traduction

Selon le tableau 2 et leurs proportions respectives dans notre corpus, la grande majorité des formes correspondantes à *pouvoir* en chinois font preuve d'une orientation modale objective, c'est-à-dire du type [objective, explicit], [objective, implicit] et [polar objectivity]. Cela revient à dire que le verbe modal *pouvoir* a subi un processus d'objectivation dans sa traduction du français au chinois. Illustrons ce point par quelques exemples.

(a). *Pouvoir* reconstruit par une forme à orientation modale [objective, explicit]

D'après le tableau 2, il existe trois types de formes équivalentes à *pouvoir* à orientation modale [objective, explicit]: 最好的办法是 zuì hǎo de bànfǎ ... (*la meilleure solution est...*) ou ...是最好的办法 shì zuì hǎo de bànfǎ (...*est la meilleure solution*), ...是可能的 shì kěnéng de (...*est possible*) et 看来 kànlái (*il semble que...*). Toutes ces formes linguistiques relèvent d'une expression extra-prédicative qui porte sur l'ensemble de la proposition.

Prenons 看来 kànlái (littéralement *il semble que...*) comme exemple pour illustrer ce point:

8. *Les mains qui m'ouvrirent les yeux à ma naissance pourront me les fermer à ma mort.* (Volume I^{er})

⁶⁴ Lorsque le verbe modal *pouvoir* est traduit par une conjonction, il s'agit dans la majorité des cas de son interprétation discursive, c'est-à-dire de son sens concessif (cf. Kong, 2024).

看来，她那双在我出生
Il semble que PRON 1^{re} SG DEM_{DIST}-CLF PREP_{TEMP} PRON 1^{re} SG naissance
 的时候揭开我的眼睛的手，还
PRT_{ATTR} moment ouvrir-PRT_{RES} PRON 1^{re} SG PRT_{POS} yeux PRT_{ATTR} mains encore
 将在我死的时候给我合
FUT PREP_{TEMP} PRON 1^{re} SG mort PRT_{ATTR} moment MO PRON 1^{re} SG fermer-
 上眼睛。

PRT_{RES} yeux

Le verbe modal *pouvoir* véhicule ici une modalité épistémique, et exprime une possibilité d'être *subjective*. Cette évaluation repose sur deux critères dont l'un est d'ordre sémantique, et l'autre est d'ordre syntaxique. D'un point de vue sémantique, il s'agit non pas d'un simple récit, mais d'un commentaire du narrateur qui met en lumière un phénomène polyphonique. En l'occurrence, le narrateur est le centre de perspective (cf. Rabatel, 2012, p. 58) ; il exprime un jugement subjectif par rapport au contenu de la proposition, c'est-à-dire une possibilité d'être *subjective* que sa sage-femme Jacqueline pourra lui fermer les yeux quand il mourra. D'un point de vue syntaxique, *pouvoir* porte non pas sur un élément particulier de cet énoncé, mais sur l'ensemble de la proposition. Autrement dit, il a une portée extra-prédicative (cf. Le Querler, 1996, p. 127). Partant, il y a lieu d'interpréter *pouvoir* comme véhiculant le sens de possibilité d'être *subjective*.

Cependant, le traducteur n'a pas reconstruit le sens de *pouvoir* par les verbes modaux chinois, bien que le verbe modal 可能 *kěnéng* soit parfaitement compatible avec ce contexte, et puisse aisément être considéré comme le candidat idéal en tant que forme correspondante à *pouvoir* dans ce contexte. Il est par conséquent pertinent de se demander pourquoi le traducteur n'a pas opté pour une forme relevant du cas de figure [F+, S+] afin de restituer fidèlement le sens de *pouvoir* dans le texte traduit en chinois.

La forme correspondante de *pouvoir* en chinois dans la traduction de cette phrase, 看来 *kànlai* correspond littéralement à la locution introductive *il semble que* qui est généralement utilisée pour introduire l'attitude incertaine du locuteur envers le contenu de son énoncé. Dans la perspective de Halliday, il s'agit d'une forme dont l'orientation modale est de type [objective, explicit] (cf. Tableau 23). L'orientation modale est *objective* dans la mesure où, selon notre cadre théorique, il s'agit d'une forme métaphorique dotée d'une valeur objective. Elle est explicite (*explicit*) parce que c'est une phrase introductive qui communique explicitement un commentaire du narrateur sur la proposition, et porte de manière explicite et extra-prédicative sur la proposition subordonnée. Autrement dit, avec 看来 *kànlai*, le narrateur donne l'impression qu'il ne s'agit pas d'un point de vue personnel; il se présente de manière explicite comme n'étant

pas responsable de la vérité du contenu propositionnel, c'est-à-dire qu'il y a une absence de prise en charge explicite de la vérité du contenu propositionnel.

Dans cette perspective, nous avons affaire à une objectivation du sens de *pouvoir* dans la traduction.

(b). Pouvoir reconstruit par une forme à orientation modale [objective, implicite]

Pour les formes à orientation modale [objective, implicite], nous avons relevé quatre grandes formes linguistiques: construction V 不 C, adverbe modal, conjonction et formes nominales.

Construction V 不 C

42. Je fus si continuellement obsédé, si peu maître de moi-même, que je ne **pus** trouver le moment de me satisfaire. (Volume I^e)

然而， 由于 我 一直 很 忙， 事情
ADV, néanmoins CONJ, étant donné que PRON 1^{re} SG toujours très occupé affaire
很 少 由 我 自己 安排， 因此 一直
très rare PREP_{AG} PRON 1^{re} SG moi-même arranger CONJ, donc toujours
抽不出 时间 去 看。

V-NEG-COMPL_{RES} temps aller voir

Le verbe modal *pouvoir* a ici le sens de possibilité circonstancielle communiquant une modalité dynamique dans la mesure où la réalisation de l'action dénotée par *trouver le moment* ne dépend pas de la capacité de l'agent *je*, mais est déterminée par des conditions circonstancielle. Dans la traduction en chinois, le traducteur fait appel non pas aux verbes modaux chinois, mais à la construction verbale *抽不出 chōu bù chū*, c'est-à-dire une construction V 不 C. V représente le verbe prédicatif *抽 chōu* (littéralement *retirer*), 不 *bù* est le marqueur négatif, et C représenté par *出 chū* est le complément de résultat du verbe *抽 chōu*. L'expression *抽不出 chōu bù chū* exprime en l'occurrence l'impossibilité de réaliser le processus *trouver le moment*. V 不 C est une construction beaucoup plus couramment utilisée en chinois pour exprimer le sens d'incapacité ou d'impossibilité de faire quelque chose par rapport au verbe modal *能 néng* sous forme négative, à savoir *不能 bù néng*. Cependant, dans le cas qui nous occupe, les deux formes linguistiques sont toutes deux compatibles avec le contexte. Nous nous demandons dès lors pourquoi le traducteur a préféré l'emploi de la construction V 不 C pour reconstruire le sens de *pouvoir*, alors qu'il aurait parfaitement pu choisir le verbe modal *能 néng*.

D'après le cadre théorique de notre étude, le verbe modal *pouvoir* est une forme linguistique qui peut se rattacher sur le plan de l'orientation modale au cas de figure [subjective, implicite]. Les autres formes ne relevant pas de la catégorie des verbes modaux peuvent être considérées comme des formes métaphoriques (cf. 2.1.1.2.3). Dans cette

perspective, 抽不出 *chōu bù chū* peut être considéré comme une forme métaphorique de 能 *néng*. Cela invite à considérer qu'il s'agit d'une forme avec une orientation modale relativement plus objective, c'est-à-dire du type [objective, implicite]. En outre, le verbe modal 能 *néng* sous forme négative met le focus sur le sujet de la phrase qui dispose ou non d'assez de conditions, qu'elles soient intérieures ou extérieures, pour réaliser le procès, tandis que V 不 C insiste sur l'état de réalisation de l'action (Lu, 2003, p. 108). De manière plus concrète, le premier implique une certaine valeur subjective, tandis que le second tend à exprimer ce qui est factuel ou une sorte de réalité (cf. Shan Chun & Sha, 1982, p. 28).

Cette démonstration fait apparaître le fait que le traducteur a parfois tendance à objectiver le sens véhiculé par le verbe modal *pouvoir* dans la traduction.

Adverbe modal

324. *On dira que j'étais disposé à les trouver telles, et l'on peut avoir raison; mais je n'avais pas besoin d'y mettre du mien pour cela.* (Volume V^e)

(...)。人们的 这种 说法 也许 有 道理，
 Les gens PRT_{POS} DEM_{PROX-CLF} point de vue ADV, sans doute avoir raison
 不过， 我 没 有 必要 对 她们
 CONJ_{OPP}, cependant PRON 1^{re} SG NEG avoir nécessité MO PRON 3^e PL F
 抱 这个 偏心，
 concevoir DEM_{PROX-CLF} partialité

Dans cet exemple, le verbe modal *pouvoir* exprime une modalité épistémique qui renvoie à l'attitude incertaine du locuteur sur le contenu propositionnel de cet énoncé. *Pouvoir* au présent indique qu'il s'agit non pas d'un simple récit, mais d'un commentaire du narrateur. Autrement dit, il y a une intervention du narrateur dans le récit. La subjectivité est évidente dans ce contexte, et est mise en œuvre d'une part par le sens véhiculé par *pouvoir*, qui est typiquement subjectif, d'autre part par la forme linguistique qui se rattache au cas de figure [subjective, implicite].

Dans la traduction en chinois, au lieu d'employer les verbes modaux, le traducteur fait appel à un adverbe modal pour reconstruire le sens de *pouvoir*. Sur le plan strictement sémantique, il s'agit d'une traduction fidèle dans la mesure où l'adverbe 也许 *yě xǔ* (littéralement *peut-être, sans doute*) exprime le même contenu sémantique que le verbe modal *pouvoir*. Cependant, sur le plan pragmatique et discursif, l'emploi du verbe modal ou de l'adverbe n'est pas sans incidence sur l'effet produit par l'ensemble de l'énoncé dans la communication. Dans la perspective de Halliday, les adverbes font partie des formes appartenant au cas de figure [objective, implicite]. En d'autres termes, les adverbes modaux mettent en évidence une orientation modale plus objective par rapport aux verbes modaux. Lorsque le locuteur emploie les adverbes modaux, il les déguise en une partie

de la proposition tout en présentant la possibilité comme une réalité ou une existence plus ou moins objective. Il n'y a donc pas de prise en charge, sur le plan formel, de sa propre affirmation du côté du locuteur, en l'occurrence du narrateur. Voici un autre exemple pour illustrer ce point:

1123. *Cet avis pouvait paraître d'autant plus inquiétant, que dans le pays où j'étais tout le monde m'avertissait de me tenir sur mes gardes, qu'on me guettait, et qu'on cherchait à m'attirer sur le territoire de France, pour m'y faire un mauvais parti.* (Volume XII^e)

这个 消息, 在 我 所 在 的
DEM_{PROX}-CLF nouvelle PREP_{LIEU} PRON 1^{re} SG PRT_{COMPL} être PRT_{ATTR}
这个 地方, 当然 是 有点 令 人 不安
DEM_{PROX}-CLF endroit ADV, certainement COP un peu rendre les gens inquiet
的。 (...)

PRT_{MOD}

Le verbe modal *pouvoir* est interprété comme exprimant une modalité épistémique, c'est-à-dire une possibilité d'être *subjective*, qui suppose qu'il s'agit d'un commentaire du narrateur qui renvoie à la perspective du narrateur. Dans la traduction en chinois, *pouvoir* est reconstruit non pas par un verbe modal, mais par un adverbe modal. Selon Halliday et Matthiessen (2004, p. 615), l'orientation des verbes modaux est de type [subjective, implicit], tandis que celle des adverbes modaux est de type [objective, implicit]. La traduction du verbe modal *pouvoir* par l'adverbe modal 当然 *dāng rán* suppose donc un changement d'orientation avant et après traduction.

Cette opération de changement d'orientation fait l'objet du choix du traducteur, qui lui permet d'exprimer son point de vue en se présentant comme n'étant pas la source de ce jugement subjectif. La modalité dans la traduction est déguisée en une partie de la proposition, ce qui permet de cacher la source du jugement certain ou incertain. Dans ce contexte, d'Ivernois de Genève a écrit à Rousseau qu'il devait se méfier du jeune Hongrois Sauttern qui était un espion du ministère de France. Cette opération linguistique permet justement de justifier l'inquiétude de Rousseau à l'égard de l'avis de d'Ivernois de Genève et son soupçon envers Sauttern en donnant l'impression que la source de ce jugement ne provient pas de Rousseau, mais est plutôt objectif que subjectif. Autrement dit, le fait que Sauttern soit un espion est présenté comme une évidence, tandis que Rousseau préfère toujours lui faire confiance. Cette opération du traducteur permet de mettre en contraste d'un côté la naïveté et la bienveillance de Rousseau, de l'autre côté le manque de moralité et de vertu de Sauttern. D'un point de vue fonctionnel, cette mise en contraste permet aux lecteurs chinois de se mettre à la place du personnage et de ressentir les mêmes émotions. C'est une manière efficace de solliciter la sympathie des lecteurs

chinois envers le personnage Rousseau. En d'autres termes, le changement d'orientation permet au traducteur d'atteindre son objectif de communication.

Cela invite à considérer que la traduction de *pouvoir* par les adverbes modaux relève d'une stratégie d'objectivation de la part du traducteur dans la reconstruction du verbe modal *pouvoir* dans la traduction.

Conjonction

906. Il **peut** avoir des torts avec vous: je l'ignore; mais je sais bien qu'ils ne vous donnent pas le droit de lui faire une insulte publique. (Volume X^e)

他 即使 做了 一些 对不起 你
 PRON 3^e SG M CONJ_{CONCES}, même si faire-PRT_{PERF} un-CLF défavoriser PRON 2^e
 的 事情 (这, 我 并 不 知道), 但
 SG PRT_{ATTR} affaire PRON_{DEM} PRON 1^e SG pas du tout NEG savoir CONJ_{OPP},
 你 不 能 因此 就 有 权 公开
 mais PRON 2^e SG NEG VM par conséquent ADV_{CSQ} avoir droit publiquement
 侮辱 他。
 insulter PRON 3^e SG M

Dans cet exemple, *pouvoir* est employé au sens discursif dans une phrase concessive. Dans ce contexte, il met en évidence une concessive irréelle (cf. Garde, 1991, p. 55-56; Vettters & Barbet, 2015, p. 183) qui peut être paraphrasée par *même si*. En effet, le sens de *pouvoir* se rapproche de celui d'*il se peut que* dans la mesure où, au sens concessif, *pouvoir* est également extra-prédicatif (cf. Le Querler, 1996, p. 129). Cependant, ce sens n'est pas pertinent dans ce contexte d'un point de vue pragmatique et discursif. Autrement dit, l'objectif du narrateur n'est pas d'exprimer son incertitude par rapport au contenu de la première proposition, mais plutôt de mettre en avant le contenu de la seconde proposition, c'est-à-dire le contenu de celle introduite par *mais* (cf. 3.1.1.2.6).

Dans la traduction en chinois, le sens de *pouvoir* est rendu de manière explicite par la conjonction 即使 *jìshǐ* (littéralement *même si*) qui est généralement employée pour introduire une phrase concessive en chinois. Ce qui mérite d'être souligné, c'est que, dans la langue chinoise, la conjonction 虽然 *suīrán* (littéralement *bien que*) est souvent utilisée pour introduire une concessive réelle, c'est-à-dire un fait déjà réalisé, alors que la conjonction 即使 *jìshǐ* sert à introduire une concessive irréelle. Cela nous conduit à considérer que le sens de 即使 *jìshǐ* correspond à celui véhiculé par le verbe modal *pouvoir*. Cependant, le verbe modal 可能 *kěnéng* semble être le meilleur candidat pour reconstruire le sens de *pouvoir*, puisqu'il peut également exprimer le sens de concession dans ce type de contexte. Cela démontre que le traducteur a une préférence pour une forme de type [F-, S+] plutôt qu'une forme de type [F+, S+]. Le fait que la conjonction

即使 *jìshǐ* soit une forme non modale invite à considérer qu'il y a un processus d'objectivation dans la traduction de *pouvoir* en chinois.

Formes nominales

459. Prenez la femme la plus sensée, la plus philosophe, la moins attachée à ses sens; le crime le plus irrémédiable que l'homme, dont au reste elle se soucie le moins, puisse commettre envers elle, est d'en pouvoir jouir et de n'en rien faire. (Volume VI^e)

(...): 明明 有 精力 和 她 交欢, 但
Évidemment avoir énergie PREP, avec PRON 3^e SG F faire l'amour CONJOPP,
却 偏 不 和 她 交欢。

Mais cependant délibérément NEG PREP, avec PRON 3^e SG F faire l'amour

Le verbe modal *pouvoir* exprime de manière évidente le sens de capacité qui relève de la modalité dynamique. Autrement dit, la réalisation du procès est liée à la qualité inhérente du sujet de la phrase (cf. Sueur 1975, §2113). Dans cette phrase, *pouvoir* communique une modalité dynamique qui est dans la recherche une modalité à valeur objective. Or, dans le cadre de notre étude, l'objectivité de cette modalité ne saurait être comprise que dans un sens relatif, qui se situe sur un continuum allant du pôle objectif au pôle subjectif. Dans cette perspective, *pouvoir* dans cet exemple ne saurait se dissocier de la subjectivité du locuteur, puisque c'est celui-ci qui est à l'origine du jugement sur l'existence de la capacité du sujet modal.

Or, le traducteur n'a pas recours aux verbes modaux, mais à une forme nominale qui est utilisée dans une construction à verbe support pour reconstruire le sens véhiculé par *pouvoir*. 精力 *yǒu jīnglì* (littéralement *l'énergie ou la force*) précédé du verbe support 有 *yǒu* (littéralement: avoir) est une forme nominale qui est également prédicative. Du point de vue sémantique, les deux formes linguistiques sont équivalentes. Cependant, d'un point de vue pragmatique et discursif, elles ne possèdent pas la même valeur. Les formes nominales sont de nature plus objective que les formes verbales, adverbiales et adjectivales, dans la mesure où les noms sont généralement référentiels (Xie, 2006, p. 121). Partant, la traduction de *pouvoir* par les formes nominales peut produire un effet objectif.

(c). *Pouvoir* reconstruit par le contexte

Il existe également des cas où le verbe modal *pouvoir* est traduit non pas de manière formellement explicite, mais de manière formellement implicite, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de formes équivalentes de *pouvoir* dans le texte traduit en chinois. Le sens de *pouvoir* est sous-entendu dans le contexte, et une reconstruction explicite du sens de *pouvoir* peut engendrer un sens superflu et redondant. Examinons quelques exemples afin d'éclaircir cette question.

87. La nuit, ne pouvant dormir, je fis comme je **pus** mon couplet. (Volume IV^e)

那天 夜里， 我 彻夜未眠，
 DEM_{DIST}-jour, ce jour-là nuit=dans PRON 1^{re} SG IDIOM, ne pas dormir la nuit
 绞尽脑汁 写 歌词，
 entière IDIOM, se creuser la cervelle écrire couplet

Le verbe modal *pouvoir* a clairement une lecture abilitative dans cet énoncé, où il exprime le sens de capacité. Il est paraphrasable par *être capable de faire*, dont la source de la possibilité véhiculée par le verbe modal *pouvoir* provient de la qualité inhérente de l'agent.

Dans la traduction, le traducteur a mis en place l'expression idiomatique 绞尽脑汁 *jiǎo jìn nǎo zhī* afin de reconstruire le sens de l'expression *je fis comme je pus*. Dans cette traduction, il est difficile de dire avec exactitude quelle est la forme équivalente de *pouvoir* étant donné qu'aucun élément constitutif de cette expression en chinois n'exprime explicitement le même sens que celui de *pouvoir*. En effet, le sens de *pouvoir* est sous-entendu dans cette expression idiomatique. 绞尽 *jiǎojìn* signifie *épuiser*, 脑汁 *nǎozhī* signifie *la cervelle*. Cette expression signifie *se creuser la cervelle* ou *se casser la tête pour faire quelque chose*. Elle suppose un effort intellectuel de l'agent pour réaliser une action. Dans cette perspective, cette lecture abilitative n'est pas explicitement reconstruite dans la traduction, mais reste sous-entendue dans le contexte.

Dans le texte d'origine, la présence du verbe modal *pouvoir* suppose une intervention subjective de l'agent dans la réalisation du procès. Or, dans la traduction en chinois, cette forme modale reste effacée du contexte, et seule sa sémantique est conservée dans le contexte. Autrement dit, l'orientation modale est transformée du type [subjective, implicite] dans le texte d'origine au type [polar objectivity] dans le texte traduit en chinois. Cela revient à dire qu'il y a un processus d'objectivation dans la traduction de *pouvoir* en chinois.

Un cas similaire se présente dans l'exemple 1061:

1061. *Il la prit avec une vivacité surprenante, à laquelle je n'ai pu m'empêcher de penser souvent depuis ce temps-là.* (Volume XI^e)

(...)。从 那时 以后， 我 经常 情不自禁
 PREP_{TEMP}, de DEM_{DIST}-moment depuis PRON 1^{re} SG souvent IDIOM, ne pas
 地 回想 当时 的 情景。
pouvoir s'empêcher de PRT_{MAN} se souvenir de alors PRT_{ATTR} circonstances

Dans l'exemple 1061, le verbe modal *pouvoir* exprime également le sens de capacité qui met en évidence une modalité dynamique. Il s'agit d'une possibilité dont la source provient de la qualité inhérente au sujet grammatical *je*. Autrement dit, le sujet *je* n'est pas en mesure de réaliser le procès dénoté par le verbe à l'infinitif *s'empêcher* en raison de son incapacité, qui reste liée à la qualité inhérente du sujet.

Dans le texte traduit en chinois, pouvoir n'est pas reconstruit de manière formellement explicite, c'est-à-dire que le sens de *pouvoir* est sous-entendu dans l'expression 情不自禁 *qíng bù zì jīn* (littéralement *ne pas pouvoir s'en empêcher de*) qui met en évidence une réaction naturelle et incontrôlée face à une situation émotionnelle intense. En d'autres termes, cette émotion était si intense que la personne en question n'était pas capable de la contrôler. Cette expression idiomatique en elle-même n'est pas modale et ne contient pas de manière explicite un verbe modal exprimant le sens d'incapacité de réaliser une action, un sens sous-entendu dans cette expression. Dans cette optique, le verbe modal *pouvoir* fait l'objet d'un processus d'objectivation dans la traduction en chinois.

Il est particulièrement remarquable que, bien que ces formes revêtent une orientation modale objective, cela ne signifie pas pour autant qu'elles soient de nature objective. Ces expressions objectives dans la traduction donnent l'impression d'objectivité uniquement par leurs formes objectives tout en suggérant que le locuteur ne s'implique pas directement dans le contenu énoncé. En d'autres termes, la source modale est délibérément atténuée par le locuteur au moyen de dispositifs linguistiques. Il s'agit d'un effet communicatif qui se manifeste au cours de l'interaction entre le locuteur et son interlocuteur.

En un mot, toutes ces observations nous amènent à considérer que l'ensemble de ces formes équivalentes de *pouvoir*, qu'elles soient explicites ou implicites, sont plus ou moins objectivées dans la traduction de *pouvoir* en chinois.

3.2.2.1.2.3. Subjectivation du sens de *pouvoir* dans la traduction

Le verbe modal *pouvoir* peut aussi faire l'objet d'un processus de subjectivation dans la traduction en chinois. Dans l'optique de Halliday, le degré de subjectivité augmente de l'orientation [objective, explicite] à l'orientation [subjective, explicite], ce qui peut être schématisé ainsi: [objective, explicite] < [objective, implicite] < [subjective, implicite] < [subjective, explicite] (cf. Halliday & Matthiessen, 2004, p. 614-615).

Le tableau 2 met également en évidence des traductions de *pouvoir* qui résultent d'une opération de subjectivation du côté du traducteur. Nous n'avons relevé qu'un seul type de forme linguistique résultant d'une opération de subjectivation dans la traduction, à savoir le verbe lexical. Par exemple:

1040. *Alors il me proposa le château de Merlou, à quinze lieues de Paris, comme un asile qui pouvait me convenir, et dans lequel ils se feraient l'un et l'autre un plaisir de m'établir.* (Volume XI^e)

于是 他 建议 我 到 离
CONJ_{CSQ}, alors PRON 3^e SG M suggérer PRON 1^{re} SG se rendre à PREP_{SPA}
巴黎 十五 法里 的 梅尔鲁 庄园, 认为 那里 对
Paris quinze lieus PRT_{ATTR} Merlou manoir considérer DEM_{DIST} PREP, à

我 很 合适。 他们 夫妇 两 人
l'égard de PRON 1^{re} SG très approprié PRON 3^e PL M couple deux personnes
 都 希望 我 住在 那里。
tous espérer PRON 1^{re} SG habiter-PREP_{LIEU} DEM_{DIST}

Le verbe modal *pouvoir* a une interprétation épistémique dans cet énoncé. Du point de vue du sujet modal, en l'occurrence le personnage *il*, il s'agit d'un jugement émis par le sujet modal vis-à-vis de la vérité de la proposition « un asile qui convient à Rousseau ». Cela revient à dire que *pouvoir* fait partie d'un discours rapporté, et exprime une valeur modale relative au savoir ou aux connaissances du sujet modal *il*. En d'autres termes, cette modalité épistémique exprimée par le verbe modal *pouvoir* est une modalité rapportée. Contrairement à la modalité épistémique dans le discours direct, elle ne renvoie pas directement à la situation d'énonciation de l'énonciateur. Le verbe modal *pouvoir* de l'exemple 1040 véhicule un sens épistémique mettant en lumière l'attitude subjective du sujet modal par rapport à la vérité de la proposition (cf. 3.1.1.2.5).

Comme évoqué plus haut, l'orientation modale de *pouvoir* est de type [subjective, implicite] (cf. 3.2.2.1.2.1). Par contraste, sa traduction en chinois (他)认为(*tā*)*rènwei* (littéralement: il pense / considère que) est une forme à orientation [subjective, explicite] (cf. Tableau 23). Autrement dit, le narrateur met en avant de manière formellement explicite l'attitude du sujet modal sur le contenu de la proposition. Par rapport au verbe modal, le narrateur préfère utiliser une forme linguistique à portée extra-prédicative qui met en évidence la prise en charge totale du sujet modal sur son propre point de vue, d'où vient la valeur subjective. Cette prise en charge totale et explicite confère une valeur subjective plus forte par rapport à la forme du verbe modal puisque la source de l'évaluation subjective du locuteur est effacée par sa forme de nature implicite (cf. Halliday & Matthiessen, 2004, p. 149-150). Cela disant, la forme (他)认为(*tā*)*rènwei* du type [subjective, explicite] a un caractère plus subjectif par rapport au verbe modal *pouvoir*. Il y a donc un processus de subjectivation qui est à l'œuvre dans la traduction de *pouvoir* en chinois.

Il est particulièrement important de noter, comme ce que nous avons souligné dans les sections 3.2.1.1 et 3.2.1.2, qu'il existe dans la traduction en chinois un certain nombre de formes qui semblent avoir une orientation modale subjective. Cependant, un examen plus approfondi de ces formes révèle que le déplacement qui se produit au niveau de l'orientation modale avant et après la traduction n'est pas intentionnel de la part du traducteur. En réalité, celui-ci n'a pas d'autre choix, en termes de moyens linguistiques, pour reconstruire fidèlement le sens de *pouvoir*. Dans le cadre de notre étude, ces formes sont incluses dans les formes du cas de figure [F+, S+]. Par exemple:

431. *Puisse-t-il durer aussi longtemps que j'en conserverai le goût !* (Volume VI^e)

只要 我 能 领略 它

CONJ_{COND}, à condition que PRON 1^{re} SG VM admirer PRON 3^e SG NON HUM
的 乐趣, 我 就 希望 它
PRT_{POS} joie PRON 1^{re} SG ADV_{CSQ}, alors espérer PRON 3^e SG NON HUM
和 我 的 生命 一样 长久,
comme PRON 1^{re} SG PRT_{POS} vie pareil longtemps

L'emploi discursif du verbe modal *pouvoir* demeure évident dans cet exemple dans la mesure où il est utilisé sous forme subjonctive dans une phrase exclamative. Son interprétation ne saurait se limiter à une simple possibilité. Dans cet exemple, *pouvoir* s'utilise dans un acte de langage correspondant au verbe performatif *souhaiter*. L'introduction du verbe modal *pouvoir* dans cet énoncé représente une manière indirecte et plus modeste d'exprimer un souhait, c'est-à-dire qu'on ne souhaite pas que le contenu propositionnel se réalise, mais que la réalisation soit possible (cf. Gougenheim, 1929, p. 289; Vetters & Barbet, 2015, p. 185).

Dans la traduction en chinois, le traducteur opte pour une forme à orientation [subjective, explicite], à savoir 我希望 *wǒ xīwàng* (littéralement *j'espère / souhaite*) pour traduire le verbe modal *pouvoir*. Cette forme linguistique signale la prise en charge totale de manière explicite du contenu propositionnel. Cependant, cela ne signifie pas pour autant qu'il y a un déplacement d'orientation modale qui se produit entre *pouvoir* et sa traduction en chinois dans la mesure où il n'est possible de reconstruire le verbe modal *pouvoir* que par une forme à orientation modale [subjective, explicite], et qu'une reconstruction par les verbes modaux chinois est impossible dans ce contexte. Cela revient à dire que l'expression 我希望 *wǒ xīwàng* ne résulte pas d'un processus de subjectivation dans la traduction de *pouvoir* en chinois. Cela amène à considérer qu'il y a une correspondance à la fois sémantique et fonctionnelle entre *pouvoir* et 我希望 *wǒ xīwàng*.

Tout porte à croire que le verbe modal *pouvoir* peut également faire l'objet d'une opération de subjectivation dans la traduction en chinois, bien qu'elle reste minoritaire par rapport au processus d'objectivation dans le cadre de cette étude.

3.2.2.1.2.4. Approche explicative: intention de communication

Les exemples ci-dessus mettent en évidence des processus de subjectivation et d'objectivation résultant du choix du traducteur. Cela met en valeur le rôle actif du traducteur dans la traduction, tout en démontrant que le traducteur n'est jamais neutre vis-à-vis du texte à traduire. Il a également sa propre intention de communication.

Dans la perspective de la sémantique interprétative, tout texte traduit dans une autre langue, aussi fidèle soit-il, se distingue du texte d'origine, puisque, à chaque inscription, le texte est modifié (Rastier, 2001, p. 82). Tout texte ne saurait être reproduit à l'identique, soit qu'il gagne à la transposition, soit qu'il perde à la transposition (*ibid.*). Il s'agit d'une stratégie linguistique mise en place par le traducteur pour atteindre son objectif de

communication via son discours. La prédominance des formes objectives nous renseigne sur le fait que le traducteur cherche à rendre le discours de Rousseau plus objectif et persuasif pour les lecteurs chinois. Le recours fréquent aux formes objectives s'expliquerait par l'intention de communication du traducteur en ce sens que l'activité interprétative résulte de la manipulation intentionnelle des moyens linguistiques et extralinguistiques du traducteur (cf. Zhang, 2004, p. 235).

Afin de mettre en œuvre l'intention de communication du traducteur, divers facteurs linguistiques et extralinguistiques entrent en jeu. Sur le plan linguistique, les différentes *orientations modales* mises en œuvre par le verbe modal *pouvoir* peuvent être expliquées par les fonctions métadiscursives de la modalité dans le discours. D'après Halliday et Matthiessen (1994, p. 354), la modalité est le principal moyen de réaliser la fonction interpersonnelle dans le discours. Dans la communication, le locuteur manipule les *orientations modales* de la modalité afin d'atteindre son objectif de communication. Dans le cas qui nous occupe, c'est-à-dire un discours narratif autobiographique, la dimension dialogique reste évidente. La valeur interactive du texte fait apparaître une valeur illocutoire globale qui met en œuvre un macro-acte de langage, à savoir l'intention de communication du narrateur.

Selon Thompson (1996), la modalité peut indiquer dans quelle mesure le locuteur prend en charge le contenu propositionnel de son énoncé. Plus le locuteur souhaite assumer la responsabilité de son énoncé, plus il a tendance à utiliser des formes explicites, c'est-à-dire des formes à *orientation* [subjective, explicite] avec lesquelles le locuteur indique explicitement sa propre attitude vis-à-vis du contenu propositionnel. Cela suppose une prise en charge totale du locuteur de son propre énoncé. Pour les formes à *orientation* [objective, explicite], le locuteur met en évidence de manière explicite un jugement de valeur par rapport à son énoncé, qui ne dépend pas de l'univers de croyance de celui qui parle et qui est de nature objective. Ainsi, la subjectivité du locuteur peut être dissimulée derrière cette forme objective : le jugement de valeur est ainsi devenu légitimé et une fiabilité peut être conférée à son énoncé. Entre les deux cas extrêmes, il existe deux niveaux intermédiaires, à savoir l'orientation modale [subjective, implicite] et [objective, implicite]. Les formes relevant des deux types d'orientation modale permettent au locuteur de déguiser sur le plan formel ses points de vue en une partie de la proposition, qui souhaite ou non prendre en charge le contenu propositionnel de ses énoncés.

De manière générale, il s'agit d'une stratégie linguistique du locuteur pour exprimer ses opinions, avec des moyens linguistiques considérables à sa disposition pour exprimer ses points de vue, ou, de manière bien plus précise, pour dissimuler le fait qu'il est en train d'exprimer ses opinions ou points de vue (Halliday & Matthiessen, 2004, p. 616). Étant donné que les quatre orientations modales proposées par Halliday relèvent d'une représentation idéale de la langue (cf. 3.2.2.1.2.1), les valeurs objectives ou subjectives véhiculées par les diverses formes linguistiques ne peuvent être appréhendées que de manière relative.

Sur le plan extralinguistique, aucune traduction n'est neutre dans la mesure où elle implique une activité interprétative du traducteur qui suppose l'existence d'une instance culturelle et idéologique distincte de celle des lecteurs du texte source et même de celle des lecteurs du texte cible (*ibid.*, p. 252). Dans cette perspective, son interprétation est susceptible d'être influencée par sa propre culture et son objectif de traduction. Le genre du discours est incident à cette tendance d'objectivation, qui exige un engagement d'authenticité et de sincérité du narrateur, ce dernier se manifestant à travers des choix linguistiques. Li Pingou, spécialiste de Rousseau, ne traduit ces œuvres que pour faire connaître Rousseau aux lecteurs chinois (cf. Zhang, 2015). Afin d'atteindre son objectif de communication, le traducteur fait appel à une certaine stratégie discursive, c'est-à-dire la stratégie d'objectivation visant à substituer les formes linguistiques d'autres catégories grammaticales au verbe modal *pouvoir*, une forme modale imprégnée de subjectivité. Un déplacement d'orientation modale se produit ainsi au cours de la traduction. Par contre, si le traducteur souhaite mettre en avant l'attitude de l'auteur ou du personnage, il convient de recourir à une stratégie de subjectivation mettant en œuvre une prise en charge explicite de l'énoncé du côté des derniers. En d'autres termes, le traducteur s'engage à transmettre l'intention de communication de l'auteur, tout en mettant en œuvre sa propre intention à travers la traduction. Il y a un dialogue permanent entre le traducteur et les lecteurs qui met en évidence la dimension illocutoire de ce texte autobiographique qui facilite à la fois l'accès à l'histoire racontée par le narrateur et la compréhension du monde intérieur de ce dernier.

De manière plus concrète, en utilisant des formes du type [objective, implicite], telles que des formes nominales et adverbiales, qui peuvent rendre la modalité implicite tout en maintenant une certaine distance du locuteur dans la traduction de *pouvoir*, le traducteur peut transformer la modalité subjective en une déclaration plus objective. Cette opération permet d'atténuer la subjectivité et de présenter la possibilité comme une évaluation plus neutre et factuelle. Le traducteur peut chercher à objectiver le contenu pour le rendre plus universel et moins ancré dans la perspective individuelle du narrateur, ce qui peut aussi renforcer la crédibilité et l'autorité du discours de Rousseau.

Les formes du type [objective, explicite] et [subjective, explicite], telles que les propositions de projection impersonnelles et personnelles, montrent clairement une distance ou une prise en charge entre le locuteur et l'énoncé. En utilisant des propositions de projection, le traducteur peut expliciter ou non sa prise de position sur l'affirmation.

Vu la prédominance des formes objectives dans la traduction de *pouvoir* en chinois, l'intention de communication du traducteur cachée derrière cette opération d'objectivation peut être résumée ainsi:

- **S'adapter aux besoins des lecteurs de la langue cible:** La culture chinoise peut valoriser des expressions plus impersonnelles et objectives, où l'énoncé se présente comme un fait plutôt que comme une opinion ou une capacité personnelle. Bien

qu'une reconstruction par les verbes modaux chinois ne soit pas choquante et soit également acceptable en chinois, une traduction résultant d'un processus d'objectivation semble être relativement plus adaptée aux habitudes langagières des Chinois.

- **Rendre l'énoncé plus neutre et factuel:** La transformation de *pouvoir* en formes objectives peut viser à présenter les possibilités ou les capacités comme des faits ou des évaluations objectives, plutôt que comme des jugements personnels ou subjectifs du locuteur.
- **Renforcer la crédibilité et l'effet persuasif:** En objectivant le contenu, le traducteur peut chercher à le rendre plus accessible et plus crédible pour un public plus large. L'objectivation peut également viser à réduire l'impact émotionnel ou l'affectivité de l'énoncé, en le rendant plus sobre et plus analytique. Cela permet de rendre son discours plus objectif et persuasif chez les lecteurs chinois

Toutes les démonstrations portent à croire que les choix pour des formes objectives ou des formes subjectives, de formes explicites ou des formes implicites, fait toujours l'objet d'une décision réfléchi de la part du traducteur et relève d'une opération non pas objective mais plutôt subjective. Cela explique le mécanisme de la traduction de *pouvoir* en chinois.

3.2.2.2. Cas de figure [F+, S-]

Nous n'avons relevé que huit occurrences de *pouvoir* pour le cas de figure [F+, S-]. Ce cas de figure se caractérise par une correspondance fonctionnelle qui ne débouche pas forcément sur une correspondance sémantique. Pour ce cas de figure, l'explication dans une perspective traductologique est suffisante dans la mesure où les quatre paramètres du système de modalité ne sont pas concernés, étant donné que le verbe modal *pouvoir* est reconstruit par une forme relevant d'une même catégorie linguistique en chinois.

D'une manière générale, sauf les traductions inappropriées, les traductions de *pouvoir* relevant du cas de figure [F+, S-] reflètent le respect du principe d'équivalence dynamique du traducteur.

Examinons tout d'abord un exemple qui illustre une traduction inappropriée dans la traduction de *pouvoir* en chinois:

6. *Il croyait la revoir en moi, sans pouvoir oublier que je la lui avais ôtée; jamais il ne m'embrassa que je ne sentisse à ses soupirs, à ses convulsives étreintes, qu'un regret amer se mêlait à ses caresses: elles n'en étaient que plus tendres.* (Volume I)

(...), 但 他 始终 不 会 忘 记 是 我 使
 CONJ_{OPP} PRON 3^e SG M toujours NEG VM oublier COP PRON 1^{re} SG MO
 他 失 去 了 他 的 爱 人 。 (...)

PRON 3^e SG M perdre-PRT_{RES} PRON 3^e SG M PRT_{POS} femme

Le verbe modal *pouvoir* dans cet exemple exprime le sens de capacité qui relève d'une modalité dynamique. Le traducteur a employé le verbe modal chinois 会 *huì* afin de reconstruire le sens de *pouvoir*. Dans la langue chinoise, 会 *huì* exprime généralement un jugement subjectif du locuteur sur la possibilité d'une action qui se réalisera à un moment donné dans le futur ou dans un futur du passé (cf. 1.2.2.1.3). Si l'on examine de plus près le sens du texte d'origine, le narrateur a l'intention de mettre en avant l'incapacité du père de Rousseau à oublier que son fils est involontairement responsable de la mort de sa femme, en couches. Ce n'est pas une action dans le futur du passé qui est visée dans ce contexte particulier.

De plus, l'emploi du verbe modal 会 *huì* dans ce contexte produit un effet peu naturel par rapport au verbe modal 能 *néng*, encore moins par rapport à la construction *V 不 C* qui est selon notre perspective la meilleure traduction de *pouvoir* dans le texte traduit en chinois. Cette démonstration suggère, bien que le verbe modal 会 *huì* soit une forme équivalente de *pouvoir* dans le texte traduit en chinois, qu'ils n'expriment pas un même sens dans ce contexte spécifique. Il est donc inapproprié de traduire *pouvoir* par le verbe modal 会 *huì*, qui relève du cas de figure [F+, S-].

Mais toutes les traductions de ce cas de figure ne sauraient être qualifiées de traduction inappropriées:

525. *Vous n'ignorez pas que, le jour que vous ferez votre entrée publique, je suis appelé par l'étiquette, et par un usage immémorial, à vous y suivre en habit de cérémonie et à l'honneur d'y dîner avec vous au palais de Saint-Marc; et je ne vois pas pourquoi un homme qui peut et doit manger en public avec le doge et le sénat de Venise, ne pourrait pas manger en particulier avec M. le duc de Modène.* (Volume VII^e)

(...). 我 就 不 明白, 一个 人 能够 而且

PRON 1^{re} SG ADV_{MOD} NEG comprendre un-CLF personne VM, pouvoir et

应该 参加 威尼斯 元首 和 参议院 举行的 国宴, (...).

VM, devoir participer à Venise doge et sénat tenir PRT_{ATTR} banquet de l'État

Le verbe modal *pouvoir* a une lecture déontique et exprime le sens de permission dans ce contexte. Selon le contexte, l'intention du narrateur est d'insister sur son droit de manger en public avec le doge et le sénat de Venise, et non sur sa compétence ou capacité. Or, dans la traduction en chinois, le traducteur a employé le verbe modal 能够 *nénggòu* qui n'a que deux lectures: capacité et possibilité matérielle ou circonstancielle (cf. 1.2.2.1.6). Cela amène à considérer que, bien qu'il y ait une correspondance fonctionnelle entre les deux verbes modaux, il n'y a pas pour autant de correspondance sémantique.

La question qui se pose est la suivante: s'agit-il d'une traduction inappropriée? La réponse est non. Étant donné que nous avons affaire à une traduction tout à fait naturelle et fluide

qui correspond pleinement aux habitudes langagières des lecteurs sinophones, il n'est pas légitime de la considérer comme une traduction inappropriée, d'autant plus que la traduction ne saurait en aucune mesure être une traduction mot à mot. Il convient de souligner que la traduction ne se contente pas d'être exacte sur le plan lexical, mais aussi dans le sens global du texte, ou, de manière encore plus précise, sur le même effet produit chez les lecteurs de la langue cible que chez ceux de la langue source.

Le cas de figure [F+, S-] dans la traduction de *pouvoir* par les verbes modaux chinois reflète une mise en application du principe d'équivalence dynamique dans les activités traductionnelles. Bien qu'il n'existe pas de correspondance sémantique directe entre *pouvoir* et ses traductions en chinois, l'essentiel est que le sens global de l'énoncé et le message du texte d'origine peuvent produire une réaction similaire chez les lecteurs dans la mesure où le traducteur utilise les moyens linguistiques disponibles qui correspondent aux habitudes langagières des lecteurs de la langue cible pour recréer l'effet de l'énoncé du texte d'origine (cf. 2.1.2.2.3). En suivant les principes d'équivalence dynamique, le traducteur ne cherche pas à reconstruire chaque mot ou détail de manière isolée, mais cherche plutôt à préserver l'ensemble du sens textuel. L'objectif est d'assurer que le lecteur de la traduction perçoive le même message global que les lecteurs français. Pour ce faire, le traducteur peut choisir des mots ou des structures qui, bien qu'ils ne soient pas sémantiquement correspondants au verbe modal *pouvoir*, peuvent produire un même effet de lecture chez les lecteurs chinois sur le plan textuel ou global.

Cela met justement en évidence le respect du principe d'équivalence dynamique de Nida qui propose un équilibre entre la forme et le sens. Même si la forme n'est pas strictement maintenue, le sens général est préservé d'un point de vue textuel. La fidélité au texte original est donc mesurée par l'effet produit plutôt que par la correspondance fonctionnelle des mots.

3.2.2.3. Cas de figure [F-, S-]

Pour le dernier cas de figure [F-, S-], il n'y a ni correspondance sémantique ni correspondance fonctionnelle entre *pouvoir* et ses traductions en chinois. Le nombre d'occurrences de *pouvoir* relevant de ce cas de figure est assez représentatif, soit 508 occurrences sur 1203, ce qui mérite un examen systématique et ouvre la réflexion sur la possibilité de traduire le verbe modal *pouvoir* par des formes qui ne sont équivalentes à *pouvoir* ni sur le plan sémantique ni sur le plan formel. Dans notre optique, ce cas de figure peut s'expliquer sous deux perspectives: traductologique et linguistique. En combinant les deux, nous pouvons non seulement décrire le phénomène de traduction mais aussi expliciter les mécanismes qui le sous-tendent.

3.2.2.3.1. Perspective traductologique: équivalence dynamique

La perspective traductologique nous permet non seulement d’appréhender de manière générale dans quelle mesure la traduction de *pouvoir* relevant de ce cas de figure est possible, mais également d’avoir une vision d’ensemble sur les choix et les stratégies adoptés par le traducteur. En analysant le cas de figure [F-, S-] à travers cette perspective, nous pouvons comprendre les motivations traductologiques derrière cette absence de correspondance fonctionnelle et sémantique entre *pouvoir* et ses traductions en chinois, qui met en avant un dynamisme traductionnel dans la traduction.

Deux méthodes de traduction sont mises en place: traduction libre et traduction avec variation (cf. 3.1.1.2.1, 3.1.1.2.2)

Traduction libre

187. Elle avait, si je **puis** parler ainsi, le goût un peu protestant; elle ne parlait que de Bayle, et faisait grand cas de Saint-Évremond, qui depuis longtemps était mort en France. (Volume III^e)

依我看, 她的思想有点儿像新教徒。(...)

À mon avis PRON 3^e SG F PRT_{POS} esprit avoir QUANT, un peu sembler protestant

Le verbe modal *pouvoir* est à lecture déontique dans l’exemple 187, dont la phrase peut être paraphrasée comme *si je suis autorisé à parler ainsi*. Cependant, cette lecture déontique revêt également une valeur discursive dans la mesure où, selon notre analyse, *si je puis parler ainsi* est un marqueur discursif dans cet énoncé dans la mesure où il ne contribue pas au contenu propositionnel de l’énoncé, et que son absence ne porte atteinte ni à la grammaticalité ni à l’interprétabilité de l’énoncé (cf. Andersen, 2007, p. 13-14). Le verbe modal *pouvoir* ne vise pas à demander une autorisation à proprement parler. Il s’agit plus justement d’un marqueur qui a une fonction épilinguistique et qui sert à atténuer la force illocutoire de l’énoncé. La présence de ce marqueur discursif met également en évidence une dimension interactive avec le narrateur et ses lecteurs potentiels.

Dans le texte traduit en chinois, ce marqueur discursif est explicitement traduit par l’expression 依我看 *yī wǒ kàn* (littéralement *personnellement, selon mon propre point de vue*). L’expression 依我看 *yī wǒ kàn* est également un marqueur discursif qui ne sert qu’introduire l’attitude subjective du locuteur. Elle marque une prise en charge du locuteur sur son propre discours en mettant en œuvre une formulation avec une certaine réserve, qui a pour effet d’atténuer la force illocutoire de l’énoncé. Cela revient à dire que les deux expressions remplissent pratiquement la même fonction dans le texte.

Cependant, le sens du verbe modal *pouvoir* n’est nullement rendu par aucune des parties constitutives de cette expression. Nous ne pouvons que dire, tout au plus, que les deux

expressions sont équivalentes quant à leurs fonctions et les effets produits sur le plan textuel. Sur le plan local, à savoir au niveau lexical que représente le verbe modal *pouvoir*, aucun élément linguistique ne lui correspond, ni sur le plan formel ni sur le plan sémantique. Cela amène à considérer que le traducteur met en place une stratégie de traduction plus dynamique, qui ne se restreint pas à une traduction littérale, c'est-à-dire à une traduction libre, et qui rejoint l'idée de l'équivalence dynamique de Nida dans la mesure où le traducteur utilise des expressions qui conviennent mieux aux habitudes langagières des lecteurs chinois dans la transmission des messages du texte d'origine. Cela indique que le traducteur met le focus sur un effet semblable produit chez les lecteurs de la traduction par rapport à celui chez les lecteurs du texte d'origine.

De manière parallèle, l'exemple 468 met en évidence un cas de traduction où il est difficile de trouver une forme correspondante de *pouvoir* dans la traduction, bien que le sens de l'énoncé soit fidèlement reconstruit:

468. *Elle me reçut toujours avec son excellent cœur, qui ne pouvait mourir qu'avec elle; mais je venais rechercher le passé qui n'était plus, et qui ne pouvait renaître.* (Volume VI^e)

(...), 而	这	过去	的	时光	已
CONJ _{OPP}	DEM _{PROX}	révolu	PRT _{ATTR}	temps	déjà

一去不复返。

IDIOM, être passé et à jamais révolu

Le verbe modal *pouvoir* a une lecture aléthique et exprime une possibilité d'être *objective*. Ce jugement est fondé sur le fait que le passé ne peut plus renaître est une réalité ou une loi naturelle, c'est-à-dire que cette impossibilité réside dans les choses elles-mêmes, plutôt que dans l'univers de croyance du locuteur. C'est aussi la raison pour laquelle nous avons affaire à une lecture aléthique.

Dans la traduction, la proposition où est employé *pouvoir* est traduit par une expression idiomatique 一去不复返 *yí qù bù fù fǎn* (littéralement: être passé et à jamais révolu). Cette expression exprime que ce qui s'est passé ne se reproduira plus. Cette expression est une formulation non modalisée, qui est affirmative et renvoie à une réalité. Elle entretient une relation inférentielle avec l'expression du texte d'origine, c'est-à-dire que ce qui s'est passé et ne se reproduira plus implique forcément l'impossibilité de ce qui s'est passé de se reproduire, puisque toutes les deux formulations relèvent d'une vérité.

Cela revient à dire que, dans l'ensemble, bien que l'une exprime cette vérité par une affirmation directe, et l'autre en termes de possibilité, dans l'ensemble, les deux expressions expriment quasiment un même sens sur le plan textuel; elles peuvent produire un même effet de lecture chez les lecteurs de la traduction que ceux du texte d'origine.

Cependant, il est difficile de trouver, sur le plan local, un équivalent de *pouvoir* dans la traduction, que ce soit sur le plan formel ou sur le plan sémantique. Cela porte à croire que le traducteur accorde une importance plus grande au sens global au détriment du sens local, en employant des expressions correspondant aux habitudes langagières des lecteurs chinois afin de pouvoir leur transmettre le sens global du texte d'origine. Cela met en valeur le principe d'équivalence dynamique dans les activités traductionnelles.

Traduction avec variation

En plus de la traduction libre, la méthode de traduction avec variation est aussi fréquemment mise en place dans la traduction de *pouvoir* en chinois, qui donne également lieu au cas de figure [F-, S-]. À titre d'exemples:

289. « *Eh bien, me dit-il, venez avec moi; je **pourrai** vous occuper quelques jours, durant lesquels rien ne vous manquera, pourvu que vous consentiez à ne pas sortir de la chambre.* » (Volume IV^e)

“ 现在, 你 跟 我 走, 到 我
ADV_{TEMP}, maintenant PRON 2^e SG suivre PRON 1^e SG aller se rendre à PRON
那里 去 干 几 天 活儿, (...)”
1^e SG DEM_{DIST} aller faire quelques jours boulot

Dans le texte d'origine, *pouvoir* exprime un sens discursif ou postmodal (cf. Le Querler, 1996, p. 124), c'est-à-dire un sens qui ne saurait être mis en évidence par la simple possibilité. Il renvoie en effet à une certaine situation de communication dans laquelle il peut produire un effet illocutoire. Il s'agit en l'occurrence d'un acte de candidature (cf. Vettres & Barbet, 2015, p. 184-185), c'est-à-dire que, en disant *je pourrai vous occuper quelques jours*, le locuteur prend l'initiative de se proposer pour l'installation de Rousseau chez lui.

Dans le texte traduit en chinois, le traducteur a mis en place une méthode de traduction avec variation dans la mesure où il a employé des lexies et des structures linguistiques dont les sens n'ont rien à voir avec ceux des formes linguistiques du texte source. Il a rejeté la forme et le sens littéraux du texte source et reconstruit le sens de celui-ci de manière créative. De plus, les sens des deux énoncés n'ont pas de relation inférentielle. En examinant de plus près le sens du texte traduit *你到我那里干几天活* *nǐ dào wǒ nàlǐ gàn jǐ tiān huó* (littéralement *tu viens faire un boulot pendant quelques jours chez moi*), le sens littéral n'a rien à voir avec celui de l'énoncé *je pourrai vous occuper quelques jours*. Cette traduction repose à la fois sur l'interprétation du traducteur du texte source et sur son objectif de traduction qui consiste à faciliter la compréhension du texte traduit pour les lecteurs chinois. De manière générale, il s'agit toujours d'une **stratégie** de domestication, qui met en avant une équivalence dynamique entre le texte d'origine et le texte source.

Dans la traduction de *pouvoir*, ni sa forme ni son sens ne sont reconstruits dans la traduction. C'est aussi pour cette raison que cette traduction relève du cas de figure [F-, S-].

Un autre cas qui se manifeste fréquemment dans la traduction est le cas d'omission qui peut être illustrée par l'exemple 418 (cf. 3.1.1.2.6). Le sens de *pouvoir* dans cet exemple n'est pas reconstruit dans la traduction, et le sens global de l'énoncé du texte d'origine n'est pas sémantiquement équivalent à la traduction, ce qui reflète une mise en œuvre de la méthode de traduction avec variation. Nous considérons que cette traduction met également en valeur le principe de l'équivalence dynamique dans la mesure où, même en l'absence de *pouvoir*, le sens global de l'énoncé est maintenu. L'omission du marqueur discursif dans la traduction chinoise rend l'énoncé plus assertif et direct. En supprimant *je puis le dire*, la traduction renforce la conviction du narrateur et l'effet persuasif de son discours tout en maintenant l'impact émotionnel mis en évidence par le texte d'origine. Cela revient à dire que le lecteur sinophone peut ressentir la même conviction et certitude que celles dont fait preuve le narrateur par rapport aux lecteurs francophones.

En fin de compte, le principe d'équivalence dynamique a une force explicative dans les démarches entreprises par le traducteur dans la traduction de *pouvoir* en chinois, qui nous permet de comprendre dans quelle mesure ce cas de figure peut se produire d'un point de vue traductologique. Cependant, pour comprendre véritablement le mécanisme de ce dynamisme traductionnel, et comprendre pourquoi et comment de telles formes linguistiques sont utilisées dans la traduction, c'est-à-dire des formes ne correspondant ni sur le plan sémantique ni sur le plan fonctionnel au verbe modal *pouvoir*, il est nécessaire d'adopter une perspective linguistique.

3.2.2.3.2. Perspective linguistique: système de modalité de Halliday

L'approche linguistique permet d'explorer en profondeur les phénomènes linguistiques sous-jacents et d'expliquer les raisons pour lesquelles certaines formes linguistiques sont privilégiées dans la langue cible d'un point de vue linguistique.

La théorie de Halliday se distingue par sa pertinence et sa force explicative dans le cadre de notre étude, notamment grâce à ses quatre paramètres de la modalité. Ces paramètres offrent un outil précieux pour mesurer les changements modaux dans le processus de traduction. Dans cette perspective, la traduction n'est pas considérée comme un simple résultat, mais comme un processus dynamique. Cette approche est au cœur de notre étude, qui cherche à comprendre le mécanisme de traduction du verbe modal *pouvoir* dans un cadre textuel.

Dans l'optique de Halliday, la modalité peut être mesurée via quatre paramètres: type (*type*), valeur (*value*), orientation (*orientation*) et polarité (*polarity*) (Halliday & Matthiessen, 2004, p. 618-620). L'exactitude de la traduction du verbe modal *pouvoir* en tant que moyen principal pour exprimer la modalité peut donc être mesurée à travers les

quatre paramètres qui nous permettent d’aller dans le cœur du mécanisme de traduction de ce verbe modal.

3.2.2.3.2.1. Paramètre *type*

Nous avons relevé seize occurrences de *pouvoir* dont le *type* modal est modifié avant et après traduction, et que nous pouvons regrouper en deux grands types de changement: un changement entre la modalité et la modulation et un changement au sein de la modalité ou de la modulation (cf. 2.1.1.3.2.1). Examinons l’exemple évoqué dans la section 3.1.1.2.6:

538. *Cette opinion cependant ne m’a jamais rendu téméraire, et, si je tiens en effet cet avantage de la nature, je **puis** dire que je n’en ai pas abusé.* (Volume VII^e)

(...),但 我 敢 说, 我 从来 没有
 CONJ_{OPP} PRON 1^{re} SG VM, oser dire PRON 1^{re} SG jamais NEG
 滥用过 上天 的 恩赐.
abuser-PRT_{PERF} nature PRT_{POS} grâce

La structure *je puis dire que* dans cet exemple suggère une attitude subjective du narrateur sur le contenu propositionnel de cet énoncé, qui met en évidence une incertitude ou une confiance en soi de celui-ci sur ce qu’il énonce. Or, cette expression est reconstruite en chinois non pas par 可以说 *kěyǐ shuō* qui peut être considéré comme l’équivalent de *je puis dire (que)* en chinois, mais plutôt 我敢说 *wǒ gǎn shuō* qui exprime un sens plus fort par rapport au premier. 敢 *gǎn* est un verbe modal en chinois qui exprime le sens d’oser ou avoir l’audace de. Cette structure exprime toujours une attitude subjective du narrateur, mais souligne une certitude et une confiance en soi quant à la vérité de l’énoncé.

Nous observons ici un changement de type modal avant et après traduction dans la mesure où 可以 *kěyǐ* et 敢 *gǎn* n’appartiennent pas au même type de modalité. Dans notre perspective, le dernier relève du type *modulation*, et le premier est du type *modalisation* (cf. 2.1.1.3.2.1). Il convient de se demander dès lors pourquoi le traducteur a préféré l’expression 我敢说 *wǒ gǎn shuō* plutôt que 可以说 *kě yǐ shuō* qui aurait été une traduction plus fidèle par rapport à la première.

La mise en parallèle des deux expressions nous amène à considérer que 我敢说 *wǒ gǎn shuō* véhicule une valeur (*value*) plus forte par rapport à *je puis dire* qui sert à atténuer la force illocutoire de l’énoncé, alors que 我敢说 *wǒ gǎn shuō* est utilisé pour renforcer la force illocutoire de l’énoncé. Cette différence dans la valeur (*value*) est impliquée par la différence dans le sens encodé par le verbe modal *pouvoir* et 敢 *gǎn*, qui ne relèvent pas d’un même type de modalité. L’expression 我敢说 *wǒ gǎn shuō* est d’ordre commentatif : elle sert à exprimer une prise en charge totale et une émotion forte du narrateur sur ce qu’il affirme. Elle met en évidence sa conviction et sa confiance en soi quant à ses propres dires, qui sont susceptibles d’influencer les lecteurs chinois afin de gagner leur

compréhension et confiance ainsi que leur soutien. C'est ce sur quoi le traducteur voulait insister dans la traduction.

Il est aisé d'y voir une intention de communication du traducteur par le changement de type de modalité dans la traduction de *pouvoir* en chinois.

Voici deux autres exemples du même type:

767. Je puis citer entre autres celle de l'Élysée, et de la promenade sur le lac, qui, si je m'en souviens bien, sont à la fin de la quatrième partie. (Volume IX^e)

我 要 特别 提到 那 两
 PRON 1^{re} SG VM, vouloir particulièrement mentionner-PRT_{RES} DEM_{DIST} deux-
 封 描写 极乐园 和 泛舟湖上 的 信 (...),
 CLF décrire Élysée et promenade sur le lac=sur PRT_{ATTR} lettre

Dans l'exemple 767, le verbe modal *pouvoir* n'exprime pas la simple possibilité d'effectuer l'action dénotée par le verbe à l'infinitif. En effet, il convient de nous situer dans une approche interprétative et herméneutique afin de pouvoir interpréter de manière appropriée le verbe modal *pouvoir*. Autrement dit, il faut prendre en compte non seulement le contexte immédiat qui représente le niveau microsyntaxique, mais également un contexte plus large voire l'ensemble du texte, qui représente le niveau macrosyntaxique dans l'analyse linguistique (cf. Neveu, 1998; Rastier, 2001, p. 107). Selon le contexte, il s'agit d'une situation de communication entre le narrateur et ses lecteurs potentiels. Le narrateur prend l'initiative de *citer*, ce qui peut être considérée comme une auto-suggestion qui relève également d'un acte de proposition ou de suggestion. En d'autres termes, le narrateur accomplit un acte de suggestion ou de proposition via le verbe modal *pouvoir* qui met en place une dimension interactive avec les lecteurs.

Dans la traduction en chinois, le traducteur emploie le verbe modal 要 *yào*, un verbe modal avec une valeur (*value*) plus forte consistant à exprimer un souhait ou une volonté (cf. 1.2.2.1.5). Dans ce cas, il y a une non-correspondance dans l'expression de la modalité entre le texte source et la traduction en chinois. En mettant en parallèle les deux verbes modaux et leurs environnements contextuels, nous considérons que le premier souligne que le narrateur peut exprimer librement sa propre idée, puisqu'il s'agit d'une proposition ou une suggestion de celui-ci. Nous n'avons affaire ni à une tâche à accomplir, ni à une responsabilité à prendre en charge du côté du narrateur, alors que la traduction en chinois met en avant la détermination et une forte volonté du narrateur à effectuer l'action dénotée par le verbe modal. En l'occurrence, il y a un sentiment de responsabilité qui est sous-entendu dans cette expression.

Cet écart dans le contenu sémantique encodé par les deux verbes modaux et dans leurs effets pragmatiques porte à croire que le traducteur a l'intention d'insister sur

l'importance accordée par le narrateur à l'événement afin de pouvoir mieux attirer l'attention des lecteurs chinois et de mieux susciter leur résonance. Cela revient à dire que le changement de type de modalité du verbe modal *pouvoir* avant et après traduction est strictement lié à l'intention de communication du traducteur.

1099. Je le **pouvais** sans m'avilir; c'était un cas à peu près semblable à celui du roi de Pologne. (Volume XII^e)

，我 要 不卑不亢 地 答复
PRON 1^{re} SG VM, vouloir IDIOM, être ni arrogant ni servile PRT_{MAN} répondre
他， 就 像 我 以前 回答 波兰
PRON 3^e SG ADV_{MOD} comme PRON 1^{re} SG auparavant répondre Pologne
国王 一样。

Roi pareil

Le verbe modal *pouvoir* est à lecture dynamique dans ce contexte et exprime en l'occurrence le sens de capacité de l'agent dans la réalisation de l'action exprimée par le verbe à l'infinitif. Dans le texte traduit en chinois, le traducteur emploie le verbe modal 要 *yào* afin de reconstruire le sens de *pouvoir*, qui exprime le sens d'*avoir la détermination, le souhait ou la volonté de faire une chose*, et véhicule une attitude déterminative du narrateur. Cependant, le verbe modal *pouvoir* ne véhicule pas cette composante subjective, qui insiste plutôt sur une qualité inhérente, c'est-à-dire une compétence ou capacité du sujet. En d'autres termes, le texte source exprime un sens relativement plus objectif, alors que sa traduction en chinois exprime un sens plus subjectif. Dans cette perspective, il y a un changement de type modal avant et après traduction au sein du type de modulation, c'est-à-dire de celui qui représente le sens de capacité à un autre type qui représente le sens de volonté ou de souhait. Ce qui mérite d'être souligné, c'est que le changement de type de modalité n'est pas impliqué par la différence de structure linguistique entre les deux langues, dans la mesure où les deux verbes modaux entretiennent une relation grammaticale similaire avec leurs environnements linguistiques.

Le traducteur s'efforce d'une part de transmettre fidèlement l'information du texte d'origine, mais également d'autre part de faire connaître la personnalité de Rousseau aux lecteurs chinois, c'est-à-dire son histoire, son caractère, son esprit ainsi que son statut social. Selon notre interprétation, l'emploi du verbe modal 要 *yào* s'explique par le fait qu'il peut refléter une confiance en soi et un refus de céder à l'autorité de la part de Rousseau. L'ajustement de types de modalité dans les énoncés permet au traducteur de rétablir les normes morales et les principes d'action de Rousseau dans l'espoir d'influencer les attitudes et les comportements des lecteurs. Cela invite à considérer que le traducteur cherche au bout du compte à montrer le caractère courageux de Rousseau,

son attachement à la justice, et sa qualité de ne pas céder à l'autorité, ce qui met en évidence l'intention de communication du traducteur.

Dans l'ensemble, le changement de type modal peut s'expliquer par la fonction de la langue à maintenir des relations sociales et à remplir une fonction interpersonnelle (Halliday & Matthiessen, 2004, p. 61). Du point de vue de la LSF, la modalité se situe entre les deux extrémités de la polarité *oui* et *non* ou *faire* et *ne pas faire*, et est une source essentielle pour la réalisation de la fonction interpersonnelle (*ibid.*, p. 143). La modalité permet au locuteur d'exprimer divers degrés de certitude sur la vérité du contenu de la proposition, d'imposer à lui-même ou à son interlocuteur des obligations à différents degrés pour faire quelque chose, ou d'exprimer une volonté ou un souhait à différents degrés de faire quelque chose. Dans la traduction, il y a une intervention du traducteur entre l'auteur du texte source et le texte cible ; celui-là joue le rôle d'intermédiaire chargé de créer un lien entre l'auteur et les lecteurs de la langue cible. Le traducteur vise à reproduire le texte d'origine de manière le plus fidèlement possible afin que les lecteurs comprennent mieux le contenu et l'intention de communication de l'auteur.

Cependant, le terme *fidèlement* est lui-même problématique. Selon Rastier (2001, p. 82), le texte est modifié à chaque inscription et ne peut être reproduit à l'identique, soit qu'il gagne à la transposition, soit qu'il perde à la transposition. Cette situation est facile à appréhender dans la mesure où l'auteur et le traducteur représentent deux cultures différentes, avec deux situations de communication différentes, d'autant plus qu'ils ont également deux objectifs de communication radicalement différents. Toute traduction suppose un engagement interprétatif et herméneutique du traducteur, qui s'engage d'une manière ou d'une autre à établir une relation interpersonnelle entre lui-même et les lecteurs de sa traduction, puisque tout texte est écrit pour être lu. Dans cette perspective, toutes les démarches entreprises par le traducteur dans la traduction sont indissociables de son propre objectif de communication.

Le récit autobiographique utilise la narration personnelle et la révélation de soi pour présenter aux lecteurs les expériences, émotions et pensées de l'auteur (cf. Yang, 2002). Cette révélation de soi permet aux lecteurs de mieux comprendre le monde intérieur et les expériences de l'auteur. Les *Confessions*, en tant que forme spéciale d'autobiographie, sont en effet une déclaration, une révélation et un aveu des péchés et des fautes commises par l'auteur. À travers cette confession, il cherche à obtenir la sympathie et le pardon des lecteurs dans le but d'obtenir un soulagement psychologique et une libération de soi. Les lecteurs ont tendance à croire aux paroles de confession afin d'en tirer des leçons de vie et d'avoir une meilleure compréhension de soi. Dans cette perspective, le récit autobiographique est un lieu interactif entre l'auteur et ses lecteurs, qui remplit également une fonction interpersonnelle.

Dans le cas qui nous occupe, le changement de type de modalité avant et après traduction dans la traduction de *pouvoir* est une action délibérée et orientée vers un but. Le traducteur

cherche à travers la manipulation de la modalité à susciter un effet spécifique, c'est-à-dire, plus précisément, un effet persuasif et convaincant ainsi qu'une compréhension chez les lecteurs chinois. Cet objectif est intrinsèquement lié à la valeur interpersonnelle que le verbe modal *pouvoir* véhicule en tant que moyen principal et verbe modal prototypique dans l'expression de la modalité. En manipulant le type de modalité exprimé par le verbe modal *pouvoir* dans la traduction, le traducteur peut atteindre un effet souhaité auprès des lecteurs chinois (cf. Weber, 1992, p. 57). Cela démontre le rôle dynamique du traducteur dont l'initiative ne se limite pas à une transmission de messages du texte d'origine. En tant que sujet interprétant et auteur du texte de traduction, il a également sa propre intention de communication.

3.2.2.3.2.2. Paramètre *value*

Le paramètre valeur (*value*) est également un élément clé pour comprendre le mécanisme de traduction relevant du cas de figure [F-, S-] dans la traduction de *pouvoir* du français au chinois. Au cours de la traduction, il est aisé de voir qu'il existe un certain nombre d'occurrences de *pouvoir* dont la valeur modale (*value*) a été modifiée avant et après traduction. Cependant, la question qui se pose est de savoir comment expliquer le phénomène de changement de valeur modale (*value*) au cours de la traduction, c'est-à-dire les différents degrés des valeurs dynamiques, déontiques ou épistémiques pouvant se décrire par *faible*, *moyen* et *élevé*.

Nous distinguons dans l'ensemble deux grands types de changement au niveau de la valeur modale (*value*): le changement de valeur modale vers le haut et le changement de valeur modale vers le bas (cf. 2.1.1.3.2.3). Dans le cadre de notre corpus, nous avons relevé 398 cas de changement de valeur modale vers le haut, un nombre assez significatif par rapport au nombre total d'occurrences de *pouvoir*. Il est important de noter qu'aucune occurrence de *pouvoir* n'a vu sa valeur modale diminuer après traduction. Nous considérons que cela est dû au fait que *pouvoir* est un verbe modal à valeur initialement faible.

Examinons quelques exemples afin d'avoir une idée plus claire sur le changement de valeur modale dans la traduction de *pouvoir* du français en chinois. Les exemples 418 et 881 illustrent un changement de valeur modale impliqué par l'omission du verbe modal *pouvoir* dans la traduction:

418. *Mes prières étaient pures, je puis le dire, et dignes par là d'être exaucées.* (Volume VI^c)

我 的 祈祷 是 纯洁 的, 是 能够 得到
PRON 1^{re} SG PRT_{POS} prière COP pur PRT_{MOD} COP VM obtenir-PRT_{RES}
上帝 的 嘉许 的。
DIEU PRT_{POS} approbation PRT_{MOD}

881. Cela **pourrait** être nécessaire au repos de votre vie. (Volume X^e)

这 对 你 的 生活 的 安宁 是
 PRON_{DEM} PREP, pour PRON 2^e SG PRT_{POS} vie PRT_{POS} sérénité COP
 必要 的。
 nécessaire PRT_{MOD}

Les exemples 418 et 881 témoignent d'un changement modal au niveau du paramètre de valeur (*value*) dans la traduction de *pouvoir* du texte français au texte traduit en chinois. Le verbe modal dans l'exemple 418 exprime dans le texte d'origine un sens discursif. Il semble inapproprié d'interpréter *pouvoir* en termes de possibilité étant donné que l'expression *je puis le dire* est un marqueur discursif qui relève plutôt de l'ordre énonciatif et métadiscursif que narratif. Autrement dit, cette expression n'est plus un simple ajout narratif au récit, mais un commentaire du narrateur sur son propre discours, et il y a une intervention du narrateur dans sa narration. L'expression *je puis le dire* souligne une prise en charge sous certaine réserve du narrateur sur la vérité de son énoncé, qui met en avant une sorte d'incertitude sur la vérité de la proposition, même si cette incertitude n'est pas évidente. Or, dans le texte traduit en chinois, la phrase est assertive, elle ne contient aucun marqueur modal, c'est-à-dire qu'elle se situe à la polarité positive *oui* dans la théorie de la polarité de Halliday (Halliday & Matthiessen, 2004, p. 22). Dans la perspective de Halliday et Matthiessen (2004, p. 625), même une phrase à valeur modale élevée ne saurait être aussi affirmative qu'une phrase non modale. Ainsi, il y a une augmentation de la valeur du verbe modal *pouvoir* qui passe d'un niveau faible à un niveau élevé avant et après traduction.

Dans l'exemple 881, *pouvoir* véhicule une modalité épistémique qui communique une attitude incertaine du locuteur, en l'occurrence le personnage de Madame d'Épinay. Nous avons ici affaire à une modalité épistémique parce qu'il s'agit d'une lettre qui relève de l'ordre du discours qui se produit dans une situation de communication déterminée. Autrement dit, il est question de l'intervention d'un autre discours dans le discours narratif de Rousseau, à savoir un discours rapporté qui suppose un dédoublement de l'énonciation, c'est-à-dire l'existence de deux situations de communication différentes (cf. Gallet, 2012, p. 6-7). Le genre spécifique du discours rapporté, à savoir une lettre, détermine la forme de ce discours qui se présente comme un discours direct. Dans cette perspective, bien que la modalité exprimée par *pouvoir* ne renvoie pas à l'attitude subjective du narrateur, elle est toujours épistémique étant donné la nature du discours, qui met en œuvre une incertitude du sujet parlant, en l'occurrence Madame d'Épinay. Nous avons ici affaire à un marqueur modal dont la valeur modale est relativement faible. Cependant, dans le texte traduit en chinois, ce marqueur modal est omis par le traducteur, ce qui fait de la phrase un énoncé assertif qui peut être considéré comme un énoncé dont la valeur modale est augmentée jusqu'à l'infini. C'est ainsi que la valeur modale de *pouvoir* se voit transformée avant et après traduction.

Dans le système de modalité de Halliday, la tonalité de la voix du locuteur peut être mise en évidence à travers le paramètre valeur (*value*), où les attitudes affirmées et résolues correspondent à une valeur modale relativement plus élevée, tandis que les attitudes avec réserve ou l'incertitude correspondent à une valeur relativement plus basse. Entre les pôles de la négation et de l'affirmation, plus on se rapproche de ces extrêmes, plus la valeur modale est élevée, tendant ainsi soit vers l'affirmation, soit vers la négation (Halliday & Matthiessen, 2004, p. 623). En manipulant les variations de valeur modale, le locuteur peut atteindre ses objectifs de communication et ainsi établir une relation interpersonnelle spécifique avec son interlocuteur.

Dans les cas qui nous occupent, le verbe modal *pouvoir* a une valeur modale relativement plus basse ou faible dans le texte d'origine et est omis dans le texte traduit en chinois par le traducteur, c'est-à-dire que l'énoncé où est employé *pouvoir* est reconstruit de manière non-modale, et que sa traduction en chinois devient un énoncé affirmatif. D'une certaine manière, les phrases sans marqueurs modaux peuvent être considérées comme ayant une valeur modale infiniment élevée car, selon la perspective de Halliday et Matthiessen (2004, p. 625), aucune valeur modale, aussi élevée soit-elle, ne peut être aussi affirmée qu'une phrase sans modalité.

Ces deux exemples montrent que c'est le traducteur qui est à l'origine de l'opération de transformation de la valeur (*value*) modale de *pouvoir* avant et après traduction. Du point de vue fonctionnel, le traducteur a modifié la valeur modale afin d'atteindre ses objectifs de communication, c'est-à-dire que, plus concrètement, il a pour objectif d'une part de présenter aux lecteurs de la langue cible la sincérité de Rousseau dans son discours, qui peut être rendu plus persuasif auprès des lecteurs chinois, et d'autre part de mettre en évidence le statut social de chacun des personnages, c'est-à-dire d'un côté la situation dominante de l'autorité, et de l'autre côté la situation défavorable de Rousseau face à l'autorité. Cette opération de transformation au niveau de la valeur modale contribue à solliciter la compréhension, la sympathie ainsi que le soutien des lecteurs chinois, et ainsi à établir une relation interpersonnelle entre le traducteur et les lecteurs chinois.

Le changement de valeur modale peut également s'observer dans la traduction de *pouvoir* par les formes linguistiques explicites, qu'elles soient des marqueurs modaux ou non modaux, comme illustré par les exemples 1123 et 908. Il faut souligner au passage que les quatre paramètres ne sont pas complètement indépendants les uns des autres. La traduction de *pouvoir* par une même forme linguistique peut impliquer un changement sur le plan de plusieurs paramètres, comme c'est le cas de l'exemple 1123 qui concerne non seulement le paramètre *orientation*, comme cela est discuté dans la section 3.2.2.1.2.1, mais également le paramètre valeur (*value*) est également concerné. Par exemple:

1123. *Cet avis pouvait paraître d'autant plus inquiétant, que dans le pays où j'étais tout le monde m'avertissait de me tenir sur mes gardes, qu'on me guettait, et qu'on cherchait à m'attirer sur le territoire de France, pour m'y faire un mauvais parti.* (Volume XII^e)

这个 消息, 在 我 所 在 的
 DEM_{PROX-CLF} nouvelle PREP_{LIEU} PRON 1^{re} SG PRT_{COMPL} être PRT_{ATTR}
 这个 地方, 当然 是 有点 令 人 不安
 DEM_{PROX-CLF} endroit ADV, certainement COP un peu rendre les gens inquiet
 的。 (...)

PRT_{MOD}

Le verbe modal *pouvoir* communique dans cet exemple une certaine attitude de réserve du narrateur sur la vérité de l'énoncé. Il introduit une intervention du narrateur dans le récit, et met en œuvre un commentaire de celui-ci sur sa propre narration. Par conséquent, nous avons affaire à une modalité épistémique dans le texte d'origine. Dans le texte traduit en chinois, le traducteur a employé l'adverbe modal 当然 *dāng rán* (littéralement *certainement*) pour reconstruire le verbe modal *pouvoir*. Apparemment, il ne s'agit pas d'une traduction fidèle puisque *pouvoir* exprime le sens de possibilité d'être *subjective* qui véhicule une valeur modale (*value*) relativement plus faible alors que 当然 *dāng rán* exprime le sens de nécessité d'être *subjective* qui véhicule une valeur relativement plus élevée.

Cependant, tout texte ne saurait être reproduit à l'identique, et tout réemploi est aussi une transformation. Il en est de même en matière de traduction. La traduction est plutôt une recreation du traducteur qu'une simple reproduction du texte d'origine même s'il emploie les mêmes lexies ou les autres unités linguistiques, car le traducteur représente une autre culture et a vécu une histoire complètement différente de celle de l'auteur du texte d'origine. En outre, il s'agit de deux situations de communications radicalement différentes. Le narrateur et le traducteur n'ont d'ailleurs pas les mêmes objectifs de communication. Cela signifie que, à part le sens commun, chaque personne perçoit le monde à son gré et a sa propre manière d'agir. Ainsi, l'interprétation du texte d'origine du traducteur se distingue forcément du sens du texte d'origine, d'autant plus que ce dernier n'a pas de sens unique. Puisqu'il s'agit d'une recreation du traducteur, il a incontestablement sa propre intention de communication. De plus, en tant qu'intermédiaire entre l'auteur et les lecteurs de la langue cible, il importe pour le traducteur de tenir compte des besoins des lecteurs, et de ce que sa traduction peut apporter aux lecteurs chinois.

En revenant à cet exemple, la transformation au niveau de la valeur modale (*value*) dans la traduction de *pouvoir* fait l'objet du choix du traducteur, avec laquelle celui-ci peut renforcer l'impression de danger imminent et d'urgence, qui peut augmenter l'impact émotionnel du message chez les lecteurs. Cela permet de justifier le jugement de Rousseau. De plus, la véritable intention de communication du texte d'origine peut être clarifiée avec l'adverbe 当然 *dāng rán* qui a une valeur plus élevée permettant de faciliter la compréhension immédiate pour les lecteurs.

Voici un exemple qui met en évidence un changement modal impliqué par le changement de type d'acte de langage.

908. *S'il ne lui convient pas de garder ce qu'elle a, elle peut me le renvoyer, je lui rendrai son argent.* (Volume X^e)

如果 她 认为 已经 著好 的 部分 不
 CONJ, si PRON 3^e SG F considérer déjà rédiger-PRT_{PERF} PRT_{ATTR} partie NEG
 宜于 保存, 就 请 她 退还给 我,
 convenir conserver ADV_{CSQ} V, prier PRON 3^e SG F renvoyer-PRT_{RES} PRON
 我 把 钱 退还给 她。
 1^{re} SG PRON 1^{re} SG MO argent retourner-PRT_{RES} PRON 3^e SG F

Dans l'exemple 908, le verbe modal *pouvoir* a un sens discursif qui met en évidence un acte de suggestion du narrateur, c'est-à-dire que, en employant le verbe modal *pouvoir*, l'objectif du narrateur Rousseau n'est pas d'exprimer le sens que le sujet *elle* a la capacité, la possibilité ou la permission d'effectuer l'action dénotée par le verbe à l'infinitif, mais de donner une proposition ou une suggestion, un sens dérivé du sens de possibilité. Dans ce cas, cette phrase peut être paraphrasée par *je lui propose de me le renvoyer*. Autrement dit, *pouvoir* dispose d'une force illocutoire dans cet énoncé et exprime un acte de langage indirect.

Dans la traduction en chinois, cet énoncé est reconstruit avec la structure impérative *请 qǐng* avec lequel l'augmentation de la valeur modale est évidente. Le verbe modal *pouvoir* exprime un acte de langage indirect et véhicule une suggestion ou un souhait qui mettent en évidence une attitude plus réservée du narrateur par rapport à la structure *请 qǐng*. Pour le premier, cette suggestion ou ce souhait sont destinés de manière indirecte à l'interlocuteur, c'est-à-dire le destinataire de la lettre de Rousseau, Saint-Lambert. La structure *请 qǐng* exprime plutôt un acte de langage direct véhiculant un souhait ou une forte volonté du locuteur pour la réalisation du procès. En donnant des suggestions à Madame d'Houdetot, Rousseau peut répliquer de manière détournée et indirecte à la condamnation de Saint-Lambert, puisque, selon le contexte, Madame d'Houdetot et Saint-Lambert entretiennent une relation d'autant plus intime que celle qu'il y a entre Rousseau et cette dernière, ce qui fait que ce message est susceptible de lui être transmis par Saint-Lambert. Avec le verbe modal *pouvoir*, l'acte de langage est indirect, et la réplique paraît être moins choquante par rapport à la structure *请 qǐng*. Cela revient à dire que de *pouvoir* à *请 qǐng*, il y a un passage d'un acte de langage direct à un acte de langage indirect, ce qui implique également un changement modal au niveau du paramètre de valeur modale.

Ce constat nous amène à considérer que la transformation de la valeur modale en une valeur plus élevée permet, d'une part de mettre en évidence la détermination de Rousseau quant à sa décision, et la franchise, l'ouverture et l'honnêteté dont témoignent son

comportement, d'autre part d'insister sur l'indignation de Rousseau face à l'injustice. Cette transformation de valeur modale avant et après traduction est une stratégie linguistique mise en pratique par le traducteur qui a finalement pour but de solliciter la sympathie, la compréhension et le soutien des lecteurs chinois envers Rousseau.

Les exemples montrent que la différence dans la valeur modale peut impliquer une différence dans le sens modal qui reflète les différentes attitudes du locuteur envers ses interlocuteurs, et cela permet d'analyser la relation interpersonnelle entre le locuteur et ses interlocuteurs. Le changement de valeur modale qui a lieu lors de la traduction de *pouvoir* du français au chinois est en effet déterminé par l'objectif de communication du traducteur. Les modalités plus élevées permettent au traducteur de mettre en avant une attitude résolue de Rousseau, qui témoigne du caractère franc, sérieux et autoritaire de son discours. À travers la manipulation de la valeur modale dans la traduction de *pouvoir*, le traducteur a l'intention de présenter de manière plus directe aux lecteurs chinois une image de Rousseau qui fait preuve à la fois d'une grande honnêteté et d'une grande bravoure face à l'autorité, où se manifeste également l'intention de communication du narrateur.

3.2.2.3.2.3. Paramètre *orientation*

Le cas de figure [F-, S-] s'explique également par le paramètre d'orientation (*orientation*), c'est-à-dire une prise en charge ou de distance de manière implicite ou explicite du locuteur du contenu propositionnel (cf. 2.1.1.3.2.2). Si le verbe modal *pouvoir* n'est reconstruit ni sur le plan formel ni sur le plan sémantique dans le texte traduit en chinois, il y aura dans la majorité des cas un déplacement modal qui est impliqué au niveau de l'orientation modale.

La traduction avec variation (*variation translation*) peut impliquer un déplacement d'orientation avant et après traduction dans la traduction du verbe modal *pouvoir* en chinois, comme c'est le cas de la mise en place de l'opération d'omission dans la traduction. À titre d'illustration:

907. *Je ne puis vous dissimuler, monsieur, combien cette atrocité me révolte.* (Volume X^e)

先生, 我 不 瞒 你: 我 对

Monsieur PRON 1^{re} SG NEG dissimuler PRON 2^e SG PRON 1^{re} SG PREP, pour

你 这种 粗暴 的 做法 感到 气愤。

PRON 2^e SG DEM_{PROX}-CLF atroce PRT_{ATTR} comportement sentir-PRT_{RES} indigné

Le verbe modal *pouvoir* dans l'exemple 907 exprime le sens de capacité qui relève de la modalité dynamique. L'emploi de ce verbe modal indique que le locuteur Saint-Lambert est incapable de contrôler son émotion d'indignation envers son destinataire, à savoir Rousseau, et suggère une plus grande insatisfaction du premier à l'égard du

comportement de ce dernier. L'emploi du verbe modal met notamment en évidence le mécontentement et l'indignation du locuteur.

Dans le texte traduit en chinois, nous avons affaire à une phrase sans aucun marqueur modal. Dans la perspective de la sémantique textuelle, les sens des deux énoncés sont quasiment identiques l'un à l'autre. Néanmoins, sur le plan pragmatique, les deux énoncés ne produisent pas un même effet communicatif. L'énoncé dans le texte d'origine véhicule une réserve du locuteur dans l'expression de son mécontentement et de son indignation envers Rousseau. Autrement dit, au lieu de nier directement la réalisation de l'action dénotée par *vous dissimuler*, le locuteur nie la possibilité de réaliser cette action. Il s'agit d'une façon détournée d'exprimer le sentiment du locuteur. En supprimant le sens modal exprimé par *pouvoir* dans la traduction, la subjectivité véhiculée par ce verbe disparaît également. Nous obtenons ainsi une forme objectivée de l'énoncé du texte d'origine dans la traduction.

Dans la perspective de Halliday, le verbe modal *pouvoir* a une orientation du type [subjective, implicit], et véhicule une certaine subjectivité par sa forme modale (cf. 2.1.1.3.2.2). L'orientation modale est donc passée du type [subjective, implicit] au type [polar objective] du texte d'origine à la traduction. L'emploi du verbe modal *pouvoir* suppose une faible prise en charge du locuteur sur ce qu'il affirme, qui déguise la source modale exprimée par le verbe modal *pouvoir* en une partie du contenu propositionnel. Il est donc aisé de voir que cet effet de réserve provient justement de la valeur subjective de *pouvoir*, qui est mise en évidence par sa forme en tant que verbe modal.

La traduction aboutit à un énoncé affirmatif qui est formellement non modal et qui donne l'impression que le locuteur est en train de lui transmettre un fait irréfutable, et il n'y a aucune intervention subjective du locuteur, en l'occurrence le destinataire. L'omission du sens modal exprimé par *pouvoir* dans la traduction consiste à exprimer de manière plus directe le sentiment envers l'interlocuteur et à mettre en avant le changement d'attitude de Saint-Lambert. Cette stratégie linguistique met en avant l'intention de communication du traducteur qui est à l'origine de cette opération linguistique. Sa finalité est de transmettre son propre point de vue aux lecteurs chinois afin d'influencer leur interprétation. Dans cette optique, la fonction interpersonnelle y paraît évidente. Il y a l'instauration d'une relation interpersonnelle entre le traducteur et les lecteurs chinois.

Un cas semblable peut être illustré par l'exemple 987:

987. *Mais cet exemplaire peut n'être pas le seul à Paris.* (Volume X^e)

不过, 这个 刊物 在 巴黎 并 不 是
Néanmoins DEM_{PROX}-CLF journal PREP_{LIEU}, à Paris pas du tout NEG COP
只 有 他 那 一 份。
seulement avoir PRON 3^e SG M DEM_{DIST} un-CLF

L'exemple 987 met en évidence un *pouvoir* qui exprime la modalité épistémique et communique le sens de possibilité d'être *subjective*. Ce sens modal est toutefois omis par le traducteur dans la traduction en chinois, une opération qui fait d'un énoncé avec marqueur modal un énoncé affirmatif sans marqueur modal. En d'autres termes, il n'y a pas d'intervention subjective explicite du narrateur. Nous avons ainsi une forme objectivée de l'énoncé du texte d'origine, qui donne l'impression qu'il s'agit d'un fait qui ne se prête à aucune remise en question.

L'omission du sens modal exprimé par le verbe modal *pouvoir* dans la traduction implique un changement d'orientation avant et après traduction, c'est-à-dire de l'orientation du type [subjective, implicite] à l'orientation du type [polar objectivity] dans la mesure où la traduction en chinois de cet énoncé du texte d'origine est un énoncé affirmatif sans aucun marqueur modal. Dans le texte d'origine, le verbe modal *pouvoir* par sa forme en tant que verbe modal véhicule une valeur subjective qui suppose que c'est le locuteur en tant qu'instance subjective qui est à l'origine du jugement. Dans la traduction, le marqueur modal est supprimé, l'énoncé devient affirmatif et se trouve aux pôles extrêmes sur le plan du paramètre de polarité (*polarity*) d'un énoncé (cf. 2.1.1.3.2.4). Dans notre optique, les énoncés sans marqueur modal ont une orientation modale du type [polar objectivity] (cf. 3.2.2.1.2.1).

Le changement d'orientation avant et après traduction peut produire un effet pragmatique souhaité par le traducteur. Le texte d'origine exprime une incertitude qui met en évidence une attitude de réserve ou de prudence du narrateur, tandis que la traduction met en évidence une attitude sûre sur ce qui est énoncé, et le présente comme un fait qui n'est plus susceptible d'être remis en cause. En transformant la phrase modale en une phrase affirmative, cela donne l'impression que Rousseau est certain de ses affirmations, ce qui renforce la crédibilité de son discours. Une affirmation directe peut sembler plus authentique parce qu'elle permet d'éviter toute ambiguïté. Le narrateur se montre fortement convaincu de ses propos. En gommant l'incertitude introduite par le verbe modal *pouvoir*, la déclaration devient plus forte et plus difficile à contester. Les lecteurs peuvent être plus susceptibles d'accepter l'argument de Rousseau sans remettre en question sa validité. La manipulation sur le plan du paramètre d'orientation dans la traduction de *pouvoir* permet justement au traducteur de renforcer l'authenticité du discours de Rousseau, de créer un effet plus persuasif et de susciter le soutien des lecteurs chinois.

Outre la traduction avec variation, la mise en œuvre de la méthode de traduction libre dans la traduction de *pouvoir* en chinois peut également impliquer un changement d'orientation.

682. *Rien de vigoureux, rien de grand ne peut partir d'une plume toute vénale.* (Volume IX^e)

一个 为 金钱 而 写作 的 作家 是 写不出

Un-CLF pour argent CONJ écrire PRT_{ATTR} écrivain COP écrire-NEG-PRT_{RES}
振聋发聩 的 伟大 作品 的。

IDIOM, assourdissant et édifiant PRT_{ATTR} grand œuvre PRT_{MOD}

Dans cet exemple, le verbe modal *pouvoir* véhicule une modalité épistémique et exprime le sens de possibilité d'être *subjective* compte tenu de la nature du sujet de la phrase et du temps employé au présent. Dans ce contexte, le narrateur donne un commentaire ou une évaluation sur un fait au moment de l'énonciation. Ainsi, il y a une intervention subjective du narrateur dans le récit, qui est d'ordre énonciatif et renvoie à la perspective du narrateur.

Dans le texte traduit en chinois, *pouvoir* est reconstruit par la construction V 不 C qui communique le sens d'incapacité de réaliser l'action représentée par le verbe à l'infinitif (cf. 3.1.1.2.3). Il est évident que le sens de *pouvoir* ne correspond pas à celui de sa traduction en chinois 写不出 *xiě bù chū* (littéralement *ne pas pouvoir écrire*). Nous considérons que cette différence sémantique est impliquée par plusieurs facteurs. Premièrement, chaque langue a ses propres structures grammaticales qui dictent la manière dont les phrases sont formées. En français, il est courant d'utiliser des constructions où le sujet est dissimulé ou implicite, tandis qu'en chinois, il est plus fréquent d'explicitement le sujet dans la phrase ; tel est le cas de cet exemple où le sujet *auteur* n'est pas explicitement exprimé dans le texte français, tandis qu'il est restitué dans la traduction en chinois. Ces différences structurelles conduisent à des formulations différentes pour exprimer la même idée. Deuxièmement, les différences culturelles et les conventions linguistiques jouent un rôle important dans la manière dont les idées sont formulées. La culture chinoise accorde souvent une importance particulière à la clarté et à la concision dans la communication, ce qui peut se refléter dans la structure de la langue. Il n'existe donc ni de correspondance fonctionnelle ni de correspondance sémantique entre *pouvoir* et sa traduction en chinois. Cependant, cela n'empêche pas de produire une équivalence sur le plan global.

Dans le cas qui nous occupe, les deux énoncés sont correspondants au niveau global. Il existe toutefois une nuance pragmatique entre l'énoncé du texte d'origine et celui du texte traduit en chinois au niveau local. L'énoncé du texte d'origine comporte un marqueur modal, c'est-à-dire le verbe modal *pouvoir*, qui véhicule une modalité épistémique et attribue à l'énoncé une sorte de subjectivité qui suppose la présence et la prise en charge du locuteur, le narrateur en l'occurrence, sur la vérité du contenu propositionnel, tandis que sa forme correspondante en chinois V 不 C est une forme objective (cf. 3.1.1.2.3), bien qu'elle exprime un contenu sémantique similaire au verbe modal 能 *néng*. Cette construction souligne le résultat du procès, c'est-à-dire le résultat de ne pas pouvoir réaliser une action, qui est strictement lié à la contrainte des conditions extérieures (cf. Lu, 2003, p. 101-102). Autrement dit, l'impossibilité de réaliser une action n'est pas déterminée par des facteurs subjectifs, tels que la volonté ou le souhait du locuteur. Puisque l'orientation du verbe modal *pouvoir* est de type [subjective, implicite], et que V

不 C est de type [implicite, objective] (cf. 3.2.2.1.2.1 et Tableau 23), il y a par conséquent un changement d'orientation qui se produit avant et après traduction.

À travers la manipulation de l'orientation, le traducteur peut donner l'impression qu'il s'agit d'un fait, et non d'un point de vue personnel de Rousseau. En d'autres termes, il y a une tendance à l'objectivation qui se manifeste dans la traduction de *pouvoir* du français au chinois. Cela signifie que le traducteur a l'intention de dissimuler la présence du narrateur dans son énoncé via des moyens linguistiques, et cela peut rendre le discours de Rousseau plus objectif par rapport au texte d'origine. Cette opération permet de produire un effet plus persuasif chez les lecteurs chinois. La nature de ce changement est d'ordre pragmatique puisque les deux énoncés communiquent un même sens, mais produisent deux effets de communication complètement différents.

Tous les exemples amènent à considérer que le changement d'orientation dans la traduction de *pouvoir* en chinois fait l'objet d'une stratégie entreprise par le traducteur afin d'atteindre son objectif de communication.

3.2.2.3.2.4. Paramètre *polarity*

Le dernier paramètre est celui de la polarité (*polarity*), qui est également une perspective pouvant expliquer l'existence du cas de figure [F-, S-]. Dans notre corpus, nous avons relevé 468 occurrences parmi les 508 occurrences de *pouvoir* relevant de ce cas de figure. Le nombre représentatif d'occurrences de *pouvoir* concerné par le paramètre de polarité mérite notre attention particulière.

Du point de vue de la LSF, la modalité se situe entre les deux pôles du paramètre de la polarité (*polarity*) d'un énoncé, à savoir le pôle d'affirmation positive et le pôle d'affirmation négative (Halliday & Matthiessen, 2004, p. 22). La modalité exprime soit l'évaluation du locuteur sur la validité du contenu propositionnel de l'énoncé, soit l'obligation imposée par le locuteur à lui-même ou à son interlocuteur, ou le souhait / la capacité du locuteur de réaliser une action. Si l'énoncé est affirmatif, qu'il soit positif ou négatif, cet énoncé revêt alors une forme non modale.

Dans la perspective de la LSF, le choix des formes linguistiques suppose un choix de sens, ce qui signifie que les formes linguistiques déterminent les sens qui leur sont associés. En partant de ce principe, celui de la transformation entre les énoncés modaux et les énoncés non modaux (au sens formel), on voit que bien qu'ils encodent un même contenu sémantique pour l'ensemble de l'énoncé, il y a toujours une nuance sémantique impliquée par la différence dans leurs formes. Dans notre optique, cette nuance sémantique est voulue par la traduction, qui fait l'objet du choix du traducteur car celui-ci vise à atteindre un objectif de communication spécifique. Examinons ce point avec quelques exemples.

Traduction avec variation

36. On ne *put* m'arracher l'aveu qu'on exigeait. (Volume I°)

他们 没有 从 我 口中 得到
 PRON 3^e PL M NEG PREP_{LIEU}, de PRON 1^{re} SG bouche=dans obtenir-PRT_{RES}
 任何 一句 他们 想 要 我
 n'importe quel un-CLF PRON 3^e PL M VM, vouloir VM, vouloir PRON 1^{re} SG
 承认 错误 的 话 ;
 admettre faute PRT_{ATTR} parole

Le verbe modal *pouvoir* communique le sens de capacité ou de possibilité dont la source est une condition extérieure. À première vue, *pouvoir* peut être paraphrasé par *arriver à* ou *réussir à* qui suppose une possibilité due à la qualité inhérente du sujet, à savoir la capacité du sujet grammatical *on*. Cependant, une possibilité due à des conditions extérieures n'est pas exclue dans ce contexte dans la mesure où le narrateur cherche à insister sur sa propre persévérance vis-à-vis d'une demande déraisonnable. Que le sens soit la capacité, ou la possibilité due à des conditions extérieures, *pouvoir* exprime toujours une modalité dynamique dans ce contexte. Dans le cadre de notre étude, la modalité dynamique ne se présente pas comme une modalité objective à proprement parler, mais plutôt comme une modalité de nature subjective dont la valeur objective ne saurait être appréhendée qu'en contraste avec d'autres modalités. Dans cette perspective, *pouvoir* à interprétation dynamique peut également être mesuré par le système de modalité de Halliday, et relève par conséquent d'une forme à orientation [subjective, implicit].

Or, le sens de *pouvoir* n'est pas reconstruit de manière formellement explicite par une forme correspondante dans le texte traduit en chinois. Il est aisé de voir que le sens exprimé par le verbe modal *pouvoir* est omis dans la traduction car celle-ci est une assertion non modale. Une restitution du sens exprimé par *pouvoir* aurait également été acceptable dans la traduction. D'un point de vue fonctionnel, nous avons affaire à une forme objectivée du verbe modal *pouvoir* dans la traduction en chinois, dans la mesure où il n'existe pas de marqueurs modaux qui se présentent dans le texte traduit. En d'autres termes, l'énoncé qui est initialement modal est transformé en un énoncé qui est situé aux deux pôles du système de la polarité (*polarity*), à savoir un énoncé affirmatif.

Sur le plan pragmatique, l'énoncé affirmatif est plus direct et plus accessible aux lecteurs chinois. Cette affirmation directe peut avoir un impact émotionnel plus fort en présentant le fait de manière plus catégorique, qui ne se soumet à aucune remise en question. Cela met en évidence l'inflexibilité et la fermeté de Rousseau face aux pressions, et permet de captiver l'attention des lecteurs, de susciter une émotion vive, de les amener à sympathiser avec sa situation et de gagner plus de soutiens de la part des lecteurs chinois. En outre, une déclaration affirmative donne une impression authentique et crédible, car elle permet d'éviter les nuances d'incertitude ou toute subjectivité formellement explicite du locuteur. Cela peut rendre le discours de Rousseau encore plus persuasif chez les lecteurs chinois.

Plusieurs variables contribuent à ce phénomène linguistique. Dans cette perspective, les autres paramètres peuvent être également impliqués pour mesurer le déplacement modal qui se produit avant et après traduction dans la traduction de *pouvoir* en chinois, comme le montre l'exemple 36, où le paramètre d'orientation est également concerné.

Il en est de même pour l'exemple 75 qui met en évidence un changement mesurable par le paramètre de polarité (*polarity*) qui est à l'origine du cas de figure [F-, S-]:

75. Cela ne **pouvait** pas s'appeler faire l'aumône; ils n'y mettaient pas assez l'air de la supériorité. (Volume II^e)

， 他们 是 热情 款待 我， 而 不
 PRON 3^e PL M COP chaleureusement régaler PRON 1^{re} SG CONJ_{OPP} NEG
 是 对 我 行 施舍， (...)。
 COP PREP, à PRON 1^{re} SG faire aumône

Le verbe modal *pouvoir* exprime dans ce contexte le sens de permission, qui véhicule une modalité déontique. Nous avons affaire à un exemple où *pouvoir* déontique est un verbe à montée étant donné la nature du sujet grammatical de cette phrase. Dans la perspective de Halliday, les verbes modaux sont d'orientation subjective (cf. 2.1.1.3.2.2), ce qui amène à considérer que l'emploi du verbe modal *pouvoir* consiste à mettre en avant l'existence du sujet subjectif qui est à l'origine de cette évaluation. Avec la négation de *pouvoir*, nous obtenons une valeur modale élevée.

En examinant la traduction de cet énoncé en chinois, nous y remarquons une reconstruction de l'énoncé par une phrase affirmative sans aucun marqueur modal, qui se situe au pôle positif de la polarité (*polarity*) de l'énoncé, avec laquelle la présence du locuteur est effacée. Cette phrase non modale suppose que le narrateur rapporte juste un fait, et qu'il ne s'agit pas d'une évaluation ni d'un commentaire. *Pouvoir* est un verbe modal à valeur faible, mais l'opération de nier ce verbe modal peut transformer sa valeur modale (*value*), c'est-à-dire le faire passer d'une valeur faible à une valeur élevée. D'après Halliday, même les phrases avec des verbes modaux à valeur élevée sont toujours moins affirmatives que les phrases affirmatives sans aucun marqueur modal (cf. Halliday & Matthiessen, 2004, p. 625). En dépit de la valeur modale élevée mise en évidence par *pouvoir* dans le texte d'origine, le ton se révèle toujours moins affirmatif par rapport à celui de la traduction. Selon le contexte, la mise en contraste des comportements des urbains et des paysans met en évidence à la fois le respect du narrateur pour ces derniers et son mépris pour les premiers.

Le changement au niveau de la polarité permet au traducteur de mettre en évidence l'attitude plus certaine de Rousseau sur son propre jugement, et de susciter un sentiment similaire chez les lecteurs chinois.

Traduction libre

En plus des traductions avec variation, la traduction libre donne également lieu à un changement de polarité dans la traduction de *pouvoir* du français en chinois.

Comme susmentionné dans la section précédente, l'exemple 682 manifeste un changement d'orientation avant et après traduction dans la traduction de *pouvoir* en chinois (cf. 3.2.2.3.2.3). En effet, le paramètre de polarité est également concerné dans cet exemple.

682. Rien de vigoureux, rien de grand ne **peut** partir d'une plume toute vénale. (Volume IX^e)

一个 为 金钱 而 写作 的 作家 是 写不出
Un-CLF pour argent CONJ écrire PRT_{ATTR} écrivain COP écrire-NEG-PRT_{RES}
振聋发聩 的 伟大 作品 的。

IDIOM, assourdissant et édifiant PRT_{ATTR} grand œuvre PRT_{MOD}

Selon notre analyse, le verbe modal *pouvoir* véhicule une modalité épistémique et exprime le sens de possibilité d'être *subjective*. Dans la traduction, il est reconstruit par la construction V 不 C plutôt que par un verbe modal chinois. Le sens des deux formes linguistiques ne correspond pas exactement en raison des différences structurelles entre les deux énoncés. En effet, une traduction fidèle avec le verbe modal 能 *néng* est possible dans ce contexte ; le traducteur préfère toutefois recourir à une structure linguistique qui convient mieux aux habitudes langagières des lecteurs pour reconstruire le sens de l'énoncé du texte d'origine.

Selon notre analyse, le traducteur met en place une traduction libre dans la mesure où les deux énoncés expriment un même contenu sémantique sur le plan textuel. Cependant, sur le plan local, le verbe modal *pouvoir* n'est pas fidèlement reconstruit, et il est difficile voire impossible de trouver une forme correspondant à *pouvoir* dans la traduction en chinois. Le verbe modal *pouvoir* n'est pas reconstruit dans la traduction, mais le sens véhiculé par l'ensemble de l'énoncé est fidèlement reconstruit sur le plan textuel. Cela nous permet d'envisager l'idée d'équivalence dynamique selon laquelle c'est la réaction des lecteurs qui est le focus du traducteur (cf. Nida, 1964, p. 191-192). Dans la traduction, l'énoncé est affirmatif, et il ne dispose pas de marqueur modal, tandis que l'énoncé du texte d'origine est un énoncé modal. Du texte d'origine à la traduction, il y a donc une transformation au niveau de la polarité de l'énoncé, c'est-à-dire d'un énoncé modal à un énoncé se situant aux deux pôles du système de la polarité. Cela indique que le traducteur reconstruit un même contenu sémantique par une formulation qui est susceptible de produire un effet pragmatique spécifique, c'est-à-dire une impression d'objectivité. Autrement dit, la traduction par sa forme linguistique donne l'impression qu'il s'agit d'un fait, qui reste indépendant du jugement du locuteur.

En résumé, les énoncés de polarité présentent un événement comme un fait établi, avec une tonalité plus affirmée. Bien que les verbes modaux mettent en avant l'intervention subjective du locuteur dans le jugement et constituent un moyen efficace pour établir des relations interpersonnelles, l'omission des verbes modaux dans la traduction ne signifie pas pour autant que le texte traduit perd sa fonction interpersonnelle. Ce type d'énoncé exprime une attitude particulièrement affirmative. La transformation des énoncés modaux en énoncés de polarité permet au traducteur d'atteindre son objectif de communication dans un contexte donné.

3.2.2.3.2.5. Récapitulatif

Les quatre paramètres du système de modalité de Halliday, à savoir type (*type*), valeur (*value*), orientation (*orientation*) et polarité (*polarity*), se montrent particulièrement explicatifs pour justifier la présence du cas de figure [F-, S-] dans la traduction du verbe modal *pouvoir* en chinois dans le cadre textuel. Toutes les analyses conduisent à penser que les transformations observées au niveau de ces quatre paramètres avant et après traduction découlent d'une action délibérée de la part du traducteur, qui est orientée vers une intention de communication spécifique. Sur le plan fonctionnel, le changement formel induit un changement sémantique. Si le changement de forme n'est pas dû aux facteurs inhérents aux deux langues, c'est-à-dire la différence dans la structuration linguistique, il est dû indubitablement à la manipulation du traducteur, laquelle relève d'une opération intentionnelle visant à atteindre son objectif de communication. Ainsi, l'intention de communication joue un rôle déterminant dans le processus de traduction. Il convient de souligner que les quatre paramètres ne peuvent être considérés de manière isolée ; ils interagissent conjointement dans la détermination des formes et des sens dans un contexte donné.

3.2.3. Conclusion partielle

L'analyse développée dans cette section met en lumière deux perspectives essentielles qui peuvent expliquer les quatre cas de figure: une perspective traductologique, et une perspective linguistique. Cette double approche permet de mieux appréhender la complexité de la traduction de *pouvoir* et le dynamisme du traducteur lorsqu'il reconstruit le sens de ce verbe modal entre deux langues aussi différentes que le français et le chinois. Cette analyse ouvre un champ de réflexion productif sur l'approche traditionnelle monotone qui se limite à l'approche traductologique.

Certes, nous avons affaire à une activité traductologique, mais elle est également une activité interprétative. L'approche traductologique peut expliquer les causes de cet état de traduction. Cependant, cette explication n'est que partielle, car elle ne peut fournir que des justifications basées sur un principe général, qui ne touche pas au fond des questions linguistiques. Il est par conséquent nécessaire de combiner les deux approches.

Du point de vue de la traduction, les quatre cas de figure peuvent tous s'expliquer par des arguments traductologiques. L'existence du cas de figure [F+, S+] reste évidente dans cette perspective, car la fidélité, qu'elle soit fonctionnelle ou sémantique, reste souvent un principe prééminent dans la plupart des traductions. Le principe d'équivalence dynamique peut être invoqué lorsque le principe d'équivalence fonctionnelle ne peut être respecté dans la traduction. En revanche, l'existence des autres cas de figure, à savoir [F-, S+], [F+, S-] et [F-, S-], nécessitent une explication plus approfondie, et la théorie de l'équivalence dynamique peut apporter une explication. L'idée est qu'il s'agit d'une opération intentionnelle du traducteur. Cette idée découle du principe selon lequel il est non seulement nécessaire de transposer le contenu du texte source, mais également de tenir compte des besoins des lecteurs du texte cible.

L'argument traductologique insiste sur l'importance du dynamisme traductionnel qui ne pose plus la fidélité comme unique principe à respecter dans les pratiques traductionnelles. Il met en avant d'une part les besoins des lecteurs qui supposent l'existence d'une autre culture et histoire, et d'autre part le rôle du traducteur en tant que médiateur actif entre les langues et les cultures. Le traducteur se doit non seulement de maîtriser la langue source et la langue cible, mais aussi de comprendre les nuances culturelles et contextuelles des deux langues afin de pouvoir prendre des décisions créatives pour adapter le texte source de manière qu'il soit compréhensible, naturel et pertinent pour les lecteurs de la langue cible. La diversité des cas de figure peut être considérée comme le résultat de l'application de ces principes dans les activités traductionnelles du traducteur.

La perspective linguistique nous permet d'aller au cœur de ce dynamisme traductionnel, à savoir le mécanisme de fonctionnement de ce dynamisme dans la traduction. Dans cette perspective, nous distinguons une perspective fonctionnelle et une perspective relevant de la sémantique interprétative. La perspective fonctionnelle dans laquelle s'inscrit la théorie de la modalité de Halliday fournit un cadre explicatif efficace qui permet d'éclairer le mécanisme de fonctionnement de la traduction de *pouvoir* d'un texte français au chinois. La sémantique interprétative permet de prendre en compte le fait que le sens de *pouvoir* n'est pas donné, mais construit par le cotexte et le contexte. C'est aussi la raison pour laquelle la liste des sens canoniques du verbe modal *pouvoir* proposée par la tradition logico-grammaticale ne saurait couvrir tous les cas possibles rencontrés dans notre corpus (cf. 1.1.3.1.2). De plus, elle explique le déplacement modal subi dans la traduction de *pouvoir* du français en chinois. Chaque discours a une intention de communication spécifique, qui met en avant le rôle prépondérant du locuteur. Dans le domaine de la traduction, le discours soumis à l'acte traductionnel n'est plus l'ancien discours, car à chaque inscription le texte est modifié, et il est impossible de le reproduire à l'identique. Ainsi, c'est le traducteur qui se porte garant de ce discours soumis à la traduction. La relation entre l'auteur du texte source (TS), le traducteur et les lecteurs du texte cible (TC), ainsi que leur relation avec les informations peuvent être représentées par le schéma suivant:

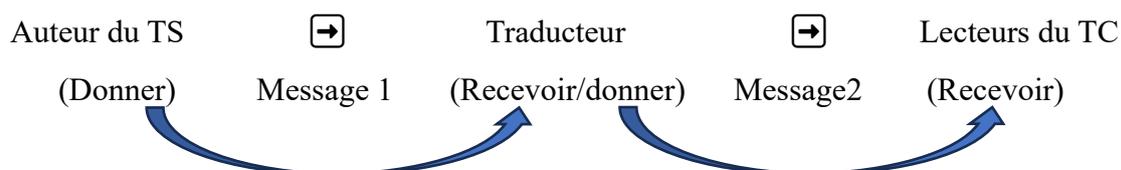


Schéma 6. Relations entre l'auteur du texte source, le traducteur et les lecteurs du texte cible

Il est à souligner que les deux perspectives ne sont pas contradictoires, mais plutôt complémentaires. D'une part, le principe de l'équivalence dynamique révèle qu'il s'agit d'une opération intentionnelle du traducteur, qui nous permet de rejoindre la problématique de l'intention de communication du locuteur, en l'occurrence le traducteur. D'autre part, de manière générale, l'explication linguistique peut fournir une explication plus approfondie sur la base de l'explication traductologique. En contrepartie, l'explication traductologique permet de neutraliser la subjectivité des sujets interprétants, qui peut fournir un principe plus général sur ce phénomène linguistique. Dans cette perspective, le croisement interdisciplinaire permet un regard différent sur la traduction de *pouvoir* en chinois, et offre ainsi une explication encore plus convaincante, qui nous permet de rendre compte de la complexité de la traduction de *pouvoir* au français en chinois dans le cadre textuel.

Cette section nous apporte une réponse à notre dernière sous-question: quel est le mécanisme de dynamisme traductionnel de *pouvoir* du texte français au chinois? La réponse est que, si la traduction de *pouvoir* peut être réalisée par une unité linguistique de même catégorie qui remplisse une fonction linguistique similaire dans la langue cible, elle constitue le premier choix. Sinon, il convient d'adapter la traduction de *pouvoir* à l'intention de communication du traducteur qui donne lieu à un déplacement modal.

Néanmoins, certaines traductions de *pouvoir* du texte traduit en chinois peuvent être inappropriées. Il est donc nécessaire de proposer de nouvelles traductions, validées par des locuteurs natifs compétents en chinois.

3.3. Proposition de traductions

a. Circonscription d'erreur de traduction

Si l'on considère une traduction comme inappropriée, voire comme une erreur, quelles conditions doivent être remplies pour caractériser une traduction comme telle? Avant de dresser une liste des erreurs de traduction relevées dans notre corpus, il est nécessaire de définir le concept d'erreur de traduction et d'établir des critères d'évaluation afin d'apporter une appréciation plus objective et approfondie des traductions.

La définition de l'erreur de traduction ne saurait reposer sur un modèle binaire, c'est-à-dire la dichotomie entre *correct* et *incorrect* pour évaluer la qualité d'une traduction (cf. Wang, 2014, p. 85). L'approche fonctionnaliste apporte un éclairage nouveau à notre compréhension de l'erreur de traduction. Selon cette approche, les erreurs de traduction doivent être définies en fonction des objectifs de la communication et du processus de traduction (Nord, 1997, p. 73). En considérant la traduction comme un processus de communication, le but est de réaliser une communication réussie et de transmettre les fonctions attendues. Ainsi, les erreurs de traduction sont définies en fonction des objectifs de traduction à atteindre. Tout ce qui entrave la réalisation de ces objectifs est considéré comme une erreur de traduction (*ibid.*, p. 74).

Par conséquent, les erreurs de traduction ne se limitent pas à une dichotomie entre *correct* et *incorrect*, mais impliquent de nombreuses options. Le traducteur se doit de choisir la meilleure option en fonction des situations de communication, des exigences de traduction, des contextes culturels et des objectifs de traduction spécifiques. Il faut donc prendre des précautions dans l'emploi du terme d'*erreur de traduction*. La théorie de l'équivalence dynamique de Nida illustre parfaitement cette caractéristique non dichotomique de l'évaluation de la traduction. En partant de ce constat, cette étude ne considère pas les écarts ou les déplacements de sens modaux comme des erreurs de traduction, mais plutôt comme des stratégies linguistiques adoptées par le traducteur pour atteindre ses objectifs communicatifs.

Or, quels types de traduction peuvent être considérés comme des erreurs de traduction? Nord (1997, p. 75-76) divise les erreurs de traduction en quatre aspects fonctionnels: 1) les erreurs de traduction pragmatiques; 2) les erreurs de traduction culturelles; 3) les erreurs de traduction linguistiques; 4) les erreurs de traduction des textes spécifiques. Ces erreurs sont liées aux décisions inappropriées prises par le traducteur au cours de son processus de traduction. Chaque type d'erreur n'a pas intrinsèquement de degré de gravité *fort* ou *faible*, et son évaluation doit être basée sur l'ensemble de la fonction textuelle, des objectifs et des exigences de traduction. Cela est étroitement lié aux compétences du traducteur.

Bien que la catégorisation des compétences en traduction ne soit pas encore unifiée, incluant des compétences telles que la compétence bilingue, la compétence

communicative, la compétence inférentielle, les connaissances spécialisées et la compétence culturelle, etc. (cf. Wen, 2004, p. 1), il existe deux compétences qui sont indispensables et constituent le noyau des compétences en traduction. Nous simplifions ces compétences en deux niveaux: la compétence linguistique, qui représente la maîtrise des deux langues impliquées dans la traduction; et la compétence communicative, qui est au bout du compte l'objectif de la traduction. La traduction est une forme de communication entre différentes cultures et langues, et la communication a elle-même des objectifs; pour atteindre ces objectifs, le traducteur fera des choix dans tous les aspects du texte, de la stratégie à utiliser à la forme du texte et au style d'expression.

Dans cette perspective, l'erreur de traduction peut être évaluée sur des critères fondés sur ces deux niveaux de compétences: critère linguistique et critère pragmatique. Le critère linguistique concerne les aspects formels et techniques de la traduction, c'est-à-dire la fidélité, la lisibilité, la fluidité et l'exactitude des termes utilisés. La fidélité est également une notion floue dans la mesure où elle dépend également du genre de texte à traduire ainsi que de l'objectif de traduction du traducteur. Dans le cadre de la traduction du discours autobiographique, l'intention de communication du texte d'origine doit être fidèlement reconstruite. La lisibilité et la fluidité supposent une traduction claire, compréhensible, et naturelle pour les lecteurs de la langue cible. En outre, les termes doivent être utilisés de manière correcte et cohérente dans le contexte. Le critère pragmatique concerne l'adéquation contextuelle et culturelle de la traduction à la langue cible, y compris les attentes des lecteurs cibles, et le respect de l'intention de communication de l'auteur du texte d'origine. Bien que le traducteur puisse avoir sa propre intention de communication, les modifications apportées doivent rester dans les limites de la restitution du sens textuel du texte d'origine.

Ainsi, l'examen de la traduction de Li Pingou sera mis en œuvre en tenant compte de deux aspects. D'après notre examen, les erreurs de traduction relevées dans la traduction de Li Pingou se situent principalement dans le domaine de la compétence linguistique. Sans altérer l'objectif communicatif du texte d'origine, le traducteur a utilisé des formes linguistiques qui portent atteinte à la validité de la phrase en question dans la traduction de *pouvoir* en chinois. Par ailleurs, il existe également des formes qui entraînent une incohérence sémantique entre le texte source et le texte cible et qui dénotent une mauvaise interprétation de l'intention de communication de l'auteur.

Bien que ces erreurs mineures puissent sembler insignifiantes par rapport à l'ensemble du discours, il est nécessaire, compte tenu de l'objectif de cette étude, de les corriger afin de mieux comprendre les informations véhiculées dans le texte source.

b. Traductions problématiques

En vertu des critères prédéfinis dans la section précédente, il y a quatre occurrences de *pouvoir* dont les traductions restent problématiques.

6. *Il croyait la revoir en moi, sans pouvoir oublier que je la lui avais ôtée; jamais il ne m'embrassa que je ne sentisse à ses soupirs, à ses convulsives étreintes, qu'un regret amer se mêlait à ses caresses: elles n'en étaient que plus tendres.* (Volume I^e)

(...), 但 他 始终 不 会 忘记 是 我 使
 CONJ_{OPP} PRON 3^e SG M toujours NEG VM oublier COP PRON 1^{re} SG MO
 他 失去了 他 的 爱人 。 (...)
 PRON 3^e SG M perdre-PRT_{RES} PRON 3^e SG M PRT_{POS} femme

D'après notre analyse dans la section 3.2.2.2, le verbe modal *pouvoir* à lecture abilitative est reconstruit par le verbe modal 会 *huì* qui exprime généralement un jugement subjectif du locuteur sur la possibilité qu'une action qui se réalise à un moment donné dans le futur ou dans un futur du passé (cf. 1.2.2.1.3, 3.2.2.2). Cette traduction ne correspond pas à l'intention de communication réelle de l'auteur du texte d'origine, qui vise à mettre en avant l'incapacité du père de Rousseau dans la réalisation du procès, c'est-à-dire oublier le fait que c'est à cause de son fils que sa femme a perdu la vie. Ce n'est pas une action dans le futur du passé qui est visée dans ce contexte particulier.

Le verbe modal 会 *huì* dans son emploi épistémique est susceptible d'exprimer diverses valeurs en fonction des temps employés dans les phrases. 会 *huì* est compatible avec le temps du futur et exprime une conjecture sur la probabilité de la réalisation du contenu propositionnel. Le fait que le futur renvoie à des événements non réalisés implique une sorte de subjectivité dans le jugement du locuteur (cf. Peng, 2005, p. 84). Lorsque 会 *huì* est employé dans une phrase renvoyant à un événement passé, il n'exprime plus une conjecture sur la probabilité de la réalisation de l'événement, mais plutôt un sentiment d'étonnement ou de surprise, c'est-à-dire ce à quoi il ne s'attendait pas (*ibid.*, p. 83-84)

Autrement dit, le repère temporel ne se limite pas au moment de l'énonciation, il peut également renvoyer à un moment passé. Dans ce cas, le verbe modal 会 *huì* sert à inférer un événement futur par rapport à un moment passé, c'est-à-dire le conditionnel. En l'absence de 始终 *shǐzhōng* (littéralement: toujours, d'un bout à l'autre), le verbe 会 *huì* exprime la prédiction d'un événement futur par rapport à un moment passé. Cependant, avec 始终 *shǐzhōng*, il indique qu'un événement passé s'est produit et est devenu un fait, et non une prédiction. L'examen dans la base de données chinoise BBC permet de constater le fait que 始终 *shǐzhōng* est souvent associé au marqueur de négation 没 *méi*/ 没有 *méiyǒu* (littéralement: ne pas). La différence entre le marqueur de négation 没 *méi*/ 没有 *méiyǒu* et le marqueur de négation 不 *bù* réside dans le fait que le second met l'accent sur l'action elle-même et indique que l'action en question ne se produit pas dans

un contexte général de futur, tandis que le premier est utilisé pour nier des actions passées ou des états accomplis. Cela revient à dire que 没 *méi*/没有 *méiyǒu* est souvent utilisé avec le parfait (cf. Nie, 2001), ce qui nous amène à considérer que 始终 *shǐzhōng* est plus compatible avec 没 *méi*/没有 *méiyǒu* que 不 *bù*.

En effet, la construction V 不 C est également appropriée dans ce contexte dans la mesure où la négation porte sur le complément résultatif marqué par le particule 了 *le* qui exprime également un aspect accompli. Autrement dit, la négation sert à nier l'état accompli d'une action dans le passé, qui est donc compatible avec l'adverbe 始终 *shǐzhōng*. La confrontation avec les données empiriques invite à considérer que l'adverbe 始终 *shǐzhōng* est davantage compatible avec la construction V 不 C par rapport à la structure négative 不 V. Nous n'avons relevé que deux exemples de l'association 始终不会忘记 *shǐzhōng bù huì wàngjì*, tandis que 始终忘不了 *shǐzhōng wàng bù liǎo* apparaît 74 fois. C'est aussi la raison pour laquelle l'utilisation de la forme 始终忘不了 *shǐzhōng wàng bù liǎo* ou 始终没能忘记 *shǐzhōng méi néng wàngjì* nous semble plus appropriée dans ce contexte.

Une autre raison de l'imprécision de la traduction réside dans le fait que *pouvoir* dans le texte original exprime une modalité *de re*. Employé dans un même environnement grammatical, c'est-à-dire avec un même sujet et suivi d'un même verbe prédicatif, le verbe modal 会 *huì* en tant que forme correspondant à *pouvoir* exprime cependant une modalité *de dicto*. Toutes ces démonstrations amènent à considérer que la reconstruction du sens de *pouvoir* par le verbe modal 会 *huì* n'est pas une traduction appropriée dans le contexte.

13. *Je ne le voyais presque point, à peine puis-je dire avoir fait connaissance avec lui; mais je ne laissais pas de l'aimer tendrement, et il m'aimait autant qu'un polisson peut aimer quelque chose.* (Volume I^{er})

(...), 不过, 我 确实 很 爱 他 的
 Cependant PRON 1^{re} SG effectivement très aimer PRON 3^e SG M PRT_{MOD}
 而 他 也 像 一个 孩子 喜欢 某种
 CONJ_{OPP} PRON 3^e SG M également comme un-CLF enfant aimer certain
 东西 那样 喜欢 我。
 chose de cette façon aimer PRON 1^{re} SG

À la suite de notre discussion sur le sens de sporadicité dans la section 1.1.3.4.4, il convient de proposer une nouvelle traduction pour l'exemple 13. Selon notre interprétation, le verbe modal *pouvoir* a une lecture sporadique et exprime un sens équivalent à *parfois*. Cependant, ce sens n'est pas reconstruit dans la traduction. En chinois, l'adverbe 有时 *yǒushí* ou 有时候 *yǒu shíhòu* est le plus fréquemment utilisé pour exprimer le sens de sporadicité. Dans notre perspective, d'une part, ces deux adverbes

peuvent reconstruire fidèlement le sens de *pouvoir*, et d'autre part, ils sont compatibles avec le contexte et peuvent reconstruire le sens de sporadicité avec une expression tout aussi naturelle que celle du texte d'origine. Dans cette optique, il convient d'employer l'adverbe 有时 *yǒushí* ou 有时候 *yǒu shíhòu* pour restituer l'intention de communication du traducteur. Dans ce contexte, la forme 有时候 *yǒu shíhòu* est privilégiée dans la mesure où elle peut produire un effet plus naturel, qui convient mieux aux habitudes langagières des locuteurs chinois. La traduction peut donc être formulée de la manière suivante:

(...), 不过, 我 确实 很 爱 他 的
Cependant PRON 1^{re} SG effectivement très aimer PRON 3^e SG M PRT_{MOD}
 而 他 也 像 一个 顽皮的 孩子
CONJ_{OPP} PRON 3^e SG M également comme un-CLF capricieux PRT_{ATTR} enfant
 有时候 喜欢 某种 东西 那样 喜欢 我。
parfois aimer certain chose de la façon aimer PRON 1^{re} SG

Avec 有时候 *yǒu shíhòu*, le sens de *pouvoir* ainsi que l'intention de communication peuvent être fidèlement transposés du texte d'origine au texte traduit en chinois.

312. *Je lui dis que j'aurais bien été cet homme-là, et j'aurais pu ajouter que je l'avais été quelquefois.* (Volume V^c)

(...); 我 接着 还 补充了 这么 一句 话: 我
PRON 1^{re} SG continuer encore ajouter-PRT_{RES} tel un-CLF parole PRON
 已经 模仿过 好几 次 了。
1^{re} SG déjà imiter-PRT_{PERF} beaucoup de fois PRT_{MOD}

Le verbe modal *pouvoir* au conditionnel passé met en évidence l'existence d'une possibilité du passé qui n'a pas été réalisée. Cet énoncé exprime donc le sens que le sujet *je* aurait eu la possibilité de réaliser l'action dénotée par le verbe *ajouter*, mais qu'au bout du compte cette possibilité n'a pas eu lieu. Autrement dit, cette action ne s'est pas réalisée. Or, dans la traduction en chinois, l'action est présentée comme un fait accompli du passé, ce qui ne correspond pas au sens exprimé dans le texte original. En d'autres termes, le sens du texte d'origine est modifié.

Selon les critères prédéfinis (cf. 3.3), il s'agit d'une erreur de traduction dans la mesure où le sens de la traduction n'est pas fidèle au sens du texte d'origine, et que l'intention de communication de l'auteur n'est pas reconstruite et se trouve mal interprétée. Dans notre perspective, il convient de reconstruire cette phrase par 我本可以接着再补充这么一句话 *wǒ běn kěyǐ jiēzhe zài bǔchōng zhème yí jù huà* (littéralement *j'aurais pu ajouter une telle parole*), c'est-à-dire traduire *aurait pu* par 本可以 *běn kěyǐ* (littéralement *aurait pu*), enlever la particule 了 *le* marquant l'accomplissement d'une action, et remplacer

l'adverbe 还 *hái*, marquant également l'enchaînement des faits passés, par 再 *zài* qui introduit une action non réalisée au moment de l'énonciation ou à un moment du passé. Il souligne que le locuteur aurait pu initialement poursuivre une certaine action, mais qu'il ne l'a pas fait.

Cela conduit à considérer que le sens de l'énoncé dans la traduction est en contradiction avec celui du texte d'origine. Cette erreur qui apparaît dans la traduction de *pouvoir* n'est pas insignifiante dans la mesure où elle porte atteinte au sens à un niveau plus large du discours.

616. *Si quelque occupation plus solide eût rempli le même but, je l'aurais prise; mais ce talent étant de mon goût, et le seul qui, sans assujettissement personnel, pût me donner du pain au jour le jour, je m'y tins.* (Volume VIII^e)

(...),也 是 唯一 不 受 他人 的
Également COP le seul NEG se soumettre à d'autres personnes PRT_{POS}
约束 而 又 天天 可 挣到 买
Assujettissement CONJ_{OPP} toutefois tous les jours VM gagner-PRT_{RES} acheter
面包 的 钱 的 办法,(...)
Pain PRT_{ATTR} argent PRT_{ATTR} moyen

Dans ce contexte, le verbe modal *pouvoir* a une lecture dynamique et exprime le sens de disposition. Dans la traduction en chinois, le traducteur a employé le verbe modal 可 *kě* pour reconstruire le sens du texte original. Dans la traduction en chinois, le sens de capacité est évident dans ce contexte. Apparemment, le traducteur a l'intention d'exprimer le sens de capacité moyennant ce verbe modal. Cependant, 可 *kě* est un verbe modal qui relève d'un mot du chinois classique, et ne saurait exprimer le sens de capacité, sauf dans quelques expressions idiomatiques (cf. 1.2.2.1.2). Dans ce contexte, il faut recourir au verbe modal 可以 *kěyǐ* pour restituer cette lecture dynamique du verbe modal *pouvoir*. En chinois moderne, 可 *kě* s'emploie très rarement, et encore moins à l'oral (cf. *ibid.*).

Il s'agit d'une erreur de traduction dans la mesure où l'emploi du verbe modal 可 *kě* dans ce contexte peut produire un énoncé peu acceptable, qui ne convient pas aux habitudes langagières des lecteurs chinois. Ainsi, nous considérons que l'emploi du verbe modal 可 *kě* est problématique dans la traduction. Afin de reconstruire le sens de *pouvoir* de manière correcte et naturelle, il convient de remplacer le verbe modal 可 *kě* par le verbe modal 可以 *kěyǐ* qui est souvent utilisé pour exprimer la capacité d'un sujet animé ou les dispositions d'une entité, qu'elle soit concrète ou abstraite, en chinois moderne.

Il est important de noter que l'exemple 1038 ne constitue pas une erreur de traduction à proprement parler, car la traduction reste interprétable. Toutefois, cette formulation est trop recherchée et sophistiquée, ce qui la rend peu naturelle dans ce contexte.

1038. *Les Commères avaient, depuis un temps, quitté leur ancienne demeure, et s'étaient établis tout à côté de moi, en sorte que de leur chambre on entendait tout ce qui se disait dans la mienne et sur ma terrasse, et que de leur jardin on pouvait très aisément escalader le petit mur qui le séparait de mon donjon.* (Volume XI^e)

(...); 从 他们 的 园子 轻易 就 可
 Depuis PRON 3^e PL MAS PRT_{POS} jardin facilement ADV_{CQS} VM
 翻过 那 道 把 他们 的
 franchir-RES DEM_{DIST} CLF PASS PRON 3^e PL MAS PRT_{POS}
 园子 和 我 的 花坛 尽头 处
 jardin et PRON 1^{re} SG PRT_{POS} parterre de fleur bout ADV_{LIEU}
 的 那 间 小 屋 隔开 的 矮 墙。
 PRT_{ATTR} DEM_{DIST} CLF petit maison séparer PRT_{ATTR} bas mur

De manière parallèle par rapport à l'exemple 616, le verbe modal *pouvoir* décrit plutôt une condition matérielle par laquelle le procès dénoté par *escalader très aisément le petit mur* peut être réalisé. Or, le verbe modal 可 *kě* en tant que forme du chinois classique connaît beaucoup de contraintes d'emploi. Bien que cette formulation soit compréhensible de la part des lecteurs chinois, cet emploi reste peu naturel et ne correspond pas aux habitudes langagières des sinophones. Son contexte d'emploi reste extrêmement limité compte tenu de son caractère monosyllabique (cf. l'exemple 616).

Dans cette perspective, nous proposons de traduire *pouvoir* par le verbe modal 可以 *kěyǐ* ou 能 *néng*. Selon notre point de vue, le verbe modal 能 *néng* convient mieux à ce contexte dans la mesure où il véhicule une possibilité dont la source provient des conditions extérieures du sujet. Le verbe modal 能 *néng* insiste sur l'attitude positive et le dynamisme du sujet de l'action. Tandis que 可以 *kěyǐ* prend dans la plupart des cas une caractéristique négative qui met en évidence une obligation ou un choix non conscient dans la réalisation d'une action (cf. Lu, 2003, p. 85-88).

3.4. Conclusion

Nous pouvons ainsi noter que le verbe modal *pouvoir* peut manifester des sens relativement stables et aisément identifiables, et que son interprétation n'exige pas toujours une prise en compte d'un contexte plus large que la phrase. Certes, un contexte plus large permet souvent d'optimiser l'interprétation de *pouvoir*, mais dans la plupart des cas, la dépendance au contexte n'est pas aussi importante que dans le cas de l'interprétation discursive. Ces sens stables que nous avons repérés sont le sens abilitatif (capacité ou dispositions), le sens de permission ou autorisation, le sens de possibilité matérielle ou circonstancielle, et le sens de possibilité d'être, subjective ou objective. Nos analyses montrent en outre que *pouvoir* à lecture dynamique (au sens de capacité ou de permission) n'exige ni l'agentivité du sujet ni l'intentionnalité de l'action dénotée par le verbe à l'infinitif. La lecture déontique peut également avoir une portée extra-prédicative. Pour les sens discursifs, nos analyses amènent à considérer que, de manière générale, *pouvoir* à lecture discursive a deux fonctions dans l'énoncé, dont l'une est de moduler la force illocutoire de l'énoncé, et l'autre d'exprimer un acte de langage. Cela nous permet de mieux concevoir la diversité des sens discursifs proposés par Le Querler (1996, 2001). Ainsi, la liste « canonique » des sens généralement proposée dans l'interprétation du verbe modal *pouvoir* est loin d'être suffisante pour rendre compte des emplois possibles dans le cadre textuel, notamment pour les sens discursifs (cf. Fuchs & Guimier, 1989; Le Querler, 1996; Vetters, 2004; Barbet, 2013; Mari, 2015).

On peut également noter que la traduction de *pouvoir* en chinois peut être analysée selon quatre cas de figure: correspondance à la fois fonctionnelle et sémantique ([F+, S+]), correspondance sémantique non fonctionnelle ([F-, S+]), correspondance fonctionnelle non sémantique ([F+, S-]), et correspondance ni fonctionnelle ni sémantique ([F-, S-]). Les équivalents du verbe modal *pouvoir* sont répartis en différentes formes explicites en chinois, telles que les verbes modaux, les adverbes, les adjectifs, les formes nominales, les verbes lexicaux, les conjonctions, la construction V 不 C, les expressions idiomatiques ou les locutions. Ces formes explicites mettent en évidence le cas de figure [F+, S+], [F-, S+] et [F+, S-]. Il existe également un grand nombre d'occurrences de *pouvoir* qui ne sont pas reconstruites de manière formellement explicite. Soit *pouvoir* est omis dans la traduction, soit il est sous-entendu par le contexte, ce qui illustre le cas de figure [F-, S+] et [F-, S-].

Selon notre analyse quantitative, 530 occurrences de *pouvoir* sur 1203 (soit environ 44%) sont des cas de reconstruction de verbes modaux chinois. Cependant, par rapport à l'importance des formes correspondantes de *pouvoir* dans la traduction, les verbes modaux sont toujours les formes principales auxquelles le traducteur recourt dans la reconstruction de *pouvoir* dans le texte traduit en chinois. Cela montre que, bien que les verbes modaux chinois ne soient pas majoritaires par rapport aux formes linguistiques qui ne relèvent pas de cette catégorie dans la traduction, ils restent toujours le moyen

traductionnel essentiel dans la transposition de *pouvoir* en chinois. Mais alors comment expliquer la présence des 56% représentant les occurrences de *pouvoir* qui ne sont pas fidèlement reconstruites par les formes linguistiques, que ce soit sur le plan formel ou sémantique?

Nos analyses montrent que, dans la traduction de *pouvoir* en chinois, le traducteur préfère dans la majorité des cas employer une forme linguistique similaire à *pouvoir* pour reconstruire un même sens, ce qui rejoint l'idée de Nida selon laquelle s'il est possible de traduire une unité linguistique par une même forme linguistique, une équivalence fonctionnelle est privilégiée (cas de figure [F+, S+]). Pour le cas de figure [F+, S-], seule l'explication dans une perspective traductologique est suffisante, tout comme le cas de figure [F+, S+], dans la mesure où les quatre paramètres du système de modalité ne sont pas concernés. Ce cas de figure résulte d'une mise en application du principe d'équivalence dynamique dans la mesure où le traducteur vise à produire un même effet de lecture chez les lecteurs chinois sur le plan textuel ou global. Dans cette perspective, des modifications sur quelques détails sont tolérables puisqu'elles ne portent pas atteinte au sens du texte.

Cependant, pour comprendre comment surviennent les cas de figure [F-, S+] et [F-, S-], il est nécessaire de recourir à une perspective strictement linguistique, à savoir, selon nous, le système de modalité mis en place par Halliday. D'après notre analyse, dans le premier cas, il y a un déplacement d'orientation modale qui se produit de *pouvoir* à ses formes correspondantes dans le texte traduit en chinois, ce qui peut mettre en évidence un processus de subjectivation et un processus d'objectivation. Dans le second cas, il y a non seulement un déplacement modal sur le plan du paramètre d'orientation modale, mais également sur le plan des autres paramètres, tels que *type*, *value* et *polarity*. Les déplacements observés au niveau de ces paramètres avant et après traduction relèvent d'une action délibérée de la part du traducteur, qui vise à produire un effet spécifique via le changement de forme, puisque, dans la perspective de la LSF, le changement de forme implique forcément un changement de sens. Cela revient à dire que les deux cas de figure mettent clairement en évidence l'intention de communication spécifique du traducteur.

Dans l'ensemble, par-delà les homologues, il existe également des différences dans l'expression modale entre le français et le chinois. Ces différences se manifestent dans l'habitude langagière, le mode de pensée, les habitudes comportementales, etc., L'expression modale reste fortement dépendante du contexte, c'est la raison pour laquelle le traducteur adopte une stratégie de traduction qui est à la fois interactive et flexible dans la traduction de *pouvoir*. En outre, le traducteur agit non seulement en tant que médiateur de transmission d'informations, mais également en tant qu'acteur de la communication qui a ses propres objectifs de communication à travers son texte de traduction. L'acte de traduction ne se réduit pas à un simple transfert d'informations d'une langue à une autre, et il est soumis à de multiples contraintes, telles que la structure linguistique, les considérations politiques et culturelles, ainsi que les objectifs spécifiques du traducteur.

Ainsi, lors de la traduction de *pouvoir*, le traducteur, sur la base du principe de fidélité, combine ses propres objectifs de communication et l'effet communicatif qu'il souhaite atteindre à travers la traduction. Le principe de fidélité ne saurait donc expliquer de manière satisfaisante à lui seul la traduction de *pouvoir* dans le cadre du discours.

Conclusion générale

Les principaux apports de ce travail peuvent être résumés en trois points. Premièrement, nous avons montré, via notre corpus, que les sens de *pouvoir* ne sauraient être restreints à une liste fermée, telle qu'elle est présentée dans la recherche, comme le sens de capacité, de permission, de possibilité matérielle ou circonstancielle, de possibilité d'être *objective* ou *subjective* et de sporadicité, y compris les sens discursifs (Guimier, 1989; Le Querler, 1996, 2001; Vetters, 2007; Mari, 2015). Certes, il y a des sens qui sont plus stables que d'autres, et qui ne sont pas aussi dépendants du contexte que les sens discursifs. Toutefois, le nombre de sens discursifs n'est pas aussi limité que ce qu'en présente Le Querler (1996, p. 124).

Les données montrent que le verbe modal *pouvoir* exprime une grande diversité de sens discursifs, qui sont engendrés par le contexte afin de produire un effet pragmatique et discursif spécifique. Selon notre étude, les sens discursifs, quelque diversifiés qu'ils soient, peuvent *grosso modo* être répartis en deux grands types: modulation de la force illocutoire et expression des actes de langage.

Deuxièmement, nous constatons que la traduction du verbe modal *pouvoir* peut être réalisée par une diversité de formes linguistiques en chinois, et peut subir un déplacement plus ou moins important dans la transposition. Cela révèle le mécanisme de traduction de *pouvoir* du français au chinois dans le cadre textuel: (i) d'une part, le verbe *pouvoir* peut être fidèlement reconstruit par les verbes modaux chinois, avec lesquels il n'existe pas de déplacement modal; (ii) d'autre part, le verbe peut être reconstruit par d'autres formes linguistiques en chinois qui supposent un déplacement modal, lequel se produit au niveau des quatre paramètres *type*, *value*, *orientation* et *polarity* avant et après traduction.

Cette analyse ne vaut pas uniquement pour le verbe modal *pouvoir* dans le cadre de notre corpus. Elle ouvre aussi un champ de réflexion productif sur la question de la traduction des autres verbes modaux français dans les textes littéraires. Toute traduction est avant tout un texte, et tout traducteur en est également l'auteur, et il y a manifestement une intervention active du traducteur dans les activités de transposition linguistique. Le déplacement modal est justement un reflet de cette intervention.

Troisièmement, nous avons tenté d'appliquer le système de modalité de Halliday en français. Notre travail montre que cette théorie peut convenablement s'employer dans les études des verbes modaux français. D'une part, les verbes modaux constituent pour les trois langues (anglais, français, chinois) le moyen essentiel pour exprimer la modalité; d'autre part, ces trois langues disposent d'une structure linguistique similaire, c'est-à-dire qu'elles privilégient toutes la structure du type SVO. Elles partagent d'ailleurs des moyens similaires dans l'expression de la modalité.

Une autre information ressort de ce travail. La lecture abilitative et la lecture déontique de *pouvoir* n'impliquent pas toujours l'agentivité du sujet et l'intentionnalité de l'action. En outre, *pouvoir* à lecture déontique ne suppose pas toujours une lecture de portée intra-

prédicative. Dans certains contextes, il peut également avoir une portée extra-prédicative. Dans ce cas, *pouvoir* n'est plus un opérateur prédicatif mais plutôt un métaprédicat.

Nous relevons en outre que, selon les données attestées, la modalité épistémique peut être compatible avec la négation (cf. Sueur, 1979, p. 108-109; Vetters, 2007, p. 74-76). La compatibilité entre *pouvoir* à lecture épistémique et la négation s'explique par le fait que *pouvoir* dans cette lecture peut exprimer deux types de possibilité, à savoir la possibilité bilatérale et la possibilité unilatérale. Lorsque *pouvoir* à lecture épistémique renvoie à une possibilité bilatérale, c'est une attitude incertaine qui est mise en avant par le locuteur. Comme le souligne Sueur (1979, p. 108-109), nier une incertitude n'a pas de sens. Il est donc évident que *pouvoir* à lecture épistémique est incompatible avec la négation. En revanche, lorsque *pouvoir* exprime une possibilité unilatérale, le recours au contexte est nécessaire car le type de négation détermine la compatibilité de *pouvoir* avec celle-ci. Autrement dit, *pouvoir* n'est compatible qu'avec une négation non marquée. Il est donc aisé de voir que le type de négation, un facteur longtemps négligé dans les discussions sur la compatibilité entre *pouvoir* à lecture épistémique et la négation, joue un rôle crucial dans l'interprétation épistémique de *pouvoir*.

Un dernier point mérite d'être souligné. En matière de modalité en langue chinoise, il y a lieu de distinguer, à côté des trois modalités communément admises dans cette linguistique, une quatrième modalité, la modalité aléthique. La confrontation avec les données empiriques nous conduit à considérer que les verbes modaux traditionnellement admis comme de nature épistémique peuvent également exprimer la modalité aléthique dans des contextes spécifiques, tel que le verbe modal 会 *hui*, 可能 *kěnéng*.

L'intérêt de notre étude peut être justifié de deux manières: d'une part sur le plan linguistique, et d'autre part sur le plan traductologique. L'intérêt linguistique de cette recherche peuvent être mis en évidence sous deux aspects.

Dans un premier temps, cette étude permet d'ouvrir un champ de réflexion sur la prétendue « équivalence » entre les unités linguistiques et leurs paraphrases, que ce soit en français ou en chinois. Il est courant d'explicitier le sens d'une unité linguistique par des paraphrases, ce qui suppose que ces dernières reconstruisent fidèlement le sens de l'unité en question. Mais peut-on vraiment parler d'équivalence ? Sur le plan strictement sémantique, la réponse peut être affirmative. Cependant, l'aspect pragmatique doit également être pris en compte. Le principe d'économie en linguistique suggère que l'on n'exprime pas un même sens par deux formes différentes, ce qui est en accord avec le principe de la linguistique fonctionnelle : le changement de forme implique le changement de sens. Ainsi, la problématique de l'équivalence entre *pouvoir* et ses paraphrases soulève des questions qui méritent d'être examinées de plus près, notamment l'équivalence entre d'autres unités linguistiques et leurs paraphrases, un concept souvent admis dans la recherche, mais qui mérite d'être réévalué.

Conclusion générale

Dans un second temps, cette étude offre une nouvelle perspective sur l'analyse des verbes modaux français, c'est-à-dire via le système de modalité de Halliday qui est souvent appliqué à l'étude des verbes modaux en anglais et en chinois. Cette théorie témoigne d'une grande force explicative dans divers contextes empiriques. Cependant, il convient de se demander si, dans le domaine du français, cette théorie fait également preuve d'une force explicative aussi convaincante que dans l'étude des verbes modaux anglais ou chinois. Or, les données empiriques françaises montrent que cette théorie est également applicable en français, ce qui témoigne de sa valeur universelle sinon dans toutes les langues, du moins dans les trois langues en question.

De plus, le système de modalité de Halliday indique que la modalité peut être mesurée à l'aide des quatre paramètres. Cependant, cette théorie ne précise pas comment effectuer cette mesure ni dans quel contexte linguistique elle peut être appliquée. Elle n'indique pas non plus comment la modalité pourrait évoluer dans des contextes spécifiques. Notre étude propose, d'une part, d'examiner la validité de cette théorie dans un contexte interlinguistique et, d'autre part, de mettre en évidence l'existence du déplacement modal dans des contextes précis, un phénomène qui peut survenir dans toute activité de traduction.

L'intérêt traductologique de notre étude se manifeste également sous deux aspects. Premièrement, elle permet de susciter une réflexion sur l'applicabilité du principe d'équivalence dynamique dans les activités de traduction, en remettant en question l'importance excessive accordée à la réaction des lecteurs de la langue cible. Le principe de cette théorie néglige le fait que le traducteur est le véritable acteur de la traduction. C'est lui qui décide s'il faut, ou non, accorder de l'importance aux lecteurs de la langue cible, car il ne peut pas traduire pour rien. Le traducteur a sa propre intention de communication, sans laquelle la traduction ne pourrait être réalisée, et la question de l'équivalence n'aurait même pas lieu d'être.

Deuxièmement, cette théorie valorise le principe d'équivalence dynamique tout en dévalorisant celui de l'équivalence fonctionnelle. Notre étude remet en question cette tendance à minimiser l'importance de l'équivalence fonctionnelle en traduction. En effet, ce n'est que lorsque ce principe ne peut être respecté que l'on doit envisager l'équivalence dynamique. Autrement dit, l'équivalence fonctionnelle est le premier principe à considérer dans la traduction. Cela s'applique non seulement aux unités lexicales, mais également aux unités phrastiques et à des unités de traduction plus larges.

Notre étude fait également ressortir quelques lacunes et insuffisances. Le genre textuel exploré ici reste restreint à un sous-genre autobiographique. Or les types de déplacement modal peuvent varier grandement d'un genre textuel à un autre. En outre, le genre textuel est largement incident à l'interprétation du verbe modal *pouvoir*, notamment dans sa lecture discursive, qui dépend considérablement du contexte d'emploi.

De surcroît, l'analyse est ici restreinte à une seule traduction. Nous avons opté pour la traduction de Li Pingou, et le déplacement modal qui se produit lors de la traduction de *pouvoir* du français en chinois ne caractérise que notre propre corpus. Et, comme nous l'avons déjà observé, les intentions de communication peuvent varier notablement d'un traducteur à un autre. Une mise en comparaison de plusieurs traductions serait de nature à faire ressortir plus d'homologies et de différences langagières dans la transposition de *pouvoir* en chinois. Cela permettrait de mieux comprendre dans quelle mesure les intentions de communication des traducteurs peuvent influencer sur la traduction de *pouvoir* en chinois.

Compte tenu de la taille limitée de notre échantillon, il serait intéressant d'élargir notre corpus sur deux axes. En premier lieu, il est possible d'augmenter la taille en incluant divers textes de plusieurs genres traduits par un même traducteur. Cela permettrait de vérifier si les emplois de *pouvoir* relevés dans l'étude se confirment dans d'autres genres textuels, et si les analyses développées ici ne sont pas spécifiques à un genre particulier.

En second lieu, il serait judicieux d'étudier plusieurs traductions d'un même texte. Dans le cadre de cette recherche, l'étude du verbe modal *pouvoir* et sa traduction en chinois a mis en évidence un mécanisme complexe de traduction, qui souligne le rôle significatif des traducteurs et leurs intentions de communication spécifiques. Reconnaître les causes des déplacements modaux avant et après traduction est une démarche clé pour comprendre le mécanisme de transposition du verbe modal *pouvoir* du français vers le chinois.

De plus, une mise en contraste de multiples traductions permet également de vérifier le degré de fidélité ou de déplacement de chacune d'elles par rapport au texte d'origine. Le système de modalité de Halliday peut expliquer sur le plan linguistique dans quelle mesure un déplacement modal peut se produire et quelle différence d'effets pragmatiques peut en résulter, une traduction pouvant faire l'objet d'un processus d'objectivation, une autre d'un processus de subjectivation. La mise en contraste permet de mieux comprendre le rôle actif des traducteurs dans l'activité traductionnelle.

Bibliographie

Références bibliographiques

- Alleton, V. (1979). *Grammaire du chinois* (2 éd. mise à jour). Paris: Presses universitaires de France.
- Alleton, V. (1994). Le nombre de syllabes d'un mot est-il pertinent en chinois contemporain ? *Cahiers de Linguistique - Asie Orientale*, 23(1), 5-11.
- Andersen, H. L. (2007). Marqueurs discursifs propositionnels. *Langue française*, 2, 13-28.
- Austin, J. L. (1991). *Quand dire, c'est faire*. Paris: Points.
- Bachmann, C., Lindenfeld, J., Simonin, J., & Chevalier, J.-C. P. (1991). *Langage et communications sociales*. Paris: Hatier.
- Baker, M., & Saldanha, G. (2009). *Routledge encyclopedia of translation studies* (2^e éd.). Routledge.
- Bally, C. (1944). *Linguistique générale et linguistique française* (2^e édition entièrement refondue). Berne: A. Francke.
- Baranzini, L., & De Saussure, L. (2017). Le futur épistémique en français et en italien. Dans: L. Baranzini (éd.), *Le futur dans les langues romanes*, Berne, Peter Lang, 299-316.
- Barbet, C. (2012). « Devoir » et « pouvoir », des marqueurs modaux ou évidentiels ? *Langue française*, 173(1), 49-63.
- Barbet, C. (2013). *Sémantique et pragmatique des verbes modaux du français : Données synchroniques, diachroniques et expérimentales* [Thèse de doctorat]. Université du Littoral Côte d'Opale.
- Barbet, C., Laganaro, M., Perret, C., & Michel, V. (2010). Le verbe modal « pouvoir » et la règle de conversion complémentaire. *2^eème Congrès Mondial de Linguistique Française*, 092.

- Barbet, C., & Vetters, C. (2013). Pour une étude diachronique du verbe modal « pouvoir » en français : Les emplois postmodaux. *Cahiers Chronos, Marqueurs temporels et modaux en usage*, 315-336.
- Benveniste, É. (1974). *Problèmes de linguistique générale*, 2 (Vol. 2). Paris, Gallimard.
- Bertocchi, A., & Orlandini, A. (2001). L'expression de la possibilité épistémique en latin. *Les verbes modaux*, 47-65. Leyde, Brill.
- Blanche-Benveniste, C. (2002). Auxiliaires et degrés de « verbalité ». *Syntaxe et sémantique*, 3, 75-97.
- Boissel, P., Darbord, B., Devarrieux, J., Fuchs, C., Garnier, G., & Guimier, C. (1989). Paramètres énonciatifs et interprétations de « pouvoir ». *Langue française*, 84(1), 24-69.
- Boyd, J., & Thorne, J. P. (1969). The semantics of modal verbs. *Journal of linguistics*, 5(1), 57-74.
- Brunot, F. (1922). *La pensée et la langue : Méthode, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français* (3^e éd.). Paris, Masson et cie.
- Bybee, J. L., Perkins, R. D., & Pagliuca, W. (1994). *The evolution of grammar : Tense, aspect, and modality in the languages of the world*. the University of Chicago Press.
- Cassin, B. (2014). Traduire les intraduisibles, un état des lieux. *Cliniques méditerranéennes*, 90(2), 25-36.
- Celle, A. (2008). Futurité et modalité en anglais et en français. *Recherches en linguistique et psychologie cognitive*, 22, 105-129.
- Chafe, W. L. (1986). Evidentiality in English conversation and academic writing. *Evidentiality: The linguistic coding of epistemology*, 20, 261-272.
- Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris, Hachette.
- Chen, G. L. (1980). 关于衡词的考察 Sur héngcì. *复旦学报 Journal universitaire de Fudan*, 40-51.

Bibliographie

- Chen, W. D. (1978). *文法简论 Introduction à la grammaire*. 上海 Shanghai, 上海教育出版社 Presses d'éducation de Shanghai.
- Chesterman, A. (2005). Problems with strategies. In *New trends in translation studies* (p. 17-28). Akadémiai Kiadó.
- Chu, X. (2008). *Les verbes modaux du français*. Paris, OPHRYS.
- Chun, F. (1980). 谈动词前面的否定副词«不»和«没(有)» L'adverbe de négation «不 bù» et «没有 méi yǒu». *汉语学习 Apprentissage du chinois*, 12-14.
- Coates, J. (1983). *The Semantics of the Modal Auxiliaries*. London, Croom, Helm Context and Cognition.
- Damourette, J., & Pichon, É. (1930). *Essai de grammaire de la langue française : Des mots à la pensée* (1-8). Paris, J.-L.-L. d'Artrey.
- Dauzat, A. (1947). *Grammaire raisonnée de la langue française* (Vol. 1). Paris, IAC.
- David, J., & Kleiber, G. (1983). Introduction. In *La notion sémantico-logique de modalité* (p. 9-12). Paris, Klincksieck.
- De Saussure, L. (2012). Modalité épistémique, évidentialité et dépendance contextuelle. *Langue française*, 173(1), 131-143.
- De Saussure, L. (2014). Verbes modaux et enrichissement pragmatique. *Langages*, N° 193(1), 113-126.
- Defrancq, B. (2001). Que peuvent bien « pouvoir » et « bien » ? In *Les verbes modaux* (p. 33-46). Leyde, Brill.
- Delisle, J. (2013). *La traduction raisonnée : Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français* (3^e éd.). Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Dendale, P., & Tasmowski, L. (1994). Présentation : L'évidentialité ou le marquage des sources du savoir. *Langue Française*, 102, 3-7.
- Dendale, P., & Tasmowski, L. (2001). Introduction : Evidentiality and related notions. *Journal of Pragmatics*, 33(3), 339-348.

- Ding, S. S. (1961). *现代汉语语法讲话 Discussion sur la grammaire du chinois moderne*. 北京 Beijing, 商务印书馆 Presses commerciale.
- Dong, X. F. (2003). «X 说»的词汇化 Lexicalisation de «X 说». *语言科学 Sciences du langage*, 2(2), 46-57.
- Dong, X. F. (2004). 现代汉语中的助动词«有没有» Le verbe auxiliaire «有没有 yǒu méi yǒu» en chinois contemporain. *语言教学与研究 Enseignement et recherche des langues*, 2, 1-8.
- Du Bian, L. L. (2000). 助动词«可以»与«能»的用法比较分析 Comparaison des verbes auxiliaires «可以 kěyǐ» et «能 néng». *第六届国际汉语教学研讨会论文选 Actes de la sixième conférence internationale sur l'enseignement du chinois*, 544-549.
- Ducrot, O. (1980). Analyse de textes et linguistique de l'énonciation. In *Les mots du discours*. Paris, Minuit.
- Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*. Paris, Minuit.
- Feng, S. L. (2010). 论语体的机制及其语法属性 Sur le mécanisme des registres de langue et ses propriétés grammaticales. *中国语文 Études sur la langue chinoise*, 5, 400-412.
- Firth, J. R. (1968). Descriptive linguistics and the study of English. *World Englishes: Critical Concepts in Linguistics*, 3, 203-217.
- Fleischman, S. (1992). Temps verbal et point de vue narratif. *Études littéraires*, 25(1-2), 117-135.
- Fournier, N. (1989). «Pouvoir» et «devoir» dans les tragédies de Racine. *Langue française*, 84(1), 94-116.
- Fuchs, C. (1989). L'opérateur «pouvoir»: Valeurs, interprétations, reformulations. *Langue française*, 84, 83-93.
- Fuchs, C., & Guimier, C. (1989). Introduction: La polysémie de «pouvoir». *Langue française*, 84(1), 4-8.
- Gallet, S. (2012). *Les discours direct et indirect* (1er éd.). Paris, De Boeck Supérieur.

Bibliographie

- Gao, M. K. (1957). *汉语语法论 Grammaire du chinois*. 北京 Beijing, 科学出版社 Presses de la science.
- Gao, M. K. (1986). *汉语语法论 Grammaire du chinois*. 北京 Beijing, 商务印书馆 Presses commerciales.
- Garde, P. (1991). Analyse et synthèse dans la subordination circonstancielle (russe et français). Dans: Harro Stammerjohan (éd.), *Analyse et synthèse dans les langues slaves et romanes*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 49-60.
- Genette, G. (1972). *Figures III*, 3. Paris, Éditions du Seuil.
- Gérard, J. (1980). *L'exclamation en français : La syntaxe des phrases et des expressions exclamatives*. Berlin, De Gruyter.
- Gilbert, E. (1987). « May », « must » « can » et les opérations énonciatives (Vol. 3). Paris, OPHRYS.
- Gökdoğan, U. C. (2015). « Devoir » et « pouvoir », verbes modaux en français et leurs équivalents en turc. Ankara, Université de Hacettepe.
- Gosselin, L. (2010). *Les modalités en français : La validation des représentations*. Amsterdam, Rodopi B.V.
- Gosselin, L. (2022). L'expression de l'aspect au moyen de périphrases verbales complexes en français. *Typologie des aspects*, 327-350.
- Gosselin, L. (2023). Les locutions auxiliaires modales à base nominale. *Langue française*, 217(1), 41-61.
- Gougenheim, G. (1929). *Étude sur les périphrases verbales de la langue française*. Paris, Les belles lettres.
- Grice, H. P. (1979). Logique et conversation. *Communications*, 30(1), 57-72.
- Guimier, C. (1989). Constructions syntaxiques et interprétations de « pouvoir ». *Langue française*, 84(1), 9-23.

- Guo, Y. H. (1995). 试论英语助动词与词类动词的关系 Les verbes modaux anglais et les verbes lexicaux. *清华大学学报(哲社版)Journal de l'Université de Qinghua*, 3, 66-74.
- Guo, Z. J. (2003). 从«会 2»与«可能»的比较看情态动词«会 2»的句法和语义 Étude sémantique et syntaxique du verbe modal «会 huì» épistémique dans la perspective de la comparaison avec «可能 kěnéng». In *语法研究与探索 Recherche sur la grammaire*. 北京 Beijing, 商务印书馆 Presses commerciale.
- Guo, Z. J. (2019). *能愿动词、情态和主观表达研究 Verbes de possibilité et de souhait, modalité et subjectivité*. 北京 Beijing, 语文出版社 Presses du langage et de la littérature.
- Guo, Z. L. (1993). 试论能愿动词的句法结构形式及其语用功能 Essai sur les structures syntaxiques et les fonctions pragmatiques des verbes de possibilité et de souhiat. *中国语文 Linguistique chinoise*, 3, 189-195.
- Halliday, M. A. K. (1974). La base fonctionnelle du langage. *Langages*, 8(34), 54-73.
- Halliday, M. A. K. (1996). On grammar and grammatics. Dans: R. Hasan *et al.*(éd.), *Functional descriptions : Theory into practice*, Amsterdam, John Benjamins, 1-38.
- Halliday, M. A. K., Hasan, R., & Christie, F. (1985). *Language, context and text : A social semiotic perspective*. Melbourne, Deakin University Press.
- Halliday, M. A. K., & Matthiessen, C. M. (1994). *An introduction to functional grammar*. London, E.Arnold.
- Halliday, M. A. K., & Matthiessen, C. M. (1999). *Construing experience through meaning : A language-based approach to cognition*. Londres, Cassell.
- Halliday, M. A. K., & Matthiessen, C. M. (2004). *An introduction to functional grammar* (3rd éd., 1-1). Londres, Oxford university press.
- Haßler, G. (2022). Les approches fonctionnelles de la modalité. Dans: *Manuel des modes et modalités*, Berlin, De Gruyter, Vol. 29, 83-106.

- He, Z. Q. (2023). 数学英语中的情态隐喻：类型、表征与分布 *La métaphore de modalité dans le discours mathématique en anglais : Types, représentations et distributions*. *西安外国语大学学报 Revue de l'Université des études internationales de Xi'an*, 31(2), 14-19.
- Hofmann, T. R. (1966). *Past Tense Replacement and the Modal System*. Cambridge, M.I.T.
- House, J. (2014). *Translation Quality Assessment. Past and Present* (1st éd.). Londres, Routledge.
- Hu, B. (2016). 汉语情态助动词的句法分析 *Syntaxe des verbes auxiliaires de modalité du chinois*. 北京 Beijing, 中国社会科学出版社 Presses des sciences sociales de Chine.
- Hu, Q. G. (2003). «V 得/不 C» 的强势与理据 *Dominance de «V 得/不 C»*. *华中师范大学学报(人文社会科学版) Journal universitaire de l'Université normale de la Chine Centrale (sciences humaines et sociales)*, 42(3), 124-129.
- Hu, Z. L. (1996). 语法隐喻 *La métaphore grammaticale*. *外语教学与研究 Enseignement et recherche des langues étrangères*, 4, 1-7.
- Hu, Z. L., Zhu, Y. S., & Zhang, D. L. (1992). 系统功能语法概论 *Introduction à la Grammaire Systématique et Fonctionnelle* (1^{ère} éd.). 湖南 Hunan, 湖南教育出版社 Presses d'éducation de Hunan.
- Huang, M. (2013). 汉德情态动词«可以»和«dürfen»的对比研究 *Comparaison entre le verbe modal chinois «可以 kěyǐ» et «dürfen» le verbe modal allemand* [Mémoire de Master]. 上海 Shanghai, 上海外国语大学 Université des langues étrangères de Shanghai.
- Huang, W. L. (1998). «V 不了» 的否定焦点与语法意义浅析 *Portée la négation de la structure verbale «V 不了» et son interprétation*. *湘潭师范学院学报 Presses universitaires de l'Institut normal de Xiangtan*, 19, 85-86.

- Huang, Y. C. (1999). *汉语能愿动词之语义研究 Études sémantiques des verbes de possibilité et de souhait* [Thèse de doctorat]. 台湾 Taiwan, 台湾师范大学 Université normale supérieure de Taiwan.
- Hütsch, A. (2020). *L'usage des verbes modaux en français et en allemand : Études contrastive de la combinatoire adverbiale sous l'éclairage quantitatif*. Université de Neuchâtel.
- James, C. (1980). *Contrastive analysis*. Londres, Longman.
- Jiang, P. (1983). «要»与«想»及其复合形式、连用现象 «要 yào», «想 xiǎng» et leur combinatoire. *语文研究 Recherche linguistique*, 3, 44-48.
- Jiang, T., & Yang, B. J. (2013). 基于平行语料库的中国立法语篇情态操作语的英译探析 *Analyses de la traduction anglaise des opérateurs modaux des textes législatifs chinois dans un corpus parallèle*. *外国语 Journal des langues étrangères*, 36(3), 86-93.
- Kanté, I. (2019). Le nom recteur et l'expression de la modalité en anglais et en français. *Épilogos*, 61, 243-264.
- Kleiber, G. (Éd.). (1983). *L'emploi sporadique du verbe « pouvoir » en français* (p. 183-203). Paris, Klincksieck.
- Kleiber, G. (1988). Prototype, stéréotype : Un air de famille ? *DRLAV. Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes*, 38(1), 1-61.
- Kong, X. F. (2024). Le déplacement d'orientation modale du verbe modal « pouvoir » dans la traduction français-chinois—À partir des Confessions de Jean-Jacques Rousseau et la traduction de Li Pingou. *Actes du 9^e Congrès Mondial de Linguistique Française*. 9^e Congrès Mondial de Linguistique Française, Université de Lausanne.
- Kress, G. (1976). *Halliday : System and function in language*. Londres, Oxford University Press.
- Kronning, H. (1994). Modalité et temps : « devoir+infinitif » périphrase du futur. *Actes du XII^e Congrès des Romanistes Scandinaves*, 1, 283-296.

Bibliographie

- Kronning, H. (1996). *Modalité, cognition et polysémie : Sémantique du verbe modal « devoir »* [Thèse de doctorat, Uppsala, Université d'Uppsala.
- Kronning, H. (2001). Pour une tripartition des emplois du modal « devoir ». *Les verbes modaux*, 67-84.
- Kronning, H. (2003). Auxiliarité, énonciation et rhématicité. *Cahiers Chronos*, 11, 231-249.
- Kronning, H. (2012). Le conditionnel épistémique : Propriétés et fonctions discursives. *Langue française*, 173(1), 83-97.
- Lakoff, G. (1986). Classifiers as a reflection of mind. Dans: C. G. Craig (éd.), *Noun Classes and Categorization*, Amsterdam, John Benjamins, 7, 13-51.
- Larreya, P. (2004). L'expression de la modalité en français et en anglais (domaine verbal). *Revue belge de philologie et d'histoire*, 82(3), 733-762.
- Le Querler, N. (1989). Quand voir, c'est pouvoir voir. *Langue française*, 84(1), 70-82.
- Le Querler, N. (1996). *Typologie des modalités*. Caen, Presses Universitaires de Caen.
- Le Querler, N. (2001). La place du verbe modal « pouvoir » dans une typologie des modalités. *Cahiers Chronos*, 8, 17-32.
- Le Querler, N. (2022). *La notion de modalité. Types de modalité*. 23-40.
- Leeman-Bouix, D. (1994). *Grammaire du verbe français : Des formes au sens : Modes, aspects, temps, auxiliaire*. Paris, Nathan.
- Lejeune, P. (2015). *Le pacte autobiographique*. Paris, Média Diffusion.
- Li, C. C. (2011). 功能对等理论在翻译过程中的应用 Application de la théorie de l'équivalence fonctionnelle dans la traduction. *语言研究与翻译 Recherche et traduction linguistique*, 143.
- Li, C. N., & Thompson, S. A. (1981). *Mandarin Chinese : A Functional Reference Grammar*. California, University of California Press.
- Li, G. J. (1979). 能愿动词的范围和功用 Circonscription et fonctions des verbes de possibilité et de souhait. *辽宁大学学报 Journal de l'Université de Liaoning*, 5, 86-89.

- Li, H. F. (1956). 学习汉语课本札记——能愿动词 Notes sur le manuel d'apprentissage du chinois : Les verbes de possibilité et de souhait. *语文学习 Apprentissage du chinois*, 12, 31-32.
- Li, L. (2005). 英汉情态隐喻对比研究 Étude comparative anglais-chinois sur la métaphore modale. *华南理工大学学报(社会科学版) Journal de l'Université de technologie de la Chine du Sud (édition de la science sociale)*, 7(5), 63-68.
- Li, M. (2017). 汉语助动词的历史演变研究 Étude diachronique des verbes auxiliaires du chinois. 北京 Beijing, 商务印书馆 Presses commerciales.
- Li, P. O. (2010). 忏悔录 *Les Confessions* (1-2). 北京 Beijing, 商务印书馆 Presses commerciale.
- Li, X. (2018). 政府记者会汉英口译中情态偏移的描述性研究 Le déplacement d'orientation modale dans l'interprétation chinois-anglais du discours de presse gouvernementale. *外语教学 Enseignement des langues étrangères*, 39(4), 86-91.
- Li, X. C. (2015). 意识形态对情态意义翻译的操控 Impact idéologique sur la traduction du sens modal. *湖南科技大学学报(社会科学版) Journal universitaire de l'Université de Science et Technologie de Hunan (Science sociale)*, 18(3), 171-175.
- Li, X. C. (2016). 系统功能语言学视角下英汉情态意义互译的转换规律 La traduction anglais-chinois et chinois-anglais dans la perspective de la linguistique systématique fonctionnelle. *湖南社会科学 Sciences sociales de Hunan*, 01, 198-202.
- Li, Z. Z. (2001). 自传中反身表达的人际意义 Signification interpersonnelle des expressions réflexives dans l'autobiographie. *外语教学 Enseignement des langues étrangères*, 22(3), 7-13.
- Liao, L. (2006). 从动态对等到新著《语言迷》——浅评尤金·奈达翻译理论转变及其指导作用 *De l'équivalence dynamique à son nouvel oeuvre « Fanatique des langues » : Évolution de la théorie de traduction de Nida et son rôle directeur*. 4, 48-51.

- Lin, L. W. (2016). 汉语情态和否定的互动研究 *Interaction entre la modalité et la négation en chinois* [Thèse de doctorat]. 浙江 Zhejiang, 浙江大学 Université de Zhejiang.
- Liu, H. D., & Hu, K. B. (2015). 基于语料库的莎士比亚戏剧中情态隐喻汉译研究 *Étude sur la traduction des expressions métaphoriques de modalité à partir des pièces de théâtre de Shakespeare*. *当代外语研究 Études des langues étrangères modernes*, 3, 20-25.
- Liu, J. (1960). 论助动词 Les verbes auxiliaires. *中国语文 Linguistique chinoise*, 1, 1-4.
- Liu, Y. (2016). 汉语成语演变中的语法化与词汇化 *Grammaticalisation et lexicalisation des expressions idiomatiques en chinois*. *安庆师范学院学报(社会科学版) Presses universitaires de l'Institut normal d'Anqing*, 35(1), 44-48.
- Liu, Y. H., & Pan, W. Y. (1983). *实用现代汉语语法 Grammaire pratique du chinois moderne*. 北京 Beijing, 北京语言学院出版社 Presses universitaires de langues et de cultures de Beijing.
- Liu, Y. H., Pan, W. Y., & Gu, W. (2012). *实用现代汉语语法(增订本) Grammaire pratique du chinois moderne*. 北京 Beijing, 商务印书馆 Presses commerciales.
- Liu, Y. H., Pan, W. Y., & Gu, W. (2019). *实用现代汉语语法(第三版) Grammaire pratique du chinois moderne (3e édition)*. 北京 Beijing, 商务印书馆 Presses commerciales.
- Liu, Z. Q., & Sheng, W. (2021). 现代汉语认识情态助动词的句法语义特征 *Caractéristiques syntaxiques et sémantiques des verbes auxiliaires de modalité épistémiques en chinois moderne*. *吉林大学社会科学学报 Journal des sciences sociales de l'Université de Jilin*, 61(3), 222-231.
- Lü, H. S. (1986). 谈能愿动词 Les verbes de possibilité et de souhait. *沈阳师范学院学报(社科版) Journal de l'Institut normal de Shenyang (Sciences sociales)*, 4, 130-131.
- Lü, S. X. (1979). *汉语语法分析问题 Problèmes d'analyse grammaticale du chinois*. 北京 Beijing, 商务印书馆 Presses commerciales.

- Lü, S. X. (1990). *吕叔湘文集 Recueil de Lü Shūxiāng*. 北京 Beijing, 商务印书馆 Presses commerciales.
- Lü, S. X., & Li, L. D. (1980). *现代汉语八百词 Huit cents mots du chinois moderne*. 北京 Beijing, 商务印书馆 Presses commerciales.
- Lu, X. K. (2000). 可能助动词«可以»的语义及与«能»的对比 Comparaison entre les verbes modaux de possibilité «可以 kěyǐ» et «能 néng». *第六届国际汉语教学研讨会论文集 Actes de la sixième conférence internationale sur l'enseignement du chinois*, 528-543.
- Lu, X. K. (2003). *现代汉语基本助动词语义研究 La sémantique des verbes modaux typiques du chinois moderne*. 北京 Beijing, 中国社会科学出版社 Presses des sciences sociales de Chine.
- Lyons, J. (1977). *Semantics II (1-2)*. Londres, Cambridge University Press.
- Ma, H. J. (2003). *奈达翻译理论研究 Études sur la théorie traductologique de Nida*. Presse de l'enseignement des langues étrangères et de recherche.
- Maingueneau, D. (1991). *L'analyse du discours : Introduction aux lectures de l'archive*. Paris, Hachette supérieur.
- Maingueneau, D. (1993). *Éléments de linguistique pour le texte littérature*. Paris, Dunod.
- Maingueneau, D. (1996). *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris, Seuil.
- Mari, A. (2012). « Pouvoir » au passé composé : Effet épistémique et lecture habilitative. *Études de sémantique et de pragmatique Françaises*, 98, 67-99.
- Mari, A. (2015). *Modalités et Temps : Des modèles aux données*. Bruxelles, P.I.E. Peter Lang SA.
- Martin, R. (1983). *Pour une logique du sens*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Martin, R. (2014). *Comprendre la linguistique*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Meng, X. Y. (1989). «能»与«会»使用上的几个问题 Quelques problèmes lié à «能 néng» et «会 huì». *天津师大学报 Journal de l'Université normale de Tianjing*, 4, 57-61.

Bibliographie

- Meunier, A. (1974). Modalités et communication. *Langue Française*, 21, 8-25.
- Meunier, A. (1979). Points de repère historiques pour l'étude de la notion de modalité. *DRLAV. Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes*, 21(1), 17-24.
- Meunier, A. (1999). Auxiliaire de modalité et complément adverbial. *Langages*, 135, 108-122.
- Milliaressi, T. (2022). *Typologie des aspects*. Villeneuve-d'Ascq, Presses Univ. Septentrion.
- Milner, J.-C. (1989). *Introduction à une science du langage*. Paris, Seuil.
- Munday, J. (2001). *Introducing translation studies : Theories and applications*. Londres, Routledge.
- Neveu, F. (1998). Macrosyntaxe : Le problème des niveaux de l'analyse syntaxique dans La Route des Flandres. *L'information grammaticale*, 76(1), 38-41.
- Neveu, F. (2006). Critique du concept d'« homonymie textuelle ». *Langages*, 40(163), 86-98.
- Neveu, F. (2007). Singularités langagières du discours scientifique : L'exemple du discours linguistique. *Pratiques*, 135(1), 101-118.
- Neveu, F. (2011). *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris, Armand Colin.
- Neveu, F. (2019). *Proposition, phrase, énoncé : Linguistique et philosophie* (Vol. 6). Londres, ISTE Group.
- Neveu, F. (2024). *Comptes rendus : Anne Jaubert, La Stylisation du discours, Paris, Classiques Garnier*. 156-159.
- Neveu, F., & Lauwers, P. (2007). La notion de « tradition grammaticale » et son usage en linguistique française. *Langages*, 167(3), 7-26.
- Newmark, P. (1916-) A. du texte. (1981). *Approaches to translation*. Londres, Pergamon press.

- Nida, E. A. (1959). Principles of Translation as Exemplified by Bible Translating. *The Bible Translator*, 10(4), 148-164.
- Nida, E. A. (1964). *Toward a Science of Translating: With Special Reference to Principles and Procedures Involved in Bible Translating*. Leyde, Brill.
- Nida, E. A. (1993). *Language, Culture, and Translating*. Shanghai, Shanghai Foreign Language Education Press.
- Nida, E. A. (2003). *Fascinated by Languages*. Amsterdam, John Benjamins Publishing.
- Nida, E. A., & Jin, D. (1984). *On translation with special reference to Chinese and English (论翻译)*. 北京 Beijing, 中国对外翻译出版公司 Société de traduction et de publication étrangère de Chine.
- Nida, E. A., & Taber, C. R. (1969). *The Theory and practice of translation*. Leyde, E. J. Brill.
- Nie, R. F. (2001). 否定词 «不» 与 «没有» 的语义特征及其时间意义 *Sémantisme et expression temporelle du marqueur de négation «不» et «没有»*. *汉语学习 Apprentissage du chinois*, 2, 84-88.
- Nord, C. (1997). *Translating as a Purposeful activity: Functionalist approaches explained*. Manchester, St. Jerome Publishing.
- Nuyts, J. (2001). Subjectivity as an evidential dimension in epistemic modal expressions. *Journal of Pragmatics*, 33(3), 383-400.
- Palmer, F. R. (1974). *The English verb*. Londres, Longman.
- Palmer, F. R. (1986). *Mood and modality*. Londres, Cambridge University Press.
- Palmer, F. R. (2001). *Mood and Modality* (2^e éd.). Londres, Cambridge University Press.
- Palmer, F. R. (2014). *Modality and the English Modals* (Second edition). Londres, Routledge.
- Pamuksaç, A. (2022). Les verbes modaux du français : Ressemblances et dissociations à l'aide de leurs associations avec les verbes « dicendi » et « putandi ». *SHS Web of Conferences*, 138, 11014.

Bibliographie

- Papafragou, A. (2000). *Modality: Issues in the semantics-pragmatics interface*. Amsterdam, Elsevier.
- Papafragou, A. (2006). Epistemic modality and truth conditions. *Lingua*, 116, 1688-1702.
- Peng, L. Z. (2005). *现代汉语情态研究 Modalité du chinois moderne* [Thèse de doctorat]. 上海 Shanghai, 复旦大学 Université de Fudan.
- Perkins, M. R. (1982). The core meanings of the English modals. *Journal of Linguistics*, 18(2), 245-273.
- Perkins, M. R. (1983). *Modal expressions in English*. Londres, Frances Pinter.
- Pincemin, B. (2012). Hétérogénéité des corpus et textométrie. *Langages*, 187(3), 13-26.
- Proust, M., Simon, C., & Sarraute, N. (2018). *Le roman moderne: Le monologue intérieur, le point de vue et le discours indirect libre*. Paris, Harmattan.
- Qi, W. X. (2022). 汉语 «情态动词+说» 的话语标记化——以 «可以说» 的功能演变为例 *Évolution diachronique du marqueur discursif «verbe modal + dire» — L'exemple de «可以»*. *山东师范大学学报(社会科学版) Revue universitaire de l'Université Normale de Shandong (Science sociale)*, 67(4), 121-133.
- Qian, Z. S. (2005). *钱钟书英译文集 Collection des Essais en anglais de Qian Zhongshu*. 北京 Beijing, 外语教学与研究出版社 Presses de l'enseignement des langues étrangères et de la recherche.
- Quirk, R., Greenbaum, S., Leech, G., & Svartvik, J. (1985). *A comprehensive grammar of the English language*. Londres, Longman.
- Rabatel, A. (2012). *Énonciateur, sujet modal, modalisation et modalité*. Provence, Presses universitaires de Provence, 53.
- Rastier, F. (2001). *Arts et sciences du texte*. Paris, Presses universitaires de France.
- Rastier, F. (2006). *La traduction: Interprétation et genèse du sens*. 37-49.
- Reuter, Y. (2016). *L'analyse du récit* (3e éd, 1-1). Paris, Armand Colin.
- Rey-Debove, J. (1989). Prototypes et définitions. *Documentation et recherche en linguistique allemande contemporain - Vincennes*, 41, 143-167.

- Ricoeur, P. (2004). *Sur la traduction*. Montrouge, Bayard.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (2016). *Grammaire méthodique du français* (6e éd, 1-1). Paris, PUF.
- Rosch, E. (1975). Cognitive representations of semantic categories. *Journal of Experimental Psychology: General*, 104, 192-233.
- Roulet, E. (1980). Modalité et illocution. *Communications*, 32(1), 216-239.
- Rousseau, J.-J. (1972). *Les Confessions* (1-2). Paris, Librairie Générale Française.
- Salkie, R., Busuttil, P., & Auwera, J. van der (Éds.). (2009). *Modality in English : Theory and description* (1-1). Berlin, Mouton de Gruyter.
- Schuring, M., & Dendale, P. (2020). Qu'est-ce qu'on voit quand on dit à ce que je vois ? À propos de l'évidentialité inférentielle et perceptuelle. *SHS Web of Conferences*, 78, 1-15.
- Shan Chun, B. W., & Sha, Y. (1982). V 得 C、能 VC、能 V 得 C Les constructions V 得 C, 能 VC et 能 V 得 C. *汉语学习 Le chinois*, 06, 23-33.
- Shen, J. X. (1999). *不对称和标记论 Théorie d'asymétrie et de marqueur*. 江西 Jiangxi, 江西教育出版社 Presses d'éducation de Jiangxi.
- Shi, Y. F. (2017). *系统功能语言学视阈下《道德经》英译中的视点研究 Études sur la traduction de «Dàodé jīng» en anglais dans la perspective de la linguistique systématique et fonctionnelle* [Thèse de doctorat]. 西南大学 Université du Sud-Ouest.
- Shi, Y. Z. (2001). *肯定与否定的对称与不对称 Symétrie et asymétrie de l'affirmation et de la négation*. 北京 Beijing, 北京语言文化大学出版社 Presses universitaires de l'Université des langues et des cultures de Beijing.
- Shuttleworth, M., & Cowie, M. (2014). *Dictionary of Translation Studies*. Routledge.
- Song, Y. G. (2004). *现代汉语情态动词«能»的否定研究 La négation du verbe modal «能 néng» du chinois moderne* [Thèse de doctorat]. 上海 Shanghai, 复旦大学 Université de Fudan.

- Souter, A. (1920). *Hints on translation from Latin into English*. Londres, Society for promoting Christian knowledge.
- Sueur, J.-P. (1975). *Étude sémantique et syntaxique des verbes « devoir » et « pouvoir »* [Thèse de doctorat]. Paris, Université de Paris-X-Nanterre.
- Sueur, J.-P. (1977). Quantificateurs et modalités. *Langages*, 11(48), 84-99.
- Sueur, J.-P. (1979). Une analyse sémantique des verbes « devoir » et « pouvoir ». *Le français moderne*, 47(2), 97-120.
- Sueur, J.-P. (1983). Les verbes modaux sont-ils ambigus? *La notion sémantico-logique de modalité*, 165-182.
- Sun, D. J. (1996). 汉语助动词的范围 Circonscription des verbes auxiliaires chinois. In *词类问题考察 Catégorisation lexicale* (p. 347-363). 北京 Beijing, 北京语言文化大学出版社 Presses universitaires de l'Université des langues et des cultures de Beijing.
- Sweetser, E. (1990). From etymology to pragmatics. Metaphorical and cultural aspects of semantic structure. Dans: E. Sweetser (éd.), *Cambridge studies in linguistics* (Vol. 54). Londres, Cambridge University Press.
- Tang, T. C. (1976). 助动词«会»的两种用法 Deux emplois du verbe auxiliaire «会 huì». *语文周刊 Hebdomadaire de linguistique chinoise*, 1427.
- Tang, T. C. (1988). *汉语词法句法论集 La lexicographie et la syntaxe du chinois*. 台湾 Taiwan, 学生书局 Librairie des étudiants.
- Tang, T. C. (2000). *汉语语法论集 Recueil sur la grammaire de la langue chinoise*. 台湾 Taiwan, 金字塔出版社 Presses de la Pyramide.
- Tang, X. L. (1997). «能愿性»的表达及有关问题 L'expression de capacité et de souhait et les problèmes. *汉语学习 Apprentissage du chinois*, 4, 26-28.
- Tang, Z. J. (2021). 多义情态助动词在汉法词典中的释义研究——以«应该»为例 Étude de la définition des auxiliaires modaux polysémiques dans les dictionnaires chinois-français : Le cas de «应该 yīnggāi». *法国国家与地区研究 La France et ses régions*, 3, 11-17.

- Thibeault, J., & Gauvin, I. (2019). Quelles sont les similitudes et les différences entre les grammaires du français et de l'anglais ? *Pédagogie de la règle ou Didactique du truc?*, 5, 14.
- Thompson, G. (1996). *Introducing functional grammar*. Londres, Oxford university press.
- Thompson, G. (2004). *Introducing functional grammar* (2nd éd.). Londres, Oxford University Press.
- Tian, X. J. (2022). 基于语料库的《政府工作报告》中情态动词英译操作规范研究
La traduction chinois-anglais des verbes modaux dans les rapports gouvernementaux.
上海翻译 Reveu de traducteurs de Shanghai, 5, 20-25.
- Tiee, H. H.-Y. (1985). *Modality in chinese*. 84-96.
- Tsang, C. L. (1981). *A semantic study of modal auxiliary verbs in Chinese*. Stanford, Stanford University.
- Tyler, A. F. (1978). *Essay on the principles of translation* (New ed. / with an introductory article by Jeffrey F. Huntsman). Amsterdam, John Benjamins.
- Van Der Auwera, J. (2003). La grammaire de la modalité. *Développements récents en grammaire fonctionnelle*, 109-120.
- Van Der Auwera, J., & Plungian, V. A. (1998). *Modality's semantic map*. 2(1), 79-124.
- Vatrican, A. (2010). La modalité et le « conditionnel de rumeur » en français et en espagnol. *Modèles linguistiques*, XXXI (62), Article 62.
- Vermeer, H. J. (1989). Skopos and Commission in Translational Action. Dans: A. Chesterman (éd.), *Readings in Translation Theory*, Helsinki, Oy Finn Lectura Ab, 173-187.
- Vermeer, H. J. (1996). *A Skopos Theory of Translation (Some Arguments For and Against)*. Heidelberg, TEXTconTEXT-Verlag.
- Vetters, C. (2003). « Pouvoir » épistémique et la négation. A propos d'une erreur d'anlyse tenace. *Dix ans de S.D.U.*, 321-334.

Bibliographie

- Vetters, C. (2004). Les verbes modaux « pouvoir » et « devoir » en français. *Revue belge de philologie et d'histoire*, 82(3), 657-671.
- Vetters, C. (2007). L'emploi sporadique de « pouvoir » est-il aléthique? *Études sémantiques et pragmatiques sur le temps, l'aspect et la modalité, Cahiers Chronos 19*, 63-78.
- Vetters, C. (2012). Modalité et évidentialité dans « pouvoir » et « devoir » : Typologie et discussions. *Langue française*, 173(1), 31-47.
- Vetters, C., & Barbet, C. (2015). Les emplois illocutoires de « pouvoir ». *Revue Lexique*, 22, 171-187.
- Von Wright, G. H. (1951). *An essay in modal logic*. Amsterdam, North-Holland Publishing Co.
- Waldron, T. P. (1985). *Principle of language and mind*. Londres, Routledge & Kegan Paul.
- Wang, H. W. (2006). *语言共性：对英汉情态动词演变机制的研究* *Universalité des langues : Mécanisme d'évolution linguistique des verbes modaux anglais et chinois* [Mémoire de Master]. 贵州 Guizhou, 贵州师范大学 Université normal de Guizhou.
- Wang, J. P. (2014). 翻译错误的界定、评估以及对翻译教学的启示——一个功能主义的视角 *Circonscription de la notion d'erreur de traduction, son évaluation et son inspiration sur l'enseignement de la traduction—Perspective fonctionnelle. 外语研究 Recherche sur les langues étrangères*, 3, 81-84.
- Wang, N. Y. (1960). 也谈助动词 Les verbes auxiliaires. *中国语文 Linguistique chinoise*, 5, 217-219.
- Wang, W. (2000). 情态动词能在交际过程中的义项呈现 *La manifestation des sens des verbes modaux dans le processus de communication. 中国语文 Linguistique chinoise*, 3, 238-246.
- Wang, X. D. (2009). 奈达的功能对等论及其评价 *La théorie de l'équivalence dynamique de Nida*. 38(S1), 130-132.

- Wang, X. H. (2011). *现代日汉情态对比研究 Comparaison de la modalité dans le japonais et le chinois* [Thèse de doctorat]. 上海 Shanghai, 上海外国语大学 Université des langues étrangères de Shanghai.
- Wang, X. L. (2003). *现代汉语情态动词语义研究 La sémantique des verbes modaux du chinois moderne* [Thèse de doctorat]. 复旦 Fudan, 复旦大学 Université de Fudan.
- Wang, Z. H. (2019). *作为系统的语篇：语篇语义研究 Discours en tant que système : Perspective de la sémantique du discours*. 上海 Shanghai, 上海外语教育出版社 Presses d'éducation des langues étrangères de Shanghai.
- Weber, J. J. (1992). *Critical analysis of fiction : Essays in discourse stylistics*. Amsterdam, Rodopi B.V.
- Wei, X. H. (2016). *汉英情态表达对比研究：以情态动词为例 Études comparatives des expressions de modalité entre le chinois et l'anglais*. 合肥 Hefei, 合肥工业大学出版社 Presses de l'université de technologie de Heifei.
- Wei, Z. J. (2008). 基于功能的英汉情态隐喻对比研究 *Études comparatives sur les expressions métaphoriques de la modalité anglais-chinois dans une perspective fonctionnelle*. *现代外语 Langues étrangères modernes*, 31(3), 263-272.
- Wen, D. Z. (2015). *俗语大词典 Grand dictionnaire des expressions phraséologiques*. 北京 Beijing, 商务印书馆 Presses commerciales.
- Wen, J. (2004). 论翻译能力及其培养 *Sur la compétence en traduction et la formation*. *上海科技翻译 Traduction de technologie de Shanghai*, 3, 1-5.
- Willett, T. (1988). A Cross-Linguistic Survey of the Grammaticization of Evidentiality. *Studies in Language. International Journal Sponsored by the Foundation "Foundations of Language"*, 12(1), 51-97.
- Wu, Z. K. (2007). *汉语熟语通论 La phraséologie du mandarin*. 河北 Hebei, 河北大学出版社 Presses universitaires du Heibei.

Bibliographie

- Xiang, E. L. (2011). *汉英助动词句法比较研究 Comparaison syntaxique entre les verbes modaux chinois et les verbes modaux anglais* [Thèse de doctorat]. 上海 Shanghai, 华中师范大学 Université Normale du Centre de la Chine.
- Xiao, T. J. (2011). 情态操作词的值的意义 Signification et changement de valeurs (values) des opérateurs modaux dans la perspective de système de modalité d'Halliday. *贵州民族学院学报(哲学社会科学版)Journal de l'Université des nationalités de Guizhou (Sciences sociales et philosophiques)*, 126(2).
- Xie, J. L. (2002). *汉语的情态动词 Les verbes modaux du chinois* [Thèse de doctorat]. 台湾 Taiwan, 台湾大学 Université de Taiwan.
- Xie, J. R. (2006). 从认知角度分析英语名词化现象 Nominalisation de l'anglais dans la perspective cognitive. *西南政法大学学报 Journal de l'Université de Politique et de loi du Sud-ouest*, 8(2), 120-124.
- Xiong, B. (2014). 翻译研究中的概念混淆-以«翻译策略»、«翻译方法»和«翻译技巧»为例 Problème terminologique dans la traductologie-exemple de trois concepts : Stratégies de traduction, méthodes de traduction et techniques de traduction. *中国翻译 Traducteurs chinois*, 3, 82-88.
- Xiong, W. (1992). 助动词研究述略 Esquisse sur la recherche sur les verbes auxiliaires. *汉语学习 Apprentissage du chinois*, 4, 31-34.
- Xiong, W. (1996). 汉语能类助动词和英语 can 类情态动词的对比 Comparaison entre le verbe auxiliaire chinois «能 néng» et le verbe modal anglais «can». *中国对外汉语教学学会第五次学术讨论会论文选 Actes du 5e colloque de l'Enseignement du Chinois Langue Étrangère*.
- Xiong, W. (1999). 论助动词的解释成分 Éléments explicatifs des verbes auxiliaires chinois. *世界汉语教学 Enseignement du chinois langue étrangère*, 4, 59-62.
- Xu, H. P. (1991). 汉语情态助动词语义和句法初探 La sémantique et la syntaxe des verbes auxiliaires de modalité du chinois. *第三届国际汉语教学讨论会论文选 Actes de la troisième conférence internationale sur l'enseignement du chinois*, 537-552.

- Xu, W. Y. (2021). 泰国留学生情态动词«会»的习得研究 *Apprentissage du verbe modal «会 huì» des étudiants tailandais* [Mémoire de Master]. 南京 Nanjing, 南京师范大学 Université normale de Nanjing.
- Xu, Y. (2018). 机构新闻翻译情境下情态选择的编译改动 *Déplacement modal dans la traduction des nouvelles institutionnelles*. *外语教学 Enseignement des langues étrangères*, 39(3), 93-97.
- Xu, Y. C. (2006). 翻译的艺术 *Art de la traduction*. 北京 Beijing, 五洲传播出版社 Presses intercontinentales de Chine.
- Xue, G. F. (1989). «能愿动词+动词»结构浅议 *La structure «verbe de possibilité et de souhait + verbe»*. *贵州师大学报(社科版)Journal de l'Université normale de Guizhou (Sciences sociales)*, 1, 46-49.
- Yang, C. L. (2005). 汉语成语的语法功能研究 *Fonction grammaticale des expressions idiomatiques du chinois*. *烟台教育学院学报 Presses universitaires de l'Institut de l'Éducation de Yantai*, 11(23-26).
- Yang, L. L. (2017). 汉语情态助动词的主观性和主观化 *Subjectivité et subjectification des auxiliaires modaux en chinois*. 北京 Beijing, 世界图书出版公司 Société de publication du monde.
- Yang, Z. (2021). 系统功能语言学视阈得语法隐喻研究 *Étude sur la métaphore grammaticale dans la perspective de la linguistique systématique et fonctionnelle*. 上海 Shanghai, 上海外语教育出版社 Presses d'éducation des langues étrangères de Shanghai.
- Yang, Z. R. (2002). 论忏悔录与自传 *La confession et l'autobiographie*. *外国文学评论 Critiques sur la littérature étrangère*, 4, 23-29.
- Yao, W. (2017). 基于 Langacker 认知理论的现代汉语典型情态动词研究 [Thèse de doctorat]. 武汉 Wuhan, 武汉大学 Université de Wuhan.
- Yu, T., & Wang, Y. (2008). 英汉情态动词的语法意义对比分析 *Comparaison des sens grammaticaux des verbes modaux anglais et chinois*. *徐州师范大学学报(哲学社会*

- 科学版) *Journal de l'Université normale de Xuzhou (Philosophie et sciences sociales)*, 34(4), 66-69.
- Zhang, B. J. (2012). 以语法解释为目的的语体研究 *Études sur les registres de langue à visée explicative. 当代修辞学 Rhétorique grammaticale*, 6, 13-22.
- Zhang, C. C. (2007). 论英语情态动词动力情态的主观性 *Subjectivité de la modalité dynamique des verbes modaux anglais. 山东外语教学 Journal de l'enseignement des langues étrangères de Shandong*, 117(2), 58-66.
- Zhang, C. H. (2015). 李平沅：翻译是为了介绍思想 *Li Pingou : La traduction vise à la transmission des pensées. 中国社会科学报 Le journal des sciences sociales de Chine*, 1.
- Zhang, H. B. (2024). 光杆名词主语指称解释的情态动因 *Les motivations modales pour l'interprétation référentielle des sujets nominaux sans déterminant. 语言教学与研究 Enseignement et recherche des langues*, 1, 69-79.
- Zhang, H. Y. (2001). *英汉情态助动词对比研究 Comparaison des verbes modaux anglais et chinois* [Mémoire de Master]. 广州 Guangzhou, 暨南大学 Université de Jinan.
- Zhang, N. F. (2004). *中西译学批评 Critiques sur la traductologie chinoise et occidentale* (1ère). 北京 Beijing, 清华大学出版社 Presses universitaires de Qinghua.
- Zhang, S. Z. (1935). *中等国文典 Manuel intermédiaire de chinois classique*. 北京 Beijing, 商务印书馆 Presses commerciales.
- Zhao, Q. R., Li, W. S., & Ma, X. Y. (2020). 基于语料库的情态动词汉译量值偏移研究——以 *Lady Windermere's Fan* 的 8 个译本为例 *Dérivation de « values » des verbes modaux dans la traduction anglais-chinois—L'exemple de "Lady Windermere's Fan et ses 8 traductions en chinois. 解放军外国语学院学报 Journal de l'université des langues étrangères de PLA*, 43(04), 105-111+161.
- Zhao, Y. R. (1981). *国语语法：中国话的文法 Grammaire du mandarin*. 台湾 Taiwan, 学海出版社 Presses de Xuehai.

- Zheng, G. Y. (1989). 汉语助动词的研究刍议 Discussion sur les verbes auxiliaires chinois. *汉语学习 Apprentissage du chinois*, 6, 23-26.
- Zheng, T. G. (2001). 助动词的语义特征和句法特征 Caractéristiques sémantiques et syntaxiques des verbes auxiliaires chinois. *汉语言文化研究 Langue et culture du chinois*, 60-73.
- Zheng, T. G. (2002). «会»与«能»的差异 Différences entre «会 *hui*» et «能 *néng*». In *似同实异 Ressemblance apparente* (p. 137-148).
- Zhou, Y. B. (2010). *现代汉语助动词研究 Études sur les verbes modaux du chinois moderne*. 安徽 Anhui, 安徽大学出版社 Presses universitaires de Anhui.
- Zhu, D. X. (1982). *语法讲义 Notes de grammaire*. 北京 Beijing, 商务印书馆 Presses commerciale.
- Zhu, X. J., & Yang, F. Y. (2006). 当代西方翻译理论中的二分法——以奈达、纽马克、诺德及韦努蒂为例 La dichotomie dans la théorie de la traduction occidentale contemporaine—L'exemple de Nida, Newmark, Nord et Venuti. *解放军外国语学院学报 Journal de l'université des langues étrangères de PLA*, 29(5), 78-81.
- Zhu, Y. S., & Yan, S. Q. (2001). *系统功能语言学多维思考 Réflexions sur la linguistique systématique et fonctionnelle*. 上海 Shanghai, 上海外语教育出版社 Presses d'éducation des langues étrangères de Shanghai.
- Zhu, Y. Z. (1990). *现代汉语语法术语词典 Dictionnaire de la grammaire du chinois moderne*. 北京 Beijing, 华语教学出版社 Presses de Sinolingua.

Bibliographie générale

- Aijmer, K. (2016). Modality and mood in functional linguistic approaches. Dans: J. Nuyts & J. van der Auwera (éd.), *The Oxford handbook of modality and mood*. Londres, Oxford University Press, 495-513.
- Bachmann, C., Lindenfeld, J., Simonin, J., & Chevalier, J.-C. P. (1991). *Langage et communications sociales*. Paris, Hatier.
- Barbet, C. (2012). Pouvoir bien. *Travaux de linguistique*, 65(2), 65-84.
- Barbet, C. (2015). L'évolution sémantique des verbes modaux : Hypothèses à partir des emplois de « devoir » et « pouvoir » en français moderne et médiéval. *Journal of French Language Studies*, 25(2), 213-237.
- Barrio García, A. (2020). *L'expression de la modalité épistémique en espagnol : Étude diachronique des modalisateurs de doute*. Paris, Presses universitaires de Paris Nanterre.
- Beeching, K. (2007). La co-variation des marqueurs discursifs «bon», «c'est-à-dire», «enfin», «hein», «quand même», «quoi et si vous voulez» : Une question d'identité ? *Langue française*, 154, 78-93.
- Benveniste, É., Lejeune, M., & Minard, A. (1966). Grammaire comparée. *Annales de l'École pratique des hautes études*, 99(1), 434-436.
- Berry, M., Butler, C., Fawcett, R., & Huang, G. (1996). *Meaning and form : Systemic functional interpretations (Meaning and choice in language : studies for Michael Halliday)*. Ablex.
- Birkelund, M. (2009). Une analyse de la négation dans les énoncés modalisés par « devoir » et « pouvoir ». *La polyphonie - outil heuristique linguistique, littéraire et culturel*, 3(17), 165-181.
- Bolkestein, A. M. (1980). *Problems in the description of modal verbs : An investigation of latin*.

- Boutet, J. (2002). « I PARLENT PAS COMME NOUS » Pratiques langagières des élèves et pratiques langagières scolaires. *VEI enjeux*, 130, 163-177.
- Brinton, L. J., & Traugott, E. C. (2005). *Lexicalization and language change*. Londres, Cambridge University Press.
- Cai, P. (2002). 翻译方法应以归化为主 Méthode de traduction de domestication. *中国翻译 Traducteurs chinois*, 23(05), 39-41.
- Chesterman, H. J. V., Andrew. (1989). *Skopos and commission in translational action*. Helsinki, Oy Finn Lectura Ab.
- Chomsky, N. (1981). Knowledge of language : Its elements and origins. *Philosophical translations of the royal society of London*, 295(1077), 223-234.
- Ciry, G. (2014). *Et « puis » : Quoi encore ? Pour une nouvelle justification de la persistance de PUIS en français contemporain : Le cas de « si je puis dire »*. 8, 1961-1976.
- Ciry, G. (2019). Itinéraires de deux phrases préfabriquées, « si je puis dire » et « si vous voulez » : Quand « pouvoir » régit dire mais que « vouloir » reste sans rection. *Cahiers de lexicologie*, 1(114), 249-271.
- Cui, T. (2019). *Étude sur la stratégie de translation de modalité dans la traduction de l'anglais en chinois* [Thèse de doctorat]. Nanjing, Nanjing University.
- Dendale, P., & van der Auwera, J. (2001). *Les verbes modaux*. Leyde, Brill.
- De Saussure, F. (1989). *Cours de linguistique générale*. Wiesbaden, Otto Harrassowitz Verlag.
- Dong, X. F. (2007). 词汇化与话语标记的形成 Lexicalisation et marqueur discursif. *世界汉语教学 Enseignement du chinois langue étrangère*, 1, 50-61.
- Du, L. S., & Zhong, L. (2014). 奥巴马竞选获胜演讲归一性和情态分析 *La modalité dans le discours d'Obama pour son victoire d'élection présidentielle*. 2(2), 24-29.
- Dun, G. G. (2018). 奈达对泰特勒翻译思想的继承和发展 *Héritage et développement des idées de traduction de Taylor de Nida*. 21(3), 155-161.

Bibliographie

- Fang, M. Z. (1983). 加强对比语言学的研究 Renforcement de la recherche dans les études en linguistique comparée. *语言教学与研究 Enseignement et recherche des langues*, 4, 4-10.
- Frank-Job, B. (2006). A dynamic-interactional approach to discourse markers. Dans: K. Fischer (éd.), *Approaches to discourse Particles (Studies in Pragmatics, 1)*. Amsterdam, Elsevier, 359-374.
- Fuchs, C. (1982). *La Paraphrase*. Paris, Presses universitaires de France.
- Fuchs, C. (2009). L'ambiguïté : Du fait de langue aux stratégies interlocutives. *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 50, 5-18.
- Gosselin, L. (2022). L'ordre des (semi-) auxiliaires dans les périphrases verbales complexes. *Langue française*, 1, 117-131.
- Guillaume, A. (2009). La traduction médiévale : Entre implicite et explicite. *La Traduction : philosophie, linguistique et didactique*, 73-77.
- Halba, È.-M. (2008). Qui parle ? À qui ? Dans: *Petit manuel de stylistique*. Paris, De Boeck Supérieur, 11-38.
- Haßler, G. (2016). Pragmaticalisation parallèle des marqueurs discursifs : Le cas de « déjà ». *SHS Web of Conferences*, 27, 04003.
- Hopper, P. J., & Traugott, E. C. (1993). *Grammaticalization*. Cambridge University Press.
- Hu, Z. L. (2004). *认知隐喻学 Métaphore et cognition*. 北京 Beijing, 北京大学出版社 Presses universitaires de Beijing.
- Huot, H. (1974). *Le verbe « devoir » : Étude synchronique et diachronique*. (Vol. 27). Paris, Klincksieck.
- Isabelle, P., & Susan, W.-A. (1993). Les corpus bilingues : Une nouvelle ressource pour le traducteur. Dans: P. Bouillon & A. Clas (éd.). *La Traductique : Études et recherches de traduction par ordinateur*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 288-306

- Konstantopoulos, N., & Kella, V. (2001). Le concept de genre dans l'analyse des discours médiatiques. *Communication. Information médias théories pratiques*, vol. 20/2, Article 20/2.
- Kratschmer, A., Birkelund, M., & Therkelsen, R. (2009). *La polyphonie : Outil heuristique linguistique, littéraire et culturel*. Berlin, Frank & Timme GmbH.
- Labarta, G. (2014). Pascale Delormas, De l'autobiographie à la mise en scène de soi. Le cas de Rousseau, Limoges, Lambert-Lucas, 2014. *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 37, Article 37.
- Le Querler, N. (1996). Les modalités intersubjectives dans Les égarements du cœur et de l'esprit de Crébillon Fils. *L'Information Grammaticale*, 69(1), 32-35.
- Lee, C. (2022). Formules parenthétiques en dire et leur fonctionnement discursif dans les communications scientifiques orales. *Langue française*, 216(4), 13-28.
- Lehmann, C. (2015). *Thoughts on grammaticalization* (3rd édition). Berlin, Language Science Press.
- Lejeune, P. (1975). Autobiographie et histoire littéraire. *Reveu d'histoire littéraire de la France*, 903-936.
- Li, J. F. (2019). «可以说»的固化历程及语用功能 Grammaticalisation et fonction pragmatique de la construction «可以说». *Revue universitaire de l'Institut de Suihua 绥化学院学报*, 39(11), 63-65.
- Li, X. C. (2012). 情态意义翻译的读者接受原则研究 Principe d'acceptation par les lecteurs dans la traduction du sens modal. *外语教学 Enseignement des langues étrangères*, 33(6), 101-104.
- Ma, Q. Z. (2005). *汉语动词和动词性结构 Verbes et structures verbales du chinois contemporain*. 北京 Beijing, 北京大学出版社 Presses universitaires de Beijing.
- Mari, A. (2011). *Modalités et temps Des modèles aux données : Le cas de pouvoir au passé composé [HDR]*.

Bibliographie

- Meillet, A. (1903). *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*. Paris, Hachette et Cie.
- Meillet, A. (1912). L'évolution des formes grammaticales. *Scientia*, 12(6).
- Meillet, A. (1925). *La méthode comparative en linguistique historique*. Oslo, H. Aschehoug & CO.
- Neveu, F. (2005). L'idiolecte, entre linguistique et herméneutique. *Cahiers de praxématique*, 44, Article 44.
- Neveu, F., & Détrie, C. (2005). L'idiolecte. Du singulier dans le langage. *Les cahiers de praxématique*, 44, 236.
- Nuyts, J. (2000). *Epistemic modality, language and conceptualization : A cognitive-pragmatic perspective*. Amsterdam, John Benjamins.
- Ormrod, J. (2009). La métaphore grammaticale idéationnelle : Étude préliminaire de son emploi en français. *La linguistique systémique fonctionnelle et la langue française*, 157.
- Paul, S. (2003). *Language, ideology and point of view*. Londres, Routledge.
- Peng, X. W. (2001). *英汉语篇综合对比 Études comparatives textuelles anglais-chinois*. 上海 Shanghai, 上海外语教育出版社 Presses d'éducation des langues étrangères de Shanghai.
- Prévost, S. (2003). La grammaticalisation : Unidirectionnalité et statut. *Le Français Moderne - Revue de linguistique française*, 2(71), 144-166.
- Prévost, S. (2006). Grammaticalisation, lexicalisation et dégrammaticalisation : Des relations complexes. *Les cahiers de praxématique*, 37.
- Prévost, S., & Fagard, B. (2007). Grammaticalisation et lexicalisation : La formation d'expressions complexes. *Langue française*, 156(4), 3-8.
- Ramat, P. (1992). Thoughts on degrammaticalization. *Linguistics*, 30, 549-560.
- Rastier, F. (2009). *Sémantique interprétative*. Paris, Presses universitaires de France.

- Rastier, F. (2011). Linguistique interprétative et fondements sémiotiques de la traduction. *La Traduction : philosophie, linguistique et didactique*, XVI(1).
- Rouanne, L. (2014). De la médiativité à la modalisation : «si on peut dire» comme marqueur d'un métadiscours. In *Médiativité, polyphonie et modalité en français : Études synchroniques et diachroniques* (p. 85-99). Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- Rouanne, L. (2016). Modalisation et expression de la réserve : « si on peut dire », « si je puis dire », « si j'ose dire ». Dans: *Histoires de dire. Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe « dire »*. Paris, Peter Lang, 271-292.
- Schiffrin, D. (1987). *Discourse Markers*. Londres, Cambridge University Press.
- Shu, D. F. (2000). *隐喻学研究 Étude sur la métaphore*. 上海 Shanghai, 上海外语教育出版社 Presses d'éducation des langues étrangères de Shanghai.
- Siouffi, G., & Van Raemdonck, D. (2012). *100 fiches pour comprendre la linguistique* (4^e éd.). Paris, Bréal.
- Vikner, C. (1980). L'infinif et le syntame infinitif. *Revue Romane*, 2, 252-291.
- Waltereit, R. (2007). Évolution diachronique des marqueurs discursifs et des modalisateurs-points en commun et divergences. Dans: M. Iliescu *et al.* (éd.) *Actes du XXIVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*. Halle-Saale, Max Niemeyer Verlag, Vol. 3, 455-463
- Wang, Y. (2009). 在«是»和«不是»之间：归一性、情态和否定 Entre «oui» et «non» : Polarity, modalité et négation. *外国语文 Langues étrangères et littérature*, 25(2), 101-107.
- Wang, Z. H. (2004). 法庭交叉质询中的人际关系—系统功能语言学情态视角 Relation interpersonnelle dans le discours juridique dans la cour—Dans la perspective de la modalité de linguistique systématique fonctionnelle. *外语学刊 Recherche sur les langues étrangères*, 118(3), 51-59.

Bibliographie

- Wu, S. X., & Chen, W. Z. (2004). 范畴理论的发展及其对认知语言学的贡献
Développement de la théorie du prototype et sa contribution à la linguistique cognitive.
外国语 Journal des langues étrangères, 152(4), 34-40.

Index des notions

- Abilitatif, 26-27.
Agentif, 25-26.
Agentivité, 28, 39, 48, 156-158.
Auxiliaire de modalité, auxiliaire modal, 15, 16, 56.
Capacité, 25-27.
Correspondance formelle (*ang.* formal correspondance), 127, 129.
Correspondance fonctionnelle, 138.
De dicto, 13, 19, 20.
De re, 13, 20, 40.
Déplacement de traduction (*ang.* translation shift), 98.
Dictum, 13.
Disposition, 25-27.
Domestication, 309-310.
Équivalence dynamique, 125-127.
Équivalence formelle (fonctionnelle), 129-130, 138
Erreur de traduction, 359-360.
Étrangéisation, 309-310.
Explicite (*ang.* explicit), 102.
Extra-prédicatif, 41, 47.
Forme métaphorique ou incongruente (*ang.* metaphorical form ou incongruence), 102-103.
Forme congruente (*ang.* congruent form ou congruence), 102-103.
Macrosyntaxique, 88, 147, 308, 339.
Métaprédicat, 20, 28, 80, 164.
Métafonction, 99.
Métaphore modale, 102.
Méthode de traduction, 311.
Microsyntaxique, 88, 147.
Modalisation (*ang.* modalization), 100-101.
Modalité, 12-15.
Modalité aléthique, 24, 43-44.
Modalité épistémique, 40-42.
Modalité déontique, 39-40.
Modalité dynamique, 37-39.
Modalité radicale, 23, 40.
Modalité sporadique, 42-43.
Modulation (*ang.* modulation), 100-101.
Modus, 13.
Montrable, 47-48.
Hic et nunc énonciatif, 44, 46.
Implicite (*ang.* implicit), 102.
Intentionnalité, 156-158.
Intra-prédicatif, 14.
Objectivité polaire (*ang.* polar objectivity), 316.
Orientation (*ang.* orientation), 102-107.
Polarité (*ang.* polarity), 99-101.
Possibilité, 21-23.
Possibilité bilatérale, 21-23.
Possibilité matérielle ou circonstancielle, 28-29.
Possibilité unilatérale, 21-23.
Proposition de projection (*ang.* projecting clause), 101-102.
Prototype, 14, 18.
Semi-auxiliaire, 15-16.
Stratégie de traduction, 311.
Technique de traduction, 311.
Traduction de variation (*ang.* variation translation), 204, 310.
Traduction libre (*ang.* liberal/free translation), 197, 204.
Type (*ang.* type), 99-101.
Valeur (*ang.* value), 107-108.
Verbe modal, 15-16.
Véridicible, 47-48.
Volition, 23-25.

Annexes

1 **Sous-corpus français**

2 Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon, et s'il m'est arrivé
d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour
remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire; j'ai pu supposer
vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux.

3 Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon, et s'il m'est arrivé
d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour
remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire; j'ai pu supposer
vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux.

4 Leurs amours avaient commencé presque avec leur vie: dès l'âge de huit
à neuf ans ils se promenaient ensemble tous les soirs sur la Treille; à dix
ans ils ne pouvaient plus se quitter.

5 Le jeune amant, ne pouvant obtenir sa maîtresse, se consumait de
douleur; elle lui conseilla de voyager pour l'oublier.

6 Il croyait la revoir en moi, sans pouvoir oublier que je la lui avais ôtée;
jamais il ne m'embrassa que je ne sentisse à ses soupirs, à ses convulsives
étreintes, qu'un regret amer se mêlait à ses caresses: elles n'en étaient
que plus tendres.

Sous-corpus chinois

：⁶⁵既不隐瞒坏事，也不添加善行。虽说我偶尔也在个别地方信笔写了一些无关紧要的用作陪衬的词句，那也完全是为了填补由于我的记忆力不好而出现的空白。我很可能把我以为是真的事情说成是真的，但我绝对不会把我明知是假的事情说成是真的。

：既不隐瞒坏事，也不添加善行。虽说我偶尔也在个别地方信笔写了一些无关紧要的用作陪衬的词句，那也完全是为了填补由于我的记忆力不好而出现的空白。我很可能把我以为是真的事情说成是真的，但我绝对不会把我明知是假的事情说成是真的。

他们的爱情几乎是从他们的幼年就开始了：到八九岁的时候，他们每天傍晚都一起到特耶林荫道去散步，到十岁时，他们俩简直就形影不离了。

这个多情的年轻人由于没有得到他心爱的意中人而愁思百结，陷入了痛苦的境地。她建议他出外远游，把她忘记；

尽管他觉得他看见我就如同看见了她，但他始终不会忘记是我使他失去了他的爱人。当他拥抱我的时候，我就在他得叹息声中，在他的紧紧拥抱中，感到他对我的抚爱里夹杂着一种痛苦的遗恨；此景此情使我感到他对我的爱倍加亲切。

⁶⁵ Les marques de ponctuation en début de phrase dans la traduction n'ont pas été effacées, car elles indiquent si une unité phrastique du texte français est reconstruite par une unité phrastique plus courte ou plus longue du texte traduit en chinois.

7 Chère tante, je vous pardonne de m'avoir fait vivre, et je m'afflige de ne pouvoir vous rendre à la fin de vos jours les tendres soins que vous m'avez prodigués au commencement des miens.

8 Les mains qui m'ouvrirent les yeux à ma naissance pourront me les fermer à ma mort.

9 Nous ne pouvions jamais quitter qu'à la fin du volume.

10 Ces émotions confuses, que j'éprouvai coup sur coup, n'altéraient point la raison que je n'avais pas encore; mais elles m'en formèrent une d'une autre trempe, et me donnèrent de la vie humaine des notions bizarres et romanesques, dont l'expérience et la réflexion n'ont jamais bien pu me guérir.

11 Heureusement, il s'y trouva de bons livres; et cela ne pouvait guère être autrement, cette bibliothèque ayant été formée par un Ministre, à la vérité, et savant même, car c'était la mode alors, mais homme de goût et d'esprit.

12 Je ne le voyais presque point, à peine puis-je dire avoir fait connaissance avec lui; mais je ne laissais pas de l'aimer tendrement, et il m'aimait autant qu'un polisson peut aimer quelque chose.

13 Je ne le voyais presque point, à peine puis-je dire avoir fait connaissance avec lui; mais je ne laissais pas de l'aimer tendrement, et il m'aimait autant qu'un polisson peut aimer quelque chose.

14 Je puis jurer que jusqu'à mon asservissement sous un maître, je n'ai pas su ce que c'était qu'une fantaisie.

15 L'attrait que son chant avait pour moi fut tel que non seulement plusieurs de ses chansons me sont toujours restées dans la mémoire, mais qu'il m'en revient même, aujourd'hui que je l'ai perdue, qui, totalement oubliées depuis mon enfance, se retracent à mesure que je vieillis, avec un charme que je ne puis exprimer.

亲爱的姑母，我不怨你救活了我的命，但我感到伤心的是，在你垂暮之年，我不能够报答你，不能像你细心照料我那样细心侍候你。

，看来，她那双在我出生的时候揭开我的眼睛的手，还将在我死的时候给我合上眼睛。

，一本书不读完，就绝不罢休。

我一次又一次地经历的这些混乱的情感冲击，虽没有败坏我的理智（因为那时我还没有理智），但却使我形成了另一种气质，使我对人生产生了如此之多的稀奇古怪的想法，以致后来凭我的涉世阅历和潜心思考都没有完全纠正过来。

真幸运，外祖父留下的好书真不少；这是可以想象得到的，因为书橱里的书是一位牧师收藏的。这位牧师真可以说得上是一位学者，因为，虽说收藏图书在当时已形成挺时髦的风气，但要使收藏的书都是好书，那就只有有才学和鉴别能力的人才能做到。

，我几乎见不到他的面，因此很难说对他有什么了解。不过，我确实很爱他的，而他也像一个孩子喜欢某种东西那样喜欢我。

，我几乎见不到他的面，因此很难说对他有什么了解。不过，我确实很爱他的，而他也像一个孩子喜欢某种东西那样喜欢我。

，我可以断言，在直到有一位师傅把我当奴隶使唤以前，我根本就不知道“胡思乱想”这个词儿。

她唱的歌，在我听起来是如此之美，以致不仅有几首我现在还记得，而且，即使随着我的年纪的衰迈、记忆力日渐减弱的今天，我也能把我儿童时候已经忘记的歌曲回想起来，使我感到难以用言语表达的乐趣。

16 Voici le commencement et ce que j'ai pu me rappeler du reste: Tircis, je n'ose; Ecouter ton chalumeau; Sous l'ormeau; Car on en cause; Déjà dans notre hameau;; un berger; s'engager; sans danger; Et toujours l'épine est sous la rose.

17 Mon père, qu'on voulut envoyer en prison, s'obstinait à vouloir que, selon la loi, l'accusateur y entrât aussi bien que lui: n'ayant pu l'obtenir, il aima mieux sortir de Genève, et s'expatrier pour le reste de sa vie, que de céder sur un point où l'honneur et la liberté lui paraissaient compromis.

18 La campagne était pour moi si nouvelle, que je ne pouvais me lasser d'en jouir.

19 Je pris pour elle un goût si vif, qu'il n'a jamais pu s'éteindre.

20 Quoique nous eussions peu d'occasions de faire preuve de notre attachement l'un pour l'autre, il était extrême, et non seulement nous ne pouvions vivre un instant séparés, mais nous n'imaginions pas que nous puissions jamais l'être.

21 Quoique nous eussions peu d'occasions de faire preuve de notre attachement l'un pour l'autre, il était extrême, et non seulement nous ne pouvions vivre un instant séparés, mais nous n'imaginions pas que nous puissions jamais l'être.

22 Cela seul m'affligeait plus que la honte de manquer en public, qui m'affectait pourtant extrêmement: car, quoique peu sensible aux louanges, je le fus toujours beaucoup à la honte, et je puis dire ici que l'attente des réprimandes de mademoiselle Lamercier me donnait moins d'alarmes que la crainte de la chagriner.

23 La grande leçon qu'on peut tirer d'un exemple aussi commun que funeste me fait résoudre à le donner.

现在让我把这首小曲的开头部分和我能够想得起来的残缺不全的后半段歌词记录如下: 迪西呀, 我不敢再到小榆树下来听你吹芦笛, 因为流言蜚语已传遍了我们全村。.....交给.....牧童,危险。玫瑰花下边就是扎手的刺。

法院要把我的父亲抓入监狱, 但他坚决要求按照当时的法律把原告也同时抓来和他一起坐牢。他的要求没有获准, 他只好离开日内瓦, 宁愿一生流落异乡, 也不愿意在一件他认为忧伤荣誉和自由的事情上让步。

在我看来, 农村的景象是那么的新奇, 以致我从来没有对它有过半点看够了的感觉, 我对农村生活的喜爱之心是如此的强烈, 以致到今天也没有消失。

尽管我们很少有机会表现彼此之间深厚的情谊, 但这种深厚的情谊已经使我们不仅片刻不可分离, 而且也从来没有想过我们有分离的时候。

尽管我们很少有机会表现彼此之间深厚的情谊, 但这种深厚的情谊已经使我们不仅片刻不可分离, 而且也从来没有想过我们有分离的时候。

这比我当众答不上对我的提问更令我感到羞愧。尽管当众答不出来是一件很丢人的事情。因为我虽然对人们夸奖我的话素来不十分在意, 但对令人羞愧的事情却十分敏感。我在这里可以告诉各位读者: 我虽然怕朗伯西埃小姐责备我, 但我更害怕我做出令她伤心的事情。

我从一个既普通而又不幸的例子中得出的深刻教训, 使我决心要把事情的经过详加叙述。

24 Cette récidive, que j'éloignais sans la craindre, arriva sans qu'il y eût de ma faute, c'est-à-dire de ma volonté, et j'en profitai, je puis dire, en sûreté de conscience.

25 Mon père, homme de plaisir, mais galant à la vieille mode, n'a jamais tenu, près des femmes qu'il aimait le plus, des propos dont une vierge eût pu rougir, et jamais on n'a poussé plus loin que dans ma famille et devant moi le respect qu'on doit aux enfants; je ne trouvai pas moins d'attention chez M. Lamercier sur le même article; et une fort bonne servante y fut mise à la porte pour un mot un peu gaillard qu'elle avait prononcé devant nous.

26 J'avais pour les filles publiques une horreur qui ne s'est jamais effacée: je ne pouvais voir un débauché sans dédain, sans effroi même, car mon aversion pour la débauche allait jusque-là, depuis qu'allant un jour au petit Sacconex par un chemin creux, je vis des deux côtés des cavités dans la terre, où l'on me dit que ces gens-là faisaient leurs accouplements.

27 Mon ancien goût d'enfant, au lieu de s'évanouir, s'associa tellement à l'autre que je ne pus jamais l'écarter des désirs allumés par mes sens, et cette folie, jointe à ma timidité naturelle, m'a toujours rendu très peu entreprenant près des femmes, faute d'oser tout dire ou de pouvoir tout faire, l'espèce de jouissance dont l'autre n'était pour moi que le dernier terme ne pouvant être usurpée par celui qui la désire, ni devinée par celle qui peut l'accorder.

28 Mon ancien goût d'enfant, au lieu de s'évanouir, s'associa tellement à l'autre que je ne pus jamais l'écarter des désirs allumés par mes sens, et cette folie, jointe à ma timidité naturelle, m'a toujours rendu très peu entreprenant près des femmes, faute d'oser tout dire ou de pouvoir tout faire, l'espèce de jouissance dont l'autre n'était pour moi

这种错误,我虽然不害怕重新再犯,但总是一再小心谨慎地避免,然而,它还是终于在此发生。不过,这不能怪我,也就是说,不是由我自己故意造成的,而且这一次,我可以这么说,反倒使我心安理得地得到了许多好处。

我的父亲虽说是一个爱玩的人,但他总是按过去的老规矩玩;在他喜欢的女人面前,他从未说过一句使未婚的女子听了会羞得脸儿通红的话。谁也没有像在我们家里和在我面前这样保持对孩子应有的尊重。我发现朗伯西埃先生在这方面的注意,并不亚于我的父亲。有一个非常好的女仆就是因为在我们面前说了一句稍微有点欠雅的话,便被辞退了。

我对娼妓一直很憎恨的;凡是贪淫好色的人,我对他们无一个不感到轻蔑,甚至感到害怕,因为有一天我在小萨柯勒克斯一条低洼的小路两边看见一些土坑,人们告诉我说有些人就是在土坑里野合。

我童年时候原有的那些爱好,不但没有消失,反而与其他的爱好如此紧密地结合在一起了,以致我无论用什么办法都不能使它们与我的感官引起的欲望分开。这种怪癖,再加上我生性腼腆,经常使我在女人面前不敢有任何放肆的行动,什么也不敢说,什么也不敢做。在我看来,其他种类享受,只不过是其所追求的享受的终点;而我所追求的享受,是其他男人无论怎样向往,也从我手中夺不走的;是任何女人,即使她愿意给我,也是猜想不到的。

我童年时候原有的那些爱好,不但没有消失,反而与其他的爱好如此紧密地结合在一起了,以致我无论用什么办法都不能使它们与我的感官引起的欲望分开。这种怪癖,再加上我生性腼腆,经常使我在女人面前不敢有任何放肆的行动,什么也不敢说,什么也不敢做。在我看来,其他种类享受,只不过是其所追求的享受的终点;而我所追求的享受,是其他男人无论怎

que le dernier terme ne pouvant être usurpée par celui qui la désire, ni devinée par celle qui peut l'accorder.

29 Mon ancien goût d'enfant, au lieu de s'évanouir, s'associa tellement à l'autre que je ne pus jamais l'écarter des désirs allumés par mes sens, et cette folie, jointe à ma timidité naturelle, m'a toujours rendu très peu entreprenant près des femmes, faute d'oser tout dire ou de pouvoir tout faire, l'espèce de jouissance dont l'autre n'était pour moi que le dernier terme ne pouvant être usurpée par celui qui la désire, ni devinée par celle qui peut l'accorder.

30 Mon ancien goût d'enfant, au lieu de s'évanouir, s'associa tellement à l'autre que je ne pus jamais l'écarter des désirs allumés par mes sens, et cette folie, jointe à ma timidité naturelle, m'a toujours rendu très peu entreprenant près des femmes, faute d'oser tout dire ou de pouvoir tout faire, l'espèce de jouissance dont l'autre n'était pour moi que le dernier terme ne pouvant être usurpée par celui qui la désire, ni devinée par celle qui peut l'accorder.

31 Dès à présent je suis sûr de moi: après ce que je viens d'oser dire, rien ne peut plus m'arrêter.

32 On peut juger de ce qu'ont pu me coûter de semblables aveux, sur ce que, dans tout le cours de ma vie, emporté quelquefois près de celles que j'aimais par les fureurs d'une passion qui m'ôtait la faculté de voir, d'entendre, hors de sens et saisi d'un tremblement convulsif dans tout mon corps, jamais je n'ai pu prendre sur moi de leur

样向往, 也从我手中夺不走的; 是任何女人, 即使她愿意给我, 也是猜想不到的。

我童年时候原有的那些爱好, 不但没有消失, 反而与其他的爱好如此紧密地结合在一起了, 以致我无论用什么办法都不能使它们与我的感官引起的欲望分开。这种怪癖, 再加上我生性腼腆, 经常使我在女人面前不敢有任何放肆的行动, 什么也不敢说, 什么也不敢做。在我看来, 其他种类享受, 只不过是其所追求的享受的终点; 而我所追求的享受, 是其他男人无论怎样向往, 也从我手中夺不走的; 是任何女人, 即使她愿意给我, 也是猜想不到的。

我童年时候原有的那些爱好, 不但没有消失, 反而与其他的爱好如此紧密地结合在一起了, 以致我无论用什么办法都不能使它们与我的感官引起的欲望分开。这种怪癖, 再加上我生性腼腆, 经常使我在女人面前不敢有任何放肆的行动, 什么也不敢说, 什么也不敢做。在我看来, 其他种类享受, 只不过是其所追求的享受的终点; 而我所追求的享受, 是其他男人无论怎样向往, 也从我手中夺不走的; 是任何女人, 即使她愿意给我, 也是猜想不到的。

从现在起, 我对我深具信心, 在讲完了我在前面敢讲的那些事情以后, 就再也没有什么顾虑能阻止我继续讲下去。

人们可以想象得到, 我要下多大决心才敢讲述类似这样的事情, 因为, 在我这一生中, 尽管有时候对我喜爱的女人爱得那么发狂, 以致眼不能看、耳不能听、神魂颠倒、全身痉挛, 但我从来没有向她们讲过我的这种怪癖, 即使是在最亲密的时候, 我也没有向她们要求给我唯一未曾得到过的宠爱。

déclarer ma folie, et d'implorer d'elles, dans la plus intime familiarité, la seule faveur qui manquait aux autres.

33 On peut juger de ce qu'ont pu me coûter de semblables aveux, sur ce que, dans tout le cours de ma vie, emporté quelquefois près de celles que j'aimais par les fureurs d'une passion qui m'ôtait la faculté de voir, d'entendre, hors de sens et saisi d'un tremblement convulsif dans tout mon corps, jamais je n'ai pu prendre sur moi de leur déclarer ma folie, et d'implorer d'elles, dans la plus intime familiarité, la seule faveur qui manquait aux autres.

34 On peut juger de ce qu'ont pu me coûter de semblables aveux, sur ce que, dans tout le cours de ma vie, emporté quelquefois près de celles que j'aimais par les fureurs d'une passion qui m'ôtait la faculté de voir, d'entendre, hors de sens et saisi d'un tremblement convulsif dans tout mon corps, jamais je n'ai pu prendre sur moi de leur déclarer ma folie, et d'implorer d'elles, dans la plus intime familiarité, la seule faveur qui manquait aux autres.

35 Quand, cherchant le remède dans le mal même, on eut voulu pour jamais amortir mes sens dépravés, on n'aurait pu mieux s'y prendre.

36 On ne put m'arracher l'aveu qu'on exigeait.

37 Tous deux dans le même lit nous nous embrassions avec des transports convulsifs, nous étouffions, et quand nos jeunes coeurs un peu soulagés pouvaient exhaler leur colère, nous nous levions sur notre séant, et nous nous mettions tous deux à crier cent fois de toute notre force: Carnifex ! carnifex ! carnifex !

38 Ce mouvement peut m'être naturel, et je crois qu'il l'est; mais le souvenir profond de la première injustice que j'ai soufferte y fut trop longtemps et trop fortement lié pour ne l'avoir pas beaucoup renforcé.

人们可以想象得到，我要下多大决心才敢讲述类似这样的事情，因为，在我这一生中，尽管有时候对我喜爱的女人爱得那么发狂，以致眼不能看、耳不能听、神魂颠倒、全身痉挛，但我从来没有向她们讲过我的这种怪癖，即使是在最亲密的时候，我也没有向她们要求给我唯一未曾得到过的宠爱。

人们可以想象得到，我要下多大决心才敢讲述类似这样的事情，因为，在我这一生中，尽管有时候对我喜爱的女人爱得那么发狂，以致眼不能看、耳不能听、神魂颠倒、全身痉挛，但我从来没有向她们讲过我的这种怪癖，即使是在最亲密的时候，我也没有向她们要求给我唯一未曾得到过的宠爱。

如果人们想从坏事本身中找到挽救我的办法的话，则减杀我已经败坏的情欲就是最好的办法，

他们没有从我口中得到任何一句他们想要我承认错误的话；

我们两人倒在同一张床上，紧紧地拥抱着，全身颤抖。当我们幼小的心稍稍平息了一点，可以发泄我们的愤怒的时，我们便立起身来，坐在床上，用全身的力气无数次高声怒吼：刽子手！刽子手！刽子手！

这种性格很可能是我天生的；我也相信它是天生的，但我第一次遭遇的不公平对待给我留下的记忆与我的天性融合的时间是如此之长和如此之紧密，因此使这种天性更加增强了。

39 Si je ne cherchais que le vôtre, je pourrais choisir celle du derrière de mademoiselle Lambercier, qui, par une malheureuse culbute au bas du pré, fut étalé tout en plein devant le roi de Sardaigne à son passage: mais celle du noyer de la terrasse est plus amusante pour moi qui fus acteur, au lieu que je ne fus que spectateur de la culbute; et j'avoue que je ne trouvai pas le moindre mot pour rire à un accident qui, bien que comique en lui-même, m'alarmait pour une personne que j'aimais comme une mère, et peut-être plus.

40 O vous, lecteurs curieux de la grande histoire du noyer de la terrasse, écoutez-en l'horrible tragédie et vous abstenez de frémir si vous pouvez !

41 Avoir pu construire un aqueduc de nos mains, avoir mis en concurrence une bouture avec un grand arbre, me paraissait le suprême degré de la gloire.

42 Je fus si continuellement obsédé, si peu maître de moi-même, que je ne pus trouver le moment de me satisfaire.

43 Toujours inséparables, nous nous suffisions l'un à l'autre, et n'étant point tentés de fréquenter les polissons de notre âge, nous ne prîmes aucune des habitudes libertines que l'oisiveté nous pouvait inspirer.

44 Tout le cours de ma vie s'est partagé entre ces deux amours de si diverses natures, et je les ai même éprouvés tous deux à la fois; car, par exemple, au moment dont je parle, tandis que je m'emparais de mademoiselle de Vulson si publiquement et si tyranniquement que je ne pouvais souffrir qu'aucun homme approchât d'elle, j'avais avec une petite mademoiselle Goton des tête-à-tête assez courts, mais assez vifs, dans lesquels elle daignait faire la maîtresse d'école, et c'était tout; mais ce tout, qui en effet était tout pour moi, me paraissait le bonheur suprême, et, sentant déjà le prix du mystère,

如果单单是为了让你们高兴的话,我就选朗伯西埃小姐大露其屁股这个故事。有一回,她在草地旁边摔了个大马趴,这时候,撒丁国王正好从那里经过,她的屁股全都呈现在国王面前。不过,就我来说,我觉得,在土台上种胡桃树的故事更有趣,因为在这个故事中,我是演员,而不是在朗伯西埃小姐摔跤的故事中只是旁观者,何况那个故事其本身虽然很可笑,但我当时把朗伯西埃小姐视为母亲,我对她甚至比对目前还亲热,所以我当时只是大吃一惊,丝毫不觉得这有什么可笑的地方。

各位读者,你们想必急于听我将这个在土台上中胡桃树的长长的故事。好,现在我就把这个故事的悲剧性经过讲给你们听。不过,如果可能的话,请你们听的时候,不要为它不幸的结果气得发抖。

:能够用自己的手修建一条地下水道,要种一棵小柳树来和一棵大胡桃树竞争;我们以为我已经达到了最高的荣誉,

然而,由于我一直很忙,事情很少由我自己安排,因此一直抽不出时间去看。

我们从来没有想过去找我们这样年纪的孩子一起玩,更没有染上任何吊儿郎当的坏习惯,尽管闲散的生活很有可能使我们染上这种坏毛病。

我这一生被这两种性质完全不同的爱情各占了一半,甚至有时候同时经历这两种爱情。举一个例子:在我刚才所讲的那个时期,当我公开把德·维尔松小姐看作情人,而且硬不允许别的男人接近她的时候,我又和一个名叫戈登的小姑娘幽会;尽管每次幽会的时间都很短,但两人的感情都很强烈。再幽会时,她公然像一个小学老师那样对待我;情况就是如此。虽然不过如此,但我已经感到了最大的幸福,感到了秘密幽会的乐趣。其实,拿点点儿秘密,只不过是小孩子玩弄的秘密罢了。对于德·维尔送小姐,我的做法便完全不一样。当我发现她是利用我来

quoique je n'en susse user qu'en enfant, je rendais à mademoiselle de Vulson, qui ne s'en doutait guère, le soin qu'elle prenait de m'employer à cacher d'autres amours.

掩盖她和别人德关系时，我使用同样的方式对她进行报复。这是她怎么也没有料到的。

45 J'étais impunément familier avec elle; mon imagination ne me demandait que ce qu'elle m'accordait: cependant je n'aurais pu supporter de lui en voir faire autant à d'autres. Je l'aimais en frère; mais j'en étais jaloux en amant.

我已经和她非常熟悉了，但除了她给我的那些温情以外，我的心从来没有要求过别的东西。不过，要是我看见她对别人也像对我同样好的话，那我是绝不容忍的。我像弟弟爱姐姐那样爱她，但我同时也像情人那样要独自占有她。

46 Je l'eusse été de mademoiselle Goton en Turc, en furieux, en tigre, si j'avais seulement imaginé qu'elle pût faire à un autre le même traitement qu'elle m'accordait, car cela même était une grâce qu'il fallait demander à genoux.

至于戈登小姐，只要我一疑心她像对我这样对待别的男人，我就会一股醋劲儿涌上心头，心里就会着急得像土耳其人，像疯子，像发威的老虎。不过，即使是这种表情，我也要跪在她面前求她，我才敢这样做。

47 Je crois que si j'étais resté trop longtemps avec elle, je n'aurais pu vivre; les palpitations m'auraient étouffé.

我觉得，如果我和她在一起的时间再长一点儿的话，我的命也许都保不住，我的心会跳动得把我憋死的。

48 Je ne pouvais parler que d'elle, ni penser qu'à elle: mes regrets étaient vrais et vifs; mais je crois qu'au fond ces héroïques regrets n'étaient pas tous pour elle, et que, sans que je m'en aperçusse, les amusements dont elle était le centre y avaient leur bonne part.

我一张口，就谈到她；我一动脑筋，就想到她。我对她的眷恋之情是真实的和强烈的。不过，我认为，这种英雄情意长的感伤，并不完全是为了她，而已她为中心的欢乐，在其中也起了一部分作用，虽然我当初没有意识到这种作用。

49 Enfin j'eus la gloire qu'elle n'y put plus tenir, et qu'elle vint me voir à Genève.

我的痴情终于得到了回报：她再也忍耐不住了，她亲身到日内瓦来看我。

50 Je puis bien jurer que je n'avais nulle idée de la fausse monnaie, et très peu de la véritable.

我可以对天发誓，我从来没有见过假币，就连真币我也见得不多。

51 Je ne puis me rappeler sans rire qu'un soir, chez mon père, étant condamné pour quelque espièglerie à m'aller coucher sans souper, et passant par la cuisine avec mon triste morceau de pain, je vis et flairai le rôti tournant à la broche.

有一件在我父亲家里发生的事情，我现在想起来还觉得好笑：有一天晚上，因为我淘气，便罚我不吃晚饭就去睡觉。当我手里拿着一小块面包从厨房里经过时，我看见并闻到铁扦子上烤着的那块肉。

52 Quand la ronde fut faite, lorgnant du coin de l'oeil ce rôti qui avait si bonne mine et qui sentait si bon, je ne pus m'abstenir de lui faire aussi la révérence, et de lui dire d'un ton piteux: Adieu, rôti !
53 Voilà comment j'appris à convoiter en silence, à me cacher, à dissimuler, à mentir, et à dérober enfin, fantaisie qui jusqu'alors ne m'était pas venue, et dont je n'ai pu depuis lors bien me guérir.

54 N'ayant pas eu le même avantage, je n'en ai pu tirer le même profit.
55 Malgré les privations et les tentations continuelles, j'avais demeuré plus d'un an chez mon maître sans pouvoir me résoudre à rien prendre, pas même des choses à manger.
56 Je n'ai jamais pu résister aux caresses; je me rendis.
57 Un jour que j'étais seul dans la maison, je montai sur la may pour regarder dans le jardin des Hespérides ce précieux fruit dont je ne pouvais approcher.
58 J'allai chercher la broche pour voir si elle y pourrait atteindre: elle était trop courte.
59 La pomme était trop grosse, elle ne put passer par le trou.
60 Je trouvais que voler et être battu allaient ensemble, et constituaient en quelque sorte un état, et qu'en remplissant la partie de cet état qui dépendait de moi, je pouvais laisser le soin de l'autre à mon maître.
61 Tout cela ne pouvait valoir que d'être bien étrillé par mon maître, et d'avance je m'arrangeais là-dessus.
62 J'aime, par exemple, ceux de la table; mais, ne pouvant souffrir ni la gêne de la bonne compagnie, ni la crapule du cabaret, je ne puis les goûter qu'avec un ami; car seul, cela ne m'est pas possible; mon imagination s'occupe alors d'autre chose, et je n'ai pas le plaisir de manger.

向他们道过晚安之后, 我斜着眼睛瞅了一下那块烤肉, 烤得颜色很好看, 味道也很香, 于是我禁不住也向它行了一个礼, 用可怜巴巴的声音向它说: “再见, 烤肉”,
我就是这样不知不觉地学会了贪婪、隐瞒、弄虚作假、撒谎, 最后还学会了偷窃的。干这些坏事的念头, 我从前根本就没有过, 而现在一有了之后, 我就难彻底改掉了。
由于我没有遇到过这样的好环境, 所以我未能得到好环境帮助我改掉恶习的好处。
尽管那时我缺这缺那、腰无分文, 但我在师傅家的头一年多的时间里, 从来没有想到过私自拿取什么东西, 甚至连面包之类的食物, 我也没有偷吃过。
最后, 我终于没有顶住他的甜言蜜语, 答应了他。

有一天, 家里只有我一个人, 我爬上装面粉的柜子去看赫斯珀里德斯果园中的好吃的苹果。
我找来一把烤肉用的铁叉子, 看它是不是能够得着: 可惜它太短了。
苹果太大, 穿不过格子窗的格子。

我发现偷窃与挨打是联系在一起的, 是双方面的事情: 如何偷, 由我决定; 如何打骂, 那就由师傅去决定吧。
; 实际上也的确如此, 顶多只不过被师傅痛打一顿罢了; 对于这一点惩罚, 我是早有思想准备的

举个例子来说: 我喜欢吃吃喝喝, 但我受不了与多人共餐的束缚, 也受不了小酒馆里的乌烟瘴气; 我只能和一个朋友共享吃喝的快乐, 因为单独一个人吃, 不仅快乐不起来, 而且还会使我胡思乱想, 忘记品尝美味佳肴的乐趣。

63 J'aime, par exemple, ceux de la table; mais, ne pouvant souffrir ni la gêne de la bonne compagnie, ni la crapule du cabaret, je ne puis les goûter qu'avec un ami; car seul, cela ne m'est pas possible; mon imagination s'occupe alors d'autre chose, et je n'ai pas le plaisir de manger.

64 Mon désintéressement n'est donc que paresse; le plaisir d'avoir ne vaut pas la peine d'acquérir: et ma dissipation n'est encore que paresse; quand l'occasion de dépenser agréablement se présente, on ne peut trop la mettre à profit.

65 Je regarde, je vois tout le monde debout; je juge que je pourrais bien me perdre dans cette foule, ou du moins laisser supposer à M. de Francueil que j'y suis perdu.

66 Mais, pour les faire valoir, elle me les nommait avec un air de mystère qui me forçait précisément à les refuser, tant par dégoût que par honte; et le hasard seconda si bien mon humeur pudique, que j'avais plus de trente ans avant que j'eusse jeté les yeux sur aucun de ces dangereux livres qu'une belle dame de par le monde trouve incommodes, en ce qu'on ne peut, dit-elle, les lire que d'une main.

67 Guéri de mes goûts d'enfant et de polisson par celui de la lecture, et même par mes lectures, qui, bien que sans choix et souvent mauvaises, ramenaient pourtant mon coeur à des sentiments plus nobles que ceux que m'avait donnés mon état; dégoûté de tout ce qui était à ma portée, et sentant trop loin de moi tout ce qui m'aurait tenté, je ne voyais rien de possible qui pût flatter mon coeur.

68 Je leur aurais volontiers échappé si j'avais pu; mais une fois en train dans leurs jeux, j'étais plus ardent et j'allais plus loin qu'aucun autre; difficile à ébranler et à retenir.

69 J'y fus pris deux fois; les portes furent fermées avant que je pusse arriver.

举个例子来说：我喜欢吃吃喝喝，但我受不了与多人共餐的束缚，也受不了小酒馆里的乌烟瘴气；我只能和一个朋友共享吃喝的快乐，因为单独一个人吃，不仅快乐不起来，而且还会使我胡思乱想，忘记品尝美味佳肴的乐趣。

由此可见，我之所以没有追逐钱财的贪心，完全是由于懒惰的结果。有钱的乐趣，抵偿不了挣钱的辛苦。我花钱没有计划，也是由于我生性懒惰的缘故。可以痛痛快快地花钱的机会到来时，谁又去考虑如何花钱才好呢？

我往里边一看，发现观众都是站着的。于是，我觉得：人这么拥挤，我被挤到哪里，谁也不知道，至少弗兰克耶先生会这么想。

不过，有时候为了夸那些淫书写得多么精彩，她也神秘兮兮地向我提到那些书的名字；然而，正是她那副神秘的样子使我拒绝看那些书，因为我不喜欢也不好意思看这类书。我素来腼腆，所以在三十岁以前没有看过任何一本上流社会的女人认为不正经而只能悄悄看的黄色小说。

由于我喜欢读书，所以改掉了我的小孩子脾气。尽管我读书不加选择，而且往往还看了不少坏书，但读书使我的心养成的高尚情操比我的学徒生活使我沾染的恶习多得多。由于我对我身边的一切全都不感兴趣，而感兴趣的东西又离我太远，所以总找不到任何一样东西使我的心得到安慰。

，而我往往是能推辞就推辞、能躲避就躲避。不过，一旦我参加了他们的娱乐，我就比谁都玩得更起劲，比谁都玩得更高兴；这时候，让我休息，我也不休息，要我停止，我也不停止。

我有两次回不了城，因为我还没有走到城门边，城门就关上了。

70 Sur le lieu même je jurai de ne retourner jamais chez mon maître; et le lendemain, quand, à l'heure de la découverte ils rentrèrent en ville, je leur dis adieu pour jamais, les priant seulement d'avertir en secret mon cousin Bernard de la résolution que j'avais prise, et du lieu où il pourrait me voir encore une fois.

71 Instruit de ma résolution, il accourut, non pour m'en dissuader ou la partager, mais pour jeter, par de petits présents, quelque agrément dans ma fuite; car mes propres ressources ne pouvaient me mener fort loin.

72 Il ne pouvait y avoir si loin du lieu où j'étais au premier château en Espagne, qu'il ne me fût aisé de m'y établir.

73 Encore enfant, quitter mon pays, mes parents, mes appuis, mes ressources; laisser un apprentissage à moitié fait sans savoir mon métier assez pour en vivre; me livrer aux horreurs de la misère sans avoir aucun moyen d'en sortir; dans l'âge de la faiblesse et de l'innocence, m'exposer à toutes les tentations du vice et du désespoir; chercher au loin les maux, les erreurs, les pièges, l'esclavage et la mort, sous un joug bien plus inflexible que celui que je n'avais pu souffrir: c'était là ce que j'allais faire; c'était la perspective que j'aurais dû envisager.

74 Libre et maître de moi-même, je croyais pouvoir tout faire, atteindre à tout: je n'avais qu'à m'élancer pour m'élever et voler dans les airs.

75 Cela ne pouvait pas s'appeler faire l'aumône; ils n'y mettaient pas assez l'air de la supériorité.

76 J'y pouvais être aisément en un jour; mais je ne me pressais pas, j'en mis trois.

77 Cette époque de ma vie a décidé de mon caractère; je ne puis me résoudre à la passer légèrement.

我当时决定, 发誓从此不再回到师傅家。第二天, 城门打开后, 在那两个伙伴回城的时候, 我向他们道别, 只求他们把我的决定悄悄告诉我的表哥贝尔纳, 并告诉他可以和我再见一面的地点。

一得知我的决定后, 他马上快步跑来看我。不过, 他来的目的, 不是让我放弃我的决定或者与我一起走, 而是送我几件小礼品, 以备我在逃亡途中使用, 因为我自己手中的钱花不了几天就会花完的。

想以我当时所处的地位平步青云达到较高的地位, 虽不难, 但我不愿意花力气去做。

那时候, 我还是个孩子, 远离故土、远离亲友、无依无靠, 又没有生活来源; 只学了一半就丢下我所学的手艺, 手上的技术还不足以让我靠它谋生; 前途艰险而又不懂得任何一个应付艰险的办法。在这么幼弱无知的年纪必然会遇到各种各样坏人和坏事的诱惑, 做许多错事, 掉进他人布置的陷阱, 受他人的奴役, 甚至会丢掉性命或戴上比从前更难以忍受的枷锁: 我今后面对的, 就是这些现实; 我要认真考虑和应付的, 就是这样的前景。

, 我完全自由了, 自己能做自己的主人了。我认为, 我今后什么事情都可以做, 而且做得很好。我只要一往无前, 就可以直冲云霄, 在空中翱翔。

, 他们是热情款待我, 而不是对我行施舍, 因为在他们的表情上丝毫没有一般施主的倨傲样子。

我本来一天就可以走到的, 但我并不急于赶路, 走了三天才到安纳西。

我一生中的这个时期决定了我的性格, 因此我不能略而不谈。

78 Que ne puis-je entourer d'un balustre d'or cette heureuse place ! que
n'y puis-je attirer les hommages de toute la terre !

79 Que ne puis-je entourer d'un balustre d'or cette heureuse place ! que
n'y puis-je attirer les hommages de toute la terre !

80 Je m'étais figuré une vieille dévote bien rechignée: la bonne dame
de M. de Pontverre ne pouvait être autre chose à mon avis.

81 Rien n'échappa au rapide coup d'oeil du jeune prosélyte; car je
devins à l'instant le sien, sûr qu'une religion prêchée par de tels
missionnaires ne pouvait manquer de mener en paradis.

82 Les charlatans, profitant de sa faiblesse, s'emparèrent d'elle,
l'obsédèrent, la ruinèrent, et consumèrent, au milieu des fourneaux
et des drogues, son esprit, ses talents et ses charmes, dont elle eût pu
faire les délices des meilleures sociétés.

83 La vie uniforme et simple des religieuses, leur petit cailletage de
parloir, tout cela ne pouvait flatter un esprit toujours en mouvement,
qui, formant chaque jour de nouveaux systèmes, avait besoin de
liberté pour s'y livrer.

84 Le bon évêque de Bernex, avec moins d'esprit que François de Sales,
lui ressemblait sur bien des points; et madame de Warens, qu'il
appelait sa fille, et qui ressemblait à madame de Chantal sur
beaucoup d'autres, eût pu lui ressembler encore dans sa retraite, si
son goût ne l'eût détournée de l'oisiveté d'un couvent.

85 Elle a pu se repentir d'avoir commis la faute, mais non pas désirer
d'en revenir.

86 Que ceux qui nient la sympathie des âmes expliquent, s'ils peuvent,
comment, de la première entrevue, du premier mot, du premier
regard, madame de Warens m'inspira non seulement le plus vif
attachement, mais une confiance parfaite et qui ne s'est jamais
démentie.

我真想用一道金栏杆把那块幸福的地方围起来，让全世界的人都来瞻仰它！

我真想用一道金栏杆把那块幸福的地方围起来，让全世界的人都来瞻仰它！

我原来以为她是一个面目可憎的丑老太太，因为德·朋维尔先生口中所说的善良的女人，在我的想象中必然是这个样子。

我这个年纪的信徒一眼就把她上上下下打量个遍；我当时就看不入了迷，成了她的俘虏，而且深深相信：用她这样的传教士来宣扬宗教，是一定会把人领入天堂的。

那些江湖骗子和走方郎中便利用她这个弱点捉弄她、欺骗她，成天搞什么炼丹和配制药剂，结果，既花光了她的钱财，又败坏了她的天资、才能和风韵。而她的天资、才能和风韵是本来可以使她跻身于上流社会的。

单调无味的修女生活，在休息室里无聊的谈话，这岂能使一个心思灵活的女人感到欢喜！？她每天都有新的主意；她需要自由，以便实现她想办的事情。

好心的贝尔勒主教的才智虽不如弗朗索瓦·德·萨勒那样好，但在许多方面都与弗朗索瓦·德·萨勒相似。他称华伦夫人为他的女儿，而华伦夫人在各方面也确实像尚达尔夫人。要不是她好动的个性使她不喜欢修道院的闲逸生活而一直留在修道院隐修的话，她就更像尚达尔夫人了。

她虽后悔自己犯了一个错误，但她从来不想回过头去弥补这个错误。

既然有些人否认世上真有心心相印和一见钟情的事，那我就请他们给我解释一下（如果他们能够解释的话）：为什么通过第一次见面、第一句话和第一道目光，华伦夫人就不仅在我心中引发了我对她的强烈的爱恋，还引发了我对她的完全信任，而且这种信任此后就一直没有任何改变过。

87 Outre que ma résolution était prise, comme je crois l'avoir dit, plus je la trouvais éloquente, persuasive, plus ses discours m'allaient au coeur, et moins je pouvais me résoudre à me détacher d'elle.

88 Quand je l'aurais su, je n'en aurais pu vivre en Savoie, pays trop pauvre pour avoir des arts.

89 Elle n'osa insister pour me faire rester: j'approchais d'un âge où une femme du sien ne pouvait décentement vouloir retenir un jeune homme auprès d'elle.

90 Ces messieurs virent madame de Warens et se contentèrent de pleurer mon sort avec elle, au lieu de me suivre et de m'atteindre, comme ils l'auraient pu facilement, étant à cheval et moi à pied.

91 On dira que je trouve mon compte à ce changement, cela peut être.

92 J'avais donc de la religion tout ce qu'un enfant à l'âge où j'étais en pouvait avoir.

93 Les futurs néophytes que j'avais autour de moi n'étaient pas propres à soutenir mon courage par leur exemple, et je ne pus me dissimuler que la sainte oeuvre que j'allais faire n'était au fond que l'action d'un bandit.

94 Je ne me disais pas: rien n'est fait encore, et tu peux être innocent si tu veux; mais je me disais: gémis du crime dont tu t'es rendu coupable et que tu t'es mis dans la nécessité d'achever.

95 En effet, quelle rare force d'âme ne me fallait-il point à mon âge pour révoquer tout ce que jusque-là j'avais pu promettre ou laisser espérer, pour rompre les chaînes que je m'étais données, pour déclarer avec intrépidité que je voulais rester dans la religion de mes pères, au risque de tout ce qui en pouvait arriver?

, 因为, 我愈是发现她能说会道, 句句话都打动我的心, 我便愈舍不得离开她, 何况, 我不回日内瓦的决心是早已下定了的。

; 即使完全学会了, 到萨瓦来也是无法谋生的, 因为这个地方太穷, 用不起手艺人。

她不敢坚持让我留下, 因为我的年龄已经不小了, 而像她那样年龄的女人想把一个青年小伙子留在身边, 是不妥当的。

我的父亲和里瓦尔先生见到了华伦夫人, 只和她一起为我的命运担忧和痛苦一场之后便离开了安纳西, 而没有来追赶我。其实, 如果他们来追赶, 那是很容易就可以追上我的, 因为他们是骑马, 而我是步行。

也许有人会说这是因为这个办法对我更有利, 所以我才没有反对; 也许是这样的。

因此, 我那时候的宗教观念, 完全是一个我那样年纪的孩子所能具有的观念,

我周围的新入教者根本不能以他们的榜样鼓舞我的勇气。我不能自欺欺人, 我必须承认, 我宣誓入教这件事情实际上是一种强盗行为。

我不对自己说: “你没有犯什么大错; 如果你愿意, 你仍然可以成为一个清清白白的人”; 反而说: “这一切, 要抱怨就只能抱怨你自己过去的罪过和今后不得不继续犯的错误。”

事实上, 像我这样小小年纪, 要收回我此前所说的话和不做人们想要我做的事, 要斩断我自己给自己戴上的锁链, 并理直气壮地宣称: “不论后果如何, 我都要继续信奉我的先辈信奉的宗教”, 这需要有多么坚强的毅力啊!

96 En effet, quelle rare force d'âme ne me fallait-il point à mon âge pour révoquer tout ce que jusque-là j'avais pu promettre ou laisser espérer, pour rompre les chaînes que je m'étais données, pour déclarer avec intrépidité que je voulais rester dans la religion de mes pères, au risque de tout ce qui en pouvait arriver?

97 Insensiblement nous tombons dans des situations périlleuses, dont nous pouvions aisément nous garantir, mais dont nous ne pouvons plus nous tirer sans des efforts héroïques qui nous effraient, et nous tombons enfin dans l'abîme, en disant à Dieu: « Pourquoi m'as-tu fait si faible? »

98 Insensiblement nous tombons dans des situations périlleuses, dont nous pouvions aisément nous garantir, mais dont nous ne pouvons plus nous tirer sans des efforts héroïques qui nous effraient, et nous tombons enfin dans l'abîme, en disant à Dieu: « Pourquoi m'as-tu fait si faible? »

99 Quand mon tour vint, je l'arrêtai sur tout; je ne lui sauvai pas une des difficultés que je pus lui faire.

100 Je ne me laissai pourtant pas trop subjugué à sa mine imposante, et, sentant qu'après tout je faisais ma tâche, je me mis à lui répondre avec assez d'assurance et à le bourrer par-ci par-là du mieux que je pus.

101 Cela faisait qu'il mettait dans sa manière d'argumenter une méthode que je ne pouvais pas suivre, et que, sitôt qu'il se sentait pressé d'une objection imprévue, il la remettait au lendemain, disant que je sortais du sujet présent.

102 Je ne pouvais comprendre ce qu'avait ce malheureux; je le crus atteint du haut mal, ou de quelque autre frénésie encore plus terrible, et véritablement je ne sache rien de plus hideux à voir pour quelqu'un de sang-froid que cet obscène et sale maintien, et ce visage affreux enflammé de la plus brutale concupiscence.

事实上,像我这样小小年纪,要收回我此前所说的话和不做人们想要我做的事,要斩断我自己给自己戴上的锁链,并理直气壮地宣称:“不论后果如何,我都要继续信奉我的先辈信奉的宗教”,这需要有多么坚强的毅力啊!

我们往往是不知不觉地陷入本可以轻易避免的危险境地的;而一旦落入危险的境地,不做出一番英勇的努力,就难以挣脱出来。我们终于坠入了深渊;我们问上帝:“你为什么把我造得如此软弱?”

我们往往是不知不觉地陷入本可以轻易避免的危险境地的;而一旦落入危险的境地,不做出一番英勇的努力,就难以挣脱出来。我们终于坠入了深渊;我们问上帝:“你为什么把我造得如此软弱?”

他的这种做法,到我这里就行不通。我一有机会便打断他的话,绝不放过任何一个可以使他难以回答的问题。

我不仅没有被他那副神气的样子吓倒,反而觉得自己有把握在这个或那个问题上把他批驳一通。

,这就使他在辩论中可以采用一种刁难我的方法;每当他感到我要提出一个他预料不到的问题时,他就借口说我的话超出了主题的范围,于是把问题拖到第二天。

我当时还不明白这个坏家伙是怎么一回事;我以为他是疯病发作,或者是得了其他更可怕的癫狂症。对于一个头脑清醒的人来说,再也没有什么事情比看到这种猥亵肮脏的动作和满脸可色欲的可怕的面孔更令人厌恶的了。

103 Sans que j'en susse davantage, l'aversion de la chose s'étendit à l'apologiste, et je ne pus me contraindre assez pour qu'il ne vît pas le mauvais effet de ses leçons.

104 Pour lui, je ne sais ce qu'on put lui dire; il ne me parut pas que, excepté la dame Lorenza, personne le vit de plus mauvais oeil qu'auparavant.

105 L'effroi me fit réprimer le premier mouvement de mon indignation; je me contentai de répondre que je voulais espérer qu'elle ne l'était pas, et que Dieu avait pu l'éclairer à sa dernière heure.

106 Après un long esclavage, redevenu maître de moi-même et de mes actions, je me voyais au milieu d'une grande ville abondante en ressources, pleine de gens de condition dont mes talents et mon mérite ne pouvaient manquer de me faire accueillir sitôt que j'en serais connu.

107 J'avais de plus tout le temps d'attendre, et vingt francs que j'avais dans ma poche me semblaient un trésor qui ne pouvait s'épuiser.

108 J'en pouvais disposer à mon gré, sans rendre compte à personne.

109 La seule chose qui m'intéressât dans tout l'éclat de la cour était de voir s'il n'y aurait point là quelque jeune princesse qui méritât mon hommage, et avec laquelle je pusse faire un roman.

110 Mais encore avec tout cela pouvait-on voir la fin de vingt livres.

111 Je ne m'en rappelle qu'avec plus de charmes les courts moments que j'ai passés auprès d'elle, et je puis dire y avoir goûté dans leurs prémices les plus doux ainsi que les plus purs plaisirs de l'amour.

112 Je dévorais d'un oeil avide tout ce que je pouvais regarder sans être aperçu, les fleurs de sa robe, le bout de son joli pied, l'intervalle d'un bras ferme et blanc qui paraissait entre son gant et sa manchette, et celui qui se faisait quelquefois entre son tour de gorge et son mouchoir.

我也不知道为什么会因为厌恶那种事, 便连带厌恶那个替这种事辩护的教士。我再也无法控制我自己了; 我厌恶的表情是那样明显, 使他也感觉到了他那番话所产生的恶劣后果。

至于那个摩尔人, 我不知道人们对他是怎样的看法。我觉得, 除了罗朗扎太太以外, 其他的人都像从前那样对待他。

我吓了一跳, 然而我还是强压怒火简单地回答说: 我希望她没有下地狱, 因为在她临终的时候得到了上帝的指引。

在当了好长一段时间的奴隶之后, 我现在又成了我自己和我的一切行动的主人。我认为, 在这样一个大城市里, 遍地是财富, 处处有贵人; 我的才能和我的品德一旦被他们发现, 他们是一定会欢迎我的。

我有充分的时间等待, 我衣兜里有二十个法郎, 这在我看来就是一个永远用不完的金库;

我爱怎么花, 就怎么花, 用不着同谁商量。

; 在宫中的那一套仪式中, 唯一使我感兴趣的, 是想看到一位可以引起我的爱慕之情的年轻的公主, 以便和她搞一段浪漫故事。

照这样吃法, 我这二十个法郎很快就会用完的。

, 每当我回忆起我在她身边度过的短暂时刻, 我都感到心驰神往, 十分惬意; 我甚至可以说我已经在我初次萌动的对她的爱慕之情中感受到了她对我又温柔又纯洁的爱的乐趣了。

我往往趁她不注意的时候, 用贪婪的目光偷偷看她身上我能看到的一切, 例如她衣服上绣的花、她十分好看的脚尖、手套和袖口之间露出的那段白嫩的胳膊以及有时候在围巾和脖子之间露出的胸脯;

113 A force de regarder ce que je pouvais voir, et même au delà, mes yeux se troublaient, ma poitrine s'oppressait, ma respiration, d'instant en instant plus embarrassée, me donnait beaucoup de peine à gouverner, et tout ce que je pouvais faire était de filer sans bruit des soupirs fort incommodes dans le silence où nous étions assez souvent.

114 A force de regarder ce que je pouvais voir, et même au delà, mes yeux se troublaient, ma poitrine s'oppressait, ma respiration, d'instant en instant plus embarrassée, me donnait beaucoup de peine à gouverner, et tout ce que je pouvais faire était de filer sans bruit des soupirs fort incommodes dans le silence où nous étions assez souvent.

115 Cet état, très tourmentant pour moi, faisait cependant mes délices, et à peine dans la simplicité de mon coeur pouvais-je imaginer pourquoi j'étais si tourmenté.

116 Elle ne pouvait me voir entrer, ni m'entendre, à cause du bruit que des chariots faisaient dans la rue.

117 Je me jetai à genoux à l'entrée de la chambre, en tendant les bras vers elle d'un mouvement passionné, bien sûr qu'elle ne pouvait m'entendre, et ne pensant pas qu'elle pût me voir: mais il y avait à la cheminée une glace qui me trahit.

118 Je me jetai à genoux à l'entrée de la chambre, en tendant les bras vers elle d'un mouvement passionné, bien sûr qu'elle ne pouvait m'entendre, et ne pensant pas qu'elle pût me voir: mais il y avait à la cheminée une glace qui me trahit.

119 J'étais muet, immobile, mais non pas tranquille assurément: tout marquait en moi l'agitation, la joie, la reconnaissance, les ardents désirs incertains dans leur objet et contenus par la frayeur de déplaire sur laquelle mon jeune coeur ne pouvait se rassurer.

由于我老盯着看我所能看到的東西，甚至還想看那些遮擋起來不讓人看的東西，因此，我眼花繚亂，呼吸一陣比一陣緊促，手足無措，只能在我中間經常出現的沉默時暗暗發出几声輕輕的嘆息。

由于我老盯着看我所能看到的東西，甚至還想看那些遮擋起來不讓人看的東西，因此，我眼花繚亂，呼吸一陣比一陣緊促，手足無措，只能在我中間經常出現的沉默時暗暗發出几声輕輕的嘆息。

對我來說，這種情況雖令人十分苦惱，但卻使我感到心醉神迷，儘管在我十分單純的心中連我自己也不知道我為什麼會這麼苦惱。

她既沒有看見我進她的房間，而且，由於街上車輛的嘈雜聲太大，所以也沒有聽見我進去的声音。

我一進她的房間，就雙膝跪下，激動地向她伸出兩只胳膊。我以為她既聽不見我的声音，也看不見我這個人，然而卻沒有料到壁爐上面的那面鏡子映出了我的身影。

我一進她的房間，就雙膝跪下，激動地向她伸出兩只胳膊。我以為她既聽不見我的声音，也看不見我這個人，然而卻沒有料到壁爐上面的那面鏡子映出了我的身影。

我變成了啞巴，一动不动地待在那裡，不過，我心里当然是很不平静的：我的心既激動，又高興，充滿了感激之情，既希望得到它所熱愛的人的垂青，又生怕惹得它所熱愛的人不高興，因為我幼稚的心對於她是否會生我的氣，是沒有把握的。

120 Non, il n'y a point de jouissances pareilles à celles que peut donner une honnête femme qu'on aime; tout est faveur auprès d'elle.

121 Elle eut même le maintien non plus froid, mais plus retenu qu'à l'ordinaire, et je crois qu'elle évitait mes regards, de peur de ne pouvoir assez gouverner les siens.

122 Voici encore une autre folie romanesque dont jamais je n'ai pu me guérir, et qui, jointe à ma timidité naturelle, a beaucoup démenti les prédictions du commis.

123 J'aimais trop sincèrement, trop parfaitement, j'ose dire, pour pouvoir aisément être heureux.

124 Cela m'a fait apporter tant de soins, tant de secret, tant de précaution dans mes entreprises, que jamais aucune n'a pu réussir.

125 Elle m'avait dit plusieurs fois qu'elle voulait me faire faire une connaissance qui pourrait m'être utile.

126 Si j'avais eu plus d'intelligence, combien j'eusse été touché d'avoir pu rendre sensible une jeune femme respectée par son confesseur !

127 Pourquoi non? reprend-il grossièrement: puisqu'il s'y tient le jour, il peut bien y rester la nuit.

128 Il assaisonna sa commission de tout ce qui pouvait la rendre insultante et cruelle.

129 Madame la comtesse de Vercellis, chez qui j'entrai, était veuve et sans enfants: son mari était piémontais; pour elle, je l'ai toujours crue Savoyarde, ne pouvant imaginer qu'une Piémontaise parlât si bien français et eût un accent si pur.

130 Ses lettres avaient le tour et presque la grâce de celles de madame de Sévigné; on aurait pu s'y tromper à quelques-unes.

131 Quand rien ne m'apprenait si mon babil plaisait ou déplaisait, j'étais toujours en crainte, et je cherchais moins à montrer ce que je pensais qu'à ne rien dire qui pût me nuire.

是的, 再也没有什么享受是像我心爱的这个正派的女人给我的享受那样令人陶醉的了; 能侧身在她身边, 就是一种恩宠;

她对我的态度虽不冷淡, 但比平常更谨慎了。我发现她总想方设法躲避我的目光, 因为她害怕一碰见我的目光, 就控制不住她自己的眼睛老往身上瞧。

我还有另外一种一直无法医治的浪漫癖, 再加上我天生的羞涩心, 所以屡屡否定了那个伙计的预言。

我敢说, 正是由于我爱得太真诚了、太追求完美了, 所以很不容易得到美好的结果。

然而, 正是由于我行事过于小心、过于隐秘和过于谨慎, 反而使我所做的事没有一件取得了成功;

她曾经好几次对我说她愿意给我介绍一个可能对我有帮助的人。

如果当时我多动一下脑筋的话, 我就会感到我能使一个受忏悔师尊敬的年轻女人对我如此动情, 是一件多么值得骄傲的事情啊!

他粗声粗气地接着说: “为什么不呢? 既然他白天在我家, 他夜里也可以住在我家嘛?”

他还添油加醋地说了许多侮辱我的话, 以显示他这次奉命来撵我是一件很光荣的差事。

我的女主人维尔塞里斯伯爵夫人是一位寡妇, 膝下没有儿女。她的丈夫是一个彼埃蒙人, 而她, 我原以为是萨瓦人, 其实她也是彼埃蒙人。我万万没有想到她这个彼埃蒙人的法语讲得那么好, 音调是那么纯;

; 她文章的笔调很优美, 跟塞维涅夫人的笔调几乎差不多, 甚至有几篇文章几乎令人分不出是她写的还是塞维涅夫人写的。

当我不知道我的话是使人感到高兴或不高兴的时候, 我总是十分胆怯的, 因此, 便尽量少暴露自己的思想。凡是对我不利的话, 我就一句也不说。

132 Je puis dire qu'elle me rendit la religion catholique aimable par la sérénité d'âme avec laquelle elle en remplit les devoirs, sans négligence et sans affectation.

133 J'y fus deux ou trois fois sans pouvoir lui parler.

134 Qui croirait que la faute d'un enfant pût avoir des suites aussi cruelles?

135 Non seulement Marion était jolie, mais elle avait une fraîcheur de coloris qu'on ne trouve que dans les montagnes, et surtout un air de modestie et de douceur qui faisait qu'on ne pouvait la voir sans l'aimer; d'ailleurs bonne fille, sage et d'une fidélité à toute épreuve.

136 Qui sait, à son âge, où le découragement de l'innocence avilie a pu la porter?

137 Eh ! si le remords d'avoir pu la rendre malheureuse est insupportable, qu'on juge de celui d'avoir pu la rendre pire que moi !

138 Eh ! si le remords d'avoir pu la rendre malheureuse est insupportable, qu'on juge de celui d'avoir pu la rendre pire que moi !

139 Cependant je n'ai jamais pu prendre sur moi de décharger mon coeur de cet aveu dans le sein d'un ami.

140 Tout ce que j'ai pu faire a été d'avouer que j'avais à me reprocher une action atroce, mais jamais je n'ai dit en quoi elle consistait.

141 Ce poids est donc resté jusqu'à ce jour sans allègement sur ma conscience, et je puis dire que le désir de m'en délivrer en quelque sorte a beaucoup contribué à la résolution que j'ai prise d'écrire mes confessions.

我可以說，正是她既一丝不苟而又不矯揉做作地履行天主教徒的職責時所表現的那種心靈的寧靜，使我感到了天主教的可愛。

我去了兩三次都沒有同他說上話，因此便灰了心，以後就再也沒有去找他了。

誰能相信一個小孩子所犯的錯誤會產生那麼嚴重的後果呢？

瑪麗蓉不但長得很漂亮，而且有一種只有山村姑娘才有的靚麗的膚色，尤其是她那羞答答的溫柔樣子，凡是見到她的人，沒有一個不喜歡。大家都知道這個姑娘為人十分老實，對主人極其忠心，

像她這樣小小年紀，心靈受到那麼大的挫傷，誰知道她今後將淪落到什麼田地呢？

唉！如果說由於我使她落到可憐的境地而追悔莫及的心情是難以忍受的話，請各位讀者想一想，當我每一念及是由於我的過錯，因而使她的前途比我更暗淡的時候，我的心情將是多麼的悲傷啊！

唉！如果說由於我使她落到可憐的境地而追悔莫及的心情是難以忍受的話，請各位讀者想一想，當我每一念及是由於我的過錯，因而使她的前途比我更暗淡的時候，我的心情將是多麼的悲傷啊！

然而，我從來沒有向任何一個朋友傾訴過我心中的這份愧疚；

在這期間，我只是向人提起過我做了一件應當自己責備自己的錯事，但從來不詳細說我做的是什麼錯事。

這個心靈上的重負直到今天還依然壓在我的良心上，而沒有一絲一毫的減輕。我可以說：正是由於我有解脫這個重負的願望，所以才下定決定把我的懺悔之心在書中向各位讀者詳細陳述。

142 Il m'a même fait ce bien de me garantir pour le reste de ma vie de tout acte tendant au crime, par l'impression terrible qui m'est restée du seul que j'aie jamais commis; et je crois sentir que mon aversion pour le mensonge me vient en grande partie du regret d'en avoir pu faire un aussi noir.

143 Si c'est un crime qui puisse être expié, comme j'ose le croire, il doit l'être par tant de malheurs dont la fin de ma vie est accablée, par quarante ans de droiture et d'honneur dans des occasions difficiles, et la pauvre Marion trouve tant de vengeurs en ce monde, que, quelque grande qu'ait été mon offense envers elle, je crains peu d'en emporter la coulpe avec moi.

144 Cet état ne peut se décrire; et peu d'hommes même le peuvent imaginer, parce que la plupart ont prévenu cette plénitude de vie, à la fois tourmentante et délicieuse, qui, dans l'ivresse du désir, donne un avant-goût de la jouissance.

145 Cet état ne peut se décrire; et peu d'hommes même le peuvent imaginer, parce que la plupart ont prévenu cette plénitude de vie, à la fois tourmentante et délicieuse, qui, dans l'ivresse du désir, donne un avant-goût de la jouissance.

146 La honte, compagne de la conscience du mal, était venue avec les années; elle avait accru ma timidité naturelle au point de la rendre invincible; et jamais, ni dans ce temps-là ni depuis, je n'ai pu parvenir à faire une proposition lascive, que celle à qui je la faisais ne m'y ait en quelque sorte contraint par ses avances, quoique sachant qu'elle n'était pas scrupuleuse, et presque assuré d'être pris au mot.

147 Mon agitation crût au point que, ne pouvant contenter mes désirs, je les attisais par les plus extravagantes manoeuvres.

因此, 这件坏事竟变成了一件好事, 因为它使我一想起我一生中所犯的这唯一一次错误, 便不寒而栗, 不敢再产生任何犯罪的念头。我认为, 我之所以那么痛恨撒谎, 大部分原因就是由于后悔我当初撒了一个那么恶劣的弥天大谎。

我认为, 如果我犯的这桩罪行能用什么东西弥补的话, 那么, 我晚年遭受的那么多不幸和我四十年来在艰难困苦的情况下所保持的正直品行和荣誉感, 就是对它的弥补, 何况那个可怜的玛丽蓉在这个世界上已经有那么多人替她报了仇, 所以, 尽管我对她的伤害是很大的, 我也不愁她在我临终的时候还不宽恕我这桩罪行。

我当时的这种状况, 真是难以描述, 我可以这样说, 能够设身处地地想象它的人也不多, 因为大多数人早已过上了既令人苦恼又令人感到甜蜜的美满生活, 陶醉在自己的希望中, 品尝着未来的幸福。

我当时的这种状况, 真是难以描述, 我可以这样说, 能够设身处地地想象它的人也不多, 因为大多数人早已过上了既令人苦恼又令人感到甜蜜的美满生活, 陶醉在自己的希望中, 品尝着未来的幸福。

与对坏事相辅而行的羞耻心, 随着年龄的增长而日益强烈, 使我天生的腼腆的心理达到了难以克服的程度。但是, 无论是在当时或以后, 我都从未主动向女人提出过做爱的要求, 即使我明知对方并不在乎这种事, 只要我一开口就准行, 我也没有主动提出过;相反,除非对方首先提出,并采取某种强迫的方式, 我是不敢贸然采取行动的。

我骚动的心情后来竟发展到难以控制我的情欲的程度, 因而只有采取最荒唐的办法来发泄。

148 J'allais chercher des allées sombres, des réduits cachés, où je pusse
m'exposer de loin aux personnes du sexe dans l'état où j'aurais voulu
être auprès d'elles.

149 Le sot plaisir que j'avais de l'étaler à leurs yeux ne peut se décrire.

150 Un mur m'arrêta, et, ne pouvant aller plus loin, il fallut attendre là
ma destinée.

151 Je lui dis, d'un ton suppliant, d'avoir pitié de mon âge et de mon état;
que j'étais un jeune étranger de grande naissance, dont le cerveau
s'était dérangé; que je m'étais échappé de la maison paternelle parce
qu'on voulait m'enfermer; que j'étais perdu s'il me faisait connaître;
mais que, s'il voulait bien me laisser aller, je pourrais peut-être un
jour reconnaître cette grâce.

152 Cette aventure, sans avoir les suites que j'en pouvais craindre, ne
laissa pas de me rendre sage pour longtemps.

153 Mon séjour chez madame de Vercellis m'avait procuré quelques
connaissances, que j'entretenais dans l'espoir qu'elles pourraient
m'être utiles.

154 Il me fit un tableau vrai de la vie humaine, dont je n'avais que de
fausses idées; il me montra comment, dans un destin contraire,
l'homme sage peut toujours tendre au bonheur et courir au plus près
du vent pour y parvenir; comment il n'y a point de vrai bonheur sans
sagesse, et comment la sagesse est de tous les états.

155 Il me dit une chose qui m'est souvent revenue à la mémoire, c'est que
si chaque homme pouvait lire dans les coeurs de tous les autres, il y
aurait plus de gens qui voudraient descendre que de ceux qui
voudraient monter.

156 Ainsi, sans m'étendre sur des entretiens dont chacun peut voir la
substance, je dirai que ses leçons, sages, mais d'abord sans effet,
furent dans mon coeur un germe de vertu et de religion qui ne s'y

我特意到小街小巷或偏僻的角落去,以便在那里能够远远地向
女人做出我本想在她们面前做的表现。

用这个办法来寻求乐趣的想法之傻,真是难以形容,

,可是一道墙挡住了我的去路,无法再往前跑了,只好待在那里听
天由命。

我用乞求的语气对他说,请他看在我的年龄和处境的分上饶了
我。我还对他说,我是一个出身高贵的外乡青年,我的脑子有毛
病,因为家里的人想把我关起来,所以我就从我父亲家逃了出来;如
果他把我交出去,我就完蛋了;如果他放了我,我有朝一日会
感谢他的大恩大德的。

这件事情虽然没有给我造成严重的后果,但却使我老实了很长一
段时间。

我在维尔塞里斯夫人家当差期间结识了几个人;我和他们时相过
从,希望他们将来对我有帮助。

他给我描绘了一幅人生的真正图画,使我如梦方醒地看出我对人
生的看法全是错误的。他向我指出:一个贤明的人应怎样在逆
境中获得幸福,怎样在逆风中一直坚持到幸福的彼岸。他还告诉
我为什么没有美德就没有真正的幸福,怎样才能在任何情况下
都能做一个贤明的人。

他对我说了一句经常回荡在我脑际的话;他说:“如果每一个人都
能了解他人心中所想的,那么,自谦的人就会比自负的人多。”

,因此,他对我谈了些什么问题,用不着我多讲,人们也是可以想
象得到的;而我要在这里补充的是:他对我所讲的那些富有教育
意义的话,是颇富哲理的,尽管当初没有产生什么效果,但它

étouffa jamais, et qui n'attendait, pour fructifier, que les soins d'une main plus chérie.

157 A force d'y aller et de ne pouvoir lui parler, je m'étais ennuyé, et je n'y allais plus: je crus qu'il m'avait oublié, ou qu'il lui était resté de mauvaises impressions de moi.

158 Il me reçut bien, me dit que, sans m'amuser de promesses vagues, il avait cherché à me placer, qu'il avait réussi, qu'il me mettait en chemin de devenir quelque chose, que c'était à moi de faire le reste; que la maison où il me faisait entrer était puissante et considérée, que je n'avais pas besoin d'autres protecteurs pour m'avancer, et que quoique traité d'abord en simple domestique, comme je venais de l'être, je pouvais être assuré que si l'on me jugeait par mes sentiments et par ma conduite au-dessus de cet état, on était disposé à ne m'y pas laisser.

159 Cette épreuve, dont je ne m'apercevais pas, était assurément très dangereuse; elle n'était pas même fort humaine; car cette grande oisiveté pouvait me faire contracter des vices que je n'aurais pas eus sans cela.

160 Comme on ne m'avait guère examiné sur mes petits talents, et qu'on ne me supposait que ceux que m'avait donnés la nature, il ne paraissait pas, malgré ce que le comte de Gouvon m'avait pu dire, qu'on songeât à tirer parti de moi.

161 Il me dit de m'attacher à l'abbé de Gouvon son fils, qui m'avait pris en affection; que cette affection, si j'en profitais, pouvait m'être utile, et me faire acquérir ce qui me manquait pour les vues qu'on avait sur moi.

们在我心中播下了美德和宗教信仰的永不消失的种子,只等另外一只更亲切的手来培育,就会开花结果的。

由于我前几次去见他,都没有和他说上话,所以就感到厌烦,就不大愿意再到他那里去了。我以为他把我忘记了,或者还依然对我抱有坏印象:

这一次,他很亲切地接待我;他告诉我:他以前并不是向我随便许愿让我空欢喜。他说他真的是想替我找个工作,现在还真的找到了,说他将使我走上一条成为某种人物的道路,至于这条道路以后怎么走,那就要看我的了。他说他介绍我去的那个家庭是很有权势和威望的;今后,我不用再找其他的保护人,就可以事业有成,虽然开头依然按我原来的身份当一个普通的仆人,但他叫我放心,一旦那家人看出了我的才学和本事高于仆人,就一定不会让我永远当仆人的。

这样的生活方式,我没觉察到它是很危险的,甚至是不合情理的,因为我成天这么悠闲,没有太多的事情做,会使我染上一些本来不会染上的恶习的。

由于人们对我小小的才能没有仔细观察和研究,认为我只不过有我生来就有的那一点儿能力而已,因此他们并不打算让我大显身手。尽管古丰伯爵曾经多次对我说过要让我发挥我的才能,

他让我到他的儿子古丰神甫那里去当差,说这位神甫很喜欢我,如果我能很好地利用他对我的关心的话,不仅对我大有好处,而且还可使我学到别人认为我缺乏的本事。

162 Mais, soit que mon babil lui eût fait quelque illusion sur mon savoir, soit qu'il ne pût supporter l'ennui du latin élémentaire, il me mit d'abord beaucoup trop haut; et à peine m'eut-il fait traduire quelques fables de Phèdre, qu'il me jeta dans Virgile, où je n'entendais presque rien.

163 Ce temps fut celui de ma vie où, sans projets romanesques, je pouvais le plus raisonnablement me livrer à l'espoir de parvenir.

164 Autant que j'ai pu juger des vues qu'on avait sur moi par quelques mots lâchés à la volée, et auxquels je n'ai réfléchi qu'après coup, il m'a paru que la maison de Solar, voulant courir la carrière des ambassades, et peut-être s'ouvrir de loin celle du ministère, aurait été bien aise de se former d'avance un sujet qui eût du mérite et des talents, et qui, dépendant uniquement d'elle, eût pu dans la suite obtenir sa confiance et la servir utilement.

165 Autant que j'ai pu juger des vues qu'on avait sur moi par quelques mots lâchés à la volée, et auxquels je n'ai réfléchi qu'après coup, il m'a paru que la maison de Solar, voulant courir la carrière des ambassades, et peut-être s'ouvrir de loin celle du ministère, aurait été bien aise de se former d'avance un sujet qui eût du mérite et des talents, et qui, dépendant uniquement d'elle, eût pu dans la suite obtenir sa confiance et la servir utilement.

166 Me voilà tout d'un coup engoué de M. Bâcle, mais engoué au point de ne pouvoir le quitter.

167 Il était si clair qu'il ne disait pas tout cela de lui-même, que, malgré mon stupide aveuglement, je sentis toute la bonté de mon vieux maître, et j'en fus touché: mais ce cher voyage était trop empreint dans mon imagination pour que rien pût en balancer le charme.

不过,也许是由于我东拉西扯地瞎说一气,使他摸不清我的学问到底有多大,或者是由于他觉得教初级拉丁文太没意思,因此在开始的时候就把施教的起点定得太高,刚刚让我译了几段费得尔的寓言之后,就让我译维吉尔的诗,而我对这位诗人的作品根本就看不懂。

在我这一生中,只有在这段时间我心里不仅没有追逐女人的念头,而且还头脑清醒地琢磨要怎样才能有出人头地的希望。

由于听到了仆人们无意中说出的有关我的前途的那些话,我便仔细地思考了一番;我发现:一心想当驻外的大使,甚至往后还想当大臣的索拉尔家中的人说不定早有打算,想培养一个有才学的人;这个人,今后要完全依附于他们,获得他们的信任,并为他们效劳。

由于听到了仆人们无意中说出的有关我的前途的那些话,我便仔细地思考了一番;我发现:一心想当驻外的大使,甚至往后还想当大臣的索拉尔家中的人说不定早有打算,想培养一个有才学的人;这个人,今后要完全依附于他们,获得他们的信任,并为他们效劳。

我一下子就被巴克勒迷住了,甚至被迷到一刻也不能离开他的程度。

很显然,他讲的那些话,不是他本人的意见;尽管我很愚蠢,我也猜得出来是出自我的老主人的一片好心,因此使我受到很大的感动。但是,这次有趣的旅行的情景已如此深深印入了我的脑际,以致任何力量也不能消除它对我的吸引力。

168 J'étais tout à fait hors de sens: je me raffermis, je m'endurcis, je fis le fier, et je répondis arrogamment que, puisqu'on m'avait donné mon congé, je l'avais pris, qu'il n'était plus temps de s'en dédire, et que, quoi qu'il pût m'arriver en ma vie, j'étais bien résolu de ne jamais me faire chasser deux fois d'une maison.

169 Croirait-on qu'à près de dix-neuf ans on puisse fonder sur une fiole vide la subsistance du reste de ses jours?

170 A force de faire jouer cette fontaine et de parler de notre voyage, nous pensâmes, le sage Bâcle et moi, que l'une pourrait bien servir à l'autre et le prolonger.

171 Nous n'imaginions partout que festins et noces, comptant que, sans rien déboursier que le vent de nos poumons et l'eau de notre fontaine, elle pouvait nous défrayer en Piémont, en Savoie, en France, et par tout le monde.

172 Il ne me vint pas même à l'esprit qu'elle pût me fermer sa porte: mais je craignais le chagrin que j'allais lui donner; je craignais ses reproches plus durs pour moi que la misère.

173 Ce qui m'inquiétait le plus était mon compagnon de voyage, dont je ne voulais pas lui donner le surcroît, et dont je craignais de ne pouvoir me débarrasser aisément.

174 Au besoin, j'aurais pu mendier ou voler comme un autre, mais non pas me troubler pour en être réduit là.

175 Ce sentiment n'est pas non plus l'amitié seule; il est plus voluptueux, plus tendre: je n'imagine pas qu'il puisse agir pour quelqu'un du même sexe; du moins je fus ami si jamais homme le fut, et je ne l'éprouvai jamais près d'aucun de mes amis.

176 Voilà bien des choses pour deux mille livres de rente; cependant son petit revenu bien ménagé eut pu suffire à tout cela dans un pays où la terre est très bonne et l'argent très rare.

这时,我完全失去了理智:我一再坚持我的计划,而且我的话越说越硬,甚至装出一副傲慢的样子斩钉截铁地回答说:“既然你们已经把我辞退了,而我也接受了,我们双方都不用反悔了。不论我今后的情况如何,我都绝不愿意被同一个家庭的主人撵我两次。”

一个年近十九岁的少年竟想今后靠一个空瓶子挣钱吃饭,这谁相信呢?

由于一边玩这个喷水器,一边谈我们的旅行计划,我们(聪明的巴克勒和我)灵机一动,忽然想到这个玩意儿对我们的旅行很有用处,可以让我们在旅途中多玩几天。

我们以为到处都有人在举行宴会和婚礼;我们不花一文钱,单凭说几句话和喷水器里的那一点儿水,就可以走到彼埃蒙,走到萨瓦,走到法国,甚至走遍全世界。

我虽然不认为她会对我关上大门,但我担心我会使她感到伤心;我怕她对我的责备,比怕穷怕苦还怕得厉害。

最使我感到难办的,是我这个同行的伙伴;我不愿意给华伦夫人带去这个多余的人。我担心:要摆脱他,并不是一件容易的事情。

在没有饭吃的时候,我也可以像别人那样去乞讨或者去偷,但绝不会因为没有饭吃就心慌意乱到如此程度。

我认为,这种感情是不可能发生在同性朋友之间的。无论从哪方面说,我都是一个重友情的人,但我从来就没有对我的男朋友产生过这种感情。

对每年只有两千利弗尔年金的她来说,这些开销是相当的多。好在她住在一个土地肥沃、物价低廉的地方,所以她的收入虽少,但还是满可以应付的。

- 177 La manière dont son ménage était monté était précisément celle que j'aurais choisie: on peut croire que j'en profitais avec plaisir.
- 178 J'ai vu l'avenir à pure perte: je n'ai jamais pu l'éviter.
- 179 On dira que nous avons pourtant eu à la fin des relations d'une autre espèce; j'en conviens; mais il faut attendre, je ne puis tout dire à la fois.
- 180 Mes regards indiscrets n'allaient jamais fureter sous son mouchoir, quoiqu'un embonpoint mal caché dans cette place eût bien pu les y attirer.
- 181 Sitôt que quelqu'un arrivait, homme ou femme, il n'importait pas, je sortais en murmurant, ne pouvant souffrir de rester en tiers auprès d'elle.
- 182 J'allais compter les minutes dans son antichambre, maudissant mille fois ces éternels visiteurs, et ne pouvant concevoir ce qu'ils avaient tant à dire, parce que j'avais à dire encore plus.
- 183 Le son des cloches, qui m'a toujours singulièrement affecté, le chant des oiseaux, la beauté du jour, la douceur du paysage, les maisons éparses et champêtres dans lesquelles je plaçais en idée notre commune demeure, tout cela me frappait tellement d'une impression vive, tendre, triste et touchante, que je me vis comme en extase transporté dans cet heureux temps et dans cet heureux séjour où mon coeur, possédant toute la félicité qui pouvait lui plaire, la goûtait dans des ravissements inexprimables, sans songer même à la volupté des sens.
- 184 Quelquefois même en sa présence il m'échappait des extravagances que le plus violent amour seul semblait pouvoir inspirer.
- 185 Sur ces effets, que je rends mal, dise qui pourra de quelle espèce était mon attachement pour elle.
- 她治家的方式,正好是我想采用的方式,因此,我借此机会乐得享用一番。
- 我已经预感到她的家业必然败落;对于这种前景,我是无法躲避的。
- 也许有人会说,我和她后来终于有了另外一种关系,这,我承认,但那是后来的事情,我不能把后来的事情拿到这里来一起说。
- 我贪婪的目光从来没有偷看过她前襟下边的东西,尽管那个在前襟下面遮挡得不够严密的丰盈隆起的部位最能引起我的注意。
- ;不论来打扰我们的人是男人还是女人,我都会气得嘟嘟囔囔地口出怨言,立刻走开,而不愿意在她身边当个第三者看着别人和她说话。
- 我在她房间旁边的小屋子里,一分钟一分钟地计算着时间,千遍咒骂那些赖着不走的客人。我不明白他们怎么会有那么多话要说,我只知道我要说的话,比他们还多。
- 令我的心弦颤动不已的钟声,鸟儿的鸣啭,灿烂的阳光,宜人的景色和稀稀疏疏的农舍(其中有一个,我觉得,正适合我们居住),这一切使我获得了一个既如此深刻动人同时又使我无限感伤的印象,以致使我神思恍惚地好像觉得幸福的时光已经来临,我们已经住进了那幸福的住所。我的心充满了喜悦,尽情领略这难以形容的令人陶醉的心灵的快乐已经够我享受了,哪有时间去想肉体的快乐?
- 有时候甚至当着她的面我也情不自禁地做出一些只有疯狂的爱才能使我做出的荒唐举动。
- 关于这方面的情形,我现在还不能讲得十分清楚,至于我对她的依恋之情属于什么性质,人们爱怎么说就怎么说,

186 Pour elle, qui prenait tout en gaieté, mes fureurs la faisaient rire aux larmes; et ce qui la faisait rire encore plus était de me voir d'autant plus furieux que je ne pouvais moi-même m'empêcher de rire.

187 Elle avait, si je puis parler ainsi, le goût un peu protestant; elle ne parlait que de Bayle, et faisait grand cas de Saint-Évremond, qui depuis longtemps était mort en France.

188 Cette vie était trop douce pour pouvoir durer.

189 La cause de ces jugements tient trop à mon caractère pour n'avoir pas ici besoin d'explication; car en conscience on sent bien que je ne puis sincèrement y souscrire, et qu'avec toute l'impartialité possible, quoi qu'aient pu dire MM. Masseron, d'Aubonne et beaucoup d'autres, je ne les saurais prendre au mot.

190 La cause de ces jugements tient trop à mon caractère pour n'avoir pas ici besoin d'explication; car en conscience on sent bien que je ne puis sincèrement y souscrire, et qu'avec toute l'impartialité possible, quoi qu'aient pu dire MM. Masseron, d'Aubonne et beaucoup d'autres, je ne les saurais prendre au mot.

191 Deux choses presque inaliabes s'unissent en moi sans que j'en puisse concevoir la manière: un tempérament très ardent, des passions vives, impétueuses, et des idées lentes à naître, embarrassées et qui ne se présentent jamais qu'après coup.

192 Je n'ai jamais pu rien faire la plume à la main, vis-à-vis d'une table et de mon papier: c'est à la promenade, au milieu des rochers et des bois, c'est la nuit dans mon lit et durant mes insomnies, que j'écris dans mon cerveau; l'on peut juger avec quelle lenteur, surtout pour un homme absolument dépourvu de mémoire verbale, et qui de la vie n'a pu retenir six vers par coeur.

可是她,无论对谁都是那么一脸笑容。她见我气成那个样子,竟哈哈大笑得流出眼泪来;她看我愈生气,便笑得愈厉害,竟致最后连我自己也禁不住笑了起来。

依我看,她的思想有点儿像新教徒。她对我谈到拜尔的时候特别多,并对那位在法国早已被人遗忘的圣埃弗尔蒙十分尊重;

这种生活太美了,所以不可能长久如此。

人们对我做出这样评价的原因,主要是根据我的性格,因此,不能不在这里解释一下。人们对我的评价,我从来没有打心眼儿里心悦诚服地赞同过。老实说,不论马塞隆先生、奥波纳先生和其他许多人怎么说,我从来没有把他们的话当一回事儿。

人们对我做出这样评价的原因,主要是根据我的性格,因此,不能不在这里解释一下。人们对我的评价,我从来没有打心眼儿里心悦诚服地赞同过。老实说,不论马塞隆先生、奥波纳先生和其他许多人怎么说,我从来没有把他们的话当一回事儿。

有两个互不相容的东西,我不知道它们为什么会在我身上结合在一起。这两个东西,一个是火热的心,满腔的激情;另一个是迟钝而又混乱、事后才完全清楚的思想。

如果我手里拿着笔,坐在桌前面对稿纸,我是一个字也写不出来的。我只有在山石和林木之间散步的时候,在夜里躺在床上睡不着觉的时候,我才能开动脑筋构思。人们可以想象得到,对一个记性特别差、一辈子也未能做到完整地背六七首诗的人来说,这样写作,其速度是多么慢啊。

193 Je n'ai jamais pu rien faire la plume à la main, vis-à-vis d'une table et de mon papier: c'est à la promenade, au milieu des rochers et des bois, c'est la nuit dans mon lit et durant mes insomnies, que j'écris dans mon cerveau; l'on peut juger avec quelle lenteur, surtout pour un homme absolument dépourvu de mémoire verbale, et qui de la vie n'a pu retenir six vers par coeur.

194 Je n'ai jamais pu rien faire la plume à la main, vis-à-vis d'une table et de mon papier: c'est à la promenade, au milieu des rochers et des bois, c'est la nuit dans mon lit et durant mes insomnies, que j'écris dans mon cerveau; l'on peut juger avec quelle lenteur, surtout pour un homme absolument dépourvu de mémoire verbale, et qui de la vie n'a pu retenir six vers par coeur.

195 De là vient encore que je réussis mieux aux ouvrages qui demandent du travail qu'à ceux qui veulent être faits avec une certaine légèreté, comme les lettres, genre dont je n'ai jamais pu prendre le ton, et dont l'occupation me met au supplice.

196 Je ne comprends pas même comment on ose parler dans un cercle: car à chaque mot il faudrait passer en revue tous les gens qui sont là; il faudrait connaître tous leurs caractères, savoir leurs histoires, pour être sûr de ne rien dire qui puisse offenser quelqu'un.

197 Entre mille exemples que j'en pourrais citer, j'en prends un qui n'est pas de ma jeunesse, mais d'un temps où, ayant vécu plusieurs années dans le monde, j'en aurais pris l'aisance et le ton, si la chose eût été possible.

198 J'étais un soir entre deux grandes dames et un homme qu'on peut nommer; c'était M. le duc de Gontaut.

199 Vis-à-vis d'une autre, la balourdise eût pu n'être que plaisante; mais adressée à une femme trop aimable pour n'avoir pas un peu fait parler d'elle, et qu'assurément je n'avais pas dessein d'offenser, elle était

如果我手里拿着笔,坐在桌前面对稿纸,我是一个字也写不出来的。我只有在山石和林木之间散步的时候,在夜里躺在床上睡不着觉的时候,我才能开动脑筋构思。人们可以想象得到,对一个记性特别差、一辈子也未能做到完整地背六七首诗的人来说,这样写作,其速度是多么慢啊。

如果我手里拿着笔,坐在桌前面对稿纸,我是一个字也写不出来的。我只有在山石和林木之间散步的时候,在夜里躺在床上睡不着觉的时候,我才能开动脑筋构思。人们可以想象得到,对一个记性特别差、一辈子也未能做到完整地背六七首诗的人来说,这样写作,其速度是多么慢啊。

正是由于这个原因,我的那些需要花许多力气才能写出的作品比书信之类只需一挥而就的东西好得多。如何写信,我始终不得要领,因此,写信就简直是如同受苦刑;

我真不明白为什么有些人竟敢在稠人广众之中高谈阔论;人们须知,在这种场合,每说一句话都要考虑到所有在场的人,必须了解他们的性格和职业,才能有把握地不说任何一句得罪他们任何一个人的话。

在这方面的许许多多例子中,我在这里只举其中的一个,这个例子,不是我青年时候的事,而是我已经在社交界混了几年,已经能够摆出一副从容不迫、侃侃而谈的时候的事。

有一天晚上,我同两位贵妇和一个男人在一起。这个男人,我不妨说出他的名字,他的名字是贡铎公爵。

如果是别的女人,也许只把我这句蠢话当作一句玩笑话而已,但对一位不容许别人在言语上稍有不敬的女人说这样的话,那就太不合适了。虽然我不是故意冒犯她,但这句话也是不该说

- terrible; et je crois que les deux témoins, homme et femme, eurent bien de la peine à s'empêcher d'éclater.
- 200 Il permit aussi que je restasse en habit laïque jusqu'à ce qu'on pût juger, par un essai, du succès qu'on devait espérer. ,并允许我在通过考试达到预期的成绩以前,一直穿俗家人的衣服。
- 201 Il y avait dans ses grands yeux bleus un mélange de douceur, de tendresse et de tristesse, qui faisait qu'on ne pouvait le voir sans s'intéresser à lui. ;他那双蓝色的大眼睛里,流露出既温柔多情而又有几分忧伤的目光,使看见这种目光的人无一个不关心他。
- 202 Il est singulier qu'avec assez de conception, je n'ai jamais pu rien apprendre avec des maîtres, excepté mon père et M. Lambercier. 说来也很奇怪,虽然我的理解力不错,但除了我的父亲和朗伯西埃先生以外,我从未在哪一个老师那里学到什么东西。
- 203 Mon esprit impatient de toute espèce de joug ne peut s'asservir à la loi du moment; la crainte même de ne pas apprendre m'empêche d'être attentif; de peur d'impatienter celui qui me parle, je feins d'entendre, il va en avant, et je n'entends rien. 我的性情急躁,没有耐心,不愿意受任何形式的束缚和时间限制。我愈担心学不好,反而愈不专心听老师讲;因为怕使教我的人犯急,我只好假装听懂了,于是,教的人继续往下讲,而我却什么也没有听明白。
- 204 Mon esprit veut marcher à son heure, il ne peut se soumettre à celle d'autrui. 我的头脑要按照它自己的时间行进,而不愿意跟着别人的时间走。
- 205 Je ne sais s'il aura pu dans la suite rétablir ses affaires; mais le sentiment de son infortune, profondément gravé dans mon coeur, me revint quand j'écrivis l'Émile, et réunissant M. Gâtier avec M. Gaimé je fis de ces deux dignes prêtres l'original du vicaire savoyard. 我不知道他后来是不是恢复了职务,由于我对他不幸的遭遇深表同情,所以后来在撰写《爱弥儿》的时候又想起了这件事情,于是便把嘉迪耶先生和格姆先生两个可敬的神甫的形象合并在一起,构成那个萨瓦省的牧师的原型。
- 206 Deux ans après, M. de Bernex étant mort, les antonins, ses anciens confrères, commencèrent à recueillir les pièces qui pouvaient servir à sa béatification. 两年后,贝尔奈主教去世了,他的老会友们-安东尼会的修士们为了给他举行宣福礼,便开始收集有关的材料。
- 207 J'avais vu l'Evêque en prière, et durant sa prière j'avais vu le vent changer, et même très à propos; voilà ce que je pouvais dire et certifier; mais qu'une de ces deux choses fût la cause de l'autre, voilà ce que je ne devais pas attester, parce que je ne pouvais le savoir. 我的确看见主教做祈祷;在他祈祷的时候,我看见风向变了,而且变得很及时,我能说的和能证实的,就是这两个事实。至于这两个事实中,一个是另一个的原因,我就不该证明了,因为我不可能知道嘛。
- 208 J'avais vu l'Evêque en prière, et durant sa prière j'avais vu le vent changer, et même très à propos; voilà ce que je pouvais dire et

- certifier; mais qu'une de ces deux choses fût la cause de l'autre, voilà ce que je ne devais pas attester, parce que je ne pouvais le savoir.
- 209 Cependant, autant que je puis me rappeler mes idées, alors sincèrement catholique, j'étais de bonne foi.
- L'amour du merveilleux, si naturel au coeur humain, ma vénération pour ce vertueux prélat, l'orgueil secret d'avoir peut-être contribué moi-même au miracle, aidèrent à me séduire; et ce qu'il y a de sûr est que, si ce miracle eût été l'effet des plus ardentes prières, j'aurais bien pu m'en attribuer ma part.
- 210
- 211 J'étais distrait, rêveur, je soupirais: qu'y pouvais-je faire?
- On conviendra, je m'assure, qu'après m'être engoué de M. Bâcle, qui tout compté n'était qu'un manant, je pouvais m'engouer de M. Venture, qui avait de l'éducation, des talents, de l'esprit, de l'usage du monde, et qui pouvait passer pour un aimable débauché.
- 212
- On conviendra, je m'assure, qu'après m'être engoué de M. Bâcle, qui tout compté n'était qu'un manant, je pouvais m'engouer de M. Venture, qui avait de l'éducation, des talents, de l'esprit, de l'usage du monde, et qui pouvait passer pour un aimable débauché.
- 213
- J'aimais à le voir, à l'entendre; tout ce qu'il faisait me paraissait charmant; tout ce qu'il disait me semblait des oracles; mais mon engouement n'allait pas jusqu'à ne pouvoir me séparer de lui.
- 214
- Pour pouvoir y être admis, il faut toujours être gentilhomme ou docteur de Sorbonne, et s'il est un orgueil pardonnable, après celui qui se tire du mérite personnel, c'est celui qui se tire de la naissance.
- 215
- Le chantre lui fit quelque passe-droit, et lui dit quelque parole dure que celui-ci ne put digérer; il prit sur-le-champ la résolution de s'enfuir la nuit suivante, et rien ne put l'en faire démordre, quoique
- 216
- 个事实中, 一个是另一个的原因, 我就不该证明了, 因为我不可能知道嘛。
- 就我的记忆所及, 我那时是真诚的天主教徒,说的全是实话。
- 一方面是出于对奇迹的喜爱(这是非常符合人之常情的), 另一方面是出于对德高望重的主教的尊敬, 再加上自以为我对那次奇迹也出了一份力气, 因此便暗自在心中感到骄傲。这三者合在一起, 便促使我犯了那次错误。不过,如果那次奇迹真的是人们诚心祈祷的结果的话, 那么, 我敢断言,这当中也确有我的一份功劳。
- , 但我总是分心, 总是出神, 常常叹气。在这种情况下, 我有什么办法呢?
- 我敢肯定: 人们根据我对巴克勒先生那样的粗人尚且那么入迷的情况来判断,一定会说我现在见到了既有教养, 又有才能,头脑又灵活, 而且有处世经验的可爱的浪子汪杜尔先生,当然是更加入迷了。
- 我敢肯定: 人们根据我对巴克勒先生那样的粗人尚且那么入迷的情况来判断,一定会说我现在见到了既有教养, 又有才能,头脑又灵活, 而且有处世经验的可爱的浪子汪杜尔先生,当然是更加入迷了。
- 我喜欢和他见面, 喜欢听他讲话,他的一举一动我都觉得很可爱, 他说的每一句话我都觉得像是神的启示。不过,我对他的倾慕并没有达到须臾不可离开的程度。
- ,想参加的人必须是一个贵族或索尔邦神学院的经师。如果说它有什么虽情有可原但过于严格的要求的话, 那就是: 除了个人的功绩以外, 还要看每个人的出身。
- 这位领唱神甫对勒.梅特做了一个有失礼貌的动作, 并说了几句难听的话, 于是勒.梅特先生当即决定第二天夜里离开此地;谁也劝不住。在他去向华伦夫人告别的时候, 尽管她对他百般劝解, 也未能使他打消此意。

madame de Warens, à qui il alla faire ses adieux, n'épargnât rien pour l'apaiser.

217 Le chantre lui fit quelque passe-droit, et lui dit quelque parole dure que celui-ci ne put digérer; il prit sur-le-champ la résolution de s'enfuir la nuit suivante, et rien ne put l'en faire démordre, quoique madame de Warens, à qui il alla faire ses adieux, n'épargnât rien pour l'apaiser.

218 Il ne put renoncer au plaisir de se venger de ses tyrans, en les laissant dans l'embarras aux fêtes de Pâques, temps où l'on avait le plus grand besoin de lui.

219 Claude Anet, le jardinier et moi, portâmes la caisse comme nous pûmes jusqu'au premier village, où un âne nous relaya, et la même nuit nous nous rendîmes à Seyssel.

220 A peine pûmes-nous attendre que nous fussions seuls pour commencer nos éclats de rire, et j'avoue qu'ils me reprennent encore en y pensant, car on ne saurait imaginer une espièglerie mieux soutenue ni plus heureuse.

221 Cela me jeta dans des embarras qui m'effrayèrent, et dont je pensai bientôt à me tirer comme je pourrais.

222 J'écris absolument de mémoire, sans monuments, sans matériaux qui puissent me la rappeler.

223 Il y a des événements de ma vie qui me sont aussi présents que s'ils venaient d'arriver; mais il y a des lacunes et des vides que je ne peux remplir qu'à l'aide de récits aussi confus que le souvenir qui m'en est resté.

224 J'ai donc pu faire des erreurs quelquefois, et j'en pourrai faire encore sur des bagatelles, jusqu'au temps où j'ai de moi des renseignements plus sûrs; mais en ce qui importe vraiment au sujet, je suis assuré

这位领唱神甫对勒.梅特做了一个有失礼貌的动作,并说了几句难听的话,于是勒.梅特先生当即决定第二天夜里离开此地;谁也劝不住。在他去向华伦夫人告别的时候,尽管她对他百般劝解,也未能使他打消此意。

他要报复那些专横的神甫,因为在复活节期间,他们正需要他指挥音乐,而他不辞而别,这会使他们感到难堪的。

园丁克治德.阿奈和我一口气尽快抬着箱子到最近的一个村子去雇了一头驴,当天夜里我们就到了西塞尔。

我们从他家走出不远,一看身边没有旁人,勒.梅特和我便开始哈哈大笑;老实说,直到现在一回想起此事来也依然忍不住好笑,因为我们当时根本就没有想到我们的那套谎话竟编造得那么天衣无缝,把那个雷德勒神甫者实捉弄了一番。

,弄得我不知道如何办才好,因此感到很害怕,准备尽早想个办法抽身离开他。

我是完全凭记忆写的,没有任何可以帮助我回忆的文件和材料可资查阅。

在我一生经历的事情中,有一些事情回忆起来好像是刚才发生似的,然而也有许多缺漏和空白的地方,我只好用跟我残缺不全的记忆同样模糊的文字加以填补。

我有时候可能弄错,特别是在一些鸡毛蒜皮的小事方面,在没有找到可资佐证的材料以前,便更容易记述错了,但在大事方面,我深信我的叙述是准确的和忠实的。我将永远这样做,请各位读者相信我在这里所做的承诺。

d'être exact et fidèle, comme je tâcherai toujours de l'être en tout: voilà sur quoi l'on peut compter.

225 J'ai donc pu faire des erreurs quelquefois, et j'en pourrai faire encore sur des bagatelles, jusqu'au temps où j'ai de moi des renseignements plus sûrs; mais en ce qui importe vraiment au sujet, je suis assuré d'être exact et fidèle, comme je tâcherai toujours de l'être en tout: voilà sur quoi l'on peut compter.

226 J'ai donc pu faire des erreurs quelquefois, et j'en pourrai faire encore sur des bagatelles, jusqu'au temps où j'ai de moi des renseignements plus sûrs; mais en ce qui importe vraiment au sujet, je suis assuré d'être exact et fidèle, comme je tâcherai toujours de l'être en tout: voilà sur quoi l'on peut compter.

227 Si j'avais resté avec lui en France, je ne l'aurais pas guéri de son mal, je n'aurais pas sauvé sa caisse, je n'aurais fait que doubler sa dépense, sans lui pouvoir être bon à rien.

228 Je n'allai point voir l'évêque, qui m'avait protégé et qui me pouvait protéger encore.

229 Pour Mlle Giraud, qui me faisait toutes sortes d'agaceries, on ne peut rien ajouter à l'aversion que j'avais pour elle.

230 Mlle de Graffenried était une jeune Bernoise fort aimable, qui, par quelque folie de son âge ayant été jetée hors de son pays, avait imité madame de Warens, chez qui je l'avais vue quelquefois; mais, n'ayant pas eu une pension comme elle, elle avait été trop heureuse de s'attacher à mademoiselle Galley, qui, l'ayant prise en amitié, avait engagé sa mère à la lui donner pour compagne, jusqu'à ce qu'on la pût placer de quelque façon.

231 Toutes deux s'aimaient tendrement, et leur bon caractère à l'une et à l'autre ne pouvait qu'entretenir longtemps cette union, si quelque amant ne venait pas la déranger.

我有时候可能弄错,特别是在一些鸡毛蒜皮的小事方面,在没有找到可资佐证的材料以前,便更容易记述错了,但在大事方面,我深信我的叙述是准确的和忠实的。我将永远这样做,请各位读者相信我在这里所做的承诺。

我有时候可能弄错,特别是在一些鸡毛蒜皮的小事方面,在没有找到可资佐证的材料以前,便更容易记述错了,但在大事方面,我深信我的叙述是准确的和忠实的。我将永远这样做,请各位读者相信我在这里所做的承诺。

即使我后来留在法国与他同住在一起,我也治不好他的病,也保不住他那个箱子,何况还要增加他的开销,又于事无补呢。

;我没有去拜访那位曾保护过我而且以后还能继续保护我的主教;

吉罗小姐对我百般挑逗,频送秋波,使我对她厌烦透了。

格拉芬丽小姐是一个很可爱的伯尔尼人,因为在家乡做了一些在她那个年龄很难避免的蠢事,便被赶出了家门,所以现在无论说话或做事都处处学华伦夫人的榜样。我在华伦夫人家里见过她几次;她并不像华伦夫人那样有一份年金,不过,好在她的运气不错,遇上了嘉莉小姐,两人一见如故,结成了朋友。嘉莉小姐要求母亲答应让格拉芬丽小姐给她做伴儿,在格拉芬丽小姐有了更好的去处以前,一直住在她家。

她们两人相亲相爱;从她们两人很好的性格来看,如果没有情人来插足,她们一定会永远在一起的。

232 Elles me dirent qu'elles allaient à Toune, vieux château appartenant à madame Galley; elles implorèrent mon secours pour faire passer leurs chevaux, n'en pouvant venir à bout elles seules.

233 Comment, pouvant à si peu de frais goûter des plaisirs si purs et si vrais, vouloir en rechercher d'autres?

234 Je ne sais ce que j'aurais pu lui dire: son amie entra, et me parut laide en ce moment.

235 Le doux souvenir de cette journée ne coûtait rien à ces aimables filles; la tendre union qui régnait entre nous trois valait des plaisirs plus vifs, et n'eût pu subsister avec eux: nous nous aimions sans mystère et sans honte, et nous voulions nous aimer toujours ainsi.

236 Quoi qu'il en soit, il me semblait en les quittant que je ne pouvais plus vivre sans l'une et sans l'autre.

237 Ces demoiselles m'avaient parlé de lui avec peu d'estime, et m'avaient paru mécontentes de me savoir en si mauvaises mains: cela lui fit tort dans mon esprit; d'ailleurs tout ce qui me distrayait d'elles ne pouvait que m'être désagréable.

238 Elle était trop critique pour pouvoir durer.

239 La nuit, ne pouvant dormir, je fis comme je pus mon couplet.

240 La nuit, ne pouvant dormir, je fis comme je pus mon couplet.

241 La conversation fut agréable: elle ne pouvait manquer de l'être entre deux hommes d'esprit, à qui la lecture avait profité.

242 Ainsi c'est depuis ce dîner que je puis dater sa connaissance, qui ne me servit de rien pour l'objet qui me l'avait fait faire, mais dont je tirai dans la suite d'autres avantages qui me font rappeler sa mémoire avec plaisir.

243 Il eût pu s'exempter de faire de la dépense en parure, car sa grande perruque seule l'habillait parfaitement de pied en cap.

她们对我说: 她们要到图讷去, 那里有嘉莉夫人的一座古堡; 她们自己不会驱马过河, 便求我帮她们的忙。

既然我只花那么一点儿力气就享受到这么纯洁和真实的快乐, 我为什么还要去寻找别的乐趣呢?

正当我犹犹豫豫, 不知道该对她说点什么的时候, 格拉芬丽小姐进屋来了: 这时候, 我觉得她的样子显得有点儿丑。

将来, 这两个可爱的姑娘回忆当天的情形, 是只会感到甜蜜, 而不会感到有什么令人羞愧的地方的。从洋溢在我们三人之间的温柔情谊中得到的快乐, 比肉欲的快乐更甜蜜, 何况这两者是不能并存的呢。我们倾心相爱, 没有做任何见不得人的或令人羞愧的事; 我们愿意永远这样彼此相爱。

不管怎么说, 总而言之一句话, 在我离开她们的时候, 我觉得, 少了她们当中的任何一个人, 我都无法活了。

那两位小姐在对我谈到他的时候, 颇有微词, 显然对我和这样的坏人交往很不高兴。她们的看法也影响了我, 使我也开始对他有点儿看不顺眼了, 何况凡是能分散我对那两位小姐的思念的事, 都使我感到讨厌。

我的景况现在已经到了山穷水尽维持不下去的地步了。

那天夜里, 我彻夜未眠, 绞尽脑汁写歌词,

那天夜里, 我彻夜未眠, 绞尽脑汁写歌词,

; 他们两人谈笑风生, 两个饱有才学又读过很多书的人谈起话来当然是很愉快的了。

, 因此, 我应当把他和我真正相识的时间定为从这次午餐开始。这次会面, 虽然没有达到原定的目标, 但后来给我带来了另外的好处, 所以回想起来, 还是很愉快的。

在穿扮方面, 他可以省一笔开销, 因为单单用他那副大假发就可以把他从头到脚全都遮挡起来。

244 Quand il s'écoutait beaucoup, qu'il parlait très posément, qu'il ménageait son haleine, il pouvait parler toujours de sa grosse voix; mais pour peu qu'il s'animât et qu'un accent plus vif vînt se présenter, cet accent devenait comme le sifflement d'une clef, et il avait toute la peine du monde à reprendre sa basse.

245 On peut croire que cette commission ne lui donna pas grand plaisir à faire: elle s'en chargea toutefois et l'exécuta fidèlement.

246 Mais comme il n'y a pas de quoi être bien vain du parti que j'ai tiré de toutes ces amours-là, je crois pouvoir dire la vérité sans scrupule.

247 Du reste, il n'eut pas même la tentation de me retenir de force; et en cela je trouve qu'il eut raison; mais il est certain qu'il ne fit pas pour me ramener tout ce qu'il aurait pu faire, soit qu'après le pas que j'avais fait, il jugeât lui-même que je n'en devais pas revenir, soit qu'il fût embarrassé peut-être à savoir ce qu'à mon âge il pourrait faire de moi.

248 Du reste, il n'eut pas même la tentation de me retenir de force; et en cela je trouve qu'il eut raison; mais il est certain qu'il ne fit pas pour me ramener tout ce qu'il aurait pu faire, soit qu'après le pas que j'avais fait, il jugeât lui-même que je n'en devais pas revenir, soit qu'il fût embarrassé peut-être à savoir ce qu'à mon âge il pourrait faire de moi.

249 Elle avait un vrai goût pour moi; j'aurais pu l'épouser sans peine, et suivre le métier de son père.

250 Ce brave homme la refusa; il me dit que, grâce au Ciel, il n'avait jamais dépouillé personne, qu'il ne voulait pas commencer pour sept batz, que je gardasse ma veste, et que je le payerais quand je pourrais.

251 En conséquence de ce beau projet, comme il n'y avait point là de maîtrise où je pusse vicarier, et que d'ailleurs je n'avais garde d'aller

当他故意慢慢吞吞装模作样地讲话时,他便呼吸匀称,一直用低沉的声音说话,而一当他情绪激动语速加快起来的时候,他的声音便尖锐得像哨子;这时候,要他再恢复低沉的声音,那就难了。

人们可以想象得到,托她去办这件事,她是不怎么高兴的,可她不但接受了,而且还很忠实地把信送去了。

不过,由于我在这几次艳遇中都没有得到什么实际的好处,所以我认为可以毫无顾忌地如实说出来。

不过,他没有表示强迫我留下的意思。这一点,我觉得他做得对。但有一点是可以肯定的,那就是:他没有尽他最大的努力来挽留我。推究其原因,要么是由于他本人觉得,在我走上了我所选择的这条道路以后,已经不可能回头了,或者是由于他也确实不知道对我这样年纪的孩子应当怎样办才好。

不过,他没有表示强迫我留下的意思。这一点,我觉得他做得对。但有一点是可以肯定的,那就是:他没有尽他最大的努力来挽留我。推究其原因,要么是由于他本人觉得,在我走上了我所选择的这条道路以后,已经不可能回头了,或者是由于他也确实不知道对我这样年纪的孩子应当怎样办才好。

她的确很喜欢我,如果我想娶她,那是很容易的,而且娶了她还可以跟着她父亲干他父亲的那门职业,

那位憨厚的店家表示拒绝。他对我说:凭老天作证,我还从来没有扒过任何一个人的衣服,因此他不愿意为了七个巴兹便开这个头。他让我把上衣穿上,将来什么时候有钱什么时候付。

这个计划固然是好,但是,由于一方面在这个地方根本就没有我可以谋到一个职位的音乐学校,另一方面我又不敢贸然到懂这

me fourrer parmi les gens de l'art, je commençai par m'informer d'une petite auberge où l'on pût être assez bien et à bon marché.

252 En conséquence de ce beau projet, comme il n'y avait point là de maîtrise où je pusse vicarier, et que d'ailleurs je n'avais garde d'aller me fourrer parmi les gens de l'art, je commençai par m'informer d'une petite auberge où l'on pût être assez bien et à bon marché.

253 Me voilà maître à chanter sans savoir déchiffrer un air; car quand les six mois que j'avais passés avec le Maître m'auraient profité, jamais ils n'auraient pu suffire; mais outre cela j'apprenais d'un maître: c'en était assez pour apprendre mal.

254 Venture savait la composition, quoiqu'il n'en eût rien dit; moi, sans la savoir, je m'en vantai à tout le monde, et, sans pouvoir noter le moindre vaudeville, je me donnai pour compositeur.

255 Quoi qu'on eût pu penser de mon prétendu talent, l'effet fut pire que tout ce qu'on semblait attendre.

256 Le profond sentiment de ma sottise, la honte, le regret, le désespoir de l'état où j'étais réduit, l'impossibilité de tenir mon coeur fermé dans ses grandes peines, me firent ouvrir à lui; je lâchai la bonde à mes larmes; et, au lieu de me contenter de lui avouer mon ignorance, je lui dis tout, en lui demandant le secret, qu'il me promit, et qu'il me garda comme on peut le croire.

257 Je fus appelé dans une seule maison, où un petit serpent de fille se donna le plaisir de me montrer beaucoup de musique, dont je ne pus pas lire une note, et qu'elle eut la malice de chanter ensuite devant M. le maître, pour lui montrer comment cela s'exécutait.

258 Toutes devaient également ma tendresse à leurs charmes; mais elle tenait uniquement à ceux des autres, et ne leur eût pas survécu; au lieu que Maman pouvait devenir vieille et laide sans que je l'aimasse moins tendrement.

门艺术的行家当中去冒充内行,所以临时决定,先找一个价钱便宜一点儿的小旅馆住下再说。

这个计划固然是好,但是,由于一方面在这个地方根本就没有我可以谋到一个职位的音乐学校,另一方面我又不肯贸然到懂这门艺术的行家当中去冒充内行,所以临时决定,先找一个价钱便宜一点儿的小旅馆住下再说。

首先,我连歌谱都不认识,就公然当起音乐老师来了。虽说我和勒梅特一起待了六个月,学了一点儿音乐知识,但这一点儿知识是远远不够用的,何况跟这样一位音乐大师学,反而学不好。

汪杜尔会作曲,但他从不夸耀,而我不懂作曲,反倒见人就吹嘘自己是作曲高手。我连最简单的小调都不会作,却公然说自己是作曲家。

不论人家对我自以为了不起的音乐才能有怎样的看法,但谁也没有料到演奏的效果竟那么糟。

然而,由于我深深感到自己的愚蠢,羞愧、懊悔和失望的心情一起涌上心头,便迫使我不能不坦坦白白地向他吐露真情。我泪如泉涌,不仅向他承认我根本不懂音乐,而且还把前后经过全都说了出来。我要求他为我保密,他答应了;他的诺言,我是完全相信的。

只有一家请我去当老师,教一个小女孩;这个小女孩很调皮,故意拿许多乐谱给我看,我看了半天,一个也看不懂。她看出了苗头,就拿我开心,在我这位老师面前唱了起来,并告诉我该怎么演唱。

我对别的女人的爱,是爱她们的姿色,姿色一消失,我对她们的爱也随之停止了,而我对妈妈的爱,即使将来她变得又老又丑了,我对她的爱也不会减少一丝一毫的。

259 Mon coeur avait pleinement transmis à sa personne l'hommage qu'il fit d'abord à sa beauté; et, quelque changement qu'elle éprouvât, pourvu que ce fût toujours elle, mes sentiments ne pouvaient changer.

260 Quand je devenais amoureux de quelque autre, cela faisait distraction, je l'avoue, et je pensais moins souvent à elle; mais j'y pensais avec le même plaisir, et jamais, amoureux ou non, je ne me suis occupé d'elle sans sentir qu'il ne pouvait y avoir pour moi de vrai bonheur dans la vie tant que j'en serais séparé.

261 N'ayant point de ses nouvelles depuis si longtemps, je ne crus jamais que je l'eusse tout à fait perdue, ni qu'elle eût pu m'oublier.

262 Je battis la campagne comme on peut croire.

263 Après avoir passé vingt ans à Paris, je dois à présent connaître cette ville; cependant, si l'on me faisait aujourd'hui pareille question, je ne serais pas moins embarrassé d'y répondre, et de cet embarras on pourrait aussi bien conclure que je n'ai jamais été à Paris: tant, lors même qu'on rencontre la vérité, l'on est sujet à se fonder sur des principes trompeurs!

264 Ma vie était assez douce; un homme raisonnable eût pu s'en contenter: mais mon coeur inquiet me demandait autre chose.

265 J'entendais presque tout ce qu'il disait, et j'étais le seul; il ne pouvait s'énoncer que par signes avec l'hôte et les gens du pays.

266 Plus j'ai vu le monde, moins j'ai pu me faire à son ton.

267 Il fut résolu que je resterais à l'hôtel, en attendant qu'on vît ce qu'on pourrait faire de moi.

268 Cette conformité, qu'alors je n'espérais guère, eût moins flatté mes désirs si j'avais pu prévoir à quel prix je l'achèterais un jour.

我的心起初是爱她的容貌的美,而后来变成爱她这个人了,不论将来她的容貌会发生什么变化,只要是她,我对她的感情就永远不会变的。

当我爱上别的女人的时候,我承认,我有点儿分心,我思念她的时候就少了。但是,只要我一想到她,我的心便依然是快乐的,而且,不论我是否爱上了别的女人,只要我一想到她,我便感到,如果我和她不在一起,我的生活就没有真正的幸福。

尽管我有很长时间没有得到她的任何消息,但我不相信我真的失去了她,也不相信她忘记了我。

,我回答不出来,只好瞎说一气;这是可以想象得到的。

后来,我在巴黎住了二十年,照理说,我应该熟悉这个城市了吧,然而,要是今天有人还是拿这样的问题问我,我仍然会被弄得十分尴尬,答不出来的。人们从我尴尬的样子往往会得出结论说我根本没有到过巴黎;由此可见,只要看问题的角度错了,人们对真实的事实也往往会得出错误的结论。

我的生活相当舒适;照理说,一个有理智的人对这样的生活应当知足了,然而我浮躁的心却还想得到其他的东西。

不过,他说的话,我几乎全都懂得,而且只有我一个人能听懂。他和酒馆的老板与当地的人只能用打手势的办法来交流彼此的意思。

;我阅世愈多,反而在人多的场合不能现场发挥,不能从容应对。

这时,大使决定:在没有想好怎样安置我以前,就让我暂时住在大使馆。

他这样生拉硬扯地把我和那个人相比,我当时听了一点儿也不感兴趣;如果我能预见到我要花多大的力气才能有朝一日和那个人并驾齐驱,我对他的话就更不感兴趣了。

269 Si je puis l'avoir par lui ou par d'autres, on la trouvera dans le recueil qui doit accompagner mes Confessions.
L'expérience que je commençais d'avoir modérait peu à peu mes
270 projets romanesques, et par exemple: non seulement je ne devins point amoureux de madame de Bonac, mais je sentis d'abord que je ne pouvais faire un grand chemin dans la maison de son mari.
M. de Merveilleux, secrétaire interprète de l'ambassade, dit que son
271 ami M. Godard, colonel suisse au service de France, cherchait quelqu'un pour mettre auprès de son neveu, qui entrait fort jeune au service, et pensa que je pourrais lui convenir.
272 Je mis à ce voyage une quinzaine de jours, que je peux compter parmi les heureux de ma vie.
Tout cela me frappa d'abord à tel point, que tout ce que j'ai vu depuis
273 à Paris de magnificence réelle n'a pu détruire cette première impression, et qu'il m'en est resté toujours un secret dégoût pour l'habitation de cette capitale.
Je puis dire que tout le temps que j'y ai vécu dans la suite ne fut
274 employé qu'à y chercher des ressources pour me mettre en état d'en vivre éloigné.
Elle me parut goûter le mien, et fit tout ce qu'elle put pour me rendre
275 service; mais personne ne la seconda, et je fus bientôt désabusé de tout ce grand intérêt qu'on avait paru prendre à moi.
Les gros compliments des Suisses n'en peuvent imposer qu'à des
276 sots: les manières des Français sont plus séduisantes en cela même qu'elles sont plus simples; on croirait qu'ils ne vous disent pas tout ce qu'ils veulent faire, pour vous surprendre plus agréablement.
277 Cependant je commençais d'être pressé, et cent francs, sur lesquels j'avais fait mon voyage, ne pouvaient me mener bien loin.

;如果我能通过他或别人得到这份抄件,我将把它作为附录收入我的《忏悔录》里。

经过我在前面讲述的这件事情之后,我的种种浪漫的想法也开始一点一点地减少了。举例来说:我不仅没有对德·波纳克夫人产生爱慕之心,而且感到在她丈夫手下工作,是不会混出过远大前程的。

使馆的秘书兼翻译梅尔维耶先生说他的朋友戈达尔先生是一位在法国军队中效力的瑞士上校;这位上校的侄子小小年纪就到军中服役,所以想我一个人去照料他。梅尔维耶先生觉得我去做这个工作最合适。

这次旅行,我花了大约两个星期时间,是我一生中最愉快的旅行之一。

所有这一切,使我吃惊到如此程度,以致后来我在巴黎见到的一切真正的宏伟景象都不能消除我那次进城时所得到的印象,从而使我心中始终蕴藏着一种反感,不愿意长期住在这个号称法国首善之地的巴黎。

可以这么说,我后来之所以住在巴黎,完全是为了在这个城市挣一笔钱,使我能到他处去居住。

;看来,她也很喜欢我的聪明样子。她虽然想尽一切可能帮我的忙,但没有人支持她,因此我不久就看出他们开头的那股热情劲儿只让我空欢喜一场而已。

瑞士人的那一套花言巧语,只能欺骗傻子。法国人的态度更具有诱惑力的原因,是由于他们的话说得比较简单,使人以为他们之所以不把他們要为你做的事全都告诉你,是为了将来使你感到惊喜。

现在,我心里很着急,一百法郎的路费已经用得差不多了,剩下的钱用不了几天就完了,

278 Il ne m'en fallut pas davantage pour me déterminer à la suivre, bien sûr qu'en quelque lieu qu'elle fût, je la trouverais plus aisément en province que je n'avais pu faire à Paris.

279 J'ai le coeur trop peu haineux pour me prévaloir d'un pareil talent; mais je crois qu'on peut juger par quelques écrits polémiques faits de temps à autre pour ma défense, que, si j'avais été d'humeur batailleuse, mes agresseurs auraient eu rarement les rieurs de leur côté.

280 La marche a quelque chose qui anime et avive mes idées; je ne puis presque penser quand je reste en place; il faut que mon corps soit en branle pour y mettre mon esprit.

281 Grâce au ciel, j'étais maintenant délivré de tous ces obstacles: je pouvais m'enfoncer à mon gré dans le pays des chimères, car il ne restait que cela devant moi.

282 Quand ce vint à payer, voilà son inquiétude et ses craintes qui le reprennent; il ne voulait point de mon argent, il le repoussait avec un trouble extraordinaire; et ce qu'il y avait de plaisant était que je ne pouvais imaginer de quoi il avait peur.

283 Il me fit entendre qu'il cachait son vin à cause des aides, qu'il cachait son pain à cause de la taille, et qu'il serait un homme perdu si l'on pouvait se douter qu'il ne mourût pas de faim.

284 Cet homme, quoique aisé, n'osait manger le pain qu'il avait gagné à la sueur de son front, et ne pouvait éviter sa ruine qu'en montrant la même misère qui régnait autour de lui.

285 Cependant je crois me rappeler, dans le même intervalle, un autre voyage de Lyon, dont je ne puis marquer la place, et où je me trouvais déjà fort à l'étroit.

286 Je prenais moins souvent des repas à mon auberge, et bientôt je n'en pris plus du tout, pouvant pour cinq ou six sols, à la taverne, me rassasier tout aussi bien que je faisais là pour mes vingt-cinq.

单单听到这一点儿消息,就足以使我下决心去找她,因为我觉得,不管她在哪里,到外省去寻找,总比在巴黎寻找更容易。

我的心素来不记仇,所以没有让我在讽刺诗方面发挥我的才能。不过,我敢断言,只要人们把我有时候为了替自己辩护而写的论战类文章拿来一看,就可看出:如果我生性好斗的话,攻击我的人是很难有得逞的机会的。

步行可以起一种启发和活跃我的思想的作用。如果我坐在一个地方不动,我的头脑便动不起来。必须让我的身体不停地活动,我的头脑才能一直活跃。

谢天谢地,如今我总算摆脱了所有这一切障碍,我可以在想象中的乐园里任意驰骋,因为在我眼前除此之外便没有别的。

当我准备付钱的时候,他的神色又紧张起来,不收我的钱,并露出一副非常害怕的样子。我心里十分纳闷儿,怎么也弄不明白他到底怕的是什么。

他说:他之所以把酒藏起来,是因为他怕收附加税;把小麦面包藏起来,是因为怕征人头税。如果他让人看出他还不至于饿死的话,他可就完了。

这位农民尽管家境不错,但却不敢吃自己用汗水挣来的面包;不装出一副同他周围的人一样贫穷的样子,他就难逃破产的厄运。

不过,我记得在这期间还去过一次里昂,但确切的时间我已经想不起来了。我只记得我那时真的已经快身无分文了。

我尽量少在旅店里吃饭,甚至后来完全不在旅店里吃了,因为在旅店里吃一顿饭要花二十五个苏,而在小饭铺里只花五六个苏就能吃得饱饱的。

287 J'accepte l'offre, espérant déjà me faire un ami qui pourrait m'être utile.
Soit que, sachant que je pouvais être entendu, il craignît de me forcer
288 à me défendre, soit qu'en effet il fût moins confirmé dans ses projets, il n'osa m'en proposer ouvertement l'exécution, et cherchait à m'émouvoir sans m'inquiéter.
« Eh bien, me dit-il, venez avec moi; je pourrai vous occuper
289 quelques jours, durant lesquels rien ne vous manquera, pourvu que vous consentiez à ne pas sortir de la chambre. »
Je m'épuisais en conjectures pour deviner quelle pouvait être cette
290 occupation, et il aurait fallu deviner en effet pour rencontrer juste.
Mlle du Châtelet voulait que je prisse un cheval; je n'y pus consentir, et j'eus raison: j'aurais perdu le plaisir du dernier voyage pédestre que
291 j'ai fait en ma vie; car je ne peux donner ce nom aux excursions que je faisais souvent à mon voisinage, tandis que je demeurais à Motiers.
Mlle du Châtelet voulait que je prisse un cheval; je n'y pus consentir, et j'eus raison: j'aurais perdu le plaisir du dernier voyage pédestre que
292 j'ai fait en ma vie; car je ne peux donner ce nom aux excursions que je faisais souvent à mon voisinage, tandis que je demeurais à Motiers.
293 Ma mauvaise tête ne peut s'assujettir aux choses.
On a bordé le chemin d'un parapet, pour prévenir les malheurs: cela faisait que je pouvais contempler au fond et gagner des vertiges tout
294 à mon aise, car ce qu'il y a de plaisant dans mon goût pour les lieux escarpés, est qu'ils me font tourner la tête, et j'aime beaucoup ce tournoiement, pourvu que je sois en sûreté.

我接受了他的好意,把他看做是一个对我有用的朋友。

这或许是他怕逼使我进行反抗,因为他知道我一嚷出声就会让别人听见;也可能是因为他对自己想达到的目的没有把握,所以不敢公开提出干那种事,只是想设法挑逗我而又不使我突然感到吃惊。

，“现在，你跟我走，到我那里去干几天活儿，只要你答应在这几天不走出屋子，我就管吃管住，包你什么都不缺。”

我开动脑筋成天猜想她给我找的究竟是什么工作;我没有猜测的本领,哪能猜得出来呢。

,因此沙特莱小姐建议我骑马。我没有采纳她的建议;我做得对,因为,如果一路骑马的话,我就会失去我这一生中最后一次徒步旅行的乐趣。我住在莫蒂埃的时候,虽然也常常到附近的地方去远足,但那算不上是徒步旅行。

,因此沙特莱小姐建议我骑马。我没有采纳她的建议;我做得对,因为,如果一路骑马的话,我就会失去我这一生中最后一次徒步旅行的乐趣。我住在莫蒂埃的时候,虽然也常常到附近的地方去远足,但那算不上是徒步旅行。

我的这个喜欢异想天开的头脑不能局限于现实的事物,

为了防止不幸的事故,路边筑了一道护墙。我扶着护墙往下看,看得我头发晕。观赏这类险峻之地之所以令人快乐,就乐在它能使头发晕;我喜欢这种头晕,但条件是必须首先保证安全。

295 Dans les endroits où la pente était assez unie et la broussaille assez
 claire pour laisser passer des cailloux, j'en allais chercher au loin
 d'aussi gros que je les pouvais porter; je les rassemblais sur le parapet
 en pile; puis, les lançant l'un après l'autre, je me délectais à les voir
 rouler, bondir et voler en mille éclats, avant que d'atteindre le fond
 du précipice.

296 La montagne est tellement escarpée que l'eau se détache net et tombe
 en arcade, assez loin pour qu'on puisse passer entre la cascade et la
 roche, quelquefois sans être mouillé.

297 Il y avait peu d'années qu'ayant résolu d'en mettre la noblesse à la
 taille, il avait ordonné un cadastre général de tout le pays, afin que,
 rendant l'imposition réelle, on pût la répartir avec plus d'équité.

298 Le mal était que cet emploi n'était qu'à temps, mais il mettait en état
 de chercher et d'attendre, et c'était par prévoyance qu'elle tâchait de
 m'obtenir de l'intendant une protection particulière pour pouvoir
 passer à quelque emploi plus solide quand le temps de celui-là serait
 fini.

299 Je voudrais pouvoir en quelque façon rendre mon âme transparente
 aux yeux du lecteur, et pour cela je cherche à la lui montrer sous tous
 les points de vue, à l'éclairer par tous les jours, à faire en sorte qu'il
 ne s'y passe pas un mouvement qu'il n'aperçoive, afin qu'il puisse
 juger par lui-même du principe qui les produit.

300 Je voudrais pouvoir en quelque façon rendre mon âme transparente
 aux yeux du lecteur, et pour cela je cherche à la lui montrer sous tous
 les points de vue, à l'éclairer par tous les jours, à faire en sorte qu'il
 ne s'y passe pas un mouvement qu'il n'aperçoive, afin qu'il puisse
 juger par lui-même du principe qui les produit.

301 Si je me chargeais du résultat et que je lui disse: Tel est mon
 caractère, il pourrait croire sinon que je le trompe, au moins que je
 me trompe.

我走到坡度比较平坦而树丛又不太密的地方,搬了好些我能搬
 得动的大石头,我把石头放在护墙上,然后一块一块地推下去,看
 见它们滚到谷底蹦跳起来,然后跌到地上粉碎成无数石片抛向四
 方,这时,我心里真是快活极了。

山势是那样的陡峭,以致山上的水像抛物线似的冲下山崖,形成
 一块拱桥似的弧形,弧的跨度相当宽,让行人可以从瀑布和山崖
 之间走过,有时候甚至还会打湿行人的衣裳;

几年前他下令所有的贵族也要纳税之后,就通令全国进行一次
 土地普查,造册登记,按土地的多少课税,使税额的分推更为公
 平。

遗憾的是,这个工作是有一定期限的,不过,在这项工作结束之
 后可以另外安排其他的工作。妈妈是有远见的,她已获得长官
 先生的允诺,对我将特别关照,在这项工作结束之后,给我安
 排一个比较固定的工作。

我要用这样或那样的方式向读者敞开我的心扉,使他们能从各个
 角度观察它;我要用事实的真相来说明它,使我心里的任何一个活
 动都无法逃脱读者的视线,最后让读者自己去评判发生那些事
 实的原因。

我要用这样或那样的方式向读者敞开我的心扉,使他们能从各个
 角度观察它;我要用事实的真相来说明它,使我心里的任何一个活
 动都无法逃脱读者的视线,最后让读者自己去评判发生那些事
 实的原因。

如果由我自己来下结论说:“我的性格就是这样”,读者很可能认
 为我虽然不是欺骗他,但至少是我的结论错了。

302 Mais en lui détaillant avec simplicité tout ce qui m'est arrivé, tout ce que j'ai fait, tout ce que j'ai pensé, tout ce que j'ai senti, je ne puis l'induire en erreur, à moins que je ne le veuille; encore même en le voulant, n'y parviendrais-je pas aisément de cette façon.

303 J'étais assez formé pour mon âge du côté de l'esprit, mais le jugement ne l'était guère, et j'avais grand besoin des mains dans lesquelles je tombai pour apprendre à me conduire: car quelques années d'expérience n'avaient pu me guérir encore radicalement de mes visions romanesques, et malgré tous les maux que j'avais soufferts, je connaissais aussi peu le monde et les hommes que si je n'avais pas acheté ces instructions.

304 Assurément, si l'attachement, le zèle et la fidélité peuvent mériter une pareille récompense, elle lui était bien due, et ce qui prouve qu'il en était digne.

305 Il en vint pourtant une qui finit mal: sa maîtresse lui dit dans la colère un mot outrageant qu'il ne put digérer.

306 Mais Claude Anet était si discret, que de plus clairvoyants que moi auraient pu s'y méprendre.

307 Je n'appris pourtant pas sans peine que quelqu'un pouvait vivre avec elle dans une plus grande intimité que moi.

308 Nous vivions ainsi dans une union qui nous rendait tous heureux, et que la mort seule a pu détruire.

309 Que ceux qui me lisent suspendent un moment leur lecture à cet éloge, et s'ils trouvent en y pensant quelque autre femme dont ils puissent en dire autant, qu'ils s'attachent à elle pour le repos de leur vie, fût-elle au reste la dernière des catins.

310 Ce qu'il y a d'étonnant est qu'un art pour lequel j'étais né m'ait néanmoins tant coûté de peine à apprendre, et avec des succès si lents, qu'après une pratique de toute ma vie, jamais je n'ai pu parvenir à chanter sûrement tout à livre ouvert.

不过,在详细叙述我所遇到的一切事情以及我本人所做的、所想的和所感觉到的一切事情时,我的态度是诚实的,是不会把读者引入歧途的,除非我故意这样做,何况即使我想这样做,我用这种方法也是很难达到目的的。

在智力方面,以我这样的年龄来看,是相当发达的,但判断力却很差,我急需需要他人的指点,教我如何立身行事。这几年的经验教训,并没有使我彻底根除我耽于浪漫式幻想的习性;尽管吃了许多苦头,但我对世事和人情的了解不深,好像没有从以往的事情中取得过什么教训似的。

是的,如果说对一个人的依恋、热爱和忠诚应当得到对方同样的回报的话,他得到她的回报是完全应该的;他的行为证明他得到她的回报是受之无愧的,

然而有一次争吵的收场却很糟糕,他的女主人一怒之下对他说了句侮辱他的话,使他感到十分难堪。

不过,这也不能怪我,因为克洛德·阿勒行事是那样的谨慎,所以,即使眼光比我锐利的人也是很难发现的。

当我知道另一个人比我与她相处得更亲密的时候,我心中是无痛苦的。

我们这样和睦相处,大家都感到幸福,只有死亡才能使我们分离。

请各位读者在读完这段赞美的话之后,暂时停下来想一想还有没有别的女人也值得这样赞美;如果有,那么,为了你一生能过上安宁的日子,即使这个女人出身卑微,也值得你去爱她。

但令人感到奇怪的是,我为之而生的这门艺术,我学起来却非常费劲,进步很慢,以致尽管我搞了一辈子音乐,却始终未能达到打开乐谱一看就能唱出来的程度。

311 Ce qui me rendait surtout alors cette étude agréable était que je la
pouvais faire avec Maman.

312 Je lui dis que j'aurais bien été cet homme-là, et j'aurais pu ajouter
que je l'avais été quelquefois.

Enfin, ce penchant s'est trouvé si désintéressé de ma part, si fort, si
constant, si invincible, que même depuis ma sortie du royaume,
313 depuis que le gouvernement, les magistrats, les auteurs s'y sont à
l'envi déchaînés contre moi, depuis qu'il est devenu du bon air de
m'accabler d'injustices et d'outrages, je n'ai pu me guérir de ma folie.

314 J'ai cherché longtemps la cause de cette partialité, et je n'ai pu la
trouver que dans l'occasion qui la vit naître.

Enfin j'appliquais à ce que je voyais les idées que je puisais dans les
livres; mes lectures continuées et toujours tirées de la même nation
315 nourrissaient mon affection pour elle, et m'en firent une passion
aveugle que rien n'a pu surmonter.

316 On peut juger combien tout cela était beau !

On lui fit mille affronts, on le destitua, on lui ôta sa chambre, qu'il
avait meublée avec goût quoique avec simplicité, on le relégua je ne
sais où; enfin ces misérables l'accablèrent de tant d'outrages, que son
âme honnête et fière avec justice n'y put résister, et après avoir fait
317 les délices des sociétés les plus aimables, il mourut de douleur sur
un vil grabat, dans quelque fond de cellule ou de cachot, regretté,
pleuré de tous les honnêtes gens dont il fut connu, et qui ne lui ont
trouvé d'autre défaut que d'être moine.

318 On peut croire que cette folie ne passa pas sans opposition.

Je lui représentais encore que cet emploi n'avait pas longtemps à
durer, qu'il me fallait un talent pour vivre, et qu'il était plus sûr
319 d'achever d'acquérir par la pratique celui auquel mon goût me
portait, et qu'elle m'avait choisi, que de me mettre à la merci des

当时,使我特别喜欢音乐的原因,是我可以和妈妈一起演唱。

听了这个话,我便告诉她说:我很想模仿她所说的那个人;我接着还补充了这么一句话:我已经模仿过好几次了。

我的这一倾向最后竟变得如此的无私、如此的坚定和不可克服,以致在我离开这个王国以后,在政府和各种官员与作家都联合起来向我疯狂进攻,人人都对我大加挞伐和侮辱的时候,我对法国的这种狂热的爱也丝毫没有改变。

我曾经花了许多时间寻找我为什么这样偏爱法国的原因,后来终于在让我产生这种偏爱的环境里找到了它。

我把我从书本上读到的描写,用来形容我眼前看到的情形。我继续不断地阅读法国出版的书籍,这就培养了我对法国的感情,以致最后变成了一种任何力量都不可战胜的对法国的盲目的爱。

大家可以想象得到:这个场面是多美啊!

,给他加上了许多莫须有的罪名,并解除了他的职务,强占了他那个虽陈设简朴但又别具情趣的房间,把他撵到不知道是什么地方去了。那帮坏蛋是那样地诬蔑他和侮辱他,以致使他的自尊心无法忍受。这个在高雅的上流社会中曾活跃一时的人物最后竟忧伤地死在一个监牢的肮脏的床上。凡是认识他的人都感到痛心,为他流泪;大家认为,他一生唯一的失误,就是不该去当修士。

不言而喻,我这个荒谬的想法是一定会遭到反对的。

我还告诉她说:这个工作不可能长久,我必须掌握一门谋生的本领,现在最好是通过实践把我喜爱的也是她为我选择的技艺搞精通。只有这个办法最可靠,因为,仰人鼻息,找靠山,那不是长久之计,而做另外的其他的新的尝试,也没有把握一定

- protections, ou de faire de nouveaux essais qui pouvaient mal réussir, et me laisser, après avoir passé l'âge d'apprendre, sans ressource pour gagner mon pain.
- 320 Il est certain que pour l'agrément de la vie on ne pouvait passer plus rapidement d'une extrémité à l'autre.
- 321 La noblesse de la province, qui s'y rassemble, n'a que ce qu'il faut de bien pour vivre; elle n'en a pas assez pour parvenir; et ne pouvant se livrer à l'ambition, elle suit par nécessité le conseil de Cynéas.
- 322 Les femmes sont belles, et pourraient se passer de l'être; elles ont tout ce qui peut faire valoir la beauté, et même y suppléer.
- 323 Les femmes sont belles, et pourraient se passer de l'être; elles ont tout ce qui peut faire valoir la beauté, et même y suppléer.
- 324 On dira que j'étais disposé à les trouver telles, et l'on peut avoir raison; mais je n'avais pas besoin d'y mettre du mien pour cela.
- 325 Que ne puis-je, en nommant ici les plus aimables, les rappeler de même, et moi avec elles, à l'âge heureux où nous étions lors des moments aussi doux qu'innocents que j'ai passés auprès d'elles !
- 326 Ce ne fut qu'après un mois ou deux de leçons et de négligence qu'elle s'avisait de cet expédient pour me rendre plus assidu; car je n'ai jamais pu prendre sur moi de l'être.
- 327 Dans le même temps, on m'en tendit un d'une espèce plus dangereuse, auquel j'échappai, mais qui lui fit sentir que les dangers qui me menaçaient sans cesse rendaient nécessaires tous les préservatifs qu'elle y pouvait apporter.
- 能成功, 等到过了学习的年龄, 就百无一能, 没有谋生的办法了。
- 的确, 从生活的乐趣来看, 谁也不能像我这样一下子就从一个极端变到另一个极端。
- 聚集在尚贝里的本省贵族, 他们的财产虽可使他们生活得很舒适, 但还不足以使他们跻身政坛。正是由于他们没有追逐野心的财力, 所以他们只好按照西内阿斯的忠告行事。
- 萨瓦省的女人都很美, 其实, 她们用不着那么美, 也是很讨人喜欢的, 因为她们有许多办法凸显她们的某个优点和掩饰她们的某个缺点。
- 萨瓦省的女人都很美, 其实, 她们用不着那么美, 也是很讨人喜欢的, 因为她们有许多办法凸显她们的某个优点和掩饰她们的某个缺点。
- 也许有人会说, 这是因为我当时有先入之见, 所以才觉得她们各个都是美人。人们的这种说法也许有道理, 不过, 我没有必要对她们抱这个偏心,
- 当我在这里一提到她们当中最可爱的女孩子的名字时, 我怎能不怀着欢快的心情回忆她们的风姿, 怎能不回忆她们和我在青春年少时一起度过的天真无邪的美好时光呢? !
- 她跟我懒洋洋地学了一两个月之后, 才开始按照我的教学方法努力学习, 使我也有了教好的信心, 而要做到这一点, 光靠我单方面的努力是不行的。
- 的确, 也就是在这个时候, 有人向我布置了一个更加危险的网罗, 虽然我逃脱了, 但使妈妈感到一定还有其他的诱饵不断向我袭来, 因此必须采取一切她力所能及的措施加以预防。

328 Cependant elle fit quelque attention à moi, non pour ma figure, dont assurément elle ne se souciait point du tout, mais pour l'esprit qu'on me supposait, et qui m'eût pu rendre utile à ses goûts.

329 Je doute même qu'en pareil cas il y ait sur la terre entière un homme assez franc ou assez courageux pour oser marchander, et une seule femme qui pût pardonner de l'avoir fait.

330 Qu'on ajoute surtout, car c'est ce qu'il ne faut pas qu'on oublie, que mon vif et tendre attachement pour elle, loin de s'attédir, n'avait fait qu'augmenter de jour en jour; que je n'étais bien qu'auprès d'elle; que je ne m'en éloignais que pour y penser; que j'avais le coeur plein, non seulement de ses bontés, de son caractère aimable, mais de son sexe, de sa figure, de sa personne, d'elle, en un mot, par tous les rapports sous lesquels elle pouvait m'être chère.

331 Du reste, c'était le même oeil, le même teint, le même sein, les mêmes traits, les mêmes beaux cheveux blonds, la même gaieté, tout jusqu'à la même voix, cette voix argentée de la jeunesse, qui fit toujours sur moi tant d'impression, qu'encore aujourd'hui je ne puis entendre sans émotion le son d'une jolie voix de fille.

332 Naturellement ce que j'avais à craindre dans l'attente de la possession d'une personne si chérie était de l'anticiper, et de ne pouvoir assez gouverner mes désirs et mon imagination pour rester maître de moi-même.

333 Il n'y a point à douter que, si j'avais pu me dérober à mon bonheur avec bienséance, je ne l'eusse fait de tout mon coeur.

334 Ce partage, il est vrai, me faisait une cruelle peine, tant par une délicatesse fort naturelle, que parce qu'en effet je le trouvais peu digne d'elle et de moi; mais quant à mes sentiments pour elle, il ne les altérait point, et je peux jurer que jamais je ne l'aimai plus tendrement que quand je désirais si peu la posséder.

不过,她对我还是有点儿另眼相看的。她看中的,不是我的容貌(她对我的容貌肯定是看不上的)而是大家都说我具有才能。我的这点儿才能也许对她的爱好有用处。

我不相信这个世界上有哪个男人在这种情况下会坦率到或者会冒失到竟敢和她讨价还价进行磋商。如果他真敢这么做的话,我看,无论哪个女人也不会原谅他的,

人们尤其不能忽略的是,我对她的温柔的依恋之情,不但没有减少,反而一天比一天增加。我只有在她身边的时候才感到快乐;只是为了思念,我才离开她。我心中思念的,不仅是她为人的善良和可爱的性格,而且还有她女性的风姿、她的容貌和她的人品;总而言之,我思念的是她整个一身,不论在哪一方面,凡是她使我感到可爱的地方,我都思念不已。

,而其他方面,则同过去完全是一样的,眼睛还是那么明亮,皮肤还是那么细嫩,胸脯还是那么丰满,容貌还是那么楚楚动人,而且还是那么一头美丽的金发,还是那么活泼的性格,声音还是少女时候那样银铃般的清脆,使我听起来是如此之感人,以致在今天,每当我听到一个少女的美妙的声音时,我还是依然为之动心。

在等待占有一个如此可爱的女人期间,我最担心的自然是试图把占有的时间提前,担心我由于没有足够的毅力控制自己的欲望和想象力而约束不住自己。

毫无疑问,当时如果我能找到适当的理由拒不接受这一欢乐的话,我一定会满心情愿地这样做的。

是的,她这样和两个男人都发生关系,的确使我感到很痛苦;这种感觉是很自然的,何况她这样做,无论对她或对我都是很不得体的。不过,这并不影响我对她的爱。我敢说,只有在我不想占有她的时候,我爱她才爱得最深和最真切。

335 Mais je n'osais; premièrement parce que ce n'était pas une chose à dire, et puis parce qu'au fond je sentais que cela n'était pas vrai, et qu'en effet il n'y avait qu'une femme qui pût me garantir des autres femmes et me mettre à l'épreuve des tentations.

336 Sans désirer de la posséder, j'étais bien aise qu'elle m'ôtât le désir d'en posséder d'autres, tant je regardais tout ce qui pouvait me distraire d'elle comme un malheur.

337 C'est ainsi que le malheureux parvint à son but en corrompant la raison d'un enfant dont il n'avait pu corrompre le coeur.

338 Elle ne pouvait concevoir qu'on donnât tant d'importance à ce qui n'en avait point pour elle.

339 Par combien de vertu ne rachetait-elle pas ses faiblesses, si l'on peut appeler de ce nom des erreurs où les sens avaient si peu de part !

340 Ses motifs étaient louables jusque dans ses fautes; en s'abusant elle pouvait mal faire, mais elle ne pouvait vouloir rien qui fût mal.

341 Ses motifs étaient louables jusque dans ses fautes; en s'abusant elle pouvait mal faire, mais elle ne pouvait vouloir rien qui fût mal.

342 Enfin, pour revenir à ce qu'elle avait de moins excusable, sans estimer ses faveurs ce qu'elles valaient, elle n'en fit jamais un vil commerce; elle les prodiguait, mais elle ne les vendait pas, quoiqu'elle fût sans cesse aux expédients pour vivre; et j'ose dire que si Socrate put estimer Aspasia, il eût respecté Mme de Warens.

343 Tous ceux qui ont connu madame de Warens, et dont un si grand nombre existe encore, ont pu savoir qu'elle était ainsi.

可是我不敢, 首先是因为这是一件只能意会而不能言说的事情, 其次是因为我也感到这个话不真实。事实上,也只有她这个女人才能使我不去接近其他的女人,经得起一切诱惑的考验。

我虽然没有占有她的欲望,但我感到高兴的是,她使我打消了占有其他女人的念头;我把一切能使我和她疏远的事情,都看做是坏事。

不过,他对她讲的那些纯属诡辩的话,也只是败坏了一个年轻女人的明辨事理的能力,而未能败坏她的心灵。

她始终不明白人们为什么把那写在她看来是微不足道的小事看得那么重要;

虽说她犯的那些错误是由于她的弱点所导致的,但她犯错误的原因很少是由于为了满足肉欲而造成的,何况她已经用许多美好的德行弥补了她的弱点啊!

尽管有时候她把事情做错了,但她的动机是值得称赞的。她的看法错了,做的事情当然也错了,但绝对不是存心把事情做错的。

尽管有时候她把事情做错了,但她的动机是值得称赞的。她的看法错了,做的事情当然也错了,但绝对不是存心把事情做错的。

最后,让我回过头来谈一下她的那些不可原谅的行为。尽管她不慎重行事,轻易就委身别人。但从来没有以此为手段进行罪恶的交易。她滥用她的爱,但她绝不出卖她的爱情,虽说她曾经为了生活采用过许多权宜之计,但我敢断言,苏格拉底连阿丝帕西都很尊重,他也一定会尊重华伦夫人的。

所有认识华伦夫人的人(其中有许多人今天还依然健在)都知道她的性格确实如此。

344 Sur cette idée, elle s'attachait non seulement à former mon jugement, mais mon extérieur, mes manières, à me rendre aimable autant qu'estimable, et s'il est vrai qu'on puisse allier les succès dans le monde avec la vertu, ce que pour moi je ne crois pas, je suis sûr au moins qu'il n'y a pour cela d'autre route que celle qu'elle avait prise, et qu'elle voulait m'enseigner.

345 Quoique leste et bien pris dans ma taille, je ne pus apprendre à danser un menuet.

346 J'avais tellement pris, à cause de mes cors, l'habitude de marcher du talon, que Roche ne put me la faire perdre, et jamais avec l'air assez ingambe, je n'ai pu sauter un médiocre fossé.

347 J'avais tellement pris, à cause de mes cors, l'habitude de marcher du talon, que Roche ne put me la faire perdre, et jamais avec l'air assez ingambe, je n'ai pu sauter un médiocre fossé.

348 Je n'aurais jamais cru qu'on pût être si fier de l'art de tuer un homme.

349 Sans me faire le moindre semblant qu'il fût instruit, par sa conduite il paraissait l'être, et cette conduite ne venait sûrement pas de bassesse d'âme, mais de ce qu'étant entré dans les principes de sa maîtresse, il ne pouvait désapprouver qu'elle agît conséquemment.

350 Comme elle savait que je ne pensais, ne sentais, ne respirais que par elle, elle me montrait combien elle l'aimait, afin que je l'aimasse de même, et elle appuyait encore moins sur son amitié pour lui que sur son estime, parce que c'était le sentiment que je pouvais partager le plus pleinement.

351 Aucun ne sortait de chez elle à vide, et l'un de mes étonnements est qu'elle ait pu suffire aussi longtemps à tant de profusions sans en épuiser la source et sans lasser ses créanciers.

352 Mais à peine avait-il récité deux Ave, que, n'y pouvant plus tenir, il se lève brusquement, prend sa canne et s'en va sans mot dire.

有了这个看法之后, 她不仅花许多心血培养我的才能, 而且还教我如何注意我的仪容和举止, 使我既能受到人们的喜爱, 又受到人们的尊敬。如果在上流社会中真的可以做到既取得成功又同时能保持个人人品的话(我是不相信这一点的), 我认为, 除了她采取的和教我采取的途径以外, 至少还有另外一种途径。

尽管我身子灵活, 但我竟然连一个小步舞也没有学会。

由于我的脚掌上长了鸡眼, 我已养成用脚后跟走路的习惯。这个习惯, 连罗什也没有办法使我改掉。我走路的样子虽步履经捷, 但我连一道小沟也跳不过去。

由于我的脚掌上长了鸡眼, 我已养成用脚后跟走路的习惯。这个习惯, 连罗什也没有办法使我改掉。我走路的样子虽步履经捷, 但我连一道小沟也跳不过去。

我从来不认为能用剑杀人是一件值得夸耀的事情。

从脸上的表情看, 他好像并不知道, 但从行动上, 他似乎已经全知道了。他的这种态度, 不来自他心灵的卑鄙, 而是因为他赞同他的女主人的行事准则, 所以他不能指摘她按照她的行事准则而做的事。

由于她知道我的思想、我的心情和我的苦与乐都以她为转移, 所以她就告诉了我她是多么爱他, 以便使我也同样爱他。她反复强调的, 不是她对他的友谊而是她对他的尊敬。她知道这样来解释这个问题, 是一定会得到我的全力支持。

。那帮家伙没有一个是空手走出她家的。有许多事情我始终没有弄明白, 其中之一是, 我不知道她怎么在那么长的时间里一方面有那么多钱大把大把花销而一直没有花完过, 另一方面又不让她的债主担心她无钱还债。

,可是刚刚念了两句“圣母玛利亚”, 他就忍不住了,猛地站起身来, 拿起手杖, 一言不发地就走了。

353 Claude Anet, avec un habit noir, une perruque bien peignée, un maintien grave et décent, une conduite sage et circonspecte, des connaissances assez étendues en matière médicale et en botanique, et la faveur d'un chef de la faculté, pouvait raisonnablement espérer de remplir avec applaudissement la place de démonstrateur royal des plantes, si l'établissement projeté avait lieu, et réellement Grossi en avait goûté le plan, l'avait adopté, et n'attendait, pour le proposer à la cour, que le moment où la paix permettrait de songer aux choses utiles, et laisserait disposer de quelque argent pour y pourvoir.

354 Dans une course qu'Anet avait fait au haut des montagnes, pour aller chercher du génipi, plante rare qui ne croît que sur les Alpes, et dont M. Grossi avait besoin, ce pauvre garçon s'échauffa tellement, qu'il gagna une pleurésie, dont le génipi ne put le sauver, quoiqu'il y soit, dit-on, spécifique, et malgré tout l'art de Grossi, qui certainement était un très habile homme, malgré les soins infinis que nous prîmes de lui, sa bonne maîtresse et moi, il mourut le cinquième jour entre nos mains, après la plus cruelle agonie, durant laquelle il n'eut d'autres exhortations que les miennes; et je les lui prodiguai avec des élans de douleur et de zèle qui, s'il était en état de m'entendre, devaient être de quelque consolation pour lui.

355 Effrayé de cette nouvelle, j'emploie les connaissances que je m'étais faites à Besançon pour savoir le motif de cette confiscation; car, bien sûr de n'avoir point de contrebande, je ne pouvais concevoir sur quel prétexte on l'avait pu fonder.

356 Effrayé de cette nouvelle, j'emploie les connaissances que je m'étais faites à Besançon pour savoir le motif de cette confiscation; car, bien sûr de n'avoir point de contrebande, je ne pouvais concevoir sur quel prétexte on l'avait pu fonder.

克洛德阿勒经常穿一件黑色上衣,假发梳得很整齐,举止稳重,言行十分得体,在医药和植物学方面的知识也相当渊博,再加上医学界领袖人物的好评,如果建立王家植物园这个计划能够实行的话,是满有希望得到大家的赞同,担任王家植物园园艺师这个职务的。格洛西非常赞赏这个计划,并衷心支持这个计划,只等局势一平稳,可以拨经费兴办公益事业的时候,就向宫中提出这个计划。

有一天,阿勒到山上去采摘格洛西先生所需要的苦蒿(这是一种只在阿尔卑斯山上才生长的稀有植物),回家之后突发高烧,诊断为胸膜炎。据说,他采摘的苦蒿就是专门治这种病的,但也没有救活他的命。尽管精通医学的格洛西先生的医术高明,尽管有他善良的女主人和我对他无微不至的照料,但在他得病之后的第五天,经过临终前的痛苦挣扎后去世了。在他临终之时,只有我怀着极度悲痛和真诚的心情对他说了几句劝慰的话。如果他当时神智尚清醒,能明白我的意思,这也是对他的一种安慰。

这个消息使我大吃一惊,于是我就请我在贝藏松结识的几位朋友去打听一下法国关卡是根据什么理由把我的行李没收的。我不敢保证我的行李中没有违禁物品,实在想不出他们没收我的行李的原因。

这个消息使我大吃一惊,于是我就请我在贝藏松结识的几位朋友去打听一下法国关卡是根据什么理由把我的行李没收的。我不敢保证我的行李中没有违禁物品,实在想不出他们没收我的行李的原因。

357 Ces messieurs ne purent croire que, lisant si mal la musique, je fusse en état d'en composer de passable, et ils ne doutèrent pas que je ne me fusse fait honneur du travail d'autrui.

358 Je répondis que c'était un travail considérable, et qui ne pouvait être fait sur-le-champ.

359 Je la fis donc, mal sans doute, parce qu'en toute chose il me faut, pour bien faire, mes aises et la liberté; mais je la fis du moins dans les règles, et comme il était présent, il ne put douter que je ne susse les éléments de la composition.

360 Je n'étais pas encore accoutumé à cette pétulance française; et quoique j'eusse quelquefois ânonné des partitions, je ne comprenais pas comment le même homme pouvait faire en même temps six parties, ni même deux.

361 Je ne pouvais m'en défendre.

362 Quelque réservé qu'on pût être, on ne pouvait, dès la première vue, se défendre d'être aussi familier avec lui que si on l'eût connu depuis vingt ans, et moi qui avais tant de peine d'être à mon aise avec les nouveaux visages, j'y fus avec lui du premier moment.

363 Quelque réservé qu'on pût être, on ne pouvait, dès la première vue, se défendre d'être aussi familier avec lui que si on l'eût connu depuis vingt ans, et moi qui avais tant de peine d'être à mon aise avec les nouveaux visages, j'y fus avec lui du premier moment.

364 Joignez à cela un coeur aimant, mais aimant un peu trop tout le monde, un caractère officieux avec un peu de choix, servant ses amis avec zèle, ou plutôt se faisant l'ami des gens qu'il pouvait servir, et sachant faire très adroitement ses propres affaires en faisant très chaudement celles d'autrui.

365 Cet homme si charmant avait pourtant ses défauts, ainsi que les autres, comme on pourra voir ci-après; mais s'il ne les eût pas eus, peut-être eût-il été moins aimable.

有几个人不相信我这个连乐谱都读不懂的人会作出相当不错的曲子;他们怀疑我把别人的作品说成是我自己的作品。

我回答说,这个工作相当艰巨,不能马上完成。

我答应了;当然作得不怎么好,因为无论什么事情,若要我做好的话,就必须让我从从容容、自由自在地做。不过,我这次作的低音部宣叙调至少是合乎规则的,而且是当着他的面作的,这就使他不再怀疑我连作曲的基本规则都不懂了。

那时,我对法国人的快节奏转换音部的唱法还不熟悉,尽管我有时候也能勉强唱几段,但我不明白一个人怎么能唱六个音部,就是唱两个音部也不可能嘛。

我当然无法推辞。

不论多么拘谨的人都会和他一见如故,好像是已经相识二十年的老朋友那样亲热;就连我这个一见生人就手足无措的人第一次和他见面也感到好像是和他已相识多年似的。

不论多么拘谨的人都会和他一见如故,好像是已经相识二十年的老朋友那样亲热;就连我这个一见生人就手足无措的人第一次和他见面也感到好像是和他已相识多年似的。

除此以外,他还有一颗爱人的心,而且是一颗稍许过分多情的心。他乐于助人,几乎是不加选择地帮助他人,竭诚为朋友效劳,或者说得更确切一点,他能帮助谁,就主动做谁的朋友。

不过,这个如此优秀的人,同其他的人一样,也有他的缺点。这方面的情况,我在后面即将谈到。然而,话又说回来,如果他那些缺点的话,他反而不那么可爱了。

366 Pour le rendre intéressant autant qu'il pouvait l'être, il fallait qu'on eût quelque chose à lui pardonner.

367 Après mille épreuves de l'inutilité de mes remontrances, que me restait-il à faire que de détourner les yeux du mal que je ne pouvais prévenir?

368 Je m'éloignais de la maison dont je ne pouvais garder la porte; je faisais de petits voyages à Nyon, à Genève, à Lyon, qui, m'étourdissant sur ma peine secrète, en augmentaient en même temps le sujet par ma dépense.

369 Je puis jurer que j'en aurais souffert tous les retranchements avec joie si Maman eût vraiment profité de cette épargne; mais certain que ce que je me refusais passait à des fripons, j'abusais de sa facilité pour partager avec eux, et, comme le chien qui revenait de la boucherie, j'emportais mon lopin du morceau que je n'avais pu sauver.

370 Je puis jurer que j'en aurais souffert tous les retranchements avec joie si Maman eût vraiment profité de cette épargne; mais certain que ce que je me refusais passait à des fripons, j'abusais de sa facilité pour partager avec eux, et, comme le chien qui revenait de la boucherie, j'emportais mon lopin du morceau que je n'avais pu sauver.

371 Elle ne demandait qu'à m'envoyer, je ne demandais qu'à aller; cela ne pouvait manquer de faire une vie assez ambulante.

他为了能尽量引起人们对他的注意,因而有了那些缺点,这也是可以原谅的。

在千百次证明我的规劝纯属徒劳之后,我除了避而不见我无法防止的灾难以外,还有什么其他的办法呢?

我远远地离开这个我无力看好大门的家,我到尼翁、日内瓦和里昂去短暂旅行,暂时忘掉我心内的痛苦,虽然由于旅费的开销也增加了我的忧虑。

我可以对天发誓,如果我节省开支真能使妈妈得到好处,我是情愿处处节约,不乱花一文钱的。然而我看得很清楚:不论我节省多少钱,最后全都会落到那些骗子的手中的,因此我就利用她对谁都是有求必应的弱点,与他们分享她的钱财。我就像那条从肉店跑出来的狗一样,既然无法看守那块肉,就叼走我这一份算了。

我可以对天发誓,如果我节省开支真能使妈妈得到好处,我是情愿处处节约,不乱花一文钱的。然而我看得很清楚:不论我节省多少钱,最后全都会落到那些骗子的手中的,因此我就利用她对谁都是有求必应的弱点,与他们分享她的钱财。我就像那条从肉店跑出来的狗一样,既然无法看守那块肉,就叼走我这一份算了。

她每次都派我去,而我也巴不得去,这样,我就可以东奔西跑,到处旅行了。

372 Ces voyages me mirent à portée de faire quelques bonnes connaissances, qui m'ont été dans la suite agréables ou utiles; entre autres, à Lyon, celle de M. Perrichon, que je me reproche de n'avoir pas assez cultivé, vu les bontés qu'il a eues pour moi; celle du bon Parisot, dont je parlerai dans son temps; à Grenoble, celles de Mme Deybens et de Mme la présidente de Bardouche, femme de beaucoup d'esprit, et qui m'eût pris en amitié si j'avais été à portée de la voir plus souvent; à Genève, celle de M. de la Closure, résident de France, qui me parlait souvent de ma mère, dont, malgré la mort et le temps son coeur n'avait pu se déprendre; celle des deux Barrillot, dont le père, qui m'appelait son petit-fils, était d'une société très aimable, et l'un des plus dignes hommes que j'aie jamais connus.

373 M. Micheli, ayant été exclu de la chambre des fortifications pour avoir blâmé ce plan, avait cru, comme membre des Deux Cents, et même comme citoyen, pouvoir en dire son avis plus au long, et c'était ce qu'il avait fait par ce mémoire, qu'il eut l'imprudence de faire imprimer, mais non pas publier; car il n'en fit tirer que le nombre d'exemplaires qu'il envoyait aux Deux Cents, et qui furent tous interceptés à la poste par ordre du Petit Conseil.

374 Dans cette idée je crus ne pouvoir rien faire de mieux que de lui faire voir mon mémoire imprimé de M. Micheli, qui réellement était une pièce rare, pour lui prouver que j'appartenais à des notables de Genève qui savaient les secrets de l'Etat.

375 Il sentit pourtant si bien le prix de l'écrit que j'eus la bêtise de lui confier, que je ne pus jamais le ravoir ni le revoir, et que, bien convaincu de l'inutilité de mes efforts, je me fis un mérite de la chose et transformai ce vol en présent.

376 Comment peut-on tomber dans cet état à la fleur de l'âge, sans avoir aucun viscère vicié, sans avoir rien fait pour détruire sa santé?

由于到各地旅行,我结识了许多好朋友,他们后来对我都大有帮助。例如我在里昂认识的佩里雄先生,从他对我的热情接待来看,我很后悔没有继续和他深交;我还认识了对人和气的帕里索(关于他,我以后在适当的时候还要谈到)。在格勒诺布尔,我认识了黛邦丝夫人和巴尔多朗什议长的夫人。巴尔多朗什夫人是一位很聪明的女人,如果我常去拜访她的话,我和她一定会结成好朋友的。在日内瓦,我认识了法国常驻日内瓦的代表德.拉.克洛苏尔先生。他对我经常谈起我的母亲,虽然她已去世多年,但当年我母亲的风采,他仍记忆犹新。我还结识了巴里约父子两人:老巴里约把我看做他的孙子。他对人挺和气,是我所见过的最正直的人之一。

米舍里先生因批评这个计划,便被城防委员会取消了他的委员资格。然而他认为:姑且不说他是两百人议会的议员,即使是一个普通公民,他也可以发表他的看法。这就是他写这份备忘录的目的。由于他考虑不周、行事太冒失,他竟把这份备忘录印了出来,不过没有对外散发,而只印了两百份准备发给两百人议会的议员。这两百份备忘录,后来都被邮局奉小议会之命通通予以扣留。

根据这个想法,我认为,为了向他证明我是知道国家机密的日内瓦的上层人士,最好的办法莫过于把我手中这份用印刷机印的米舍里先生的备忘录拿给他看,因为这的确是一份非常难得的稀有文件。

他当然一眼就看出了我愚蠢地给他的这份文件的价值,因此,我从此以后不仅没有把它要回来,而且连看也没有再看见过。后来,我断定,无论我费多么大的劲儿也是要不回来了,便索性做个人情,把他存心强占的这份文件当做一件礼物送给他。

我正在壮年,五脏六腑都无毛病,又没有做任何有损健康的事,怎么一下子就衰弱到这步田地呢?

377 Ah ! si jamais une seule fois en ma vie j'avais goûté dans leur plénitude toutes les délices de l'amour, je n'imagine pas que ma frêle existence eût pu suffire; je serais mort sur le fait.

378 J'étais inquiet, tourmenté du mauvais état des affaires de ma pauvre Maman, et de son imprudente conduite qui ne pouvait manquer d'opérer sa ruine totale en peu de temps.

379 Je me voyais d'avance forcément séparé par la misère de celle à qui j'avais consacré ma vie, et sans qui je n'en pouvais jouir.

380 Je m'exercerais des milliers de siècles, que je finirais par pouvoir donner la tour à Bagueret, et rien de plus.

381 Plus sédentaire, je fus pris non de l'ennui, mais de la mélancolie; les vapeurs succédèrent aux passions; ma langueur devint tristesse; je pleurais et soupirais à propos de rien; je sentais la vie m'échapper sans l'avoir goûtée; je gémissais sur l'état où je laissais ma pauvre Maman, sur celui où je la voyais prête à tomber; je puis dire que la quitter et la laisser à plaindre était mon unique regret.

382 Mon âme paisible pouvait partir sans le sentiment cruel de l'injustice des hommes, qui empoisonne la vie et la mort.

383 Sans les inquiétudes que j'avais sur son sort, je serais mort, comme j'aurais pu m'endormir, et ces inquiétudes mêmes avaient un objet affectueux et tendre qui en tempérerait l'amertume.

384 A force de soins, de vigilance et d'incroyables peines, elle me sauva, et il est certain qu'elle seule pouvait me sauver.

385 Nous commençâmes, sans y songer, à ne plus nous séparer l'un de l'autre, à mettre en quelque sorte toute notre existence en commun, et sentant que réciproquement nous nous étions non seulement nécessaires, mais suffisants, nous nous accoutumâmes à ne plus penser à rien d'étranger à nous, à borner absolument notre bonheur et tous nos désirs à cette possession mutuelle, et peut-être unique

唉！我经常在心中暗自琢磨：在我这一生中要是真有那么一次尽情享受两情欢洽之乐，我这孱弱的身体未必能经受得住，说不定我会当场死去的。

另外，一想到可怜的妈妈愈来愈坏的境遇，想到她那种大手大脚乱花钱的做法早晚会使她彻底破产，我就忧心忡忡，十分难过。

我还黯然神伤地这样预测：由于妈妈破产了，我将被情势所迫而不得不离开这个我已为之献身而且没有她我就没有生的乐趣的女人。

即使再练习几百年，顶多也只能掌握上次把巴格列将死那一招；如此而已。

我喜欢待在屋子里。我心里感到的不是无聊，而是忧郁；闷闷不乐的心境代替了奔放的热情，颓丧变成了悲伤，时常无缘无故地叹息和哭泣。我担心我还没有享受到生的乐趣，生命便离我而去。一想到可怜的妈妈迟早要陷入困境，我便不断地唤声叹气。我敢说，我唯一感到遗憾的，是我将离开她，使她处于无依无靠的境地。

我平静的灵魂可以在尚未痛感那残害活人与死人的世间不公正之事以前离开这个世界。

要不是我对她的命运感到忧虑的话，我死的时候就会像安然入睡那样闭上我的眼睛。不过，我的这种忧虑，由于有一个温柔多情的对象，因此也就不感到那么痛苦。

由于她的细心照料和关怀，她终于把我救活了，而且也只有她才能救我。

我们不知不觉中竟变得形影不离，仿佛两个人的生命已经结合在一起了。我们不仅彼此都感到互相需要，而且感到，只要我们两人在一起，就什么都满足了。我们从此不再去考虑任何与我们无关的事情，我们唯一关心的，是我们的幸福和我们的互相占有。我们的这种占有，很可能是世上绝无仅有的，因为它不是我在前面所说的那种出自情爱的占有，而是更真诚的心灵的占

parmi les humains, qui n'était point, comme je l'ai dit, celle de l'amour, mais une possession plus essentielle, qui, sans tenir aux sens, au sexe, à l'âge, à la figure, tenait à tout ce par quoi l'on est soi, et qu'on ne peut perdre qu'en cessant d'être.

386 Autant que je puis me rappeler les temps et les dates, nous en primes possession vers la fin de l'été de 1736.

Je ne puis pas ajouter: *Auctius atque Di melius fecere*, mais n'importe, il ne m'en fallait pas davantage; il ne m'en fallait pas même la propriété, c'était assez pour moi de la jouissance: et il y a 387 longtemps que j'ai dit et senti que le propriétaire et le possesseur sont souvent deux personnes très différentes, même en laissant à part les maris et les amants.

Encore si tout cela consistait en faits, en actions, en paroles, je pourrais le décrire et le rendre en quelque façon; mais comment dire 388 ce qui n'était ni dit, ni fait, ni pensé même, mais goûté, mais senti, sans que je puisse énoncer d'autre objet de mon bonheur que ce sentiment même?

Encore si tout cela consistait en faits, en actions, en paroles, je pourrais le décrire et le rendre en quelque façon; mais comment dire 389 ce qui n'était ni dit, ni fait, ni pensé même, mais goûté, mais senti, sans que je puisse énoncer d'autre objet de mon bonheur que ce sentiment même?

Je me levais avec le soleil, et j'étais heureux; je me promenais, et j'étais heureux; je voyais Maman, et j'étais heureux; je la quittais, et j'étais heureux; je parcourais les bois, les coteaux, j'errais dans les 390 vallons, je lisais, j'étais oisif, je travaillais au jardin, je cueillais les

有,它与感官的享受、性的冲动和年龄的大小与容貌的美丑无关;它是建立在只有死后才能消失的种种使人之所以为人的道德观念上的占有。

就我的记忆,我们大概是1736年夏末搬到这里来的。

我不愿意接着说:“诸神赐给我的,已经远远超过了我的希望。”不过,没有关系,别的东西,我全都不要了;甚至连雕梁画栋的府第,我也不要了。我现在拥有的东西已足够我享受了。我早就说过,而且也亲身感受到:所有者和占有者往往是完全不同的两个人,例如丈夫和情夫就是一例。

如果这一切都是真实的事实,是真正做过的和说过的事情,我当然可以用这样或那样的方式详细地描写,但是,如果这一切既没有说过,也没有做过,甚至连想都没有想过,而只是欣羡过和感觉过,连我自己除了有这种感觉以外,也说不清我的幸福是不是还有别的原因,在这种情况下,我要如何叙述才叙述得好呢?

如果这一切都是真实的事实,是真正做过的和说过的事情,我当然可以用这样或那样的方式详细地描写,但是,如果这一切既没有说过,也没有做过,甚至连想都没有想过,而只是欣羡过和感觉过,连我自己除了有这种感觉以外,也说不清我的幸福是不是还有别的原因,在这种情况下,我要如何叙述才叙述得好呢?

太阳一升起,我就起床,我心里非常快活。我高高兴兴地出去散步。我看见妈妈,就感到自己很幸福,即使我离开她一会儿,我也感到幸福。我在树林中和山坡上到处转悠,我跑遍了每个山谷。我读书,悠悠闲闲地在园中劳动,采摘果子,帮着做家务活

fruits, j'aidais au ménage, et le bonheur me suivait partout: il n'était dans aucune chose assignable, il était tout en moi-même, il ne pouvait me quitter un seul instant.

391 Je ne vois plus rien dans l'avenir qui me tente; les seuls retours du passé peuvent me flatter, et ces retours si vifs et si vrais dans l'époque dont je parle me font souvent vivre heureux malgré mes malheurs.

392 Je donnerai de ces souvenirs un seul exemple qui pourra faire juger de leur force et de leur vérité.

393 Le lecteur peut juger, par l'impression d'un si petit objet, de celle que m'ont faite tous ceux qui se rapportent à la même époque.

394 Je ne pus supporter le lait; il fallut le quitter.

395 Un grand bruit d'oreilles se joignit à cela, et ce bruit était triple ou plutôt quadruple, savoir: un bourdonnement grave et sourd, un murmure plus clair comme d'une eau courante, un sifflement très aigu et le battement que je viens de dire, et dont je pouvais aisément compter les coups sans me tâter le pouls ni toucher mon corps de mes mains.

396 On peut juger de ma surprise et de mon effroi.

397 Ne pouvant prolonger ma vie, je résolus de tirer du peu qu'il m'en restait tout le parti qu'il m'était possible; et cela se pouvait, par une singulière faveur de la nature, qui, dans un état si funeste, m'exemptait des douleurs qu'il semblait devoir m'attirer.

398 Je puis bien dire que je ne commençai de vivre que quand je me regardai comme un homme mort.

399 Maman ne mentait pas avec moi; et cette âme sans fiel, qui ne pouvait imaginer un Dieu vindicatif et toujours courroucé, ne voyait que clémence et miséricorde où les dévots ne voient que justice et punition.

儿。我走到哪里,幸福就跟随我到哪里。幸福不存在在任何一种固定的事物中,它存在于我的自身,它一刻也没有离开过我。

我感到未来没有任何值得我向往的地方,只有回顾往事,才能使我感到快乐。对我所说的这个时期的回顾,是如此的甜蜜和如此的亲切,以致尽管我遭遇了许多不幸,我也感到非常幸福。

我从我回忆的往事中,只举一件事情作为例子,就可看出它们是多么真切和生动。

根据这么一个小小的山花给我留下的印象,各位读者就可以看出那个时期的事物在我心中留下的记忆是多么深刻。

我不能喝牛奶,一喝就难受,只好停止。

此外,我还感到两耳有强烈的耳鸣,鸣声有三种甚至四种:低沉的嗡嗡声、潺潺的流水声,尖而细的哨子声和我刚才所说的那种跳动声(我不用按我的脉搏或用手摸我的身体,就能数出它们跳动的次数)。

人们可以想象得到我当时是多么吃惊和多么害怕。

既然我活不长了,我就下定决心要尽可能好好地利用我剩下的日子。由于大自然的格外关照,尽管我的健康状况极坏,但我竟然没有遭到我似乎难以幸免的痛苦。

我可以这么说,我只有在把我自己看做死人的时候,我才开始感到生活的乐趣;

妈妈对我从来不撒谎。这个无半点恨人之心的女人,从来不把上帝想象为满腔怒火和有仇必报的神。即使是最虔诚的信徒,他们对上帝的认识,顶多也只是把上帝看做是公正的和惩罚恶人的;

400 Cela venait de ce qu'elle ne savait que faire des âmes des méchants, ne pouvant ni les damner ni les mettre avec les bons jusqu'à ce qu'ils le fussent devenus, et il faut avouer qu'en effet, et dans ce monde et dans l'autre, les méchants sont toujours bien embarrassants.

401 On voit que toute la doctrine du péché originel et de la rédemption est détruite par ce système, que la base du christianisme vulgaire en est ébranlée, et que le catholicisme au moins ne peut subsister.

402 Elle l'eût même interrompue au besoin pour le fait, et puis l'eût reprise avec la même sérénité qu'auparavant: tant elle était intimement persuadée que tout cela n'était qu'une maxime de police sociale dont toute personne sensée pouvait faire l'interprétation, l'application, l'exception, selon l'esprit de la chose, sans le moindre risque d'offenser Dieu.

403 Une chose contribuait à les rendre plus agréables: c'était le soin de nourrir son goût pour la campagne par tous les amusements que j'y pouvais rassembler.

404 Je n'ai jamais pu supporter ce sot et niais remplissage des conversations ordinaires; mais des conversations utiles et solides m'ont toujours fait grand plaisir, et je ne m'y suis jamais refusé.

405 Ce goût que j'avais pour lui s'étendit aux sujets qu'il traitait, et je commençai de rechercher les livres qui pouvaient m'aider à le mieux entendre.

406 Il est pourtant vrai que rien ne me procurait un soulagement réel; mais, n'ayant pas de douleurs vives, je m'accoutumais à languir, à ne pas dormir, à penser au lieu d'agir, et enfin à regarder le dépérissement successif et lent de ma machine comme un progrès inévitable que la mort seule pouvait arrêter.

407 Salomon, convaincu que ses drogues ne pouvaient me sauver, m'en épargna le déboire, et se contenta d'amuser la douleur de ma pauvre

推究其原因,这是由于她不知道如何对待恶人的灵魂:既不能把它们打入地狱,又不能在它们还未变好以前就让它们和好人的灵魂在一起。因此必须承认:无论在这个世界上还是在另一个世界上,恶人始终是令人感到很难对付的。

,按照她那一套看法,原罪说和赎罪说就会全被推翻,不能成立,一般的基督教教义的基础也将动摇,至少天主教就不能继续存在了。

如果当时有什么事情打断了她的谈话,等过一会儿接着谈时,她的态度依然是那样平静,因为她认为这一切只不过是一种社会行为的问题。每一个有头脑的人都可以根据具体情况对它做出自己的解释;是否按照它去做,完全由自己决定,根本谈不上冒犯上帝的问题。

我发现有一个可以使我的日子过得更加愉快的办法是:用各种各样有趣的活动来培养她对乡村生活的喜爱,

我不喜欢同任何人东扯西扯地瞎聊一气,但是,和人进行有益的和有丰富内容的谈话,我是非常高兴、从来不感到厌倦的。

由于我喜欢他,尤其喜欢听他谈论他所探讨的问题,所以我便开始寻找一些可以帮助我理解他谈话内容的书。

是的,这并未使我的病真正减轻,但是,由于我心中不再有剧烈的痛苦,我对身体的日益虚弱,对夜不安眠,对用脑筋思考代替体力活动,便习以为常,把身体一天天地衰败看做是不可避免的进程,到死才能停止。

萨洛蒙自己也知道他的那些药对我没有什么用处,因此也就不再强要我吃那些难吃的东西了。现在,他只给可怜的妈妈开一些

maman avec quelques-unes de ces ordonnances indifférentes qui leurrent l'espoir du malade et maintiennent le crédit du médecin.

408 J'eus un vrai chagrin de ne pouvoir faire le jardin tout seul; mais quand j'avais donné six coups de bêche, j'étais hors d'haleine, la sueur me ruisselait, je n'en pouvais plus.

409 Je ne pouvais paraître au jardin ni dans la cour sans en avoir à l'instant deux ou trois sur les bras, sur la tête, et enfin, malgré tout le plaisir j'y prenais, ce cortège me devint si incommode, que je fus obligé de leur ôter cette familiarité.

410 Cependant je m'obstinaï si bien à cette extravagante méthode, que j'y perdis un temps infini, et faillis à me brouiller la tête au point de ne pouvoir plus ni rien voir ni rien savoir.

411 Pour peu qu'on ait un vrai goût pour les sciences, la première chose qu'on sent en s'y livrant, c'est leur liaison, qui fait qu'elles s'attirent, s'aident, s'éclairent mutuellement, et que l'une ne peut se passer de l'autre.

412 Quoique l'esprit humain ne puisse suffire à toutes, et qu'il en faille toujours préférer une comme la principale, si l'on n'a quelque notion des autres, dans la sienne même on se trouve souvent dans l'obscurité.

413 Ne sachant à quel point le sort ou la mort pouvaient arrêter mon zèle, je voulais à tout événement acquérir des idées de toutes choses, tant pour sonder mes dispositions naturelles que pour juger par moi-même de ce qui méritait le mieux d'être cultivé.

414 Ici, par exemple, je me rappelle avec délices tous les différents essais que je fis pour distribuer mon temps de façon que j'y trouvasse à la fois autant d'agrément et d'utilité qu'il était possible; et je puis dire que ce temps où je vivais dans la retraite, et toujours malade, fut celui de ma vie où je fus le moins oisif et le moins ennuyé.

可吃也可不吃的药,以宽慰她心里的痛苦。这样,既可使病人感到身体有好转的希望,同时也可维护医生的声誉。

最使我苦恼的是,我不能单独一个人干园子里的活儿;刚用锹翻了几下地,我就气喘吁吁,满身大汗,再也不能继续翻地了。

我一到菜园或院子里,立刻就有两三只鸽子落到我的肩上或头上。虽然我很喜欢它们,但这样纠缠着我,终于使我感到它们成了累赘,不得不把它们赶走。

我是如此顽强地坚持这种笨办法,以致浪费了许多时间,把脑子弄得越来越糊涂,结果哪一本书也没有看懂,更谈不上彻底明白了。

一个人只要一开始决心做学问,他首先发现的第一个现象是:各门学科之间是有联系的,因而是互相启发、互相补充和互相阐释的,是谁也离不开谁的。

尽管人的精力不能把所有的学科全都掌握,而只能把其中的一种作为主要研究的对象,但是,如果他对其他的学科一点儿也不了解,那他对主攻的那门学科也往往会遇到一些难以弄懂的问题。

由于我不知道命运或死神什么时候来终止我学习的热情,所以我下定决心,不论情况如何,我都要对各门学科获得一些基本的知识,这既是为了试探一下我有多大的天资,也是为了亲自判断我究竟是研究哪一门学问才好。

举个例子来说:我很高兴地记得,为了尽可能轻松而又有实效地分配我的时间,我曾经做了种种不同的尝试。可以说,在我到乡下居住的这段时间,虽然我一生生病,但是是我一生中最不懒惰和最不感到厌倦无聊的时期。

Deux ou trois mois se passèrent ainsi à tâter la pente de mon esprit, et à jouir, dans la belle saison de l'année, et dans un lieu qu'elle rendait enchanté, du charme de la vie dont je sentais si bien le prix, de celui d'une société aussi libre que douce, si l'on peut donner le
 415 nom de société à une aussi parfaite union, et de celui des belles connaissances que je me proposais d'acquérir; car c'était pour moi comme si je les avais déjà possédées, ou plutôt c'était mieux encore, puisque le plaisir d'apprendre entrait pour beaucoup dans mon bonheur.

416 Il faut passer sur ces essais, qui tous étaient pour moi des jouissances, mais trop simples pour pouvoir être expliquées. Encore un coup, le vrai bonheur ne se décrit pas, il se sent, et se sent
 417 d'autant mieux qu'il peut le moins se décrire, parce qu'il ne résulte pas d'un recueil de faits, mais qu'il est un état permanent.

418 Mes prières étaient pures, je puis le dire, et dignes par là d'être exaucées.

419 Enfin, renonçant encore à cette méthode, j'en pris une infiniment meilleure, et à laquelle j'attribue tout le progrès que je puis avoir fait, malgré mon défaut de capacité; car il est certain que j'en eus toujours fort peu pour l'étude.

420 Je me dis: « Commençons par me faire un magasin d'idées, vraies ou fausses, mais nettes, en attendant que ma tête en soit assez fournie pour pouvoir les comparer et choisir. »

421 Ces vers ostrogoths me faisaient mal au coeur, et ne pouvaient entrer dans mon oreille.

422 J'entendais assez la construction pour pouvoir lire un auteur facile, à l'aide d'un dictionnaire.

423 A force de temps et d'exercice, je suis parvenu à lire assez couramment les auteurs latins mais jamais à pouvoir ni parler ni écrire dans cette langue; ce qui m'a souvent mis dans l'embarras

有两三个月的时间我是这样度过的：我观察我的思想将向哪个方向发展,我尽情在一年之中最美好的季节和令人陶醉的地方享受我深知其珍贵价值的人生的乐趣,享受既自由又甜蜜的家庭生活(如果可以把我和她如此亲密的结合称之为家庭生活的话)的乐趣,尤其是享受我力图获得的有用的知识给我带来的乐趣,因为在我看来,我好像已经获得了这些知识,甚至超过了我的预期,可以说,学习的乐趣已经成为我幸福生活的重要因素了。

因为,虽然它们在我看来是非常有趣,但十分简单,用不着在这里细谈,

何况真正的幸福是无法用文字描述的。真正的幸福只能在心中感受。感受愈深便愈难于用文字表达,因为它不是许多事情的汇集,而是一种永恒的状态,

我的祈祷是纯洁的,是能够得到上帝的嘉许的。

,最后只好放弃这个计划,改而采用另外一个好得多的方法进行研究。我虽然缺乏学习和研究的能力,但我后来之所以依然能取得一些成绩,都要归功于这个方法。不过,可以肯定的是,我做学问的能力是非常差的。

我对我自己说:“先把别人的观点,不论是对还是错,只要言之成理,全都收集起来存放在我的脑子里。等到收集得相当多了,才把它们加以比较和选择。”

;书中的那些打油诗似的诗句,令我读起来感到不快,很不悦耳,

,因为我对拉丁文的句子的结构已经有了相当的理解,借助一本字典就可以读一些浅易的拉丁文著作了。

我坚持这样做,经过一段时间的练习,我终于能相当轻松地阅读拉丁文著作了,不过,还不能用拉丁文写作,也不能用拉丁语与

quand je me suis trouvé, je ne sais comment, enrôlé parmi les gens de lettres.

424 Quand je m'entendais appeler, j'accourais fort content et muni d'un grand appétit; car c'est encore une chose à noter que, quelque malade que je puisse être, l'appétit ne me manque jamais.

425 Nous dînions très agréablement, en causant de nos affaires, en attendant que maman pût manger.

426 Je n'ai jamais pu supporter l'application du cabinet après mon dîner, et en général toute peine me coûte durant la chaleur du jour.

427 J'allais aussi les voir à Chambéry; je me familiarisais peu à peu avec leur maison; leur bibliothèque était à mon service; le souvenir de cet heureux temps se lie avec celui des jésuites au point de me faire aimer l'un par l'autre, et quoique leur doctrine m'ait toujours paru dangereuse, je n'ai jamais pu trouver en moi le pouvoir de les haïr sincèrement.

428 Au milieu de mes études et d'une vie innocente autant qu'on la puisse mener, et malgré tout ce qu'on m'avait pu dire, la peur de l'enfer m'agitait encore souvent.

429 Au milieu de mes études et d'une vie innocente autant qu'on la puisse mener, et malgré tout ce qu'on m'avait pu dire, la peur de l'enfer m'agitait encore souvent.

430 Mon bonheur, grâce à vous, est à son comble; puisse-t-il ne pas décliner désormais !

431 puisse-t-il durer aussi longtemps que j'en conserverai le goût !

432 Je n'aimais pas trop à la voir ainsi s'étendre, et je m'y opposais tant que je pouvais, bien sûr qu'elle serait toujours trompée, et que son humeur libérale et prodigue porterait toujours la dépense au delà du produit.

人对话;就这么一点点儿成绩,我不知道怎么搞的,有些人竟把我列入学者的行列,弄得我受宠若惊、尴尬不已。

当我听见妈妈叫我去吃饭的时候,我马上就感到胃口大开,高高兴兴地跑回屋去。顺便提一下,不论我病得多么厉害,我的胃口一直是很好的。

吃午饭的时候,我们感到很开心,没完没了地谈我们的家务事,一直谈到妈妈能开始吃饭时才稍稍停止。

午饭后,我从来不待在小屋子里用功。下午的天气热,往往是非常热,稍稍嘎干一点儿活儿,我就受不了了。

我也常到尚贝里去看望他们,和他们家里的人也逐渐熟悉了,可以随便看他们家里收藏的图书。每当我回想起这段幸福时光,我便联想到耶稣会教士,因而使我因喜欢前者便同时也喜欢后者;尽管在我看来他们的教义很极端,但我从来没有在心中恨过他们。

尽管我专心读书,过着无忧无虑的生活,还有人常常开导我,但我对地狱的恐惧依然弄得我心绪不宁。

尽管我专心读书,过着无忧无虑的生活,还有人常常开导我,但我对地狱的恐惧依然弄得我心绪不宁。

有了你,我的幸福便十分美满,但愿它今后永远丝毫不减少。

只要我能领略它的乐趣,我就希望它和我的生命一样长久,

我不赞成她一下子就把规模搞得太大,我一再提出了反对的意见,因为我看得很清楚,她这样干,一定会受人家的欺骗的。她大手大脚地花钱惯了,结果,肯定是支出超过收益,得不偿失的。

433 De toutes les entreprises qu'elle pouvait former, celle-là me paraissait la moins ruineuse, et, sans y envisager comme elle un objet de profit, j'y envisageais une occupation continuelle, qui la garantirait des mauvaises affaires et des escrocs.

Cependant ma santé ne se rétablissait point; je dépérissais au contraire à vue d'œil; j'étais pâle comme un mort et maigre comme un squelette:mes battements d'artères étaient terribles, mes palpitations plus fréquentes; j'étais continuellement oppressé, et ma
434 faiblesse enfin devint telle que j'avais peine à me mouvoir; je ne pouvais presser le pas sans étouffer, je ne pouvais me baisser sans avoir des vertiges, je ne pouvais soulever le plus léger fardeau; j'étais réduit à l'inaction la plus tourmentante pour un homme aussi remuant que moi.

Cependant ma santé ne se rétablissait point; je dépérissais au contraire à vue d'œil; j'étais pâle comme un mort et maigre comme un squelette:mes battements d'artères étaient terribles, mes palpitations plus fréquentes; j'étais continuellement oppressé, et ma
435 faiblesse enfin devint telle que j'avais peine à me mouvoir; je ne pouvais presser le pas sans étouffer, je ne pouvais me baisser sans avoir des vertiges, je ne pouvais soulever le plus léger fardeau; j'étais réduit à l'inaction la plus tourmentante pour un homme aussi remuant que moi.

Cependant ma santé ne se rétablissait point; je dépérissais au contraire à vue d'œil; j'étais pâle comme un mort et maigre comme un squelette:mes battements d'artères étaient terribles, mes palpitations plus fréquentes; j'étais continuellement oppressé, et ma
436 faiblesse enfin devint telle que j'avais peine à me mouvoir; je ne pouvais presser le pas sans étouffer, je ne pouvais me baisser sans avoir des vertiges, je ne pouvais soulever le plus léger fardeau; j'étais

在我看来,在她所制订的种种计划中,这个计划所冒的风险还算是最小的。尽管我不像她那样指望着靠它发大财,但我认为,有了这件事就可以使她天天在这方面花心思,因而不去干其他更没有把握的事,不再受别人的欺骗。

这时候,我的健康不仅没有完全恢复,反而眼瞅着一天天坏下去。我的脸色苍白得像个死人,全身瘦得像骷髅,脉搏跳得很厉害,心率加速,经常感到憋闷,身体虚弱得几乎连动都不能动了;步子稍为走快一点儿,就喘不过气来;一弯腰就感到头晕,连最轻的东西也拿不动。像我这样好动的人弄得如今什么也干不了,真是令人苦恼极了。

这时候,我的健康不仅没有完全恢复,反而眼瞅着一天天坏下去。我的脸色苍白得像个死人,全身瘦得像骷髅,脉搏跳得很厉害,心率加速,经常感到憋闷,身体虚弱得几乎连动都不能动了;步子稍为走快一点儿,就喘不过气来;一弯腰就感到头晕,连最轻的东西也拿不动。像我这样好动的人弄得如今什么也干不了,真是令人苦恼极了。

这时候,我的健康不仅没有完全恢复,反而眼瞅着一天天坏下去。我的脸色苍白得像个死人,全身瘦得像骷髅,脉搏跳得很厉害,心率加速,经常感到憋闷,身体虚弱得几乎连动都不能动了;步子稍为走快一点儿,就喘不过气来;一弯腰就感到头晕,连最轻的东西也拿不动。像我这样好动的人弄得如今什么也干不了,真是令人苦恼极了。

réduit à l'inaction la plus tourmentante pour un homme aussi remuant que moi.

437 Quand j'aurais pu jouir délicieusement de la vie, ma machine en décadence m'en empêchait, sans qu'on pût dire où la cause du mal avait son vrai siège.

438 Quand j'aurais pu jouir délicieusement de la vie, ma machine en décadence m'en empêchait, sans qu'on pût dire où la cause du mal avait son vrai siège.

439 Pour m'achever, ayant fait entrer un peu de physiologie dans mes lectures, je m'étais mis à étudier l'anatomie, et passant en revue la multitude et le jeu des pièces qui composaient ma machine, je m'attendais à sentir détraquer tout cela vingt fois le jour: loin d'être étonné de me trouver mourant, je l'étais que je pusse encore vivre, et je ne lisais pas la description d'une maladie que je ne crusse être la mienne.

440 Je tendis tous les ressorts de mon esprit pour chercher comment on pouvait guérir d'un polype au coeur, résolu d'entreprendre cette merveilleuse cure.

441 Cette sottise acheva de me renverser la tête, et me fit faire le plus plat personnage dans une situation où mon coeur, étant réellement pris, m'en pouvait dicter un assez brillant.

442 J'étais donc fort mal à mon aise et toujours sur le point de m'émanciper; mais la crainte d'offenser ou de déplaire, la frayeur plus grande encore d'être hué, sifflé, berné, de fournir une histoire à table, et d'être complimenté sur mes entreprises par l'impitoyable Torignan, me retinrent au point d'être indigné moi-même de ma sottise honte, et de ne la pouvoir vaincre en me la reprochant.

当我可以美滋滋地享受生活的时候,我日益衰败的身体却不让我享受。我始终没有弄清楚我的病因是什么,不知道问题出在哪里。

当我可以美滋滋地享受生活的时候,我日益衰败的身体却不让我享受。我始终没有弄清楚我的病因是什么,不知道问题出在哪里。

后来,我又读了一点儿生理方面的书,对解剖学发生了兴趣,开始一个一个地研究组成我身体的各种器官,尤其细心研究它们各自的功能。这样一研究,竟弄得我天天都觉得它们各个都有毛病。我感到惊奇的,不是我为什么老是这样病病歪歪,毫无生气,而是我怎么还居然照样活着。每当我读到书中对某种疾病的描写时,我就觉得我身上得的就是这种病。

,反而把全部心思都用来研究如何治疗我心脏上的那块瘤,巴不得马上就找到一个治疗的良方。

我的糊涂思想把我弄得如此的晕头转向,以致使我在本来可以成为风流人物的关键时刻竟然成了一个不懂风情的人,虽然那时候我已经真心爱上了她。

因此,我被弄得按捺不住,好几次都到了要动手动脚的地步。可是,由于怕冒犯她,怕惹得她不高兴,尤其是怕受人嘲笑,怕被人看不起,成为茶余酒后的笑料,怕被那个心直口快的托里尼昂先生批评我胡来一气,所以我不敢轻举妄动;连我自己对我这样傻里傻气畏首畏尾的心态也非常生气。尽管我恼恨我自己是个胆小鬼,但我又没有办法克服这种心情。

443 La crise ne pouvait se faire plus à propos.
 444 On pouvait la voir sans l'aimer, mais non pas la posséder sans l'adorer.
 Il ne lui échappa jamais un mot, un sourire, un regard qui pût me faire soupçonner qu'il nous eût devinés, et je l'aurais cru notre dupe, si madame de Larnage, qui voyait mieux que moi, ne m'eût dit qu'il
 445 ne l'était pas, mais qu'il était galant homme; et en effet on ne saurait avoir des attentions plus honnêtes ni se comporter plus poliment qu'il fit toujours, même envers moi, sauf ses plaisanteries, surtout depuis mon succès.
 Je les goûtai pures, vives, sans aucun mélange de peine: ce sont les
 446 premières et les seules que j'aie ainsi goûtées, et je puis dire que je dois à madame de Larnage de ne pas mourir sans avoir connu le plaisir.
 Je puis assurer que la route ne nous ennuyait pas de cette manière,
 447 et j'aurais eu bien de la peine à dire comment le pays que nous parcourions était fait.
 Elle me parla beaucoup et sérieusement du soin de ma santé; m'exhorta de consulter d'habiles gens, d'être très attentif à tout ce
 448 qu'ils me prescriraient, et se chargea, quelque sévère que pût être leur ordonnance, de me la faire exécuter tandis que je serais auprès d'elle.
 Il s'acquitta fort bien de cet emploi quant au régime; on ne gagnait pas d'indigestions à cette pension-là, et, quoique je ne sois pas fort
 449 sensible aux privations de cette espèce, les objets de comparaison étaient si proches que je ne pouvais m'empêcher de trouver quelquefois en moi-même que M. de Torignan était un meilleur pourvoyeur que M. Fitz-Moris.

该冒险时就冒险。

你虽然可以见到她而不爱她,但一旦占有了她,就不可能不喜欢她了。

我从他的每一句话、每一个笑容和每一个眼神中并没有看出他已经发现了我们的秘密;因此我竟认为他被我们瞒过了;而拉尔纳日夫人比我看得清楚,她告诉我说,我们的事情并没有瞒过侯爵,只不过他为人厚道,不当面拆穿我们的秘密而已。的确,像他那样始终保持君子风度的人是很少的;即使是对我,特别是在我已经把拉尔纳日夫人弄到手以后,除了对我说几句玩笑话以外,便没有说别的。

我无拘无束地享受到了纯粹的和强烈的感官的乐趣;这是我一生中第一次也是唯一一次享受到这种乐趣。我可以很坦率地说,要不是拉尔纳日夫人,我很可能未领略到此中乐趣就死去。

这样旅行当然是再好不过了。至于沿途有什么可观赏的风景,我已印象模糊,说不清楚了。

她对我千叮咛万嘱咐,要我好好保养身体,还说治病要找名医,要听从医生的吩咐;不论医生的规定多么严格,等我回到她身边时,她都要监督我执行。

他在节食疗法方面很有经验。在他家吃包伙那段期间,我一直就没有感到有消化不良的病症。不过,我对这样节制饮食的做法并不完全赞同,因为,把我现在吃的东西和前不久吃的东西一比较,我有时候就觉得,论膳食的搭配,托里尼昂先生的做法比菲茨-莫里斯先生的做法好得多。

450 M. Fitz-Moris, grand joueur de mail, était notre président, et je puis dire, malgré la mauvaise réputation des étudiants, que je trouvai plus de moeurs et d'honnêteté parmi toute cette jeunesse qu'il ne serait aisé d'en trouver dans le même nombre d'hommes faits.

451 Tout au contraire des théologiens, les médecins et les philosophes n'admettent pour vrai que ce qu'ils peuvent expliquer, et font de leur intelligence la mesure des possibles.

452 D'abord, dans le rôle d'aventurier que j'allais recommencer, je pouvais être moins heureux que la première fois; il ne fallait, dans tout le Bourg-Saint-Andéol, qu'une seule personne qui eût été en Angleterre, qui connût les Anglais, ou qui sût leur langue pour me démasquer.

453 La famille de Mme de Larnage pouvait se prendre de mauvaise humeur contre moi et me traiter peu honnêtement.

454 Eh ! combien votre aimable et doux caractère, votre inépuisable bonté de coeur, votre franchise et toutes vos excellentes vertus ne rachètent-elles pas de faiblesses, si l'on peut appeler ainsi les torts de votre seule raison !

455 J'étais si bête et ma confiance était si pleine que, malgré le ton familier du nouveau venu, que je regardais comme un effet de cette facilité de l'humeur de Maman qui rapprochait tout le monde d'elle, je ne me serais pas avisé d'en soupçonner la véritable cause si elle ne me l'eût dite elle-même; mais elle se pressa de me faire cet aveu avec une franchise capable d'ajouter à ma rage, si mon coeur eût pu se tourner de ce côté-là; trouvant quant à elle la chose toute simple, me reprochant ma négligence dans la maison, et m'alléguant mes absences, comme si elle eût été d'un tempérament fort pressé d'en remplir les vides.

菲茨-莫里斯先生是玩槌球的能手, 是我们的领队。虽然一般的大学生的名声都不太好,但可以说, 在我们这一群青年人当中所表现的庄重和诚实,即使在许多成年人中也是很少见到的。

同神学家们的做法相反, 医生和哲学家只把他们能够解释的事物才看做是真的;如何应付, 则以他们能否解释为前提。

首先, 如果这次再冒充我是达丁先生, 便很可能不像上次那样轻易就蒙混过去, 因为,在圣昂德奥尔镇只要有一个人去过英国, 能辨认英国人的样子,或者说英语, 就会把我的真相揭穿,

拉尔纳日夫人家里的人便会对我大起反感,便会不客气地对待我;

唉! 如果我们可以把你的理智考虑不周也称为弱点的话,我倒想知道: 你温柔可爱的性格和无比善良的心,你的坦诚和美好的德行,它们怎么没有能帮助你克服你的弱点呢! ?

我是那样的愚蠢, 又是那样地充满信心, 因此,尽管我发现那个新来的人和妈妈谈话的语气十分亲昵, 我依然认为这是由于妈妈的性情随和, 同谁都亲近的缘故。要不是她亲口告诉我,我怎么也想不出其中真正的原因。时隔不久,她便以极其坦率的态度把他们之间的事情原原本本地告诉了我。当时, 如果我不控制我的脾气的话, 她那种态度是足以火上浇油, 使我大发雷霆的。她认为这件事情的造成, 原因很简单: 她责备我对家里的事情漠不关心,而且又经常不在家, 所以她要听从她强烈的本能的驱使,找一个人来填补我留下的空缺。

Elle me répondit d'un ton tranquille à me rendre fou, que j'étais un enfant, qu'on ne mourait point de ces choses-là; que je ne perdrais rien; que nous n'en serions pas moins bons amis, pas moins intimes dans tous les sens; que son tendre attachement pour moi ne pouvait ni diminuer ni finir qu'avec elle.

Réduit à me chercher un sort indépendant d'elle, et n'en pouvant même imaginer, je passai bientôt à l'autre extrémité, et le cherchai tout en elle.

Prenez la femme la plus sensée, la plus philosophe, la moins attachée à ses sens; le crime le plus irrémissible que l'homme, dont au reste elle se soucie le moins, puisse commettre envers elle, est d'en pouvoir jouir et de n'en rien faire.

Prenez la femme la plus sensée, la plus philosophe, la moins attachée à ses sens; le crime le plus irrémissible que l'homme, dont au reste elle se soucie le moins, puisse commettre envers elle, est d'en pouvoir jouir et de n'en rien faire.

Le cadet, appelé Condillac, paraissait presque stupide, musard, têtue comme une mule, et ne pouvait rien apprendre.

On peut juger qu'entre ces deux sujets je n'avais pas besoin faite.

Avec de la patience et du sang-froid, peut-être aurais-je pu réussir; mais, faute de l'une et de l'autre, je ne fis rien qui vaille, et mes élèves tournaient très mal.

Tantôt je m'attendrissais avec Sainte-Marie jusqu'à pleurer; je voulais l'attendrir lui-même, comme si l'enfant était susceptible d'une véritable émotion de cœur; tantôt je m'épuisais à lui parler raison, comme s'il avait pu m'entendre; et comme il me faisait quelquefois des arguments très subtils, je le prenais tout de bon pour raisonnable, parce qu'il était raisonneur.

Malheureusement je n'ai jamais pu boire sans manger.

她回答我时的说话声调是那么平静,简直把我气疯了。她说我是个孩子,是不会为这件事情气死的;她还说我什么也没有失去,说我们依然是好朋友,在各方面都同从前一样亲密,她对我的温情一点儿也没有减少,只要她还活着,她对我的爱就不会结束。

目前,由于我必须为我自己寻找一条不以她为转移的出路,而又想不出用什么方法寻找,所以,我便走到了另一个极端,干脆就在她身上寻找。

就拿最通情达理和情欲最淡薄的女人来说,她也认为男人(即使是她最不在乎的男人)最不可饶恕的罪过是:明明有精力和她交欢,但却偏不和她交欢。

就拿最通情达理和情欲最淡薄的女人来说,她也认为男人(即使是她最不在乎的男人)最不可饶恕的罪过是:明明有精力和她交欢,但却偏不和她交欢。

老二名叫孔狄亚克,样子显得很愚蠢,成天心不在焉,脾气犟得像一头驴,学什么也学不进去。

大家可以想象得到,碰上这两个学生,我的工作是很难做好的。

如果我有耐心、遇事冷静,我也许能够成功。然而,由于我既无耐心,也不冷静,因此我的工作毫无成效,两个学生反而愈来愈坏了。

有时候我劝圣玛丽要好好学习,竟劝得连我自己也动了真情,大把大把地流下了眼泪。我想感动他,以为这个孩子能被我的真情所打动。有时候我又唇焦舌敝地同他讲道理,以为他真能听懂我讲的道理。有时候他也能说出一些很有意思的话,我便以为他真的善于推理,是一个明白事理的孩子。

可是我向来是在喝酒的时候要吃点下酒的东西的。

465 Enfin je ne pus résister à ces souvenirs si tendres, qui me rappelaient
auprès d'elle à quelque prix que ce fût.
Je me disais que je n'avais pas été assez patient, assez complaisant,
466 assez caressant, que je pouvais encore vivre heureux dans une amitié
très douce, en y mettant du mien plus que je n'avais fait.
Elle me reçut toujours avec son excellent coeur, qui ne pouvait
467 mourir qu'avec elle; mais je venais rechercher le passé qui n'était
plus, et qui ne pouvait renaître.
Elle me reçut toujours avec son excellent coeur, qui ne pouvait
468 mourir qu'avec elle; mais je venais rechercher le passé qui n'était
plus, et qui ne pouvait renaître.
Je me retrouvai dans la même situation désolante que j'avais été
469 forcé de fuir, et cela sans que je pusse dire qu'il y eût de la faute de
personne; car au fond Courtilles n'était pas mauvais, et parut me
revoir avec plus de plaisir que de chagrin.
470 Mais comment me souffrir surnuméraire près de celle pour qui
j'avais été tout, et qui ne pouvait cesser d'être tout pour moi?
471 Une nouvelle idée qui se présenta m'inspira la confiance que la
médiocrité de mes talents ne pouvait me donner.
Je n'avais pas abandonné la musique en cessant de l'enseigner; au
472 contraire, j'en avais assez étudié la théorie pour pouvoir me regarder
au moins comme savant dans cette partie.
En réfléchissant à la peine que j'avais eue d'apprendre à déchiffrer la
note, et à celle que j'avais encore de chanter à livre ouvert, je vins à
473 penser que cette difficulté pouvait bien venir de la chose autant que
de moi, sachant surtout qu'en général apprendre la musique n'était
pour personne une chose aisée.

最后,我终于决定不再这样只沉湎于对过去的回忆,而必须要不惜切代价立即回到她身边。

我对我自己说,我以前不够耐心和不够温存,如果我今后做得比以前更好一些,我还是能生活得很幸福,得到她的友谊的。

她依然是那样热情接待我;她对人的这种热情是到死也不会改变的,而我是来寻求过去的,而这过去的时光已一去不复返。

她依然是那样热情接待我;她对人的这种热情是到死也不会改变的,而我是来寻求过去的,而这过去的时光已一去不复返。

我又陷入了上次迫使我离家的那种令人难堪的境地。不过,我认为其中的原因不能怪任何人。德古尔迪耶这个人其实并不坏;他看见我回来时,他脸上的表情很高兴,并没有什么不愉快的样子。

我过去是她唯一的心上人,而她也是我唯一的心上人,可是如今我却变成了多余的人,这叫我怎么受得了呢?

我自知我没有足够的学识和才华登上文坛显身扬名并成为富翁,但现在有一个新的想法出现在我的脑际,使我这个资质平庸的人有了信心。

我现在虽然不当音乐教师了,但我并未放弃音乐。恰恰相反,我已经掌握了相当多的音乐理论,我认为我在这方面的知识至少是相当丰富的。

我回顾我在学习辨认音符,尤其是在练习按谱唱歌方面所遇到的困难时,我发现这种困难既来自我,也来自音乐本身。音乐并不是每一个人学起来都是很容易的。

474 J'y rêvai avec succès, et je parvins à noter quelque musique que ce fût par mes chiffres avec la plus grande exactitude, et je puis dire avec la plus grande simplicité.

475 Le temps peut lever bien des voiles.

476 Le sort, qui durant trente ans favorisa mes penchants, les contraria pendant trente autres, et, de cette opposition continuelle entre ma situation et mes inclinations, on verra naître des fautes énormes, des malheurs inouïs, et toutes les vertus, excepté la force, qui peuvent honorer l'adversité.

477 Loin d'aigrir celle de ma situation par ces tristes retours, je les écarte autant qu'il m'est possible, et souvent j'y réussis au point de ne les pouvoir plus retrouver au besoin.

478 Je n'ai qu'un guide fidèle sur lequel je puisse compter, c'est la chaîne des sentiments qui ont marqué la succession de mon être, et par eux celle des événements qui en ont été la cause ou l'effet.

479 J'oublie aisément mes malheurs; mais je ne puis oublier mes fautes, et j'oublie encore moins mes bons sentiments.

480 Je puis faire des omissions dans les faits, des transpositions, des erreurs de dates; mais je ne puis me tromper sur ce que j'ai senti, ni sur ce que mes sentiments m'ont fait faire; et voilà de quoi principalement il s'agit.

481 Je puis faire des omissions dans les faits, des transpositions, des erreurs de dates; mais je ne puis me tromper sur ce que j'ai senti, ni sur ce que mes sentiments m'ont fait faire; et voilà de quoi principalement il s'agit.

482 A l'égard des lettres originales plus récentes qui peuvent me rester, et qui sont en très petit nombre, au lieu de les transcrire à la suite du recueil, trop volumineux pour que je puisse espérer de les soustraire à la vigilance de mes Argus, je les transcrirai dans cet écrit même, lorsqu'elles me paraîtront fournir quelque éclaircissement soit à mon

我终于获得了成功：不论什么曲子,我都不仅可以用表示数字的符号非常准确地记录,甚至这种记录可以说是十分容易。

随着时间的推移,一道道帷幕必将揭开。

命运在前三十年间处处有利于我的天性的发展,而在后三十年,却事事与我的天性发生冲突。在我的处境与我的倾向继续不断的冲突中,我犯了许多巨大的过错,遭遇了许多前所未闻的不幸,但其间除了没有使我养成坚强的性格以外,也确实培养了许多能给我遭到的不幸带来荣誉的美德。

我不能拿痛苦的回忆来增加我现在的景况的艰难。我要尽量避免;我这种想法是对的,所以使我在需要回顾往事时,有些痛苦的往事就回忆不起来了。

我唯一能依靠的忠实向导,是我有线索可循的一系列感情;它们给我的人生打上了不可磨灭的印记。通过我的感情,便可以推知我这一生遭遇的事情的原因和后果。

我很容易忘记我的痛苦,但我不能忘记我的过错,更不能忘记我的美好的感情。

我很可能遗漏一些事情,把这里发生的事情说成是在那里发生的,也可能把时间弄错了。但是,对于我深有感触的事,对于我的感情驱使我去做的事情,我是绝不会弄错的。我要在书中讲述的,主要是这些。

我很可能遗漏一些事情,把这里发生的事情说成是在那里发生的,也可能把时间弄错了。但是,对于我深有感触的事,对于我的感情驱使我去做的事情,我是绝不会弄错的。我要在书中讲述的,主要是这些。

至于比较近期的一些信件的原件,我手中留存的已为数不多,所以我没有把它们抄录在这个本子里,以免分量过重,无法逃脱我的那些阿耳戈斯式的敌人的觉察。不过,当我觉得它们能提供某些情况的时候,不论它们提供的情况对我有利或不利,我都会把它们转录在这本书里。我不怕读者指摘我不是在写《忏悔

avantage, soit à ma charge: car je n'ai pas peur que le lecteur oublie jamais que je fais mes confessions pour croire que je fais mon apologie; mais il ne doit pas s'attendre non plus que je taise la vérité lorsqu'elle parle en ma faveur.

483 A l'égard des lettres originales plus récentes qui peuvent me rester, et qui sont en très petit nombre, au lieu de les transcrire à la suite du recueil, trop volumineux pour que je puisse espérer de les soustraire à la vigilance de mes Argus, je les transcrirai dans cet écrit même, lorsqu'elles me paraîtront fournir quelque éclaircissement soit à mon avantage, soit à ma charge: car je n'ai pas peur que le lecteur oublie jamais que je fais mes confessions pour croire que je fais mon apologie; mais il ne doit pas s'attendre non plus que je taise la vérité lorsqu'elle parle en ma faveur.

484 A cela près, elle ne peut que lui être inférieure en tout.

485 J'y revenais sans cesse avec un nouveau plaisir, et je pouvais tourner mes descriptions sans gêne jusqu'à ce que j'en fusse content.

Je voudrais pour tout au monde pouvoir ensevelir dans la nuit des temps ce que j'ai à dire, et, forcé de parler malgré moi, je suis réduit encore à me cacher, à ruser, à tâcher de donner le change, à m'avilir aux choses pour lesquelles j'étais le moins né; les planchers sous
486 lesquels je suis ont des yeux, les murs qui m'entourent ont des oreilles; environné d'espions et de surveillants malveillants et vigilants, inquiet et distrait, je jette à la hâte sur le papier quelques mots interrompus qu'à peine j'ai le temps de relire, encore moins de corriger.

487 J'avertis donc ceux qui voudront commencer cette lecture, que rien, en la poursuivant, ne peut les garantir de l'ennui, si ce n'est le désir d'achever de connaître un homme, et l'amour sincère de la justice et de la vérité.

录》而是在写自辩书。当事实为我申辩的时候,谁也休想我不说实情。

至于比较近期的一些信件的原件,我手中留存的已为数不多,所以我没有把它们抄录在这个本子里,以免分量过重,无法逃脱我的那些阿耳戈斯式的敌人的觉察。不过,当我觉得它们能提供某些情况的时候,不论它们提供的情况对我有利或不利,我都会把它们转录在这本书里。我不怕读者指摘我不是在写《忏悔录》而是在写自辩书。当事实为我申辩的时候,谁也休想我不说实情。

;除此以外,它在各方面都不如上册美。

;我愈回忆它们,便愈感到新的乐趣。我可以无拘无束地谋篇布局、斟酌词句,直到把文字写得满意为止。

我本想把我要讲的事情全都埋葬在沉沉的黑夜里,然而,由于有些事情又不由我不说,所以我在写下册的时候不能不躲躲藏藏悄悄地写,不能不要花招示人以假象,自甘堕落地做出一些我生来就不愿意做的事情。我头上的天花板有眼睛,房间的四面墙壁有耳朵,再加上我周围都有密探和心怀恶意的监视人,所以我时时感到不安、心绪不宁,把断断续续想说的话匆匆写在纸上,连重读一遍的时间都没有,更不用说细心修改和润色了。

因此我要把话说在前头:凡是已经开始阅读本册的人,我无法担保他们在继续往下读的时候不感到腻烦,除非他们真的想了解一个人和真诚热爱正义与真理。

488 Je revis le chirurgien Parisot, le meilleur et le mieux faisant des hommes; je revis sa chère Godefroi, qu'il entretenait depuis dix ans, et dont la douceur de caractère et la bonté de coeur faisaient à peu près tout le mérite, mais qu'on ne pouvait aborder sans intérêt ni quitter sans attendrissement, car elle était au dernier terme d'une étisie dont elle mourut peu après.

489 J'ai donc gardé le silence, et j'ai paru les oublier. Parisot et Perrichon n'y ont pas même fait attention, et je les ai toujours trouvés les mêmes; mais on verra vingt ans après, dans M. Bordes, jusqu'où l'amour-propre d'un bel esprit peut porter la vengeance lorsqu'il se croit négligé.

490 L'abbé de Léon me prit en amitié, et voulait m'avoir pour son secrétaire; mais il n'était pas riche, et ne put m'offrir en tout que huit cents francs, que je refusai bien à regret, mais qui ne pouvaient suffire pour mon logement, ma nourriture et mon entretien.

491 L'abbé de Léon me prit en amitié, et voulait m'avoir pour son secrétaire; mais il n'était pas riche, et ne put m'offrir en tout que huit cents francs, que je refusai bien à regret, mais qui ne pouvaient suffire pour mon logement, ma nourriture et mon entretien.

492 Le Mémoire réussit, et m'attira des compliments, qui me surprirent autant qu'ils me flattèrent, imaginant à peine que, devant une Académie, quiconque n'en était pas pût avoir le sens commun.

493 Vos signes, me dit-il, sont très bons en ce qu'ils déterminent simplement et clairement les valeurs, en ce qu'ils représentent nettement les intervalles et montrent toujours le simple dans le redoublé, toutes choses que ne fait pas la note ordinaire; mais ils sont mauvais en ce qu'ils exigent une opération de l'esprit qui ne peut toujours suivre la rapidité de l'exécution.

我也见到了外科医生帕里索。这位医生的确是一个顶好的好心人;我还见到了他供养了十年的可爱的果德弗瓦;这个女人并无他长,只是性格温柔和心地善良;无论是谁,只要一到她身边,就不会不喜欢她;一离开她,就不会不思念她。那时她已到了肺癆病晚期,不久以后就去世了。

,于是与他们音信杳无,好像把他们全都忘记了。帕里索和佩里雄对此并不介意,对我依然如故,而波尔德则不然;二十年后人们将看到个有才学的人以为被人忘怀的时候,他的自尊心将如何寻求报复。

勒翁神甫和我结下了友谊,并且想让我当他的秘书,但他并不富裕,只能给我八百法郎,我很歉然地推辞了,因为这点钱实在不够我吃住和其他花销。

勒翁神甫和我结下了友谊,并且想让我当他的秘书,但他并不富裕,只能给我八百法郎,我很歉然地推辞了,因为这点钱实在不够我吃住和其他花销。

我的论文很成功,并得到了好评;这既使我吃惊,也使我感到飘飘然。真没有想到科学院的院士们也承认一个不是科学院的人通晓音乐。

“你的那些符号,”他对我说道,“在简单而又明了地确定音值方面,是很好的,而且能非常清楚地表明音程,将复杂的东西用简单的符号表示出来。这些都是一般的记谱法做不到的。但你的方法的不好之处是,它要求脑子必须非常灵活,然而脑子总是跟不上演奏速度的。”

494 Si deux notes, l'une très haute, l'autre très basse, sont jointes par une tirade de notes intermédiaires, je vois du premier coup d'oeil le progrès de l'une à l'autre par degrés conjoints; mais pour m'assurer chez vous de cette tirade, il faut nécessairement que j'épelle tous vos chiffres l'un après l'autre: le coup d'oeil ne peut suppléer à rien.

495 L'objection me parut sans réplique, et j'en convins à l'instant: quoiqu'elle soit simple et frappante, il n'y a qu'une grande pratique de l'art qui puisse la suggérer, et il n'est pas étonnant qu'elle ne soit venue à aucun académicien; mais il l'est que tous ces grands savants, qui savent tant de choses, sachent si peu que chacun ne devrait juger que de son métier.

496 J'étais désolé de ma lourdisse, et de ne pouvoir justifier aux yeux de Mme de Broglie ce qu'elle avait fait en ma faveur.

497 Elles étaient trois soeurs qu'on pouvait appeler les trois Grâces.

498 Mme la princesse de Rohan, Mme la comtesse de Forcalquier, Mme de Mirepoix, Mme de Brignolé, milady Hervey pouvaient passer pour ses amies.

499 Je n'osai donc parler; mais, ne pouvant plus me taire, j'osai écrire.

500 Il avait de l'esprit, de la figure; il pouvait avoir des prétentions; on disait qu'il en avait auprès d'elle, uniquement peut-être parce qu'elle lui avait donné une femme bien laide, bien douce, et qu'elle vivait parfaitement bien avec tous les deux.

501 Ce compliment aurait pu être à sa place quand elle me rendit ma lettre; mais huit ou dix jours après, et sans aucune autre cause, il venait, ce me semble, hors de propos.

502 Je passai ces huit jours dans un supplice que le plaisir d'obéir à Mme Dupin pouvait seul me rendre souffrable; car le pauvre Chenonceaux avait dès lors cette mauvaise tête qui a failli déshonorer sa famille, et qui l'a fait mourir à l'île de Bourbon.

如果把两个音符,一个特别高,另一个特别低,用一串中同音符连起来,那么,我一眼就可看出由此到彼依次进行的速度,而用你的记谱法,要我一下子就弄清楚这一串中间音符的音值,就必须把那些数字一个一个地读出来,这是目力做不到的。

我觉得拉摩的反对意见是无可辩驳的,因此就马上表示赞同。这个反对意见虽既简单而又明了,但是,我认为是只有对音乐这门艺术造诣很深的人才能提出来。当时,没有任何一个院士看出这一点,这是不足为奇的,而奇怪的是,这些大学问家尽管一肚子学问,但他们却不知道每个人只有对自己那一行才能发表正确的见解。

对于我所表现的这副笨相,对于我不能在布洛格里夫人面前表现才华,以证明我无负于她对我的关照,我心里非常难过。

杜宾夫人姊妹共三人,这三姊妹堪称三朵金花:

洛昂王妃、弗尔卡基埃伯爵夫人、米尔布瓦夫人、布里尼约勒夫人和赫尔维夫人可以说都是她的好朋友;

,因此我不敢对她说什么。但是,我也不甘沉默,我大着胆子给她写了一封信。

他同我的年龄差不多,人很聪明,长相很漂亮,而且有野心。有人说他曾打过他后母的主意,唯一的根据是她给他娶了一个很丑的媳妇。不过,这个媳妇的脾气很温柔,与她的后母和丈夫都相处得很好。

这个意思,如果在她退还我的信的时候表示,那是合适的,而在事情已经过去十来天之后突然提出,又没有说有什么其他的理由,我觉得,这就不对了。

我在这八九天里简直是如受苦刑,只是想到这是杜宾夫人交代的差事,心里才感到一点儿快慰,才咬着牙干了下去。这个可怜的舍农索那时候就满脑子的坏主意,后来差一点儿就因为他的坏主

503 Malgré ma prévention pour les talents des autres, qui m'a toujours
fait défier des miens, je ne pouvais m'empêcher de trouver cette
musique faible, sans chaleur, sans invention.
504 Je suis certain d'avoir fait deux ou trois morceaux di prima
intenzione dignes peut-être de l'admiration des maîtres s'ils avaient
pu les entendre exécuter.
505 Oh ! si l'on pouvait tenir registre des rêves d'un fiévreux, quelles
grandes et sublimes choses on verrait sortir quelquefois de son
délire !
506 Je puis dire que mes amours pour la princesse de Ferrare (car j'étais
le Tasse pour lors) et mes nobles et fiers sentiments vis-à-vis de son
injuste frère, me donnèrent une nuit cent fois plus délicieuse que je
ne l'aurais trouvée dans les bras de la princesse elle-même.
507 Nous ne pûmes nous accorder.
508 M. de Montaignu, ne pouvant se passer de moi, m'écrivait lettre sur
lettre pour presser mon voyage.
509 Entre mes repas, quand je ne lisais ni n'écrivais, ou que je ne
travaillais pas à mon ameublement, j'allais me promener dans le
cimetière des protestants, qui me servait de cour, où je montais dans
une lanterne qui donnait sur le port et d'où je pouvais voir entrer et
sortir les navires.
510 Je trouvai des tas de dépêches, tant de la cour que des autres
ambassadeurs, dont il n'avait pu lire ce qui était chiffré, quoiqu'il eût
tous les chiffres nécessaires pour cela.
511 Mais aussi je ne souffris jamais qu'il s'y réfugiât des bandits,
quoiqu'il m'en eût pu revenir des avantages dont Son Excellence
n'aurait pas dédaigné sa part.

意而使他家蒙羞;不过, 虽未使他家蒙羞, 但却使自己在波旁
岛丧了命。

, 虽说我对他人的才能历来都称赞, 而对自己的才能信心不足,
但看了罗瓦耶这部歌剧以后, 我总觉得他的音乐太软弱,没有激
情,缺乏创意。

我有两三首即兴曲, 如果音乐大师们愿意听我演唱的话, 他们
一定会赞不绝口的。

啊! 如果人们把一个发高烧的病人的梦呓记录下来,人们将发现
他有时候迷迷糊糊说的话, 竟然是伟大的作品呢!

, 我可以说是沉浸在菲娜尔公主的爱(因为我当时就把我当
作塔索)和我在她那位行事不公的兄长面前表现的高尚和坚定的
感情中度过了美妙的一夜的, 比我真正躺在公主怀里感到的乐
趣还美妙一百倍。

我们无法达成协议。

德蒙台居先生少不了我,写了一封又一封的信催我赶紧去。

饭后, 在我不看书或不写作或不整理我的东西时,我便到新教徒
公墓去散步。这个公墓成了我的庭院, 我登上一个面对海港的
灯台观赏进出海港的船只。

我的办公桌上公文已经堆成了山, 有来自朝廷的,也有来自其他
大使馆的。这些公文都是用密码写的, 他都看不懂,尽管译这些
密码的密码本他都有。

;另外, 我还不允许使馆包庇匪徒,尽管包庇匪徒我可以从中得到
好处,而大使阁下也可以从我得到的好处中分得一部分利益。

512 Cette idée lui parut même si heureusement trouvée, quoi que je pusse lui dire sur l'impossibilité, sur l'absurdité de son exécution, qu'il en fallut passer par là; et tout le temps que j'ai demeuré chez lui, après avoir tenu note de quelques mots qu'il me disait dans la semaine à la volée, et de quelques nouvelles triviales que j'allais écumant par-ci par-là, muni de ces uniques matériaux, je ne manquais jamais le jeudi matin de lui porter le brouillon des dépêches qui devaient partir le samedi, sauf quelques additions ou corrections que je faisais à la hâte sur celles qui devaient venir le vendredi, et auxquelles les nôtres servaient de réponses.

513 Je fus tenté vingt fois, pour l'amour de sa gloire, de chiffrer autre chose que ce qu'il avait dit; mais sentant que rien ne pouvait autoriser une pareille infidélité, je le laissai délirer à ses risques, content de lui parler avec franchise, et de remplir au moins mon devoir auprès de lui.

514 En tout autre pays j'aurais fait davantage; mais, ne pouvant voir personne en place à cause de la mienne, j'étais forcé de recourir souvent au consul, et le consul, établi dans le pays où il avait sa famille, avait des ménagements à garder qui l'empêchaient de faire ce qu'il aurait voulu.

515 Son équipage avait pris querelle avec des Esclavons au service de la République: il y avait eu des voies de fait, et le vaisseau avait été mis aux arrêts avec une telle sévérité, que personne, excepté le seul capitaine, n'y pouvait aborder ni en sortir sans permission.

516 Il eut recours à l'ambassadeur, qui l'envoya promener; il fut au consul, qui lui dit que ce n'était pas une affaire de commerce et qu'il ne pouvait s'en mêler; ne sachant plus que faire, il revint à moi.

517 Ne pouvant monter à bord à cause de la défense, je restai dans ma gondole, et j'y dressai mon verbal, interrogeant à haute voix et successivement tous les gens de l'équipage, et dirigeant mes

他觉得这个办法很巧妙, 虽然我一再告诉他不能这样做, 而且做起来也文不对题, 但最后还是不能不按照他的意见去做。在整个我在他手下工作的那段期间, 我都是把他一周之内东一句、西一句告诉我的话记下来之后, 加上我在这里或那里听到的一些微不足道的新闻, 拼凑成报告的材料, 在星期四上午把星期六发出的回文的草稿送给他过目, 除了添加几个字或做几处修改以外, 就这样马马虎虎把给星期五才到的公文的回文办好了。

为了他的荣誉, 我曾经无数次想把他说出的话用另外一种措辞以密码发出去, 但又觉得这样不忠于他的原话的确不妥, 因此, 最后还是照着他原来胡说八道的话原样发出; 责任由他自己去负, 而我也只是坦率地向他提出来, 好好地尽我的职责罢了。

在其他国家里, 我也许还能做更多的事; 而在这里, 由于我的职位不高而不能去见任何一个有权势的人, 所以不得不经常去求助于领事, 而这位领事因其家眷在威尼斯, 故而办事总是有点畏首畏尾, 不敢放手做他想做的事。

他的船员同威尼斯共和国雇用的斯洛文尼亚人发生了争吵, 并动手打人, 于是船被扣留, 严加看管; 除船长以外, 未经许可, 任何人均不准上船或下船。

奥利维船长去向大使求助; 大使三言两语就把他打发走了。接着, 他又去向领事求助, 领事说这不属于商务上的事情, 他不便插手。在求助无门的情况下, 船长就来找我。

由于有禁令, 我不能上船, 我只好在我的平底小船上一边大声一个一个地问船员、一边做笔录, 引导他们对我的询问做出有利于他们的回答。

questions de manière à tirer des réponses qui leur fussent avantageuses.

518 Heureux si, lorsque je faisais avec le plus parfait désintéressement tout le bien que je pouvais faire, j'avais su mettre assez d'ordre et d'attention dans tous ces menus détails pour n'en pas être la dupe et servir les autres à mes dépens !

519 Il pouvait si peu se gêner, que le samedi même, jour de presque tous les courriers, il ne pouvait attendre pour sortir que le travail fût achevé; et me talonnant sans cesse pour expédier les dépêches du roi et des ministres, il les signait en hâte, et puis courait je ne sais où, laissant la plupart des autres lettres sans signature: ce qui me forçait, quand ce n'était que des nouvelles, de les tourner en bulletins; mais lorsqu'il s'agissait d'affaires qui regardaient le service du roi, il fallait bien que quelqu'un signât et je signais.

520 Il pouvait si peu se gêner, que le samedi même, jour de presque tous les courriers, il ne pouvait attendre pour sortir que le travail fût achevé; et me talonnant sans cesse pour expédier les dépêches du roi et des ministres, il les signait en hâte, et puis courait je ne sais où, laissant la plupart des autres lettres sans signature: ce qui me forçait, quand ce n'était que des nouvelles, de les tourner en bulletins; mais lorsqu'il s'agissait d'affaires qui regardaient le service du roi, il fallait bien que quelqu'un signât et je signais.

521 Comme il n'y avait point d'autre poste pour Constantinople que les courriers que le sénat envoyait de temps en temps à son bayle, on donnait avis du départ de ces courriers à l'ambassadeur de France, pour qu'il pût écrire par cette voie à son collègue, s'il le jugeait à propos.

当我毫无半点私心、尽职尽责的时候，如果我能把一切大小公务都处理得井井有条、十分周密，不至于上当受骗，帮了人家的忙而自己受到损害，那就好了！

他这个人缺乏耐性，总静不下来，就连星期六几乎所有的公文都要发出的日子，他也不能等到工作做完就要出去。他不断地催我把给国王和大臣们的报告发出去；他匆匆忙忙在报告上签字之后，便不知跑到哪里去了，而留下大部分信件都没有签。如果信件的内容只涉及一些消息的话，我可以把它们改成通报，无须签署；但是，如果涉及国家大事，那就非要有人签署不可了，而他出去了，便只好由我来签。

他这个人缺乏耐性，总静不下来，就连星期六几乎所有的公文都要发出的日子，他也不能等到工作做完就要出去。他不断地催我把给国王和大臣们的报告发出去；他匆匆忙忙在报告上签字之后，便不知跑到哪里去了，而留下大部分信件都没有签。如果信件的内容只涉及一些消息的话，我可以把它们改成通报，无须签署；但是，如果涉及国家大事，那就非要有人签署不可了，而他出去了，便只好由我来签。

那时候，到君士坦丁堡没有别的邮班，只有参议院有时候派的一名专差给它的外交特派员送公文；专差在出发前总是先通知一下法国大使，问他有没有公文给他在君士坦丁堡的同僚，以便顺便带去。

522 Il vint au lieu et à l'heure me faire des excuses publiques avec une bassesse digne de lui; mais il prit à loisir ses mesures, et, tout en me faisant de grandes courbettes, il travailla tellement à l'italienne que, ne pouvant porter l'ambassadeur à me donner mon congé, il me mit dans la nécessité de le prendre.

523 Forcé de dépenser beaucoup pour me tenir au pair de mes confrères, et convenablement à mon poste, je ne pouvais arracher un sol de mes appointements, et quand je lui demandais de l'argent, il me parlait de son estime et de sa confiance, comme si elle eût dû remplir ma bourse et pourvoir à tout.

524 Oui, monsieur, lui répliquai-je, le poste dont m'a honoré Votre Excellence m'ennoblit si bien tant que je le remplis, que j'ai même le pas sur vos gentilshommes, ou soi-disant tels, et suis admis où ils ne peuvent l'être.

525 Vous n'ignorez pas que, le jour que vous ferez votre entrée publique, je suis appelé par l'étiquette, et par un usage immémorial, à vous y suivre en habit de cérémonie et à l'honneur d'y dîner avec vous au palais de Saint-Marc; et je ne vois pas pourquoi un homme qui peut et doit manger en public avec le doge et le sénat de Venise, ne pourrait pas manger en particulier avec M. le duc de Modène.

526 Vous n'ignorez pas que, le jour que vous ferez votre entrée publique, je suis appelé par l'étiquette, et par un usage immémorial, à vous y suivre en habit de cérémonie et à l'honneur d'y dîner avec vous au palais de Saint-Marc; et je ne vois pas pourquoi un homme qui peut et doit manger en public avec le doge et le sénat de Venise, ne pourrait pas manger en particulier avec M. le duc de Modène.

527 Dès que je vis que je perdais toutes mes peines, que l'ambassadeur me faisait des crimes de mes services au lieu de m'en savoir gré, que je n'avais plus à espérer chez lui que désagréments au-dedans, injustice au-dehors, et que dans le décri général où il s'était mis, ses

到了指定的钟点,他来到我指定的地方向我公开道歉,表情之卑鄙,只有他才做得出来。但是,他后来却暗使阴招,表面上对我恭恭敬敬,背地里却按照意大利人的方式对付我。结果,他虽未能说动大使辞退我,但却弄得我最后不得不主动辞职。

为了要在其他大使馆的秘书面前保持体面,穿着得适合我的职位,我就不得不有许多额外的花费,把薪金花得光光的,一文也不剩,而当我去向他要钱时,他却闭口不谈钱,而只谈他对我的器重和信任,好像有了这两样就可以代替钱应付我的一切开销似的。

“是吗?先生,”我反驳道,“我荣幸地担任阁下让我相任的这个职务表明,只要我在任一天,我比你的那些同僚,不论他们真的是贵族或自称是贵族,都高一级,他们不能参加场合,我能参加

你不是不知道,将来你任满回国那一天,按照宫中的礼仪和自古以来的规矩,我都要穿着礼服跟着你到圣马克宫荣幸地与你同席用餐。我就不明白,一个人能够而且应该参加威尼斯元首和参议院举行的国宴,为什么反而不能参加招待摩德纳公爵先生的私人宴会。”

你不是不知道,将来你任满回国那一天,按照宫中的礼仪和自古以来的规矩,我都要穿着礼服跟着你到圣马克宫荣幸地与你同席用餐。我就不明白,一个人能够而且应该参加威尼斯元首和参议院举行的国宴,为什么反而不能参加招待摩德纳公爵先生的私人宴会。”

此时,我已很清楚地发现我的种种辛苦都是白费劲,大使对我的工作不仅不感谢,反而百般指摘;我不但在馆内不愉快,在馆外也受到不公正的对待,何况他本人已到处声名狼藉,无论他恶

- mauvais offices pouvaient me nuire sans que les bons pussent me servir, je pris mon parti et lui demandai mon congé, lui laissant le temps de se pourvoir d'un secrétaire.
- Dès que je vis que je perdais toutes mes peines, que l'ambassadeur me faisait des crimes de mes services au lieu de m'en savoir gré, que je n'avais plus à espérer chez lui que désagréments au-dedans, injustice au-dehors, et que dans le décri général où il s'était mis, ses
528 mauvais offices pouvaient me nuire sans que les bons pussent me servir, je pris mon parti et lui demandai mon congé, lui laissant le temps de se pourvoir d'un secrétaire.
- La seigneurie ne daigna pas même répondre à l'extravagant mémoire de l'ambassadeur, et me fit dire par le consul que je pouvais rester à
529 Venise aussi longtemps qu'il me plairait, sans m'inquiéter des démarches d'un fou.
- Mais qui pourrait exprimer la sensation délicieuse que me firent la
530 douce harmonie et les chants angéliques de celui qui me réveilla?
- Jamais cet air divin ne peut être exécuté que dans ma tête, comme il
531 le fut le jour qu'il me réveilla.
- Mais, à propos de filles, ce n'est pas dans une ville comme Venise
532 qu'on s'en abstient; n'avez-vous rien, pourrait-on me dire, à confesser sur cet article?
- Rien ne peut égaler le malaise d'esprit que je souffris durant trois
533 semaines, sans qu'aucune incommodité réelle, aucun signe apparent le justifiât.
- Je ne pouvais concevoir qu'on pût sortir impunément des bras de la
534 Padoana.
- Je ne pouvais concevoir qu'on pût sortir impunément des bras de la
535 Padoana.
- 待我还是善待我,都只对我有害无益,因此,我便下定决心向他提出辞呈,并给他留下时间,让他另找一位新秘书。
- 此时,我已很清楚地发现我的种种辛苦都是白费劲,大使对我的工作不仅不感谢,反而百般指摘;我不但在馆内不愉快,在馆外也受到不公正的对待,何况他本人已到处声名狼藉,无论他善待我还是善待我,都只对我有害无益,因此,我便下定决心向他提出辞呈,并给他留下时间,让他另找一位新秘书。
- 参议院认为大使那封莫名其妙的公函不值得答复,并请领事转告我愿在威尼斯待多久就待多久,用不着担心一个疯子对我要什么花招。
- 但最后终于把我惊醒的那首歌曲的甜美的和声与天仙般的歌声所给予我的如醉如痴的感觉,有谁能表达得出来呢?
- 这首歌的神韵只能在我的脑子里才能像那天把我惊醒之时那样唱得出来。
- 谈到女人,在威尼斯这样一个城市,谁都不可能不和女人有沾染。人们也许会问我:在这件事情上你就没有什么要忏悔的吗?
- 接连三个星期,我不安的心情真是无法形容,虽然没有任何身体上的不适和明显的症候表明我真的染上了梅毒。
- 我不相信有谁被潘多阿娜拥抱之后能不被传染。
- 我不相信有谁被潘多阿娜拥抱之后能不被传染。

536 Il n'en put venir à bout qu'en me persuadant que j'étais conformé
d'une façon particulière à ne pouvoir pas aisément être infecté, et
quoique je me sois moins exposé peut-être qu'aucun autre homme à
cette expérience, ma santé de ce côté n'ayant jamais reçu d'atteinte
m'est une preuve que le chirurgien avait raison.

537 Il n'en put venir à bout qu'en me persuadant que j'étais conformé
d'une façon particulière à ne pouvoir pas aisément être infecté, et
quoique je me sois moins exposé peut-être qu'aucun autre homme à
cette expérience, ma santé de ce côté n'ayant jamais reçu d'atteinte
m'est une preuve que le chirurgien avait raison.

538 Cette opinion cependant ne m'a jamais rendu téméraire, et, si je tiens
en effet cet avantage de la nature, je puis dire que je n'en ai pas abusé.
Je ne pus me déguiser, parce que cela m'est toujours impossible; et
539 quoique le dîner fût très bon et qu'Olivet en fit très bien les honneurs,
je le commençai de mauvaise humeur, mangeant peu et parlant
encore moins.

540 Ah ! Ah ! dis-je en en prenant un, voici une boîte à mouches de
nouvelle fabrique; pourrait-on savoir quel en est l'usage?

541 Qui pourrait deviner la cause de mes larmes, et ce qui me passait par
la tête en ce moment? Je me disais: « Cet objet dont je dispose est le
chef-d'oeuvre de la nature et de l'amour; l'esprit, le corps, tout en est
parfait; elle est aussi bonne et généreuse qu'elle est aimable et belle.

542 Cependant la voilà, misérable coureuse, livrée au public; un
capitaine de vaisseau marchand dispose d'elle; elle vient se jeter à
ma tête, à moi qu'elle sait qui n'ai rien, à moi dont le mérite, qu'elle
ne peut connaître, doit être nul à ses yeux.

543 Je me mis à chercher ce défaut avec une contention d'esprit
singulière, et il ne me vint pas même à l'esprit que la vérole pût y
avoir part.

后来,他告诉我说这是因为我的体质特别好,不容易感染,这才使我放下心来。医生的话很有道理,因为我比别人贪欢的时间少,所以我的健康没有受到损害。

后来,他告诉我说这是因为我的体质特别好,不容易感染,这才使我放下心来。医生的话很有道理,因为我比别人贪欢的时间少,所以我的健康没有受到损害。

不过,我并没有因为他这样解释,就大胆行事;虽说我得天独厚,但我敢说,我从来没有滥用过上天的恩赐。

我无法掩饰我不高兴的心情,因为这是我做不到的,所以,尽管菜肴很丰盛,奥利维也殷勤招待,但我一入席就面露不愉之色,吃得很少,话说得更少。

“啊呀!”我拿起一把来,对她说道,“这是一盒新生产的香粉,请告诉我它是干什么用的?”

我哭泣的原因和我当时心里在想些什么,谁能猜出来呢?我心里在这样思量:“我即将占有的这个人是大自然和爱神的杰作;她的头脑,她的身子,她的一切都是十全十美的:她不仅既美且慧,而且心地善良、仪态万方;

,然而如今竟沦为烟花,供人玩弄,听一个商船船长的吩咐来博取我的欢心。她知道我一无所有,而我的才能她又不了解,因此在她眼里便等于零。

我开始仔仔细细地探寻这个缺陷,我并不认为这个缺陷来自梅毒,

544 Me voilà cherchant dans ma tête comment on peut avoir un téton borgne; et, persuadé que cela tenait à quelque notable vice naturel, à force de tourner et retourner cette idée, je vis clair comme le jour que dans la plus charmante personne dont je pusse me former l'image, je ne tenais dans mes bras qu'une espèce de monstre, le rebut de la nature, des hommes et de l'amour.

545 Me voilà cherchant dans ma tête comment on peut avoir un téton borgne; et, persuadé que cela tenait à quelque notable vice naturel, à force de tourner et retourner cette idée, je vis clair comme le jour que dans la plus charmante personne dont je pusse me former l'image, je ne tenais dans mes bras qu'une espèce de monstre, le rebut de la nature, des hommes et de l'amour.

546 Mais gardant un fonds d'inquiétude que je ne pus lui cacher, je la vis enfin rougir, se rajuster, se redresser, et, sans dire un seul mot, s'aller mettre à sa fenêtre.

547 Tout aimable, toute charmante qu'elle était à mes yeux, je pouvais me consoler de la perdre; mais de quoi je n'ai pu me consoler, je l'avoue, c'est qu'elle n'ait emporté de moi qu'un souvenir méprisant.

548 Tout aimable, toute charmante qu'elle était à mes yeux, je pouvais me consoler de la perdre; mais de quoi je n'ai pu me consoler, je l'avoue, c'est qu'elle n'ait emporté de moi qu'un souvenir méprisant.

549 Nous nous ménagions, sans y penser, des plaisirs non moins doux, mais bien différents de ceux dont nous avions d'abord eu l'idée; et je suis certain que, quelque belle qu'eût pu devenir cette pauvre enfant, loin d'être jamais les corrupteurs de son innocence, nous en aurions été les protecteurs.

550 Mon premier projet en sortant de chez M. de Montaigu était de me retirer à Genève, en attendant qu'un meilleur sort, écartant les obstacles, pût me réunir à ma pauvre Maman.

我在心里琢磨她怎么会有一乳房是瘪的;我认为这是一个天生的大缺陷。我翻来覆去思考一阵之后,终于明白:我想象中的这个美人,我抱在怀中的这个美人,原来是一个怪物,是大自然的弃儿,是男人嫌恶的女人,是谁也不愿意与之有肌肤之亲的丑婆子。

我在心里琢磨她怎么会有一乳房是瘪的;我认为这是一个天生的大缺陷。我翻来覆去思考一阵之后,终于明白:我想象中的这个美人,我抱在怀中的这个美人,原来是一个怪物,是大自然的弃儿,是男人嫌恶的女人,是谁也不愿意与之有肌肤之亲的丑婆子。

不过,我始终有一种无法向她掩饰的不安的心情,使她一下子脸红了。她整理了一下衣裳,站起身来,一言不发地走过去伏在窗口。

不论她在我看来是多么可爱和多么楚楚可人,我都能够自我排遣我失去她的难过心情,而我无法自我消除的,是她心中从此对我产生的鄙视。

不论她在我看来是多么可爱和多么楚楚可人,我都能够自我排遣我失去她的难过心情,而我无法自我消除的,是她心中从此对我产生的鄙视。

我们没有想到:我们得到的快乐与我们原先设想的快乐虽同样有趣,但性质却完全不同。我深信,不论这个可怜的女孩子将来长得多么美,我们不仅不会破坏她的处女身,反而会全力保护她的童贞。

从德蒙台居先生那里出来以后,我开头的打算是回日内瓦,等我运气好较、没有障碍以后,回到我可怜的妈妈身边。

551 J'avais traversé Nyon sans voir mon père: non qu'il ne m'en coûtât
extrêmement; mais je n'avais pu me résoudre à me montrer à ma
belle-mère après mon désastre, certain qu'elle me jugerait sans
vouloir m'écouter.

552 Malgré cela, malgré le cri public dans Venise, malgré les preuves
sans réplique que j'exhibais, je ne pus obtenir aucune justice.

553 Toute pleine des prérogatives du rang et de la noblesse, elle ne put
jamais se mettre dans la tête qu'un ambassadeur pût avoir tort avec
son secrétaire.

554 Toute pleine des prérogatives du rang et de la noblesse, elle ne put
jamais se mettre dans la tête qu'un ambassadeur pût avoir tort avec
son secrétaire.

555 Avec cela nous ne pouvions nous quitter; et, tout en nous contrariant
sans cesse, aucun des deux n'eût voulu que l'autre fût autrement.

556 L'idée de la vengeance ne pouvait pas plus entrer dans son esprit que
le désir dans son coeur.

557 Il était trop fier pour être vindicatif, et je lui ai souvent ouï dire avec
beaucoup de sang-froid qu'un mortel ne pouvait pas offenser son
âme.

558 Il est incroyable qu'on puisse associer autant d'élévation d'âme avec
un esprit de détail porté jusqu'à la minutie.

559 De toutes ces mesures de temps ainsi rompues, il y en avait pour telle
étude, il y en avait pour telle autre; il y en avait pour la réflexion,
pour la conversation, pour l'office, pour Locke, pour le Rosaire, pour
les visites, pour la musique, pour la peinture; et il n'y avait ni plaisir,
ni tentation, ni complaisance qui pût intervertir cet ordre.

560 Un devoir à remplir seul l'aurait pu.

经过尼翁的时候,我没有去看我的父亲,心里虽极其难过,但我还是
决定在我倒霉的时候最好是不要在我的继母跟前露面,因为她
肯定不会听我解释,而一味怪我。

但是,尽管如此,尽管威尼斯的公众也同声谴责,尽管我提出的证
据是无可辩驳的,但我还是得不到公正的处理,

她满脑子的等级特权观念和贵族思想,总认为一个大使是不会亏
待他的秘书的。

她满脑子的等级特权观念和贵族思想,总认为一个大使是不会亏
待他的秘书的。

不过,尽管如此,但我们两人还是谁也离不开谁;我们虽不断争辩,
但谁也不希望对方是一个有不同的看法却不开诚布公地说出来
讨论的人。

他头脑里不记仇,他心里没有贪欲,

,他心胸非常豁达,不屑于记仇。我经常听见他十分冷静地
说。“世上的凡人休想惹得我生气。”

令人难以置信的是,他的心胸是那样的开阔,但对一些小事却精
细入微。

他对时间的使用,事先都有一个分配:什么时候研究这个问题,
什么时候研究那个问题,什么时候思考,什么时候与别人谈话,什
么时候做日课,什么时候读洛克的著作,什么时候念经书,什
么时候访友、听音乐或作画,都是事先定好了的。任何娱乐之事
或分心旁骛之事,都休想打乱这个次序;

;只有急待履行的职责才不受这个次序的约束。

561 Je trouvai dans Thérèse le supplément dont j'avais besoin; par elle je
vécus heureux autant que je pouvais l'être selon le cours des
événements.

562 Elle n'a jamais pu suivre l'ordre des douze mois de l'année, et ne
connaît pas un seul chiffre, malgré tous les soins que j'ai pris pour
les lui montrer.

563 Il vint deux fois, et fit quelques remplissages dans l'acte d'Ovide;
mais il ne put se captiver à ce travail assidu pour un profit éloigné et
même incertain.

564 Il refusa de le voir, disant qu'il ne pouvait lire des partitions, et que
cela le fatiguait trop.

565 La Poplinière dit là-dessus qu'on pouvait le lui faire entendre, et
m'offrit de rassembler des musiciens pour en exécuter des morceaux;
je ne demandais pas mieux.

566 Rameau commença, dès l'ouverture, à faire entendre, par ses éloges
outrés, qu'elle ne pouvait être de moi.

567 Il ne laissa passer aucun morceau sans donner des signes
d'impatience; mais à un air de haute-contre, dont le chant était mâle
et sonore et l'accompagnement très brillant, il ne put se contenir; il
m'apostropha avec une brutalité qui scandalisa tout le monde,
soutenant qu'une partie de ce qu'il venait d'entendre était d'un
homme consommé dans l'art, et le reste d'un ignorant qui ne savait
pas même la musique; et il est vrai que mon travail, inégal et sans
règle, était tantôt sublime et tantôt très plat, comme doit être celui de
quiconque ne s'élève que par quelques élans de génie, et que la
science ne soutient point.

568 Il n'y a dit-il, que l'acte du Tasse qui ne peut passer à la cour: il en
faut faire un autre.

我在黛莱丝身上找到了我所需要的那种能够代替华伦夫人的
人。有了她,我就有了就当前的情况来说最大的幸福了。

;她始终不会按顺序说出一年十二个月的名字。她不认识任何一
个数目字;尽管我费了牛劲教她,她还是不会。

他到我这里来过两次,在《奥维德》那一幕里配了几段中音
部。但是,他对这个既艰苦而收益又遥遥无期的工作不感兴趣,
表示拒绝,说他不能看谱,看谱太累。

他表示拒绝,说他不能看谱,看谱太累。

拉波普里尼埃尔先生说可以演奏给他听,并表示愿意替我去找几
个乐师来演奏几个片段。我当然是求之不得了。

序曲一开始,拉摩就赞不绝口,但他赞美的口气显然是说这段
曲子不可能是我作的。

每演奏一段,他都表现出不耐烦的样子。在演唱到那首歌声既
雄壮嘹亮且伴奏也非常精彩的男高音合唱曲时,他按捺不住了,
他粗声粗气地直呼我的名字,声音高得使大家都吃了一惊。他对
我说,他刚才听的那段曲子,一部分是出自音乐界的高手,其
余部分则是一个根本不懂音乐的人作的。是的,我的作品质量
很不均匀,有些地方非常出色,有些地方又很平庸。一个人全
靠灵机一动而没有扎实的基本功,写出来的作品当然是这个样
子。

他对我说:“只有《塔索》那一幕不适合在宫中表演,要另外写
一幕。”

569 Il s'agissait de trouver quelqu'un qui pût remplir ce double objet, Voltaire, alors en Lorraine, et Rameau, tous deux occupés pour lors à l'opéra du Temple de la Gloire, ne pouvant donner des soins à celui-là, M. de Richelieu pensa à moi, me fit proposer de m'en charger, et pour que je pusse examiner mieux ce qu'il y avait à faire, il m'envoya séparément le poème et la musique.

570 Il s'agissait de trouver quelqu'un qui pût remplir ce double objet, Voltaire, alors en Lorraine, et Rameau, tous deux occupés pour lors à l'opéra du Temple de la Gloire, ne pouvant donner des soins à celui-là, M. de Richelieu pensa à moi, me fit proposer de m'en charger, et pour que je pusse examiner mieux ce qu'il y avait à faire, il m'envoya séparément le poème et la musique.

571 Il s'agissait de trouver quelqu'un qui pût remplir ce double objet, Voltaire, alors en Lorraine, et Rameau, tous deux occupés pour lors à l'opéra du Temple de la Gloire, ne pouvant donner des soins à celui-là, M. de Richelieu pensa à moi, me fit proposer de m'en charger, et pour que je pusse examiner mieux ce qu'il y avait à faire, il m'envoya séparément le poème et la musique.

572 L'idée des deux hommes supérieurs auxquels on daignait m'associer m'avait élevé le génie, et je puis dire que, dans ce travail ingrat et sans gloire, dont le public ne pouvait pas même être informé, je me tins presque toujours à côté de mes modèles.

573 L'idée des deux hommes supérieurs auxquels on daignait m'associer m'avait élevé le génie, et je puis dire que, dans ce travail ingrat et sans gloire, dont le public ne pouvait pas même être informé, je me tins presque toujours à côté de mes modèles.

574 Je ne pouvais rien comprendre à l'aversion de cette femme à qui je m'étais efforcé de plaire et à qui je faisais assez régulièrement ma cour.

,但问题是,要马上找一个人来承担这项双重任务的工作是很不容易的。伏尔泰(当时在洛林)和拉摩两人都在搞歌剧《光荣的圣殿》的创作,忙不过来,黎歇留先生想起了我,请我来承担。为了让我考虑如何着手,他把歌词和乐曲分开给我。

,但问题是,要马上找一个人来承担这项双重任务的工作是很不容易的。伏尔泰(当时在洛林)和拉摩两人都在搞歌剧《光荣的圣殿》的创作,忙不过来,黎歇留先生想起了我,请我来承担。为了让我考虑如何着手,他把歌词和乐曲分开给我。

,但问题是,要马上找一个人来承担这项双重任务的工作是很不容易的。伏尔泰(当时在洛林)和拉摩两人都在搞歌剧《光荣的圣殿》的创作,忙不过来,黎歇留先生想起了我,请我来承担。为了让我考虑如何着手,他把歌词和乐曲分开给我。

一想到人们看得起我,让我与两位高手合作,我的才情就迸发出来了。我可以说,在这个无名无利而且公众全然不知内情的工作中,我几乎总是全力以赴,可与我那两位榜样并驾齐驱的。

一想到人们看得起我,让我与两位高手合作,我的才情就迸发出来了。我可以说,在这个无名无利而且公众全然不知内情的工作中,我几乎总是全力以赴,可与我那两位榜样并驾齐驱的。

我对这个女人曾百般讨好,并经常去看望她,而她对我却如此憎恨,我实在百思不得其解。

575 J'eus bien des plaisirs à la fois, mais je puis jurer que le plus vif fut celui d'avoir su me vaincre.

576 J'aurais vingt traits pareils à citer en ma vie, mais je suis trop pressé pour pouvoir tout dire.

Content de tenir Thérèse honnêtement, mais sans luxe, à l'abri des pressants besoins, je consentais que ce qu'elle gagnait par son travail fût tout entier au profit de sa mère, et je ne me bornais pas à cela; 577 mais, par une fatalité qui me poursuivait, tandis que maman était en proie à ses croquants, Thérèse était en proie à sa famille, et je ne pouvais rien faire d'aucun côté qui profitât à celle pour qui je l'avais destiné.

Il était singulier que la cadette des enfants de Mme le Vasseur, la seule qui n'eût pas été dotée, était la seule qui nourrissait son père et sa mère, et qu'après avoir été longtemps battue par ses frères, par ses 578 soeurs, même par ses nièces, cette pauvre fille en était maintenant pillée, sans qu'elle pût mieux se défendre de leurs vols que de leurs coups.

579 Je ne pus jamais parvenir à faire jouer ma pièce; et ennuyé de faire ma cour à des comédiens, je les plantai là.

580 Je crois qu'il aspirait à l'Académie des sciences; il voulait pour cela faire un livre, et il jugeait que je pouvais lui être utile dans ce travail.

581 Cela m'eût jeté, vu ma situation, dans un embarras extrême, si des camarades de table ne m'eussent fourni la seule ressource qui pouvait m'en tirer.

582 C'est un de ces récits essentiels que je ne puis faire avec trop de simplicité, parce qu'il faudrait, en les commentant, m'excuser ou me charger, et que je ne dois faire ici ni l'un ni l'autre.

, 我很高兴, 而最令我感到高兴的是: 在昨天夜里收到这封信的时候, 我做到了控制我的心情。

我一生中很这样控制自己心情的事, 是很多的, 但我实在太忙, 就不一一详述了。

只要黛莱丝生活上过得好(但不奢华)、经济上不紧张, 我就满足了。我同意她把她的全部劳动所得都交给她的母亲,此外, 我对他们还有别的照顾。可是, 倒霉的事情一件接一件地发生: 妈妈成了一批骗子掠夺的对象,而黛莱丝成了她一家人掠夺的对象。对她们两个人,我都白帮助了,没有一个人得到了我的好处。

说来也真奇怪, 黛莱丝是勒瓦赛尔太太的最小的女儿,在女儿当中只有她没有得到父母给的嫁妆。可是,她的父亲和母亲却靠她一个人供养。这个可怜的孩子, 不仅过去常挨她哥哥和姐姐们的打骂, 甚至还受她的侄女们的欺负, 如今又遭到他们的掠夺。正如她过去无法抵御他们的打骂一样, 现在也无法抵御他们的掠夺。

, 剧本始终无法演出。我天天去找喜剧演员们, 弄得我都厌烦了, 以后干脆就不去找他们了。

我看得出来,他想一跃而进科学院。要达到这个目的, 就必须著一本书。他认为我在这项工作中能对他有用。

以我当时的境况而论, 要不是同桌吃饭的伙伴给我想出了一个唯一能使我摆脱困境的办法, 我会被弄得焦头烂额、不知如何是好的。

这是我在书中要讲述的重要事情之一, 所以不能叙述得过于简略, 因为, 如果要我对此事加以解说的话,我只好要么为自己辩护,要么自己责备自己, 而我现在在这里既不做前者, 也不做后者。

583 Cela me gagna; je formai ma façon de penser sur celle que je voyais en règne chez des gens très aimables, et dans le fond très honnêtes gens, et je me dis: « Puisque c'est l'usage du pays, quand on y vit on peut le suivre.

584 Mais la différence était que ma Thérèse, aussi bien de figure que sa Nanette, avait une humeur douce et un caractère aimable, fait pour attacher un honnête homme; au lieu que la sienne, pie-grièche et harengère, ne montrait rien aux yeux des autres qui pût racheter la mauvaise éducation.

585 Qu'il me fut dur de n'y pouvoir courir à l'instant même !

586 Les arbres de la route, toujours élagués, à la mode du pays, ne donnaient presque aucune ombre, et souvent, rendu de chaleur et de fatigue, je m'étendais par terre n'en pouvant plus.

587 Avant de l'apprendre je savais par coeur des multitudes de chansons: sitôt que j'ai su chanter des airs notés, je n'en ai pu retenir aucun; et je doute que de ceux que j'ai le plus aimés j'en puisse aujourd'hui redire un seul tout entier.

588 Avant de l'apprendre je savais par coeur des multitudes de chansons: sitôt que j'ai su chanter des airs notés, je n'en ai pu retenir aucun; et je doute que de ceux que j'ai le plus aimés j'en puisse aujourd'hui redire un seul tout entier.

589 Je méditais dans mon lit à yeux fermés, et je tournais et retournais mes périodes dans ma tête avec des peines incroyables; puis, quand j'étais parvenu à en être content, je les déposais dans ma mémoire jusqu'à ce que je pusse les mettre sur le papier: mais le temps de me lever et de m'habiller me faisait tout perdre; et quand je m'étais mis à mon papier il ne me venait presque plus rien de ce que j'avais composé.

这句话很中我的意，因此我也打算采取这种在非常和蔼可亲的人当中流行的办法。我对我自己说：“既然此地有这种风俗，我生活在这里，就照此办理好了。”

，但区别在于：我的黛莱丝除模样儿长得同纳内蒂一样好看以外，脾气还很温和，性格非常可爱；而他的那个纳内蒂，乃是一个成天碎嘴唠叨、吵吵闹闹的泼妇，一看就是一个没有教养的女人。

可是，我当时不能立刻去看他，心里真是难过极了！

路边的树，按照当地的通常做法，总是把枝叶剪得秀秃的，几乎没有阴凉的地方。每当我又热又累的时候，便躺在地上，全身都动不了了。

在开始学音乐以前，我能背许多歌曲，而在我一开始能按谱唱歌以后，我便一首歌也记不住了；我以前最喜欢的歌曲，今天我一个也背不出来了。

在开始学音乐以前，我能背许多歌曲，而在我一开始能按谱唱歌以后，我便一首歌也记不住了；我以前最喜欢的歌曲，今天我一个也背不出来了。

我闭着眼睛在床上沉思，我把文章的布局和各段的内容翻来覆去地琢磨，到满意的时候我就把它们存在脑子里，直到我认为能写在纸上为止。但是，在我起床穿衣的时候，又全忘记了；等我拿起笔来要写时，我编排好的段落竟一个也想不起来了。

590 Cependant cet ouvrage, plein de chaleur et de force, manque
absolument de logique et d'ordre; de tous ceux qui sont sortis de ma
plume, c'est le plus faible de raisonnement et le plus pauvre de
nombre et d'harmonie; mais avec quelque talent qu'on puisse être né,
l'art d'écrire ne s'apprend pas tout d'un coup.

591 M. de Francueil et Mme Dupin, sentant bien que huit ou neuf cents
francs par an ne pouvaient me suffire, portèrent de leur propre
mouvement mon honoraire annuel jusqu'à cinquante louis, et de
plus, Mme Dupin, apprenant que je cherchais à me mettre dans mes
meubles, m'aida de quelque secours pour cela.

592 Avec les meubles qu'avait déjà Thérèse, nous mîmes tout en
commun, et ayant loué un petit appartement à l'hôtel de Languedoc,
rue de Grenelle-Saint-Honoré, chez de très bonnes gens, nous nous
y arrangeâmes comme nous pûmes; et nous y avons demeuré
paisiblement et agréablement pendant sept ans, jusqu'à mon
délogement pour l'Ermitage.

593 Cette femme, que je comblais d'attentions, de soins, de petits
cadeaux, et dont j'avais extrêmement à coeur de me faire aimer, était,
par l'impossibilité que j'éprouvais d'y parvenir, la seule cause de
peine que j'eusse dans mon petit ménage, et du reste je puis dire avoir
goûté, durant ces six ou sept ans, le plus parfait bonheur domestique
que la faiblesse humaine puisse comporter.

594 Cette femme, que je comblais d'attentions, de soins, de petits
cadeaux, et dont j'avais extrêmement à coeur de me faire aimer, était,
par l'impossibilité que j'éprouvais d'y parvenir, la seule cause de
peine que j'eusse dans mon petit ménage, et du reste je puis dire avoir
goûté, durant ces six ou sept ans, le plus parfait bonheur domestique
que la faiblesse humaine puisse comporter.

595 Si nos plaisirs pouvaient se décrire, ils feraient rire par leur
simplicité.

不过,这篇文章尽管文字激昂,但缺乏逻辑,段落铺叙的层次不够分明。在所有出自我笔下的作品中,就数它推理的说服力最弱,词句修饰的美也参差不齐,不甚匀称。可见一个人不论天资多高,写作的艺术不是一下子就能学好的。

弗兰克耶先生和杜宾夫人觉得每年八九百法郎不够我的花销,便主动把我的年薪提高到五十路易,而且,杜宾夫人听说我要购置家具,也在这方面给了我一些帮助,

,加上黛莱丝原有的家具,我们便在格莱内尔——圣奥诺雷街的隆格多克公寓租了一套小房间。在这座公寓住的,都是正派人。我们尽力之所能布置了一下,就在那里一直住到搬家到退隐庐。

这个女人,尽管我无微不至地关怀她和照顾她,送她许多小礼品,一心想使她喜欢我,但结果纯属徒劳。我这个小家庭发生的许多不愉快的事情,唯一的罪魁祸首就是她。不过,我应当承认这六七年间我还是享受到了脆弱的人心所能品尝到的美满的家庭幸福。

这个女人,尽管我无微不至地关怀她和照顾她,送她许多小礼品,一心想使她喜欢我,但结果纯属徒劳。我这个小家庭发生的许多不愉快的事情,唯一的罪魁祸首就是她。不过,我应当承认这六七年间我还是享受到了脆弱的人心所能品尝到的美满的家庭幸福。

如果要把我们的快乐生活加以描写的话,那简直简单得令人好笑。

596 Dans cette situation, la fenêtre nous servait de table, nous respirions l'air, nous pouvions voir les environs, les passants, et, quoique au quatrième étage, plonger dans la rue tout en mangeant.

597 La sensualité ne présidait pas à nos petites orgies, mais la joie y suppléait, et nous nous trouvions si bien ensemble, que nous ne pouvions nous quitter.

598 Klupffell avait mis dans ses meubles une petite fille, qui ne laissait pas d'être à tout le monde, parce qu'il ne pouvait pas l'entretenir à lui tout seul.

599 Ceux qui, dans une lettre qu'il leur a plu de m'attribuer, m'ont fait dire que je n'avais ri que deux fois en ma vie, ne m'ont pas connu dans ce temps-là, ni dans ma jeunesse, car assurément cette idée n'aurait jamais pu leur venir.

600 Mais cette chaleur de coeur, cette sensibilité si vive, cette facilité à former des attachements, cette force avec laquelle ils me subjuguent, ces déchirements cruels quand il les faut rompre, cette bienveillance innée pour mes semblables, cet amour ardent du grand, du vrai, du beau, du juste, cette horreur du mal en tout genre, cette impossibilité de haïr, de nuire, et même de le vouloir, cet attendrissement, cette vive et douce émotion que je sens à l'aspect de tout ce qui est vertueux, généreux, aimable: tout cela peut-il jamais s'accorder dans la même âme, avec la dépravation qui fait fouler aux pieds, sans scrupule, le plus doux des devoirs?

601 Jamais un seul instant de sa vie Jean-Jacques n'a pu être un homme sans sentiment, sans entrailles, un père dénaturé.

602 J'ai pu me tromper, mais non m'endurcir.

603 Puisqu'elles ont pu me séduire, elles en séduiraient bien d'autres: je ne veux pas exposer les jeunes gens qui pourraient me lire à se laisser abuser par la même erreur.

, 窗台就是我们的饭桌, 我们呼吸着新鲜空气, 观赏窗外的景色和行人, 虽然是在第五层楼, 但我们一边吃饭, 一边感觉到是置身街中。

我们小小的宴会不在乎菜肴是否精致, 而在于大家吃得高兴。我们相处得如此之好, 以致大家都感到须臾不可分离。

克鲁普费尔在他常去的一个暗娼家包养了一个姑娘, 但她仍然可以接客, 因为他一个人养活不了她。

有些人硬说我自己曾经在一封信中承认我平生只笑过两次。他们显然是既不了解那个时候的我, 也不了解青年时代的我; 如果了解的话, 他们是不会这样说的。

然而, 我的心是火热的, 我的感情是那样强烈, 那样容易产生依恋之情, 容易听从这种感情的驱使, 而在需要割断这种感情时我是感到那样摧肝裂胆般的心碎; 我对人抱有天生的同情心, 我热爱伟大的真、美与正义, 对任何种类的邪恶都十分痛恨; 我不记仇, 不害人, 甚至连这种念头都从未产生过; 我看到刚强、豁达和可敬的行为, 真诚的仰慕之情便在我心中油然而生; 这一切表现, 能和那种肆意践踏最崇高的义务的邪恶思想在同一个人的心灵中并存吗?

让-雅克一生中没有一个时刻是这种没有心肝的人, 没有一个时刻是这种天性败坏的父亲。

我也许是做错了, 但我的心绝非铁石。

, 何况这些理由既然能使我那样做, 它们当然也能使别人那样做。我不想让那些将来读我这本书的青年人犯同样的错误。

604 Puisqu'elles ont pu me séduire, elles en séduiraient bien d'autres: je ne veux pas exposer les jeunes gens qui pourraient me lire à se laisser abuser par la même erreur.

605 Je me contenterai de dire qu'elle fut telle, qu'en livrant mes enfants à l'éducation publique, faute de pouvoir les élever moi-même, en les destinant à devenir ouvriers et paysans, plutôt qu'aventuriers et coureurs de fortunes, je crus faire un acte de citoyen et de père; et je me regardai comme un membre de la république de Platon.

606 Cet arrangement me parut si bon, si sensé, si légitime, que si je ne m'en vantai pas ouvertement, ce fut uniquement par égard pour la mère; mais je le dis à tous ceux à qui j'avais déclaré nos liaisons; je le dis à Diderot, à Grimm; je l'appris dans la suite à madame d'Épinay, et dans la suite encore à madame de Luxembourg, et cela librement, franchement, sans aucune espèce de nécessité, et pouvant aisément le cacher à tout le monde; car la Gouin était une honnête femme, très discrète, et sur laquelle je comptais parfaitement.

607 J'ignorais que Mme Dupin, qui ne m'en a jamais fait le moindre semblant, fût si bien instruite; j'ignore encore si Mme de Chenonceaux, sa bru, le fut aussi: mais Mme de Francueil, sa belle-fille, le fut, et ne put s'en taire.

608 Cela m'engagea à lui écrire à ce sujet une lettre qu'on trouvera dans mes recueils, et dans laquelle j'expose celles de mes raisons que je pouvais dire sans compromettre madame le Vasseur et sa famille; car les plus déterminantes venaient de là, et je les tus.

609 Jamais il n'a pu l'être que par les gens mêmes à qui je l'avais confié, et ne l'a été en effet qu'après ma rupture avec eux.

610 Mais, soit que j'eusse peu de talent pour cet emploi, soit que Dudoyer, qui me parut vouloir se donner un autre successeur, ne m'instruisît pas de bonne foi, j'acquis lentement et mal les

,何况这些理由既然能使我那样做,它们当然也能使别人那样做。我不想让那些将来读我这本书的青年人犯同样的错误。

在这里,我只想说明我的错误在于:由于我自己无力抚养我的孩子,因而把他们交给国家去教育,让他们成为工人或农民,而不成为游民或追逐钱财的人。我当时这样做,还以为我做的是一个公民和父亲应该做的事,我把我自己看做是柏拉图的书里描写的共和国的一分子。

我说得这个办法非常好,既合情合理又合法,而我之所以没有公开宣扬,这纯粹是为了照顾到黛莱丝的面子。但是,我向所有知道我们关系的人都讲了。我向狄德罗和格里姆讲过此事,后来又告诉过埃皮奈夫人,再后来还告诉过卢森堡夫人。我在向他们讲这件事情的时候,态度非常坦率,没有觉得有什么不可告人之处。当时,如果我想保密,不告诉任何人,那也是很容易的,因为古安小姐人挺老实,不会泄密,我完全信得过她。

我不知道杜宾夫人对我们的事情竟了解得那么清楚,因为她在我面前的没有表露过半点知道内情的样子。我不知道她的儿媳舍农索夫人是否也知道我们的事,但弗兰克耶夫人是知道的,她肚子里留不住话,

于是,我不得不就这件事情给她写了一封信(这封信,在我的文稿箱中存有一份抄件)。我在信中说的,都是我可以说不而又伤害勒瓦赛尔太太和她家人的理由,而最关键的理由,我却一字未提。

我这个秘密,只有那些私下听我讲过的人才能泄露出去,而且是在我与他们绝交之后才泄露的;

然而,要么是由于我没有担任这个工作的才能,也或者是由于迪杜瓦耶想另外推荐一个他自己的人,因而不认真教我,我学习的进步很慢,效果很糟,对那一大堆被故意弄得乱七八糟的账目一看就头疼。

connaissances dont j'avais besoin, et tout cet ordre de comptes embrouillés à dessein ne put jamais bien m'entrer dans la tête.

- 611 Cependant, sans avoir saisi le fin du métier, je ne laissai pas d'en prendre la marche courante assez pour pouvoir l'exercer rondement.
- 612 Au moment dont je parle, m'étant peut-être un peu fatigué au maussade travail de cette maudite caisse, je retombai plus bas qu'auparavant, et je demeurai dans mon lit cinq ou six semaines, dans le plus triste état que l'on puisse imaginer.
- 613 Madame Dupin m'envoya le célèbre Morand, qui, malgré son habileté et la délicatesse de sa main, me fit souffrir des maux incroyables, et ne put jamais venir à bout de me sonder.
- 614 Ces idées fermentèrent si bien dans ma tête, avec la fièvre, elles s'y combinèrent avec tant de force, que rien depuis lors ne les en put arracher, et durant ma convalescence je me confirmai de sang froid dans les résolutions que j'avais prises dans mon délire.
- 615 Ce fut moins ma célébrité littéraire que ma réforme personnelle, dont je marque ici l'époque, qui m'attira leur jalousie: ils m'auraient pardonné peut-être de briller dans l'art d'écrire, mais ils ne purent me pardonner de donner dans ma conduite un exemple qui semblait les importuner.
- 616 Si quelque occupation plus solide eût rempli le même but, je l'aurais prise; mais ce talent étant de mon goût, et le seul qui, sans assujettissement personnel, pût me donner du pain au jour le jour, je m'y tins.
- 617 Je crus avoir gagné beaucoup à ce choix, et je m'en suis si peu repentí, que je n'ai quitté ce métier que par force, pour le reprendre aussitôt que je pourrai.

不过,虽说我没有全盘掌握这个工作的奥秘,但对其中的要点也粗略学到一些,对担任这个工作是不成问题的。

在我目前谈的这个时期,也许是由于保管那个令人烦心的银库,工作繁重而稍微劳累了一些,我又病倒了,病得比前几次还厉害,在床上躺了五六个星期之久,病情沉重的程度就可想而知了。

杜宾夫人请名医莫朗来瞧我的病。尽管他医术高明,又十分细心,但也使我疼得难以忍受。他用探条探查,始终未能查出我的病因。

这些想法,随着体温的高烧,在我的脑子里翻来覆去地琢磨,而且,从此以后它们就在我的脑子里扎下了根,再也无法消除。在我病愈之后的休养期间,我又冷静地把我在高烧之时所产生的这些想法重新思考了一遍,我认为我的想法是完全正确的。

引起他们忌恨的,不是我在文坛上的名气,而是我在那时开始实行的个人生活方式的改革。我在写作艺术上标新立异,他们是可以原谅我的,而他们不能原谅我的是:我在生活方式上树立了一个似乎使他们大为不满的榜样。

如果有什么其他更好的办法,我当然是会采取的,但这个办法最适合我的兴趣,也是唯一不受他人的约束而又天天可挣到买面包的钱的办法,因此我就决定采取这个办法了。

我认为我的这个选择给我带来了许多好处,我从来没有后悔过,即使将来被迫不干这个工作,但只要一有可能,我还是会回头再干这一行的。

618 Je compris tout l'avantage que j'en pouvais tirer pour le parti que j'étais prêt à prendre, et je jugeai qu'un copiste de quelque célébrité dans les lettres ne manquerait vraisemblablement pas de travail.

619 Francueil, ne comprenant rien à ce billet, et me croyant encore dans le transport de la fièvre, accourut chez moi; mais il trouva ma résolution si bien prise qu'il ne put parvenir à l'ébranler.

620 Ayant ainsi complété ma réforme, je ne songeai plus qu'à la rendre solide et durable, en travaillant à déraciner de mon coeur tout ce qui tenait encore au jugement des hommes, tout ce qui pouvait me détourner, par la crainte du blâme, de ce qui était bon et raisonnable en soi.

621 Plusieurs causes cependant m'empêchèrent d'y réussir comme j'aurais pu faire en d'autres circonstances.

622 M'étant aperçu que les sondes de Daran, qui seules me faisaient quelque effet, et sans lesquelles je ne croyais plus pouvoir vivre, ne me donnaient cependant qu'un soulagement momentané, je me mis à faire, à grands frais, d'immenses provisions de sondes, pour pouvoir en porter toute ma vie, même au cas que Daran vînt à manquer.

623 M'étant aperçu que les sondes de Daran, qui seules me faisaient quelque effet, et sans lesquelles je ne croyais plus pouvoir vivre, ne me donnaient cependant qu'un soulagement momentané, je me mis à faire, à grands frais, d'immenses provisions de sondes, pour pouvoir en porter toute ma vie, même au cas que Daran vînt à manquer.

624 Je me fiaï à mon tact pour démêler ce qui était du prince et ce qui était du moine; et, tombant sans ménagement sur toutes les phrases jésuitiques, je relevai, chemin faisant, un anachronisme que je crus ne pouvoir venir que du révérend.

我发现,这次成功,对于执行我制订的计划是大有好处的。我断定:一个在文坛上已有点名气的乐谱抄写员,肯定是不不会没有活儿干的。

弗兰克耶先生不明白我这封信的意思,以为我还在发高烧说胡话,于是赶快跑到我家里来。但是,他发现我的决心是如此的坚决,无法挽回,

我这样完善了我的改革计划以后,就一心使它的效果更加巩固和持久。我把别人对我的议论不放在眼里,只要我认定是好的或合理的事情,我做起来就不怕别人指手画脚地批评。

然而有好几个原因使我不能像在其他情况下干得那样更加出色。

我发现,只有达朗的探条对我还有点效果,能暂时减轻我的疼痛;如果没有这种东西,我恐怕就没命了,因此我花了许多钱买了一大堆探条存着,以备达朗万一去世,我这一生都有探条可用。

我发现,只有达朗的探条对我还有点效果,能暂时减轻我的疼痛;如果没有这种东西,我恐怕就没命了,因此我花了许多钱买了一大堆探条存着,以备达朗万一去世,我这一生都有探条可用。

;我把国王的意见和那位神甫的意见分辨得清清楚楚,对出自那个耶稣会教士之口的论调,我毫不留情地集中火力猛批,而且还指出他把有一件事情发生的年代弄错了;这个错误,我相信,只有那个神甫才会犯。

625 J'y saisis l'occasion qui m'était offerte d'apprendre au public comment un particulier pouvait défendre la cause de la vérité contre un souverain même.

626 J'avais le bonheur d'avoir affaire à un adversaire pour lequel mon coeur plein d'estime pouvait, sans adulation, la lui témoigner; c'est ce que je fis avec assez de succès, mais toujours avec dignité.

627 L'état que j'avais pris excitait la curiosité; l'on voulait connaître cet homme bizarre qui ne recherchait personne, et ne se souciait de rien que de vivre libre et heureux à sa manière: c'en était assez pour qu'il ne le pût point.

628 Je ne pouvais refuser tout le monde.

629 Quoiqu'on me cachât bien des choses, j'en vis assez pour juger que je ne voyais pas tout, et cela me tourmenta, moins par l'accusation de connivence qu'il m'était aisé de prévoir, que par l'idée cruelle de ne pouvoir jamais être maître chez moi ni de moi.

630 Jeté malgré moi dans le monde sans en avoir le ton, sans être en état de le prendre et de m'y pouvoir assujettir, je m'avisai d'en prendre un à moi qui m'en dispensât.

631 Ma sottise et maussade timidité que je ne pouvais vaincre, ayant pour principe la crainte de manquer aux bienséances, je pris, pour m'enhardir, le parti de les fouler aux pieds.

632 Mon plus grand malheur fut toujours de ne pouvoir résister aux caresses.

633 Malgré mon ancien penchant renforcé par la connaissance, ma timidité, ma paresse me retinrent tant que je n'eus aucun passeport auprès de lui que sa complaisance; mais encouragé par mon premier succès et par ses éloges qui me revinrent, je fus le voir, il vint me voir, et ainsi commencèrent entre nous des liaisons qui me le rendront toujours cher, et à qui je dois de savoir, outre le témoignage

我抓住这个送上门来的机会,让公众知道一个普普通通的平民为了捍卫真理也敢于和一个君王对阵。

我感到高兴的是,我向我心中充满敬意的对手既表达了我的尊重之忱而又未向他说任何阿谀奉承之词。这一点,我做得很成功,而且始终保持了我的尊严。

我采取的生活方式引起了人们的好奇心,都想来看一看我这个万事不求人的怪人是怎样无忧无虑和自由自在地按照自己的方式快快乐乐生活的。这一下糟了,我每天的安排全被打乱了。

我总不能把所有的人都拒之门外吧;

她们虽然对我隐瞒了许多事情,但我还是看出了相当多的蛛丝马迹,足以使我判断其中的情形。我心里非常难过。我难过的,不是我预料得到人家会说我与她们母女两人串通作假,而是我在我自己家里做不了主,甚至对我自己也不能做主。

我不由自主地被拉进了社交场合,然而我没有那种善于交际的气派,而且也不愿意装模作样地摆出一副派头反而使自己处处感到拘束。因此我就采取了一种我自己特有的做法,而不去学他人的样子。

既然我无法克服的愚蠢的羞涩心使我时刻害怕对人有失礼仪,我反而干脆大着胆子无视礼仪。

我最大的弱点是抵抗不住人家的百般殷勤。

不过,尽管我对他早有敬慕之心,而且不久前又有一面之缘,但是,由于我的胆怯和懒惰,所以一直没有去看他,何况我觉得,单凭他的好意,而自己拿不出任何能证明我够做他的朋友的成就,是不宜于去见他的。后来,由于我的第一篇论文获得了成功,而他对我的赞赏之词又传到了我的耳里,我才鼓起勇气去看他了。他也来看我,于是我们两人之间就开始结下了友谊。在我们的友好

de mon propre coeur, que la droiture et la probité peuvent s'allier quelquefois avec la culture des lettres.

634 J'y dînais quelquefois; j'y vis plusieurs gens de lettres, et entre autres M. Saurin, l'auteur de Spartacus, de Barneveldt, etc., devenu depuis lors mon très cruel ennemi, sans que j'en puisse imaginer d'autre cause, sinon que je porte le nom d'un homme que son père a bien vilainement persécuté.

635 Je ne puis m'empêcher de regretter ces trios faits et chantés dans des moments de bien pure joie, et que j'ai laissés à Wooton avec toute ma musique.

636 Je ne puis me rappeler, sans des serrements de coeur, les derniers temps de ce pauvre et digne homme, qui, nous recevant encore avec tant de plaisir, Lenieps et moi, les seuls amis que le spectacle des maux qu'il souffrait n'écarta pas de lui jusqu'à sa dernière heure, qui, dis-je, était réduit à dévorer des yeux le repas qu'il nous faisait servir, sans pouvoir presque humer quelques gouttes d'un thé bien léger, qu'il fallait rejeter un moment après.

637 Je ne puis me rappeler, sans des serrements de coeur, les derniers temps de ce pauvre et digne homme, qui, nous recevant encore avec tant de plaisir, Lenieps et moi, les seuls amis que le spectacle des maux qu'il souffrait n'écarta pas de lui jusqu'à sa dernière heure, qui, dis-je, était réduit à dévorer des yeux le repas qu'il nous faisait servir, sans pouvoir presque humer quelques gouttes d'un thé bien léger, qu'il fallait rejeter un moment après.

交往中,我感到他为人非常和蔼可亲。正是在我同他的交往中,我发现,为人正直与坦诚有时候是与文学修养相辅相成的。

,我有时在她家吃饭。我在她家认识了好几位文学界人士,其中有索罕先生。他是《斯巴达克斯》和《巴尔恩维尔特等剧本的作者,后来成了我凶恶的敌人。他与我为敌的原因,除了我与那个被他的父亲卑鄙地迫害过的人同姓以外,我怎么想也想不出来。

我感到惋惜的是:这几首在天真无邪的欢乐气氛中作的和唱的三重唱曲子的谱子和我的其他音乐作品都留在伍顿,

我一想起这个可怜而又可敬的人最后那几天的情景,便十分伤心。那时候,他还非常高兴地接待勒涅普和我;在他病危期间,一直守在他病榻旁边直到他生命最后一刻的,只有勒涅普和我两个朋友。他看见我们吃他吩咐仆人给我们送来的饭菜时,真是馋极了,可是他连一点淡茶水都不能喝,喝了之后就马上呕吐出来。

我一想起这个可怜而又可敬的人最后那几天的情景,便十分伤心。那时候,他还非常高兴地接待勒涅普和我;在他病危期间,一直守在他病榻旁边直到他生命最后一刻的,只有勒涅普和我两个朋友。他看见我们吃他吩咐仆人给我们送来的饭菜时,真是馋极了,可是他连一点淡茶水都不能喝,喝了之后就马上呕吐出来。

638 Telle était à peu près la société de M. Mussard, qui m'aurait assez plu si son tête-à-tête avec sa conchyliomanie ne m'avait plu davantage, et je puis dire que pendant plus de six mois j'ai travaillé à son cabinet avec autant de plaisir que lui-même.

639 La nuit, ne dormant pas, j'allai rêver comment on pourrait faire pour donner en France l'idée d'un drame de ce genre; car les Amours de Ragonde n'y ressemblaient point du tout.

640 Je barbouillai le tout dans une espèce de salon voûté qui était au haut du jardin; et au thé je ne pus m'empêcher de montrer ces airs à Mussard et à mademoiselle Duvernois, sa gouvernante, qui était en vérité une très bonne et aimable fille.

641 Environné de dames, et seul homme sur le devant de la loge, je ne pus douter qu'on ne m'eût mis là précisément pour être en vue.

642 Le plaisir de donner de l'émotion à tant d'aimables personnes m'émut moi-même jusqu'aux larmes; et je ne pus les contenir au premier duo, en remarquant que je n'étais pas seul à pleurer.

643 Ma première idée, après celle de cette représentation, se porta sur un fréquent besoin de sortir, qui m'avait fait beaucoup souffrir le soir même au spectacle, et qui pouvait me tourmenter le lendemain, quand je serais dans la galerie ou dans les appartements du Roi, parmi tous ces grands, attendant le passage de Sa Majesté.

644 L'idée seule de l'état où ce besoin pouvait me mettre était capable de me le donner au point de m'en trouver mal, à moins d'un esclandre auquel j'aurais préféré la mort.

645 Il n'y a que les gens qui connaissent cet état qui puissent juger de l'effroi d'en courir le risque.

646 Pour préparer d'avance une réponse heureuse, il aurait fallu prévoir juste ce qu'il pourrait me dire; et j'étais sûr après cela de ne pas retrouver en sa présence un mot de ce que j'aurais médité.

647 Mes raisons ne pouvaient être senties par tout le monde.

经常在穆萨尔先生家聚会的,差不多就是这些人。他们使我感到相当愉快,如果不是穆萨尔先生老跟我谈他那一套胡诌的贝壳学理论的话,我会更感到愉快。我可以说,我在他的书斋里工作的那六个月中,我的心情之舒畅,不亚于他本人。

那天夜里我翻来覆去睡不着,于是就开始思考如何让法国人也了解一下这种歌剧的特点,因为《拉贡德的爱情》根本就不像意大利的这种歌剧。

我在花园的高处那个穹隆式的小亭子里赶快把它们写在纸上。早茶时,我情不自禁地把我写的歌曲拿给穆萨尔先生和他的女管家杜维尔努瓦小姐看;这位女管家是一个很可爱的女人。

我四周都是贵妇人,只有我一个男人坐在包厢前排的位子上。我毫不怀疑,他们把我安排在这里,是让大家都能看见我。

那么可爱的人儿都被我感动,我心中怡然自得,竟使我自己也激动得流下了眼泪,到第一段二重唱时,我实在控制不住,眼泪噗噜噜地直往下流。我发现,当时泪流满面的人,不止我一个。

一提到要觐见国王,我首先想到的是,我今后就要经常出现在公众面前。那天晚上我出现在剧场时候的情景已经使我够受的了,还要第二天再去受这种罪:到长廊或国王的接见大厅里,夹在那么多显要人物当中等候国王,这就更叫人难受了。

一想到这种场面,我浑身就不自在,一不自在,被人家看见就至少会引起哄堂大笑,而我是宁死也不愿意陷入这种令人难堪的局面的。

只有经历过这种情况的人才了解我不敢冒此危险的原因。

但是,为了事先准备这样一套巧妙的答词,就必须准确地估计到他会向我说些什么。我敢肯定,即使估计对了,但一到了国王面前,我也会忘得一干二净,一句也想不起来的。

我提出的理由没有得到大家的认同。

Il me dit que, si j'étais désintéressé pour mon compte, il ne m'était pas permis de l'être pour celui de Mme Le Vasseur et de sa fille; que je leur devais de n'omettre aucun moyen possible et honnête de leur
648 donner du pain et comme on ne pouvait pas dire, après tout, que j'eusse refusé cette pension, il soutint que, puisqu'on avait paru disposé à me l'accorder, je devais la solliciter et l'obtenir, à quelque prix que ce fût.

Quoique je fusse touché de son zèle, je ne pus goûter ses maximes, et nous eûmes à ce sujet une dispute très vive, la première que j'aie
649 eue avec lui; et nous n'en avons jamais eu que de cette espèce, lui me prescrivant ce qu'il prétendait que je devais faire, et moi m'en défendant, parce que je croyais ne le devoir pas.

Je n'en saurais pourtant omettre une, qui peut avoir trait à tout ce qui
650 suit.

Ayant dans la tête des sujets d'airs et des symphonies beaucoup plus
651 que je n'en pouvais employer, je me souciais très peu des siens.

Il n'y en eut point qui pût endurer la traînerie de leur musique, après
652 l'accent vif et marqué de l'italienne. Sitôt que les bouffons avaient fini, tout s'en allait.

C'est pourtant une vérité bien réelle, que tout Paris peut encore
653 attester, puisqu'il n'y a pas aujourd'hui plus de quinze ans de cette singulière anecdote.

Il y avait dans ce procédé une telle complication d'iniquité et de
brutalité, que le public, alors dans sa plus grande animosité contre
654 moi, ne laissa pas d'en être unanimement choqué; et tel qui m'avait insulté la veille criait le lendemain tout haut dans la salle qu'il était honteux d'ôter ainsi les entrées à un auteur qui les avait si bien méritées, et qui pouvait même les réclamer pour deux.

他对我说：如果从我的角度考虑，不要这笔年金，这也没有什么关系，但从勒瓦赛尔太太和她的女儿的角度考虑，那就不能这样做：他认为我应当采取一切可能而又正当的办法为她们挣钱买面包。他还说，趁现在人家还没有宣布我已经拒绝这笔年金，而且仍愿意给我的时候，我赶快提出请求，不惜一切代价把它拿到手。

尽管我感谢他的热心，但我并不赞同他那番话。我同他发生了激烈的争吵；这是我和他的第一次争吵。我们两人后来的历次争吵，都属于这种类型：他硬要我做他认为我该做的事，而我却偏不做，因为我认为不应该那样做。

不过，有一件事情我不能不在这里提一下，因为它和以后发生的事情有关。

我脑子里的歌曲与合奏曲根本就用不完，所以对他的那些曲子一点也不感兴趣。

在听了意大利音乐的那种活泼和节奏分明的曲调之后，没有谁的耳朵还能忍受法国音乐的那种拖腔拖调了。意大利的滑稽演员一演完，观众们便纷纷走了。

，但这却是千真万确的事实。全巴黎的人想必都还记得，都能证明，因为这件稀奇的事情距今只不过十五年多一点。

他们的这种做法是如此的不公正和如此的粗暴，以致当时对我还抱有极大敌意的公众都感到震惊，昨天还骂我的人，今天在大厅里也嚷了起来，不仅指摘这样剥夺一个作者的入场权实在可耻，而且还说这个作者理应得到这种权利，甚至应当得到双份权利。

655 Cela ne m'empêcha pas de parler toujours honorablement de lui et de sa maison; tandis qu'il ne s'exprimait jamais sur mon compte qu'en termes outrageants, méprisants, sans me désigner autrement que par ce petit cuistre, et sans pouvoir cependant articuler aucun tort d'aucune espèce que j'aie eu jamais avec lui, ni avec personne à qui il prît intérêt.

656 Pour moi, je crois que mesdits amis m'auraient pardonné de faire des livres, et d'excellents livres, parce que cette gloire ne leur était pas étrangère; mais qu'ils ne purent me pardonner d'avoir fait un opéra, ni les succès brillants qu'eut cet ouvrage, parce qu'aucun d'eux n'était en état de courir la même carrière, ni d'aspirer aux mêmes honneurs. Les demoiselles Gaussin et Grandval jouaient les rôles
657 d'amoureuses; et quoique l'intelligence du tout fût manquée, à mon avis, on ne pouvait pas appeler cela une pièce absolument mal jouée. Pour moi, je m'ennuyai tellement à la première, que je ne pus tenir
658 jusqu'à la fin, et sortant du spectacle, j'entrai au café de Procope où je trouvai Boissy et quelques autres, qui probablement s'étaient ennuyés comme moi.

659 Frappé de cette grande question, je fus surpris que cette académie eût osé la proposer; mais puisqu'elle avait eu ce courage, je pouvais bien avoir celui de la traiter, et je l'entrepris.

660 Mon âme, exaltée par ces contemplations sublimes, s'élevait auprès de la Divinité, et voyant de là mes semblables suivre, dans l'aveugle route de leurs préjugés, celle de leurs erreurs, de leurs malheurs, de leurs crimes, je leur criais d'une faible voix qu'ils ne pouvaient entendre: « Insensés, qui vous plaignez sans cesse de la nature, apprenez que tous vos maux vous viennent de vous. »

661 Je suivis cette indication, et résolu de guérir ou mourir sans médecins et sans remèdes, je leur dis adieu pour jamais, et je me mis à vivre

尽管发生了这件事情, 但我在谈到他和他的家人时, 还是十分尊重的, 而他谈到我, 总是带着不屑的神情, 措辞非常难听。他一直称我为“小学究”, 而他又说不出我对他和他的亲朋有任何失敬的地方。

在我看来, 我的那些朋友会原谅我出书, 会原谅我出好书, 因为这种光荣他们也能争取到, 而他们不能原谅我的, 是我写了一部歌剧和这部歌剧所取得的巨大成功, 因为他们当中没有任何一个人能写出这类作品, 他们根本没有得到这种光荣的可能。

戈桑和格朗瓦尔两位小姐扮演多情女子。虽然在我看来全剧的精神并未表达入微, 但不能因此就说演得不好。

至于我, 第一次演出时我已经感到如此的厌烦, 以致戏还没有演完, 我就走出剧场, 到普洛歌普咖啡馆去喝咖啡, 在咖啡馆里, 我见到了布瓦西和其他几个人。他们大概也同我一样厌烦得不愿意看, 才到这里来喝咖啡。

这个大题目使我深感震惊。我没有料到这个科学院竟敢提出这么一个题目。好嘛, 它既然有胆量提, 我就有胆量写, 于是我就着手写了。

我的灵魂被这种高洁的沉思所振奋, 竟致上升到了神明的境界。从那里, 我看见我的同胞盲目地在那条充满偏见、谬误、苦难和罪恶的道路上前进。我以微弱到他们几乎听不见的声音向他们说道: “你们这些冥顽不灵的人呀, 你们天天抱怨大自然对你们不好, 其实, 你们应当知道, 你们的痛苦都是你们自己造成的。”

我按照这个办法继续做下去, 决心不论是死是活, 我都不去找医生, 也不吃药, 永远不与他们打交道, 活一天算一天。如果不能

au jour la journée, restant coi quand je ne pouvais aller, et marchant sitôt que j'en avais la force.

662 A Lyon, je quittai Gauffecourt, pour prendre ma route par la Savoie, ne pouvant me résoudre à passer derechef si près de Maman sans la revoir.

663 Je n'en fis rien; distrait par un autre attachement, je sentis relâcher le mien pour elle, faute d'espoir de pouvoir le lui rendre utile.

664 Je méritai par là les châtimens terribles qui depuis lors n'ont cessé de m'accabler: puissent-ils avoir expié mon ingratitude !

665 Je pensais que l'Évangile étant le même pour tous les chrétiens, et le fond du dogme n'étant différent qu'en ce qu'on se mêlait d'expliquer ce qu'on ne pouvait entendre, il appartenait en chaque pays au seul souverain de fixer et le culte et ce dogme inintelligible, et qu'il était par conséquent du devoir du citoyen d'admettre le dogme et de suivre le culte prescrit par la loi.

666 Cette attente m'effraya si fort, qu'ayant étudié jour et nuit, pendant trois semaines, un petit discours que j'avais préparé, je me troublai lorsqu'il fallut le réciter, au point de n'en pouvoir pas dire un seul mot, et je fis dans cette conférence le rôle du plus sot écolier.

出门,我就安安静静地待在家里;一有力气活动,我就马上出门去走动走动。

到了里昂,我就和高福古分手,踏上了去萨瓦的那条路,因为我不忍心经过离妈妈那么近的地方而不去看她。

,可是我没有这样做。现在,另一个人分了我的心,我对她的感情自然就有所减弱,对她就起不到多大作用了。

从这件事情上可以看出,我此后不断遭到的可怕的惩罚,的确是我的罪有应得;愿它们能赎偿我的罪过!

我认为:既然所有的基督徒读的都是同样的《福音书》,可见,不同教派的信条之所以不同,是由于人们对他们所不理解的地方所作的解释不同。因此,在每个国家里,只有主权者有权规定敬拜的仪式和难以理解的信条,而公民则有义务奉行由法律规定的信条,并按照法律规定的敬拜仪式行事。

他们的期待使我感到如此之害怕,以致我夜以继日地花了三个星期时间准备的那篇短短的声明,到了会上竟慌乱得一个字也背不出来,在会上表现得像一个笨头笨脑的小学生。

667 Les principales liaisons que je fis à Genève, outre les De Luc, dont j'ai parlé, furent le jeune ministre Vernes, que j'avais déjà connu à Paris, et dont j'augurais mieux qu'il n'a valu dans la suite; M. Perdriau, alors pasteur de campagne, aujourd'hui professeur de belles-lettres, dont la société, pleine de douceur et d'aménité, me sera toujours regrettable quoiqu'il ait cru du bel air de se détacher de moi; M. Jalabert, alors professeur de physique, depuis conseiller et syndic, auquel je lus mon Discours sur l'Inégalité (mais non pas la dédicace), et qui en parut transporté; le professeur Lullin, avec lequel, jusqu'à sa mort, je suis resté en correspondance, et qui m'avait même chargé d'emplettes de livres pour la Bibliothèque; le professeur Vernet, qui me tourna le dos, comme tout le monde, après que je lui eus donné des preuves d'attachement et de confiance qui l'auraient dû toucher, si un théologien pouvait être touché de quelque chose; Chappuis, commis et successeur de Gauffecourt, qu'il voulut supplanter, et qui bientôt fut supplanté lui-même; Marcet de Mézières, ancien ami de mon père, et qui s'était aussi montré le mien, mais qui après avoir jadis bien mérité de la patrie, s'étant fait auteur dramatique, et prétendant aux Deux-Cents, changea de maximes, et devint ridicule avant sa mort.

668 Mais celui de tous dont j'attendis davantage, fut Moulto, jeune homme de la plus grande espérance par ses talents, par son esprit plein de feu, que j'ai toujours aimé, quoique sa conduite à mon égard ait été souvent équivoque, et qu'il ait des liaisons avec mes plus cruels ennemis, mais que, avec tout cela, je ne puis m'empêcher de regarder encore comme appelé à être un jour le défenseur de ma mémoire et le vengeur de son ami.

我在日内瓦交往密切的人,除了前边说的德吕克一家以外,还有年轻的牧师维尔纳,我在巴黎就已经和他相识了,我当时对他的评价比后来对他的评价好;还有佩尔德利欧先生,他当时是乡村牧师,现在是文学教授,和他交往,充满了乐趣,是永远值得怀念的,虽然他后来故作姿态与我保持距离;还有雅拉贝尔先生,他当时是物理学教授,后来担任议员和行政委员,我曾把我的《论不平等》读给他听过(但没有读献词),他似乎很赞赏;还有吕兰教授,我同他一直有书信往还,直到他去世以后才停止,他还曾托我为日内瓦图书馆买过书;还有维尔勒教授,我曾多次向他表示亲近和信任,这本该感动他(如果一个神学家能被感动的话,他应当是有所感动的),然而,他和别人一样,后来也和我断绝了来往;还有沙皮伊,他是高福古的伙计和接班人,他本来想接替高福古,但时隔不久,他自己倒被别人顶掉了;还有马尔赛德麦齐埃尔,他原是我父亲的朋友,后来又同我结下了友谊,他为国家做了一些有益的事情之后,就从事戏剧写作,还想当二百人院议员,自从产生这个想法以后,他就改变了往日的作风,在临死前还做了一件可笑的事情。

不过,在我所交往的人中,我最器重的是穆尔杜;他很有才能,为人干练,确实是个大有前途的年轻人,虽然他对我的态度不明朗,而且同我最凶恶的敌人有联系,我还是很喜欢他的,并且深信将来终有一天他会为我的所作所为进行辩护,为他的朋友鸣不平的。

669 Je digérais le plan déjà formé de mes Institutions politiques, dont j'aurai bientôt à parler: je méditais une Histoire du Valais, un plan de tragédie en prose dont le sujet, qui n'était pas moins que Lucrèce, ne m'ôtait pas l'espoir d'atterrir les rieurs, quoique j'osasse laisser paraître encore cette infortunée, quand elle ne le peut plus sur aucun théâtre français.

670 Comme cet ouvrage était dédié à la république, et que cette dédicace pouvait ne pas plaire au Conseil, je voulais attendre l'effet qu'elle ferait à Genève, avant que d'y retourner.

671 En me retirant à Genève, j'aurais pu m'épargner de grands malheurs à moi-même; mais je doute qu'avec tout mon zèle ardent et patriotique, j'eusse fait rien de grand et d'utile pour mon pays.

672 Mais Thérèse, qui l'aimait tendrement, n'a jamais pu se consoler de sa perte, et d'avoir souffert que, si près de son terme, il allât loin d'elle achever ses jours.

673 Tous les travaux auxquels j'avais pu m'assujettir, tous les projets d'ambition, qui, par accès, avaient animé mon zèle, n'avaient d'autre but que d'arriver un jour à ces bienheureux loisirs champêtres auxquels, en ce moment, je me flattais de toucher.

674 Sans m'être mis dans l'honnête aisance que j'avais cru seule pouvoir m'y conduire, je jugeais, par ma situation particulière, être en état de m'en passer, et pouvoir arriver au même but par un chemin tout contraire.

675 Sans m'être mis dans l'honnête aisance que j'avais cru seule pouvoir m'y conduire, je jugeais, par ma situation particulière, être en état de m'en passer, et pouvoir arriver au même but par un chemin tout contraire.

676 Je pouvais compter que l'ouvrage ne me manquerait pas, et il pouvait me suffire pour vivre en bien travaillant.

,反复思考如何撰写我的《政治制度论》,关于这部书的写作的起因,我不久就要谈到。另外,我还打算写一部《瓦勒地方志》,用散文写一部悲剧,题目叫做《卢克莱修》。尽管我明明知道这个不幸的女人的故事不能在任何一个法国剧场上演,我还是要写。我相信,我这个大胆的题目一定会使那些嘲笑我的人大吃一惊的。

由于这部作品是献给共和国的,那篇献词难免不使小议会感到不快,因此,在回日内瓦之前,我想观望一下,看它在日内瓦将产生怎样的效果之后再说。

如果当初我回到了日内瓦隐居,虽说我可以免遭后来的许多大灾大难,但我毫不怀疑,即使我有满腔的爱国热忱,我对我的国家也是做不出任何伟大而又有贡献的。

,只有黛莱丝心疼他,对他的去世哀伤不已,后悔自己不该在他垂暮之年远离他,没有守在他身边为他送终而抱恨终天。

我过去迫不得已而做的那些工作,我出于一时的热情而定的那些宏伟的计划,其目的无他,完全是为了有朝一日能再过那种悠闲自在的乡居生活。如今,我深自庆幸,这种生活即将开始了。

我原来认为只有家境富裕时才能过悠闲的生活,而现在,尽管我不富裕,但我认为,由于我的境况特殊,我用不着家境好转也能从相反的道路达到同样的目的。

我原来认为只有家境富裕时才能过悠闲的生活,而现在,尽管我不富裕,但我认为,由于我的境况特殊,我用不着家境好转也能从相反的道路达到同样的目的。

我不愁没有活儿干;只要我好好地干,吃饭就不成问题。

- 677 Je pouvais compter que l'ouvrage ne me manquerait pas, et il pouvait me suffire pour vivre en bien travaillant.
Enfin mes ressources, proportionnées à mes besoins et à mes désirs,
- 678 pouvaient raisonnablement me promettre une vie heureuse et durable dans celle que mon inclination m'avait fait choisir.
J'aurais pu me jeter tout à fait du côté le plus lucratif, et, au lieu d'asservir ma plume à la copie, la dévouer entière à des écrits qui, du vol que j'avais pris et que je me sentais en état de soutenir, pouvaient
- 679 me faire vivre dans l'abondance et même dans l'opulence, pour peu que j'eusse voulu joindre des manoeuvres d'auteur au soin de publier de bons livres.
J'aurais pu me jeter tout à fait du côté le plus lucratif, et, au lieu d'asservir ma plume à la copie, la dévouer entière à des écrits qui, du vol que j'avais pris et que je me sentais en état de soutenir, pouvaient
- 680 me faire vivre dans l'abondance et même dans l'opulence, pour peu que j'eusse voulu joindre des manoeuvres d'auteur au soin de publier de bons livres.
Mais je sentais qu'écrire pour avoir du pain eût bientôt étouffé mon génie et tué mon talent, qui était moins dans ma plume que dans mon coeur, et né uniquement d'une façon de penser élevée et fière, qui seul pouvait le nourrir.
- 681 Rien de vigoureux, rien de grand ne peut partir d'une plume toute vénale.
Si le besoin du succès ne m'eût pas plongé dans les cabales, il m'eût fait chercher à dire moins des choses utiles et vraies que des choses qui plussent à la multitude, et d'un auteur distingué que je pouvais être, je n'aurais été qu'un barbouilleur de papier.
- 683 Non, non: j'ai toujours senti que l'état d'auteur n'était, ne pouvait être illustre et respectable qu'autant qu'il n'était pas un métier.
- 684

我不愁没有活儿干;只要我好好地干,吃饭就不成问题。

总之,我的收入是同我的需要和欲望相称的,是足以使我按照我的天性选择的方式过上幸福和稳定的生活的。

我完全可以把我的全部精力用去挣大钱,不干抄乐谱这一行,全身心地搞写作。以我当时所有的而且自觉有能力继续保持的劲头搞写作,稍许把作家的技巧和出好书的愿望结合起来,就可以使我过宽裕的生活,甚至可以过富翁般的生活。

我完全可以把我的全部精力用去挣大钱,不干抄乐谱这一行,全身心地搞写作。以我当时所有的而且自觉有能力继续保持的劲头搞写作,稍许把作家的技巧和出好书的愿望结合起来,就可以使我过宽裕的生活,甚至可以过富翁般的生活。

但是我认为:为挣面包钱而写作,这不久就会窒息我的天才和扼杀我的才能的。我的才华不在我的笔上,而在我的心里;它完全是由一种高尚的思想方法产生出来的;只有这种思想方法才能孕育我的才华。

一个为金钱而写作的作家是写不出振聋发聩的伟大作品的。

如果我一心追求成功,只要一产生了这个念头,即使不使我卷入拉帮结派的小集团,至少也会使我少说有益世人的真话,而多说哗众取宠的废话,我就不可能成为卓越的作家,而只能当一个胡诌乱说的文痞。

不,绝对不能这样做。我始终认为:一个作家只有在他不以写作为职业的时候,才能发挥他的天才和受到人们的尊敬。

685 Mon métier pouvait me nourrir, si mes livres ne se vendaient pas; et voilà précisément ce qui les faisait vendre.

686 Il avait de ces beautés touchantes qu'on ne trouve guère auprès des villes; et jamais, en s'y trouvant transporté tout d'un coup, on n'eût pu se croire à quatre lieues de Paris.

687 Je destinai, comme j'avais toujours fait, mes matinées à la copie, et mes après-dînées à la promenade, muni de mon petit livret blanc et de mon crayon: car n'ayant jamais pu écrire et penser à mon aise que sub dio, je n'étais pas tenté de changer de méthode, et je comptais bien que la forêt de Montmorency, qui était presque à ma porte, serait désormais mon cabinet de travail.

688 Je voyais que tout cela me menait à de grandes vérités, utiles au bonheur du genre humain, mais surtout à celui de ma patrie, où je n'avais pas trouvé, dans le voyage que je venais d'y faire, les notions des lois et de la liberté assez justes ni assez nettes à mon gré: et j'avais cru cette manière indirecte de les leur donner, la plus propre à ménager l'amour-propre de ses membres, et à me faire pardonner d'avoir pu voir là-dessus un peu plus loin qu'eux.

689 J'ignorais encore s'il serait fait à temps et de manière à pouvoir paraître de mon vivant.

690 C'était, ce me semblait, un trait de politique très simple et cependant très adroite, de se faire un mérite de tolérer ce qu'on ne pouvait empêcher; puisque si l'on m'eût chassé de France, ce qui était tout ce qu'on avait droit de faire, mes livres n'auraient pas moins été faits, et peut-être avec moins de retenue; au lieu qu'en me laissant en repos on gardait l'auteur pour caution de ses ouvrages, et de plus, on effaçait des préjugés bien enracinés dans le reste de l'Europe, en se donnant la réputation d'avoir un respect éclairé pour le droit des gens.

; 即使我的书卖不出去, 我抄乐谱挣的钱也能养活我。说来也真奇怪, 正因为我抱定这个宗旨, 我的书反倒卖出去了。

它拥有那种在城市周围难以找到的美丽景色; 突然置身其中, 绝不会相信这里距巴黎只有四法里。

同从前一样, 我把上午的时间都用来抄乐谱, 下午带着一个小白纸本和铅笔去散步。我只有在露天之下才能自由自在地思考和写作, 所以不想改变这个方法。我打算从今以后就把几乎就在我家门口的蒙莫朗西森林当作我的工作室。

我觉得, 所有这一切正引领着我去发现有助于人类的幸福, 尤其是有助于我的祖国的幸福的伟大真理。我上次去日内瓦时, 我发现那里的人们对法律和自由缺乏足够正确的和足够明晰的认识, 因此我认为用这种间接的方式把这些概念提供给他们, 是不会伤害他们的自尊心的; 他们一定会原谅我在这些问题上比他们看得稍远一点。

; 何况我又不知道它是否能及时完成, 不知道它是否能在我在世之时问世。

我觉得, 对无法阻止的事情大度宽容, 是一种既简单而又十分巧妙的政治手段。因为, 如果把我逐出法国(法国政府是有权这样做的), 我的书并不因此就不写, 而且说不定还写得更无克制。反之, 让我安安静静地在法国写, 既可使作者成为他的作品担保人, 又可消除欧洲各国对法国政府根深蒂固的成见, 从而获得充分尊重人权的荣誉。

691 Ceux qui jugeront sur l'événement que ma confiance m'a trompé
pourraient bien se tromper eux-mêmes.
On se souciait très peu de l'auteur, mais on voulait perdre Jean-
692 Jacques, et le plus grand mal qu'on ait trouvé dans mes écrits était
l'honneur qu'ils pouvaient me faire.
Une autre entreprise à peu près du même genre, mais dont le projet
693 était plus récent, m'occupait davantage en ce moment: c'était l'extrait
des ouvrages de l'abbé de Saint-Pierre, dont, entraîné par le fil de ma
narration, je n'ai pu parler jusqu'ici.
D'ailleurs, en ne me bornant pas à la fonction de traducteur, il ne
m'était pas défendu de penser quelquefois par moi-même, et je
694 pouvais donner telle forme à mon ouvrage, que bien d'importantes
vérités y passeraient sous le manteau de l'abbé de Saint-Pierre,
encore plus heureusement que sous le mien.
Je l'aurais moi-même souvent abandonné, si j'eusse honnêtement pu
m'en dédire; mais en recevant les manuscrits de l'abbé, qui me furent
695 donnés par son neveu, le comte de Saint-Pierre, à la sollicitation de
Saint-Lambert, je m'étais en quelque sorte engagé d'en faire usage,
et il fallait ou les rendre, ou tâcher d'en tirer parti.
J'en méditais un troisième, dont je devais l'idée à des observations
faites sur moi-même, et je me sentais d'autant plus de courage à
696 l'entreprendre que j'avais lieu d'espérer de faire un livre vraiment
utile aux hommes, et même un des plus utiles qu'on pût leur offrir,
si l'exécution répondait dignement au plan que je m'étais tracé.
Ce n'était pas pour établir une chose aussi connue que je voulais faire
697 un livre: j'avais un objet plus neuf et même plus important; c'était de
chercher les causes de ces variations, et de m'attacher à celles qui
dépendaient de nous, pour montrer comment elles pouvaient être
dirigées par nous-mêmes, pour nous rendre meilleurs et plus sûrs de
nous.

有些人根据事态的发展,认为我的这种信任是错的,其实,把问题看错了的,是他们自己。

他们并不怎么把作者放在心上;他们想置之死地的是我让-雅克。他们在我的书中找到的最大罪恶,正是我的作品将给我带来的光荣。

我另外还有一项性质差不多相同的工作,虽然是新近安排的,但它在目前却占用了我更多的时间。这项工作是:对圣皮埃尔神甫的每一部著作做一个摘编。一支笔不能同时叙述几件事情,所以这件事情直到现在我才提及。

另外,既然允许我不把我的工作局限于阐述上,那就不能禁止我有时候加进我自己的思想,使我笔下的作品具有这样一种好处:让许多重要的论点穿着圣皮埃尔神甫的外衣出现在书中,比穿着我的外衣更能引人注目。

就我的本心来说,如果我能找到适当的理由翻悔的话,我是真想把这个工作推辞掉的。不过,既然这些材料在圣朗贝尔的恳求下,由神甫的侄子圣皮埃尔伯爵交给了我,而我也收下了,我就应当对如何处置做出决定:要么退回给他们,否则就好好地加以摘编。

我打算写的第三部作品,是因为我反省我自己而想起来要写的。如果工作的安排能按照我制订的计划顺利进行,我便有可能写出一本于世人真正有益的书,甚至是最有益于人类的著作之一。我愈这样想,便愈有勇气写这部作品。

我写这本书的目的,并不是论证一个大家都熟知的事实;我有另外一个更新的甚至是更重要的目的,那就是:我要探索这些变化的原因,尤其要探索那些可以由我们加以制约的原因,以便指出我们应当怎样做,才能由我们对它们加以引导,从而使我们变得更好,变得对我们自己更有信心。

698 Les frappantes et nombreuses observations que j'avais recueillies
 étaient au-dessus de toute dispute, et par leurs principes physiques,
 elles me paraissaient propres à fournir un régime extérieur, qui, varié
 selon les circonstances, pouvait mettre ou maintenir l'âme dans l'état
 le plus favorable à la vertu.

699 Tous ces divers projets m'offraient des sujets de méditation pour mes
 promenades: car, comme je crois l'avoir dit, je ne puis méditer qu'en
 marchant; sitôt que je m'arrête, je ne pense plus, et ma tête ne va
 qu'avec mes pieds.

700 Il s'ensuivit de là que je ne lui faisais plus de visite à mon heure,
 mais à la sienne et que je n'étais jamais sûr de pouvoir disposer de
 moi-même un seul jour.

701 Je trouvai que cette liberté qu'elle m'avait tant promise ne m'était
 donnée qu'à condition de ne m'en prévaloir jamais, et pour une fois
 ou deux que j'en voulus essayer, il y eut tant de messages, tant de
 billets, tant d'alarmes sur ma santé que je vis bien qu'il n'y avait que
 l'excuse d'être à plat de lit qui pût me dispenser de courir à son
 premier mot.

702 C'était pour elle un supplément bien mince, mais qui valait encore
 mieux qu'une solitude absolue, qu'elle ne pouvait supporter.

703 Cette nullité m'accommodait fort partout ailleurs que dans le tête-à-
 tête, où je ne savais quelle contenance tenir, n'osant parler de
 littérature, dont il ne m'appartenait pas de juger, ni de galanterie,
 étant trop timide, et craignant plus que la mort le ridicule d'un vieux
 galant; outre que cette idée ne me vint jamais près de Mme d'Épinay,
 et ne m'y serait peut-être pas venue une seule fois en ma vie, quand
 je l'aurais passée entière auprès d'elle: non que j'eusse pour sa
 personne aucune répugnance; au contraire, je l'aimais peut-être trop
 comme ami, pour pouvoir l'aimer comme amant.

704 Il m'était prouvé qu'elle ne pouvait plus être heureuse ici-bas.

我收集到的许许多多可靠的研究材料都是无可争辩的,从材料
 中包含的那些科学原理来看,我觉得,它们可以向我们提供一种
 随环境的变化而变化的外在的行为法则,从而使我们的的心灵处于
 或保持在最有利于实践美德的状态。

以上这几部著作,都为我散步时提供了思考的材料,因为,我
 记得我在前面已经说过,我是只有一边散步,一边才能动脑筋
 思考的。脚步一停下来,我就无法思考了:我的脑筋是跟着我的
 两只脚一起行动的。

从此以后,我就不是在我方便的时候去看她,而是在她方便的时
 候由她召唤我去看她,因而我就没有一天是能由我自己支配的
 了。

我发现,她所许给我的自由,我根本就没有利用的可能。有一两
 次我试想利用,她立刻就派那么多人来打听消息,给我写无数
 的短信来问我的身体如何,说对我的健康十分担忧。在这种情
 况下,我发现,要想免掉我一听她召唤就去看她的麻烦,我只好
 借口我病得卧床不起。

对她来说,这个办法虽然不算好,但比绝对的寂寞好得多。她是
 受不了绝对的寂寞的。

这样一种被人家不放在眼里的情况,对我来说,反倒是挺好的,反而
 使我很自在,比和他人面对面地交谈好得多嘛。和他人交谈,
 我反而手足无措,不知如何是好,既不敢谈文学,因为我没有资
 格去评论,又不敢卖弄风情,因为我腼腆,宁死也不愿意被人
 家耻笑我是一个老风流。我在埃皮奈夫人身边从来没有产生过
 这种念头;即使我一辈子在她身边,这种念头也是不会产生的。
 这倒不是因为我对她这个人有什么反感,恰恰相反,作为她的
 朋友,我实在太爱她了,所以我不能以情人的身份去爱她。

;事实证明,她今生再也不会幸福了。

705 Le premier de mes besoins, le plus grand, le plus fort, le plus
inextinguible; était tout entier dans mon cœur; c'était le besoin d'une
société intime, et aussi intime qu'elle pouvait l'être; c'était surtout
pour cela qu'il me fallait une femme plutôt qu'un homme, une amie
plutôt qu'un ami.

706 Ce besoin singulier était tel, que la plus étroite union des corps ne
pouvait encore y suffire: il m'aurait fallu deux âmes dans le même
corps; sans cela je sentais toujours du vide.

707 Cette jeune personne, aimable par mille excellentes qualités, et
même alors par la figure, sans ombre d'art ni de coquetterie, eût
borné dans elle seule mon existence, si j'avais pu borner la sienne en
moi, comme je l'avais espéré.

708 Je n'avais point de famille; elle en avait une, et cette famille, dont
tous les naturels différaient trop du sien, ne se trouva pas telle que
j'en pusse faire la mienne.

709 Je fis tout pour y parvenir, et n'en pus venir à bout.

710 La pauvre fille, accoutumée à fléchir, même sous ses nièces, se
laissait dévaliser et gouverner sans mot dire; et je voyais avec
douleur qu'épuisant ma bourse et mes leçons, je ne faisais rien pour
elle dont elle pût profiter.

711 Enfin si, grâce à son amour pour moi, si, grâce à son bon naturel,
elle ne fut pas tout à fait subjuguée, c'en fut assez du moins pour
empêcher, en grande partie, l'effet des bonnes maximes que je
m'efforçais de lui inspirer; c'en fut assez pour que, de quelque façon
que je m'y sois pu prendre, nous ayons toujours continué d'être deux.

712 Mais on peut juger, par les moeurs de son malheureux frère, si
jamais, quoi qu'on en pût dire, je devais exposer mes enfants à
recevoir une éducation semblable à la sienne.

我的第一个需要,我最强烈的和难以消除的需要,完全在我的
心里。我需要的是内心亲密的结合,而且是内心尽可能亲密的结
合。正是因为这个缘故,我才需要一个女人而不需要一个男人,
需要一个女友而不需要一个男友。

这种需要的奇特之处在于:肉体的紧密结合还不够,我希望能
把两个人的灵魂放在同一个躯体里,否则,我就感觉到空虚。

这个年轻的女人有千百种好品质讨人喜欢;在容貌方面,既不浓
妆艳抹,也不故意卖弄风情。如果我能像我所希望的那样把她
的生活融入我的生活,她也可以把我的生活融入她的生活。

我没有亲人,而她有一大家人。她家中所有的人的性格都与她
的性格大不相同,因此我没有办法把她家中的人变成我家中的
人。

为此,我费尽了心血,但始终没有做到。

这个可怜的女人逆来顺受惯了,甚至连她的侄女儿也拿气给她
受,所以她让他们偷,听他们摆布,自己一句话也不说。我看见
我的钱花光了,忠告的话也说尽了,结果是一点作用也不起,没有
使她得到任何好处,这真令人痛心啊。

总之,虽说由于她爱我,由于她的天性善良,因而没有完全受制于
他们,但至少已经使她受到足够的影响,使我对她的忠言大部
分都未能产生效果。无论我怎样努力,我们依然是不能同心合力
的两个人。

不管怎么说,人们根据她那个坏哥哥的恶行就可以判断我该不该
让我的孩子去受他那种教育了。

713 Mais on peut juger, par les moeurs de son malheureux frère, si jamais, quoi qu'on en pût dire, je devais exposer mes enfants à recevoir une éducation semblable à la sienne.

714 Ne pouvant goûter dans sa plénitude cette intime société dont je sentais le besoin, j'y cherchais des suppléments qui n'en remplissaient pas le vide, mais qui me le laissaient moins sentir.

715 Mon début me mena par une route nouvelle dans un autre monde intellectuel, dont je ne pus, sans enthousiasme, envisager la simple et fière économie.

716 Dans l'illusion de mon sot orgueil, je me crus fait pour dissiper tous ces prestiges; et jugeant que, pour me faire écouter, il fallait mettre ma conduite d'accord avec mes principes, je pris l'allure singulière qu'on ne m'a pas permis de suivre, dont mes prétendus amis ne m'ont pu pardonner l'exemple, qui d'abord me rendit ridicule, et qui m'eût enfin rendu respectable, s'il m'eût été possible d'y persévérer.

717 Je ne jouai rien: je devins en effet tel que je parus, et pendant quatre ans au moins que dura cette effervescence dans toute sa force, rien de grand et de beau ne peut entrer dans un coeur d'homme dont je ne fusse capable entre le ciel et moi.

718 Mais une chose qui me surprit beaucoup davantage fut d'apprendre qu'outre les entretiens particuliers que Diderot et Grimm avaient eus souvent avec l'une et l'autre pour les détacher de moi, et qui n'avaient pas réussi, par la résistance de Thérèse, tous deux avaient eu depuis lors de fréquents et secrets colloques avec sa mère, sans qu'elle eût pu rien savoir de ce qui se brassait entre eux.

719 On leur avait représenté qu'étant hors d'état de rien faire pour elles, je ne pouvais pas même, à cause d'elles, parvenir à rien faire pour moi.

720 J'aurais pu lui pardonner son avidité, mais je ne pouvais lui pardonner sa dissimulation.

不管怎么说,人们根据她那个坏哥哥的恶行就可以判断我该不该让我的孩子去受他那种教育了。

既然不能充分领略我所需要的两心亲密结合的乐趣,我就只好另外去寻找替代的办法。这种办法虽然不能完全填补我心灵的空虚,但至少可以使我空虚的感觉减少一些。

我一登上文坛,便开始从一条新的道路进入另一个精神世界,面对这个精神世界朴实无华的庄严景象,我不能不产生许多感触。

尽管我有点儿妄自尊大,但我自信我有能力驱散那些迷雾。我认为,为了使人们能听从我说的话,我自己就必须言行一致,因而使我的行为显得有些古怪。人们不允许我继续保持这种行为;我的那些所谓的朋友也不原谅我树立了这样一个榜样。这个榜样,开头虽然使我显得可笑,但是,如果我能坚持下去,最终必将使我受到人们的赞扬。

我不装模作样,我表里如一,我表面上是怎样一个人,我实际上就是怎样一个人。这种无比亢奋的状态至少持续了四年之久。在这四年中,凡是人的心灵所能包容的伟大的和美好的事物,我都能在上天和我的心灵交融中体验得到。

尤其是有一件事情使我大为震惊。她告诉我:狄德罗和格里姆两人曾多次私下和她们母女谈话,怂恿她们离开我,只是由于黛莱丝的坚决反对,他们的计划才没有成功。此后,他们时常单独同她的母亲密谈,谈了此什么,连她也不知道,

他们告诉她们说:我不但无力供养她们,而且由于有了她们,我自己也将陷入困境。

我可以原谅她的贪婪,但我不能原谅她对我事事隐瞒,

721 J'aurais pu lui pardonner son avidité, mais je ne pouvais lui pardonner sa dissimulation.

722 Que pouvait-elle avoir à me cacher, à moi qu'elle savait si bien qui faisais mon bonheur presque unique de celui de sa fille et du sien? Je trouvais que dans une pareille situation elle devait me regarder comme son unique ami, son plus sûr protecteur, et, loin de me faire

723 un secret de mes propres affaires, loin de comploter contre moi dans ma propre maison, m'avertir fidèlement de tout ce qui pouvait m'intéresser, quand elle l'apprenait plus tôt que moi.

724 De quel oeil pouvais-je donc voir sa conduite fausse et mystérieuse? Toutes ces réflexions aliénèrent enfin mon coeur de cette femme, au

725 point de ne pouvoir plus la voir sans dédain. C'est encore ici un de ces courts moments de ma vie où j'ai vu le

726 bonheur de bien près, sans pouvoir l'atteindre, et sans qu'il y ait eu de ma faute à l'avoir manqué.

727 Au lieu de cela, vous allez voir la marche des choses, et vous jugerez si j'ai pu la changer.

728 Une mère est toujours bien forte sur une fille d'un bon naturel; cependant, de quelque façon que s'y prît la vieille, elle ne put jamais faire entrer Thérèse dans ses vues, et l'engager à se liguier contre moi. Pour elle, elle se décida sans retour: et voyant d'un côté sa fille et

729 moi, chez qui l'on pouvait vivre, et puis c'était tout; de l'autre, Diderot, Grimm, d'Holbach, Mme d'Épinay, qui promettaient beaucoup et donnaient quelque chose, elle n'estima pas qu'on pût jamais avoir tort dans le parti d'une fermière générale et d'un baron. Pour elle, elle se décida sans retour: et voyant d'un côté sa fille et

730 moi, chez qui l'on pouvait vivre, et puis c'était tout; de l'autre, Diderot, Grimm, d'Holbach, Mme d'Épinay, qui promettaient beaucoup et donnaient quelque chose, elle n'estima pas qu'on pût jamais avoir tort dans le parti d'une fermière générale et d'un baron.

我可以原谅她的贪婪,但我不能原谅她对我事事隐瞒,

,因为她非常清楚,我是以她女儿的幸福和她的幸福作为我的唯一幸福的,既然这样,她为什么要隐瞒我呢?

我觉得,在这种情况下,她应当把我看做是她唯一的朋友和最可靠的保护人,不应对我隐瞒一切与我有关的事,不应在我的家里处处与我作对,而应当把她比我早知道的与我有关的事情全都如实告诉我。

对于她那种虚伪和诡秘的行为,我应当怎样对待呢?

由于有了这些看法,我便对这个女人感到寒心;一看见她,我便感到厌恶。

这段期间,也是我一生当中几次短暂的幸福时刻之一:我看见幸福已近在眼前,但我未能得到它;而我之未能得到它,并不是由于我的过错。

可是事情的发展不是这样。诸位看一看事情的发展,就可知道我是否能使她转变了。

不过,虽说当母亲的对天性善良的女儿总是处于支配地位,但不论这个老太婆使用什么方法,都未能使黛莱丝赞同她的看法,未能使她跟他们一起联合起来对付我。

这个老太婆是下定决心要和我作对的。她发现:一方是她的女儿和我,她在我家里只不过可以生活下去而已,而另一方是狄德罗、格里姆、霍尔巴赫和埃皮奈夫人,他们对她许了很多愿,还给了她一些好处,所以她觉得,跟一个包税人和一个男爵走,总是不会错的。

这个老太婆是下定决心要和我作对的。她发现:一方是她的女儿和我,她在我家里只不过可以生活下去而已,而另一方是狄德罗、格里姆、霍尔巴赫和埃皮奈夫人,他们对她许了很多愿,还给了她一些好处,所以她觉得,跟一个包税人和一个男爵走,总是不会错的。

Si j'eusse eu de meilleurs yeux, j'aurais vu dès lors que je nourrissais un serpent dans mon sein; mais mon aveugle confiance, que rien encore n'avait altérée, était telle, que je n'imaginai pas même qu'on
731 pût vouloir nuire à quelqu'un qu'on devait aimer; en voyant ourdir autour de moi mille trames, je ne savais me plaindre que de la tyrannie de ceux que j'appelais mes amis, et qui voulaient, selon moi, me forcer d'être heureux à leur mode, plutôt qu'à la mienne.

Deux femmes qui ont des secrets aiment à babiller ensemble: cela les rapprochait, et Thérèse, en se partageant, me laissait sentir
732 quelquefois que j'étais seul, car je ne pouvais plus compter pour société celle que nous avons tous trois ensemble.

Ce n'était pas que l'entretien tarît entre nous, et qu'elle parût s'ennuyer dans nos promenades, mais enfin nous n'avions pas assez
733 d'idées communes pour nous faire un grand magasin: nous ne pouvions plus parler sans cesse de nos projets, bornés désormais à celui de jouir.

Je me confirmai, par ses écrits de morale, dans l'idée que m'avaient donnée quelques lettres de lui, que Mme de Créqui m'avait montrées, qu'il avait beaucoup plus d'esprit que je n'avais cru: mais l'examen
734 approfondi de ses ouvrages de politique ne me montra que des vues superficielles, des projets utiles mais impraticables, par l'idée dont l'auteur n'a jamais pu sortir, que les hommes se conduisaient par leurs lumières plutôt que par leurs passions.

Mon ouvrage devait donc être composé de deux parties absolument séparées: l'une, destinée à exposer de la façon que je viens de dire
735 les divers projets de l'auteur; dans l'autre, qui ne devait paraître qu'après que la première aurait fait son effet, j'aurais porté mon jugement sur ces mêmes projets: ce qui, je l'avoue, eût pu les exposer quelquefois au sort du sonnet du Misanthrope.

如果我的眼力好一点,我早就该看出我在自己怀里养的是一条毒蛇。可是我对人的盲目的信任当时还没有改变,压根儿没有想到她会存心损害一个她应当喜爱的人。尽管我看出了他们在我周围布下了千百个陷阱,但我只是暗自在我心中抱怨我的那些所谓的朋友们太操之过急,做事太专断,硬要我按照他们的方式,而不让我按照我自己的方式去谋求幸福。

两个女人有了共同的秘密,往往就爱凑在一起说东道西,因此她们两个人愈来愈接近。黛莱丝两边都要照顾到,所以有时候就难免不使我感到孤独,我已经不可能再把我们三个人看做是一家人了。

这并不是说我们无话可说,也不是说她在我们两人散步时感到厌烦,而是说我们两人没有共同的思想构成一个心灵幸福的源泉,以致我们谈的全是生活琐事,然而我们不能成天老谈这些事情呀。

我看了一下他在伦理学方面的著作,我认为他的才情比克雷基夫人给我的几封信中所描述的情况要大得多。然而一深入检查他在政治学方面的著作,我发现他的看法是非常肤浅的,有些方案虽然有用,但不能具体实施,因为他有一个一成不变的看法,即:人的行为是受他们的知识的引导而不受他们的激情的引导。

这样一来,我的文章就应当截然分成两部分作:一部分按照我才所说的办法阐述作者提出的各种计划,另一部分(这一部分应当在第一部分已经在公众中引起反响之后才发表)是我对那些计划的评论。这样一来,我承认,有时候很可能使那些计划遭到与《厌世者》中的那首十四行诗同样的命运。

736 Je savais que, vivant seul au milieu des hommes, et d'hommes tous plus puissants que moi, je ne pouvais jamais, de quelque façon que je m'y prisse, me mettre à l'abri du mal qu'ils voudraient me faire.

737 Il n'y avait qu'une chose en cela qui dépendît de moi, c'était de faire en sorte au moins que, quand ils m'en voudraient faire, ils ne le pussent qu'injustement.

738 Ces gens, toujours prompts à faire un crime de l'adversité, seraient bien surpris s'ils savaient tous les soins que j'ai pris en ma vie pour qu'on ne pût jamais me dire avec vérité dans mes malheurs: Tu les as mérités.

739 Je n'avais plus de projet pour l'avenir qui pût amuser mon imagination; il ne m'était pas même possible d'en faire, puisque la situation où j'étais était précisément celle où s'étaient réunis tous mes désirs: je n'en avais plus à former, et j'avais encore le coeur vide.

740 J'avais une demeure isolée, dans une solitude charmante; maître chez moi, j'y pouvais vivre à ma mode, sans que personne eût à m'y contrôler.

741 Je n'avais pas un seul jour dont en me levant, je pusse dire: J'emploierai ce jour comme il me plaira.

742 Les souvenirs des divers temps de ma vie m'amènèrent à réfléchir sur le point où j'étais parvenu, et je me vis déjà sur le déclin de l'âge, en proie à des maux douloureux, et croyant approcher du terme de ma carrière, sans avoir goûté dans sa plénitude presque aucun des plaisirs dont mon coeur était avide, sans avoir donné l'essor aux vifs sentiments que j'y sentais en réserve, sans avoir savouré, sans avoir effleuré du moins cette enivrante volupté que je sentais dans mon âme en puissance, et qui, faute d'objet, s'y trouvait toujours comprimée, sans pouvoir s'exhaler autrement que par mes soupirs.

我很清楚,我孤零零的一个人生活在人们当中,他们个个都比我有势力。不论我用什么方法,我都难以躲避他们想施加于我的打击。

在这件事情上,只有这么一点是可以由我做主的,那就是:如果他们想加害于我的话,他们就只能采取不正当的手段。

我知道有些人一见人家倒霉,便说人家犯了罪;如果他们发现我在这件事情上如此谨慎,他们一定会大吃一惊的。我一生谨慎,在这件事情上,也是如此;我没有做使我倒霉的事,没有给他们机会冲着我说:“你这是活该。”

我已经没有任何一个能使我的想象力感到满足的长远计划,我也不可能制订什么长远的计划,因为,尽管我当时的一切愿望都已满足,别无他求,但我的心仍然感到空虚。

我在一个景色优美的地方有一个僻静孤立的住处,我可以按照我自己的方式生活,别人用不着来管我。

没有哪一天我在起床的时候能够说:“今天全天由我自己支配。”

对我一生当中不同时期的回忆,使我想到了我现今达到的生命阶段:我发现我已经到了垂暮之年,全身都是病,行将就木,而我的心灵所渴望的那些愉快的事情,却几乎一件也没有领略过。我还没有使我心中蕴藏的激情迸发出来;我觉得我心灵中潜在的令人陶醉的欲念不但没有得到满足,甚至连约略品尝一下的希望也没有了。由于没有具体的对象,所以这种欲念老是压抑在心头,除了发出几声叹息之外,便没有其他宣泄的办法。

743 Dévoré du besoin d'aimer, sans jamais l'avoir pu bien satisfaire, je me voyais atteindre aux portes de la vieillesse, et mourir sans avoir vécu.

744 Mlle Gallay, Mlle de Graffenried, Mlle de Breil, Mme Bazile, Mme de Larnage, mes jolies écolières, et jusqu'à la piquante Zulietta, que mon coeur ne peut oublier.

745 Cette ivresse, à quelque point qu'elle fût portée, n'alla pourtant pas jusqu'à me faire oublier mon âge et ma situation, jusqu'à me flatter de pouvoir inspirer de l'amour encore, jusqu'à tenter de communiquer enfin ce feu dévorant, mais stérile, dont depuis mon enfance je sentais en vain consumer mon coeur.

746 Quand, prêt à partir pour le monde enchanté, je voyais arriver de malheureux mortels qui venaient me retenir sur la terre, je ne pouvais modérer, ni cacher mon dépit, et n'étant plus maître de moi, je leur faisais un accueil si brusque, qu'il pouvait porter le nom de brutal.

747 Quand, prêt à partir pour le monde enchanté, je voyais arriver de malheureux mortels qui venaient me retenir sur la terre, je ne pouvais modérer, ni cacher mon dépit, et n'étant plus maître de moi, je leur faisais un accueil si brusque, qu'il pouvait porter le nom de brutal.

748 Mme le Vasseur, en me faisant les plus beaux compliments du monde, aliénait de moi sa fille tant qu'elle pouvait.

749 Eh ! comment celle pour qui je n'eus jamais aucun secret pouvait-elle en avoir pour moi !

750 Peut-on dissimuler quelque chose aux gens qu'on aime?

751 Je le traitai dans cette lettre avec tous les égards, toute la considération, tout le ménagement, et je puis dire avec tout le respect possible.

752 Elle n'est autre que le roman de Candide, dont je ne puis parler, parce que je ne l'ai pas lu.

我需要得到人家的爱,我深受这种需要的折磨,而没有办法得到满足,眼见我已到了晚年,还没有真正地生活过就要死了。

: 嘉莉小姐、格拉芬丽小姐、布莱耶小姐、巴西尔夫人和拉尔纳日夫人以及我那几个漂亮的女学生,还有那个我永远不能忘怀的勾人魂魄的朱莉达。

这种如醉如痴的心态,不论发展到什么程度,都不至于使我忘记我的年龄和我的处境,不至于使我还能得到女人的爱,不至于使我妄图把我自童年以来就感到徒然烧毁我的心的强烈的爱情的火花传递给我心爱的人。

当我正向那美妙的幻境奔跑的时候,却来了一帮可恶的凡夫俗子想把我留在尘世。我抑制不住,也掩盖不住我的恼怒。我控制不住我自己;我板着面孔,甚至可以说是以粗暴的态度对待他们,

当我正向那美妙的幻境奔跑的时候,却来了一帮可恶的凡夫俗子想把我留在尘世。我抑制不住,也掩盖不住我的恼怒。我控制不住我自己;我板着面孔,甚至可以说是以粗暴的态度对待他们,

勒瓦赛尔太太在表面上对我百般讨好的同时,又想方设法离间她的女儿同我的感情。

唉!我对她从来不保密,她为什么要对我保密呢?

她怎么能对她所爱的人隐瞒事实呢?

在这封信里,我行文的语气对他十分尊敬,十分婉转,可以说是恭敬到了极点。

其实,他对我的真正答复,是他那本小说《慧第德》。我不能谈这本小说,因为我没有看过。

753 Je dis les mêmes, à certains égards; car mes idées, un peu moins exaltées, restèrent cette fois sur la terre, mais avec un choix si exquis de tout ce qui pouvait s'y trouver d'aimable en tout genre, que cette élite n'était guère moins chimérique que le monde imaginaire que j'avais abandonné.

754 Les vallées de la Thessalie m'auraient pu contenter, si je les avais vues; mais mon imagination, fatiguée à inventer, voulait quelque lieu réel qui pût lui servir de point d'appui, et me faire illusion sur la réalité des habitants que j'y voulais mettre.

755 Les vallées de la Thessalie m'auraient pu contenter, si je les avais vues; mais mon imagination, fatiguée à inventer, voulait quelque lieu réel qui pût lui servir de point d'appui, et me faire illusion sur la réalité des habitants que j'y voulais mettre.

756 Ce fut alors que la fantaisie me prit d'exprimer sur le papier quelques-unes des situations qu'elles m'offraient, et rappelant tout ce que j'avais senti dans ma jeunesse, de donner ainsi l'essor en quelque sorte au désir d'aimer, que je n'avais pu satisfaire, et dont je me sentais dévoré.

757 C'était assurément la moindre précaution que pût prendre, pour la sûreté commune, un homme incommodé, ayant à passer l'hiver au milieu des bois, seul avec deux femmes timides.

758 Cette constance, qu'ils n'avaient pu se figurer, les désorienta, et en attendant qu'ils imaginassent quelque autre tracasserie pour me rendre mon séjour déplaisant, ils me détachèrent, par Diderot, le même Deleyre, qui, d'abord ayant trouvé mes précautions toutes simples, finit par les trouver inconséquentes à mes principes, et pis que ridicules, dans des lettres où il m'accablait de plaisanteries amères, et assez piquantes pour m'offenser, si mon humeur eût été tournée de ce côté-là.

我说“老路”,是就某些方面而言,因为,我的思想虽然不像以前那样亢奋,这一次是停留在地上,但它要进行挑选,对地上所有一切可爱的事物都要加以如此严格的挑选,以致它所挑选出来的精华,其虚幻的程度毫不亚于我已经抛弃的那个想象的世界。

色萨利山谷很可能使我感到满意,但我未曾亲眼见过,所以不能选用。我的想象力已倦于创造了,它只想找一个真实的地方作为蓝本,使我按照这个蓝本的真正样子想象我将安排住在其中的人。

色萨利山谷很可能使我感到满意,但我未曾亲眼见过,所以不能选用。我的想象力已倦于创造了,它只想找一个真实的地方作为蓝本,使我按照这个蓝本的真正样子想象我将安排住在其中的人。

这时候,我活跃的想象力使我立刻执笔把我所想到的几个情节写在纸上。我仔细回忆了我青年时期所感受到的一切,我要尽情抒发我以前未能满足而现在还依然使我感到十分苦恼的爱的欲望。

我这么一个病人,要带着两个胆小的女人在树林中过冬,为了大家的安全,这是我应采取的最起码的防范措施。

我能这样坚持,是他们没有料到的,因此感到惊愕,于是,他们便另想办法,使我在乡下住得不痛快。他们让狄德罗怂恿德莱尔来戏弄我。这个德莱尔开头还说我的防范措施太简单,但接着便接连在几封信中用尖酸的语气大开玩笑,说什么我的防范措施与我奉行的行为准则不符合,不仅可笑,而且很糟糕。他这样说的目的,就是故意惹我生气。如果当时我的心情不好的话,我真的会被他们弄得生气的。

Après les principes sévères que je venais d'établir avec tant de fracas, après les maximes austères que j'avais si fortement prêchées, après tant d'invectives mordantes contre les livres efféminés qui
759 respiraient l'amour et la mollesse, pouvait-on rien imaginer de plus inattendu, de plus choquant, que de me voir tout d'un coup m'inscrire de ma propre main parmi les auteurs de ces livres que j'avais si durement censurés?

Je sentais cette inconséquence dans toute sa force, je me la reprochais, j'en rougissais, je m'en dépitais: mais tout cela ne put
760 suffire pour me ramener à la raison.

C'était assurément le meilleur parti qui se pût tirer de mes folies: l'amour du bien, qui n'est jamais sorti de mon coeur, les tourna vers
761 des objets utiles, et dont la morale eût pu faire son profit.

C'était assurément le meilleur parti qui se pût tirer de mes folies: l'amour du bien, qui n'est jamais sorti de mon coeur, les tourna vers
762 des objets utiles, et dont la morale eût pu faire son profit.

Une fille faible est un objet de pitié, que l'amour peut rendre intéressant, et qui souvent n'est pas moins aimable: mais qui peut
763 supporter sans indignation le spectacle des moeurs à la mode?

Une fille faible est un objet de pitié, que l'amour peut rendre intéressant, et qui souvent n'est pas moins aimable: mais qui peut
764 supporter sans indignation le spectacle des moeurs à la mode?

Quand j'ai voulu ranger ces lettres dans leur ordre, il a fallu suppléer, en tâtonnant, des dates incertaines, sur lesquelles je ne puis compter.
765 Ainsi, ne pouvant fixer avec certitude le commencement de ces brouilleries j'aime mieux rapporter ci-après dans un seul article tout ce que je m'en puis rappeler.
766

Je puis citer entre autres celle de l'Élysée, et de la promenade sur le lac, qui, si je m'en souviens bien, sont à la fin de la quatrième partie.
767

我曾经那么大吹特吹地制定了许多严厉的行为准则,那么大声疾呼地宣讲了许多寓意深长的箴言,那么声色俱厉地谴责那些专写男欢女爱、满篇情话绵绵的作品。现在,人们突然看见我亲手把自己推进了那些被我严厉批评过的作家们的行列,难道不感到太出人意料,太令人吃惊吗?

我完全感到这种自相矛盾之处,我责备我自己,我感到赧颜,我对我自己也很生气。但这一切都不足以使我恢复理智;

毫无疑问,我是充分发挥了我那活跃的想象力的。对美好事物的爱,始终没有离开过我的心,它把我的想象力导向美好的目标,使之能对世道人心有所裨益。

毫无疑问,我是充分发挥了我那活跃的想象力的。对美好事物的爱,始终没有离开过我的心,它把我的想象力导向美好的目标,使之能对世道人心有所裨益。

一个弱女子虽然是怜悯的对象,但她的爱心能博得人们的同情;她也不会因为她的软弱而减少其可爱的程度。如今的世风日下,谁不感到愤慨呢?

一个弱女子虽然是怜悯的对象,但她的爱心能博得人们的同情;她也不会因为她的软弱而减少其可爱的程度。如今的世风日下,谁不感到愤慨呢?

当我想把这些信件按照顺序整理的时候,只好估计个大概,补上一些不准确的日期。

因此,当我不能确定那次争争吵吵的烦心事究竟是从哪天开始的时候,我就只好把我所能回忆得起来的情况合并在一起叙述。

我要特别提到那两封描写极乐园和泛舟湖上的信(如果我记得不错的话,这两封信是在第4卷的末尾),

768 J'entends par ses ennemis ceux ou plutôt celles qui la haïssaient; car, pour elle, elle n'avait pas un coeur qui pût haïr, et je crois que cette conformité contribua beaucoup à me passionner pour elle.

769 Elle ne pouvait ni déguiser ce qu'elle pensait à personne, ni même contraindre aucun de ses sentiments, et je suis persuadé qu'elle parlait de son amant à son mari même, comme elle en parlait à ses amis, à ses connaissances, et à tout le monde indifféremment.

770 C'était un peu par goût, à ce que j'ai pu croire, mais beaucoup pour complaire à Saint-Lambert, qu'elle venait me voir.

771 Elle savait que j'étais instruit de leurs liaisons, et pouvant me parler de lui sans gêne, il était naturel qu'elle se plût avec moi.

772 Malgré les mouvements extraordinaires que j'avais éprouvés auprès d'elle, je ne m'aperçus pas d'abord de ce qui m'était arrivé: ce ne fut qu'après son départ que, voulant penser à Julie, je fus frappé de ne pouvoir plus penser qu'à Mme d'Houdetot.

773 Si j'eusse été jeune et aimable, et que dans la suite Mme d'Houdetot eût été faible, je blâmerais ici sa conduite: mais tout cela n'étant pas, je ne puis que l'applaudir et l'admirer.

774 Elle ne pouvait s'éloigner brusquement de moi sans en dire la cause à Saint-Lambert, qui l'avait lui-même engagée à me voir; c'était exposer deux amis à une rupture, et peut-être à un éclat qu'elle voulait éviter.

775 Elle était bien aise de conserver à son amant et à elle-même un ami dont elle faisait cas: elle ne me parlait de rien avec plus de plaisir que de l'intime et douce société que nous pourrions former entre nous trois, quand je serais devenu raisonnable; elle ne se bornait pas toujours à ces exhortations amicales, et ne m'épargnait pas au besoin les reproches plus durs que j'avais bien mérités.

我所说的“她的敌人”是指那些恨她的男人，尤其是女人，而她是没有任何恨人之心的。我认为，正是由于她和我有这一相同之处，才使我对她产生了强烈的恋情。

她对任何人都不会掩饰她心里的想法；她有什么想法，从来就藏不住。我深信，她甚至对她的丈夫也曾坦然谈她的情人，就像对她的朋友、熟人和其他人谈她的情人一样。

据我的观察，她之所以来看我，固然是有点儿出于一时的兴之所至，但更多的还是为了让圣朗贝尔先生感到高兴，

她知道我了解他们之间的亲密关系，所以毫无顾忌地谈他，这就表明她是乐于与我交谈的。

尽管我在她身边已经感受到了异常的冲动，但我没有首先觉察到我心中发生了变化，只是在她走了以后，当我思考如何描写朱莉的时候，我才吃惊地发现，在我脑子里频频出现的是乌德托夫人。

如果那时我又年轻又漂亮，而乌德托夫人也经不起诱惑，我在这里就要对她进行谴责。但事情不是这样的，因此，我在这里对她只能表示赞赏：

是圣朗贝尔让她来看我的，因此，她不能在未向圣朗贝尔说明原因的情况下就突然与我保持距离，因为这样就有可能使两个朋友断绝往来，就有可能招人议论；这是她一定要避免的。

她想为她的情人和她本人保留一个受她敬重的朋友。她认为，当我头脑清醒以后，我们三人之间一定会结下亲密的友谊。每当她谈到这一点时，她便显得很高兴。她不只是对我进行这种友好的劝告，并在必要时也对我进行我应当受到的严厉责备。

776 Mes moeurs, mes sentiments, mes principes, la honte, l'infidélité, le crime, l'abus d'un dépôt confié par l'amitié, le ridicule enfin de brûler à mon âge de la passion la plus extravagante pour un objet dont le coeur préoccupé ne pouvait ni me rendre aucun retour, ni me laisser aucun espoir: passion de plus, qui, loin d'avoir rien à gagner par la constance, devenait moins souffrable de jour en jour.

777 Quel scrupule, pensai-je, puis-je me faire d'une folie nuisible à moi seul?

778 Il est étonnant, il est unique peut-être qu'une femme ayant pu venir jusqu'à marchander, s'en soit tirée à si bon compte.

779 Elle ne me refusa rien de ce que la plus tendre amitié pouvait accorder.

780 Elle ne m'accorda rien qui pût la rendre infidèle, et j'eus l'humiliation de voir que l'embrassement dont ses légères faveurs allumaient mes sens n'en porta jamais aux siens la moindre étincelle.

781 Ah ! si j'avais tardé si longtemps à sentir le véritable amour, qu'alors mon coeur et mes sens lui payèrent bien l'arrérage ! et quels sont donc les transports qu'on doit éprouver auprès d'un objet aimé qui nous aime, si même un amour non partagé peut en inspirer de pareils !

782 J'aurais pu commettre le crime; il a cent fois été commis dans mon coeur; mais avilir ma Sophie?

783 Ce fut la première et l'unique fois de ma vie; mais je fus sublime, si l'on peut nommer ainsi tout ce que l'amour le plus tendre et le plus ardent peut porter d'aimable et de séduisant dans un coeur d'homme.

784 Ce fut la première et l'unique fois de ma vie; mais je fus sublime, si l'on peut nommer ainsi tout ce que l'amour le plus tendre et le plus ardent peut porter d'aimable et de séduisant dans un coeur d'homme.

例如我的天性、我的修养和我立身处世的原则,都不允许我这样做;这样做,是可耻的,是不忠于朋友的,是犯罪的,是有负朋友的重托的,最后,像我这把年纪还对一个女人这么发疯似地痴爱,是可笑的,何况她的心早已许给别人,既不能对我的情意有所回报,又不能给我以任何希望,而且这样的爱情即使耐心等待,也终将得不到任何结果,最后一定会一天比一天变得更难忍受。

我心里想:既然我这么疯狂的爱只于我个人有害,那还有什么可顾虑的呢?

,但这个被逼得只好讨价还价的女人最后还是摆脱了困境,而且是轻轻松松摆脱的。这不能不令人惊奇;这也许是世上独一无二的例子。

凡是能让我感到温柔友情的话,她都说,

,而任何一个可能使她失身的举动,她都没有做。我感到羞愧的是,她稍微轻轻一爱抚我,我的感官便十分冲动,而她的感官却一点动静也没有。

唉!等我感受到真正的爱情时,已为时太晚了。我的心和我的感官将为偿还这笔情债付出多么大的代价啊!单相思的爱情尚且令人神魂颠倒,在一个既爱我们同时又为我们所喜爱的人的身边,我们所感受到的喜悦心情又将如何呢?

我很有可能犯这个罪,我在心中已无数次犯了这个罪。但是,要我败坏苏菲!

这是我一生当中第一次也是唯一一次说话那么得体,而且表情十分高雅,如果可以把一个男人出自内心的既温存又炽热的爱的表达可以称为高雅的话。

这是我一生当中第一次也是唯一一次说话那么得体,而且表情十分高雅,如果可以把一个男人出自内心的既温存又炽热的爱的表达可以称为高雅的话。

785 Je ne décrirai ni les agitations, ni les frémissements, ni les palpitations, ni les mouvements convulsifs, ni les défaillances de coeur que j'éprouvais continuellement; on en pourra juger par l'effet que sa seule image faisait sur moi.

786 Ce seul baiser, ce baiser funeste, avant même de le recevoir, m'embrasait le sang à tel point que ma tête se troublait, un éblouissement m'aveuglait, mes genoux tremblants ne pouvaient me soutenir; j'étais forcé de m'arrêter, de m'asseoir; toute ma machine était dans un désordre inconcevable: j'étais prêt à m'évanouir.

787 Je n'avais pas fait vingt pas, que les mêmes souvenirs et tous les accidents qui en étaient la suite revenaient m'assaillir sans qu'il me fût possible de m'en délivrer, et de quelque façon que je m'y sois pu prendre, je ne crois pas qu'il me soit arrivé de faire seul ce trajet impunément.

788 Pour me distraire, j'essayais d'écrire avec mon crayon des billets que j'aurais pu tracer du plus pur de mon sang: je n'en ai jamais pu achever un qui fût lisible.

789 Pour me distraire, j'essayais d'écrire avec mon crayon des billets que j'aurais pu tracer du plus pur de mon sang: je n'en ai jamais pu achever un qui fût lisible.

790 Quand elle en trouvait un dans la niche dont nous étions convenus, elle n'y pouvait voir autre chose que l'état vraiment déplorable où j'étais en l'écrivant.

791 Cet état, et surtout sa durée, pendant trois mois d'irritation continue et de privations, me jeta dans un épuisement dont je n'ai pu me tirer de plusieurs années, et finit par me donner une descente que j'emporterai ou qui m'emportera au tombeau.

792 Je fus obligé de me contraindre, parce que Mme de Blainville, soeur de son mari, était là; mais sitôt que je pus trouver un moment, je lui marquai mon inquiétude.

至于我不断感觉到的激动、战栗、心跳、慌乱和神魂颠倒,我就不描写了,因为,所有这些,你们单单从她的身影对我产生的影响就可以想象出来。

: 单单这一吻,这要命的一吻,只是想象到而尚未接受到就已经使我的血液沸腾起来,头脑发晕,两眼发花,两膝发软,身子站立不住,不得不停下脚步,坐在地上,全身瘫软得几乎昏厥过去了。

可是,还没有走二十步,我便又想起那些情景,它们在我的脑子里转来转去,使我无法摆脱,而且,不论我采取什么办法,我都不可能一个人轻轻松松地走完这段路程。

为了消磨这着急的时光,我使用我随身携带的铅笔匆匆给她写情书。这些情书,尽管字迹潦草,难以辨认,但字字句句都饱含着我心中的血。

为了消磨这着急的时光,我使用我随身携带的铅笔匆匆给她写情书。这些情书,尽管字迹潦草,难以辨认,但字字句句都饱含着我心中的血。

当她在我们两人约定的隐秘的地方找到我写的情书时,她除了从中想象得到我写情书时的可怜的样子以外,我的其他心情,她当然就想象不出来了。

这种状态持续了很长一段时间:在整整三个月里,我既受到爱情的不断激励,同时又受到爱情的苦苦熬煎,把我弄得形销骨立,好几年都恢复不过来,最后还使我得了疝气。将来,我是肯定会把这种病带进坟墓,或者说它是肯定会把我送进棺材的。

我不得不克制自己,因为她丈夫的妹妹布兰维尔夫人就在旁边。但是,一有机会,我便向她表示我心中的不安。

793 Hélas ! était-ce le moment de pouvoir l'endurcir, lorsqu'il était
inondé par des larmes qui le pénétraient de toutes parts?
Mme d'Épinay, voyant qu'elle ne pouvait la séduire, s'efforça de
794 l'irriter par la jalousie, en lui reprochant sa facilité et son
aveuglement.
795 Comment pouvez-vous, lui dit-elle, ne pas voir qu'ils ont entre eux
un commerce criminel?
796 Mon indignation, ma fureur ne peut se décrire.
On peut juger de mon imprudence par les lettres suivantes, qui
797 montrent suffisamment la manière de procéder de l'un et de l'autre
en cette occasion.
798 Je ne puis rien vous dire encore.
799 Je ne puis vous aller voir, ni recevoir votre visite, tant que durera
l'inquiétude où je suis.
800 Si je savais qu'un seul moment de la vie vous eussiez pu penser ainsi
d'elle et de moi, je vous haïrais jusqu'à la mort.
801 Je n'imagine pas que, les perplexités où je suis puissent durer bien
longtemps.
802 Malgré tous les prétendus amis qui vous entourent, quand vous
m'aurez vu partir, vous pourrez dire adieu à la vérité; vous ne
trouverez plus personne qui vous la dise.
J'entends celle de ce soir; n'ayez pas peur que j'y réponde jamais: je
803 suis trop pressée de l'oublier, et quoique vous me fassiez pitié, je n'ai
pu me défendre de l'amertume dont elle me remplit l'âme.
804 Il est vrai que cela rendait mes emportements plus inexcusables, nuls
simples soupçons ne pouvant m'autoriser à traiter une femme, et
surtout une amie, comme je venais de traiter Mme d'Épinay.

唉！正是在我的心被泪水完全淹没的时候，它一下就坚强起来了。

埃皮奈夫人见黛莱丝不上当，便力图挑动她的嫉妒心，她用责备的口吻说黛莱丝对男人太放心，太糊涂。

她说：“你怎么没有发现他们之间有一种见不得人的关系呢？”

我当时火冒三丈的样子真是难以形容。

人们从以下几封信中就可看出我行事是多么欠考虑，同时也可以充分看出在这件事情上她和我的做法是多么不同。

我现在什么话都不能说，

只要我不安的心情还存在，我就不能来看你，也不能接待你的来访。

如果我能查出你这一生中曾在某个时候有些想法，我会恨死你的。

我并不认为我目前的这种困惑心情会持续很久；

尽管你有那么多所谓的朋友围绕在你身边，但只要我一离开你，你就永远听不到真话了，就再也没有人对你实话实说了。

你今天下午写的信，我看懂了。别担心我会同你争论，相反，我急于想把它忘掉。尽管我觉得你可怜，但我还是不能不承认它使我的心也感到痛苦。

当然，即使我这样做，也很难使我大发雷霆的表现得到她的原谅，因为，任何单纯的怀疑都不可能使我如此对待埃皮奈夫人那样的女人，尤其不能那样对待一位女友。

805 Il n'y en eut pas plus le lendemain, et nos silencieux tête-à-tête ne furent remplis que de choses indifférentes, ou de quelques propos honnêtes de ma part, par lesquels, lui témoignant ne pouvoir encore rien prononcer sur le fondement de mes soupçons, je lui protestais avec bien de la vérité que, s'ils se trouvaient mal fondés, ma vie entière serait employée à réparer leur injustice.

806 Cette sentence est équivoque, et présente deux sens, ce me semble: l'un très vrai, l'autre très faux; puisqu'il est même impossible qu'un homme qui est et veut être seul puisse et veuille nuire à personne, et par conséquent qu'il soit un méchant.

807 Vous n'êtes pas de mon avis sur les hermites; dites-en tant de bien qu'il vous plaira; vous serez le seul au monde dont j'en penserai: encore y aurait-il bien à dire là-dessus, si l'on pouvait vous parler sans vous fâcher.

808 Cette tentative n'ayant pas réussi, ils tâchèrent d'obtenir par le scrupule l'effet que la complaisance n'avait pas produit, et me firent un crime de garder là cette vieille femme, loin des secours dont elle pouvait avoir besoin à son âge; sans songer qu'elle et beaucoup d'autres vieilles gens, dont l'excellent air du pays prolonge la vie, pouvaient tirer ces secours de Montmorency, que j'avais à ma porte; et comme s'il n'y avait des vieillards qu'à Paris, et que partout ailleurs ils fussent hors d'état de vivre.

809 Cette tentative n'ayant pas réussi, ils tâchèrent d'obtenir par le scrupule l'effet que la complaisance n'avait pas produit, et me firent un crime de garder là cette vieille femme, loin des secours dont elle pouvait avoir besoin à son âge; sans songer qu'elle et beaucoup d'autres vieilles gens, dont l'excellent air du pays prolonge la vie, pouvaient tirer ces secours de Montmorency, que j'avais à ma porte; et comme s'il n'y avait des vieillards qu'à Paris, et que partout ailleurs ils fussent hors d'état de vivre.

,第二天也没有。我们两人面对面地坐着,只谈了一此无关紧要的小事情,或者由我说几句平平淡淡的话,向她表示我的怀疑目前还没有找到可靠的根据,并向她实心实意地保证:如果发现我的怀疑没有根据,我将用我的一生来弥补我的过错。

这句话的意思很模糊;我觉得它可以有两种含义:一种含义是正确的,而另一种含义则是错误的,因为一个人既然自愿过孤独的生活,那么,他不仅不可能,而且也不会产生伤害他人之心,因此他就不可能成为恶人。

既然你不赞同我关于隐居之士的那段话,那你就爱怎么称赞他们就怎么称赞他们好了。在这个世界上,你是我唯一想说赞美之词的隐士,而且,如果你听了不生气的话,我要说的赞美的词句多得很呢。

他们的这个企图没有成功,便改变了方式,试图用吓唬人的办法来取得他们殷勤劝说未能取得的效果。他们责备我把这个老太太弄到乡下去,离开她那样年纪需要照顾的地方,是在造孽。可是他们没有看到她和许多其他的老年人吸了这里的新鲜空气都得到了延年益寿的好处,何况我们一出门几步路就到了蒙莫朗西,马上可以得到必要的救助。按照他们的说法,好像老年人只能生活在巴黎,而到其他地方就活不下去了。

他们的这个企图没有成功,便改变了方式,试图用吓唬人的办法来取得他们殷勤劝说未能取得的效果。他们责备我把这个老太太弄到乡下去,离开她那样年纪需要照顾的地方,是在造孽。可是他们没有看到她和许多其他的老年人吸了这里的新鲜空气都得到了延年益寿的好处,何况我们一出门几步路就到了蒙莫朗西,马上可以得到必要的救助。按照他们的说法,好像老年人只能生活在巴黎,而到其他地方就活不下去了。

- 810 Je crus ne pouvoir mieux répondre à ce reproche qu'en m'en rapportant à Mme le Vasseur elle-même. J'écrivis à Diderot ce que j'avais fait au sujet de Mme Le Vasseur, sur la proposition de madame d'Épinay elle-même; et Mme Le Vasseur ayant choisi, comme on peut bien croire, de rester à l'Hermitage, où elle se portait très bien, où elle avait toujours compagnie, et où elle vivait très agréablement, Diderot, ne sachant plus de quoi me faire un crime, m'en fit un de cette précaution de ma part, et ne laissa pas de m'en faire un autre de la continuation du séjour de Mme Le Vasseur à l'Hermitage, quoique cette continuation fût de son choix, et qu'il n'eût tenu, et ne tint toujours qu'à elle, de retourner vivre à Paris, avec les mêmes secours de ma part qu'elle avait auprès de moi.
- 812 Il y a ici un bon vieillard respectable qui, après avoir passé sa vie à travailler, ne le pouvant plus, meurt de faim sur ses vieux jours. Tels étaient les singuliers scrupules sur lesquels un homme d'esprit avait l'imbécillité de me faire sérieusement un crime de mon éloignement de Paris, et prétendait me prouver, par mon propre exemple, qu'on ne pouvait vivre hors de la capitale sans être un méchant homme.
- 814 Que l'embrassement d'un ami peut effacer de torts !
- 815 Je l'avais déjà bien senti moi-même: mais c'était le bavardage de la fièvre; je ne l'ai jamais pu corriger. Il me représenta que refuser le produit de ce manuscrit, après l'avoir accepté deux ans auparavant, était un affront au donateur, qu'il n'avait pas mérité, et que ce refus pourrait même être mésinterprété, comme un secret reproche d'avoir attendu si longtemps d'en conclure le marché.
- 817 On peut juger si je les reçus avec plaisir !

我觉得,对于狄德罗的这种指摘,最好是由勒瓦赛尔太太本人来回答。

根据埃皮奈夫人的建议,我把我在勒瓦赛尔太太问题上采取的做法,写信告诉了狄德罗。人们也许以为:既然勒瓦赛尔太太自己选择留在退隐庐,她在这里身体很好,经常有人陪伴,生活得很惬意。这样,狄德罗就找不到什么办法给我安一个罪名了吧。殊不知他另外找茬儿,把我这样防止外人说三道四的做法也当作一桩罪行,把勒瓦赛尔太太之所以继续留在退隐庐也说成是我的罪过。尽管继续住在退隐庐是她自己的决定,何况过去和现在,只要她愿意,就可以马上回巴黎去;我照样供养她,同在这里与我在一起,完全是一样的。

这里有一位受人尊敬的老人劳苦一生之后,现在不能干活儿了,在垂暮之年即将饿死。

一个像狄德罗那么聪明的人的奇谈怪论竟如此荒谬;他竟愚蠢到公然正颜厉色地把我远离巴黎说成是一桩罪行,并以我为例来证明一个人如果生活在首都之外就不可能不变成一个恶人。

一切恩怨,两个朋友一拥抱就全都化解了!

这一点,我自己也感觉到了。不过,那些废话都是我在病中发高烧时写的,以后又没有修改,

他还说,那部稿子的酬金,两年前就预付了,现在要拒绝不干的话,这对于付稿酬的人来说,是个侮辱。这是很不应当的,甚至还会引起误会,似乎是想暗中让别人去责怪霍尔巴赫把事先约定的事情拖这么久都没有完成。

人们可以想象得到我是多么高兴地欢迎他们啊!

818 Content de n'avoir pas troublé leur bonheur, j'en étais heureux moi-même; et je puis jurer que durant toute ma folle passion, mais surtout en ce moment, quand j'aurais pu lui ôter Mme d'Houdetot, je ne l'aurais pas voulu faire, et je n'en aurais pas même été tenté.

819 Content de n'avoir pas troublé leur bonheur, j'en étais heureux moi-même; et je puis jurer que durant toute ma folle passion, mais surtout en ce moment, quand j'aurais pu lui ôter Mme d'Houdetot, je ne l'aurais pas voulu faire, et je n'en aurais pas même été tenté.

820 Je la trouvais si aimable, aimant Saint-Lambert, que je m'imaginai à peine qu'elle eût pu l'être autant en m'aimant moi-même; et sans vouloir troubler leur union, tout ce que j'ai le plus véritablement désiré d'elle dans mon délire était qu'elle se laissât aimer.

821 Pouvais-je éviter de la recevoir?

822 Que pouvais-je faire?

823 C'était assurément beaucoup pour elle et pour moi, dans une pareille situation, d'avoir pu poser des limites que nous ne nous soyons jamais permis de passer.

824 Elle ne pouvait retirer ses lettres sans me rendre les miennes.

825 Non, non, jamais celle qui peut inspirer une pareille passion n'aura le courage d'en brûler les preuves.

826 Cependant elle s'en plaignit plusieurs fois, mais sans succès: ses plaintes ne faisaient que réveiller mes craintes, et d'ailleurs je ne pouvais me résoudre à rétrograder.

827 Quelques préventions que mes anciens sentiments, qui n'étaient pas éteints, et le mérite réel de cet homme-là, me donnassent en sa faveur, elle ne put tenir contre les soins qu'il prit pour la détruire.

828 Ne pouvant approcher du feu, je pris le parti de me promener par la chambre, en attendant qu'on m'apportât un couvert.

829 Pour moi, j'ai cherché vainement en quoi je pouvais être obligé à ce nouveau patron.

我以我不曾破坏他们的幸福而感到满意;看见他们幸福,我自己也很幸福。我敢发誓:在我那段痴情期间,尤其是在这个时候,即使我能把乌德托夫人从他手里夺过来,我也不愿意,甚至根本不会动此念头。

我以我不曾破坏他们的幸福而感到满意;看见他们幸福,我自己也很幸福。我敢发誓:在我那段痴情期间,尤其是在这个时候,即使我能把乌德托夫人从他手里夺过来,我也不愿意,甚至根本不会动此念头。

我发现她爱圣朗贝尔的表情是那么的可爱,以致我很难想象她在爱我时也有此表情,也如此可爱。我不想影响他们的结合。在我的狂热中,我真正希望于她的,也只是她能让我爱她而已。

我能不接待她吗?

我有什么办法呢?

,而她和我,我们两人在这样的情况下始终没有越轨行为,这的确是了不起了的。

她不能只要回她给我的信而不退回我给她的信。

不,不,有这样一种激情的人,是永远不会有勇气把她的激情的证据烧掉的。

虽然她有好几次表示不高兴,但我还是用“你”字称呼她。不过,她不高兴的样子倒是提醒了我,今后给她写信要多加小心和注意。但是,在这一点上,我是绝不迁就她的。

我往日对他的感情尚未完全消失,对他的才能依然尊重,因此我对他仍然抱有一点好感。但是,这这一点儿好感,是经不起他蓄意摧残的。

我无法挨近火炉,只好在房间里踱来踱去,等仆人再拿一副餐具给我,

就我来说,我实在想不出我在什么事情上应当感激这位新的大人物。

830 Je jugeai qu'un homme qui passe deux heures tous les matins à
brosser ses ongles peut bien passer quelques instants à remplir de
blanc les creux de sa peau.

831 J'eus peine à croire qu'un homme à qui la tête tournait de cette façon
pût conserver un coeur bien placé.

832 Comment les vifs et continuels élans que fait hors de lui-même un
coeur sensible peuvent-ils le laisser s'occuper sans cesse de tant de
petits soins pour sa petite personne?

833 Je pouvais si peu me séparer de lui, que j'aurais à peine voulu me
conserver l'entrée d'une maison où il ne l'aurait pas eue.

834 Il prouvait que ce n'était pas plaisanterie, en se servant d'un autre
copiste, et en ne me laissant aucune des pratiques qu'il pouvait
m'ôter.

835 Dans une conversation que nous eûmes ensuite, et où je la trouvai
mieux préparée qu'elle n'était la première fois, j'achevai de me
laisser vaincre: j'en vins à croire que je pouvais avoir mal jugé, et
qu'en ce cas j'avais réellement, envers un ami, des torts graves que
je devais réparer.

836 J'ai, sans sortir de ma propre histoire, une preuve bien forte de cette
maxime dans Grimm et dans Tronchin, devenus mes deux plus
incapables ennemis par goût, par plaisir, par fantaisie, sans pouvoir
alléguer aucun tort d'aucune espèce que j'aie eu jamais avec aucun
des deux, et dont la rage s'accroît de jour en jour, comme celle des
tigres, par la facilité qu'ils trouvent à l'assouvir.

837 Enfin, quand il eut mis, à son gré, entre lui et moi toute la distance
qui pouvait donner du prix à la grâce qu'il m'allait faire, il m'accorda
le baiser de paix dans un léger embrassement qui ressemblait à
l'accolade que le roi donne aux nouveaux chevaliers.

我估计：一个一天花两个小时刷指甲的男人很可能也要花一些
时间用香粉去填他皮肤上的皱纹的，

我很难相信一个思想方法如此乖张的人能把他的心放在正当
中。

心胸开阔的人总是热情奔放,对外界的事物时时关注的,怎么能没
完没了地把心思用在自己渺小的身子上呢?

,而我当时也几乎同他形影不离。我不愿意有哪一家我能进去而
他不能进去。

他自己另外用了一个抄谱人,想以此来证明他说的话不是在开
玩笑。他把他能从我这里拉走的顾客一个不留地全拉走了,

在我们随后的一交谈中,我发现她比上次谈话有更多的准备,
不仅使我完全被她说服了,甚至使我认为我的判断很可能错
了。如果是这样的话,我就太对不起朋友了,我应当想办法弥补
才对。

单单以我自己的经验,就可以在格里姆和特农香两人身上找到说
明这个论断的有力证明。这两个人完全是由于他们的癖性和怪
异的思想而成为我的死敌的,他们根本说不出我在什么事情上
有对不起他们的地方*。他们的火气一天比一天大,像老虎一样,
越发怒便越凶猛。

最后,当他尽情把自己夸赞一番并把我大大奚落一阵之后,他
才勉强表示饶恕我,轻轻拥抱我一下,给我一个表示和解的亲吻,
那架势,就像国王拥抱新受封的骑士一样。

838 Épreuve faite, il ne restait de toutes mes liaisons que deux hommes qui eussent conservé toute mon estime, et à qui mon coeur pût donner toute sa confiance: Duclos, que depuis ma retraite à l'Hermitage j'avais perdu de vue, et Saint-Lambert.

839 Je crus ne pouvoir bien réparer mes torts envers ce dernier qu'en lui déchargeant mon coeur sans réserve, et je résolus de lui faire pleinement mes confessions en tout ce qui ne compromettait pas sa maîtresse.

840 Je ne doute pas que ce choix ne fût encore un piège de ma passion, pour me tenir plus rapproché d'elle; mais il est certain que je me serais jeté dans les bras de son amant sans réserve, que je me serais mis pleinement sous sa conduite et que j'aurais poussé la franchise aussi loin qu'elle pouvait aller.

841 Il n'avait pu soutenir jusqu'au bout les fatigues de cette campagne.

842 Quoique je ne doive pas ce secret à madame d'Épinay, puisque je ne le tiens pas d'elle, il est trop lié avec ceux que j'en tiens pour que je puisse l'en séparer: ainsi je me tairai sur cet article.

843 Mais ces secrets, qui jamais ne sont sortis, ni ne sortiront, de ma bouche ni de ma plume, ont été sus de trop de gens pour pouvoir être ignorés dans tous les entours de Mme d'Épinay.

844 L'objection de votre santé peut être beaucoup plus forte que je ne la crois.

845 Pour moi, je vous avoue que, si je ne pouvais supporter la chaise, je prendrais un bâton et je la suivrais.

846 Mon cher ami, vous ne pouvez savoir ni la force des obligations que je puis avoir à madame d'Épinay, ni jusqu'à quel point elles me lient, ni si elle a réellement besoin de moi dans son voyage, ni si elle désire que je l'accompagne, ni s'il m'est possible de le faire, ni les raisons que je puis avoir de m'en abstenir.

经过一系列考验之后,在我的朋友当中只剩下两个人还受到我的尊敬和衷心信任。这两个人,一个是杜克洛,自从我住进退隐庐以后,我就没有见到过他了;另一个是圣朗贝尔。

我觉得,要弥补我对不起他的地方,最好的办法莫过于把我心中的话毫无保留地向他全说出来。因此我决定在不牵连他的情人的情况下,向他如实地倾诉一切。

我完全知道,我这样做,又将使我陷入感情的陷阱,使我再次与乌德托大人接近,而另一方面,我也的确是真心诚意地想成为她的情人的知交,听从他的指导,坦坦率率地把我的心交给他。

: 他在那场战役中累垮了身体。

虽然这个秘密不是埃皮奈夫人告诉我的,我没有替她保守秘密的义务,但是它同那些把这个秘密告诉我的人牵连太大,所以我不能不考虑他们的利害关系,因此,我对此事便闭口不谈。

但是,这个秘密虽然过去不是,将来也不会从我的口中或从我的笔下泄露出去,但它早已被许多人知道,所以想让埃皮奈夫人圈子里的人不知道,已经是不可能了。

你以你的健康为由表示拒绝。不过,我不相信你的身体就坏到那种程度。

如果是我,我告诉你,即便不能坐车,我拉着手杖步行也要跟她一起去。

我的亲爱的朋友,你既不可能知道我对埃皮奈夫人有多么深厚的感激之情,也不可能知道这种感激之情使我对她应负何种义务,更不知道她此次去日内瓦之行是否真的需要我,是否真想我陪她;至于我是不是能陪她去以及我不陪她去的理由,你就更知道了。

847 Mon cher ami, vous ne pouvez savoir ni la force des obligations que je puis avoir à madame d'Épinay, ni jusqu'à quel point elles me lient, ni si elle a réellement besoin de moi dans son voyage, ni si elle désire que je l'accompagne, ni s'il m'est possible de le faire, ni les raisons que je puis avoir de m'en abstenir.

848 Mon cher ami, vous ne pouvez savoir ni la force des obligations que je puis avoir à madame d'Épinay, ni jusqu'à quel point elles me lient, ni si elle a réellement besoin de moi dans son voyage, ni si elle désire que je l'accompagne, ni s'il m'est possible de le faire, ni les raisons que je puis avoir de m'en abstenir.

849 Si vous pouviez vous corriger de cela, votre amitié m'en serait plus douce, et j'en deviendrais moins à plaindre.

850 Nous formâmes le projet charmant d'une étroite société entre nous trois, et nous pouvions espérer que l'exécution de ce projet serait durable, vu que tous les sentiments qui peuvent unir des cœurs sensibles et droits en faisaient la base, et que nous rassemblerions à nous trois assez de talents et de connaissances pour nous suffire à nous-mêmes, et n'avoir besoin d'aucun supplément étranger.

851 Nous formâmes le projet charmant d'une étroite société entre nous trois, et nous pouvions espérer que l'exécution de ce projet serait durable, vu que tous les sentiments qui peuvent unir des cœurs sensibles et droits en faisaient la base, et que nous rassemblerions à nous trois assez de talents et de connaissances pour nous suffire à nous-mêmes, et n'avoir besoin d'aucun supplément étranger.

852 Cependant, comme elle savait mes raisons aussi bien que moi-même, elle n'insista pas sur cet article; mais elle me conjura d'éviter tout éclat, à quelque prix que ce pût être, et de pallier mon refus de raisons assez plausibles pour éloigner l'injuste soupçon qu'elle pût y avoir part.

我的亲爱的朋友，你既不可能知道我对埃皮奈夫人有多么深厚的感激之情，也不可能知道这种感激之情使我对她应负何种义务，更不知道她此次去日内瓦之行是否真的需要我，是否真想我陪她；至于我是不是能陪她去以及我不陪她去的理由，你就更知道了。

我的亲爱的朋友，你既不可能知道我对埃皮奈夫人有多么深厚的感激之情，也不可能知道这种感激之情使我对她应负何种义务，更不知道她此次去日内瓦之行是否真的需要我，是否真想我陪她；至于我是不是能陪她去以及我不陪她去的理由，你就更知道了。

如果你能改正这种做法，你对我的友谊就更加使我感到甜蜜，我也就不会变得这么可怜了。

我们拟订了一个我们三个人亲密相处的美妙计划。我们预计这个计划是可以长期执行的，因为它有一个能把重情重义的心联合在一起的感情基础，何况我们三人都有足够的才干和知识，使我们的生活能自给自足而不需要任何别人的援助。

我们拟订了一个我们三个人亲密相处的美妙计划。我们预计这个计划是可以长期执行的，因为它有一个能把重情重义的心联合在一起的感情基础，何况我们三人都有足够的才干和知识，使我们的生活能自给自足而不需要任何别人的援助。

不过，由于她同我一样，知道我的理由是无可辩驳的，所以也就没有坚持。不过，她要我不惜一切代价避免把事情闹得沸沸扬扬，要我把拒绝的理由说得更婉转一些，以免别人胡乱猜疑我的拒绝是冲着她这个人。

853 Cependant, comme elle savait mes raisons aussi bien que moi-même, elle n'insista pas sur cet article; mais elle me conjura d'éviter tout éclat, à quelque prix que ce pût être, et de pallier mon refus de raisons assez plausibles pour éloigner l'injuste soupçon qu'elle pût y avoir part.

854 Liaisons dont chacun a pu juger sur les apparences selon les dispositions de son propre coeur, mais dans lesquelles la passion que m'inspira cette aimable femme, passion la plus vive peut-être qu'aucun homme ait jamais sentie, s'honorera toujours, entre le ciel et nous, des rares et pénibles sacrifices faits par tous deux au devoir, à l'honneur, à l'amour et à l'amitié.

855 Nous nous étions trop élevés aux yeux l'un de l'autre pour pouvoir nous avilir aisément.

856 Il faudrait être indigne de toute estime pour se résoudre à en perdre une de si haut prix, et l'énergie même des sentiments qui pouvaient nous rendre coupables fut ce qui nous empêcha de le devenir.

857 Mais j'en avais sottement fait une affaire qui ne pouvait rester dans l'état où elle était, et je ne pouvais me dispenser de toute ultérieure explication qu'en quittant l'Hermitage; ce que je venais de promettre à madame d'Houdetot de ne pas faire, au moins pour le moment présent.

858 Mais j'en avais sottement fait une affaire qui ne pouvait rester dans l'état où elle était, et je ne pouvais me dispenser de toute ultérieure explication qu'en quittant l'Hermitage; ce que je venais de promettre à madame d'Houdetot de ne pas faire, au moins pour le moment présent.

859 Cependant je n'en pouvais alléguer la véritable cause sans outrager Mme d'Épinay, à qui je devais certainement de la reconnaissance, après tout ce qu'elle avait fait pour moi.

不过,由于她同我一样,知道我的理由是无可辩驳的,所以也就没有坚持。不过,她要我不惜一切代价避免把事情闹得沸沸扬扬,要我把拒绝的理由说得更婉转一些,以免别人胡乱猜疑我的拒绝是冲着她这个人。

对于我同她的单独来往,每个人可以根据自己的认识从表面上去判断;而在我们的单独来往中,这个可爱的女人向我表达的情谊(也许任何人都不曾像我这样感受到的情谊)在普天之下都是值得赞扬的,因为我们两人为了做人的义务,为了荣誉、爱情和友谊,都做出了艰难的和痛苦的牺牲。

我们彼此都互相在对方的心目中占有极高的位置,因此是不可能随意辱没自己的名声的。

一个人除非自甘随落,否则是不愿意失去如此宝贵的身价的。感情的力量本身虽可能使我们犯罪,但也可以防止我们成为罪人。

但是,由于我已经很愚蠢地把这件事情搞得不可收拾,因此,除非我迁出退隐庐,否则我往后就不能不对人们做一番解释。可是我又答应了乌德托夫人不迁,至少在目前不迁。

但是,由于我已经很愚蠢地把这件事情搞得不可收拾,因此,除非我迁出退隐庐,否则我往后就不能不对人们做一番解释。可是我又答应了乌德托夫人不迁,至少在目前不迁。

然而,如果我说出真正的原因,就不能不有辱埃皮奈夫人,而夫人对我曾百般照顾,我对她是怀有感激之情的。

860 Cette lettre, où, faute de pouvoir dire nettement mes raisons, je fus forcé de battre souvent la campagne, m'aurait donné dans le public l'apparence de bien des torts; mais elle était un exemple de retenue et de discrétion pour les gens qui, comme Grimm, étaient au fait des choses que j'y taisais, et qui justifiaient pleinement ma conduite.

861 Je ne pouvais mieux la disculper du soupçon de conniver avec moi qu'en paraissant, sur ce point, mécontent d'elle.

862 Cette lettre finissait par un acte de confiance dont tout autre homme aurait été touché; car en exhortant Grimm à peser mes raisons et à me marquer après cela son avis, je lui marquais que cet avis serait suivi, quel qu'il pût être, et c'était mon intention, eût-il même opiné pour mon départ; car M. d'Épinay s'étant fait le conducteur de sa femme dans ce voyage, le mien prenait alors un coup d'oeil tout différent: au lieu que c'était moi d'abord qu'on voulut charger de cet emploi, et qu'il ne fut question de lui qu'après mon refus.

863 En attendant, si vous le jugez à propos, vous pouvez lui faire vos offres, quoique cela me paraisse encore assez égal.

864 Car, connaissant votre position aussi bien que vous-même, je ne doute point qu'elle ne réponde à vos offres comme elle le doit, et tout ce que je vois à gagner à cela, c'est que vous pourrez dire à ceux qui vous pressent que si vous n'avez pas été, ce n'est pas faute de vous être offert.

865 Si vous écrivez à madame d'Épinay, sa réponse peut vous servir de réplique à tous ses amis, puisqu'il vous tient tant à coeur de leur répliquer.

866 Frappé d'étonnement en lisant cette lettre, je cherchais avec inquiétude ce qu'elle pouvait signifier, et je ne trouvais rien.

867 En faveur dans la maison d'un grand prince, répandu dans le monde, donnant le ton à nos communes sociétés, dont il était l'oracle, il pouvait, avec son adresse ordinaire, disposer à son aise de toutes ses

由于我不能在信中明明白白说出我不去的理由,所以在许多地方都含糊其辞,因此这封信很可能使公众认为过错在我,但对格里姆那样完全知道内情并充分了解我的行为方式的人来说,这封信可以说是措辞委婉含蓄和字斟句酌的典范。

我要帮她打消别人怀疑她站在我这一边,最好的办法莫过于在表面上装得在这一点上对她十分不满。

这封信洋溢着对人的充分信任,任何人看了都会受感动的。我请求格里姆仔细审阅我提出的理由,并把他审阅之后的意见告诉我。我还明确告诉他,不论他的意见如何,我都一定照办。我说的是真话,即使他的意见是要我陪埃皮奈夫人到日内瓦去,我也照办,因为有埃皮奈先生同他的妻子一起去,我虽同往,但扮演的角色就大不一样了。他们原先是想把这个差事交给我,而在在我拒绝之后,才让他去的。

不过,如果你认为合适的话,你可以向她提出你愿意为她效劳。但我觉得这件事情并不重要,

,因为我同你一样是了解你的情况的,所以我毫不怀疑她对你的提议会做出适当的答复的。我觉得你这样做,对你有好处:你可以向那些主张你去的人说你之所以没有去,这不能怪你没有主动提出来。

如果你给埃皮奈夫人写信,她的回信就可以作为你对所有这些朋友的反驳,这不就正合你急于想反驳他们的心意了吗?

读完这封信,我感到吃惊,深为不安地不知道他究竟是什么意思。我琢磨了半天,也没有弄明白。

他在一个显赫的亲王家受到宠信,在社交界很有名气,说出话来有一锤定音之势,像个大权威似的,再加上他的手段高明,可以轻而易举地开动他整人的机器来对付我,而我呢,孤零零地一个人

- machines; et moi, seul dans mon Ermitage, loin de tout, sans avis de personne, sans aucune communication, je n'avais d'autre parti que d'attendre, et rester en paix.
- 868 Seulement j'écrivis à madame d'Épinay, sur la maladie de son fils, une lettre aussi honnête qu'elle pouvait l'être, mais où je ne donnai pas dans le piège de lui offrir de partir avec elle.
- 869 C'était une rupture, mais dans des termes tels que la plus infernale haine les peut dicter, et qui même devenaient bêtes à force de vouloir être offensants.
- 870 Vous pouvez montrer la mienne à toute la terre, et me haïr ouvertement; ce sera de votre part une fausseté de moins.
- 871 Ce que je lui disais, qu'il pouvait montrer ma précédente lettre, se rapportait à un article de la sienne sur lequel on pourra juger de la profonde adresse qu'il mit à toute cette affaire.
- 872 Ce que je lui disais, qu'il pouvait montrer ma précédente lettre, se rapportait à un article de la sienne sur lequel on pourra juger de la profonde adresse qu'il mit à toute cette affaire.
- 873 J'ai dit que, pour des gens qui n'étaient pas au fait, ma lettre pouvait donner sur moi bien des prises.
- 874 Mon tempérament, quoique vigoureux, n'avait pu soutenir les combats de tant de passions contraires.
- 875 Je restais immobile et stupide, sans pouvoir agir ni penser.
- 876 Je ne pouvais cependant laisser la lettre de madame d'Épinay sans réplique, à moins de m'avouer digne des traitements dont elle et son ami m'accablaient.
- 877 Je n'ai point oublié vos bontés pour moi, et vous pouvez compter de ma part sur toute la reconnaissance qu'on peut avoir pour quelqu'un qu'on ne doit plus aimer.
- 在退隐庐,远离一切,没有人给我出主意,没有人跟我来往,因此,没有别的办法,只好等待,静静地等待。
- 在此期间,我只是给埃皮奈夫人写过一封信,问他儿子的病情,信的措辞十分委婉,但我没有中格里姆的圈套,没有在信中提出跟她一起去日内瓦。
- 这是一封绝交信,信中的措辞只有怀着极端的仇恨之心的人才写得出来。不过,正是由于他想把话说得很凶狠,反而表明他很愚蠢。
- 你可以把我的信拿给全世界的人看,并公开恨我,你这样做,才能表明你不虚伪。
- 我之所以说他可以把我的信公之于众,是针对他信中所说的一句话而发的,人们从他那句话中可以看出他在整个这件事情中的微妙作用。
- 我之所以说他可以把我的信公之于众,是针对他信中所说的一句话而发的,人们从他那句话中可以看出他在整个这件事情中的微妙作用。
- 我已经说过,对于不明白事情真相的人来说,我的信是很可能让人抓住我的把柄的。
- 我的身体虽然结实,但也顶不住那么多烦心事的袭击。
- 我傻乎乎地待在退隐庐,无计可施,既不能行动,也不能用脑筋思考。
- ,但是我又不能对埃皮奈夫人的信不加驳斥,如果不驳斥,那就等于是承认我该受她和她的朋友对我的攻击。
- ,我一点也没有忘记你对我的关照。你尽可放心,我对一个我不应当再爱的人是依然抱有衷心的感激之情的。

878 Je n'ai point oublié vos bontés pour moi, et vous pouvez compter de ma part sur toute la reconnaissance qu'on peut avoir pour quelqu'un qu'on ne doit plus aimer.

879 Elle ne pouvait venir plus à propos; c'était mon plus ancien ami, c'était presque le seul qui me restât; on peut juger du plaisir que j'eus à le voir dans ces circonstances.

880 Elle ne pouvait venir plus à propos; c'était mon plus ancien ami, c'était presque le seul qui me restât; on peut juger du plaisir que j'eus à le voir dans ces circonstances.

881 Cela pourrait être nécessaire au repos de votre vie.

882 Il fallait sortir sur-le-champ, quelque temps qu'il fit, en quelque état que je fusse, dussé-je coucher dans les bois et sur la neige dont la terre était alors couverte, et quoi que pût dire et faire madame d'Houdetot: car je voulais bien lui complaire en tout, mais non pas jusqu'à l'infamie.

883 Je me mis en devoir de sortir mes effets, déterminé à les laisser en plein champ, plutôt que de ne pas rendre les clefs dans la huitaine: car je voulais surtout que tout fût fait avant qu'on pût écrire à Genève et recevoir réponse.

884 Je fis charrier mes effets à grand'peine et à grands frais: malgré la glace et la neige, mon déménagement fut fait dans deux jours, et le 15 décembre je rendis les clefs de l'Ermitage, après avoir payé les gages du jardinier, ne pouvant payer mon loyer.

885 Je n'ai pu couper ce récit, et il importait de le suivre avec la plus grande exactitude, cette époque de ma vie ayant eu sur la suite une influence qui s'étendra jusqu'à mon dernier jour.

886 Revenu des chimères de l'amitié, détaché de tout ce qui m'avait fait aimer la vie, je n'y voyais plus rien qui pût me la rendre agréable: je n'y voyais plus que des maux et des misères qui m'empêchaient de jouir de moi.

,我一点也没有忘记你对我的关照。你尽可放心,我对一个我不应当再爱的人是依然抱有衷心的感激之情的。

他这次来看我,真是再及时不过了。他是最老的朋友,也几乎是我唯一剩下的朋友。人们可以想象得到,在这种情况下,我见到他的时候我心中是至么高兴啊。

他这次来看我,真是再及时不过了。他是最老的朋友,也几乎是我唯一剩下的朋友。人们可以想象得到,在这种情况下,我见到他的时候我心中是至么高兴啊。

这对你的生活的安宁是必要的。

不论天气如何,也不论我的身体状况如何,即使搬到树林里睡在一片积雪的土地上,也不论乌德托夫人怎么说或怎么做,我都必须立刻搬出退隐庐。尽管我愿意事事都听她的,让她高兴,但不能因为想讨得她的高兴,就赖着不走,让人耻笑。

我开始行动:首先把我的家具和衣物搬出去,即使搬到露天田野里也不会拖到第八天还不能交还钥匙,我要抢在有人写信到日内瓦和收到她的回信之前把一切都处理完毕。

我花了许多力气和费用雇人用小推车把东西搬过去。虽然地已结冰,又下着小雪,我的家两天就搬完了,于12月15日把园丁的工钱结算之后,便交还了退隐庐的钥匙;至于房租,我实在是无钱付了。

这段记述,我不能不写,而且前后的经过必须记述得非常准确,因为在我的一生中,这段时间发生的事情,其影响所及,将持续到我临终那一天。

我从友谊的幻象中清醒过来了;一切使我热爱生命的羁绊,我都摆脱了,生命中再也没有什么能使我感到生命可贵的东西了。它屡遭苦难,有数不尽的痛苦,使我无法享受生的乐趣。

887 Elle ne pouvait s'avancer plus loin sans se commettre: mais après ses lettres précédentes, et après ma brusque sortie de sa maison, l'on ne peut qu'être frappé du soin qu'elle prend dans cette lettre de n'y pas laisser glisser un seul mot désobligeant.

888 Elle ne pouvait s'avancer plus loin sans se commettre: mais après ses lettres précédentes, et après ma brusque sortie de sa maison, l'on ne peut qu'être frappé du soin qu'elle prend dans cette lettre de n'y pas laisser glisser un seul mot désobligeant.

889 Vous pouvez vous rappeler, monsieur, que nous étions convenus que les gages du jardinier de l'Ermitage passeraient par vos mains, pour lui mieux faire sentir qu'il dépendait de vous, et pour vous éviter des scènes aussi ridicules et indécentes qu'en avait fait son prédécesseur.

890 Après tout ce qui s'était passé, ne pouvant plus prendre de confiance en madame d'Épinay, je ne voulus point renouer avec elle; je ne répondis point à cette lettre, et notre correspondance finit là.

891 Je sus qu'ils m'imputaient des noirceurs atroces, sans jamais pouvoir apprendre en quoi ils les faisaient consister.

892 Tout ce que je pus déduire de la rumeur publique fut qu'elle se réduisait à ces quatre crimes capitaux: 1° ma retraite à la campagne; 2° mon amour pour madame d'Houdetot; 3° refus d'accompagner à Genève madame d'Épinay; 4° sortie de l'Hermitage.

893 C'est donc ici que je crois pouvoir fixer l'établissement d'un système adopté depuis par ceux qui disposent de moi avec un progrès et un succès si rapides, qu'il tiendrait du prodige pour qui ne saurait pas quelle facilité tout ce qui favorise la malignité des hommes trouve à s'établir.

894 Grands, beaux esprits, gens de lettres, gens de robe, femmes, ils pouvaient de concert se faire écouter partout.

她如果把话说得太明显,就不能不有损她自己。现在,人们将发现:在她的前几封信发出之后,她没有料到我一口气就搬出了她的房子,因此这一次她非常小心,在这封信中一句难听的话都没有说。

她如果把话说得太明显,就不能不有损她自己。现在,人们将发现:在她的前几封信发出之后,她没有料到我一口气就搬出了她的房子,因此这一次她非常小心,在这封信中一句难听的话都没有说。

先生,你想必还记得,我们已经商定,退隐庐园丁的工资,要经过你的手付给他,以便使他更清楚地明白他是归你管的,不至于像头一个园丁那样跟你闹出一些不成体统的笑话。

经过以往的那些事情之后,我对埃皮奈夫人已不再信任,因此,我不愿意与她恢复友情。我没有回她的信,我们的通信就到此为止。

他们强加于我,硬说我干了许多见不得人的坏事,但我究竟干了什么坏事,他们始终没有拿出可靠的证据来详细说明,

,而我从公众的传闻中所能归纳出来的,不外乎这么四条罪状,一、我隐居到乡下去,二、我爱恋乌德托夫人,三、我拒绝陪埃皮奈夫人去日内瓦,四、我搬出退隐庐。

我认为,那些主宰我的命运的人后来实施的那套办法,就是在这个时候制定的。他们的那套办法,很快就取得了那么大的成功,以致在那些不知道一切罪恶之事是名么容易进行的人看来,似乎是一个奇迹。

他们手眼通天,把达官显宦、文学精英、知名人士和名媛淑女全都笼络得服服帖帖,听从他们花言巧语的播弄。

895 Il est vrai que Diderot et d'Holbach n'étaient pas (du moins je ne puis le croire) gens à tramer des complots bien noirs; l'un n'en avait pas la méchanceté, ni l'autre l'habileté: mais c'était en cela même que la partie était mieux liée.

896 Ce fut avec ce talent supérieur que, sentant l'avantage qu'il pouvait tirer de nos positions respectives, il forma le projet de renverser ma réputation de fond en comble, et de m'en faire une tout opposée, sans se compromettre, en commençant par élever autour de moi un édifice de ténèbres qu'il me fût impossible de percer, pour éclairer ses manœuvres, et pour le démasquer.

897 Je ne pouvais attribuer ce refroidissement à Saint-Lambert, qui continuait à m'écrire avec la même amitié, et qui me vint même voir après son retour.

898 Je ne pouvais non plus m'en imputer la faute, puisque nous nous étions séparés très contents l'un de l'autre, et qu'il ne s'était rien passé de ma part, depuis ce temps-là, que mon départ de l'Hermitage, dont elle avait elle-même senti la nécessité.

899 Comme Diderot paraissait trouver tout cela fort bien, qu'il ne doutait pas du succès, et que j'avais avec lui trop d'autres débats pour disputer encore sur cet article, je ne lui dis rien; mais indigné de tout ce manège de séduction dans ma patrie, j'attendais avec impatience le volume de l'Encyclopédie où était cet article, pour voir s'il n'y aurait pas moyen d'y faire quelque réponse qui pût parer ce malheureux coup.

900 Je ne pus cependant me résoudre à le juger encore.

901 Ma faiblesse était connue d'autres gens qui pouvaient l'avoir fait parler.

902 Je voulus douter... mais bientôt je ne le pus plus.

是的,狄德罗和霍尔巴赫并不是(至少在我看来不是)爱搞阴谋的人:前者的心没有那么坏*,后者没有搞阴谋的本事。但唯其如此,他们反而配合得很好。

他凭借他高超的本领,再加上他在我们双方地位的悬殊中占据的优势,便制订了一个彻底败坏我的名声的计划,使我身败名裂而又不暴露这一切都是出自他的策划。他在我周围筑起了一道阴暗的墙,使我无法透过这道围墙看穿他的阴谋,无法揭开他的假面具。

我不能把她对我的冷淡归咎于圣朗贝尔,因为他在给我的信中依然表现得十分友好,而且在他回来以后还来看过我。

我也不能归咎于我自己,因为我们分手时彼此都很高兴,而且,自从我搬出退隐庐以后,在我这方面什么事情也没有发生,何况她也认为我应搬出退隐庐。

看来,狄德罗很赞成这件事情,而且相信一定成功。由于我和他之间发生的争论已经很多了,所以不愿意再同他争论这件事情。虽然我当时什么话也没有说,但对于他们想在我的祖国诱惑人们做这件事,我是很生气的。因此我急于想收到载有这个词条的《百科全书》,以便看一看是否有办法阻止这件坏事的进行。

不过,我一时还不能断定是他。

我干的这件蠢事,其他人也知道,也可能是那些人传出去的。

我现在只不过是怀疑.....但我的怀疑很快就变为肯定了。

903 La surprise avec laquelle j'appris par lui que personne ne doutait dans le monde que je n'eusse vécu avec madame d'Épinay, comme Grimm y vivait maintenant, ne peut être égalée que par celle qu'il eut lui-même, en apprenant combien ce bruit était faux.

904 On peut voir tout cela dans l'ouvrage même.

905 En vérité, monsieur, je ne puis accepter le présent que vous venez de me faire.

906 Il peut avoir des torts avec vous: je l'ignore; mais je sais bien qu'ils ne vous donnent pas le droit de lui faire une insulte publique.

907 Je ne puis vous dissimuler, monsieur, combien cette atrocité me révolte.

908 S'il ne lui convient pas de garder ce qu'elle a, elle peut me le renvoyer, je lui rendrai son argent.

909 Ce procédé ne fut pas perdu dans mon cœur, et, si Saint-Lambert y eût pu lire, il en eût sûrement été content.

910 Je puis jurer que, quoique, en arrivant, la vue de madame d'Houdetot m'eût donné des palpitations jusqu'à la défaillance, en m'en retournant je ne pensai presque pas à elle: je ne fus occupé que de Saint-Lambert.

911 Elle fit même plus, comme on verra dans la suite, et la conduite réciproque de tous les trois, quand notre commerce eut cessé, peut servir d'exemple de la manière dont les honnêtes gens se séparent, quand il ne leur convient plus de se voir.

912 Il écrivit contre cette même lettre avec politesse, mais avec un fiel qui se sent aisément, et depuis lors il n'a manqué aucune occasion de me nuire dans la société, et de me maltraiter indirectement dans ses ouvrages: tant le très irritable amour-propre des gens de lettres est difficile à ménager, et tant on doit avoir soin de ne rien laisser, dans les compliments qu'on leur fait, qui puisse même avoir la moindre apparence d'équivoque.

当我从他那里得知社会上没有人怀疑我曾经像格里姆现在这样同埃皮奈夫人一起生活过时,我感到非常吃惊,我吃惊的程度,同他得知这个流言毫无根据时感到吃惊的程度是一样的。

这一切,读者在这部作品中是可以看到的。

真的,先生,我不接受你赠送给我的书。

他即使做了一些对不起你的事情(这,我并不知道),但你不能因此就有权公开侮辱他。

先生,我不瞒你:我对你这种粗暴的做法感到气愤。

如果她认为已经誉好的部分不宜于保存,就请她退还给我,我把钱退还给她。

这次谈话的情最将永远留在我的心中。如果圣朗贝尔能看出我的心情的话,他也必然会感到满意的。

我可以发誓:尽管在到达的时候我一看见乌德托夫人,我的心便跳动得几乎使我晕了过去,但在我回家的路上,我连想都不想她了;我心里想念的只是圣朗贝尔。

正如人们在后文即将看到的,她不只是给我写短信,而且还有其他的表示。我们三人之间的关系足以成为诚实的人们分手之后应当仿效的楷模:我们虽不再互相来往,不宜再相见,但彼此之间仍保持着昔日友好的情谊。

他写了一篇文章攻击我的《致达朗贝尔的信》,措辞虽很礼貌,但字里行间处处都透露出一股愤恨的语气。从这个时候起,他一有机会便在公众中伤害我,并在他写的文章中间接地批评我。由此可见,文人的那种易受刺激的自尊心是多么难于应付;你对他们说话,即使是恭维他们的话,也千万要小心,不可有一言半语在表面上看来含有可另作其他解释的意思。

913 Duclos, à qui j'écrivis ce que j'avais fait, en parla aux petits violons, qui offrirent de me rendre non mon opéra, mais mes entrées, dont je ne pouvais plus profiter.

914 Je ne peux pas mieux comparer ce souris qu'à celui de Panurge achetant les moutons de Dindenaut.

915 Je compris que la bonne vieille ne me demandait cette permission, dont elle aurait bien pu se passer si je l'avais refusée, qu'afin de ne pas s'exposer à perdre ce que je lui donnais de mon côté.

916 Il m'en restait assez à Paris pour y vivre, quand je voudrais, avec agrément, hors de la sphère des gens de lettres, où je ne comptais que le seul Duclos pour ami: car Deleyre était encore trop jeune, et quoique, après avoir vu de près les manœuvres de la clique philosophique à mon égard, il s'en fût tout à fait détaché, du moins je le crus ainsi, je ne pouvais encore oublier la facilité qu'il avait eue à se faire auprès de moi le porte-voix de tous ces gens-là.

917 Je la pouvais même compter pour une de mes voisines de campagne, depuis qu'ils s'étaient fait un établissement à Clichy, où j'allais quelquefois passer un jour ou deux, et où j'aurais été davantage, si madame Dupin et madame de Chenonceaux avaient vécu de meilleure intelligence.

918 Cette négligence, dont M. Le Blond ne put qu'être justement indigné, donna vis-à-vis de lui l'air de l'ingratitude à ma paresse; et cependant je sentais mon coeur si peu coupable, que si j'avais pu faire à M. Le Blond quelque vrai plaisir, même à son insu, je suis bien sûr qu'il ne m'eût pas trouvé paresseux.

919 Cette négligence, dont M. Le Blond ne put qu'être justement indigné, donna vis-à-vis de lui l'air de l'ingratitude à ma paresse; et cependant je sentais mon coeur si peu coupable, que si j'avais pu faire à M. Le Blond quelque vrai plaisir, même à son insu, je suis bien sûr qu'il ne m'eût pas trouvé paresseux.

我把这些情况写信告诉了杜克洛。杜克洛同歌剧院的小提琴手们谈了此事之后,他们说:剧本不还给我,但可以像从前那样给我免费入场券,而免费入场券,这时对我已无用处。

我觉得,把他当时的那一丝微笑比作巴吕治去买丹德洛的羊时面带的微笑是最恰当不过了。

我很清楚:这个老太婆之所以要求我同意(其实,即使我拒不同意,她也会不顾我的反对,照样接受格里姆的赠与的),完全是为了不失掉我给她的接济。

我在巴黎也有朋友,如果我愿意的话,我到巴黎也是能生活得很愉快的。不过,他们都不是文学界的人。在文学界,我只有杜克洛一个朋友了。至于德莱尔,他毕竟太年轻;尽管他在看穿了那帮哲学家对我玩弄的手段以后已经离开了他们(至少我是这样认为的)。但我还是不能忘记他轻易就上人家的当,充当那帮家伙反对我的代言人。

自从他们在克里西购置了一套房子之后,我就把她当作我的乡村邻居之一。我有时候还到她家去住一两天。如果杜宾大人和舍农索夫人相处得融洽一些的话,我还会多住一些日子的。

这种疏忽,使勒布隆理所当然地感到不快,认为我懒得不去看他,显然是忘掉了老朋友的旧情。然而我认为这的确不是出自我的本心。我的心是无罪的。如果我能做点什么事情让勒布隆先生感到开心,即使是不让他知道,我敢肯定,他绝不会认为我是一个懒人。

这种疏忽,使勒布隆理所当然地感到不快,认为我懒得不去看他,显然是忘掉了老朋友的旧情。然而我认为这的确不是出自我的本心。我的心是无罪的。如果我能做点什么事情让勒布隆先生感到开心,即使是不让他知道,我敢肯定,他绝不会认为我是一个懒人。

920 Je cherchai vainement dans ma tête quel tort je pouvais avoir avec lui: je ne trouvai guère.
La dernière fois que nous nous étions vus, il m'avait donné à souper chez des filles de sa connaissance, avec deux ou trois commis des affaires étrangères, gens très aimables, et qui n'avaient point du tout l'air ni le ton libertin, et je puis jurer que de mon côté la soirée se passa à méditer assez tristement sur le malheureux sort de ces créatures.

921 Je ne payai pas mon écot, parce que M. de Jonville nous donnait à souper, et je ne donnai rien à ces filles, parce que je ne leur fis point gagner, comme à la Padoana, le paiement que j'aurais pu leur offrir. N'en pouvant imaginer d'autre cause que quelque malentendu relatif à ce souper, et voyant qu'il ne voulait pas s'expliquer, je pris mon parti et cessai de le voir; mais je continuai de lui envoyer mes ouvrages: il me fit faire souvent des compliments, et l'ayant un jour rencontré au chauffoir de la Comédie, il me fit, sur ce que je n'allais plus le voir, des reproches obligeants qui ne m'y ramenèrent pas.

922 Mais je ne puis omettre une correspondance nouvelle de ce temps-là, qui a trop influé sur le reste de ma vie pour que je néglige d'en marquer le commencement.

923 Non seulement il fit retrancher plus de cent pages dans l'édition de Paris, mais il fit un retranchement qui pouvait porter le nom d'infidélité dans l'exemplaire de la bonne édition qu'il envoya à madame de Pompadour.

924 Cependant, par la très imprudente maxime de ne rien ôter, par égard aux applications qu'on pouvait faire, quand j'avais dans ma conscience le témoignage de ne les avoir pas faites en écrivant, je ne voulus point ôter cette phrase, et je me contentai de substituer le mot prince au mot roi, que j'avais d'abord mis.

我当时在脑子里苦苦琢磨,但总想不出我到底做了什么对不起他的事。

我们最后一次见面的时候,他请我到 he 熟识的几个妓女家去吃饭,同席的还有几位外交部的官员。这几位官员都是正派人,言谈举止丝毫没有浪荡汉的那种样子。我可以对天发誓,那天晚上,我心中非常痛苦地思考的是那几个姑娘的可怜的命运。

我没出聚餐费,因为这是容维尔先生请我们吃饭。我也没有给那几个姑娘钱,因为没有像对潘多阿娜那样向她们提供挣钱的机会。

除了那次聚餐时的那些误会以外,我实在想不出还有什么别的原因,而他本人也不愿意解释,因此我便决定从此不再见他了。不过,我还是继续把我出版的新书寄赠给他,他也常常托人问候我。有一天,在喜剧院的烤火间碰见他时,他还用亲切的语气责怪我不去看他,但是,我毫不动摇,没有因此就重新登他家的门,

在这个时期,我和一个人的通信往来是绝对不可以略而不提的,因为它对我后半生的影响实在太大了,所以我要从开头说起。

他不仅在巴黎版的《朱莉》中删掉了一百多页,而且在他寄给蓬巴杜夫人的那本好版本中又擅自删去了好多文字。

我有一个大胆的原则,那就是:在我写文章的时候,只要我问心无愧,不是故意影射任何人,我就不会因为别人说我含沙射影有所指便删掉这句话,因此我没有把它删去,而只是把原来的句子中的“国王”一词改为“王侯”。

Enfin, pour un travail si peu pénible, et que je pouvais faire si
927 commodément, il y avait un honoraire de huit cents francs attaché à
cette place.

Je délibérai quelques heures avant que de me déterminer, et je puis
928 jurer que la [seule chose qui me fit balancer fut la] crainte de fâcher
Margency et de déplaire à M. de Malesherbes.

Mais enfin la gêne insupportable de ne pouvoir travailler à mon
heure et d'être commandé par le temps; bien plus encore la certitude
929 de mal remplir les fonctions dont il fallait me charger, l'emportèrent
sur tout, et me déterminèrent à refuser une place pour laquelle je
n'étais pas propre.

Je savais que tout mon talent ne venait que d'une certaine chaleur
930 d'âme sur les matières que j'avais à traiter, et qu'il n'y avait que
l'amour du grand, du vrai, du beau, qui pût animer mon génie.

On s'imaginait que je pouvais écrire par métier, comme tous les
931 autres gens de lettres, au lieu que je ne sus jamais écrire que par
passion.

Je puis assurer que j'ai bien versé vingt-cinq écus chez madame
932 d'Houdetot à Eaubonne, où je n'ai couché que quatre ou cinq fois, et
plus de cent pistoles, tant à Épinay qu'à la Chevrette, pendant les
cinq ou six ans que j'y fus le plus assidu.

Je formai le projet de placer ce fonds de manière à me faire une petite
933 rente viagère qui pût, avec ma copie, me faire subsister sans plus
écrire.

Ainsi, renonçant à cet ouvrage, je résolus d'en tirer tout ce qui
934 pouvait se détacher, puis de brûler tout le reste, et poussant ce travail
avec zèle, sans interrompre celui de l'Émile, je mis, en moins de deux
ans, la dernière main au Contrat social.

C'était un travail de manoeuvre, qui pouvait se faire en tout temps,
935 et qui n'avait pour objet qu'un produit pécuniaire.

何况这项工作不太困难,做起来很容易,而且还有八百法郎的酬
金。

在做出最后决定之前,我考虑了好几个钟头。我可以发誓,我之所
以要考虑,唯一的原因是怕马尔让西先生生气,怕马尔泽尔布先
生不高兴。

但是,最后我考虑到:担任了这个职务,我便不能按照我自己的
安排工作,而要按照他人的安排交出两篇稿子,这种硬性规定叫
我受不了,再加上我没有做这项工作的把握,所以我最后决定
不接受这个我不适于担任的职位。

我知道我的全部才华都来自我对我要写作的文章的热情。只有
对伟大的、真实的和美好的事物进行思考,才能激发我的天才。

他们以为我也像其他文人那样为谋生而写作,而不知道我永远
是为了我心中有思想要抒发才写作的。

我算了一下:我在奥波纳的乌德托夫人那里只住了四五次,但
却足足花了二十五个埃居之多。而在埃皮奈夫人家和舍夫雷特
那里,由于我在那五六年里常常去,因此花的钱就更多了,总共花
了一百多个皮斯托尔。

我预备把这笔钱存起来作为一笔小小的养老金,再加上我抄乐
谱挣的钱,就可以维持我的生活而不必再从事写作。

因此,我决定放弃这部著作,只把其中可以独立成篇的材料抽出来
加以整理,而把其余部分通通付之一炬。我怀着满腔的热情
继续写这本书,同时又不间断《爱弥儿》的写作,不到两年,我
就把《社会契约论》写好了。

这是一个可以灵活掌握的工作,随时都可以做,目的只是用它
挣一点钱。

Comme j'avais en dernier projet, si je pouvais me passer tout à fait de la copie, celui de m'éloigner de Paris, où l'affluence des survenants rendait ma subsistance coûteuse, et m'ôtait le temps d'y
936 pourvoir, pour prévenir dans ma retraite l'ennui dans lequel on dit que tombe un auteur quand il a quitté la plume, je me réservais une occupation qui pût remplir le vide de ma solitude, sans me tenter de plus rien faire imprimer de mon vivant.

Comme j'avais en dernier projet, si je pouvais me passer tout à fait de la copie, celui de m'éloigner de Paris, où l'affluence des survenants rendait ma subsistance coûteuse, et m'ôtait le temps d'y
937 pourvoir, pour prévenir dans ma retraite l'ennui dans lequel on dit que tombe un auteur quand il a quitté la plume, je me réservais une occupation qui pût remplir le vide de ma solitude, sans me tenter de plus rien faire imprimer de mon vivant.

Quoiqu'ils ne fussent pas jusqu'alors fort intéressants par les faits, je sentis qu'ils pouvaient le devenir par la franchise que j'étais capable
938 d'y mettre, et je résolus d'en faire un ouvrage unique par une véracité sans exemple, afin qu'au moins une fois on pût voir un homme tel qu'il était en dedans.

Quoiqu'ils ne fussent pas jusqu'alors fort intéressants par les faits, je sentis qu'ils pouvaient le devenir par la franchise que j'étais capable
939 d'y mettre, et je résolus d'en faire un ouvrage unique par une véracité sans exemple, afin qu'au moins une fois on pût voir un homme tel qu'il était en dedans.

J'avais toujours ri de la fausse naïveté de Montaigne, qui, faisant semblant d'avouer ses défauts, a grand soin de ne s'en donner que
940 d'aimables; tandis que je sentais, moi qui me suis cru toujours, et qui me crois encore, à tout prendre, le meilleur des hommes, qu'il n'y a point d'intérieur humain, si pur qu'il puisse être, qui ne recèle quelque vice odieux.

我还有最后一个计划,那就是:如果我能完全不靠抄乐谱谋生,我就迁到远离巴黎的地方去住,因为在巴黎,不速之客经常不断地来,使我的生活费用太大,而且又浪费了我挣钱的时间。人们说,一个作家辍笔不写作,就会陷于无聊,十分苦闷。因此,为了防止我陷于苦闷,我安排了一项可以用来打发我孤独中的闲暇时光的写作计划,不过不打算在我有生之年出版。

我还有最后一个计划,那就是:如果我能完全不靠抄乐谱谋生,我就迁到远离巴黎的地方去住,因为在巴黎,不速之客经常不断地来,使我的生活费用太大,而且又浪费了我挣钱的时间。人们说,一个作家辍笔不写作,就会陷于无聊,十分苦闷。因此,为了防止我陷于苦闷,我安排了一项可以用来打发我孤独中的闲暇时光的写作计划,不过不打算在我有生之年出版。

尽管到那时为止,我还没有什么事情使我对写这样一本书感兴趣,但我觉得,由于我在书中坦然写我自己,这本书就可以变得使别人感兴趣。因此我决定,我要以前无先例的真实性把这本书写成一部独一无二的作品,以便世人至少能有一次从一个人的内心活动看出他是怎样一个人。

尽管到那时为止,我还没有什么事情使我对写这样一本书感兴趣,但我觉得,由于我在书中坦然写我自己,这本书就可以变得使别人感兴趣。因此我决定,我要以前无先例的真实性把这本书写成一部独一无二的作品,以便世人至少能有一次从一个人的内心活动看出他是怎样一个人。

我认为蒙台涅的假天真实在令人好笑。他表面上好像是在承认他的缺点,但他却小心翼翼地尽挑一些可爱的缺点说。而我,从总体上看,我过去认为,现在仍依然认为我是最好的人。任何一个人的内心不论多么纯洁,也难免没有某些可憎的缺点。

941 Je savais qu'on me peignait dans le public sous des traits si peu semblables aux miens, et quelquefois si difformes, que, malgré le mal dont je ne voulais rien taire, je ne pouvais que gagner encore à me montrer tel que j'étais.

942 D'ailleurs, cela ne se pouvant faire sans laisser voir aussi d'autres gens tels qu'ils étaient, et par conséquent cet ouvrage ne pouvant paraître qu'après ma mort et celle de beaucoup d'autres, cela m'enhardissait davantage à faire mes Confessions, dont jamais je n'aurais à rougir devant personne.

943 Je résolus donc de consacrer mes loisirs à bien exécuter cette entreprise, et je me mis à recueillir les lettres et papiers qui pouvaient guider ou réveiller ma mémoire, regrettant fort tout ce que j'avais déchiré, brûlé, perdu jusqu'alors.

944 Pour lors il n'y eut plus moyen de m'en dédire, et je ne pus éviter, sous peine d'être un arrogant et un malappris, de lui rendre sa visite, et d'aller faire ma cour à madame la Maréchale, de la part de laquelle il m'avait comblé des choses les plus obligeantes.

945 Ainsi commencèrent, sous de funestes auspices, des liaisons dont je ne pus plus longtemps me défendre, mais qu'un pressentiment trop bien fondé me fit redouter jusqu'à ce que j'y fusse engagé.

946 Persuadés l'un et l'autre que j'avais raison d'être content de mon état et de n'en vouloir pas changer, ni lui ni madame de Luxembourg n'ont paru vouloir s'occuper un instant de ma bourse ou de ma fortune; quoique je ne pusse douter du tendre intérêt qu'ils prenaient à moi tous les deux, jamais ils ne m'ont proposé de place et ne m'ont offert leur crédit, si ce n'est une seule fois que madame de Luxembourg parut désirer que je voulusse entrer à l'Académie française.

947 Je répondis que, quelque honneur que ce fût pour moi d'être membre d'un corps si illustre, ayant refusé à M. de Tressan, et en quelque

我知道有些人在公众中把我描绘得一点儿也不像我本来的样子, 有时候甚至歪曲得面目全非。但我认为, 尽管我把我的坏的方面和盘托出, 一点儿也不隐瞒, 但我仍能因如实描绘自己而有所得而无所失,

, 何况在揭露我本来面目的同时, 也不能不把其他一些人的本来面目也揭露出来。因此, 这部作品便只能在我和其他一些人都去世以后才发表, 这就使我更加鼓起勇气, 放开胆子写这部《忏悔录》。我将永远不会在任何人面前为这本书而赧颜。

经过这番考虑之后, 我决定把我闲暇的时间用来好好地写这本书, 并开始收集一切能唤起我的回忆的信件和材料, 后悔我在此以前不该把一些信件和材料撕掉、烧掉或丢掉。

这样一来, 我就没有办法再推托了。除非我是一个没有教养的狂人, 否则, 我就不能不去回拜他们, 去向元帅夫人致意, 因为元帅曾多次代表她向我亲切问好。

就这样, 在不祥的征兆笼罩下就开始了我们之间我无法推辞的往来。我有一种颇有道理的预感: 这种迫不得已而开始的交往总是吉凶难卜的。

他们夫妇两人都充分相信我有理由对我目前的境况感到满足, 而不愿意加以改变。因此, 无论是元帅先生还是元帅夫人没有一言半语表示他们关心我的钱袋和财产, 尽管我相信他们两人对我这方面的情况是非常关心的。他们也从未透露过要为我谋一官半职和提供其他帮助的口风。只有一次, 卢森堡夫人似乎希望我进法兰西科学院,

我回答说, 虽然进这么一个如此著名的学院当院士能给我带来极大的荣誉, 但由于我曾拒绝过特里桑先生, 也可以说是拒绝了

sorte au roi de Pologne, d'entrer dans l'Académie de Nancy, je ne pouvais plus honnêtement entrer dans aucune.

948 Cette simplicité de commerce avec de si grands seigneurs et qui pouvaient tout en ma faveur, M. de Luxembourg étant et méritant bien d'être l'ami particulier du Roi, contraste bien singulièrement avec les continuelles soucis, non moins importuns qu'officieux, des amis protecteurs que je venais de quitter, et qui cherchaient moins à me servir qu'à m'avilir.

949 Au voyage de juillet, monsieur et madame de Luxembourg me marquèrent tant d'attentions, et me firent tant de caresses, que, logé chez eux et comblé de leurs bontés, je ne pus moins faire que d'y répondre en les voyant assidûment.

950 On peut juger de l'impression que ces manières charmantes faisaient sur moi, que les moindres marques d'affection subjuguent.

951 Il fallait qu'il y eût une opposition naturelle entre son tour d'esprit et le mien, puisque, indépendamment des foules de balourdises qui m'échappaient à chaque instant dans la conversation, dans mes lettres même, et lorsque j'étais le mieux avec elle, il se trouvait des choses qui lui déplaisaient, sans que je pusse imaginer pourquoi.

952 Je n'en citerai qu'un exemple, et j'en pourrais citer vingt.

953 En recevant cette lettre, je me hâtai d'y répondre, en attendant plus ample examen, pour protester contre toute interprétation désobligeante, et après m'être occupé quelques jours à cet examen, avec l'inquiétude qu'on peut concevoir, et toujours sans y rien comprendre, voici quelle fut enfin ma dernière réponse à ce sujet:

954 Je l'ai considéré par son sens propre et naturel; je l'ai considéré par tous les sens qu'on peut lui donner, et je vous avoue, madame la

波兰国王希望我进南锡科学院当院士的建议,所以我就不能进任何其他科学院。

卢森堡先生真不愧是国王的挚友。我同这样一位能在各方面关照和提携我的大人物相交,而且如此朴实,这令我回想起我前不久离开的那些以保护人自居的朋友,他们不但不帮助我,反而想方设法贬低我;表面上是在不断关心我,而实际上是在干扰我和强迫我。这两相比较,差别实在太大了。

卢森堡先生和夫人这年七月到蒙莫朗西小住期间,对我备致关怀,对我是那么的亲切,以致使我感到:住的是他们的房子,又受到他们优厚的款待,我就不能不经常去看望他们,作为对他们的盛情的回报。

我这个人,只要人家对我稍微有一点儿亲切的表示,我就会感到受宠若惊,而卢森堡夫人用这么亲切的方式对待我,请大家想一想我心中将产生怎样的感想啊。

在她的性格与我的性格之间,有一种天然的矛盾。除了在谈话和信函中我说了许多蠢话以外,即使在我和她相处得很好的时候,我发现也有一些事情使她感到不快,其中的原因,我想了许久也没有想出来。

在这里,我只举一个例子(其实,这样的例子我可以举出一二十个):

一接到她这封信,我未细加思索便赶快写了一封回信,对她误解我的话表示不高兴。在可想而知的不安的心情下,我仔细考虑了几天之后,始终没有弄懂她信中的意思。最后,我给她写了如下一封信,作为最后的答复。

,既按它本来的和自然的意思思考,也按别人可能给它的意思思考。我老实告诉你,元帅夫人,我不知道现在是我该向你表示歉意,还是你该向我表示歉意。

Maréchale, que je ne sais plus si c'est moi qui vous dois des excuses, ou si ce n'est point vous qui m'en devez.

955 J'y ai souvent repensé depuis ce temps-là, et telle est encore aujourd'hui ma stupidité sur cet article, que je n'ai pu parvenir à sentir ce qu'elle avait pu trouver dans ce passage, je ne dis pas d'offensant, mais même qui pût lui déplaire.

956 J'y ai souvent repensé depuis ce temps-là, et telle est encore aujourd'hui ma stupidité sur cet article, que je n'ai pu parvenir à sentir ce qu'elle avait pu trouver dans ce passage, je ne dis pas d'offensant, mais même qui pût lui déplaire.

957 J'y ai souvent repensé depuis ce temps-là, et telle est encore aujourd'hui ma stupidité sur cet article, que je n'ai pu parvenir à sentir ce qu'elle avait pu trouver dans ce passage, je ne dis pas d'offensant, mais même qui pût lui déplaire.

958 J'eus une autre raison bien plus forte, quand je connus madame de Luxembourg: c'est qu'il y avait dans ces aventures une marquise romaine d'un caractère très odieux, dont quelques traits, sans lui être applicables, auraient pu lui être appliqués par ceux qui ne la connaissaient que de réputation.

959 Projet insensé, dont on ne peut expliquer l'extravagance que par l'aveugle fatalité qui m'entraînait à ma perte !

960 J'eus la stupidité de faire cet extrait avec bien du soin, bien du travail, et de lui envoyer ce morceau comme la plus belle chose du monde, en la prévenant toutefois, comme il était vrai, que j'avais brûlé l'original, que l'extrait était pour elle seule, et ne serait jamais vu de personne, à moins qu'elle ne le montrât elle-même; ce qui, loin de lui prouver ma prudence et ma discrétion, comme je croyais faire, n'était que l'avertir du jugement que je portais moi-même sur l'application des traits dont elle aurait pu s'offenser.

从那时以后,我还经常回忆它们,可是一直到今天,我对这件事情依然糊涂,看不出那段话中有什么使她不快的地方,更看不出有什么地方冒犯了她。

从那时以后,我还经常回忆它们,可是一直到今天,我对这件事情依然糊涂,看不出那段话中有什么使她不快的地方,更看不出有什么地方冒犯了她。

从那时以后,我还经常回忆它们,可是一直到今天,我对这件事情依然糊涂,看不出那段话中有什么使她不快的地方,更看不出有什么地方冒犯了她。

自从我认识卢森堡夫人以后,我就又有了另外一个不收录这篇文字的强有力的理由。这个理由是:在这篇爱情故事里有一位罗马的侯爵夫人,她的性情十分乖戾;这种性情的某些特点虽不能说卢森堡夫人身上有,但很可能被那些只听说过夫人名字的人认为是影射她。

这个想法真糊涂透顶啊!若问我何以会做出这种荒唐事,那就只有用使我大倒其霉的不由自主的宿命来解释了。

我简直是傻透了,居然花那么多工夫,非常细心地编写这个故事的摘要,把它当作一个举世罕见的孤本寄送给她,而且特意告诉她原件我已烧毁,这个摘录只供她一人看,除非她本人拿给别人看,其他任何人都是看不到的。然而,我这番声明,不仅不能表明我做事细心谨慎,反而使她以为我自己就觉察到故事中的那些情节是有所指的,让她对号入座知道那些话是冲着她说的。

- 961 Pour moi, j'avais le coeur si ému, que je ne pus dire un seul mot.
Sitôt que la petite maison de Mont-Louis fut prête, je la fis meubler
proprement, simplement, et retournai m'y établir; ne pouvant
962 renoncer à cette loi que je m'étais faite, en quittant l'Hermitage,
d'avoir toujours mon logement à moi; mais je ne pus me résoudre
non plus à quitter mon appartement du petit château.
Sitôt que la petite maison de Mont-Louis fut prête, je la fis meubler
proprement, simplement, et retournai m'y établir; ne pouvant
963 renoncer à cette loi que je m'étais faite, en quittant l'Hermitage,
d'avoir toujours mon logement à moi; mais je ne pus me résoudre
non plus à quitter mon appartement du petit château.
J'entrais et sortais par le jardin qui donnait sur le boulevard; de sorte
964 que je pouvais dire, avec la plus exacte vérité, que je n'avais pas mis
le pied sur le pavé de Paris.
J'avais mis tant de dureté dans ma franchise avec elle, qu'après avoir
montré quelquefois si peu d'estime pour son caractère, il fallait
965 réellement en avoir beaucoup pour croire qu'elle pût sincèrement me
pardonner.
Voyez-en la réponse (Liasse D, no 41), et jugez de l'incroyable
966 modération d'un coeur de femme, qui peut n'avoir pas plus de
ressentiment d'une pareille lettre que cette réponse n'en laisse
paraître, et qu'elle ne m'en a jamais témoigné.
967 Ne pouvant sauver l'État qu'aux dépens de la capitale qui l'a perdu,
vous avez bravé les cris des gagnants d'argent.
Elles ne m'en ont jamais reparlé, ni fait le moindre semblant de s'en
souvenir, ni l'une ni l'autre; mais de présumer que madame de
968 Luxembourg ait pu l'oublier réellement, c'est ce qui me paraît bien
difficile, quand même on ne saurait rien des événements
subséquents.

我也很受感动,激动得一句话也说不出。

我在蒙路易的那间小房子一修好,我就搬回去住了。我把它布置得整整齐齐,十分朴。在离开退隐庐时,我就下了一个决心:我要有一套属于我自己的住所。这个决心我永远不会改变,但我同时又舍不得丢下我在小公馆的那几间屋子。

我在蒙路易的那间小房子一修好,我就搬回去住了。我把它布置得整整齐齐,十分朴。在离开退隐庐时,我就下了一个决心:我要有一套属于我自己的住所。这个决心我永远不会改变,但我同时又舍不得丢下我在小公馆的那几间屋子。

我进出都是经过面对大街的那座花园,所以严格说来我的脚没有踏上巴黎的街道。

我对她虽然非常真诚,但态度有些生硬,有时候甚至不够尊重;我深深知道:要非常尊重她,然后才能使她真正原谅我。

请各位看一看她对我这封信的回信(卷宗 D,No.41)就可看出这个女人的心是多么令人难以置信的冷静。她沉得住气,对我这样一封信竟毫无愠意,不但信上没有怨言,而且当面也没有向我表露过不满的脸色。

由于你知道首都的奢侈使国家陷于困境,不削减首都的糜费,就不能挽救国家。因此,你不顾那帮唯利是图的人的叫嚣而大胆采取那些措施。

她们两人对我都没有再谈过这件事情,丝毫没有把这件事情放在心上的表示。不过,卢森堡夫人是否真的把这件事情完全忘记了,我觉得,从以后发生的事情来看,就很难说了。

969 Pour moi, je m'étourdissais sur l'effet de mes bêtises, par le témoignage que je me rendais de n'en avoir fait aucune à dessein de l'offenser: comme si jamais femme en pouvait pardonner de pareilles, même avec la plus parfaite certitude que la volonté n'y a pas eu la moindre part.

970 Pouvais-je attendre d'une si grande dame une constance à l'épreuve de mon peu d'adresse à la soutenir?

971 Je n'en ai pu former dans les conditions auxquelles je pouvais atteindre; est-ce dans la vôtre que j'en dois chercher? L'ambition ni l'intérêt ne me tentent pas; je suis peu vain, peu craintif; je puis résister à tout, hors aux caresses.

972 Je n'en ai pu former dans les conditions auxquelles je pouvais atteindre; est-ce dans la vôtre que j'en dois chercher? L'ambition ni l'intérêt ne me tentent pas; je suis peu vain, peu craintif; je puis résister à tout, hors aux caresses.

973 Je n'en ai pu former dans les conditions auxquelles je pouvais atteindre; est-ce dans la vôtre que j'en dois chercher? L'ambition ni l'intérêt ne me tentent pas; je suis peu vain, peu craintif; je puis résister à tout, hors aux caresses.

974 Vous êtes bonne et sensible aussi, je le sais, je l'ai vu; j'ai regret de n'avoir pu plus tôt le croire: mais dans le rang où vous êtes, dans votre manière de vivre, rien ne peut faire une impression durable, et tant d'objets nouveaux s'effacent si bien mutuellement qu'aucun ne demeure.

975 Vous êtes bonne et sensible aussi, je le sais, je l'ai vu; j'ai regret de n'avoir pu plus tôt le croire: mais dans le rang où vous êtes, dans votre manière de vivre, rien ne peut faire une impression durable, et tant d'objets nouveaux s'effacent si bien mutuellement qu'aucun ne demeure.

至于我,对于我做的那些蠢事的后果一直是稀里糊涂,从来没有考虑过,因为我心里明白,没有一件事情是为了故意冒犯她而做的。我压根儿没有料到女人是永远不会原谅这样事情的,即使她们明明知道人家是无心做的,她们也不会原谅。

这么一个显赫的贵妇人,我能指望她对我行事的愚蠢永远忍耐吗?

既然我在我能够接触的社会环境中都未曾获得这种友谊,难道在你们这种环境中我能获得吗?我没有野心,也不贪恋钱财;我既不好虚荣,也无所畏惧。我什么都能抵抗,就是抵抗不住友情的关怀。

既然我在我能够接触的社会环境中都未曾获得这种友谊,难道在你们这种环境中我能获得吗?我没有野心,也不贪恋钱财;我既不好虚荣,也无所畏惧。我什么都能抵抗,就是抵抗不住友情的关怀。

既然我在我能够接触的社会环境中都未曾获得这种友谊,难道在你们这种环境中我能获得吗?我没有野心,也不贪恋钱财;我既不好虚荣,也无所畏惧。我什么都能抵抗,就是抵抗不住友情的关怀。

我知道而且也亲身体验到你们是很慈祥的和重感情的。我感到惋惜的是我未能早日体验到这一点。但是,在你们所处的这个地位,按照你们的生活方式,任何事物都是不可能留下持久的印象的,许许多多新奇的事物是那么必然地要互相抵消,以致任何一种事物也不可能长久存在。

我知道而且也亲身体验到你们是很慈祥的和重感情的。我感到惋惜的是我未能早日体验到这一点。但是,在你们所处的这个地位,按照你们的生活方式,任何事物都是不可能留下持久的印象的,许许多多新奇的事物是那么必然地要互相抵消,以致任何一种事物也不可能长久存在。

976 Nous avons raison tous deux: j'honorerai, je chérirai, tant que je vivrai, la mémoire de ce digne seigneur, et, quoi qu'on ait pu faire pour le détacher de moi, je suis aussi certain qu'il est mort mon ami, que si j'avais reçu son dernier soupir.

977 Je puis jurer que dans ce baiser si répréhensible, ainsi que dans les autres, le coeur et les sens de mademoiselle Amélie n'étaient pas plus purs que les miens, et je puis jurer même que si, dans ce moment, j'avais pu éviter sa rencontre, je l'aurais fait; non qu'elle ne me fit grand plaisir à voir, mais par l'embarras de trouver en passant quelque mot agréable à lui dire.

978 Je puis jurer que dans ce baiser si répréhensible, ainsi que dans les autres, le coeur et les sens de mademoiselle Amélie n'étaient pas plus purs que les miens, et je puis jurer même que si, dans ce moment, j'avais pu éviter sa rencontre, je l'aurais fait; non qu'elle ne me fit grand plaisir à voir, mais par l'embarras de trouver en passant quelque mot agréable à lui dire.

979 Je puis jurer que dans ce baiser si répréhensible, ainsi que dans les autres, le coeur et les sens de mademoiselle Amélie n'étaient pas plus purs que les miens, et je puis jurer même que si, dans ce moment, j'avais pu éviter sa rencontre, je l'aurais fait; non qu'elle ne me fit grand plaisir à voir, mais par l'embarras de trouver en passant quelque mot agréable à lui dire.

980 Mes entrailles s'émurent à la vue de cette odieuse pièce; je n'en pus supporter la lecture, et, sans l'achever, je la renvoyai à Duchesne avec la lettre suivante:

981 Son amour-propre ne put me pardonner la supériorité d'un procédé généreux, et je sus que sa femme se déchaînait partout contre moi, avec une aigreur qui m'affecta peu, sachant qu'elle était connue de tout le monde pour une harençère.

我们两人都做得对：我在有生之日将永远尊敬和爱戴这位德高望重的大人物。尽管有些人想离间我们，但我深深相信他至死都是我的朋友，而我也将在他临终之时守在他身边。

我可以断言：在这如此之应受谴责的一吻中，同其他的亲吻一样，阿梅丽小姐的心和感官也并不比我的心和感官更纯洁；我甚至可以发誓，当时，如果我能躲开她，我是一定会躲开她的，这倒不是因为我不愿意见到她，而是因为我临时找不到一句得体的话对她说。

我可以断言：在这如此之应受谴责的一吻中，同其他的亲吻一样，阿梅丽小姐的心和感官也并不比我的心和感官更纯洁；我甚至可以发誓，当时，如果我能躲开她，我是一定会躲开她的，这倒不是因为我不愿意见到她，而是因为我临时找不到一句得体的话对她说。

我可以断言：在这如此之应受谴责的一吻中，同其他的亲吻一样，阿梅丽小姐的心和感官也并不比我的心和感官更纯洁；我甚至可以发誓，当时，如果我能躲开她，我是一定会躲开她的，这倒不是因为我不愿意见到她，而是因为我临时找不到一句得体的话对她说。

因此，在看到这个可恶的剧本时，我火冒三丈，越来越生气，没有看完，我就把它退还给杜什纳，并附上如下一封信：

他气量狭窄，不能原谅我这种心胸宽阔以友情为重的做法。他的妻子到处说我的坏话，语言虽恶毒，但我并不生气，因为我知道她是一个尽人皆知的说话粗野的女人。

982 En attendant, je crois la connaître assez pour pouvoir vous assurer d'avance que, quand elle aurait le plaisir de contribuer à l'élargissement de l'abbé Morellet, elle n'accepterait point le tribut de reconnaissance que vous lui promettez dans l'Encyclopédie, quoiqu'elle s'en tînt honorée, parce qu'elle ne fait pas le bien pour la louange, mais pour contenter son bon cœur.

983 Voilà, Monsieur, ce que j'ai pu obtenir; mais je vous promets que je ne laisserai pas M. de Saint-Florentin en repos que l'affaire ne soit finie comme vous le désirez.

984 L'abbé Trublet voulait savoir comment cette impression s'était pu faire, et dans son tour d'esprit fin et jésuitique, me demandait mon avis sur la réimpression de cette lettre, sans vouloir me dire le sien.

985 Je compris bien, quoi qu'en pût dire Trublet, que Formey n'avait point trouvé cette lettre imprimée, et que la première impression en venait de lui.

986 Il est très sûr que l'exemplaire, soit manuscrit, soit imprimé, tombé dans les mains de M. Formey, n'a pu lui venir que de vous, ce qui n'est pas vraisemblable, ou d'une des trois personnes que je viens de nommer.

987 Mais cet exemplaire peut n'être pas le seul à Paris.

988 Je souhaite, monsieur, que cette lettre n'y soit pas imprimée, et je ferai de mon mieux pour cela; mais si je ne pouvais éviter qu'elle le fût, et qu'instruit à temps je pusse avoir la préférence, alors je n'hésiterais pas à la faire imprimer moi-même.

989 Je souhaite, monsieur, que cette lettre n'y soit pas imprimée, et je ferai de mon mieux pour cela; mais si je ne pouvais éviter qu'elle le fût, et qu'instruit à temps je pusse avoir la préférence, alors je n'hésiterais pas à la faire imprimer moi-même.

990 Quant à votre réponse à la même lettre, elle n'a été communiquée à personne, et vous pouvez compter qu'elle ne sera point imprimée

不过,以我对她的了解,我可以预先告诉你,即使她愿助一臂之力,使莫赫勒神甫早日获释,但她绝不会同意你在《百科全书》中撰文感激她,尽管她会引以为荣,因为她做善事,不是为了赢得人家的赞美,而是为了满足她的善心。

先生,我得到的结果就是这些。不过,如果事情不像你希望的那样解决,我是不会让圣弗洛朗丹先生停止努力的。

特鲁布勒神甫向我打听这封信是在什么条件下发表的,并问我如果再次发表,我有何意见,但他又不把他的意见告诉我。

我很清楚,不管特鲁布勒神甫怎么说,福尔梅得到的那封信都不是印刷的。第一次印那封信的人就是福尔梅。

,同样可以肯定的是,落在福尔梅手中的那一封,无论是原件还是印刷本,只能是从你(这似乎不大可能)或者是我前面提到的那三个人中之一传出去的。

不过,这个刊物在巴黎并不是只有他那一份。

先生,我希望那封信不要在巴黎印发,我将尽我的一切力量加以阻止。但是,如果我不能阻止它在巴黎发表,如果我能及时知道我有权优先发表的话,我将毫不犹豫地由我自己印发。

先生,我希望那封信不要在巴黎印发,我将尽我的一切力量加以阻止。但是,如果我不能阻止它在巴黎发表,如果我能及时知道我有权优先发表的话,我将毫不犹豫地由我自己印发。

至于你对那封信的复信,我没有给任何人看过,你尽可放心。没有你的允许,是绝对不会向外发表的。很显然,我也不会冒

sans votre aveu, qu'assurément je n'aurai point l'indiscrétion de vous demander, sachant bien que ce qu'un homme écrit à un autre, il ne l'écrit pas au public.

991 Je ne vous aime point, monsieur; vous m'avez fait les maux qui pouvaient m'être les plus sensibles, à moi votre disciple et votre enthousiaste.

992 Vous avez perdu Genève pour le prix de l'asile que vous y avez reçu; vous avez aliéné de moi mes concitoyens pour le prix des applaudissements que je vous ai prodigués parmi eux: c'est vous qui me rendez le séjour de mon pays insupportable; c'est vous qui me ferez mourir en terre étrangère, privé de toutes les consolations des mourants, et jeté, pour tout honneur, dans une voirie, tandis que tous les honneurs qu'un homme peut attendre vous accompagneront dans mon pays.

993 De tous les sentiments dont mon coeur était pénétré pour vous, il n'y reste que l'admiration qu'on ne peut refuser à votre beau génie, et l'amour de vos écrits.

994 Si je ne puis honorer en vous que vos talents, ce n'est pas ma faute.

995 Enfin, mal guéri peut-être encore de ma passion pour madame d'Houdetot, je sentis que plus rien ne la pouvait remplacer dans mon coeur, et je fis mes adieux à l'amour pour le reste de ma vie.

996 Madame de Boufflers, s'étant aperçue de l'émotion qu'elle m'avait donnée, put s'apercevoir aussi que j'en avais triomphé.

997 Je ne suis ni assez fou ni assez vain pour croire avoir pu lui inspirer du goût à mon âge; mais, sur certains propos qu'elle tint à Thérèse, j'ai cru lui avoir inspiré de la curiosité; si cela est, et qu'elle ne m'ait pas pardonné cette curiosité frustrée, il faut avouer que j'étais bien né pour être victime de mes faiblesses, puisque l'amour vainqueur me fut si funeste, et que l'amour vaincu me le fut encore plus.

失到请求你允许,因为我深知这是一个人写给另一个人的,而不是写给公众的。

先生,我一点也不喜欢你,因为你给我——你的门徒和追捧者——造成了许多很可能有严重后果的痛苦。

你受到日内瓦的庇护,而你对日内瓦的回报是:把这个城市搞得乌烟瘴气,乱得不成样子。我在我的同胞面前曾为你鼓掌叫好,而你对我的回报是:你鼓动他们与我作对;是你使我无法居住在我的国家,使我葬身异城,使我得不到一个临终之人应当得到的安慰,落得个横尸街头,而你却在我的国家获得一个人可能获得的最大荣誉。

在我心里以往对你怀抱的感情中,现在只剩下对你的天才和作品不能不表示的敬佩和喜爱了。

如果说我认为你这个人除了才能值得称道以外,其他便一无可赞美之处,这过错不在我。

何况我对乌德托夫人的那段恋情还没有完全消失,我觉得哪个女人也不能在我心中代替她。因此,我在我的后半生就与爱神永诀了。

布弗勒夫人既然能觉察到她使我动了心,当然也能觉察到我战胜了我心中的情欲。

我不会那么傻,也不会那么痴心妄想到以为我已经把她勾引得对我这个老头儿感兴趣。不过,从她对黛莱丝所说的某些话中可以看出我的确是已经使她对我产生了好奇心的。如果真是这样的话,如果她对我没有满足她的好奇心而不肯原谅我的话,那我就应当承认:我生来就命中注定我会成为我的弱点的牺牲

998 Je ne vais plus marcher que sur la trace de mes souvenirs, mais ils sont tels dans cette cruelle époque, et la forte impression m'en est si bien restée, que, perdu dans la mer immense de mes malheurs, je ne puis oublier les détails de mon premier naufrage, quoique ses suites ne m'offrent plus que des souvenirs confus.

999 Ainsi je puis marcher dans le livre suivant avec encore assez d'assurance.

1000 Toute ma crainte était qu'à force de simplicité ma marche ne fût ennuyeuse, et que je n'eusse pu nourrir assez l'intérêt pour le soutenir jusqu'au bout.

1001 Je fus rassuré par un fait qui seul m'a plus flatté que tous les compliments qu'a pu m'attirer cet ouvrage.

1002 Depuis qu'on me raconta ce trait, j'ai toujours désiré de voir Mme de Talmont, non seulement pour savoir d'elle-même s'il est exactement vrai, mais aussi parce que j'ai toujours cru qu'on ne pouvait prendre un intérêt si vif à l'Héloïse sans avoir ce sixième sens, ce sens moral, dont si peu de coeurs sont doués, et sans lequel nul ne saurait entendre le mien.

1003 Tout le monde était persuadé qu'on ne pouvait exprimer si vivement des sentiments qu'on n'aurait point éprouvés ni peindre ainsi les transports de l'amour que d'après son propre coeur.

1004 En cela l'on avait raison, et il est certain que j'écrivis ce roman dans les plus brûlantes extases; mais on se trompait en pensant qu'il avait fallu des objets réels pour les produire; on était loin de concevoir à quel point je puis m'enflammer pour des êtres imaginaires.

品, 因为, 如果爱情战胜了我, 我固然要大吃苦头, 而如果 I 战胜了爱情, 我吃的苦头那就更大了。

今后便只有顺着 I 记忆的线索前进了。在这段风波迭起的时期, 我的记忆是如此的清晰, 印象是那样的深刻, 所以, 我虽然迷失在 I 的灾难的汪洋大海里, 但我没有忘记 I 第一次沉船的详情, 尽管 I 对沉船的结果只有一些模糊的记忆。

因此, 在下一卷书中, I 的步子就走得比较稳当。

I 唯一担心的是, 由于题材的单纯, 故事的进展缓慢, 因而会使人们感到沉闷, 加之 I 又无法给它添加其他有趣的东西, 使读者能津津有味地从头读到尾。

好在有一件事情比这部作品所获得的其他称赞更使我感到欣喜。

自从人家把这件事情告诉我之后, 我就想见一见塔尔蒙夫人, 不仅是为了想从她本人那里知道人家告诉我的事情是否属实, 同时也因为 I 始终认为一个人如果没有第六感觉, 是不可能对《新爱洛伊丝》有如此浓厚的兴趣的。这第六感觉就是道德的感觉。具有这种感觉的人不多; 没有这个第六感觉, 就不可能了解 I 的心灵。

所有的人都认为如果 I 没有亲身经历过那些感情, 就不可能把那些感情表述得那么生动, 就不可能根据 I 的心灵把爱的激情描绘得那么真切。

在这一点上, 人们的看法是对的, 因为这部小说的确是在 I 心醉神迷的那段热恋期间写的。不过, 如果以为必须有真实的对象才能产生这种感情, 那就错了。人们永远也想象不到 I 对 I 想象中的人物是多么热情奔放地爱恋。

- 1005 On peut voir dans la préface en dialogue, que je fis imprimer à part, comment je laissai là-dessus le public en suspens.
- 1006 Pour moi, je ne vois pas ce qui m'y pouvait obliger, et je crois qu'il y aurait eu plus de bêtise que de franchise à cette déclaration faite sans nécessité.
- 1007 Que ce pauvre enfant était aise quand il pouvait obtenir la permission de venir à Mont-Louis avec madame de Boufflers, demander à goûter à Thérèse, et mettre quelque aliment dans son estomac affamé !
- 1008 Il est singulier avec quelle fatalité tout ce que je pouvais dire et faire semblait fait pour déplaire à madame de Luxembourg, lors même que j'avais le plus à coeur de conserver sa bienveillance.
- 1009 Son assiduité à la cour, les soins qu'elle entraînait, les chasses continuelles, la fatigue surtout du service durant son quartier, auraient demandé la vigueur d'un jeune homme, et je ne voyais plus rien qui pût soutenir la sienne dans cette carrière.
- 1010 Avec autant d'esprit, il eût pu réussir à tout; mais l'impossibilité de s'appliquer et le goût de la dissipation ne lui ont permis d'acquérir que des demi-talents en tout genre.
- 1011 Depuis lors, j'avais été mécontent de son silence au sujet de Diderot, et de tous ses procédés par rapport à moi, tant au sujet des Fêtes de Ramire et des Muses galantes, qu'au sujet du Devin du village, qui ne m'avait valu, dans aucun genre de produit, des avantages proportionnés à ses succès, et, dans toutes les occasions, je l'avais toujours trouvée très peu disposée à m'obliger, ce qui n'empêcha pas le chevalier de Lorenzi de me proposer de faire quelque chose à la louange de cette dame, en m'insinuant que cela pourrait m'être utile.
- 1012 Je sais trop peu me contraindre pour avoir pu lui cacher mon dédain pour sa proposition, ni à personne mon peu de penchant pour la favorite; elle le connaissait, j'en étais sûr, et tout cela mêlait mon

人们从我另外发表的那篇对话体序言就可看出我是怎样让公众自己去猜测这个问题的。

，而我却认为没有这个必要。在没有必要的情况下这样做,这与其说是坦率,还不如说是愚蠢。

有时候这个可怜的孩子获得允许跟布弗物大人到蒙路易来,并得到允许吃黛莱丝给他的食品,他狼吞虎咽一下子就把东西咽进了他饥饿的肚子。你看他吃得多么高兴啊。

说来也很奇怪,凡是我认为该说的和该做的事情,似乎都使卢森堡夫人感到不快,尽管我是衷心想博得她的欢心。

,经常在宫中忙于公务,事情很多,还要常常陪国王行猎,尤其是每年有三个月在军中工作的劳累,这一切,都需要有一个青年人的精力才行。从他的精力看,他已经不适合于再担任这个职务了。

他那么聪明,本来是无论做什么都是可以做出一番事业的,但是,由于他事事都不专心,又耽于游乐,因此使他在各方面都只是个半瓶醋。

后来,她对狄德罗的问题保持沉默,这就使我对她更加不满了,再加上几件与我有关的事情,例如她对《拉米尔的庆祝会》、《风流的缪斯》和《乡村巫师》的做法,就使我对她更有意见了。无论从哪一方面说,《乡村巫师》都没有给我带来与它的成功相称的收益。我还发现,无论在什么事情上,她都不愿意帮我的忙。可是罗朗齐骑士还一个劲儿地建议我写点文章颂扬这个女人,说这样做对我有好处。

我太不控制自己的感情了,以致让他看出我的脸上露出了对他的建议不屑一顾的神情。我对那个受国王宠幸的女人缺乏好感,没有瞒过任何一个人;我敢肯定,她自己也知道。这几件关于我切

intérêt propre à mon inclination naturelle, dans les vœux que je faisais pour M. de Choiseul.

1013 Je manquai dans cette occasion, à ma plus constante maxime, et de plus, je ne songeai pas que, quand on veut louer ou blâmer fortement dans un même article, sans nommer les gens, il faut tellement approprier la louange à ceux qu'elle regarde, que le plus ombrageux amour-propre ne puisse y trouver de quiproquo.

1014 J'étais là-dessus dans une si folle sécurité, qu'il ne me vint pas même à l'esprit que quelqu'un pût prendre le change.

1015 Outre l'abbé de Boufflers, qui ne m'aimait pas, outre madame de Boufflers, auprès de laquelle j'avais des torts que jamais les femmes ni les auteurs ne pardonnent, tous les autres amis de madame la maréchale m'ont toujours paru peu disposés à être des miens, entre autres M. le président Hénault, lequel, enrôlé parmi les auteurs, n'était pas exempt de leurs défauts; entre autres aussi madame du Deffand et mademoiselle de Lespinasse, toutes deux en grande liaison avec Voltaire, et intimes amies de d'Alembert, avec lequel la dernière a même fini par vivre, s'entend en tout bien et en tout honneur, et cela ne peut même s'entendre autrement.

1016 J'avais d'abord commencé par m'intéresser fort à madame du Deffand, que la perte de ses yeux faisait aux miens un objet de commisération; mais sa manière de vivre, si contraire à la mienne, que l'heure du lever de l'un était presque celle du coucher de l'autre; sa passion sans bornes pour le petit bel esprit, l'importance qu'elle donnait, soit en bien, soit en mal, aux moindres torche-culs qui paraissaient; le despotisme et l'emportement de ses oracles, son engouement outré pour ou contre toutes choses, qui ne lui permettait de parler de rien qu'avec des convulsions; ses préjugés incroyables, son invincible obstination, l'enthousiasme de déraison où la portait

身利益的事情凑合起来,再加上我天生的个性,当然就使我巴不得舒瓦瑟尔成功。

写这段评论的时候,我没有按我一贯的原则行事,尤其是,我没有考虑到在同一段文字里强烈地称颂或谴责某些人而又不指出他们的姓名时,就必须使称颂之词明确表明它称颂的是谁,以免那些多疑多惑的人张冠李戴,弄错了对象。

在这一点上,我当时太大意了,以为不会有问题,压根儿没有想到有人会误解。

不只是布弗勒神甫(他根本就不喜欢我)和布弗勒夫人(我在她面前犯了许多不论是女人还是作家都不能原谅的错误),我觉得元帅夫人的其他朋友都不愿意和我交朋友,如埃诺议长,自从他加入了作家的行列之后,便染上了作家的那种通病;还有杜德芳夫人和勒庇纳丝小姐。这两个女人和伏尔泰的关系很密切,又是达朗贝尔的密友,后者甚至还同达朗贝尔同居了,而且相处得很好,很体面。对于他们之间的关系,我只能这么说,而不能说别的。

开头,我曾经非常关心杜德芳夫人,因为她双目失明,因而在我的心目中是一个值得同情的人。但她的生活习惯与我的生活习惯恰恰相反,我起床的时间差不多就是她刚就寝的时间。她非常喜欢那些小机灵鬼,简直喜欢得了不得,他们随便发表一篇胡诌的文章,她就认为了不起,是好是坏全由她说了算。她说话非常武断和专横,无论什么事情,无论是赞成或是反对,她都爱走极端,一说起话来便全身抽搐。她的偏见甚深,又十分固执;明明无理她也硬说她有理。所有这一切,我都很讨厌,不久以后,我就不再关心她了。我疏远她,她也觉察到了,于是大生我的气。尽管我知道这样一种性格的女人是非常可怕的,但我还

l'opiniâtreté de ses jugements passionnés; tout cela me rebuta bientôt des soins que je voulais lui rendre; je la négligeai; elle s'en aperçut: c'en fut assez pour la mettre en fureur, et quoique je sentisse assez combien une femme de ce caractère pouvait être à craindre, j'aimai mieux encore m'exposer au fléau de sa haine qu'à celui de son amitié.

1017 On peut voir par sa réponse (liasse D, no 3) que cela se fit de la meilleure grâce du monde, et M. le duc de Villeroy ne m'en témoigna pas moins de bonté qu'auparavant.

1018 On m'assura le lendemain que sa tante l'avait très vivement tancé là-dessus, et l'on peut juger si cette réprimande, en la supposant réelle, a dû beaucoup raccommo-der mes affaires auprès de lui.

1019 Sitôt que j'avais cru pouvoir compter sur ce sentiment de sa part, j'avais commencé par soulager mon coeur auprès d'elle de l'aveu de toutes mes fautes; ayant pour maxime inviolable, avec mes amis, de me montrer à leurs yeux exactement tel que je suis, ni meilleur, ni pire.

1020 La réflexion que je fais ici peut exténuer mes torts dans leurs effets, mais c'est en les aggravant dans leur source.

1021 Même au temps de ma plus grande faveur auprès de Mme la Maréchale, j'avais toujours senti qu'il n'y avait que mon sincère attachement pour M. le Maréchal et pour elle qui pût me rendre leurs entours supportables, et tout mon embarras était de concilier ce même attachement avec un genre de vie plus conforme à mon goût et moins contraire à ma santé, que cette gêne et ces soupers tenaient dans une altération continuelle, malgré tous les soins qu'on apportait à ne pas m'exposer à la déranger; car sur ce point, comme sur tout

是宁肯忍受她的忌恨给我带来的害处,也不愿意接受她的友谊给我带来的麻烦。

人们从他的回信(卷宗 D, No.3)就可看出他对我是非常体谅的。维尔赫瓦公爵也不因此就不像从前那样友好对我,

第二天,有人告诉我说,他的姨妈为此事狠狠地把他批评了一通。大家可以想象一下,如果他真的挨了一顿批评的话,这顿批评是否有助于改善我同他的关系。

我一看出并坚信她对我的友谊的确是坚定不移以后,便决定把我从前的一切过错全都向她坦白说出来,以减轻我心中的愧疚。我有一个永不违背的原则,那就是:在朋友面前,我是怎样一个人,就如实地表现我是怎样一个人,既不表现得比真实的我更好,也不比真实的我更坏。

我在这里说的这些话,虽可以开脱我对我的过错造成的后果应负的罪责,但却加深了我对我所做的事情的动机的自责心。

即使在我最受元帅夫人宠爱的时候,我始终认为:只是由于我对元帅先生和夫人真诚的敬重,我才忍受了他们周围的人对我的态度。我感到困难的是:要如何才能把我对他们的敬爱与符合我的口味而又不损害我的健康的生活方式协调起来。虽然他们无微不至地关心我的身体,但他们府中的拘束之多和晚宴的时间之长,仍然使我的健康状况不断往坏的方面发展。在这方面,如同在其他方面一样,他们对我的关怀简直到了无以复加的程

- autre, les attentions furent poussées aussi loin qu'il était possible, et, par exemple, tous les soirs après souper, M. le Maréchal, qui s'allait coucher de bonne heure, ne manquait jamais de m'emmener, bon gré mal gré, pour m'aller coucher aussi.
- 1022 Ne pouvant exercer directement avec moi sa gratitude, il voulut me la témoigner au moins dans ma gouvernante, à laquelle il fit une pension viagère de trois cents francs, exprimant dans l'acte que c'était en reconnaissance des avantages que je lui avais procurés.
- 1023 Les soins que j'ai pris pour elle, comme jadis pour Maman, de lui accumuler quelque avance qui pût un jour lui servir de ressource, sont inimaginables: mais ce furent toujours des soins perdus.
- 1024 Que pouvais-je faire?
- 1025 Il crut apercevoir de la mauvaise foi dans la manoeuvre de Duchesne, c'est-à-dire de Guy, qui faisait pour lui, et, voyant qu'on n'exécutait pas le traité, il m'écrivit lettres sur lettres pleines de doléances et de griefs, auxquels je pouvais encore moins remédier qu'à ceux que j'avais pour mon compte.
- 1026 Duclos fut de ce nombre, et j'avoue que ma confiance en sa droiture et en ses lumières eût pu m'alarmer à son exemple, si j'en avais eu moins dans l'utilité de l'ouvrage et dans la probité de ses patrons.
- 1027 Quoique l'air y soit excellent, les eaux y sont mauvaises, et cela peut très bien être une des causes qui contribuaient à empirer mes maux habituels.
- 1028 J'en avais en recevant ces lettres, j'en mis dans les réponses que j'y fis, refusant tout à plat ce qu'on me demandait: ce refus n'est assurément pas ce que je me reproche, puisque ces lettres pouvaient être des pièges de mes ennemis, et ce qu'on me demandait était
- 度。举例来说: 每天晚饭后, 元帅先生要早睡, 他不管我同意或不同意, 总是要我也早早就寝。
- 他不直接向我表示感激之情, 而是在黛莱丝身上表达他对我的情意。他赠给她每年三百法郎的终身年金, 在契约上订明是为了感谢我给他带来的好处。
- 就像从前对她妈妈一样, 我总想为她积蓄一点, 以备她日后之用。我在这方面操的心是难以想象的, 但全都白费了。
- ,我有什么办法呢?
- ;他看出杜什纳在捣鬼(也就是说居伊在捣鬼, 因为印刷工作是由他承担的), 不履行合同, 于是便一封又一封地给我写信诉苦, 而我也有一肚子苦没地方诉, 对他真是爱莫能助。
- 杜克洛就是其中之一。我承认: 如果我不深信这部作品对世人有益和它的保护人都是办事认真的人, 我见杜克洛那样严肃和聪明的人都感到惊惶不安, 我也会跟着像他那样惊惶不安的。
- 虽然这里的空气很好, 但水不好, 也许这就是使我的老毛病一天天加重的原因之一。
- ,因此, 我看到这封信的时候, 一下子火气就上来了, 给他的回信语气就很不客气, 断然拒绝他请求我做的事。在这件事情上, 我至今感到歉然的, 不是我拒绝了他的要求, 因为这些信也许说不

- contraire à des principes dont je voulais moins me départir que jamais.
- 1029 Mais, pouvant refuser avec aménité, je refusai avec dureté, et voilà en quoi j'eus tort.
Cette prévoyance me mit même plusieurs fois en balance si je ne chercherais pas moi-même un asile hors du royaume, avant les troubles qui semblaient le menacer; mais, rassuré par ma petitesse et mon humeur paisible, je crus que, dans la solitude où je voulais vivre, nul orage ne pouvait pénétrer jusqu'à moi; fâché seulement que, dans cet état de choses, M. de Luxembourg se prêtât à des commissions qui devaient le faire moins bien valoir dans son gouvernement, j'aurais voulu qu'il s'y ménageât, à tout événement, une retraite, s'il arrivait que la grande machine vînt à crouler, comme cela paraissait à craindre dans l'état actuel des choses, et il me paraît encore à présent indubitable que, si toutes les rênes du gouvernement ne fussent enfin tombées dans une seule main, la Monarchie française serait maintenant aux abois.
- 1030 Tandis que mon état empirait, l'impression de l'Émile se ralentissait, et fut enfin tout à fait suspendue sans que je pusse en apprendre la raison, sans que Guy daignât plus m'écrire ni me répondre, sans que je pusse avoir des nouvelles de personne, ni rien savoir de ce qui se passait, M. de Malesherbes étant pour lors à la campagne.
- 1031 Tandis que mon état empirait, l'impression de l'Émile se ralentissait, et fut enfin tout à fait suspendue sans que je pusse en apprendre la raison, sans que Guy daignât plus m'écrire ni me répondre, sans que je pusse avoir des nouvelles de personne, ni rien savoir de ce qui se passait, M. de Malesherbes étant pour lors à la campagne.
- 1032
- 定是我的敌人为我布置的陷阱, 而且他们要求我做的事也与我坚定不移地奉行的原则相违背;
- ;我感到歉然的是,本可婉言谢绝的事, 我却以粗暴的态度来处理。我错就错在这里。
- 这一预见, 甚至曾多次使我犹豫不决, 拿不准是否应当在威胁王国的动乱来临之前就跑到王国之外去寻找一个安全的栖身之处。然而, 鉴于我只是一个小人物, 又秉性平和, 与世无争, 因此深信在我自愿生活的这片隐居之地, 任何暴风雨都是不会波及到我这里来的。我唯一遗憾的是, 在这种形势下, 卢森堡先生竟接受了一些对他有害无益的任务。我希望他在那个庞大的机器像人们担忧的那样垮台之前早做抽身之计。即使是现在, 我还是觉得, 如果政府的一切权力不落在一个人的手里的话, 法兰西王国今天早已陷入绝境了。
- 当我的身体一天天垮下去的时候, 《爱弥儿》的印刷工作也一天天慢下来, 到最后竟完全停顿了。我打听不到停顿的原因。居伊既不给我写信, 也不回我的信。我无法得到任何人的消息, 也不知道究竟发生了什么事情, 因为那时马尔泽尔布先生正在乡下。
- 当我的身体一天天垮下去的时候, 《爱弥儿》的印刷工作也一天天慢下来, 到最后竟完全停顿了。我打听不到停顿的原因。居伊既不给我写信, 也不回我的信。我无法得到任何人的消息, 也不知道究竟发生了什么事情, 因为那时马尔泽尔布先生正在乡下。

1033 Plus j'avais à coeur la publication de mon dernier et meilleur ouvrage, plus je me tourmentais à chercher ce qui pouvait l'accrocher, et toujours portant tout à l'extrême, dans la suspension de l'impression du livre, j'en croyais voir la suppression.

1034 Cependant, n'en pouvant imaginer ni la cause ni la manière, je restais dans l'incertitude du monde la plus cruelle.

1035 J'avais toujours senti, malgré le patelinage du P. Berthier, que les jésuites ne m'aimaient pas, non seulement comme Encyclopédiste, mais parce que tous mes principes étaient encore plus opposés à leurs maximes et à leur crédit que l'incrédulité de mes confrères, puisque le fanatisme athée et le fanatisme dévot, se touchant par leur commune intolérance, peuvent même se réunir, comme ils ont fait à la Chine, et comme ils font contre moi; au lieu que la religion raisonnable et morale, ôtant tout pouvoir humain sur les consciences, ne laisse plus de ressource aux arbitres de ce pouvoir.

1036 Enfin l'impression fut reprise et marcha plus rondement, sans que jamais j'aie pu savoir pourquoi elle avait été suspendue.

1037 La seule chose qui m'affligeait désormais dans l'opinion de ma mort prochaine était de n'avoir aucun homme lettré de confiance, entre les mains duquel je pusse déposer mes papiers, pour en faire après moi le triage.

1038 Les Commères avaient, depuis un temps, quitté leur ancienne demeure, et s'étaient établis tout à côté de moi, en sorte que de leur chambre on entendait tout ce qui se disait dans la mienne et sur ma terrasse, et que de leur jardin on pouvait très aisément escalader le petit mur qui le séparait de mon donjon.

1039 Il n'était pourtant question que d'être sondé; mais je n'avais jamais pu l'être, même par Morand, qui s'y prit à plusieurs fois, et toujours sans succès.

我愈是担心我最后的,也是我最好的这部著作的出版,我便愈是苦苦思索使它的出版工作陷于停顿的原因。我遇事总爱往坏处想。眼见这本书的印刷工作陷于停顿,便以为它一定是被禁止出版了。

由于我猜想不出是什么原因被禁止和怎样被禁止,

不论贝尔蒂埃怎样花言巧语和虚情假意,我总觉得耶稣会的教士对我不喜欢的,这不仅是因为我是《百科全书》派的一分子,而且还因为我的观点和他们的教义与信仰是完全相反的,而且相反的程度比我的那些朋友们的不信神的论点还严重。无神论的狂热与信徒们的狂热有一个共同点,那就是:他们都是不宽容的和排斥异己的,因此,他们是互相接近的,甚至是可以联合在一起的,他们过去在中国是这样,他们现在联合起来反对我,也是这样。反之,一切合乎理性和道德原则的宗教是不主张任何人有决定他人信仰的权威的,是不让掌握这种权威的专断者有行使这种权力的可能的。

最后,印刷工作终于又开始了,而且进行得相当顺利,而过去为什么停顿下来,我始终没有搞清楚。

在我死期来临之际,唯一使我感到难过的事情是,我找不到一个可以信赖的有文学修养的人替我保存我的文稿,并在我死之后分门别类地加以编订。

那两个“管得宽”早已迁离他们原来住的地方,搬到我旁边的一座房子里了。他们住的地方与我住的地方近在咫尺,在他们的房间里就可以听到我房间里和花坛上的说话声;从他们的园子轻易就可翻过那道把他们的园子和我的花坛尽头处的那间小屋隔开的矮墙。

不过,这次手术只不过是探条探查了一下病因,而我受不了这种手术给我带来的疼痛。过去,莫朗曾试过几次,都没有成功。

1040 Alors il me proposa le château de Merlou, à quinze lieues de Paris, comme un asile qui pouvait me convenir, et dans lequel ils se feraient l'un et l'autre un plaisir de m'établir.

1041 Mais je lui marquai qu'en nulle chose je ne voulais passer pour meilleur que je n'étais, et qu'il pouvait lui laisser les lettres.

1042 M. de Blaire avait une maison de campagne à Saint-Gratien, et Mathas, son ancienne connaissance, l'y allait voir quelquefois quand il pouvait aller.

1043 Je compris aisément que cette Académie et ce prix étaient d'une création toute nouvelle, pour déguiser le plagiat aux yeux du public; mais je vis aussi qu'il y avait à cela quelque intrigue antérieure, à laquelle je ne comprenais rien; soit par la communication de mon manuscrit, sans quoi ce vol n'aurait pu se faire; soit pour bâtir l'histoire de ce prétendu prix, à laquelle il avait bien fallu donner quelque fondement.

1044 On commença par répandre avec assez d'adresse qu'en sévissant contre les jésuites on ne pouvait marquer une indulgence partielle pour les livres et les auteurs qui attaquaient la religion.

1045 Ces bruits me parvinrent et ne m'inquiétèrent guère: il ne me vint pas même à l'esprit qu'il pût y avoir dans toute cette affaire la moindre chose qui me regardât personnellement, moi qui me sentais si parfaitement irréprochable, si bien appuyé, si bien en règle à tous égards, et qui ne craignais pas que madame de Luxembourg me laissât dans l'embarras, pour un tort qui, s'il existait, était tout entier à elle seule.

1046 Cependant, me sentant pour plastron dans cette affaire madame de Luxembourg et M. de Malesherbes, je ne voyais pas comment on pouvait s'y prendre pour les écarter et venir jusqu'à moi: car d'ailleurs je sentis bien dès lors qu'il ne serait plus question d'équité

于是他建议我到离巴黎十五法里的梅尔鲁庄园,认为那里对我很合适。他们夫妇两人都希望我住在那里。

我回信告诉他说,在任何事情上我都不愿意被人家认为比我的实际情况更好,因此他尽可以让那些信留在杜什纳手里,不必要回。

布莱尔先生在圣格拉蒂安乡下有座别墅,马塔斯是他的老熟人,有空就去看望他,

我一看就明白,这个科学院和奖金是凭空捏造的,其目的是为了对公众掩盖他的剽窃行为。但是,我也看出其中有我当时还不清楚的阴谋。我既不明白我的原稿是怎样传出去的(原稿不传出去就不会被人剽窃),也不明白他为什么要伪造这个所谓的获得奖金的故事,因为这多多少少总要有点根据才行嘛。

有些人开始鼓噪,说什么在严厉惩办耶稣会教士的同时,也不能放过那些攻击宗教的书和它们的作者。

我虽听到了这些传言,但并不感到惊慌。我心里压根儿没有想到这件事情与我本人有什么关系。因为我觉得我是无可指摘的,既有可靠的后盾,又一切都是按规矩办的。我一点也不担心卢森堡夫人会让我因某一过失而陷入困境,何况这一过失如果真有的话,那也是她一个人造成的。

不过,我觉得在这件事情上有卢森堡夫人和马尔泽尔布先生做我的护身符,人家就没有办法绕过他们而直接攻击到我头上。但是,从那时起,我也看得很清楚,现在已经不是谈公正和法理的时候了,人家是不会花力气去审查我的书是不是真的错了。

- ni de justice, et qu'on ne s'embarrasserait pas d'examiner si j'avais réellement tort ou non.
- 1047 Je répondis qu'en pareil cas elle pouvait rester tranquille, et que je ne la compromettrais point.
- 1048 Elle répliqua que cette résolution était plus facile à prendre qu'à exécuter, et en cela elle avait raison, surtout pour moi, bien déterminé à ne jamais me parjurer ni mentir devant les juges, quelque risque qu'il pût y avoir à dire la vérité.
- 1049 Voyant que cette réflexion m'avait fait quelque impression, sans cependant que je pusse me résoudre à fuir, elle me parla de la Bastille pour quelques semaines, comme d'un moyen de me soustraire à la juridiction du Parlement, qui ne se mêle pas des prisonniers d'État.
- 1050 On peut juger combien tout cela me parut croyable !
- 1051 La fermentation, lui marquait-il, est extrême; rien ne peut parer le coup; la cour l'exige, le Parlement le veut; à sept heures du matin il sera décrété de prise de corps, et l'on enverra sur-le-champ le saisir; j'ai obtenu qu'on ne le poursuivra pas s'il s'éloigne; mais s'il persiste à vouloir se laisser prendre, il sera pris.
- 1052 Je suis certain qu'elle ne put se tromper sur mon motif; cependant elle ne me dit pas un mot qui marquât qu'elle y fût sensible.
- 1053 Je m'obstinai à vouloir partir dès le même jour, plutôt que de rester caché où que ce pût être.
- 1054 Néanmoins l'amour de la patrie me rappelait dans la mienne, et si j'avais pu me flatter d'y vivre en paix, je n'aurais pas balancé: mais l'honneur ni la raison ne me permettant pas de m'y réfugier comme un fugitif, je pris le parti de m'en rapprocher seulement, et d'aller attendre en Suisse celui qu'on prendrait à Genève à mon égard.
- 我回答说,在这种情况下,她尽可放心,我是不会连累她的。
- 她反驳我说:这个话,说起来容易,做起来难。在这一点上,她说得对,因为像我这样一个人,不论说真话将带来多大的危险,我在法官面前都是绝对不会发伪誓或说假话的。
- 她发现她的话虽然对我产生了一定的作用,但还不能使我下决心逃走,便对我提到巴士底狱,说到巴士底狱去待几个星期,这也是逃避地方法院司法管辖权的办法,因为地方法院是管不到国事犯的。
- 人们可以想象得到,他的话怎能叫我相信呢?!
- 他对她说:“情况已危急万分,谁也无法阻挡。宫里主张严办,法院也决定严惩,早晨 7 点钟就将签发逮捕令,并立即派人捉拿他。我已央求人家答应,如果他走了,就不追捕了。如果他执意不走,愿意让人家抓住,他是一定会被捉拿归案的。”
- 我相信她是不会误解我的意思的,然而她一句感谢的话也没有说。
- 我坚持当天就走,不愿到任何地方去藏匿。
- 尽管出于对祖国的爱,我愿意回到我的祖国去,如果我能在祖国平平静静地生活,我是绝不犹豫,一定会这样做的,但是,荣誉和理智不允许我一个逃犯的身份回去,因此我只能到离日内瓦尽可能近的地方,到瑞士去看看,看日内瓦对我采取什么态度。

1055 Une partie de ces papiers déjà triés furent mis à part, et je m'occupai le reste de la matinée à trier les autres, afin de n'emporter que ce qui pouvait m'être utile, et brûler le reste.

1056 M. de Luxembourg voulut bien m'aider à ce travail, qui se trouva si long que nous ne pûmes achever dans la matinée, et je n'eus le temps de rien brûler.

1057 J'acceptai l'offre, fort aise d'être délivré de ce soin, pour pouvoir passer le peu d'heures qui me restaient avec des personnes si chères, que j'allais quitter pour jamais.

1058 Le maréchal, témoin de cet embrassement, ne put retenir ses larmes.

1059 Je lui promis qu'elle me rejoindrait dans peu: M. le maréchal confirma ma promesse; mais je [ne] voulus jamais lui dire où j'allais, afin que, interrogée par ceux qui viendraient me saisir, elle pût protester avec vérité de son ignorance sur cet article.

1060 Souvent, en y repensant, j'ai soupçonné dans la suite que, n'ignorant pas à quel sort j'étais condamné, elle n'avait pu se défendre d'un mouvement d'attendrissement sur ma destinée.

1061 Il la prit avec une vivacité surprenante, à laquelle je n'ai pu m'empêcher de penser souvent depuis ce temps-là.

1062 Cela pouvait être embarrassant pour un homme qui ne voulait ni mentir ni changer son nom.

1063 Ma chaise était rude, et j'étais trop incommodé pour pouvoir marcher à grandes journées.

1064 Il est étonnant avec quelle facilité j'oublie le mal passé, quelque récent qu'il puisse être.

1065 Je ne pense au mal que j'en ai reçu qu'à cause de celui que j'en peux recevoir encore, et, si j'étais sûr qu'il ne m'en fit plus, celui qu'il m'a fait serait à l'instant oublié.

1066 Ce n'est pas sans raison que je me suis étendu, dans le récit que je viens de faire, sur toutes les circonstances que j'ai pu me rappeler.

我把已经挑好的那部分材料单独放在一个地方,早上剩下的时间就忙着挑选其他的材料,以便把有用的材料都带走,把其余的材料都烧掉。

卢森堡先生乐于帮我做这个工作,帮我挑选,但需要的时间太多,早上挑不完,哪有时间去烧那些不带走的材料呢。

我很高兴地接受了他的建议,因为由他去办,我就可以把剩下不多的时间用来同我即将永别的最亲爱的人待在一起。

元帅见我们这样拥抱着,也流下了眼泪,远远走开。

我答应她不久以后就来接她。元帅先生也保证我一定会实践诺言。但是,我对她闭口不谈我准备到哪里去,以便在来抓我的人问她时,她可以如实说不知道。

后来,每当我回想起当时的情景时,便这样猜测:正是由于她知道我未来的命运,才情不自禁地在刹那之间对我的命运动了怜悯之情。

他接过钥匙的那一刹那间,情绪之激动,令我十分吃惊。从那时以后,我经常情不自禁地回想当时的情景。

,这对一个既不愿意也不会撒谎或使用假名的人来说,是一件很麻烦的事情。

我的小马车的座位很硬,我的身体又不好,不能多赶路,

说来也很奇怪,我这个人,灾难一过去,我是很快就会把它忘记的,尽管它是不前才发生的。

我之所以有时候回想他人对我的伤害,只是为了防备他再次给我以伤害。如果我确信他不再伤害我了,我立刻就会把他对我的伤害忘掉的。

在以上的叙述中,我之所以对我所能记得的事情讲得那么详细,不是没有理由的。

1067 Quoiqu'elles ne paraissent pas fort lumineuses, quand on tient une fois le fil de la trame, elles peuvent jeter du jour sur sa marche, et par exemple, sans donner la première idée du problème que je vais proposer, elles aident beaucoup à le résoudre.

1068 Ici commence l'oeuvre de ténèbres dans lequel, depuis huit ans, je me trouve enseveli, sans que, de quelque façon que je m'y sois pu prendre, il m'ait été possible d'en percer l'effrayante obscurité.

1069 Dans l'abîme de maux où je suis submergé, je sens les atteintes des coups qui me sont portés; j'en aperçois l'instrument immédiat; mais je ne puis voir ni la main qui les dirige, ni les moyens qu'elle met en oeuvre.

1070 Malgré cela, M. Roguin n'a pu oublier que j'aie en cette occasion contrarié ses désirs.

1071 Enfin vous eussiez dit qu'on craignait à Paris de se faire une affaire avec la police si, publiant un écrit sur quelque sujet que ce pût être, on manquait d'y larder quelque insulte contre moi.

1072 Que l'on compare son livre et les miens, l'accueil différent qu'ils ont reçu, les traitements faits aux deux auteurs dans les divers États de l'Europe; qu'on trouve à ces différences des causes qui puissent contenter un homme sensé: voilà tout ce que je demande, et je me tais.

1073 Le jour de mon emménagement était déjà marqué, et j'avais écrit à Thérèse de me venir joindre, quand tout à coup j'appris qu'il s'élevait à Berne un orage contre moi, qu'on attribuait aux dévots, et dont je n'ai jamais pu pénétrer la première cause.

1074 Quoi qu'il en soit, son crédit ni son éloquence ne purent parer le coup.

1075 L'offre venait d'autant plus à propos, que dans les États du roi de Prusse je devais naturellement être à l'abri des persécutions, et qu'au moins la religion n'y pouvait guère servir de prétexte.

虽然那些事情的细节似乎不够清楚,但一抓住了其中的线索,就可对整个事情的来龙去脉有一个大致的掌握。举例来说,虽说它们对我提出的问题不能说明最初的起因,但它们可以大大帮助我们解答问题。

黑暗的陷阱从这里开始了。我在这个陷阱里被幽禁了八年,不论我用什么方法,都没有弄清楚这黑暗的奥秘。

在我身陷其中的痛苦的深渊里,我感受到了一连串的攻击。我虽然看出了用来打击我的直接工具,但我始终未看见那只使用这个工具的手和它采用的方法。

尽管如此,罗甘先生始终因为我在这件事情上拂逆他的意愿而对我耿耿于怀,

特别是在巴黎,情况竟发展到这种程度:无论就什么事情写文章,如果不在文章里骂我几句,就会遭到警察的骚扰。

请大家把他的书同我的书做个比较,把两本书受到的不同的对待和欧洲各国对两位作者不同的态度比一比,从中找出能使一个有头脑的人感到信服的理由,我所要求的,就是这一点;其他的话,我就不说了。

我迁居小楼的日子已经选定,而且也写信告诉了黛莱丝,叫她来与我会合。这时,突然听说在伯尔尼掀起了一场针对我的风暴,据说是那些虔诚的信徒挑动起来的,而其中最始初的原因,我始终没有弄清楚。

不管这种推测对不对,总之,他的威信和辩才都没有办法阻止那些人对我的打击。

她的这个建议好极了,因为在普鲁士国王的各邦里,我会自然而然地得到保护,不遭迫害,至少宗教问题不会成为一些人迫害我的借口。

1076 Ainsi j'étais bien sûr d'être inscrit en encre rouge sur les registres du roi de Prusse, et, supposant d'ailleurs qu'il eût les principes que j'avais osé lui attribuer, mes écrits et leur auteur ne pouvaient par cela seul que lui déplaire: car on sait que les méchants et les tyrans m'ont toujours pris dans la plus mortelle haine, même sans me connaître, et sur la seule lecture de mes écrits.

1077 En méditant mon Traité de l'éducation, je sentis que j'avais négligé des devoirs dont rien ne pouvait me dispenser.

1078 Cela jetait nécessairement moins d'agrément dans notre commerce, et j'imaginai que, sûre de la continuation de mes soins où qu'elle pût être, elle aimerait peut-être mieux rester à Paris que d'errer avec moi. La grande âme de ce digne homme, toute républicaine et fière, ne pouvait se plier que sous le joug de l'amitié; mais elle s'y pliait si parfaitement, qu'avec des maximes bien différentes il ne vit plus que Frédéric, du moment qu'il lui fut attaché.

1080 Il s'établit entre nous une telle amitié, car c'est le mot, que nous ne pouvions nous passer l'un de l'autre.

1081 Je ne tardai pas d'être tiré d'inquiétude sur mon asile, par la réponse du Roi à Milord Maréchal, en qui, comme on peut croire, j'avais trouvé un bon avocat.

1082 Il pouvait sans risque poser l'épée, bien sûr qu'on ne l'obligerait pas à la reprendre.

1083 Dans le fond, cela pouvait très bien être, peut-être ne dis-je pas ce qu'il fallait dire, et ne pris-je pas le ton qu'il fallait prendre.

1084 Je ne puis répondre que du sentiment qui m'avait mis la plume à la main.

,因此我深信我的名字已经被这位国王用红色笔记在他的记事本上了。如果他行事的原则真像我说的那样,我的著作和我本人肯定是会招他讨厌的,因为大家都知道:恶人和暴君没有一个不是把我恨之入骨的;即使他们不认识我,单单读我的书,他们也会咬牙切齿地恨我的。

在我专心对我那本《论教育》进行构思的过程中,我已意识到我未尽到没有任何理由可以使我免除的义务。

这必然会使我们的共同生活减少情趣。因此我猜想:说不定由于她深知无论她在哪里都能得到我的供养,她也许还宁肯留在巴黎而不愿意跟我一起颠沛流离。

这位可敬的人的伟大胸怀服膺的是彻底的共和主义,但他素重友情,一旦成了朋友,便全心全意为友人效力。因此,尽管他同国王的思想方法是那样不同,但他一投效了弗雷德里克,便忠诚于弗雷德里克。

在我们之间建立了一种真实的友谊,使我们感到谁也离不开谁。

我在莫蒂埃避难,时时都怀着不安的心情,但不久之后,国王给元帅先生的一道批复便把我不安的心情全都打消了。各位读者,我告诉你们,元帅真是我的一个好律师;

他满可以放下宝剑,坐享太平,因为从今以后谁也不会再迫使他从事战争。

说不定他的看法是对的,因为我说了不该我说的话,用了不该我用的语气。

不过,凭良心说,我之所以给他写那封信,完全是出自一片至诚。

Je me fis donc une petite garde-robe arménienne; mais l'orage excité contre moi m'en fit remettre l'usage à des temps plus tranquilles, et ce ne fut que quelques mois après que, forcé par de nouvelles
1085 attaques de recourir aux sondes, je crus pouvoir, sans aucun risque, prendre ce nouvel habillement à Motiers, surtout après avoir consulté le pasteur du lieu, qui me dit que je pouvais le porter au temple même sans scandale.

Il n'y a que le bavardage inactif de chambre, assis les uns vis-à-vis
1086 des autres à ne mouvoir que la langue, que jamais je n'ai pu supporter.

Sa soeur aînée en eut un à ce titre, et l'a mérité; Isabelle en eut un de
1087 même, et ne l'a pas moins mérité par l'intention; mais elle n'a pas eu le bonheur de pouvoir faire sa volonté.

Je fis chez lui connaissance avec M. du Peyrou, et ensuite une amitié
1088 trop intime pour que je puisse me dispenser de parler de lui.

J'ai appris à douter qu'un homme jouissant d'une grande fortune, quel
1089 qu'il puisse être, puisse aimer sincèrement mes principes et leur auteur.

J'ai appris à douter qu'un homme jouissant d'une grande fortune, quel
1090 qu'il puisse être, puisse aimer sincèrement mes principes et leur auteur.

Enfin, n'y pouvant réussir, après m'avoir fait tout le tort qu'ils purent
1091 et m'avoir décrié de tout leur pouvoir, ils se firent un mérite de leur impuissance, en me faisant valoir la bonté qu'ils avaient de me souffrir dans leur pays.

Enfin, n'y pouvant réussir, après m'avoir fait tout le tort qu'ils purent
1092 et m'avoir décrié de tout leur pouvoir, ils se firent un mérite de leur impuissance, en me faisant valoir la bonté qu'ils avaient de me souffrir dans leur pays.

,于是我便做了一箱子这种衣服。时隔不久,冲着我来的那场风暴起来了,我又不得不收起来,等到风暴过去之后的平静时候再穿。几个月之后,由于我的旧病复发,不得不使用探条,必领穿这种衣服:我觉得在莫蒂埃穿这种衣服,没多大关系,尤其是征询了当地牧师的意见,他说:即使穿这种衣服进教堂,人家也不会说这有什么不妥。

如果待在房间里瞎聊天,同几个人坐在那里耍嘴皮子,那才叫我受不了呢!

伊萨贝尔的姐姐在结婚时就收到了一条作为结婚礼物的丝带;她没有辜负这份礼物。伊萨贝尔也收到了一条,她本心也很想不辜负这份礼物,但她没有实现她的愿望的幸运。

我在他家中认识了迪佩鲁先生。后来我同迪佩鲁先生的交往变得如此密切,以致我在这里不能不谈一谈这位迪佩鲁。

,因为我从经验中得知:一个拥有巨大财富的人,不论他是谁,是不大可能喜欢我和我在我的书中提出的那些言论的。

,因为我从经验中得知:一个拥有巨大财富的人,不论他是谁,是不大可能喜欢我和我在我的书中提出的那些言论的。

最后,在眼见他们无所不用其极地害我和骂我都不奏效之后,他们不但不明白他们的无能为力,拿我无可奈何,反而吹嘘他们是如何对我大发善心,允许我住在他们这个地方。

最后,在眼见他们无所不用其极地害我和骂我都不奏效之后,他们不但明白他们的无能为力,拿我无可奈何,反而吹嘘他们是如何对我大发善心,允许我住在他们这个地方。

1093 J'aurais dû leur rire au nez pour toute réponse: je fus assez bête pour me piquer, et j'eus l'ineptie de ne vouloir point aller à Neuchâtel, résolution que je tins près de deux ans, comme si ce n'était pas trop honorer de pareilles espèces que de faire attention à leurs procédés, qui, bons ou mauvais, ne peuvent leur être imputés, puisqu'ils n'agissent jamais que par impulsion.

1094 Cependant, après ma réunion solennelle à l'Église réformée, vivant en pays réformé, je ne pouvais, sans manquer à mes engagements et à mon devoir de citoyen, négliger la profession du culte où j'étais entré: j'assistais donc au service divin.

1095 Au milieu de tant de proscriptions et de persécutions, je trouvais une douceur extrême à pouvoir me dire: « Au moins je suis parmi mes frères », et j'allai communier avec une émotion de coeur et des larmes d'attendrissement, qui étaient peut-être la préparation la plus agréable à Dieu qu'on y pût porter.

1096 Au milieu de tant de proscriptions et de persécutions, je trouvais une douceur extrême à pouvoir me dire: « Au moins je suis parmi mes frères », et j'allai communier avec une émotion de coeur et des larmes d'attendrissement, qui étaient peut-être la préparation la plus agréable à Dieu qu'on y pût porter.

1097 De quoi pouvait se mêler la Sorbonne dans cette affaire?

1098 Enfin, quand je ne pus plus douter de son authenticité, tout ce que je me réduisis à croire fut qu'il fallait mettre la Sorbonne aux Petites-Maisons.

1099 Je le pouvais sans m'avilir; c'était un cas à peu près semblable à celui du roi de Pologne.

1100 Je pouvais donc aussi suivre mon ancienne maxime d'honorer l'auteur titulaire, et de foudroyer l'ouvrage: et c'est ce que je crois avoir fait avec assez de succès.

对于他们的这一套,我本该嗤之以鼻,置之不理,但我竟蠢到生了一肚子气,说什么也不到纳沙泰尔城里夫,而且坚持了将近两年之久。事实上,他们对我的态度不论是好是坏,我都不能怪他们,因为他们完全是听人家支使的,我若是太计较了,反倒抬高了他们,

但是,既然我已正式重新皈依新教,又生活在一个信奉新教的国家,我就不能不参加我所信奉的宗教的公开活动,不能不去参加圣事,否则我就会违背我的誓言和做公民的义务。

,尤其是身处逆境的时候更是如此,而现在,在屡遭排斥和迫害之后,我终于能极其开心地说一声:“我至少是同我的教友们在在一起的。”我心情激动,眼中噙着热泪去参加了圣体瞻礼。我的心和我的眼泪也许是我能带给上帝的最美好的晋谒礼物。

,尤其是身处逆境的时候更是如此,而现在,在屡遭排斥和迫害之后,我终于能极其开心地说一声:“我至少是同我的教友们在在一起的。”我心情激动,眼中噙着热泪去参加了圣体瞻礼。我的心和我的眼泪也许是我能带给上帝的最美好的晋谒礼物。

,因为在这件事情上,索尔邦神学院有什么话可说的?

然而在最后,当我弄清楚它的确是索尔邦神学院发表的之后,我不得不得出这样一个结论:应当把索尔邦神学院的那帮人通通送到疯人院去。

,我要不卑不亢地答复他,就像我以前回答波兰国王一样。

,因此我也按我一贯的行事原则,在尊重那个名义上的作者的同时,对那道训谕狠狠地予以驳斥。我这样做,我确信是做得很成功的。

1101 Persuadé que tout changerait bientôt à mon égard, et que le public, revenu de sa frénésie, en ferait rougir les puissances, je ne cherchais qu'à prolonger mes ressources jusqu'à cet heureux changement, qui me laisserait plus en état de choisir parmi celles qui pourraient s'offrir.

1102 Je commençai par transcrire des lettres dans un recueil qui pût guider ma mémoire dans l'ordre des faits et des temps.

1103 Ces lettres, antérieures à mes grandes querelles, et du temps de ma première ivresse de la Julie, ne pouvaient intéresser personne.

1104 A qui pouvaient importer ces lettres?

1105 C'était la Roche, son valet de chambre, qui m'avait expédié ces papiers, et je n'imaginai qu'elle au monde qui pût prendre intérêt à ce chiffon; mais quel intérêt pouvait-elle prendre à l'autre, et aux lettres enlevées, dont, même avec de mauvais desseins, on ne pouvait faire aucun usage qui pût me nuire, à moins de les falsifier?

1106 C'était la Roche, son valet de chambre, qui m'avait expédié ces papiers, et je n'imaginai qu'elle au monde qui pût prendre intérêt à ce chiffon; mais quel intérêt pouvait-elle prendre à l'autre, et aux lettres enlevées, dont, même avec de mauvais desseins, on ne pouvait faire aucun usage qui pût me nuire, à moins de les falsifier?

1107 C'était la Roche, son valet de chambre, qui m'avait expédié ces papiers, et je n'imaginai qu'elle au monde qui pût prendre intérêt à ce chiffon; mais quel intérêt pouvait-elle prendre à l'autre, et aux lettres enlevées, dont, même avec de mauvais desseins, on ne pouvait faire aucun usage qui pût me nuire, à moins de les falsifier?

1108 C'était la Roche, son valet de chambre, qui m'avait expédié ces papiers, et je n'imaginai qu'elle au monde qui pût prendre intérêt à ce chiffon; mais quel intérêt pouvait-elle prendre à l'autre, et aux lettres enlevées, dont, même avec de mauvais desseins, on ne pouvait faire aucun usage qui pût me nuire, à moins de les falsifier?

我深深相信情况不久就会向着于我有利的方向发展。公众在经过一段时间的狂热之后就会头脑清醒过来,使当权的人也将因自己的胡乱措施而感到羞快有了这个信念之后,我就想方设法节省开支,使我剩下的钱能够用到情况好转之时,以便在那些可能寻找的谋生的办法中挑选一个来挣钱吃饭。

我首先准备把那些可以用来按照一定的顺序引导我回忆过去的事情和时间的信抄在一个本子上。

这些信,是我和那些人大争吵之前,也就是说,是在我沉醉于撰写《朱莉》之时写的,跟谁也没有关系,

这些内容对谁有用呢?

这后一部稿子,后来由卢森堡夫人的随身侍从拉罗什寄给了我,因此我当时怀疑稿子是卢森堡夫人拿去的。是的,在这个世界上对这些用破破烂烂的纸张起草的稿子感兴趣的人,只有她。而另一部稿子和那些信件为什么也引起了她的兴趣呢?即使她怀有恶意,她也无法利用它们来害我呀,除非她加以篡改。

是的,在这个世界上对这些用破破烂烂的纸张起草的稿子感兴趣的人,只有她。而另一部稿子和那些信件为什么也引起了她的兴趣呢?即使她怀有恶意,她也无法利用它们来害我呀,除非她加以篡改。

是的,在这个世界上对这些用破破烂烂的纸张起草的稿子感兴趣的人,只有她。而另一部稿子和那些信件为什么也引起了她的兴趣呢?即使她怀有恶意,她也无法利用它们来害我呀,除非她加以篡改。

是的,在这个世界上对这些用破破烂烂的纸张起草的稿子感兴趣的人,只有她。而另一部稿子和那些信件为什么也引起了她的兴趣呢?即使她怀有恶意,她也无法利用它们来害我呀,除非她加以篡改。

- 1109 Pour M. le Maréchal, dont je connaissais la droiture invariable et la vérité de son amitié pour moi, je ne pus le soupçonner un moment.
- 1110 Je ne pus même arrêter ce soupçon sur Mme la Maréchale.
Tout ce qui me vint de plus raisonnable à l'esprit, après m'être fatigué longtemps à chercher l'auteur de ce vol, fut de l'imputer à d'Alembert, qui, déjà faufile chez Mme de Luxembourg, avait pu
- 1111 trouver le moyen de fureter ces papiers et d'en enlever ce qu'il lui avait plu, tant en manuscrits qu'en lettres, soit pour chercher à me susciter quelque tracasserie, soit pour s'approprier ce qui lui pouvait convenir.
Tout ce qui me vint de plus raisonnable à l'esprit, après m'être fatigué longtemps à chercher l'auteur de ce vol, fut de l'imputer à d'Alembert, qui, déjà faufile chez Mme de Luxembourg, avait pu
- 1112 trouver le moyen de fureter ces papiers et d'en enlever ce qu'il lui avait plu, tant en manuscrits qu'en lettres, soit pour chercher à me susciter quelque tracasserie, soit pour s'approprier ce qui lui pouvait convenir.
Je supposai qu'abusé par le titre de la Morale sensitive, il avait cru
- 1113 trouver le plan d'un vrai traité de matérialisme, dont il aurait tiré contre moi le parti qu'on peut bien s'imaginer.
La crainte du désordre et des troubles que ma présence pouvait causer m'empêcha d'acquiescer à leurs instances, et, fidèle au serment que j'avais fait autrefois, de ne jamais tremper dans aucune
- 1114 dissension civile dans mon pays, j'aimai mieux laisser subsister l'offense, et me bannir pour jamais de ma patrie, que d'y rentrer par des moyens violents et dangereux.
- 1115 Mais tous jetèrent les yeux sur moi, comme le seul qui pût entrer en lice contre un tel adversaire, avec espoir de le terrasser.

至于元帅先生,我很了解他,他是非常正直的,对我的友情也是很真诚的,我不能对他有半点疑心,甚至对元帅夫人也不能有此怀疑。

我花了许多时间和精力都没有发现谁是窃贼之后,我觉得,只有一个推测合乎情理。这个推测是:这件事情是达朗贝尔干的。我估计:他想了一个办法混进卢森堡夫人的家,去看那些文稿和信件,把其中他感兴趣的全都拿走:不管是稿子也好,信件也好,拿去造谣生事,或者把对他有用的材料据为己有。

我花了许多时间和精力都没有发现谁是窃贼之后,我觉得,只有一个推测合乎情理。这个推测是:这件事情是达朗贝尔干的。我估计:他想了一个办法混进卢森堡夫人的家,去看那些文稿和信件,把其中他感兴趣的全都拿走:不管是稿子也好,信件也好,拿去造谣生事,或者把对他有用的材料据为己有。

我看,他是被《感性伦理学》这部稿子弄昏了头脑,以为是发现了一部真正的唯物主义哲学著作的写作提纲。不难想象,他是想从其中找出点破绽来攻击我。

由于我担心我一出现在日内瓦就会引起骚动和混乱,所以我没有接受他们的请求。我始终忠于我过去的誓言:绝不参与我国的任何一种内部纷争。我宁可让人们对我的侮辱继续存在,我继续在国外流亡,也不愿意用暴烈和危险的手段回到我的祖国。

但是,他们都把眼睛转过来望着我,认为只有我才能与那样的对手较量,并把他打倒在地。

1116 Ceux qui m'étaient venus voir jusqu'alors étaient des gens qui, ayant avec moi des rapports de talents, de goûts, de maximes, les alléguaient pour cause de leurs visites, et me mettaient d'abord sur des matières dont je pouvais m'entretenir avec eux.

1117 On sent que cela ne faisait pas pour moi des conversations bien intéressantes, quoiqu'elles pussent l'être pour eux, selon ce qu'ils voulaient savoir: car, comme j'étais sans défiance, je m'exprimais sans réserve sur toutes les questions qu'ils jugeaient à propos de me faire, et ils s'en retournaient, pour l'ordinaire, aussi savants que moi sur tous les détails de ma situation.

1118 Leur seule façon de m'aborder m'apprit que c'étaient des gens d'une autre étoffe; mais, sans être des contrebandiers, ce pouvait être des aventuriers, et ce doute me tint quelque temps en garde.

1119 L'un était M. de Montauban, appelé le comte de la Tour du Pin, gentilhomme du Dauphiné; l'autre était M. Dastier, de Carpentras, ancien militaire, qui avait mis sa croix de Saint-Louis dans sa poche, ne pouvant pas l'étaler.

1120 Ces messieurs, tous deux très aimables, avaient tous deux beaucoup d'esprit; leur conversation était agréable et intéressante; leur manière de voyager, si bien dans mon goût, et si peu dans celui des gentilshommes français, me donna pour eux une sorte d'attachement que leur commerce ne pouvait qu'affermir.

1121 En un mot, l'engouement de M. de Saint-Brisson finit tout d'un coup, comme la liaison de M. de Feins; mais celui-ci ne me devait rien, et l'autre me devait quelque chose, à moins que les sottises que je l'avais empêché de faire n'eussent été qu'un jeu de sa part: ce qui, dans le fond, pourrait très bien être.

1122 Comme il ne pouvait encore s'exprimer en français, il ne me parlait et ne m'écrivait qu'en latin: je lui répondais en français, et ce mélange

以前来看我的人,多半都是在工作、爱好和信念方面有共同点,他们以此为借口来看我,因此,一见面就开门见山地谈我能够与他们交谈的事情。

不言而喻,我对这种谈话是不大感兴趣的,也许他们觉得很有趣,这就看他们想知道什么了。我这个人历来不要心眼儿,我毫无保留地回答他们认为需要向我提出的问题,因此,他们回去的时候,对我的情况的了解大体上都同我一样清楚。

但是,从他们走进我家时候的那种神情就可看出他们不是那种人。不过,虽说不是走私贩,但很可能是闯荡江湖的,因此我对他们保持了一段时间的戒心。

这两个人,一个是蒙铎邦先生,又称拉都尔杜班伯爵,是多菲勒省的一位绅士;另一个是达士蒂埃先生,卡尔邦特斯人,曾任军职,他把圣路易勋章放在衣兜里,不显示出来。

这两位先生对人都挺和气,很有才华。他们的谈吐不俗,令人很感兴趣。他们的旅行方式很合我的胃口,他们的举止不像法国绅士的那种派头,因此使我对他们产生了好感,愈谈愈投缘。

总之,圣布里松先生对我的倾慕,就像范斯先生与我的交往一样,突然一下就结束了。不过,范斯先生并不欠我的情,而圣布里松曾得过我的帮助;莫非我阻止他做的那些傻事,是他故意做出来跟我闹着玩的?看来很可能是这样。

由于他不大会说法语,他使用拉丁语同我交谈和写信,而我则用法语回答他。尽管我们两人是混合使用这两种语言,但我们的谈话依然十分顺畅,十分高兴。

des deux langues ne rendait nos entretiens ni moins coulants, ni moins vifs à tous égards.

1123 Cet avis pouvait paraître d'autant plus inquiétant, que dans le pays où j'étais tout le monde m'avertissait de me tenir sur mes gardes, qu'on me guettait, et qu'on cherchait à m'attirer sur le territoire de France, pour m'y faire un mauvais parti.

1124 A l'égard du titre de baron, qu'on lui donnait en Suisse, je ne pouvais le lui reprocher, parce qu'il ne l'avait jamais pris: mais je ne doute pas qu'il ne fût bien gentilhomme, et Milord Maréchal, qui se connaissait en hommes, et qui avait été dans son pays, l'a toujours regardé et traité comme tel.

1125 Il écrivit au pasteur, dont la salope était paroissienne, et fit en sorte d'assoupir l'affaire; ce que voyant, je cessai de m'en mêler, fort étonné qu'un homme aussi crapuleux eût pu être assez maître de lui-même pour m'en imposer par sa réserve dans la plus intime familiarité.

1126 L'année suivante, à mon passage à Paris, je le revis à peu près dans le même état, mais grand ami de M. Laliaud, sans que j'aie pu savoir d'où lui venait cette connaissance, et si elle était ancienne ou nouvelle.

1127 La première fut celle de M. de Luxembourg, qui, après avoir été tourmenté longtemps par les médecins, fut enfin leur victime, traité de la goutte, qu'ils ne voulurent point reconnaître, comme d'un mal qu'ils pouvaient guérir.

1128 Tout bien pesé, je résolus de l'accepter, quel qu'il pût être, et de rendre cet honneur à un honnête homme qui, dans un rang où l'amitié ne pénètre guère, en avait eu une véritable pour moi.

这个消息, 在我所在的这个地方,当然是有点令人不安的。大家都叫我多加小心,说有人在监视我,准备把我诱入法国领土就处置我。

至于“男爵”这个头衔, 是他在瑞士的时候人们这样称呼他的。这,我不怪他冒用, 因为他从来没有以“男爵”自称。不过, 我不怀疑他是一个真正的绅士,就连善于识人并到过匈牙利的元帅先生也这么认为,一直把他当绅士看待。

他还写信给那个女人的教区牧师, 请牧师想办法把这件事情平息下去。既然他这样做,我就撒手不管了。不过, 我心里一直纳闷: 这么一个放荡的人怎么能如此克制, 在我们最亲密无间的时候,居然以他端庄的外表骗过了我。

第二年,我路过巴黎时见他还是那样窘迫, 不过,他已成了拉里奥的好朋友。我不知道他是怎么认识拉里奥的,不知道他们是新交还是旧友。

我的第一个损失是卢森堡先生的去世, 他是被医生长期误诊, 被疾病折磨死的。他得的是痛风病, 而医生硬说不是, 说他患的是一种他们可以治好的病。

经过通盘考虑之后, 我决定: 不论是什么遗赠, 我都接受, 以此表达我对一个正直的人的敬意。因为, 像他这样地位的人, 一般是不重友谊的, 而他竟对我有这么一份真正的友情, 这的确是出自真心的。

Il vit et me survivra, je l'espère: il vit, et, grâce à lui, tous mes
 attachements ne sont pas rompus sur la terre; il y reste encore un
 homme digne de mon amitié, car son vrai prix est encore plus dans
 1129 celle qu'on sent que dans celle qu'on inspire; mais j'ai perdu les
 douceurs que la sienne me prodiguait, et je ne peux plus le mettre
 qu'au rang de ceux que j'aime encore, mais avec qui je n'ai plus de
 liaison.

Il voulait se fixer à son château de Keith-Hall, près d'Aberdeen, et je
 1130 devais m'y rendre auprès de lui; mais ce projet me flattait trop pour
 que j'en pusse espérer le succès.

Avant son départ, prévoyant l'orage que l'on commençait à susciter
 1131 contre moi, il m'envoya de son propre mouvement des lettres de
 naturalité qui semblaient être une précaution très sûre pour qu'on ne
 pût pas me chasser du pays.

Ainsi, devenu de tout point citoyen du pays, j'étais à l'abri de toute
 1132 expulsion légale, même de la part du prince: mais ce n'a jamais été
 par des voies légitimes qu'on a pu persécuter celui de tous les
 hommes qui a toujours le plus respecté les lois.

Car enfin, quand il aurait eu raison, comment pouvait-il excuser une
 1133 démarche éclatante et publique, faite de gaieté de coeur, sans
 obligation, sans nécessité, à l'unique fin d'accabler au plus fort de ses
 malheurs un homme auquel il avait toujours marqué de la
 bienveillance, et qui n'avait jamais démerité de lui?

Ils ont été trop nombreux, trop mêlés, trop désagréables, pour
 1134 pouvoir être narrés sans confusion.

Mon récit ne peut plus marcher qu'à l'aventure, et selon que les idées
 1135 me reviendront dans l'esprit.

Outre cela, cette édition était un moyen simple et honnête de
 1136 m'assurer du pain, et c'était le seul, puisque, ayant renoncé à faire
 des livres, mes Mémoires ne pouvant paraître de mon vivant, ne

他现在还健在,我希望他的寿命比我活得长。幸亏有他健在,我
 在世上的依恋之情才没有完全断绝,在这个尘世上毕竟还剩下
 这么一个人配享我的友谊,因为友谊的真正价值,在心中感觉到
 的时候比在头脑里回忆的时候珍贵得多。我已经不可能再获得
 他的友谊给予我的甜蜜感觉了;我只能把他作为我依然敬爱但不
 可能再有联系的人看待了。

,他打算定居在阿伯丁附近的凯特庄园,我将来就到那里去看
 他。但是,这个计划在我看来是太过于乐观,所以反倒难以实现。

他在离开纳沙泰尔之前,就已经预料到有人将鼓动一场反对我的
 的风暴,所以主动派人给我送来一份人籍证书。有了这份证
 书,似乎就可以防止别人把我逐出这个地方。

这样一来,无论从哪方面说,我都是这个国家的公民,谁也无权
 赶走我,即使是国王,也无此权力。但是,要想迫害一个最尊重法
 律的人,历来都是不采取合法的途径的。

,因为,即使他在那封信中说的全有理,他为什么要那样大张
 旗鼓地公开嚷嚷呢?他那封信并不是人家强迫他非写不可嘛,
 他为什么竟欣然命笔大写特写呢?其目的,不是趁一个不曾辜
 负过他而又一向对他有好感的人在突遭横祸之时落井下石置之
 死地,又是什么呢?

事情太多,又错综复杂,令人十分烦恼,所以叙述起来不可能
 不显得零乱。

我往后的叙述只能是信笔写来,想到什么就写什么。

此外,出这部全集,也是使我有钱买面包的既简单而又诚实的
 办法,而且也是唯一的办法。因为我已放弃写作,不再另撰新
 书,而我的回忆录又不能在我生前出版,再加上我又没有其他

- gagnant pas un sou d'aucune autre manière et dépensant toujours, je voyais la fin de mes ressources dans celle du produit de mes derniers écrits.
- 1137 Je voudrais pouvoir transcrire ici cette curieuse pièce; mais malheureusement je ne l'ai pas et ne m'en souviens pas d'un seul mot.
- Mais, ne pouvant répondre aux injures, parce qu'il n'y en avait point, ni aux raisons, parce qu'elles étaient sans réponse, ils prirent le parti
- 1138 de paraître trop courroucés pour vouloir répondre, et il est vrai que s'ils prenaient les arguments invincibles pour des injures ils devaient se tenir fort injuriés.
- Je devais, j'ose le dire, être aimé du peuple dans ce pays-là, comme je l'ai été dans tous ceux où j'ai vécu, versant les aumônes à pleines mains, ne laissant sans assistance aucun indigent autour de moi, ne
- 1139 refusant à personne aucun service que je pusse rendre et qui fût dans la justice, me familiarisant trop peut-être avec tout le monde, et me déroband de tout mon pouvoir à toute distinction qui pût exciter la jalousie.
- Je devais, j'ose le dire, être aimé du peuple dans ce pays-là, comme je l'ai été dans tous ceux où j'ai vécu, versant les aumônes à pleines mains, ne laissant sans assistance aucun indigent autour de moi, ne
- 1140 refusant à personne aucun service que je pusse rendre et qui fût dans la justice, me familiarisant trop peut-être avec tout le monde, et me déroband de tout mon pouvoir à toute distinction qui pût exciter la jalousie.
- Je trouvai le compliment bizarre; il me rappelait la lettre de madame
- 1141 de Boufflers et je ne pouvais concevoir à qui donc il importait si fort que je communiassse ou non.
- 的办法挣钱, 每天的开销又不能减少, 我最后几部著作的收入一花完,吃饭的钱就没有了。
- 我很想把这篇令人好笑的奇文转录在此,可惜我手头没有,而且连一个字也记不得了。
- 需要指出的是,由于小议会的那些人既不能破口骂我,因为我的书中根本就没有有一句骂他们的话;也不能批驳我,因为我提出的论据都是不可辩驳的,他们便装出一副十分恼怒的样子,说什么不愿意驳斥我对他们的指摘。的确,有一点倒是真的,那就是:如果他们把不可辩驳的论据看做是骂他们的话,他们可真的被我狠狠地骂了一顿啊。
- 我敢说,我是应当像我在所有我居住过的地方受到民众的爱戴那样受到这个地方的民众的爱戴的,因为我曾大把大把地布施金钱,不让我周围的任何一个穷苦的人得不到帮助。我从来不接受向任何一个人提供我力所能及的正义的声援。我同所有的人都相处得十分融洽,尽力避免显示任何一点足以引起他人讨厌的文人习气。
- 我敢说,我是应当像我在所有我居住过的地方受到民众的爱戴那样受到这个地方的民众的爱戴的,因为我曾大把大把地布施金钱,不让我周围的任何一个穷苦的人得不到帮助。我从来不接受向任何一个人提供我力所能及的正义的声援。我同所有的人都相处得十分融洽,尽力避免显示任何一点足以引起他人讨厌的文人习气。
- 我觉得他这番话简直是莫名其妙,猜不出他是什么意思。他还提到布弗勒夫人的那封信,我真不明白,我去不去领圣餐,这与谁有关系?

- 1142 Il ne pouvait pas m'interdire la communion de sa seule autorité: il fallait celle du Consistoire qui m'avait admis, et tant que le Consistoire n'avait rien dit, je pouvais me présenter hardiment, sans crainte de refus.
- 1143 Il ne pouvait pas m'interdire la communion de sa seule autorité: il fallait celle du Consistoire qui m'avait admis, et tant que le Consistoire n'avait rien dit, je pouvais me présenter hardiment, sans crainte de refus.
- 1144 Cette excommunication ne pouvait non plus se faire que par le Consistoire et à la pluralité des voix.
- 1145 Je n'aurais pas été assez sot pour me tenir sur la défensive; il m'était aisé de devenir agresseur sans même qu'il s'en aperçût, ou qu'il pût s'en garantir.
- 1146 Les prestolets de la classe, non moins étourdis qu'ignorants, m'avaient mis eux-mêmes dans la position la plus heureuse que j'aurais pu désirer pour les écraser à plaisir.
- 1147 Que pouvais-je espérer de moi, qui sentais si bien mon inaptitude à m'exprimer impromptu?
- 1148 Quelque puissants que ses arguments tirés de sa cave dussent être sur ces sortes de gens, il n'en put gagner aucun autre que les deux ou trois qui lui étaient déjà dévoués, et qu'on appelait ses âmes damnées.
- 1149 Je ne pus m'y résoudre, et je me promenais tranquillement dans le pays avec mon cafetan et mon bonnet fourré, entouré des huées de la canaille et quelquefois de ses cailloux.
- 1150 Le premier fut de pouvoir faire un acte de reconnaissance par le canal de Milord Maréchal.
- 1151 Comme il avait du crédit, il l'employa tant qu'il put pour arrêter la sédition; mais il n'avait que l'autorité des lois, de la justice et de la raison à opposer à celle de l'argent et du vin.
- 单凭他那点权力,是不能禁止我去参加领圣餐礼的;这要由那个接纳我重新皈依新教的教务会议说了才算数,而教务会议什么话也没有说,因此我尽可大胆去参加,不怕遭到拒绝。
- 单凭他那点权力,是不能禁止我去参加领圣餐礼的;这要由那个接纳我重新皈依新教的教务会议说了才算数,而教务会议什么话也没有说,因此我尽可大胆去参加,不怕遭到拒绝。
- ,而开除出教一事,只有教务会议才能办理,而且要由教务会议多数人表决通过才行。
- 我是不会傻到只采取守势的,我很容易采取攻势,既不让他看出我攻他哪一点,也不让他有办法预防。
- 教会的那帮无名小卒,既轻率又无知,竟拱手把我想获得的最有利于击溃他们的地位奉送给我。
- 我自己深知我没有临机应变的能力,不能出口成章,这叫我怎么办呢?
- 不论他从他的旧书堆中找出来的论据对那些人是多么的娓娓动听,除了两三个已经投靠他充当打手的人以外,他就没有说动任何另外一个人。
- 所以我决定照样穿这身衣服,戴着皮圆帽,安安稳稳地在街上走来走去。周围的那些坏蛋都大声骂我,有时候还扔小石子打我。
- 第一件事情是,由于凯特元帅的关照,我受到了值得感激的对待。
- 他很有威信,他利用他的威信防止了暴乱;不过,他只能运用法律、正义和公理的力量来对抗金钱和酒肉的实力。

1152 Cependant sensible à ses soins et à son zèle, j'aurais voulu pouvoir lui rendre bon office pour bon office, et pouvoir m'acquitter envers lui de quelque façon.

1153 Cependant sensible à ses soins et à son zèle, j'aurais voulu pouvoir lui rendre bon office pour bon office, et pouvoir m'acquitter envers lui de quelque façon.

1154 Ma première idée, à la lecture de ce libelle; fut de mettre à son vrai prix tout ce qu'on appelle renommée et réputation parmi les hommes, en voyant traiter de coureur de bordel un homme qui n'y fut de sa vie, et dont le plus grand défaut fut toujours d'être timide et honteux comme une vierge, et en me voyant passer pour être pourri de vérole, moi qui non seulement n'eus de mes jours la moindre atteinte d'aucun mal de cette espèce, mais que des gens de l'art ont même cru conformé de manière à n'en pouvoir contracter.

1155 Tout bien pesé, je crus ne pouvoir mieux réfuter ce libelle qu'en le faisant imprimer dans la ville où j'avais le plus vécu, et je l'envoyai à Duchesne pour le faire imprimer tel qu'il était, avec un avertissement où je nommais M. Vernes, et quelques courtes notes pour l'éclaircissement des faits.

1156 Tout cela n'ébranla point ma persuasion; mais comme enfin je pouvais me tromper, et qu'en ce cas je devais à Vernes une réparation authentique, je lui fis dire par d'Ivernois que je la lui ferais telle qu'il en serait content, s'il pouvait m'indiquer le véritable auteur du libelle, ou me prouver du moins qu'il ne l'était pas.

1157 Tout cela n'ébranla point ma persuasion; mais comme enfin je pouvais me tromper, et qu'en ce cas je devais à Vernes une réparation authentique, je lui fis dire par d'Ivernois que je la lui ferais telle qu'il en serait content, s'il pouvait m'indiquer le véritable auteur du libelle, ou me prouver du moins qu'il ne l'était pas.

我对他的热心和努力十分感激,很想以同样的热心和努力报答他,用某种方式感谢他对我的恩情。

我对他的热心和努力十分感激,很想以同样的热心和努力报答他,用某种方式感谢他对我的恩情。

当我看到这张传单的时候,我的第一个反应是:必须努力捍卫人世上所说的名誉和尊严,必须弄清楚那个作者为什么要把我说得如此不堪。我一辈子都没有逛过窑子,而且素来腼腆得像一个处女,如今竟被他说成是一个爱寻花问柳的人。我不仅从来没有得过梅毒之类的性病,而且医生们都说我的体质强健,不会染上这种病,而他竟说我长了一身杨梅大疮。

经过慎重考虑之后,我觉得,要批驳这张传单,最好的办法莫过于把它拿到我曾长期居住过的城市印出来公之于众。于是我便把它寄给杜什纳,请他照样付印;我加了一个按语,指名道姓地说传单是维尔纳写的,另外加了几个短短的注释,说明事情的真相。

这一切都不能改变我的看法。不过,我也可能弄错;如果我真的弄错了,我就应当正式向维尔纳赔礼道歉。所以我请迪维尔卢瓦转告他:如果他能指出那张传单到底是谁写的,或者至少证明不是他写的,我就向他道歉,直到他满意为止。

这一切都不能改变我的看法。不过,我也可能弄错;如果我真的弄错了,我就应当正式向维尔纳赔礼道歉。所以我请迪维尔卢瓦转告他:如果他能指出那张传单到底是谁写的,或者至少证明不是他写的,我就向他道歉,直到他满意为止。

Je fis plus: sentant bien qu'après tout, s'il n'était pas coupable, je n'avais pas droit d'exiger qu'il me prouvât rien, je pris le parti
1158 d'écrire, dans un Mémoire assez ample, les raisons de ma persuasion, et de les soumettre au jugement d'un arbitre que Vernes ne pût récuser.

Depuis le départ de Mme de Verdelin, la fermentation devenait plus vive, et, malgré les rescrits réitérés du Roi, malgré les ordres fréquents du Conseil d'État, malgré les soins du Châtelain et des
1159 magistrats du lieu, le peuple, me regardant tout de bon comme l'Antéchrist, et voyant toutes ses clameurs inutiles, parut enfin vouloir en venir aux voies de fait; déjà dans les chemins les cailloux commençaient à rouler auprès de moi, lancés cependant encore d'un peu trop loin pour pouvoir m'atteindre.

Le lendemain, le colonel de Pury, le procureur général Meuron, le châtelain Martinet, le receveur Guyenet, le trésorier d'Ivernois et son
1160 père, en un mot tout ce qu'il y avait de gens distingués dans le pays, vinrent me voir, et réunirent leurs sollicitations pour m'engager à céder à l'orage, et à sortir au moins pour un temps d'une paroisse où je ne pouvais plus vivre en sûreté, ni avec honneur.

Je m'aperçus même que le Châtelain, effrayé des fureurs de ce peuple forcené, et craignant qu'elles ne s'étendissent jusqu'à lui, aurait été
1161 bien aise de m'en voir partir au plus vite, pour n'avoir plus l'embarras de m'y protéger, et pouvoir la quitter lui-même, comme il fit après mon départ.

Je cédaï donc, et même avec peu de peine; car le spectacle de la haine
1162 du peuple me causait un déchirement de coeur que je ne pouvais plus supporter.

Je pris le parti d'écrire, dans un Mémoire assez ample, les raisons de ma persuasion, et de les soumettre au jugement d'un arbitre que Vernes ne pût récuser.

我还采取了另外一个措施,那就是:由于我认为如果传单真的不是他写的话,我就无权要求他证明什么,因此我决定写一份相当详细的备忘录阐述我认为他写的理由,请一个连维尔纳也不能拒绝的仲裁者来评判。

Depuis le départ de Mme de Verdelin, la fermentation devenait plus vive, et, malgré les rescrits réitérés du Roi, malgré les ordres fréquents du Conseil d'État, malgré les soins du Châtelain et des magistrats du lieu, le peuple, me regardant tout de bon comme l'Antéchrist, et voyant toutes ses clameurs inutiles, parut enfin vouloir en venir aux voies de fait; déjà dans les chemins les cailloux commençaient à rouler auprès de moi, lancés cependant encore d'un peu trop loin pour pouvoir m'atteindre.

自从韦尔德兰夫人走后,骚乱便愈来愈激烈,尽管国王颁发了几道诏书,邦议会也发布了几道命令,当地的领主和官员也出面干涉,但那帮乡民还是把我看做是一个反基督者。他们眼见威胁不起作用,便准备下手,动真格的。在大路上有人开始向我扔石头,不过是从远处扔,打不着我。

Le lendemain, le colonel de Pury, le procureur général Meuron, le châtelain Martinet, le receveur Guyenet, le trésorier d'Ivernois et son père, en un mot tout ce qu'il y avait de gens distingués dans le pays, vinrent me voir, et réunirent leurs sollicitations pour m'engager à céder à l'orage, et à sortir au moins pour un temps d'une paroisse où je ne pouvais plus vivre en sûreté, ni avec honneur.

第二天,普利上校、检察长默隆、领主马尔蒂奈、税务官居耶奈和司库迪维尔卢瓦与他的父亲,一句话,这个地方的头面人物都来看我,一致劝我暂避风头,至少要暂时离开这个我再也不能安全地和体面地居住的教区。

Je m'aperçus même que le Châtelain, effrayé des fureurs de ce peuple forcené, et craignant qu'elles ne s'étendissent jusqu'à lui, aurait été bien aise de m'en voir partir au plus vite, pour n'avoir plus l'embarras de m'y protéger, et pouvoir la quitter lui-même, comme il fit après mon départ.

我发现领主被暴民们吓坏了,担心他们会迁怒到他头上,所以巴不得我赶紧走,以免除他承担保护我的艰巨任务,而他自己也打算离开这个教区。我走之后,他真的离开了那里。

Je cédaï donc, et même avec peu de peine; car le spectacle de la haine du peuple me causait un déchirement de coeur que je ne pouvais plus supporter.

我没有办法,只好走,不过,心里是有点儿难过的,因为那帮暴民表现的仇视样子,真叫我伤透了心,实在无法忍受。

1163 Il venait de me faire part d'un propos que le Roi lui avait tenu à mon sujet, et qui était une espèce d'invitation à m'y rendre, et Mme la duchesse de Saxe-Gotha comptait si bien sur ce voyage, qu'elle m'écrivit pour me presser d'aller la voir en passant, et de m'arrêter quelque temps auprès d'elle; mais j'avais un tel attachement pour la Suisse, que je ne pouvais me résoudre à la quitter, tant qu'il me serait possible d'y vivre, et je pris ce temps pour exécuter un projet dont j'étais occupé depuis quelques mois, et dont je n'ai pu parler encore pour ne pas couper le fil de mon récit.

1164 Il venait de me faire part d'un propos que le Roi lui avait tenu à mon sujet, et qui était une espèce d'invitation à m'y rendre, et Mme la duchesse de Saxe-Gotha comptait si bien sur ce voyage, qu'elle m'écrivit pour me presser d'aller la voir en passant, et de m'arrêter quelque temps auprès d'elle; mais j'avais un tel attachement pour la Suisse, que je ne pouvais me résoudre à la quitter, tant qu'il me serait possible d'y vivre, et je pris ce temps pour exécuter un projet dont j'étais occupé depuis quelques mois, et dont je n'ai pu parler encore pour ne pas couper le fil de mon récit.

1165 J'avais consulté là-dessus Milord Maréchal, qui, pensant comme moi que les Bernois [seraient] bien aises de me voir relégué dans cette île et de m'y tenir en otage pour les écrits que je pourrais être tenté de faire, avait fait sonder là-dessus leurs dispositions par un M. Sturler, son ancien voisin de Colombier.

1166 Pour surcroît de précaution, avant de risquer d'y aller résider, je fis prendre de nouvelles informations par le colonel Chaillet, qui me confirma les mêmes choses; et le Receveur de l'île ayant reçu de ses maîtres la permission de m'y loger, je crus ne rien risquer d'aller m'établir chez lui, avec l'agrément tacite tant du souverain que des propriétaires; car je ne pouvais espérer que MM. de Berne reconnussent ouvertement l'injustice qu'ils m'avaient faite et

前不久他还把国王和他谈到我的话转达给我,表明国王有意邀请我去。萨克斯-戈特公爵夫人以为我准定会去,竟写信给我,一定要我顺道去看她,在她那里住些日子。但是,我对瑞士是如此的喜欢,只要我能在瑞士住下去,我就不想离开它,而且要利用在瑞士的时间执行我几个月前制订的一个计划。这个计划,我为了不打断我叙事的连贯,所以到现在还没有谈它。

前不久他还把国王和他谈到我的话转达给我,表明国王有意邀请我去。萨克斯-戈特公爵夫人以为我准定会去,竟写信给我,一定要我顺道去看她,在她那里住些日子。但是,我对瑞士是如此的喜欢,只要我能在瑞士住下去,我就不想离开它,而且要利用在瑞士的时间执行我几个月前制订的一个计划。这个计划,我为了不打断我叙事的连贯,所以到现在还没有谈它。

我曾就这件事情征求过凯特元帅的意见,他也和我有同样的看法,那就是:说不定伯尔尼人巴不得我到这个岛上去住,好把我像囚徒似的限制在那里,以免我再对外界发表文章。他请他在科隆比埃的一个老邻居斯图尔勒先生去试探过伯尔尼人的态度。

为慎重起见,在冒险把家搬去之前,我还请沙耶上校去打听了下,他向我证实了斯图尔勒的说法属实,岛上的税务官也接到了他的上级发给他的允许我住在岛上的通知。在这种情况下,我觉得,既然伯尔尼邦的最高当局和这个岛的主管者都默许了,那么,我住在税务官的家就一点儿危险也没有了。能得到他们的默许,就很不错了,我哪里还敢指望伯尔尼的那些先生们公开

péchassent ainsi contre la plus inviolable maxime de tous les souverains.

1167 Joignant donc mon traité avec du Peyrou, la pension de Milord Maréchal, dont les deux tiers étaient réversibles à Thérèse après ma mort, et la rente de 300 francs que j'avais sur Duchesne, je pouvais compter sur une subsistance honnête, et pour moi, et après moi pour Thérèse, à qui je laissais 700 francs de rente, tant de la pension de Rey que de celle de Milord Maréchal: ainsi je n'avais plus à craindre que le pain lui manquât, non plus qu'à moi.

1168 On jugera si, à moins d'être le dernier des infâmes, j'ai pu tenir des arrangements qu'on a toujours pris soin de me rendre ignominieux, en m'ôtant avec soin toute autre ressource, pour me forcer de consentir à mon déshonneur.

1169 Ils pouvaient peindre sous mon nom un autre homme; mais ils ne pouvaient tromper que ceux qui voulaient être trompés.

1170 Je pouvais leur donner ma vie à épiloguer d'un bout à l'autre: j'étais sûr qu'à travers mes fautes et mes faiblesses, à travers mon inaptitude à supporter aucun joug, on trouverait toujours un homme juste, bon, sans fiel, sans haine, sans jalousie, prompt à reconnaître ses propres torts, plus prompt à oublier ceux d'autrui, cherchant toute sa félicité dans les passions aimantes et douces, et portant en toute chose la sincérité jusqu'à l'imprudence, jusqu'au plus incroyable désintéressement.

承认他们过去对我的做法是不公正的,更不敢指望所有的当权者们违背那条不可违背的原则。

他把这笔钱交给迪佩鲁(到现在这笔钱还在迪佩鲁手里),按迪佩鲁和馈赠人商定的数字以年金的形式支付给我。这样,把我与迪佩鲁订的合同上定的年金、元帅赠我的年金(其中三分之二是准备在我死后支付给黛莱丝的)和杜什纳给我的三百法郎年金加在一起,我就满可以在岛上过一个像样的生活了。而且,我死之后,黛莱丝的生活也不成问题,因为,把雷伊提供的年金和元帅先生提供的年金加在一起,我就给她留下了七百法郎的年金,这样,我就不怕她没有饭吃,也不怕我没有饭吃。

大家可以想象得到:如果有人处心积虑地想用切断我的一切生活来源的办法迫使我去做不顾荣誉的事,我能接受他们为了使我丢尽颜面而做出的安排吗?

他们尽可以盗用我的名字,把我描绘成另外一个人,但他们只能欺骗那些甘愿受骗的人。

我可以把我的一生行事拿给他们去从头到尾地进行批判,但我深信,通过对我的过失、弱点和我不能忍受任何羁绊的天性的分析,人们终将发现我是一个正直的人,一个善良的人。我对任何人都无仇恨和嫉妒之心;我勇于承认我自己的过失,更容易忘记别人对我的不当行为。我在爱和甜蜜的激情中去寻求我的幸福;我对待任何事物的态度都十分真诚,甚至真诚到憨直和令人难以置信的毫不计较个人得失的程度。

1171 Errer nonchalamment dans les bois et dans la campagne, prendre machinalement çà et là tantôt une fleur, tantôt un rameau, brouter mon foin presque au hasard, observer mille et mille fois les mêmes choses, et toujours avec le même intérêt parce que je les oubliais toujours, était de quoi passer l'éternité sans pouvoir m'ennuyer un moment.

1172 Je comprends comment les habitants des villes, qui ne voient que des murs, des rues, et des crimes, ont peu de foi; mais je ne puis comprendre comment des campagnards, et surtout des solitaires, peuvent n'en point avoir.

1173 Je comprends comment les habitants des villes, qui ne voient que des murs, des rues, et des crimes, ont peu de foi; mais je ne puis comprendre comment des campagnards, et surtout des solitaires, peuvent n'en point avoir.

1174 Dans ma chambre, je prie plus rarement et plus sèchement: mais à l'aspect d'un beau paysage, je me sens ému sans pouvoir dire de quoi.

1175 Je tracassais quelques instants autour de mes livres et papiers pour les déballer et arranger, plutôt que pour les lire, et cet arrangement, qui devenait pour moi l'oeuvre de Pénélope, me donnait le plaisir de muser quelques moments; après quoi je m'en ennuyais et le quittais, pour passer les trois ou quatre heures qui me restaient de la matinée à l'étude de la botanique, et surtout au système de Linnaeus, pour lequel je pris une passion dont je n'ai pu bien me guérir, même après en avoir senti le vide.

1176 Quand j'y pouvais mener promener Thérèse avec la receveuse et ses soeurs, comme j'étais fier d'être leur pilote et leur guide !

1177 Je me souviens qu'un Bernois, nommé M. Kirkebergher, m'étant venu voir, me trouva perché sur un grand arbre, un sac attaché autour

我漫不经心地 在树林和田野里转悠,时而在这里,时而在那里,随手采一朵花或者摘一条小树枝,几乎是看见什么就采摘什么。同一样植物,我虽然观察它已经千百次,但始终是怀着同样的兴趣观察,因为我看过之后,一会儿便忘记了,所以就是看它千百年也不会感到厌烦。

我知道城市中的居民之所以没有多少宗教信仰,是由于他们所看到的只是房屋的墙壁、街市和人们的罪行,但是,我就不明白乡村的居民,尤其是那些与世隔绝的人,为什么也没有多少宗教信仰,

我知道城市中的居民之所以没有多少宗教信仰,是由于他们所看到的只是房屋的墙壁、街市和人们的罪行,但是,我就不明白乡村的居民,尤其是那些与世隔绝的人,为什么也没有多少宗教信仰,

我是不喜欢待在屋子里做祷告的,即使是做,也只是念几句干巴巴的祷告词。然而一看到湖光山色和乡村景象,我便激动得不知道如何赞叹才好了。

,然后绕着我的那些书和文稿转来转去,目的是为了打开包封,把它们拿出来整理,而不是为了读它们。这种整理工作,已经成了一种我永远也做不完的活儿,给我以消磨时间的快乐。整理一会儿之后,我便感到厌倦,扔下这个工作,把上午剩下的那三四个小时用来研究植物学,尤其是研究林内所著的《自然体系》这本书,我简直是读得爱不释手,即使后来感到它有点儿空泛,我也喜欢读它。

当我把黛莱丝和税务官的妻子与她的几个妹妹带到这里散步时,我是多么自豪地担任她们的向导啊!

我记得有一个名叫基尔克柏格的伯尔尼人来看我,看见我爬上一棵大树,腰带上系一个大口袋,口袋里的苹果已装得如此之满,以致无法动弹了。

de ma ceinture, et déjà si plein de pommes, que je ne pouvais plus me remuer.

1178 Ce qu'il y a de plus bizarre est qu'en me refusant tous les sentiments bons ou indifférents qu'ils n'ont pas, ils sont toujours prêts à m'en prêter de si mauvais, qu'ils ne sauraient même entrer dans un coeur d'homme: ils trouvent alors tout simple de me mettre en contradiction avec la nature, et de faire de moi un monstre tel qu'il n'en peut même exister.

1179 Mais, quoi qu'ils en puissent croire ou dire, je n'en continuerai pas moins d'exposer fidèlement ce que fut, fit et pensa J.-J. Rousseau, sans expliquer ni justifier les singularités de ses sentiments et de ses idées, ni rechercher si d'autres ont pensé comme lui.

1180 Ah ! que je changerais volontiers, me disais-je, la liberté de sortir d'ici, dont je ne me soucie point, avec l'assurance d'y pouvoir rester toujours !

1181 Ceux qui ne font que m'y souffrir peuvent à chaque instant m'en chasser, et puis-je espérer que mes persécuteurs, m'y voyant heureux, m'y laissent continuer de l'être?

1182 Ceux qui ne font que m'y souffrir peuvent à chaque instant m'en chasser, et puis-je espérer que mes persécuteurs, m'y voyant heureux, m'y laissent continuer de l'être?

1183 Enfin, à force de me livrer à ces réflexions et aux pressentiments inquiétants des nouveaux orages toujours prêts à fondre sur moi, j'en vins à désirer, mais avec une ardeur incroyable, qu'au lieu de tolérer seulement mon habitation dans cette île, on me la donnât pour prison perpétuelle, et je puis jurer que s'il n'eût tenu qu'à moi de m'y faire condamner, je l'aurais fait avec la plus grande joie, préférant mille fois la nécessité d'y passer le reste de ma vie au danger d'en être expulsé.

更奇怪的是,他们一方面不承认我有他们所没有的好的和公正无私的感情,另一方面却把一些坏到根本不可能在人心产生的感情强加在我身上。他们认为,要贬损我,最简单的办法就是说我的言行与我的天性相矛盾,说我是一个世上从来没有过的恶魔。

不过,不论他们是怎么说和怎么想的,我依然要不折不扣地忠实陈述让-雅克卢梭是怎样一个人,陈述他做了些什么和思考了些什么。对于他的思想和感情的奇特之处,我既不解释也不辩护,也不去琢磨别人是否同他一样想法。

“唉!”我长叹一声:“我甘愿拿自由出入此岛的权利(我一点儿也不希望有这种权利)去换取永留岛上的保证。

,因为那些恩许我住在岛上的人是随时可以把我赶走的,那些迫害我的人见我在岛上生活得很愉快,能让我继续在这里悠游自在吗?

,因为那些恩许我住在岛上的人是随时可以把我赶走的,那些迫害我的人见我在岛上生活得很愉快,能让我继续在这里悠游自在吗?

总之,由于我一再这样思前想后地考虑,时时忐忑不安地感到新的风暴即将向我袭来,因此,我真心希望人们不只是容忍我住在这个岛上,而要把我终身监禁在这里。我敢发誓:如果可以由我决定让人们这样判处我的话,我将以最喜悦的心情这样做,因为我是衷心希望人们强迫把我拘禁在岛上度过我的余生,而不愿他们把我逐出这个小岛。

1184 Rien de moins naturel, de moins raisonnable, de moins prévu qu'un pareil ordre: car j'avais plutôt regardé mes pressentiments comme les inquiétudes d'un homme effarouché par ses malheurs, que comme une prévoyance qui pût avoir le moindre fondement.

1185 Je vis tant de difficultés de toutes parts, le chagrin m'avait si fort affecté, et ma santé en ce moment était si mauvaise, que je me laissai tout à fait abattre, et que l'effet de mon découragement fut de m'ôter le peu de ressources qui pouvaient me rester dans l'esprit pour tirer le meilleur parti possible de ma triste situation.

1186 En quelque asile que je voulusse me réfugier, il était clair que je ne pouvais m'y soustraire à aucune des deux manières qu'on avait prises pour m'expulser.

1187 Je ne pouvais donc compter sur aucune retraite assurée, à moins de l'aller chercher plus loin que mes forces et la saison ne semblaient me le permettre.

1188 M. Paoli m'écrivit aussi plusieurs fois, et, quoique je sentisse une pareille entreprise au-dessus de mes forces, je crus ne pouvoir les refuser, pour concourir à une si grande et belle oeuvre, lorsque j'aurais pris toutes les instructions dont j'avais besoin pour cela.

1189 En effet, son zèle pour la législation des Corses, et ses étroites liaisons avec M. Paoli, ne pouvaient me laisser aucun soupçon sur son compte, et quand j'appris qu'il faisait de fréquents voyages à Versailles et à Fontainebleau, et qu'il avait des relations avec M. de Choiseul, je n'en conclus autre chose, sinon qu'il avait sur les véritables intentions de la cour de France des sûretés qu'il me laissait entendre, mais sur lesquelles il ne voulait pas s'expliquer ouvertement par lettres.

1190 Cependant, ne comprenant rien à cet envoi de troupes françaises, ne pouvant raisonnablement penser qu'elles fussent là pour protéger la liberté des Corses, qu'ils étaient très en état de défendre seuls contre

再也没有什么事情比这道命令更不合情理和更出人意料的了。因为,我一直认为我的预感只不过是一个被苦难吓破了胆的人的不安的心情,而不是任何有根据的预见。

我发现各方面的困难很多,使我一筹莫展,加之我当时的健康状况是那么糟糕,以致不由自主地陷于情绪消沉,十分灰心,我心中仅有的那一点点儿智谋完全消失,对我悲惨的处境想不出一个比较好的解决办法。

很显然,不论我逃到什么地方去避难,我都逃不脱人们采用的两种驱赶我的方式中的一种。

因此,除了到更远的地方去寻找退路以外,我是无法找到一个更安全的力法的。然而,从我的体力和当时的天气看,这是办不到的。

鲍利先生也给我写过几封信。尽管我觉得这项工作远非我的能力所能承担,但我认为,当我手中有了为进行这项工作所需要的资料之后,我就不能拒绝他们,就不能不和他们一起为这一如此美好的大事业而努力。

的确,他为科西嘉立法治国的热忱和他与鲍利先生的关系,都不允许我怀疑他说的话是否是真的。当我听说他常到凡尔赛和枫丹白露去,并和舒瓦瑟尔先生有联系,这时候,我就不能不得出这样的结论,即:他对法国宫廷的真实意图已了如指掌。这一点,他让我自己去领会,而他不便在他的信上公开说明。

但是,我不明白法国此次派兵去的理由。无论从哪方面看,我都看不出法国军队到那里去是为了保护科西嘉人的自由,因为他们自己就有足够的力量抵抗热那亚人,所以我还是不能完全放

les Génois, je ne pouvais me tranquilliser parfaitement, ni me mêler tout de bon de la législation proposée, jusqu'à ce que j'eusse des preuves solides que tout cela n'était pas un jeu pour me persifler.

1191 Cependant, ne comprenant rien à cet envoi de troupes françaises, ne pouvant raisonnablement penser qu'elles fussent là pour protéger la liberté des Corses, qu'ils étaient très en état de défendre seuls contre les Génois, je ne pouvais me tranquilliser parfaitement, ni me mêler tout de bon de la législation proposée, jusqu'à ce que j'eusse des preuves solides que tout cela n'était pas un jeu pour me persifler.

1192 Il était clair que je ne pourrais plus disposer de moi-même, qu'entraîné malgré moi dans un tourbillon pour lequel je n'étais point né, j'y mènerais une vie toute contraire à mon goût, et ne m'y montrerais qu'à mon désavantage.

1193 Je prévoyais que, soutenant mal par ma présence l'opinion de capacité qu'avaient pu leur donner mes livres, je me décréditerais chez les Corses, et perdrais, autant à leur préjudice qu'au mien, la confiance qu'ils m'avaient donnée, et sans laquelle je ne pouvais faire avec succès l'oeuvre qu'ils attendaient de moi.

1194 Je prévoyais que, soutenant mal par ma présence l'opinion de capacité qu'avaient pu leur donner mes livres, je me décréditerais chez les Corses, et perdrais, autant à leur préjudice qu'au mien, la confiance qu'ils m'avaient donnée, et sans laquelle je ne pouvais faire avec succès l'oeuvre qu'ils attendaient de moi.

1195 Poursuivi dans tous mes refuges par les menées souterraines de mes secrets persécuteurs, et ne voyant plus que la Corse où je pusse espérer pour mes vieux jours le repos qu'ils ne voulaient me laisser nulle part, je résolus de m'y rendre, avec les directions de Buttafoco, aussitôt que j'en aurais la possibilité; mais, pour y vivre tranquille, de renoncer, du moins en apparence, au travail de la législation, et de me borner, pour payer en quelque sorte à mes hôtes leur

心。在没有拿到确实证据证明人家不是在拿我开玩笑以前,我不能贸然接受为科西嘉人立法的工作。

但是,我不明白法国此次派兵去的理由。无论从哪方面看,我都看不出法国军队到那里去是为了保护科西嘉人的自由,因为他们自己就有足够的力量抵抗热那亚人,所以我还是不能完全放心。在没有拿到确实证据证明人家不是在拿我开玩笑以前,我不能贸然接受为科西嘉人立法的工作。

很显然,这样一来,我就再也不能支配我自己了,就不由我不被卷入一种我生来就不适应的漩涡,过一种与我的情趣完全相反的生活,不仅使我难有作为,而且于我很不利。

我预料得到:虽说我的著作使科西嘉人以为我有才能,但我真的到了他们那里,他们一见到我就会大失所望,我在他们当中的声誉就会降低,就会失去他们的信任这对他们固然不利,对我也不利,因为,没有他们的信任,我就无法完成他们希望我为他们做的工作。

我预料得到:虽说我的著作使科西嘉人以为我有才能,但我真的到了他们那里,他们一见到我就会大失所望,我在他们当中的声誉就会降低,就会失去他们的信任这对他们固然不利,对我也不利,因为,没有他们的信任,我就无法完成他们希望我为他们做的工作。

由于我无论逃到什么地方去躲藏,都会被那些暗中迫害我的人用阴谋诡计驱赶我;由于我发现只有科西嘉岛才能获得他们不让我在其他地方获得的宁静,安度我的晚年,因此,我便决定:一有可能,我就按照布塔弗科所说的办法到科西嘉去。不过,为了能在那里安安静静地生活,我不承担(至少在表面上不承担)立法工作,只在当地撰写他们的历史,作为对他们殷勤待客的回报。不过,当

hospitalité, à écrire sur les lieux leur histoire, sauf à prendre sans bruit les instructions nécessaires pour leur devenir plus utile, si je voyais jour à y réussir.

1196 En commençant ainsi par ne m'engager à rien, j'espérais être en état de méditer en secret, et plus à mon aise, un plan qui pût leur convenir, et cela sans renoncer beaucoup à ma chère solitude, ni me soumettre à un genre de vie qui m'était insupportable, et dont je n'avais pas le talent.

1197 Il est vrai que l'extravagance d'un pareil ordre le rendait impossible à exécuter: car du milieu de cette solitude enfermée au milieu des eaux, n'ayant que vingt-quatre heures depuis l'intimation de l'ordre pour me préparer au départ, pour trouver bateaux et voitures pour sortir de l'île et de tout le territoire; quand j'aurais eu des ailes, j'aurais eu peine à pouvoir obéir.

1198 Voilà comment il fallut renoncer à mon projet chéri, et comment, n'ayant pu dans mon découragement obtenir qu'on disposât de moi, je me déterminai, sur l'invitation de Milord Maréchal, au voyage de Berlin, laissant Thérèse hiverner à l'île de Saint-Pierre, avec mes effets et mes livres et déposant mes papiers dans les mains de du Peyrou.

1199 Que pouvais-je donc penser de la visite de Barthès, et du tendre intérêt qu'il paraissait prendre à mon sort?

1200 Je présumai donc que M. de Beauteville, forcé de suivre ses instructions, en ce qui regardait les affaires de Genève, me plaignant cependant dans mes malheurs, m'avait ménagé, par des soins particuliers, cet asile de Bienne pour y pouvoir vivre tranquille sous ses auspices.

我看出有成功的可能时,我可以不声不响地做一些必要的调查,以便写出来的东西对他们更有用处。

这样做,我便可以不事先做出任何承诺,悄悄地从容思考一个适合他们的方案,既不改变我喜欢离群索居的生活方式,又不被迫去过那种我无法忍受也无才能应付的生活。

事实上,这道命令的荒唐,其本身就使我搬迁的计划无法实行。要从这四面环水的孤岛搬出去,从命令下达之时起,只有二十四小时的准备,还要有船有车才能离开这个岛和这个国家,即使我长了翅膀,我也是难以办到的。

以上所说,是叙明我是怎样不得不放弃我心爱的计划,我是怎样在人家拒绝在岛上羁押我的时候,决定接受凯特元帅的邀请到柏林去的。我让黛莱丝保管我的衣物和书籍,在圣皮埃尔岛过冬,把我的文稿交给迪佩鲁保存。

因此,我对巴尔德先生的来访和他对我的命运所表现的关心,哪能不多想一想呢?

我猜想波特维尔先生在日内瓦事件上的所作所为是迫不得已按上级的指示行事的,但他的内心对我的遭遇是很同情的,所以他现在在碧茵纳特意为我安排一个避难处,使我在他的照应下能安安静静地生活。

1201 J'étais pourtant tout déterminé à rester là, quand j'appris, vis et sentis, même dès le jour suivant, qu'il y avait dans la ville une fermentation terrible à mon égard; plusieurs empressés vinrent obligeamment m'avertir qu'on devait dès le lendemain me signifier, le plus durement qu'on pourrait, un ordre de sortir sur-le-champ de l'État, c'est-à-dire de la ville.

1202 Un M. de Vau-Travers, Bernois, qui avait une jolie maison proche la ville, m'y offrit cependant un asile, espérant, me dit-il, que j'y pourrais éviter d'être lapidé.

1203 Enfin, après m'être avec peine procuré une chaise, je partis le lendemain matin de cette terre homicide, avant l'arrivée de la députation dont on devait m'honorer, avant même d'avoir pu revoir Thérèse, à qui j'avais marqué de me venir joindre, quand j'avais cru m'arrêter à Bienne, et que j'eus à peine le temps de contremander par un mot de lettre, en lui marquant mon nouveau désastre.

1204 Pour moi, je le déclare hautement et sans crainte: quiconque, même sans avoir lu mes écrits, examinera par ses propres yeux mon naturel, mon caractère, mes moeurs, mes penchants, mes plaisirs, mes habitudes, et pourra me croire un malhonnête homme, est lui-même un homme à étouffer.

而且,就在我住下的第二天我就听说,甚至还看出和感觉到城里正酝酿着一场针对我的可怕的骚乱。有几个好心人特意来告诉我说,也许明天就会毫不留情地对我下达命令,命令我马上离开这个邦,也就是说马上离开这个城。

有一个名叫伏-塔维尔的先生,伯尔尼人,在该城近郊有一座漂亮的房子,请我到那里去避避风头。他说,在他的房子里至少可以不挨人家的石头。

最后,费了很大的劲,终于找到了一辆小马车,第二天一早我就离开了这个欲置我于死地的地方,没有等约定来向我致敬的代表团的到来,甚至没有等黛莱丝来同我会合——我原以为可以在碧茵纳久住,所以曾写信给她,叫她来与我会合,这时已经来不及给她写一短信把我遇到的新的灾难告诉她,叫她不要来了。

至于我,我要在这里毫无畏惧地公开声明:将来无论什么人,即使他没有读过我的书,只要他亲自对我的天性、我的人品、我平日的作风、志趣、爱好与习惯进行一番考察之后,还硬说我为人不诚实的话,那他自己就是一个理应被绞死的人。

Table des matières

RÉSUMÉ	I
ABSTRACT	III
REMERCIEMENTS	V
SOMMAIRE	VII
LISTE DES ABRÉVIATIONS	IX
INTRODUCTION GÉNÉRALE	3
CHAPITRE PREMIER	9
L'ÉTAT DE LA QUESTION	9
1. LE VERBE MODAL <i>POUVOIR</i> ET LES VERBES MODAUX CHINOIS	11
1.1. Le verbe modal <i>pouvoir</i>	12
1.1.1. Approche épistémologique	12
1.1.1.1. Problème définitionnel de la notion de modalité	12
1.1.1.2. Problème terminologique du verbe modal	15
1.1.1.3. Problème de classement des verbes modaux	17
1.1.2. Études syntaxiques de <i>pouvoir</i>	18
1.1.3. Études sémantiques de <i>pouvoir</i>	20
1.1.3.1. Interprétations de <i>pouvoir</i>	21
1.1.3.1.1. Notion de possibilité.....	21
1.1.3.1.2. Sens communs de <i>pouvoir</i>	23
1.1.3.1.2.1. La volition, un sens modal?	23
1.1.3.1.2.2. Sens abilitatif.....	25
1.1.3.1.2.3. Permission.....	28
1.1.3.1.2.4. Possibilité matérielle ou circonstancielle	28
1.1.3.1.2.5. Possibilité objective et possibilité subjective	31
1.1.3.1.2.6. Sens discursifs, une interprétation textuelle	31
1.1.3.2. <i>Pouvoir</i> , mot polysémique ou monosémique?.....	34
1.1.3.3. <i>Pouvoir</i> et évidentialité.....	35
1.1.3.4. Types de modalité exprimés par <i>pouvoir</i>	37
1.1.3.4.1. Modalité dynamique.....	38
1.1.3.4.1.1. Modalité dynamique, une modalité au sens strict?.....	38
1.1.3.4.1.2. Problèmes définitionnels de la notion de modalité dynamique	39
1.1.3.4.2. Modalité déontique.....	41
1.1.3.4.3. Modalité épistémique	42
1.1.3.4.4. Modalité sporadique.....	44

1.1.3.4.5.	Modalité aléthique.....	44
1.1.3.4.6.	La modalité épistémique et la négation	46
1.1.3.4.7.	Frontière entre la modalité aléthique et la modalité épistémique.....	49
1.1.3.4.8.	Modalités exprimées par <i>pouvoir</i> dans la théorie des prototypes	50
1.1.4.	<i>Pouvoir</i> et ses équivalents dans d'autres langues	51
1.1.5.	Conclusion partielle.....	53
1.2.	Les verbes modaux chinois.....	55
1.2.1.	Problèmes méthodologiques: <i>modalité</i> et <i>verbe modal</i>	55
1.2.1.1.	Problème définitionnel de la notion de modalité	55
1.2.1.2.	Problème terminologique et classificatoire du verbe modal	57
1.2.1.2.1.	Problème terminologique	57
1.2.1.2.2.	Problème de classement	60
1.2.2.	Études des verbes modaux chinois	63
1.2.2.1.	Sens exprimés par les verbes modaux chinois	63
1.2.2.1.1.	Études sur 能 <i>néng</i>	64
1.2.2.1.2.	Études sur 可以 <i>kěyǐ</i> et 可 <i>kě</i>	65
1.2.2.1.3.	Études sur 会 <i>huì</i>	67
1.2.2.1.4.	Études sur 可能 <i>kěnéng</i>	68
1.2.2.1.5.	Études sur 要 <i>yào</i>	70
1.2.2.1.6.	Études sur 能够 <i>nénggòu</i>	72
1.2.2.1.7.	Études sur 应当 <i>yīngdāng</i> et 应 <i>yīng</i>	73
1.2.2.1.8.	Études sur 想 <i>xiǎng</i>	74
1.2.2.1.9.	Études sur 愿意 <i>yuànyì</i>	75
1.2.2.1.10.	Études sur 敢 <i>gǎn</i>	76
1.2.2.1.11.	Études sur 该 <i>gāi</i>	77
1.2.2.2.	Question de polysémie et de monosémie des verbes modaux chinois	79
1.2.2.3.	Types de modalité exprimés par les verbes modaux chinois	80
1.2.2.3.1.	Typologie des modalités en chinois.....	80
1.2.2.3.2.	Le statut modal de la modalité dynamique	81
1.2.2.3.3.	Autres types de modalités.....	83
1.2.2.4.	Compatibilité entre la modalité épistémique et la négation	85
1.2.2.5.	Changement de perspectives: vers une linguistique systématique fonctionnelle	87
1.2.3.	Les verbes modaux chinois et leurs équivalents dans une autre langue.....	88
1.2.3.1.	Études comparatives entre le chinois et l'anglais.....	89
1.2.3.2.	Études comparatives entre le chinois et d'autres langues	91
1.2.4.	Bilan.....	92
1.3.	Conclusion.....	94
CHAPITRE II.....		96
APPROCHE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE.....		96
2.	THÉORIES ET MÉTHODES.....	98

2.1.	Cadrage théorique: système de modalité de Halliday et équivalence dynamique	99
2.1.1.	Le système de modalité de Halliday	99
2.1.1.1.	Choix théorique	99
2.1.1.2.	Le système de modalité de Halliday	102
2.1.1.2.1.	<i>Polarity</i> et <i>type</i>	102
2.1.1.2.2.	Formes pour exprimer la modalité.....	104
2.1.1.2.3.	<i>Orientation</i>	105
2.1.1.2.4.	<i>Values</i>	110
2.1.1.2.5.	Bilan.....	111
2.1.1.3.	<i>Pouvoir</i> et ses équivalents en chinois dans la perspective de Halliday	112
2.1.1.3.1.	Applicabilité du système de modalité de Halliday en français et en chinois	112
2.1.1.3.2.	<i>Pouvoir</i> dans la perspective de Halliday.....	113
2.1.1.3.2.1.	<i>Pouvoir</i> sur le paramètre <i>type</i>	114
2.1.1.3.2.2.	<i>Pouvoir</i> sur le paramètre <i>orientation</i>	116
2.1.1.3.2.3.	<i>Pouvoir</i> sur le paramètre <i>value</i>	117
2.1.1.3.2.4.	<i>Pouvoir</i> sur le paramètre <i>polarity</i>	119
2.1.1.3.3.	Les équivalents de <i>pouvoir</i> en chinois dans la perspective de Halliday	120
2.1.1.3.3.1.	<i>Type</i> des équivalents de <i>pouvoir</i> en chinois	121
2.1.1.3.3.2.	<i>Orientation</i> des équivalents de <i>pouvoir</i> en chinois	122
2.1.1.3.3.3.	<i>Value</i> des équivalents de <i>pouvoir</i> en chinois.....	124
2.1.1.3.3.4.	<i>Polarity</i> des équivalents de <i>pouvoir</i> en chinois.....	125
2.1.2.	La théorie d'équivalence dynamique de Nida.....	126
2.1.2.1.	Choix théorique	127
2.1.2.2.	<i>Dynamic equivalence</i>	129
2.1.2.2.1.	Regard rétrospectif sur la théorie.....	130
2.1.2.2.2.	Définition de la notion de traduction	132
2.1.2.2.3.	<i>Dynamic equivalence</i>	133
2.1.2.3.	Limites de la théorie de Nida.....	135
2.1.2.4.	La traduction de <i>pouvoir</i> dans la perspective de l'équivalence dynamique	137
2.1.3.	Proposition de l'hypothèse	140
2.1.4.	Conclusion partielle.....	141
2.2.	Approche méthodologique.....	142
2.2.1.	Niveau macro: plan épistémologique	142
2.2.2.	Niveau méso: plan méthodologique	142
2.2.3.	Niveau micro: plan technique.....	144
2.2.3.1.	Collecte de données	146
2.2.3.2.	Constitution du corpus de travail	147
2.2.3.3.	Méthode d'analyse.....	151
2.2.3.3.1.	Approche qualitative	151
2.2.3.3.2.	Approche quantitative	153
2.2.4.	Limites méthodologiques	155

2.3.	Conclusion.....	156
CHAPITRE III		157
OBSERVATIONS ET ANALYSES DES DONNÉES.....		157
3.	ANALYSES INTERPRÉTATIVES ET EXPLICATIVES	159
3.1.	Première analyse: approche interprétative et approche quantitative.....	160
3.1.1.	Approche interprétative.....	160
3.1.1.1.	Interprétation de <i>pouvoir</i> dans l'œuvre originale.....	160
3.1.1.1.1.	Sens abilitatif.....	160
3.1.1.1.2.	Sens de permission.....	165
3.1.1.1.3.	Sens de possibilité matérielle ou circonstancielle.....	168
3.1.1.1.4.	Sens de possibilité d'être <i>subjective</i>	170
3.1.1.1.5.	Sens de possibilité d'être <i>objective</i>	174
3.1.1.1.6.	Sens de sporadicité.....	176
3.1.1.1.7.	Sens discursifs.....	177
3.1.1.1.7.1.	Modulation de la force illocutoire.....	177
3.1.1.1.7.2.	Actes de langage.....	186
3.1.1.1.8.	Bilan.....	191
3.1.1.2.	Les équivalents de <i>pouvoir</i> dans le texte traduit en chinois.....	193
3.1.1.2.1.	<i>Pouvoir</i> à lecture abilitative et ses traductions.....	193
3.1.1.2.2.	<i>Pouvoir</i> à lecture déontique et ses traductions.....	212
3.1.1.2.3.	<i>Pouvoir</i> au sens de possibilité matérielle ou circonstancielle et ses traductions.....	222
3.1.1.2.4.	<i>Pouvoir</i> à lecture sporadique et sa traduction.....	239
3.1.1.2.5.	<i>Pouvoir</i> à lecture aléthique et épistémique et ses traductions.....	241
3.1.1.2.6.	<i>Pouvoir</i> à lecture discursive et ses traductions en chinois.....	273
3.1.1.2.7.	Bilan.....	301
3.1.2.	Approche quantitative.....	304
3.1.3.	Conclusion partielle.....	307
3.2.	Analyse explicative.....	309
3.2.1.	Équivalence fonctionnelle: [F+, S+].....	309
3.2.1.1.	Une traduction d'équivalence fonctionnelle.....	309
3.2.1.2.	Formes se rattachant au cas de figure [F+, S+].....	310
3.2.1.3.	Une traduction dynamique.....	312
3.2.2.	Équivalence dynamique: [F-, S+], [F+, S-] et [F-, S-].....	313
3.2.2.1.	Cas de figure [F-, S+].....	314
3.2.2.1.1.	Perspective traductologique.....	314
3.2.2.1.1.1.	Une stratégie de domestication dans la traduction.....	314
3.2.2.1.1.2.	Approche explicative : équivalence dynamique.....	317
3.2.2.1.2.	Perspective linguistique: paramètre d'orientation modale de Halliday.....	320
3.2.2.1.2.1.	Orientation modale des formes correspondantes à <i>pouvoir</i> en chinois.....	321
3.2.2.1.2.2.	Objectivation du sens de <i>pouvoir</i> dans la traduction.....	324

Table des matières

3.2.2.1.2.3.	Subjectivation du sens de <i>pouvoir</i> dans la traduction.....	332
3.2.2.1.2.4.	Approche explicative: intention de communication.....	334
3.2.2.2.	Cas de figure [F+, S-].....	337
3.2.2.3.	Cas de figure [F-, S-].....	339
3.2.2.3.1.	Perspective traductologique: équivalence dynamique.....	340
3.2.2.3.2.	Perspective linguistique: système de modalité de Halliday.....	343
3.2.2.3.2.1.	Paramètre <i>type</i>	344
3.2.2.3.2.2.	Paramètre <i>value</i>	348
3.2.2.3.2.3.	Paramètre <i>orientation</i>	353
3.2.2.3.2.4.	Paramètre <i>polarity</i>	357
3.2.2.3.2.5.	Récapitulatif.....	361
3.2.3.	Conclusion partielle.....	361
3.3.	Proposition de traductions.....	364
3.4.	Conclusion.....	371
	CONCLUSION GÉNÉRALE.....	374
	BIBLIOGRAPHIE.....	380
	INDEX DES NOTIONS.....	412
	ANNEXES.....	414
	TABLE DES MATIÈRES.....	576